







AUBIN (Eustache de)

+ GESSELIN (Jean)

gnonat

S

LES ANCIENS ET RENOMMES AVTHEVRS DE LA Medecine & Chirurgie.

HIPPOCRATE { *Des vlceres.* *Des fistules.* *Des playes de la Teste.* } Auec les commentaires de Guy Vide sur chacun liure.

HIPPOCRATE { *Des fractures.* *Des articles.* *De l'officine du Chirurgien.* } Auec les commentaires de Galien.

GALIEN — *Des bandes.*

ORIBASE. { *Des lacqs.* *Des machines & engins.* }

Le tout traduit fidelement du Grec & du Latin en François par vn Docteur en Medecine, & illustré de figures, par lesquelles la chose est au vif representée.

AVEC VNE TABLE TRES-AMPLE de toutes les matieres principales.

A PARIS,
Chés PIERRE MENARD, sur le Pont-neuf, vis-à-vis de la Samaritaine, au bon Pasteur.
M. DC. XXXIV.

A MONSIEVR, MAISTRE GVY PATIN, DOCTEVR REGENT EN LA Faculté de Medecine à Paris, & Professeur ordinaire en Chirurgie.

MONSIEVR,

Bien que toutes les bonnes choses soient assés recommandables d'elles mesmes, si est-ce que pour se maintenir en estime au siecle où nous sommes, elles ont extremément besoin de l'assistance d'autruy. Cette consideration joincte à vostre merite, nous oblige de recourir à vous pour appuyer cét Ouurage, que le diuin esprit de son Autheur a rendu fameux par toute la Terre. C'est la Chirurgie du grand HIPPOCRATE, *qu'on a traduite il y a long temps du Grec & du Latin en François, & que nous auons remise sous la presse à nos des-*

pens, par le conſeil de pluſieurs habiles hommes, qui nous ont aſſeuré qu'elle ſeroit tres-vtile à quantité de perſonnes, & particulierement aux jeunes gens qui ſe portent d'inclination à la connoiſſance de ce bel Art, pour en ſeruir le public. Obligez nous donc, MONSIEVR, *de permettre que cette nouuelle edition paroiſſe au iour ſous la protection de voſtre Nom, qui luy ſuffira pour la mettre à couuert des traicts de l'Enuie, quelque peine qu'elle prenne pour s'oppoſer à l'eſclat d'vn ſi beau Liure, malgré la haine & la rage des meſdiſans, qui ne pouuans approuuer que ce qu'ils font, s'attaquent malicieuſement aux ouurages les plus vtiles: Tous ſes efforts ne laiſſeront pas d'eſtre vains, pourueu qu'en accept ant ce petit preſent auec la meſme paßion que vous auez d'ordinaire pour toute ſorte de bons liures, deſquels aués vne ſi parfaite connoiſſance, vous nous faßiés la faueur de croire que nous ſommes,*

MONSIEVR,

Vos tres-humbles & tres-affectionnés ſeruiteurs,

De Paris, ce 4. Nouembre 1634.

EVSTACHE D'AVBIN,
&
IEAN GESSELIN.

HIPPOCRATES, DES VLCERES ET PLAYES.

HIPPOCRATES a escrit deux manieres de liures, les vns desquels contiennent sommairement la matiere proposée: comme est celuy, qui est appellé en Grec *mochlicon*, à cause qu'il traicte la maniere de poulser & remettre les os, lequel est l'epitome & sommaire de ce qui est amplement traicté au liure *de articulis*, c'est à dire des jointures. Les autres declarent amplement & clairement la matiere subjette sans rien obmettre. Et de ceux-cy en y a encores deux sortes: car les vns traictent si clairement & par bon ordre, le propos, qu'ils n'ont besoin d'interpretation & autre lumiere, comme sont ceux qui contiennent la matiere des fractures, tant de la teste que des autres membres. Les autres ne semblent estre qu'vn premier project, tellement qu'il est necessaire d'amplifier ce qui est trop briefuement dit, de limiter ce qui est sans distinction, de parfaire ce qui n'est que commencé, & d'expliquer ce qui est obscur, & par dessus la capacité

du vulgaire, comme est ce liure cy des playes & vlceres, selon le iugement de Galien. Lequel n'a employé que le 6. liure de la Methode, à declarer ce que Hippocrates a dit des fractures. Mais pour rendre claire la matiere des vlceres & playes, laquelle est traictée par ledit Hippocrates, il en a escrit trois liures, lesquels il faut lire auant cestuy-cy; car à grand peine pourrons entendre la maniere de guarir les vlceres & playes qu'il nous a icy laissé, sans la lumiere que Galien y a donné és trois liures susdits. Ce qui est tout au contraire des fractures. Car ceste matiere est si amplement & clairement traictée par Hippocrates, qu'il vaut mieux auant lire ce qu'il en a escrit, que prendre entre les mains le sixiesme liure de la Methode dudit Galien, auquel n'en y a qu'vn brief traicté. Or il n'y a point de doute, que c'est le propre & vray liure que Hippocrates a escrit des vlceres & playes, comme on peut cognoistre, parce qu'on trouue les mesmes sentences de ce liure alleguées & loüées par Galien en la Methode, lequel Galien dit auoir escrit des Commentaires sur cedit liure, lesquels sont perdus à nostre grand dommage. A ceste cause, & mesmement qu'il n'y a espoir de les recouurer, ie me suis efforcé, selon ma puissance, de donner l'intelligence de ce liure, laquelle i'ay tirée de plusieurs lieux & prouuée par plusieurs liures d'Hippocrates. Apres donc ceste preface, venons à l'exposition du liure. Il est inscript, *De vlceribus*, par lequel mot sont signifiées les playes, tant celles qui sont faites par quelque baston & qui procedent de cause exterieure, que celles qui viennent de cause interieure: ce qui est clairement monstré par ce qui est contenu en partie en ce liure, & en partie au liure des articles

Matiere claire des vlceres & playes.

& iunctures, & aussi au liure des fractures. Combien que le nom Grec τραῦμα, qui est exposé en Latin *vulnus*, signifie les playes procedantes de cause exterieure. Icy donc est traicté des vlceres & playes procedantes tant de la cause exterieure que de l'interieure, & ne contient ce liure seulement les precepts & reigles, mais aussi les remedes pour accomplir lesdits preceptes. Dauantage, pource que la curation est autre, quand l'vlcere & playe sont seules, & autre, quand elles sont conjointes auec vn autre mal, sans la curation duquel elles ne peuuent estre guaries, Hippocrates escrit l'vne & l'autre curation, tellement qu'il n'y a vlcere & playe, de laquelle vous n'ayez la curation en ce liure. I'excepte tousiours celles qui sont conjointes auecques la denudation de l'os. Car si telles vlceres & playes sont au test de la teste, il en est parlé amplement au liure des playes de la teste, & si elles sont és autres os, au liure troisiesme des fractures, & au quatriesme des articles & iunctures.

IL ne faut moüiller aucune des vlceres & playes fors de vin, si elles ne sont en l'article & iuncture. Car ce qui est sec approche plus du sain, & le moüillé de ce qui est corrompu & malade: pource qu'vne vlcere & playe est moüillée, & ce qui est sec, est sain.

La commune curation des vlceres & playes, entant qu'elles sont vlceres & playes, se fait par desiccatifz. Ce qu'il monstre, quand il defend, qu'elles ne soient nourries, par choses qui moüillent. Et nous donne telle raison de son enseignement, pource que (dit il) le sec approche plus du sain, & le moüillé de ce qui est malade & corrompu. Laquelle raison il a tiré de

Commune curation des vlceres & playes, comment se fait.

ce que la chair entiere & saine n'est pas moüillée, ains seiche, quand nous la touchons, & celle qui est vlcerée, & en laquelle il y a playe, est humide & mouillée. Parquoy si nous tendons à ce, que ce qui est curé, soit esloigné de vice, s'ensuit que par application de desiccatifs, nous chassons ce qui mouille & humecte. Ce qui sera beaucoup plus clair, si nous transferons aux medicamens ce qui est dit de nostre corps, en ceste maniere. Les choses par lesquelles nous paruenons à ce qui est sain, desseichent ce qui est vlceré, & celles qui nous meinent à ce qui est corrompu & malade, le mouillent & humectent: veu que ce qui est sain, est sec, & ce qui est vlceré est moüillé. Or nous auons besoin des choses, qui nous menent pres de ce qui est sain, & de celles qui ostent le vice. Les desiccatifs donc sont necessaires aux vlceres & playes, & ce qui mouille & humecte n'y conuient. Laquelle sentence est confirmée par la nature de l'vlcere & playe, laquelle, si elle touche iusques au vif, n'est autre chose, que la diuision de la chair qui estoit solide & continuë. Parquoy, si les contraires sont remedes des contraires, nous auons besoin de medicaments qui consolident & glutinent, lesquels sont adstringents & desiccatifs. L'vlcere donc & la playe qui est seule, est curée par desiccatifs; tellement que (comme Hippocrates nous a tres-bien enseigné) les choses qui mouillent & humectent ne luy conuiennent. En outre, les maux & mauuaises dispositions que nous voyons conjointes auecques les vlceres & playes, sont presque toutes aussi curées par medicamens desiccatifs. Car communement ce sont medicaments, qui nettoyent la bouë & la salleté qui s'y assemble, que nous appellons detersifs: ou qui font venir la chair, que

nous appellons Sarcotiques, ou qui ferment ladite playe & vlcere & la cicatrisent, que nous appellons Epulotiques. Ceux aussi qui consument la superexcrescence de la chair, sont de te le nature. Toutesfois le conseil que nous a laissé Hippocrates, s'addresse à l'vlcere seule, à la nature de laquelle ayant égard, defend, qu'elle ne soit mouillée, fors de vin, lequel entre tous remedes y est propre, pource qu'il fait penetrer la vertu de glutiner (qui est necessaire aux playes & vlceres) iusques aux parties profondes. Ce que ne font plusieurs autres medicaments glutinatifs, jaçoit qu'ils soient en ceste vertu de glutiner, pareils au vin, comme est la Litharge. Nous trouuons par experience, que tels medicamens ne sont propres, pource qu'ils ne font prendre ensemble & ne glutinent que le dessus, & les parties basses de la playe, demeurent toutes separées l'vne de l'autre. Or le vin doit estre noir & rude, comme est celuy que Hippocrates applique aux luxations & fractures, mesmement quand la chair qui couure les os est blessée. La playe est non seulement glutinée par tel medicament, mais aussi elle est deffenduë de l'affluence de l'humeur, qui vient en la partie: car il est rude, & pour ceste cause il adstraint & glutine. Dauantaage il est de sa nature froid & sec, & pource il repousse, & empesche l'affluxion de la matiere en la partie: & par ce moyen il ne s'y fait inflammation. Outre ce il n'enuoye des fumées à la teste, & ne la moleste, à cause qu'il est froid. Or il a vertu de desecher en deux sortes, par soy mesmes, entant que de sa nature il est desiccatif, & entãt qu'il repousse, pource que le lieu demeure plus sec, quand la matiere est empeschée d'y venir.

Le vin commun esment.

Puis donc que tant par soy-mesmes, qu'en faisant autre chose il desseche; il ne faut s'esmerueiller, si Hippocrates en estuue & arrouse les vlceres & playes, & rejette les choses qui moüillent & humectent. Lesquelles, selon le iugement de Galien, soit qu'elles ayent telle vertu d'elles mesmes comme choses de leur nature humides, comme est l'huile: ou entant qu'elles font autre chose auparauant, elles ne conuiennent iamais aux vlceres. Au liure des playes de la teste il ne rejette seulement les autres choses humectantes, mais aussi le vin mesme, comme nous declarerons en l'exposition de cét œuure. Car en ce passage il cure les playes qui viennent iusques à l'os, tellement qu'il est denué. Lesquelles playes, puis que nous n'auons point d'espoir de pouuoir glutiner, nous n'auons besoin de vin, lequel n'est appliqué que pour la glutination: aussi qu'il n'est requis aux playes de la teste, pour repoulser, pource qu'elles ne sont en partie du corps qui penche, ou qui soit au dessous d'vne autre de laquelle elle reçoiue facilement les humeurs. Hippocrates a adjousté, si elles ne sont en l'article & iuncture. Lesquels mots si nous considerons à part, sans les conferer auec ce que ce mesme autheur a escrit au second liure des fractures, au passage où il parle du pied: auquel passage il commande que les articles & iunctures blessées soient estuuées, d'eau chaude, & l'a ailleurs plus amplement expliqué, sembleront douteux, pource qu'ils pourront estre referés autant à l'enseignement qu'il a baillé de ne mouiller l'vlcere, que à l'exception, qu'il met du vin, tellement qu'il veut dire l'vn ou l'autre, sçauoir est, que les playes peuuent estre humectées & moüillées tant d'autres choses que de vin: ou que, tant le vin que les autres

Vin rejetté aux playes de la teste.

choses ne leur sont propres. Il faut donc oster ce doute, afin que toute cette matiere soit clairement entenduë. Regardons ce qu'il commande estre appliqué aux articles blessés & luxés au quatriesme liure des articles,auquel passage,il met dessus des plumaceaux, de la laine, & des fueilles de bete, toutes lesquelles choses il arrouse de vin, estant propre aux douleurs des articles. Ce bien consideré,il n'y a plus de doute. Quand donc il dit, *si les playes ne sont és articles*,il faut referer ces paroles à celles,par lesquelles il commande, que les playes ne soient mouïllées,fors celles qui sont és articles : car nous les pouuons mouïller tant de vin que d'autres choses humectantes. Parquoy Hippocrates non content d'auoir extenué de vin les articles,esquels il y a vlcere & playe, met aussi dessus vn *ceratum* liquide. Mais quelqu'vn me pourra faire telle question, Si la nature de l'vlcere (comme il est ja confessé) requiert du tout remedes ayans vertu desiccatiue, d'où vient que les articles vlcerés veulent remedes contraires? Car tant s'en faut que ledit *ceratum* desseiche,qu'il rend le lieu plus humide & empesche la glutination de la playe. Galien oste ce doute en exposant ce passage, & dit qu'en ce Hippocrates n'a eu égard à l'vlcere, mais au danger qui peut suruenir, pour lequel éuiter il veut, que l'article soit oinct du *ceratnm* liquide & tiede. Car s'il auoit égard à la playe,il n'vseroit du tout dudit *ceratum*, & n'y appliqueroit chose tiede. Dequoy nous pouuons entendre, que jaçoit que les vlceres des articles ne soient conjointes auecques autres maux (car il parle de ceux-là) toutesfois ils requierent choses qui mouillent, pource que communément en telles vlceres aduient spasme,& distention de nerfs,que com-

munement on appelle conuulsion. A ceste cause il faut les nourrir non seulement de vin, mais aussi d'autres choses qui relaxent & amollissent. Toutesfois il ne faut ignorer que quand les petits articles, comme sont ceux des doigts, sont blessez, veu mesmement qu'il n'y a suspicion, qu'il s'en ensuiue spasme, Hippocrates non seulement rejette les choses qui relaxent & amollissent, mais aussi entre les desiccatifs choisit ceux, qui ont grande vertu de ce faire, comme sont ceux qu'on applique aux playes de la teste. Ce qui est fait auec bonne raison, pource qu'il faut couurir de chair l'os denué. Car si l'article n'estoit denué, & que la playe n'estoit si profonde, il faudroit y appliquer mesmes remedes qu'aux autres vlceres. Mais pource qu'elle atteint iusques à l'os, soit que l'article soit luxé, ou autrement blessé, mesmement qu'il n'y a espoir de glutination, il faut engendrer de la chair sur ledit os: & pour ceste cause il faut vser de fort desiccatifs, comme nous dirons plus amplement en exposant le liure des playes de la teste.

QVand on n'applique point de cataplasme, il est bon aussi de ne bander point. Il y a aussi quelques vlceres & playes, esquelles on n'applique point de cataplasme, comme és recentes, plus que és vieilles, pareillement en celles qui sont és articles.

Si nous cõsiderons bien l'effet de l'vn & de l'autre, sçauoir est, du cataplasme & de la bande, nous trouuerons facilement la cause, pourquoy, quand l'vn n'est appliqué, l'autre aussi ne le doit estre. Le cataplasme est appliqué, quand, pour cause de l'inflam-

mation, il faut adoucir, ou relaxer, ou faire venir la bouë. Or il le faut faire de farine,eauë,huyle,& autres ſemblables, tellement qu'il relaxe,& fait reſolution : toutesfois il ne reſoult les groſſes humeurs viſqueuſes & ſemblables à muccoſité, ains les augmente (comme dit Hippocrates)au paſſage,où il traite de la fracture de l'aureille, & rend les ſuppurations pires, & pareillement les abſcés:car il charge, & empeſche l'expiration, pource qu'il ferme les pores. Parquoy quand nous ne voulōs adoucir la douleur,ne relaxer,ne faire venir la bouë, nous n'appliquons iamais de cataplaſme, meſmement en celles playes qui ſont és parties ſeiches, & naturellement pleines de muccoſité, auſquelles playes conuiennent les fort deſiccatifs. Non ſans raiſon donc Hippocrates a enſeigné, qu'il n'eſt bon aucunefois vſer de cataplaſme és vlceres: pource qu'il n'eſt expedient, que pour les cauſes ſuſdites,ce qu'il dit aduenir és playes recentes pluſtoſt que és vieilles. Et la cauſe de ce eſt toute manifeſte, pource que ce qui eſt recent, requiert medicamens glutinatifs, & qui repouſſent l'humeur affluente. Or entant que le cataplaſme relaxe, il empeſche la glutination, & ouure la partie bleſſée, pour receuoir les humeurs affluentes. Mais ſi la chair eſt non ſeulement bleſſée, mais auſſi contuſe, quand la choſe eſt recente, elle requiert cataplaſme. Car il eſt neceſſaire de faire fondre la chair contuſe,& la tourner en bouë, ce qu'il monſtre bien cy-apres : toutesfois vne telle vlcere & playe n'eſt ſimple, & pour ceſte cauſe le cataplaſme ne luy eſt mauuais, & quand le temps en eſt venu elle eſt guarie par vne autre ſorte de medicaments. Il aduient toutesfois ſouuent,qu'il y naiſt vne inflam-

mation, & mesmement apres le quatriesme iour, ou bien que les bords s'endurcissent, & pour ceste cause le cataplasme peut profiter aux vieilles playes, ce qui ne peut aduenir aux recentes. Mais celles qui sont aux articles, (qui sont de leur nature secs & pleins de muccosité) requierent remedes desiccatifs, tellement que chose ne leur est tant nuisante qu'vn cataplasme, & combien que (à cause du spasme qui souuentesfois y suruient) elles doiuēt estre aucunesfois mouillées, toutesfois il ne les faut nourrir de cataplasme. Ce que expressement Hippocrates dit, quand il ordonne les remedes aux vlceres & luxations ensemble. Il y a mesme raison de rejetter les cataplasmes és vlceres des articles, qu'en celles des oreilles, veu que l'vne & l'autre partie est de sa nature seiche & pleine de muccosité. Parquoy quand le susdit autheur donne remede aux playes des oreilles, il rejette le cataplasme, comme nous auons cy-deuant monstré, & laisse la partie sans medicaments. Ce sera quant au cataplasme, reste maintenant voir, pourquoy quand on n'applique point de cataplasme, on ne doit aussi bander, toutesfois nous parlerons auant de l'vsage du bandage. Or les bandes (ainsi que Hippocrates escrit au liure *de officina medici*, c'est à dire de ce qu'on doit faire en l'ouuroir d'vn Medecin) ont deux vsages: car ou lesdites bandes font quelque chose d'elles mesmes, ou bien elles aydent à faire. Par la seconde sorte de bandes nous lions, & tenons ferme, ce que nous appliquons aux vlceres, & par la premiere nous ioignons les choses separées, ou separons ce qui est trop cōjoint, ou bien nous repoussons les humeurs affluentes, ou, s'il en est besoin, nous les esmouuons, ou faisons quelque autre chose semblable. Or, quand nous

Cette sentence se doit entēdre auec distinction de bandage, touchāt leur vsage.

Les bandes ont deux vsages.

craignons inflammation, ce qui charge & presse, nuit, mesme s'il y a peu de chair en la partie, tellement que l'os n'est couuert que de cuir. Quand donc Hippocrates dit, *que quand nous n'appliquons point de cataplasme, nous ne deuons bander*, si nous referons ces paroles à la seconde sorte des bandes, par lesquelles nous lions les remedes appliquez aux playes. Il n'y a point de doute, que si nous n'appliquons point de cataplasme, qu'il n'est aussi besoin de lien pour tenir ledit cataplasme. Parquoy il ne faut s'esmerueiller, si ou Hippocrates rejette les cataplasmes, comme és playes de la teste, en la fracture de l'oreille, és vlceres & luxations ensemble, il repudie aussi le lien. Mais si nous voulons referer ceste sentence à la premiere sorte des bandes, sçauoir est, à celles qui font quelque chose d'elles mesmes, elle ne sera pas tousiours vraye. Quãt aux playes des articles, quand il y a suspicion de spasme & distention de nerfs, elles ne sont moins molestées par ceste sorte de liens, que par le cataplasme: mais les playes recentes, ausquelles le cataplasme ne conuient, requierent les liens. Car quand les bords sont joincts, il est besoin de bander la playe, pour faire la glutination, il faut aussi bander les playes qui sont auecques fracture, mais Hippocrates parle icy de la playe simple.

Abstinence & ne boire que de l'eau, conuiennent aux vlceres & playes mesmement recentes plus que aux vieilles. Pareillement quand on craint inflammation, & qu'il y a danger que la partie ne se corrompe & soit sphacelizée, & quand il y a vlcere & playe & inflammation és articles, ou quand les nerfs sont en danger de spasme & distention, ou quand le ventre est blessé,

Abstinence de vin necessaire aux playes.

& singulierement s'il y a fracture en la teste, cuisse & autre partie.

La cause pourquoy il ordonne abstinence & de l'eau à boire, est celle-là mesme, qui a esté cy-dessus par luy exposée, sçauoir est, afin que les vlceres ne fussent moüillées ne humectées. Car puis que de leur nature elles sont humides pour estre glutinées & bien curées, elles requierent des desiccatifs. Or pource que les humeurs qui vont du corps aux playes, les moüillent & humectent, elles empeschent la conjonction des bords, & la glutination d'iceux, ains excitent inflammation, & gastent la chair, qui est autour, sans la santé de laquelle ce qui separe & diuise ne peut estre glutiné. Car nature mesme, qui produit la chair, & remplit la cauité, glutine & consolide aussi ce qui est separé. Et quand nous nommons nature, nous n'entendons la nature de tout le corps, mais celle de la chair prochaine, il faut que la chair prochaine, d'où procede la vertu de glutiner, soit saine, & du tout sans vice. Or il est manifeste, que d'autant que nous nourrissons le corps plus liberalement, & que nous beuuons plus de bon & pur vin, qu'il y a plus grande affluence de sang & des autres humeurs du corps en la partie blessée, & que pour ceste cause la glutination est empeschée, ensemble que la chair prochaine est pleine & estenduë de l'abōdance des humeurs. Car ce qui redōde au corps, a accoustumé couler sus la partie blessée, dōt la chair est corrompuë tellement qu'elle ne glutine & ne fait plus son office. Ce presupposé, il est tout euident que chose n'est si conuenable aux vlceres que peu manger & boire de l'eau. De laquelle maniere de viure

Nature engendre la chair, remplit la cauité, & consolide.

Nature, comme se doit entendre.

ſi les patients vſent, non ſeulement il ne s'amaſſera plus de nouuelles humeurs, mais celles qui eſtoient amaſſées ſeront vuidées. Car quand on ne prend rien, nature conſume facilement ce qui y eſtoit auparauant. Combien que ceſte maniere conuient en general aux grandes vlceres, toutesfois elle eſt plus propre à certaines, leſquelles il declare nommeemẽt. En quoy il a eſgard aux maux qui peuuent ſuruenir, & à la nature des parties bleſſées: autrement ceſte maniere de viure conuient égalemẽt à toutes playes, veu que les vlceres (meſmement quand il n'y a point d'autre mal conjoint, & quand on n'a point eſgard aux parties, eſquelles elles ſont) requierent ſemblablement glutination & abſtinence. Hippocrates donc dit, *Meſmement aux recentes pluſtoſt qu'aux vieilles:* iaçoit que les recentes & vieilles playes, meſmement quand elles ſont ſans autre mal, requierẽt meſmemẽt curation: toutefois pource que les vieilles, outre la ſolution de cõtinuité, ſont caues, il eſt neceſſaire de remplir de chair ceſte cauité, de laquelle chair le ſang eſt la matiere. Il faut donc en ce cas manger & boire plus, afin que le ſang ſoit augmenté, & faut rejetter l'abſtinence & l'eau, qui cõuiennent plutoſt à vne playe recente, qui n'eſt caue, ains veut ſeulemẽt eſtre glutinée. Toutesfois s'il y a quelque mal conjoint auecques ladite playe recente, cõme eſt communement douleur, pource qu'il s'en enſuit inflãmation, il faut reprẽdre la maniere de viure ſobremẽt, cõme noſtre autheur nous exhorte, quand il dit, *Pareillemẽt quand il y a inflammation, ou quand on la craint.* Car abſtinence cõuient aux vlceres: meſmemẽt celles eſquelles il y a ja inflammation, ou eſquelles on la craint. Ce qui aduiẽt communement aux recentes, & ſouuent auſſi aux vieilles,

Pour le 3. chef de la ſentence.

Cause inflammation aux playes & vlceres.

à cause de la mauuaise maniere de viure, ou du mouuement desordonné, ou pource que l'vlcere se renouuelle, ou pource qu'il y a autre mal en la partie blessée. Quand ces choses aduiennent, encores que l'inflammation n'y soit encores, toutesfois elle est à craindre. Parquoy il faut aller au deuant par abstinence, laquelle (comme nous auons cy-dessus monstré) euacue le corps, & permet à nature faire librement son office. Dont il s'ensuit, que l'inflammation presente est esteinte, & celle que nous craignions empesche.

Pour le 3. chef. Inflammation degenere en Gangrene.

Or quād l'inflammation croist, elle degenere en Gangrene, & la Gangrene deuient en Sphacele, qui est corruption de la partie. Lequel mal (comme il est escrit tant au liure des fractures, qu'en celuy des playes de la teste) vient, quand la playe est mal curée, tant par medicaments, que par maniere de viure. Il faut donc prendre garde de non seulement mouiller la playe, mais aussi de n'vser d'vne telle maniere de viure, qui augmente le sang & les autres humeurs. Parquoy non sans raison il donne enseignement de viure sobrement, & de boire de l'eau, mesmement quand les playes sont és articles, & quand il y a inflammation.

4. chef de ceste 2. sentence.

Car si les autres parties du corps pareillement disposées requierent telle maniere de viure, par plus forte raison les articles, à cause du spasme & distention des nerfs, qui communement y suruient. Ce qu'il declare quand il dit, *quand il y a vlcere & inflammation és articles.* Lesquelles paroles sont peu obscures, à cause du mot *phlegma,* que nous auons traduit en François inflammation, toutesfois que communement on l'interprete phlegme & pituite, en laquelle maniere si nous le voulons prendre, nous ne pourrons entendre, que ce que ce mesme autheur appelle par vn autre

Inflammation pour phlegme.

mot Grec *myxa*, qui ſignifie muccoſité, laquelle ſe trouue communement és articles. Et paraduenture Hippocrates a voulu vſer d'abſtinence contre ladite muccoſité, afin que nature la peuſt attenuër & reſoudre ſans empeſchement. Toutesfois nous l'auons traduit inflammation par bonne raiſon, car le mot *phlegma*, comme on peut voir aux Prognoſtiques, au lieu, que ce meſme autheur parle de l'inflammation du *diaphragme*, ſignifie inflammation, dequoy Galien nous a aduerty en expoſant ce paſſage, il me ſemble auſſi, qu'en ce paſſage ce mot *phlegma*, ſignifie inflammation, pource que quand les articles ſont bleſſez, il y a inflammation & douleur intolerable, comme il a eſcrit au quatrieſme liure des articles: auſſi qu'vne inflammation requiert vne maniere de viure plus exacte, que la muccoſité & pituite. Quant au ventre bleſſé, c'eſt choſe ſi claire, qu'elle n'a beſoin de lumiere. Or par ce mot ventre, qu'il appelle κοιλία en Grec, faut entendre le *thorax*, & ce qui eſt au deſſous, car l'vn & l'autre eſt entendu par le mot κοιλία, comme Galien expoſe au quatrieſme de la Methode, & quand il veut ſignifier l'vn des deux ventres, il adjouſte ἄνω ou κάτω, ſignifiant par le premier le ventre ſuperieur, & par le ſecond le ventre inferieur, comme on peut lire de la maniere de viure és maladies aiguës, & aux Prognoſtiques & ailleurs ſouuent. Quand donc les viſceres, qui ſont en l'vn & l'autre ventre, ſont bleſſées tombent en inflammation, comme facilement il aduient, la maniere de viure ſuſdite y eſt fort propre. Et ſi auecques l'vlcere il y a fracture, ſoit de teſte, ou de la cuiſſe, ou de quelque autre membre, pour deux cauſes il faut vſer de telle abſtinence, pource que la maladie

5. Chef.

6. Chef.

eſt doléte,& le mal eſt plus grand,auſſi qu'il y a grand danger d'inflammation. Et jaçoit que ce precepte doit eſtre obſerué par tout, toutesfois il le faut plus eſtroictement garder, quand le mal eſt en vne partie principale,comme eſt le cerueau,en vne playe de teſte, ou quand la fracture eſt en vn grand os, car lors auſſi le mal eſt grand. Quand la teſte eſt bleſſée la membrane dure, appellée communement *dura mater*, ſouffre inflammation. Car on ne peut repouſſer ce qui afflue, ne auſſi peut on tirer ce qu'y eſt amaſſé. Pour ceſte cauſe l'inflammation eſt à craindre, combien que autrement la teſte, à cauſe qu'elle eſt haute,ne reçoit aiſément l'affluence des humeurs, comme nous dirons plus amplement au liure de *Vulneribus capitis*, toutesfois s'il y a inflammation tant ſoit petite en la membrane,le cerueau, qui eſt pres à cauſe de l'affinité, eſt en grand danger. Ce que,quand aduient,le patient eſt en grand danger de mort. Mais vn ſage preuoyant ce cas,l'en defendra par vne grande abſtinence. La cuiſſe eſt en pareil danger, & pour ceſte cauſe au troiſieſme liure des fractures, il a mis telle obſeruation en la fracture de la cuiſſe, qu'en la playe de la teſte. Et ſi vous m'objectez,que noſtre autheur defend abſtinence, en la fracture des coſtes, ie vous reſpondray, que noſtredit autheur eſtime vn plus grand mal, quand vne coſte eſt pédue ſans appuy, (ce qui aduient quand l'eſtomach eſt vuide tellement, que les coſtes demeurent ſans appuy) que n'eſt,quand le ſang en abondandance afflue à la partie bleſſée.

LE bleſſé ne ſe doit tenir debout, meſmement quand la playe eſt en la cuiſſe, comme auſsi ne doit ſe ſeoir, ne cheminer,mais le repos luy eſt bon.

Si quelqu'vn veut glutiner quelques bois ou pierres,

pierres, ou quelque chose semblable, pendant qu'on les remuë il perd son temps. Car il faut tenir immobile, ce qui doit estre glutiné, & consolidé, ce qui est semblable és parties du corps humain, car si elles ne sont immobiles, elles ne sçauroient estre en sorte du monde conglutinées. Parquoy, quand il y a vne vlcere qui requiert glutination, il faut sur tout euiter le mouuement: car il nuit grandement, à cause qu'il tire l'humeur à la partie exercée, & ainsi humectant & mouillant la partie, ne la permet estre glutinée, & souuent y cause inflammation. A ceste cause, repos est vn bon medicament à l'vlcere, comme Hippocrates a dit ailleurs, quand il a laissé enseignement, que quand vne coste est blessée, il faut fuir ce qui esmeut la toux: pareillement il faut euiter Venus, mouuement & agitation du corps. Mais bien, nous accordans, qu'il faut e reposer, & qu'à ceste cause le cheminer nuit. Qu'est ce pourtant à dire, que si la cuisse est blessée, il ne faut se tenir debout, ne se seoir? Ne nous reposons-nous pas, quand en estant debout ou seant nous ne changeons point de lieu? Galien respond à ceste question au liure *de tremore*, où il louë ce passage d'Hippocrates. Car il monstre que les parties de nostre corps se mouuent, iaçoit qu'elles ne changent point de lieu, & qu'elles semblét demeurer tousiours en vn lieu, comme immobiles. Ce que nous voyons en tremeur, n'est manifeste en santé. Car il y a deux mouuemens en tremeur, l'vn tend en bas, ou tend le membre par sa pesanteur, l'autre tend en haut, ou il retourne par la force de nature, auquel cas on voit euidemment le mouuement de nature. Mais quand la partie est saine, la chose est obscure: toutesfois elle estant leuée, par mesme force de nature, qu'en tremeur, se tient haute. Et les muscles font mesme action, se retirans vers leur

cõmencement. La partie ſaine doncques ſe tient haut, combien qu'à cauſe de ſa grauité elle tende en bas. Ce qui n'aduient à ceux, leſquels apres la perte de la force, s'en vont mourir. Hippocrates dit aux Prognoſtiques, que ceux qui ſont ainſi diſpoſés, ne ſe peuuent tenir, ains coulent au pied du lict, car les muſcles ont perdu leur force, ſans laquelle les parties ne peuuent ſe tenir, qu'elles ne coulent, & tumbent en bas. Et ce ſe peut monſtrer, (comme dit Galien) par l'exemple des oyſeaux, que nous voyons mouuoir en l'air, combien qu'ils ſemblent eſtre en repos, & ne changer de lieu. Car quand ils meurent, ils tumbent incontinent, & ne demeurent plus en l'air, pource qu'ils ne peuuent plus ſe mouuoir. Soit donc que nous ſoyons debout, ou que nous ſoyons aſſis, tellement que nous ne ſemblons aucunemẽt changer de lieu, toutesfois nous ſommes en mouuemẽt, autremẽt nous ne pourriõs demeurer debout, n'aſſis, ains nous tõberions cõme ceux qui ſont preſts à mourir. Parce ſi quãd la iãbe eſt bleſſée, il n'eſt bon de ſe tenir debout ne de ſe ſeoir, il ſ'enſuit qu'il ſe faut repoſer, choſe qui eſt de ſoy manifeſte, & Hippocrates le declare autre part, quand il donne enſeignement de tenir le bras rompu pendant en eſcharpe, & la iambe rompuë auſſi au lict, ce que nous pouuons transferer aux vlceres, car il y a choſe pareille és deux. Si donc la iambe bleſſée demeure immobile, par ce moyen on empeſchera inflammation, & (comme dit Galien au ſecond liure de la maniere de viure és maladies aiguës) elle ſera plus aiſément guerie. Il y a au texte deux mots pour ſignifier repos, ἡσυχὶν & ἀτρεμία, leſquels ou ſignifient meſme choſe, ou s'ils ſont diuers, l'vn eſt contraire au mouuement manifeſte, & l'autre au mouuement obſcur. Quant au mot σκέλος, qui eſt auſſi au texte, que nous

traduiſons communement iambe, il contient la iambe & la cuiſſe, eſquelles deux parties le cheminer entre autres eſt fort cõtraire. Et tout ainſi qu'il n'eſt pas bon de mouuoir les parties bleſſées, auſſi eſt-il choſe fort ſaine de frotter celles qui ſont entieres & ſans vice.

INflammation aduient moins aux vlceres recentes, & aux parties circonuoiſines, ſi quelqu'vn fait ſoudainement la ſuppuration, & que la bouë ne s'arreſte point és bords de la playe, que ſi en empeſchant la ſuppuration (laquelle toutesfois ne pouuons éuiter, au moins petite) il applique deſiccatifs & medicaments qui ne requierent point bandage. Car il ſuruient inflammation, & horreur, & pulſation. Or inflammation aduient aux vlceres, quand elles tendent à ſuppuration, & elles viennent à ladite ſuppuration, quand le ſang eſt tellement corrompu & bouillant qu'il ſe pourrit, & eſt conuerty en bouë. Quand il faut appliquer vn cataplaſme ſur la playe, il le faut retirer & eſloigner de ladite playe, & le mettre ſur les parties voiſines, afin que la bouë puiſſe ſortir, & ce qui eſt dur, puiſſe eſtre ramolly.

Inflammation quand aduient aux vlceres.

Si ceſte ſentence n'eſtoit au rebours, elle ne ſeroit tant obſcure. C'eſt à dire, ſi l'autheur parloit auant du mal, qui eſt conjoint dés le commencement, auec quelques vlceres, & apres il nous preſcrit les remedes neceſſaires. Mais c'eſt tout au contraire, car il enſeigne premierement ce qu'il faut obſeruer, & apres il parle du mal qui eſt bien ſouuent conjoint auecques l'vlcere dés le commencement, & requiert les remedes qu'il deſcrit à preſent. Or ledit mal quand outre la playe il y a contuſion en la chair, dequoy il parlera bien toſt, en ce cas il eſt neceſſaire, que tout ce qui eſt contus, ſoit tourné en bouë, pource qu'il ne peut eſtre autrement guary (comme nous dirons cy-

deſſous) il faut doncques venir au cataplaſme,& faire venir la boue, par l'obſeruation,qu'il monſtre icy,& cy-apres au liure des playes de la teſte,plus amplemēt. Sçauoir eſt,qu'il faut ſuppurer ſoudainement la chair contuſe,& faire en ſorte que la bouë ait iſſuë, tellement qu'elle ne s'arreſte au bord de la playe, dequoy il a baillé telle raiſon, que par ce moyen l'vlcere recent,& les parties circonuoiſines ne ſont ſi facilemēt ſujettes à inflammation, comme ſi on empeſchoit la ſuppuration, (au moins ſi la ſuppuration n'eſtoit petite, comme il n'eſt poſſible d'euiter) par medicamens deſiccatifs qui n'ayent beſoin de lien. Ce que nous auons traduit en Latin, *& vinculum non postulant*, c'eſt à dire, n'ont beſoin de lien, eſt en Grec, φαρμάκῳ μὴ περιεσκελεῖ, qui eſt à noſtre iugement bien traduit, car le mot περίσκελος, ſignifie en Latin, *ſubligaculum*,& eſt vray ſemblable que Hippocrates parle du medicament, qui n'eſt point lié ; or tout ce qui tombe eſt communement lié, comme le cataplaſme qu'on applique pour ſuppurer:car toutesfois & quantes que Hippocrates rejette ledit cataplaſme,il rejette auſſi le lien. Noſtre opinion eſt que la raiſon de ce eſt, que la playe & les parties circonuoiſines ſeront moins ſujettes à inflammation, que ſi on euite les choſes qui requierent liens & bandages,comme ſont les cataplaſmes & medicaments ſuppuratifs,&qu'on applique aux choſes qui n'en ont point de beſoin, & auecques ce ont faute de deſſeicher: & par ce moyen on empeſche la ſuppuration, laquelle toutesfois on ne peut empeſcher qu'elle n'y ſoit pour le moins petite. Car on ne ſçauroit empeſcher que le ſang,qui eſt eſpandu par la chair ainſi contuſe,ne ſoit conuerty en bouë, & c'eſt ce qu'il dit pour le moins vn petit,ce qu'on ne peut éuiter. Ce ſuppoſé, il faut

obſeruer ce qu'il commande. Or il reſte qu'il preuue & parface ce qu'il dit dauantage: ce que, à cauſe qu'il eſt douteux & ambigu, il le monſtre par vne probation qu'il y a adjouſtée : Laquelle, pource qu'elle eſt fort obſcure & intriquée, nous la declarerons clairement. Le poinct de ſon aſſumption & de ce qu'il dit dauantage, eſt, que ſi la ſuppuration n'eſt ſoudainemēt faite, ains qu'on y applique ce qui empeſchera ladite ſuppuration, l'vlcere & les parties circonuoiſines ſont ſujettes à plus grande inflammation: & icy doit eſtre la fin & determination de la probation. Or on poura ainſi faire l'argumentation : Les vlceres ſont communement tentées d'inflammation, quand elles tendent à ſuppuration : or elles tendent à ſuppuration quand le ſang eſt changé iuſques-là, & bouïlle, qu'il eſt conuerty en bouë, parquoy s'enſuit que quand le ſang eſt changé, & bouïlle, & qu'il eſt conuerty en bouë, qu'il y a inflammation aux vlceres. Toutesfois ce qui eſt propoſé n'eſt encores prouué, ſi l'on n'adjouſte, qu'en telle curation le ſang s'enflambe, & ſe corrompt tellement qu'il pourrit, de ſorte qu'il eſt conuerty en bouë. Si nous faiſons donc telle ſubſumption, & ſi nous prenons au lieu d'vne propoſition ce qui a eſté conclu, nous obtiendrons ce à quoy nous voulions paruenir. Sçauoir eſt qu'en telle curation, il aduient inflammation à l'vlcere & aux parties prochaines. Ces choſes ſont brieuement eſcrites & obſcurement par Hippocrates. Il met la cōcluſion (à cauſe de laquelle toutes les autres choſes ſont miſes) au commencement, quand il dit : *Pource qu'il ſuruient inflammation, & s'enflamme, apres il y a horreur & pulſation*. L'horreur vient à cauſe de la fieure qui ſuruiēt à l'inflāmation, la chaleur ignée de la partie vlcerée, auecques pulſation, ne ſignifie autre choſe qu'in-

flammation. Car il parle de la pulſation, de laquelle il a eſcrit aux aphoriſmes quand il a dit, que *le flux de ſang s'enſuiuoit apres la grande pulſation des vlceres.* Or telle pulſation aduient à cauſe que les arteres qui auoient leur mouuement librement, ne peuuent plus ſe mouuoir pour l'anguſtie du lieu, cauſée par la grande abondance des humeurs affluentes, tellement que le mouuement d'icelles fait vne douleur, que le patient ne ſentoit auparauāt. Quant à ce mouuement des arteres qui ſe fait ſans douleur, & qui teſmoigne des eſpeces des maladies, & de la force, Galien dit en pluſieurs lieux que Hippocrates n'en parle point. Mais retournons à noſtre propos. Quand donc Hippocrates dit, *Pource que l'vlcere s'enflamme, & y ſuruient horreur & pulſation,* il a voulu ſignifier la concluſion propoſée. Sçauoir eſt, que l'vlcere, & les parties prochaines ſont plutoſt tentées d'inflammation à cauſe de telle curation. Et il adjouſte, *Car inflammation ſuruient aux vlceres, quand elles tendent à ſuppuration,* ce qu'il n'a confirmé par raiſon aucune, pource que ſi quelqu'vn ne penſe ce eſtre ainſi, il n'a iamais ſenty en ſoy de ſuppuration, n'a veu autre, qui euſt ce mal. Car quand le ſang eſt conuerty en boüe, neceſſairement la partie eſt fort eſchauffee, & lors ſuruient pulſation, douleur & fieure, comme il a declaré ailleurs. Quant à ce qu'il dit incontinent apres, ſçauoir eſt, *qu'il ſe fait ſuppuration és vlceres, pource que le ſang eſt tellement corrompu, & ſi bouillant qu'il eſt conuerty en boüe*, c'eſt vne aſſumption, laquelle eſt auſſi ſi claire, qu'il ne faut la prouuer, veu meſmement qu'il eſt à tous manifeſte, que la boüe ſe fait de ſang pourry, & fort changé de ſa nature, on infere de la propoſition predite, & de l'aſſumption, que quand le ſang eſt changé, & conuerty en boüe, l'vlcere eſt

plus infectée d'inflammation, ce, à cause qu'il est grandement euident, est obmis par Hippocrates. Et c'est (comme nous auons dit) la conclusion laquelle il entend, mais il l'infere, si elle est prinse au lieu de la conclusion, en adjoustant ceste assumption, sçauoir est, que le sang est changé & conuerty en bouë par telle curation: ce que Hippocrates a voulu signifier par ces paroles, *en telles vlceres*, lesquelles paroles ne seruent à l'assumption de la premiere ratiocination, mais nous signifient l'autre: car le sang suppure en telles vlceres, c'est à dire, celles qui sont ainsi curées, si vous ne le referez aux vlceres qui tendent à suppuration. Mais il faudra que nous mettions de nous mesmes la raison de la seconde augmentation, sçauoir est, que pour telle curation le sang est conuerty en bouë, & ainsi nous obtiendrons qu'à cause d'icelle curation, l'vlcere est enflammée, qui a esté la complexion & argumentation proposée. Mais il y a vn peu de doute en ceste assumption, sçauoir est, que si on empesche la suppuration, si on applique medicaments desiccatifs, si on rejette les cataplasmes, le sang se corrompra plus, s'eschauffera, & se conuertira plustost en bouë, que si vous taschez à le suppurer. Car le contraire semble estre vray-semblable, veu mesmement que le cataplasme & les medicaments de ceste maniere font suppuration, entant qu'à cause de leur nature chaude & humide ils font pourrir le sang. Mais le desiccatif, & ce qui empesche la suppuration, tant s'en faut qu'il fasse pourrir le sang, qu'il n'y a rien qui puisse plus estre à ce contraire. Or il est froid & sec, & pour ceste cause il empesche la suppuration, comme les Philosophes & Medecins ont sagement monstré, il est donc du tout contraire aux

suppuratifs, qui sont chauds & humides. Comment doncques respondrons nous à la question, que le sang se pourrit plus par les medicamens qui empeschent la suppuration, que par le cataplasme & medicamens suppuratifs? Il faut auant toutes choses reduire en memoire, & penser quelle est la disposition pour laquelle Hippocrates a escrit ces choses. Or il n'y a doute que ce ne soit vne telle maladie, qu'il y a vlcere & contusion ensemble, dequoy il parlera incontinent apres. En laquelle maladie il est necessaire de faire supputer ce qui est contus, sans plus vser de ce qui conuient à l'vlcere, c'est à dire de glutinants & desiccatifs, qu'il a appellé n'agueres ἔναιμα, à cause qu'ils sont appliqués aux vlceres, qui sont encores sanglantes. Lesquels *anema*, ont vertu adstrictiue, de desseicher & refrigerer, tellement qu'ils ne font aucunement venir la bouë, & ne laissent engendrer pourriture. Mais ces medicaments laissez, il faut venir aux chauds & humides, par lesquels le sang se pourrit & corrompt moins, que si on y applique medicaments desiccatifs & refrigeratifs. Car tels medicaments, quand la chair est tellement blessée, qu'il est necessaire que bien tost elle se pourrisse, n'y valent rien pour ceste cause mesmement, pource qu'ils tiennent la chaleur enfermée: car ils bouchent les parties tellement par leur adstriction, qu'ils ne permettent aucune chose en euaporer & sortir: & de là s'ensuit que la chaleur naturelle s'enflamme, & le sang se corrompt, ce que Galien dit aduenir en la fieure, qui procede de la putrefaction des humeurs. La chose aduiendroit au contraire si la chair, outre l'vlcere n'estoit contuse. Ces choses ainsi presupposées, il appert que le sang qui est espandu par la chair contuse, à cause des veines rompuës, se

Enama, & leurs vertus.

pourrit plustost par l'application des medicaments qui empeschent la suppuration, qu'il ne fait quand on y applique des suppuratifz. Parquoy il faut conclure, que quand il y a contusion en la chair, la playe & les parties voisines, sont moins tentees d'inflammation, si soudainement on fait venir la bouë. Ce que Hipprocrates escrit en ce lieu, mais il est declairé par luy plus amplement au liure des playes de la teste, quand il donne enseignement, qu'on face soudainement suppurer la playe, pource que par ce moyen, inflammation ne peut aduenir aux parties prochaines, aussi que la playe est incontinent purgee & nettoyee. Et par ce moyen bien tost guerie. Quand à ce qu'il dit: *affin que la bouë ayt issue, & qu'elle ne s'arreste és bors de la playe*, ce doit estre diligemment obserué. Car ce qui est retenu, peut sans doute augmenter l'inflammation, & corrompre les parties prochaines. Il dit donc, *quand le cataplame est requis*, c'est à dire quand il faut maturer la bouë, comme au cas proposé, il conuient appliquer ledict cataplame aux parties prochaines, non sur l'vlcere, affin que la bouë sorte soudainement, & ce qui est dur soit ramolli, ce que plusieurs Medecins & Chirurgiens de nostre temps ignorent, qui appliquent le cataplasme autant sur les bors, qu'aux prochaines parties. Mais nous auons assés bien monstré & conuaincu leurs erreurs au liure des playes de la teste. Il faut donc retirer le cataplame des bors de la playe, affin que la bouë ayt issue libre, lequel enseignement il rememore encores icy apres. Pour ceste mesme cause on coupe au milieu le drapeau qu'il applique aux fistules, affin que la bouë & ordure ayent leur issue.

TOute vlcere & playe faicte de baston tranchant, ou tellement que ladite playe soit profonde, requiert le

medicament, qu'on applique aux playes encores sanglantes, ou qui en desechant empesche la suppuration, mais s'il y a quelque contusion, il la faut tellement curer qu'elle suppure soudainement, car ainsi elle sera moins subiecte à inflammation. Et il est necessaire que ce qui est cõtus & meurdry soit cõuerty en bouë, & que là soit engẽdree nouuelle chair.

Combien que l'vlcere requiert des glutinatifz, & desicatifz, toutesfois elle requiert aucunesfois cataplames, & suppuratifz. Or il declare maintenant quand est que ces choses aduiennent nous proposant deux manieres de playes, l'vne simple, en laquelle y a seulement separatiõ de ce qui est solide, laquelle se fait seulemẽt par quel que bastons trenchant, pource que quand ledit baston est obtus (comme nous monstrerons clairement au liure des playes de la teste) necessairement il y a contusion en la teste. Et c'est l'autre maniere de playe non simple, pource qu'auecques la playe il y a contusion. La playe simple, à cause qu'elle requiert glutinatifz, veut estre traictee de medicaments appellés ἔναιμα, pource qu'on les applique sur les playes encores sanglantes. Lesquels adstraignent & desechent, & auecques ce repoussent, comme est celuy qu'il descrit cy apres, lequel est faict *ex ramentis loti, aceto, amurca, & sero picis*, comme est aussi l'emplastre appellé, *barbarum & nigrum*, & les autres que Galien descrit au second liure de la composition des medicaments generaux. Il veut donc qu'on applique tant de medicaments, que ceux qui en desechant, empeschent la suppuration, sus la playe simple, pource que nous tendons à soudainemẽt glutiner, veu mesmement qu'il n'y a rien qui doiue estre conuerty en bouë, comme en l'autre maniere de playes, en laquelle il est requis de conuertir la chair contuse en bouë, & en engendrer de nouuelle. Car la chair ainsi laceree & foulée, & toute arrousee,

à cause de la ruption des vaines, ne peut estre guerie, n'empeschee de pourrir, veu mesmement que la chaleur naturelle expire par la playe. Toutesfois quand la chair est cõtuse, & le cuir demeure entier, aucunesfois elle peut estre guerie par resolutifz. Ce que Galiẽ dit aussi aucunesfois aduenir, quand le sang est espandu. Quand donc la chair est blessee & contuse, il est necessaire de la tourner en bouë & de remplir la playe de chair nouuelle, parquoy nous deuõs faire diligence de la suppurer bien tost. Par ce moyen, nous ferons qu'elle sera moins subiecte à inflammation pour la cause que nous auons dicte, en exposant la precedente sentence. Nos remedes dont seront vn cataplasme, & desiccatif. Galien collige de ce lieu au quatriesme liure de la Methode, que Hippocrates a voulu qu'on deschast toutes playes, fors celles, où il conuient suppurer: Mais procedons plus auant, apres que nous aurons exposé le mot διακοπὴ, duquel Hippoc. vse en ce passage: lequel mot nous vsurpons quand la playe est profonde, & pource nous l'auõs traduict en latin, *vel ita etiã vt altius insidat:* qui est à dire, ou de sorte aussi, que la playe soit profonde, & que le coup soit entré auant. Car la playe faicte par vn baston tranchant, est aucunesfois superficiaire, aucunesfois elle entre auãt, que Hipp. a acoustumé d'appeller διακοπὴ, cõme on peut extraire, de l'aphorisme où il dit que la playe du cerueau, de la vescie, & du vẽtricule est mortelle. Mais cecy se dira plus clairement au liure des playes de la teste.

Contusion en la chair & sa curation.

Deficcation en qu'eles playes est requise.

LE flux de sang, plus ou moins, est bon à toute playe recente, si elle n'est au ventre, car la playe, & les parties prochaines sont moins subiectes à inflammation: c'est chose aussi salubre aux vieilles playes, qu'on en face sortir du sang, & des parties voysines, ainsi qu'il s'emblera bon, et mesmement si la playe est en la iambe ou en l'arteil, ou en vn doigt, plustost qu'en vne autre

Effusion de sang est bon à toutes playes.

partie du corps. Car apres l'effusion du sang ladicte playe demeure plus seche, ou pour le moins, ce ne permet, qu'elle soit humide. En outre, tout mal procede de sang pourri & corrompu.

Nostre conseil en la curation de la playe tend à descher, & tant qu'il est possible, à donner ordre qu'inflammation ne s'ensuyue. Car quand elle y est, elle ne permet que la playe guerisse. A quoy nostre auteur ayant esgard, est d'aduis, qu'on face sortir du sang du lieu vlceré, ou des parties prochaines. Car ainsi apres l'empeschement osté, ladicte playe sera facilement guerie. Parquoy il enseigne, qu'on tire au commencement du sang, plus ou moins, de toute playe recente, fors du ventre. Duquel enseignement il baille telle raison, que par ce moyen la playe & ce qui est autour ne seront si exposés à inflammation. Ce qui est si manifeste, qu'il ne le faut declairer. Car quand la cause, qui est le sang, sera aucunement ostee, qui doute, que nous craindrons moins l'inflammation? D'autant qu'on tire plustost le sang, d'autant y a il moins de danger, & pour ceste cause il a adiousté *soudainement*: le sang aussi quelque fois de soy-mesme flue dés le commencement: tellement qu'il en sort autant que nous voulons sans nostre labeur. Mais ce ne procede pas semblablement de soy-mesme à temps. Hippocrates a obmis de dire combien nous en ferons sortir, il a seulement dit, *plus ou moins*, selon que la grandeur & amplitude de l'vlcere le requiert: selon aussi que la partie blessee le requiert selon l'habitude du corps, & selon la nature du patient, ensemble le conseil que nous prenons des autres choses qui sont par nostre auteur ou par quelque vn son imitateur escrites au quatriesme liure *de ratione victus in morbis acutis*, mesmemét au passage, où la ma-

Note.

niere de tirer le sang est traictee. Laquelle maniere à cause que ne peut estre certainement prescrite, ce rend la medecine coniecturale, & il y a mesme raison de laisser fluer le sang, & de faire la phlebotomie. Ce consideré, nous laisserons aucunesfois fluer plus de sang, aucunesfois moins, ayant esgard à ce que Hippocrates a accoustumé obseruer. Il a excepté les playes du ventre, entendant par le mot κοιλία le thorax cõme Galien estime, & le ventre inferieur. Or il est tout manifeste, pourquoy il n'est pas d'auis, qu'on face effluxion de sang, quand il y a playe au ventre. Car il craint que quand le sang sort des bors de la playe, qu'vne partie ne flue en la partie interieure. Ce que quand aduient il s'en ensuyt plusieurs maux. Car quand le sang (comme il a ailleurs demonstré) flue oultre nature, dedans le ventre, il est necessaire, qu'il soit suppuré, à cause qu'il ne peut estre naturel, estant hors des vaines. Parquoy faut icy entendre, *par les playes du ventre*, celles qui penetrent iusques à l'espace interieur, auquel lieu il est danger que le sang n'afflue. Les autres playes, qui ne sont qu'en la superficie, n'ont curation propre, ne autre que les autres, ains tout ainsi que les autres, elles sont mises hors de danger d'inflammation par le flux de sang. Quand Hippocrates faict icy mention de la playe recente, il nous admoneste que nous ne pensions qu'il faille seulement appliquer ce remede à la playe recente, ains il nous laisse enseignement, que en vne vieille playe nous facions diligence de faire sortir souuẽt du sãg tãt de ladicte vieille playe que des parties prochaines. Enquoy il a quasi mesme raison qu'en vne playe recente. Car il veut qu'on deseche l'vne & l'autre, en euitant ce qui empesche la curation de la playe : à quoy aussi il a esgard quand il

Effluxion de sang est prohiber és playes du ventre.

enſeigne qu'on face ſortir du ſang de la vieille playe. Galien donc à bon droict repréd ceux qui ont aymé l'opinion de Theſſalus. Car ils veulent que non ſeulement Theſſalus, mais auſſi Hippocrates, ayent eſgard en la curation, au temps, pource qu'il a icy fait mention d'vne vieille vlcere, & qu'il a donné enſeignement de faire effuſion de ſang, qui eſt autrement: car il n'a point eſgard au temps, mais à la nature du mal, qui nous aduertit, qu'on peut par bonne raiſon & fort commodement faire ſortir du ſang d'vne vieille playe ou recente. Mais Hippocrates vſe de la brieueté des anciens, leſquels quand il eſt beſoing de narrer trois choſes, entre leſquelles la premiere eſt indice de la ſeconde, & la ſeconde de la tierce, ont accouſtumé d'obmettre le ſecond, eſtants contents d'auoir eſcrit le premier & le ſecond. Or au cas propoſé il faut regarder trois choſes, la playe ia vieille, la malignité du mal, & le ſang qui en ſort. La playe vieille, qui eſt la premiere, eſt indice de la ſeconde, ſçauoir eſt, de la malignité de l'vlcere, ſans laquelle ladicte vlcere ne dureroit tant, au moins s'il n'y auoit faute en la curation. Or pour oſter la malignité, on doit ſouuent tirer du ſang de la playe : ce que Hippocrates a mis incontinent apres la premiere choſe, quand il dit? *c'eſt choſe auſsi profitable aux vlceres vielles, de ſouuent en tirer du ſang & des parties circonuoiſines*, il a obmis la ſeconde choſe, ſçauoir eſt, la malignité de l'vlcere, qui deuoit eſtre miſe entre la premiere & la ſeconde : mais on la peut facilement entendre, puis qu'elle eſt demonſtree par la premiere, & puis qu'elle eſt telle, qu'elle s'enſuit de la premiere. Car comme ils diſent, on ne collige de ce que la playe eſt vieille, qu'il faut tirer du ſang, ains de la malignité d'icelle,

Il a adjousté *souuent*, pource que ce n'est assez d'vne fois ou deux tirer le sang qui est en la partie blessée, à cause que celuy qui y affluë, quand la malignité n'est ostée, se corrompt, parquoy iusques à ce que la partie soit restituée en estat antique, il faut par interualles souuent tirer du sang. Et veut que ce soit fait, *quand l'opportunité y sera*, qui se doit referer au temps, c'est à dire, que ce sera expedient, quād le temps, c'est à dire la condition de la maladie le requiert: ou bien le pourrōs referer au lieu duquel il faut tirer le sang, lequel lieu il fait double, sçauoir est celuy où est le mal, & celuy qui est autour. Or vous eslirez maintenant l'vn, maintenant l'autre, ainsi que verrez estre le plus profitable. Ce qui vous sera monstré par la situation des parties. Hippocrates louë fort ceste maniere de curation, quand la playe est en la iambe, ou en vn doigt du pied, ou de la main. Car ces parties sont penchantes, & au dessous des autres, qui est cause qu'elles reçoiuent aisément l'affluence des humeurs, & sont occupées d'inflammation, comme il escrit au liure des playes de la teste. Chose qui n'aduient en la teste, à cause qu'elle est haute, & ne dépéd point d'ailleurs. Parquoy d'autant plus il faut vuider ces parties, qu'elles sont plus sujettes à inflammation. Il dit à la fin, *que tous maux procedent du sang corrompu & pourri*. Car les plus grands maux que nous craignons procedent du sang, lequel estant corrompu & cōuerti en sanie, augmente l'inflammation, laquelle degenere apres en gangrene. Mais la partie aussi à la fin se corrompt. Auquel mal non seulement la chair est exposée, mais aussi l'os, lequel estant abbreuué du sang affluent, tombe és maux, lesquels il a declaré, és fractures de la teste, & des autres parties. Il

n'y a donc mal si grand, qui ne vienne de sang corrompu & pourri. Mais nous euiterons ce mal, si nous tirons du sang de l'vlcere. De ce on peut voir la grand faute des Medecins & Chirurgiens de ce tẽps qui ne s'estudiẽt à vuider souuent le sang de la vieille vlcere, qui est chose si necessaire que sans ce il n'est possible de faire belle curation, mais au contraire bien souuent quand ils voyent que le sang se vuide commodement d'vne playe recente, ils taschent de le supprimer, ne voyants point le grand bien, qui procede de ce vuidange. Mais ie suis plus long que ie ne pensois, parquoy ie retourne à Hippocrates.

Esponge sur playe apres l'euacuatiõ du sang & quelle doit estre ladicte esponge.

APres qu'on aura tiré du sang, il est fort bon de lier sur la playe vne esponge bien espesse, molle, coupee, seche, non mouillee, ou bien on met sur l'esponge des fueilles fort tendres.

Il ne se peut faire que quand le sang sort de la playe, qu'il ne s'en arreste és bors de ladicte playe, & qu'il ne mouille ladicte playe, & par ce moyen ne la laisse guarir. Il remedie maintenant à ce mal, en appliquant vne esponge, qui boiue tout ce sang, il veut qu'elle soit espesse & massiue. Car si elle est rare, ne boit si bien le sang. Il veut aussi qu'elle soit molle & incisee ou couppee, afin que par sa dureté & grandeur gibbeuse elle ne blesse les bords de l'vlcere. Ce qui est grandement à euiter, pource que quand il y a douleur les humeurs yaffluẽt. Et encores que cela n'y fust, neantmoins si deuroit on euiter telle lesion, affin que l'hõme ne soit blessé sans raison. Nostre auteur nous aduertit par tout, que quãd nous faisõs quelque chose, mesmement que quand nous appliquons quelque chose dure au corps, nous euitons icelle dureté en mettant de la laine, ou quelque drapeau mol entre les deux. Et n'est ce qu'il a voulu dire au proëme du

Choses dures ne doiue estre appliquees du corps.

me du liure *de ratione victus in morbis acutis*, quand il donne enseignement, que quand le patient peut estre guary sans douleur, qu'on le cure ioyeusement. L'esponge soit doncques molle & incisée, afin qu'elle soit adaptée à la playe, & que par sa dureté elle ne fasse douleur. Qu'elle soit aussi seiche & non mouillée. Ce qu'il dira tantost d'vn drapeau, pource que celle qui est seiche, a grande vertu de secher, qui est chose fort conuenable à l'vlcere. Celle qui est mouillée, ne desseiche si bien, ne boit si bien le sang qui est retenu. Quand il dit, *non moüillée*, le mot *non*, est escrit par ceste particule ἢ, laquelle combien que soit vsurpée communement, pour mettre distinction, toutesfois en ce passage, selon le iugement de Galien, elle a vertu negatiue, comme nous voyons aussi qu'elle est vsitée en Homere, mesmement en ce vers,

Βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόον ἔμμεναι, ἢ ἀπολέσθαι.

Par lesquelles paroles il veut signifier, qu'il veut que le peuple soit gardé & sauué, & non qu'il perisse. Il veut aussi qu'on mette dessus des feuilles tenures, mais nous verrons cy-apres de quelle herbe, & à quelle fin. Car icy dessous il vse des feuilles *verbascy*, *trifoly*, *&* *epithymi*, quand il resiste à l'inflammation, à cause de laquelle au liure *de articulis*, il met des feuilles, *tussilaginis & betæ*, és choses vlcerées & luxées, lesquelles à cause que desseichent, elles conuiennent aussi à l'vlcere. Et en ce cas on doit prendre des feuilles de ceste sorte: car celles qui ne sont tenures, mais grosses & espaisses, comme celles *portulacæ aut vmbilici Veneris*, mouillent & humectent sans aucune vertu de desseicher.

Feuilles empeschans l'inflammation.

L'Huile & tous medicaments lenitifs ne conuiennent à telles vlceres, si elles ne tendent à santé. Les playes aussi recentes ne veulent medicaments lenitifs ne gras, mesmement, quand elles requierent detersion, & pour dire tout en vn mot, il faut vser en telles vlceres, tant Hyuer que Esté, de medicamens, qui ayent vertu decette sorte.

Hippocrates appelle les medicaments que nous appellons lenitifs, μαλθακτικὰ, duquel mot Galien a declaré la signification, disant que par ce mot est compris tout ce qui a la nature d'huile, comme est la gresse de porceau mesmement, & apres celle de l'Ours, ausquelles il a aussi adjousté le *ceratum*, qui est fait de cire & huile. Il dit doncques que le *ceratum* & medicaments lenitifs sont contraires aux playes, sçauoir est, aux vieilles, desquelles il a cy-deuant parlé, quand il a laissé enseignement d'en faire sortir du sang. Car soit qu'il les faille glutiner, ou remplir de chair à cause de la cauité, les medicamens lenitifs n'y conuiennent, pource qu'ils empeschent la glutination; car tant s'en faut qu'ils desseichent, qu'ils humectent, & quand on les applique l'esté à l'vlcere sordide, ils font pourrir la partie blessée, à ceste cause ils ne conuiennent aussi à la playe recente, mesmement si elle est sordide: car quand elle est nette, ils ne nuisent si fort. Ils nuisent aussi moins quand ils sont meslez auecques autres medicaments, comme il appert par ce qui s'ensuit, quand il vse du cataplasme fait, *ex lenticula*, en y adjoustant de l'huile. Pareillement lesdits lenitifs ne conuiennent à l'inflammation qui y suruient, à laquelle sont propres *verbascum*, *trifolium*, & autres qui ont vertu de desseicher & resoudre, comme nous verrons clairement cy-apres, il en excepte les playes qui tendent à santé, pource qu'on y peut seurement ap-

Cataplasme ex lenticula.

pliquer les medicaments lenitifs. Car cy-dessous, au passage auquel il escrit, comment il faut faire venir vne belle cicatrice, il applique de l'huile, de la gresse, & choses semblables, desquelles choses l'vsage est propre, mesmement és vieilles playes qui sont communement dures & rudes. Toutesfois nous pouuons aucunesfois adoucir les playes de lenitifs; car bien souuent il y a grande douleur en la partie blessée, mesmement s'il y a inflammation, auquel cas nous laissons la curation de l'vlcere, & entreprenons d'adoucir la douleur, & pour ceste cause nous appliquons medicaments lenitifs, & relaxants. Nous appliquons aussi cesdits medicaments s'il y a danger de spasme & distention de nerfs, comme quand il y a fracture d'os, auecques vlcere, ou luxation : & en ce cas Hippocrates fait inunction de *ceratum*, & met par dessus de la laine trempée en vin & huile. Or il commande icy, que si quelquesfois nous auons recours à ces remedes, soit en Hyuer ou Esté, que nous vsons d'huile plustost que de gresse, resine ou cire, & nous auons assez declaré quand ce aduient.

EN la plus grande partie des vlceres il faut purger le ventre comme és playes de la teste, du ventre, des articles, & quand il y a danger de corruption de quelque partie, és playes aussi, qui requierent suture, ou qui rongent, & s'estendent, ou sont autrement enuieillies.

Si toutes les autres sentences de ce liure estoient aussi clairement exposées par Galien, comme il a declaré ceste-cy au quatriesme liure de la Methode, i'aurois moins de peine. Car il me sembleroit d'auoir assez fait, si sans rien adjouster du mien ie colligeois, & transferois icy ce qu'il a escrit en plusieurs,

comme ie feray maintenant. Galien doncques pense, qu'Hippocrates a esgard à la nature de l'vlcere, quand il defend, qu'elle soit mouillée, & à la grãdeur d'icelle, quand il commande de purger le ventre. Tellement que iaçoit que les choses humectantes doiuét simplement & absolument estre euitées és vlceres, toutesfois la purgation du ventre n'est absolument necessaire, ains seulemẽt quand les playes sont grandes. Car veu que les petites sont sans danger, & ne sont si infectées de douleur, qui puisse attirer abõdance d'humeurs en la partie blessée, elles guarissent communement sans purgation. Les grandes au contraire requierent purgation, afin que quand le corps sera net, la partie blessée soit aussi nette, tellement qu'elle ne reçoiue l'affluence des humeurs d'ailleurs, & que nature ainsi deschargée soit plus forte pour guarir la playe; car ce n'est l'œuure du Medecin, ains de nature. Or les playes sont grandes en trois sortes, comme sont aussi les autres maux, premierement à cause qu'elles sont en quelque partie excellentes, & de grande importance: Secondement à cause qu'elles sont grandes, & contiennent beaucoup: Tiercement à cause qu'elles sont malignes. Hippocrates comprend ces trois sortes de playes en ceste sentence. Car toutes ces trois sortes requierent purgation. Les playes de la teste & du ventre tant superieur, qu'inferieur sont grandes, pource qu'elles sont en partie de grande importance. Celles qui requierent estre bandées ou sutures, sont grandes, car les petites se guarissent sans bandage & sutures. Reste la tierce maniere que nous appellons malignes, qu'Hippocrates a signifié quand il a parlé de celles qui sont és articles, & qui sont vieilles, ou quand il y a danger, que quelque chose ne se corrompe. Toutes telles vl-

ceres ſont malignes. Car Galien a appellé vne vlcere maligne, celle en laquelle afflue quelque humeur acre, & quand la partie vlcerée eſt ſi corrompue qu'elle corrompt tout ce qu'elle reçoit. Il faut donc nombrer les vlceres auecques les malignes, quand il y a danger que quelque partie ne ſe corrompe : car nous craignons lors que la chair ne ſoit corrompuë quand elle eſt occuppée d'inflammation, laquelle degenere apres en gangrene, & à la fin en vn vice qu'Hippocrates appelle *Sphacelus*, qui eſt quand non ſeulement la chair eſt corrompuë, mais auſſi l'os. Les playes qui rongent & s'eſtendent ſont choſes ſemblables, à cauſe de l'aſſemblée de la mauuaiſe humeur & bilieuſe, ſans laquelle aſſemblée les playes ne demeurent long temps à guarir. Car de là vient qu'il ne s'y peut faire cicatrice : ou ſi elle eſt faite, qu'elle derechef tombe. Toutes les playes qui ſont de telle condition, qu'elles non ſeulement reçoiuent les mauuaiſes humeurs, ains les font, ſont malignes, & pour ceſte cauſe ſont miſes entre les mauuaiſes, & requierent purgation. En la compagnie deſquelles on peut auſſi mettre celles qui ſont és articles, qui ſont és tendons, & nerfs, & és parties qui ſont ſans chair. Et pour ceſte cauſe engendrent grande douleur & veiller ſans repos, iuſques à cauſer ſpaſme & diſtention de nerfs. D'où vient que telles parties ſont ſujettes à la defluxion des humeurs, & que facilement elles corrompent celles qu'elles reçoiuent.

2. conditiõs rẽdent l'vlcere maligne.

IL ne faut appliquer emplaſtres auant que la playe ſoit bien deſſeichée. Ce fait on les pourra commodement mettre deſſus la playe. Il faut ſouuent appliquer eſponges ſur la playe, ſouuent auſſi vn drapeau net, ſec, apres on appliquera vn medicament propre qu'on pourra lier ou laiſſer ſans lien.

Emplastre ne doit estre appliqué à l'vlcere qu'elle ne soit desseichée.

Nous auons traduit en Latin ce que Hippocrates dit, ἐμπλάσσειν τὰ φάρμακα, *appliquer emplastre.* Or les medicaments qui sont appliquez aux playes, sont communement ceux qui sont de choses metalliques, & ont vertu desiccatiue, entre lesquels les vns sont appellez ἔναιμα, pource qu'ils sont appliquez sur les vlceres quand elles sont encores sanglantes, pour les glutiner, desquels il parle en ce passage: les autres sont appellez σαρκωτικὰ, pource qu'ils font reuenir la chair: les autres ἐπουλωτικὰ, pource qu'ils font venir la cicatrice, les autres sont detersifs, les autres consument l'excrescence de la chair: quelconque des susdits medicaments doiue estre appliqué, si ne faut il appliquer emplastre que la playe ne soit du tout seiche: car si elle estoit humide, quand l'emplastre est mis dessus la partie blessée ne sentira point la force dudit medicament, & sera beaucoup endommagée si ceste humeur est renfermée & retenuë. Il veut donc que l'humidité soit auant desseichée par vne esponge, comme aussi il a icy dessus dit, quand il a donné enseignemét que ladite esponge fust molle, dense & massiue, incisée & seiche. Mais pource qu'il craint qu'elle ne puisse estre du tout desseichée, apres il applique vn drapeau, afin de boire & seicher le reste de l'humidité: or il prend ledit drappeau sec, pource que s'il estoit moüillé il ne sçauroit desseicher. Il veut aussi qu'il soit net, pour donner plaisir aux yeux, car s'il estoit rouge, il nous sembleroit qu'il fust taché du sang coulant de la playe, où s'il estoit teinct ou maculé d'autre chose, il fust nuisant à la playe, ou mal seant, & n'a seulement voulu qu'on y appliquast vn drapeau net, mais aussi des bandes, comme il demonstre clairement au second liure *de officina medici*, où il adjouste ceste condition, que lesdites bandes fussent molles, afin

Medicamẽts de choses metalliques aux playes.

Bandes pour les playes doiuent estre molles.

qu'elles ne bleſſent quand elles touchent la playe. Ce que combien que ſoit icy obmis, toutesfois il doit eſtre entendu auſſi icy quand nous parlons du drappeau : mais quand il commande que l'eſponge ſoit molle, c'eſt aſſez entendu. Galien auſſi au quatrieſme liure de la compoſition des medicamens generaux, fait mention nommément du drapeau, & commande que pour deterger les playes il ſoit mol. Quand donc l'vlcere ſera bien nettoyée, il faudra y appliquer celuy des medicaments qu'on verra y eſtre conuenable, il faut regarder premierement que la playe requiert, ſi elle eſt ſimple, & ſi pour ce elle doit eſtre glutinée, ou ſi elle eſt caue, & pource ſi elle doit eſtre remplie, ou ſi elle requiert autre remede. Ce conſideré il faut regarder quelle eſt la nature & temperature de l'homme, & ſingulierement de la partie bleſſée. Il faut pareillement regarder toutes autres choſes, qui requierent le medicament imbecile ou fort, pource que ce n'eſt aſſez de cognoiſtre le genre, ſi nous ne cognoiſſons auſſi la propre eſpece. Ce qu'il a voulu dire quand il a dit, *ce medicament qui ſemblera y conuenir*, lequel on liera, ou l'on lairra ſans lien, comme la ſituation de la partie monſtrera eſtre expedient ; car là où la partie eſt tellement ſituée qu'elle ne tend en bas, & n'eſt beaucoup prominente, pour rien on y applique vn lien, veu que le medicament s'y peut tenir tout ſeul ; car le lien pourroit fouler, & par ce moyen eſmouuoir vne inflammation. Mais ſi la ſituation de la partie bleſſée eſt telle, qu'elle ne puiſſe tenir le medicament, qu'il ne tombe, il le faut lier comme Galien commande en la glutination de la playe de *l'epigaſtre*, en telle condition, que comme Hippocrates veut au ſecond liure *de officina medici*, que les bandes ſoient tellemét eſtreintes,

Ce qu'il faut conſiderer en la deterſion des playes.

qu'elles tiennent ledit medicament, & non qu'elles pressent la partie. Or le cataplasme tombe plutost que l'emplastre : lequel tient plus fort, parquoy par tout où il a appliqué le cataplasme, il l'a lié, & ne l'a iamais laissé sans lien, comme il fait maintenant l'emplastre.

Teps chaud à quelles playes est salubre.

LE temps chaud est plus salubre pour quelques playes que l'Hyuer, si elles ne sont en la teste ou au ventre, toutesfois l'equinoxe est encores plus salubre.

Le Ciel sous lequel nous viuons tient lieu de medicament, tellement que quand il conuient à la maladie, il aide, & quand il n'y conuient, il nuit. Ce qui ne se peut bien souuent euiter, mais nous y donnons ordre par vn medicament de vertu contraire. Or par le mot du *Ciel* nous entendons deux choses, sçauoir est la region, & le temps, combien que Hippocrates, amateur de briefueté, ne faisant mention que d'vn, a obmis la region, laquelle y doit aussi estre entenduë. Et l'vn & l'autre est referé à la qualité de l'air qui est autour de nous, lequel doit estre temperé pour la curation des playes, sans aucun excés en chaleur ou froideur, afin que nature puisse mieux executer son office, qui est glutiner, remplir, & suppurer, ainsi que la condition de l'vlcere requiert, ce qu'elle fera plus aisément, quand elle ne sera empeschée par aucun excés de chaleur ou froideur. A quoy Hippocrates a regardé au second liure *De ratione victus in morbis acutis*, au passage où il donne secours à ceux qui ont mangé outre leur coustume, car il veut qu'ils euitent la chaleur & froideur excessiue, afin que nature vacque à la coction sans empeschement. Non sans cause il dit icy que le temps de l'equinoxe est fort sain, pource qu'il est au milieu des deux extremités, & s'il faut tendre vers l'vne des deux

Chaleur & froid excessifs sont à euiter, & à qui.

extremités, il ayme mieux le froid pour la curation des playes, que l'esté. Il en excepte les playes de la teste & du ventre tant superieur qu'inferieur, vray est que le froid est ennemy aux playes, & la chaleur leur est seante, comme il a monstré ailleurs, il n'a pas entendu cela és playes de la teste & du ventre superieur & inferieur. Or quant à ce qu'il a escrit au liure *de vulneribus capitis* que l'hyuer estoit plus salubre, auquel temps vn homme blessé en la teste (comme il dit) ne meurt si tost, qu'en vn autre temps, ie n'en scay pour ceste heure autre raison plus à propos, que celle qu'il a escrit ailleurs, quand il veut qu'on fomente d'eau froide, vn ieune homme bien charnu souffrant conuulsion au milieu, afin que la chaleur naturelle qui doit guerir la maladie, par ce moyen estant vnie soit plus forte. Ceste mesme chose aduiendra en la teste quand elle est blessee, & aussi en l'vn & l'autre ventre superieur & inferieur, esquels lieux sont les visceres, & plusieurs grandes veines & arteres, où la chaleur naturelle se retire contraincte par le froid qui est autour, laquelle chaleur quand elle est fortifiée, elle guarira plus aisement la playe, mais pource que les membres n'ont si grandes veines ne arteres, ils n'ont beaucoup de chaleur, ains ils l'ont si debile, qu'elle ne peut surmonter l'air froid, ains est vaincue, à ceste cause les vlceres des membres ne se portent si bien l'hyuer que l'esté.

Hyuer salubre aux playes de la teste & du ventre.

Toutes fois & quantes que la chair aura commencé à venir és playes, qui n'auront bien, ne, comme la chose le requiert, esté nettoyees, elle a accoustumé de croire beaucoup, mais en celles qui sont bien, & continuellement purgées, & s'il n'y a contusion, sont curees par desiccatifz, communement la chair n'y croist point.

Ce lieu est mutilé & corrompu œux œuures

d'Hippocrates, mais nous l'auons restitué du quatriésme liure de la Methode, ou Galien l'a mis entier, & parle en ce lieu de la playe caue, qui ne doit estre glutinée, auant qu'elle soit remplie, qui se fait par medicaments desiccatifz, car generalement la playe est curee par desiccatifz, comme nous auons monstré cy-dessus, fors que quand il y a contusion en la chair laquelle ne peut autrement guarir, parquoy la faut tourner en bouë, autrement c'est chose generale & perpetuelle, qu'il faut appliquer medicaments desiccatifs à la playe. Lequel theoreme & precepte iaçoit qu'ayt esté mis cy dessus, toutes-fois pource qu'il est fort vtile, il l'a voulu icy repeter. Quand donc il faut faire venir la chair si la playe n'est bien nette, ladicte chair y vient trop. Si elle est auparauant bien nettoyee, aucunes fois elle croist. La chair est produicte par la nature des parties qui sont autour de la playe, & ce de l'humeur qui y est. Il est dõc vray semblable, que d'autant que la playe est moins desechee & purgée de l'humeur qui y abõde: d'autãt plus aussi s'y engendre il de chair, & plus molle, tellement qu'elle y surcroist, & est presque sans sentiment, & au contraire d'autãt plus que ladicte playe est plus nette & plus desechee, d'autant moins y vient il de chair: mais elle est plus ferme, ce qu'il a plus clairement exprimé au liure *de vulneribus capitis*. Car il nous donne aduertissement que nous ne permettons que la chair soit humide, & que ne soyons long temps à la nettoyer, ains que nous la nettoyons plus soudainement, car (comme il dit) par ce moyen la chair ne sera point molle, ains ferme & ne surcroistra point, ce que nous deuons biẽ retenir, & pareillement nous deuons bien entendre que quand l'vlcere sera salle & sordide, que non seulement elle ne se remplira point de chair, mais

En quelles playes la chair croist beaucoup & en quelles non.

pluftoft qu'elle fera rongée, & deuiendra plus caue.

ET fi l'os eft cauterizé ou coupé, ou que pour quelque autre caufe il y ait abfcés & feparation des parties, telles vlceres reçoiuent cicatrices caues.

Quand auec la fracture il y a auffi playe en la chair, bien fouuēt l'os eft feparé tellemēt qu'il ne peut eftre remis fi on n'en coupe, comme il a declaré au liure *de fracturis*, aucunesfois auffi quelque fragment refout de l'os s'en va par la playe. Quelquefois pareillement ce qui eft corrompu ou carieux eft cauterizé ou brulé. Hippocrates dit que pour quelque caufe que ce foit, qu'il y ayt abfcés, & feparatiō des parties en l'os, la cicatrice eft toufiours caue. Ce qu'il a auffi dit au 6. liure des Aphorifmes, & la raifon en eft manifefte, car quand il n'y a point d'os, il faut qu'il s'y face quelque *callus*, fur lequel la chair ne fe peut engendrer, pource qu'elle doit eftre produicte auffi de la chair, qui eft de mefme nature, la chair donc entant que chair, engendre la chair, & rēplit la cauité. Mais le *callus* entant que *callus* ne le peut faire, & pour cefte caufe il faut que la cicatrice demeure caue.

Cicatrice caue & où elle fe faict.

Chair engēdre chair.

LEs vlceres non nettoyées ne peuuent eftre glutinees, encores qu'elles foyent ioinctes enfemble, & ne peuuent par elles mefmes fe ioindre. Quand auffi il y a inflammation aux parties qui font autour, elles ne peuuent eftre glutinées tant qu'elle y fera. En outre celles, defquelles les parties prochaines font noires à caufe du fang pourri, ou à caufe d'vne veine variqueufe, ne peuuent guarir, fi les parties circonuoifines ne font premierement guaries.

Vlceres fordides ne peuuent eftre glutinées.

Pource que les playes & vlceres ne peuuent eftre curees, fi nature, de laquelle c'eft l'œuure, n'eft en bonne difpofition, & que tout empefchement foit ofté, Hippocrates fait mention de l'vn & de l'autre. Et

quant à l'empeſchement, c'eſt l'ordure, ce qu'il dit expreſſement, quand il eſcrit que les playes ſordides ne peuuent guarir. Et quant à la nature de la partie bleſſée, qui eſt cauſe de la ſanté, il en fait mention par ces paroles, quand il dit, qu'il faut, que les parties ſoient auparauant libres d'inflammation & de noir ſeur. Or il faut ſçauoir que les playes ſont lors gueries, quand les bors, qui eſtoyent ſeparés, ſont conioincts, ce qui aduient en deux manieres: la premiere quand il n'y a que diuiſion ſans aucune perdition de chair. Auquel cas le Medecin & Chirurgien vnit & conioint les bors, & s'il eſt beſoin, les contiẽt par vn bendage, hains, ou ſuture, & ainſi d'eux meſmes ils ſe conioignent: l'autre eſt, quand il y a quelque perdition de chair, tellement que les bors ne ſe peuuent plus toucher ne glutiner, ains ils ſont ioincts par chair, laquelle eſt produicte entre les deux, laquelle maniere de curation Galien appelle κατ' συσάρκωσιν, comme ſi vous diſiez par incarnation, laquelle maniere Hippocrates touche par ces mots, *& ne ſont conioinctes d'eux meſmes.* Car en parlant proprement, nous diſons que les choſes d'elles meſmes ſont conioinctes & non par le labeur & induſtrie du Medecin, qui ſont vnis par le moyen de la chair qui y eſt creuë. Mais il a touché la premiere maniere par ces paroles, *& ne peuuent eſtre glutinées ſi elles ſont ioinctes enſemble*, par leſquelles il ſignifie les playes, qui d'elles meſmes ſe glutinent, ſans chair aucune croiſſante entre les deux, ains par la ſeule conionction des bors leſquels on tiẽt ainſi vnis. En quelcõque maniere qu'on cure l'vlcere, il eſt neceſſaire d'oſter l'empeſchement, & que les parties ioinctes ſoient bien ſaines, autrement les bors ne pourroyent eſtre glutinés, ne la chair croiſtre entre les deux. Il faut doncques net-

Curation par incarnation.

toyer l'ordure, & remettre les parties cinconuoysines en leur estat, lesquelles combien que soyent subiectes à plusieurs accidents, toutesfois il ne fait mention que de l'inflammation, & de la noirceur: pource qu'elles aduiennent le plus souuent. Il faut donc remedier à l'inflammation, & oster la noirceur, & s'il y a quelque autre mal es parties prochaines, affin que que quand elles seront saines, nature puisse mieux faire son office. Quand à la noirceur il dit qu'elle procede du sang pourri, ou d'vne veine variqueuse, qui enuoye tel sang. Car quand le sang (comme escrit Galien) abbreuue quelque partie, & ce, pource qu'il est hors d'vne veine, laquelle est ouuerte, ou contuse, il change de couleur, tellement qu'il ne garde plus ceste rougeur florissante, ains il noircit, ou deuient plombé, ou bien est tellement vaincu de nature, qu'il suppure. Il est de couleur de cendre, toutesfois il est plombé. Car la couleur plombee est moyenne entre noir & rouge, laquelle couleur se monstre aussi, quand le sang ia noir, est conuerti en bouë: & ainsi telle couleur plombee signifie suppuration. Mais le sang demeure noir, quand il ne peut estre vaincu par nature, ains il pourrit du tout, lequel lieu Galien a plus amplement expliqué au liure *de fracturis*, au passage, où il parle du talon. Hippocrates à bon droict dit que la noirceur aduient à cause du sang pourri. Car la nature de la partie blessee, n'en peut venir au dessus, ne le conuertir en bouë, à cause qu'elle est imbecille, pour le coup & l'inflammation qui communement y aduient. La noirceur aussi aduient à cause d'vne veine variqueuse, dont le sang vient au lieu, où est l'vlcere, lequel est de soymesme noir & gros, & est beaucoup plus gros, que quand estant dedans les veines, il n'est resolu ne vient à suppuration.

Quant aux paroles d'Hippocrates, que nous auons traduit en Latin, *non possunt*, il y a au Grec οὐκ ἐθέλει, qui signifie en Latin, *nolunt*, laquelle maniere de parler est vsurpée, pour *non possunt*: ce qu'on peut voir en Homere, & en nostre auteur mesme au liure *de articulis*, au passage, où il traicte de la cuisse luxée en la partie anterieure, où Galien a expliqué la signification de ce mot.

QVand les vlceres sont circulaires, si elles sont caues, ce qui est separé doit estre coupé iusques autour du cercle, ou iusques à la moitié d'iceluy, selon la longitude naturelle de l'homme.

Il a icy esgard & considere la cause de la santé, c'est à sçauoir la nature des parties qui sont autour de l'vlcere, lesquelles il veut estre libres de tout mal, afin que nature soit confirmée, & qu'elle fasse mieux son deuoir & office, tellement qu'elle restitue la santé. Outre les autres maux donc, les bords de l'vlcere ont accoustumé de venir durs, mesmemēt quand la playe demeure long temps à guarir, dont s'ensuit que quād les parties ne sont plus saines, l'vlcere ne peut plus guarir, si ceste dureté & callosité n'est premierement ostée: de laquelle chose Hippocrates parle à present, nous proposant vne vlcere circulaire, & caue au dedans. Car selon le iugement de Galien, il entend celle qui a les bords durs & calleux, lesquels pource que sont auecques l'vlcere caue separez, ils ne sont nourris ne entretenus par la chair. Il commande donc, qu'on coupe tout ce qui est separé, tellement qu'on fasse à tout vn rasoir, vne ligne par tout le cercle: ou par demy, selon la longitude naturelle de l'homme, & apres que la callosité sera ostée qu'vne entrée soit faite, par laquelle on puisse mettre les medicaments, ce qu'on ne pouuoit faire auparauant:

Et pour ceste cause il à voulu qu'on feist section de la playe, comme il dit clairement au liure *de vulneribus capitis*: auquel passage il veut que non seulement la playe circulaire soit coupee, mais aussi toute autre qui seroit caue au dedans. Duquel precepte il baille ceste raison: il faut (dit il) couper de trauers la cauité, pource qu'estant ainsi elle ne reçoit facilement le medicament conuenable. Et apres qu'il a traicté des playes circulaires il adioute maintenant, qu'on les face longues en coupant le cercle par deux lignes, selon la longitude naturelle de l'homme. Maintenant il adiouste que la section soit faicte de tout le cercle, ou de la moitié d'iceluy seulement. Car si la section comprend tout le cercle, il est necessaire qu'il en ayt deux, ce qu'il a declaré au liure susdict *de vulneribus capitis*. Car vne ligne commençant au commencement du bort, est terminee à la playe, & l'autre à costé commençant à la playe procede iusques à la partie qui est saine. Car tout le cercle ne peut estre trenché d'vne ligne continue, tellement que si on en coupe seulement la moitié, c'est assez de tirer seulement vne ligne: Hippocrates a obmis à dire quand il est expedient de ce faire. Car ce peut facilement estre entendu des causes, qui nous contraignent d'entreprendre ladicte section, sçauoir est la cauité, qui est entre le bort, & la chair qui est au dessouz, par laquelle le medicament ne peut entrer, l'autre cause est la callosité & dureté. Si les choses susdictes sont souz tout le cercle, il le faut tout couper, si elles ne sont que souz vne partie, il suffira d'en couper la moitié. Or il nous a bien aduerti, que la ligne fust tirée selon la longitude naturelle du corps: car en ce il nous admoneste,

Incision de la playe circulaire.

que nous prenions garde à ce que les muſcles tranſuerſaux ne ſoient coupés, leſquels, fors quelques vns qui ſont petits, comme en l'aiſne, procedent ſelon la longitude de l'homme. Or il ne faut ignorer que ſi la playe eſt circulaire, qu'elle ſoit tranchee, & ſoit faicte longue, combien qu'elle ſoit caue ſouz les bors, ne calleuſe, toutesfois elle guarira pluſtoſt, & la chair ſe produira pluſtoſt des angletz.

Toutesfois & quantes qu'il ſuruient eryſipele à l'vlcere, il faut purger le corps par le bas, ou par vomiſſement, ainſi qu'il ſera expedient à l'vlcere.

Eryſipele & ſa curation.

Il met icy non ſeulement la curation de l'vlcere, mais auſſi du mal, qui eſt ioinct auec icelle : lequel ſi n'eſt premierement oſté, ladicte vlcere ne peut eſtre guarie. Comme s'il ſuruient vne eryſipele, il faut purger le corps par vomiſſement, ou en eſmouuãt l'vſcere: car l'vne & l'autre purgation eſt treſſalubre. Mais ſelon le lieu & ſituation de la partie dolente, il faut aucunesfois purger par le bas, & aucunesfois par vomiſſement. Laquelle choſe il ne declaire maintenant, car il penſe la choſe eſtre aſſez demonſtrée au liure des humeurs, auquel liure il nous aduertit, que quand leſdites humeurs ſont encores en cours, & qu'elles fluẽt encore, que nous les tirons le plus loing que nous pourrons de la partie en laquelle elles fluẽt, & meſmemẽt quãd elles yfluent de grãde impetuoſité. Mais quand la fluxion eſt ia arreſtee, & que les humeurs ſont ia fichées en quelque partie, il veut qu'elles ſoient deriuées par quelque lieu bien pres. Ces choſes preſupoſées, ayant regard à la ſituation de l'vlcere nous entendrons facilement, s'il eſt expedient de purger les humeurs par le bas, ou par vomiſſement. Quand la playe eſt és parties ſuperieures, il vaut mieux, ſi les humeurs ne fluent plus, auoir recours au

vomissement. Mais si elles fluent encores, il faut esmouuoir le ventre. Au contraire quand il y a mal és parties inferieures, si l'impetuosité des humeurs est cessée, il faut purger par le bas : mais si elle n'est cessée, il est expedient de faire vomir. Vray est qu'Hippocrates ne dit point de quel medicament il faut vser pour ce faire : toutesfois on le peut facilement entendre de ce qu'il a escrit ailleurs de la purgation, laquelle il prouue, quand il fait vuider ce qui doit estre vuidé, c'est à dire, ce qui cause la maladie ; car elle est ainsi vtile : autrement elle est pernicieuse. Or icy nous est proposé vn erysipele, qui est causé d'humeur bilieuse : il faut donner donc vne purgation qui purge l'humeur bilieuse : ce qu'il a nommément exprimé au liure *de vulneribus capitis*, quand il ordonne remede à l'erysipele qui bien souuent occupe la face.

Toutesfois & quantes qu'il vient tumeur autour de l'vlcere, qui est sans inflammation, ladite tumeur suppure auec le temps : mais si auec l'inflammation elle ne s'abaisse, il est fort à craindre que quand ce qui estoit commencé à s'enfler & s'enflammer, s'abaisse, les bords ne se puissent glutiner.

Les humeurs qui excitent la tumeur, s'il suruient aussi inflammation, suppurent soudainement. Mais si ladite tumeur est sans inflammation, ils ne sont si tost conuertis en bouë : ains requierent long temps. La bouë ne vient donc en telles tumeurs que par longueur de temps : qu'est-ce qu'il a declaré par les paroles cy-dessus. Dont on peut tirer, que quand il y a tumeur iouxte vne playe sans inflammation, & que la matiere apparoisse estre grosse, tellement qu'on ne la puisse resoudre, il faut vser de suppuratifs, afin que par le moyen d'iceux nous obtenions

Curation de la tumeur qui est prés l'vlcere.

en bref temps, ce que nous deuions autrement, par la longueur du temps, attendre de nature. Par ce moyen la tumeur sera bien tost abolie, & la playe ainsi sera bien tost guarie. En l'autre partie de la sentence où il dit: *Mais si la tumeur auec inflammation ne cesse, & que ce qui est commencé d'enfler & de s'enflammer s'abaisse, il est à craindre que les bords ne se glutinent point:* il parle de celle tumeur auecques laquelle il y a inflammation, tellement que les humeurs qui l'ont excitée, sont desia grandement eschauffées, & que ce mal n'occupe seulement les bords de la playe, ains les parties prochaines. Si ceste tumeur donc n'est plus és parties, qui auoient commencement de tumeur & d'inflammation, ains seulement és bords de l'vlcere: il est danger qu'elle n'empesche la glutination. Et la raison de ce est manifeste, que puis qu'on suppose que la glutination prouient de la nature de la partie blessée: il n'y a doute, que si elle est occupée d'inflammation, elle ne sçaura si bien faire son office. Il ne faut donc essayer à glutiner, que les bords de l'vlcere ne soient libres de tumeur, inflammation, & tous autres maux.

QVand il y a contusion, en quelque sorte qu'elle soit faite, ou tumeur és parties qui sont pres de la playe, tellement qu'il y a suppuration, & que la bouë va de la tumeur en la playe: de maniere que ces choses requierent vn cataplasme, il ne le faut appliquer à l'vlcere, ains és parties qui sont autour, afin que la bouë sorte, & que ce qui est dur soit ramolly.

Soit qu'il soit expedient de reuoquer souuent expres en memoire ce qui appartiét à l'art, soit que l'autheur n'a point corrigé son liure, il reïtere ce qui a esté dit cy-dessus, ce que pource que l'auons abondamment exposé, nous n'y deuons plus arrester, seu-

lement nous vous aduertirons, que combien que le cataplasme ne doit estre appliqué sur les bords de la playe, quand on suppure, afin qu'il ne retiéne la bouë, toutesfois si est-il quelquesfois expedient de resoudre l'inflammation, ou de l'adoucir, comme nous monstrerons clairement par ce qui s'ensuit.

Cataplasme à l'vlcere, & en quel lieu il doit estre appliqué.

Apres que tout sera ramolly, & que l'inflammation sera cessée, il faut constraindre les choses separées, par esponges liées d'vn bandage, lequel bandage commence à la partie saine, & s'estende vn peu: & faut mettre des feuilles sur les esponges. S'il y a quelque chose qui ne puisse estre reprimée, la chair humide en est cause, laquelle il faut oster.

Quand la tumeur est suppurée, & la bouë est coulée par la playe, il demeure vne cauité, où ladite bouë estoit contenuë : qui est cause que les parties ne se touchent point, ains les basses sont distantes des hautes : les choses qui sont ainsi separées, doiuent estre constraintes, afin qu'elles soient joinctes auecques les autres, & qu'elles soient glutinées par elles, ou par le moyen de la chair, que nous ferons venir au milieu, tellemét qu'il ne demeure aucune sinuosité. L'esponge est de soy molle, & outre ce qu'elle boit les humeurs, elle desseche bien fort, & ne presse, ny ne charge, comme les choses dures. Il la lie sur la playe, afin que les choses separées soient tellement cõstraintes, qu'elles ioignent. Et veut qu'on commence à bander par la partie saine, & qu'on fasse quelques tours sur icelle: car c'est assez si elle l'embrasse de son chef, apres il faut la mener sur la partie malade. Mais qui l'a émeu d'ordonner que la bande fust premierement mise sur la partie saine, veu que au liure des fractures, il escrit que le lien soit premierement appliqué sur la partie malade, & de là on l'estende sur la

saine? Il faut noter que naturellement le bandage fait mieux sortir les humeurs du lieu, où il est premierement appliqué & lié estroictement: dont s'ensuit qu'il doit premierement commencer à celle partie dont on veut exprimer l'humeur: en apres il faut qu'il soit plus lasche. Es fractures donc & playes, où il est danger qu'il y suruienne inflammation, il faut repousser les humeurs de la partie blessee vers la partie saine, où elles seront receuës sans faire mal, ou pour le moins elles ne feront grand mal. Au contraire, quand la playe est de telle condition qu'il propose, il faut repousser les humeurs de la partie saine vers la playe, afin qu'ils sortent par là, où ils ont leur issuë. Car on ne craint plus la douleur, ne l'inflammation: mais puis que la cauité (laquelle commençant à la partie saine, paruient iusques à l'entrée de la playe) est continuellement pleine de quelque humeur, il le faut faire sortir par quelque lieu, où il aura issuë, autrement les choses separées ne se ioindront pas. Il ne commande donc sans raison, que le lieu par lequel lesdites choses separées doiuent estre constraintes, doit commencer à la partie saine vers la playe. Or il est clair par ce qui a esté dit cy-deuant, que pour mesme cause qu'il doit commencer à la partie saine, il doit aussi estre serré en cét endroit, & apres lasché: tellement que quand il sera paruenu iusques à la playe, il soit fort lasché. Il est escrit au second liure, *de officina medici*, combien il doit estre serré, auquel lieu exposant mesme passage, il l'a amplifié: sçauoir est, qu'il doit estre tant serré, que les choses separées touchent le lieu dont elles sont distraictes & separées. Il veut en outre qu'on y mette beaucoup de feuillees, qu'il a signifié par le mot συχνὰ, si paradvanture il ne falloit lire en ce passage ἰσχνὰ,

Repulsion des humeurs aux fractures.

c'eſt à dire tenures, & peu eſpaiſſes, comme eſtoient celles qu'il a cy-deſſus commandé eſtre miſes, quand quand on applique l'eſponge apres l'effuſion de ſang, leſquelles fueilles il a appellé audit paſſage ἰσχνά. Mais quelque eſcriture qu'il y doit auoir, il n'y a doute, qu'elles ſont appliquées à celle fin qu'elles deſſeichent : parquoy (comme il a eſté monſtré) il en faut prendre de tenures, comme ſont celles, *poly & verbaſci*, deſquelles il fait mention cy-deſſous. La choſe donc procedera en ceſte maniere. Et s'il n'y aduient gueriſon, Hippocrates dit que la chair humide & mauuaiſe en eſt cauſe, qui empeſche que les parties ſeparées ne puiſſent eſtre glutinées, quand elles ſont conjointes, il ordonne donc que nous l'oſtions, ce que les Chirurgiens font aucunesfois auec vn raſoir, & quelquesfois par medicaments qui ont faculté de conſumer.

La playe eſtant profonde, ce qu'il faut faire.

SI la playe eſt profonde en la chair, ce qui eſt lié & contraint, eſt pour ceſte cauſe éleué & enflé à la maniere d'vne varice: il la faut donc couper à l'entrée (s'il eſt loiſible) iuſques au fond, ainſi qu'on verra eſtre bon, afin que la fluxion ait iſſuë. Ce fait, il faudra venir aux remedes qui ſembleront y eſtre propres.

Pour l'vlcere cauerneux.

La cauité & ſinuoſité qu'il a voulu qu'on liaſt, & qui fuſt contrainte, a accouſtumé d'eſtre remplie d'humeurs par ceſte compreſſion & iointure, tellement qu'elle s'en enfle, ce qu'il dit ὑποκυρσῶται, & nous l'interpretons, s'éleue à la maniere d'vne varice. Car la cauité, à cauſe de la matiere qui eſt d'ailleurs exprimée là dedans, s'enfle à la maniere d'vne veine, qui eſt dilatée par abondance d'humeurs. Ce quand aduient, afin que ce qui eſt dedans ait iſſue il faut vſer d'vn raſoir; or ce aduient plus ſouuent quand la cauité tend vers le dedans, & la profondité,

que quand il y a bien peu de chair dessus, ou le seul cuir, pource que celle qui est profonde reçoit plus de matiere, que la superficiaire. Mais quand l'entrée de ladite cauité tend en bas, combien qu'elle soit profonde, toutesfois par ceste contrainte on ne sçauroit à grand peine y assembler tant de matiere, qu'elle s'enfle, pource que quand elle sera contrainte l'humeur accumulée sortira par la bouche, & n'y sçauroit si long temps arrester qu'elle fasse enfleure, comme au contraire se fait, en celle qui a l'entrée en haut, de laquelle ce qui est exprimé dedans par ceste contrainte, ne sort si aisément: ains demeurent & fait eleuer la partie en tumeur. Galien approuue bien ceste façon de faire, car en plusieurs lieux il parle de ceste sinuosité, & ordonne par tout que quand elle a l'entrée en haut, qu'elle soit coupée, afin que la sanie en sorte librement. Mais quand elle tend en bas, la sortie qu'elle a suffit, car les humeurs en pourront aisément sortir. Et quand l'entrée ne tend ne en bas ne en haut, ains a cousté obliquement, il n'vse point d'incision, mais il tient le membre si bien lié, & le met en si bonne figure, que l'entrée qui estoit oblique, tende droit en bas, & que par ce moyen ce qui nuit ait issuë. Quand doncques l'entrée sera en haut nous viendrons à la section, qui est vray semblable qu'Hippocrates a voulu maintenant dire, veu mesmement que la sinuosité n'est point éleuée, & qu'il n'est besoin d'y faire autre issuë, pource que l'abondance des humeurs se peut assez vuider par l'entrée penchante en bas. Il a determiné la maniere de la section, quand il a dit, qu'il falloit mettre le rasoir iusques au fond, & couper dessus, afin que toute la cauité soit ouuerte, & qu'elle se puisse purger, il adjouste, *s'il est loisible:* car il n'est pas tousiours loisible, pource qu'elle

contient paraduanture trop grand espace, ou bien pource qu'il y a dessous quelque chose, comme vne artere, ou grande veine, ou vn nerf, qu'on puisse couper auec grand danger. En ce cas il faut demander conseil à Galien, lequel lors fait vne autre ouuerture au fond, afin qu'il y ait vne entrée. Ce que Hippocrates a paraduenture voulu entendre, quand il a dit, *en quelque sorte qu'il sera expedient.* Car si on ne peut seurement couper toute la sinuosité, il la faudra couper, en quelque sorte qu'on verra estre bon & opportun, comme pour exemple, au fonds. Apres la section faite il faudra y appliquer les medicaments qui y conuiendront le mieux, comme detersifs, ou glutinatifs, ou sarcotiques, & maintenant l'vn, maintenant l'autre, ainsi qu'on verra estre expedient.

Vlceres qui ont la sinuosité droicte.

OR communement toutes les vlceres qui ont la sinuosité droicte, tellement qu'on peut voir si elles sont sans tumeur, si elles sont corrompuës, s'il y a de la chair molle, pourrie, & qui ne sent gueres, se monstrẽt, & ce qui est autour noir, ou tirant sur le plombé. Mais entre les vlceres rongeantes, quand il y a vne phagedene, qui ronge bien fort, lors l'vlcere & ce qui est autour se monstrera noire, ou tirant sur le plombé.

Couleur plombée des vlceres, & la cause.

La couleur plombée de l'vlcere monstre que la chaleur naturelle s'esteint, & la couleur noire, qu'elle est ia esteinte. Aux Prognostiques, & au liure *de vlceribus capitis,* il dit, que les vlceres se monstrent de telle couleur, quand il n'y a plus d'espoir au malade, parquoy il n'est de merueilles si elle se monstre, comme il propose maintenant. Car elle est ou sans tumeur, & est en chair corrompuë & pourrie, ou elle est du nombre des rongeantes, qui sont les pires.

Tumeur en vne vlcere.

Quant est de la tumeur, si est en vne playe qui ne soit grande, ou bien quand elle s'esuanouït incontinent,

Tumeur qui esuanoüit souuent, & les maux qui s'en ensuiuent.

elle est mauuaise, comme il tesmoigne ailleurs. Car bien souuent s'ensuit deliration, distention de nerfs, & douleur du costé & des intestins, lesquelles choses n'ont accoustumé de suruenir, s'il y a tumeur. Les grandes vlceres doncques, comme sont celles qui ont sinuosité, & sont corrompuës & pourries, si elles sont sans tumeur, sont tres-mauuaises, pource qu'elles signifient grande infirmité de la chaleur naturelle, veu qu'elle n'est plus vigoureuse au dehors, ains est toute retirée au dedans, auquel lieu toutes les humeurs se retirent, lesquelles ont accoustumé de couler sur la playe. Telles playes doncques, si la sinuosité n'est tortueuse, tellement qu'on y puisse bien voir, apparoissent noires, ou à demy plombées. En outre les vlceres rongeantes procedent de la fluxion de l'humeur vicieuse, & de quelque disposition que la playe a acquis par la longueur du temps, lesquelles playes rongeantes si sont en la superficie, s'appellent en Grec, ἕρπητες & φαγέδαιναι, si elles corrompent aussi la chair qui est au dessous. La phagedene doncques ronge ce qui est profond, parquoy elle est maligne, & encores pire est elle, quand elle ronge plus auant, comme Hippocrates l'a maintenant mise, il monstre qu'apres que la chaleur naturelle est debilitée & rompuë, celle qui estoit ignée & contre nature corrompt tout, tellement que ne l'vlcere, ne ce qui est autour, retiennent leur chaleur naturelle, ains apparoissent estre noirs, ou à demy plombez.

Vlceres rongeantes, & la cause.

Cataplasmes pour les tumeurs suruenantes aux vlceres.

LEs cataplasmes de la tumeur & inflammation des parties voisines sont faits, ex verbasco cocto, ex folijs trifolij crudis, folijs epipetri coctis, polio. *Toutes ces choses ont vertu de deterger si l'vlcere en a besoin, outre lesquelles choses on y met aussi* folia fici & oleæ, atque marrubiorum, *qu'il faut faire cuire: entre ces*

choses il faut faire bien cuire le vitex, ficus, olea, *les fueilles aussi* mali punici, *bien cuites y sont bonnes, mais les fueilles* maluæ, *y doiuent estre appliquées cruës, broyées auecques du vin: en outre on y met* semen rutæ & origani, *ensemble* semen lini tostum, & contritum.

Tumeur auecques inflammation suruient à l'vlcere, aucunesfois quand l'vlcere est contuse, auquel cas, comme il a cy-dessus monstré, il faut vser du cataplasme suppuratif. Aucunesfois aussi icelle tumeur suruient à cause de la douleur : & quelquesfois à cause de la curation mal faite, encores qu'il n'y ait aucune contusion. Car les parties qui ont le sentiment vif & exquis, sont aucunesfois blessées, dont vient grande douleur, parquoy il y suruient inflammation. Aucunesfois on ne fait vser le patient de bonne maniere de viure : on ne tire point de sang : on ne purge point le corps, comme la chose le requiert : on applique des relaxants & remollitifs, pour des desiccatifs & adstringents, ce que font communement les Chirurgiens de nostre temps, lesquels dés le commencement à toutes vlceres appliquent le cataplasme fait *ex resina terebinthina, vitello oui, & oleo rosaceo.* Auant donc que l'inflammation suruienne, quelconque soit la cause d'icelle, on peut vtilement appliquer les repercussifs, apres qu'elle est suruenuë, nostre intention est, qu'elle ne suppure. Et pour ceste cause, en ensuiuant le conseil de Galien, nous viendrons aux medicaments qui ont faculté de resoudre & de desseicher, & autant qu'il est possible, qui ostent la disposition: comme sont ceux selon le iugement de Galien, que nous a proposé Hippocrates. Et si par ce moyen nous ne pouuōs encores faire tant,

Tumeur auec inflammation à l'vlcere, & les causes.

Cataplasme mauuais pour le commencement des vlceres.

que quelque partie de la matiere ne vienne à ſuppuration,nous regarderons quelques forts medicamẽts, qui vuident tout ce qui eſt conuerti en bouë : ou s'il n'y a que le cuir deſſus, nous l'ouurirons d'vne lancette. Et ne faut oublier, que ſi l'inflammation eſt dure & petite, elle eſt commodement curee par le ceratum liquide, & par vn emplaſtre remolitif, comme Galien a tres-bien expoſé au ſeptieſme liure de la compoſition des medicaments generaux. Les remedes donc qu'il baille appartiennent proprement à l'inflammation, & non à la douleur, comme les cataplaſmes relaxants & remolitifs, qui ſont compoſés de farine & huile & autres choſes ſemblables. Il met donc premiererement *verbaſcum trifolium, epipetrum, polium*, qui non ſeulement deſechent, mais auſſi font deterſion, comme Galien a declaré en leur lieu, il veut qu'ils ſoient cuits, affin qu'ils ſoyent plus doux, car quand il ſont cruds ils exaſperent, & ſans propos font douleur à la partie. Il faut prendre *trifolium redolens, bitumen*, duquel Scribonius Largus a amplement eſcrit. Aucuns eſtiment que *epipetrum*, ſoit du genre de ceux, qu'on appelle ἀείζωα, cõme ſi vous diſiez touſiours viuants, & ce qui leur faict croire, eſt ce qu'eſcrit Arriſtote au quatrieſme liure *de partibus animalium*, quand il dit: Qu'entre les plantes il en y a, qui viuent & ſont engendrées és autres plantes, ou par elles meſmes, comme eſt (dit il) ce qu'aucuns appellẽt *epipetron*, lequel peut viure quãd il eſt pendu. Si nous entendons donc par *epipetron*, vne eſpece de ἀείζωον, il a vertu moderee de deſecher, mais il refrigere bien fort : parquoy il eſt plus commodement appliqué au commencement, pour faire repercuſſion, qu'apres, quand la matiere eſt deſia receuë en la partie. Car il ne fait point reſolution ne

Cataplaſmes relaxants & remolitifs.

detersion, comme les autres, qu'il a ordonné à l'inflammation. Le cataplasme suiuant est composé *ex marrubio, folijs fici & olea*, & deseche l'vlcere & deterge: toutesfois sans vehemẽce, pource que les fueilles de figuier, qui sõt aspres, sõt tẽperees par les fueilles de l'oliue, qui ont vertu abstringente: *marrubium*, qui y est meslé, peut suffisamment faire resolution & detersion. On les doit faire cuire non seulement pour faire le medicament plus doux, mais aussi affin que si leur force & vertu est trop grande, qu'elle soit diminuée & adoucie par la coction. Il veut aussi qu'on face cuire vn autre cataplasme, qui est faict *ex vitice, ficu & olea*, il y adiouste aussi *folia mali punici*, lesquelles si ne sont meslées auec les susdites choses, ie ne sçay à quoy elles peuuent seruir par soy, pource qu'elles ont vertu refrigeratiue & adstrictiue, & tout nostre conseil en cest endroit tend à desecher & resouldre. Si nous ne disions que Hippocrates a eu esgard non seulement à ce, mais à ce que ce qui influë fust reprimé, & que pour ceste cause il a ordonné diuerses facultés. Il est tout manifeste, que si vous meslez *folia mali punici cum vitice, ficu & olea*, on en fera vn cataplasme, lequel peut bien desecher & deterger toutesfois non trop fort, mais qu'il soit bien opportunement appliqué par le Medecin. Il y met d'auantage *folia maluæ cruda ex vino contrita, & rutæ, atque origani folia*, ausquelles il adiouste *semen lini tostum ac tritum*. Il ne cõmande que les susdictes herbes soient cuictes, pour ce que sans cuire elles sont assez molles & douces. Et quant à leur vertu & force, *malua* resoult & deseche, *l'origanum* aussi est propre à desecher, & extenuer. *Semen lini*, a vne qualité moyenne entre chaude & froide, seche & humide, mais s'il est froid il deuient plus sec, & est de plus

grosse circonsistence & est lors conuenablement adiousté aux choses susdictes, affin que le cataplasme soit plus doux, lequel aussi remollira aucunement, mais il desechera plus, & resoudra l'inflammation.

Medicamẽts pour garder que l'erisepele ne suruiẽne à l'vlcere.

T*Outes fois & quantes qu'il y aura danger, qu'il ne suruienne vne erysipele à l'vlcere, broyez des feuilles de* glastum, *& les mettez creuës dessus*, cum lino, *ou bien vn cataplasme faict* ex lino diluto succo solani vel glasti. *Et si l'vlcere est pur, toutes-fois que les parties circonuoisines soyent occupées d'inflammation, mettez dessus* lenticulam ex vino decoctam, & bene contritam, atque modico olei respersam, *& la liez: ou bien vn cataplasme faict* ex foliis caninæ sentis in aqua decoctis, ac bene contritis. *Et le couurez bien d'vn drapeau net, trempé en vin, & huile. Mais si vous ne tendez qu'à glutiner et vnir les parties, vous appliquerez* folia caninæ sentis, *en la maniere que* lenticula, *ou meslez ensemble* nasturtium, vinum, semen lini contritum, *ou* semen lini, vitex cruda, & alumen melinum ex aceto madefacta.

Signes de l'erysipele.

Cognoissance du mal futur.

Il suruient aucunesfois Erysipele à l'vlcere, laquelle Erysepele nous craignons, quand nous voyons quelques signes d'elle ia presente. Car (comme dit Galien) nous cognoissons le mal futur, quand par quelque signe, nous deprehendons le commencement d'iceluy. Si donc le lieu vlceré, est ia eschaufé ou qu'il y ait douleur, ou que la couleur soit entre iaune & rouge, ou s'il y a quelque autre marque, il est à craindre qu'il n'y suruienne vne Erisipele. Laquelle suspicion est augmentée par la nature du malade, par la saison de l'année, par la region & autres semblables. Hippocrates cõmande qu'en ce cas nous

appliquons *folia glasti cruda, contrita cum lino*. Car nostre intention est de reprimer ce qui influe, d'empescher l'ardeur, qui commence, & de desecher la matiere qui est ia receuë en la partie : Ce que fait le cataplasme proposé. Car le *glastum* qui est semé, & duquel les teinturiers vsent, peut assez fort desecher & bien resoudre les tumeurs : mais l'agreste *glastum* mord par son acrimonie. Ledict domestique au lieu d'acrimonie a vertu adstringente, par laquelle il reprime, il refrigere aussi, mais non beaucoup, dequoy nous auons signe & argument, pource qu'il est amer en le goustant. Parquoy il est aussi propre aux vlceres rongeants. Mais s'il nous semble trop fort, nous le temperons *addita polenta, vel farina hordeacea, aut triticea*. Hyppocrates y mesle la semence de lin, laquelle est moderee, (comme dict est) tellement que par ce moyen il modere la force dudict *glastum*. Quant au cataplasme suiuant composé *ex lino diluto, succo solani, vel glasti*, il a mesme vertu, toutesfois qu'il refrigere plus, si on mesle *succum solani, quàm succum glasti* : & dauantage, il est plus repercussif, mais ledit *glastum* a plus d'efficace à resouldre. Or que ces choses doiuent estre appliquees tiedes, & non froides, cela est plus clair, qu'Hippocrates en doiue parler, lequel dit qu'en toutes vlceres il faut euiter le froid : combien qu'il soit quelque fois salubre à l'Erysipele. Les choses iusques icy ordonnées, apartiennent aux vlceres sordides, à cause qu'elles ont vertu detersiue & de nettoyer. Et iaçoit qu'elles soyent acres, toutesfois en ce cas elles ne font grand douleur, pource que la chair, qui est couuerte de sa sanie & ordure, ne sent l'acrimonie du medicament. Chose semblable aduient aux intestins, lesquels comme Hippo-

Chair couuerte de l'ordure sent l'acrimonie du medicament.

crates a monſtré au liure *de ratione victus in morbis acutis*, ſi ſont vuides, ſont raclés par vn fort oxymel : mais quand ils ſont pleins d'excrements, ils ne ſentẽt point la force dudit oxymel : ains en ſont deffendus, comme s'ils eſtoient induicts de quelque choſe. Si doncques l'vlcere eſt pure, les remedes qui ſont appliqués à l'inflammation, doiuent eſtre doux comme ſont les ſuiuants. Car *lenticula* n'eſchaufe ne refroidit trop, comme ayant moyenne nature : mais elle deſeche & adſtraint bien fort : tellement que Galien au commentaire ſur le ſixieſme liure des Epidemies, dit qu'elle eſt vtilement appliquee aux vlceres, où il y a inflammation, tant pource qu'à cauſe de l'adſtriction elle reprime l'inflammation, que quand il en eſt beſoin, elle cuit l'humeur ia receuë, tellement qu'elle le conuertit en bouë. Sa vertu repercuſſiue eſt augmentee, par ce qu'elle eſt cuicte auecque du vin, pource qu'on prend de celuy qui eſt rude, (comme il a eſté ia dict) car il faut euiter celuy qui eſt ſubtil, & acre, ou trop acerbe, pource qu'il fait douleur. Il y meſle vn peu d'huile, affin d'en faire vne ſi bonne mixtion, qu'elle puiſſe eſtre commodement appliquée, & qu'elle puiſſe ramollir. Et ne doit ledict huile nous eſtre ſuſpect, pource qu'il n'en y a gueres, & auſſi qu'on l'applique à vne vlcere, qui eſt ia pure. Bien ſeroit à craindre, s'il eſtoit appliqué à l'vlcere ſordide, ou en grãde quantité. Il eſt tout clair, que quand il ne faut point ſuppurer, il eſt loiſible de mettre ce cataplaſme, non ſeulement ſur les parties, qui ſont autour, mais auſſi ſur les bors. Mais il faut faire autrement, quand la bouë doit ſortir : car en ce cas il ne le faut appliquer ſur ſur leſdicts bors : ains il le faut retirer. *Folia ſentis caninæ*, qui auront eſté pareillement cuictes en eau

Oximel bon aux inteſtins pleins d'excremẽts.

Lenticula bonne aux vlceres auec inflãmation.

Fueilles propres à l'inflãmation.

& bien broyees, sont propres à l'inflammation, pource qu'elles l'empeschent, lesdites fueilles deuiennent plus molles par la coction. On met dessus vn drapeau, trempé en vin & huile, qui est conuenable pour adoucir la douleur, & reprimer la fluxion des humeurs. Ce que nous auons traduit en Latin *linteolo tegatur*, c'est à dire en François, soit couuert d'vn drapeau, Hippocrates dit ὀθόνιον ὑποτεῖναι, par lesquels mots il semble que ledit autheur veut, qu'on mette plustost le drapeau sous le cataplasme, que dessus, pource que la preposition ὑπὸ, signifie dessous: toutesfois la chose est autrement: car la raison veut que le cataplasme soit couuert d'vn drapeau mouillé, afin que ceste humeur ne vienne iusques à l'vlcere, qui est nuë, ains qu'elle soit temperée par le cataplasme qui est au milieu. Nostre autheur a ordonné mesme chose, quand il y a quelque chose luxée ou rompuë sur l'vlcere: car il applique premierement le medicament, & apres l'humeur pour humecter. En outre si nous regardons le mot, nous trouuerons qu'il est quelquesfois pris en ceste signification. Car la diction Latine, *sub*, qui respond à la Grecque ὑπὸ, est ainsi aucunesfois vsurpée. Il faut que le drapeau soit fin, afin qu'il ne charge, pareillement il faut qu'il soit net, afin qu'il boiue mieux l'humeur, ce que nous auōs cy-dessus monstré, quand il a fait mention du drapeau net. Les medicaments qu'il a mis les derniers sont glutinatifs & adstringents, parquoy il dit qu'il en faut pour bonne raison vser, quand on veut serrer & ioindre les bords de l'vlcere, c'est à sçauoir, quand ladite vlcere est pure, & sans inflammation, & ne demande point estre remplie: car lors il faut venir aux glutinatifs. Or tels medicaments desseichent bien fort & astringent, comme sont *folia sentis caninæ*, lesquelles

Medicamēts glutinatifs.

feuilles si sont cuites & apprestées à la maniere de *lenticula*, c'est à dire, que si on les fait cuire auec du vin noir & rude, elles seront plus fortes, & glutineront les bors de la playe. Icy dessus il a ordonné que *lenticula* fust cuitte auecques vn peu de vin, mais il y a adiousté vn peu d'huile, laquelle il faut euiter maintenant, quãd il est question de glutiner, pource qu'elle n'y conuient. Il mesle ensemble *nasturtium, lini semen ac vinum*: en quoy i'estime qu'il a entendu *folia nasturtij viridia*. Car quand elles sont telles, elles ne mordent beaucoup, autrement elles bruslent, si on les prent seches, comme aussi il entend la semence verde. Le *nasturtium* donc temperé de vin noir, & rude, & de semence de lin, peut desecher, toutesfois non grandement eschaufer, & toute ceste mixtion glutine mediocrement les vlceres, & est plus commode aux chaudes & humides de nature, que les autre medicaments cy-dessus mentionnés. Celuy qu'il a mis pour le troiziesme medicament, qui est faict *ex viticis folijs crudis, lini fructu, alumine melino, ex aceto madefactis*, est de plus grand efficace, que les deux precedents, & propre à ceux qui sont de leur nature secs & durs. L'alum qu'il appelle *melinum*, pource qu'il vient d'vne isle nommee Melos, pres de Coos, est le plus fort apres celuy qui vient d'Ægypte: Il appelle ledict alum cy-apres μηλιάδα.

VVa alba immatura, *est broyee en vn vaisseau d'airain rouge, & apres qu'elle est coulée, de iour il la faut mettre au soleil, de nuict on l'oste, afin qu'elle ne soit mouillee de rosee, on l'agite & brasse fort de iour, affinqu'elle seche également, & qu'elle se sente fort de l'airain. Il la faut tenir si long temps au soleil qu'elle ays l'espesseur de miel, apres il la faut mettre en vn pot, auquel on met de*

bon miel, & du vin doux, auec lequel on a fait auparauant cuire de la resine terebinthine, iusques à ce qu'elle endurcisse à la maniere de miel cuit: laquelle apres que sera iettée, on met le vin au pot. Il faut qu'il y ait la plus grande partie vuæ acerbæ, *en apres de vin, & consequemment de miel.*

Ce medicament est merueilleusement bon, quand il faut glutiner, pource qu'il desseiche & adstraint bien fort, tellement que *vua acerba*, si elle est prise toute seule, preparée en vn vaisseau d'airain rouge, & seichée au Soleil, peut faire la cicatrice: mais sa force est diminuée, tant par le vin doux, qui y est adjousté que par le miel, combien qu'il ait vertu detersiue, qui empesche la glutination, toutesfois elle est surmontée par la mixtion des autres choses. La resine terebinthine desseiche & adstraint moderément. Toute ceste confection est merueilleusement propre pour desseicher & astraindre. Il prend de l'airain rouge, qui est plus fort. Quant au miel, Galien a en plusieurs lieux declaré quel est le bon. Il doit estre pur, & du tout sans ordure, transluside, iaune, de bonne odeur, vn peu acre au goust, mais bien doux, bien lié, tellement que si on l'eleue en haut il s'entretient. On peut colliger mesmes notes d'Hippocrates, lequel dit qu'il faut lors faire cuire le *hydromel*, quand le miel n'est bon, c'est à dire salé, noir, de mauuaise odeur; parquoy si les contraires s'ensuiuent des contraires, nous dirons iceluy estre bon, qui a contraires conditions, comme est celuy que nous auons approuué de Galien.

Quelle confection propre pour desseicher.

MYrrha stacte, *ou de la meilleure est broyée, & infuse au vin, lequel on verse peu à peu, & apres on la fait cuire seule auec du vin, & est remuée & brassée. Quand elle a iuste espaisseur, on la iette in*

succum vuæ acerbæ, *& on mesle peu à peu auec le medicament*, optimum nitrum frictum, *& apres vn peu moins*, floris æris quàm nitri: *toutes lesquelles choses apres que seront bien meslées ensemble, & ne peuuent moins bouillir sous du bois de figuier que de trois iours, afin qu'elles ne bruslent, ou afin qu'elles ne soient rosties au feu. Or il faut que toutes ces choses soient sans eau, & quand on oinct la partie de ceste mistion, il faut prendre garde que les vlceres ne soient moüillées. On en pourra vser tant aux vlceres recentes que vieilles: en outre à la peau qui couure le bout du membre virile, & aux vlceres de la teste & des oreilles.*

Pource que ceste composition est faite de diuerses facultés, elle pourra estre annombrée aux medicaments, que les Grecs appellent πολύχρηστα, pource qu'ils ont beaucoup d'vsages. Or cestedite composition semble estre conuenable pour deterger, glutiner, & faire la cicatrice, mesmement és parties seiches, pource que les choses dont elle est faite ont grande vertu de desseicher: à ceste cause elle est fort propre aux playes de la teste & des oreilles, ensemble à la peau, qui couure le bout du membre viril. Car telles parties requierent remedes bien forts. Toutesfois, selon le iugement de Galien, la curation qu'il a prescrit au liure *de vulneribus capitis*, est plus seiche que celle qui est icy ordonnée aux autres vlceres & playes. Dont on peut cognoistre, que Hippocrates a eu esgard au lieu, quand il a ordonné que les plus forts medicamens soient appliqués aux parties plus seiches. *Myrrha*, est chaude, & au second degré des desiccatifs, & pource elle glutine commodement les playes de la teste. *Nitrum* a la substance tenuë & subtile, mesmement quand il est brûlé, tellement

Myrrha, & sa nature.

qu'il excite, prurit, & deterge bien fort les playes. *Flos æris*, non seulement deterge, mais aussi, veu qu'il a mesme vertu que *æs vstum*, il est aussi propre à faire cicatrice és corps durs. Dont on peut colliger que ce medicament a diuers effets, & qu'il est fort. Et seroit encores plus acre, s'il n'estoit adoucy par mesme vin, c'est à dire doux, lequel il auoit cy-dessus appliqué. Non sans cause il a dit, que ce medicament peut estre appliqué tant aux playes recentes que vieilles, pource que les vieilles requierent cicatrice, & les recentes glutination, toutes lesquelles deux choses sont faites par ce medicament.

Medicament aux vlceres recentes & vieilles.

A*Vtre medicament a mesmes vlceres, lequel est composé* ex felle bubulo arido, melle quàm optimo, vino albo, in quo loti ramenta inferbuerint, thuris, myrrhæ, croci, floris æris, *autant d'vn que d'autre. Entre les liquides le vin soit mis en plus grande quantité, apres le miel: la moindre soit de fiel. Vn autre, composé* ex vino, mellis cedrini paulò, *& entre les choses arides il reçoit* florem æris, myrrham, malicorium siccum. *Vn autre: La moitié de* flos æris, *vn peu plus des deux parts de* myrrha, *du saffran, en si grande quantité, qu'il soit triple à* myrrha, *auec vn peu de miel, on les fait cuire auec du vin. Vn autre: Vne partie* thuris, gallæ *autant, trois parties de saffran. Les choses arides sont broyées chacune à part soy, & apres elles sont meslées, & par trois iours sont broyées au Soleil bien ardent, sur lesquelles choses on verse peu à peu* succum vuæ acerbæ, *iusques à ce qu'elles soient gluantes, & apres on les trempe peu à peu de vin noir, austere, & de bonne odeur.*

Il escrit icy quelques medicaments, desquels l'vsage ample est approprié aux playes, tant vieilles que

recentes, & à celles de la teste, des oreilles, & de celles qui sont en la peau, qui couure le bout du membre viril. Tous ces medicaments sont vehements pour deterger & glutiner, & faire la cicatrice, ce qui sera manifeste si nous les considerons chacun à part soy. La premiere confection reçoit *fel bubulum*, qui est propre pour desseicher & deterger, mesmement quand il est aride. Et si vous prenez *fel taurinum*, il sera encores plus acre: tellement qu'il rongera. S'il y a quelque acrimonie au fiel du bœufs, le vin blanc l'adoucit, qui est froid. Le miel aussi est propre pour faire detersion, duquel la chaleur est aussi adoucie & remise par le vin, auquel sont cuits *ramenta loti*, lequel arbre est propre (comme Galien dit) à faire astriction, si elle est cuite auec du vin, ou de l'eau selon l'exigence du cas. *Thus* desseiche doucement & deterge. Nous auons parlé cy-dessus de la faculté de *myrrha*. Combien que le saffran eschauffe, toutesfois il desseiche plus, il adstraint aussi vn peu, & fait concoction. *Flos æris* a vertu detersiue. Toutes lesquelles choses si nous considerons diligemment, nous iugerons que l'vsage du medicament a plus d'efficace à deterger & apres à glutiner, finalement à faire la cicatrice, mesmement és corps mols. Au contraire le medicament qui s'ensuit, est plus conuenable aux vlceres, qui requierent cicatrice & glutination és corps durs, qu'il n'est aux playes sordides. Car il est plus composé d'adstringents, que detersifs. Ledit medicament reçoit *florem æris*, *myrrham*, *malicorium*. Nous auons exposé la proprieté des autres. Le *malicorium* a grande vertu d'astraindre, & de desseicher, toutesfois il est plus efficace, auant qu'il soit sec, lequel temps est bref. Apres qu'il est deuenu sec, il a moins de vertu. Il vaut donc mieux le prendre, si nous pouuons, auant

Detersif aux playes de plusieurs parties.

Medicamens pour glutiner & cicatriser.

qu'il ſoit ſec, & le faut faire cuire auecques du vin auſtere, qui ne ſoit nouueau, ne vieux, ce que Galien a tout declaré au quatrieſme liure *De compoſitione medicamen. generalium.* Hippocrates le meſle icy auecques du vin, lequel il faut prendre auſtere, il y adjouſte vn peu *mellis cedrini.* Or nous entendons par *mel cedrinum*, celuy qui tombe du Ciel à la maniere de roſée, & que l'on amaſſe (comme Galien eſcrit au troiſieſme liure, *de facultatibus alimentorum*) ſur les feuilles en la montagne de Libanus, où il y a grande abondance de Cedres. Hippocrates appelle ce miel *cedrinum*, ſi ne voulez dire qu'Hippocrates entend deux choſes diuerſes, c'eſt à ſçauoir *mel & cedrinum liquorem, id eſt cedri lacrymam:* ce qui ne me ſemble vray, pource que la larme qui diſtile du cedre, eſt trop chaude & ſeiche, & de ſubſtance trop ſubtile, tellement qu'elle conſume la chair. En outre Hippocrates ne conjoindroit ces mots enſemble *mel cedrinum.* Le medicament qui s'enſuit incontinent eſt de meſme effect, lequel eſt fait *ex flore æris, myrrha, croco, & melle:* toutesfois il n'eſt ſi adſtringent à cauſe qu'il ne reçoit *malicorium.* Le dernier a plus grande vertu de faire la cicatrice, pource qu'il y a de *galla & vua acerba*, leſquelles deſſeichent & adſtraignent bien fort.

Medicament de grand effect.

V*N autre: Il faut faire cuire des racines* ilicis, *auecques vin doux odoriferant, & quand cecy ſe porte bien, le vin mué, duquel on prend les deux parts, auecques vne* amurcæ, *laquelle ſoit ſans eau. On les fait apres cuire à vn feu doux, afin qu'ils ne bruſlent quand ils cuiſent, & les faut mouuoir iuſques à ce qu'ils ayent iuſte conſiſtence. Vn autre: Toutes les autres choſes ſont telles que les precedentes, mais pour le vin on prend du vin aigre blanc ttres-fort, dedans le-*

quel on met lanam ſuccidam, *& lors on y verſe* amurcam, *& on y meſle* ſuccum caprifici, alumen melinum, nitrum, florem æris, *& faut que l'vn & l'autre ſoit bruſlé. Ce medicament a plus d'efficace, à purger & nettoyer les vlceres, que le precedent, combien que ledit precedent n'ait moindre vertu de deſſeicher.*

L'vne & l'autre compoſition a grande efficace de deſſeicher: mais la precedente n'eſt tant deterſiue, que l'autre. *Ilex*, eſt propre pour glutiner les vlceres, car il a plus grande vertu d'aſtraindre que *quercus*. Le vin auquel les racines *ilicis* auront boüilly, ont meſme vertu. *Amurca* deſſeiche plus qu'elle n'eſchauffe, combien qu'elle eſt fort chaude. Elle a auſſi nature terreſtre, parquoy elle glutine les corps durs, elle exaſpere les autres & les rend tous ſcabreux, impolis & inegaux: parquoy ſi on joinct vne partie de ceſtuy-cy aueçques deux parties de ce vin, on en fera vn medicament, qui pourra bien fort deſſeicher & glutiner. L'autre compoſition reçoit pareillement *amurca*, & la racine d'*ilex*: leſquelles ne ſe cuiſent plus en vin, ains en vinaigre bien fort, lequel eſtant de ſubſtance ſubtile penetre profondement, & mene auec ſoy les autres choſes, auec leſquelles il eſt meſlé. La laine qu'on met dedans le vinaigre, eſt grandement *ſuccida*, c'eſt à dire qu'elle a beaucoup d'ordure, qui s'appelle en Grec *oeſypus*, & eſt ladite laine propre pour reſoudre & pour faire concoction. *Caprificus* a ſi grande vertu deterſiue, qu'il conſume auſſi, comme le *nitrum, & flos æris*, combien que leur force ſoit diminuée par l'vſtion: l'alum eſt adſtringent. Toute la compoſition a vertu de reſoudre & de deſſeicher, & peut adſtraindre.

VN autre: Qu'on mette de la laine en bien peu d'eau, & apres qu'on y adjouste la tierce partie de vin, & qu'ils cuisent iusques à ce qu'ils ayent iuste espaisseur. Ce medicament est suppuratif des vlceres recentes.

Il escrit icy sans ordre les medicaments: car il escrit maintenant les detersifs, maintenant les glutinants, & maintenant les epulotiques, c'est à dire ceux qui font la cicatrice. Aucunesfois il descrit ceux qui ont diuers vsages. Il dit que le present medicament est suppuratif. Or quand l'vsage d'iceluy est requis, il l'a declaré cy-dessus, c'est à sçauoir, quand il dit, qu'il falloit appliquer des suppuratifs, quand il y auoit contusion de chair. Il faut que la laine soit *succida*, comme il a monstré au quatriesme *de articulis*, il ne faut plus que le vin soit austere: ains quelque vin chaud: car il faut faire vne telle mixtion de la laine & du vin, qu'elle fasse venir la bouë: ce qui se fera plus facilement en vne playe recente, pource qu'vne vieille playe, à cause de la chair qui est ja endurcie, requiert plus forts medicaments.

Medicaments detersifs.

Medicament suppuratif, & son vsage.

VN autre: Qu'on insperge arum siccum, *& qu'on fasse vne onction* ex cortice viridis ficus cum succo ex vino trito, *ou bien tout seul sans vin aueeques du miel.*

Le medicament proposé deterge manifestement, à cause d'*arum*, du figuier, & du miel.

VN autre: Il faut faire cuire loti ramenta, *auec du vin aigre blanc, dedans lequel il faut apres ietter* amurca, & serum picis crudum: *apres faut faire inonction & le lier, ou bien le faut lauer de vinaigre, & mettre dessus vne esponge trempée en vin.*

Les medicaments qui empeſchent la ſuppuration, ont vertu deſiccatiue, & ſont appliquez aux playes encores recentes. Ce qu'il a tres-bien expoſé cy-deſſus, comme eſt celuy qui eſt compoſé *ex ramentis loti coctis in aceto albo, amurca, & ſero picis.* Le vinaigre lequel de ſoy deſſeiche, pourra auſſi moyennement adſtraindre & faire repercuſſion, ſi on met dedans *ramenta loti.* Nous auons ia expoſé la proprieté d'*amurca. Pix* eſchauffe, deſſeiche, & fait mediocre deterſion. *Serum eius* eſt de ſubſtance plus ſubtile, & pour ceſte cauſe au troiſieſme liure des fractures, & au quatrieſme des articles Hippocrates l'applique aux nouuelles playes, il adjouſte que ſi on laue la partie vlcerée de vinaigre, que la ſuppuration ſera empeſchée, & apres qu'on mette deſſus vne eſponge trempée en vin. Car apres que vous aurez nettoyé la playe d'vn drapeau, ou eſponge, ſi vous la lauez de vinaigre, & que vous liez deſſus vne eſponge trempée en gros vin noir, & rude, ce ſera vn bon & propre medicament, pour empeſcher la ſuppuration.

Serum picis, & à quoy il eſt appliqué.

VN *autre: Il faut inſperger & ietter deſſus* plumbum contritum cum ſpodio cyprio tenuiſſimo, *apres* Scobem loti, ſquamam æris, alumen, chalcitidem cum ære, vel ſeorſum, iunctam item cum ſcobe loti. *Autrement s'il faut y inſperger choſes arides & pulueriſées, ce qai s'enſuit eſt bon:* Spodium illyricum contritum cum ſcobe, *en outre,* ſcobs ipſa per ſe, *item* flos argenti per ſe tenuiſſimus, *en outre,* ariſtolochia raſa & bene contrita.

Les choſes icy mentionnées glutinent la playe, & ſemblablement empeſchent la ſuppuration. Premierement il inſperge *plumbum contritum cum ſpodio*

Medicamens glutinatifs.

cyprio. Le plomb reprime, & empeſche la ſuppuration. *Spodium* eſt ſec & adſtraint, duquel Galien vſe aux yeux, & lequel il teſmoigne auoir veu tomber en Cypre, quand le *pompholyx* ſe faiſoit. Hippocrates l'appelle *cyprium*, pource qu'il eſt le meilleur, comme *as.* Et il note la region, afin de nous aduertir du meilleur, en defaut duquel, nous en prendrons du ſemblable, cóme Galien nous aduiſe *de corio ægyptio*, duquel Hippocrates vſe pour eſtendre la iambe rompuë. La raſure de *lotus* a meſme efficace, combien qu'elle ſoit plus imbecile. *Squama æris* non ſeulement empeſche la ſuppuration, pource qu'elle deſſeiche & adſtraint, *vt cæteræ ſquamæ:* mais auſſi conſume la chair. Parquoy il la faut temperer en y meſlant d'autres, ou ſi nous l'appliquons ſeule, il faut que ce ſoit moderément, & encores ce doit eſtre en corps durs, tout ainſi que *myſi & chalcitis*, qui font venir la cicatrice, & conſument la chair, ſi l'inſperſion d'icelles n'eſt moderée. L'alun eſt ſi fort adſtringent, que le nom Grec luy en a eſté donné, car il eſt appellé στυπτηρία, comme ſi vous diſiez adſtringent. *Aes & chalcitis* adſtringent, & pour ceſte cauſe ils empeſchent la ſuppuration, & vaut mieux vſer d'iceux, quand ils ſont lauez & bruſlez, afin qu'ils ſoient plus doux. On peut colliger de ce medicament ſuiuant, qui eſt inſcript aux playes ſanglantes, qu'il faut lauer ces choſes de vin, pource qu'il adoucit leur acrimonie, meſmement s'il eſt tel, que nous auons dit cy-deſſus. Quant eſt de *ſpodio illyrico*, il y a en l'exemplaire Grec τῇ ἰλλυριώτιδι, mais il me ſemble qu'il faut lire, comme *Hermolaus Barbarus* λαυρειώτιδι. Car veu qu'il a loüé icy deuant *ſpodium cyprium*, il me ſemble que ſans propos il adjouſteroit *Illyricum* : mais il eſt beaucoup plus vray ſemblable, qu'il faille lire *laurioticum*.

Car (comme escrit *Pausanias*) *Laurion* estoit vn lieu en la region Attique, où il y auoit mine d'argent. En ceste sentence donc, il y a deux sortes de *spodium*: l'vn *cyprium ex ære*, qui est plus doux & plus propre pour les corps delicats. Aucuns prennent *squamam argenti pro spuma*. *Aristolochia*, c'est à dire la rasure de sa racine, desseiche & eschauffe; elle deterge aussi, mais la ronde moins que la longue. Et en ce propos, auquel il veut empescher la suppuration, il vaut mieux entendre la ronde. On met *aristolochiam* au nombre des herbes, qui conuiennent aux vlceres malignes.

Deux sortes de spodium

V*N autre qu'on applique aux playes sanglantes:* Myrrha, thus, galla, ærugo, flos æris vstus, alumen ægyptium vstum, œnanthe, œsypus, plumbi recrementum, *autant d'vn que d'autre, doiuent estre laués de vin. Autre effect de ceux-cy mesmes:* Acetum album quàm acerrimum, mel, alumen ægyptium, nitrum optimum leuiter frictum, fellis paulum: *faites cuire toutes ces choses ensemble. Ce medicament consume la chair qui surcroist, & caue sans mordication. L'herbe nommée* Parthenium leptophyllon, *c'est à dire a de petites fueilles, laquelle oste* thymia, *qui viennent sur la peau, qui couure le membre viril. En outre* alumen chalcitis, & melias cruda, elaterium contritum aridum, & malicorium similiter aridum contritum. *Il faut faire inspersion de toutes ces choses.*

Nous auons amplement monstré cy-dessus, quelle est la proprieté des glutinants, qui sont appellez en Grec ἔναιμα, pource qu'ils sont appliquez sur les playes encores sanglantes, parquoy il est necessaire qu'ils desseichent & adstraignent bien fort. Comme sont ceux que Galien declare au second liure, *De*

Proprieté des glutinants.

compoſit. medicam. general. Comme auſſi eſt celuy que Hippocrates declare icy. Et ſi d'auanture on trouue entre ceux-cy quelques ſimples, qui ne ſont ſi fort deſiccatifs, ne adſtringents, c'eſt à ceſte fin qu'ils moderent la vehemence des autres. Il adjouſte icy vne autre mixtion qui eſt quaſi faite de meſmes ſimples, que ſont ceux qu'il a appliqué pour empeſcher la ſuppuration, & pour glutiner. Toutesfois pource que la mixtion n'eſt pareille, & qu'il y a vn peu de fiel, ils ont autre effect, car ils ſont ſi deterſifs, qu'ils conſument la chair, & cauent l'vlcere. Ce qu'ils font toutesfois ſans mordication, pource que *nitrum eſt frictum*, & il n'y a grande quantité de fiel. Il eſt vray ſemblable, que l'alum doit eſtre auſſi brûlé, comme il declarera ça bas à meſme effect. Car autrement il adſtraint trop, laquelle force eſt tellement amoindrie par l'vſtion, qu'il peut facilement conſumer la chair, & rend l'vlcere caue. Il prend *parthenium* à petites fueilles, pource qu'il y en a vn autre qui a les fueilles plus larges, qui s'appelle *arthemiſia*. Et c'eſt celuy lequel il dit auoir vertu de guarir *thymia*. Or *thymium* eſt quand ſur le corps vient vne eminence comme vne verruë, ayant le pied ſubtil, & la teſte large, & eſt ladite eminence vn peu dure & ſcabreuſe & inegale en la teſte meſmement; bref il reſſemble à la fleur du thym, dont il a le nom. Ceſte eminence ſe fend facilement, & deuient ſanglante. Ce mal eſt fort mauuais és parties honteuſes. Celuy donc, qui vient au cuir, qui couure le cuir du membre viril, requiert medicaments fort deſiccatifs, parquoy ſi *parthenium* le peut guarir, il eſt neceſſaire qu'il ſoit fort deſiccatif, il adjouſte l'alum *chalcitis*, *&* *Melias*. Or Galiẽ entẽd par le mot *Melias*, ce qui eſt apporté de l'Iſle Melos, ſoit alum ou

chalcitis. Car le chalcitis aussi (comme escrit Theophraste) se trouue fort bon en ladite Isle Melos. Nostre autheur fait aussi mention icy dessus *aluminis melini*. Nous prendrons donc icy deux choses, sçauoir est *alumen & chalcitidem melinam*, vne seulement (comme veut *Hermolaus Barbarus*) c'est à dire *alumen*, qui est appellé *chalcitis*, pource qu'il est fait d'vne pierre, & aussi est appellé Melias, pource qu'il est apporté de l'isle Melos, en laquelle il est tres-bon. Laquelle opinion conferme cy apres, quand il dit στυπτηρίη ἢ χαλκῖτις. On insperge donc & puluerise dessus *alumen contritum, elaterium, & malicorium*: laquelle composition combien qu'ait vertu d'astrainstre, toutesfois elle consume aussi moyennement la chair, & caue l'vlcere.

L'*Herbe nommée* lagopyros, *remplit grandement les vlceres caues. Ceste herbe, quand est seiche, semble du son: elle a les fueilles de l'oliue, mais plus longues.* Folium marrubij *aussi auec de l'huile a ceste vertu. Vn autre: La partie interieure grasse & semblable à miel d'vne figue, quand elle est aride, deux parts d'eau, vne partie* lini seminis non admodum tosti, ac bene contriti.

Medicamens sarcotiques.

Afin qu'il ne deffaille aucun medicament appartenant aux vlceres, il nous laisse aussi les *sarcotiques*, il faut donc reuoquer en memoire, quelle est la nature desdits *sarcotiques*. Or il est tout manifeste, qu'ils detergent l'ordure, & qu'ils desseichent l'humeur: bref, qu'ils ostent l'empeschement, qui ne permettoit que nature ne produist la chair. Car iaçoit que l'vlcere soit pure, toutesfois elle est tousiours humide, & y a tousiours quelque ordure, quand le sang degenere en chair. Parquoy pour y faire croistre la chair, il est besoin d'vser de medicaments qui desseichent moyen-

nement & detergent. Il met donc au commencemẽt l'herbe nommée λαγώπυρος, laquelle (comme Hermolaus eſcrit) eſt celle que Galien appelle λαγώπους, laquelle deſſeiche ſi fort, qu'elle ſupprime le flux de ventre, par laquelle proprieté elle eſt bonne, quand il faut faire venir la chair en l'vlcere pure & nette. Le *marrubium* eſt trop fort, parquoy il ne laiſſe venir la chair, ains il conſume la matiere d'icelle : mais ſa vertu eſt remiſe par l'huile, qui eſt fort doux ; lequel, combien que ſeul rend les vlceres ſordides, toutesfois quand il eſt meſlé auecques vn medicament fort, il l'adoucit ſi fort, qu'il eſt propre pour remplir vne vlcere. Ce qu'aduient auſſi *ærugini æris*, laquelle Galien meſle auec le ceratum liquide, prenant douze parties dudit ceratum, & treize parties d'*ærugo* : toutesfois il meſle aucunesfois plus, aucunesfois moins d'*ærugo*, ſelon la nature du malade. Comme donc l'*ærugo* eſt meſlée auec la cire & l'huile pour faire venir la chair, ainſi *folia marrubÿ* qui ſont forts, & empeſchent de venir la chair, s'ils ſont temperez par l'huile, ſont propres pour produire la chair. Il faut y adjouſter aucunesfois plus d'huile, aucunesfois moins, ſelon que les patients ſont robuſtes ou delicats. L'autre medicament reçoit *ficum ſiccam*, laquelle deterge vn peu moins que le miel : & pource qu'on la prend fort ſeiche, elle peut moyennement deſſeicher : & pour ceſte raiſon elle peut conuenir à la production de la chair. Si vous appliquez de la ſemence de lin roſtie & fritte, elle deſſeiche auſſi moderément, & pour ceſte cauſe eſt propre à ce. Il adjouſte de l'eau qui n'y eſt bonne, & eſt rejettée de Galien en la compoſition des emplaſtres. Et ne pouuez dire que la ſemence de lin, & la figue ſeiche, ſont temperez par icelle, pource que leur force n'excede mediocrité. Parquoy ie crains

Semence de lin roſtie & fritte & ſa proprieté.

beaucoup que le lieu ne ſoit corrompu : meſmement qu'il n'a mis le poids & la quantité de la figue, comme il auoit mis du lin & de l'eau.

V*N autre* : Ficus ſicca, floris æris contriti paululum, fici ſuccus, tum ficus ſicca, chamæleon niger, fel bubulum aridum : *les autres choſes pareilles.* Naſturtium contritum crudum, irio *ſont meſlés ſecs, en pareille quantité. Item : Deux parties* ficus ſiccæ, *& autant de ſemence de lin* cum ſucco ficus. *Quand il y a neceſſité d'vn tel medicament, on met deſſus vn drapeau trempé en vinaigre. Apres on met deſſus vne eſponge eſtroictement liée. Et ſi les parties circonuoiſines ſont occupées d'inflammation, il faut faire vne inunction de celuy qui ſera plus opportune.*

Figue ſeiche & ſa proprieté.

Pource que les medicaments icy deſcrits ont grande vertu deterſiue, ils ſont propres aux vlceres ſordides, meſmement quand il faut ſeicher & oſter la chair baueuſe & pourrie. La figue ſeiche eſt propre pour mediocrement deſſeicher & deterger : mais quand elle eſt meſlée *cum flore æris & ſucco ficus,* leſquels conſument beaucoup, elle adoucit leur acrimonie, comme ſemblablement en l'autre medicament l'acrimonie du fiel eſt adoucie, pource qu'il y a *ficus ſicca, chamæleon niger, & fel bubulum*, meſlez enſemble. Les autres choſes qu'il reçoit ſont ſemblables, comme *ſuccus ficus* pour incorporer les choſes arides, comme ſont les choſes cy-deſſus dittes. Le ſuiuant medicament eſt aride, & eſt vne poudre ſeule, ſans aucune liqueur : & reçoit *naſturtium contritum, & irionem* en pareille meſure. *Naſturtium* eſt acre, & ſemblablement eſt *irio*, appellé en Grec *eryſimon*, auquel Galien attribuë meſme vertu qu'audit *naſturtium*, & duquel il vſe aux playes qui ſont cicatri-

cées à grande difficulté. Toutesfois cette composition n'est si vehemente ne si forte, que celle qui reçoit *bubulum fel, vel æris florem.* Or il craint que ces medicaments n'excitent inflãmation: car il ordonne qu'on mette dessus des plumaceaux moüillez de vinaigre, qu'il appelle πλῆνας ὀξηρὰς, comme aussi en autres passages il appelle πλῆνας οἰνηρὰς, c'est à dire, plumaceaux trempez en vin. Il defend donc la partie d'inflammation, en ceste maniere: Il met dessus drapeaux moüillés de vinaigre, & vne esponge par dessus. Quand Galien en la curation de l'vlcere maligne, appliquoit des medicaments acres, il y a mis vn drapeau sec, & par dessus vne esponge moüillée d'eau, ou de vin, qui ait vertu repercussiue. Combien que le vinaigre fort desseiche, toutesfois Heraclides a voulu qu'on mist vne esponge embuë d'iceluy, quand on cure vne vlcere par medicaments qui ont vertu corrosiue. Mais pource que par ce moyen on ne peut encores empescher, qu'il ne s'esmouue inflammation és parties voisines. Il ordonne que nous y appliquions vn medicament, qui nous semblera opportun. Or Galien nous monstre que le medicamẽt *diachalciteos* dissout d'huile adstringent, comme d'huile de meurte, y est propre. Il adjouste aussi vn lien, afin de reprimer, & ordõne qu'on y applique deux bandes, à la maniere que veut Hippocrates au premier des fractures, afin que les humeurs soient repoussées és deux costés, tant en la superieure qu'en l'inferieure partie, ce qu'aduiẽt, quand la premiere bande tend en haut, & l'autre premierement en bas, & apres retournant en haut, acheue en mesme lieu que la premiere. Et faut les deslier de trois iours en trois iours, & lors regarder les parties circonuoisines, s'il n'y vient point d'inflammation, & y appliquer remedes propres.

Curation de l'vlcere maligne.

SI vous voulez vser d'vn medicament liquide, faites inunction du medicament appellé caricon, *& faites le bandage en la maniere, qui est ditte. Or ledit medicament est composé* ex veratro nigro, sandaracha, squama, plumbo abundè eloto, sulphure, auripigmento, cantharidibus, *lesquelles choses apres qu'aurez meslé ensemble, vous en vserez quand il sera besoin, & les dissoudrez* oleo cedrino, *& apres que ledit medicament ainsi oinct aura assez demeuré, vous l'osterez, & mettrez dessus de* l'arum broyé, *ou de la poudre d'iceluy, incorporé auec du miel, & s'il est besoin y mettre dudit* caricon *tout sec, vous n'y mettrez les autres choses. Or le susdit* caricon *sec profite, composé* ex veratro albo & sandaracha.

Medicamens consumptifs de la chair excrescente.

Il adjouste icy vne autre composition pour consumer la superexcrescence de la chair, laquelle il appelle *caricon*. Or *pharicon* & *caricon*, sont differens : car ledit *caricon* est composé, & l'autre est simple. Le *caricon* est sec & liquide, & l'vn & l'autre a grande vertu de consumer la chair : parquoy soit que la chair soit pourrie, ou calleuse, ce medicament la consume bien tost. *Veratrum præsertim nigrum*, lequel il prend, consume la chair: lequel aussi (comme dit Galien) est le plus chaud. *Sandaracha*, non seulement a vertu detersiue, mais aussi brusle. *Squama præsertim æris*, laquelle est de plus grande efficace & plus frequentée, consume aussi la chair. *Sulphur* a vertu de tirer, & de deterger, tellement qu'il baille grande vertu à ce medicament. *Auripigmentum*, appellé en Grec ἀρσενικὸν, ou à la maniere Attique ἀῤῥενικὸν, brule. Les cantharides sans doute exulcerent. *Plumbum elotum*, lequel (selon mon iugement) doit auant estre brulé, comme les autres metalliques, adoucir l'acrimonie des autres. On fait fondre ces choses *cum oleo cedrino*,

Squama æris, de grande efficace, consume la chair.

qui

qui n'est autre chose que *lacryma cedri*, laquelle semblablement consume la chair. Quand nous cognoistrons la chair estre assez consumee par ce medicament, il faudra l'oster, & apres faudra nettoyer la playe, pource que ceste chair aura esté consumée & conuertie en sanie & ordure, laquelle chose se fera en y mettant *arum*, cuict ou broyé, ou pulerisé, & incorporé auecques du miel. On y peut aussi y mettre *du caricum*, tout sec : & lors il ne faut vser de l'*arum* : car s'il est appliqué sec, la poudre qui consumera la chair, nettoyera aussi la playe, & ostera la sanie. Or le *caricon*, sec est composé *ex sandaracha & veratro nigro*, desquels les vertus sont exposées cy-dessus.

Caricon, & sa cōpositiō.

*VN autre liquide : L'herbe de laquelle les fueilles sont de la nature d'*arum *: mais elles sont blanches & lanugineuses, & sont de la grandeur des fueilles du lierre, est appliquee dessus auecques du vin, en forme d'inonction, ou ce qui est adherent au tronc d'ilex est broyé auecques du vin, & est appliqué dessus.*

Ces deux medicaments liquides, ont vertu de reprimer, & sont à bonne raison mis incontinent apres ceux qui consument la chair, afin que nous peussions empescher l'inflammation excitee par iceux. L'herbe qu'il descrit, est celle qui est nommee *tussilago*, & vulgairement *vngula caballina*, que les Grecs appellent *bechion* : car elle a la nature d'*arum*, combien qu'elle soit vn peu plus imbecille, & a les fueilles de grandeur de lierre, lesquelles sont blanches & lanugineuses. Il a appliqué ceste mesme herbe aux luxations, & vlceres, trempee de gros vin rude pour empescher l'inflammation. Or il est si notoire qu'il la faut prendre verde, qu'il n'a besoing d'exposition. Quant à ce qui est adherent au tronc d'ilex, i'entends estre la mousse, qui a vertu d'astraindre, & est froid, combien

Medicamēts liquides, & leur vertu.

qu'il ne soit loin de la moyenne temperature.

VN *autre :* Succus vuæ acerbæ, acetum quàm acerrimum, flos æris, nitrum, succus caprifici. *Il faut mettre l'alun, bien pilé dedans le suc* vuæ acerbæ, *& le remuer au soleil, en vn vaisseau d'airain rouge, & l'oster, quand nous le verrons assés espais.*

Il est tout manifeste que ce medicament deseche fort, mais pource qu'il reçoit en partie *vuam acerbam*, & de l'alun, qui sont grandement repercussifs, & en partie *succum caprifici, florem æris, nitrum*, qui ont grande vertu detersiue, il est incertain à quel propos il enseigne ce medicament, si vous ne voulez dire, qu'il appartient aux vlceres sordides, & qui sont en danger d'inflammation.

C*Es choses arides mangent et consument :* Veratrum nigrum quàm optimè tritum aspergitur, *iusques à ce qu'on voye quelque humidité, ou quelque chose consumee. On le lie, tout ainsi que les emplastres. Vn autre semblable :* Salis grana quàm siccissima paris magnitudinis non vasta in ollam, vel æneam, vel fictilem nouam coniiciuntur, & super salem, mellis quàm optimi tantùm infunditur, quantum coniectes esse duplum salis.

Apres ces choses on met le pot au feu sur les charbons, & y est tenu, jusques à ce que tout soit bruslé. Apres, lors que l'vlcere sera nettoyé, (comme il a esté monstré cy-dessus) il est bandé vn peu estroictement, le lendemain si on void quelque endroict, où le medicament n'ayt touché, on le sinapize & puluerize, & on le presse, puis on le lie. Quand vous le voudrez oster, il faut l'arroser de vinaigre chaud, iusques à ce qu'on l'oste, & faites encores mesme chose, le detergent, s'il est besoing, d'vne esponge.

Outre le *Caricon*, qu'il a appliqué pour consumer la chair, il en adiouste d'autres qu'ont mesme vsage,

combien que ce que nous interpretons consument, est en Grec ἔναιμα, lequel mot (comme autrefois il a esté monstré) signifie glutinatifs, qu'on applique aux playes, qui sont encores sanglantes. Mais sans doute le lieu est faux & corrompu, car ceux-cy sont si loing d'estre glutinatifs des playes recentes, qu'il n'y a rien, qui leur soit plus contraire. Car ils consument & font cauité, parquoy il faut plustost lire νεμόμενα, c'est, qui rongent & mangent. Car les medicaments, desquels il parle maintenant, sont tels : ce qui est confermé, parce qu'il escrit de l'vsage de l'ellebore, en ces termes, ἕως ἂν τι τῷ ὑγρῷ ἐνέῃ καὶ νεμομένου : c'est à dire, iusques à ce qu'il monstre quelque humidité, & quelque chose qui soit consumee. Car tout ainsi que quand il parle de l'effect du medicament, il a escrit νεμομένου, ainsi quand il a mis l'inscription, il est vray semblable qu'il a mis non ἔναιμα, ains νεμόμενα, c'est à dire, qui cõsument : pource qu'il est facile d'escrire vn mot pour l'autre. L'ellebore noir (comme nous auons monstré auparauant) consume la chair : on le redige en poudre, & puis on en sinapize la partie, & demeure ainsi sinapizé, iusques à ce qu'il ayt consumé quelque portion de la chair, apres on l'oste. Et s'il n'a assez consumé de chair, on l'applique derechef, ce qu'Hippocrates a cõmandé au medicamét suiuãt. Or il est lié à la maniere des emplastres, c'est à dire, on met dessus vn drappeau en plusieurs doubles, ou bié on mouille vne esponge, laquelle on lie estroictement. Ce qu'il a cõmandé icy dessus, quãd il parloit des cõsumẽts. Car il a tẽdu à cela qu'il empeschast l'inflammation qu'a de coustume de suruenir. Le medicament fait de sel & de miel brulés, est bon pour consumer la chair. Or il a cõmandé qu'il fust lié en mesme sorte, sçauoir est, en mettant par dessus vn drappeau & vne esponge mouillee : mais que

L'ellebore noir consume la chair, & cõme il est appliqué.

la deligature fust vn peu plus estroicte, afin que sa force fust plus poussee au dedans. Et pource qu'vn tel medicament s'oste à grande difficulté, on l'arrouse de vinaigre chaud, afin qu'on puisse separer tout ce qui est adherent : & s'il faut consumer d'auantage, il y applique le mesme, mais auparauant il nettoye la playe, afin que toute l'ordure & sanie qui y est soit ostée. Autrement la chair ne pourroit estre consumee, pource que la sanie seroit plus pres d'elle, que le medicament.

VN autre picquant aux vlceres humides & pourries: Il faut pulueriser du misy, *bien subtil, & apres il faut l'insperger sur la partie, ou* flos æris, *non du tout puluerisé. Vn autre aride semblablement picquant: Apres auoir fait detersion de l'vlcere par vne esponge, vsez de laine grasse brulee en vn pot de terre, en y appliquant tousiours* tedam, *iusques à ce qu'elle soit toute brulée. Ceste-cy soit bien puluerisee, & puis qu'elle soit inspergee, & qu'elle soit liee en mesme sorte. Vn autre aride à mesmes vlceres:* Chamæleon niger, alumen, *trempé en du suc de figuier. Or il doit estre brulé auant qu'il soit mis tremper, & puis le faut mesler* cum anchusa, *d'auantage il faut faire inspersion* d'anagallis, & d'alumen ægyptium & orchomenium.

Les medicaments qui consument la chair, sont tant appliqués à la chair, qui croist és vlceres, qu'à celle, qu'il faut tirer, pource qu'elle est pourrie & sans sentir. Il a mis plusieurs medicaments ayans telle vertu. Mais pourquoy a-il adjousté icy ce mot *mordent & picquant*, ce qu'il n'auoit fait icy dessus. Est-ce pource que ces medicaments font plus sentir les choses qui picquent? Quand le *misy*, est moderément appliqué, il fait la cicatrice : le mesme s'il est copieusement appliqué, oste la chair. La laine grasse bruslee, estant

Misy moderément appliqué fait la cicatrice.

grandement reſolutiue, eſt faicte fort ſubtile & tres-ſeche, & acre & picquante, tellement qu'elle fait ſoudainement fondre la chair. Galien a monſtré la maniere d'en vſer. Il en remplit vn pot neuf, & apres le couure d'vn couuercle, où il y a force troux. Quant à *l'anchuſe*, i'eſtime qu'il en faut prendre la racine, & meſme de celle qui eſt nommée *onoclea & alcibiadia*, pource qu'elle deſeche & deterge plus fort que les autres eſpeces. L'anagallis a meſme vertu. Mais on ne peut bien entendre qu'il veut dire par orchomenion, qu'il a mis au dernier lieu. Theophraſte au quatrieſme liure de l'hiſtoire des plantes fait mention du lac orchomenien, auquel lieu il dit que pluſieurs arbres y viennent baſſes. Ce meſme lac eſt appellé tant par Ariſtote que Strabo *copaïs*. Pline eſcrit que *l'adarca* y naiſt copieuſement, laquelle il eſt vray ſemblable qu'il veut maintenant entendre, car elle eſt forte & acre.

Medicamẽts aux vlceres depaſcentes.

A*Vx vlceres depaſcentes, qu'on frotte deſſus de l'alun* ægyptium & melinum: *mais auparauant du* nitrum brulé, *& qu'elle ſoit detergee d'vne eſponge, apres* chalcitis, alumen coſtum, *& qu'il ſoit tant brulé, qu'il deuienne blanc.*

Hippocrates a accouſtumé d'appeller les vlceres depaſcentes (comme ſont herpetes & phagedene) νομὰς pource qu'il y a de la chair pourrie en telles vlceres, elles requierent des remedes forts, pour deſecher ce qu'eſt pourry: pluſieurs medicaments ja declairés appartiennent à telles vlceres, & d'auantage celuy qu'eſt icy mis, compoſé *ex alumine vſto & melino*. Or il a voulu qu'on frotaſt la partie de *nitrum*, afin que la chair pourrie, qui a eſté rongee par iceluy ſoit apres plus facilement conſumee. Chalcitis profite autant, ſoit que ſoit vne eſpece d'alun comme Barbarus

eſt d'aduis, ou que nous entendions vn autre met-tallique par ſoy, qui eſt proprement appellé *Chalcitis*, laquelle eſtant ſinapiſée & inſpergée en petite quanti-té fait cicatrice,mais ſi elle eſt copieuſemét appliquée, elle oſte la chair. Ce que Galien dit eſtre propre,non ſeulement à chalcitis, mais auſſi à miſy.

Medicamẽts aux playes de longue duree.

AVx vlceres de longue duree en la partie anterieure de la jambe, leſquelles ſont abbreuuees de ſang, & deuiennent noires, flos ſertulæ campanæ *eſt pulueriſee, & eſt incorporee auec du miel, puis on en fait inonction.*

Ce qui rend les vlceres de longue duree.

Les vlceres ſe font de longue duree, quand le ma-lade n'vſe d'vne mauuaiſe maniere de viure,ou quand la partie vlceree a ja contrainct vn vice, & reçoit des humeurs qui affluent d'ailleurs, leſquelles humeurs tombent facilement ſur les jambes, pource qu'elles ſont en lieu bas, & qu'elles dependent des autres par-ties, ce qui aduient ſi on chemine de la jambe malade, ou ſi l'on ſe tient debout: ce qu'il a commandé au commencement du liure d'eſtre euité. Pour ceſte cau-ſe les vlceres des jambes ſont abbreuuees de ſang, le-quel de ſoy-meſme tend aux parties baſſes, & deuien-nent noires,pource que ledict ſang eſt corrompu par le vice de la partie. Nous voyons communement tel-les vlceres des jambes, auſquels cas il faut faire deter-ſion, faut maturer & reſoudre le ſang mauuais: ce que fait la compoſition de laquelle nous parlons. Car le miel eſt deterſif, la fleur *de ſertula campana*, qui eſt à dire, du melilot, peut maturer & reſoudre.

IL faut lier de la racine broyee & caſſee de myrtus a-greſtis, *aux nerfs coupés, & faut arrouſer ladicte ra-cine de huile, ou bien il y faut appliquer* quinquefolium album, *& couuert de lanugine, lequel eſt plus grand que* quinquefolium nigrum. *On le pile, & l'en l'ar-*

rouse d'huile, puis l'on lie, le troisiesme iour on defait la deligature.

Il faut appliquer aux playes des nerfs, les choses qui desechent bien fort, mais sans picquer: ce que fait la poudre de *myrtus agrestis*, laquelle jaçoit qu'ayt grande force de desecher, toutesfois quand elle est arrousee d'huile, elle ne peut picquer ne mordre. On en peut dire autant de *quinquefolium*. Celuy blanc qu'il descrit icy est different du noir, pource qu'il vient plus haut. Ruellius pense que c'est celuy, que le vulgaire appelle *Tormentilla*, combien que ladicte tormentilla a sept fueilles, & non cinq.

Medicamēts aux playes des nerfs.

LEs medicaments doux, qui font les cicatrices belles, lesquels faut plustost appliquer l'hyuer, que l'esté: Scillæ pars interior glutinosa, *est pilée*, aut picea cum adipe suilla, recens, scillæ atque olei exigua pars. Cera quàm albissima, adeps recens curata, aut scilla, oleum album, & resinæ paulùm, cera, adeps suilla ac vetus, oleum, ærugo æris, scilla & resina, *& qu'on prenne la moitiē moins de gresse recente, que de vieille, & des autres choses autant qu'il semblera en estre besoing. La gresse recente doit estre fondue, & estre muee en vn autre pot, à laquelle il faut adiouster*, plumbi recrementum diligenter contritum, & per cribrum traiectum. *Il faut le laisser bouillir, & que l'on l'oste premierement, & apres qu'il soit tant cuict, qu'vne goutte extraicte de là, s'endurcisse. Et apres que le pot sera osté, que tout soit mis d'vn vaisseau en l'autre, excepté ce qui est endurcy au fond à la maniere d'vne pierre, qu'il faut remuer, en y adioustant la resine. Et quand il est osté du feu il faut le mesler auec vne petite portion* olei cedrini. *Toutes les choses douces qui reçoiuent la resine,*

Medicamēts doux qui font les cicatrices belles, en quel tēps les faut appliquer.

il est necessaire, quand on les oste du feu, pendant qu'elles sont encores chaudes, de les remuer, apres y auoir adiousté de la resine. Vn autre : Adeps suilla, vetus cera, atque oleum. Arida verò, loti scobis partes duæ, thuris pars vna, tantundem adipis recentis. Aliud, adeps suilla vetusta dumtaxat, & cum hac caprina recens, *laquelle soit repurgee de ses membranes, & pilee bien menu. Il faut l'arrouser d'huile, & y insperger l'excrement de plomb, auec la moitié moins de la poudre de lotus. Vn autre* : Adeps caprina, spodium, chalcitis, cyaneus, oleum.

Il a ordonné icy deuant qu'on appliquast aux vlceres des medicaments doux, comme est l'huile, la cire, la gresse, & la resine, si elles n'estoient pres d'estre guaries. Il expose maintenant à quelle fin il les faut appliquer, pource qu'il en vse à faire la cicatrice belle, laquelle il aduient souuent estre grosse, scabreuse, aspre, & dure, tellement qu'elle deforme le lieu. Auquel mal il remedie par les medicaments, qui font resolution, qui relaxent, remollissent & detergent. Lequel effect est aux medicaments de telle sorte, quand la gresse est recente elle remollist, si elle est vieille, elle fait resolution. La gresse de porceau est plus froide, celle d'oye a les parties plus subtiles, & penetre plus auant, celle de chéure est plus chaude, & plus seche : l'huile pareillement recent, remollit, & estant vieil resoult, & cicatrise les vieilles playes, ce qu'escrit non seulement Galien, mais aussi Archigenes, qui cicatrizoit les vieilles playes, par huile vieil. *Picea* remollit & mature, ensemble la resine, terebinthine, qui est la meilleure. Scilla remollit, & resoult. La cire est de moyenne nature, & ne fait grande chose, toutesfois elle retient quelque vertu

resolutiue à cause du miel. Et si on la laue iusques à la faire blanche, on luy diminuëra tant sa force qu'on la blanchira. La ceruse peut adoucir & refroidir. Le *recrementum plumbi*, n'est pas beaucoup dissemblable, pource qu'il est de la nature de la litharge, horsmis qu'il est plus gros & plus froid. Le *spodium*, & la limature *de lotus* repercutent, lesquels il mesle, pour adoucir la force de la gresse de chieure. Le *chalcitis*, (comme il a esté dit vn peu auparauant) brule, s'il y est mis copieusement, autrement il est epulotique. L'azur a si grande vertu detersiue, qu'il peut oster la chair, ce que fait aussi *alcyonium*, lequel mot parauanture on deuoit lire *pro cyaneo*. Et ce quant aux simples, desquels on fait les compositions. Or on peut colliger de ces choses, quel vsage vne chacune composition a, & quand on l'applique bien.

Aux bruleures.

Medicament pour les bruleures.

*Faites cuire des racines tendres d'*ilex*, de laquelle si l'escorce est grosse & verde, vous la couperez bien menu, & faites infusion de vin blanc. Et apres le faites cuire à vn feu doux, iusques à ce qu'il vous semblera estre assez espais, pour en faire inonction. On peut par mesme maniere faire infusion d'eau. Vn autre qui ne mord point, qu'on fasse fondre dessus de la gresse vieille de pourceau, en mettant par dessus de la racine de* scilla, *& le lendemain que le lieu soit fomenté & humecté. Que la vieille gresse soit fonduë, & qu'elle soit meslée auec de la cire, huile, encens, & limature de* lotus, *& auec de la* rubrica. *Et qu'on fasse inonction de telle mixture: on peut aussi y lier des fueilles d'*arum, *cuittes en vin & huile, apres que vous aurez oinct les racines d'asphodele pilées auec du vin & de la graisse de porceau recente. Vn*

autre, meslez de la graisse de pourceau vieille auec de la resine & bitumen, & le mettez sur vn petit drapeau, & apres chauffez le au feu, & en faites inonction de la partie, & le liez.

Il traicte maintenant des remedes des bruleures, qu'il appelle πυρικαύστους. Galien dit que ce mot se peut accommoder à ceux qui sont bruslez d'eau chaude, tellement que quicõque est bruslé soit d'eau chaude, ou autrement, il peut estre appellé πυρίκαυστος. Si quelqu'vn veut diligemment comprendre l'vsage des choses, que Hippocrates a enseigné, qu'il cherche la maniere de la curation, laquelle est monstrée par la nature du mal : or il est tout certain qu'en ceux qui sont bruslés, il y a solution de continuité, & pour ceste cause il s'y fait vlcere, parquoy il en a parlé au liure des vlceres : mais outre l'vlcere il y a vne chaleur outre nature qui est en la partie, laquelle chaleur excite inflammation & pustules, ensemble douleur, qui est cause que l'vlcere est augmentée: il est donc necessaire que ceste chaleur soit esteinte, & vser de repercussifs, afin qu'il n'y vienne inflammation, ou que les pustules n'y naissent ; ce fait, quand il n'y a plus de suspicion de tels accidens, il faut venir à la curation de l'vlcere par desiccatifs & detersifs, sans mordre ne picquer, & aussi que lesdits medicaments ne refrigerent ne eschauffent. Il reste de remplir l'vlcere qui est caue, pource que la crouste est ostée, & tout ce qui est bruslé se meurt. Elle requiert donc des sarcotiques, à cause qu'elle est quasi pure & ne veut estre detergée par les medicaments qui sont grandement detersifs. C'est assez d'y appliquer des moyennement detersifs, & qui desseichent sans mordication, lesquels seront bons non seulement pour engendrer la chair, mais aussi à oster la crouste,

laquelle eſt neceſſaire de faire choir, & puis qu'elle eſt morte la ſeparer de la partie viue : ce qui ſe fait d'autant mieux & en moins de temps que la chair produite vient pluſtoſt & chaſſe la crouſte. Car comme nous auons monſtré au liure des playes de la teſte, ce qui eſt mort eſt ſeparé de ce qui vit, pource qu'il ſe deſſeiche : car ce qui vit eſt humide. La crouſte donc tombera pluſtoſt ſi on applique des medicaments deſiccatifs : car par ce moyen elle ſera en partie oſtée par la chair qui ſera produite, & en partie il tombera de ſoy meſme, eſtant deſſeichée. Toutesfois il faut s'abſtenir des medicaments acres, & faut vſer des plus doux : ce que Hippocrates enſeigne ailleurs : Il faut (dit il) appliquer aux fractures & vlceres medicaments doux, tout ainſi qu'aux bruſleures. Car il faut craindre que le lieu ne s'exaſpere par les medicaments acres, à cauſe de la precedente diſpoſition. Ceſte maniere de la curer, que nature monſtre, eſt auſſi colligée de Galien, lequel y applique au commencement de la terre *ſamia* ou *chia*, temperée d'oxycrat ou de vin aigre peu fort, auquel vſage il approuue vn œuf tout entier, ou ſeulement le blanc d'iceluy mis ſur de la laine. Il approuue auſſi le *diachalciteos*, diſſoult auec du vin aigre, combien qu'il dit que ce medicament eſt non ſeulement vtile au commencement, mais auſſi par tout le temps de la curation. Mais quand on ne craint plus que les puſtules y viennent, il dit qu'il faut deſſeicher, & deterger ſans mordication, ſans froid ou chaleur : auquel temps il veut, qu'on y mette la meſme terre, toutesfois ſans vin aigre, pource qu'il ne veut faire repercuſſion, n'eſtaindre la chaleur. Ce ainſi determiné, il appert qu'Hippocrates a eu meſme ſcope, quand il a commandé d'y appliquer au commencement la racine d'ilex pilée auec du vin,

ou auec de l'eau, qui puisse refrigerer & faire repercussion. En apres il poursuit plusieurs medicaments qui detergent & desseichent sans mordication. Dequoy, comme de chose necessaire, il nous aduertit, quand il dit, *qui ne fait point de mordication*: & ne fait qu'aucuns des simples qu'il prend, sont chauds & acres auec mordication: car il adoucit leur acrimonie, en y meslant de la gresse. Il faut aussi icy auoir souuenance que Hippocrates met plusieurs medicamẽs, afin que nous ayons tousiours prests à la main ce dequoy nous deuons vser, & aussi afin que nous puissiõs mieux choisir ce qui conuient à la nature & temperature d'vn chacun. Car iaçoit qu'ils tendent tous à vne fin, toutesfois les vns sont plus forts, les autres moins, parquoy les plus foibles sont accommodez aux corps plus tendres, & les plus forts aux plus durs: or vous entendrez facilement l'effect de la composition, si vous considerez la vertu des simples, laquelle nous auons monstré pour la plus part, ioinct qu'il ne faut pas dire par tout.

Medicament desiccatif pour le dos.

QVand il y a vlcere au dos, soit d'vn coup ou autrement, il faut faire scillam, *& la lier apres qu'elle sera pilée, & mise sur vn drapeau, & faire apres inonction de graisse de cheure, & de porceau recente de* spodium, *d'huile & d'encens.*

Pource que le dos est sec, & contient plusieurs nerfs qui ont le sens vif, de quelque cause qu'il soit blessé il requiert des medicaments plus desiccatifs, & qui n'esmeuuent point de douleur. Quand donc *scilla* y a esté appliquée, s'il y a esté fait quelque exasperation, elle est adoucie par l'autre medicament, qui a aussi vertu de desseicher.

Medicament aux tumeurs des pieds.

SI les tumeurs des pieds, soit qu'ils viennent d'eux mesmes ou autrement, & l'inflammation ne s'abais-

ſent par le cataplaſme ; & ſi, apres qu'aurez mis vne eſponge ou de la laine , ou qu'aurez lié quelque autre choſe, la tumeur & l'inflammation retourne, elle procede des veines, qui iettent du ſang , quand la choſe contuſe n'en eſt cauſe. Il y a meſme raiſon quand cela aduient en quelqu'autre partie du corps.

Il ne met pas ſeulement la curation des vlceres, qui viennent d'ailleurs, mais auſſi de celles que le Medecin fait, comme ſont celles que le Chirurgien neceſſairement fait en coupant vne tumeur & varice, comme auſſi ſont celles qu'on fait en appliquant des ventouſes, & en tirant du ſang, deſquelles il parle à la fin de ce liure. La curation auſſi de la tumeur & varice eſt inſerée auec les vlceres pour autre cauſe: car quand elles ſont pres d'vne vlcere , elles ne la permettent guerir, il a parlé de telles indiſpoſitions cy-deſſus. La tumeur doncques ne cede bien ſouuent aux medicaments propoſéz, ains il faut vſer de l'operation de la main, laquelle il adjouſte maintenant, ou il ne pourſuit ſeulement les tumeurs qui ſuruiennent aux vlceres, ains celles-là qui naiſſent ſans aucune occaſion d'vlcere, veu qu'on y remedie par meſmes medicaments. Premierement il monſtre la cauſe pourquoy la tumeur & l'inflammation ne ſe remettent point pour le cataplaſme, & pourquoy auſſi elles reuiennent, pource qu'elles s'en eſtoient allées, & dit que c'eſt à cauſe qu'on auoit lié ſur la partie ſaine vne eſponge ou de la laine, ou quelque autre choſe, ſçauoir eſt vn drapeau double ou triple. Car il eſt tout certain, que s'il y a vne tumeur en l'extremité du membre, ſi on lie la partie ſuperieure qui eſt ſaine, que les humeurs ſont tellement repouſſées, qu'elles ne viennent plus au lieu bas, meſmement quand ce qui y eſt appliqué eſt trempé en oxycrat, ou en quelque autre liqueur qui ait vertu

Curation des playes que fait vn Chirurgien.

Remede à la tumeur des parties extremes.

repercuſſiue. Que ſi la tumeur & l'inflammation, leſquelles s'eſtoient abaiſſées par ce moyen, reuiennent, il dit que les veines qui iettent du ſang en ſont cauſe, car elles les font retourner, apres qu'elles auront eſté abaiſſées & gueries, & qu'elles ne cedent auſſi au cataplaſme, quand elles y ſont: car les humeurs qui continuellement ſortent des veines, ſe reçoiuent derechef en la partie, tellement que ſi le medicament fait quelque reſolution de la matiere, il en vient incontinent de l'autre au lieu de celle, qui eſt éuaporée. Il cherche donc la cauſe, afin qu'il treuue la curation, & croit que ſoit le flux du ſang, ſi ce n'eſt quand il eſt contus: car jaçoit que les veines n'enuoyent rien de ſang, quand la chair eſt contuſe, elle eſmeut tumeur & inflammation, ſi elle n'eſt ſuppurée & colliquée, comme il a dit cy-deſſus. Mais pource que non ſeulement la tumeur & inflammation peut ſuruenir en meſme maniere aux pieds, mais auſſi aux autres parties, pour ceſte cauſe il adjouſte, *il y a meſme raiſon, quand ce aduient en vne autre partie du corps*, ce qu'il faut referer à meſme cauſe.

Curation eſt treuuée par la cauſe de la maladie.

Le ſang qui cauſe la tumeur, comment ſe doit euacuer.

Mais il faut ſaigner meſmement des veines d'où il fluë, ſi elles ſont apparentes, autrement il faut profondement ſcarifier la tumeur & pluſieurs autres lieux, & le ferrement doit eſtre fort aigu, & fort delié. Apres qu'aurez tiré le ſang par la lancette, preſſez le, toutesfois doucement afin que ne faſſiez contuſion, & apres arrouſez-le de fort vinaigre, afin qu'il ne demeure quelque morceau de ſang grumelé és lieux ſcarifiez, & y appliquez le medicament qu'on met ſur les playes recentes en liant par deſſus de la laine molle & bien charpie, & l'arrouſez de vin & d'huile. Il faut tenir le lieu qui a eſté ſcarifié haut,

sans qu'il panche, & ne le faut aucunement mouiller. En outre il faut commander abstinence, & luy faut bailler de l'eau. Apres que l'aurez debandé s'il y a inflammation au lieu, il faut y mettre vn cataplasme d'agnus castus, & de semence de lin: mais s'il est exulceré, & qu'il y ait des fistules, il faut regarder la figure, & apres il faut curer les autres choses comme la chose le requiert.

Abstinence est bonne à ceux qui ont des tumeurs aux parties extremes.

Quand les cataplasmes ne profitent point à la tumeur, il s'efforce d'oster la cause, laquelle il a demonstré n'estre autre, que le sang espandu des veines, parquoy il coupe la veine d'où tel sang fluë, ou si elle n'est apparente il scarifie la tumeur mesme en plusieurs lieux, pour en tirer du sang, lequel le cataplasme n'a peu resoudre, afin que la tumeur ne reuienne plus. Lequel precepte ne semble estre raisonnable, car il ne faut toucher la tumeur par la lancette, si elle n'est suppurée, veu qu'il y a danger que la matiere n'affluë de plus grande impetuosité en la partie indisposée, & que par ce moyen la tumeur ne soit augmentée, laquelle il dit auoir esté concitée par l'eruption du sang. Mais nous satisferõs à telle objection, si nous prenons resolution qu'Hippocrates a voulu entendre, que la scarification fust opportunement faite. Or elle est opportunement faite quand les humeurs inutiles sont auparauant vuidées, ou par phlebotomie, ou par purgation du corps par le bas, ou par vomissement, selon que sera plus expedient, ce qu'il a enseigné cy-dessus, quand il a parlé de l'erysipele: laquelle sentence Galien approuue au quatriesme liure de la composition des medicaments generaux, lequel en telles tumeurs phlebotomise premierement, ou purge. En apres il vient à la curation de la partie mal disposée: car ainsi quand le corps est pur,

il n'y a point de danger, que le sang, en appliquant la lancette, y aille plus. Et lors la deriuation est idoine, qu'il appelle au liure des humeurs παροχέτευσις, quand la partie mal disposée ou la prochaine est ouuerte, comme Galien a enseigné selon l'opinion d'Hippocrates. Tout ainsi que quand il y a mal en l'œil, on coupe la veine qui est en l'anglet & en la squinantie, quand on coupe la veine qui est sous la langue, en quoy faisant il ne faut toucher du ferrement la partie mal disposée. Si nous ramentons ces choses, il sera tout manifeste que Hippocrates a bien ordonné, qu'on ouure la veine qui espand le sang, laquelle si n'est apparéte, qu'on coupe la tumeur : car il a ja constitué de vuider la matiere qui est aux veines iouste la tumeur, afin que ladite tumeur ne croisse plus. Parquoy il les faut ouurir, & si elles ne sont apparentes, la tumeur mesme : car ainsi tout ce qui estoit assemblé autour, sortira, & pource que le corps a esté auparauant bien nettoyé, & que l'humeur ne flue plus, il n'y aura plus de suspicion, que le lieu deuienne derechef enflé par l'affluence des humeurs. Il ordonne aussi que le ferrement soit fort delié & aigu, & qu'il soit mis fort auant. Ce qu'il veut qu'on face en plusieurs lieux, afin qu'on tire du sang non seulement du cuir, ains des parties plus profondes, & que la playe ne soit large, afin qu'elle soit apres facilement guerie. Ce qui est general en toutes les scarifications que nous ferons pour mesme cause afin que nous tirions du sang. Car autrement il ne faut mettre la lancette qu'en la superficie, comme il a fait en la fracture du talon, quand il craint l'inflammation, quand il tranche le cuir qui est au talon, afin qu'il soit relaxé, & fait plusieurs lignes à tout la lancette, lesquelles sont seulement en la superficie & non profondes. Quand donc on applique ce remede, pour

Ferrement propre pour faire scarification profonde.

pour tirer du ſang, il faut mettre le ferrement auant. Ce qu'aduient non ſeulement en la tumeur propoſée, laquelle ne cede point au cataplaſme, mais auſſi au commencement, quand elle s'augmente tellement, qu'elle fait trop grande diſtenſion de la partie. Laquelle tumeur Galien a commandé d'eſtre inciſée par ſections fort eſpaiſſes, par leſquelles ſections la matiere peut aucunement ſortir. La partie contraire peut ainſi eſtre ſcarifiée au lieu de la phlebotomie, pour faire diuerſion. Quand ces choſes aduiennent, il faut touſiours obſeruer ce que veut Hippocrates, que le ferrement entre bien auant, & que telle ſcarification ſoit faite en pluſieurs lieux. Apres que la ſection ſera faite, il baille vne telle maniere de la curer, qu'il baille cy-deſſous, quand il parle de la ventouſe, comme il ſera manifeſté. Afin qu'il n'y demeure quelque peu de ſang grumelé, il veut qu'on comprime à tout la lancette, toutesfois ſans faire contuſion, & qu'apres on l'arrouſe de vin aigre, lequel peut reſoudre ce qui aura demeuré. Parquoy quand on coupe quelque portion de l'os de la teſte, il en fait reſpandre ſur la membrane. Galien pour meſme raiſon ordonne de l'oxycrat à boire à ceux qui jettent du ſang des poulmons. Apres qu'il a reſpandu du vin aigre, il applique quelque medicament de ceux qu'on applique aux playes recentes, deſquels il a abondamment monſtré les vertus cy-deſſus. C'eſt vne choſe generale, quelque partie qu'on ouure, d'empeſcher, qu'apres qu'on a tiré l'humeur qu'il falloit, qu'vne autre n'y affluë. Ce qui ſe fait facilement, puis qu'elle a en partie ja commencé d'y affluer, & en partie qu'elle eſt eſmeuë par la douleur : veu que iamais le ſang, ou quelqu'autre n'eſt tant vuidé, qu'il n'y demeure (voire fuſt ce en vn corps pur) de la matiere, qui

Obſeruation en la phlebotomie faite.

Comme faut euiter la fluxion de la partie de laquelle on a tiré le ſang.

affluë à ce lieu. Afin que ce n'aduienne, il donne or-
dre par deux moyens, premierement il y applique de
la laine grasse bien charpie, afin qu'elle ne blesse par
son attouchement, & la lie par dessus estant arrousée
de vin & d'huile: par laquelle la douleur est appaisée
& l'humeur affluente est repoussée. Il en vse aussi
aux luxations & exulcerations ensemble, en apres il
colloque le membre tellement qu'il regarde en
haut. Car ce qui est penchant en bas est fort su-
jet à receuoir les fluxions. Il ordonne par tout que
le membre blessé soit tenu haut, non toutesfois beau-
coup: mais peu, comme il nous a enseigné au liure
des fractures: car autrement il se feroit douleur &
perpetuelle inflammation. Galien a mis le terme, qui
est, quãd on craint eruption de sang de quelque mem-
bre, que le membre soit tellement tenu haut qu'il
n'aye douleur. Il veut aussi que le lieu ne soit mouil-
lé, pource qu'il est ia vlceré, & les vlceres (comme il
a monstré dés le commencement) sont plus offensées
par les choses humectantes. L'abstinence, & l'eau à
boire qu'il commande, ne regardent à autre fin, sinon
que le corps soit vuidé, & que les humeurs n'affluent
en la partie mal disposée. Le cataplasme qu'il appli-
que d'*agnus castus, & ex semine lini*, a vertu de resou-
dre, comme nous auons dit cy-dessus, où il a pris ces
medicaments. Il aduient aussi aucunesfois que les
playes ne guerissent par tels medicaments, mais se con-
uertissent en fistules, & lors il faut regarder la figure,
afin qu'on voye si elles sont droites ou flexueuses, &
en quelle partie il soit expedient d'appliquer le medi-
cament, lequel il faut appliquer tel qu'il soit idoine,
soit qu'il faille glutiner, ou remplir de chair, ou faire
la cicatrice.

QVant à la varice, quand elle est en la iambe, soit qu'elle soit apparoissante, soit qu'elle soit en la chair, & que ladite iambe est noire, & semble qu'elle requiert estre vuidée par la phlebotomie, il ne faut pas scarifier le lieu: car quand nous le faisons, les vlceres bien souuent en deuiennent plus grandes à cause de la varice: mais il faut picquer ladite varice en plusieurs lieux, quand l'opportunité y est.

Par mesme raison qu'il a parlé de la tumeur, il parle maintenant de la varice: car puis que les deux sont curés par lancette, il appartient à l'vlcere: & l'vn & l'autre quand il est sur l'vlcere, ne permet que ladite vlcere guerisse, que premier il ne s'en soit allé, & requiert mesme curation, soit qu'il soit venu de soy-mesme, ou qu'il soit adjousté à l'vlcere: & soit qu'il soit en la iambe, ou qu'il soit au pied, esquels lieux il a accoustumé d'estre, ou en quelque autre partie du corps. Parquoy la medecine qu'il nous baille icy, n'appartient seulement à la varice, qui est conjointe auecques l'vlcere, mais aussi à celle qui est toute seule. Or varice est vne maniere de tumeur des veines, quand elles estant pleines de gros sang noir, s'enflent: ce qu'aduient mesmement és iambes, ausquelles le sang descend par sa grauité, en apres és genitoires & autres parties du corps. Et ladite varice occupe aucunesfois la superficie, tellement qu'elle est apparente: aucunesfois elle est plus profonde & penetre la chair: la iambe deuient noire, quand la varice n'est de sang noir, & semble qu'elle requiert que ce sang soit tiré: ce que Hippocrates admoneste qu'il ne soit fait à la maniere qu'il a esté fait en la tumeur, c'est à dire qu'elle ne soit ouuerte en faisant playe profonde: car lors il s'ensuit, que pour le sang qui vient de ladite varice, l'vlcere en est faite

Curation de la varice en la iambe.

Definition de varice, & sa curation.

plus ample : mais au lieu de la section il veut qu'elle soit percée en plusieurs lieux. Car quand le sang est ainsi respandu, la veine s'abaisse, & la varice est curée. Toutesfois le precepte est commun, qu'il faut auparauant purger le corps, ou tirer du sang. Et Galien escrit expressément de ceste chose au quatriesme de la composition des medicaments generaux, auquel lieu il remedie par autre moyen aux varices, pource qu'il coupe la veine auec icelles, ce qu'il fait aussi en la Methode. Car apres que le cuir est coupé, la veine qui est dilatée, est empoignée par des hains en deux lieux, & ce qui est au milieu est coupé, toutesfois en liant les deux bouts de la varice. Ce que Galien commande, quand il craint le flux de sang de la grande veine. Car ainsi il n'y a point de danger que le flux de sang apres la section de ladite varice fasse mourir la personne. Ceste maniere de curer n'est seulement vsurpée par Galien, mais aussi de ceux qui ont esté auant luy, comme on peut lire en Cornelius Celsus, lequel apres ceste Chirurgie commande, qu'on applique dessus des glutinants.

EN quelconque lieu qu'on fait la phlebotomie, si le sang n'est supprimé, apres qu'il est tiré, & que le bandage est deffait, qu'on en tire du costé contraire à celuy d'où il fluë, soit que soit le bras ou la iambe, afin que reuulsion soit faite, & ainsi le malade soit tenu couché plus ou moins de temps, & qu'il soit bandé. En quoy faisant il faut considerer qu'il n'y demeure quelque portion de sang grumelé, lors qu'on mette dessus vn drap en double trempé en vin & dessus la laine lauée, & oincte d'huile. Car si l'hemorrhagie est vehemente, elle est supprimée. Et si le sang se fige en la section, & ainsi il s'enflambe, il a coustume de suppurer. Et faut faire la phlebotomie quand l'homme aura beaucoup ou peu man-

gé, ou beu à disner, & quand il se sera vn peu eschauffé, & plustost vn iour chaud qu'vn iour froid.

Il nous monstre icy des obseruations necessaires en la phlebotomie, & mesmement comment il faut secourir, quand nous ne pouuons arrester le flux de sang. Car nous auons accoustumé de delier la bande, de laquelle nous auons lié le membre trois ou quatre doigts au dessus le lieu, auquel la veine est ouuerte, apres que nous auons tiré le sang, & lors le sang est supprimé & ne fluë plus, ce qui aduient le plus souuent. Toutesfois s'il n'aduient, il enseigne comment il y faut remedier, & comment il y faut arrester le sang. Il faut (dit-il) ouurir la veine en la partie contraire à celle d'où il fluë, soit que soit le bras, ou la iambe: car il se retire quand il fluë d'vn costé, & on le vuide par l'autre, & cesse de fluer, là où nous le voulions arrester: pource que nous luy auons ouuert vn autre chemin, qui est vn remede vsité à Hippocrates, lequel voulant arrester les mois des femmes, applique vne ventouse sur les tetins, lequel conseil Galien suit au liure cinquiesme de la Methode, auquel lieu non seulement il attire l'hemorrhagie à la partie contraire, mais aussi la deriue en la prochaine, combien que ce semble estre contraire au precepte d'Hippocrates, qui veut qu'on deriue la matiere au costé, quand elle a cessé de fluer, & qu'on la tire en la partie contraire, quand elle fluë. Mais il y a autre raison, quand le sang coulant en quelque partie, s'arreste en icelle, que quand il va hors du corps. En ce cas s'il est arresté au costé, il y a danger à cause de la vicinité de la partie, qu'il n'augmente l'inflammation de la partie mal disposée. Et en nostre cas pource que le sang va dehors, & que la veine a esté ouuerte en la partie saine, il n'y a de tel danger. On peut sans nuire euo-

Moyen d'arrester les mois des femmes.

quer le sang à la partie prochaine. Qui n'est chose abhorrente de la sentence d'Hippocrates, lequel, veu qu'il a voulu au liure des humeurs, que lesdites humeurs qui ont ia cessé de fluer, soient deriuées à la partie voisine, il n'a peu entendre d'autres que celles qui remplissent la partie. Car celles qui sont vuidées ne requierent autre chose, ne aussi deuons obseruer mesmes preceptes, en faisant auersion en la partie contraire, quand la matiere est retenuë en quelque partie, que comme quand elle sort dehors. Quant est de la premiere maniere, il en escrit au sixiesme liure des Epidemies, & commande que nous ne perseuerions és remedes reuulsifs, ains que nous les reïterions, y interposant quelque espace de temps, pource que nature n'expelle pas continuellement ce qui luy est moleste, si elle n'estoit contrainte par vne si grande abondance, qu'elle ne la pourroit plus porter. Tout ainsi donc que nature par interuales transfere les humeurs, aussi par interuales il faut les vuider, ce que nous voyons auoir esté tousiours obserué par Galien en la Methode. Mais en l'hemorragie, pource qu'il fluë continuellement, il faut continuellement perseuerer és reuulsifs, iusques à ce qu'il s'arreste, afin que si vous cessez, que l'homme ne meure. Mais ie cognois que ie suis sorty plus loin de mon propos, que l'office d'vn expositeur ne requiert, toutesfois l'ordre & consecution des propos m'a tiré si loin. Ie retourneray donc à Hippocrates, lequel veut que l'homme soit couché quand nous luy tirons du sang. Car s'il repose, il y a moins de danger que le sang ne fluë derechef. Or il doit ainsi estre tenu plus ou moins de temps, selon qu'il y a plus ou moins de danger que le sang ne fluë. Et faut tellement faire le bandage, qu'il n'y demeure quelque portion de sang grumelé. Car en

quelque partie qu'il soit hors la veine, il se pourrit, comme il tesmoigne ailleurs. Et l'adjouste aussi icy, combien qu'il interpose quelque chose. Si le sang, dit-il, se fige en la section de la veine, & qu'ainsi il soit enflammé, il a accoustumé de se supurer. Il met entre les deux, qu'il faut mettre dessus vn drap en double, lequel soit trempé de vin, & de la laine oincte d'huile, & dit que ce empesche le flux de sang. Et par le vin il faut entédre du gros vin noir & austere, lequel Hippocrates a accoustumé de prendre, & nous aurons commodement cét vsage dudit vin, i'estime qu'il y met de la laine oincte d'huile pour ceste cause, pour defendre le lieu, & afin qu'il le pose plus doucement. Il commande secondement qu'on tire du sang à vn homme qui aura disné, & qui aura beu : ce qui semble estre côtraire aux preceptes de Galien, & à l'vsage des Medecins, lesquels commandent qu'on tire du sang à vn homme jeun, afin que quand il est saoul, si on luy tire du sang les veines ne tirent l'aliment crud. Mais (comme ie pense) nous deuons tellement entédre Hippocrates, qu'il ne commande qu'on fasse la phlebotomie incontinent apres le manger, ains apres tant de temps interposé, que ce peu de viande soit quasi cuite, parquoy quand les veines tireront l'aliment de l'estomach, il sera quasi cuit. Et par ce moyen on euitera double danger, sçauoir est qu'ils ne soiêt remplies d'aliment crud. L'autre, que defaillance ne suiura si tost, laquelle a accoustumé d'ensuiure, quâd les veines succent le ventricule estant vuide. Car il est picqué, & par telle action, la deffaillance s'ensuit incontinent. Mais quelqu'vn pourra dire que Galien vne heure apres le dormir ouure la veine, & ne dône auparauant à manger n'à boire à l'hôme, ce que font pareillement s Medecins de nostre temps. On ne sçauroit trouuer

Le sang pourrit hors des veines.

plus conuenable reſponce à ceſte objection, ſinon que la maniere de viure au temps d'Hippocrates eſtoit grandement diuerſe & differente de celle du temps de Galien, & du temps qui a eſté apres Galien. Car audit temps d'Hippocrates ils s'exerçoient plus, & eſtoient plus ſobres. Dont il s'enſuiuoit que quand ils auoient le iour auparauant ſoupé ſobrement, ils auoient au matin l'eſtomach du tout vuide, meſmement que la chaleur naturelle à cauſe de l'exercice eſtoit plus forte, & qu'elle euſt peu cuire non ſeulement ce petit ſouper, mais vn plus opulent. Hippocrates donc craint, que ſi on ouure la veine, l'eſtomach eſtant vuide, qu'il ne s'en enſuiue deffaillance, laquelle ne permette tirer tant de ſang qu'il en eſt beſoin. Ce que ne falloit craindre au temps de Galien, lequel (comme il eſcrit mille fois) a veſcu au temps que les hommes eſtoient au lieu de s'exercer, pareſſeux. Et au lieu d'eſtre ſobres eſtoiēt gourmands, & ne faiſoient aucune abſtinence comme nous voyons faire maintenant. Car il n'y a heure en laquelle on ne trouue quelque choſe dedans l'eſtomach, pour le moins de la pituite, pource qu'il eſt ſi ſi imbecile, qu'il ne peut parfaictement cuire, meſmement qu'on mange beaucoup. Et pour ceſte cauſe on doit ouurir maintenant la veine quand l'homme eſt à ieun, puis qu'il y a autre maniere de viure. Et ne faut en cela ſeulement laiſſer la doctrine d'Hippocrates, mais auſſi en autres choſes, comme en la fracture, quand il commande qu'on baille de l'ellebore au commencement. Que Galien dit n'auoir eſté licite de faire en ſon temps, pource qu'il y auoit trop grande abondance d'humeurs cruës. Le tiers precepte eſt, qu'on ouure la veine apres que l'homme aura eſté vn peu eſchauſé, & vn iour chaud plutoſt qu'vn froid. Car aucunefois le ſang

Hippocrates en ſon temps bailloit ſeurement l'ellebore, ce que ne pouuoit faire Galien au ſien.

ne flue si tost, pource qu'il est froid & gros : parquoy il faut moyennement l'eschauffer, mesmement quand nous auons conjecture que le sang est froid & gros. Car lors il faut auoir recours aux foments, comme il escrit au quatriesme liure *de ratione victus in morbis acutis*. Et Galien fait frotter auant les foments. Car par ce moyen le sang qui s'arreste est immobile, est faict si liquide, qu'on le peut tirer. Il a voulu que le corps soit ainsi traicté, en tant qu'il faut, pour faire fluer le sang, & que le Medecin ne s'espouuante, si quelquefois le sang ne vient comme és apoplectiques. Car si nous y appliquons long temps les fomentations & frictions, il est tout certain que nous en tirerons assez, mesmement, si, comme il commande, nous ouurons la veine quelque iour, qui soit chaud, ce qu'il faut entendre, quand nous auons loisir d'attendre. Car si la chose est soudaine & pressee, il y a danger, que si nous voulons differer la phlebotomie en vn temps plus chaud, que l'homme ne meure ce temps pendant, pour la grandeur de la maladie, auquel cas nous viendrons incontinant à la phlebotomie, & n'obseruerõs ce precepte d'Hippocrates, sinon quand nous pouuons sans danger differer ce remede.

QVand vne ventouse a esté appliquee, si quand elle est ostee le sang est respandu, voire copieusement, ou quelque humeur subtile en sort, il la faut soudainement derechef mettre, auãt qu'elle soit remplie, & faut tirer ce qui reste, autrement quand le sang grumellé est laissé és lieux scarifiez, il fait inflammation és vlceres. Or il faut arrousser toutes ces choses de vinaigre, & apres se donner garde, qu'elles ne se mouillent, & que l'homme ne se couche sur la partie, que vous aurez scarifiee. Mais il faut y appliquer quelque medicament de ceux qu'on applique aux vlceres recentes. Et si on applique la ventouse aux genoux, ou au

dessous, cela se face, quand le malade est debout, s'il peut s'y tenir.

Les preceptes qu'il met maintenant, appartiennent aux cucurbitules, & non sans cause, (comme il a esté dit) il a mis ce passage & celuy de la phlebotomie en ce liure, pource qu'en chascun desdits remedes il faut vser de la lancette, & faut faire playe, tellement que quand on tire du sang par ces deux voyes, il demeure vne petite playe, de laquelle il met, à bon droict, la curation au liure *de vlceribus*. Outre ce, ces remedes sont fort expediens à quelques autres maladies cy-dessus mentionnees. Si donc le cuir a esté auparauant scarifié, la ventouse requiert mesme consideration que celle, laquelle il a monstree n'a gueres, quand il a parlé de la tumeur qu'il a commandé estre scarifiee. C'est vne mesme chose, appliquer la ventouse apres auoir incisé la chair, & scarifier. En outre, quand on applique la ventouse de laquelle il parle, on scarifie le cuir. Et au contraire quand on scarifie, communement on applique ladicte ventouse, pour tirer le sang, qui ne flue pas de soy-mesme. Le poinct de ceste curation est presque en ce que nous prenions garde, que le sang ne se grumelle en la playe que nous auons fait pour tirer du sang: pource qu'il pourroit augmenter la playe, & esmouuoir inflammation. Il applique donc derechef la ventouse, afin qu'il tire tout le sang, ou toute l'humeur subtile, qui est en la playe. Pourquoy faire auparauant il pressoit à tout la lancette, ou esprouuette la tumeur incisee. Il arrouse tant là que icy, la section de vinaigre, & defend és deux cas les choses qui mouillent & humectent, & vse des medicaments, qu'on applique aux playes recentes, afin qu'il garde, & defende d'inflammation la partie mal disposee, pour laquelle cause il a

Obseruation en l'application des ventouses.

commandé qu'elle fust tenue haute sans la pencher en bas. Et maintenant pour mesme cause il defend que le malade ne soit couché sur icelle partie. Mais à quelle fin ordonne-il finalement que quand la ventouse est appliquee aux genoux, ou au dessous, l'homme soit debout, & en figure droicte? Est-ce pource que ladicte ventouse tire plus, & auec moindre peine de la partie, à laquelle elle est appliquee? Que si l'homme estoit autrement colloqué, pource que le cuir est ainsi en son estat naturel, lequel autrement est trop estendu, ou relaxé: tellement qu'on ne tire quasi rien par ladicte ventouse, ou qu'on fait douleur intolerable. Il adjouste *s'il peut se tenir debout*, car aucunesfois il ne peut se tenir en cest estat, à cause de l'imbecillité du corps, ou pour la mauuaise disposition de la jambe. Ce quand aduient, il faut eslire la figure & situation qu'il peut endurer. Car si nous ne pouuons comme nous voudrions, il faut faire comme nous pouuons, comme on dit communement.

Fin du Liure des Vlceres.

HIPPOCRATES, DE FISTVLIS.

Fistule & sa cause.

LES fistules naissent en partie de contusion, ou d'vne petite tumeur : en partie de remigation, ou d'equitation quand le sang s'amasse aux fesses, iouxte le siege, car quand il se pourrit, il ronge & consume tant les choses molles, que la petite tumeur s'ouure, & corrompt iusques au profond du siege, pource que ledict siege est naturellement humide, & la chair, qui est consumee, est molle. Ce qu'en aduient, il naist vne fistule, & iette de la sanie. De là aussi sortent les excrements, le vent, & vne puanteur grande. Lesdictes fistules naissent de contusion, quand quelque partie est contuse aupres du siege, par vn coup, cheute, playe, ou par cheuaucher, ou par remiguer. Car le sang s'assemble, & estant pourri vient à suppuration, & de la suppuration s'ensuit, ce qui est dict de la petite tumeur.

Soit que ce liure soit compris soubs l'inscription *des vlceres*, ou qu'il en ayt vne propre, comme est *de fistulis*, & qu'il ayt esté separé par l'Autheur, c'est tout vn, mais que nous sçachions, qu'il a esté composé par Hippocrates : ce qu'on cognoist, (outre les autres tesmoignages) par ce que dit Paulus Ægineta, lequel faisant mention de la section de la fistule, faicte par vn fil (que nous auons en ce liure) l'attribue à Hippocrates. Ie laisse Cornelius Celse, lequel tout ainsi qu'il a transferé de la Chirurgie d'Hippocrates

plusieurs autres choses, aussi a-il pris de ce liure quasi toute la curation de la fistule. Or fistule est le nom d'vne vlcere profonde, estroicte, calleuse, & dure, lequel nom (comme dit Galien) est transferé des fleustes des musiciens. Hippocrates a aussi parlé de telles vlceres sinueuses, au liure *de vlceribus*, quand il a ordonné qu'elles fussent bandees d'vne bande, laquelle commenceant à la partie saine feist son tour iusques à la bouche de l'vlcere. Mais il parle icy desdites vlceres sinueuses, qui sont iouxte le siege, desquelles la curation est aussi aucunement adaptee aux autres. A la fin il adiouste quelque chose du siege, qui tombe, & qui est inflammé. Lesquels maux suruiennent communement, quand il y a fistule. Il traicte donc icy la cause des fistules, laquelle doit toute estre referee au sang pourri, soit qu'il pourrisse, quand le tubercule suppure, ou quand la chair est contuse, & qu'elle est abbreuuee de sang, à cause que les veines sont rompues, lequel sang estant hors des veines, necessairement se corrompt facilement, comme il a dit ailleurs. Ce sang donc, tout ainsi que celuy qui est arresté en vn tubercule, fait vne cauité, en rongeant, & fait vne fistule, laquelle autrement peut naistre, quand vne vlcere profonde & estroicte n'est bien pensee: car elle deuient calleuse, & se conuertit en vne fistule. Ce qu'Hippocrates obmet, pource qu'il aduient par la coulpe du Medecin Chirurgien. Toute la cause qu'il en met, est referee au sang pourri: toutesfois elle est diuisee en vn tubercule, & contusion. Entre les causes qui font contusion, il a mis *le coup la cheute & la playe*. Et combien que le *coup* semble comprendre soubs soy *la cheute, & la playe*, comme le genre comprend les especes, toutesfois il les a adioustez, pour estre exemple du coup. Le coup fait contu-

Causes de contusion.

ſion, ſoit que l'homme tombe, ou qu'il ſoit frappé d'vn grand baſton & obtus, ou que quelque choſe tombe ſur luy, comme il a monſtré clairement au liure *de vulneribus capitis*. Quant à ce qu'il dit des remigants, & de ceux qui vont à cheual, cela ſemble vne choſe ſeioincte des autres cauſes. Toutesfois apres il le remet auec les cauſes, qui font la contuſion, pource que les parties eſtans pres du ſiege ſont foulees par ceſte exercitation, & pource qu'elles ſont molles, elles ſont facilement cauees & rongees. A quoy auſſi fait beaucoup l'humeur qui eſt naturellement abondant au ſiege, pource que par là les excrements ont leur iſſue. Parquoy la fiſtule qui naiſt penetre iuſques à l'inteſtin droict. Ce quand aduient, les excrements ſortent par la fiſtule, enſemble du vent, & de la puanteur. Ce que nous interpretons le ſiege, Hippocrates l'appelle maintenant ἕδραν, maintenant ἀρχὸν: tous les deux mots ſe diſent en Latin *anus*.

Donc auant toutes choſes, quand vous ſentirez vn tel petit tubercule, auant qu'il y ayt ſuppuration au ſiege, vous le coupperez lors qu'il eſt encore crud. Mais ſi on met entre vos mains vne fiſtule ia nee & faicte, vous mettrez l'homme à la renuerſe, & luy ſeparerez les iambes, & apres vous mettrez dedans la fiſtule vn petit lopin d'aulx comme vn poinſon, ſi auant qu'il trouue reſiſtance, & ainſi vous meſurerez la profondité de ladicte fiſtule: apres vous mettrez la racine de ſeſelis, *quatre iours tremper en l'eau, de laquelle eau en y adiouſtant du miel, vous baillerez à boire à ieun enuiron quatre onces, en purgeant cependant les vers. Car l'homme meurt, quand il eſt laiſſé ſans curation.*

Tubercule au ſiege & ſa curation.

Il pouruoit premierement à ce que la fiſtule ne naiſſe, laquelle il dit naiſtre d'vn tubercule, quand eſtant ſuppuré, il penetre & ronge iuſques au fondement.

Ce qu'il empesche que n'aduienne en faisant section dudict tubercule, tandis qu'il est encores crud, & n'attend la maturité d'iceluy. Car il dit que le mal, lequel est faict par la section dudit tubercule, n'est si grand que la fistule, laquelle on ne sçauroit euiter, si on attend la maturité dudit tubercule. D'auantage il n'aduiendra autre plus grand mal de telle section qu'vne inflammation, laquelle, si le corps est pur, comme il faut, auant qu'on vienne à la section, ne sera rien du tout, ou elle sera si petite, que facilement on y donnera ordre. Mais la fistule dure long temps, & ne peut estre curee sans grand tourment & grande modestie. Quand elle est nee, il faut explorer combien elle est profonde. Parquoy il fait coucher l'homme à la renuerse, & luy separer les iambes, & apres luy met vn lopin d'aulx dedans la fistule à la forme d'vn poinson, & le met si auant qu'il trouue resistence, & ainsi il mesure la profondité: ce n'est sans raison & vtilité qu'au lieu d'vne sonde, il y met vn lopin d'aux, lequel estant mol & obeyssant, il cherche sans douleur toutes les sinuositez de la fistule. Et n'y a point de danger qu'il se rompe, pource qu'il n'est fragile à la maniere d'vne *asparge*, il faut boire de l'hydromel, auquel aura trempé vne racine de *seselis*, afin de deriuer la matiere du derriere deuant, c'est à dire du siege à la vessie: car telle est la proprieté de ce breuuage, & lors il deriue opportunement, quand la fistule est ja nee & faite, & que l'humeur ne coule plus: ce qu'il ne conuenoit pas faire auparauant, quand le tubercule estoit encores en son increment, pource qu'il a commandé ailleurs, qu'on tire bien loing l'impetuosité de l'humeur. Ie dy bien loing du lieu d'où il afflue, tellement qu'il ne soit aucunement deriué à la partie prochaine,

Hydromel & sa proprieté.

ſinon quand ladicte impetuoſité eſt arreſtee, & qu'elle ne fait plus d'irruption. En outre nous auons traduict ce mot ἀσκαρίδας, des vers,& ne ſont autre choſe que petits vers,qui ſe tiennent au bout de l'inteſtin droict, & pour ceſte cauſe ils naiſſent facilement, quand il y a vne fiſtule en ce lieu, laquelle ſuggere touſiours de la matiere pourrie, de laquelle telles beſtes ſont engendrees. Ces vers donc s'ils ſont contemnez & ne ſont purgez, comme la choſe requiert (pource qu'ils augmentent le vice de la matiere) tuent l'homme. Quand tels vers ſe monſtrent en vne vlcere pourrie, Galien fait vne inonction de pareille meſure de *polium & de ceruſſe*, incorporez en poix liquide.

APres ces choſes on entortille vn drappeau de fin lin, qu'il appelle biſſinum, *lequel eſt trempé en ſuc de grand tithymalle, & eſt arrousé de* flos æris, *bruſlé & puluerisé, & faut que ledict drappeau ſoit de la longueur de la fiſtule, à la maniere d'vn collire, & lors on paſſe vn fil de lin par le bout du drappeau & du ſtile & poinſon. Et par l'inſtrument par lequel on dilate & ouure les choſes occultes, pour les faire venir en veuë, on conſidere, ce qui eſt rongé du fondement, & le ſtile & poinſon, eſt mis plus bas, & quand il appert qu'il eſt penetré iuſques au ſiege, on le prend & tire, iuſques à ce que le drappeau entre, eſtant eſgal au fond & à l'entree, lequel eſtant entré dedans, on met dedans le fondement vn ſuppoſitoire de corne, lequel eſt oint de* creta, *& eſt laißé là. Quand on a appetit d'aller à ſes affaires on l'oſte, & on le remet derechef iuſques au cinquieſme iour, le ſixieſme on l'oſte, & le drapeau eſt arraché de la chair, & lors on met vn ſuppoſitoire plein d'alun puluerisé, & y eſt gardé, iuſques à ce que l'alun ſoit mouillé, & le ſiege eſt oinct de* myrrha*, tant qu'on verra eſtre de beſoing.*

Il a exploré la profondité de la fiſtule en y mettant vn lopin d'aux, maintenant il baille vn remede de l'oſter, & tend à ce qu'il deterge ladicte fiſtule, & qu'il conſume la calloſité, afin que la cauité puiſſe eſtre glutinee, ou eſtre remplie de la chair, & eſtre guerie à la maniere des autres vlceres. Il met donc dedans vn drappeau entortillé à la maniere d'vn collire: c'eſt à dire, de figure longue & ronde: qui ſoit plus delié d'vn bout, & de l'autre plus gros, lequel drappeau doit eſtre trempé en ſuc de tithymalle, & apres il faut le ſinapizer, & reſperger de *flos æris*, brulé, pour conſumer & bruler le callus, car le ſuc de tithymalle oſte les calloſitez, il prend le grand tithymalle, que ie penſe eſtre celuy qui eſt appellé *characia*. *Flos æris* a grande vertu deterſiue, mais par l'vſtion, elle eſt tant remiſe, qu'elle remet & rompt l'acrimonie dudict tithymalle, combien qu'il la donne apres toute ſeule, pour oſter la calloſité de ladite fiſtule. Quant audit drappeau, il doit eſtre de la longueur de la fiſtule, afin qu'il l'attaigne toute, on en doit prendre vn fort delié, comme eſtoit celuy qu'on appelloit *biſſinum*, lequel eſt mol, & qu'on peut plier & entortiller en toute forme, & boit le ſuc auquel il eſt mis. Quand nous n'aurons à main vn tel drappeau, en ſon lieu, nous en prendrons vn autre le plus vtile. Il faut donc mettre ce drappeau ainſi entortillé, & trempé au ſuc de *tithymalle*, & ſinapisé de *flos æris*, brulé, dedans la fiſtule, par vn lopin d'aulx, lequel mene & tire auec ſoy vn fil, lequel fil eſt lié au drappeau, tellement qu'il le ſuit, quand le fil eſt tiré. Or il craint que par ceſte medecine, que l'inteſtin droict (iuſques auquel la fiſtule paruient) ne ſoit inflammé, & pour ceſte cauſe il obuie à ce danger, en mettant vn ſuppoſitoire de corne, lequel il oinct de *creta*, qui

Drappeau pour mettre dans la fiſtule pour conſumer le callus.

est detergente, laquelle estant repercussiue, ne permet qu'il s'y face inflammation. Hippocrates appelle *cretam* σμηκτρίδα, que nous auons traduit detergente, & peut estre que ledit auteur present *selinusiā vel chiā*, de laquelle on vse au bain, pource qu'elle est detersiue, que Dioscorides dit en Grec σμηκτὶς, d'où le mot σμηκτρὶς est nommé & deriué. Il empesche donc par le suppositoire ainsi oinct *de creta*, qu'il ne se face vne inflammation és parties prochaines par tels medicaments qui consument. A quoy aussi il veut au liure *de vlceribus*, qu'on prenne garde, quand il ordōne, qu'on mette dessus vn drappeau, trempé en vin aigre. Et faut tenir tel suppositoire au dedans iusques à ce que le drappeau ait consumé le *callus*: & dit, qu'il est assez iusques au cinquiesme ou sixiesme iour, combien qu'il ait mis pour vn temps limité, le septiesme iour. Ce fait il y met de l'alun, afin que si quelque chose y influë il soit reprimé & desseiché, & que ce qui est exulceré soit glutiné. Apres l'alum il applique *myrrham*, de laquelle il n'vsoit point auparauant, pource qu'elle peut aussi eschauffer outre la siccité. Et deuons perseuerer en icelle, iusques à ce que nous pensons que l'vlcere soit assez desseiché.

Croye detergente.

V*N autre remede: Il faut enuelopper de saye de cheual, du fil escreu*, c'est à dire qui n'a point esté blanchy par lixiue, *bien délié, mis en cinq doubles de la longueur d'vn empans, tellement entortillé, qu'il ne soit qu'vn, duquel fil il faut mettre le chef dedās le bout d'vne esprouuette d'estain, laquelle est percée, & faut mettre telle esprouuette dedās la fistule. En mesme temps il faut mettre l'index de la main gauche dedans le fondemēt. Et quand l'esprouuette aura touché le doigt, courbez le bout de l'esprouuette & amenez le bout du fil, & tirez derechef hors l'esprouuette & liez deux ou trois fois les*

bouts du fil ensemble, & ce qui pend du fil soit lié au neud. Apres commandez à l'homme qu'il se coupe luy mesme le reste de la curation. Autant que le fil se lasche par la consumption de la fistule, d'autant tous les iours il faut l'adstraindre & serrer. Mais si le fil pourrit auant que la fistule soit consumée, il en faut lier vn autre au poil. Mettez le, & le liez. On adjouste de la saye au fil, pource qu'elle ne pourrit point.

La premiere curation oste seulement la callosité, afin que la cauité flexueuse puisse estre glutinée ou remplie. Cette curation ne fait pas seulement cela : mais elle coupe aussi la peau, qui est sur la fistule. Ce qui est le meilleur, quand on le peut seurement faire, pource que les choses qui sont ainsi incisées reçoiuent plustost le medicament, & sont plus facilement glutinées, que celles qui sont deliurées du callus seulemét. Apres y auoir mis vn drappeau, il a si bien declaré la maniere de faire la section, qu'elle ne requiert autre lumiere. Cornelius Celsus l'a transcrit en sa Chirurgie, où il commande outre cecy, que ce fil soit passé de iour deux ou trois fois, le neud sauf, tellement que la partie superieure entre dedans la fistule, mais il refere la curation en deux sortes : la premiere est, quand il tient le fil lasche, & la chose est plus longue. L'autre est quand ledit fil est serré, & l'homme est plustost deliuré de ceste molestie ; il dit que la celerité est augmentée, comme aussi la douleur, si ce medicament est oinct de quelque medicament qui a vertu de consumer le *callus*. Celsus ne dit point de laquelle curation il faut vser. Or en ce cas Galien nous enseigne qu'il faut demander au patient, s'il aime mieux estre bien tost guary, & auecques plus grande douleur, ou estre lõg temps, & auec moindre peine. Il se peut aussi faire qu'en ce lieu on vse de la lancette. Cornelius

Remede pour coupper la fistule.

Celſus a monſtré en ce meſme lieu quand & comment il le faut faire. Paulus Ægineta a declaré meſme choſe, lequel dit que ceſte curation par le fil appartient à ceux qui craignent la lancette.

Apres qu'on a fait ſection de la fiſtule, il faut inciſer vne eſponge molle, & la mettre fort tenure, & apres mettre copieuſement du flos æris vſti *dedans la fiſtule à tout vne eſprouuette, & auec l'index de la main gauche, il faut pouſſer dedans l'eſponge par le milieu, laquelle ſoit trempee en miel, & en y adjouſtant vne autre eſponge, le bander d'vn meſme lien, qu'en vſe au ſiege, quand les hemorrhoides iettent du ſang. Le lendemain il faut debander, & faire ablution d'eau chaude, & faut eſſayer de nettoyer la fiſtule par l'eſponge à tout le doigt de la main ſeneſtre, & y mettre derechef du* flos æris, *& bander, & le faire ſept iours. Car la tunique de la fiſtule communement ſe conſume dedans ce temps-là. Apres ce, il faut bander en meſme ſorte, juſques à ce qu'elle ſoit guarie. Car la fiſtule ainſi conſtrainćte & ouuerte par l'eſponge, ne ſe peut plus derechef joindre, & ne ſe guarit en vne partie, & l'autre eſt conuertie derechef en fiſtule: ains elle ſe guarit toute. En la curation il faut fomenter de beaucoup d'eau chaude, & vſer de grande abſtinence.*

Flos æris cõſume le callus & la fiſtule.

Comment il faut traićter vne fiſtule apres la ſećtion.

Le cuir qui eſt ſur la fiſtule eſt peu à peu inciſé par le fil propoſé, lequel eſtant tranché, il faut oſter la calloſité, & deterger l'humeur qui redonde, quand ladite calloſité eſt conſumee. Ce que afin que puiſſe eſtre faićt, la fiſtule doit eſtre gardee ouuerte: & faut donner entree aux medicaments, afin que la fiſtule ne retourne, quand les bords ſeront conſolidez. Parquoy il met dedans vne eſponge mouillee, afin qu'en touchant elle ne bleſſe. Il fait inciſion de ladite eſponge, pour en prendre vn lopin tenure, qui conuienne à la fiſtule. Il l'oinćt de miel, afin qu'elle ait vertu de

deterger. Et non seulement il applique l'esponge, mais il sinapise la fistule de *flos æris vsti*, laquelle il met à tout l'esprouuette, de laquelle *flos æris*, il vsoit aussi icy dessus auec vn drap entortillé. Car elle a vertu de consumer le *callus*. Et quant à ce qu'il dit, qu'il faut vser de telle deligature, qu'est celle, de laquelle on vse és veines hemorrhoides, il entend par aduenture celle-là, de laquelle il parle cy-apres, & laquelle il dit estre propre à la procidence du siege. Ladite deligature est faicte de deux bandes, desquelles l'vne est ceincte dessus les flancs. L'autre est cousue au milieu de la premiere, & est tiree droict par le dos, iusques au siege, & de là elle est liee à la ceincture iouste l'ombilique. Le bandage duquel Heliodorus vse, qui est intitulé *assuta iunctura ad anum*, est aussi conuenable à cela, lequel bandage est descript au liure des bandes. Ce que Cornel. Celse dit estre propre à la dureté, qui est proprement appellee *condyloma* du siege, à mesme vsage, là où il dit que la deligature de ce lieu est vn drappeau, ou plumaceau quarré, lequel a deux anses aux deux bouts, & à l'autre a deux bandes. Et quand ledict plumaceau est dessous, & les anses sont au ventre, les bandes par le deuant se mettent dedans lesdictes anses. Et apres qu'elles sont serrees, sçauoir est, que la senestre est mise dedans la dextre, & la dextre dedans la senestre, & qu'elles enuironnent le ventre, finalement elles sont liees ensemble par vn nœud. Le lendemain il defait la deligature, & fomente le lieu d'eau chaude, laquelle non seulement laue la sanie, mais aussi elle adoucit la douleur, si aucune a esté esmeuë par l'acrimonie du medicament. Il desseiche l'humeur à tout vne esponge, & y met derechef la mesme *flos æris*, & le fait iusques à ce que la tunique calleuse de la fistule soit consumee: ce qu'il dit se faire

communément en sept iours. Es premiers il prefit le terme le cinq ou sixiesme iour, mais outre *flos æris* il auoit aussi oinct le drappeau ainsi plié de suc de *tithymalle*, qui est fort : or il craint, que si les bords ainsi coupez s'assemblent, que la cauité ne deuienne derechef calleuse, & que la fistule ne retourne. Et pour ceste cause il garde la playe ouuerte à tout vne esponge, afin qu'elle guarisse toute ensemble. Il euite grandement le danger de l'inflammation, lequel est eminent à cause de la situation du lieu. Et fait fomentation d'eau chaude, laquelle adoucit la douleur, & vse d'abstinence, afin que les humeurs ne soient augmentées par vne maniere de viure opulēte. Et ce que nous disons vser d'abstinence il le dit λιμοκτονεῖν, duquel mot il vse au quatriesme liure *de ratione victus in morbis acutis*, où Galien dit que par ce mot Hippocrates signifie vne maniere de viure exquise.

Curation de la fistule, non grandement rongée.

Mais si la fistule n'a grandement rongé, tellement qu'on n'y puisse entrer, il faut mettre la lancette dedans, & faire incision, iusques au lieu qu'elle penetre, & y faut insperger florem æris, *& le laisser iusqu'au cinquiesme iour: apres il faut fomenter d'eau chaude, & mettre dessus le cataplasme, fait de farine d'orge, paistrie d'eau, & faut lier dessus des fueilles de bete. Mais apres que le* flos *sera tombé, & l'vlcere de la fistule sera pure, il faudra vser de la mesme curation, qu'au commencement. Et si on ne peut vser de lancette à cause du lieu, & si la fistule est profonde, il la faudra lauer de* flos æris, myrrha, nitrum *destrēpez auec de l'vrine. Il faut aussi mettre quelque peu de plomb à l'entrée de la fistule, afin qu'elle ne se ferme. Or il faut lauer la fistule par le tuyau d'vne plume lié à vne vessie, afin qu'on pousse la liqueur par ledit tuyau en la fistule, & qu'elle soit lauée: mais elle ne guarit, qu'elle ne soit coupée,*

Entre les fistules du fondemét les veines penetrent iusqu'à l'intestin droict, desquelles il a parlé iusques icy, les autres accedent bien pres de sa tunique, laquelle toutesfois n'est encores rongée, ains elle demeure entiere, desquelles il poursuit maintenant la curation. Or il commande premierement, qu'on mette vne esprouuette dedans, & que l incision soit faite iusqu'au lieu qu'elle penetre. Ce qu'il a dit en Grec ἕως ἂν διέλθῃ, lesquels mots sont ambigus, tellement qu'on en peut tirer deux sentences diuerses. Si nous en suiuons l'vne, il faut couper la tunique au bout à tout l'esprouuette, tellement que l'on puisse entrer en la fistule. Et apres il faut curer par les choses qui ostent la callosité, c'est à dire par *flos æris*, soit qu'elle soit mise auec le drapeau plié, ou apres le fil, à tout lequel (comme il a esté monstré cy-dessus) il coupe toute la fistule. L'autre sentence est, que non seulemét on puisse entrer dedans la fistule, mais qu'elle soit coupée de l'entrée iusques au fond, auant que l'esprouuette penetre, & entre au dedans, ce qu'il a voulu au liure des vlceres, quand il a parlé de la cauité laquelle n'a point d'entrée, de l'opinion duquel Paul Ægineta est. Combien que les deux intelligéces sont vrayes, ceste-cy toutesfois me semble la meilleure, pource qu'apres la section il n'a point fait mention du fil entortillé, ou du drappeau plié, Lesquelles choses toutesfois fussent necessaires à la curation, s'il ne coupoit toute la fistule, ains il a voulu simplement, qu'on appliquast des medicaments qui consumassent, comme s'il croyoit qu'il y eust entrée, par laquelle on peust mettre cecy en la fistule, à cause qu'elle est ja coupée. En outre il adjouste les medicaments propres pour empescher l'inflammation, laquelle est vray semblable auoir esté faite par la grande section. Toutesfois ladite inflammation

Medicamẽts pour empescher l'inflãmation en la curation de la fistule.

n'aduient tant,si la fistule n'est couppee,ains si elle est seulement ouuerte au fond. Et ne faut point craindre la lancette en couppant, pource qu'il vse necessairement d'icelle, pour fendre la fistule telle, qu'elle ait entree. Apres la section il faut ietter dedans chose, qui consume la callosité. Il insperge *flos æris*, & laisse ainsi iusques au cinquiesme iour. Auparauant il n'auoit pas prefis ce terme,ains le sixiesme,ou septiesme, veu que le temps ne peut du tout estre limité. Communement le medicament qui estoit adherent tombe entre le cinquiesme, & septiesme iour, apres que la callosité est consumee. Cependant, pource qu'il y a danger d'inflammation à cause de la section & de l'acrimonie du medicament, il vse de lenitifs, & qui relaxent. Auparauant il fomentoit d'eau chaude: maintenant, pource qu'il y a plus grand danger, à cause de la section, il n'est content de la fomentation d'eau chaude: mais il adjouste des fueilles de bete,& vn cataplasme fait de farine d'orge & d'eau. Au liure des playes de la teste,quand l'operation par la lancette a esté necessaire, il a mis dessus vn cataplasme faict de farine d'orge, mais au lieu d'eau il a pris du vinaigre, pource que le lieu estant sec, requiert remedes plus desiccatifs. Les fueilles de bete desseichent, & font resolution, lesquelles nostre Autheur applique aussi aux choses vlceree s & luxees. Quand la playe est nette, la callosité estant consumee, il approuue la mesme curation,de laquelle on a vsé auparauant. Or il entend, ou l'alun & la myrrhe, par lequel remede il a guary la fistule, en consumant la callosité par vn drapeau plié (car lesdits medicaments peuuent glutiner & desseicher) ou approuue l'obseruation qu'il a baillée n'agueres, quand (la fistule estant coupée par vn fil) il a mis dedans la fistule vne esponge, pour gar-

Fueilles de bete desseichent appliquees aux choses vlcerees.

der les bords separez, afin que la playe guarist de tous costez. Il a commandé l'abstinence, & vne fomentation faicte d'eau chaude, & ce me plaist le plus, pource que, quand il ouure icy la fistule à tout vne lancette, il me semble estre de mesme opinion, que icy dessus, quand il l'a couppee par vn fil. Il nous aduertit de ce, qu'il ne faut aucunefois vser de lancette, ce qu'aduient quand la fistule penetre fort auant, tellement que ce qu'on doit coupper, est beaucoup, ou qu'elle tient iusques à certaines parties, lesquelles il n'est seur de toucher à tout la lancette, comme quand elle est entre l'intestin & le col de la vessie, laquelle quand est blessee, la fistule est incurable. Parquoy quand nous ne pouuons auoir recours à la lancette, il faut consumer la callosité, par *nitrum, florem æris, myrrham*, lesquels il faut arrouser d'vrine, & veut que ceste liqueur soit mise dedans par vn tuyau de plume, qui soit liee à vne vessie. Galien au lieu d'vn tuyau de plume, lie vn canon de corne, quand il jette dedans la fistule quelque medicament liquide: Et nous maintenant pour mettre vn clystere au ventre, nous vsons d'vn sac de cuir, auquel il y a vn tuyau & canon lié. On peut aussi la nettoyer par vn clystere auriculaire, mais quand l'humeur que nous y voulons jetter, est plus gros, la vessie y est plus propre, de laquelle Hippocrates parle. Quant à ce qu'Hippocrates a dit le dernier, qu'vne fistule ne guarit point, si elle n'est couppee, il faut ce entendre de celle, qui penetre plus auant, esquelles il a commandé de mettre ceste liqueur. Les autres qui ne sont si profondes que le medicament n'y puisse venir, peuuent estre curees sans section, ce qu'il monstre, quand il a parlé de la curation, laquelle il fait par vn drap plié.

Nitrum cōment se met en la fistule.

La fistule se nettoye par vn clistere auriculaire.

Inflãmation du siege.

ET si le siege soustient inflammation, & qu'il y ayt douleur & fiéure, & que l'homme aille souuent à ses affaires, sans faire matiere, & que le siege semble cheoir à cause de l'inflammation, & qu'aucunesfois s'en ensuiue difficulté d'vrine, ce mal aduient, quãd la pituite prent son cours au siege. Pour auquel remedier, il faut appliquer choses chaudes, qui peuuent attenuer & faire fondre la pituite, & faire que ce qui est acre & salé se fonde, tellement que ne chaleur, ne quelque chose autre picquante sera laissee au siege.

Nous auons dit au commencement du liure des vlceres que cest œuure est vn de ceux qu'Hippocrates a laissé imparfaits, & que celuy qui l'a transcript, nous l'a baillé tel qu'il l'a receu, tellement que nous pouuons dire d'iceluy, ce que Galien dit du quatriesme Liure *de ratione victus in morbis acutis*. C'est à sçauoir que tels commentaires auoient esté escripts pour la memoire, & non pour estre publiez, & qu'auec le temps on en peut extraire vn tel liure, qui peut estre diuulgué. Hippocrates donc ayant traicté des fistules du siege, lequel passage appartenoit aux vlceres, a adjousté à ceste heure l'inflammation du siege, laquelle n'a point d'affinité auec les fistules, mais il est vray semblable qu'ayant traicté du siege, luy est souuenu d'vn autre mal de la mesme partie : & combien qu'il n'appartenoit aux fistules, toutesfois qu'il l'auoit mis en ce lieu pour la memoire. Le siege donc, c'est à dire, le bout de l'intestin droict soustient aucunesfois inflãmation, dont s'en ensuit douleur, & la fiéure, lesquels accidents suruiennent communement à l'inflammation. Il s'ensuit aussi vn cõtinuel vouloir d'aller à la selle, sans rien faire, pource que la matiere qui excite l'inflammation, est grosse & visqueuse, tellement qu'on ne la peut aisément expeller, cõbien que

Accidents de l'inflãmatiõ du siege.

nature s'essaye de le faire. Or elle s'y essaye souuent, à cause de l'acrimonie de l'humeur. Ce mal est appellé ailleurs par Hippocrates, τηνεσμὸς, pource que l'intestin est tendu par l'humeur, qui est accumulée en iceluy. Laquelle humeur n'est autre chose que pituite salée, acre, & glutineuse, grosse (comme on peut colliger des paroles proposees) tellement qu'encores que nature s'efforce grandemēt, toutesfois elle ne la peut mettre hors. Le siege, dit-il, semble cheoir à cause de la pituite, qui est cause de telle maladie. Nous auons toutesfois traduict, à cause de l'inflammation : car le mot φλέγμα, (comme nous auons monstré) au liure *de vlceribus*, est vsurpé par Hippocrates non seulemēt pour la pituite, mais aussi pour l'inflammation. Ce qui est grandement probable en ce lieu, pource que l'inflammation est faicte en ce lieu par la pituite, à cause dequoy s'ensuit, que le siege tombe. Car au liure des fractures, quand il reprent ceux qui appliquent la bāde deçà & delà, & laissent la partie sans estre bandee. Il dit que de là vient vne inflammation & que les léures de l'vlcere, sont recourbez en la partie exterieure. Ce que Galien a monstré plus clairement au liure *de officina medici*, où il declare l'vsage de la bande, laquelle conioint les choses ouuertes ensemble, là où il dit que l'inflammation est cause pourquoy elles sont ouuertes. Il est donc vray semblable, que ce qui aduient aux borts des vlceres à cause de l'inflammatiō, aduiēt aussi au siege : mais soit que vous dites pituite, ou inflammation, c'est tout vn, quand l'inflammation procede de la pituite. D'auantage par le mot d'inflammation il ne faut pas entendre celle tumeur, qui est proprement appellee tumeur, qui est engendree de sang, ains vne tumeur chaude, car le mot d'inflammation est fort ample. Et l'inflammatiō (de laquelle il

Inflāmation du siege.

parle icy) eſt faicte de pituite ſalée, tellement que c'eſt vne tumeur chaude. A ce mal eſt adjoincte vne difficulté d'vrine, qui eſt quand l'vrine flue ſouuent peu à peu & goutte à goutte. Galien dit que l'acrimonie de l'vrine, & l'imbecillité de la faculté retentrice de la veſſie, laquelle ne peut porter, ne permettre que grande quantité d'vrine s'aſſemble en la veſſie, ſont cauſes de ce mal. Il adjouſte vne autre cauſe, ſçauoir eſt, quand la veſſie eſt bien diſpoſee, mais elle eſt preſſee d'ailleurs, & mal diſpoſee, comme à cauſe de l'inflammation de l'inteſtin droict, lequel eſt tellement de ſa nature conioinct auec elle, qu'il la ſouſtient. Et de là vient qu'il a dit aux Aphoriſmes, que la difficulté d'vrine ſuruient à l'inflammation de l'inteſtin droict, ou de la matrice. Or maintenant la difficulté d'vrine ſuruient à cauſe de l'inflammation du ſiege pour l'affinité qui eſt entre les parties. La curation qu'Hippocrates a miſe, conſiſte en la ſublation de la cauſe, laquelle eſt, la pituite ſalee, groſſe, & ſi adherente, qu'à grand peine on la peut oſter. Il la faut premierement attenuer, & apres la fondre, & la tirer. Il faut donc donner medicaments chauds, leſquels non ſeulement fondront ce qui eſt gros & viſqueux, mais auſſi colliqueront ce qui eſt ſalé, tellement qu'il ne demeurera en l'inteſtin choſe, qui le picque. Il faut d'auantage faire iniection des choſes qui detergent la pituite, & qui puiſſent remedier à la douleur qui eſt grande, toutesfois leſquelles choſes ſont faictes par les medicaments qu'il adiouſte.

Pituite ſalee eſt cauſe de l'inflãmatiõ du ſiege.

IL faut donc curer ce mal ainſi : Le patient ſoit aßis en l'eau chaude, qu'on pile & pulueriſe ſoixante grana gnidia, *& qu'on face iniection deſdits grana, diſſous en deux onces de vin, & la moitié d'huile. Ces choſes tirent la pituite, & font ſortir les excrements. Au temps qu'il*

n'est point à la selle, qu'on luy applique au fondement des œufs qu'ils auront fait tiedes en vin noir, & qu'on mette au dessous quelque chose chaude, soit vne vessie pleine d'eau chaude, ou vn cataplasme faict ex semine lini tosto contrito, atque in puluerem tenuissimum redacto, & æqualibus partibus farinæ. *Lesquelles choses il faut dissoudre, en vin noir odoriferant, & en huile, & les faut appliquer fort chauds, ou bien qu'on les mesle auec de l'orge, ou auec de l'alun d'Ægypte pulucrisé, & qu'on en face vn suppositoire long, lequel apres qu'aurez rendu tiede, & que vous l'aurez oinct, accommodez le à tout les doigts, & le mettez tiede dedans le fondement, oignez les parties exterieures de* ceratum, *& y appliquez vn cataplasme, faict d'aux cuicts en vin noir, auquel y ayt de l'eau: lequel apres que sera osté, l'homme se doit seoir en eau chaude. Apres ce, il faut prendre du suc de* solanum, *& faut faire fondre auec de la gresse d'oye, & de porceau,* chrysocolla, *de la resine, & de la cire blanche & les meslez, & en faites inonction. Quand l'inflammation demeure, il faut perseuerer au cataplasme fait d'aulx chauds, par lesquels remedes si la douleur cesse, c'est assez: si elle demeure encores, qu'il prenne vn breuuage de pauot blanc, ou de quelque autre chose, qui purge la pituite, & quand il y a inflammation, qu'il vse de viandes plus legeres.*

Ces remedes (comme nous auons ja dit) tendent à ceste fin qu'il extenue la pituite & la purgent, & d'auantage qu'ils sedent la douleur, & laschent la tension, quand l'homme est assis en l'eau, la pituite est tenuee, & ce qui est salé se fond. Il fait iniection dedans le fondement, de *coccus gnidius*, lequel (comme il dit) purge la pituite, & fait sortir les excrements. Il a aussi vertu de brusler, en quoy il est different de *cnicus*, lequel purge aussi la pituite. Mais il rompt la vertu de brusler en y adjoustant de l'huile & de l'eau:

car c'est assez s'il eschauffe tant, qu'il puisse faire fondre la pituite, qui est ia tenuée par l'eau chaude. Il prend soixante *grana cnidia*, non que ce soit vn nombre arresté & perpetuel: mais pour monstrer celuy qui est le plus souuent assez. Il y adiouste neuf onces de vin, & la moitié d'huile. Or nous auons traduit neuf vnces, ce que Hippocrates dit κοτύλην, laquelle pese neuf onces, comme Galien monstre bien souuent, il ordonne, que nous desistions de fomenter, lors que le malade n'est assis dans l'eau chaude, mais que nous appliquons des œufs chauds auec du vin noir de bõne odeur. Ces choses ont vertu d'adoucir & d'eschauffer, pource qu'elles sont appliquées chaudes à les toucher, & ont vertu de corroborer l'intestin à cause du vin, tellement qu'iceluy intestin apres expelle plus fort la pituite. Galien vse du mesme vin aux intestins, qui estoient tombez par la playe de l'*epigastre*, & qui estoient enflez, qu'il dit eschauffer l'intestin & le corroborer. Cornel. Celse nous a declaré la maniere d'appliquer les œufs. Il faut aussi faire cuire des œufs de pigeon, & apres qu'ils sont durs, il faut les peler, desquels l'vn doit estre mis en l'eau bien chaude, & de l'autre il faut bien fomenter la partie, de sorte qu'on vse maintenant de l'vn, & maintenant de l'autre. Hippocrates prend maintenant du vin pour de l'eau, ayant esgard à ce qu'il corrobore l'intestin. Non content d'y auoir appliqué des œufs, afin que la chaleur d'iceux demeure plus long temps. Il met dessous vne vescie pleine d'eau chaude, ou vn cataplasme de semence de lin & de farine, combien que cedit cataplasme n'a seulement vertu de garder long temps la chaleur de l'œuf: mais aussi de ramollir & de corroborer à cause du vin

auquel ils sont trempez. Apres l'vsage du cataplasme & de la fomentation, il met vn suppositoire dedans le siege, lequel il compose du cataplasme cy dessus descript, en y adjoustant de l'orge ou d'alun : & par ce suppositoire il corrobore l'intestin estant relaxé, tellement que le siege ne tombe plus par dehors : il fait inonction d'vn *ceratum*, lequel a vertu de seder l'inflammation & la douleur. Il y met vn cataplasme fait d'aulx cuits en vin noir, auec lequel il y ait de l'eau. Les aulx ont d'eux-mesme vertu d'eschauffer & de resoudre : mais s'ils sont cuits en tel vin, ils pourront corroborer l'intestin. Apres que ledit cataplasme est osté, il ordonne que l'homme se mette derechef en eau chaude, laquelle face fondre la pituite, & la deterge, afin qu'elle ne puisse blesser à cause de l'acrimonie. La composition de laquelle il vse, est *ex succo solani & chrysocollæ*, a grand vsage de resoudre, de lenir, & d'empescher l'inflammation. Or l'acrimonie de *chrysocolla*, est remise par la faculté de *solanum*, tellement que le medicament est rendu moderé, de sorte qu'il ne picque plus la partie. Et ne faut s'esmerueiller, s'il a voulu qu'on perseuerast au cataplasme faict d'aulx chauds, tandis que l'inflammation y a esté, pource que lesdits aulx ont vertu de resoudre la pituite salee, qui est cause de l'inflammation. Si ces medicaments ne profitent gueres, il a recours à vn breuuage fait de quelque medicament, ayant vertu de purger la pituite, & nous met en auant le pauot blanc, lequel est appellé *Herculeum*, & *aphrodes*, pource qu'il est tout escumant, la semence duquel purge la pituite, au lieu duquel on peut vser d'agaric, ou d'vn autre medicament de mesme vertu. Or quant à ladite purgation il la differe par bonne raison, & non seulement pour ceste cause,

Medicament à faire fondre la pituite salee, & pour adoucir son acrimonie.

Agaric purge la pituite.

pource qu'il faut au commencement vser de medicaments plus legers, mais aussi qu'vne purgation au commencement d'vne inflammation est grandement pernicieuse, pource qu'elle ne tire rien de la partie inflammee, & pource qu'elle fait fondre les choses saines, & debilite les forces. Il a donc à bon droict appliqué ce qui attenue la pituite, & s'il ne la tire, toutesfois il la rend telle, que le breuuage purgatif la peut apres faire sortir, & a voulu qu'on prist ces choses long temps apres le commencement de l'inflammation. Il est tout euident pourquoy il ordonne vne maniere de viure tenue & chiche durant l'inflammation. Il a craint, qu'vne abondance d'humeurs amassee par vne maniere de viure liberale augmente l'inflammation.

Purgation au commẽcemẽt d'vne inflãmation est pernicieuse.

LA difficulté d'vrine s'en ensuit: la vessie est eschauffee à cause du siege, & la pituite y est enuoyee, laquelle fait ladicte difficulté d'vrine, laquelle bien souuent est finie auec la maladie. Et si ce ne succede bien, il faut venir aux medicaments qui appartiennent à la difficulté d'vrine.

Il expose la cause de la difficulté d'vrine, laquelle il dit suruenir à l'inflammation du siege: qui n'est autre chose, sinon que la vessie est mal disposee à cause du mal du siege. Car la conionction de ces deux parties est telle, que non seulemẽt la chaleur est transferee de l'vne à l'autre, mais la matiere aussi, comme, en nostre cas proposé nous voyons de la pituite, laquelle auec la chaleur est enuoyee du siege à la vessie, & pource qu'elle est grosse, elle s'oppose & met au deuant de la voye de l'vrine, & ne permet qu'elle sorte librement. Lequel mal il dit aussi aduenir en l'autre espece de fieure ardente, c'est à sçauoir, qui procede de pituite salee. Quand donc il y a inflammation

Deiections supprimees en l'inflammation de ssilaveie.

en

en la vescie, la deiection est supprimée, ce qu'il a dit au troisiesme liure des prognostiques, aussi quand il y a inflammation au siege, l'vrine est renduë auec grande difficulté, pource que la vescie en est mal disposée. Ceste indisposition cesse bien souuent auec la maladie de laquelle elle procede, c'est à dire de l'inflammation du siege: Ce toutesfois qui n'est pas perpetuel ne vniuersel. Car les indispositions & maladies qui sont engendrées à cause de l'affinité & consentement des parties, ont accoustumé d'occuper tellement la partie, qu'auec le temps elles sont tournées en maladie propre à ladite partie, & qu'encores que la maladie de l'autre partie, auec laquelle elles ont consentement, soit finie: toutesfois elles demeurent, & requierent vne propre curation. Parquoy, si apres que l'intestin sera deliuré d'inflammation, la difficulté d'vrine perseuere, il faut auoir recours aux choses qui sont remedes de ce mal. Si la vescie est eschauffée ou refroidie, les remedes contraires y conuiennent: si elle est pleine de grosses humeurs, il les faut attenuër, & les vuider. Au septiesme liure des Aphorismes, il a escrit que boire du vin est bon en ceste maladie, & tirer du sang. Car le vin (la vescie estant refroidie) est propre, la phlebotomie y est grandement conuenable, quand elle est enflammée, à cause de l'abondance des humeurs & de l'acrimonie. Aucunesfois l'vrine estant acre est cause de ladite difficulté. Ce qu'aduient par le vice des autres parties, lesquelles il faut guarir, mais nous sommes maintenant en autre propos.

Curation de la procidence du siege.

SI le siege tombe, il le faut repousser par vne esponge molle, & le faut oindre d'vn escargot: & apres il faut pendre vn peu l'homme ayant les mains liées, le branler & mouuoir. Mais si ledit siege tombe

beaucoup, & qu'il demeure au dedans, il faut ceindre les flancs d'vne bande, laquelle par le deuant pende à la ceinture, quand l'intestin sera poussé dedans, qu'on mette dessus vne esponge trempée en eau chaude, & exprimée, en laquelle on aura fait cuire de la limature de lotus, *& qu'on fomente le siege de telle eau. Apres, ceste bande soit estenduë entre les iambes, & soit liée à l'ombilique. Quand il aura enuie d'aller à ses affaires, qu'il se mette sur des ais fort estroits, s'il est enfant, qu'il soit aux pieds d'vne femme appuyé sur ses genoux, & en faisant ses affaires qu'il aye ses iambes estenduës; car en ceste maniere le siege ne tombe gueres.*

Le siege est aucunesfois si blessé, tant à cause de la pituite qu'à cause de l'inflammation, qu'il semble non seulement choir, comme il a mis cy dessus, mais aussi qu'il tombe. Ce quand aduient il ordonne, qu'on l'oigne d'vn escargot à tout vne esponge molle pour le faire entrer & le reprimer. Vn escargot (comme dit Galien) soit que vous le preniez tout, ou seulement la muccosité, a si grande vertu de desseicher, qu'il fait resolution de l'humeur glutineux, & profondement inherent, & qui est le principal, il fait son effet sans mordication, ce qu'il requiert és medicaments qui sont appliquez pour desseicher le siege. Il commande de prendre l'homme, les mains liées, & de le branler tant, que par telle concussion & mouuement, l'intestin retourne au dedans. Et faut qu'en le pendant, il ait les pieds en haut, ce que cõbien qu'Hippocrates ait obmis, il est toutesfois manifeste : car s'il est autrement pendu, sçauoir est les pieds en bas, il s'en faut tant, que le siege entre au dedans, qu'il tombe encores plus fort. Il a baillé ceste maniere de pendre, en la reposition de la cuisse luxée en la partie anterieu-

Maniere de faire retourner le siege.

re; laquelle maniere il dit eftre vfurpée par ceux qui veulent apparoir auoir fait quelque chofe grande. En cefte maniere de repofition, il lie les mains aux coftez, & apres il pend l'homme la tefte en bas. Mais quand il tombe beaucoup de l'inteftin, combien qu'il foit remis, & qu'il foit en fon lieu & eftat naturel, il craint toutesfois qu'il ne tombe derechef: & pour cefte caufe il y applique vn bandage, duquel nous auons parlé cy-deffus. On couft le chef d'vne bande, au milieu de l'autre, tellement que les deux enfemble reprefentent vn T. En apres l'anterieure bande eft ceinte, & eft tirée en la partie anterieure, & font liées enfembleioufte l'ombilique. L'autre eft laiffée aller le long du dos, & eft eftenduë iufques entre les cuiffes, & eft liée auec l'anterieure ioufte l'ombilique: par laquelle bande le fondement eft tellement retenu, qu'il ne tombe: mefmement qu'entre le fiege & la bande on met vne efponge trempée en eau chaude, en laquelle on aura fait cuire de la limature de *lotus*: car elle a vertu de deffeicher, & de moyennement adftraindre, tellement qu'elle pourra reprimer le fiege qui tombe, parquoy non feulement l'efponge eft mouillée de cette eau, laquelle efponge eft mife auec la deligature, mais auffi le fiege. Il faut fur toutes chofes prendre garde que le fiege ne tombe, quand l'homme eft à la felle: car lors il s'efforce, pour l'enuie qu'il a d'aller à fes affaires, & bien fouuent il pouffe l'inteftin dehors auec les excrements. Lequel mal on euite, fi l'homme eft affis fur des ais fort eftroits, afin que par ce moyen le fiege foit pouffé dedans, & ne puiffe choir, comme en vn fiege qui a le trou fort large, quand il n'eft point reprimé. Si c'eft vn enfant, au lieu des ais, il faut vfer des pieds

Bande pour tenir le fiege quand il tombe.

Maniere d'empefcher la procidence du fiege, quand on eft à la felle.

d vne femme, sur lesquels il soit assis, tellement que son dos & col soient adherents aux genoux d'icelle. Pour ceste cause il commande que ledit enfant en faisant ses affaires tienne les iambes estenduës. En laquelle figure le siege est plus adstraint, lequel au contraire se relaxe, si elles sont tenuës courbées. Ce qu'aduient aussi, si elles sont trop eslargies, & Hippocrates n'a point obmis ceste chose, quand icy bas il commande que les cuisses soient liées ensemble.

SI le siege est moüillé, & qu'il iette de la sanie, il faut le lauer de lie de vin brulée, & d'eau, en laquelle il y ait cuit du myrtus, *& faut faire seicher* adiantum *& le puluerizer, & puis en sinapizer la partie, s'il fluë du sang, il faut ainsi lauer ledit siege, & apres il faut insperger du* chalcitis *iointe auec pareille portion de limature de cyprés, ou de cedre, ou de pin, ou de terebinthe, & faut oindre les parties exterieures de gros & espais* ceratum.

Curation du siege qui iette de la sanie.

Il aduient souuent que le siege est moüillé à cause de l'inflammation, & qu'il iette de la sanie, & aucunesfois aussi du sang, quand l'humeur salée fait ouurir les veines, duquel mal il propose maintenant le remede. Quand donc le siege est humide & qu'il iette de la sanie, il ne requiert autre chose que des desiccatifs & detersifs. Il vse donc de lie de vin bruslée, & de decoction de *myrtus.* La lie du vin eschauffe grandement: tellement qu'elle peut brusler, parquoy si elle est appliquée seule, elle est contraire au siege, lequel requiert des desiccatifs sans acrimonie: mais Hippocrates rompt sa force en y adjoustant de la decoction de *myrtus,* laquelle a vertu de desseicher & adstraindre. On peut ainsi seurement appliquer la lie du vin, mesmement au temps que la

partie du siege qui est cheute, est humide & salle; car la partie qui est couuerte de salleté & humidité, n'est si facilement offensée par les choses acres. Quand donc il y a danger que le siege ne pourrisse, il requiert des detersifs & desiccatifs. La poudre d'*adiantum*, laquelle il insperge, desseiche sans mordication. Si le siege iette du sang, il vse de *chalcitis*, qui a vertu adstrictiue: & combien qu'elle soit plus forte, qu'on la doiue appliquer au siege: toutesfois elle doit estre inspergée, pour supprimer le flux du sang: mesmement quand elle est meslée auec de la limature adstringente qu'il a monstré: car on la peut ainsi appliquer sans nuire. Le *ceratum* aussi pour mesme cause est oinct par le dehors, afin que l'inflammation soit reprimée, laquelle a accoustumé de suruenir par telle curation: il en prend vn gros & espais, afin qu'il soit plus long temps adherent; car s'il estoit liquide, il seroit plustost dissout. On le fait plus gros & espais en y mettant plus de cire ou d'emplastre. Car tel *ceratum* est fait, quand on fait fondre quelque chose en huile. Quand on y met plus de liqueur, il est fait liquide, duquel Hippocrates vse aux fractures, afin que les bandes le boiuent. Il adeouste au *ceratum*, de la poix aride, & se fait vn *ceratum*, que Galien appelle πισσηρὰ κηρωτή. Et peut estre que Hippocrates l'entend maintenant. Quelque chose que ce soit, il est tout euident que l'inflammation des parties externes est reprimée par vn *ceratum*, gros & espais.

QVand le siege tombe, & ne peut demeurer en son lieu, mettez dessus laserpitium, *tres bon & bien massif, coupé en parties fort menuës, & appliquez au nez vn sternutatoire, & ébranlez l'homme: apres fomentez ladite partie d'eau chaude, en laquelle*

aura cuit l'escorce de grenade, ou pulverisiz de l'alun auec du vin blanc, & apres mettez vn drapeau dessus, & liez les cuisses ensemble iusques au troisiesme iour: apres ordonnez luy grande abstinence, & que le vin qu'il boira, soit doux, & si par ce moyen le siege ne retourne en son lieu, il faut oindre la partie de rubrica, *auec du miel.*

Medicament à la procidence du siege.

Il a assez monstré cy-dessus comment il faut remettre le siege qui est tombé. Maintenant pource qu'il ne demeure pas quand il est remis, mais il tombe derechef, il y adjouste des remedes de plus grande efficace, comme est le *laserpitium,* lequel peut resoudre & desseicher la pituite & matiere d'inflammation. Il est incertain à quelle fin il ordonne des sternutatoires, veu qu'ils agitent le corps, & le siege tombe plustost par telle succussation, comme nostre mesme autheur veut, que ce qui est contenu en la matrice en soit mis dehors par esternuër. C'est afin que l'intestin qui tombe, descende plus bas, afin qu'il puisse mieux estre nettoyé & fomenté par medicaments: & ainsi qu'il puisse mieux demeurer en son lieu quand il sera remis. Galien nous a laissé plusieurs medicaments qui font esternuër, sçauoir est le poyure blanc, l'ellebore blanc, le suc du concombre sauuage, le *struthium*: apres ce Hippocrates fomente le siege & le laue d'vne humeur fort adstringente & desseichante, & apres il le fait retourner à tout vn drapeau, & qu'il ne tombe plus. Il a monstré clairement icy dessus qu'il le faut bander, il commande que les cuisses soient liées ensemble, ce qu'il auoit obmis. Il ordonne abstinence afin qu'il n'y ait abondance d'humeurs, lesquels s'en aillent au siege. Il fauorise au malade, luy permettant du vin doux, lequel en partie nourrit, en partie lasche le ventre, lequel encores si ne peut estre lasché

Medicamens pour faire esternuër.

par ce moyen, il fait inonction de miel crud, qui est acre, & fait aller à la selle. Il y mesle de la rubrique, laquelle pour desseicher & adstraindre, est fort propre à nostre affaire, & ne permet que ledit siege tombe auec les excrements.

SI le siege tombe, & iette du sang, il faut faire cuire radicem ari, *auec de l'eau, & apres qu'on l'incorpore auec de la farine, & qu'on en fasse vn cataplasme, qu'il faut mettre dessus tout chaud. Vn autre: On coupe en pieces la racine fort tendre de* brionia, *qu'aucuns appellent* ψίλωθρον: *& apres qu'elles auront esté cuites en quelque gros vin noir, on le pile, & apres on fait inonction desdites racines estant chaudes. On mesle aussi de la farine paistrie à tout du vin blanc, & de l'huile. Vn autre: On pile de la semence de ciguë, aucunesfois on y infunde du vin blanc, & met on le medicament tiede.*

Il a parlé cy-dessus du siege qui iette du sang, maintenant il met autres remedes propres à iceluy, lesquels sont plus doux, pource que la condition de la maladie est plus aspre que celle cy-dessus proposée, pource qu'outre le flux de sang il y a grande inflammation, qui est cause que le siege tombe, & pour ceste cause il ne supprime seulement le sang, mais il adoucit ensemble l'inflammation, il la desseiche, & deterge. La farine meslée auec les detersifs, & desiccatifs, ayant proprieté que Galien appelle emplastique, ne supprime seulement, mais allege l'impetuosité & la douleur de l'inflammation. L'*arum* & *brionia* desseichent grandement & detergent, parquoy si vous y meslez de la farine & en faites vn cataplasme, il est tout certain qu'il aura diuers effects, & qu'il sera grandement idoine. La semence de ciguë arrestera le sang, & reprimera l'inflammation. Il commande

qu'on applique ces medicaments tiedes, craignant que si on les applique froids, (ce que toutesfois l'inflammation & le flux du sang requierent) la matiere de l'inflammation, qui est grosse, ne s'espaississe dauantage, & qu'elle ne rende par ce moyen la maladie plus difficile.

Medicamens à l'inflammation du siege.

QVand il y a inflammation, il faut faire cuire de la racine de lierre en vin, & apres qu'elle sera bien pilée qu'on en fasse inonction auec de la farine paistrie de vin blanc fort bon, & en y adioustant quelque graisse, il faut faire inonction. Vn autre: La racine verde ou seiche de madragore. Si elle est verde, soit lauée & coupée, & apres qu'elle sera cuite en vin, auec lequel y aura de l'eau, qu'on en fasse iniection. Si elle est aride, qu'on la puluerise, & qu'on l'applique semblablement. Vn autre: On y met la partie interieure d'vn concombre bien meur, laquelle soit bien broyée.

Il ne baille remede que contre l'inflammation, sans auoir esgard au flux de sang; mais pource que ces remedes refroidissent & repriment, on les applique plus au commencement que quand la chose est ja aucunement inueterée: & lors qu'elle requiert des detersifs & desiccatifs. Le concombre meur, outre la vertu de refrigerer, deterge aussi vn peu.

Medicamens à la douleur du siege sans inflãmation.

ET s'il y a douleur sans inflammation, faites brusler nitrum rubrum, alumen, & salem, *& les puluerisez fort, & les meslez ensemble, en pareille mesure, & les incorporez auec de bonne poix, & apres les mettez sur vn drappeau & le mettez dessus & le bandez. Vn autre: Mettez des fueilles de caprier broyées en vn sachet & le liez dessus, & quand elles sembleront vous brusler, ostez les, & les mettez derechef. Si vous n'auez des fueilles de caprier, l'escorce de la racine ainsi broyée, & meslée auec du vin, soit liée dessus*

en mesme sorte, lequel medicament est bon außi pour la douleur de la rate.

Combien qu'il n'y ayt point d'inflammation au siege, toutesfois il y peut auoir douleur, pource qu'il est picqué & tendu par la matiere pituiteuse & acre, qu'y afflue. Il dit la cause estre la pituite & l'humeur bilieuse, ce quand aduient il y applique des medicaments plus acres, pource qu'il ne craint point la ferueur de l'inflammation, pourquoy il ne remedie pas par lenitifs, ains par ceux qui ostent la cause de la douleur. Lesquels ont grande vertu de deterger & desseicher, comme sont ceux que Galien applique en la dysenterie, & quand les forces sont robustes. Et certes c'est la propre curation de la maladie, quand la cause est ostee. Les medicaments donc qu'Hippocrates ordonne premierement, ont grande vertu de desseicher, & de fondre la pituite, & la consumer. Les fueilles du caprier & l'escorce de la racine detergent, elles adstraignent vn peu, & font incision, & si elles naissent en vne region chaude, elles peuuent aussi brusler. Ce qu'il euite disant, que si elles semblent vous brusler, ostez-les, & les mettez derechef, l'escorce est plus forte que les fueilles. Le caprier est aussi propre à la douleur de la rate, soit qu'on l'applique par le dehors, comme il fait icy, ou qu'on le prenne par dedans, en morceaux ou breuuage. Car les maladies de la rate procedent de quelque grosse humeur visqueuse, laquelle le caprier attenue, tranche, & resoult, tellement que (selon Galien) rien ne conuient mieux à la rate.

Medicamēts detersifs en la dysenterie.

ENtre ces cataplasmes, ceux qui refrigerent, repriment le flux de sang: ceux qui eschauffent & remollissent, font resolution: ceux qui ont proprieté de tirer, desseichent & extenuent. Or ceste maladie naist, qand

Cataplasmes qui refrigerent, repriment le flux de sang.

l'humeur cholerique & la pituite sont amassees en ce lieu. Quand il y a inflammation au siege, il faut faire inonction d'vn tel medicament composé de resine, huile, cire, excrement de plomb, & de graisse, qu'il faut faire fondre & en faire inonction.

Quant à ce qu'il dit *entre les cataplasmes*, ce se refere non seulement à ceux desquels il a esté fait n'agueres mention, mais communement à tous ceux, qui ont esté jusques icy appliquez au siege, par la vertu desquels, il refere ce auoir esté fait, qui s'accorde auec ce que Galien escrit, és liures de la faculté des medicaments simples. Et si quelqu'vn veut entendre, qui sont ceux lesquels il dit auoir vertu de resoudre, ou attenuer, qu'il lise ce qu'a esté auparauant declaré, quand nous auons à part exposé la vertu d'vn chacun. Or il dit maintenant que le mal, lequel il auoit dit cy-dessus proceder de pituite salee, vient de pituite & d'humeur cholerique ensemble: car c'est tout vn que la pituite & l'humeur cholerique soyent conjonctes ensemble, & que ladite pituite soit faicte sale par pourriture: pource qu'elle s'inflamme, quand ell cause la maladie, de laquelle nous parlons. Quant à ce qu'il adjouste à la fin à l'inflammation du siege, nous le deuons entendre, quand la douleur y est adjoincte. Car autrement si elle est sans douleur, la guerison est faicte par ce qu'il a laissé par escript cy-dessus, quand il a mis dessus les cataplasmes faits de lierre & de farine. Si donc l'inflammation est auec grande douleur (car jamais elle n'est sans quelque petite douleur) ceste composition y est appliquee par onction: car elle remollit & sede la douleur sans mordication: ce que Galien a voulu estre obserué, autant qu'il se peut faire, quand quelque partie a douleur, & ensemble est inflammee. Car il commande

au ſeptieſme liure de la compoſition des medicamẽts generaux que les plus doux ſoyent appliquez. Car les plus forts augmentent la chaleur & ferueur, parquoy il dit qu'il faut commencer par les medicamẽts mediocrement chauds & grandement humides. Et apres il faut paſſer peu à peu aux medicaments qui ſont gros & ſecs : finalement il faut oppugner le mal par relaxans & remollitifs. La compoſition donc de laquelle nous parlons, eſt fort propre à noſtre affaire, ſçauoir eſt à l'inflammation auec douleur : meſmement au ſiege, auquel on accommode des remedes plus doux, & qui ne facent aucune mordication. Ladicte compoſition eſt faicte *ex plumbi recremento*, qui a vertu deſiccatiue ſans mordication, & qui eſt fort preſt. On le fait fondre auec les autres: parquoy on fait de tous vn medicament fort propre. Galien applique à ceſt vſage l'emplaſtre διὰ χαλκίτεως, fondu auec huile roſat, ou autrement.

Fin du Liure des Fiſtules.

HIPPOCRATES, DES PLAYES DE LA TESTE.

HIPPOCRATES a composé vn liure des articles, & vn autre des fractures, esquels il a amplement monstré tout ce qui touche les fractures & les luxations, excepté ce qui concerne la teste. Dequoy il a parlé à part, pource que la maniere de la deligature & quasi toute la curation de la teste sont autres qu'és autres parties du corps. Le liure donc qu'il a escript de ceste matiere, est intitulé en Grec περὶ τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τρωμάτων, c'est à dire, des playes de la teste. Car le mot τρῶμα, ou τραῦμα (cõme Galien escript souuent) signifie vne playe en la teste, ou en la chair & cuir seulement, ou bien elle penetre jusques à l'os, lequel os est aucunesfois blessé, & aucunesfois demeure entier. Si la playe est en la chair & cuir, ce appartient au liure des vlceres. Si elle penetre iusques à l'os, cecy est traicté en ceste œuure. Et ne faut douter que ce liure ne soit d'Hippocrates, pource qu'en iceluy est traicté, ce qui restoit à escrire des articles & fractures. Aussi que les sentences & stile se monstrent estre d'Hippocrates. Ce que Galien aussi promet au sixiesme liure de la Methode, où il dit & tesmoigne que ceste doctrine & science, & celle qui est des fractures, a esté parfaicte : & en plusieurs passages fait men-

tion de l'expoſition qu'il a faicte de ce liure, leſquels paſſages i'allegueray, toutesfois & quantes qu'ils ſeruiront pour expoſer ce qu'Hippocrates veut dire. Or nous auons voulu faire ſeulement l'office d'interprete en traduiſant le preſent Liure de Grec en Latin, mais auſsi nous y auons adjouſté nos commentaires, pour illuſtrer pluſieurs choſes obſcurement dictes par Hippocrates. Et ſi quelques choſes defaillent, pour les adjouſter de Galien & des autres Autheurs. Ce qu'il ne ſeroit beſoing de faire, ſi l'expoſition que Galien en a faite ſe trouuoit. Mais puis que, au grand dommage des hommes, ladicte expoſition eſt perdue, nous auons penſé que ce ſeroit mieux, de mettre en auant nos annotations telles, qu'elles ſont, que de permettre qu'vn autre mette grand peine à apprendre, ce que nous auons par grand eſtude ja congnéu & appris, eſperants que la curation, de laquelle nous vſons, ne ſera trouuee mauuaiſe, ſi elle eſt par le menu conferee auec celle, de laquelle les Chirurgiéns de ce temps vſent, laquelle, Dieu ſçait, combien eſt diſtante de toute raiſon. Et combien que ce excede les limites d'vne expoſition, toutesfois il m'a ſemblé vtile, afin qu'à noſtre grand mal nous ne ſoyons contraincts d'eſtre enueloppez en vn ſemblable erreur. En quoy nous enſuyuons Galien, lequel combien qu'il baille & preſcrit la loy d'expoſer, toutesfois il la transgreſſe aucunesfois. Mais eſcoutons Hippocrates.

Les teſtes des hommes ſont differentes.

L*Es teſtes des hommes ne ſe reſſemblent.*

Il propoſe la nature de la teſte, auant que monſtrer les vices d'icelle, & la curation. Ce qu'il a accouſtumé de faire és autres parties du corps, comme quand il traitte de la main, du pied, du coulde, & du genouil, il declare premierement leur nature, & apres

La nature de la partie doit estre cogneue auant la curation du mal.

il traitte du mal & de la curation. Car si la nature de la partie n'est cognue, comment se pourra-il faire qu'on puisse cognoistre le vice, & comment on doit y remedier? Parquoy il est certain que quelques mots premis en l'exemplaire Grec sont adioustez par vn autre. Autrement Hippocrates bailleroit premierement les preceptes de la curation des playes de la teste, & la maniere de les cognoistre, puis apres il nous declareroit la nature de la partie, qui seroit chose absurde: mesmement que mesme chose pour la pluspart, est par luy escripte en ce qui s'ensuit. D'auantage telles paroles ne conuiennent point auec ce qui est proposé. Et pour ceste raison nous auons approué la lecture, que la raison conferme, & qui se trouue és vieux liures. Tellement qu'Hippocrates commence ainsi, *Les testes des hommes ne se ressemblent.*

Aristote monstre au premier Liure de l'histoire des animaux, que les testes des hommes sont diuerses. Ce que tous entendent bien, quand ils les voyent par tout, rondes, longues par deuant, ou par derriere, ou prominentes des deux costez plus ou moins, tellement qu'il est difficile de trouuer des hommes, qui ayent semblables testes. Et faut ainsi entendre la sentence d'Hippocrates, *que les testes des hommes ne se ressemblent point.* C'est à dire, qu'elles sont grandement differentes. Qui sera manifeste, si nous les comparons aux testes des bestes brutes, lesquelles sont coustumierement semblables entre elles. Et ne faut croire qu'Hippocrates ait voulu dire, qu'il ne se trouue rien semblable és testes des hommes. Mais tout ainsi qu'és Aphorismes, il escrit les choses qui aduiennent souuent, comme perpetuelles, ainsi dit-il icy, que les choses fort differentes, n'ont aucune similitude. On feint

Les testes des bestes brutes sont coustumierement semblabl.s

donc vne teste moyenne en figure, qui ressemble à vne boule de cire pressee & serree des deux costez. Et telle figure de teste est la meilleure, & celle qui est esloignee de telle figure est vitieuse. Or elle en est esloignee par quelque accident, comme en ceux-là, lesquels (au liure de l'air, des regions & de l'eau) il dit auoir la teste longue, pource qu'incontinent qu'ils estoient nez, on leur pressoit la teste. D'auantage elle en est esloignee par la faute de la vertu formatrice, & aussi pource que la nature estoit trop abondante, ou defailloit, ou qu'elle n'estoit pas propre ou idoine. Apres qu'il a parlé de la dissimilitude, il parle des sutures, lesquelles se changent bien souuent, selon la varieté de la teste. Or ces choses sont de grande importance pour cognoistre & curer les playes de la teste.

NE pareillement tous ont les sutures de la teste en vn mesme lieu.

Les sutures de la teste ne sont toutes en vn mesme lieu.

Le nombre des sutures de la teste n'est certain, ne aussi leur lieu, ce que monstre Hippocrates, & poursuit la varieté d'icelles. Nous voyõs aucunesfois (mais bien tard) la teste solide sans sutures: non, qu'il n'y ait des sutures, pource qu'il est necessaire qu'il y en ayt, afin que les vapeurs du cerueau, & ceux qui s'esleuent en haut de tout le corps ayent yssue, & afin que tant les ligaments, par lesquels la membrane, laquelle estant sous le cuir couure le test de la teste, & celle, laquelle estant sous ledit test, embrasse le cerueau, sont liees ensemble, que les veines aussi, par lesquelles l'aliment est administré, puissent passer: en outre, afin que la membrane, qui est sur le test soit produicte. Mais on dit qu'il n'y a point de sutures, pource que la teste est si fort comprimee, que la teste semble estre solide. Au contraire, aucunesfois on void plusieurs sutures, & si manifestes, qu'il semble,

que les os ſoyent entreouuerts, pluſtoſt que ioincts enſemble. Les autres ſont moyennes, à cauſe deſquelles les corps ne ſont tant ſubiects aux maladies procedentes des cauſes interieures comme ſont les premieres, n'auſſi tant ſubjectes aux maladies qui viennent des cauſes exterieures, comme les dernieres. Toutesfois leſdites ſutures ſont d'vne meſme ſorte és hommes & és femmes: car nous n'y apperceuons des yeux, aucune difference, ne liſons, qu'Hippocrates ou Galien l'ait annoté: combien qu'Ariſtote met au premier liure de l'hiſtoire des animaux, vne ſeule ſuture és femmes, laquelle eſt circulaire, & és hommes trois, qui s'aſſemblent en vne. Auquel toutesfois nous ne croyons pas, ains nous ſuiuons pluſtoſt le ſens, lequel puis que ledit Autheur a monſtré qu'il deuoit eſtre preferé à la raiſon, de combien doit-il eſtre preferé à l'authorité? Quant eſt donc du nombre des ſutures, & de leur ſituation, quand la teſte eſt bien compoſee, & a vne bonne figure, tellement (comme nous auons dit) qu'elle eſt prominente derriere & deuant, elle a trois ſutures, comme Hippocrates auſſi monſtrera: deſquelles l'vne eſt au deuant, par le trauers de la teſte, au lieu, qu'on met les coronnes, l'autre eſt au derriere, & eſt auſſi du trauers de la teſte, & reſſemble à ceſte lettre Grecque Λ. La tierce eſt par le milieu de la teſte, du long d'icelle, & ſe termine aux deux tranſuerſes. Parquoy les trois enſemble, reſſemblent à ceſte lettre H. Combien que celle qui eſt du long de la teſte aucunefois n'eſt pas terminee à la trāſuerſe, qui eſt au deuant de la teſte, ains s'eſtend plus auant, & vient iuſques entre les ſourcils. Outre ces trois ſutures, il s'en trouue encores d'autres, comme en la partie ronde & eminente des ioües, qui s'appellent en Latin *malæ*, & és os durs, qui pour ceſte raiſon

Les femmes n'ont qu'vne ſuture circulaire, & les hommes en ont trois.

raison sont appellez *lapidosa* (au moins si on les doit appeller sutures) desquelles Hippocrates ne fait point mention : car il ne parle seulement que de celles qui sont en la teste. Que si la teste n'est prominente, ains l'vne des deux prominences est abolie, ou toutes deux, il declare meintenant comment le nombre des sutures, & leur situation est gardee. Il dit donc :

Les sutures de la teste & leurs figures.

Mais si quelqu'vn a vne prominence au deuant de la teste (or prominence n'est autre chose que ce qui est le plus rond en l'os, & est eminent) les sutures en cestuy-là ressemblent ceste lettre T, *pource que la ligne transuerse qui est sur la prominence est fort courte, & l'autre va de long par le milieu de la teste iusques au col. Mais si la partie posterieure de la teste est prominente, les sutures sont tout autrement, qu'en la premiere figure de la teste. Car la ligne transuerse qui est sur la prominence est fort courte, & celle qui vient au front par le milieu de la teste est fort longue. Or si la teste est des deux costez prominente, les sutures representent ceste lettre* H, *de façon que les lignes transuerses, qui vont sur les deux prominences sont les plus longues, & celle qui procede par le milieu de la teste, & est terminee aux deux plus longues lignes, est la plus courte. En la teste, en laquelle il n'y a point de prominences, les sutures ressemblent ceste lettre* X. *Sçauoir est, pource que la ligne transuerse tend vers les temples, & celle qui va du long procede par le milieu de la teste.*

Prominence en la teste.

Ces mots sont si clairs qu'il n'est besoing d'exposition. I'adjousteray seulement cela, qu'il n'est de merueilles, si quand il y a faute d'vne prominence, les sutures sont changees. Car elles sont faictes pour plusieurs autres causes, & mesmement afin que les vapeurs ayent issue. Parquoy quand la figure & mesure de la teste, & par consequent du cerueau sont changees, il est necessaire que le nõbre & la situation

des sutures soyent changez. Car les vapeurs, qui montent du cerueau, (selon que ledit cerueau est grãd ou petit, & selon qu'il est situé plus en vne partie qu'en l'autre) ont besoing de plus ou moins de sutures. Et d'auantage qu'elles soyent situees au deuant ou au derriere, ou au milieu de la teste, & d'auantage qu'elles ressemblent aucunesfois, non à vne sie, ains à la conionction des ongles, ou à vn coing. Ce passage est l'vn de ceux qui nous contraignent de confesser que ce liure est celuy, qu'Hippocrates a composé des playes de la teste, pource que toutes ces paroles sont alleguees & approuuees au neufiesme liure *de vsu partium:* auquel passage Galien dit qu'outre ces quatre figures, desquelles Hippocrates a parlé, on en peut excogiter vne cinquiesme, sçauoir est, que la teste soit prominente des deux costez vers les temples, mais que telle figure ne se trouue point.

D'Auantage le milieu de l'os de la teste, est double & a deux tables, & les os de cest endroict, tant celuy qui est au haut par le dehors couuert de chair, que celuy qui est au bas par le dedans, & couure la membrane du cerueau, sont fort durs, denses, & polis: mais quand vous vous esloignez du haut & du bas, vous les trouuerez au lieu d'estre denses & bien forts, moins denses & plus mols ensemble cauez, jusques à la partie interieure, où ils se joignent, laquelle est fort caue, molle, & sẽblable à vne esponge.

Apres qu'il a parlé des sutures de la teste, il traicte de la nature de l'os, & premierement il touche la mollitude & dureté, en apres la grosseur & espesseur, & la tenureté, afin de colliger de là les signes prognostiques, & la maladie. Il monstre donc que l'os du milieu est double, tellement que tant la partie superficiaire, qui est premierement couuerte d'vne membrane, puis de chair, que la profonde, qui couure

Membrane qui couure les os de la teste.

la dure mere du cerueau, est tres-dure, fort massiue & polie, & la partie qui est au dedans est caue, molle, & spongieuse. Qui a esté chose necessaire à cause des subtiles vapeurs du cerueau, lesquelles combien que s'euaporent par les sutures auec les grosses, toutesfois ce n'est tant, qu'il n'ayt fallu, qu'il y eust en toute la caluaire d'autres troux qui ne fussent droicts, comme en vn crible, comme quelques vns ont pensé, ains tortus, comme ils sont en vne esponge, afin que l'air n'entre si tost au cerueau. Or il a esté necessaire que la partie superficiaire & la plus profonde de l'os de la teste fussent polies, afin qu'elles n'exasperassent la membrane, si elle estoit aspre & inesgalle par tant de troux. L'os de la teste donc au milieu est double, & n'a peu estre autrement: car s'il eust esté gros & massif, il eust trop chargé la teste: & s'il eust esté massif & tenure, il eust esté en danger de fracture, pour la briefueté du chemin par lequel le baston eust passé. Parquoy il a esté de besoing qu'il fust gros & non massif, & pour ceste cause il a fallu qu'il fust double, afin qu'estant rare en sa partie interieure, il representast vne esponge, & aussi pour laisser passage aux vapeurs, & aussi qu'il ne chargeast trop, & afin qu'il ne fust subiect aux fractures, il est massif par le dehors. Hippocrates adiouste *poly*, lequel mot il signifie par ce mot ὁμοχροίη, lequel ledit Autheur prend tousiours pour la pollissure & egalleté du corps, & non pour la similitude de la couleur, comme aucuns ont estimé, lesquels ont esté abusez par le mot χροίας. Ce qu'on peut voir par ce qu'on lit au liure *de fracturis*, où il reprend ceux qui bandoient le bras, estant tourné vers la terre. Et estoient meus pource que le bras estant ainsi figuré, les parties gardēt vne egalleté en cest endroict ὁμόχροιαν, car ce mot

χροία ou χροίη, ne ſignifie ſeulement la couleur, ains le corps, comme ce mot χρώς, duquel il eſt deriué, comme on collige apertement de la Pharmaceutrie de Theocrite, quand il dit:

Αἰαῖ ἔρως ἀνιαρὲ, τί μευ μέλαν ἐκ χροὸς αἷμα,

C'eſt à dire, Helas faſcheux & moleſte amour, quel ſang noir ſort de mon corps!

L'os de la teſte en la partie ſuperficiaire & profonde repreſente vne eſponge (fors qu'vne bien petite portion) & eſt pleine de quelque choſe ſemblable à vne petite chair, qui eſt touſiours humide, & laquelle ſi vous exprimez, elle ſe conuertit en ſang. Certaines petites veines auſsi pleines de ſang diſcourent par l'os. L'os de la teſte eſt donc de telle nature, entant qu'il appartient à la mollitude, dureté, & cauité.

L'os de la teſte non ſeulement au milieu, où il eſt double, (ſa partie ſuperficiaire & profonde exceptees) eſt rare & ſpongieux, mais auſſi par tout, combien que c'eſt plus manifeſte, au milieu. L'os donc de la teſte, fors la ſuperficiaire & profondes parties, qui ſont fort tenures, eſt ſemblable à vne eſponge, eſtant ouuert par beaucoup de troux: dequoy nous auons declaré la cauſe. Et en ces troux il y a de petite chair, ſemblable à eſponges, laquelle chair eſt rare, humide, & molle, tellement que quand on la preſſe à tout les doigts, elle ſe reſoult en ſang. Et ledit os a ſon aliment de ceſte petite chair, comme les autres de leur moelle. Car les os, qui n'ont point de moelle, ſont rares & pleins de troux, eſquels il y a vne matiere enfermee, laquelle n'eſt beaucoup diſſemblable à la moelle, de laquelle ils ſont nourris. C'eſt le premier & principal vſage de ceſte petite chair, auquel nous pouuons adjouſter, que tout ainſi que les architectes rempliſſent les voutes & arcs de teſts vuides, afin

Les os de la teſte ſont rares & pleins de trous.

qu'elles ne tombent par leur peſanteur, ainſi nature a remply les cauitez des os de telle petite chair rare & molle, afin qu'ils ſoient pleins ſans peſanteur violente. Ces petites veines, qui diſcourent par ledict os, ſuggerent la matiere à telle petite chair. Iuſques ici ſoit dit de la mollité, cauité, & dureté de l'os.

QVant à la groſſeur & tenureté, la partie de l'os de la teſte, qui eſt entre le front & le vertex, *qui eſt appellé* bregma *en Grec, eſt la plus tenure & la plus infirme, & ceſte partie eſt couuerte de peu de chair, & fort tenure: & en ceſt endroict il y a beaucoup de ceruelle. Parquoy quand la playe & le baſton ſont eſgaux, ou moins, le coup eſt ſemblable, ou plus petit. L'os en ceſt endroict eſt pluſtoſt rendu contus, & s'y fend & enfonce plus facilement. Auquel cas la choſe eſt plus dangereuſe, & ſe cure en plus grande difficulté, & la mort eſt euitee auec plus grand peine, que quand ce aduient en vne autre partie de la teſte. L'homme außi meurt pluſtoſt d'vne pareille playe, d'vn pareil coup: meſmement quand la playe eſt lethale, quand l'os de la teſte eſt bleßé en ceſt endroict, que quand c'eſt en vne autre partie. Car le cerueau entre le front & le* bregma, *ſent ſoudainement le mal que l'os & la chair ont receu: car il eſt couuert en ceſt endroict d'vn os fort tenure, & außi d'vn peu de chair, & y a beaucoup de ceruelle entre le front & le* bregma.

Playes de la teſte à l'endroit du bregma.

Nature laquelle ne fait rien en vain, & laquelle Hippocrates appelle treſiuſte, a faict non ſans cauſe l'os *bregmatis*, & celuy qui eſt entre le *bregma*, & le front, ſort tenure & infirme: car ceſte partie entre toutes les autres n'eſt pas ſubiecte ne opportune aux coups, & pour ceſte cauſe elle ne deuoit eſtre munie d'vn gros os, lequel ſans raiſon n'euſt fait que charger. Et combien qu'Hippocrates ayt dit, que ceſt os eſtoit

entre le *bregma*, & le front, toutesfois celuy dudict bregma est tel. Ce que nous auons non seulement appris de Galien, mais nous le voyons ainsi à l'œil. Seulement ce qu'il adjouste, c'est à sçauoir, qu'en ceste il y a beaucoup de ceruelle, doit estre referé seulement à la region qui est entre le *bregma*, & le front. Or puis que la nature de la partie, apres qu'elle est cogneue, est non seulement indicatrice de la curation, mais aussi qu'elle sert beaucoup à la cognoissance du mal & à la prognostication. Hippocrates par la tenureté & infirmité de l'os qui est entre le front & le *bregma*, & parce qu'il y a beaucoup de ceruelle en cest endroict, il monstre, qu'elle est la playe, qui suruient en ce lieu: laquelle chose sert aussi à exprimer la nature de la partie. Il dit donc, que l'os en ceste partie est rendu plus contus, fendu, & plus enfoncé, par vne semblable playe, baston, & coup, & que le mal est plus dangereux, & plus difficile à guerir, & que l'homme meurt plustost, mesmement, quand la playe est lethale, que quand il est frappé en quelque autre lieu. La cause pourquoy cela aduient, est manifeste, & est par luy declarée. Quant à ce qu'il dit, *que l'os est plus rendu contus, fendu & enfoncé*, ce semblera parauenture estre obscur, pource qu'il n'est pas tant manifeste, quels vices sont signifiez par ces mots, & aussi que soubs vn coup, quelques autres maux aduiennent à l'homme, qu'il ne declare point. Nous les declarerons cy-apres, au passage qu'Hippocrates met, que l'os de la teste peut estre blessé en cinq manieres. Il suffira maintenant d'auoir monstré que l'os anterieur de la teste est plus subiect à estre blessé par aucune des trois manieres qu'il propose, que le posterieur. Mais l'os *bregmatis*, à cause qu'il est fort tenure, est plustost contus, &

Ceruelle copieuse à l'endroit du pregma.

L'os appellé bregma *estant contus est difficile à guerir.*

fendu, mesmement si le coup est faict par vn grand baston, lequel blesse plustost ce qui est tenure, que ce qui est gros. Restent deux autres coups: il monstrera cy-apres, quels os sont les plus subiects à iceux.

ENtre les autres, celuy des temples est le plus infirme, pource que la maschouaire est conioincte & articulée auec l'os de la teste aux temples, & se meut en haut & en bas à la maniere d'vn article, pource que le chemin, par lequel la faculté d'ouyr va, est aupres, & aussi que la veine caue & grande & forte va par les temples.

Il met l'os qui est entre le *bregma*, & le front le plus infirme & le plus tenure entre les os de la teste, & en apres entre les autres celuy des temples. Or nous declarerons auant, quel est cest os, & apres nous commencerons à exposer la sentence d'Hippocrates. En la partie posterieure de la teste à la suture *lambdoeides*, est terminé vn certain os dur, & semblable à vne pierre, lequel a deux apophyses, desquelles l'vne est semblable à vn poinson, & l'autre à vne tetine, iouste lesquelles apophyses est situé le trou de l'oreille. Ce mesme os procedant vers la partie anterieure, a vne autre apophyse, laquelle estant ioincte auec l'os de la iouë, produit l'os *iugal*, & quand il tend en haut, aux temples il se ioint auec l'os *bregmatis*, tellement que tous les deux deuiennent tenures comme vne escaille, & l'inferieur se met sur le superieur. Cest os donc est diuers, & fort infirme és temples, non seulement si vous le comparez auec ses autres parties, mais ausi si vous le comparez auec les autres os de la teste, fors celuy, qui est entre le *bregma*, & le front, Hippocrates dit qu'il y a trois causes de cecy, sçauoir est, la commissure, auec le mouuement de la maschouaire, le trou de l'oreille, & la grande veine, qui va par

Os bregma est fort tenure.

Os iugal.

Causes de l'infirmité de l'os des temples.

les temples. Ces choses auec l'infirmité de l'os rendent le lieu fort infirme. Car quãd la maschouaire est inserée en la cauité de l'vne des apophyses de cest os, c'est cause que l'os à raison de telle cauité est plus infirme, & que le lieu est auec plus grand danger blessé, pour les muscles qui y sont, & que pour ceste cause il est plus debile. L'os aussi resiste moins au coup, à cause du trou de l'oreille, que s'il estoit solide. Outre ce que le nerf auditoire est aupres de là, il met aussi la partie en plus grand danger, quand il est blessé: & pour ceste cause le rend plus debile. Entant qu'est de la veine, qui va par les temples, il faut entendre qu'outre les veines, qui sont disseminees de la grande veine, qu'il y en a quatre qui naissent au col, qui sont appellees iugulaires, desquelles deux vont par le dedans, & autant par le dehors. Elles nourrissent les parties du col, les vnes les superficiaires, & les autres les profondes. Elles vont aussi par les temples, auquel lieu elles sont grandes. Hippocrates entend par les veines caues, les grandes veines, qui sont aussi plus puissantes. Car la veine qui naist de la gibbeuse partie du foye, est appellee caue, pource que (comme dit Galien) elle est la plus grande, vne portion de la veine qui va par les temples entre dedans le cerueau, pres de la commissure de la maschouaire. Auec la veine des temples il y a vne artere de pareille grandeur: car communement les veines & arteres sont ioinctes, & les anciens par le nom de veine ont compris l'artere. La veine donc à cause du consentement qu'elle a auec le cerueau, & à cause de sa grandeur, fait, que le lieu ne peut estre blessé sans danger, & aussi qu'il est plus imbecille. Ce qu'il monstre cy dessoubs, au passage qu'il traitte comment le Medecin doit inciser la playe. Car il veut qu'on prenne garde, que le lieu,

qui est pres les temples ne soit incisé à cause de la veine, qui a son cours par ceste partie. Et adjouste qu'il y a danger, que si vne partie est incisée, que l'autre ne tombe en spasme, comme nous declarerons en son lieu.

Danger de spasme quād l'os des temples est blessé.

EN tout l'os de la teste, ce qui est derriere les oreilles, & le bregma *est le plus dur, & y a plus de chair, & plus profonde qu'en toutes les parties qui soient au deuant. Parquoy quand les playes sont pareilles & les bastons, & que tout est pareil, ou plus grand, & quand l'homme est également ou plus fort frappé, l'os est moins fendu, & contus en cét endroit. Et s'il faut que l'homme meure à cause de la playe, le mal qui est en la partie posterieure laisse viure le malade plus long temps, pource que l'os estant gros ne se suppure si tost: & pour ceste raison le pus n'est si tost enuoyé au cerueau. Dauantage il y a moins de ceruelle en cét endroit, & en euade plus de ceux qui sont blessés en la posterieure, qu'en l'anterieure partie de la teste.*

Apres qu'il a traicté de l'os qui est entre le *bregma* & le front, & aux temples, il restoit à parler de celuy qui est en la partie posterieure, & anterieure de la teste. Il confere maintenãt ces deux os ensemble, & en parle briefuement, en demonstrant lequel est le plus fort. Il dit donc que l'os du derriere de la teste est plus fort que celuy de deuant. Ce qu'on voit à l'œil, car celuy de derriere est plus semblable à vne pierre, qu'à vn os: il est aussi gros & massif. Mais celuy du front s'il est conferé auec celuy des temples, & auec celuy qui est entre le *bregma*, & le front, il est ferme, gros & massif: mais s'il est conferé auec celuy du derriere de la teste, il est tenure, & infirme. Il dit donc qu'à bon droict la posterieure partie est moins contuse & moins fenduë (car outre la contusion & la fente autres maux ad-

uiennent à la teste en la frappant, desquels il parlera cy apres) que l'anterieure, & que l'homme estant frappé en ladite partie, mesmement quand la playe est mortelle, ne decede si tost. Et dit que la cause de cecy est la crassitude de l'os, lequel n'est si tost suppuré, & que le pus n'est si tost transmis au cerueau. Il n'y a doute que quand l'os est purulent, que le cerueau & la membrane n'en acquierent vne mauuaise disposition, & que le malade n'en meure. Or il monstre cy-apres, comment l'os deuient purulent, quand il commande que nous pensions bien la chair, afin que l'os ne se corrompe par la sanie qui en procede. Car il il n'est si dense, qu'il ne reçoiue de la sanie en ses troux, laquelle le rend purulent auec le temps. Il nous a enseigné mesme chose au liure des fractures, auquel lieu en monstrant la maniere de la deligature, il dit, *Si la deligature n'est bien faite, il y a danger que l'os ne se corrompe par la sanie, qui sera exprimée en luy.* Et peu apres il dit: *Si la fracture est bandée des deux costez, la sanie tombera sur les os, lesquels suppureront, ce qui ne leur fust autrement aduenu.* Or quant à l'os celuy qui est gros & massif met plus long temps à se suppurer, pource qu'il n'est si facilement corrompu par la defluxion de la sanie. Quant à ce qu'il escrit qu'il en euade plus de la mort, de ceux qui sont blessez au derriere de la teste qu'au deuãt, ce est vray, car il y a moins de ceruelle au derriere: pource que cette partie n'est si prominente que le front. Et ce qui est au dessous n'est si facilement blessé à cause de la crassitude de l'os, ne auec si grand danger qu'au front. En quelque partie que la ceruelle soit blessée, au moins si la playe est profonde, c'est chose mortelle, comme dit Hippocrates. Galien en a veu guarir quelques-vns, esquels le coup n'entroit si auant: combien qu'il dit qu'il veit à

Coup penetrant en la ceruelle est mortel.

Smyrne en Ionie vn ieune homme, auquel le coup entroit iusques à l'vn des vétricules anterieurs du cerueau, lequel fut guary. Toutesfois il adjouste, que si lesdits deux ventricules eussent esté blessez, que le malade n'eust peu viure, voire bien peu de temps: mais ces choses sont rarissimes. La playe donc du cerueau est lethale, & pource qu'elle aduient plus souuent deuant, que derriere, il dit à bonne raison que plusieurs meurent des playes de la partie anterieure, que de la posterieure de la teste.

Celuy qui est blessé en l'Hyuer, ne meurt si tost que celuy qui est blessé en l'Esté, au moins si la playe est mortelle, en quelque partie de la teste que ce soit.

Le blessé en Hyuer ne meurt si tost que s'il estoit blessé en Esté.

Hippocrates a mis cette doctrine, que nos corps sont soustenus par la chaleur naturelle, & que toutes les actions naturelles en procedent, & qu'elle guarit toutes les maladies, pource qu'elle suppure, remollit, attenuë, oste la douleur, & remedie au spasme. Elle remedie finablement aux fractures & playes, & si est plus forte l'Hyuer que l'Esté. Aristote nous a enseigné la cause, nous monstrant que la chaleur estant vnie est augmentée, & qu'elle s'vnit, quand elle est repoussée par le froid qui est autour. Parquoy il ne faut s'esmerueiller, si quand vne playe est mortelle le malade vit plus long temps l'Hyuer que l'Esté. Il est certain que quand la chaleur naturelle ne peut guarir la maladie, qu'elle alonge l'espace de la vie, & beaucoup plus, au temps qu'elle est plus forte, comme elle est en l'Hyuer. Et quant au passage qui est au liure des vlceres, que le chaud est meilleur à plusieurs playes que l'Hyuer, si lesdites playes ne sont en la teste ou au ventre, nous l'auons declaré quand nous auons exposé ce passage.

IL aduient bien ſouuent tant en la partie anterieure que poſterieure de la teſte, que l'os ſoit ſeulement inciſé par vn ferrement aigu & leger, ſans ſe fendre, ou eſtre contus, ou eſtre enfoncé, mais la mort ne s'en enſuit pas egalement.

Les playes poſterieures de la teſte ſont moins dangereuſes que les anterieures.

Nous auons dit que l'os de la teſte eſt bleſſé en plusieurs ſortes & manieres, & que la partie anterieure de la teſte eſt plus ſujette à aucunes d'icelles que la poſterieure: car elle ſe fend, enfonce, & eſt contuſe plutoſt, & les deux parties ſont également expoſées à aucunes d'icelles: ce qu'aduient en ce que nous auons demonſtré n'agueres. Car tant la partie poſterieure, que l'anterieure eſt inciſée par vn baſton aigu & leger, ſi nous parlons ſeulement d'vn os inciſé, qui n'eſt ne fendu, ne contus, ne enfoncé. Or ce paſſage ſemble eſtre aucunement obſcur, mais nous l'illuſtrerons, quand nous expoſerons ces manieres à part. Quant à ce qu'il adjouſte: *Mais la mort ne s'en enſuit pas également, encores qu'elle s'en enſuiue*, il ſignifie deux choſes, ſçauoir eſt que tel accident n'eſt tant pernicieux en la partie poſterieure qu'en l'anterieure, ne eſt tant mortel quand il y a danger de mort. C'eſt à dire, non en meſme temps, mais que ceux qui ont la partie anterieure de la teſte inciſée meurent plutoſt, comme il a monſtré cy-deſſus quand il en a parlé, mais que ceux qui auoient la partie poſterieure inciſée mouroient plus tard, la cauſe eſt manifeſte: pource qu'il y a plus de ceruelle en la partie anterieure: & auſſi que ce qui eſt deſſous ſent plus viuement & pluſtoſt le mal; & ce qui eſt au derriere (comme il a dit) met plus de temps à ſe ſuppurer, & auſſi que la bouë n'eſt ſi toſt enuoyée au cerueau. Il a adjouſté ces choſes, pour colliger de la nature du lieu non ſeulement l'indice & ſigne de la playe, & la maniere de la curer: mais auſſi

la prognostication, laquelle sert aussi à l'inuestigation de la nature de la partie, qui est cause qu'Hippocrates l'enseigne icy.

LA suture qui se voit en la playe quand l'os est descouuert, en quelque partie de la teste blessée le baston & ferrement soient tombez, est fort infirme à resister au coup & au baston: mais principalement quand la region, qui est entre le front & le bregma *(auquel endroit la teste est fort infirme) a esté frappée à l'endroit des sutures: lesquelles sutures le baston & ferrement auront atteints.*

Quand il proposoit la nature de la teste, afin qu'apres auoir cogneu sa disposition, nous peussions y remedier, & faire le prognostique, il a premierement traicté des sutures, & apres il a monstré quelles parties de l'os sont blessées, auec plus grand danger, il retourne maintenant aux sutures, & monstre semblablement le dãger. Car il dit que le lieu où sont les sutures, est fort imbecille, pour resister tant au coup, qu'au baston & ferrement: & adjouste que les sutures, qui sont entre le front & le *bregma*, sont grandement infirmes, laquelle partie il a mis la plus infirme. Ce qui est plus clair, qu'il en faille disputer. Car qui est-ce qui doute, que si la suture est d'elle mesme infirme, & que si l'os qui est entre le front & le *bregma* est aussi infirme: quand ces deux seront conjoincts ensemble, que le lieu ne soit grandement infirme? Parquoy quand il parle cy-apres de la section de l'os, il prend garde qu'il ne soit coupé à l'endroit où la suture est.

L'Os de la teste est blessé en tant de manieres, & il y a plusieurs especes de fractures d'vne chacune sorte de playe.

Nostre Autheur ayant iusques icy traicté la nature

de l'os de la teste, touchant ce qui appartient aux sutures, ayant aussi parlé de la figure & fermeté dudit os, il commence à parler de ses indispositions : de ses indispositions (dis-ie) qui aduiennent par vn coup : car l'inscription de l'œuure ne promet que celles-là, desquelles il escrit, qu'il y a plusieurs manieres, lesquelles sont diuisées en plusieurs especes. Et quand nous disons manieres, nous deuons icy entendre, comme genres & differences. Car le mot τρόπος, c'est à dire, maniere, est ainsi exposé par Galien au liure *de officina medici*, où il allegue ce lieu d'Hippocrates. Nostre Autheur donc dit, que l'os de la teste est blessé en autant de sortes qu'il dit. Mais pource que la chose est fort difficile, & le passage est fort corrompu & obscur, afin que nous ne trauaillions à declarer la chose, & à expliquer les mots d'Hippocrates, il nous semble meilleur de nous esloigner vn peu de l'oraison d'Hippocrates pour declarer vne chacune maniere, & apres retourner à icelle.

L'os de la teste est blessé en plusieurs manieres.

L'os de la teste (comme on peut colliger d'Hippocrates icy dessous) est rompu en diuerses manieres selon la varieté du baston & dudit os. Galien tant en la Methode sixiesme liure, qu'au liure *de causis morb.* n'en a mis que trois, sçauoir est quand ledit os est contus, fendu, ou quand il y a telle incision, qu'on voit en l'os où le baston est entré. Quelques-vns en ont adiousté plusieurs autres, qui peuuent estre reduites à celles-là, comme les especes aux genres, ou comme les composez aux simples. La premiere espece donc de fracture, selon Galien, est quand l'os est contus, qui aduient en bas aage quand le coup est donné d'vn grand baston & obtus. Et par ce mot baston, qui est appellé en Latin *telum*, ie veux entendre non seulement ce dequoy on se blesse l'vn l'autre, ains ce qui

tombe sur l'homme, ou ce surquoy l'homme tombe. Et cette espece ne deuroit estre ditte fracture: car l'os n'est point rompu, ains plutost deprimé: toutesfois elle est comprise sous la fracture, entant qu'il y a quelque solution de continuité, lequel mal en l'os s'appelle fracture. Parquoy cy-dessous l'os nous est referé à l'os rompu, comme l'espece est referée au genre. L'autre espece de fracture est selon Galien, quand l'os est fendu, ce qui aduient pareillement par vn grand, pesant & obtus baston, & mesmes quand nous sommes en aage plus proueċt, & que l'os est plus dur. Ces deux manieres de fracture n'aduiennent si ordinairement au derriere de la teste, pource que l'os y est gros, comme Hippocrates nous enseigne Mais quelqu'vn pourra demander comment cette espece est simple, & comment Galien fait la curation au liure sixiesme de la Methode, de ce qui est simplement fendu, sans contusion, veu qu'Hippocrates dit que l'os ne peut se fendre sans contusion. Nous satisferons à ce doute, si (comme Paul Æginette escrit) nous disons que l'os est vn peu & beaucoup contus. L'os aucunesfois est tellement contus par vn grand baston & obtus, qu'il est enfoncé comme vn vaisseau de plomb. Et aucunesfois il l'est si peu qu'il ne faut en faire compte. Quand donc l'os est fendu, il est necessaire qu'il soit contus; car vn mesme baston fait contusion & fend, mais s'il est bien souuent si peu contus, qu'on n'applique la curation qu'à la fissure. Galien (lequel n'a autre scope que de parfaire l'intention d'Hippocrates) appelle cela simplement fendu, que ledit Autheur Hippocrates appelle fendu & cōtus ensemble. Lequel Auteur Hippocrates parle exactement non de la curation des playes de la teste, ains de la maniere d'icelles. L'autre os, qui est fort

L'os s'enfonce quelquesfois par vn coup, comme vn vaisseau de plomb.

contus, n'est seulement pensé par Galien comme fendu, ains comme fendu & contus. Dauantage quand Hippocrates dit : *L'os est fendu par le baston, par lequel il est contus* : il adjouste plus ou moins : car il n'est pas tousiours contus en vne mesme sorte : ains maintenant plus, maintenant moins. La tierce espece de fracture, selon Galien, est quand l'os est coupé & incisé, tellement que le vestige du baston y est laissé. Ce aduient par vn baston leger & aigu, lequel maintenant coupe la superficie, maintenant la profondité de l'os, & aucunesfois tellement qu'il y a separation de l'os, comme si vn lopin de bois est coupé par vne coignée, mesmement si le coup est donné du costé, & s'appelle par les modernes ἀποσκεπαρνισμὸς : car σκέπαρνον signifie en Grec ce que nous disons en François vne coignée : & ce quant aux fractures simples. Reste maintenant que nous monstrions que les autres especes introduites par diuers Autheurs sont comprises en icelles, & qu'elles sont composées de celles-là. L'os rompu est aucunesfois tellement enfoncé, qu'il presse la membrane : laquelle fracture est composée de deux especes, sçauoir est, de contusion, & de fission, ou d'incision. Car il requiert deux choses, premierement que l'os soit deprimé. L'autre qu'il soit separé de l'autre, auec lequel il est ioinct naturellement : autrement il ne presseroit pas la membrane, qui est dessous. Il faut donc que le baston soit grand, pour enfoncer l'os, & n'y a point de difference, s'il est aigu, ou obtus. L'os est incisé par vn baston aigu & trenchant, & est separé d'vn autre, tellement qu'il peut estre enfoncé. Par vn obtus il est tellement fendu, qu'il est separé d'vn autre comme s'il estoit coupé. Il est donc manifeste que ceste maniere de fracture est composée de deux especes, sçauoir est, quand l'os est contus ensemble

femble & fendu,ou coupé. Quant à l'os,lequel estant rompu & enfoncé,aucunesfois il presse la membrane, aucunesfois il est rompu en plusieurs pieces, le premier mal s'appelle ἐκπίεσμα, & le second ἐγγείσωμα. Il aduient aussi aucunesfois, que l'os estant deprimé en bas, retourne en haut auec le baston, lequel mal (selon Galien) est appellé καμάρωσις: car καμάρα, comme il expose au huictiesme liure *de vsu partium*, est la partie caue de quelque chose ronde. En quelque sorte que ce aduienne, il est composé de deux especes de fracture. Reste vne autre maniere de fracture, qui est du genre des fentes, c'est quand la playe est en vne partie, & en l'autre il y a vne fissure, en laquelle il n'y a aucun vestige de playe. Telle fracture s'appelle en Grec ἀπόχημα, ou ἀποκόπημα. Ce sont les especes de fracture, que nous conceuons en nostre esprit, ou trouuons escrites. Toutes lesquelles sont reduites à ces trois simples, comme nous auons monstré. Or quant à Hippocrates, il faut entendre, que outre les trois simples manieres il en a escrit deux autres, tellement qu'en tout il en met cinq, la fente, la contusion: la tierce, quand l'os est enfoncé: la quarte, quand l'os est incisé, soit que le baston blesse la partie superficiaire, ou la profonde, & soit que l'os soit seulement coupé, ou qu'il soit coupé, & fendu ou contus, ou seulement contus la cinquiesme, quand il est fendu en vne autre partie que n'est la playe. Par ces cinq manieres il comprend toutes les differences, que nous auons referées cy-dessus. Car de deux, qu'on pourroit dire qu'il a obmises; l'vne, sçauoir est, quand l'os rompu est esleué, est comprise sous cette maniere, sçauoir est, quand l'os rompu est enfoncé. Pource que ce qui se leue, comme nous auons

Hippocrates met cinq especes de fractures en la teste.

dit, necessairement a esté enfoncé. Et quand l'incision est telle, que le lopin en est separé, il est compris sous la maniere qu'il a referée au quatriesme lieu. Il a donc suffisamment exposé toutes les manieres de fracture, & n'a esté content de ces trois simples, afin qu'il monstrast parfaictement la nature des playes de la teste, ce que n'a fait Galien, duquel le scope estoit, non de poursuiure les differences des playes, ains d'adjouster ce qui estoit requis en Hippocrates, & d'en traicter la curation. Et pour ce faire, il a suffy adjouster les trois manieres simples. Il adjouste plusieurs especes à chacune maniere, que nous entendrons de luy. Il dit donc:

Plusieurs manieres de fissures en l'os de la teste.

L'Os est fendu par la playe, & quand il est fendu necessairement ce qui est iouste la fente est contus, car l'os est plus ou moins contus, du mesme baston, qu'il est fendu, & ce, quand il est fendu, c'est vne maniere. Or il y a plusieurs especes de fentes: car il en y a de plus petites & deliées, & les autres fort petites: tellement qu'on ne les voit point, ne apres le coup incontinent, ne au temps qu'il faudroit y donner remede, & ce fait mourir l'homme. Au contraire, les autres sont grosses & larges, & bien fort larges. Les vnes plus longues, les autres plus courtes, les vnes plus droictes, les autres bien fort droictes, les autres plus ou moins flexueuses, les vnes sont en la superficie de la teste, les autres sont plus profondes, les autres penetrent iusques au profond par tout l'os.

Il poursuit la premiere maniere de fracture, qui est la fissure, & monstre que l'os ne se peut fendre qu'il ne soit contus. Car tout baston qui fend, fait aussi contusion. Et faut qu'il soit obtus, & pesant, comme nous auons dit cy-dessus, ce qu'il declarera cy-apres

quand il commandera qu'on interroge le malade comment il aura esté frappé, afin qu'on puisse entendre la maniere du mal : toutesfois il faut prendre cecy, non comme vne chose perpetuelle & vniuerselle, ains comme vne chose qui aduient le plus souuent. Car, comme il met apres, si la playe est aux sutures, qui est vne partie plus imbecille, quand l'os est incisé il se peut aussi fendre: combien que ce se face par vn baston aigu & tranchant. Et c'est ce que nous auons dit cy-dessus, que l'os de la teste peut estre diuersement blessé, non seulement pour la varieté du coup & du baston, mais aussi à cause de la varieté de l'os. Il met diuerses especes de fissures, en ce qui appartient à la tenvreté, combien que toutes soient petites & deliées, toutesfois non tant qu'il n'y ait aucune difference entr'elles. Car les vnes sont plus grosses & plus larges, les autres fort larges, sçauoir est, autant que la nature d'vne fissure le permet, laquelle requiert tousiours tenuité ; les autres, au contraire, sont si deliées, qu'elles ne se monstrent incontinent apres le coup, ne au temps qu'on doit faire la curation d'icelles, ce qui est cause de la mort de l'homme. Ce que Paul Æginete tesmoigne aussi, lequel a escrit, qu'vne petite rime & fissure aussi petite & deliée qu'vn poil (laquelle pour ceste cause est appellée τειχισμὸς) pource qu'elle n'apparoissoit point, & qu'on n'y auoit esgard, a esté cause de la mort d'vn homme. Nous auons restitué ce passage estant fort corrompu en Hippocrates par ledit Autheur Paul. Les autres especes des fissures sont manifestes.

Varieté d'os cause diuerse lesion.

L'Os aussi peut estre contus, combien qu'il soit gardé en son estat, & qu'il n'y ait point de contusion en la fissure. C'est la seconde maniere. Or il y a plusieurs especes de contusion. Car l'os est plus ou moins contus, & plus

profondement, & tout l'os, ou plus en la superficie, & non tout, & aussi en sa longueur & largeur. Mais on ne peut cognoistre par la veuë quelle elle est, & combien grande. Car aussi tost que le coup est baillé, on ne peut pas cognoistre à l'œil la collision, comme aussi ne en vn os fendu, on ne cognoist pas quelques fissures qui s'estendent plus loin.

Contusion & fissure ne sont aisées à cognoistre.

Il fait mention d'vne autre maniere de collision, en laquelle l'os se porte naturellement, & n'est fendu, ains est seulement contus. Il y a plusieurs especes de contusion, lesquelles sont au commencement latentes & occultes. Car ne la forme ne la quantité du mal se monstre, sinon auec le temps, quand l'os deuient noir. Il adjouste à la fin, *comme aussi l'os estant contus, quelques fissures, lesquelles s'estendent plus loin:* là où il signifie, non les fissures qui ne se monstroient point, pour estre trop deliées, ains celles qui s'estendent plus loin que la playe, & Galien a voulu qu'on les poursuiuist toutes iusques à la fin, à tout l'esprouuette, ou qui sont en l'autre partie, ou n'est la playe, & sont comprises sous la cinquiesme maniere cy-apres.

L'os de la teste enfoncé.

L'Os est enfoncé de son lieu au dedans, auquel cas, il est aussi fendu: autrement il ne seroit enfoncé, car estant rompu & separé d'auec l'autre, qui est en son estat naturel s'enfonce au dedans: Et ainsi il est necessaire que ce qui est enfoncé, soit aussi fendu. C'est la tierce maniere. Il y a plusieurs especes d'enfoncement d'os. Car plus ou moins de l'os est enfoncé, & plus profondement ou plus en la superficie.

Nous auons suffisamment declaré ceste maniere cy-dessus, laquelle nous auons dit estre faite par vn baston, lequel est aucunesfois aigu & trenchant, & aucunesfois obtus. Et que telle ait esté la sentence

d'Hippocrates, nous colligeons de ce qui s'ensuit, où il met les especes des bastons. Il a voulu qu'il soit enfoncé par vn grand baston & obtus, & aussi par vn tranchant, comme il est manifeste par ce qu'il adjouste de la maniere de la fracture, quand l'os est tranché, tellement que le baston penetre par tout: auquel cas, dit-il, si l'os incisé estoit poussé en bas, il y auroit vne autre maniere, sçauoir est celle en laquelle l'os est enfoncé, comme s'il n'y auoit point de difference, sinon en ce qu'en ceste maniere l'os est poussé en bas, & en l'autre maniere il garde son estat naturel. Mais en l'vne & l'autre maniere, l'os est tranché par vn baston aigu & tranchant, lequel est en vne maniere pesant & grand, & en l'autre leger, ce qu'il monstre plus clairement cy-dessous, quand il dit: *L'os lequel est enfoncé, soit qu'il soit contus, ou fendu*: ces especes sont pour l'os, qui est plus ou moins poussé en bas.

IL peut aussi auoir vne fissure au lieu où le baston est tombé, lequel lieu apparoist, l'os estant incisé. Quand la fissure y est necessairement, l'os est contus plus ou moins: veu qu'en la partie la fissure est adioustée à l'os estant incisé, en celle mesme aussi la contusion est adioustée à ce qui est contus & fendu. La quatriesme maniere: L'os peut aussi estre contus, quand il est incisé, combien qu'il n'y ait aucune fissure en ce qui est contus, & incisé. Or il se fait vn lieu & siege en l'os. Le siege s'appelle, quand l'os estant en son estat on peut voir en quel lieu le baston est tombé. Vne chacune maniere a plusieurs especes. Car, quant à ce qui est fendu & contus, soit que les deux soient adioustez au siege, ou contusion seulement, nous auons dit qu'il y auoit plusieurs especes des deux. Le siege & lieu de soy-mesme sont plus longs & plus courts, plus droicts, ou plus circulaires. Et

y a plusieurs especes selon la figure du baston: car il penetre plus auant, ou moins, & sont plus estroits, ou plus larges, ou bien fort larges, ou l'os est coupé. Or quant à ce mal, de quelque longitude ou latitude qu'il soit, il est referé au siege & lieu, mais que les os qui sont ainsi incisés demeurent naturellement & ne soient poussez de leur estat au dedans: car ce ne seroit plus siege: ains l'os seroit enfoncé.

Trois manieres de la fracture, nõmees en Grec ἕδραι.

Soit qu'il descriue vne, au trois manieres de fractures, la chose est ainsi. L'os est tellement incisé, que le vestige du baston demeure. Laquelle maniere de fracture est appellée par Hippocrates ἕδρα, c'est à dire siege, quand on voit en l'os le lieu où le baston est tombé, & se fait, comme dit est, par vn baston aigu, ce que Galien a monstré au Commentaire sur le liure des fractures, quand il dit que l os est incisé par vn baston trenchant, & que Hippocrates appelle ce mal au liure *de vulneribus capitis* ἕδραι. Or tel siege requiert que l'os estant incisé, ne soit aucunement enclin sur la membrane du cerueau: car l'os seroit enfoncé; qui est vne autre maniere de fracture dessus declarée. Celle maniere de laquelle il parle maintenant, peut estre diuisée en trois: pource que le siege est aucunesfois joinct aux autres manieres, aucunesfois il est seul. Il est adjoinct aux autres manieres, quand outre ce que l'os est incisé, il est aussi fendu. Auquel cas il est necessairement fendu. Car il a monstré auparauant, que par tout où il y a fissure, il y a aussi collision: & ce sera vne maniere. L'os aussi aucunesfois estant incisé sans fissure est contus: qui est l'autre maniere. Or ces choses se font en diuerses sortes, selon la difference du baston, lequel non seulement est trenchant & coupe, mais aussi est pesant pour faire contusion, & quand l'os est dur pour faire vne fissure, mesmement quand

le coup seroit grand. Mais quand il aura seulement vn siege : il sera la troisiesme maniere, soit qu'vne partie de l'os seulement soit violée & blessée, ou l'os coupé, tellement que l'os soit tout outre penetré par le baston : lequel mal Hippocrates appelle διακοπὴ, duquel il vse quand il signifie vne playe qui entre profondement, comme nous auons monstré au liure *De vlceribus.* Ces trois peuuent estre referées à vne, c'est à sçauoir au siege, & se peuuent compter comme si c'estoient trois. Les mots d'Hippocrates sont leus diuersement. Nous approuuons plus la leçon que nous auons mise, que toutes ces manieres soient comprises sous le siege, qui est la quatriesme maniere de fracture. La derniere qui reste encores, est la cinquiesme. Car soit que le siege soit joinct aux autres manieres, ou qu'il soit seul, & soit qu'il penetre, ou qu'il soit en la superficie, toutesfois c'est vn siege, & vne maniere de fracture. Aucuns exemplaires anciens à la fin de la derniere maniere qui s'ensuit incontinent apres, ont ces mots, *Et c'est la septiesme maniere.* Les mesmes exemplaires, quand Hippocrates dit : *L'os qui est trenché, peut aussi estre contus, combien qu'il ne suruienne aucune fissure au contus, & à l'incisé,* ont ces mots, *Et c'est la cinquiesme maniere.* Si quelqu'vn trouue ceste leçon meilleure, il pourroit diuiser la quatriesme maniere en trois, comme nous auõs monstré, & par ce moyen celle qui est mise apres, sera la septiesme. Les especes d'icelles sont manifestes : car celles de la fissure & de la collision ont esté mises cy dessus. Et quant au siege, soit que le baston penetre tout l'os, ou vne partie, il en y a diuerses especes, selon la figure du baston, & selon aussi que la playe sera longue, large & profonde.

Contusion auec incision de l'os sans fissure.

QVand l'os de la teste est blessé, il se rompt en vn autre lieu qu'il n'est blessé, & l'os est denué. Et c'est la cinquiesme maniere. Lequel infortune quand aduient, vous n'y pouuez ayder: car vous ne pouuez cognoistre où ce mal est, s'il est en la teste de l'homme, ou en quelle partie.

C'est la derniere maniere de fracture, quand la playe est en vne partie, & l'os est fendu en l'autre. Soranus (duquel nous auons encores ce qu'il a escrit des playes de la teste) a voulu, que tout ainsi qu'en vn verre, aussi en l'os de la teste, par vn coup, non seulement vne autre partie se fendist, ains la contraire. Laquelle sentence Paul Æginete reprend: car il ne peut croire que quand il y a vne partie blessée, que la contraire se fende. Et ne pense point que l'os de la teste soit semblable à vn verre: pource que l'os de la teste est plein, & le verre est vuide. Il est d'aduis, qu'il aduient que la teste soit frappée en plusieurs lieux, mais que la playe ne se monstre qu'en vn, & qu'il n'y a aucun vestige de playe en la partie contraire, en laquelle, apres que l'abscés est venu & ouuert, la fissure se monstre. Nous sommes plus de l'opinion dudit Paule (quelque chose que disent nos Medecins) pource que Galien est de cét aduis. Car il a voulu au mesme liure *De vsu partium*, que l'os de la teste ne fust solide, & sans sutures, afin que quand vne partie auroit esté frappée, vne grande portion ne fust blessée. Ce qui aduiendront si ledit os estoit solide & d'vne piece. Les sutures donc sont cause, que quand vne partie est blessée, l'autre qui est outre la suture, ne soit blessée, ains la playe soit terminée à la suture. Parquoy si le mal qu'il allegue ne s'estend point outre la suture, encores beaucoup moins il atteindra la partie contraire.

L'os de la teste estant frappé quelquesfois rõpt en autre lieu. & la cause.

Hippocrates aussi ne parle point de la partie contraire, ains de l'autre & de la diuerse, laquelle il aduient souuent, que se fende en ceux, desquels la teste est blessée. La playe se fait par vn baston, & l'os est denué, & l'os n'est rompu loing de la playe d'vn costé ou d'autre. Ce que nous voyons aduenir en vn ais, dedans lequel si nous mettons vn coing, il ne se fend pas à l'endroit, où le maillet touche, mais aupres. Et c'est ce que Cornelius Celse traicte, quand il dit qu'il peut aduenir, que le coup ayt esté donné en vne partie, & l'os se soit fendu en vne autre. Quant à ce qu'il dit qu'on ne sçauroit cognoistre par aucun moyen, si le mal est aduenu à l'homme, ou en quelle partie, ce est tout manifeste: pource que ceste region est couuerte, & ne doit se descouurir, pource qu'il n'y a point d'indice, en quel lieu est la fissure: si ce n'est auec le temps, quand le cuir qui est dessus, s'enfle. Et quand il n'est descouuert, ce mal ne se peut cognoistre par aucun moyen, ny en quelle partie il est. Il aduient aussi, que ceux qui tombent de haut, se rompent quelque chose au cerueau, ou en la membrane d'iceluy, tesmoing Galien au second liure de la composition des medicaments locaux: combien que le cuir & l'os soyent entiers, comme Celsus a monstré. Ce cas a esté obmis par Hippocrates, car il ne poursuit que ceux esquels l'os est denué, comme on verra cy-dessous.

EN ces manieres de fracture il faut venir à la section, quand l'os est contus, soit que la chose soit manifeste ou occulte, & aussi quand il y a fissure, soit que ladicte fissure soit descouuerte à l'œil, ou qu'elle ne se monstre. D'auantage quand l'os est tellement tranché, que le vestige du baston demeure en iceluy, & quand ensemble il est ou fendu & contus, ou qu'il est contus sans fissure: en ceste

maniere de fracture, il faut venir à la section. Quant à l'os lequel estant esloigné de son estat, est enfoncé, il le faut coupper bien tard. Et les choses qui sont grandement enfoncees, & sont bien fort rompues, ne requierent point de section. Et outre le siege du baston, quand l'os n'est fendu ny contus, ne doit estre couppé. Et ny aussi l'os, qui est penetré, si l'incision est grande & large. Car icelle incision & le siege sont tout vn.

Apres auoir parlé des manieres de fracture, lesquelles il a traicté particulierement, il parle maintenant de la curation, & premierement de celle qui se fait par l'operation de la main : sçauoir est, la section de l'os, monstrant à quelles manieres elle conuient, & ausquelles elle est contraire. Ce que afin que soit entendu par methode & raison, auant que nous exposions les paroles d'Hippocrates, nous demonstrerons la cause de la section. En la curation d'vn os rópu, il faut auant toutes choses prendre garde, qu'il ne s'amasse de la sanie en l'os, & és parties, qui le couurent, ou sont couuertes de luy. Car quand elle s'arresteroit là, à cause de sa malignité, elle corromproit tout. Parquoy Hippocrates a appliqué vne deligature de deux bandes aux fractures, à celle fin qu'elle fist sortir tout ce qui seroit amassé au lieu corrompu, & ensemble qu'elle empeschast que les humeurs qui viennent d'ailleurs ne fussent cause de l'inflammatió, ce que si ce pouuoit faire, il n'y auroit chose meilleure. Mais pource que les bandes à cause de la figure de la teste ne peuuent transferer la sanie de la partie mal disposee aux autres, & pareillement ne peuuent repousser celle qui vient d'ailleurs, il a voulu que l'os fust incisé, fors qu'au front (comme il monstrera) afin qu'apres que la membrane sera ouuerte, la matiere qui est en elle, eust issue. Car si rien n'affluoit en

Obseruation en la curatiõ de l'os rõpu.

[I]ncisiõ de l'os de la teste, & pourquoy.

la membrane, ce seroit chose inutile de l'ouurir, selon le tesmoignage de Galien. Mais en plusieurs manieres de fracture, la sanie va à la membrane, qui est sous l'os de la teste, car elle tend facilement en bas. Parquoy on a excogité la section de l'os pour tirer la sanie, parquoy les manieres de la fracture, qui sont telles, qu'elles monstrent la membrane du cerueau d'elle mesme ouuerte, ne requierent point de section. Et faut seulement inciser la fracture, en laquelle la boue qui est colligee en la membrane du cerueau, n'a point d'issue. Hippocrates donc a bien ordonné que l'os fust couppé, quand l'os est contus ou fendu, soit que le mal soit caché, ou apparent: veu qu'en ce cas la matiere n'a point d'issue: car la membrane n'est point ouuerte. Que si l'os de la teste est incisé (laquelle maniere de fracture, il a appellé siege) & outre le siege, il soit seulement contus, ou contus & fendu ensemble, il le faut aussi coupper. Car combien que le siege, quand l'os est penetré tout outre, donne issue à la boue, toutesfois elle ne sort pas toute, pource qu'il s'en arreste sous les autres parties, qui sont fendues & contuses, qui ne se peut tirer, que la membrane ne soit couppee: parquoy il faut venir lors à la section. Mais l'os, lequel estant rompu, est enfoncé, veut bien tard estre couppé: mesmement quand la fracture est grande, & il est fort enfoncé. Car il y a assez d'espace pour extraire la sanie, & par soy-mesme, & quand sans section vn tel os est osté par vne tenaille proprement faicte à cela. Car autrement il le faudroit oster, s'il picquoit la membrane, ou le leuer, s'il la comprimoit, encores qu'il n'y eust aucune sanie. Or bien souuent il est tellement rompu, qu'on le peut arracher sans aucune section, ou nature le peut ietter hors, comme Hippo-

Incision de l'os de la teste.

L'os rompu & enfoncé ensemble, veut bien tard estre couppé.

crates monſtrera cy-apres, quand il adiouſtera que les os qui ſont les plus rompus, ſont les moins dangereux. C'eſt ce qu'il a voulu dire quand il a dit, *Ce qui eſt enfoncé ne doit ſouuent eſtre couppé.* Le ſiege de ſoy-meſme ne requiert point de ſection, non afin que l'os ſoit touſiours entr'ouuert, autant qu'il faudroit pour tirer la ſanie, veu qu'aucunesfois tout l'os n'eſt penetré, mais afin que rien ne conflue à la membrane. Ce qui eſt vray ſemblable, quand la partie ſuperficiaire de l'os de la teſte eſt frappee d'vn baſton leger par vn coup qui ne ſoit grand. Ou ſi elle conflue (ce qui eſt probable) afin qu'elle aye iſſue, quand le baſton aura penetré tout l'os de plus grande impetuoſité, meſmement ſi le ſiege eſt plus ample & plus large. Laquelle ſentence eſt approuuée & confirmee par les mots d'Hippocrates, lequel dit, que l'os eſtant tellement inciſé, qu'il n'eſt point penetré par le baſton, n'a point de beſoing d'eſtre coupé, car il n'y a rien en la membrane. Ce aduient auſſi, quand il y a fiſſure, laquelle ne penetre iuſques à la membrane. Car lors nous deſiſtons de faire ſection, comme nous monſtrerons cy-deſſus, quand la fiſſure eſt terminee. Car quand tout l'os n'eſt fendu, il eſt vray ſemblable, que la ſanie n'eſt point colligee ſur la membrane. Or il a ordonné que ce qui eſt tellement inciſé, qu'il eſt entierement penetré par le baſton ſi le ſiege eſt grand & large, ne fuſt eſgallement couppé. Et a adiouſté *grand & large*, pource que s'il n'eſtoit autant ouuert qu'il faut pour faire ſortir la ſanie, il le faudroit amplifier, laquelle ſanie il faut neceſſairement faire ſortir, apres que le ſiege aura eſté dilaté. Donc (afin que nous faſſions vn ſommaire de tout) Hippocrates obmet, & ne parle de la cinquieſme des manieres des fractures, qu'il a propoſees, pource qu'on

L'os n'eſtant fendu n'a point de ſanie.

ne la peut curer par section, ny par autre remede, à cause qu'elle est latente. En la premiere & seconde maniere, c'est à sçauoir, quand l'os est fendu & contus, il faut vser de section : en la tierce, quand l'os rompu est enfoncé, il ne faut vser que bien tard de ladicte section. Reste la quatriesme maniere, sçauoir est, quand l'os est incisé, en quoy il faut vser de distinction. Car s'il est incisé, fendu, & contus, ou qu'il soit seulement contus, il requiert esgallement section, s'il est seulement incisé, ou il est du tout incisé, ou la partie superficiaire seulement, en ce cas, quand il n'y a point de sanie colligée en la membrane, la section est inutile. Et en l'autre cas, quand ledict os est assez ouuert, il faut obmettre ladicte section, autrement il faut coupper. D'où on peut cognoistre en quel erreur sont plusieurs Chirurgiens de nostre temps, lesquels aussi tost que l'os est incisé, sans vser d'aucune distinction, viennent à la section, & en vain tourmentent les malades, & les mettent en danger de leur vie. Et faut tousiours euiter la section, quand elle n'est necessaire, afin que le cerueau ayt plus de deffence en l'os, qu'il n'auroit, quand il seroit couppé. Mais ils ne sont seulement trompez quand ils couppent l'os, qu'il ne faut coupper, mais aussi, quand de ce qu'il faut oster, ils en ostent vne plus grande portion qu'il n'est necessaire, & laissent la membrane ainsi descouuerte, en plus grand danger, & font monstre de grands lopins qu'ils ont osté de l'os de la teste, & semblent qu'ils ont d'autant plus fait quand ils ont osté beaucoup de l'os. Or Hippocrates n'a point limité combien il en faut oster. Mais on le collige de Galien & de Cornelius Celsus, laquelle chose nous entendrons, si nous considerons la cause, pourquoy nous l'ostons. Hippocrates ne

Curation de la quatriesme maniere de section.

Sectiõ de l'os de la teste est à euiter, & si elle est grãdement necessaire.

couppe l'os, ſinon afin que ce qui bleſſe l'os ait iſſue. Mais (comme nous auons dit) il faut auſſi tirer l'os, combien qu'il ne ſoit couppé : c'eſt à ſçauoir, quand il comprime la membrane ou la picque, ou quand quelque fragment eſt tellement ſeparé de l'os entier, qu'il ne peut plus eſtre conſolidé, & ioinct auec l'autre. Ce eſt ſi clair, qu'il n'eſt beſoing qu'il ſoit expoſé par Hippocrates qui aime briefueté. Tels os donc ne requierét ny ſie, ny trapane, mais on les tire ſeulemét à tout vne tenaille, apres qu'on les a raclez tout autour. Quand donc l'os eſt couppé, afin que l'humeur, qui ſerre la membrane du cerueau, ſoit tiree, il n'en faut oſter que le moins qu'on peut. Pour exemple, là où il eſt fendu, il en faut autant oſter, qu'il en faut pour le rendre entreouuert, afin de le curer mieux. Celſe eſt d'aduis qu'il eſt aſſez, quand le bort de la fiſſure eſt monté ſur l'autre, d'oſter ce qui eſt eminent, à tout vne lancette qui ſoit plate. Si les bors ſe compriment l'vn l'autre, il fait vn trou à tout le trepane au coſté de la fiſſure, l'eſpace d'vn doigt entre les deux, & dudit trou, il mene ladite lancette, en faiſant deux lignes, iuſques à la fiſſure, à la ſimiltude de ceſte lettre C, tellement que la ſommité d'icelle ſoit au trou, & la baſe ſoit à la fiſſure. Et ſi ladite fiſſure eſt plus eſtendue, il fait derechef vne ſemblable cauité à l'autre trou, & quand l'os rompu eſt fermé, il le perce circulairement à tout vn trepane, & couppe ce qui eſt entre leſdits deux trous, ayant eſgard à ce qui bleſſe au dedans aye aſſez d'iſſue. Et quant à l'os qui eſt rompu, Galien a ordonné, qu'il fuſt toſt oſté. Et quand la fiſſure s'eſtend bien loing, il ne veut pas qu'elle ſoit toute oſtee juſques à la fin, pource que quand les autres choſes ſeront deuëment appliquees, il n'en viendra point d'inconuenient. Car quand le callus croiſt,

Cas auſquels il conuient trepaner.

Section de l'os de la teſte, pourquoy ſe faict.

elle est solidee. L'os aussi qui est enfoncé, selon l'aduis de Celse, ne doit estre tout osté, mais il faut faire vne sinuosité à la forme de lune, & faut oster, ce qui comprime, à tout vne lame, & coupper ce qui sera espineux, & picquer à la partie.

Aduis de Celse d'oster l'os enfermé.

IL faut principalement regarder en quelle partie de la teste l'homme est blessé, à sçauoir, si c'est en la plus imbecille, & faut regarder le poil iouste la playe. Car quand ils auront esté couppez par le ferrement, & qu'ils sont en la playe, il est vraysemblable, que l'os est denué. Ce que quand aduient il faut affermer, qu'il est blessé par vn baston, il faut considerer ces choses, & les dire, auant qu'on mette la main au malade.

Maniere de coupper l'os de la teste.

Il semble qu'il parle des playes de la teste sans ordre, veu qu'il a parlé nagueres de la curation, qui se fait par la main, maintenant il traicte des signes, par lesquels les maux sont cogneus, & apres il retourne à la curation. Car il deuoit premierement bailler les signes des fractures, & apres poursuiure la curation. Toutesfois on ne tient pas mesme ordre en enseignant la Medecine, & en l'exerceant. Quand nous medecinons il ne faut pas entreprendre la curation auant que le mal soit cogneu par ses signes & indices. Mais quand nous enseignons, rien n'empesche, que nous ne traictions premierement de la curation, & apres des signes. Car c'est assez auant la curation de descrire la nature de la partie, & les vices & maux d'icelle. Les signes par lesquels on cognoist le mal, peuuent estre demonstrez auant la curation & apres. Quand l'ordre est necessaire, Hippocrates le garde bien, & autrement il n'en fait grand compte, il a fait ceste mesme chose, au liure des articles, où il enseigne premierement, comment il faut remettre l'article qui est luxé, & apres les signes, par lesquels nous

Curation procede de la cognoissance du mal.

cognoiſſons qu'il eſt luxé. En ce paſſage, pource que l'ordre n'eſt neceſſaire, apres auoir traicté de plusieurs manieres des fractures de la teſte, aux vnes deſquelles la ſection conuient, & aux autres elle eſt contraire, afin que la choſe fuſt plus claire, il a adjouſté, quelles manieres requierent la ſection, & celles qui la recuſent, maintenant il reuient aux ſignes, où il faut conſiderer ceſte conjonction *autem*, quand il dit: *ſpectare autem conuenit*, *&c.* Commme s'il vouloit dire: Mais auant que venir à la ſection, il faut regarder, & ce qui s'enſuit. En interpoſant les ſignes il pourſuit le reſte des ſignes, où il faut auſſi conſiderer que jaçoit qu'és autres maladies la curation eſt expoſee à part des ſignes: Icy toutesfois ils ſont tant impliquez, qu'ils ne peuuent eſtre ſejoincts, & ne ſe peuuent enſeigner ſans la curation. Car cy-apres, afin qu'il puiſſe deprehender la forme de la fracture, il dilate la playe, il racle l'os d'vne lancette, il y met de l'ancre, il en oſte la noirceur: toutes leſquelles choſes appartiennent à la curation, combien qu'elles ſignifient le genre & la maniere de la maladie. Ces choſes monſtrees, il vacque à la curation. Il a voulu donc, qu'entre les ſignes & notes, par leſquelles ce mal eſt cogneu, on en conſideraſt quelques vnes, auant qu'on operaſt de la main ſur le malade, & quelques vnes auſſi apres l'operation. Il commande que nous regardions auant le poil, à l'endroict où la teſte eſt bleſſee. Car quand la playe eſt en la plus imbecille partie de la teſte, & le poil couppé par le ferrement eſt en la playe, il eſt vray ſemblable que l'os eſt denué, & qu'eſtant denué, il a eſté bleſſé par le baſton: car le baſton & ferrement qui a couppé le poil, a couppé auſſi la membrane, qui eſt ſous le cuir, & couure l'os, & auſsi il a bleſſé l'os à cauſe de l'infirmité de la

Obſeruation pour deprehender la forme de la fracture.

teſte

teste en cest endroict. Pource que ces choses sont descouuertes aux yeux, on les peut entendre auant que l'homme y mette la main. Il nous admoneste que non seulement nous les entendions, mais aussi que nous les predisions. Et veut que cecy soit faict, auant que nous touchions à l'homme : car il ne pouruoyoit seulement aux malades, mais il conseille le Medecin, duquel il veut que l'authorité soit grande enuers les malades. Parquoy au liure des articles, il commande au Medecin d'entreprendre la curation des maladies, qui semblent estre grandes, & toutesfois sont petites : & au contraire, qu'il n'entreprenne de penser celles qui sont grandes : toutesfois elles ne semblent estre telles. Il commande aussi qu'en temps on predise le danger imminent. Et au prognostic aussi il a commandé que le Medecin predist les choses passées, & ce non à cause du malade, ains pour l'amour du Medecin. Ce qui ne tend à autre fin, sinon que le malade ayant plus de foy au Medecin, obeysse mieux, & qu'il reçoiue santé. Galien semble auoir aymé ceste gloire, quand il predisoit choses si merueilleuses à Glaucon & au Medecin Sicilien. Hippocrates commande donc icy, qu'il predise ces choses des playes de la teste, afin qu'il soit en plus grande admiration, & qu'il soit comme diuin.

Authorité du Medecin doit estre grande enuers les malades, & pourquoy.

Apres qu'on a mis la main sur le malade, il faut faire diligence d'entendre si l'os est denué, & s'il estant denué se presente à nostre veuë. Et quand il se monstre à nos yeux, il faut le considerer à tout l'esprouuette. Que si l'os estant denué est trouué blessé par le baston, il faut premierement voir le mal, qui est en l'os, & cognoistre combien il est grand. Il faut d'auantage s'enquerir du malade en quelle sorte il est blessé, & comment il l'a esté.

Maniere des fractures & leſion de la teſte.

Il eſt aduis que maintenant, apres qu'on a appli-
qué la main au malade, on entende apertement, ce
qu'il a commandé eſtre auparauant cogneu, & pre-
dict, c'eſt à ſçauoir, ſi l'os eſt ouuert & denué, ſoit
qu'on le puiſſe cognoiſtre eſtre denué par la veuë, ou
ſi cela ne ſe peut faire, par l'eſprouuette. Mais puis
qu'vn tel os aucunesfois ſe monſtre bleſſé par le ba-
ſton, & aucunesfois entier, il parlera incontinẽt apres
de celuy qui ſe monſtre n'eſtre violé. Et quant à ce-
luy qui ſe monſtre bleſſé, il dit: Il faut voir & cognoi-
ſtre, combien le mal eſt grand, & quelle diligence il
requiert: pour exemple, s'il faut vſer de trepane, & ſi
on peut y donner ordre ſans ledit trepane. Or aucu-
nesfois le ſeul cuir eſt bleſſé, ſans ce que l'os ſoit de-
nué ny bleſſé, aucunesfois auſſi l'os ſe rompt, le cuir
eſtant entier, tellement qu'il n'eſt point denué, mais
à le toucher il ſemble eſtre grandement rompu. Ce
qui aduient quand il eſt enfoncé, ou eſleué. Autremẽt
s'il eſt fendu ou contus, on l'apperçoit ſeulement par
conjecture. Pourquoy donc Hippocrates adjouſte-il,
ſi l'os eſtant denué ſemble eſtre bleſſé par le baſton?
Il faut voir, quel mal c'eſt, & quelle diligence il re-
quiert, & quand il n'eſt denué qu'il faut faire meſme
choſe. Quant à moy, ie penſe que ſi l'os n'eſt contus,
ains qu'il ſoit ſeulement inciſé, quand l'os n'eſt appa-
rent, qu'il n'eſt rompu: ce qu'on collige auſſi d'Hip-
pocrates cy-deſſous, quand il dit, *L'os eſt moins contus
& fendu, & moins enfoncé, par les baſtons, deſquels on
frappe au coſté: car par tels coups encores bien ſouuent il
n'eſt denué.* Car il ſemble qu'il vueille dire que l'os,
lequel eſt fendu, la chair eſtant inciſee, eſt auſſi de-
nué: car ſi le coup n'eſt grand comme il eſt au coſté,
il dit que non ſeulement il n'eſt fendu, mais qu'il n'eſt
denué, comme s'il diſoit, s'il eſtoit fendu, il ſeroit de-

nué: mais il n'est denué, & pour ceste cause il n'est aussi fendu. Telles playes donc ne sont point traictees en ce liure, pource qu'elles ne sont differentes des autres, qui sont au reste du corps, ains au liure *de vlceribus*. Mais Hippocrates traicte tant seulement icy de celles, quand l'os est denué, comme nous monstrerons en ce qui s'ensuit. Or quand l'os de la teste est rompu, le cuir estant entier, ne faut-il pas inciser, afin que le mal apparoisse, & s'il est besoing que l'os puisse estre couppé, & que issue soit ouuerte à ce qui blesse la membrane? Hippocrates icy bas, quand il dit qu'il faut dilater la playe afin que le vice apparoisse, adjouste, *l'os estant denué*, par lesquels mots il semble signifier qu'il ne faut inciser l'os, quand ledit os n'est denué ny la chair blessee. Iacques de Peruse, Chirurgien tres-celebre en tout le monde, & mesmement à Rome, m'a dit qu'il auoit obserué par longue experience, que ceux qu'on pensoit en partie par medicaments lenitifs, & en partie par desiccatifs, guarir plustost que ceux, ausquels le cuir est incisé, & l'os ouuert. Et quand ie l'interrogea comment la sanie est tiree de la membrane du cerueau, si l'os n'est ouuert, & la membrane mesme: & quand il le presse, luy alleguant l'exemple de l'os denué, lequel doit estre couppé necessairement, quand il est contus, ou fendu, afin que l'humeur qui est amassee en la membrane du cerueau puisse auoir issue, afin qu'elle ne s'arreste & y pourrisse, & par ce moyen elle ne gaste le cerueau. A quoy il me fait responce que ces cas sont grandement differents entre eux. Quand l'os est ouuert (dit-il) s'il est laissé sans estre couppé, l'humeur qui est amassée sur la membrane du cerueau, ne peut estre euaporee, & d'icelle ne peut estre faicte resolu-

Quand se doit faire la sectiõ de l'os.

Bouë se resout par la chaleur naturelle.

Emplastres cephaliques ne sont bons à experimēter quād l'os est ouuert.

tion, par la chaleur à cause qu'elle sort & expire, parquoy quand elle pourrit, elle fait mourir l'homme. Et n'est pas chose seure, d'y experimenter les emplastres qui sont appellez *cephaliques*: pource qu'ils sont appliquez à la teste: Combien que Cornelius Celsus les enseigne, & plusieurs chirurgiens le font ainsi, mais ceste maniere de medeciner nous trompe bien fort. Quand l'os est rompu sans ce que la chair soit incisée, la chaleur n'expire point, & peut d'elle-mesme resoudre la sanie, & solider les os : ce que nous voyons apertement és fractures des membres : car quand les fragments ne sont denuez, il sont solidez. Mais quand ils sont denuez, ne peuuent plus estre glutinez auec l'autre os, & pour ceste cause, ils doiuent estre arrachez. Car la chaleur naturelle fait tout en nous. Il me dit d'auantage: Ne vous souuient-il pas du ieune homme, lequel depuis trois ans fut blessé en l'epigastre, tellement que la playe penetroit du deuant au derriere par l'vn des flancs, & estoit ouuerte, & que ledit ieune homme ayant esté mal pensé, & la playe estant ja vieille, & les bors durs, alloit à ses affaires pour la pluspart, par ladicte playe. Qui fut cause qu'il nous feit appeller. Et quand nous craignions que (comme la raison le vouloit) si nous ouurions la playe, & que si nous exasperiōs & scarifions les borts de l'intestin vlceré (lesquels il estoit vray semblable estre ja endurcis) pour les glutiner apres ensemble, nous ne feissions mourir l'homme : Il nous a semblé meilleur de scarifier la playe pour en faire sortir du sang, & apres d'y appliquer des sarcotiques, & finalement des epulotiques : & par ce moyen de laisser à nature l'intestin ouuert : Ne vous souuient-il pas (dit-il) que tout s'est si bien porté, que contre l'opinion de tout le monde, il a esté guery du tout : tellement

Curation d'vne vieille playe és intestins.

qu'à present il est bien sain? Ne voyez-vous pas, la grande vertu que la chaleur naturelle, ou nature a? laquelle (selon le tesmoignage d'Hippocrates) guerit les maladies, & subministre tout ce qui est necessaire à la vie des animaux. Icelle mesme estant forte, trouue l'issue à la matiere, combien qu'elle soit grosse, & qu'elle doit passer par les lieux estroicts. Ne voyez-vous pas qu'és fractures d'os, & à la generation du *callus*, le sang passe par le cuir qui n'est point blessé, tellemét qu'il teint les drappeaux. Ce n'est donc merueille, si quand le cuir est entier, nature estant forte, fait resolution de l'humeur amassee en la membrane du cerueau. C'est la responſe dudit Iacques de Peruse, par laquelle il me persuada, que c'estoit la sentence d'Hippocrates, que quand l'os n'est denué, toutesfois qu'il est rõpu, qu'il ne soit ny ouuert ny couppé: combien que cecy soit contraire à la doctrine de Celsus & de Paulus. Mais si quand l'os de la teste est rompu, toutesfois sans estre denué, & qu'on ne cognoisse la fracture, la fiéure suruient & de mauuais signes, qu'il declarera cy-bas, il me semble qu'il faut garder, ce qu'il commande, sçauoir est, que l'os soit incontinent couppé, & tiré d'auec la membrane, encores qu'il ne soit denué. Quant à ce qu'il adjouste au derriere, *qu'il faut interroger l'homme en quelle sorte il est blessé, & comment*, l'exemplaire Grec a, ὅπως καὶ ὅν τρόπον, que nous auons traduict, en quelle sorte, & comment. Toutesfois les mots semblent signifier vne mesme chose, tellement que c'est assez d'en adjouster l'vn d'eux. Mais nous n'obmettrons ce qu'il dit cy-bas, quand il parle des choses, desquelles le malade est interrogé, lesquelles sont principalement, le coup & le baston, selon la varieté desquels l'os est diuersement blessé. Nous pouuons donc referer l'vn au

Vertu de la chaleur naturelle.

Le sang és fractures d'os est en la generation au callus, passe par le cuir qui n'est point blessé, tellement qu'il teint les drappeaux.

Section de l'os de la teste, & quãd elle se doit faire.

coup, & l'autre au baston. Quant à ce donc qui touche la sentence d'Hippocrates, il a voulu que non seulement on feist inquisition de la maniere du mal par le sens, & quelle curation & diligence il requiert, mais aussi par la raison, parce que le malade respond du baston & du coup, comme nous demonstrerons cy bas. Car il a enseigné au liure *de officina medici*, ce precepte, qui conuient à la cognoissance de toutes les maladies : C'est à sçauoir, que nous regardions si ce que nous traictons est semblable à ce qui est sain ou dissemblable : & que nous colligeons ceste chose de ce qui est le plus grand, le plus facile & cogneu, en quelconque sorte que ce soit. Il a voulu donc, qu'on considerast les signes de la fracture, qui sont subiects aux sens, & apres ce que le malade respond, qui est moins efficace, plus difficile à cognoistre : & se comprend par l'entendement & non par le sens. Comme est-ce que Galien dit καὶ ἔνδειξιν, c'est à dire, ce qui est colligé de la nature de la chose, pource que les autres sont exposees au sens, & n'ont besoing de la raison.

MAis s'il n'est manifeste que l'os soit blessé ou non, il faut encores plus interroger, quand l'os est denué, en quelle sorte il est blessé, & comment. Car quant aux os, qui ont accoustumé d'estre contus, & fendus, toutesfois que ce n'apparoist par les choses, qu'il respond, nous nous deuons premierement efforcer de cognoistre, s'il y a point tel mal en l'os, & apres il faut explorer par raison, & operation, sans esprouuette. Car on ne peut cognoistre à tout l'esprouuette, si l'os est blessé, contus, fendu, ou non : mais ce mal, c'est à sçauoir quand il est incisé tellement que le vestige du baston y demeure, ou quand il est enfoncé estant hors de son estat, ou quand il est bien fort rompu: Lesquelles choses si quelqu'un regarde, il les comprendra par les yeux.

On ne peut cognoistre auec l'esprouuette si l'os est blessé ou contus, ou fendu.

Quand on cognoist par la veuë que l'os, qui est denué, est blessé, il a commandé qu'on interrogeast le blessé, afin que par sa responce on entendist, la maniere de la lesion & la curation. Mais quand on void que l'os qui est denué, n'est blessé, il veut qu'on face encores plus grandes interrogatoires, comment il a esté frappé, & en quelle sorte, pource que de là il faut entendre non seulement la maniere du mal, mais aussi la curation: & d'auantage (qui est plus difficile) il faut entendre le mal de là. Car si ledit mal n'est bien exposé aux sens, il faut coniecturer de la responce du malade, de quelle sorte est le baston, & si le coup estoit grand ou non, & quels accidents sont suruenus. Car, pour donner exemple, il est credible que l'os se fend, ou se fait contus, par vn baston obtus, si l'homme tombe, s'il est couché, sans sens comme dormant, s'il ne void point, il est vray semblable que l'os est blessé. Entre les especes de fracture il y en a deux qui peuuent n'apparoir aux sens, quand l'os est contus, ou fendu: car quand il est incisé, tellement que le vestige du baston y demeure, ou quand estant rompu il est enfoncé, estant hors de son estat (comme il dit) il est deprehendé par les yeux. Ce cas excepté, quand l'os est incisé à la suture, auquel lieu, il n'est assez manifeste, si ce qu'on void est le siege du baston, ou la suture, comme il declarera cy dessous. Quand donc l'os denué n'apparoist, il faut faire diligence par la responce du malade, que nous entendiõs, si l'os est contus ou fendu: en apres il faut explorer la chose par raison, & operation, sans esprouuette. Quant à ce qu'il rejecte l'vsage de ladicte esprouuette, il le monstre euidemment. Mais comment par raison faut-il explorer la chose, puis que nous l'auons colligee par la responce du malade? Ces choses

Les fractures de la teste ne se monstrent au sens.

n'appartiennent-elles pas à la raison & à l'entendement, veu qu'elles ne sont subiettes au sens, ains nous signifient le mal de l'os? Il faut dire qu'Hippocrates n'a voulu comprendre, sous ce que le malade respond, les choses qui suruiennent, mais qu'il a commandé qu'on interrogeast l'homme de quel coup il a esté frappé, & de quel bastõ, & qu'on colligeast si l'os estoit blessé ou non, & apres qu'on explorast la chose par ce qui suruient. Galien cõfirme ceste mesme chose en la Methode liu. 4. quand il dit qu'on peut cognoistre la maladie par les causes euidentes: quand on ne la peut deprehender ne par le sens, ne par la raison: comme si c'estoit autre chose inuestiguer la maladie par la raison, que par les causes euidentes, combien que ce que le malade respond est referé à la raison: toutesfois il a pleu à Hippocrates de parler ainsi, pource que cõme Galiẽ il contẽne aucunesfois l'exacte maniere de parler. Ceste dubitatiõ sera resoluë par celuy qui dira que Hippocrates a commandé que nous entendions par ce que l'homme respond, si l'os est blessé ou non, mais quand nous voulons sçauoir ceste chose, que nous interrogeons premieremẽt l'homme, & par sa response, & apres par la raison nous facions iugement du mal. Et ainsi quand il dit, *par raison*, nous n'entendrions rien de nouueau par les choses que le malade respond, du baston, du coup, & de ce qui suruient. Il demonstre icy bas que signifie ce qu'il dit *par œuure*, quand il dit que le mal de l'os est deprehendé par la lancette, & par le medicament noir. De ce on peut cognoistre, que combien que les causes euidentes & exterieures ne baillent point d'indication de la curation, toutesfois qu'elles sont cause que le mal est cogneu.

La maladie est cogneuë par les causes euidẽtes.

L'Os de la teste est fendu par fissures apparentes & latentes, & est tellement contus, que la contusion n'apparoist, & estant esloigné de son estat, il s'enfonce, quand on se blesse expres l'vn l'autre, plustost que quand c'est fait sans y penser. Et ce aduient aussi plustost, que quād on iette de haut le baston, ou quand on tient le baston en la main, & l'on frappe, que quand de lieu egal. Dauantage ce aduient plustost, quand le plus fort blesse le plus foible. Entre ceux, ausquels en tombant ce qui est iouste l'os, & l'os mesme se blessent, ceux qui tombent d'vn lieu haut, sur quelque chose fort dure, & grandement obtuse, sont en danger que l'os de la teste ne se fende, ou soit contus, ou estant esloigné de son estat ne s'enfonce. Mais quand quelqu'vn tombe d'vn lieu égal sur vne chose molle, l'os ne sent aucunement ce mal, ou moins. Entre les bastons, lesquels en tombant blessent ce qui est iouste l'os, ou l'os mesme, celuy qui tombe d'vn haut lieu & inegal, & qui est fort pesant, obtus & fort dur, peut fendre l'os, & y faire contusion. Mais celuy qui tombe d'vn lieu egal, & celuy qui est leger, qui est aigu & mol, ne peut faire ce mal. L'os est principal en danger d'estre blessé en ces manieres, quand il est tellement blessé que la teste se trouue vis-à-vis en droicte ligne du baston, soit que ledit baston soit ietté, soit qu'il soit tenu en la main, ou que quelque chose tombe sur l'os, ou que l'homme en tombant se blesse, ou en quelqu'autre sorte il soit frappé, l'os se trouuant vis-à-vis en droicte ligne du baston. L'os est moins fendu, contus, & enfoncé par les bastons qui frappent au costé, combien qu'il soit denué. Car par telles playes, bien souuent il n'est denué.

Coups diuers fendent diuersement l'os de la teste.

Pource que l'os se peut fendre, & estre contus, tellement que le mal n'apparoist point, ayant dit que ce peut estre cogneu par la responce du malade, il poursuit & declare maintenant comment ces choses si-

gnifient le mal occulte & latent. La responce du malade (osté ce qui suruient) est referée au coup, ou au baston, lesquelles choses selon leur varieté blessent l'os diuersement, comme les autres parties, lesquelles sont incisées ou contuses, ou rompuës. Selon Galien au liure cinquiesme *De ratione curandi*, les bastons trenchants font incision, ceux qui sont durs & pesants font collision. Tous rompent, quand le coup est grand. Vne cheute d'vn lieu haut, ou quelque chose pesante qui tombe en fait autant. Toutes ces choses sont prises d'Hippocrates, & transferées de l'os aux autres parties. L'oraison donc proposée appartient au coup & aux choses qui blessent en l'vne des deux manieres, sçauoir est, quand elles tombent sur l'homme, ou quand l'homme tombe sur icelles: lesquelles choses il ne comprend pas maintenant sous le nom de baston. Car il appelle vn baston, dequoy on se blesse l'vn l'autre. Ce qu'il declarera maintenant. Il monstre donc par quel coup, l'os est tellement fendu & contus, que ce n'apparoist. Mais puis qu'vn mesme coup peut fendre l'os & le rendre contus, de sorte que le mal soit veu & descouuert, & dauantage le rompre tellement qu'il soit hors de son lieu & estat, & enfoncé. Il ne traicte pas seulement des mots latents, à cause desquels il parle du coup, ains des autres qui ont accoustumé d'aduenir par mesme coup. Il propose donc trois manieres de coups, sçauoir est, quand on se blesse l'vn l'autre, quand l'homme tombe, quand quelque chose tombe sur la teste de l'homme. Il est commun aux trois de fendre l'os, le rendre contus, & de le rompre tellement qu'estant hors de son estat & lieu il soit enfoncé: mesmement quand le coup vient de quelque lieu haut; soit que celuy qui fait la playe, ou l'homme qui tom-

Bastons faisans incision & collision.

be, ou ce qui tombe sur la teste, demeure & est en haut lieu, plustost que quand il est en lieu egal, & aussi quand l'os se trouue vis-à-vis en droicte ligne du baston : soit que ledit baston soit tenu par quelqu'vn qui blesse l'autre, ou qu'il tombe d'enhaut, ou soit quelque chose sur laquelle l'homme tombe plutost que de costé. Mesme en parlant proprement, quand on se blesse l'vn l'autre, soit qu'on tienne le baston en la main, ou qu'on le iette, l'os se fend, est contus, & s'enfonce, & plustost si on le fait expres, que sans y penser, & plutost si vn homme robuste frappe vn foible, que si vn foible frappe vn fort. Quand l'homme tombe, proprement il se fait contusion & fissure, & l'os se rompt tellement qu'il est enfoncé, mesmement quand il tombe sur quelque chose dure, & fort obtuse. Car quand il tombe sur vne chose molle, il ne sent aucunemeut ces choses, ou il les sent bien peu. Mais si le coup est de telle sorte, quand quelque chose tombe sur la teste, ce qui est fort pesant & dur & grandement obtus, a accoustumé de faire tels maux, & ce qui est leger, mol, & aigu, ne le fait tant. Combien que ce qui est tombé sur la teste est de mesme condition & nature, que ce surquoy l'homme tombe : sçauoir est qu'il soit dur & obtus. Il adjouste toutesfois tres-pesant à ce qui tombe sur la teste. Et ces choses se peuuent referer au baston, iaçoit que, comme nous auons dit, nous n'appellons baston sinon ce dequoy on se blesse l'vn l'autre. Il adjouste à la fin, *ou en quelque sorte qu'il soit blessé*, comme si outre les trois sortes de coups il s'en trouuoit vn autre, lequel toutesfois il est difficile de comprendre : si vous ne dites, que quand vn homme est poussé, que c'est vne autre maniere de coup, que quand il tombe par soy-mesme, ou quand il est contraint par vn autre. Parce il faut

Fissure & contusion se peut faire d'vn mesme baston.

plustost estimer qu'Hippocrates a adjousté cecy pour oster toute difficulté & doute à ceux qui veulent qu'il y ait autres sortes de coups. Nous voyons pareille chose au liure *de officina medici* : là où apres auoir parlé de l'entendement & des sens, il dit, *lesquelles choses en outre se peuuent entendre par tous les moyens & facultés que nous cognoissons*, comme si outre ces facultés & vertus il en y ait d'autres, par lesquelles nous connoissons, combien qu'il n'en y ait point.

Quelle sorte de bastons fait contusion.

ENtre les bastons celuy qui est long, rond, applany, obtus, pesant & dur, principalement fait fissures apparentes & occultes, fait contusion, & rompt tellement qu'il enfonce. Celuy mesme fait contusion de la chair, mature & lacere. Tels bastons en outre font des playes caues, obliques & circulaires: & sont plus purulentes & plus humides, & demeurent plus long temps à estre purgées. Car il est necessaire que la chair contuse soit fenduë. Mais les bastons longs, & pour vne grande partie deliés, aigus, & legers, font telle incision de la chair, & de l'os pareillement, qu'ils penetrent tout outre, plutost que de faire collision. Et le baston ainsi trenchant laisse vn siege en l'os. Tel mal & siege est tout vn. Toutesfois ces bastons ne font souuent contusion, ne fendent, ne rompent, tellement que l'os estant esloigné de son estat & lieu, soit enfoncé.

Il a amplement monstré ce qui appartient au coup. Restoit à parler du baston, duquel on se blesse l'vn l'autre, duquel il traite maintenant. Or il met deux genres de baston, l'vn qui fend, rend contus, & rompt tellement, que l'os est enfoncé : & l'autre qui tranche. Desquels deux genres il y a plusieurs especes, desquelles (afin que nous colligions auec methode & raison) il faut entendre qu'Hippocrates considere tellemét, qu'il regarde principalement deux choses és bastons,

la pesanteur & la figure. Car estre dur (qu'il attribuë au premier genre des bastons) est commun à l'autre genre : car ce qui est mol, ne peut trencher. Quand donc à la pesanteur vn baston est pesant, & l'autre est leger, celuy qui est pesant est du premier genre, & le leger du second. Et la figure de la partie, par laquelle il frappe principalement, est fort large, ou n'a aucune largeur. Le baston qui est large, est referé au premier genre, & l'estroit à l'autre. En ou re le large, est ou long, & rond, ou rond, ou aplany. Tous les a tres sont quasi à ces trois, & sont (de quelque sorte qu'ils soient) necessairement obtus. Celuy qui n'a grande largeur, est au long, comme est aussi celuy qui trenche. Ou bien il est pour vne grande partie delié, comme est celuy duquel on frappe en pointe. Et ceux icy sont necessairement aigus, soit en leur trenchant ou en la poincte. Il est tout euident que la chair est incisée par vn baston aigu, & contuse, par vn obtus. Ce que Hippocrates a non seulement icy monstré, mais au liure des vlceres. Pour auoir donc toute la chose sommairement, le baston pesant & obtus, soit qu'il soit rond, ou long & rond, ou aplany, fait contusion de l'os, le fend, & le rompt tellement qu'il est enfoncé. Celuy qui est vn peu long, & en la plus grande partie delié, fait incision, & cestuy est aigu & leger : car ce qui est pesant n'a seulement accoustumé de trencher, mais aussi de faire contusion. Et ainsi par l'espece du baston on peut trouuer quelle est la fracture. Qui a esté le scope & but d'Hippocrates il vse metaphoriquement du mot ἐρπισμα, que nous auons traduit *aplany* : car ce mot ἀρπι, (comme Galien a monstré) signifie autant que ἀπαρτι, & ἀπάρτι, signifie, parfaitement & entierement, comme il est euident au liure des articles, au passage qu'il parle du nais, & de cét

Fissure par quel baston est faite.

aphorisme dudit Autheur, où il dit, *Ce qui se iuge, ou a esté iugé entierement, & ce qui s'ensuit*, auquel lieu le mot ἀπηέρτι est mis pour parfaitement. En outre rien ne defaut à ce qui est parfait & entier, comme est le baston aplany, pource qu'il est egal, & n'y a rien qui passe les autres parties, ausquelles quelque chose semble defaillir. Ou (s'il vous semble mieux) nous dirons que ἄρτιον, en Grec signifie egal, & ainsi ce sera mesme sentence, sçauoir est qu'vn baston ἀρτίστομα, soit celuy qui est egal, qui n'a point de pointes, qui est plain & aplany: car στόμα, qui signifie bouche, est accommodé à vn baston, entant qu'il est referé à la playe, veu qu'il faut que la playe soit telle qu'est le baston, le baston egal fait aussi la playe egale. Quant à ce qu'il a voulu, *que la chair est aussi blessée par le mesme baston qu'est l'os*, c'est sans doute, veu que le baston touche premierement la chair, & apres l'os. Parquoy au liure des fractures il a aussi enseigné, que l'os ne se rompoit gueres sans ce que la chair fust blessée. Et quant à ce qu'il dit, *Que necessairement les playes sont faites caues, purulentes & humides, & durantes plus long temps à estre purgées & nettoyées, par les bastons, qui lacerent la chair, font contusion & maturent*, il en a baillé la raison apres, car il est necessaire que la chair contuse & lacerée soit fonduë & tournée en bouë. Les playes seront premierement caues, orbiculaires, ou és costes, selon la forme du baston qui a fait contusion de la chair aux costés, ou en circuit, laquelle estant consumée l'vlcere deuient caue. Et pour mesme cause, elle sera aussi humide, pource que ladite chair est conuertie en bouë, qui rend l'vlcere humide. Dauantage ce qui reste du sang, qui se doit conuertir en chair, rend l'vlcere humide & pleine de sanie & salleté. Et faut long temps à la nettoyer & deterger, à cause

La chair cõuertie en boue rend l'vlcere humide.

qu'elle ne se monstrera nette iusques à ce que la chair contuse soit du tout fonduë. Ce qui ne peut estre que auec le temps. Et cette chose est plus amplement traictée au liure des vlceres, où il monstre quelles playes peuuent estre incontinent glutinées, & qu'elles ont besoin de suppuratifs. Ausquelles il adjouste celles esquelles la chair est contuse. Car outre ce qu'vne telle chair est en telle disposition, qu'elle ne peut estre remise en son naturel, elle contient aussi du sang espandu des veines, pource que les veines qui sont discourantes par ladite chair se rompent par le coup. Et quand le sang est hors des veines il se corrompt, & ensemble necessairement la chair en laquelle il est. Toutesfois ce qui est sans collision se peut remettre par medicaments, pource que la chaleur amassée en vn est plus puissante,& aussi qu'elle a des medicaments qui l'accompagnent à cét effect. Le reste est clair en ceste oraison. Il faut seulement considerer, qu'il a mis à la fin du genre du baston, qui trenche. Il dit donc, *Tels bastons ne font gueres de contusion ou fissure.* Il ne nie pas toutesfois que ce ne puisse aduenir,pource qu'il aduient : comme il monstrera cy-dessous : car parlant de la playe faite aux sutures,il dit qu'il aduient aucunesfois pour l'infirmité du lieu,que quand l'os est incisé il est aussi fendu. Mais ce n'aduient souuent, ce qu'il a voulu entendre quand il a dit, *non gueres.*

Accidēs qui arriuēt aux playes de la teste.

IL faut s'enquerir de toutes ces choses, outre ce qu'on voit à l'œil: car elles sont signes d'vne playe grande ou petite. En outre si le blessé est sans sens, comme endormy, si les yeux sont aueuglés, s'il est vertigineux, s'il est tombé.

Quand il n'appert point de mal en l'os estāt denué, il a voulu que l'homme fust interrogé de quel baston

il a esté frappé pour entendre & cognoistre les fractures, lesquelles iaçoit que ne se monstrent, toutesfois elles sont dedans l'os. Toutes ces choses donc, sçauoir est, qui appartiennent au coup & au baston, sont signes d'vne playe grande ou petite, ausquelles choses il adjouste ce qui suruient à l'homme blessé. Car il a accoustumé de se coucher sans sens comme endormi, d'estre vertigineux, de tomber, & estre aueuglé Quād ces choses ne suruiennent point c'est signe que le mal n'est grand. Et au contraire quand elles y sont, elles monstrent que le mal est grand, qui a esté la sentence d'Hippocrates quand il dit: *En outre si le blessé se couche sans sens comme endormi*, & ce qui s'ensuit. Entre les choses qui suruiennent, la plus griefue est, quand le blessé est couché sans sens, comme endormi, ce qu'il dit par ce mot καρωθῇ. Toutesfois il nous a semblé meilleur suiure l'interpretation de Cornelius Celsus, laquelle s'accorde bien auec Galien. Car au premier liure, quand il expose le mot *caros*, duquel Hippocrates vse, il dit qu'il ne signifie autre chose qu'vne necessité de dormir inexpugnable. Et ailleurs aussi il escrit bien souuent, que quand il y a *caros*, que l'homme ne se meut, ne sent, non plus que quand il dort. Hippocrates a adjoinct en vn autre lieu telle stupeur à plusieurs indices. Car c'est vn manifeste signe du cerueau blessé, les autres indices, c'est à dire quand les yeux sont aueuglez, quand l'homme est vertigineux, quand il tombe, sont referez au mouuement desordonné des humeurs au cerueau comme à la cause, toutesfois l'vn est plus grief & l'autre moins. Car premierement il y a σκότος, c'est à dire que les yeux sont aueuglez, estans couuerts de tenebres (cōme dit Celse) apres s'en ensuit vne vertigine, apres l'homme tombe, quand le mal s'augmente. Mais il a icy obmis le

Enqueste du malade blessé à la teste.

Signes du cerueau blessé.

vomissement, lequel il a mis en ses Aphorismes. Car le vomissement de colere outre ces indices, signifie la lesion du cerueau ou de la membrane, à cause du grand coup.

Mais quand l'os est denué, la playe estant és sutures, il est difficile d'asseurer le siege du baston, à sçauoir s'il y a vestige laissé en l'os, quand ce aduient en la suture, qui est manifeste en l'autre os. Car la suture est veuë ensemble auec iceluy, estant plus aspre & rude que le reste de l'os. Et n'est manifeste, si c'est le siege du baston ou la suture, si le siege n'est fort loin estendu. Il y a aussi vne fissure au siege bien souuent, quand ledit siege aduient aux sutures, & quand l'os est fendu, il est difficile d'asseurer qu'il l'est: pource que s'il y a fissure, elle est souuent en la suture. Car l'os est promptement fendu en cét endroit, & se separe, pource que de sa nature il est fort tenvre & plus rare, & pource que la suture se fend facilement, & se separe: mais les autres os esquels la suture est, ne se fendent, pource qu'ils sont plus forts qu'elle. Or la fissure estant en la suture, est aussi resolution de la suture, laquelle il n'est facile d'asseurer, ne quand elle procede du siege du baston en la suture, ne quand elle est fenduë & separée, pource que l'os & la chair sont contus. Toutesfois il est encores plus difficile d'asseurer si l'os est fendu, à cause qu'il est contus, pource que les sutures lesquelles representent l'espece de la fissure, & sont plus rudes & aspres que le reste de l'os, trompent l'œil & l'entendement du Medecin, si l'os n'est grandement separé & incisé: tellement qu'il soit tout penetré du baston. Car le mal & le siege sont tout vn. Si la playe est és sutures, & le baston a laissé vestige dedans l'os, il faut diligemment considerer, que nous fassions diligente

L'os, en quelle partie est promptemẽt fendu.

inquisition quel mal il y a dedans l'os, pource que l'homme est plus fort blessé par vn semblable baston & de mesme grandeur, ou de plus petite, par vn plus grand coup, ou plus petit, (si le baston atteint les sutures) que si les autres parties en sont touchées.

Il a mis deux especes de fracture, lesquelles sont occultes, l'os estant denué, c'est à sçauoir la fissure & la contusion, & a monstré par quel moyen elles doiuent estre deprehendées. Il adjouste maintenant la tierce, sçauoir est le siege du baston, lequel bien souuent (comme il dit) n'apparoist, l'os estant denué, c'est à sçauoir, quand il est és sutures, combien qu'il soit manifeste en vn autre endroit de l'os. Car il a dit cy-dessus qu'il estoit manifeste aux yeux, quand l'os est tellement incisé qu'il appert où le baston est appuyé. Or maintenant la suture empesche qu'il n'apparoisse. Car on ne peut voir si ce qui se montre est la suture, ou le siege du baston, si ce n'est quand ledit siege est grand: car auecques le siege & lieu du baston, nous voyons ensemble la suture estãt plus rude & plus aspre que le reste de l'os. Mais pource qu'il fait mention de la suture & qu'il aduient que la fissure se fait en la suture mesme, il estime qu'il est encores plus difficile à iuger, si c'est vne fissure ou la suture, pource que ladite suture est aspre, & represente vne fissure. Or la suture se fend, quand elle est incisée ou est contuse: quand elle est incisée (dis-ie) car vne seule partie de ladite suture n'est incisée, mais vne autre bien souuent se fend, & se separe & s'entr'ouure, tant pource que l'os est foible en cét endroict, que aussi vne suture se fend aisément. Or combien que l'os n'a accoustumé de se fendre par vn coup de baston, & d'estre incisé par l'autre, ce toutesfois peut aduenir à cause de la nature du lieu, comme mainte-

Fissure de la suture.

nant à cauſe de la ſuture. Ce qui eſt manifeſte,quand l'autre os qui eſt aupres eſt gardé entier:& puis qu'il eſt maintenant contus, nul ne doute que la ſuture ſe puiſſe fendre & ſeparer de l os. Donc les Medecins ſont non ſeulement trompez par la veuë, mais auſſi par leur entendement,en ces cas,ſi ce n'eſt que le ſiege du baſton & la fiſſure n'eſt plus ample, parquoy il les aduertit qu'ils conſiderent diligemment. Car ce n'eſt aſſez d'auoir regardé le baſton & le coup:car le coup eſt aucunesfois ſi doux, & le baſton ſi leger, qu'ils ne pourroient bleſſer vn autre os, parquoy ils ne font mal qu'aux ſutures, & pour ceſte cauſe nous deuons regarder la nature du ſiege, pour ſçauoir s'il y a quelque fracture telle que celles leſquelles il dit n'eſtre cogneuës qu'à grande difficulté.

VNe grande partie de ces choſes requierent ſection. Or il n'eſt expedient de couper les ſutures, ains il faut s'eſloigner d'elles: & quand la ſection y eſt neceſſaire, il faut couper l'os prochain. Noſtre opinion & ſentence eſt telle, de la nature des playes de la teſte, & de la maniere de deprehender les maux de l'os, leſquels maux ne ſont apparents.

Section n'a point de lieu en la ſuture.

En traictant cy-deſſus de la ſection qu'il faut appliquer aux fractures, il a dit que les fiſſures tant occultes que manifeſtes & le ſiege requierent quelquefois ſection. Ce qu'il repete maintenant,pource qu'il parle proprement des maux, entant qu'ils aduiennent à la ſuture. Quant eſt donc de la ſection,il ne faut rien changer de ce qui a eſté dit cy-deſſus. Il faut tant ſeulement laiſſer la ſuture ſans ſection, & faut couper l'os prochain. La cauſe de ce eſt manifeſte: car nous auons dit, qu'il paſſe par les ſutures des veines, arteres & ligaments, leſquels il ne faut toucher du fer rement. Il a auſſi dit cy-deſſus, que leſdites ſutures

Pourquoy il ne faut trepaner ſur les ſutures.

ſont foibles & qu'elles ne peuuent reſiſter, parquoy on les coupe auſſi auec grand danger, car la ſie penetreroit facilement iuſques au cerueau. Dauantage quand il ſe feroit vn *callus* apres la ſection, l'expiration & euaporation ſeroit empeſchée. Mais puis que nous traictons de la partie qui ne doit eſtre coupée, il faut dire en quel endroit l'os doit eſtre coupé. Or il faut entendre que puis que l'os eſt coupé, pour donner iſſuë aux choſes moleſtes au dedans, qu'il le faut couper touſiours à l'endroict qu'il eſt penchant. Mais ou les ſutures l'empeſchent, leſquelles Hippocrates deffend qu'on ne touche, ou la groſſeur de l'os, lequel pource que ne peut eſtre oſté qu'auec grande peine, il eſt cauſe que le cerueau eſt agité, ou les nerfs qui en procedent. Parquoy Galien en la curation qu'il fit de celuy-là, auquel l'os entre le front & le *bregma* eſtoit rompu, tellement que la fracture venoit iuſques à l'os des temples, il ne coupa l'os deſdites temples, qui eſtoit le plus bas, ains celuy qui eſt entre le *bregma* & le front. Ce que dit Hippocrates à la fin du liure, eſt contraire à cecy, quand en coupant vn gros os, il imprime le ferrement bien auant. Lequel doute nous reſoudrons en ſon lieu. Nous auons voulu inſerer cecy, afin que (ſelon noſtre promeſſe) nous adjouſtions des autres, ce qui eſt obmis par Hippocrates. Mais retournons à l'expoſition des paroles dudit Autheur qui ſont telles, *vne grande partie de ces choſes requiert ſection*, il auoit mis le ſiege & deux fiſſures, qui procedent de ce que l'os eſt inciſé, ou de ce qui eſt contus, les deux derniers requierent ſection, ce qu'il a auſſi monſtré cy-deſſus. Ce qu'il a mis le premier, ſçauoir eſt, le ſiege, quand l'os eſt ſeulement inciſé, ne doit eſtre coupé, a eſté auſſi dit cy-deſſus. Ce qu'il dit au dernier lieu,

Ne faut faire callus és ſutures.

Section n'eſt requiſe quãd l'os eſt ſeulement inciſé.

de la curation des playes de la teste, & ce qui s'ensuit, semble appartenir aux choses superieures, quand il a parlé de la section, & des signes par lesquels les fractures latentes sont cognuës. Toutesfois plus conuenablement il est referé aux choses sequentes, à quoy aussi fait la maniere de parler, & ce qu'il adjouste cy bas de la curation de l'vlcere, & de la maniere de cognoistre les fractures latentes par l'esprouuette, lancette, & l'ancre.

Humectatiõ se doit euiter és playes de la teste.

IL ne faut moüiller la playe de la teste de vin ne d'autre chose, ou que ce soit bien peu.

Il commence la curation des playes de la teste, non de toutes, ains seulement de celles esquelles l'os est denué: car telle curation est differente de celle que les playes des autres parties du corps requierent: car (comme dit Galien au liure des articles) Hippocrates enseigne vne curation plus desiccante au liure des playes de la teste, qu'au liure des vlceres. Quant aux autres playes de la teste, qui ne penetrent iusques à l'os, elles sont curées & pensées, comme celles des autres parties du corps. On peut colliger du sixiesme liure de la composition des medicamens generaux, que les medicamens plus desiccatifs conuiennent aux playes de la teste, entant que l'os est ouuert, pource que quand ledit os n'est ouuert, lesdites playes n'ont rien propre: ains sont traictées comme celles des autres parties du corps, là où il faut auoir tousiours esgard à la nature de la partie mal disposée: parquoy elles sont comprises en l'œuure des vlceres. Donc en tout cét œuure il ne poursuit que le cas auquel l'os est denué: duquel il fait souuent mention. Car quand il a ordonné que nous regardions l'os, quel mal il a, & quel remede il requiert, il a adjousté, *l'os estant denué.* Aussi en ce qui s'ensuit, il veut que quand

Desiccatifs conuiennent aux playes de la teste.

l'os est denué que nous interrogions l'homme comment il a esté blessé. Semblablement, quand il met que la fracture qui est à la suture est difficile à connoistre, & quand il commande que la playe soit incisée afin que le mal apparoisse, il adjouste, *l'os estant denué*. Il faut toutesfois estre aduerty que si le baston touche la membrane, qui couure l'os de la teste, il y a mesme raison comme quand l'os est denué, pource qu'il faut couper la membrane à cause de la douleur. Quoy fait, l'os est laissé nud, comme Galien a monstré au liure deuxiesme, de la composition des medicaméts particuliers. Il dit donc, *qu'il ne faut pas moüiller les playes de la teste.* Non seulement les medicaments humectans sont à éuiter és playes de la teste, ains en toutes les autres, veu qu'elles ne guarissent iusques à ce qu'elles soient seiches : pource que (comme il a monstré au liure des vlceres) ce qui est sain, accede au sec, & le sec est plus semblable au sain. Mais pourquoy reçoit-il là le vin, & repudie tous les autres humectants, & il rejette icy le vin? le vin n'est-il pas bon à la playe de la teste pour faire repercussion, ou glutination, comme és autres parties? I'estime qu'on ne sçauroit rien respondre absoluement, si on ne met telle distinction: Si l'os est ouuert, ou si la membrane est entiere sans aucune blessure. Quand la teste est blessée sans ce que l'os soit descouuert, il faut vser de mesme curation qu'és autres parties du corps. Car soit qu'il faille glutiner la playe par vin ou autres medicaments, ou (comme Galien a voulu) quand il faut ioindre les bords de la playe par des bains, & si ladite playe est caue, il faut y appliquer des sarcotiques, apres il faut venir aux epulotiques: Il faut suppurer la chair contuse. Quand il y a contusion sans vlcere, il faut vser premierement de reper-

Section de la membrane.

Curation de cōtusion sans vlcere en la teste.

cussifs & resolutifs, & apres il faut appliquer des resolutifs seulement. Quand on craint inflammation, il faut faire repercussion de vin, ou par quelque autre medicament de mesme faculté. Bref il n'y a point de difference entre la curation de ceste playe, & de celle qui est en vne autre partie du corps. Au contraire si l'os est denué, on a autre esgard qu'és autres vlceres, & pour ceste cause il deffend le vin, lequel il auoit approuué au liure des vlceres. Et par ce moyen il monstre qu'il y a autre scope és playes de la teste, l'os estant denué, que és autres. Or pour deux causes le vin est bon aux playes, pource qu'il glutine & repelle: & ne l'vn ne l'autre fait besoin és playes de la teste, l'os estant denué. Car on despere de la glutination, quand la membrane estant retirée, les bords sont grandement distants l'vn de l'autre, comme Galien nous aduertit en l'exposition de ceste sentence d'Hippocrates, où il dit, *Quand l'os sera couppé ou la cartilage, ou le nerf, & ce qui s'ensuit.* Puis donc que la playe ne peut estre glutinée, il n'est besoin de vin, ne de medicament sarcotique, lequel (si l'os est denué) selon la sentence de Galien, doit estre plus desiccatif, & faire plus grande detersion, que quand il n'est ouuert, pource qu'il ne faut qu'il desseiche seulement (comme és autres vlceres) & fasse detersion de la chair, mais doit oster tout ce qui est gras en l'os, afin que la chair qui croist luy puisse adherer. Les Anciens ont excogité les medicamens nommez catagmatiques, pource qu'ils sont appliquez aux fractures, comme est l'emplastre noir de l'inuention d'Aristas, & celuy qui a esté inuenté par Moschion. Entre ceux-cy les plus forts sont cephaliques, pource qu'ils sont appliquez à la teste, iaçoit qu'on les applique aussi aux autres parties, comme

Le vin n'est bon aux playes de la teste quand l'os est denué.

est l'emplastre lequel est nommé Isis, le cephalique verd & celuy qui a esté inuenté par Deileon. Ces medicaments donc, tant cephaliques que catagmatiques produisent la chair, & quand l'os n'est denué, il faut les dissoudre auec quelque liqueur, ou *ceratum*, pource qu'ils sont forts. Mais quand l'os est denué, ils font d'eux mesme venir la chair, & ce non seulement en la teste, mais aussi és autres parties du corps. Entre les *cephaliques* quelques-vns sont arides, lesquels Galien louë grandement, pource qu'il ne reçoit medicaments qui se puissent emplastriser, & estre mis sur des drapeaux, quand l'os est denué. Or les *cephaliques* arides sont composez *ex thure, iride, aristolochia, panace, farina erui*, combien que ces simples produisent communement la chair és playes, toutesfois quand ils sont meslez auec diuers medicaments, ils ont diuers effects, comme dit Galien. Car quand ils seront appliquez plus secs, ils seront cephaliques, & l'os estant denué, ils produiront la chair : mais quand en telle composition les simples moins secs domineront, tels medicaments conuiendront aux autres playes. Nous perseuererons donc és medicaments arides cephaliques dés le commencement iusques à la fin. Car c'est vne tres-bonne curation de la playe de la teste, l'os estant denué, sçauoir est, quand la chair n'est contuse. Autrement il la faudroit suppurer, iusques à ce qu'elle fust fonduë, comme il monstrera cy-apres, & apres les cephaliques y conuiendroient. L'autre cause pourquoy le vin conuient és vlceres, c'est pour faire repercussion, quand nous craignons l'inflammation : car lors on fait vne fomentation de quelque gros vin noir & rude. Galien faisoit vne telle fomentation és grands playes des escrimeurs & aussi és autres membres, quand

Fomentation és playes de la teste.

auec la fracture il y a aussi playe en la chair, Hippocrates a grandement loüé vn tel vin. On ne craint point tant inflammation en la teste qu'és autres membres, & pour ceste cause ce remede n'y conuient pas, par lequel l'inflammation est grandement reprimée. Or il est tout manifeste que la teste n'est tant subiecte à l'inflammation, comme les autres parties, pource qu'elle n'est subiecte aux autres parties, comme l'inferieure à la superieure, de laquelle elle reçoiue matiere en abondance. En outre és parties esquelles il y a fracture outre la playe, & l'os est denué, pource que necessairement elles sont contuses, il y a plus grand danger d'inflammation, qu'en la teste, en laquelle l'os peut estre incisé & denué, encores que la chair ne soit contuse: parquoy il y a moindre douleur, & est moins exposée à inflammation: il n'est donc expedient vser de vin, pour empescher l'inflammation. Et c'est la principale cause, pourquoy Hippocrates repudie le vin és playes de la teste. Car le bandage & le cataplasme ne seront aussi tantost apres repudiez par luy pour autre raison, comme inutiles, sinon pource qu'il n'y a point de soupçon d'inflammation. Toutesfois le vin ne seroit du tout à rejetter quand ladicte inflammation nous espouuenteroit. Ce que ie pense qu'Hippocrates a voulu dire, quand il a dit, *Ou certes bien peu*. Les playes donc de la teste, pource qu'il ne faut glutiner, ny empescher l'inflammation par repercussifs, ne requierent le vin. Car combien qu'il ayt vertu desiccatiue, toutesfois au toucher il est humide, & au commencement il moüille, ce qui est grandement contraire à la teste, laquelle requiert des desiccatifs, comme sont les medicamẽts cephaliques. D'auantage le gros vin noir & austere (duquel semble qu'Hippocrates parler) a vertu de re-

Inflãmation n'est tant à craindre en la teste, qu'aux autres membres.

Vin gros & austere & sa faculté.

frigerer, laquelle nuit grandement aux vlceres (comme dit Hippocrates) & mesmement quand l'os est denué. Et singulierement en la teste, laquelle est offensee, non seulement par les medicaments qui ont faculté de refrigerer, mais aussi par ceux qui sont actuellement froids: tellement qu'il y a danger que le cerueau estant refroidy, il ne s'en ensuiue vn spasme. De ce on peut cognoistre combien les malades sont vexés par ceux, qui remedient non seulement aux autres playes, mais à celles qui sont en la teste par drappeaux trempez en eau froide: car si le vin est incommode, de combien plus l'eau l'est? Toutesfois ils alleguent que plusieurs sont guaris par ceste medecine, & ne craignent point d'affermer, que ce n'aduient par la vertu de l'eau, ains par miracle, pource qu'en proferant quelques paroles sacrees l'eau est faite presque diuine, & qu'elle fait ce qu'elle ne peut d'elle mesme. Laquelle superstition peut estre refutee, en mesme maniere, qu'on refute ceux qui vouloient qu'vn scorpion fust enchanté par charmes & saliue. Car si nous experimentons les deux à part, nous trouuerons que l'eau fait autant toute seule, qu'elle fait, quand les mots sont proferez. Donc toutes menteries & fables laissees, poursuiuons la verité de la chose. L'eau froide profite és vlceres, tout ainsi qu'és maladies, esquelles si elle trouue l'homme non pas beaucoup chaud, elle extraict la chaleur naturelle d'iceluy, & le fait mourir. Mais si elle le trouue bien chaud, pource que la chaleur fuyant le froid se retire & vnit au dedans, là où il est fait plus fort, elle guarit la maladie. Ce qu'a voulu Hippocrates quand il escrit, que l'au froide guarit vn ieune homme au milieu de l'esté, lequel ieune homme estoit malade d'vne distension de nerfs & spasme. L'eau froide donc nuit

Draps trempez en eau froide nuisẽt és playes de la teste.

aux playes. Toutesfois on la peut appliquer auec moindre dommage, quand la nature de tout le corps, & de la partie mal diſpoſee eſt chaude, quand la maladie eſt recente, quand nous pouuons vſer de choſes froides l'eſté. Ce que Cornelius Celſus a voulu, quand il a dit qu'on guariſt les playes par eau froide ſeulement, ſans chercher autres medicaments eſtranges. Car quand on la peut endurer, elle tient l'vlcere pure, elle a vertu de faire repercuſſion, & rend la ſanté par augmentation de la chaleur naturelle. Mais quand l'os eſt denué, il la faut fuir du tout, non ſeulement en la teſte (laquelle n'eſt ſeule, qui ſoit offenſee de vin) mais auſſi és autres parties. Et quant à ce qu'ils jactent qu'innumerables ont eſté deliurez & guaris par ce remede, plûſt à Dieu que nous peuſſions auſſi bien voir ceux qui en ont eſté tuez, que ceux qui en ont eſté guaris.

Profit de l'eau froide aux vlceres.

Eau froide eſt à euiter en la teſte l'os eſtant denué.

ET ne faut appliquer cataplaſme, ny tente.

Quand la teſte eſt bleſſee : & qu'il n'y a danger d'inflammation, tout ainſi qu'il n'eſt beſoing de vin pour faire repercuſſion, auſſi n'eſt-il beſoing de cataplaſme, pour faire concoction de la matiere, & qui la ſuppure, & qui adouciſſe la douleur. Car quand il n'y a point d'autre indiſpoſition adjoincte à l'vlcere, tous medicaments qui remolliſſent & maturent, n'y valent rien : pource que tels medicaments font durer plus long temps ladicte vlcere, & la rendent pleine de ſanie & ſaleté, & en fin la font maligne : & les parties prochaines à ladicte vlcere ſe pourriſſent, parquoy il les faut du tout euiter, meſmement en la teſte, pource qu'elle requiert medicaments deſiccatifs, tant pour les cauſes deſſus alleguees, qu'auſsi, afin que la chair eſtant

Cataplaſmes à euiter és playes de la teſte.

purulente, ne rende aussi l'os purulent : lequel estant corrompu, necessairement la membrane & le cerueau seroient corrompus. Pour ceste cause il oste les cataplasmes, lesquels on fait communement pour suppurer, à cause de l'inflammation, & sont composez de choses humides & chaudes, comme est celuy qui est composé de farine d'orge & de froment, arrousée d'huile & d'eau. Il les repudie aussi au liure des vlceres, & au liure des articles, au lieu qu'il parle de la fracture de l'oreille : auquel passage Galien a dit que l'vsage du cataplasme pouuoit resoudre & effœminer, c'est à dire, rendre la partie laxe, & foible, & non desseicher & deterger. Ce qu'auant toutes choses il faut faire, quand il faut produire la chair, & qu'on ne craint point d'inflammation. Et si aucunesfois ils sont appliquez à cause de l'inflammation: comme aux vlceres du front, & aux choses aussi qui sont au reste de la teste, quand le Medecin vse de la lancette ou de l'esprouuette, ils sont plustost composez des choses, qui ont vertu de desseicher, que d'adoucir. Et pour ceste cause ils ne sont seulement suppuratifs comme les autres, mais aussi ils desseichent grandement, & font repercussion, comme nous verrons cy-apres. Il ne faut aussi appliquer des tentes, pource que le plus souuent, on les applique, pour dilater les bors à faire sortir la bouë, ou pour regarder l'os, & pour receuoir les medicaments, lesquels pource que sont receus, μότοις, c'est à dire, en drappeaux charpis, & entortillez, on les appelle ἔμμοτα, combien que Galien dit au second liure *de officina medici*, qu'ils sont aussi appliquez pour supprimer le sang. En l'vlcere de la teste, s'il n'y a autre indisposition, il ne faut faire sortir la bouë, quand il n'y a inflammation, & ne faut mettre de medicament dessus, lequel on mette sur vne

Cataplasme pour empescher inflammation.

Vsages des tentes.

tente : il faut seulement garder la playe ouuerte par ladite tente, pour considerer l'os, quand il ne faut supprimer le sang, comme il monstrera cy-apres. Mais quand ledit os aura esté couppé, ou regardé, & qu'il n'y a besoing de section, il ne faut plus y mettre de tente ou dilater la playe. Or Hippocrates a accoustumé que quand il ne reçoit le cataplasme, de repudier aussi la tente, comme nous voyons au lieu allegué des fractures : & quand il vse du cataplasme, d'vser aussi de tente : ce qu'il monstrera vn peu apres. Et ce pour ceste cause, que quand on applique vn cataplasme, il se fait communement suppuration. Et pourtant il faut laisser la playe ouuerte, afin que la bouë sorte. Parquoy quand on met vn cataplasme, il ne le faut mettre sur les bors de la playe : afin qu'il n'empeche l'issue de ladite bouë, ains aux parties (cõme il a dit ailleurs) qui sont autour. Au contraire nous voyons que plusieurs Chirurgiens de nostre temps, apres que le sang est supprimé appliquent vn cataplasme faict d'vn jaune d'œuf, & de resine, terebenthine dissous auec huile rosat, non seulement aux autres playes, mais aussi à celles de la teste, l'os estant denué, soit qu'il y ayt inflammation, ou contusion en la playe, ou qu'il n'y ayt aucun accident semblable : & ne considerent que l'vlcere deuient sordide par telle mistion, & que l'os, qui est dessous, estant denué, se corrompt, & que de ce s'ensuit vn effect contraire à celuy, que la chose requiert. Toutes les choses qui entrent en ceste composition, sont de telle consistence, qu'elles sont emplastiques, & pource qu'elles ont vertu de laxer, elles font aussi suppuration, & putrefaction & corrompent. Mais Hippocrates aussi au liure des articles repudie la resine. Que s'ils vsoient de telle medecine, quand il y a inflammation ou contu-

Cataplasme ne doit estre mis sur le bord de la playe.

Playes de la teste ne doiuent estre astraintes.

sion en la playe, & qu'ils n'appliquassent ledit cataplasme à la playe comme ils font, ils meriteroient pardon. Ie ne parle point de la charpie, de laquelle ils remplissent par tout la playe, tellement que de petite ils la rendent grande. Qu'est-il besoing de tant de paroles? Ils n'obseruent quasi rien de ce qu'Hippocrates vsant non seulement de raison, mais aussi d'experience a enseigné.

IL ne faut aussi serrer l'vlcere de la teste, si elle n'est au front, ou en la partie, en laquelle il n'y a point de poil, ou aux sourcils, ou en l'œil. Car les playes & vlceres requierent plus des cataplasmes & bandage en ces lieux qu'en vne autre partie. Car le reste de la teste contient le front. Les vlceres en quelque lieu qu'elles soient, tombent en inflammation, & deuiennent enflees, à cause que le sang flue des choses qu'elles contiennent.

Les playes & vlceres de la teste non seulement ne reçoiuent les cataplasmes, mais aussi ny la deligature, & la cause de cecy est en partie escripte icy, & en partie au liure *de officina medici*: où il dit qu'il y a deux vsages des bandes: car lesdites bandes, ou d'elles mesmes ont quelque effect: ou elles aident & contiennent en elles ce qu'a effect, sçauoir est de medicament. Entre ce que les bandes font par elles mesmes, cecy est de grande importãce, qu'elles serrent les choses separees & distãtes: parquoy on les applique auec grande vtilité, quand il faut glutiner vne grande playe: aussi qu'elles defendent d'inflammation, pource qu'elles repoussent la matiere, qui afflue d'ailleurs à la partie mal disposee, & expellent celle qui est ja receuë: à quoy on a excogité ceste deligature si celebre qu'on applique aux fractures des membres. Et ceste cy ne se peut accommoder à la teste, à cause de sa figure, pource qu'elle n'a point de parties superieures,

Bandes ont deux vsages.

& qui contiennent comme les bras & les jambes. Parquoy la section de l'os a esté necessaire (comme nous auons monstré cy-dessus par l'authorité de Galien) afin que ce qui s'amasse en la membrane du cerueau, soit tiré. En outre: puis que la playe ne peut estre glutinée, l'os estant ouuert, il n'y faut point de bande, qui joigne les bors separez & distants. Or les bandes, qu'on met dessus pour tenir les medicaments ne sont necessaires en la teste, quand elle est simplement blessee, pource que les cataplasmes n'y conuiennent point, comme dit est. Parquoy on n'y accõmode point ny l'vne ny l'autre espece de bandes. Toutesfois il parle seulement icy de celles, qu'on met pour tenir, pource qu'il parle du cataplasme & du bandage ensemble. Il dit donc, *qu'il ne faut adstraindre l'vlcere de la teste.* En l'autre liure il n'y a point adstraindre, mais lier, qui est tout vn. Car bien souuent il prend l'vn pour l'autre. Les diuerses deligatures faictes de drappeaux couppez, ou de bandes amassees, lesquelles Galien & les anciens ont enseigné aux liures des bandes comme propres à la teste, conuiennent communemét à cecy, pour tenir les medicaments appliquez à la teste, pour empescher l'inflammation, ou pour remedier à la contusion. Auquel vsage Hippocrates les applique, quand le Chirurgien fait section de la playe en la teste, comme il monstrera cy-apres. Quand donc il y a simple vlcere, l'os estant denué & que le Medecin ne doit dilater la playe à tout la lancette, & qu'il n'y a autre chose adjoinct à l'vlcere, il ne faut point faire de deligature. Or il excepte les parties les plus subjectes à inflammation, comme est le front, lequel il semble qu'il diuise en deux parties, sçauoir est, en celle qui n'a point de poil, & celle qui est aux sourcils & aux yeux: lesquelles deux parties sont du

Ce que fait le bandage à la teste.

front: Esquels lieux il ne repudie point la deligature, pource qu'elle tient les medicaments accommodez aux inflammations. Il adjouste aussi la cause pourquoy le cataplasme & la deligature n'appartiennent point aux autres parties de la teste; ains seulement au front, pource (dit-il) que le reste de la teste contient tout le front. Ce qui contient enuoye la matiere, & esmeut vne inflammation en ce qui est contenu, en quelque lieu que l'vlcere soit. Car les membres inferieurs sont contenus en superieurs, & reçoiuent la matiere d'eux. Le front en la teste respond aux parties inferieures des membres, & le reste de la teste aux superieures, & la teste contient le front, pource qu'iceluy estant prominent, depend d'elle, comme la partie inferieure de la superieure, & qu'il reçoit les humeurs enuoyees des autres parties. Outre ce, le front est plus charnu, & d'autant est-il plus subiect à inflammation, à cause de la matiere laquelle il reçoit en plus grande abondance. Pour ceste cause le cataplasme n'est aliené, afin que quand il y a inflammation il puisse adoucir la douleur, & resoudre, ou cuire & digerer, ce qui aura esté laissé en iceluy. La deligature donc est appliquée à bonne cause pour tenir le cataplasme, laquelle autrement eust esté obmise. Car il a esté escrit au liure des vlceres, que la playe, qui n'a besoing de cataplasme, n'a aussi besoing de deligature, pour tenir le medicament. Mais pource qu'il y a imminent danger d'inflammation au front, & que pour ceste raison on y applique le cataplasme, & la deligature pour le tenir. Il me semble, qu'on y peut aussi faire vn bandage pour repeller, comme on fait aux fractures auecques vlcere: ce que toutesfois me semble estre autrement. Car és membres les parties inferieures sont tellement contenues és superieures,

Le front est sujet à inflammation.

rieures, qu'elles reçoiuent promptement la matiere d'elles, & que la mesme matiere peut estre enuoyee des parties inferieures aux superieures sans mal. Au front (combien qu'il soit contenu en la teste, & qu'il reçoiue la matiere de là enuoyee) il ne faut toutesfois tant repeller ladicte matiere, afin qu'elle estant deriuee & menee au cerueau n'engendre de grandes inflammations auec danger de mort. Parquoy Hippocrates combien qu'il commande qu'on applique des cataplasmes & deligature au front, lesquelles choses il auoit defendu és playes de la teste, ne fait aucune mention du vin, lequel il auoit icy dessus repudié, veu que (comme nous auons dit) l'inflammation n'y estant point ny aucune suspicion d'icelle, il ne faudroit vser de repercussifs. Ces choses sont approuuees par ce que Galien escrit au 5. liure de la Methode, ou voulant empescher le flux de sang par le nez, il n'ose mettre les repercussifs sur le front, afin qu'il ne blesse le cerueau, mais il vse de remedes reuulsifs. Au front donc, combien qu'il soit subiect à inflammation il ne parle point du vin, pource qu'il ne veut de repercussifs : ains il est d'aduis qu'on vse seulement d'vn cataplasme & de lenitifs : & qu'on mette par dessus vne bande pour les tenir. Nous pouuons aussi entendre de ces choses, combien les Chirurgiens de nostre temps sont esloignez de la raison & des preceptes d'Hippocrates, quand non seulement ils appliquent la deligature au front, mais aussi en la teste, pource que quand les cataplasmes (comme nous auons monstré cy-dessus) & les bandes sont opportunes pour tenir les medicaments, il les serrent & adstraignent : qui est cause de l'inflammation, comme Hippocrates monstre

Repercussifs ne se mettét seurement sur le front.

Erreur des Chirurgiens en l'appliquation de la ligature au front & à la teste.

au liure des fractures, & *de officina medici*, & icy bas aussi, quand il prend garde qu'il ne suruienne inflammation en la chair, & qu'elle ne soit comprimee. D'auantage ils mettent de si grosses bandes & tant de fois entortillees, que quand il n'y a point d'inflammation ils la font venir. Mais ie m'esloignerois trop de mon propos si ie voulois poursuiure toutes les fautes qu'ils font en bandant. Ie retourneray donc à Hippocrates, lequel met ce que nous auons traduict à la fin, *tombent en inflammation*, *& deuiennent enflees*, & disant en ces termes, φλεγμαίνει καὶ ἐπανοιδίσκεται, par lesquels mots il signifie l'inflammation auec tumeur. Car il y a quelque inflammation sans tumeur. Mais φλεγμονὴ en Hippocrates signifie toute inflammation & οἴδημα pareillement toute tumeur. Ces deux mots ioincts ensemble signifient celle inflammation auec laquelle il y a tumeur. Nous pouuons aussi (s'il nous semble) prendre ces deux mots à part l'vn de l'autre, sçauoir est, l'inflammation auec matiere, & la tumeur sans inflammation, de quelque espece qu'elle soit. Toutesfois ce qu'il a dit du sang, conferme plus la premiere opinion, sçauoir est, que par ces deux mots vne tumeur soit exprimee, sçauoir est l'inflammation auec tumeur, car le sang, duquel il parle, est cause d'icelle tumeur.

Toutesfois il ne faut aussi appliquer, par tout le temps de la curation, cataplasme au front, ains quand l'inflammation & tumeur cessent, il faut desister d'y mettre des tentes, bandes, & cataplasme, & aux autres parties de la teste il ne faut vser de tentes, ny de cataplasme, ne faut bander, s'il ne faut necessairement vser de la lancette.

Si le cataplasme & la deligature sont appliquez à cause de l'inflammation, à bon droict, quand elle est

appaisee : il ne sert plus de rien d'appliquer vn cataplasme, & le lier. Or il repete ce qui a esté ja dict : sçauoir est, *que le cataplasme ny la deligature ne conuiennent point és autres parties de la teste.* Et quant au cataplasme, pource qu'elles ne sont pas grandement affligees d'inflammation, & la deligature aussi ne les peut deffendre d'inflammation : joinct qu'il n'est besoing de tenir le cataplasme. Et si nous venons à la section de la playe, il faudra lors vser d'vn cataplasme de tente, & de la deligature. Il n'adjouste point le vin : car il veut au reste de la teste, oster les choses, lesquelles il a mis comme idoines au front, auquel front veu qu'il n'a point fait mention du vin, il n'est point de besoing, qu'il le defende icy : car ce a esté assez d'auoir dit cy-dessus, qu'il ne falloit mouiller les playes de la teste de vin. Mais quant à ce qu'il dit, *ou certainement bien peu*, il le faut prendre, au cas qu'il y ayt soupçon d'inflammation, comme quand le Medecin vse de la lancette. Or il declarera cy-apres quand il faut faire section de la playe. Il a aussi laissé icy à dire de quelle curation il vse, quand il n'vse point du cataplasme. Mais quand il faut produire de la chair, l'os estant denué, il n'y a medicaments plus propres, que les desiccatifs, & arides que nous auons dit estre appellez cephaliques.

Cataplasme au front est defendu.

Les vlceres de la teste & du front requierent la lancette, quand l'os est denué, & qu'il est vray semblable qu'il a esté blessé du baston, & quand lesdites vlceres sont plus petites & estroictes, qu'on puisse voir, quel mal l'os a eu par le baston, & quel il est, & combien il est grand. D'auantage combien il y a de chair contuse. Au contraire aussi l'os entier sans lesion, & qu'il faut faire en la curation, tant en ce qui appartient au mal qui est en la chair,

Trois sortes de playes & vlceres.

qu'en l'os. Et si l'os estant denué, les playes sont dedans caues, il faut coupper ceste cauité de trauers, mesmement à l'endroit qu'elle ne reçoit le medicament, quel qu'il soit. En outre les vlceres & playes circulaires & fort caues requierent la lancette. Car il faut coupper le rondeau par deux lignes selon la longitude de l'homme, & faut faire l'vlcere longue.

Il nous propose trois genres d'vlcere, lesquels requierent la lancette, au front & en la teste, premierement, quand on void l'os denué, & qu'il est probable qu'il a esté blessé par le baston, & que la playe n'est assez ouuerte pour regarder le mal, qui y est, & comment il a esté faict: & la curation. Car en ce cas, il la faut amplier: & cõment ce doit estre faict, il le mõstrera cy-apres. L'autre genre est quãd l'vlcere est grandement caue au dedans, tellement qu'elle est plus grande que par le dehors & ne peut receuoir les medicaments qui sont requis. Ceste vlcere doit estre semblablemẽt incisee à tout la lancette par vne ligne faicte de trauers, à l'endroict qu'elle ne reçoit le medicament. Quant à ce qu'il adjouste, *l'os estant denué*, c'est vne cause de douter, veu qu'encores que l'os ne soit denué vne vlcere caue doit estre ouuerte: a-il adjousté cela pource qu'il poursuit seulement icy les playes de la teste, quand l'os est denué? Car les autres, comme nous auons monstré, ne reçoiuent autre curation que les autres playes. Et pour ceste cause Hippocrates n'en parle point, pource qu'il estime en auoir assez parlé en l'œuure des vlceres. Le troisiesme genre est des vlceres caues & circulaires, lesquelles il faut aussi (comme il a escrit au liure des vlceres) coupper, tellement qu'on face deux lignes à tout la lancette, selon la longitude de l'homme: sçauoir est, l'vne en la

Playe circulaire doit estre couppee.

partie ſuperieure du cercle, & l'autre en l'inferieure. Et par ce moyen l'vlcere ſera faicte longue, & ainſi elle receura mieux les medicaments, & ſera pluſtoſt remplie de chair. Car la playe circulaire, n'ayant point d'anglet, d'où la chair puiſſe croiſtre, met plus long tẽps à eſtre remplie. Mais pleuſt il à Dieu que les Chirurgiens coupaſſent touſiours la playe en ces trois cas, (ce qu'ils ne font) & qu'ils n'vſaſſent de la lancette en nulle autre playe, qu'en ceux-cy, & qu'ils n'amplifiaſſent inconſiderément la playe, quand ils viennent premierement au malade, afin qu'ils regardent le mal de l'os, lequel eſt aſſez maniſeſte, ou bien il n'en y a point, pource que l'os n'eſt denué.

Quand il faut coupper l'os de la teſte, les autres parties d'icelle ſont ſeurement incisées : mais il ne faut toucher aux temples, & à la region qui eſt au deſſus iouſte la veine qui va par les tẽples. Car le ſpaſme aduient incontinant à ceux qui aurõt eſté inciſez, & ſi la tẽple ſeneſtre eſt incisée, le ſpaſme aduient à la dextre : & ſi au contraire la dextre a eſté couppee, il y a diſtention de nerfs à la ſeneſtre.

La chair & le cuir qui couurent la teſte ſont ſeurement couppez par tout, horſmis aux temples, & en la region qui eſt au deſſus, par laquelle la veine va. Car és autres parties il n'y a rien qu'on puiſſe coupper auec danger. Il y a vne grande veine, qui va par les temples & la region qui eſt au deſſus, de laquelle il fait maintenant mention, à cauſe de laquelle il a dit icy deſſus que leſdites tẽples eſtoient foibles & infirmes, pource qu'auſſi auec la veine il y a vne artere, laquelle les anciens comprenoient ſous la veine. Vne telle veine donc eſt cauſe, que leſdites temples ne peuuent eſtre bleſſees ſans grãd danger (comme il a dit cy-deſſus) où il a adiouſté

encores vne autre cauſe, ſçauoir eſt, le mouuement de la maſchouaire, laquelle eſt articulee, auec la teſte iouſte les temples, car elle eſt liee par les muſcles, qui viennent deſdites temples : parquoy il y a danger quand ceſte partie eſt couppee, qu'il ne ſuruienne diſtention de nerfs. Il eſt meu maintenant par ſemblable raiſon, quand il defend que la lancette ne ſoit appliquee aux temples, & à la region qui eſt au deſſus, car il s'en enſuiura vn ſpaſme, les muſcles qui ſont en ce lieu eſtans bleſſez, leſquels il a appellé en l'œuure des articles *crotaphitas*, c'eſt à dire des temples. Les muſcles mouuants la maſchouaire, quand la bouche ſe ferme, naiſſent des temples, ſi ceux-là ſont couppez, il s'en enſuit ſpaſme. Quand la partie ſeneſtre eſt couppee, le ſpaſme ſe fait en la partie dextre, & au contraire, quand la ſection eſt faite en la partie dextre, la diſtention des nerfs & conuulſion aduiennent en la ſeneſtre. Car ſi les muſcles qui lioyoient la maſchouaire, ſont couppez, ils ne peuuent plus empeſcher, que les muſcles de l'autre ne ſe retirent à leur commencement, qui eſt proprement la nature des muſcles. Car ils eſtoient auparauant tenus par la maſchouaire, laquelle eſtoit liee par les muſcles de l'autre partie, leſquels eſtans couppez, pource qu'elle n'eſt ſi bien contenue, elle ne peut auſſi ſi bien contenir les muſcles de la partie contraire. Il aduient choſe ſemblable quand la maſchouaire tombe d'vn coſté, auquel cas il a dit qu'elle ſe tournoit vers la partie ſaine, pource que les muſcles ſont tirez par icelle. Il eſcrit en l'œuure des articles, que pluſieurs parties ont ainſi affinité entre elles entant qu'il appartient à l'extention des nerfs & des muſcles : tellement que quand vne partie eſt bleſſee, la contraire en eſt mal diſpoſee. Il ne faut donc appliquer la lancette aux tem-

Muſcles mouuants la maſchouaire & leur naiſſance.

ples ny à la region qui eſt autour, pource que la playe eſt mortelle, à cauſe des muſcles, qui ſont liez aux nerfs, qui ſont prez du cerueau, il eſt auſſi manifeſte que quand la partie dextre eſt couppee, que la contraction ſe monſtre en la ſeneſtre, ce que (comme il a eſté monſtré) aduient aux autres parties qui ſont affinez entre elles.

QVand donc on fait incision de la playe en la teste à cause de l'os estant denué, afin que nous cognoißions si l'os a esté bleßé ou non, il faut le coupper, entant qu'il est besoing. Et quand nous le coupperons il faut separer la chair de l'os, laquelle est iointte à l'os & à la membrane, & apres il faut remplir toute l'vlcere de charpie, & drapeaux, qui tiennent la playe ouuerte iusques au lendemain. Quand on y met des drappeaux, tandis qu'on les applique, il faut appliquer vn cataplasme de farine d'orge bien subtile, laquelle estant paistrie auec du vinaigre soit faicte cuire, tellement qu'elle soit rendue fort visqueuse.

Trois causes pourquoy on doit inciser les playes en la teste.

Il a mis trois cauſes pourquoy on doit inciſer les playes en la teſte : La premiere eſt quand l'os eſt denué en la teſte, afin qu'on voye quel mal il y a, & quelle curation eſt neceſſaire. L'autre quand l'vlcere eſt caue. La tierce quand elle eſt circulaire. Il a ſuffiſamment traicté cy-deſſus des deux dernieres. Il retourne maintenant à la premiere, & monſtre ce qu'il faut obſeruer, quãd on fait inciſion de l'os, afin qu'on puiſſe voir l'os eſtant denué. Il parle donc premierement de la maniere de la ſection, & commande que nous facions ſection tant qu'il ſemblera eſtre beſoing pour regarder l'os & le curer. Il ne fait mention de la figure de la ſection, toutesfois on peut colliger de certains bons Autheurs, que la playe doit eſtre tellement inciſee, que toute repreſente la figure de

Figure de l'incision de la playe en la teste.

la lettre x : tellement que la playe face vne ligne, & le Chirurgien vne autre à tout la lancette. Or qu'il faille auparauant raser la teste, il est plus clair, qu'Hippocrates en doiue faire mention. En la section il faut que la chair, qui est ioincte auec l'os & la membrane, soit separee de l'os, & la faut esleuer. Mais il est indubitable que non seulemẽt il faut separer de l'os, la chair, mais aussi la membrane qui couure l'os, pource que la playe est incisee à ceste fin que l'os soit veu. Or il ne se pourroit faire qu'on le veist, si ladite mẽbrane n'estoit ostee. Toutesfois Hippocrates comprend par ce mot, *chair*, le cuir & la membrane qui embrassent l'os. Il dit qu'elle est ioincte à l'os, & à la membrane, c'est à sçauoir à celle là, qui couure le cerueau sous l'os de la teste. Car l'vne est conioincte auec l'autre par les ligaments qui passent par les sutures, cõme dit est cy-dessus. Ce fait, il faut rẽplir l'vlcere de drappeaux & charpie qui peuuent tenir, cõme Galien escrit au 2. liu. *de officina medici*, la playe ouuerte iusques au lẽdemain: outre ce qu'ils arrestent le flux du sang. Or quand on met lesdicts drappeaux, il faut y mettre vn cataplasme pour adoucir, & empescher l'inflammation. Es premieres il a reietté ledict cataplasme, pource qu'il parloit d'vne playe simple, en laquelle il n'y auoit si grand soupçon d'inflammation, ny grand douleur, & pour ceste cause il n'y falloit que des sarcotiques, & cephaliques, ausquels les lenitifs sont contraires. Il parle maintenant de la playe, que le Chirurgien fait, quand l'os est denué: & la membrane estant ostee, il est de coustume d'y suruenir douleur, & inflammation. Et pour ceste cause le cataplasme y est necessaire, pour adoucir & empescher l'inflammation. Il faut aussi considerer, qu'és vlceres il a voulu que le

scope du Chirurgien fust adressé à tellement desseicher, que quand il faudroit vser de lenitifs, il y mesle des desiccatifs. Ce qui se voit clairement au liure des vlceres, quand il applique *folia verbasci* aux luxations & contusions ensemble. Ce qu'il obserue encores plus en la teste, quand il applique vn cataplasme fait de farine d'orge rosty, laquelle soit paistrie auec du vinaigre, & cuite tellement qu'elle soit fort visqueuse. Car ceste farine a vertu desiccatiue, & le vinaigre desseiche & refrigere ensemble, lequel vinaigre est appliqué bien à propos, quand la membrane du cerueau a douleur;mais elle n'est ouuerte,comme Galien escrit au second liure κτ̀ τόπους, c'est à dire de la composition des medicaments locaux. Quand nous voulons adoucir auec huile rosat, nous y meslons du vinaigre, afin que sa force penetre par l'os. Et nous appliquons tel medicament entre le front & le *bregma*. Il est aussi meslé auec grande vtilité, auec les medicaments qu'on applique aux bords de la playe en la teste, s'il n'y a grande inflammation ou douleur intolerable. Car il peut grandement repeller & n'a aucune vertu lenitiue. En ce cas quand il est appliqué incontinent apres la section,il n'y a encores d'inflammation ne douleur intolerable:& pour ceste cause il est bien à propos meslé auec le cataplasme, afin qu'en faisant repercussion il ne permette le lieu mal disposé soustenir inflammation. Dauantage sa force est remise par la coction. Le cataplasme donc, duquel nous parlons, peut reprimer & desseicher : & pource qu'il faut qu'il soit fort visqueux, il peut aussi aucunement lenir, & faire concoction de ce qu'il ne pourra repousser. Car tels medicamens ainsi visqueux, lesquels Galien appelle emplastiques, sont accommodez à faire suppuration. Les autres n'y appli-

Obseruation de ce qu'on doit faire apres l'incision de la teste.

Medicamens emplastiques supp[urat]ifs.

quent point de cataplaſme, ains ils appliquent incontinent de l'huile meſlé auec du vin, pource qu'ils craignent plus la douleur: combien que tel medicament ne vaut ſeulement à lenir, mais auſſi à repeller. Or il nous commande d'appliquer le cataplaſme, tandis que nous vſons de drappeaux: car (comme on peut colliger de ce qui s'enſuit) il faut apres plus deſſeicher. Nous vſerons de drappeaux tandis qu'il faudra tenir la playe ouuerte, afin que l'os ne ſoit curé. Et apres nous y mettrons des deſiccatifs, c'eſt à ſçauoir des cephaliques, par leſquels ſi quelque portion de l'os ſe doit apoſtumer, elle s'apoſtumera pluſtoſt, comme il monſtrera cy-deſſous. Mais auant que retourner à Hippocrates il faut expoſer ce qu'il dit ἄλφιτον, qui ſignifie autant que *polenta* en Latin, c'eſt à dire de la farine d'orge roſty, laquelle apres qu'elle eſt paiſtrie auec quelque liqueur, Hippocrates appelle μᾶζαν, comme maintenant, quand elle eſt paiſtrie auec du vinaigre.

Le lendemain apres que vous aurez oſté les drappeaux, il faut voir quel mal il y a en l'os, & ſi on ne peut comprendre quel eſt le mal, & s'il n'apparoiſt s'il a ſenty quelque mal, & qu'il ſoit probable, que le baſton a touché l'os, & l'a bleſſé, il faut racler ledit os, ſelon la profondité, & longitude de l'homme, & auſſi par le trauers à cauſe des fiſſures qui ne ſe voyent point, & à cauſe de la contuſion qui eſt occulte, pource que l'os n'eſt enfoncé, eſtant ſeparé de l'autre os de la teſte. Car les maux de l'os ſe connoiſſent auec la lancette, ſi autrement ils ne ſont manifeſtez. En outre quand vous voyez le ſiege en l'os, il faut racler ledit ſiege & les os qui ſont autour: car aucunesfois auec le ſiege il y a contuſion, & vne fiſſure, ou contuſion ſeulement, leſquels accidents ſont

apres occultes, pource qu'ils ne sont point exposez à la veuë.

Les choses qu'il a monstré cy-dessus faites, il enseigne ce qu'il faut faire le lendemain, le principal poinct de ceste sentence est d'enseigner par quel moyen les maux de l'os sont deprehendés, lesquels n'apparoissent, encores que l'os soit denué: il le racle donc auec la lancette, & icy dessous il vse d'ancre, quand la lancette ne suffit. Et ce est le moyen par lequel il a voulu icy dessus qu'on cogneust les maux latents de l'os, quand il dit qu'il faut premierement interroger le patient,& apres qu'il faut esprouuer la chose par l'operation. Il commande qu'apres les drappeaux ostés on considere l'os,& quand le mal n'apparoist point, & qu'il est vray-semblable par le coup, le baston & ce qui suruient, que l'os a esté blessé d'vn baston, qu'on le racle à tout la lancette non seulement de la longueur & profondeur de l'homme, mais aussi de la largeur:car par ce moyen les choses occultes sont manifestées aux yeux. Or il a monstré cy-dessus, que les fissures mesmement & les contusions sont occultes,lesquelles se descouurent en les raclant. Car ou l'os n'est trouué de sa couleur,ou les parties interieures sont arrousées de sang, ou quelque chose pareille contre nature se monstre. En outre quand l'os (comme il a monstré) est tellement incisé, que l'on voit où le baston a esté assis, aucunesfois il a accoustumé de se fendre ou d'estre contus, ou d'estre contus seulement, combien que tels maux ne soient manifestes. Il veut donc,que quand nous regardons le siege du baston, que nous raclions à tout vne lancette le siege mesme & l'os conjoinct. Car par ce moyen ils viennent en veuë.

Os aliené de sa couleur.

Apres que vous aurez raclé l'os à tout la lancette, vous le deuez couper, s'il vous semble deuoir estre incisé, & ne permettre que la chose passe le troisiesme iour: mais vous le couperez dedans ce temps là, mesme quand le temps sera chaud, & quand vous serez appellé au commencement.

En quel tẽps il faut trepaner.

On ne cherche le mal de l'os pour autre cause, sinon pour en faire la curation, parquoy apres que vous l'aurez raclé à tout la lancette, il faut voir si la chose requiert la section de l'os. Or il a escrit cy-dessus que ces manieres de fracture, sçauoir est la contusion & fissure, requierent la section de l'os, comme aussi fait l'os quand il est incisé, mais c'est peu. Car en ces cas nous sommes contraints d'auoir recours à la section, parquoy il commande maintenant, qu'apres que vous aurez raclé l'os, s'il vous semble qu'il doiue estre coupé, c'est à dire, s'il y a quelque espece desdites fractures qui requierent l'incision dudit os, il faut le couper dedans trois iours: mesmement (dit-il) si le temps est chaud, & que vous soyez appellé au commencement de la maladie. En temps d'Esté la chair se pourrit plustost, & l'os deuient en danger d'estre gangrenisé à cause de la sanie, qui defluë, & pour cette cause, d'autant plustost que l'os est coupé, d'autant plutost le cataplasme est osté, & la playe se guarit par imposition de medicaments qui ont plus grande vertu de desseicher, & l'os est en moindre danger. Il dit, si vous estes appellé dés le commencement, pource que le Medecin n'est pas souuent appellé dedans trois iours, mais beaucoup plus tard. Car il escrit au liure des Prognostiques, que quelques-vne meurent auant qu'ils soient mis entre les mains du Medecin, & les autres peu de temps apres qu'ils y sont mis. Tant sont negligents ceux qui le doiuent appeller. Parquoy

Quelles fractures requierent section de l'os de la teste.

il ne peut executer ce commandement. C'est donc chose tres-expediente de couper l'os dés le commencement. Car lors il n'a point d'inflammation, laquelle trois iours apres a accoustumé de suruenir à l'homme, parquoy l'os est plus seurement traicté lors. Car il nous est commandé de rabiller les fractures & luxations dedans ce temps: Ce qui, si ne se fait, il faut attendre que l'inflammation soit appaisée, lequel temps semble que nous deuons icy attendre, s'il n'y auoit soupçon que la sanie ne corrompist plustost l'os. Qui est la cause qui meut les modernes de dire, qu'en Esté l'os se peut couper iusques au septiesme iour, & l'Hyuer iusques au quatorziesme, & ne voyent point que cecy est repugnant aux preceptes d'Hippocrates.

Les signes de fracture en crasne.

Toutesfois si vous soupçonnez par la conjecture que vous faites de la responce du malade, que l'os soit fendu, contus, ou fendu & contus ensemble, pource que l'homme a esté bien fort frappé, que celuy qui l'a blessé est puissant, & que le baston à tout lequel il a esté blessé, est de ceux qui blessent grandement: en apres par ce qu'il s'en est ensuiuy vne vertigo, les yeux en ont esté obtenebrés, le malade est demeuré sans sens comme endormy, & qu'il est tombé. Quand ces choses suruiennent, s'il n'est manifeste si l'os est fendu, contus, ou fendu & contus ensemble, & qu'autrement on ne le peut voir, il faut mettre sur l'os quelque medicament noir, lequel dissoult auec quelque liqueur, & faut mettre vn drappeau sur la playe, lequel il faut moüiller d'huile, & apres il faut le lier à tout vn cataplasme fait de farine d'orge rosty, arrousée d'eau. Le lendemain il faut desfaire le bandage, & apres auoir nettoyé la playe il faut racler l'os: & s'il ne se trouue sain, ains fendu & contus, le reste qui sera raclé se trouuera blanc, & ce qui est

& les deux s'ensuiuent de l'vn & l'autre d'iceux, il met seulement l'vn, en l'vn & l'autre d'iceux, voulant que nous entendions l'autre par celuy qu'il a mis, pource qu'il aime grandement la briefueté. Les deux membres donc & oraisons sont, la fissure occulte quand nous operons de la main, laquelle il dit estre moins terrible, & la fissure plus profonde, laquelle il dit requerir section au premier membre, qui est *la fissure occulte & qui n'appert point.* Il a obmis qu'elle n'a besoin de section. Et en l'autre membre, qui est *la fissure plus profonde*, il obmet qu'elle est terrible. Il a fait semblable chose au second liure des Aphorismes, quand il dit: Quand les fauces & entrée de la gorge sont malades, ou quand il naist des pustules au corps, il faut regarder les dejections. Car si elles sont bilieuses, le corps est malade, & n'est nourry seulement: mais si elles sont semblables à celles des sains, le corps n'est malade & est seuremẽt nourry. Celuy qui poursuiuroit parfaitement toute la sentence, il escriroit ainsi: Si les dejections sont bilieuses, le corps est mal, & n'est seurement nourry. Mais si elles sont semblables à celles des sains, le corps n'est malade, & est seurement nourry. La fissure donc profonde nous espouuante, & requiert section, pource qu'il est vray semblable, qu'en vn tel coup il y a de la sanie colligée en la membrane du cerueau, laquelle sanie ne peut estre mise hors, si l'os n'est osté. Or nous monstrerons à la fin par quel moyen l'os est osté par vne sie, ou lancette, ou trepane: auquel lieu nous auons differé la forme de l'instrument. Quand la fissure est fenduë par vne lancette, la chose n'est si grande qu'il soit vray-semblable qu'il faille purger la membrane: & pour ce[tt]e cause elle ne requiert point la section: ce que nous auõs dit aussi dessus, que quand le baston

Deiections bilieuses en mal de gorge que signifiẽt.

Fissure profonde espouuãte l'homme.

ne descend point auant au siege, il ne faut point vser de section. En outre il n'a besoin que d'vne legere curation, & les emplastres appellez cephaliques appartiennent à telles fractures (comme Galien dit au liure second de la composition des medicaments locaux) lesquels medicaments paruiennent iusques au milieu entre le haut & le bas de l'os. Et quant à ce qu'il dit que l'os fendu est aussi contus, encores que la fissure soit ostée par la lancette, c'est chose manifeste, car (comme il a dit cy-dessus) il est necessaire que l'os soit contus par le baston mesme, qu'il a esté fendu.

QVand la section aura esté faite, il faut faire les autres choses que la raison de l'vlcere requiert. Et faut se donner garde que l'os ne soit corrompu par la chair, qui n'a pas esté bien curée. Car l'os qui est coupé, & lequel autrement est denué ou entier, ou qui se monstre sain, combien qu'il soit blessé, est en grand danger de deuenir purulent, combien qu'autrement il ne le seroit, quand la chair qui l'enuironne est mal curée, & enflammée, & comprimée. Car ledit os est rendu enflammé, à cause que la chair qui est dessus l'eschauffe, & aussi il est enflammé, & y a en iceluy pulsation. Bref, il tombe en tous les maux desquels la chair est vexée, & par ce moyen l'os deuient purulent.

Obseruation de ce qu'on doit faire apres l'incisiõ de l'os.

Il poursuit la curation commune aux deux maux, sçauoir est, à la fracture, en laquelle il a ordonné, qu'on fist section, si on voit que la chose le requiere, & à l'vlcere de laquelle il parle maintenant. Car il reprend au liure des fractures ceux lesquels en pouruoyant à vn, negligent l'autre. Auquel passage il dit, quand il y a fracture & playe ensemble, qu'il faut en partie auoir esgard à l'vlcere, & en partie à la fracture, il nous admoneste maintenant que celuy qui a fait

fendu & contus, pource qu'il aura esté embeu du medicament liquide & noir, se monstrera noir en l'autre os estant blanc.

L'os denué est aucunesfois blessé, combien qu'il semble estre entier: parquoy il a commandé que nous entendions s'il est blessé, premierement par la responce du malade, & apres par les accidens qui suruiennent. Ce fait, que nous explorions la chose par l'esprouuette & lancette, de laquelle il a parlé cy-dessus, & par l'ancre, de laquelle il parle maintenant. Si donc, l'os estant denué, vous entendez que le coup a esté grand, & que le baston estoit de ceux qui peuuent faire grand coup & blesser fort, il est credible que l'os est blessé, les accidents qui suruiennent (lesquels il semble qu'il separe des choses que l'homme respond) s'ils sont tels comme il a dit maintenant, ils signifient pareillement que l'os est rompu. Car au septiesme liure des Aphorismes, il dit que c'est vn grand mal, quand l'homme vient comme apoplectique apres auoir esté frappé. Car ce nous est signe que non seulement l'os est blessé, mais aussi le cerueau. Quand donc les choses proposées, sçauoir est le baston, le coup, & les accidents suruenants signifient que l'os est blessé, & que le mal ne peut estre deprehendé par l'vsage de la lancette, il met dessus vn medicament noir liquide comme de l'ancre à escrire, & apres il couure la playe d'vn drappeau, & le mouïlle d'huile, & apres il met dessus vn cataplasme fait de farine d'orge rosty, lequel cataplasme soit bien liquide, & le bande, afin qu'il tienne. Auparauant aussi il a appliqué ledit cataplasme incontinent apres l'vsage de la lancette, pour obuier à la douleur & à l'inflammation imminente, à laquelle iaçoit que la teste ne soit si sujette que les autres membres, com-

me nous auons dit cy-dessus, toutesfois la chair estant lacerée, & la membrane aussi, bien souuent elle tombe en inflammation. Il adjouste maintenant de l'huile, lequel de soy ne conuient aux vlceres, comme nostre Autheur a dit au liure des vlceres, toutesfois il est accommodé à appaiser la douleur, laquelle auec le temps s'augmente, & fait l'inflammation plus grande, & pour ceste cause non content du cataplasme, il vse aussi d'huile. Or il faut prendre garde que ledit cataplasme ne soit appliqué au bord de la playe: car il empescheroit l'issuë de la sanie. Il faut donc mettre seulement sur les parties voisines, ce qu'il a clairement exprimé au liure des vlceres. Le lendemain il debande, & ayant nettoyé la playe, il oste l'ancre. Car ce qui est fendu, ou contus est noir, pource qu'il est imbeu dudit ancre, & ce qui est entier, est blanc.

DErechef il faut profondement racler la fissure que vous voyez noire. Et si en raclant vne telle fente, qui apparoist noire, vous l'ostez tellement qu'elle soit latente & n'apparoisse plus, l'os a esté contus plus ou moins, & pource aussi fendu d'vne fissure que la lancette a osté. Or la chose est moins terrible, & donne moins d'affaire, quand la fissure est latente. Quand elle est profonde, & qu'elle ne peut estre ostée par vne lancette, il faut venir à la section.

Il faut racler l'os, afin qu'il se monstre tout blanc fors la fissure, ce fait il faut encores racler la fissure, que nous voyons noire. Car ou elle est latente, ou elle est si profonde, qu'elle ne peut estre ostée par la lancette. Celle qui est latente, est moins terrible, & donne moins de peine au Medecin & au malade. Celle qui est profonde requiert section. Mais pource que les deux membres & oraisons sont opposites,

la section, és autres choses, qu'il remedie aux vlceres, c'est à dire, qu'il obserue les preceptes, lesquels sont baillez au liure des vlceres. Car quand la chair est contuse, il la faut conuertir en bouë : quand il faut qu'elle croisse, il faut medicaments qui desseichent moderement & qui soient detersifs. Et ce est beaucoup plus necessaire. L'os estant denué, & coupé, ce qu'il adjoustera à ceste heure : Galien perseuere dés le commencement iusqu'à la fin és cephaliques. Car ils produisent la chair, mais és autres membranes ils seroient trop secs : parquoy il les mesle auec les autres medicaments moins desiccatifs. En la teste, l'os estant denué, pource que les plus secs sont requis, il ne rompt leur force par autres medicaments. Il faut donc faire les choses, que la nature de l'vlcere requiert. C'est à dire qu'il faut appliquer des medicamens desiccatifs, lesquels sont plus forts à cause de l'os, il faut donc penser l'vlcere afin que la chair deuienne saine, & encores plus afin que l'os ne deuienne purulent, ce qu'il a voulu dire par ces paroles, *L'os qui est coupé, c'est à dire, celuy duquel on tire quelque fragment, est corrompu & gasté par la chair. Et celuy aussi qui est nud encores qu'il ne soit coupé, soit qu'il soit blessé ou entier, mais il semble estre entier.* Or il ne parle de l'os, lequel non seulement est blessé, mais aussi le semble estre. Car il est tout manifeste, que quand l'os estant entier, ou estant blessé, mais se monstrant entier, est vitié par la chair, que celuy est beaucoup plus vitié & corrompu, duquel le mal est si grand, qu'il se voit à l'œil. L'os donc deuient purulét, quand la chair, dit-il, est mal curée, enflãmée & comprimée: par lesquels mots il faut entendre ces trois choses. Car quant à ce qu'il dit *curée*, ce appartient aux medicaments, par lesquels (si la chair est contuse) il

faut maturer le pluſtoſt qu'on pourra, & apres il faut deſſeicher: autrement il faut deſſeicher dés le commencement, comme il monſtrera incontinent quand ladite chair eſt humide. Si on y applique des choſes qui humectent, la chair eſt mal penſée. Quant à ce qu'il dit *enflammée*, ce doit eſtre referé à la multitude des choſes deſquelles on fait injection, comme ſont des plumaceaux, des bandes, & drappeaux. Car ces choſes eſchauffent la partie mal diſpoſée, & font venir vne inflammation. Parquoy au liure *de officina medici*, pour éuiter cét inconuenient, il veut qu'on applique des bandes & drappeaux bien deliez : & en l'œuure des fractures quand il craint l'inflammation, il euite la multitude de bandes & de drappeaux, & attend que l'inflammation ſoit paſſée, auant qu'il y applique ces choſes, ſi autrement elles ſont neceſſaires, pource qu'elles augmentent la chaleur, & nuiſent par leur peſanteur & empeſchent la tranſpiration. Combien que la partie n'eſt ſeulement enflammée pour ceſte cauſe, mais auſſi ſi ces preceptes ſont negligez, qui nous admoneſtent de vacuër le corps, & diuertir la matiere fluente, & de ceder la douleur. Quant à ce qu'il met le dernier, *ſoit comprimée*, il ſignifie le bandage, qui eſt ſerré, & ainſi il eſmeut la douleur & inflammation. Parquoy és lieux n'agueres alleguez, quand il y a ſoupçon d'inflammation, & que la choſe requiert deligature, il la fait fort laſche. Puis donc qu'il faut deffendre l'vlcere d'inflãmation, il doit non ſeulement eſtre ſerré, ains il ne faut faire de deligature, ſi ce n'eſt pour ioindre les bords pour les glutiner, ou afin que le cataplaſme tienne deſſus. Quand la playe eſt ſimple, il n'y faut point de cataplaſme, parquoy il ne faut auſſi point de deligature, comme

il a monſtré au liure des vlceres. Que s'il faut tenir le medicament, il faut tellement ſerrer la deligature qu'elle tienne ledit medicament ſans toutesfois le comprimer : ce qu'il a abondamment declaré au liure *de officina medici*. Quand donc la chair eſt mal curée, enflammée, & comprimée, elle rend l'os purulent, pource qu'en ceſte maniere elle collige de la ſanie, laquelle vitie l'os qui eſt au deſſous, comme il a declaré au liure des fractures, quand il dit que l'os ſe corrompt, quand la deligature n'eſt bien faite, pource que la ſanie coule ſur iceluy. Maintenant il eſcrit que l'os eſt fait purulent, pource qu'il deuient en feu & eſt grandement enflammé. Ce que nous auons traduit *deuient en feu*, il eſt au Grec πυρετώδες, qui ſignifie *febricitant*, pource que la fievre en Grec ſe nomme πυρετὸς, qui eſt vn mot deriué du mot πῦρ, qui eſt à dire au feu. Au liure auſſi des vlceres, & en iceluy des fractures, voulant ſignifier meſme choſe, il a dit πυρώδες, pour πυρετώδες, qui eſt à dire *febricitant*. Et quant à ce qu'il adjouſte, *& eſt grandement enflammé*, il exprime meſme choſe, ſi ce derriere n'eſtoit referé à la matiere & qualité, & *deuient en feu*, à la ſeule qualité. Or il met la cauſe pourquoy l'os eſt enflammé & deuient en feu, ſur la chair, à cauſe de laquelle il eſt eſchauffé, & y a en luy mouuement & pulſation : bref, il ſouffre tous les maux deſquels la chair eſt vexée. Il eſt tres-euident que l'os eſt eſchauffé & enflammé, tant par la ſanie laquelle il reçoit, que par la chair enflammée de laquelle il eſt couuert. Mais comment ſe peut faire qu'il y ait pulſation, quand il n'y a point de ſentiment ? Car ſelon Galien, le poulx és Autheurs anciens ſignifie le mouuement des veines auec douleur. Car la chair enflammée eſt pour ceſte cauſe dite auoir pulſatiõ, pour-

Os purulent & la cauſe.

Inflãmation du crane.

ce qu'elle sent le mouuement des arteres à cause de l'angustie du lieu : car auparauant elles auoient leur mouuement libre, pource qu'elles n'estoient comprimées par quelque chose non accoustumée : parquoy on n'apperceuoit point leur mouuement en la chair, ne auec douleur, ne sans douleur. Laquelle quand elle est serrée par la matiere de l'inflammation, elle sent desia la pulsation. Car quand les veines se mouuent, elles serrent & oppriment la chair, & sont aussi comprimées par elles. Mais en l'os puis qu'il n'y a point de sentiment, il n'y peut auoir de pulsation, Si vous ne dites, que la prochaine membrane sent telle pulsation, ou les veines qui discourent par l'os, & quand elles sont meuës, estant comprimées, elles sentent douleur, comme on collige apertement de la fin du liure *de officina medici*, où il faut dire qu'Hippocrates a pris le poulx pour la cause du poulx, comme il a accoustumé de prendre la douleur pour la cause de la douleur. Et en ceste maniere l'os sentira pulsation : c'est à dire sera cause de pulsation, c'est à sçauoir par l'inflammation. Hippocrates adjoint ces deux, le poulx & le mouuement, qui signifient quasi vne mesme chose. Ce que nous auons traduit *mouuement*, il est en Grec ἄραδον, par lequel mot il signifie mouuement & perturbation, comme on peut colliger de deux passages du quatriesme liure *De Ratione victus in morbis acutis.* Auquel lieu il vsurpe ἄραδον, pour signifier perturbation ou mouuement, laquelle perturbation procede de deux viandes de diuerses facultez & vertus. Quand ces choses aduiennent à l'os, il faut necessairemet qu'il suppure. Voyez (ie vous prie) combien la curation que les modernes escriuent, & qui est aujourd'huy pratiquée par les Chirurgiens, est distante de celle qu'Hippocrates estât enseigné par la nature

Erreur des Chirurgiens modernes.

des choſes, a laiſſé par eſcrit. Ie laiſſe les medicaments. Quant à ce qui appartient à couurir & à bander la playe, à quoy ont-ils eſgard? Que conſiderent-ils? Quel iugement ont-ils à appliquer les drappeaux & plumaceaux? Pour le premier, ils bandent toutes vlceres, encores qu'elles ne requierent point deligature, ils ſerrent les parties enflammées, ils couurent la teſte, & chargent de multitude de drappeaux. Ils diront qu'il faut garder la playe du froid. Il eſt vray, mais non tant que ladite playe & la teſte ſoient tellement couuertes, qu'elles ſoient chargées & eſchauffées, ce que nous voyons ſouuent aduenir, quand ils mettent force bande deſſus. L'vlcere eſtant en la teſte doit non ſeulement n'eſtre comprimée, mais il ne faut auſſi faire la deligature, ſi ce n'eſt au front: ce qu'Hippocrates a bien expoſé cy-deſſus.

C'Eſt vn grand mal que la chair ſoit humide & ſans ſentiment, & qu'elle demeure long temps à ſe purger. Il faut faire diligence, que ladite vlcere ſoit bien toſt ſuppurée. Par ce moyen les choſes, qui ſont autour ne ſeront en danger d'inflammation, & l'vlcere ſera incontinent pure. Car il eſt neceſſaire que la chair lacerée & contuſe par le baſton ſoit fonduë, & qu'elle ſoit ſuppurée. Apres que ladite chair ſera purgée, il faut deſſeicher l'vlcere. Car elle ſera par ce moyen bien toſt guerie, & ſe produira vne chair non humide, ains ſeiche. Par ce moyen il ne croiſtra point de chair en l'vlcere.

Toute la curation des vlceres conſiſte en deſſeicher (comme dit eſt) parquoy vne vlcere ſimple ne requiert autre choſe du commencement iuſques à la fin, ſinon ce qui a faculté de deſſeicher. C'eſt donc choſe pernicieuſe que la chair ſoit humide & ſans ſentiment. Car comme il a monſtré au liure des vlceres.

Chair humide & ſans ſentiment eſt dangereuſe.

Ce qui est sec, est semblable au sain. Et ce qui est humide est grandemét esloigné de ce qui est sain. Quand il y a quelque indisposition conjointe auec l'vlcere qui requiert medicaments humectants & qui moüillent, comme sont les suppuratifs, il la faut incontinent oster par remedes idoines, & apres il faut auoir recours aux medicaments cephaliques, comme est le medicament composé *ex succo vuæ acerbæ*, lequel (comme il a dit au liure des vlceres) appartient aux playes de la teste. Quant à la chair, quand elle est lacerée & contuse, elle ne permet que la playe guerisse, si elle n'est conuertie en boüe & qu'elle ne soit purgée, dequoy nous auons monstré la cause cy-dessus: auquel lieu parlant du baston pesant & obtus il a proposé mesme sentence. Si donc la chair contuse doit estre tournée en boüe & estre fonduë, c'est mal si elle demeure long temps à estre purgée. Car il faut se haster de suppurer, veu que d'autant que plustost elle est suppurée, ce qui est pres d'elle est moins sujet à inflammation. Car la chair estant suppurée la douleur cesse & la chaleur, par lesquelles choses l'inflammation s'esmeut és parties prochaines: dauantage si elle suppure tost, l'vlcere laquelle ne peut estre purgée auant la suppuration de la chair, est tost renduë pure. Il faut appliquer des desiccatifs à l'vlcere qui est ja pure. Car elle sera bien tost guerie, quand elle n'est plus entretenuë par humidité, ains qu'elle est gardée & seiche. Ce qui est grandement vtile à la curation de l'vlcere. Par ce moyen aussi la chair ne croistra point sur l'autre, comme il a monstré au liure des vlceres. Car quand elle est humide, elle a accoustumé de croistre tant qu'ils la font consumer. Ce qui se fait par medicaments fort desiccatifs, lesquels consument sa matiere & ne laissent croistre ladite

Medicamens cephaliques.

Chair contuse doit estre suppurée.

chair plus qu'il ne faut. Les Chirurgiens appliquent maintenant à cela de l'alun bruslé. Les Anciens vsoient de *chalcitis*, de *misy*, d'*ærugo*, & maintenant de l'vn & maintenant de l'autre, selon que la nature sera plus ou moins seiche.

MEsme chose aduient en la membrane qui couure le cerueau. Car si l'os est coupé, & osté apres que ladite membrane est ouuerte, il la faut bien tost nettoyer & seicher, afin qu'elle estant moüillée, elle ne deuienne sans sentiment & qu'elle ne s'esleue. Ce quand aduient, il y a danger qu'elle ne pourrisse.

La membrane du cerueau doit estre seiche.

Le cerueau est couuert de deux membranes, sous l'os de la teste, desquelles l'vne est plus molle, laquelle enuironne le cerueau, l'autre est plus dure, qui est incontinent sous l'os. Hippocrates (comme ces paroles declarent apertement) parle de cela qu'il a appellé cy-dessus μηνιγγα, quand il a commandé, qu'en faisant la section de la playe, afin que la chair jointe à l'os & à la membrane fust ostée. Iceluy cerueau donc, apres que la membrane est ouuerte, l'os estant coupé & osté, est en mesme danger que la chair, s'il est plus long temps moüillé; & pour ceste cause, tout ainsi qu'il a commandé en la chair, quand elle est contuse, qu'elle fust suppurée & qu'elle fust purgée, ainsi maintenant en la chair, de laquelle il dit qu'il y a mesme raison: car si elle n'est blessée il faut y appliquer des desiccatifs, mais si on voit qu'elle soit blessée (c'est à sçauoir en la maniere que la membrane du cerueau peut estre blessée: car elle n'est contuse, pource qu'elle n'a rien dur qui luy soit opposite, que Galien dit estre requis, auant que quelque chose puisse estre contuse) on doit mettre dessus des medicaments lenitifs, & qui finissent la douleur, pource qu'elle n'est facilement blessée, qu'elle doiue estre suppurée comme

la chair, apres il faut y appliquer des detersifs, que la rendent pure & la desseichent, afin que si elle demeure long temps mouillee, elle ne deuienne sans sentiment, & moins ferme, & qu'elle ne s'enfle, pource que quand il y a de la sanie, il y aduient inflammation, & s'enfle, & finalement elle se pourrit. Or il faut plus se donner garde de cela en la membrane qu'en la chair, d'autant qu'elle est plus seiche, & pour ceste cause elle estant mouillee est plus blessee, & aussi d'autant qu'elle est plus pres du cerueau, afin qu'elle estant pourrie ne luy fasse mal. Il faut donc purger la membrane, & faut tirer le sang, qui est respandu, & qui est amassé sur icelle, ou la sanie, en laquelle ce sang a esté conuerty. Toutesfois Hippocrates n'a point mis les remedes conuenants à la membrane, quand l'os est osté. Galien au sixiesme de la methode a mis deux curations fort contraires entre elles, l'vne est douce, laquelle il dit auoir esté fort frequentee à Rome. L'autre est grandement seiche, comme est celle qu'a loüé Meges Sidonius. Eudemus en vsoit, lequel appliquoit incontinent à la membrane denuee l'emplastre nommé Isis, & par le dehors de l'oxymel, par laquelle curation Galien dit, plus des hommes auoir esté gueris, que par l'autre maniere qui est douce: & adjouste, qu'il en eust vsé, s'il eust demeuré en Asie: mais pource qu'il estoit à Rome, qu'il a voulu garder la coustnme de la ville. Il approuue donc plus la façon de faire d'Eudemus, & allegue lors l'exemple de l'oreille de laquelle le trou vient non seulement jusques à la membrane du cerueau, mais jusques au cerueau mesme: & toutesfois elle tolere des medicaments fort desiccatifs, comme est *Pastillus Andronis*. Il semble estre de cest aduis, combien qu'il n'explique si bien la chose que

Malefaction est plus à euiter en la membrane qu'en la chair, & pourquoy.

L'oreille tolere medicaments desiccatifs.

auant que l'inflammation furuienne, on mette des medicaments fort deficcatifs fur la membrane. Car en toute la curation il fait infperfion de cephaliques arides, & quand l'inflammation eft furuenue, qu'on mette deffus des lenitifs, ce qu'Hippocrates a voulu quand il a mis qu'il y auoit mefme raifon de la membrane & de la chair. La chair requiert des medicaments deficcatifs, & quand elle eft laceree & inflammee, elle requiert des lenitifs, & apres des deficcatifs. Parquoy encores que la membrane ne foit lacerée ou contufe, c'eft à dire, quand il n'y a inflammation ny douleur, elle doit incontinent eftre deffeichee, autrement il faut premierement y appliquer des lenitifs, & apres des deficcatifs & deterfifs. Il eft tout euident que Galien, (quand la membrane du cerueau eft ouuerte, & que non feulement il y a inflammation, mais auffi douleur) vfe de medicaments lenitifs, comme on peut voir au fecond liure de la compofition des medicaments locaux, auquel lieu il pourfuit les medicaments lefquels Apollonius appliquoit à la douleur de la tefte procedante d'vn coup, quand l'os eft ofté. Il ordonne qu'on face embrocation d'huile rofat tiede, fur la membrane du cerueau. On le peut auffi voir au paffage auquel il fait mention du fang de pigeon, lequel ledit Apollonius appliquoit tout chaud fur la membrane du cerueau. Toutesfois Galien approuue plus l'huile rofat tiede, tellement qu'il foit pareil en chaleur au fang de pigeon. Selon donc l'opinion d'Hippocrates, & de Galien, quand il n'y a ny douleur ny inflammation, il faut mettre medicaments fort deficcatifs fur la membrane: mais quand il y a douleur ou inflammatiõ, il faut auoir recours

Cephaliques arides.

Curation de la mẽbrane quand elle eft ouuerte.

Medicamens de la tefte par Apollonius.

aux lenitifs. Galien louë merueilleusement l'huile rosat pour lenir, & apres le sang de pigeon. Et pour desseicher les emplastres *cephaliques* : Cornelius Celsus approuue mesme chose, lequel, s'il ne suruient inflammation, perseuere és desiccatifs dés le commencement jusques à la fin, car apres qu'il a couppé l'os, il fait premierement embrocation de vinaigre fort, sur la membrane, afin que, soit qu'il flue du sang de ladite membrane, il soit reprimé, ou s'il a demeuré quelque peu de sang grumellé en ladite membrane, il en soit fait resolution par ledit vinaigre, apres il applique quelque emplastre de ceux qui sont appliquez à cause de l'os de la teste, lequel emplastre il remollit de vinaigre, & pense tous les jours vne fois la playe l'hiuer, & deux fois l'esté. Et si la membrane s'enfle, à cause d'inflammation, il fait embrocation d'huile rosat tiede, & si elle s'enfle tant qu'elle apparoisse aussi sur les os, il la reprime auec *lenticula*, bien puluerisé : ou des fueilles de vigne bien contuses & meslees auec du beurre frais ou auec de la gresse d'oye bien recente. Quand la membrane ne luy semble bien pure, il adjouste esgalle mesure de miel audit emplastre, & l'applique. Et pour le faire tenir, il met vne ou deux tentes, & par dessus la couure du drappeau, sur leqnel l'emplastre est estendu. Quand la membrane est plus pure, il y adjouste par mesme moyen *ceratum*, pour engendrer la chair. Paulus Ægineta vse de ceste maniere de curer, toutesfois il est en cela different, qu'il vse par tout d'huile rosat. Car il met par dessus vn drappeau trempé en huile rosat, & apres de la laine aussi semblablement mouillee, & laisse ces choses jusques au troisiesme jour ainsi, & fait cependant,

Galien prefere l'huile rosat au sãg de pigeon.

Vinaigre appliqué à la membrane de la teste.

souuent embrocation d'huile rosat, pource qu'il craint (comme ie coniecture) la douleur, comme font les Chirurgiens de nostre temps, lesquels au commencement ont tousiours recours à l'huile rosat. Le troisiesme iour ledit Autheur Paul applique des desiccatifs, comme sont les medicaments, qu'on applique incontinent aux playes recentes & sanglantes. Et si elle est inflammee tellement qu'elle s'enfle, il la fomente d'huile rosat tiede, & d'eau en laquelle on ait fait cuire *fœnum græcum*, *semen lini*, *althæa*, *anthemis*, & autres de mesme sorte: & met dessus vn cataplasme de farine d'orge, ou de semence de lin, & d'eau dernierement dicte. Mais ie sors trop loing de mon propos, quand ie monstre, quels remedes sont proprement adaptez à la membrane. Retournons donc aux paroles d'Hippocrates, en reuoquant cela en memoire, que la membrane du cerueau estant blessee, est fort glutinee *succo nepetæ*, & de farine d'orge seiche. Ce que Galien dit auoir pris d'Apollonius. Quand il flue d'elle du sang copieusement, il dit, qu'on y peut appliquer auec grande vtilité ce medicament, lequel est faict *ex duabus partibus aloës & vna thuris*, & quand il en faut vser, il faut le dissoudre auec du blanc d'vn œuf, & le mettre sur du poil de liéure: car il supprime incontinent le sang. Galien n'a pas tousiours composé ce medicament d'vne mesme sorte. Car aucunesfois il y met plus d'encens, aucunesfois moins, selon la nature plus humide, ou plus seiche.

Medicamens à l'inflation de la membrane de la teste.

Medicament pour arrester le flux de säg de la membrane de la teste.

L'Os, lequel (la teste estant blessee) se doit separer d'auec l'autre, soit qu'il soit tellement incisé, qu'il monstre, où le baston a esté assis, ou, quand il est denué, il est fort separé, veu qu'il est fort exangue. Or le sang se vuide en l'os, par le temps, & par vne grande partie des medica-

ments. Il abscedera & se separera bien tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pure, apres, si on la desseiche, & l'os : & ce plus ou moins. Car ce qui est bien tost dessseiché, & attenué, pour ceste raison il se separe principalement de l'autre os, lequel a sang & vit, car l'os estant exangue & sec, est fort esloigné de ce qui a sang & vit.

Quand la teste est blessee, il fait incontinent l'os pur & le desseiche : ce qui ne profite seulement à la chair & à la membrane du cerueau, mais aussi à l'os, & ce à cause qu'il ne permet qu'il soit purulent, ce qui a esté ja dessus exposé. Mais pource que l'os estant ouuert est corrompu par l'air, necessairement il jette vne escaille, laquelle auant que soit ostee l'os ne peut estre couuert, ny l'vlcere estre remplie. Et pour ceste cause il est expedient que telle escaille soit incontinent separee, à laquelle chose la curation superieure est vtile. Ce qu'il declare maintenant. Non seulement aucunesfois l'escaille a accoustumé de se separer de l'os, mais aussi le test, ce qu'il a abondamment declaré aux liures des fractures, quand il a enseigné la curation de la fracture, en laquelle il y a aussi playe en la chair, & en laquelle on attend le test, qui se separe de l'autre os, il dira tantost que les fragments sont separez de l'autre os, quand la chair croist : ce qui semblablement procedera plustost en mesme curation. Il dit donc maintenant, si l'os est exangue, qu'il se separe de l'autre os. Or il est rendu exangue de soymesme auec le temps, & par l'aide des medicaments, lesquels on applique pour desseicher: lesquels vuident le sang, & s'appellent cephaliques : lesquels comme dit Galien au sixiesme liure de la composition des medicaments generaux, font separer l'escaille de l'os. Si quelqu'vn veut tost faire separer l'escaille de l'os, il doit se haster, de purger & desseicher l'vlcere & l'os

mesme, afin qu'iceluy os soit entierement vuide de sang, & l'vlcere, afin que si elle est autrement curee, l'os ne soit rendu humide. Il adjouste *plus & moins*, pource que les medicaments égallement desseichants ne conuiennent pas à tous, ains les plus desiccatifs à ceux qui sont de nature plus seiche. Et ainsi il fait par medicaments desiccatifs que l'os se separe incontinent. Et met comme vne chose certaine que l'os se separe de l'autre qui a vie & du sang, pource que le sang est desseiché. Ce que si est ainsi, il est euident que ce d'autant se separe plustost, qu'il est plustost desseiché. Car ce qui est exangue & mort, est grandement esloigné de ce qui vit & a du sang. Au septiesme liure des Aphorismes il a dit que l'os se separe, quand il est corrompu, ce qui est confirmé par ce que nous voyons és arbres, esquels les fueilles tombent, pource que le suc, par lequel ils sont adherents au seyon est desseiché: & de ce il aduient, qu'eux estans morts se separent dudit seyon verd & vif. Nous voyons aussi aduenir mesme au cuir & à la chair. Car la crouste (comme il a esté monstré au liure des vlceres) tombe plustost, si on applique plustost des remedes desiccatifs, qu'humectans.

L'escars, & croute tombe par desiccatifs.

L'Os lequel estant hors de son lieu, est enfoncé, ou qui est rompu, ou auquel il y a grande incision, est moins dangereux la membrane estant entiere. Celuy aussi auquel il y a plusieurs fissures & plus larges est encores moins dangereux, & s'arrache plus facilement, & ne le faut coupper, ou s'essayer auec danger de le tirer, auant qu'il vienne de soy mesme. Ce qui se peut faire, quand il se relaxe, la chair venant par le dessous. Or elle vient du lieu, ou les parties de l'os double se joignent ensemble, ou de ce qui est sain, si la partie superieure de l'os est seulement corrompue.

Par ce moyen la chair croistra bien tost & se produira, & les os se sep areront. Si quelqu'un se haste de faire maturation, & de nettoyer, & si l'os est tout enfoncé, tellement qu'en l'vne & l'autre partie il entre au dedans en la membrane, quand mesme curation y est appliquee, l'vlcere se guarira bien tost, & les os enfoncez se separeront.

Il aduient souuent que jaçoit que les maux qui aduiennent à nostre corps, semblent estre legers, & au contraire aucuns semblent estre petits, qui sont grands. Et afin que ne nous esloignions de la matiere proposee des os, quand le iugule est rompu de trauers, il semble estre de plus difficile curation, que quand il est rompu de long. Toutesfois la chose est autrement, car ceste fracture de long, donne beaucoup de peine au Medecin, & l'autre de trauers se guarit facilement. Si l'espine est esbranlee, elle fait de plus grands maux, que s'il est peruertie, combien qu'il ne soit si croyable. Vne coste rompue est moins dangereuse & reçoit plustost santé, que quand elle est contuse : combien que celle qui est rompue nous espouuante plus. Hippocrates a declaré ces choses ailleurs, ce n'est donc chose merueilleuse, si (comme il dit maintenant) les os de la teste d'autant qu'ils sont plus incisez & plus rompus & fendus, d'autant ils sont en moindre danger, combien que ceux qui le voyent en iugent autrement. Il a adjousté, *la membrane estant inuiolee.* Car quand elle est blessee, le danger est fort grand, comme en la fracture de la coste, si la membrane succingente est rompue, le mal lequel de soy-mesme est petit, est fait grand. La cause pourquoy les os de la teste grandement rompus sont en moindre danger est, pource qu'il ne faut coupper l'os, pour bailler issue à la sanie qui s'amasse en la

L'os de la teste grãdemẽt rõpu rend la playe moins dangereuse.

membrane, & ne faut auec grand danger ebranler la teste à tout la trepane: car la fracture baille assez d'espace pour tirer ladicte sanie: parquoy cy-dessus où il a parlé des manieres de fracture, qui requierent la section, il a excepté celles-cy. On oste aussi le sang par la fracture, lequel sang est trop abondant en l'os, comme és enfants, & pour ceste cause il rend l'os purulent. Ce aussi est cause qu'il n'est en danger, pource que la chose se void mieux, & n'y a rien latent & occulte qui puisse tuer l'homme. Ce qui aduient (comme il monstrera cy apres) és fractures, qui n'apparoissent: & aussi que les fragments qu'il faut expeller, suiuent d'eux-mesme, & ne les faut tirer par violence à tout vne tenaille. Et met la cause de cecy la chair, qui vient entre la partie entiere & la morte, laquelle chair expelle ce qui est separé. Et le fragment aucunesfois se separe de la partie superieure de l'os, & maintenant de la partie superieure & inferieure ensemble de l'os. Car (comme il a dit) l'os de la teste est double au milieu, & pour ceste cause il est aucunesfois tout blessé, & aucunesfois seulement en la partie superieure. Le fragment donc est expellé par chair, qui croist dessous, soit que l'os se separe en la partie superieure, ou en l'vne & l'autre. Or la chair croist à l'endroict que les parties de l'os double se joignent ensemble, lequel endroict il nomme διπλόη, elle croist aussi de l'os qui est sain. Le milieu dudict os est semblable à vne esponge, & contient en ses cauitez quelque petite chair, desquelles la chair est produicte & croist, mais seulement du lieu, où ledict os est entier. Parquoy quand la partie superieure seulement se separe, le fragment est expellé par la chair, qui croist de la partie inferieure. Quand telle separation se fait de la partie superieure & inferieure, lors elle s'engendre és costez

en

en la partie saine, par laquelle les parties de l'os double sont joinctes ensemble, non toutesfois en la partie inferieure, pource qu'elle n'est plus saine. Mais à quel propos sont ces paroles? Hippocrates a parlé de la curation, qui fait incontinant venir le mal à suppuration, & par laquelle l'vlcere est purgee, & dit que la chair est incontinant guarie par telle curation, & l'os n'est rendu purulent, & l'escaille se lasche bien tost. Il adiouste maintenant que les fragments, qui doiuent estre separez, soit qu'ils soient de la partie superieure, ou de tout l'os, sont bien separez. Ce qui est vne bonne chose, comme il est si euident qu'il ne requiert d'exposition, pource que la playe ne peut autrement estre guarie. Il a inseré quelque chose du danger de la fracture & des fragments pourquoy ils se separent, toutesfois il faut referer tout cecy à ce, qu'il monstre les fragments de l'os se separer incontinant, pource qu'ils sont expulsez par la chair qui croist dessous. Laquelle croist d'autant plustost que la playe est nettoyee. Au contraire, les Chirurgiens n'attendent que l'os soit separé par nature, mais ils le separent par ferraments. Paulus Ægineta le couppe à tout vne tenaille, Galien auec vn fer qui a au bout la figure d'vne lentille, duquel nous parlerons cy-dessous. Ce ne peut estre rejetté quand l'os est tellement rompu, qu'on le puisse oster sans violence.

Maniere de coupper les os tenue par les Chirurgiẽs modernes, & par Paulus, & par Galien.

LEs os des enfans sont tenures & mols, pource qu'ils ont plus de sang, & sont caues non durs, non denses, non fermes, tellement que quand l'os d'vn enfant est blessé d'vn pareil baston, ou d'vn plus foible, egallement ou moins, il deuient plustost plus purulent que d'vn plus fort. Et si autrement la playe est mortelle, l'enfant encores tendre meurt plustost qu'vn plus fort.

Il a monſtré juſques icy pour la plus grande partie, comment il faut donner remede à la teſte eſtant bleſſee, prenant garde principalement à ce que l'os ne ſe pourriſſe. Mais pource que quelques os ſont plus ſubiects à ce vice, & pour ceſte cauſe ils requierent vne propre diligence, pour enſeigner auſſi ceſte conſideration que nous y deuons auoir, il monſtre quels os pourriſſent pluſtoſt, laquelle choſe afin que ſoit claire, il faut reuoquer en memoire, que la chaleur & humidité ſont cauſe, pourquoy quelque choſe pourrit. D'autant donc qu'vn os ſera plus chaud & plus humide, d'autant pluſtoſt il deuient plus purulent. Or il eſt tout certain que les corps des enfans ſont plus chauds & plus humides, & il n'y a doubte que les os auſſi ne ſoient plus chauds & humides, & par conſequent plus tendres & plus mols, qui eſt cauſe qu'ils pourriſſent pluſtoſt. Ce ſemble eſtre repugnant à ce qu'il a dit cy-deſſus de l'hyuer, quand il a dit, que l'homme vit plus long temps l'hyuer que l'eſté, quand il a receu vne playe mortelle: ce que nous auons dit eſtre à cauſe de la chaleur naturelle, qui eſt plus forte l'hyuer, & pour ceſte cauſe, s'il ne peut finir la maladie, il prolonge vn certain eſpace de la vie, pource qu'icelle meſme chaleur eſt cauſe pourquoy les parties de noſtre corps demeurent entieres. Car elle ne corrompt, ains celle chaleur qui eſt contre nature. Comment donc pourra eſtre que la chaleur des enfans permette leurs os eſtre plus corrompus, & que l'homme meure pluſtoſt, veu qu'elle prolonge l'eſpace de la vie? Ce aduient à cauſe que l'humidité a plus grande puiſſance à corrompre que n'a la chaleur à garder, laquelle chaleur eſt deſia faicte contre nature par le coup & inflammation. Or ce ne peut eſtre transferé à l'hyuer, auquel temps, pource que la

Enfans ſont chauds & humides.

Pourquoy les fractures du craſne ſont plus mortelles aux enfans.

chaleur naturelle est plus forte, elle fait que la bouë ne se fait aucunement, ou demeure long temps à se faire, si ce n'est qu'il y ayt abondance d'humeurs, comme és enfans, esquels le sang est plus abondant. Mais auec le temps, apres que ce qui est dedans la cauité des os sera desseiché, ladite cauité est bouchée d'vne matiere dure. Dont il vient que l'os qui estoit mol & caue és ieunes enfans, deuient plus dur & plus ferme, parquoy il deuient moins purulent, & en plus long temps. Il aduient au contraire en l'os d'vn enfant: parquoy quand vn enfant est frappé d'vn pareil baston ou plus foible, d'vn coup égal ou plus petit, il pourrit plustost & beaucoup plus. Dequoy il s'ensuit que quand il faut mourir à cause d'vne playe, le tendre mourra plustost que le robuste, non à cause de l'âge, ains du mal qui est plus grand. Car quand l'os est purulent, il corrompt la membrane du cerueau, & le cerueau mesme, & fait mourir l'homme. Ce donc qui est plustost fait plus purulent cause ces maux plustost. En quoy nostre Autheur semble (quand la teste est blessee, sçauoir est, quand l'homme ne meurt incontinant du coup qu'il a receu) mettre la cause sur l'os purulent. Ce qu'il a fait aussi au commencement de ce liure, quand il a dit, que quand la chose est mortelle, l'homme vit plus long temps, lequel est blessé au derriere de la teste, pource que l'os est en cest endroit plus gros, & demeure plus long temps à estre purulent, & à enuoyer le pus au cerueau.

Le blessé au derriere de la teste vit plus long temps que ceux qui sont blessez sur le deuãt

Qvand l'os est denué, il faut s'estudier à cognoistre ce qui n'est descouuert à la veuë, & à entendre si l'os est contus & fendu, ou contus seulement, ou s'il est tellement incisé, qu'il monstre le siege où le baston a esté assis, & outre ce, s'il est contus ou fendu, ou tous les deux ensemble. Et quand il est blessé en aucune de ces manieres, il

faut tirer du sang, en perçant l'os d'vn petit trepane. Et faut aussi considerer l'os, car il est plus tenure & moins gros en vn petit enfant tendre qu'en vn robuste.

Il met icy vne obseruation en l'os d'vn enfant, lequel est en plus grand danger d'estre purulent à cause de l'abondance du sang. Ladite obseruation & animaduersion consiste en ce, qu'il faut oster du sang à tout vn petit trepane, afin que celuy qui est colligé en la membrane ayt issue,& celuy qui est en la cauité des os soit diminué. Et ce precepte appartient principalement aux manieres de fracture, qui requierent la section : sçauoir est, quand l'os est contus, ou quand il est fendu & contus ensemble, soit que ces choses soyent seules, ou que outre ces choses l'os soit tellement incisé, que le siege du baston apparoisse en iceluy. Es autres manieres de fracture, quand l'os est ou enfoncé, ou tellement incisé, qu'il monstre, où le baston a esté assis, toutesfois il n'y a ny contusion ny fissure, il ne faut oster du sang de l'os. Car il flue assez de luy-mesme, & celuy qui est amassé en la membrane a assez d'issue. Au contraire si la fracture est du nombre de celles, qui ont accoustumé d'estre secrettes, desquelles il a parlé icy deuant, il faut percer l'os à tout vne petite trepane, pour faire sortir le sang. Parquoy quand l'os est denué, il faut diligemment regarder s'il est fendu, ou contus seulement, ou si outre ces choses, il est tellement incisé, que le vestige du baston y demeure. Et quand il y aura quelqu'vne de ces choses, il la faut percer d'vn petit trepane, pource qu'vn grand & ample n'a point de lieu en vn os tendre. Et faut souuent leuer la main & considerer la grosseur de l'os, afin que la trepane ne blesse la membrane. Car l'os d'vn enfant est plus tenure, & n'a quasi que la superficie, ny si profond ny si grand

Cõme il faut trepaner vn petit enfant.

qu'est celuy d'vn robuste. En la fin aussi de ce liure, quand il dit qu'on peut vser d'vne sie au lieu d'vne trepane, il a prins garde qu'elle ne penetre jusques à la membrane.

Quand la playe est mortelle, & que l'homme ne peut retourner en santé, on peut par ces signes cognoistre qu'il mourra, & presignifier l'aduenir. Car ces choses adviennent, quand quelqu'vn aura cogneu que l'os est rompu, soit qu'il soit fendu, ou contus, ou en toutes les deux sortes rompu, qu'il ne le relache, ny couppe, comme s'il n'en a de besoing, & comme s'il est sans playe. L'hyuer la fiéure vient communement auant le quatorziesme iour, & l'esté apres le septiesme. Laquelle quand suruient, elle rend la playe non de sa couleur, & rend peu de sanie, & ce qui est inflammé en icelle, se mortifie & deuient visqueux, de sorte qu'il represente de la chair salee: elle est rousse, noirastre, & plombee, et lors l'os commence à se corrompre & deuient noir, estant poli, à la fin il se monstre vn peu pasle, ou blanchastre. Mais quand il est ja purulent, il naist des pustules en la langue, & le malade meurt, n'ayant les sens entiers. Aux vns aussi suruient conuulsion en l'autre partie du corps. Car si la playe est en la partie senestre du corps, la conuulsion occupe la partie dextre: au contraire si la dextre partie est blessee, les nerfs souffrent conuulsion en la partie senestre. Il y en a qui deuiennent apoplectiques, & ainsi l'esté ils meurent auant le septiesme iour, & l'hyuer auant le quatorziesme. Ces signes sont de mesme efficace en vne vieille playe, & en vne recente.

Signes des playes de la teste mortelles.

Au liure des prognostiques pour mieux & plus facilement declarer la prognostication il a inseré la curation de la maladie nommee *vua*, au contraire maintenant afin qu'on entende mieux la curation il entremet la prognostication & les signes de la mort. Or la chose est telle, il a proposé d'enseigner, comment il

faut curer la teste qui est rompue. Mais pource que la fiéure interuient aucunesfois, laquelle est suiuie de plusieurs maux, afin qu'il monstre quel le Medecin doit faire en ce cas, il enseigne premierement que quand la maladie est lethale, la fiéure premierement suruient, & apres plusieurs autres maux: & nous admoneste qu'il entende non seulement, qu'il doit aduenir de ces choses, mais aussi qu'il le predise. Car il conseille au Medecin, comme aussi il a icy dessus, que son scope soit en toutes choses de acquerir authorité & dignité, & de la garder: or ces maux s'ensuiuent, quand l'os est rompu, & qu'il n'est couppé par le Medecin ny raclé, mais quand il est laissé comme sain. Car lors outre l'inflammation de l'vlcere, il y a aussi de la sanie amassee en la membrane, & pource qu'elle n'a point d'issue, elle cause les maux, qu'il adjouste. En l'oraison d'Hippocrates il y a escript, *Quand quelqu'vn aura cogneu que l'os est rompu*, mais il faut lire autrement, selon nostre jugement, & y adjouster vne negation, & dire ainsi, *n'aura cogneu*, tellement que le sens des paroles sera, *que le Medecin n'entend l'os estre rompu*, & *pour ceste cause, qu'il ne le racle point, ne le couppe, ains qu'il le laisse, comme n'ayant besoing & comme estant sain.* Or nous sommes meus, pource qu'il est plus vray semblable que le Medecin obmet la curation deuë, quand il ne cognoist point que l'os soit rompu, que quand il cognoist, qu'il y a fracture. Ceste sentence & intelligence est confirmee par ce qu'il met apres, *comme s'il n'en a besoing, & comme estant non blessé.* Car s'il cognoissoit que l'os fust blessé, il ne le laisseroit, comme estant sain & entier. Car il est plus vray semblable que ce soit laissé comme entier, qui ne semble estre

Fiéure suruenant és playes de la teste.

aucunement blessé. En outre les manieres des fractures, desquelles il fait mention, sont du nombre de celles, lesquelles il a dit cy-dessus estre latentes, sçauoir est, quand l'os est ou fendu, ou contus. Et combien qu'il adjouste, *ou en quelque sorte rompu*, ce peut estre referé à l'os, qui est tellement incisé, qu'il monstre l'endroit où le baston a esté assis. Et est ensemble ou fendu, ou contus, ou en toutes les deux manieres blessé. Car quand l'os est incisé, les fissures & contusions, qui sont aupres ont accoustumé d'estre latentes. Et ce sont les manieres, qu'il a dit auparauant requerir la section. Toutesfois ie ne veux pas que vous persuadiez que la fracture, qui est descouuerte aux yeux, soit sans danger. Car elle est aussi cause du siege, & est ioincte auec plusieurs maladies. Toutesfois si elle est conferee auec la latente, elle est le plus souuent moins dangereuse, comme il a esté amplement monstré cy-deuant. Parquoy quand il y a fracture, & que le Medecin ne deprehende point le mal, & que pour ceste cause il ne racle ny couppe, les mauuais signes proposez suruiennent, & quand ils concurrent tous, ou grande partie d'iceux, ils font certain indice de mort, sçauoir est, premierement que la fiéure suruient apres le septiesme iour en l'esté, & en l'hyuer apres le quatorziesme, combien qu'elle suruient dés le commencement, mais elle ne nous espouuante tant comme celle qui suruient quelques iours apres. Car nous voyons que le malade febricite aucunesfois dés le commencement, à cause de sa douleur, & du lieu, qui commence à s'inflammer. Celle qui suruient apres le septiesme iour, (auquel temps, comme il dit au liure des fractures l'inflammation a accoustumé de cesser) est estimee vn

Fractures latentes.

Mauuais signes quand suruiennent aux playes de la teste.

Fieure suruient aux playes de la teste en Esté le septiesme, & en Hyuer le quatorziesme.

mauuais ſigne. Car elle monſtre que le cerueau & la membrane ſont mal diſpoſez, par la grandeur de l'inflammation, pource que la matiere là amaſſee n'a point d'iſſue. Car elle ſe pourrit & eſmeut la fiéure. Or ce aduient pluſtoſt l'eſté que l'hyuer, pour la meſme cauſe, qui a eſté dicte cy-deſſus, ſçauoir eſt, que quand il faut mourir à cauſe de la playe, l'homme ne meurt ſi toſt l'hyuer que l'eſté. Car l'humeur pourrit pluſtoſt l'eſté par vne chaleur contre nature, ce que Galien a declaré au troiſieſme liure de la Methode: Car ladite chaleur contre nature eſt lors en vigueur, & la naturelle eſt vigoureuſe l'hyuer, & pour ceſte cauſe elle eſt gardee, & n'eſt ſi toſt vaincue, tellement qu'elle ne permet l'humeur eſtre ſi toſt conuertie en bouë. Il a eſté ainſi obſerué, que la fiéure ne ſuruient l'eſté qu'apres le ſeptieſme iour, & l'hyuer auant le quatorziéme & aux temps qui ſont au milieu de l'hyuer & de l'eſté. Il eſt vray ſemblable qu'elle ſuruient entre le ſeptieſme, & le quatorzieſme iour pluſtoſt, ou plus tard, ſelon que nous ſommes plus pres ou plus long de l'eſté. Ie laiſſe aux Philoſophes à chercher la cauſe, pourquoy la fiéure vient dedans ce temps. Il ſuffira au Medecin d'entendre, que non ſeulement Hippocrates a experimenté la choſe eſtre ainſi : mais auſſi les Chirurgiens l'experimentent tous les iours. Entre les iours Hippocrates nomme le ſeptieſme & le quatorzieſme, eſquels nature a accouſtumé mettre fin à la maladie & la vaincre, ou eſtre vaincuë, parquoy la fiéure l'eſté ſuruient apres le ſeptieſme iour : c'eſt à dire, ne vient point auant que le ſeptieſme iour vienne, & l'hyuer elle vient auant le quatorzieſme : c'eſt à dire, auant que le quatorzieſme iour ſoit finy. La fiéure donc ſuruient le ſeptieſme ou le quatorzieſme iour,

Le bleſſé ne meurt ſi toſt en hyuer que s'il eſtoit bleſſé en eſté.

Chaleur naturelle eſt forte l'hyuer.

& aux temps moyens le neufiesme ou l'vnziesme, lesquels iours sont de mesme sorte que le septiesme & le quatorziesme; & ainsi ces maux suruiendront tousiours au malade le iour, auquel la crise a accoustumé de se faire, pource qu'ils signifient mal. Car, selon le tesmoignage de Galien, les signes qui suruiennent ces iours, soit qu'ils soient bons ou mauuais, ne sont si griefs. Apres que la fievre est suruenuë, autres maux aduiennent à la playe, lesquels Hippocrates nous a proposé par degrez, comme ils s'ensuiuent. Car ils commencent moins griefs, mais ils s'augmentent, iusques à ce que l'homme soit mort. Et procedent (comme il a esté dit icy dessus) de la mauuaise disposition du cerueau & de l'inflammation, laquelle est augmentée, & laquelle d'autant qu'est plus grande, la playe aussi est faite plus mauuaise. Quand donc l'inflammation est tellement augmentée, qu'elle est degenerée en vne gangrene, la couleur de l'vlcere est corrompuë, & n'est plus rouge, pource que les humeurs plus vicieuses s'en vont, ou plustost, pource que la chaleur naturelle s'estaint peu à peu. Dauantage il ne sort gueres de sanie de l'vlcere, ie dy gueres, pource que la faculté nutritiue est imbecille, & les humeurs se retirent au dedans. Or il a dit la sanie & non la bouë, pource que la matiere se cuit mal en ceste partie. Car au liure des fractures dit que ceste maniere d'vlceres, où il y a si grande inflammation, est δακρυώδης, c'est à dire pleurant, pource qu'il y a de la sanie subtile comme larmes, lesquelles procedent copieusement d'vn œil, où il y a inflammation. Apres ce qui est enflammé meurt & deuient visqueux, pource que la chair se fond, & est changée comme en colle. Mais apres qu'elle est ja fonduë, & qu'elle n'est plus nourrie, elle ressemble à la chair sallée. Car

Signes suruenans és iours de la crise.

Couleur de gangrene & les autres signes.

l'vlcere mauuaiſe ſe deſſeiche, comme il a dit aux prognoſtiques, pource que la vertu nutritiue eſt grandement languide. La couleur eſt rouſſe en la playe & commençant à deuenir liuide. Elle eſt premierement rouſſe, pource qu'elle tend de rouge vers le noir, & apres elle commence à deuenir liuide & plombée, pource que la chaleur naturelle defaut du tout, auquel temps l'os commence à ſe corrompre. Et n'eſt merueille; car il a dit cy-deſſus, que l'os ſouffre autant de maux, que la chair : à bonne cauſe donc il ſe corrompt, pource que la chair eſt plombée, laquelle eſtant telle (comme il teſmoigne ailleurs) meſmement quand l'os eſt mal diſpoſé, ſignifie mal. De là s'enſuit, que puis que l'os eſt corrompu, qu'il ſoit poly, & qu'il deuienne noir. Ie dy poly, ou naturellement, puis qu'il n'eſt encores ſi mal diſpoſé, qu'il ſe monſtre plus poly, ou plus aſpre, ou plus qu'il n'eſtoit, à cauſe de la chair fonduë, laquelle eſtant viſqueuſe & graſſe rend l'os plus poly, laquelle au contraire ſe fait aſpre & ſcabreuſe par l'affluence d'vne humeur acre & picquante, comme Galien a monſtré au liure *de cauſis morborum*. Ce qui eſtoit blanc, deuient noir, à cauſe de la grande chaleur de l'inflammation. Et apres quand il eſt purulent, il eſt fait palle ou blanchaſtre : car la couleur de la bouë eſt telle, comme nous voyons au bois qu'on bruſle, leſquels le feu rend premierement noirs, & apres qu'ils ſont conuertis en cendre ils deuiennent blancs. Car la couleur noire prouient (comme eſcrit Ariſtote au liure des couleurs) de la chaleur, qui conſume l'humeur de l'eau & de l'air. Mais pource que la terre eſt d'elle meſme blanche, ou de couleur cendrée, quand elle eſt meſlée auec quelqu'autre choſe, elle eſt au-

L'os eſt poly quand il eſt corrompu.

trement colorée : & quand ce auec quoy elle estoit meslée est consumé, elle retourne à sa blancheur. Quand donc le bois est noir, s'il est derechef eschauffé par le feu, la matiere qui le faisoit noir, est du tout consumée, & ne reste que la seule terre ou la cendre. Se ce voit aussi en l'os, lequel est premierement noircy par vne estrange chaleur, & apres est fait aucunement pasle ou blanchastre, qu'il appelle ἔκλευκον, lequel mot signifie ce qui est parfaitement blanc, ou qui approche du blanc, toutesfois qu'il en est vn peu esloigné. Nous suiuans la seconde signification, l'auons traduit blanchastre : de laquelle couleur l'os purulent est. Aucuns lisent autrement ce passage, & referent ce mot *poli*, à ce qui se porte naturellement, & disent que l'os qui est naturellement poly deuient aspre & scabreux, & ce à cause de la sanie, qui defluë de la chair, qui est grandement acre, & changent ce mot περκνὸν, qui signifie noir en ce mot κερχιὸν, qui signifie aspre & scabreux : car ils disent que le Libraire a peu facilement escrire vn κ, pour vn π, & pour vn κ, vn χ. Et Hippocrates vse de ce mot κερχνὸν, pour signifier vne asperité, comme on peut voir au liure des articles, là où il appelle la viande exasperante & la voix aspre κερχιώδη, selon laquelle signification il ne feroit aucune mention de la couleur, sinon que quand il est purulent, il deuient blanchastre, ains il entendroit vne seule aspreté. Quand l'os est ja purulent, les pustules naissent en la langue, & le malade se meurt, estant troublé en son esprit. Nos Chirurgiens n'ont gueres veu des pustules, pource qu'ils ne regardent gueres la langue du malade ; mesmement quand il est troublé, & la mort est pres. Or la langue tombe en ceste

Couleur de l'os suppurés

Pustules en la langue.

mauuaise disposition, pour l'affinité qui est entre le cerueau & les parties de la bouche. Car la sanie deflue du cerueau au palais & en la langue, & quand elle y a arresté quelque temps par son acrimonie, elle fait venir des pustules. Car nostre Autheur a escrit au second liure des Epidemies, que les pustules viennent d'humeur acre & picquante, lesquelles pustules il appelle φλυκταίνας, lesquelles (comme escrit Cornel. Celse) sont semblables à la verole: de sorte, que quand elles se rompent, la chair se monstre vlcerée. Elles naissent donc en la langue à cause de la sanie enuoyée du cerueau. Ce que quand aduient, il demonstre abondance de sanie au cerueau, de laquelle il est tant chargé & opprimé, qu'il ne rend seulement la langue mal disposée, mais aussi telle qu'elle ne peut faire son office, pource que l'entendement est troublé. Nous auons bien souuent obserué qu'Hippocrates signifie l'alienation de l'entendement & le mal du cerueau par la maladie de la langue. Car au liure des predictions, il dit que la tremeur de la langue est indice de l'alienation de l'entendement: en outre il dit que l'alienation de l'entendement, & la distention de la langue signifient vn grand mal. Dauantage il dit qu'on cognoist l'entendement estre troublé par la langue seiche & aride des febricitans. Quand donc ces maux suruiennent ils signifient, qu'il est fait, non quand il ne suruient qu'vn desdits maux, mais quand tous ou plusieurs aduiennent, ou les plus grands. Car quand la fievre suruient, ou quelque autre mal, il a monstré icy dessous, qu'il faut venir à la section. Ce qu'il ne feroit, si la chose estoit du tout desesperée. Aux maux icy dessus mentionnez, la conuulsion est souuent adjoincte, de laquelle la mauuaise disposition du cerueau est cause. Mais ie ne sçay la cause

Signes de l'alienation de l'entendement.

pourquoy quand la dextre partie du cerueau est blessée, la conuulsion se fait en la senestre, & au contraire, & ne m'accorde à ce que les modernes en ont inuenté. Toutesfois si quelqu'vn disoit que le cerueau se contraict, comme en l'epilepsie, pour expeller le mal, & que quand le mal est en la senestre partie, la contraction des nerfs commence à se faire en la dextre, & au contraire, comme il aduient au ventricule, & aux autres plusieurs parties du corps, lesquelles voulans expeller d'vne partie, elles se serrent en la partie contraire ; si quelqu'vn donc veut dire, que la conuulsion aduient ainsi en la partie opposite, il a l'authorité de Galien contre luy, lequel dit que nature a separé la dextre partie du cerueau & de la moëlle de l'espine de la senestre, par certaines couuertures afin que le mal de l'vne partie ne nuise à l autre. Comment se fera donc, que quand vne partie de la teste est blessée, l'autre se serre & contraict, veu qu'elle ne sent point le mal ? Il est plus vray-semblable que la senestre qui est blessée se contrait & serre. Il adjouste, *qu'il en y a qui deuiennent apoplectiques & ce qui s'ensuit.* Au commencement l'accident est bien souuent si grand, que l'homme meurt incontinent, ou dedans peu de iours, comme quand il deuient apoplectique, & est stupide. Ce qui est aduenu souuent apres le coup, & aucunesfois dés les premiers iours, & bien souuent l'homme meurt l'Esté auant le septiesme iour, & l'Hyuer auant le quatorziesme iour. Car l'apoplexie, laquelle de soy est mortelle, ne peut durer plus que ce temps, tant est griefuement le cerueau blessé. On peut colliger des choses precedentes que la playe de la teste est mortelle en deux sortes, sçauoir est, quand dés le commencement elle est si grande, que l'homme meurt incontinent, ou bien tost apres, comme quand

Cause que aux blessures de la teste la cōuulsion se fait à la partie opposite.

Cause pourquoy la partie dextre & senestre de la teste sont separées.

En combien de façons les playes de la teste sont mortelles.

quelqu'vn tombe en apoplexie. Et auſſi quand l'inflammation eſt augmentée, l'os deuient pourry & purulent : ce que quand aduient, les ſignes propoſez ſe monſtrent, & finalement le cerueau eſt mal diſpoſé, & cauſe de la mort. Finalement il adjouſte que ces ſignes ſignifient vne meſme choſe : ſoit qu'elle ſoit vieille ou recente. Ils ſignifient ſemblablement la mort : ce qu'il a mis pour ceſte cauſe, pource qu'il a dit que ces choſes ſuruiennent l'Eſté apres le ſeptieſme iour, & l'Hyuer auant le quatorzieſme. Ne croyez ſi leſdits ſignes aduiennent pluſtoſt ou plus tard, qu'ils ſignifient autre choſe. Icy deſſus auſſi quand il a dit apres le ſeptieſme iour & auant le quatorzieſme, il a adjouſté *ſouuentesfois,* pour monſtrer que ce n'eſt perpetuel.

Quand la fieure eſt ſuruenuë aux playes de la teſte qu'eſt ce qu'il faut faire.

OR quand vous cognoiſſez que la fieure ſuruient, ou quelque autre ſigne, vous ne deuez dilayer, ains il faut couper l'os iuſques à la membrane, ou le racler à tout vn ferrement, on le coupe facilement & racle : & és autres il faut vſer de telle curation, que verrez y eſtre propre.

Si pource que la fracture de l'os de la teſte n'a peu eſtre cogneuë, on obmet les remedes neceſſaires, & qu'auec le temps la fieure ſuruienne, ou quelque autre ſigne de ceux, qu'il a recité cy-deſſus, il ne faut dilayer ne differer la curation, iuſques à ce que les autres ſuruiennent : car lors la medecine n'auroit point de lieu, pource que le cerueau eſt corrompu. Ce qu'il a dit ailleurs σφακελίζεσθαι. Mais il le faut incontinent couper, ce qu'il euſt fallu faire au commencement dedans le troiſieſme iour, ſi le mal euſt eſté cogneu & bien penſé. Car quand l'os eſt coupé, la matiere a ſon iſſuë, laquelle matiere eſtoit retenuë en la membrane. Dauantage l'os qui eſt cou-

pé ne pourrit, ne ſent aucun mal, & ne fait auſſi mal aux autres parties. On n'oſte pas ſeulement ledit os à tout le ferrement fait à cecy proprement, mais auſſi quelquefois il eſt oſté à tout vne lancette. Nous demonſtrerons en ſon lieu, quels doiuent eſtre les ferrements auec leſquels on coupe l'os ou l'on le racle, ou l'on le perce. Il eſt auſſi éuident, pourquoy on le coupe facilement & on le racle, pource qu'il a ja commencé à ſe pourrir & à eſtre plus mol. Ce qu'il adjouſtera monſtrant que l'os purulent eſt facilement coupé. Apres que l'os eſt coupé il faut faire les autres choſes, qui ſembleront eſtre commodes, en regardant touſiours à ce qui ſe fait (comme dit Hippocrates) c'eſt à dire à la choſe meſme, qui lors vexe l'homme. Car il ne faut ſeulement penſer la playe par remedes conuenables, mais auſſi il faut obuier & ſecourir les accidents qui ſuruiennent, ce qu'il monſtre par ce qui s'enſuit, en propoſant la curation de la tumeur qui ſuruient. Il dit donc :

Accidens & ſymptomes à obſeruer és playes de la teſte.

QVand en la playe de la teſte, ſoit qu'on y fait ſection ou non l'os eſtant denué, ſi vne tumeur rouge & approchant de la nature d'eryſipelas, naiſt en la face & és yeux, ou en l'vn & l'autre, ou en l'vn d'eux, & ſi nous ſentons douleur, quand il eſt touché, & ſi la fieure auſſi ſuruient, & vne grande horreur, & que l'vlcere, entant qu'il appartient à la chair, ſemble ſe porter bien, & ſi l'os & ce qui eſt autour de l'vlcere procede bien, excepté la tumeur de la face, à laquelle nulle autre erreur ſoit adiouſtée en la maniere de viure, il faut laſcher le ventre au malade, par vn medicament purgatif de l'humeur cholerique : apres laquelle purgation la fieure ceſſe, la tumeur ſe fait, la ſanté eſt reſtituée, mais quand on donne le

medicament, il faut considerer les vertus & forces de l'homme.

Il donne secours à la tumeur, laquelle a accoustumé d'occuper aucunesfois les yeux & la face, l'os estant blessé, tellement que ledit os est ouuert, soit qu'il soit coupé, ou qu'il soit laissé sans section. Et propose ceste tumeur,& la constituë de la nature d'vne erysipele, laquelle tumeur estant touchée à douleur, à laquelle la fievre & horreur sont adjoincts: vne telle tumeur,pour la grande partie,est engendrée d'humeur cholerique, laquelle estant acre, & faisant distention, fait douleur. Et quand elle pourrit, elle fait la fievre & vne grande horreur, ledit humeur est enuoyé au visage & aux yeux, la nature de la teste estant plus forte,& confermée par medicaments:tellemét qu'elle ne reçoit point les mauuaises humeurs. Car quand ladite teste est imbecille,& quand on y applique des medicaments humectants, elle reçoit facilement les humeurs enuoyées d'ailleurs, & mesmement l'humeur cholerique, & y suruient vne erysipele,laquelle il a dit ailleurs estre mal, l'os estant denué, quand la matiere n'est pas enuoyée aux parties inferieures, ains elle est retenuë és bords de la playe, & par succession de temps corrompt l'os, de laquelle il ne parle pas maintenant, pource qu'il propose vn cas auquel la playe se porte bien. Si donc la playe, entant qu'il appartient à la chair, procede bien, tellement que ladite chair retient sa couleur,elle n'est insensible & toute humide, ains ferme & sans inflammation,& sans tenuation des bords, & que l'os aussi se porte bien & les choses qui sont autour, tellement qu'il n'y a rien liuide & purulent (car il a dit que les choses cy-dessus mentionnées, quand elles suruiennent auec la fievre,signifient la mort) ains qu'il demeure

meure seulement vne tumeur au visage, & qu'il n'y ait faute en la maniere de viure, tellement que le malade s'abstienne de mauuaises viandes & breuuages & de faire excés, & qu'il obserue tout ce qu'il faut en la maniere de viure, selon la maladie, il dit qu'il faut purger l'humeur cholerique, qui est cause de l'erysipele. Et veut que le Medecin aye esgard aux forces du malade. Car generalement il veut, que quand il faut tirer du sang, ou donner quelque purgation, on ait esgard aux forces, si elles pourront bien porter tel remede, ou s'il y a point de danger qu'elles ne deffaillent. Quand l'homme est purgé, la cause est ja ostée : à bon droict donc la fieure est ostée, & la tumeur s'esuanoüit. Et quand la curation de la playe & des parties prochaines procede bien, le malade est du tout deliuré, mais qu'il n'y ait faute, en l'autre maniere de viure. Il a obmis la maniere de viure, pource qu'il l'a assez declarée ailleurs, pource qu'il a commandé au liure *de vlceribus*, qui precede cestuy-cy, qu'on baillast à boire de l'eau, quand il y a playe en la teste, & qu'on ordonnast vne sobre maniere de viure. Et ce non sans cause : car la maladie est aiguë, & requiert vne telle maniere de viure que celle qu'il a laissé par escrit, tant au liure *De ratione victus in morbis acutis*, que aux Aphorismes. Il nous a aussi aduerty en l'œuure *des fractures*, que par tout nous ordonnions vne maniere de viure sobre, quand les playes sont grandes, & quand nous remettrons l'os rompu de la cuisse, ou de l'os du haut du bras, mesmement quand il sort par la playe, il nous admoneste d'vser de telle maniere de viure qu'en vne fracture. Il a donc suffisamment declaré ailleurs, quelle maniere de viure il faut appliquer à ceux qui ont fracture en la teste. Galien aussi (au lieu qu'il parle de la douleur de la teste,

Purgation és playes de la teste, & quand.

Le vin defendu aux playes de la teste.

faite par vn coup) veut qu'en vne playe de teste nous fassions abstinence de vin, & de viandes de grand nourrissement. Mais pource que le lieu où le malade doit demeurer, appartient aussi à la maniere de viure, il m'a semblé bon d'en escrire vn mot. La chaleur (comme Hippocrates escrit souuent) est vtile aux os estans denuez & rompus, parquoy en vne fracture de cuisse tout ainsi qu'en vne fracture de teste, il dit qu'il faut euiter le froid. Il repete mesme chose quand il parle des articles qui passent par la playe. Bref, au cas auquel il craint conuulsion, il dit que le froid est aliené. Qui est d'autant plus à craindre en la teste qu'és autres parties, d'autant qu'elle est plus excellente que les autres, de laquelle la moëlle de l'espine & les nerfs dependent. Celuy donc qui a fracture en la teste, soit detenu en vne chambre chaude, & qu'on n'applique rien froid sur la playe. Toutesfois il ne la faut presser ne charger (comme quelques-vns ont accoustumé) de couuerture, drapeaux, & bandes. Car ces choses sont alienées, mesmement quand il y a soupçon d'inflammation. C'est assez de couurir la playe, afin que le froid n'y touche. Et ce quant à la maniere de viure. Reste que nous parlions de la purgation & de la phlebotomie, pource qu'il n'a point parlé de la purgation & de la phlebotomie en ce liure, comme ne aussi de la maniere de viure, desquels remedes il auoit parlé au liure des vlceres. Il a seulement dit, qu'il faut purger l'humeur cholerique, quand il y a vne erysipele au visage. Toutesfois au liure *de vlceribus*, il a dit qu'il falloit purger le ventre, quand il y a vne grande playe: auquel passage il a mis trois manieres de grandes playes, sçauoir est, celles qui aduiennent en la plus noble & excellente partie du corps, qui sont mali-

gnes & qui sont amples. Or il a ordonné que la teste estant blessée, on purgeast le ventre,& non pour autre raison, sinon afin que les humeurs soient diuerties de la partie mal disposée, ce qui se fait quand lesdites humeurs estans tirées, ne vont plus à ladite partie. Et au liure des fractures & des articles il a recours à l'ellebore, quand le cas est grand, comme quand le talon est blessé,quand l'os sort par la playe. Et s'il y a abondance de sang, ce n'est estrange d'en tirer ce qu'on collige dudit Hippocrates, tant du liure *de vlceribus,* (auquel il commande que nous laissions fluer du sang de la playe, dequoy on peut cognoistre, selon que dit Galien, que si de luy mesme il ne flue, nous deuons faire incision de la veine, afin que l'inflammation ne suruienne) que du liure des articles, quand en vne contusion de costé, il tire du sang du coulde, où Galien dit, qu'encores que le sang ne soit redondant au corps, en telles playes il faut auoir recours à la phlebotomie : & s'esmerueille pourquoy Hippocrates, le talon estant blessé, purge plustost l'homme que le saigner. Ce n'aduient pas seulement és fractures, mais aussi és autres cas. Car Hippocrates donne remede par ellebore à la pleuresie, qui infecte les parties inferieures. Galien prefere la phlebotomie. Nous donc suiuans Galien, & ne nous esloignans point de la loy d'Hippocrates, quand il ne fluera gueres de sang de la playe, nous tirerons du sang, si les autres humeurs ne sont abondantes grandement au corps, lesquels il est lors plus expedient de purger que de faire la phlebotomie : autrement nous tirerons du sang, lequel remede est loüé par Galien en la douleur qui procede d'vn coup.

Hippocrates saigne souuent au lieu de purger.

QVant à section, sçauoir est, quand il faut faire section en l'homme, il faut ce obseruer, que si apres auoir entrepris la curation dés le commencement, vous veniez à la section, vous ne deuez incontinent couper l'os iusques à la membrane, veu qu'il n'est pas expedient, qu'elle demeure long temps descouuerte apres qu'aurez osté l'os: car elle seroit grandement offensée, & à la fin pourriroit, & deuiendroit sans sentiment. Il y a aussi vn autre danger, que si vous arrachez & separez incontinent de la membrane, l'os qu'aurez coupé, vous ne lacerez ladite membrane auec la sie en faisant l'operation. Mais il faut ce obseruer en la section, quand il n'y a plus gueres à couper, & l'os branle, que vous cessiez, & attendiez que l'os se separe de soy-mesme. Car il ne peut aduenir mal à l'os qui est ia coupé, & laissé sans section; car ce qui est laissé se fait tenvre. Quant au reste, il faut y appliquer telle curation qu'és autres vlceres, & ce que verrez estre propre à l'vlcere.

Quand vous venez à la section au commencemét, vous ne deuez couper l'os iusques à la membrane: car combien qu'il faille couper dés le commencement dedans trois iours & entre le septiesme & le quatorziesme iour, quand ces maux se monstrent, toutesfois il ne le faut couper de mesme sorte és deux occasions. Il nous monstre donc, que quand nous venons au malade dés le commencement, qu'il faut obseruer en la section. Car si le malade ne vous est mis entre les mains dés le commencement, il monstre en ce qui s'ensuit comment il faut faire la section, ce qu'il a dessus exposé, quand il a ordonné, que les mauuais signes aduenans, l'os fust incontinent coupé iusques à la membrane. Au commencement donc, quand on coupe l'os, il ne le faut pas couper tout iusques à la

membrane, & ce pour deux cauſes ; l'vne, afin que la membrane eſtant laiſſée ſans couuerture ne s'enfle, & qu'elle ne ſe pourriſſe. Car les choſes qui ont accouſtumé à eſtre couuertes, & enfermées, ſi elles ſont deſcouuertes eſtans enuironnées d'air eſtrange & non accouſtumé, ſe corrompent, & quand elles ſont tenuës ainſi longuement, elles pourriſſent, ce que nous voyons aduenir à *l'epiploon*, lequel il faut aucunesfois couper, quand il ſort de la playe faite en *l'epigraſte* : mais ledit *epiploon* ſe corrompt d'autant pluſtoſt que la membrane du cerueau, qu'il eſt plus humide : il n'eſt donc expedient qu'on laiſſe ladite membrane long temps ſans os. L'autre cauſe eſt pour le danger imminent, que quand l'os eſt au commencement coupé il y a danger que la membrane ne ſoit bleſſée. Ce qui n'eſt pas tant à craindre à la longueur, ou que la membrane eſt plus enfoncée & ſeparée plus loin de l'os, comme on peut colliger du ſixieſme liure de la Methode de Galien. Ou qu'il eſt contraint par vne plus grande neceſſité vrgente d'oſter l'os, pource qu'vn danger incertain eſt meilleur qu'vne certaine deſperation. Pour ces cauſes il ordonne que dés le commencement l'os ſoit tellement coupé, qu'il ſe mouue, & qu'il n'en reſte plus gueres à couper. Ce qu'eſtant fait, il ſe ſeparera tout, & ſera par nature expulſé, à cauſe que la chair vient par le deſſous, comme il a monſtré cy-deuant ; & ne faut craindre (dit-il) qu'il aduienne mal à l'os, lequel a eſté coupé, & laiſſé en partie ſans eſtre coupé, pource que ce qui eſt laiſſé, eſt tenvre, & eſt continuellement attenué, non ſeulement par nature, mais auſſi par les medicamens, leſquels ont vertu deſiccatiue. Mais où ſont ceux qui obſeruent en temps telles preceptions ? n'oſtent-ils pas dés le commencement

La membrane de la teſte ne ſe doit deſcouurir.

L'epiploon ſe corrompt quand il eſt à l'air.

tout l'os, quand ils le coupent, & laissent la membrane nuë ? Mais (qui est vne chose plus mauuaise) il en y a peu qui pechent en ceste maniere : pource que quasi tous sont d'aduis qu'on ne coupe point l'os dedans le troisiesme iour : ains estimẽt estre assez si l'Esté ils vsent de ceste medecine dedans le septiesme iour, & l'Hyuer dedans le quatorziesme. Ce qui se fait auec le grand danger des malades, comme Hippocrates le monstre, quand il recite tant de maux qui aduiennent au commencement, quand la section est obmise. Ce que nous cognoissons par experience, & voyons tous les iours mourir ceux qui ne sont pensez dés le commencement, & pour ceste cause ils sont opprimez de tant de maux.

OR quand nous faisons la section, il faut souuent retirer la sie, & la mettre en l'eau froide : car en estant tournée, elle s'eschauffe tant qu'elle brule l'os, & fait plus separer de l'os, qu'il ne s'en separeroit. Que si vous voulez incontinent couper iusques à la membrane, & que vous le vueilliez apres ietter, il faut aussi souuent retirer la sie, & la mettre en eau froide.

Il nous enseigne vne obseruation qui appartient à couper l'os ; & pource qu'iceluy est aucunesfois coupé iusques à la membrane, & aucunesfois il n'est du tout coupé, il demonstre qu'elle est necessaire en tous les deux cas. Il a n'agueres parlé de l'os, lequel il ne faut couper du tout, sçauoir est, quand au commencement il est coupé dedans le troisiesme iour ; Il adjouste maintenant ce qu'il faut obseruer en le coupant, & dit qu'il faut obseruer mesme chose, quand on le coupe tout iusques à la membrane. C'est à sçauoir, quand on ne le coupe au commencement, ains par succession de temps, quand il suruient de mauuais si-

gnes. Il commande donc, quand nous faisons la section, que nous leuions souuent le ferrement, auec lequel nous faisons la section, & que nous le trempions en l'eau froide. Il a euidemment declaré la cause, pourquoy il l'a ordonné. Car, dit-il, la sie s'eschauffe quand on la tourne, ce qu'aduient à toutes les choses qu'on meut: Car il est tout euident que le mouuement est cause de la chaleur. La sie estant eschauffée eschauffe l'os. Et pource que ce qui est trop eschauffé, se desseiche aussi, & desseiche ce à quoy il touche, en ceste maniere l'os eschauffé & desseiché, se brule. Parquoy à bonne cause il se separe: car nous auons aussi dit cy-dessus, que l'os se separe de l'autre, pource qu'il est desseiché, & rendu exangue, pour ceste cause d'autant plus qu'on coupe de l'os, il est necessaire qu'il s'en separe plus: & pource qu'outre ce qui est compris par la section, ce qui est autour est aussi bruslé, cela se separera, qui ne se fust autrement separé.

MAis si vous ne venez au commencement, & que l'homme ait esté mis en la charge d'vn autre, tellement qu'il vous soit commis à penser intempestiuement, il faut incontinent couper l'os auec la sie iusques à la membrane, & faut souuent retirer la sie, & tant par vn autre moyen qu'en y mettant vne esprouuette, il faut considerer son circuit. Car l'os ia purulent se coupe plustost, & iette la bouë, & la superficie dudit os se trouue plus souuent, mesmement si la playe est en ceste partie de la teste, en laquelle l'os est plus tenvre que gros & espais. Dequoy afin que ne soyez ignorans, prenez y garde, quand vous y appliquerez la sie. Et retenez comme vne chose generale, d'imprimer la sie à l'endroit que l'os est fort gros, & considerer souuentesfois & s'essayer d'oster l'os en l'ebranlant. Le reste de la curation doit estre tel, que la playe le requiert.

Il adjouste icy autres preceptes appartenans à la section, quand on coupe l'os, & quand on le separe de la membrane du cerueau. Or ce peut aduenir pour deux causes, sçauoir est, quand vous estes appellé à la curation dés le commencement, de laquelle il est traicté cy-apres, & quand celuy qui a esté pensé par vn autre, est apres mis entre vos mains, dequoy maintenant il parle. Il aduient donc aucunesfois, que l'homme ne vous est pas mis dés le commencement entre vos mains, mais apres que la necessité nous contraint de couper tout l'os, & le separer d'auec la membrane, quand (pour exemple soit dit) les mauuais signes qu'il a mis cy-dessus, suruiennent, auquel cas il faut obseruer les preceptes proposez. Et toutes choses tendent là, que nous prenions garde que la membrane du cerueau ne soit violée. Dequoy il vient grandes inflammations auec danger de mort.

La membrane du cerueau ne doit estre violée.

Il nous aduise de couper l'os auec vne sie bien tranchante, & qu'elle soit bien imprimée és autres lieux, où il a dit, qu'il ne vouloit point que tout l'os fust osté, il a seulement dit d'vne sie, sans y adjouster tranchante, comme icy, où il commande que tout l'os soit coupé iusques à la membrane. Il ordonne donc que nous retirions souuent la sie, & que nous regardions & esprouuions auec vne esprouuette la profondeur du chemin, ce qui doit estre par tout consideré, mesmement quand tout l'os est coupé, & encores plus quand il est purulét. Car lors, veu qu'il est moins dur, il se coupe plutost que nous ne pensons, ce qu'aduient aussi quand la playe est en la partie de la teste en laquelle l'os est plus tenvre : car lors il est plustost trouué en la superficie. Vous voyez donç comment non sans cause il a bien décrit dés le commencement la nature de l'os de la teste, laquelle non seulement

eſt vtile pour cognoiſtre l'offenſe & mal de la teſte, mais auſſi pour la curer. Il a donc dit que l'os qui eſt entre le front & le *bregma*, eſt fort tenure, & que celuy du derriere de la teſte eſt fort gros. Il faut donc plus ſouuent regarder autour de la ſie, quand l'operation ſe fait entre le front & le *bregma*, que quand elle ſe fait au derriere de la teſte. L'autre precepte eſt que nous imprimions bien fort le ferrament à l'endroict que l'os eſt fort gros, non afin que l'os ſoit ſi ouuert que le ferrament puiſſe eſtre repliqué à ceſte partie ou à l'autre. Car bien ſouuent ce ne ſe peut faire à cauſe que la portion de l'os qui eſt ouuerte, eſt toute tenure, mais afin que la ſie ſoit plus fort imprimee, & pouſſee plus hardiment, à l'endroit que l'os eſt le plus gros, c'eſt à dire, moins tenure, veu qu'il n'eſt pas egallement tenure, en tout le circuit de la playe. Mais il ſemble que Galien repugne à cecy au liure 6. de la Methode. lequel ne veut qu'on couppe l'os en vn lieu penchant, afin que le cerueau ne ſoit branſlé, à cauſe de la groſſeur de l'os, & ne veut qu'on applique le ferrament à l'endroict ou telle groſſeur eſt, comme fait Hippocrates. La controuerſe eſt terminee par ce, que Galien ne craignoit point que la membrane fuſt bleſſee, pource qu'il ne vouloit que l'os fuſt du tout couppé, ce que craint Hippocrates qui le couppe du tout, en quoy il y a plus grand danger que ladicte membrane ſoit bleſſee, que n'eſt le danger qui vient de la concuſſion. Parquoy il applique vn ferrament, quand l'os eſt plus gros : car d'autant que ledit os eſt couppé auec plus grand eſpace de temps, le Medecin cependant regarde combien il en y a de couppé. Le dernier precepte eſt de s'eſſayer, d'oſter l'os en le mouuant, auant qu'il ſoit du tout couppé auec le ferrament : Qui tend à ce que le danger imminent ſoit

L'os du deuant de la teſte eſt tenure.

Hippocrates coupe le gros os du tout.

euité, que la membrane du cerueau ne ſoit bleſſee. Es liures Grecs il y a pluſieurs paroles icy interpoſees, leſquelles nous obmettons, pource qu'elles ne ſeruent de rien à noſtre propos. Car elles me ſemblent deuoir eſtre pluſtoſt referees à l'œuure, auquel on parle des maladies des reins, ou à l'œuure, auquel il eſt traicté de l'air, eau, & lieux, ſoit qu'elles ſoyent d'Hippocrates, ou de quelque autre. Et ce ſont les choſes deſquelles Galien fait mention, lequel voulant monſtrer au commencement du quatrieſme commentaire ſur le liure *de ratione victus in morbis acutis*, qu'il y a beaucoup de choſes en ce commentaire, qui ne ſont à Hippocrates, dit, que meſme choſe eſt aduenue au liure des playes de la teſte. En outre: Il faut neceſſairement que ce qui eſt adjoinct à la fin de ce liure, ſoit incontinant adjoinct aux choſes icy deuant dictes: parquoy il eſt vray ſemblable que les autres choſes qui ſont inſerees, ayent eſté adjouſtees d'ailleurs.

ET ſi vous eſtes appellé dés le commencement à la curation, & que vous vouliez coupper l'os & le ſeparer de la membrane, mettez l'eſprouuette, & conſiderez le circuit de la ſie, & imprimez touſiours plus fort la ſie à l'endroict que l'os eſt plus gros, & vous efforcez d'oſter l'os en le mouuant.

Il a dit cy-deſſus qu'il falloit prendre garde, quand on faiſoit la ſection, que l'os ne fuſt tout couppé, il adjouſte maintenant, que ſi quelqu'vn le veut coupper dés le commencement, & le ſeparer de la membrane, qu'il doit garder meſmes preceptes, que garde celuy qui le couppe tout & l'oſte, apres le commencement. Quant à la cauſe pourquoy aucunesfois il eſt du tout couppé au commencement, il ne la met point. Or il faut comprendre & conceuoir deux cho-

ses en nostre entendement. Sçauoir est, ou que l'os n'est jamais bien couppé dés le commencement jusques à la membrane du cerueau. Toutesfois si quelqu'vn s'essaye de le faire il faudra moins, pource qu'il n'obmet point les preceptes. Ou aucunesfois, pour quelque cause, comme quand le coup est grand, il faut oster l'os dés le commencement, pource qu'il est vray semblable, que beaucoup de matiere soit desia venue à la membrane du cerueau, laquelle faut qu'ayt issue. Et en ce cas, quand l'os est couppé, il ne faut rien obmettre de ce qu'il commande maintenant. Les obseruations donc, desquelles il parle maintenant, sont pareilles à celles qu'il a exposees nagueres : sçauoir est, que nous considerions souuent le circuit de la sie, que nous imprimions bien fort ladite sie, à l'endroit que l'os est fort gros, & ce (comme il a esté dit icy-deuant) non pour autre cause, sinon afin que la membrane du cerueau ne soit blessee ny touchee de la poincte du trepane.

Observation en trepanāt.

MAis quand vous vsez du trepane, donnez-vous de garde qu'il ne penetre jusques à la membrane, si vous commencez la curation par la trepane, ains (comme il a esté dit en la section de l'os) laissez la partie tenure de l'os.

Il a traicté jusques icy de faire section de l'os par la sie, mais pource que ce se fait aussi par la trepane, il ordonne, que si l'os est penetré au commencement par ledit trepane, qu'il ne le perce du tout. Mais tout ainsi qu'en faisant la section on laisse quelque test de l'os, sans le toucher, ainsi quand nous vsons du trepane, tout l'os ne doit estre percé, pour la mesme cause qu'il a monstré en la section, icy deuant, quand il a parlé de l'os des enfants, lequel il faut percer, il a ordonné d'y appliquer vne petite trepane, & de

considerer l'os bien souuent. Mais pource qu'il a fait mention du trepane, de la sie, & de la lancette, il est bon d'exposer la maniere d'vn chacun desdits instruments, laquelle nous auons differé jusques à la fin de cest œuure, afin que nous ne confondions ceste chose auec l'exposition d'Hippocrates. Pour commencer donc à la sie, il est certain qu'il en y a de deux sortes, sçauoir est vne longue, l'autre longue & ronde. La longue est semblable à celle de laquelle les artisans s'aydent, & ceste-cy s'appelle vne petite sie. Or elle est propre pour coupper les os, non toutesfois en la teste, à quoy (comme nous declarerons cy-dessous) celle qui est longue & ronde est accommodee, laquelle n'est propre aux autres parties. Et pour exemple, au liure des fractures, quand Hippocrates commande de coupper la portion de l'os, laquelle empesche, que ce qui sort par la playe, ne soit remis en son lieu, & ne soit rabillé, il faut vser d'vne sie longue, pour vne ronde & longue. Si vous essayez de coupper l'os auec icelle, comment le pourrez-vous faire, veu que l'os n'est tellement denué, qu'elle puisse estre appliquee sans lacerer la chair? Et s'il est denué, elle sera aussi du tout impropre, ne pouuant comprendre tout autour ce qui doit estre couppé: ains elle couppera ce qui ne faut coupper, & laissera ce qui est inutile, outre ce qu'outre l'inegalité de l'os de la teste, elle tombe inegallement: pource qu'elle attaint à grand peine la partie basse d'iceluy, & penetre tellement la plus eminente, qu'il y a danger qu'elle ne blesse la membrane du cerueau. Parquoy il faut que la sie de laquelle on couppe l'os de la teste, soit longue & ronde. Ce qu'on entend apertement par Hippocrates, lequel a voulu que quand on coupperoit l'os de la teste, on considerast souuent le circuit de la sie. Or le circuit

Sie de deux sortes.

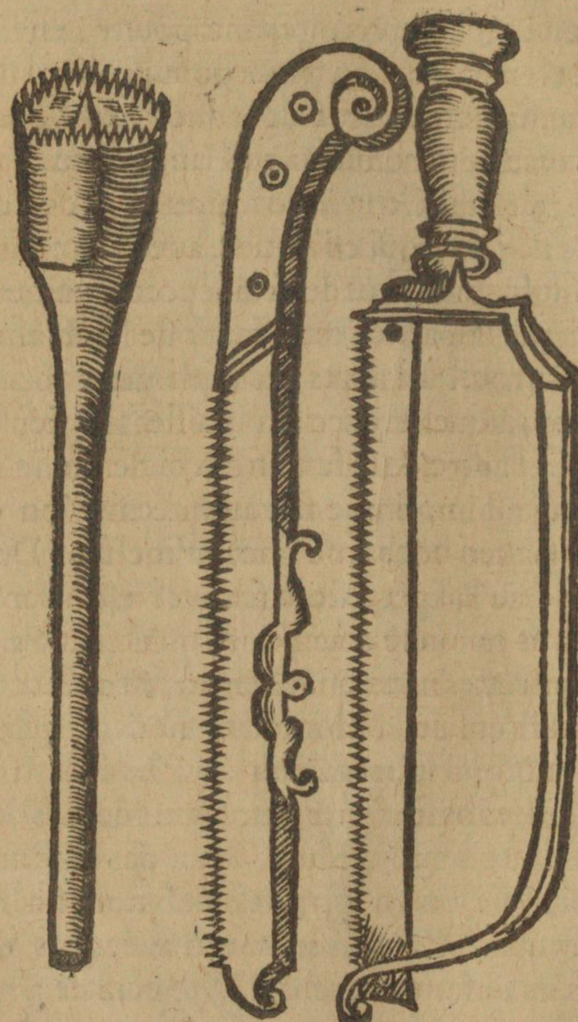
ne peut eſtre referé qu'à la ſie, qui eſt ronde, que Celſe a appellé en Latin *modiolus*, duquel il eſcrit la forme en ceſte maniere: Modiolus eſt vn ferrament caue, rond & long, ayant les dents d'vne ſie par le bas, par le milieu duquel il y a vn clou, lequel eſt enuironné du rondeau. Si le mal eſt dangereux, ledit modiolus eſt plus propre que le trepane. Si l'os eſt carieux, le milieu du clou eſt mis au trou. S'il eſt noir, on fait vne petite cauité auec le coing de la lancette, en laquelle cauité le clou entre, afin que ledit *modiolus*, eſtant arreſté & tenu ferme par ledit clou, ne puiſſe tomber: & apres on le tourne auec vne bande comme vn trepane. Et y a vne maniere de le preſſer, & de le tourner: car s'il n'eſt imprimé qu'vn peu, il profite peu: ſi on le pouſſe fort, il ne ſe meut point. Et ſera bon d'y diſtiller vn peu d'huile roſat ou de laict, afin qu'eſtant ainſi lubrique il puiſſe eſtre mieux mené: leſquelles liqueurs toutesfois, ſi elles ſont copieuſement diſtillees, elles rendent le tranchant de ladite ſie obtus. Et quand la ſie a ja fait ſon chemin on oſte le clou, & apres on la tourne ſans ledit clou. De ce on peut voir que la figure de la ſie doit eſtre longue & ronde, & la maniere d'icelle, & qu'il faut obſeruer, quand elle eſt appliquee. Galien en fait auſſi mention au ſixieſme liure de la Methode: où il dit qu'aucuns timides appliquent *modiolum*, au lieu du trepane. Paulus Æginete teſmoigne que les modernes le reiectent comme choſe nuiſible. Il y a des Chirurgiens de noſtre temps qui en vſent, leſquels nous ne loüons ny vituperons. Car s'ils en vſent auecques diſcretion, & s'ils obſeruent, ce qu'Hippocrates a voulu qu'on obſeruaſt en ſon vſage, il profite. La choſe ſe feroit par aduenture mieux auec des lancettes, deſquelles nous parlons cy-bas. Et faut eſtre aduerti

Modiolus, ferraments, & ſon vſage.

Obſeruation en vſant du ferrament modiolus.

que quand nous vſons du *modiolus*, il nuit autant aux os infirmes & grandement rompus, que le trepane: Veu qu'il y a danger que ces ferraments ne ſoyent pouſſez auec l'os à la membrane. Et ce quant à la ſie.

Modiolus, Vne petite ſie, La ſie des artiſans.



Il eſt propre au trepane de percer, veu qu'il a le tranchant aigu, comme nous declarerons cy-deſſoubs, quand nous mettrons en auant ce à quoy il ſert, Hippocrates fait deux fois mention du trepane en ceſt œuure: & meſmement, quand craignant que l'os d'vn enfant pourriſſe par aboudance de ſang, il commande qu'il ſoit percé d'vn petit trepane, & à la fin, quand il enſeigne, qu'il faut obſeruer ſi au commencement on doit vſer d'vn trepane pour vne ſie. Mais pource qu'vn trepane n'eſt que pour percer, il ne peut choir à la maniere d'vne ſie: parquoy la lancette y eſt encores neceſſaire, combien qu'Hippocrates l'ayt obmis. On fait (dit Celſe) vn trou au bout de l'os corrompu & de celuy qui eſt entier, auec vn trepane, & apres vn autre bien pres de là, & encores vn tiers, juſques à ce que la partie, qu'il faut oſter ſoit enuironnee de tels trous. Et apres on applique vne lancette tranchante, laquelle auec vn maillet on fait entrer d'vn trou à l'autre, & ſe fait vn circuit ſemblable à ceſtuy-là, qui eſt imprimé en rotundité eſtroicte par vn *modiolus*. Galien nous enſeigne meſme choſe quand il commande qu'on perce tout autour l'os d'vn trepane, & puis apres qu'on le couppe de lancettes. Et quant auſdites lancettes nous en parlerons & de leur varieté en ce qui s'enſuit. Maintenant nous parlerons du trepane, duquel il faut entendre l'vſage eſtre impertinent, quand les os ſont grandement rompus, & quand ils ſont foibles d'eux-meſmes. Hippocrates vſe d'vn petit trepane en l'os des petits enfants, pource qu'il n'eſt tant imbecille. Mais ſi vous vſez d'vn trepane és os bien fort rompus & infirmes, à grand peine ſçauriez-vous empeſcher, que quand on le tourne, il ne ſoit pouſſé ſur la membrane du cerueau, & qu'il ne comprime le cerueau. Proprement on vſe du trepane

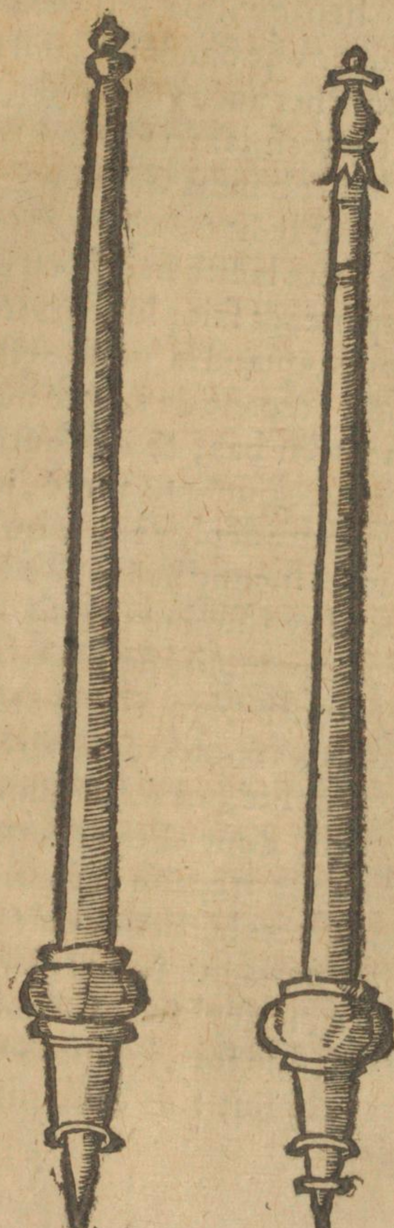
Effect du trepane.

(comme dit Galien) quand les os ſont bien fermes. Mais il faut craindre que quand il eſt tourné, il ne bleſſe la membrane du cerueau : parquoy Hippocrates a commandé qu'en vſant d'iceluy, qu'il ne deſcende trop bas. Quelques-vns (dit Galien) pour euiter ce danger, ont excogité tels trepanes, qui ne peuuent deſcendre plus profondement, leſquels ils ont appellé pour ceſte cauſe ἀβαπτίστους, c'eſt à dire, ne ſe pouuans plonger. Et ainſi il y a deux manieres de trepanes, vne ſemblable aux terieres des artiſants, & l'autre, qui ne peut deſcendre plus bas, pource qu'vn peu au deſſus de la poincte aigue il y a vn perit cercle, de laquelle ſorte il en faut auoir grand nombre pour ſuffire à la groſſeur de toutes les teſtes. Car quand l'os eſt plus gros, il luy conuient appliquer celuy trepane, qui a vn plus long eſpace entre le cercle & la poincte aigue. Et quand ledit os eſt tenure, il faut y accommoder celuy, qui a moins d'eſpace entre ledit cercle & la poincte aigue. Les trepanes deſcrits par Celſe, leſquels ont la teſte plus longue, ſont de telle ſorte, laquelle teſte commence par vne teſte aigue, & apres incontinant elle s'eſlargit, & derechef elle procede d'vn autre commencement en haut vn peu moins qu'egalement. Car la petite teſte qui s'eſlargit incontinant au deſſus de la poincte, empeſche que le trepane ne penetre plus profondement.

Trepanes ne ſe pouuants plonger.

Le

La teriere des artisans. *Le trepane qui ne peut descendre.*



Ie ne trouue point és Autheurs anciens comment il faut tourner le trepane : il collige de Cornelius Celsus, au lieu qu'il parle de *modiolus*, qu'il le faut tourner auec vne bande. Car il dit que le *modiolus* se doit tourner auec vne bande, comme le trepane. Il n'est toutesfois arresté, comment il veut qu'on applique ladite bande. Car nous voyons que les artisans tournent ledit trepane en trois manieres. Car en vne sorte ladite bande est attachee au milieu dudit trepane, & fait plusieurs trous autour d'iceluy. En apres, quand la pointe est fichee, on tient la teste dudit trepane de l'autre main, & l'on pousse doucement en bas, & de l'autre main on meine la bande auec quelque force, jusques à ce qu'elle soit quasi toute deployee, & qu'elle tourne le trepane. Et apres incontinant elle est relaxee, & le trepane est de soy-mesme tourné en la partie contraire, par l'impetuosité de ladite bande & de la ballotte qui se tourne, laquelle luy est adjoincte, pource que toutes les choses qu'on tire, si elles sont laissees en l'impetuosité, ont accoustumé de retourner au mesme lieu, dont elles auront esté tirees. Parquoy puis que le trepane retournant de soy-mesme est tourné vers la partie contraire, il s'enueloppe encores en ladite bande, laquelle estant derechef tournee, se deploye. Ce qui se fait pour la tierce & quatriesme fois, jusques à ce que ce qui doit estre percé, le soit : & ceste maniere est de grande efficace.

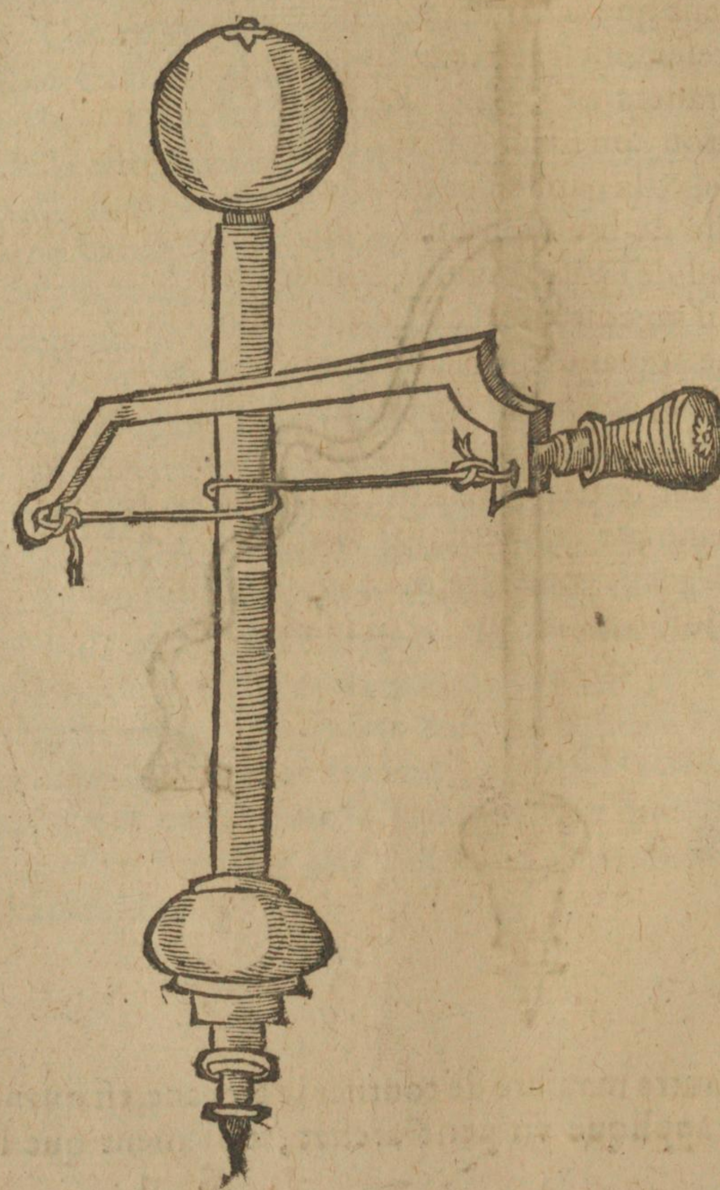
Le trepane qui est tourné par vne bande, laquelle est attachee au milieu d'iceluy.



L'autre maniere de tourner le trepane, est quand on y applique vn petit archet, tellement que la

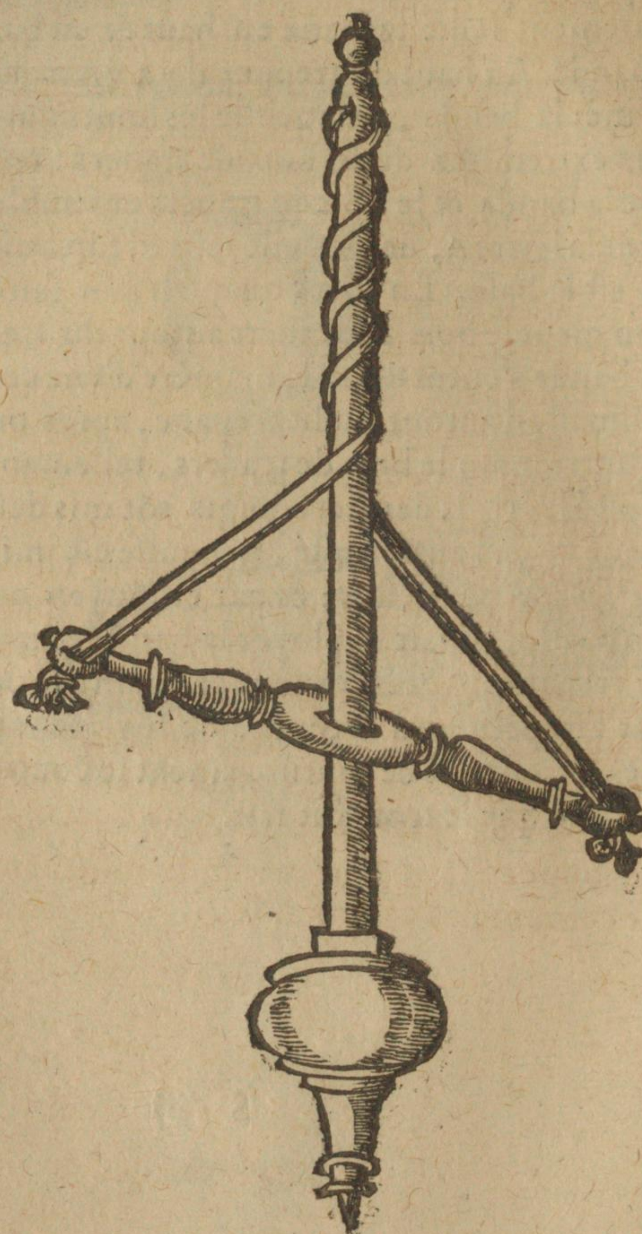
corde eſt vne fois entortillee autour dudit trepane, car on prend l'archet auec la main, & eſt par ce moyen tiré, & repouſſé, & cependant il tourne le trepane.

Le trepane qui eſt tourné par vn archet.



Tiercement on tourne le trepane auec vne bande, quand on fait entrer le trepane en vn bois de trauers, lequel est percé au milieu, tellement qu'on meine facilement ledit trepane en haut & en bas par ladite bande. Au haut du trepane il y a vn trou, auquel on met la bande, de laquelle les bouts s'attachent aux extremitez dudit bois de trauers : tellement que la bande & le bois de trauers ensemble representent la lettre Δ, de laquelle lettre ledit bois de trauers est la base. En apres quand il faut faire vn trou, on meut le bois de trauers autour du trepane, & la bande s'entortille à la maniere d'vne coquille de limasson autour dudit trepane, apres on prend de l'autre main le bois de trauers, tellement que d'vn costé les trois derniers doigts sõt mis dessus le trepane & de l'autre costé, le poulse est mis dessous, & *l'index* par dessus : & par ce moyen on le meine en bas: lors il fait deployer la bande & fait tourner le trepane : Apres on leue la main, & le trepane par l'impetuosité se tourne de soy-mesme en la partie contraire, & ce tournoyement se continue jusques à ce que le trou soit fait.

Le trepane qui eſt tourné par vne bande & vn bois de trauers.



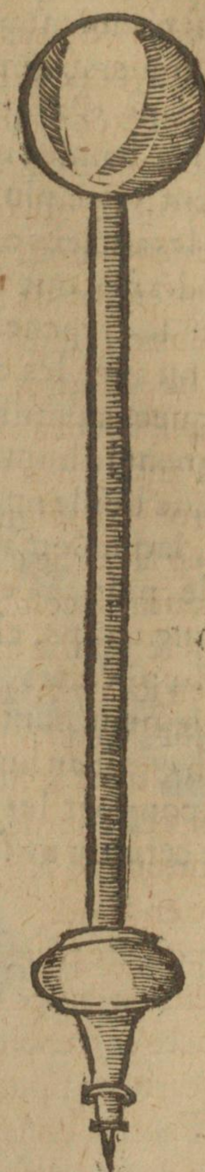
Ce sont les manieres, par lesquelles la bande tourne le trepane. Desquelles la premiere n'est ferme, & l'autre jaçoit qu'elle soit plus ferme, ne semble estre assez seure, pource que le trepane peut facilement cheoir, quand on le tourne auec l'archet. Ce qui n'aduient pas tant quand on y adjouste vn bois de trauers, qui est vne maniere fort vsurpee des artisans. Parquoy quand il faut tourner le trepane par la bande, nous ne trouuons en nostre entendement voye plus seure, entre toutes celles, desquelles les anciens ont vsé.

LEs modernes ont inuenté autres manieres de tourner le trepane. Les vns la tournent auec les mains, ou auec les deux, vis à vis l'vne de l'autre, appliquees au milieu d'iceluy. Ou d'vne main ils empoignent le bout dudit trepane, auquel bout il y a quelque boule ou ballote, ou quelque chose de trauers, laquelle maniere ne semble estre à propos ny vtile, pource l'effect d'iceluy ne se monstre qu'auec long temps, chose qui est contre l'ordonnance d'Hippocrates, en la Chirurgie, & qui est aussi grandement contraire aux playes de la teste. Car Galien escrit au huictiesme liure *de vsu partium*, qu'il faut coupper les os de la teste hastiuement, afin que le cerueau ne se refroidisse.

Le trepane qui est tourné par vn bois de trauers mis au bout.



Le trepane qui a au bout vne boule, par laquelle il est tourné.



Les autres vſent d'vn petit manche en ceſte maniere: On fait vn ferrement quarré au bout, où il y a vne cauité, en laquelle on met vn autre petit ferrement, propre pour couper l'os, comme nous declarerons plus amplement cy-deſſous. Ce petit manche donc procede & va du bas en haut tout droict l'eſpace de trois doigts, & de là enuiron l'eſpace d'vn autre doigt il ſe courbe & fleſchit, & apres il va encores tout droit enuiron vn empan, à l'endroit qu'il eſt tenvre, & a vne fiſtule qui luy eſt annexée, laquelle ſe tourne facilement autour d'iceluy, & quand il en faut vſer nous la prenons de la main & la tournons. En apres de là enuiron l'eſpace d'vn autre doigt, il ſe fleſchit & courbe, & apres il va tout droit iuſques au bout, parquoy il fait deux anglets droicts, qui ſont vis-à-vis l'vn de l'autre, en la partie interieure de ceſte ſinuoſité que nous empoignons de la main, & deux autres anglets en la partie exterieure, à l'endroit qu'il ſe flechit & ſe tourne à coſté. Au bout il y a vne boule, en laquelle il ſe tourne aiſément. Quand il en faut vſer on met en iceluy vu autre petit ferrement, lequel on imprime ſur l'os qu'on doit couper ou percer. De l'autre main on tient la boule qui eſt au haut, & de l'autre la fiſtule eſt tournée. Et par ce moyen la portion de l'os autour de laquelle le ferrement ſe tourne, eſt coupée en rond.

Outre la poincte propre pour percer, on met diuers ferremens en ce petit manche, toutesfoie ils ont tous la poincte & trenchant aigu. Car l'vn d'iceux eſt droict, & carré au bout, tellement qu'il reſpond à la cauité de l'autre, en laquelle il le faut inſerer: & repreſente vn demy cercle au bout. Quand il en faut vſer, il faut faire vne cauité auec l'anglet de quelque ferrement trenchant, laquelle cauité reçoiue la

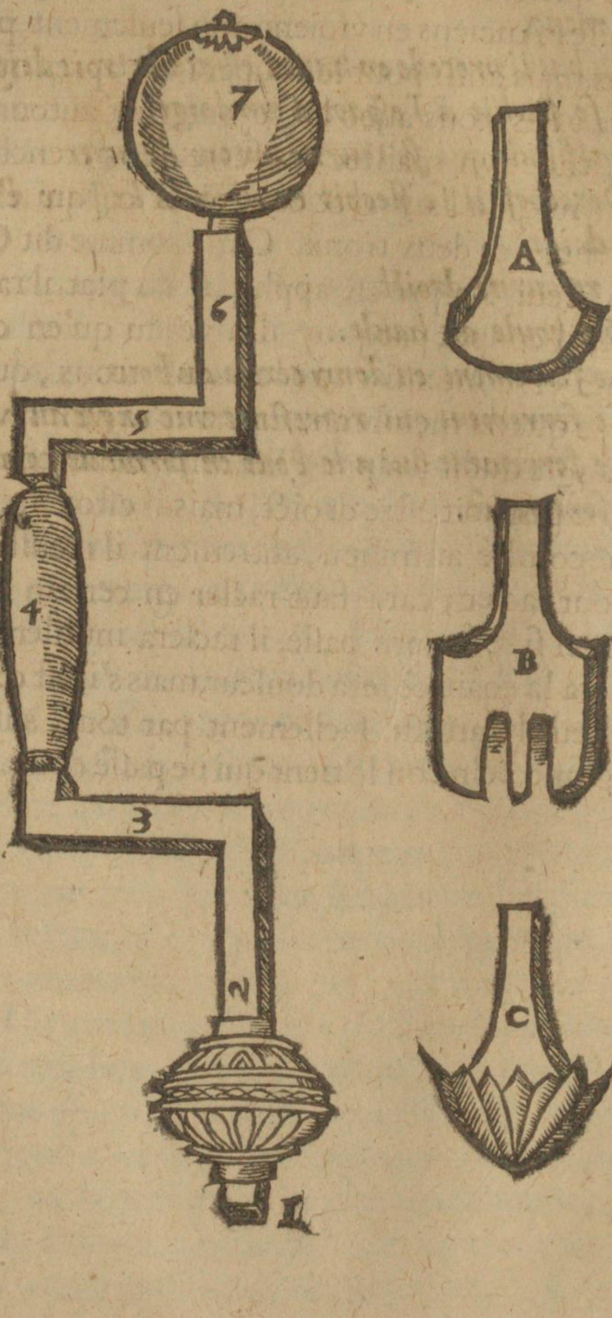
moyenne & la plus prominente partie du demy-cercle: Apres ce ferrement y eſt appliqué, & quand il eſt tourné il coupe l'os, & ne deſcend point à la membrane du cerueau, pource que les parties moins prominentes ne permettent que les autres penetrent, ſi le Chirurgien ne veut de propos deliberé bleſſer la membrane du cerueau. Or il en faut auoir pluſieurs de ceſte ſorte, leſquels ſoient plus eſtroits & plus anguſtes, & faut premierement y en appliquer vn plus large, & apres vn plus eſtroit, tellement que quand l'os eſt demy coupé, on y applique celuy qui eſt bien fort eſtroit. Les autres y mettent vn autre, qui repreſente la forme d'vne ongle au bas, laquelle ongle ſoit coupée par le milieu par deux lignes, tellement que entre leſdites deux lignes la poincte y ſoit, laquelle excede vn peu les parties qui ſont aux coſtés deçà & delà. Or ces parties ont la poincte & trenchant aigu, laquelle poincte & trenchant eſt par dedans aigu, & par le dehors eſt obtus. L'autre eſt au contraire, afin qu'eſtant tourné tant vers la partie ſeneſtre que dextre, il puiſſe couper & tirer la limature, afin qu'elle n'empeſche la ſection. On imprime donc la pointe en l'os qu'on veut couper, & quand ledit petit manche eſt tourné, les coſtez coupent l'os en cercle, & ne deſcendent trop bas : car les parties les plus baſſes, ne permettent tant que les parties les plus prominentes penetrent plus auant. Il en y a aucuns leſquels quand ils ont fait le chemin par l'vn de ces ferremens ils le tirent hors, & y en mettent vn autre, afin qu'ils coupent plus ſeurement ce qui eſt laiſſé de l'os. Ce ferrement a au bout comme vne pomme bien fort rayée, de laquelle les parties prominentes ont la poincte & trenchant aigu. Ce donc, quand il eſt pouſſé, apres que l'os eſt en partie coupé, il conſume

ce qui reste, & ne descend à la membrane du cerueau pour la figure qu'il a.

1. *La cauité en laquelle est inseré vn autre ferrement.*
2. *Du bas il procede en haut l'espace de trois doigts.*
3. *Il se flechit à l'espace d'vn doigt.*
4. *La fistule qui se tourne autour de luy.*
5. *Derechef il se flechit enuiron à l'espace d'vn doigt.*
6. *Il retourne droict.*
7. *Vne boule au hault.*

A. *Le ferrement en demy cercle au bout.*
B. *Le ferrement qui represente vne ongle au bas.*
C. *Le ferrement qui a le bout en forme de pomme fort rayée.*

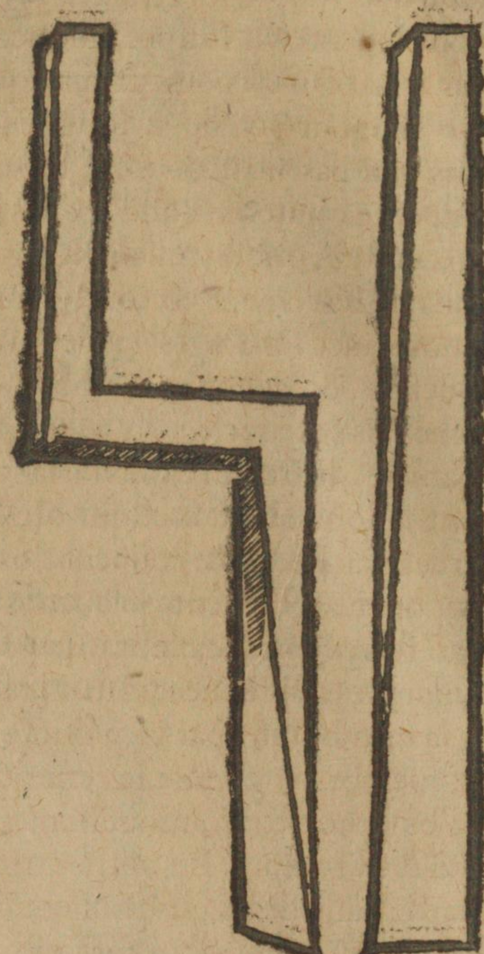
Le trepane qui est tourné par vn manche.



Apres que nous auons exposé ce qui touche les trepanes, il faut parler des scalpres & ferrements trenchants, par lesquels Hippocrates dit l'os estre raclé & coupé, tout ainsi que par vne sie il n'est assez manifeste de quelle sorte ils estoient: C'est chose asseurée, que les Anciens en vsoient non seulement pour racler l'os, mais aussi pour le couper: car apres qu'ils auoient fait des trous auec le trepane tout autour, ils poulsoient auec vn maillet ces ferremens trenchans d'vn trou iusqu'à l'autre, & coupoient ce qui estoit contenu entre les deux troux. Car (comme dit Celse) quand ledit scalpre est appliqué du plat, il racle, & du costé il coupe, parquoy il a voulu qu'en coupant ce qui est contenu entre les deux troux, qu'on print garde que la membrane du cerueau ne fust violée par l'angle dudit scalpre. Tel ferrement (comme ie pense) ne pouuoit estre droict, mais il estoit necessairement courbé au milieu, autrement il n'eust esté propre pour racler; car il faut racler en certain lieu, outre lequel si le scalpre passe, il raclera inutilement ou touchera la chair, & fera douleur, mais s'il est courbe du milieu il s'arreste facilement par tout, s'il est droict à grand peine on le tient qui ne passe outre.

Scalpres.

Le ſcalpre recourbé au milieu. *Le ſcalpre droict.*



On trouue trois sortes de scalpres en Galien, vn caue, qu'il a appellé *cycliscus*, & l'autre qui represente vne lentille au bout, dont il est appellé *phacotus*: & l'autre est propre pour racler, qui s'appelle ξυστὴρ en Grec. Il vsoit de ce tiers aux fissures, on ne peut entendre par Galien quelle a esté sa forme. Nous auons ia dit de quel scalpre les Anciens racloient. Les modernes ont inuenté vn scalpre, duquel ils raclent l'os seulement: car il n'est point propre, quand il faut couper l'os. Il est droict de la longueur quasi de deux empans: au bas il est courbé, tellement qu'il monstre vne petite cauité en rond, & les bords qui sont des deux costez, ont le trenchant aigu. Quand nous en vsons, le ferrement est tourné au costé, & nous le prenons auec les doigts des deux mains, mettant les vns dessus, & les autres dessous: & ainsi du bout il touche l'os & le racle. Ils vsent de cestuy à toutes les manieres de fracture, quād il faut oster l'os: car en raclant il donne issuë à ce qui blesse la membrane du cerueau au dedās, & coupent l'os en circuit, lequel il faut oster, tellement qu'aucuns sont contens de ce seul ferrement, & n'ébranle point le cerueau en poussant le scalpre auec vn maillet, afin qu'ils ne blessent la membrane, par la poincte du trepane, laquelle membrane couure le cerueau sous l'os, pource que l'os se monstre continuellement & se manifeste, quand il est rompu. En outre quand ils sont venus à la partie basse de l'os, ils poussent doucement ledit scalpre, & en vsent d'vn fort estroict. Plusieurs en ont de larges & d'estroits. Dauantage, si quelqu'vn a la main ferme & habile & bien exercitée, il fera soudainement l'operation auec ce scalpre, tellement qu'il est merueille, que Galien n'a vsé de tels scalpres en toutes les manieres de fracture,

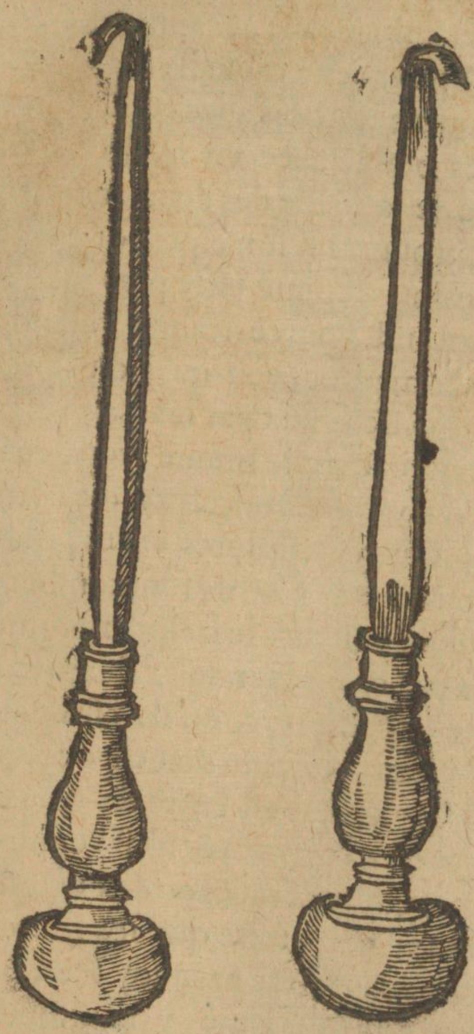
Trois sortes de scalpres.

Scalpre à racler.

ſi lors ils eſtoient inuentez. Car ſeulement il vſe du ſcalpre à racler, quand il y a vne fiſſure, ſoit qu'elle ſoit en la ſuperficie, ou qu'elle penetre plus auant. Es autres fractures, ſi les os eſtoient fermes (comme nous auons monſtré cy-deſſus) il venoit au trepane. Et ſi leſdits os eſtoient bien fort rompus, il vſoit des ſcalpres cauez, deſquels nous parlerons maintenant, & vſoit auſſi de celuy qui eſtoit nommé *phacotus.* Hippocrates a ordonné l'os eſtre coupé, ſans aucune difference, ſoit que la ſie y ſoit appliquée, ou le trepane, ou qu'il ſoit raclé auec vn ſcalpre, il a voulu qu'on vſaſt ſeulement d'vn petit trepane en l'os d'vn petit enfant. Et quant à l'os qui eſt grandement rompu, il le ſepare par medicaments deſiccatifs, ſans aucun ferrement, comme il a eſté monſtré auparauant.

Le

Le scalpre, auec lequel les modernes raclent l'os.

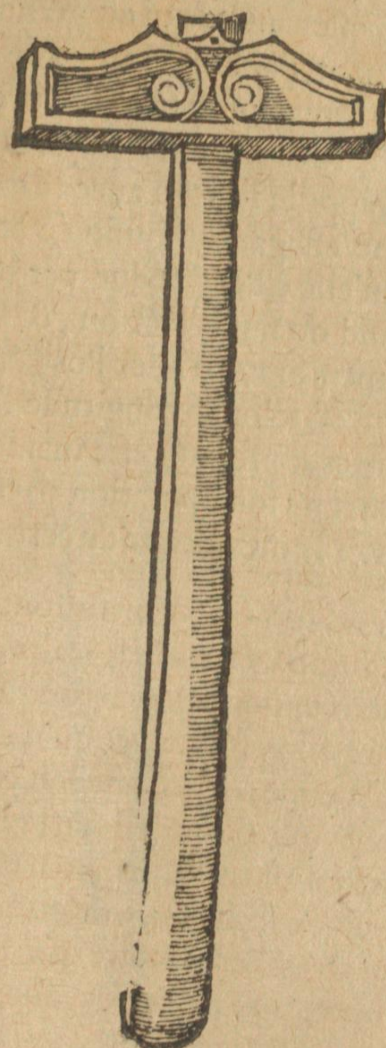


Galien met vn autre ſcalpre pour couper, qu'il appelle *cycliſcus*, & a voulu qu'il fuſt caue, ſi ce n'eſt celuy lequel nous auons n'agueres referé aux Anciens : i'eſtime qu'il eſtoit droict & caue des deux coſtez (en la maniere d'vn petit canal) au bout où il eſt trenchant. Car ainſi il eſt caue, & approche de la figure d'vn cercle, & pour ceſte cauſe il eſt appellé *cycliſcus*. Les artiſans cauent les bois auec ces ſcalpres. Aucunesfois on les pouſſe auec vn maillet. Galien n'a point monſtré de laquelle des deux manieres il vſoit. Chacun peut trouuer en ſon eſprit, quel eſtoit l'vn & l'autre, toutesfois i'eſtime eſtre plus vray ſemblable que Galien entend que ce ſcalpre caue doiue eſtre pouſſé auec vn maillet, veu qu'il dit la maniere de couper l'os, laquelle ſe fait par les ſcalpres caues, n'eſt ſans vice, pource qu'elle branle trop, ce que n'aduiendroit ſi on vſoit d'vn ſcalpre caue ſans maillet. Galien y applique des ſcalpres caues, quand l'os eſt grandement rompu. Car ils font tomber autant de l'os, qu'il ſuffit à y mettre le ſcalpre nommé *phacotus*, duquel nous parlerons bien toſt. Et apres quand iceluy ſcalpre eſt appliqué, & qu'il a eſté pouſſé par vn maillet, il coupe tout ce qui doit eſtre coupé. Mais il a ordonné que ce qui eſt entre les trous fuſt coupé auec l'os, qui eſt trepanizé, & n'eſt cognu s'il a voulu qu'on vſaſt de ſcalpres caues ou de quelque autre ſorte : toutesfois il eſt notoire que les ſcalpres caues ne ſont propres aux trous : parquoy il eſt plus credible que Galien a mieux aimé y appliquer le ſcalpre nommé *phacotus*, ou celuy qui eſt plain & raclé, & eſtant tourné au coſté, coupe, duquel les Anciens vſoient.

Le scalpre caue.

Le maillet.





L'autre maniere de ſcalpre eſt deſcripte tellement par Galien qu'il a au bout la figure d'vne lentille qui eſt obtuſe, & de long vn trenchant aigu quand il fait l'entrée, en coupant l'os auec vn ſcalpre caue, ou auec vn ciſeau, eſleuant ce qui eſt grandement rompu, ou en le tournant, par laquelle entrée la lentille ſoit miſe. Car il la met ſur la membrane du cerueau, tellement qu'il la touche par ſa partie la plus large. Et apres il frappe le ſcalpre auec le maillet: parquoy la membrane eſt gardée inuiolée & ſans eſtre bleſſée, pource qu'elle eſt deffenduë par la lentille qui va deuant quand on fait la ſection, & ſepare ſans aucune leſion la membrane d'auec l'os, & le trenchant dudit ſcalpre qui eſt ſelon la longitude, la ſuit. Galien a entre les autres approuué ceſte maniere de ſection, pource qu'elle rend ſon operation parfaite en bref temps, ſans bleſſer la membrane du cerueau.

Le ſcalpre qui a vne lentille au bout.

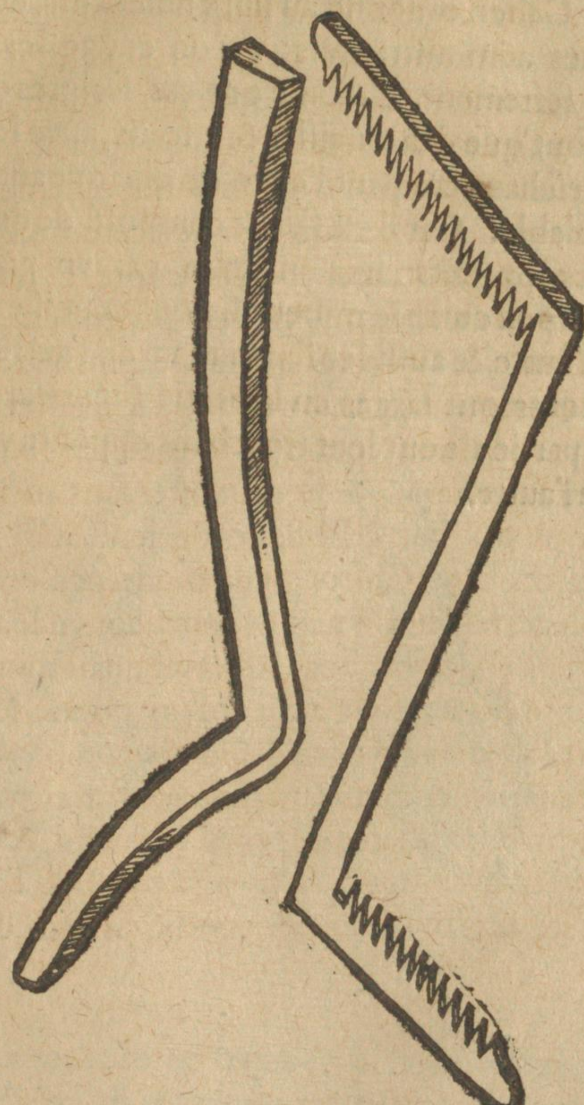


Ceux qui ont esté auant Galien, appliquoient vne lame qui est garde de la membrane, quand ils vouloient garder ladite membrane de l'anglet du scalpre, & appellent pour ceste cause ladite lame *meningophylax*, laquelle par Galien est nombrée entre les instrumens de Chirurgie au Commentaire sur *de officina medici*. De laquelle il vse aussi à couper les os : comme quand il coupe vne coste, de laquelle il veut laisser la membrane sans estre blessée. Ceste lame (dit Galien) est d'erain ferme, vn peu courbe, fort polie par le dehors, laquelle on applique tellement que sa partie exterieure soit plus pres du cerueau, & apres on met ce qu'il faut oster auec le scalpre. Et si elle prend l'anglet dudit scalpre, il ne peut passer outre. Et pour ceste cause le Chirurgien frappe plus hardiment & plus seurement le scalpre auec vn maillet iusques à ce que l'os estant coupé de tous costez soit leué par vne mesme lame, & se peut oster sans aucune lesion du cerueau. Par ceste lame on leue aussi ce qui est enfoncé. Les Chirurgiens modernes ont vn semblable ferrement, lequel ils appellent vn leuier, pource qu'ils en leuent l'os lequel est quasi tout coupé & tremble desia, tout ainsi qu'on pousse les grandes pierres auec des pierres & leuiers, combien qu'ils defendent la membrane du cerueau par ce mesme ferrement. Car la lame de fer est estroicte, & rude de la partie qu'elle touche l'os, & polie de l'autre non droicte, ains moyenne, & courbe en deux lieux.

Leuier, ferrement.

La lame qui deffend la membrane.

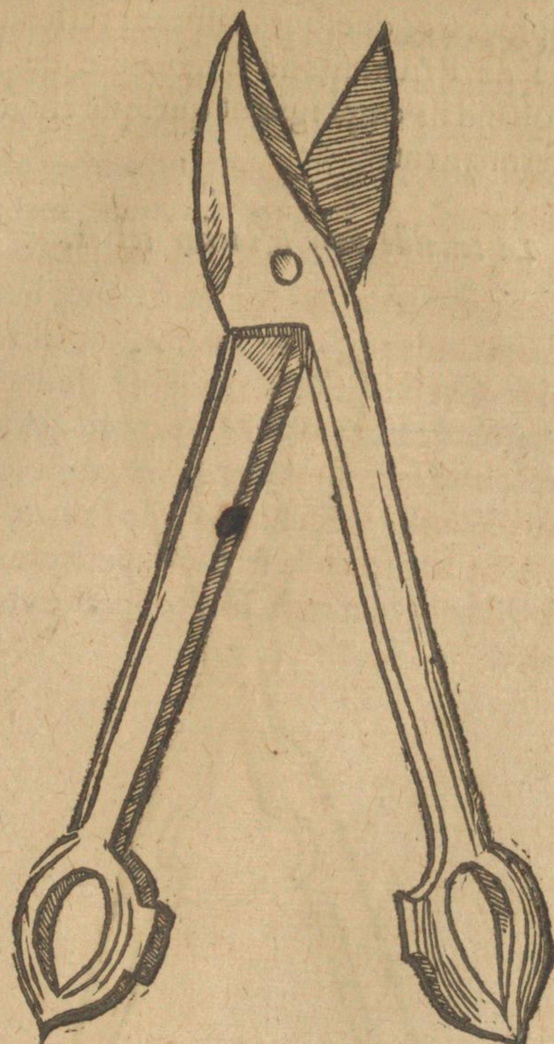
Le leuier, par lequel les modernes deffendent la membrane.



Iuſques icy nous auons propoſé toutes les ſortes des ferremens qu'on trouue pour les fractures, & que l'on trouue deſcripts par les Anciens, & leſquels nos Chirurgiens vſurpent : il ne reſte à parler que des ſcalpres trenchants, qu'on appelle oppoſites, par leſquels Paul. oſte l'os de la teſte eſtant griefuement bleſſé. Galien ordonne au liure huictieſme des Anatomiques adminiſtrations, qu'on coupe les coſtes auec ce ferrement. I'eſtime que ces ſcalpres oppoſites ne ſont que des tenailles & ciſeaux, auec leſquels les mareſchaux coupent l'erain, ou quelque autre choſe ſemblable. Car il eſt fait & composé de deux ferrements longuets, liez enſemble par vn petit crochet, vn peu outre le milieu afin qu'on puiſſe joindre l'vn à l'autre, & auſſi les ſeparer l'vn de l'autre. Tels ferrements ſont larges en la partie ſuperieure, en laquelle partie ils ont leur trenchant oppoſite vis-à-vis l'vn de l'autre.

Scalpres oppoſites, & leur vſage.

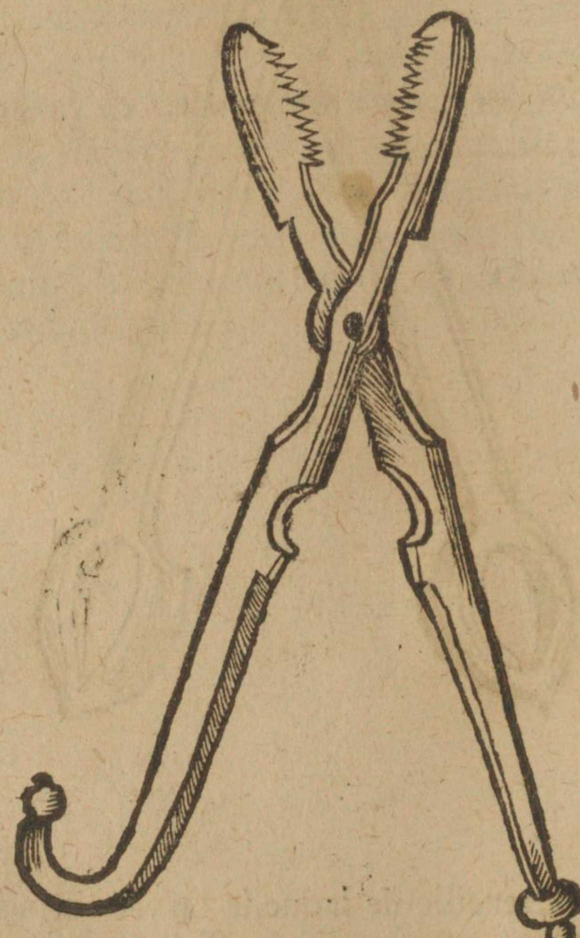
Le scalpre opposite, ou vne tenaille tranchante.



Mais la tenaille de laquelle on vse à arracher les dents, ou les os, est composee aussi de deux ferraments longuets, conioincts ensemble par vn petit crochet vn peu au dessus le milieu, tellement qu'on les peut

joindre & ſeparer l'vn de l'autre : & d'autant plus qu'ils viennent pres du bout, d'autant plus ils ſont tenures. Tous les deux par le dedans au haut ont certaines apophyſes, & quelques cauitez : tellement que l'apophyſe de l'vn reſpond à la cauité de l'autre. Pourtant quand ils empoignent quelque choſe, ils la tiennent fermement.

La tenaille pour arracher les os.



Nous pouuions dire & accumuler plusieurs autres choses des ferraments : mais nous nous sommes contentez de ceux-cy, qui seruent beaucoup à ceste matiere. Ie vous prie ne vous esmerueiller si ie confirme ce que i'ay traicté, par l'authorité de Celse : pource qu'il a grandement exercee la Chirurgie, & l'a fort illustree, en laquelle y a plusieurs choses, qui ne se peuuent bien entendre sans luy.

Celse a grandement illustré la Chirurgie.

Fin du Liure des playes de la teste.

LE PREMIER COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des fractures d'Hippocrates.

IL faut entendre, auant qu'exposer vne chascune sentence, que toute exposition peut declarer tout ce qui est obscur en vne œuure: Mais monstrer ce qui est escrit par l'Autheur, estre vray, ou le refuter comme faux, & d'auantage defendre ce qui aura esté repris par quelque cauillateur, n'est l'office d'vn interprete & expositeur. Toutesfois tous ceux qui font profession d'exposer les liures, en vsent coustumierement ainsi. Ce qu'à la verité rien n'empesche qu'vn expositeur ne face sobrement: mais disputer & debatre bien fort de ce que l'Autheur a escrit, excede les limites d'vn expositeur. Ie tendray à ce but, non à l'autre, & adiousteray par tout aux vrayes expositions, quelque chose pour confermer, ce qui sera proposé. Mais pource qu'il y a deux manieres de telles expositions (veu qu'il y a aussi deux sortes d'obscurité) il me semble qu'il sera bon d'en dire quelque mot au commencement, toutesfois i'en parleray briefuement, & feray comme vn epitome de ce que i'ay plus amplement traicté à part au liure de l'exposition, auquel lieu i'ay

Office d'vn expositeur.

enſeigné, qu'il y a deux eſpeces d'obſcurité: L'vne qui eſt telle de ſa nature, & l'autre eſt principalement, pource qu'il y a pluſieurs ſortes d'auditeurs. Car les vns ſont bien inſtituez & bien excitez, auant que ſe ſoubmettre à eſtre auditeurs. Les autres ſont rudes & non exercitez: Aucuns ont l'eſprit vif & prompt à apprendre: les autres l'ont hebeté & tard. Et pour exemple en ce Liure des fractures, Hippocrates eſcrit ainſi, *il faut donc parler des erreurs que ie veux enſeigner, & de ceux que ie veux faire oublier.* Laquelle ſentence eſt de ſoy-meſme & de ſa nature, obſcure. Car il n'y a homme qui confeſſe qu'il faille & ſoit expedient d'enſeigner des erreurs. D'auantage ceſte autre ſentence, *en outre l'article ainſi eſtendu, eſt courué en ceſte figure,* eſt fort obſcure, en ce qu'elle ſignifie, que quand le bras eſt eſtendu, l'article & ioincture du coulde eſt couruee: Car il ſemble eſtre abſurde de dire que ce qui eſt droict, eſt courué. Item ceſte ſentence n'eſt moins obſcure, *Car ſi la teſte d'embas de l'os du haut du bras, laquelle teſte entre dedans la cauité du coude, à la maniere du gon d'vne porte, ou d'vne fiche de feneſtre, elle fait que les os du bas & du haut du bras, ſont tellement droicts qu'il ſemble que le tout ne ſoit qu'vn:* mais ſi quelqu'vn a veu quels ſont les deux os, deſquels nous parlons, il n'y trouuera obſcurité, mais celuy qui ignore la nature de la ioincture du coulde, à bon droict il trouuera telles paroles obſcures. Pource que pluſieurs de ceux qui liſent ce liure ne ſont exercitez en l'anatomie, i'ay penſé qu'il vaudroit mieux declarer toutes les choſes qui ont telle obſcurité, & ne parler de celles eſquelles ne ſe trouue telle difficulté, auec derechef telle preface, que ſi ceux qui liront ce liure, trouuent quelque obſcurité és propos que i'auray expoſé, auant toutes choſes ils regardent, s'il y aura point de faute en

Deux ſortes d'obſcurité.

leur liure,& le conferent & examinent auec les liures bien corrects. Et s'ils trouuent que les liures sont fideles, qu'ils lisent attentiuement les choses deux & trois fois. Quant à moy quand en lisant ie parle en personne à quelqu'vn, ie conjecture aisément quelle maniere d'exposition luy conuient, & lors ie m'accommode à son esprit. Mais quand i'escri à tout le monde, ie n'ay esgard ny à ceux qui sont ja bien instituez ny à ceux qui sont encores rudes. Car l'vn seroit obscur aux rudes,& l'autre ennuyeux & fascheux à ceux qui ne voudroient consumer leur temps en choses trop faciles. Parquoy me semble que le meilleur est de s'accommoder aux mediocres esprits. Et s'il aduenoit que nous faillissions à bien exactement nous accommoder à ceux qui sont moyens entre ignorants & instituez,nous declinerions plustost vers ceux qui sont les plus auancez. Car ie suis d'aduis, que ceux qui ont l'esprit moindre que mediocre ne lisent point ces commentaires. Car ce leur sera assez, si apres auoir ouy du precepteur vne mesme chose plusieurs fois, à la fin ils entendent les choses exposees.

IL faut que le Medecin estende bien droict les parties luxees & rompues.

Il y a des escripts, lesquels combien que n'enseignent chose de grande importance,toutesfois ils tiennent lieu d'exposition, comme sont les escripts, lesquels notent la diuersité de la leçon, comme nous pouuons voir en la presente sentence, laquelle est en aucuns liures trouuee escripte en ces termes,*il faut que le Medecin*, és autres, les premiers mots, *il faut que le Medecin*, y defaillent. Car ainsi la coustume estoit des Attiques, desquels Hippocrates imite quelquefois le langage, tellement que son langage est estimé

d'aucuns Attique. Et nous auons monſtré à part en vn petit liure intitulé, *quel eſt noſtre jugement du langage d'Hippocrates.* C'eſt aſſez au commencement de ceſte expoſition d'aduertir les lecteurs qu'il faut laiſſer telles choſes, pource qu'elles ne ſont partie neceſſaire de la matiere propoſee, & auſſi qu'elles rendent ceſte interpretation trop longue, *eſtendre bien droict les parties luxees, & rompues.* Hippocrates appelle les luxations, quand les os ſans fracture ſont hors de leur lieu, en quatre ſortes, *ecptwſes, ecptwmata, exarthrwſes, & exarthrwmata.* Quant aux fractures, il faut eſtre aduerti que combien qu'Hippocrates les appelle le plus ſouuent *catagmata*, & peu ſouuent *agma*, toutesfois qu'il a inſcrit ce liure par le mot qu'il vſurpe le moins ſouuent. Qui eſt cauſe que quelques vns ſont d'opinion, que noſtre Autheur ne l'a point ſeparé de l'œuure qu'il a intitulé *des articles*: ains qu'il a mis les deux enſemble, & qu'apres, à cauſe de ſa grandeur le liure a eſté diuiſé en deux, & derechef apres qu'ils ont eſté mis tous deux en vn, qu'il a eſté intitulé *de l'office d'vn Medecin.* Laquelle ils s'efforcent mal de prouuer, affermants, qu'vn ancien, qui fut le premier Hippocrates, fils d'vn Gnoſidien, a eſcrit vn liure *de l'office d'vn Medecin*: & que le liure que nous auons maintenant intitulé de telle inſcription n'a eſté compoſé par le grand Hippocrates, lequel a eſté eſtimé vn fort grand Medecin entre les Grecs: Mais pource qu'en ces deux œuures il eſt traicté des choſes, qui ſe font en l'office d'vn Medecin, qu'ils ont eſté inſcripts, *de l'office d'vn Medecin.* Et que pour ceſte cauſe que l'ordre exquis d'enſeigner n'y eſt pas gardé. Car en ceſt œuure des fractures, il eſt faict mention des articles, & au liure des articles il y a pluſieurs choſes des fractures meſlees. Ceux qui eſtiment que ces deux

Eſpeſſes de luxations.

œuures n'ont point esté separez par homme du monde, ains qu'ils ont esté composez deux à part dés le commencement, asseurent, qu'ils ont esté intitulez des choses, desquelles ils traittent le plus. Ainsi cuident-ils, qu'ils ont esté inscripts. Et commencent leur discours de si loing, qu'ils sortent hors de leur propos, & monstrent que plusieurs œuures d'Hippocrates sont ainsi inscripts. Or quant à moy ie ne sçauroy dire resolument, si Hippocrates a mis ces deux œuures en vn, ou non. Ie promets bien monstrer par cy-apres que les fractures & luxations, desquelles il est traicté en cest œuure, ont grande affinité de doctrine ensemble, comme aussi ont les fractures & les luxations, desquelles il est parlé aux liures *des articles.* Quant à ce que en ceste sentence, *les parties luxees & rompues*, il change l'ordre de l'oraison, (car il deuoit ainsi escrire, *les parties rompues & luxees,* pource qu'il traicte premierement des fractures) i'y puis rendre vne cause & raison en ceste maniere : qu'on void bien souuent qu'Hippocrates & les plus eloquents des anciens ont vsurpé ceste maniere de parler. Peut estre donc qu'ils ont eu esgard plustost à la consonance de l'ordre, qu'à l'ordre de ce qu'ils deuoient dire. Ou bien qu'ils n'ont fait compte de l'ordre exquis en telles oraisons, *Estendre bien droict.* Il commande que les parties luxees & rompues, quand on les estend, soyent mises en figure bien droicte: mais il ne dit point pourquoy il les faut estendre. Il parle amplement de la maniere qu'il faut colloquer la partie quand on l'entend. Il pouuoit aussi apres auoir exposé la chose à la verité, ne parler point de ceux qui ont dit le contraire. Mais il est besoing d'entendre non seulement en ce traicté, mais aussi en tous les autres, qui ont traicté les choses en deux sortes, sçauoir est,

eſt, briefuement par chefs, & en vne autre maniere contraire à la premiere, qui eſt par tels diſcours, que rien n'eſt obmis de ce qui ſert à la matiere, & dont on peut auoir vtilité. Toutes les autres manieres d'expoſer ſont moyennes entre ces deux, entre leſquelles les vnes accedent plus à la plus briefue voye, & les autres à la plus longue, comme auſſi on en trouue qui ſont bien peu eſloignees de la monnoye. Entre toutes ces manieres d'expoſer vn chaſcun peut eſlire celles qui luy ſont plus conuenables, & qui luy plaiſent le plus, tant pour ſon loiſir, qu'à cauſe de ce en quoy il prend le plus de plaiſir. Et ne faut blaſmer ceux, qui en s'eſtudiant à briefueté, tombent en obſcurité: comme auſſi ny ceux qui pour ſe faire bien entendre, ſortent loing de leur propos, il ne faut leur preſcrire loy, pource qu'elle leur ſeroit inutile. Mais vn chaſcun prenne ce qui luy ſemblera eſtre plus vtile. Auec ce il faut entendre, qu'il n'y a pas meſme ſcope de doctrine en tous les liures, comme (pour exemple) en ces deux liures des fractures & des articles il eſcrit amplement, & en celuy qui eſt intitulé Mochlicus (pource qu'en iceluy il traicte de pouſſer les os, pour les remettre) il eſcrit quaſi meſmes choſes qu'aux deſſuſdicts liures: mais il traicte briefuement les choſes concernantes la matiere de laquelle il parle. Or tout ainſi qu'vne longue maniere d'expoſer les choſes eſt plus propre, pour les rendre claires, ainſi celle qui eſt briefue, conuient mieux à confermer la memoire. Et vous ſouuienne touſiours de ce que i'ay vne fois monſtré. Pourſuiuons donc & commençons à declarer ce qu'Hippocrates enſeigne, à quoy ie vous prie eſtre attentifs. Le ſuſdict Autheur cherchera cy-apres la cauſe, pourquoy c'eſt que quand nous voulions habiller vn os rompu, ou le remettre

Pourquoy l'on eſcript briefuement, & pourquoy ſuccintemẽt.

en son lieu, il faut premierement l'estendre. Et me semble que c'est icy le lieu que ie doy exposer la chose : & puis qu'en exposant les Autheurs mon scope est de dire clairement, à quoy (veu que par le consentement de tous, l'ordre de l'oraison sert beaucoup) n'est besoing que ie le demonstre, comme aussi ne faut, que ie die que ceux qui exposent les Autheurs pour les rendre clairs doiuent non seulement considerer l'ordre, mais aussi la mesure & mediocrité d'vne chascune oraison particuliere à part. Or nous auons demonstré au liure du mouuement des muscles, qu'il leur est propre, au regard des autres parties du corps, & commun au regard d'eux, de se retirer vers soy, & comme se serrer sur soy, tout ainsi que les cordes & funicules. Car tout ainsi que quand nous prenons les bouts desdites cordes & les tirons vers diuers lieux, nous les estendons, & quand nous les laschons elles se retirent & serrent : Ainsi les muscles, qui sont attachez par les deux bouts aux os, ont grande similitude auec les cordes que nous tenons par les deux bouts. Car quand lesdits muscles ainsi attachez sont tirez vers les partles contraires, leur milieu, qui est leur corps, est tendu. Parquoy si quelqu'vn couppe de trauers leur fibres, les parties ainsi retirees sont distantes bien loing l'vne de l'autre, de sorte que celle d'en haut, tend en haut vers la teste, & commencement du muscle, & celle d'embas tend aussi en bas vers la queuë & fin dudit muscle, à l'endroict qu'il est attaché à l'os d'vne autre partie, apres qu'il a passé l'article & ioincture. Parquoy quand l'article est mis hors de son lieu, le muscle estant sain & entier, le bout dudit muscle joinct à la partie, en laquelle l'os tombe (pource

Pourquoy il faut faire extension, pour remettre vne luxation.

qu'il se retire tout vers sa teste & commencement) tire aussi auec soy la partie du membre, à laquelle il est attaché : c'est à dire, la teste de l'os, qui fait l'articulation. Laquelle teste d'os quand est retiree, tout l'os est aussi retiré. Auquel cas il aduient que la teste de l'os, qui est le plus bas en telle dearticulation, & ioincture, est lors plus haut, que n'est son premier lieu : parquoy il n'est possible qu'on le puisse remettre en son lieu qu'il ne soit estendu : voyre tellement estendu, qu'il soit autant rabaissé au dessoubs, qu'il estoit monté dessus contre nature. Pour ceste raison donc les parties luxees doiuent estre estendues auparauant qu'elles soyent remises. Et quant aux os rompus on peut coniecturer aussi facilement qu'ils doiuent estre estendus, par ce que, tout ainsi que les parties luxees doiuent estre remises en leur lieu, mesmement ce qui en est sorti : aussi quant aux os, ce qui n'est selon nature, doit estre abillé de sorte que les bouts de l'os rompu se touchent. Car vne fracture n'est autre chose qu'vne dissolution des parties de l'os, qui estoient continues & se tenoient ensemble, comme vlcere & playe en la chair : laquelle dissolution de continuité de l'vn & de l'autre, est lors restituee en son entier, quand la premiere conionction & vnité est restituee. Ce qui ne se peut faire, mesmement en l'os, que les deux bouts dudit os ne soyent mis vis à vis l'vn de l'autre, laquelle curation s'appelle *diaplasis*, c'est à dire conformation. Parquoy si la fracture est petite, les deux parties de l'os rompu demeurent en leur lieu. Mais si ledit os est du tout rompu, necessairement les deux parties s'esloignent l'vne de l'autre : & l'vne tend vers le deuant, & l'autre vers le derriere, l'vne vers

Des fractures.

Que c'est que fracture.

la partie dextre, & l'autre vers la senestre. A ceste cause nous prenons la partie des deux mains, & faisons que ce qui tend & sort vers le derriere, vienne au deuant, & poussons au derriere ce qui tend vers le deuant. Nous poussons aussi vers la partie dextre, ce qui tend vers la senestre: tellement qu'il faut que les parties de l'os rompu soyent poussees vers les parties contraires, par les mains de l'abilleur. En quoy faisant, il y a grand danger que quelques eminences de l'os rompu ne se rompent: car les deux bouts ne sont si polis, comme s'ils auoient esté couppez auec vne sie, qui ressemble vn cousteau: car celle qui a des dents, les exaspere. Parquoy nous tirons les parties de l'os rompu, partie en haut, & partie en bas, & ainsi nous venons à rabiller la fracture. Quoy faisants, nous prenons garde à ce que quand nous conioignons les parties de l'os, desquelles l'vne monte sur l'autre, aucune de leurs eminences ne se rompe. Ce qui aduient quand les os se cachent l'vn soubs l'autre: ce qu'Hippocrates appelle ἐγκρόπτεσθαι, mesmement quand il parle des parties de l'os rompu, quand elles sont remises en leur lieu. Or pour joindre les choses qui se sont esloignees l'vne de l'autre, il faut tirer vne partie en haut, & l'autre en bas. Ce que tous les Medecins & Chirurgiens font maintenant: & aucunesfois le font faire par leurs seruiteurs, & quand il est besoing de plus grande force à estendre, ils y mettent des cordes & bandes. Nous auons donc ja declaré, qu'il faut commencer la curation des luxations & fractures par l'extension. Par cy-apres nous declarerons, qu'il ne faut estendre le membre à l'aduenture en la premiere figure qui s'offrira: mais auant nous dirons qu'il y a quatre operations, qui ont lieu en la curation des fractures: c'est à sçauoir l'extension, conformatiõ,

Pourquoy on fait l'antistasis.

deligature, & poſition, eſquelles il y doit auoir vne figure commune à toutes. Car quand on eſtend vne partie, on conforme : & ce qui eſt conformé doit eſtre incontinant bandé, en gardant la meſme figure en laquelle ladite partie aura eſté conformee : laquelle figure il faut auſſi garder quand on colloque & ſitue la partie. Autrement ſi elle eſt changee, ladite deligature ſera en vn lieu plus laſche, & en l'autre plus eſtroicte : & ſi elle eſt trop laſche en quelque endroict, elle ſera cauſe, que les os ſe remueront, & que ce qui aura eſté conformé ſera desfaict. Au contraire ſi elle eſt trop eſtroicte, elle fera en ceſt endroict vne inflammation. Nous auons donc monſtré que les quatre operations doiuent auoir vne figure commune : Il nous faut à ceſte heure voir, à quoy il nous faut regarder pour trouuer telle figure. Ceſte figure eſt la meilleure en laquelle les os ſeparez, ſont tirez vers les parties contraires, ſans grande force, & en laquelle auſſi quand nous auons poſé le membre, nous ne ſentons point de douleur. Ce que nous auons par le moyen d'vne telle figuration, que les fibres des muſcles ſoient tendues droictement. Or leſdites fibres ſont droictement tendues, quand tout le muſcle eſt colloqué & ſitué ſoubs vne partie du membre. Car ſi le muſcle qui a ſon commencement de la partie interieure du membre eſt tellement colloqué, que le milieu ſoit ſitué en la partie interieure dudict membre, & l'extremité en l'exterieure, ou que le milieu ſoit en la partie ſuperieure, & l'extremité en l'inferieure, il eſt ainſi entortillé, tellement qu'il requiert grande force, quand il eſt eſtendu. Parquoy ſi vous eſtendez le muſcle ainſi figuré, quand les parties de l'os rompu ſont ſi diſtantes l'vne de l'autre, il ſouffrira ſi grande douleur, qu'il y aura danger de ſpaſme &

Qu'il ne faut point faire extention ſi la partie n'eſt en figure naturelle, ou approchant d'icelle.

conuulsion. Car il est tout certain que les muscles sont quelquefois tombez en conuulsion, pour estre fort estendus. Parquoy il est manifeste que la figure en laquelle il n'y a point de douleur, & celle en laquelle les muscles ne sont peruertis & entortillez, sont vne mesme chose. Ce qu'Hippocrates a exprimé apertement, quand il commande que le bras non du tout courué, ny aussi du tout estendu, ains moyen entre les deux, soit appuyé sur le coude: laquelle situation & figure il dit estre la meilleure, premierement pource que l'os du coude est plus long que le siege du *radius*, & le soustient fermement. En apres, pource que les muscles qui naissent de l'interieur condyle & tubercule de l'os du haut du bras, ont leur fin d'embas situee en la partie interieure du bas os du bras, & ceux qui procedent de l'exterieur tubercule, ont leur bout situé, en la partie exterieure du bas dudit os du bras. Mais tous les muscles qui ont leur commencement & leur fin en la partie exterieure du bas os du bras, toutes les parties aussi: & par ce moyen tout le muscle: semblablement le muscle (duquel l'extremité est en la partie exterieure) est aussi tout situé en la partie exterieure de tout le membre. Or l'experience monstre que telle figuration n'est dolorifique. Mais les deux figures, entre lesquelles, cestuy-cy est moyenne, celle en laquelle la main est renuersee, peruertit & entord fort les muscles, & pource elle fait grande douleur, & celle en laquelle nous tenons la main en bas vers la terre, n'entord pas tant lesdits muscles, & par ce elle est moins dolorifique. Vous auez icy sommairement, comment il faut figurer le bras, ce qu'Hippocrates enseignera plus amplement cy-

apres, vſant de l'oraiſon, laquelle declare amplement & parfaictement la choſe, tellement que ceux qui ſont inſtituez és diſciplines pueriles, ou qui auront ouy le liure d'vn Docteur, auquel ces commentaires s'addreſſent, n'auront affaire de grandes choſes pour les expoſer.

CAr Nature eſt tres-juſte.

Comme s'il auoit dit tres-conuenable. Car quand ce qui conuient à vne chacune choſe eſt gardé, la choſe ſe porte bien, & eſt adminiſtree iuſtement. Or on ne peut dire qu'autre choſe conuienne au corps que ce qui eſt ſelon nature. Quand donc toutes les parties ont leur figure, couleur, & grandeur conuenable, elles ſe portent bien.

MAis ſi on decline vers vn coſté, ou autre: decliner vers le coſté qui regarde en bas vers la terre, eſt moindre vice, que ſi la partie eſt renuerſee.

Deux figures de la main.

Il a mis deux figures, l'vne quand la partie eſt renuerſee, & regarde en haut, & l'autre, quand elle regarde en bas vers la terre, leſquelles deux figures & ſituations ſont referees à tout le corps, & à vne partie d'iceluy, c'eſt à ſçauoir au bras. Nous diſons doncque le corps eſt couché contre terre, quand le ventre regarde en bas, & le dos en haut. Au contraire nous diſons que le corps eſt ſupin, c'eſt à dire, renuerſé, quand le ventre regarde en haut & le dos en bas. Deſquelles figurations quand noſtre Autheur fait mention, il monſtre qu'il parlera du bras, pource que tout le corps ne peut eſtre rompu, ny eſtre mis hors de ſon lieu. Mais la cauſe pourquoy il vaut mieux decliner vers le coſté qui regarde en bas que vers le coſté qui regarde en haut, quand quelqu'vn ne regarde la droicte figuration, ſera par luy declaree cy apres.

CEux qui ne prennent point de conseil, le plus souuent ne faillent point. Car celuy, sur la personne duquel on fait la deligature, estant ainsi admonesté & contraint par nature iuste, tend le bras.

Les Medecins (dit-il) qui ne consultent point auant la naturelle figuration du bras, font souuent plus belle cure, que ceux qui raisonnent mal. Car l'idiot, sur lequel il faut faire la deligature, tend le bras tout figuré au Medecin Chirurgien : tellement qu'il ne luy sçauroit faire mal, ce qu'il fait estant ainsi admonesté par nature, laquelle il a appellé n'agueres iuste, pource qu'au commencement de la generation des animaux, & en toute la vie d'iceux elle a inuenté vne figure propre à vne chacune partie. *Car celuy, sur la personne duquel on fait la deligature, tend le bras.* Ce que nous disons en François tendre, il le dit en son langage ἀπορέγειν, lequel mot aucuns prennent pour ὀρέγειν, c'est à dire, tend au Medecin. Les autres le prennent pour ἀποκωλύειν, c'est à dire, ne permet, que le Medecin ignorant tourne le membre au contraire. Car tous les hommes de leur nature figurent tellement les membres, qu'ils ne les blessent point. Laquelle figure & situation Hippocrates monstre estre tres-droicte. Les malades donc se baillent & offrent ainsi figurez, & ne prennent plaisir, s'ils sont autrement colloquez par les Medecins, & resistent, n'obeyssants à iceux pour la douleur. Ceux-là disent qu'Hippocrates n'a voulu autre chose signifier par le mot ἀπορέγειν. Mais en quelque signification qu'il l'ayt pris, il y a tousiours vne mesme chose. Car les idiots & vulgaire, quand ils colloquent le bras, en telle sorte qu'ils ne le blessent point, valent plus que les Medecins, lesquels s'estimants

bien ſages, le figurent toutesfois mal. Il en y a aucuns qui referent ces mots, *Ainſi admoneſté & contraint par nature, tend les bras*, à l'vn & à l'autre. Mais puis que la choſe propoſee eſt gardée, en quelque ſorte que ce mot ſoit pris, c'eſt choſe ſuperflue de s'y arreſter plus amplement. Car les choſes qui ſont enſeignées en termes douteux & ambigus, ſont inutiles, & dauantage on ne peut exactement les inuenter. Parquoy celuy qui eſt bon diſpenſateur du temps, s'en doit abſtenir: pource qu'il vaut mieux le conſumer és choſes qui ſont vtiles.

LEs Medecins qui faillent ſont Sophiſtes. Car ce n'eſt choſe tant difficile de toucher bien vn bras, ains (afin que ie le die) facile à tous les Medecins.

Il appelle ceux Sophiſtes, leſquels eſtiment qu'ils ont ſagement inuenté quelque choſe: toutesfois ils faillent, & pource ils n'obſeruent ce que tous les idiots ont bien cogneu.

LEquel lieu ie ſuis contraint de declarer plus amplement: pource que i'ay veu pluſieurs Medecins, qui en faiſant la deligature ont eſté reputez ſages, pour auoir bien figuré vn bras, dont ils deuoient pluſtoſt eſtre eſtimez ignorans. Car on fait ainſi iugement de pluſieurs autres appartenances à cét art, pource qu'on prefere les nouuelles choſes, auant qu'on ſçache ſi elles ſont vtiles ou non, aux accouſtumées, leſquelles ils cognoiſſent deſia eſtre vtiles, & par ce moyen ils preferent ce qui eſt eſtrange à ce qui eſt receu.

L'Autheur meſme vous monſtre aux choſes ſuiuantes, qui ſont obſcures, qui l'a meu d'amplifier le propos de la figuration du bras, combien que le paſſage ne ſoit de ſoy tant difficile, ne auſſi requiere tant de paroles. Donc vous trouuerez incontinent la cauſe, pourquoy il n'a gardé vn ordre exquis, és choſes

desquelles il a traicté. Car tous parlent premierement de ce qui est le plus vrgent. Donc pource que les Medecins de ce temps-là sçauoient, qu'il falloit vser d'extension en la curation des fractures & des luxations, mais ignoroient quelle figuration estoit selon nature, pour ceste cause il a premierement parlé de ce propos, & encores a il eu autre motif; car il voyoit, que les Medecins preferoient la mauuaise & dolorifique situation à la bonne, & le persuadoient tant à eux qu'aux autres par fausses raisons. Que s'ils eussent esté du tout ignorans, il leur falloit enseigner la verité: mais puis qu'ils n'estoient non seulement du tout ignorans, mais ils s'attribuoient la cognoissance, il a esté necessaire qu'Hippocrates arrachast premierement ceste opinion, & apres qu'il instituast l'esprit ainsi pur de bonne science.

IL faut donc declarer quels erreurs des Medecins touchant la nature du bras, ie veux enseigner, & quels ie veux reprouuer, & faire oublier.

Il veut confuter & faire oublier les choses que les Medecins estiment ne deuoir estre reprises, combien qu'elles soient vicieuses, & enseigner celles qu'ils estiment vicieuses, combien qu'elles ne le soient.

ET ce que nous enseignons icy appartient aussi aux autres os.

Non sans cause il a dit que ce propos appartient aussi à la curation des autres os. Car les scopes, ausquels il faut regarder pour la naturelle figure d'vn chacun membre, sont (comme aussi nous auons dit cy-deuant) communs à tous, lesquels scopes sont deux; c'est à sçauoir, estre sans douleur, & rectitude, desquels le premier est cognu par experience, & l'autre par la situation des parties, laquelle nous apprenons par l'anatomie.

Quelqu'vn donc a tendu le bras (duquel nous parlons) tourné vers la terre, l'autre l'a contraint de le situer comme les Archers le mettent, & ainsi font entrer le bout superieur de l'os du haut du bras, en la cauité qui est en l'os de l'espaule, & l'ont ainsi bandé, estimant que ce fust sa naturelle situation, laquelle il a prouué par cét argument. Pource que tous les os, qui sont au coulde, sont droicts entr'eux, & aussi que les parties qui sont par dessus lesdits os ont mesme rectitude: Pareillement pource que les parties exterieures & interieures gardent mesme figuration. Il adioustoit aussi, que la chair (c'est à dire les muscles) & les nerfs, estoient ainsi naturellement situés, & alleguoit les Archers pour tesmoins. Quoy disant & faisant, il estoit tenu pour excellent. Mais il ne luy souuenoit des autres arts, lesquels vsent de force ou d'artifice, , & ne sçauoit point, qu'en tous il n'y auoit pas mesme figuration naturelle. Et, qui plus est, en vn mesme œuure la main dextre (pour exemple soit dit) a autre situation naturelle que la senestre. Ceux qui iettent vn dard ou baston, figurent autrement le bras que ceux qui s'aydent d'vne fonde. Ceux aussi qui iettent les pierres, situent autrement le bras que ceux qui s'exercent à se battre à coups de poing, & que ceux qui viuent en repos. Autant qu'on trouue d'ars, vn chacun a sa figuration naturelle des bras à part: laquelle figuration est accommodée aux instruments desquels on vse en chacun desdits arts, & à l'ouurage qui est fait.

Situation du bras en diuerses manieres.

Il faut ainsi quelquesfois faire mention de ces choses, ce que nous n'oublierõs. Quelqu'vn du nombre des Medecins, qui sont reputez sages, a de son autorité corrigé les paroles proposées, *Donc le bras dont il est question*, comme s'il y eust eu quelque faute,

& a adjousté *ce mot* ἦν, qui signifie, estoit, en quoy il nous a voulu monstrer sa science qu'il auoit appris des Grammairiens & Rhetoriciens, tellement qu'il ignoroit que ceste maniere de parler ainsi precise & briefue estoit vsitée aux Anciens. L'oraison doncques sera pleine & parfaite, si nous lisons ainsi : *Quelqu'vn donc donna le bras, dont il estoit à propos, à bander, en telle figure, qu'il estoit renuersé vers la terre.* Les idiots & vulgaire baillent bien souuent leur bras bien figuré à bander aux Medecins & Chirurgiens, mais quelqu'vns d'eux estans trop curieux s'esloignent du scope, auquel on doit tendre, qui est, estre sans douleur, & veulent que le bras soit tellement situé, qu'il soit renuersé vers la terre, pource qu'ils estiment telle figure estre la meilleure. Toutesfois nul de ceux qui sont idiots, baille son bras renuersé en en haut vers le Ciel, pource qu'vne telle situation est fort esloignée de celle qui est sans douleur. Quelques-vns entre les Medecins estans ignorans reçoiuent telle situation, pour apparoir sages, & pour ceste cause ils situent tout le bras à la maniere des Archers; les vns veulent qu'il soit du tout renuersé en haut, les autres veulent qu'il ne soit beaucoup esloigné de telle figure. Lesquels faillent non seulement en cela, mais aussi en ce qu'ils figurent le bras estendu, lesquels Hippocrates dit auoir eu ce motif, pource que quand tout le bras est situé à la maniere des Archers, les os sont droicts, & les parties qui sont dessus lesdits os tiennent aussi vne pareille situation. Lesquelles choses certainement sont probables, & s'ensuiuent l'vne de l'autre. Mais quant à ce qu'ils disent que la chair, (c'est à dire les muscles) & les nerfs gardent aussi rectitude, quand les os sont droicts, est faulx. Que s'il estoit ainsi ils monstreroient non seulement proba-

blement, mais fermement, que telle figuration est naturelle. Ces choses sont tolerables; mais alleguer pour tesmoignage icy l'exemple des Archers, est chose pleine de stolidité. Et eust mieux valu qu'Hippocrates n'en eust fait mention, que de les confuter si fort. Car les choses ainsi pleines de stolidité & absurdité, ne meritent d'estre confutées, ains il ne faut que s'en mocquer: ie ne trouue toutesfois mauuais que durant leur vie ils soient redarguez, mesmement quand les autheurs de telles absurditez persuadent aux auditeurs, qu'ils mettent les hommes entre leurs mains, pour les penser. Quelquesfois aussi nous contredisons aux folles opinions en escriuant; principalement quand nous voyons que quelques-vns y adioustent foy, comme si elles estoient vrayes. Comme il est maintenant aduenu à Hippocrates, lequel monstre que les Archers, & ceux qui font la deligature, n'ont rien commun ensemble. Quant à ce qui est allegué de colloquer les os, nerfs, & la chair en figure droicte, combien qu'Hippocrates ne deust aucun reprendre par ces paroles, toutesfois elles estoient necessaires pour trouuer la bonne figuration, de laquelle si nous prenons argument du signe qui suit la chose, le principal scope est, estre sans douleur. Car les idiots ne l'ignorent. Mais si nous considerons la cause & la nature de la chose, la droicte figure des parties n'est pas aisément cogneuë du vulgaire, ains seulement de ceux qui entendent l'anatomie. Ce qu'Hippocrates dit apres est manifeste & sans doute, parquoy ie n'en parleray point, toutesfois ie ne conseille pas à ceux qui lisent le liure, qu'ils fassent comme moy, ains qu'ils considerent ceste chose en grand loisir. Ces paroles dudit Autheur, *l'autre l'a contraint de situer le bras, comme les Archers, & ce qui s'ensuit,*

Paroles obscures & douteuses.

ſont obſcures & douteuſes. Parquoy aucuns diſent que ce mot ἐμβάλλωσι, a eſté mis par Hippocrates pource que quand le bras eſt eſtendu, le bout ſuperieur & teſte de l'os du haut du bras entre & eſt mis en la cauité du col de l'os large des eſpaules, en laquelle il n'entroit pas auparauant, quand le bras eſtoit baiſſé: car lors il eſtoit ſeulement aupres & la touchoit: ce qu'il a declaré par ces paroles, *l'os du haut du bras touche de trauers l'os large des eſpaules, quand le bras eſt eſtendu pres des coſtes.* Les autres diſent que Hippocrates a prins ce mot, ἐμβάλλωσι, metaphoriquement, de l'impetuoſité des nauires. Car ἐμβολὴ, proprement eſt, quand on trauaille à ce que les nauires des ennemis ſoient ſubmergées. Car quand apres auoir donné le ſigne, ils adreſſent la prouë pour mettre la nauire des ennemis en pieces, ils la rompent & ſubmergent, meſmement s'ils donnent és flancs, ils diſent que telle nauire eſt preſte, εἰς ἐμβολὴν, c'eſt à dire à donner l'aſſaut. Les Poëtes Comiques diſent auſſi que les parties du corps ſont tenduës εἰς ἐμβολὴν, c'eſt à dire, preſtes à faire quelque impetuoſité. Ce que Ariſtophanes monſtre quand il dit, χωρεῖ ἐπὶ γραμμὴν λορδὸς, ὡς ἐμβαλῶν. C'eſt à dire il vient droict, tourné comme preſt à donner l'aſſaut, & fera quelque impetuoſité. Toutes les choſes qu'il dit apres ſont claires & manifeſtes (ſi on les regarde) iuſques au lieu où il dit:

IL y a grande raiſon que telle figuration de l'vn des bras ſoit bonne aux Archers: car s'il eſt ainſi ſitué, la teſte inferieure de l'os du haut du bras, qui entre en la cauité du coulde, à la maniere d'vn gond, fait que les os du haut & du bas du bras ſoient tellement dreſſez, comme s'ils n'eſtoient qu'vn.

Il eſcrit maintenant contre ceux qui bandent le

bras tout estendu, comme est le bras gauche des Archers. Il dit doncques, que pour bien tirer de l'arc, il faut que le bras soit estendu : veu mesmement que quand la corde de l'arc est tirée en arriere, tout l'arc est tenu par la main gauche en mesme lieu, afin qu'il n'incline n'en l'vn n'en l'autre costé. Car si la corde qui est tirée bien fort en arriere par la main dextre, amene & tire auecques elle tout l'arc, cela empeschera que la flesche ne soit attirée & amenée en arriere, laquelle toutesfois doit estre poussée par la corde forte & bien tenduë. Parquoy d'autant que ladite corde est plus lasche, d'autant moins la flesche est poussée. Ce que, pource qu'est cogneu, Hippocrates adjouste ainsi la cause & raison : *Car*, dit-il, *si la teste inferieure de l'os du haut du bras, laquelle teste entre dedans la cauité, qui est au coulde, est ainsi colloquée, elle fait que les os du haut & du bas du bras sont droits, & que tout le bras demeure sans pancher.* Il appelle le bout inferieur de l'os du haut du bras γιγγλυμοειδὲς, qui se joint auec le coulde à la maniere d'vn gond, ou d'vne fiche, pource que les gonds, que les Grecs appellent γίγγλυμοι, ont quelques cauitez & quelques extuberances & apophyses, esquelles cauitez ils reçoiuent les apophyses des choses auec lesquelles ils sont joints, & leurs extuberances & apophyses entrent dedans les cauitez desdites choses auec lesquelles ils sont joincts. Pareillement la partie inferieure de l'os du haut du bras est finie en vne rotondité qui est gibbeuse; & a aux deux costez deux extuberances, qui font auec le reste vne similitude de poulie, & par telle rotondité qui ressemble à vne poulie, il entre en la cauité du coulde. Ceste rotondité a deuant & derriere vne cauité, en laquelle les apophyses du coulde (lesquelles ressemblent vn bec)

s'insinuent. Car la teste superieure de l'os du coulde à l'endroict où il se joint auec l'os du haut du bras, ressemble à vn sigma capital des Grecs, de ceste figure C, & reçoit quasi toute la rotondité dudit os du haut du bras, laquelle ressemble vne poulie, mesmement quand le bras est tellement situé, que l'os du coulde & celuy du haut du bras font vn anglet droit. Mais au contraire, quand l'os du haut du bras estant en repos, le coulde tourne & se meut autour de la rotondité dudit os du haut du bras, si son mouuement est vers la partie anterieure, il flechit l'articulation du coulde: & si ledit mouuement est vers la partie posterieure, il fait l'extension du bras. Et quand le bras est extremement fléchy, l'anterieure apophyse du coulde entre dedans la cauité anterieure de l'os du haut du bras. Mais en l'extreme extention dudit bras, la posterieure apophyse entre en la posterieure cauité, laquelle estant grande reçoit aussi la plus grande extuberance & apophyse: parquoy nous pouuõs beaucoup estendre & flechir le bras. Ce que nous ne pourrions faire, si l'os du haut du bras n'eust eu aucune cauité. Puis donc que la joincture du coulde est telle, quand tout le bras est figuré tellement, que les deux os font vn anglet droict (laquelle figuration Hippocrates appelle ἐγγώνιον) la rotondité, qui ressemble vne poulie, est joincte au milieu de la cauité du coulde, qui ressemble vn sigma capital en Grec, ainsi figuré C. Mais quand tout le bras est estendu, le coulde a son mouuement vers la partie posterieure, & l'apophyse qui est de ce costé, gouuerne le mouuement. Et aussi tost qu'il est entré dedans la cauité de l'os du hault du bras, il se repose. Parquoy il aduient que l'articulation est lors estenduë, & que le bout inferieur de l'os du hault du bras est appuyé & affermy,

à la

à la maniere d'vn gon, en la cauité du coulde. Hippocrates appelle non seulement la cauité de l'os du haut du bras βαθμὶς, mais aussi toutes les autres cauitez, dedans lesquelles les apophyses des os entrent.

EN outre l'article ainsi estendu est courbé, parquoy il est vray-semblable que ce lieu soit fort tendu, de sorte qu'il ne peut estre vaincu par la corde que la main dextre tend; Dauantage il y a grande raison, que ladite corde soit fort tenduë, qui est cause que les flesches sont poussées de grande force. Et celles qui sont ainsi poussées, vont de plus grande impetuosité, & plus viste: mais celuy qui fait la deligature, & l'Archer, n'ont rien de commun ensemble.

Entre les figurations du bras, celle en laquelle le bras est estendu, est contraire à celle en laquelle il est flechy. Et la situation du bras telle, qu'il est renuersé vers la terre, est contraire à celle en laquelle il est tourné contre hault & regarde le Ciel. Ceste-cy sont les extremes figurations, & comme les excés de quatre situations. Il y a deux autres figures moyennes, sçauoir est vne entre l'extreme tension & l'extreme flexion, qu'Hippocrates (comme i'ay dit) appelle ἐγγώνιον, & l'autre moyenne entre la situation, qui est renuersée vers la terre, & celle qui est tournée vers le Ciel, en laquelle il dit, que le radius se trouue sous l'os du coulde. Doncques tout ainsi qu'il dit, ceste situation iuste & droite; ainsi celle qui est nommée ἐγγώνιος, en laquelle l'os du haut du bras auec l'os du coulde fait vn anglet droit. Que si telle situation est appellée droite, il s'ensuit que quand le bras est estendu, telle situation ne doit pas estre appellée droite. Et si elle n'est droite, elle sera courbée vers la partie exterieure, comme aussi elle est, quand l'os du

coulde est tellement recourbé vers la partie posterieure, qu'il monstre & fait vn anglet auec l'os du haut du bras. Ce qu'on a cognu estre aduenu à quelques-vns, lesquels necessairement ont la cauité posterieure de l'os du haut du bras profonde, en laquelle cauité l'apophyse de derriere du coude s'insinuë. Et si tous auions telle cauité fort profonde, nous pourrions flechir le bras vers la partie posterieure, comme i'ay dit de ceux qui le peuuent aucunement faire, pource qu'ils n'ont pas la cauité du derriere de l'os du haut du bras, selon nature, ains elle est plus profonde qu'elle ne doit estre.

QVi bande le bras, quand il est ainsi figuré, il fait le plus grands maux que n'est la playe. Car s'il commande qu'on flechisse le bras, les muscles, les nerfs, & les os ne garderont pas mesme situation, mais le bandage obeïra tellement, qu'ils se mouueront vers diuerses parties. Qu'auons-nous donc affaire de la figuration des Archers? Il n'y eust, peut estre, point eu de faute en ceste chose, si le Sophiste eust permis que l'homme eust tendu & baillé son bras.

Celuy qui bande le bras estant estendu, necessairement il le fait ainsi tenir, ou il permet flechir. En quelque sorte qu'il le fasse, il blesse le malade. Car s'il est tenu en ceste figure, la douleur continuë: S'il est autrement figuré, le bras est depraué par ce bandage: duquel bandage le scope est, qu'il garde & contienne le membre habillé de sorte qu'il n'aye douleur, pour estre pressé. Mais s'il est autrement figuré, le contraire aduiendra, c'est à sçauoir que la fracture ne soit pas bien contenuë par le bandage: ains elle se mouuera & se transferera çà & là, auecques les nerfs & muscles, qui changent leur situation. Lesquels muscles il appelle *chair*, declarant la substance,

Appellation des muscles.

de laquelle ils ſont compoſez. Car les muſcles ſont chair, laquelle a vertu de ſentir, & ſont ainſi nommés de la ſimple chair, de laquelle ils ſont compoſez, par leſquels muſcles grand nombre de fibres court, leſquelles fibres viennent des nerfs & ligaments. Car tout le muſcle eſt procreé de nature, eſtant ainſi contenu par telles fibres, autour deſquelles il ſe coagule & coagmente vne chair ſimple. Et ce eſt la propre nature du muſcle, lequel eſt tiſſu de veines & arteres, leſquelles diſcourent par la ſubſtance deſdits muſcles, afin qu'ils ſoient nourris, & viuent comme les autres parties. Le propre corps deſdits muſcles ſont les fibres, qui ſont enuironnées de chair ſimple, meſmement au milieu deſdits muſcles & moins à la teſte & à la queuë & fin d'iceux. Parquoy les extremitez des muſcles ſont plus nerueuſes, & le milieu eſt plus charnu.

QVelque autre Medecin a commandé que le bras renuerſé en haut ſoit eſtendu, & l'a bandé eſtant ainſi figuré: ſe perſuadant, que c'eſtoit la figure naturelle dudit bras, comme il coniecturoit par le cuir, & parce qu'il eſtimoit, que les os retenoient ainſi leur naturelle figure, pource que l'os, qui eſt prominent au carpus, *à l'endroit où eſt le petit doigt, eſt à l'endroit de l'os, par lequel nous meſurons le coulde. Il alleguoit ces choſes, pour monſtrer que celle figure eſt naturelle, & ſembloit qu'il diſoit choſes raiſonnables. Or vn chacun eſprouue, que quand le bras eſt renuerſé en haut, & qu'il eſt eſtendu, que ce n'eſt ſans grande douleur. Et qui plus eſt, ſi vn homme foible, prend les mains d'vn fort homme, tellement ſituées, que le coulde renuerſé en haut ſoit courbé, il le menera où il voudra. Si vne main ainſi auſſi ſituée tient vne eſpée, elle ne s'en pourra aider, tant eſt telle ſituation violente.*

En outre quand vn bras ſera bandé en telle figure, l'homme ſentira grande douleur en cheminant, & en ſe couchant auſſi. Que ſi le bras eſt flechy, il eſt neceſſaire que les muſcles ſoient contraits, & que les os ne ſoient tenus en meſme figure. Outre les autres maux, qui adviennent en telle figure il ignoroit auſſi cela, que l'os eminent, au carpus, *à l'endroit du petit doigt, eſt vne partie du coulde, & celuy qui eſt en l'article & ioincture du coulde, dequoy nous meſurons le coulde, eſt la teſte de l'os du hault du bras.*

Si quelqu'vn renuerſe le bras vers le Ciel, la teſte interieure de l'os du hault du bras, laquelle eſt nommée κόνδυλος, ſemblera eſtre la teſte ſuperieure de l'os du coulde, pource qu'il ſe monſtre aucunement eſtre à l'endroict de la teſte inferieure, laquelle eſt eminente au *carpus*, à l'endroit du petit doigt. Toutesfois tous ne meſurent pas le coulde du tubercule & condile de l'os du haut du bras, mais aucuns le meſurent (& bien à propos) de l'eminence du coulde, que les Grecs appellent ὀλέκρανον, & ἀγκῶνα. Mais quand Hippocrates dit, *donc nous meſurons le coulde*, veut dire que pluſieurs ou tous le meſurent de là. Quant à ce qui en eſt, c'eſt choſe ſuperfluë de s'en enquerir. Il faut icy auoir ſouuenance & eſtre aduertis, que la teſte inferieure du coulde, ſituée au *carpus*, eſt à l'endroit & vis-à-vis de la teſte ſuperieure, quand le bras eſt figuré ſelon nature, afin que la partie interieure ſoit courbée, & l'exterieure, gibbeuſe. En laquelle figuration il ſe fait, que le petit doigt tient le bas lieu, & le pouſſe le hault.

CEſtuy penſoit que cét os fuſt vn meſme que ceſtuy-là, & pluſieurs autres.

Il n'a pas dit que *cét os fuſt vn meſme que ceſtuy-là*, en la maniere qu'on dit qu'Aiax Telamonius eſtoit

vn mesme que Æacides, mais que les deux bouts sont d'vn mesme os, sçauoir est, du coulde.

L'*Eminence du coulde, sur laquelle nous-nous appuyons, est vn mesme auec cestuy-là.*

Le mot *idem*, qui signifie vn mesme, se prend, comme nous l'auons exposé cy-dessus, quand ils pensoiét que le tubercule & eminence qui est au *carpus*, & ce qui est en la jointure par le dedans, sont parties d'vn mesme os.

Quand doncques l'os est renuersé en haut, cét os se monstre en partie peruerty, & en partie les nerfs qui procedent du dedans du carpus, & des doigts sont peruertis: car tels nerfs tendent à l'os du hault du bras, duquel nous mesurons le coulde. Les ignorances de ceux qui ne cognoissent point la nature du bras sont tant, & telles. Mais si quelqu'vn estend le bras estant rompu, l'os qui tend de l'endroit du petit doigt à l'eminence du coulde, sera droict. Les nerfs aussi seront droicts, lesquels tendent du carpus au bout de l'os du haut du bras, & le bras sera tenu suspens en mesme figure qu'il aura esté bandé, & ne fera douleur n'ennuy, soit que l'homme chemine, ou se couche.

Quand il aduient que le commencement d'vn os, ou d vn nerf, ou d'vn muscle, est en la partie interieure du membre, & la fin est en l'exterieure ou interieure, il est manifeste que ceste partie est peruertie. Il a donc bien dit que toutes ces choses sont peruerties, quand tout le bras est renuersé en haut, & afin que nous ne cherchions exemple plus loin, les nerfs qui vont par le dedans du bras à la main, se ioignent auec le coulde, autour de toute la teste de l'os du haut du bras. Quand donc le bras sera resupiné & renuersé en haut, les commencemens des nerfs

qui sont ioints auec le coulde seront situez au dedans, & les fins en la superieure. Ce qui se fera aussi és muscles & en l'os du coulde mesme. Car le commencement de tous ceux-cy sont en la partie interieure iouste le tubercule de l'os du haut du bras. Or les muscles estans ainsi peruertis pouuoient faire grand' douleur, & pour ceste cause pouuoient causer inflammation. Mais si quelqu'vn figure le bras selon l'ordonnance d'Hippocrates, les muscles qui naissent de la partie interieure du coulde, seront tous situez en ladite interieure partie, & ceux qui procedent de l'exterieure seront aussi situez en icelle, comme ceux qui viennent de la partie superieure, garderont aussi telle situation par tout le membre. Il n'y a point de muscle situé en la partie inferieure du coulde, mais si vous voulez cognoistre la situation de tous les muscles, vous le pourrez apprendre au premier liure des administrations anatomiques, & au liure de l'Anatomie des muscles, auquel liure il y a vn traicté bref de tous les muscles plus qu'au liure des Administrations anatomiques.

IL faut tellement situer l'homme, que la partie prominente de l'os soit tournée tant qu'on peut, vers la lumiere bien claire, afin que quand le Chirurgien fait l'extension, il n'ignore quand il aura mis ledit os assez droict. Combien que celuy qui sera bien experimenté, en touchant de la main l'os ainsi prominent, cognoistra facilement comment tout se porte.

Soit que l'Auteur ait voulu signifier par ce mot καθῆσθαι, seoir ou estre couché, auec l'vn il faut estendre l'autre. Car si nous auons égard à la force du malade, & à la grandeur de la fracture, nous le banderons maintenant couché & maintenant assis. Toutesfois en quelque sorte qu'il soit situé, afin que la

partie blessée soit mieux presentée à la veuë, il faut choisir vn lieu où il fasse bien clair.

Du bras.

Curation du bras est facile.

QVand l'vn des os du bas du bras est seulement rompu, la curation est plus facile, mesmement quand la fracture est au superieur, combien qu'il soit le plus gros, pource que celuy de dessous estant entier, sert de fondement, & aussi pource qu'il est plus caché & couuert, fors que aupres de la main, auquel endroit le dessus est fort couuert de chair, & le dessous sans chair, & n'est aisé à couurir, & s'estend auec plus grande force.

L'Autheur par ces mots ὢν μὴ ἀμφότερα, qui est à dire, *quand l'vn & l'autre*, monstre que le bas du bras est composé de deux os; car iamais il n'vse du mot ἀμφότερα. quand il veut signifier vne chose, ou deux, ou plusieurs. Le dessous donc de ces deux os se nomme πῆχυς, c'est à dire *le coulde*, lequel est le plus loin. Celuy qui est dessus, est appellé κερκὶς, c'est à dire *radius*, lequel mot signifie l'instrument des tisserans, où ils mettent leur trame. Ceste sentence non seulement est claire, mais quasi toutes celles de ce liure. Et me semble qu'il n'y a rien qui merite declaration, que ce que i'ay exposé. Parquoy si trouuez quelque chose obscure, outre ce que i'ay exposé, voyez si l'exemplaire est point incorrect; & apres que l'aurez corrigé, si ne pouuez comprendre ce qu'aurez leu, lisez-le encores deux ou trois fois, & vous le comprendrez.

QVand cestuy os ne sera rompu, mais l'autre, vne plus simple extension suffira, & quand l'vn & l'autre sera rompu, il faut estendre plus fort: i'ay veu vn enfant trop estendu, mais plusieurs sont moins estendus qu'il ne faut.

Il a appellé la force, qu'on met ſimplement ſans grande peine, φαυλοπέρον. Car les Anciens Grecs prennent φαῦλον non ſeulement pour ce qui eſt vicié, mais auſſi pour ce qui eſt ſimple.

QVand vous aurez fait l'extenſion, il faut y appliquer les éminences des mains pour radreſſer.

Il appelle les parties eminentes des mains θέναρας, lequel mot eſt deriué de θείνειν, qui ſignifie frapper, ſelon l'opinion d'aucuns, qui s'eſtudient aux interpretations. Car ce que nous frappons, nous le frappons des eminences des mains. Les autres eſtiment qu'il n'a pas ainſi appellé toutes les parties prominentes; mais celles ſeulement qui ſont au deſſous du poulce.

APres qu'on aura oinct la partie d'vn ceratum, mais ſi moderément que les bandes n'y nagent, il faut ainſi la bander.

La bande a deux vſages; car elle tient les parties de l'os rompu (qui ſont bien jointes entr'elles) ſeurement ſerrées, & faut que les drappeaux embus de quelque liqueur, ou ſur leſquels y a quelque medicament, que nous aurons trouué eſtre bon, pour empeſcher l'inflammation, ne tombent. Quelques-vns donc appliquent les medicaments eſtendus ſur vn linge, & les bandent par deſſus. Les autres y appliquent quelque liqueur propre, comme du vin tout ſeul, ou auec de l'huile, & bien ſouuent quelque medicament bien liquide, comme eſt le *ceratum*, aucunesfois on fait fondre ledit *ceratum* auec huile roſat, ou auec de l'huile: aucunesfois on y adjouſte de la poix ſeiche, & pour cela il eſt appellé en Grec κηρωτὴ, πισσηρά. Mais les medicaments liquides, ſont auſſi eſpais & de groſſe ſubſtance, comme eſt *ceratum liquidū.* Ils ſont auſſi composez des emplaſtres

empeschants l'inflammation, lesquels on fond auec de l'huile, desquels nous auons parlé aux liures de la faculté des medicaments simples, mais plus amplement en la Methode, & en l'œuure de la composition des medicaments. Hippocrates donc vse du *ceratum* liquide, lequel empesche mieux l'inflammation, que celuy qui est dur, ou autre, quelque nom que luy vouliez donner. Il a declaré la maniere d'en vser par ces mots, *moderément, afin que les bandes ne nagent dedans.* Il n'a point parlé de l'autre extremité contraire, pource qu'elle nous est cogneuë, c'est à sçauoir, qu'on n'applique si peu dudit *ceratum*, que les drappeaux soyent secs deuant qu'on les delie le troisiesme iour apres. Mais il faut voir pourquoy il commande qu'on applique ce *ceratum*, veu qu'il a commandé, que quand l'os sort du cuir qu'on arrouse par dessus de quelque gros vin noir & rude. Or il me semble qu'il a excogité le vin, comme vn remede de plus grande efficace en ces choses, & qu'il l'a obmis és autres fractures, esquelles l'os n'est point denué de chair, pource que l'vsage du vin requiert vne grande diligence. Car si souuent on n'arrouse, & d'heure en autre, il y a danger que les bandes desseichees ne facent grand dommage. Or la plus part de ceux qui seruent les malades, ne veulent si souuent arrouser, mesmement la nuict. Mais pource qu'vne extreme maladie, est parfaictement guarie par vne extreme curation, pour ceste raison il a ordonné, qu'on arrousast par dessus du vin, en ceux esquels l'os sort. Mais nous parlerons plus amplement du vin, quand il vsera d'iceluy : ce sera assez maintenant de l'auoir monstré, pource que (puis que les autres fractures peuuent estre guaries par vne seule inonction du *ceratum* sans vin) il n'est necessaire d'appliquer ledit vin, & bien souuent faire

Vin gros bon pour arrouser les bādes és fractures.

vne grande faute, par la negligence des seruiteurs: lesquels quand ils voyent qu'il y a grand danger imminent, lors ils sont les seruiables, & nous obeyssent. Dauantage, pour le grand danger nous y sommes bien souuent auec eux, & y passons la nuict, mesmement quand nous craignons que les seruiteurs n'executent bien, ce que nous ordonnons.

Figure du bras.

Il faut prendre garde que la main ne soit plus basse que la ioincture du coude, ains vn peu plus haut, afin que le sang ne flue au bas, mais qu'il soit retenu.

Il a esté dit icy-dessus, que le coude doit estre tellement figuré qu'il soit soubs le *radius*, & qu'il face vn anglet droit auec l'os du haut du bras. Mais puis qu'il se peut faire, qu'on mette la main plus haut ou plus bas que le coude, il a sagement dit & ordonné, que ladite main fust vn peu plus haut, que la ioincture du coude. Car il est tout euident, que quand les membres penchent, que la matiere y afflue, & pour ceste cause, ceux qui cheminent tout le iour, ou qui ont les iambes chaudes, ils estiment chose de grande importance, d'auoir de nuict les iambes plus hautes que le reste du corps. Par mesme raison Hippocrates commande que nous prenions garde à ce que la main ne penche, mais qu'elle soit plus haute. Que s'il eust ordonné qu'elle eust esté situee beaucoup plus haut que la ioincture du coude, telle figuration n'eust esté aussi sans douleur, mais si quelqu'vn eust perseueré quelque temps en telle situation, tout le bras s'en sentiroit, mesmement les muscles, qui sont en la partie anterieure de l'os du haut du bras auroyent douleur. L'experience monstrera que telle figure est dolorifique, & la nature des muscles en monstrera la cause, mesmement des muscles qui font le mouuement de la ioincture du coude, lesquels sont en

l'anterieure & interieure partie du coude : & quand nous flechissons le coude, ils se retirent vers leur commencement, & sont tendus vers le haut, & tout le bas du bras est contraict auec eux, & tendu vers le haut, auquel bas du bras ils sont ioincts par leurs parties inferieures, *Afin que le sang ne coule en bas, ains qu'il soit arresté.* Ces paroles doiuent estre referees à cela, *Afin que la main ne soit plus basse que le coude.* Or il a interposé, *ains vn peu plus haut* : de sorte que l'oraison sera ainsi parfaicte : Il faut prendre garde à ce que la main ne soit colloquee plus bas que la ioincture du coude, afin que le sang ne coule en bas : mais qu'il soit retenu vn peu au dessus.

APres il faut bander, & faire que le commencement & chef de la bande soit sur la fracture.

La maniere de bãder les fractures.

Le chef de la bande peut estre mis, ou non mis sur la fracture en deux sortes : pource que ce se peut entendre aucunesfois selon la longueur du membre, & aucunesfois selon la largeur. Or les termes & limites de mettre le chef de la bande, selon la longitude du membre, sont, quand le premier circuit fait autour comprend toute la fracture, laquelle bande si elle est tellement mise dessus, qu'elle ne touche point la fracture, ou mise de telle sorte au dessous qu'elle ne vienne & s'estende iusques à icelle fracture, lors on peut dire que le chef de la bande n'est pas mis sur la fracture, ainsi faut entendre que le chef de la bande est mis sur la fracture ou non. Et quant à la largeur, le chef de la bande est dit mis sur la fracture, quand ledit chef touche audroit de la fracture, ou quand il est mis hors ladite fracture. Hippocrates donc ayant icy esgard à la longitude du membre, il ordonne que le chef de la bande soit mis à

l'endroict de la fracture : c'est à dire, ny plus bas, ny plus haut que ladite fracture. Ce qu'il a declaré par ce qu'il a mis apres : *Quand elle aura fait deux ou trois tours sur la fracture, qu'elle soit menee en haut.* Mais au liure de l'office du Medecin, quand il dit, *Il faut mettre les chefs non au lieu où est l'vlcere, ains deçà, ou delà,* il a monstré par ces mots ἔνθα ἢ ἔνθα, c'est à dire deçà, ou delà, la largeur. Il est escript en aucuns exemplaires, *Il faut mettre les chefs, non là où est l'vlcere, ains là où est le nœud: & la faut mettre tellement qu'elle soit dessus, sans presser.*

Il monstre icy la moderation du bandage, lequel doit estre dessus de sorte qu'il tienne les extremitez de l'os rompu immobiles, sans toutesfois estre tant serré, qu'il face douleur au patient. Car la douleur perseuerante, mesmement si elle procede de compression, fait inflammation : il faut donc auoir esgard à ces choses en faisant le bandage & en serrant les bandes, lesquelles on ne peut exactement coniecturer au commencement, mais seulement apres auoir plusieurs fois bandé. Car quand nous faisons diligemment la deligature, & que nous sommes attentifs à la quantité & grandeur de la tension, que nous auons fait, en faisant le premier tour, & que nous interrogeons le patient, quelle sent l'injection des bandes, quand nous ferons le second tout pareillement comme le premier il faudra que nous laschions ou augmentions la tension. Car s'il dit qu'elle le serre, il la faut lascher, & au contraire, s'il dit qu'elle est lasche tellement, qu'il ne la sent point, il la faudra serrer. Or auant que nous entreprenions de bander vn malade, nous nous deuons exercer à souuent bander quelque garçon sain, mais auec telle condition, que nous luy facions les interrogations, qu'auons faictes cy-dessus,

par ce moyen nous ſerons plus prompts à faire les deligatures ſur ceux qui auront quelque fracture. Il faut auſſi conſiderer, que les corps qui ſont robuſtes & forts endurent le bandage plus ſerré que ceux qui ſont foibles & delicats.

QVand la bande aura fait vn tour ou deux ſur la fracture, il faut qu'elle retourne en haut, afin qu'elle reprime la fluxion du ſang, & qu'il s'arreſte là.

Il a expoſé la cauſe & raiſon pourquoy il veut que la bande retourne en haut, car il veut reprimer la fluxion du ſang, afin qu'il ne deſcende des hautes parties du membres. Or par ceſte maniere de bander, non ſeulement le ſang qui deflue deſia eſt reprimé, mais auſſi celuy qui eſt aſſemblé autour de la fracture, eſt exprimé. Celuy qui flue, tend en bas ſeulement par vn chemin, & celuy qui eſt exprimé va par deux chemins, ſçauoir eſt, de haut en bas, & de bas en haut. Car on peut exprimer quelque choſe vers la ſuperieure partie du membre & vers l'inferieure. Il conſeille que nous ayons eſgard aux deux, quand il ordonne que nous appliquions deux bandes, deſquelles l'vne & l'autre commence à faire ſon tour, au lieu où eſt le mal, en ayant eſgard à la longitude, & apres la premiere ſoit menee en haut, & la ſeconde en bas. Car il vaut mieux que le ſang ſoit exprimé de la partie dolente vers la partie ſuperieure, & en tout le corps: pource que les extremitez ne ſont aſſez grandes, pour receuoir ſans mal, vne grande abondance d'humeurs. Et pour ceſte cauſe, apres que le ſang par la premiere bande eſt enuoyé & exprimé vers le haut du bras, ſi la ſeconde eſt fort ſerree, il s'eſmouuera vne inflammation autour du carpus & des doigts: Parquoy tout ce qui pourroit faire quelque douleur, meſmement s'il ſe peut faire, doit eſtre repouſſé vers

Pourquoy on fait le ſoubs bandage.

la partie superieure. Mais s'il en demeure quelque peu, il faut exprimer vers la partie inferieure, par l'iniection de l'autre bande. Vous entendrez plus parfaictement toute ceste sentence, au propos de la maniere de faire la deligature.

QVe la premiere bande ne soit longue.

A bon droict il adiouste cecy. Car puis que la premiere bande commence à la fracture, & qu'elle retourne en haut, & qu'elle acheue là, il est necessaire qu'elle soit plus courte que la seconde, laquelle il veut que commence à la fracture, & que premierement elle aille en bas, en apres en haut, au lieu où la premiere estoit terminee.

LA seconde soit premierement mise sur la fracture.

Et non sans cause, car il veut exprimer beaucoup de sang de là.

ET qu'elle face vn tour sur icelle fracture.

Il veut que le chef de la seconde bande face vn tour, & non deux ou trois, comme faisoit le chef de la premiere. Car il veut que ce qui est amassé en la fracture, pour la cause proposee, soit transferé plustost en haut qu'en bas.

APres, qu'elle soit menee en bas, & qu'elle soit doucement serree, & qu'il y ayt grand espace entre les circumuolutions.

Il commande que la partie ne soit serree par la seconde bande, pour les causes proposees, & veut qu'entre les resolutions y ayt assez d'espace, pource que la premiere bande fait & supplit assez, ce que les reuolutions pres l'vne de l'autre feroyent.

AFin qu'elle puisse attaindre à la partie, à laquelle a esté l'acheuement de l'autre.

Hippocrates applique deux bandes, auant que mettre des plumaceaux dessus. Les autres en appliquent

trois, l'vne qui commence à la fracture & tende en haut, comme Hippocrates a commandé, l'autre qui commence aussi à ladite fracture, & tende en bas, & la tierce qui commence en bas & monte en haut, & passe par dessus les autres deux, toute entortillee. Toutesfois la seconde de ces trois bandes est plus courte que les deux autres, lesquelles sont esgalles, pource que la premiere bande fait deux ou trois tours sur la fracture, & comprend le membre bien fort, à cause qu'il n'y a grand espace entre les reuolutions. La seconde ne fait qu'vn tour, & y a grand espace entre ses reuolutions. La tierce fait ses tours sur les deux autres, & pource qu'il y a assez d'interualle entre ses reuolutions, elle n'est plus longue que la premiere. Mais il est tout euident, encores que ie ne le die point que les trois bandes susdites sont comprises és deux, desquelles Hippocrates a fait mention, veu que la seconde a deux vsages, lesquels vsages ils ont diuisé, en appliquant vne bande, qui commence à la fracture, & tend en bas, & l'autre qui va d'en bas en haut, au lieu où estoit l'acheuement de l'autre.

EN ce cas il faut tirer le bandage vers la dextre partie, ou la senestre, selon qu'il sera bon, suiuant la figuration de la fracture de quelque costé qu'elle encline.

Les os qui sont peruertis és fractures, enclinent & tendent maintenant vers la partie dextre, & maintenant vers la gauche, parquoy il faut tirer les deux premieres bandes vers les parties contraires. Sçauoir est qu'elles commencent à la partie, vers laquelle le membre encline, & apres qu'elles tendent vers les parties contraires, par ce moyen l'os rompu sera esgallement enclin és deux costez. Et c'est ce qui est maintenant proposé par Hippocrates, quand il

ordonne, que nous ayons esgard à la figuration de la fracture, nous facions le bandage. C'est à dire, nous menions le bandage vers le costé contraire à celuy, vers lequel la fracture en encline.

Apres qu'on mette dessus des plumaceaux, oincts mediocrement de ceratum : car ils en seront plus doux, & plus fermes.

Les plumaceaux tiennent les deux premieres bandes plus fermes, lesquelles il appelle proprement ὑποδεσμίδας. Or lesdits plumaceaux sont appliquez au cótraire des bandes : car elles font leur tour du trauers de la partie, & lesdits plumaceaux sont mis du long, & comprennent tout ce qui a esté enueloppé par les deux premieres bandes. Il a commandé qu'ils fussent oincts mediocrement de ceratum, car s'il y auoit trop de ceratum, ils couleroient, & pareillement, s'ils l'estoient trop peu, pource qu'ils ne s'attacheroient pas aux bandes, ledit ceratum tient lieu d'vne chose glutinante. Nous voyons ainsi és autres choses qui ont besoing d'estre glutinees, que mediocrité est fort bonne, les plumaceaux donc pressent, quand ils sont appliquez tous secs, à quoy il a baillé le contraire, disant, *plus doux*, comme aussi quand il dit, *qu'ils en seront plus fermes.* Par ces mots, il met le contraire des plumaceaux, qui ne tiennent point pour la trop grande abondance du ceratum, qu'on y met. Il dit donc bien, *car ils sont plus doux & plus fermes.* Pource que quand lesdits plumaceaux ne sont oincts de ceratum, ils ne sont plus doux, comme aussi quand ils sont trop oincts, ils ne tiennent plus, car ils tombent pour l'abondance dudit ceratum.

Comment se fait le sus-bandage.

La deligature des plumaceaux doit estre faicte tellement que les bandes soyent opposites l'vne à l'autre, c'est à sçauoir que l'vne soit menee vers la partie dextre,

& l'autre vers la senestre, & souuent de bas en haut, & quelquefois de haut en bas.

Les bandes qu'on applique les premieres n'estoient pas menees opposites l'vne à l'autre, mais l'vne & l'autre amenoient le membre vers la partie contraire à celle là, vers laquelle elle estoit peruertie. Mais les bandes qu'on applique sur les plumaceaux, pource qu'elles tendent à ceste fin, qu'elles lient tout le membre, & qu'elles gardent le bandage en la sorte qu'elles l'auront trouué, elles sont menees l'vne à l'opposite de l'autre. Sçauoir est, l'vne de la partie dextre, & l'autre de la partie senestre: pareillement l'vne d'en haut, & l'autre d'en bas: car par ce moyen, quand elles seront ainsi opposites, elles garderont bien le bandage qu'elles auront trouué. Parquoy en tant que l'vne bande est menee de la partie dextre, & l'autre de la senestre, l'vne ne doit exceder l'autre en constriction: mais en tant que l'vne est menee de haut en bas, & l'autre de bas en haut, il y a vn peu de difference: car la bande qui va de bas en haut, doit faire plus de tours que l'autre. Car cecy est plus seur pour faire exprimer le sang de la fracture, vers le bout & commencement du membre.

Application des bandes sur les plumaceaux.

Les extremitez extenuees doiuent estre remplies & esgallees de drappeaux & plumaceaux, appliquez en rond tout autour: mais quand nous faisons tel esgallement, il ne le faut faire tout en vn coup: ains nous deuons peu à peu y mettre beaucoup desdits drappeaux.

Compresses transuerses, comment doiuent estre appliquees.

Les extremitez des membres sont attenuees, lesquelles ils appellent ὑπόξηρα, lesquelles extremitez il veut qu'on remplisse de drappeaux & plumaceaux mis par le trauers, & qu'on les lie apres de plusieurs tours de la bande, mais à telle condition,

que ce qui est attenué ne soit remply tout à coup (car le bandage seroit ainsi inégal) ains peu à peu.

L*E bandage sont lasche aupres du* carpus, *en diuers lieux.*

Les parties qui sont aupres de celle où le mal est, coustumierement tombent en inflammation, & mesmement les extremitez des membres, pource qu'elles sont gresles & non charnues, & pource elles ne pourroient receuoir la matiere qui descend des lieux, qui sont iouste la fracture, sans grand mal. Il les veut donc adoucir par l'inunction du *ceratum*, lequel certes il vaudroit mieux appliquer sur le membre sans couuerture, & n'vser d'autres bandes : mais pource que le commencement & bout desdites bandes seroient sans soustenement, & tomberoient incontinant, pour ceste cause il a vsé de mesmes bandes que la fracture est bandee, lesquelles il ordonne estre lasches, afin qu'elles ne facent douleur, ains qu'elles apportent ce bien seulement, qu'elles empeschent l'inflammation, car elles ne sont pas appliquees pour tenir ce qui est rompu.

Q*Vant à la multitude des drappeaux, c'est assez d'en appliquer dessus deux parties.*

Il dit que la premiere deligature n'a besoing de tant de drappeaux qu'elle aura par apres. Car vn peu apres il a enseigné quand c'est qu'il faut appliquer plus de bandes. Mais puis que la multitude des drappeaux, bandes & plumaceaux est augmentee en nombre & longitude, quelqu'vn pourroit reuoquer en doubte si en quelque temps conuenable on doit faire plus de bandes & plus grandes, desquelles il a descrit tant la largeur que la longueur, au liure de l'officine du Medecin, là où il dit, *Quant est de la longueur & de la largeur, qu'elles ayent la longueur de trois,*

quatre, cinq, ou six coudees : & la largeur de trois, quatre, cinq, ou six doigts. Il n'a point aussi icy obmis le nombre. Car il veut qu'en toutes deligatures les premieres bandes soyent deux en nombre, il a aussi enseigné que par dessus on mette deux ou trois plumaceaux, lesquels plumaceux il veut estre en tel nombre qu'ils puissent comprendre tout le membre. Mais les bandes qu'on applique sur les plumaceaux sont bien souuent deux, desquelles l'vne aille de bas en haut, & l'autre de haut en bas. On peut aussi en appliquer trois ou quatre. Quant à nous, nous en appliquons tousiours deux. Si quelqu'vn regarde à ces scopes, il coniecturera qu'au commencemét il appliquera deux parties de drappeaux, mais au temps que le lieu où est le mal, est sans inflammation, il verra bien qu'il en faut appliquer trois. Au liure donc (comme nous auōs dit) de l'officine du Medecin, il a defini la longueur des bandes, & veut qu'on les applique lōgues de trois ou quatre coudees, à la mesure du coude de celuy sur lequel on fait la deligature. Car ce seroit chose ridicule d'appliquer des bandes si longues sur vn enfant de deux ou trois ans, qu'elles ayent quatre coudees à vn grand homme robuste, ou en appliquer de si courtes sur vn homme grand & robuste, qu'elles ayent quatre coudees d'vn enfant. Mais en cest œuure il ne fait resolution de la longueur & largeur desdites bandes, laissant ladite chose à nostre coniecture. Or apres que nous auons veu la grandeur de la fracture il est tout euident, que nous trouuons facilement la longueur des bandes, veu que (comme il a commandé) le bandage & lien doit comprendre beaucoup de la partie saine, parquoy elle ne doit estre de mesme longueur par tout, ains selon la grandeur de la fracture, comme nous

Mesure des bandes.

auons dit. Que si la premiere bande doit faire deux ou trois tours sus la fracture, & apres auoir fait plusieurs tours, ne doit estre à bout qu'elle n'aye compris beaucoup de la partie saine, elle doit estre si longue, qu'elle puisse suffire aux tours proposés par Hippocrates. Par mesme raison les autres bandes soyent si longues, qu'elles puissent embrasser les parties mentionnees par luy. D'auantage vous cognoistrez quelle doit estre la largeur si vous regardez à ce qu'il a enseigné. Car il dit, *qu'elles soyent couchees & adherentes, & non pressees.* Le mot ηρμόσθαι, signifie estre adherent, ce qui se fait quand lesdites bandes ne sont point si larges. Car quand elles sont si larges, elles se rident, quand elles font leur tour: vray est qu'vne bande large, pource qu'elle compréd & embrasse beaucoup, tient les parties de l'os rompu. Et pour ceste cause vne bande fort large est grandement vtile: mais pource qu'vne telle bande se ride & replie, & quand elle fait son tour sur les parties blessees, elle se lasche, & contiét moins ferme ce qui est sous elle: pour ceste raison il est expedient qu'elle ne soit si large, mais il faut tant augmenter sa largeur, que nulle partie soit laschee. Parquoy vn experiméte fera mieux ces choses. Car telles obseruatiós sont coniecturales, de sorte qu'elles ne peuuent estre comprises par escript, ny par leçon. Mais pourquoy c'est qu'il veut qu'on applique plusieurs bandes, vous l'entendrez lors, quand vous serez venus au lieu où il en parle.

Limite d'vne bonne deligature.

Vous cognoistrez que l'homme est bien pensé, & le limite d'vne bonne deligature, si vous l'interrogez s'il n'est preßé, et s'il respond qu'il est preßé, mais que c'est peu, & mesmement au lieu où est la fracture. Il est donc necessaire, que celuy qui est bien bandé face telle responce.

Pource que nous vsons de coniecture en faisant la deligature, il est d'aduis que nous iugeons par certains signes quelles deligatures sont bien faictes, & quelles mal. Que si vn homme est fort pressé par les bandes, nous la deferons incontinant, & apres le ferons mieux, si au contraire lesdites bandes sont trop lasches, nous n'endurerons qu'elles demeurent long temps ainsi. Car les parties qui sont trop serrees, sentent douleur & tombent en inflammation, & bien souuent sont mortifiees, mesmement en l'extremité du membre. Et celles qui sont bandees laschement, sont hors de ce danger, mais elles n'empeschent pas que le membre où est la fracture ne soit depraué & peruerti. Vne deligature donc estroicte presse tellement qu'il est besoing de delier en mesme iour, & derechef bander. Celle qui est lasche ne nous contrainct à ce faire, ains on la peut endurer vn iour, ou quelquefois deux. Pour ceste cause il faut diligemment interroger celuy sur lequel la deligature est faicte, comment il se trouue du bandage, afin que par sa responce, nous aduisions de corriger le bandage. Celuy (dit-il) qui est bandé, doit respondre qu'il sent la bande plus estroicte au lieu où est le mal, qu'en autre part. Car ceste partie entre toutes celles qui sont bandees, a le sens aigu, pource qu'elle est malade, & que nous auons plus serré la bande pour faire sortir le sang de la fracture, & le faire aller aux deux extremitez du membre. Car par ce moyen on obtiendra que lieu où est le mal, demeure sans inflammation.

Les signes de mediocrité, si celuy, sur lequel la deligature est faicte, sent le iour & la nuict qu'il a esté bandé, qu'il n'est moins pressé, ains plus fort serré. Et si le

lendemain il naist vne tumeur molle & petite. Ces choses monstrent que la deligature est mediocre.

La mesure de la deligature est de grande importance.

Pource que la mesure de la deligature est de grande importance & qu'on a de coustume de le changer, tant pource que quelques parties sont differentes entre elles en dureté & mollesse, & qu'aucuns corps ont le sentiment obtus, & les autres aigu, à bon droict il monstre en grande diligence qu'il faut chercher la seureté des parties par beaucoup de signes, & pour ceste cause non content d'auoir seulement mis les signes qui sont pris de l'interrogation, il veut aussi que nous regardions les extremitez. Car il dit, que quand nous aurons moyennement serré, il y aura le lendemain vne petite tumeur molle en la main, laquelle petite tumeur il appelle molle, pource qu'elle obeït aux doigts, quand elle est pressée. Parquoy s'il n'y a point du tout de tumeur, il faut estre asseuré que le bandage n'a esté assez serré, ou si ladite tumeur est dure, qu'il l'a trop esté. Car il est tout euident que quand à cause du bandage il descend des humeurs à la partie extreme, si lesdites humeurs sont en abondance, il y a telle repletion que ladite tumeur n'obeït aux doigts. Et ce sera signe certain que le bandage est trop serré. Tout ainsi que s'il n'y a aucune tumeur, vous pouuez dire que ledit bandage est trop lasche, & qu'il n'a rien esté exprimé par le moyen dudit bandage. Car la quantité de ce qui est exprimé respond à la mesure du bandage : Et selon ce qui est exprimé ladite tumeur est grande ou petite, dure ou molle. Par ce il y a bonne raison que la tumeur soit grande & renitente, quand la partie où est la fracture est fort serrée : & au contraire, qu'elle soit petite & obeïssante au doigt, quand ledit bandage est moyennement serré, comme aussi qu'il n'y ait aucune tumeur,

quand ladite deligature eſt trop laſche. Il eſt donc tout euident, que quand on verra le lendemain vne grande tumeur & renitente, il faut incontinant defaire la deligature, & fomenter la partie d'eau chaude, à laquelle il y ait beaucoup d'huile adjouſté, & qu'on le bande apres moyennement. Et ſi le lendemain il n'y apparoiſt aucune tumeur, qu'on defface, pour la tierce fois ledit bandage, & apres qu'on le ſerre plus fort. Que ſi ladite tumeur eſt moyenne, Hippocrates defait le bandage le troiſieſme iour. Nous le laiſſons juſques au quatrieſme, & aucunesfois juſques au cinquieſme iour, meſmement l'hyuer, & n'auons point veu qu'il en ſoit mal aduenu.

VErs le ſoir il doit ſentir les bandes vn peu laſches, & le troiſieſme iour quaſi desfaictes. Or il faut entendre, que ſi quelqu'vne des choſes que nous auons predictes, n'y eſt, que le bandage n'eſtoit aſſez ſerré. Et s'il y en a plus que nous n'auons dit, ledit bandage a eſté trop ſerré: Vous aurez donc eſgard à ces indices & ſignes, & ſelon iceux, vous ferez la deligature laſche ou ſerree.

Les bandes ſe relaschent, non (comme aucuns penſent) pource qu'apres auoir eſté quelque temps eſtendues, elles ſemblent eſtre plus longues, mais pource que le membre eſtant extenué ſe contraict, quand il aura eſté bien bandé. Ce qu'on void euidemment en toutes les fractures, comme Hippocrates monſtrera.

LE troiſieſme iour, apres qu'aurez eſtendu & dreſſé, il faut defaire la deligature. Que ſi vous auez moderément bandé les premiers iours, vous ſerrerez les bandes vn peu plus. Or vous commencerez à faire la deligature à la fracture, comme par cy-deuant. Car ſi vous bandez ceſte partie la premiere, vous exprimerez de là,

Precepte pour cōmencer le bādage en toutes fractures.

les humeurs vers les extremitez du membre. Mais si vous bandez vne autre partie auant celle-là, vous ferez venir l'humeur à la partie blessee. Ce qu'il faut retenir pour l'intelligence de plusieurs lieux. Il faut donc ainsi commencer le bandage, & serrer premierement ce lieu, & les autres apres à la proportion du premier. Car d'autant que le bandage s'esloigne plus de la fracture, d'autant il le faut adstraindre plus doucement: toutesfois il ne le faut iamais du tout lascher, ains faut qu'il soit tousiours adherent. Apres ce il faut adiouster les bandes, toutesfois & quantes que nous faisons deligature. Le malade doit respondre, qu'il se sent vn peu plus serré qu'auparauant, mesmement au lieu de la fracture, & ailleurs selon la proportion. Item le membre doit estre enflé, pressé, & allegé, selon la premiere deligature. D'auantage il doit sentir le troisiesme iour que les bandes se relaschent, & lors il faut defaire la deligature, & apres il faut bander vn peu plus estroict, & y appliquer toutes les bandes desquelles on veut vser. Apres ces choses, tout ce que nous auons dit aux premiers iours de la deligature doiuent aduenir au malade.

Si nous n'auons le premier iour autant serré le bandage qu'il faut, quand nous pensons vn homme d'vne fracture, quand apres toutes choses bien faictes la douleur se remet, le troisiesme iour nous le serrons plus fort, toutesfois non pas tant qu'il est requis. Ce qu'il faut faire le cinquiesme iour, quand toutes choses vont bien, parquoy nous vserons lors de plusieurs bandes, & les serrons autant que la chose le requiert: en quoy faisant, il faut tousiours auoir souuenance, que l'Autheur nous commande faire ces choses, quand tout vient par vn bon ordre. Car si pource qu'il a esté fait quelque faute, le bras n'est du tout sans inflammation le cinquiesme iour, nous n'vserons aussi de toutes

les bandes. La multitude des bandes (comme dit-il) rend le bandage ferme, de laquelle multitude nous vserons principalement au temps que le lieu qui est pres de la fracture est desenflé, & que l'os qui est rompu est rendu plus lasche, tellement qu'on le peut plus facilement traitter pour l'abiller. Si cecy n'aduient le cinquiesme iour, nous le differerons en vn autre periode de iours, comme iusques au septiesme iour. Car il commande que de trois iours en trois iours on desfasse la deligature, & apres qu'on la refasse, iusqu'à ce qu'on applique les atelles. Et pour ceste cause qu'on fomente la partie d'eau chaude, pour tirer les humeurs qui sont au lieu où est la fracture, lesquelles humeurs sont subtiles, & claires comme laict clair, & requierent qu'on en fasse resolution, & afin aussi qu'on se garde de la douleur, & qu'on appaise le prurit. Parquoy quād il n'y a ne douleur ne prurit, & que toutes les indices & signes, par lesquels nous pouuons cognoistre que la fracture se porte bien, y sont, encores que vous les desbandiez de quatre iours en quatre iours, vous ne feriez point mal : mesmement l'hyuer, mesmement si le patient est homme agreste, qui n'a point accoustumé de se baigner. Mais quant à ceux qui ont accoustumé de se baigner tous les iours, & principalement qui se baignent deux fois, il ne faut mettre beaucoup de temps à les desbander, mesmement quand ils sont mollets & delicats.

Multitude de bandes rend le bandage ferme.

Mais quand nous serons paruenus au troisiesme iour, qui est le septiesme apres la premiere deligature, si ladite deligature a esté bien faite, il aperra vne petite tumeur en la main, & le lieu, sur lequel le bandage aura esté fait, toutesfois & quantes qu'on fera la deligature se monstrera plus gresle, & le septiesme iour encores plus, & les os rompus se toucheront mieux,

& se dresseront mieux. Et si tout cecy y est, il faut dresser les os, les bander, & y appliquer des atelles, & serrer vn peu plus fort qu'auparauant, si ce n'est que la tumeur qui y est ne fist plus grande douleur: & quand vous y aurez mis des bandes, il faut y mettre des atelles, & bander par dessus bien laschement, tellement que lesdites atelles tiennent, sans serrer le bras. Ce qui apres qu'aurez fait si le malade est pressé de douleur, qu'on y remedie, comme nous auons dit aux premiers iours de la deligature. Mais quand le troisiesme iour il sentira le bandage lasche, il faut plus serrer les atelles, mesmement au lieu où est la fracture, & ailleurs selon la proportion, si le bandage estoit plus lasche, que serré. Et il faut que lesdites atelles qui sont appliquées là où la fracture est eminente, soient vn peu plus grosses, & doit on prendre garde, qu'elles ne soient mises à l'endroit du poulce, ains deçà ou delà, ne à l'endroit du petit doigt, au lieu qu'est l'os eminent au carpus: mais deçà ou delà. Mais si la fracture requiert des ferules, il en faut appliquer de bien courtes en cét endroit, tellement qu'elles ne touchent pas aux os, qui sont au carpus. Car il y auroit danger qu'il ne s'y fist vlcere, & que les nerfs ne fussent denués. Nous deuons de trois iours en trois iours vn peu estraindre lesdites atelles, ayant esgard qu'elles sont appliquées à ceste fin, qu'elles tiennent le bandage, & non pas qu'elles l'estraignent. Que si vous voyez bien, que par les premiers bandages les os sont bien dressez, & qu'il n'y ait aucun prurit en la partie, ne aucun soupçon d'vlceration, laissez-y lesdites atelles outre le vingtiesme iour: car en plusieurs les os du bras se prennent en trente iours au plus.

Si l'os rompu se portoit ainsi le troisiesme iour, comme communement il se porte le septiesme iour,

nous viendrions necessairement aux atelles. Mais pource que (comme il dit) il se monstre le septiesme iour fort gresle, & beaucoup plus qu'il n'estoit en sa santé, pour ceste cause il applique des atelles au mesme iour ; & lors il rabille & conforme le membre bien diligemment, mesme que les os sont plus lasches. Or lesdites atelles sont appliquées, pour la mesme fin que les plumaceaux, c'est à sçauoir pour tenir l'os. Mais veu que les os, à cause de leur siccité, ne peuuent se glutiner comme la chair, ils sont enuironnez d'vne matiere dure autour des bords de la fracture, laquelle matiere dure tient l'os comme vn bandage : Et telle matiere dure est engendrée de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu, de sorte que si le patient n'vse pas de bon regime de viure, ou qu'il soit gras & plein, ce qui redonde & reste, est beaucoup, & quand il est espandu il moüille les bandes comme de gros sang. Tout ce donc qui se fige & coagmente autour des bords de la fracture, quand l'aliment est respandu, est par succession de temps changé & alteré par l'os, & luy est fait semblable, & s'appelle en Latin *callus*. Si dõc les bords de l'os rompu sont agités & remués, il ne sçauroit demeurer serré: & pour ceste cause ledit *callus* ne sçauroit se faire. Car ce dequoy la colle sert au bois qu'on colle, le *callus* sert de mesme chose aux os rompus. Ce n'est dõc sans raison, que les fractures qui doiuent estre solidées par vn *callus*, requierent grand repos. Car si le *callus* qui est coagmenté, est agité & remué, il se dissoult & deffait cõme la colle, de laquelle les bois sont collés, comme aussi nous voyons aduenir au laict pris & figé. Or les bandes serrées donnent ce grand repos, lesquelles tiennent les choses appliquées par dessus. La multitude des drappeaux & les atelles les tiennent

Callus des os & sa generation.

aussi. Ce qui s'ensuit apres est clair à ceux qui y appliquent leur esprit. Car il commande que si le bandage se lasche en quelque endroit que les atelles soient serrées de trois iours en trois iours, sans toutesfois deffaire toute la deligature, si le malade n'est pressé d'vn grand prurit, ou que l'on ne craigne quelque exulceration : or ladite fracture sent plustost le prurit au commencement, & moins apres, pource que la partie vitiée se vuide. Car le prurit est engendré des vapeurs, lesquels sont enuoyez de ce qui reste, & picquent vn peu : & quand ils picquent bien fort, la douleur est joincte auec ledit prurit. Quand donc la partie est vuide, il n'y a rien qui en puisse estre cause, ou pour le moins il y en a bien peu.

IL n'y a rien perpetuel ne certain: les natures & les aages sont beaucoup differens ensemble.

Il ne dit pas simplement que l'aage est differente de l'aage, mais en adjoustant vne conjonction il monstre qu'il y a encores autres causes pourquoy toutes les fractures du bras ne guerissent pas en trente iours, mais les vnes en moins : & la cause de ce sont, le temps de l'année, la region, le naturel du malade, la temperature de l'année, la maniere de viure, & la maniere de la deligature : car les os se consolident plustost à cause de la quantité de la matiere de laquelle le *callus* est fait, & à cause de la qualité moderée, & à cause de la bonne disposition des forces qui le coagmentent. Mais s'il y a paucité & faute de matiere, il demeure long temps à estre consolidé. Car ce que les forces font en peu de temps à cause de l'abondance de la matiere, elles le font en plus long temps par faute de matiere, & bien souuent aussi pour la grande abondance d'icelle matiere. Car le *callus*, (quand il se coagmente) est arrousé de l'humeur qui

Six raisons pourquoy les fractures ne se guerissent en mesme temps.

fluë du dedans, quand il en y a abondance, & quand il est continué. Dauantage vne grosse matiere s'espaissit commodement & facilement, & est muée en vn *callus*. Mais quand l'humeur est aqueux & subtil, n'est propre pour engendrer vn *callus* espais. Il n'est besoin aussi de dire, que quand les forces sont entieres, elles font bien tost leur deuoir: mais quand elles sont imbecilles, elles le font bien tard. Qui est cause qu'en tous les corps, ledit *callus* n'est formé en vn mesme temps. Or tout ce que nous disons maintenant est changé, pour les causes dessus mises: pource que la matiere abonde plus ou moins, & est ou plus espaisse, ou plus subtile, & à cause de la temperature & complexion d'vn chacun, tant naturelle, qu'accidentale, & aussi à cause de la maniere de viure du patient, pareillement à cause de la maniere de la deligature, outre cecy, à cause de l'aage, du temps de l'année, de la region, toutes lesquelles choses rendent les forces plus fortes ou plus imbecilles.

APres que vous aurez desbandé, fomentez la partie d'eau chaude, & la bandez derechef plus doucement & moins serré qu'auparauant, & y mettez moins de bandes qu'auparauant: apres vous la debanderez de trois iours en trois iours, & apres vous la banderez plus laschement, & y appliquerez moins de bandes.

Il a augmenté le nombre des bandes, & fait la deligature plus adstraincte dés le commencement, iusqu'à ce qu'il vienne aux atelles, lesquelles il applique le septiesme iour, & ne deffait la deligature iusques au vingtiesme, voulant par ce moyen faire comme vn fondement pour engendrer le *callus*, apres la generation duquel il ne garde plus la fracture immobile. Car il faut nourrir le *callus*, quand il a pris sa racine

& fondement : or il est nourry, quand la matiere est menée & deriuée à luy, laquelle matiere tout ainsi que nous l'auons diuertie au commencement de la partie mal disposée vers les autres parties du corps, ainsi maintenant la deuons-nous attirer par affusion d'eau chaude. Nous auons aussi au commencement empesché par plusieurs bandes bien serrées que telle matiere ne fluast de tout le corps au lieu où est le mal. Maintenant nous diminuons le nombre peu à peu, & laschons ce qui est pressé : pource qu'il ne sert plus de rien d'empescher que ladite matiere n'afflue à la partie malade.

ET si apres l'application des attelles, il y a quelque soupçon, que les os ne soient bien ioincts, ou que quelque autre chose infecte le malade, quand demy le temps sera passé, ou vn peu deuant, il faut deffaire le bandage, & puis le bander derechef.

Il faut entendre les choses cy-dessus dittes, quand tout procede bien. Car quand il y a quelque douleur ou quelque soupçon d'vlceration, ou que nous craignons que la fracture ne soit bien rabillée & conformée, ou que le membre par quelque accident interuenu n'ait esté meu, nous sommes contraints de deffaire le bandage auant le vingtiesme iour. Or il a deffiny ces choses, afin qu'on n'estime que ce qu'il a cy-dessus ordonné, soit certain & perpetuel, c'est à sçauoir qu'il faut garder la fracture du tout immobile iusqu'au vingtiesme iour. Car le Medecin doit tousiours contrarier à ce qui est le plus vrgent, & ne doit s'obliger aux preceptes comme à vne Loy, laquelle on n'ose transgresser, mesmement quand toutes choses aduiennent contre raison.

SI le cuir n'est rompu dés le commencement, tellement que les os sortent hors, il ne faut estre exquis en la

maniere de viure, toutesfois il sera bon, qu'ils mangent peu iusqu'au quinziesme iour, mesmement pource qu'ils sont en repos.

Les Grecs anciens ont accoustumé vser de ce mot φαῦλον, quand ils veulent signifier simple, le premier trouué, & non exact, à quoy est contraire ce que nous disons *exquis*, qui se dit en langage Ionique σκεθρόν. Tout ainsi donc que nostre Autheur appelle la maniere de viure exquise σκεθρὰν, aussi le contraire est par luy appellé φαύλην, & pour ceste cause en ce passage il appelle celle, qui est moyenne entre l'exquise & la simple, ou premier trouuée, ὑποφαύλην. Il ordonne vne maniere de viure exquise à ceux, ausquels dés le commencement outre la fracture, il y a aussi playe en la chair, tellement que l'os sort dehors. Et veut que ceux qui sont sans danger ne tiennent vne maniere de viure tant exacte, & à ceux qui ont l'os rompu dés le commencement vne moyenne, & constituë dix iours pour terme à ceux qui ont telle fracture, non que nous ne puissions changer la maniere de viure auant ledit temps de dix iours, ou plus tard aucunesfois. Mais pource que souuent il aduient ainsi ; il vse d'vne moyenne maniere de viure, pource qu'il n'y a si grand danger, comme quand les os sont denués, ne aussi la chose est en si grande seureté, comme quand la chair est simplement blessée sans toucher l'os. A bon droict donc il a ordonné vne moyenne maniere de viure à ceux, qui sont moyens entre ceux qui sont en danger, & ceux qui sont hors de danger, mesmement quand ceux qui ont vne fracture au bras sont en repos iusques au dixiesme iour, ce qu'Hippocrates appelle en langage Ionique ἐλινύειν. Parquoy il est raisonnable que ceux qui viuent en repos tiennent vne maniere de viure plus exquise que

ceux qui se mouuent. Mais pource que quelques-vns apres le dixiesme iour cheminent en portant le bras pendu, à bon droict il ordonne, qu'ils tiennent vne moyenne regle de viure iusques audit iour, veu qu'ils sont en repos. Le mot qui est traduit en Latin *præsertim*, & en François, mesmement, Hippocrates le dit par ce mot καὶ δὴ, lequel signifie aucunesfois le tẽps, & aucunesfois on le met pour prouuer & confirmer quelque chose, comme si nous disions, il faut croire & se fier à cestuy pour plusieurs raisons, & καὶ δὴ, c'est à dire, & mesmement pour ces causes, comme nous voyons qu'il a esté pris par Hippocrates, tellement que l'oraison & sentence d'Hippocrates est telle: Il faut vser d'vne moyenne maniere de viure iusques au dixiesme iour, pour plusieurs autres raisons, & mesmement pource que l'homme est du tout en repos.

ET faut qu'ils mangent viandes remollissantes, & qui moyennement fassent aller à la selle.

Sçauoir est de la ptisane, des bletes, maulues, auroches, betes, courges, & poissons friables.

MAis ils doiuent s'abstenir de vin & de chair.

Il a enseigné la maniere de viure exquise, & la simple ou premier trouuée, laquelle il veut qu'on garde & tienne iusques au dixiesme iour. Car quand le malade mange de la chair & boit du vin, le viure est simple, & premier trouué: mais quand il prend seulement de la cremeur de la ptisane, & de l'eau miellée, qu'on appelle *mulsa* en Latin, c'est vne maniere de viure tenue & exquise. La moyenne regle de viure entre les deux est celle, de laquelle il a fait mention n'agueres, quand il a dit, qu'ils prennent viandes remollissantes, & qui font moyennemẽt aller à la selle.

Apres

APres qu'ils se refassent peu à peu, & cecy soit comme vne iuste loy de la curation de la fracture.

Ce que nous auons dit en François se refaire, il le dit en son langage ἀνακομίζεσθαι, par lequel mot il ne signifie autre chose, que celuy qui a la fracture soit apres recreé & refait. Il dit apres ἐκ προσαγωγῆς, qui signifie peu à peu, auquel ce mot, *repente*, est contraire, qui signifie tout en vn coup. Car il ne trouue bon, ce que soudainement remplit ou euacuë, ou fait quelque autre chose.

PArquoy il faut s'estudier, qu'apres auoir vsé d'vne iuste curation, la chose procede bien. Et quand ladite chose ne procede ainsi, il faut s'asseurer qu'il a defailly quelque chose à ladite curation, ou qu'il y a eu quelque chose trop.

Il appelle iuste curation celle qui baille au malade tout ce qui luy conuient, & ne laisse rien. Il appelle icy la curation χειρίζειν, lequel mot il prend pour Chirurgie, ou pour application de toutes choses vniuersellement. Car les Grecs appellent μεταχειρίζεσθαι, non seulement prendre auecques les mains, mais aussi traicter toutes choses.

IL faut dauantage entendre en ceste maniere simple, ce que les Medecins ne considerent gueres, combien que s'il n'est bien fait, il corrompt toute la curation, & la maniere de faire la deligature.

Il appelle la simple maniere de l'os rompu & mis hors de son lieu, quand il n'y a point de playe ne aussi l'os est denué, ne pareillement ce qui est rompu, est brisé en plusieurs parties, laquelle maniere de fracture les recents Medecins appellent ἀλφιτηδὸν, comme si vous disiez brisé menu comme farine, tellement que nulle des manieres proposées est simple, mais

Simple fracture.

celle seulement en laquelle il n'y a point d'autre accident adjoinct à la fracture. Il monstre icy apres qu'il prend le mot ἁπλῶν, qui signifie simple en ceste signification, & mesmement au passage, où il traicte expressement de ceste matiere, & dit ainsi, *Que si les os sont rompus, par vne simple maniere de fracture, on fait faute, & le peché semble petit, toutesfois si quelqu'vn pense diligemment à tout, il est de grande importance: car si telle faute est commise, la premiere curation est corrompuë.* Or il monstrera cy-apres que c'est. Ceste mesme sentence est aussi autrement escrite: *Combien que si ce n'est bien fait, toute la curation est corrompuë, & toute la maniere de la deligature:* où il semble, qu'il damne la curation, quand quelque faute y est commise, pource qu'elle peut corrompre tout ce qui est appliqué à la partie malade.

SI quand l'vn & l'autre os sont rompus, ou seulement cestuy-là qui est dessous le bas du bras est soustenu par vne cornette & escharpe, laquelle soit fort appliquée autour de la fracture, & que les parties soient deçà & delà suspenduës, necessairement l'os est peruerty vers la partie superieure.

Situation de l'escharpe pour soustenir le bras.

Il veut qu'on regarde diligemment, comment il faut tenir le bras suspendu, quand le patient chemine & n'est plus couché: c'est à dire depuis le dixiesme iour: car auparauant il estoit couché & le bas du bras estoit tellement figuré, que la main estoit vn peu plus haute. Mais quand il chemine, comme on a accoustumé, apres auoir suspendu le bas du bras par vne cornette attachée au col, il veut que ladite cornette soit si large, qu'elle soustienne tout le bas du bras, & qu'elle l'embrasse tout egalement, & qu'elle ne laisse vne partie seule d'iceluy, qu'elle ne soustienne: Dont il aduiendroit que l'os dudit bas du bras tendroit en

bas, & se separeroit de la partie auec laquelle il est conjoinct, & par ce moyen il seroit depraué. Car auant qu'il fust vitié, il estoit tout continu : mais apres que son vnité a esté corrompuë, & qu'il a esté rompu, l'vne partie peut estre soustenuë par l'escharpe, & l'autre qui n'est continuë auec celle-là s'enclineroit vers le bas, & ainsi seroit peruertie. En quatre manieres donc ladite escharpe est mal mise sous le bas du bras, premierement quand elle ne soustient que la fracture, & que les parties demeurent çà & là suspenduës. Secondement que les extremitez dudit bas du bras soient diligemment soustenuës en haut pres le coulde, & en bas pres la main, & le milieu n'est suspendu. Tiercement & quartement, quand l'anterieure partie est aucunesfois soustenuë par l'escharpe, & aucunesfois la posterieure. Il n'a parlé que de deux de ces quatre manieres, sçauoir est de celles qui peruertissent grandement le bras. Il n'a point parlé des deux autres, pource qu'elles se peuuent entendre par les deux declarées. Entre les deux donc que nostre Autheur a mis en auant, l'vne est declarée en la presente sentence, en laquelle il nous aduertit premierement que ce qu'il dit icy, doit estre referé à ceux qui ont les deux os rompus, ou seulement le dessous qui s'appelle proprement *os cubiti*. Toutesfois ce est commun aux deux manieres, desquelles il parlera : mais vne chacune d'icelles a ce propre, qu'en la premiere l'escharpe qui est mise sous le coulde, est si estroicte, qu'elle ne peut comprendre tout le membre, ains seulement la partie, en laquelle la fracture est, en la seconde, au contraire, que les deux parties sont d'vn costé & d'autre soustenuës, & celle du milieu qui est rompuë demeure penduë. Et dit que par la maniere premiere le bas du bras est depra-

Escharpe mal mise en quatre manieres.

ué & peruerty vers la partie ſuperieure. Car quand la partie rompuë eſt ſouſtenuë par l'eſcharpe, les deux autres qui ſont aux coſtez penchent & tendent en bas, pource qu'elles n'ont rien ſurquoy elles ſoient appuyées. Parquoy il aduiendra de là que la partie ſouſtenuë par l'eſcharpe pour eſtre plus haute, ſera conſolidée par le *callus*. Or le membre aura touſjours la figure, en laquelle il eſt, quand le *callus* ſe fait, & pour ceſte cauſe nous ſommes bien ſouuent contraints de recommencer, & d'eſtendre tellement ledit membre, que nous le rompions comme au commencement & faiſions fracture, laquelle comme nous auons dit cy-deſſus, n'eſt iamais vnie, mais eſt ſeulement conſolidée par le *callus* qui s'y engendre, à ceſte cauſe nous eſtendons & deffaiſons le *callus*, & apres mettons la partie en iuſte, droicte, & bonne figure, en laquelle nous faiſons venir le *callus*. Or vous pouuez cognoiſtre par les autres animaux, que les os rompus ne s'vniſſent point. Car ſi vous auez trouué des os des porceaux, tant domeſtiques que ſauuages, & des bœufs, des chevres, des brebis, & en autres des coqs & poulles, leſquels os ayent eſté apres la fracture conſolidez par vn *callus*, (or vous en pourrez bien ſouuent trouuer, comme nous auons fait) ſi vous raclez ledit *callus* qui eſt autour de l'os, vous verrez apertement les bords des deux pres l'vn de l'autre, non toutesfois vnis: car auſſi ne s'vniſſent-ils pas comme la chair. Quant à la cauſe pourquoy, quand les deux os du bas du bras ſont rompus, c'eſt à ſçauoir celuy, qui eſt dit proprement *cubitus*, & celuy qui eſt nommé *radius*, il ſe fait grande diſtortion & peruerſion du membre, quand il eſt commis quelque faute à le pendre en l'eſcharpe, & ladite diſtortion eſt moindre, quand l'vn deſdits os, meſme-

ment celuy qui est nommé *cubitus*, est rompu, & aussi qu'il n'y a point de distortion, quand ledit *radius* tout seul est rompu, quelque faute qui soit commise, à le pendre en l'escharpe, elle n'est difficile à trouuer, s'il vous souuient de ce que l'Autheur a escrit. Car, dit-il, l'os de dessous nommé *cubitus*, est comme le fondement au regard de l'autre, & ne le permet estre peruerty. Que si ledit *radius* est du tout sain, il dresse aucunement auec luy ledit *cubitus*, si le bandage est bien fait, non toutesfois tellement, que s'il n'est suspendu par l'escharpe, qu'il puisse du tout garder l'autre os d'estre entors, pource que le *cubitus* estant rompu, n'a rien surquoy il soit appuyé que le bandage.

Mais si les os estans ainsi rompus, l'escharpe ne soustient que la main & la ioincture du coulde, & le reste du bas du bras soit suspendu, il sera deprauë & penchera en bas.

Cecy est la seconde maniere des quatre, que i'ay cy-dessus declarées, laquelle seconde maniere est contraire à la premiere. Car en ladite premiere maniere l'escharpe soustenoit seulement la fracture: mais en la seconde, toutes les autres parties sont soustenuës, & la seule fracture demeure sans appuy. Tout ainsi donc qu'en la premiere maniere de suspendre, quand la seule fracture estoit soustenuë par l'escharpe: ladite fracture estoit plus haute, & les autres parties plus basses, à bonne cause il a dit que tout le bas du bras, seroit distort en haut, ainsi maintenant, quand la partie seule, ou la fracture demeure sans estre soustenuë, il sera deprimé, & sera incliné en bas. Dont aduiendra que ledit bas du bras sera courbé vers icelle partie; & pour ceste cause, quand le *callus* sera fait, il sera incliné en bas. Nous

auons donc declaré le ſens de toute ceſte clauſe. Toutesfois nous la trouuons eſcrite en deux ſortes, leſquelles (ſi nous regardons les mots) ſont bien fort contraires, toutesfois quant au ſens & à la choſe il n'y a point de difference. Quelques-vns donc, par le bras ſuſpendu, entendent qui n'eſt point ſouſtenu par vne eſcharpe, ains qui eſt ſeulement pendu en l'air. Les autres au contraire entendent, tout ce qui eſt ſouſtenu par l'eſcharpe, ſçauoir eſt, quand il n'eſt point incliné en bas, & n'eſt point plus deprimé, qui eſt contraire à ce qui eſt ſuſpendu. Les deux eſcritures donc ſont à bon droict diſcordantes en paroles, mais quant à la choſe elles s'accordent. Car ce mot μετέωρον, pource qu'en aucuns expoſiteurs il ſignifie choſes contraires, il eſt par aucuns mis en cét endroit ſans negation ainſi, *mais le reſte du bas du bras ſuſpendu*, & par les autres il eſt eſcrit par vne negation ainſi, *mais le reſte du bas du bras non ſuſpendu*, & accommodent (comme il leur ſemble) les mots à l'vne & l'autre ſignification du mot μετέωρον, qui eſt à dire ſuſpendu.

LE bas du bras doit eſtre ſuſpendu par vne cornette & eſcharpe large & molle, & qui ſouſtienne egalement beaucoup dudit bas du bras auec le carpus.

La maniere de bien ſuſpendre vn bras.

Il nous monſtre icy deux manieres de ſuſpendre, leſquelles il auoit paſſé, ſçauoir eſt les deux, leſquelles ont cela commun qu'elles ſouſtiennent l'extremité du bas du bras. Et cela leur eſt propre, que la iointure du coulde eſt ſeulement ſouſtenuë, ou la iointure de la main. Car apres auoir declaré la maniere de ſuſpendre, en laquelle l'eſcharpe ſouſtient ſeulement la fracture, & l'autre auſſi, en laquelle les deux extremitez ſont ſouſtenuës, il met apres la ſentence cy-deſſus eſcrite, par laquelle il ordonne, qu'vne grande

partie du bas du bras soit soustenuë egalement par l'escharpe auec le *carpus*. Il reprend euidemment les deux autres manieres de suspendre : pource qu'elles n'ont pas ce qu'il requiert grandement. Car ne l'vne ne l'autre soustient egalement le *carpus*, & vne grande partie du bras : toutesfois il ne les a pas icy exprimées : mesmement (comme i'ay dit) elles se peuuent facilement entendre des dessus-dittes, & aussi qu'elles ne sont cause de grand mal, quand il n'y a point de faute en la deligature. Car les deux dessus-dites manieres de suspendre estoient fort estranges, pour ceste raison mesmement que la fracture est tenue de maniere contraire que ses parties qui sont aux deux costez, pource qu'en l'vne ladite fracture estoit seulement soustenuë en haut, ses parties estans sans appuy ; & en l'autre, ladite fracture seule tendoit en bas.

Fin du second Liure des fractures.

LE SECOND
COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des fractures d'Hippocrates.

Du haut du bras.

Fracture du haut du bras.

MAIS *quand le haut du bras est rompu.*

Aucuns de ceux qui exposent ce Liure, disent que tout ainsi que Hippocrates a cy-dessus appellé par ce mot πῆχυς, maintenant toute la partie qui est entre la main & la joincture du coulde, & maintenant le plus grand des deux os, desquels le bas du bras est composé, qu'ainsi cét endroit par ce mot βραχίων, il appelle ce que les Latins nomment *humerus*, c'est à sçauoir l'os qui est de la joincture du coulde iusques à la teste de l'os de l'espaule. Les autres disent qu'il n'entend point les os, ains les parties qui sont entre les joinctures, pource que nous auons ainsi de coustume de parler, il a esté blessé en la teste, en la ioue, au nés, encores que par ladite playe ne soit blessé que le cuir seulement, ou qu'icelle entre auant,

tellement que les nerfs, veines & arteres soyent blessees. Et aussi quand nous disons que le haut du bras est blessé & exulceré, nous monstrons que le mal que nous appellõs en Latin *vulnus & vlcus*, qui est à dire playe, est aduenu à ladite partie. Mais pource qu'en la definition de playe, la chair y est comprise, combien que particulierement il n'en soit fait mention, elle est aussi monstrée par le mot de *playe*. Car playe proprement est solution de continuité en la chair. Parquoy quand nous disons que le haut du bras de Dion est vlceré, nous entendons la chair : par mesme raison, quand nous disons que le haut du bras est rompu, ils veulent donner à entendre, que l'os de ceste partie est deprané du vice appellé fracture. Mais telle controuerse des noms & significations n'appartient aucunement à la curation de la fracture, & ne nuit, ny profite. Mais ce qu'il enseigne cy-apres, monstre comment il faut guerir la fracture du haut du bras. Or tout (comme me semble) est clair, comme ce qu'il a enseigné cy dessus du bas du bras. Car cela estoit clair, fort bien peu de choses. Or nous sommes sortis trop loing de nostre propos, quand nous auons mis la cause, pourquoy il commande toutes choses. Laquelle chose combien qu'excede les limites d'exposition, toutesfois tous les expositeurs l'ont accoustumé de faire. Mais pource que l'Autheur mesme adjouste ailleurs les raisons en peu de paroles, nous ne les auons pas aussi comme Autheurs adjoustees icy, mais auons changé l'ordre. Quant au propos present, s'il est bien examiné à part, il est fort facile. D'auantage la raison de toutes les choses qui sont traictees a esté declaree au propos qui a esté veu du bas du bras. Car

les choſes qui ſont enſeignees en ce lieu, doiuent eſtre referees aux preceptes communs, comment premierement il faut figurer le bas du bras, eſtendre, & habiller, finalement comment il faut ſouſtenir & ſuſpendre, qui eſt vne eſpece de ſouſtenir. Parquoy ces choſes conſiderees, s'il s'offre quelque choſe qui ſoit briefue, & non aſſez claire, nous la declarerons cy-apres.

SI le bas du bras eſt eſtendu, & qu'on face l'extention quand il eſt ainſi figuré, le muſcle du haut du bras ſera bandé, eſtant tendu, & quand celuy qui eſt ainſi flechira le coude, le muſcle du haut du bras aura autre figure.

Il faut adjouſter à ceſte ſentence ce que nous auons ja dit, ſçauoir eſt, quand le muſcle du haut du bras eſt autrement figuré par le bandage. Il aduiendra que ledit bandage ſerrera bien fort les vnes parties d'iceluy, & tiendra les autres trop laſches. D'auantage que les parties ainſi preſſees tomberont en inflammation, & le membre ſera peruerti à cauſe de la laxité du bandage. Parquoy il ne faut changer la figure du bas du bras, mais la faut touſiours garder en vne meſme ſorte depuis le commencement iuſques à la fin. Mais au contraire ſi la figure, en laquelle le bras eſtant eſtendu eſt bandé, eſt gardee, ledit bandage ne ſera en aucun lieu plus eſtroict ny plus laſche. Mais pource que ladite figure eſt vitieuſe (comme nous auons demonſtré çy-deſſus) elle fera douleur & inflammation.

PArquoy la iuſte & bien conuenable extention du bras ſera ceſtuy-cy: il faut prendre auec des bandes des deux coſtez vn bois de la longueur d'vne coudee, ou vn peu plus court, comme ſont les manches des houës, & faut faire ſeoir le malade en quelque haut ſiege, & mettre le bras ſur vn petit manche, tellement qu'il ſoit accommodé à l'aiſſelle, de façon que ledit patient ne ſe puiſſe ſeoir, ains demeure comme pendu. En apres il faut appreſter quelque autre choſe

ferme, & mettre dessus vn cussinet de cuir, de sorte qu'il vienne à ceste hauteur, que le coude fasse vn anglet droict. Il sera tres-bon de mettre autour vne grande corroye large & molle, ou vne bande large, à laquelle soit attachee quelque chose fort pesante, qui puisse moderément estendre, ou pour le moins qu'on y mette au lieu de ladite bande, vn fort homme, qui face tendre le bas du bras en bas, le coude estant figuré tellement qu'il fasse vn anglet droict auec le haut du bras.

A. *Le bois de la longueur d'vne coudee.*
B. *La bande par laquelle il est pendu.*
C. *Vn siege haut.*
D. *Le bras mis sur le manche.*
E. *Quelque autre chose sur laquelle ledit bras est appuyé.*
F. *Vn cuißinet de cuir.*
G. *Le coude faisant vn anglet droict.*
H. *Vne corroye molle, ou vne large bande.*
I. *Quelque chose pesante.*



Il a esté demonstré és liures de la Philosophie, que la Iustice naturelle consiste en ce, qu'elle distribue à vn chascun ce qui luy appartient, sans estre contraincte par loy aucune: mais d'elle-mesme & de son bon gré, ce que nous auons ja dit cy-dessus. Nous auons dit d'auantage que la figure est juste, en laquelle vne conuenable situation d'vne chacune partie est gardee. En outre nous auons monstré, que telle situation est du tout sans douleur. Telle figuration se void, quand l'os *cubiti* fait vn anglet droict auecques le haut du bras. Il commande donc que l'homme patient mette ainsi le bras, & puis qu'il s'assoye, & ioignant luy il ordonne vn bois de trauers estre mis par le deuant, de la grandeur d'vn manche d'vne houë, laquelle houë, qu'on dit en Latin *ligo*, il appelle en Grec σκάφιον, lequel mot est deduit du verbe σκάπτειν, qui signifie fouir la terre. Ce mot comprend aussi ce que les Attiques appellent μινύας, que les Latins disent *bipalia*, c'est à dire, houes, besches, & autres ferraments à fouyr la terre. Or il veut qu'vn tel bois, qui est mis aupres, soit immobile, tellement que quand il met la main dessus, il ne se meuue ny en haut, ny en bas. Ce que nous obtiendrons, s'il est lié de bandes par les deux bouts, qui soyent liees & attachees à quelque chose haute, afin que ledit bois en soit pendu. Il commande donc que le malade mette auparauant le bras sur iceluy bois. C'est à dire que ledit bois soit mis de trauers pres de l'aisselle, & apres, que celuy duquel le haut du bras est rompu, soit assis si haut, que peu s'en faille, qu'il ne soit pendu. Il ordonne donc que le malade soit assis, afin que la vertu ne luy defaille, quand le Chirurgien y appliquera sa main, & qu'elle ne soit abatue pour estre

debout. Il ne le fait ſeoir auſſi en vn ſiege bas, ains au plus haut qu'il peut, tant à cauſe dudit Chirurgien (afin qu'il puiſſe operer, eſtant droict) que pour l'amour du malade meſme, auquel il eſt plus expedient d'eſtre ainſi aſſis. Car ceux auſquels on eſtend le bras, ont accouſtumé de ſuiure ceux qui les tirent, à cauſe de la douleur, & ſe laiſſent leuer, & ne peuuent demeurer au lieu où ils eſtoient au commencement, parquoy l'extenſion ne ſe peut faire: & pour ceſte cauſe il ordonne que l'homme ſoit aſſis le plus haut, que ſe peut faire, tellement qu'il ſoit quaſi pendu, & s'il eſt vn peu leué, qu'il demeure tout droict. Ce qui ne pourra aduenir qu'il ne ſoit bien apperceu, tant du malade que de tous les autres. Et quand il ne ſera point aperceu, il ſera aiſement remis par les autres, ou par luy-meſme, en ſon ſiege. D'auantage quand l'homme ſera ainſi aſſis, il ſera bien peu mis hors de ſon lieu, mais s'il eſt aſſis bas, il ſera aiſé à mouuoir de ſa place. Parquoy ceux qui ſont aſſis en vn haut lieu, ne ſont gueres offenſez, quand ils changent de place: mais ceux qui ſont en vn bas lieu, ſont grandement offenſez, & ſe trouuent fort mal, à cauſe de telle mutation Il eſt donc tout certain qu'Hippocrates met le bois de trauers ſous l'aiſſelle, pour ceſte raiſon, afin que quand le bras ſera eſtendu d'embas, le malade ne ſe leue, & qu'il n'empeſche l'eſtention. Ce que nous auons accouſtumé de faire ſans bois, en mettant ſeulement des bandus ſous l'aiſſelle, deſquelles bandes il faut tirer les bouts vers le derriere. Pareillement nous appliquons autres bandes, & tirons l'os rompu vers l'vne & l'autre partie: meſmement, quand l'extenſion qui eſt faite par les mains eſt plus imbecille qu'il ne faut. Mais ſi nous penſons que telle extenſion faite par les mains pourra ſuffire, comme au

corps d'vn enfant, il n'est besoin vser de bandes, & encores moins d'engins, qui ayent des ayxeuls, ausquels ayxeuls nous attachions les bouts des bandes, pour mieux tirer d'vn costé & d'autre. De laquelle maniere d'estendre nous vsons principalement és luxations. Or en la maniere presente d'estendre, il ordonne que le bras soit appuyé sur quelque chose ferme, qu'il appelle ἐρεῖδον : c'est à dire qui soit si ferme, que quelqu'vn se puisse seoir dessus, & veut qu'on mette premierement dessus des cuissinets de cuir : & puis il commande qu'on pende au bout du haut du bras pres la iointure du coude quelque contrepois, qu'il appelle σταθμὸν, lequel contrepois se fait communement de fer, d'airain, ou de plomb, comme on peut voir ceux desquels nous vsons. En apres il faut mettre quelque corroye molle & large, ou quelque bande forte, autour du bout du haut du bras, à laquelle corroye ou bande, on attache le contrepois.

OR le Medecin Chirurgien pour bien faire la curation, doit estre debout ayant vn pied sur quelque chose haute, & doit rabiller l'os auec la plus prominente partie de la main, qui s'appelle thenar, *& sera aisé à le rabiller & dresser. Ceste maniere d'estendre est fort bonne, si elle est bien appliquee. Apres qu'il face la deligature, faisant la premiere iniection d'icelle sur la fracture, en gardant ce que nous auons dit cy dessus, qu'il fasse aussi les interrogations susdites, & qu'il vse des signes susdits, pour cognoistre si tout est bien moderé, ou non, & qu'il debande de deux iours l'vn le malade, afin qu'il le serre plus fort.*

Il eslit ceste figure pour le Chirurgien, comme la plus ferme, il a aussi ordonné au liure de l'officine du Medecin Chirurgien, auquel lieu il dit: *Le Chirurgien doit estre debout bien ferme sur ses deux pieds, mais quand*

il opere il doit estre appuyé sur vn seulement, à l'opposite de la main de laquelle il opere.

Temps pour appliquer les atelles, ou ferules.

EN apres, le septiesme ou neufiesme iour, il doit appliquer des atelles. Et s'il a doute que les os ne soyent bien joincts, il doit defaire le bandage, & apres les auoir derechef dressez, les bander.

Ce que i'ay estimé deuoir estre suppli au lieu où il parle du bas du bras, ie pense aussi le deuoir maintenant estre: C'est à sçauoir, que quand tout se porte bien, lors il faut appliquer des atelles. Toutesfois au passage où il parle du bas du bras, il a dit seulement qu'il falloit appliquer lesdites atelles le septiesme iour, mais au propos du haut du bras, il vse d'vne conionction disiunctiue. Car il dit, qu'il faut appliquer les atelles le septiesme, ou neufiesme iour: pource que la grandeur des muscles fait que le lieu ne puisse estre si tost attenué, & deuenu gresle, que le bandage soit lasché en peu de temps. Mais s'il aduenoit que ladite partie fust attenuee, & le bandage lasché, il faudroit auoir recours à la deligature.

Glutination des os du bras se fait en quarante iours.

L'Os du haut du bras se prend communement en quarante iours, lequel temps passé, il faut le debander, & moins le serrer, & y mettre moins de bandes, & plus long temps vser d'vne plus exquise maniere de viure, que auparauant, il faut regarder à la tumeur de la main, & à la force.

L'Autheur par le mot κρατύνεσθαι entend, quand les parties de l'os rompu sont consolidees par vn *callus*, comme il a dit au lieu où il parle du bas du bras. Et d'autant que l'os du haut du bras est plus grand, d'autant requiert il plus de temps, pour estre consolidé par ledit *callus*. Tout le reste est manifeste, par ce qui est dit au lieu où il est traicté du

du bas du bras, il n'y faut point donc d'autre exposition.

Il faut außi estre aduerti, que le haut du bras est gibbeux par le dehors, & peut estre facilement peruerti, quand il est mal pensé. Les autres os, qui sont de quelque costé gibbeux, quand ils sont rompus, sont aisez à estre peruertis de ce costé là. Pour obuier donc à telle incommodité, il faut mettre le haut du bras en quelque grande bande, laquelle sera liee & enuironnee autour de la poictrine. Et pource qu'il faut que ledit haut du bras soit en repos, il faut mettre vn drap en plusieurs doubles entre le coude, & le costé, ou quelque autre chose semblable. Et par ce moyen l'os gibbeux sera dreßé. Car il faut prendre garde que ledit os n'incline trop vers le dedans.

Le haut du bras est gibbeux.

Tout ce qui est escript du haut du bras jusques à la fin est manifeste, & comment il doit estre contrainct d'estre dressé vers la partie contraire. Il a ordonné, qu'on mist vn drap en plusieurs doubles entre le costé & le coude, de sorte que le haut du bras ne touche audit costé, mais qu'il y ayt vn espace au milieu, auquel espace ledit haut du bras soit contrainct de se mettre, par la bande qui le retire vers la poictrine, & que par ce moyen il ne soit depraué. Car les choses lesquelles de leur nature sont couruees vers la partie exterieure, sont dressees quand elles sont poussees vers la partie interieure.

Du pied, & de la main.

Le pied de l'homme est composé de plusieurs petis os comme la main.

Les parties de la jambe & du bras ont quelque similitude entre elles, car le haut du bras ressemble à la cuisse, & la partie qui est entre le coude & la main, represente ce qui est entre le genouil & le pied : le

reste de la jambe, sçauoir est, le pied ressemble à la main. Mais la main n'a point de nom propre distingué de tout le bras, comme le pied, lequel est nommé par vn nom distingué de toute la iambe. Parquoy à bonne cause il l'a simplement appellé πόδα, sans y adiouster ἄκρον, c'est à dire *summum* en Latin, & *extreme* en François, mais il a adiousté ἄκρον, à ce mot χείρ, qui signifie le bras, pour nous faire entendre l'extremité du bras, c'est à dire, ce que nous appellons vulgairement la main. Or i'ay assez parlé de l'vsage des noms, parquoy venons à la chose Il deuoit donc parler de la main incontinant apres le propos icy dessus, toutesfois il ne parle pas seulement de ladite main : mais aussi du pied, & parle amplement d'iceluy, pource que ce propos requiert grande diligence. Il dit doncques que l'vne & l'autre partie est composee de plusieurs petits os, nous y adioustons & durs, pource qu'ils n'ont point que bien peu de moelle, car ils sont peu caues & ressemblent petites pierres. Tout le bras donc est semblable à toute la iambe, & l'extremité de l'vne partie ressemble à l'extremité de l'autre. Car le *carpus* de la main represente ce qui est entre la cheuille & la plante du pied, & la paume de la main ressemble à la plante du pied. Quant à la similitude qui est entre les doigts, il n'est besoing que i'en parle. Car sans ce que i'en fasse mention, on l'entend bien. En outre, au pied il y a des os pres le talon, & pour ceste cause il parle plus amplement du pied que de la main, & declare premierement ce que le pied a commun auec la main, & apres il traicte ce qui est propre audit pied. Le *carpus* donc est composé de huict os, & la paulme de quatre, mais vn chacun doigt a trois os, tellement qu'il y a en la main en tout vingt-sept os. Mais au pied, les doigts ont quatorze os : car

Nombre des os du pied.

le gros doigt en a deux, & la plante est composee de cinq, parquoy és deux parties en y a dix-neuf. Il s'en trouue autant en la paulme & és doigts de la main, car combien que la plante du pied excede la paulme de la main d'vn os, toutesfois les doigts de la main excedent ceux du pied, d'vn os. Parquoy si les parties sont conferees ensemble, il s'y trouuera mesme nombre d'os. En la main il y a huict os, desquels le *carpus* est composé. Au pied la partie qui est situee entre la cheuille & la plante ensemble, le talon & la cheuille ont aussi huict os. Or l'os du talon est le plus grand de tous ceux qui se trouueront en ces extremitez : il soustient *l'astragalus* & la iambe, & porte presque tout le corps, quand nous sommes debout. Par le deuant, il est ioinct auec l'os nommé κυβοειδὴς, à cause de la similitude qu'il a aueccques vn dés, comme aussi la teste dudit *astragalus* est ioincte auec l'os nommé σκαφοειδὴς, pource qu'il represente vne petite nauire. Les autres os qui sont entre la plante & la cheuille, sont ioincts & articulez auec ces deux icy. Si quelqu'vn veut compter ledit *astragalus* auec la iambe, il y aura vn mesme nombre és extremitez des deux membres, tellement que ceux qui mettent vingt-sept os du pied, & ceux qui n'en mettent que vingt-six, ne sont differents, qu'à cause de la maniere d'enseigner, & non quant à la chose. Car il y en aura vingt-sept, si l'*astragalus* n'est point compté auec les os de la iambe, s'il y est compté, il n'y en aura que vingt-six. Il est escript donc bien *que le pied est composé de plusieurs petits os, comme la main.* Car il parle à ceux qui ont appris les premiers elements, & qui ont estudié en l'anatomie, leur reduisant en memoire les choses qu'ils ont cogneuës, seruantes à ce propos: pource que non seulement il faut sçauoir que ces deux

Nombre des os de la main.

parties ſont compoſees de pluſieurs petits os durs, mais il faut auoir ſouuenance de la ſituation, figure, & grandeur d'vn chacun, & comment ils ſont dearticulez auec les prochains, ce qu'il appelle θέσις, afin que quand quelqu'vn des os ſituez là, ſera hors de ſon lieu, il puiſſe eſtre promptement remis.

FRacture n'aduient point à ces os, ſi les parties charnues qui les couure ne ſont bleſſees par quelque choſe tranchante, ou groſſe, mais nous parlerons des choſes vulnerees au liure des playes.

Il a appellé les parties charnues χρῶτα, duquel mot les Ioniques vſent, quand ils ſignifient tout ce qui eſt charnu en noſtre corps, comme ſont le cuir & les muſcles, les membranes auſſi, & les viſceres. Et quant aux cartilages & ligaments, il ne les ſignifie pas par ce mot χρώς. Ce qui ſe monſtre par Homere lequel vſe du mot χρώς, voulant ſignifier le corps Les mots ſont tels:

Αἰεὶ δέ οἱ ἔσται χρὼς ἔμπεδος ἠὲ καὶ ἀρείων.

C'eſt à dire, il aura touſiours le corps ferme & puiſſant. Et en vn autre paſſage,

ὡς αἴ μὴ κλαίουσα κατὰ χρόα καλὸν ἰάπτῃ.

C'eſt à dire, afin qu'elle pleurant ne ſe dilaniaſt ſon beau corps. Il dit donc que les os des parties propoſees ne ſe rompent communement ſans playe. Car ces parolles, *ſi les parties charnues ne ſont bleſſees*, valent autant que *ſans playes*. Or c'eſt tout vn en ce lieu de dire vulneré, ou vlceré. Aux extremitez des parties il y a peu de chair, mais il en y a beaucoup au haut du bras & en la cuiſſe, laquelle eſt facilement bleſſee, quand quelque choſe externe tombe ſur la main, ou ſur le pied, qui puiſſe rompre quelqu'vn des ces os. Or les os ſont rompus pour quatre cauſes meſmement generales. Car ou quelque choſe de grande

Cauſes des fractures sõt quatre

impetuoſité tombe ſur eux, qui a vertu de briſer, qui doit eſtre de ſa nature dure & peſante, ou quelque autre choſe qui puiſſe trancher non ſeulement ce qui eſt entre le cuir & leſdits os, mais auſſi les os meſmes, laquelle maladie Hippocrates appelle au liure des playes de la teſte ἕδρα. Aucuns auſſi ſe ſont rompus l'os de la jambe, ou de la cuiſſe, en ſautant d'vn lieu haut, pource que leſdits os eſtoient ſecs & peu denſes. Nous voyons auſſi bien ſouuent qu'en la paleſtre & luitte commune : que l'vn & l'autre os de la jambe ſe rompent, auec ce qu'outre la fracture il y a ſi grande playe que les os ſont denuez, ce qu'Hippocrates appelle κατ' ἀπόκλασιν, laquelle maniere de fracture aduient, quand la jambe nommee en Grec κνήμη, eſt miſe de trauers ſous la cuiſſe de l'aduerſaire, & que les deux extremitez d'icelle, tant celle qui eſt au genouil, que celle qui eſt prés le pied, ſont pouſſees en bas. Meſme choſe aduient, quand nous voulons rompre quelque bois, lequel nous mettons de trauers & obliquement ſur nos deux cuiſſes, & apres à tout les deux mains nous pouſſons les deux bouts en bas, & lors ledit bois ſe rompt par le milieu. Tout ainſi donc qu'en ceſte maniere nous ne rompons pas les gros bois & forts, ains ſeulement les petits, & qui ne ſont gueres forts. Ainſi vn os infirme ſe rompt en luictant. Mais les os qui ſont és extremitez ne ſe rompent pas facilement en telles luictes, ſoit qu'on ſaute d'vn haut lieu en bas, & qu'on tombe en terre, ſoit que le pied ſoit fort entort & tiré. Car les ligaments des os ſe rompent plus que les os en telles violences. Et la cauſe eſt la dureté deſdits os pluſtoſt que leur paruité. Les choſes externes auſſi ne peuuent rompre plus tels os, quand elles tombent ſur eux de grande impetuoſité, ſi leſdites choſes ne ſont

plus dures que les os, & qu'elles ne ſoyent fort grandes. Et en ce cas la chair eſt violee, tout ainſi que quand on donne vn coup de quelque choſe tranchante. Car auant qu'il touche aux os, elle couppe ce qui eſt deſſus. Parquoy à bon droict il dit que ces os ne ſe rompent point communement ſans playe. Mais pource que nous parlerons particulierement des fractures eſquelles la chair eſt bleſſee, il a remis en parler en ceſt endroict.

Luxatiõ des os du pied, & leur remiſe.

SI quelque choſe eſt miſe hors de ſon lieu, comme ſi vn os du doigt, ou quelqu'vn des os qui ſont entre la cheuille, & la plante du pied, il les faut remettre en leur lieu, comme en leur main.

Quant à ce qu'il dit, *comme en la main*, il faut tellement l'entendre, non comme s'il auoit ja parlé des os ſitués en la main, mais comme s'il auoit ainſi eſcrit: Les os du pied doiuent eſtre remis en leur lieu, ce qui ſe doit faire auſſi en la main, & ce que nous diſons en Latin *compellere*, c'eſt à dire, pouſſer à force, Hippocrates le dit ἀναγκάζειν, ou (comme il eſt eſcrit en aucuns liures) καταγκάζειν, comme s'il vouloit dire, il faut reſtituer l'os oſté de ſon lieu. Or ledit os s'oſte de ſon lieu, quand les ligaments, par leſquels il eſt ioinct auec les prochains, ſont rompus, leſquels ligaments enuironnent tout autour l'os luxé (ce qui toutesfois n'aduient pas ſouuent du tout.) L'os qui eſt ainſi bleſſé, laiſſe ſon lieu, & ſort iuſques au cuir: meſmement en ceux qui ſont laſches, tellement qu'il ne reſiſte point à l'os qui tombe. Et pour ceſte raiſon, l'os ſortant de ſon lieu, ne tombe communement ſous le pied, pource que la peau qui eſt ſous ledit pied, eſt groſſe & dure. D'auantage les choſes qui frappent le pied, tombent ſur la

partie ſuperieure d'iceluy. En ceſte ſeule maniere donc l'os tombera en la partie inferieure, c'eſt à ſçauoir quand quelqu'vn ſautera d'enhaut ſur quelque choſe, qui a des eminences aigues & aſpres. Quand donc les os ne ſont plus du tout liez, s'ils tombent de leur lieu ſoit en la ſuperieure partie du pied, ou en l'inferieure, s'ils ſont remis en leur lieu (ce qui n'aduient ſouuent) à grand peine peuuent-ils y demeurer. Car quand leſdits os ſeront derechef meus bien fort, il n'y aura rien qui les tienne, pource qu'ils ſont ſans liens. Mais ſi leſdits ligaments ne ſont du tout rompus, ains s'ils ſont en partie entiers, comme il aduient à ceux auſquels ils ont accouſtumé tomber, apres auoir fait extention de tout le pied, nous les remettrons.

Apres il faut y appliquer vn ceratum, *des bandes & plumaceaux, tout ainſi que s'il y auoit fracture, horſmis qu'il n'y faut mettre des atelles: il faut auſsi bander & ſerrer, comme en vne fracture, & les desbander de trois iours en trois iours. D'auantage celuy qui eſt bandé, doit reſpondre, s'il eſt trop ſerré ou trop laſche, comme és fractures.*

Curation de la luxation des os du pied.

Il applique maintenant telle cure aux os qui ſont hors de leur lieu, es parties extremes, qu'il a fait aux fractures. Car premierement il faut eſtendre, afin que les os eſtants hors de leur lieu y ſoyent pouſſés à force. Et apres qu'ils ſeront remis les bander, à meſme fin qu'és fractures. Car noſtre ſcope eſt d'empeſcher que la partie ne tombe en inflammation, & de ſerrer auec drappeaux, & de tenir bien l'os, qui eſt remis. Or nous auons monſtré cy-deſſus, que ce ne ſe peut faire, ſi le ſang, qui eſt arreſté en la partie, n'eſt pouſſé vers les extremitez, & qu'on n'empeſche, qu'il n'y afflue de l'autre. Si donc vous conſiderez,

& auez bien retenu les choses qui ont esté dictes de la deligature propre aux fractures, vous trouuerez celle de laquelle vous deuez icy vser, si ce n'est qu'il ne faut point vser d'atelles, pource que la nature du lieu ne le permet. Car les parties ausquelles on applique les atelles, doiuent estre polies, comme n'est la partie, qui est entre la cheuille & la plante du pied.

Toutes ces choses sont parfaictement guaries en vingt iours, sinon celles qui ont communication auec les os de la jambe, ou qui sont situees à l'endroict & vis à vis d'elle, il faut toutesfois ce temps pendant, estre couché, mais ceux ne le peuuent endurer, qui ne font compte de la maladie, ains ils cheminent auant qu'estre sains. Parquoy ils aduient, que plusieurs ne guarissent bien, ains demeurent en longueur, & non sans cause, car les pieds portent tout le fais du corps. Apres donc qu'ils sont guaris, s'ils cheminent, les os qui sont hors de leur lieu, se conferment mal, & pour ceste cause, les os qui sont ioincts à ladicte jambe, sont en douleur. Or lesdits os ioincts & prochains de la jambe, sont plus grands que les autres, & pour ceste raison quand ils sont hors de leur lieu, ils demeurent plus long temps à estre confermez. Mais la curation est pareille.

Par les os de la jambe il entend *l'os tibiæ*, & *l'os suræ*. Et pour signifier vis à vis, il a dit κατ' ἴξιν, laquelle maniere de parler il vsurpe en plusieurs lieux, & vn peu plus bas. Il en vse trois fois en parlant de la jambe, quand il dit, que la teste de l'os *femoris* porte le haut du corps, laquelle teste est situee vers l'interieure partie de la cuisse, & non vers la partie exterieure, ains vis à vis *d'anticnemion*, c'est à dire, l'anterieure partie de ladite jambe. Et ce tant pource que l'autre moitié du corps approche plus de telle rectitude, que de l'os exterieur, tant pource que l'interieur

est plus gros que l'exterieur, comme au bas du bras, l'os qui est vis du petit doigt est plus long & plus gresle.

IL faut vser de plusieurs bandes & plumaceaux.

Afin que les os qui sont remis en leur lieu, y demeurent, on applique tout autour des bandes & plumaceaux, mesmement quand l'inegalité du lieu ne permet y appliquer des atelles.

COmmunement on fait la deligature deçà & delà, & mesme adstriction, comme és autres choses, mesmement en la partie où l'os est tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes.

Il faut communement le bãdage aux luxations.

Il a ordonné cy-dessus, que quand l'os est tourné vers quelque partie, s'il incline vers la partie dextre, qu'on l'amene vers la senestre, & s'il incline vers ladite senestre, qu'il soit poussé vers la dextre. Mais quand il faut faire deligature sur le pied, le bandage ne doit incliner ne d'vn costé ne d'autre, pource que les os qui tombent de leur lieu ne doiuent pas estre poussez aux costez, ains en haut ou en bas.

TOutesfois & quantes que le bandage est deffait, il faut fomenter la partie d'eau chaude, & mesmement ne faut espargner ladite eau chaude, quand le mal est pres des ioinctures. Quant est d'astraindre ou lascher, les indices se doiuent monstrer en mesme temps que cy-dessus. Il est aussi expedient de delier & derechef lier. Or ils sont du tout guaris en quarante iours, mesmement s'ils veulent estre couchez. Mais s'ils ne veulent estre couchez, ils tomberont és maux cy-dessus mentionnez, ou en plus grands.

Quand il faut adoucir la douleur & faire relaxation des corps adstraincts & serrez, lors il ordonne qu'on fomente d'eau chaude. Ce qu'aduient princi-

palement és maux des articles, pource qu'en ces parties y a des nerfs, & des os. Ils sont serrez quand il y a inflammation, & sentent plus grande douleur, pource qu'elles sont nerueuses. Or il a appellé les maux ἄνια, pource que ἀνιᾶσθαι est estre offensé, & auoir mal.

Du talon.

Luxation du talon.

CEux qui sautent d'vn haut lieu, & s'appuyent bien fort sur le talon, les os s'esloignent l'vn de l'autre, les veines rendēt du sang, & pource que la chair est contuse autour de l'os, il suruient vne grande tumeur & douleur. Car cét os n'est pas petit, & est prominent, droict sous l'os tibiæ.

Il dit que les veines ἐκχυμοῦνται, voulant signifier qu'elles iettent l'humeur en icelles contenu, c'est à dire le sang, qui se fait, quand leur tunique est contuse. Car les corps contus perdent leur concauité naturelle, pource qu'elles sont dilacerées en plusieurs petites parties, esquelles le sang vient. Parquoy les lieux pres de la veine reçoiuent le sang, esquelles veines il n'est pas gardé tel, qu'il y a esté receu. Car auec le temps il se noircit, comme quand il demeure long temps en quelque lieu hors du corps, & dauantage il se fige, que les Grecs appellent θρόμβωσιν: dont vient que pour ceste cause ledit sang est appellé θρομβὸς, comme à la verité il est. Il se noircit donc premierement, puis il pourrit. Toutesfois ces grandes malignitez ne peuuent aduenir au sang, qui est respandu des veines dedans le corps. Car quand nature est superieure, elle l'altere tout ainsi qu'vn autre humeur contenu en l'inflammation suppurante, & le conuertit en bouë. Or il faut obseruer deux choses, à ce que la

nature des parties surmonte le sang ; l'vne, qu'il ne suruienne inflammation au corps, ce que pour empescher, faut faire ce que nous auons dit cy-dessus ; l'autre, que le sang que les veines ont ietté soit tiré, lesquelles choses Hippocrates considerant, il nous laisse les enseignemens cy-apres. *Les os*, dit-il, *s'esloignent l'vn de l'autre à ceux qui sautent ainsi :* pource les ligaments par lesquels ils sont joincts ensemble, sont rompus, comme nous disions vn peu auparauant, de la partie qui est entre la cheuille & la plante du pied. Or l'*astralagus* est joinct auec le talon, par la partie superieure, & par la partie anterieure. L'os appellé κυβοειδὴς est joinct auecques ledit talon, comme σκαφοειδὴς est joinct auecques *astralagus* par la partie anterieure. Et auec κυβοειδὴς & σκαφοειδὴς sont joincts quatre os, qui sont entre la plante du pied & la cheuille. Nous auons tout dit ce qui appartient à cet os, au liure que nous auons fait des os.

IL est aussi ioinct auec veines & grands nerfs, & par le derriere il a vn grand tendon ioinct à luy. Il faut donc y donner remede par vn ceratum, *plumaceaux & bandes: dauantage il faut fomenter la partie d'eau chaude, & augmenter le nombre des bandes, & vser d'autres remedes & bien doux.*

L'os du talon est conjoinct, dit-il, auec des nerfs grands, qu'il appelle ἐπικαίρους, & auec des veines bien grandes ; dauantage vn grand tendon est joinct par le derriere à cét os, lequel tendon est deriué des muscles qui sont au derriere de la iambe qui est fort charnuë : desquels muscles nous auons parlé au liure de l'anatomie des muscles. Or quiconque veut entendre ce qu'Hippocrates enseigne maintenant, doit parfaictement sçauoir ces choses.

Que si le cuir qui couure le talon est de sa nature tendre, il le faut laisser comme il est : mais s'il est dur, comme on le voit en quelques personnes, il le faut couper également & l'attenuer, sans toutesfois le blesser.

Il y a danger qu'il ne suruienne inflammation aux maux susdits qui aduiennent au talon & aux parties prochaines. Or lesdites parties sont composées d'os bien petits, tellemẽt qu'vne petite inflammation peut esmouuoir vne grande douleur en faisant compression. Quant au tendon, qui est joinct auecques l'os du talon par le derriere, pource qu'il est grand, quand il souffre inflammation, il y a grand danger qu'inflammation n'aduienne. Plusieurs nerfs aussi sont joincts auec ceste partie, lesquels nerfs touchent les os, ce que nous auons monstré au liure de l'anatomie des nerfs. Quant au reste de la curation, elle requiert vne diligente cõsideration, en ce qui touche la tenuité du viure, & en ce qui touche la fomentation faite par eau chaude. Mais aussi le cuir qui est sous le pied, qu'on appelle en Grec ἴχνος, doit estre coupé moderément: & quand il est dur, d'autant la playe doit estre plus profonde. Car en quelques-vns, elle s'endurcit tellement, qu'elle ne rend quasi point de sang, si la playe n'entre fort auant. Celle donc qui ne rend point de sang, doit estre coupée : mais celle qui saigne incontinent, doit estre laissée ; car si elle est tranchée, elle fait douleur. Et ne faut couper à l'aduanture celle qui est dure, mais également. Or celuy qui tranche également doit auoir égard à trois choses : premierement à la longitude de la section ; en apres à la profondité ; & tiercement à l'interualle. Et faut que les sections soient également longues & profondes & également distantes entr'elles : tellement que

A quoy il faut auoir esgard pour bien scarifier.

tout le cuir qui est sous le pied puisse s'estendre sans tourment au temps de l'inflammation. Car il est tout euident que toute inflammation estend, & que ce qui est estendu a douleur : & que pour ceste raison l'inflammation est augmentée tellement qu'il s'en esmeut vne inflammation. Tout ainsi donc que la fomentation faite auec beaucoup d'eau chaude, auec laquelle y ait de l'huile, est fort salutaire ; ainsi aussi il dit qu'il faut couper le cuir en telle profondité, que ledit cuir ne soit sanglant. Or il a bien inuenté & vtilement telle section, pource qu'és autres parties, quãd il y a grande inflammation, nous sommes contraints de scarifier le cuir en partie pour tirer du sang, qui est abondant en l'inflammation, & en partie pour faire vne expiration, & aussi pour lascher ce qui est tendu par l'inflammation. Mais au pied, auant que l'inflammation y soit suruenuë, nous ferons diligence de couper le cuir, pource qu'il est dur, & estant tel il ne peut s'estendre en l'inflammation, pourquoy il y aura grande douleur, & pressera grandement les parties prochaines par sa grande tension : mesmement le large tendon, qui luy est prochain, & qui vient de la fin de l'vn des muscles qui sont situez en la partie posterieure de la iambe qui est fort grasse. Quand donc iceluy tendon a douleur & souffre inflammation, il y a grand danger que tout le muscle ne soit ainsi disposé. Laquelle chose si aduient, il est vray-semblable qu'il s'ensuiura vn spasme. Pour toutes ces raisons donc, il faut couper le cuir qui est sous le pied, & apres (comme il a dit) l'extenuër, ce qui se fera si sa dureté est remollie, & l'abondance du sang est vuidée. Pour lesquelles deux choses faire l'eau chaude & l'huile sont vtiles, mesmement si la fomentation est copieuse, & apres ladite fomentation, auant que faire le banda-

Pourquoy se font des scarifications.

ge, il faut oindre la partie d'huile, qui soit sans adstriction.

Vn chacun ne peut pas bien faire la deligature: car si quelqu'vn fait ladite deligature en la maniere mesme qu'on la fait és parties pres la cheuille, c'est à sçauoir que la bande soit maintenant appliquée au pied, maintenant au tendon, l'adstriction de la bande separera le talon, à l'endroit où la contusion sera.

Deligature du talon est difficile.

Ce que nous disons en Latin *bene*, il l'a dit par ἀγαθῶς, en laquelle signification les autres Anciens l'vsurpent bien souuent. Il commande que les maux qui aduiennent aux talons soient bandez comme les fractures, & reprend ceux qui font la deligature comme nous auons accoustumé de faire bien souuent, qui est, qu'on tienne des medicaments, ou cataplasme, ou quelque autre chose moüillée sur la partie. La maniere de faire la deligature laquelle il reprend, est telle: La bande commence à l'vne des parties des cheuilles, & est menée obliquement par le deuant du bout de la iambe, à l'endroit de l'*astralagus*, & apres elle descend de trauers sous le pied, & apres qu'elle a enuironné tout ledit pied iusqu'à la partie contraire, elle est derechef menée obliquement en haut à la partie anterieure dudit *astralagus*, sur lequel on fait injection de ladite bande, comme auparauant. Et quand ladite bande est ainsi menée, il est necessaire qu'elle se rencontre en la partie anterieure du pied, & qu'elle fasse la figure de X, & que de là estant menée en circuit pres des cheuilles, elle retourne au lieu où elle a commencé. Or elle est derechef tournée tout autour, tellement qu'elle retourne au mesme lieu; & pour la tierce fois estant ainsi menée, elle retourne à son commencement, & de là est estenduë autour des talons. Toutesfois les autres, apres auoir jetté ladite

bande de trauers ſous le pied, ils ne la tirent pas incontinent en haut vers les cheuilles, mais ils l'amenent auparauant en circuit à la partie ſuperieure du pied, comme les autres l'amenent auſſi en circuit autour des cheuilles, de ſorte que les circonuolutions ſont compriſes par celles qui ſont en circuit. Ces manieres de deligature ſont vſitées, toutesfois elles ne peuuent eſtre bien accommodées aux maux propoſez, pource qu'on ne met rien là auant les bandes, qui doiue eſtre cõtenu par elles, & auſſi que le talon n'eſt ſans mal, comme au cas qui requiert leſdites bandes, ains ledit talon eſt le premier bleſſé. Parquoy la maniere de deligature propoſée, pource qu'elle exprime le ſang vers le talon, elle le pouſſe & ſepare. Or le contraire doit eſtre fait. Car le ſang doit eſtre pouſſé par la bande aux parties qui ſont aupres. Ce qui ne ſe peut faire que par la deligature propre aux fractures, laquelle il a monſtré cy-deſſus. Il en vſe donc maintenant.

ET il y a danger que par ce moyen l'os du talon ne ſoit corrompu.

Eſtre corrompu, ſe dit par noſtre Autheur σφακελίζεσθαι : car quand la partie eſt du tout corrompuë, les Anciens appellẽt ce vice σφάκελον, lequel mal, quand aduient aux parties charneuſes, a vn autre nom. Hippocrates appelle auſſi la chair pourrie σαπρὰν, μυδῶσαν, σηπεδὼν, & par autres noms. Mais quand l'os eſt du tout corrompu, il appelle ce mal σφάκελον, lequel mal aduient quand il vient & ſort de la chair, qui eſt au deſſus de la ſanie, qui corrompt leſdits os en les arroſant touſiours.

LEquel os apres qu'eſt corrompu la maladie dure vn ſiecle.

Il euſt dit plus apertement s'il euſt dit tout l'aage

de l'homme. Or le sens de sa sentence est tel, Si quelquesfois le talon est corrompu, le mal est incurable, & le mal qui en vient dure tout l'aage de l'homme.

L'Os du talon est aussi corrompu pour autre cause, sçauoir est, quand il deuient noir. Car quand l'homme est couché negligemment, ou qu'il y a de long temps vne grande playe en la iambe, de laquelle le talon se soit senty, ou pour quelque maladie de la cuisse, ou autre qui ait contraint le patient se coucher long temps à la renuerse, toutesfois la chose est longue & fascheuse, & se renouuelle souuent, si elle n'est bien pensée & en long repos. Parquoy ce qui est ainsi corrompu, outre l'autre mal, met aussi le corps en grand danger.

L'os du talon, dit-il, n'est seulement corrompu par les maladies proposées: mais aussi ledit talon deuient noir, pour auoir esté long temps couché à la renuerse, qu'il appelle ὀπτασμὸν, & mesmement quand il aura esté mal mis; ce qui aduient quand il est tenu sur quelque chose dure, dont il n'est leué souuent, ains il est continuellement eschauffé & pressé des choses qui sont sous luy. Parquoy il faut le leuer & changer le petit rondeau de laine molle, qu'aucuns des Grecs appellent ϕίφιον, duquel la cauité doit estre proportionnée à la grandeur du talon, par lequel rondeau le talon est tellement soustenu, que le bas d'iceluy est leué afin qu'il ne soit foulé, & qu'il ne s'eschauffe, & que l'expiration ne soit empeschée.

LA fieure continuë & grandement aiguë s'en ensuit auec tremblement, sanglot, deliration, lesquels accidens font mourir l'homme en peu de iours.

L'os du talon corrompu fait la maladie longue.

Il dit que ces choses se font, quand le talon est corrompu, non pourtant que l'os soit corrompu. Car si vous le prenez tout seul, il ne fait mal à aucune des autres parties; mais pource que ce mal touche les

parties

parties qui l'enuironnent, & sont joinctes à luy: pour ceste raison les parties superieures du corps sont blessées. Quand donc le tendon, qui est joinct audit talon, est infecté d'inflammation, lors les muscles du derriere de la iambe, qui font la partie charnuë, s'en sentiront à cause de la communication, pource ledit tendon naist d'eux; & quand lesdits muscles auront mal, les nerfs qui sont distribuez par iceux, seront incontinent blessez, comme aussi les arteres par lesquelles le cœur sent le mal, comme fait le cerueau par les nerfs. Mais pource que le cœur est la fontaine de la chaleur naturelle, & le domicile de la raison est au cerueau, & aussi que ledit cerueau fait le mouuement volontaire par les nerfs & muscles, il s'ensuit qu'à cause du cœur la fieure suruiendra, & la delira-tion à cause du cerueau: comme aussi la tremeur & la distention des nerfs & spasme à cause des muscles, & le sanglot à cause de l'estomach, qui est fort nerueux.

DAuantage les veines qui iettent le sang, deuiendront plombées, appetit de vomir y suruiendra, & y aura gangrene, la cause de ce, est la compression, combien que ces choses peuuent suruenir, encores que rien ne soit corrompu. Et c'est quant aux choses qui suruiennent, quand le coup est grand. Toutesfois bien souuent la contusion n'est grande, & n'y faut mettre si grande diligence: toutesfois il faut penser le mal de bon ordre. Et si ledit mal est grand, il faut bien bander, & faire les autres choses que i'ay dittes.

Par les veines qui iettent le sang, il entend les grandes veines, pource que quand il y a solution de continuité, elles iettent le sang; ce qui n'aduient point aux petites veines: car il n'en sort qu'vn peu de sang, lequel se fige incontinent sans mal és bords

Veines iettant le sang.

Nauſée que ſignifie

de la playe. Le nom de *nauſée*, qui ſignifie appetit de vomir, eſt deduit de ceux qui *nauſeent*, c'eſt à dire qui ont appetit de vomir, & qui pour ceſte cauſe vomiſſent, laquelle *nauſée* l'Autheur appelle ναυσίωσις, encores que la langue Ionique vſe du mot ναυτία. Et appelle maintenant ναυσιῶσιν, ce qu'il a dit auparauant ἐκχύμωσιν, comme s'il vouloit dire, quand les veines ctachent le ſang, & ſemblent qu'elles vomiſſent, tant à cauſe de l'imbecillité, qui procede de l'inflammation, qu'à cauſe qu'elles ſont opprimées de grande abondance de ſang, & fort corrompu, lequel ſe corrompt en ces maux & vices. Il appelle gangrene, quand les veines ſe meurent & deuiennent mortifiées à cauſe de la grande inflammation. Et dit que la cauſe de tous ces accidens eſt la mauuaiſe & eſtrange deligature, laquelle deligature eſt mal faite par deux raiſons; la premiere, pource qu'elle ne comprend pas le talon, ains le laiſſe nud; l'autre, pource qu'elle ſerre trop les parties qu'elle comprend. Il a ſignifié par ce mot μελέτῃ, diligence: car les Ioniques parlent ainſi, & l'Autheur meſme bien ſouuent.

Gangrene.

Quels maux cauſe la maunaiſe deligature.

ET faut appliquer la plus grande partie de la bande, & maintenant l'entortiller autour du bout du pied, maintenant autour le milieu, & maintenant auſſi autour de la iambe: & en outre comprendre les parties prochaines deçà & delà, comme nous auons monſtré cy-deſſus, & n'aſtraindre trop.

Il approuue icy la deligature contraire à celle qu'il a condamné cy-deſſus, & laquelle pluſieurs ont en vſage: par laquelle le ſang eſt enuoyé des autres parties du pied au talon. Car nous deuons repouſſer les humeurs abondantes du talon aux autres parties en faiſant la deligature, comme il a monſtré cy deſſus,

ainsi qu'aux fractures, & en mettant la plus grande partie de la bande sur ledit talon, sans toutesfois le serrer trop.

ET faut augmenter le nombre des drappeaux & bandes.

Nous auons monstré cy-dessus, qu'Hippocrates veut que nous rendions la deligature ferme par le nombre des bandes, ou en serrant plus fort.

ET sera bon de bailler ce mesme iour au patient d'ellebore, ou le lendemain, & dauantage le debander le troisiesme iour, & derechef le bander.

Il baille à boire de l'ellebore, non seulement à ceste fin qu'il purge ce qui est redondant, mais pour diuertir en vne autre partie. Or il n'y a point de doute que ce ne soit de l'ellebore blanc, lequel a vertu d'exciter le vomissement, & tirer la matiere de tout le corps en l'estomach, auant qu'il descende aux intestins. Il est aisé à entendre par les choses sequentes, qu'il entend le blanc. Car il dit, *mais si l'homme est sans fieure, il le faut purger par vomissement, comme il a esté dit.* Il est donc manifeste, que les choses redondantes doiuent estre purgées, & que c'est chose fort vtile de les pousser en la partie contraire à celle où est le mal. Mais il n'est pas du tout euident, qu'il le faille faire par l'ellebore blanc. Car aucunesfois il cause strangulation, mesmement quand au corps y a abondance de grosses humeurs gluantes : parquoy il faut auparauant faire incision desdites grosses humeurs, & extenuation d'icelles, par vne maniere de viure attenuante, dequoy nous auons fait vn liure entier. C'est donc chose mal seure de bailler l'ellebore auant que le corps soit bien preparé par vne maniere certaine de viure : pource qu'il n'est pas aisé à cognoistre, quelles humeurs sont aux corps de plusieurs

personnes. Au temps d'Hippocrates on prenoit seurement de l'ellebore blanc, paraduanture à cause de la maniere de viure de ceux desquels on faisoit la curation. Lesquels ne viuoient pas en oisiueté, ne aussi estoient intemperants, ains estoient laborieux, se contentans de peu de viures, tellement qu'ils n'accumuloient point de grosses humeurs, lesquelles (comme il est certain) s'engendrent d'oisiueté & de repletion. Dauantage si vous auez esgard à la vertu & force de corps qu'ils acqueroient par telle maniere de viure, vous direz encores plus hardiment, qu'ils pouuoient vser seurement dudit ellebore, pource qu'ils pouuoient bien porter les labeurs & fascheries qui prouiennent du vomissement.

LEs signes, par lesquels vous cognoistrez que le mal se renouuelle ou non, sont quand les veines iettent du sang, quand il y a noirceur, & les parties prochaines sont rouges & dures.

Il appelle les maux qui se renouuellent παλίγκοτα, παθήματα, & παλιγκοτάνειν, comme s'il vouloit dire, qu'ils sont derechef faits mauuais. Or il monstre par quels signes on cognoist tels maux, c'est à dire, quand sera qu'ils seront derechef faits mauuais. Lesquels signes appartiennent à l'inflammation & luy sont propres, laquelle il a empesché principalement, que ne suruint. Toutes les inflammations donc rendent le cuir rouge & dur, autrement qu'il ne doit estre aux parties où est le mal. Car il doit estre mol, & le sang respandu des veines doit estre retirant à vn vert obscur. Car il veut qu'il vienne à suppuration sans inflammation. Parquoy si la partie est molle & sans rougeur, cela sera signe qu'il n'y a point d'inflammation. Quand ladite partie aussi n'est ne rouge ne noire, c'est signe que le sang vient à suppu-

ration. Car quand il eſt rouge, c'eſt ſigne d'inflammation, & quand il eſt du tout noir, c'eſt ſigne que nature n'eſt ſuperieure, tellement qu'elle ne le peut cuire, ains qu'il eſt figé. Ce qui luy aduient, quand il demeure long temps hors les veines, encores qu'il ſoit dedans le corps. Car en ce cas il n'eſt iamais changé en bouë. Au contraire ſi nature eſt ſuperieure, il eſt conuerty en bouë, & ſi elle eſt inferieure, il ſe pourrit, tout ainſi que quand il eſt hors du corps, & encores plus quand il eſt enfermé en vn lieu chaud.

Mais ſi le patient eſt ſans fieure, qu'il ſoit purgé par vomiſſement, comme il a eſté dit. Ceſte meſme choſe conuient faire, ſi la fieure n'eſt continuë. Mais quand elle eſt continuë, il faut s'abſtenir de viande & ſorbition, il faut boire de l'eau & fuir le vin, mais non ce qu'on appelle, ὀξυγλυκές.

Il dit purger par le verbe φαρμακεύειν, lequel il vſurpe quand il veut ſignifier non toute ſorte de medicaments, ains ceux qui purgent. Or il ordonne qu'on baille au patient meſme iour de l'ellebore, ou le lendemain auant qu'il ſoit ſuruenu inflammation és parties affligées, tellement que ledit patient eſt en fieure. Mais ſi la fieure preuient, & qu'elle ſoit petite, ce neantmoins il vſe dudit ellebore. Quant à nous, nous n'oſons donner l'ellebore, encores que l'homme ſoit ſain. Mais ſi la fieure eſt grande, il laiſſe ce remede, mais il ordonne vne grande abſtinence, n'vſant ne de viande ne de ſorbition, mais il donne vne potion toute ſeule, non de vin, lequel encores qu'il n'euſt mis, nous entendions aſſez eſtre deffendu. Or il permet que le malade vſe d'ὀξυγλυκές ou de hydromel. Il baille ces choſes à boire en la maniere de viure fort exquiſe, & dauantage il ordonne pour la

Grande abſtinence en la grande fieure.

tierce potion de l'oxymel, qui eſt d'hydromel & de vinaigre; mais en la compoſition δ' ὀξυγλυκέος, y a des rayons de miel fort doux, trempez & cuits comme maintenant on le compoſe en Grece, & la compoſition duquel eſt telle: Leſdits rayons, apres que le miel en eſt exprimé, ſont iettez dedans vn pot plein d'eau nette, puis on les fait boüillir iuſqu'à ce qu'ils ayent laiſſé leur humidité en l'eau, laquelle humeur & breuuage eſt gardé pour boire en Eſté pour eſteindre la ſoif: meſmement quand on le trempe d'eau froide. Hippocrates vſe donc de tel breuuage, lequel ſi n'eſt à la main & preſent, on peut prendre de l'hydromel. Mais quand les parties nerueuſes ſont offenſees, l'oxymel n'y eſt conuenable, pource que le vin-aigre leur eſt contraire. Ce que nous cognoiſſons par vſage, & luy meſme l'a demonſtré. Il demonſtre auſſi au liure de la maniere de viure és maladies aiguës (lequel liure eſt mal intitulé par aucuns contre les ſentences Cnidiennes, & par les autres de la ptiſane, auſſi mal) auſquels ledit oxymel conuient.

Mais s'il n'y a point de danger que le mal ſe renouuelle, le ſang eſpandu, la noirceur, & les parties prochaines deuiennent verdes d'vne verdeur obſcure, & ſans dureté.

Ces choſes ont ja eſté equiualemment expoſées, là où il dit, *Quand le ſang eſpandu des veines, la noirceur & les parties prochaines ſont rouges & dures, il y a danger que le mal ne ſe renouuelle:* maintenant il oppoſe les parties retirantes ſur le verd obſcur & ſans dureté, à celles qui ſont rouges & dures. Leſdites parties deuiennent verdes obſcures, quand ce qui eſt contenu en elles ſe ſuppure peu à peu. Elles ſont ſans dureté, quand l'inflammation n'y eſt gueres grande.

Car cela eſt cauſe que le ſang reſpandu a eſté tourné en bouë.

CE teſmoignage eſt bon & idoine en toutes contuſions, quand il ne faut craindre que le mal ſe renouuelle.

Il appelle le teſmoignage qui eſt certain & ferme, ἀγαθὸν, c'eſt à dire bon, vray & perpetuel : & a mis ce mot, teſmoignage, pour ſigne : car il eſt teſmoin, & nous approuue l'opinion que nous auons des choſes qu'Hippocrates nous a enſeigné en ceſte partie. Il dit doncques que le ſigne eſt certain, quand il y a ſuffuſion de ſang, non ſeulement au talon, ains és autres parties, & ce par bonne raiſon. Car ce n'eſt cogneu de l'indication des membres & parties, ains de la fuggillation & contuſion meſme. Parquoy la malice des contuſions n'apporte pas touſiours pareil danger : mais il y a grande difference, ſelon les parties, où la contuſion eſt. Toutesfois le danger procede non de celles parties, ains du ſang ainſi eſpandu, lequel ne ſe tourne point en bouë. L'inflammation empeſche qu'il ne ſe tourne en bouë, laquelle vient d'vne mauuaiſe maniere de deligature, ou à cauſe des humeurs qui ſont trop abondantes, ou corrompuës, auſquels Hippocrates donne remede par purgation, & nous par la phlebotomie : & nous eſmerueillons qu'il n'a eſté content de ladite phlebotomie ſeule, veu meſmement qu'il cognoiſſoit bien ce remede, & que bien ſouuent il l'auoit appliqué à tels accidens. Car au liure des articles, entre autres remedes, deſquels il eſt beſoin d'vſer en la contuſion des coſtes, il commande faire la phlebotomie au coulde.

Contuſions plombées ſont dangereuſes.

MAis ſi elles ſont plombées & dures, elles ſont en danger à cauſe de la noirceur.

Le ſang auſſi qui eſt eſpandu ſur la terre, aucunesfois eſt plus long temps gardé, & aucunesfois jaunit, aucunesfois eſt tourné en noir, & aucunesfois eſt manifeſtement noir : & eſt vray-ſemblable, qu'il eſt ainſi coloré par l'air où il eſt, qui eſt ſerain ou nebuleux, humide ou ſec, chaud ou froid. Mais la principale cauſe de la diuerſité des couleurs conſiſte au ſang, lequel eſt de diuerſes couleurs, comme on voit en tous les hommes. Car il approche ou de la melancolie, ou de la colere, ou de la pituite, ou bien eſt aqueux. Ce qui luy aduient auſſi aux corps des animaux. Car quand leur ſang eſt eſpandu des veines, il eſt conuerty en diuerſes couleurs, quand nature ne le peut alterer, & quand auſſi il eſt conuerty en bouë par les parties, eſquelles il eſt contenu. Or à bonne raiſon il apparoiſt plombé en ce temps, pource que ceſte couleur liuide eſt moyenne entre la couleur du tout noire, & celles qui ſont florides, comme ſont les couleurs rouge & iaune, laquelle couleur plombée ſe fait auſſi, quand la couleur floride eſt conuertie en noir : & auſſi il apparoiſt tel, quand ce qui eſt par ſuppuration commence à blanchir. Car bien ſouuent les choſes qui eſtoient aurarauant noires, quand elles commẽcent à ſe tourner en bouë, deuiennent liuides, & en laiſſant leur couleur viennẽt peu à peu à la couleur du feu, & deuiennent plus blanches. Car la couleur de bouë eſt cendrée. Il enſeigne donc icy, comment il faut diſtinguer les ſugillations, quand elles ſont liuides. Car ſi auec ceſte liuidité elles ſont dures, cela ſignifie que les parties ſont infectées d'inflammation. Si au contraire il n'y a point de durée, auſſi n'y a il point d'inflammation. Or les parties qui ſont ſans inflammation, monſtrent que nature eſt forte, & qu'il faut que le ſang ſoit cuit, & conuerty en pus.

Diuerſité des couleurs en la contuſion.

Et l'inflammation monstre l'imbecillité de nature tellement qu'elle ne peut cuire, ny tourner en bouë le sang espandu à cause de l'abondance des mauuaises humeurs, il s'ensuit donc qu'elle deuient noire & se corrompt.

Situatiõ du pied, & en combien de iours il guarit.

Il faut situer le pied tellement, qu'il soit bien souuent plus haut que le reste du corps. Or il est gueri en soixante iours, s'il est en repos.

Si le pied est plus bas, le sang qui viendra de la iambe à luy, fera vne inflammation : mais s'il est plus haut, rien n'y afflüera : & pour ceste cause il le faut tenir tousiours plus haut : toutesfois non pas beaucoup. Car il fait douleur, s'il est tenu en ceste maniere. Or les choses qui sentent douleur tombent en inflammation. Il faut donc situer le pied haut : toutesfois en sorte qu'il ne sente point de douleur. Or vous le cognoistrez si vous cognoissez que le pied soit tendu, quand il sera tenu haut.

La iambe a deux os.

La iambe qui se nomme en Latin tibia, *& en Grec κνήμη, a deux os, desquels l'vn en vne partie est beaucoup plus gresle, & en l'autre partie vn peu plus que l'autre.*

Ces paroles par lesquelles il appelle la iambe κνήμη, semblent confuter l'opinion de ceux qui disent qu'Hippocrates a voulu signifier par ces mots πῆχυς, βραχίων, κνήμη, & μηρὸς, non ce qui est composé d'os, & de ce qui est dessus, mais seulement les os. Mais certainement on peut colliger des mots mesmes que les susdits mots peuuent estre pris aux deux sortes, parquoy les mots desquels il vse se prennent en deux manieres, comme aussi les prennent ceux qui les referent maintenant seulement aux os, & maintenant aux os & parties, qui couurent les os, tellement que κνήμη, est ce qui

eſt entre le genouil & le pied. Or quant aux deux os qui ſont en ceſte partie, l'vn eſt appellé κνήμη, & en Latin *tibia*, & l'autre περόνη, & en Latin *ſura*. D'auantage *tibia*, eſt plus gros, & *ſura*, plus greſle, & la partie moyenne, eſtant ſans chair, & qui eſt eſtendue par ce membre, depuis le haut iuſques en bas, laquelle on void en ceux qui ſont bien maigres, & eſt appellee ἀντικνήμιον, eſt vne partie de *tibia*, & non de *ſura*. Toutes leſquelles choſes & les autres ont eſté par nous declarees au liure qu'auons inſcrit des os, à ceux qui apprennent les premieres inſtitutions.

CEs parties ſont ioinctes enſemble aupres du pied, & ont vne commune epiphyſe.

Quand l'Autheur dit *commune*, il ne le faut entendre comme ſi elle eſtoit continue, ou du tout vne: ains comme ſi les epiphyſes de l'vne & de l'autre partie ſont ioinctes entre elles, & ſéblent qu'elles ne ſoyent qu'vne. Car ces appendices & epiphyſes ſe ioignent, tellement qu'il ſemble que ce n'eſt qu'vne. Or les extremitez d'icelles eſtants rondes à l'endroict où elles ſont ſans chair, ne ſont pas bien nommees par aucuns *aſtragalus*. Car il y a vn tendon, qui contient tellement ledit *aſtragalus* par le dedans, qu'on ne le peut apperceuoir, ny par la veuë, ny par le toucher.

MAis quant à la longueur du long deſdites parties il y a entre elles vn eſpace, tellement qu'elles ne ſe touchent point.

Os de la iãbe diſtants l'vn de l'autre.

Les deux os de la iambe ſont diſtants l'vn de l'autre, c'eſt à dire, en leur longueur ne ſe touchent point, & ne ſe ioignent point entre eux.

ELles ſont ioinctes enſemble au genouil, & ont vne epiphyſe, laquelle epiphyſe a vne diſtinction.

La teste de *tibia*, est plus grosse en l'article du genouil que n'est la teste de *sura*, & pour ceste cause, il semble que l'epiphyse est toute de *tibia*, sur laquelle *sura* est appuyee par le dehors. Or il appelle διάφυσιν, c'est à dire, distinction, & discrimination, la chose nerueuse & cartilagineuse estant au milieu, laquelle distingue les apophyses de la cuisse, qui sont inserees en *tibia*. Mais telle chose charnue & cartilagineuse est corrompue és corps, de long temps morts, tellement que quelqu'vn pourroit y estre trompé, & penser qu'Hippocrates eust escrit chose fausse, & à tort: car ce apparoist euidemment en vn corps de nouueau mort.

L'os qui est de la part du petit doigt est vn peu plus long. La nature donc des os de la jambe est telle.

Quant à ce que l'Autheur dit *plus long*, i'estime qu'il faut ainsi l'escrire: *L'autre os qui est de la part du petit doigt, est vn peu plus long.* Car si la sentence n'estoit ainsi escrite, Hippocrates confirmeroit que l'epiphysie qui est au genouil est commune aux deux os, & non propre à *tibia*, car il ne seroit simplement plus long: ains auec telle addition *de la partie inferieure.*

OR ces deux os sont aucunesfois luxez prés le pied, aucunesfois tous les deux os auec l'epiphyse, aucunesfois la seule apophyse est luxee, & aucunesfois aussi seulement l'vn des os.

Il y a des Medecins qui estiment que ce verbe ἐξαρθρεῖν, est vsurpé par Hippocrates pour signifier, que les os sont du tout hors de leur lieu, & ὀλισθαίνειν, (duquel mot il vse és luxations) pour signifier les os qui sont vn peu hors de leur lieu, & non du tout. Mais ils monstrent bien qu'ils n'ont point leu le liure des articles, au commencement duquel il dit telles

paroles : *I'ay veu l'os, qui est ioinct auec l'os large des espaules estre luxé en vne sorte, c'est à sçauoir, tomber en l'aisselle.* Auquel passage il vse du mot ὀλισθαίνειν. Or toute la teste de l'os du haut du bras, tombe de la cauité, en laquelle il entre, pource qu'il n'en peut vn peu tomber, comme dit Hippocrates, là où il rend la raison, laquelle nous verrons, quand serons audit passage.

Curation du carpus, & du pied, est semblable.

OR ces choses ne sont tant fascheuses, que celles qui aduiennent au carpus, *mais que les malades reposent. La curation est semblable és deux cas, car il faut entendre ces os, comme les autres, puis les remettre en leur lieu, toutesfois ceux-cy requierent plus grande extention, pource aussi que le corps en cest endroict est plus robuste. Souuentesfois deux hommes suffisent, qui estendent en diuers costez, & s'ils ne peuuent assez estendre, il est aisé de faire vne plus forte extention.*

Non seulement ces choses sont moins molestes & fascheuses qu'au *carpus*, mais encores beaucoup moins que celles qui aduiennent au pied. Mais pource qu'il a traicté en commun de la main & du pied, pour ceste cause il estime que c'est assez de faire mention de l'vne des parties, laquelle (entant qu'appartient à la fascherie) est moyenne entre la iambe & le pied. Car d'autant qu'elle apporte plus grande fascherie que la iambe, d'autant elle est moindre que celle qui aduient au pied, & mesmement au talon, duquel il a parlé cy-dessus.

Extention par vn pilon fiché en terre.

IL faut ficher vn pilon dedans le moyeu d'vne rouë, ou dedans quelque autre chose semblable, en apres il faut mettre quelque chose molle autour du pied, & le lier de corroyes de bœuf, & attacher leurs bouts audit pilon, ou à quelque autre bois, duquel il faut mettre le bout d'em-bas dedans ledit moyeu, & retirer le bout d'en haut, &

quelques autres tirent & estendent vers l'autre costé par l'espaule, ou par le iarret.

A. *Le moyeu de la rouë.*
B. *Vne corroye large.*
C. *Le pilon.*
D. *Ceux qui estendent par l'espaule.*
E. *Ceux qui estendent par le iarret.*



Il commande qu'on creuse vn bois, auquel puisse entrer vn leuier par son bout d'embas, par lequel

leuier le membre doit estre estendu du costé d'embas. Or ie pense que vous n'ignorez point, que les Ioniques appellent le moyeu d'vne roue πλήμνη mesmement que le Poëte vse de ce mot. Or Hippocrates nous aduertit qu'en faisant la curation nous vsions des choses qui se trouuent aisément. Et à present il fait mention d'vn moyeu de roue, que nous pouuons auoir à la main par tout le monde. Il vse aussi d'vn pilon au lieu d'vn leuier, pour faire l'extention. Il declare apertement par ses paroles, comment il faut appliquer lesdites choses.

Curation comment se doit faire.

IL faut außi par le haut tirer fort.

Il appelle la grande force, de laquelle on vse à tirer des deux costez ἀνάγκη, pour exprimer sa grande force.

SI vous voulez vous pouuez außi mettre bien auant vn bois rond, tellement que l'vn des bouts d'iceluy apparoisse, lequel soit mis entre les iambes pres le perineon, *pour empescher que le corps ne suiue ceux qui l'estendent par les pieds.*

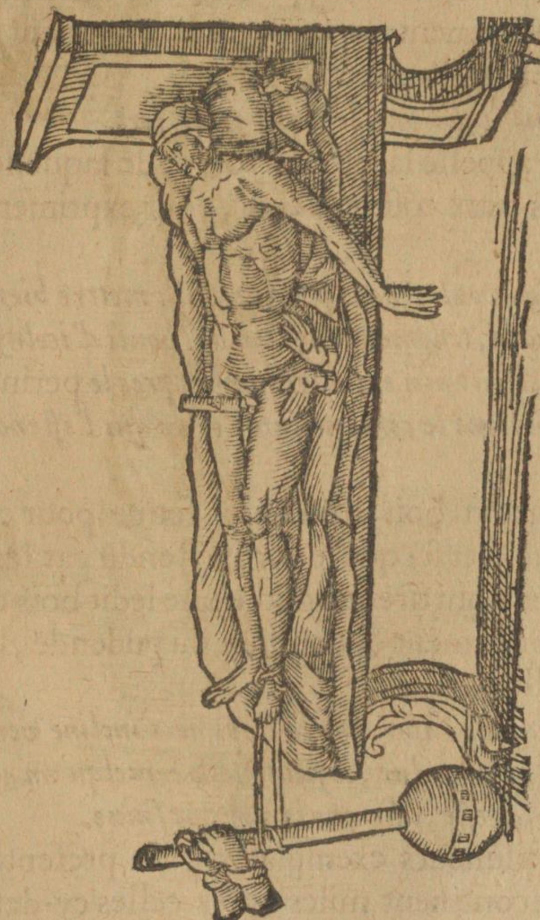
Il met vn bois droict bien ferme pour empescher (comme dit est) que le corps estendu par les pieds, ne suiue ceux qui tirent, pource que ledit bois est mis entre le fondement & l'origine du pudende, lequel lieu il appelle περίναιον.

EN apres, afin que le corps ne s'incline vers la iambe qui est estendue, il faut mettre quelqu'vn au costé, qui repousse la fesse, afin que le corps ne suiue.

En plusieurs exemplaires, les presentes paroles sont incontinent mises apres celles cy-dessus, combien que sans icelles, toute la sentence est parfaicte. Car il veut qu'on mette vn bois au milieu des deux iambes, & que la iambe soit tellement estendue par embas, la fesse estant repoussee par quelqu'vn, afin

que le corps ne ſoit tiré par ceſte partie, & qu'eſtant encliné vers l'autre partie ne permette ſuiure celuy qui tire, & quand cela aduient, il veut qu'on laſche l'extenſion.

A. *Vn bois rond & leger.*
B. *L'extenſion par les pieds.*
C. *Celuy qui repouſſe la feſſe par le coſté.*



MEsme chose se fera, si on met vn bois sous les aissel-les, & que les bras demeurent estendus, & que l'vn prenne vn des genoux, & le tire vers la partie opposite.

A. *Les bois sous les aisselles.*
B. *Vn autre prenant par le genouil.*



Maniere pour empescher que le corps ne suiue la partie du membre qui est estendue.

Il enseigne icy vne autre maniere pour empescher que tout le corps ne suiue la partie du membre qui est estendue. Il met vn bois sous les aisselles, lequel estant mis au deuant du corps, empes-che

que l'homme ne ſuiue, quand les parties ſont eſtendues par le bas. Ce neantmoins toutesfois au cas preſent il faut que la iambe qui eſt eſtendue par embas, ſoit priſe par le genouil, & tiree en haut, & par ce moyen menee vers la partie oppoſite.

Vous pouuez auſsi (s'il vous plaiſt) lier autres corroyes au genouil, ou à la cuiſſe, & mettre vn autre moyeu de rouë derriere la teſte du malade, & attacher leſdites corroyes à vn bois, qui ſoit mis dedans ledit moyeu.

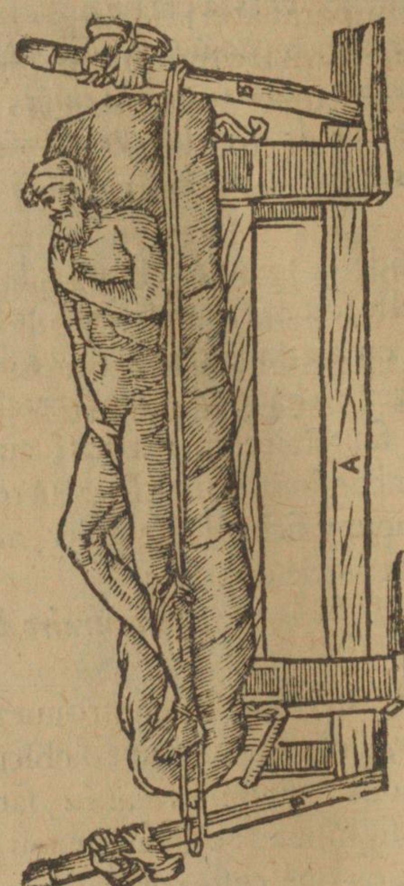
Quand vous voulez eſtendre la iambe par le haut, afin qu'elle ſoit tiree vers diuers coſtez, vous le pourrez faire, en mettant des corroyes, deſquelles les bouts ſoyent tirez en haut & ſoyent attachez à quelque leuier. Et faut faire vn pertuis, auquel on mette le bout d'embas dudit leuier. Et pourrez auoir vn moyeu de rouë pour y ficher ledit leuier, afin que puiſſiez tirer vers la partie oppoſite.

Et qu'ils ſoyent tirez au contraire de ceux qui ſont aux pieds.

Si les mots Grecs eſtoient trouuez ainſi eſcrits πρὸς τ' ἀναντία, il n'y auroit point d'obſcurité. Mais pource que nous trouuons τἀναντία, ſans la prepoſition πρὸς, qui ſignifie ad: c'eſt à dire, ou il faut penſer l'vn des deux, ou que ceſte particule εἰς ou πρὸς, ayt eſté obmiſe par celuy qui a au commencement copié le liure, ou qu'Hippocrates meſme l'ayt expres obmiſe, ou qu'il ſignifie vne meſme choſe, ou bien qu'il vſurpe τἀναντία, pour vn aduerbe, comme s'il euſt dit ἐναντίως, c'eſt à dire au contraire.

Au lieu du moyeu de rouë, vous pourrez auſsi mettre ſous le lict vne traine mediocre, & affermir les bouts des bois à ceſte traine, auſquels eſtant courbez vous eſtendrez les corroyes.

A. *La traine.*
B. *Les bois couruez.*
C. *Les corroyes.*



Auparauant il faisoit l'extension auec deux moyeux, & deux leuiers, & tiroit en diuers costez, & mettoit l'vn desdits moyeux au dessous du pied, & l'autre au dessus de la teste. Mais pource que (comme i'ay dit) il veut que nous nous exercions à auoir des remedes tousiours prests & à la main, il nous

enseigne vne autre maniere, & nous exerce en l'inuention des choses semblables, car s'il n'y a point de moyeux, il faut mettre dessous vn bois, de la longueur du lict : & faut faire toutes les autres choses comme auparauant. Il faut attacher des corroyes à la maniere qu'il a monstré cy-dessus, au corps, & les lier aux leuiers pour estendre. Mais maintenant au lieu des moyeux, il y met des extremitez d'vn long bois, lesquelles extremitez il appelle testes, comme excedans d'vn peu le lict, & qui arrestent lesdits bois, à la teste, & aux pieds, il appelle vne petite traine celle qui est mise de longueur sous le lict, & la nomme σανίδα, comme si vous disiez μικρὰν σάνιν, c'est à dire vne petite traine.

Maniere de faire extension.

L'extension se fera außi bien par petits aixeuls mis d'vn costé & d'autre. Il y a außi plusieurs autres manieres d'estendre.



Il a accoustumé d'appeller le aixeuls ὄνους, comme quand il escrit, *le tournement de l'aixeul*, maintenant il appelle les petits aixeuls ὀνίσκους vsant d'vn nom diminutif, comme il fait cy-dessus en vsant du mot δοκί-δα. Or il ne faut seulement estre exercé és remedes aisez à trouuer, mais aussi és engins que les Medecins

inuentent, pour ces manieres d'extension. Il faut donc mettre des aixeuls, non de la longueur du corps, mais du trauers du corps, duquel on fait la curation. Qui n'est autre chose à dire que l'vn soit mis à la teste, & l'autre aux pieds, & apres il faut mettre des corroyes, desquelles les bouts sont attachez aux aixeuls, lesquels quand seront tournez, estendront la iambe vers les costez opposites.

Engins pour les manieres d'extension, quels.

C'Est vne bonne chose, si quelqu'vn exerce la medecine en vne bonne ville, qu'il aye vn bois prest par lequel on puisse tirer & estendre les parties luxees & rompues, & les remettre & rabiller. Vn tel bois, qui sont les pilliers quarrez de bois de chesne, entant qu'il appartient à la longueur, largeur, & grosseur, suffira.

Il fait icy mention d'vn instrument & engin, qu'il veut que le Medecin ait, duquel il descrit la constructure au liure des articles, qui viennent apres ceux-cy. Parquoy s'il y a quelque obscurité nous la dirons là. Maintenant il faut passer à ce qui s'ensuit.

QVand vous aurez assez estendu.

C'est à sçauoir la iambe. Car il parle de l'os de la iambe, mis hors de son lieu, aupres de *l'astragalus*, & a escrit la maniere de l'estendre. Et ainsi il retourne au propos qu'il a commencé.

IL sera lors facile à remettre l'article. Car il regarde oppositement & vis à vis son ancien & premier lieu. Il le faut donc dresser auec le thenar *de la main, en poussant ce qui est eminent, & le repoussant au dessous du talon. Or quand vous l'aurez ainsi remis, s'il se peut faire, liez-le estant ainsi estendu, & si les corroyes empeschent, apres les auoir defaictes, estendez vers les parties contraires, iusques à ce que vous l'ayez bandé.*

Hippocrates a appellé l'article & ioincture ἄρθρον, qui est cause qu'aucuns estiment que ledit Autheur

appelle ainsi les bouts & testes des os, quand ils seront inserez dedans les cauitez des autres, tellemét que tout cest assemblage des os, qui se meuuent en estendant ou flechissant, est appellé διάρθρωσις, c'est à dire, dearticulation. Celuy des deux os, qui est inseré en la cauité, est appellé ἄρθρον, par Hippocrates, & la cauité par iceluy est nommee κοτύλη, ou γλήνη. En apres il monstrera la maniere vniuerselle de remettre vn os luxé, cóme nous auons dit au premier liure de ses commentaires, où nous auons declaré l'vsage d'estendre, & auons demóstré que les os luxez ne peuuent estre commodémét remis, qu'ils ne soyét tát separez, que l'vn ne touche à l'autre. Nous auós aussi exposé le terme & limite iusques auquel il faut estendre. Car quand ils seront tant estendus, qu'ils seront tellement disioincts, que l'vn ne touchera point à l'autre, vous cesserez d'estendre.

Comment faut faire la deligature.

IL faut faire la deligature de mesme sorte, il faut appliquer les chefs des bandes, sur ce qui est eminent, & faut la faire plusieurs circonuolutions, & principalement adstraindre, en y mettant beaucoup de plumaceaux.

Il dit icy sommairement comment il faut bander vne fracture, ce que nous auons declaré auparauát. Or il faut estre aduerti que les luxations qui se font en la main, au pied, au talon, & aux cheuilles, doiuent estre ainsi bandees, que les fractures: & que pour ceste raison tout est compris en ce liure. Nous auons dit cy-dessus la cause, pourquoy il faut ainsi bander, soit fracture, ou luxation.

EN apres il faut faire plusieurs circonuolutions deçà & delà.

Il a aussi monstré cecy au liure *de l'officine du Medecin*, disant: *Le bandage doit comprendre beaucoup de la partie saine.* La cause a esté declaree cy-dessus. Car

il vaut mieux que les humeurs ſoyent exprimees, non ſeulement aux parties, qui ſont prés, mais auſſi qu'ils ſoyent repouſſez bien loing.

QVand nous bandons premierement ceſt article, nous le deuons plus adſtraindre qu'en la main.

Il veut que la maniere d'aſtraindre, & le nombre des bandes ſoyent proportionnees à la grandeur des articles, & qu'on aye auſſi eſgard que la partie eſt nerueuſe, & a le ſens aigu, & pour ceſte raiſon il veut qu'il ſoit moins ſerré.

APres qu'aurez bandé la partie, faites la tenir plus haut, toutesfois prenez garde, que le pied ne ſoit pendu.

Il a dit cy-deſſus qu'il falloit tenir le pied plus haut que le reſte du corps. Il a auſſi monſtré qu'il falloit le hauſſer tellement, que les muſcles eſtendus ne trauaillent. Maintenant il adiouſte vn enſeignement appartenant à tenir le pied ſeurement, qui eſt que le pied ne ſoit ſuſpendu, voyre le moins du monde. Or cela ſe fera, quand nous mettrons de laine molle tout autour, & vn cuiſſinet au bout d'iceluy. Nous dreſſerons auſſi vn bois, auquel il ſoit attaché, par vne bande molle.

IL faut auſſi attenuer le corps ſelon la grandeur de la luxation. Car aucuns des os ſont beaucoup hors de leur lieu, & les autres peu.

Il eſt tout certain que ce qui n'eſt gueres loing de ſon lieu, requiert vne legere curation, & ce qui eſt fort diſloqué, requiert grande abſtinence, & toutes autres choſes qui attenuent le corps.

IL faut plus, & plus long temps attenuer le corps, quand la iambe eſt bleſſee, que quand le bras l'eſt, pource que la iambe eſt plus grande & plus groſſe que le bras: Il faut auſſi que le corps ſoit en repos, & ſoit couché,

mais rien ne nous empesche, ne pareillement nous contrainct de bander l'article de trois iours en trois iours, & derechef le bander. Il faut faire toutes autres choses, comme nous auons dit cy-dessus. Et si le malade repose & est couché, quarante iours luy seront assez: mais que les os soyent remis en leur lieu. Mais s'il ne veut reposer, il ne cheminera pas aisément, & sera contrainct d'estre long temps bandé.

Il a rendu cause de son enseignement. Car il dit, *pource que la iambe est plus grande & plus grosse que le bras*, à quoy il adiouste le troisiesme, *pource que l'homme malade estant couché, guarit, tout ainsi que quand le bras est blessé.* Toutes ces choses donc appartiennent generalement à tous les articles.

Mais quand les os ne sont du tout remis en leur lieu, ains quand il y a quelque faute, la hanche, la cuisse, & la iambe s'amaigrissent: & si la luxation est vers la partie interieure, la partie exterieure est attenuee: au contraire si la luxation est vers la partie exterieure, l'interieure partie deuient gresle.

Amaigrissement de la partie qui n'est en son lieu, & la cause bien au long.

Si quelque partie saine est long temps en repos, ou qu'elle n'ait grand mouuement, elle deuient maigre beaucoup plus qu'auparauant. Car le mouuement eschauffe les corps, & corrobore leur force: parquoy les parties sont mieux nourries. Or quand vne partie luxee n'est du tout restituee, ledit mouuement est deterioré, & ne se fait si bien, mesmement en la partie contraire à celle, en laquelle l'os est tombé, pource que le lieu est laissé tout vuide, quand l'os est meu, & cheoit en la partie contraire. Parquoy le malade s'appuye plus facilement sur la partie, en laquelle l'article est tombé. Car les parties superieures ont besoing de quelque siege, pour estre affermies &

asseurées, lequel siege ne peut estre au lieu ainsi vuide : car on ne se peut appuyer sur quelque chose vuide. Parquoy la iambe ne soustient le corps que de la partie en laquelle elle est tombée, & ne s'aydent que des muscles qui sont en ladite partie. Car ils sont bien nourris; mais ceux qui ne sont point exercez, n'ont assez d'aliment, lesquels sont en la partie opposite.

Toutesfois lesdites luxations se font souuent en la partie interieure: mais les deux os de la iambe sont rompus, le cuir estant sain. Il faut estendre bien fort. Si vne partie de la fracture excede fort sur l'autre, il faut vser de quelque des manieres proposées d'estendre. Il suffit aussi faire l'extension par les hommes, à quoy deux bien forts suffiront, lesquels tirent vers diuers costez, l'vn d'vne partie, & l'autre de l'autre. Or il faut faire l'extension bien droict selon nature, & vis-à-vis de la iambe & de la cuisse, & ce tant si les os de la iambe sont rompus, que celuy de la cuisse.

Les luxations qui se font au bas pres des cheuilles, se font communement vers la partie interieure. Et la cause de ce est l'apophyse de *sura*. Laquelle par le dehors embrasse mieux l'*astralagus* que l'apophyse de *tibia* ne fait par le dedans.

Et en quelconque partie que soit l'os que vous aurez bandé, estendez-le auant que le bandiez. Toutesfois mesme chose ne conuient pas au bras & à la iambe. Car quand on fait la deligature du haut, ou du bas du bras, le bras est suspendu, & quand estant estendu il est bandé, la chair est autrement figurée, quand le coulde est flechy. Car ledit coulde ne peut long temps demeurer estendu, pource qu'il n'a pas accoustumé d'estre tenu en telle figure, ains courbé. Dauantage veu que les hommes peuuent cheminer ayans le bras rompu, il est neces-

faire qu'ils ayent le coulde courbé, & pource que la iambe a accoustumé en cheminant, ou en estant debout d'estre estenduë en bas du tout, ou quasi du tout selon nature, & de porter le reste du corps, pour ceste raison quand il en est besoin, elle s'estend plus facilement, & auec moindre douleur. Dauantage on la tient aucunesfois au lict ainsi figurée. Mais quand elle est rompuë, la necessité contraint les hommes: car on ne la peut leuer. Parquoy ils ne parlent point de la flexion & curuation de la iambe, ne de se leuer, ains ils demeurent en repos & couchez.

Soit que nous bandions la cuisse ou la iambe, il ordonne que les deux iointures, sçauoir est celle de la hanche & celle du genoüil, soient estenduës : & apres vsant d'vne demonstration fort euidente, il baille raison pourquoy le patient doit estre ainsi situé, laquelle demonstration est fort facile à comprendre. Le sommaire de ces chosee est tel : la iambe de ceux qui se tiennent debout, & de ceux qui cheminent, a accoustumé de s'estendre : car elle est faite de nature pour porter le corps, laquelle l'a preparée à ceste figure & situation : & pour ceste cause plusieurs dorment la iambe estenduë. Mais les bras en cheminant, & en autres choses, sont communement fleschis mediocremét, pource que nul ne chemine ayant les bras estendus. Et pour ceste raison vn malade peut cheminer ayant le bras bandé & tenu en vne escharpe. Mais quand la iambe est rompuë, on n'ose cheminer, & aussi on ne peut que la fracture ne soit consolidée par vn *callus*.

DOnc pour ces raisons tres-euidentes, le bras & la iambe ne sont figurés en mesme sorte, quand on les estend & bandent. Et si deux hommes sont assez forts pour faire l'extension, il ne faut trauailler

en vain. Car ce n'est qu'vne ostentation vser d'engins, quand il n'en est point de besoin. Mais si deux hommes ne suffisent, il faut auoir recours à celle de deux manieres d'estendre, laquelle est la plus aisée & facile. Quand l'extension est suffisamment faite, les os sont facilement remis, & retournent en leur lieu, mesmement quand on les adresse & disioinct par le thenar *de la main. Quand ils seront remis, il les faut bander, tellement que l'iniection desdites bandes soit premierement faite sur lesdits os, soit que lesdites bandes doiuent estre vers la partie dextre ou senestre. Et faut commencer à la partie en laquelle la fracture est, & y faire la circonuolution, & apres il les faut estendre vers la partie superieure, comme nous auons monstré és autres fractures. Or il faut que les bandes soient plus longues, & plus larges en la iambe qu'au bras, & en plus grand nombre. Quand la deligature sera faite, il la faut mettre sur quelque chose plane & molle, afin qu'elle ne soit deprauée ne entorse ne çà ne là, & qu'elle ne soit peruertie en auant, ou en arriere.*

Forme des bandes pour la iambe.

Il appelle les causes euidentes προφάσεις, combien que les causes par luy proposées soient vrayes. Et n'approprie point ce mot pour signifier les causes fausses, comme aussi il l'vsurpe cy bas, quand il dit, *Quand l'os du dehors est rompu, pour ces causes euidentes l'homme chemine tost,* ce qu'il a dit de *sura*, en rendant la cause, pourquoy (quand elle est rompuë) la iambe se meut bien tost. Mais quand *tibia* est rompuë, il faut demeurer long temps auant que l'homme se puisse seruir de la iambe.

IL sera bon de mettre dessous vn cuissinet de lin, ou de laine, de moyenne longueur, & mol, ou quelque autre chose semblable.

Il ordonne, que la iambe soit affermie à la maniere qu'il a mis, qu'on y applique plustost vn cuissinet qu'vn canal, & incontinent apres il adjouste pourquoy il reprend ceux qui vsent dudit canal.

QVant au canal, qu'on met sous la iambe rompuë, ie ne sçay quel conseil i'en doy donner, si on le doit mettre dessous ou non: vray est qu'il profite: mais non tant que ceux qui l'appliquent, estiment. Car il ne contraint point de reposer, comme ils pensent, pource que si le reste du corps se tourne d'vn costé ou d'autre, il n'empesche point que la iambe ne le suiue, si le malade n'y prend garde, & aussi n'empesche-il point que la iambe ne se tourne çà & là sans le corps. Ioinct que le bois est vne chose dure, si on ne met dedans quelque chose molle. Toutesfois il est fort commode, quand on fait le lict du malade, ou quand on le met à la selle. On peut donc auec ledit canal, ou sans iceluy, faire la curation bien ou mal. On estime vulgairement, que le Medecin sera moins repris, s'il met ledit canal, combien que ce ne soit chose artificieuse. Il faut que la iambe estant droite, soit couchée sur vne chose plane & molle, pource qu'il est necessaire que le bandage tienne ferme, afin qu'il ne soit peruerty, quand le membre gist, de quelque costé qu'il se tourne. Il faut donc que celuy qui est bandé, responde comme dessus. Car il faut que le bandage soit tel, & qu'il suruienne vne tumeur aux extremités, qu'il soit lasché en la mesme maniere, & qu'il soit deffait de trois iours en trois iours, & qu'il soit derechef bandé, & que la partie bandée soit trouuée plus gresle, & que pour ceste cause ledit bandage soit plus adstrainct, en y mettant plus de drappeaux. Il ne faut comprendre le pied estroictement, si la fracture ne vient pres du genoüil. On doit aussi mediocrement estendre les os, & les dresser, toutesfois & quantes qu'on fait le bandage. Car si

Situation de la iambe rompue.

la curation procede bien, & que la tumeur y soit, comme il conuient, le lieu bandé est plus maigre & plus gresle, & plus facilement on manie les os, & obeïssent mieux à ceux qui les menent. Et le septiesme ou neufiesme iour il faut appliquer des atelles, comme il a esté dit és autres fractures.

I'ay cognu quelques Medecins, qui mettent encores à present sous la iambe vn canal, ou glossocome. Quand la cuisse est blessée ils le mettent sous toute la iambe : mais si la partie seulement, qui est entre le pied & le genoüil, est blessée, les vns mettent les bois sous toute la iambe, & les autres mettent seulement vn glossocome sous ladite partie. Ceux qui comprennent ensemble la cuisse, faillent, mais moins que les autres. Hippocrates a declaré si euidemment les lesions & maux, qu'il n'a besoin de mon explanation. Toutesfois si i'apperçoy qu'il y ait quelque obscurité, ie le declareray, & auant toutes choses, la difference qui est entre le glossocome & le canal. Les Attiques appellent glossocome, celuy petit coffret, auquel les hommes mettent ce qu'ils en ont pris, & mesmement les escrits, qu'ils veulent estre cachez, & bien gardez, & portent lesdits petits coffrets auec eux, quand ils vont par païs. Or il n'y a point de difference, soit que nous disions *glossocomium*, ou *glossocomon*, ou *glottocomium*, ou *glossocomium*. Il est tout certain, que ledit glossocome qu'on met sous la iambe, doit estre plus longuet & plus estroit, que ceux qui sont en vsage. Car sa largeur ne doit pas de beaucoup exceder la largeur ou grosseur, (appellez la ainsi qu'il vous plaira) de la iambe, afin qu'en y mettant de la laine de tous costés, la iambe soit tenuë bien ferme, tellement que l'angustie du lieu (encores que le malade le vueille) ne permette que la iambe se mouue. Combien que ladite

Forme du glossocomium.

laine peut empeſcher que la iambe ne ſe mouuë à dextre ou à ſeneſtre, ſi eſt-ce qu'elle ne peut empeſcher qu'elle ne ſe hauſſe ou baiſſe. Parquoy l'vſage de ce bois ne plaiſt à Hippocrates : car outre les autres incommoditez il eſt dur (car le mot duquel il vſe ἀῤγέστερον l'emporte) & n'obeït en rien, comme le cuiſſinet qu'il appelle ὑπαγκώνιον, pource qu'il ſe met ſous le coulde. Car ces choſes obeïſſantes moderément, ne ſont iamais moleſtes à la iambe. Toutesfois vn tel engin eſt commode, quand le malade veut aller à ſes affaires, ou qu'il veut eſtre remué en vn autre lict, afin qu'on faſſe celuy auquel il eſtoit, & pour ceſte raiſon principalement nous approuuons ledit engin. Combien que quelques-vns vſent d'vn cuiſſinet, ſous lequel par le trauers ils mettent vne bande dés le commencement : & quand la iambe ſera colloquée ſur ledit cuiſſinet, ils lient les chefs deſdites bandes en la partie ſuperieure du membre, & lors ils cuident que la iambe eſt aſſez fermement tenuë. Car quand le malade eſt mué d'vn lieu en autre, ledit cuiſſinet ſert d'vn gloſſocome. Aucuns auſſi adjouſtent au bout de la iambe vn bois droict, en mettant de la laine deſſus, afin que le bout du pied ſoit arreſté, & que le malade n'attire la iambe en haut, ou la pouſſe en bas. Car le bandage ne permet qu'elle puiſſe ſe mouuoir en haut, & le bois qui eſt mis ſous la plante, empeſche qu'il ne coule en bas. Mais iaçoit que les Medecins faſſent ces choſes ſtables, toutesfois on ne peut empeſcher la motion des articles, veu que le malade peut mouuoir vn peu l'article du genoüil & du talon. Quant à l'article de la hanche, il n'eſt beſoin d'en parler : pource qu'il n'eſt compris par bandage ne par le gloſſocome. En toutes les autres choſes le canal eſt ſemblable au

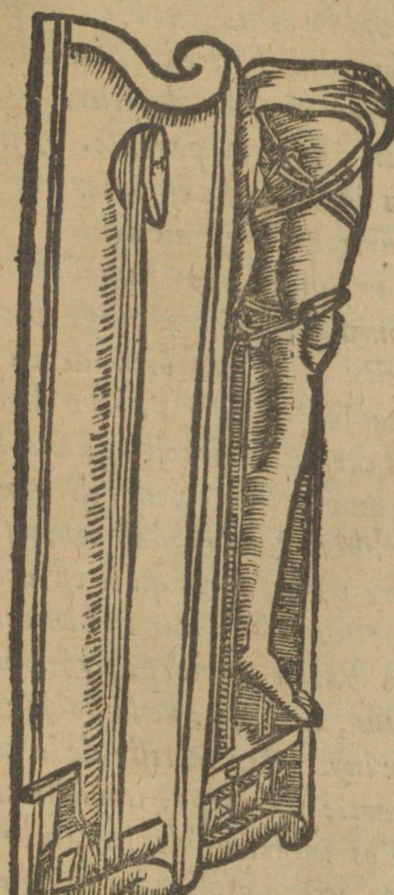
glossocome, horsmis en la figure: pource qu'il est par le dehors rond, & par le dedans caue, à la maniere d'vn tuile creux, ou d'vn canal de terre, dont il a le nom Grec σωλὴν. Or il semble fort propre & idoine à l'vsage proposé. Car il comprend tout autour la cuisse, beaucoup plus que le glossocome, auquel il demeure quelques lieux vuides, quand la iambe est baissée. Quelques Medecins ont plusieurs canaux tout prests, pour en chacun membre vser de celuy qui sera propre, & cherchent du bois, lequel ils puissent creuser & en faire de fermes, blancs,& mols canaux. Il y auoit en nostre païs vn Medecin,qui auoit plusieurs tels canaux faits de bois de tiller, tellement qu'il en appliquoit à toutes les iambes ceux qui y estoient propres, & proportionnés à la grandeur du membre, non sans liens, lesquels (comme i'ay dit) aucuns vsent sur vn cuissinet. Toutesfois tels liens sur vn cuissinet se laschent,& gastent la iambe,quand elle est rabillée: mais lesdits canaux, quand le malade est remué d'vn lict en autre, à cause que le bois est mol & tendre,le tiennent ferme sans le fouler. Les Medecins qui ont esté depuis n'agueres, ont inuenté le glossocome pour tenir fermement,soit que la cuisse ou la iambe soit rompuë, duquel ie mettray icy la composition & l'vsage, & non sans cause ils me semblent qu'ils l'ont inuenté,& est commodement appliqué,tant si la cuisse est rompuë,que la iambe:mesmement quand le *callus* se fait. Or il faut qu'il ait au bas vn aixeul, auquel soient liés les bouts des laqs, qui tirent vers diuers costés. Or faut que lesdits laqs soient entortillez autour de l'os, duquel on fait la curation, faut dauantage que lesdits laqs ayent chacun deux corroyes, tellement qu'aux deux y aura quatre chefs: deux à la partie dextre, & autant

à la seneſtre. Or les bouts & chefs du plus bas des lacs doiuent aller & tendre par les trous faits en la partie inferieure du gloſſocome, à l'aixeul. Et les bouts du plus haut desdits lacs doiuent premierement tendre à la ſuperieure partie, & apres doiuent eſtre paſſez par les coſtez dudit gloſſocome, qui ſont troüés, auſquels trous il y a des poulies encloſes, & apres leſdits bouts doiuent derechef retourner à l'aixeul, par le dehors dudit gloſſocome. Quand le tout eſt ainſi fait, en tournant ſeulement ledit aixeul, les deux lacs s'eſtendent enſemble, ſçauoir eſt l'vn qui eſt attaché au bas de l'os rompu, en bas, & l'autre en haut, de ſorte que quand la iambe giſt, nous pouuons par apres tous les iours corriger & amender l'extenſion qui eſt faite vers diuerſes parties, en tendant plus fort ou laſchant. Le lacs donc qui eſt en la partie inferieure, eſt mené & tiré droict par l'aixeul; mais celuy qui eſt attaché à la partie ſuperieure de l'os n'eſt pas tiré droict, ains eſt mené moyennant vn autre mouuement, que les Grecs appellent μεταληπτικὴν ἔστιν, c'eſt à dire tranſumptif, comme ſi vouliez dire, vn mouuement qui en tire vn autre auec ſoy.

A. L'aixeul,

A. L'aixeul, auquel les lacs ſont liés.
B. Le laq ſuperieur.
C. Le laq inferieur.
D. La partie inferieure du gloſſocome.
E. Les poulies.
F. Les chefs & bouts du laq ſuperieur par le dehors du gloſſocome.

Gloſſocome.



IL faut prendre garde que les atelles ne ſoient miſes vis-à-vis des cheuilles, ou ſur le tendon du pied qui vient de la iambe. Les os des iambes ſont conſolidez

en quarante iours, s'ils ſont bien penſez. Mais quand il y a ſoupçon, qu'il faut redreſſer quelque os, ou qu'il y a quelque exulceration, il faut debander auant ledit temps, & le dreſſer, & derechef le bander. Mais ſi l'vn des os eſt rompu, il faut l'eſtendre plus doucement: toutesfois il ne faut pas obmettre l'extenſion, meſmement quand on fait la premiere deligature de la fracture, ou ſi cela ne ſe peut faire le pluſtoſt qu'on pourra, iuſqu'à ce que les os ſoient retournez en leur lieu. Car quand les os ne ſont bien compoſez ne rabillez, les membres qui ſont eſtroictement bandez, ſont moleſtez de plus grande douleur. Quant au reſte de la curation, elle eſt pareille. Quand celuy des deux os de la iambe, qui eſt interieur, nommé ἀντικνήμιον, *(pource qu'il eſt au deuant) eſt bleſſé, il ne guarit pas facilement, & faut l'eſtendre plus fort. Et n'y a homme, qui ne puiſſe bien apperceuoir, quand les deux os ne ſont bien droicts. Car tout ſe monſtre, à cauſe qu'il n'y a point de chair, & le malade ne peut cheminer ſi toſt, quand ledit os eſt rompu. Mais quand l'exterieur eſt rompu, l'accident eſt plus tolerable: & s'il n'eſt compoſé & rabillé, il ne ſe monſtre pas, pource qu'il eſt charnu, & le malade chemine pluſtoſt. Car l'os interieur ſouſtient la plus grande partie du corps, & auſſi pource qu'il trauaille plus, à cauſe que le poids & faix eſt droictement ſur luy. Car la teſte de la cuiſſe porte la ſuperieure partie du corps, laquelle cuiſſe eſt droictement ſur l'os interieur de la iambe. L'autre partie du corps accede auſſi plus à ceſte rectitude, qu'à l'exterieure. Dauantage cét os interieur eſt plus gros que l'exterieur, comme au bras, duquel l'os qui eſt vis-à-vis du petit doigt, eſt plus long & plus greſle.*

Les parties éminentes des os, comme sont les testes & extremitez de *sura* & *tibia*, ne peuuent endurer d'atelles: il ne faut donc en appliquer en cét endroit. Hippocrates a vsé du mot ἐνέδρα, comme ἕδρα, (qui signifie siege) en y adjoustant la preposition ἐν, pour plus clairement exprimer la chose. Ces os donc estans éminents, & n'ayans point de chair, sont pressés par lesdites atelles, ou plustost les muscles desquels ils sont couuerts, & les fins de certains muscles & la peau sont pressez. Car ces parties estans entre deux corps durs, sçauoir est par le dehors entre les atelles, & par le dedans entre les os sont pressées & contuses, & bien souuent sont tellement blessées, qu'elles sont exulcerées. Quant au talon, il a par le derriere vers la partie anterieure vn tendon attaché à luy, lequel est deriué des muscles qui sont en la partie posterieure de la iambe, qui est charneuse. Or ledit tendon estant denué de chair, mesmement en vn homme maigre, ne peut porter ne tolerer les atelles, ains pource qu'il a le sentiment exquis, s'il est foulé, est molesté d'inflammation, & les choses qui sont sur les tubercules de *tibia* & *sura*, à cause de la dureté des corps entre lesquels elles sont, sont tellement blessées (comme dit est) qu'elles s'exulcerẽt, laquelle exulceration de la chair, qui est sur lesdits tubercules faite par compression, est appellée par Hippocrates ἔκθλιμμα, c'est à dire, contusion, compression.

EN l'article inferieur la structure & composition du plus long os n'est pas semblable: car le iarret & le coulde ne sont pas fleschis en vne mesme sorte. Pour ces raisons & causes tres-euidentes, si l'os exterieur est rompu, le malade chemine bien tost, mais s'il y a fracture en l'interieur, il ne peut cheminer si tost.

La flexion du coulde & du iarret est differente.

Pource qu'il a dit cy-dessus, que l'os de *sura* est plus long, comme l'os du coulde au bras, & que l'vn & l'autre sont vis à-vis du petit doigt, & que sont plus gresles que l'os auec lequel ils sont joincts, il a apres adjousté, comment ils sont distants l'vn de l'autre. Or nous auons declaré au liure des os outre les autres choses, comment l'vn & l'autre sont dearticulés, & comment le *radius* est articulé auec l'interieur tubercule de l'os du haut du bras, & qu'il fait son mouuement autour dudit tubercule, se tournant vers la partie exterieure ou interieure du bras. Mais en la jambe l'os de *tibia* seulement est articulé auec l'os de la cuisse: car l'os de *sura* n'a point de mouuement. Car cét article n'a aussi le mouuement lateral, comme l'article du coulde, ains est seulement fleschy, & ce non pas semblablement à l'article du coulde, auquel article la rotondité de l'os du haut du bras, qui ressemble vne polie, est inserée en la cauité du coulde. Mais au genoüil les deux apophyses de la cuisse s'inserent és cauités de *tibia.* En outre l'apophyse du coulde ressemblant à vn bec, qui est en la posterieure partie, est inserée en la posterieure cauité de l'os du haut du bras où l'article s'estend bien fort, & l'apophyse qui est en l'anterieure partie s'insere en l'anterieure sinuosité dudit os du haut du bras, où l'article est grandement fleschy; ce qui ne se trouue point en *tibia*, pource qu'elle n'a point d'apophyse semblable à vn bec. Car le jarret n'est pas fleschy comme le coulde. Il est tout manifeste qu'il appelle l'eminence du coulde ἀγκὼν, duquel nom il a aussi vsé cy-dessus, quand il parloit du coulde, disant, *L'eminence du coulde, sur laquelle nous appuyons, luy est semblable.* Ceste mesme eminence s'appelle aussi ὠλέκρανον, & κύβιτον. Quant à ce qu'il dit,

Articulation de l'os de la tibie.

Le coulde & le iarret ne se fleschissent pas tous deux d'vne sorte, il ne veut signifier autre chose, sinon que la ioincture qui est iouxte l'eminence du coulde, & celle qui est au jarret, ne sont pas fleschies d'vne mesme sorte. Et il baille exemple de cecy dessous, au lieu où il parle des luxations, où il dit, que ce qui est en l'article du coulde est plus molesté. Et faut estre aduerty en exposant plusieurs passages, que la proprieté de mots n'est pas gardée: car on abuse d'aucuns, & les autres sont transferez de leur propre signification en vne autre. Et quant au nom de poples, qui signifie le jarret, il en faut dire comme de ce nom *ala*, lequel tout ainsi qu'il signifie le lieu sous l'humerus, c'est à dire sous l'os du haut du bras, aussi poples signifie la cauité au derriere de la iambe, à l'opposite du genoüil. Or ils appellent le genoüil, la partie anterieure de cét article. Parquoy si quelqu'vn a la peau vlcerée en ceste partie, ils disent que cét homme a vne playe & vlcere au genoüil. Et si le tendon, qui ceinct l'os sous la peau est coupé, ils disent maintenant que le genoüil est blessé, & maintenant qu'il y a vne vlcere au derriere, tellement qu'il appelle tout le lieu, voire en y comprenant les costes, le genoüil. Ils vsent ainsi du nom *poples*, *ala*, & *humeri caput*, c'est à à dire le jarret, l'aixelle, & le bout de l'os du haut du bras, & aussi du nom *cubitus*, *tali*, & *prima palmæ pars*, c'est à dire, le coulde, la cheuille du pied, & le carpus, pour signifier tout le lieu. Ils adjoustent aussi souuent, l'article de la teste, & bout de l'os du haut du bras, l'article du coulde, du genoüil, de la cuisse, ou de la cheuille. Il est donc certain qu'Hippocrates vse des noms en diuerses manieres, à l'exemple des autres ses predecesseurs (comme i'ay dit) & qu'il con-

temne la curieuſe vſurpation des noms, auſquels les ieunes s'arreſtent, laquelle vſurpation curieuſe s'appelle par ceux qui s'y arreſtent, diligence exquiſe & curieuſe.

De la cuiſſe.

Mais le chef de la cuiſſe eſtant rompu, il le faut eſtendre bien fort, afin que ce ne ſoit moins fait que la choſe ne requiert. Car combien qu'il ſoit plus eſtendu qu'il ne doit, toutesfois il n'en vient mal. Car les os, qui ſont ainſi ſeparés par force, s'ils ſont bandés ainſi diſtans l'vn de l'autre, on ne les peut tenir par les bandes ainſi ſeparez, qu'ils ne s'aſſemblent incontinent auſſi toſt que ceux qui eſtendent, ſe ſeront retirez du labeur.

Pource que les muſcles qui ſont autour de la iambe ſont grands, il craint non ſans cauſe (comme il aduient ſouuent) que la partie ne ſoit aſſez eſtenduë. Pour donc bien eſtendre, il faut eſtre aduerty qu'vne grande extenſion ne nuit point. Car on peut faire en ceſte partie, ce qui ſeroit ſuſpect ailleurs. C'eſt à ſçauoir qu'il ne faut craindre à bander les os diſtants l'vn de l'autre en ceſte partie; & ne faut auoir peur, comme és autres parties, qu'il y demeure vn lieu vuide, auquel il s'amaſſe de la ſanie, qui puiſſe corrompre l'os. Car ſi les parties de l'os rompu, eſtant diſtantes l'vne de l'autre, ſont bandées, apres la deligature faite, elles s'approcheront l'vne de l'autre, qui eſt tout autrement qu'és autres parties, eſquelles les bandes tiennent les muſcles immobiles: pource que les muſcles de la cuiſſe ſont ſi grands, que le bandage ne les ſçauroit tenir en ſubjection. Ce qu'il dit, pource que la proprieté du bandage eſt de tenir

la cuisse ainsi qu'elle a esté bandée : & la proprieté des muscles est de se retirer chacun à leur commencement. Puis donc que la proprieté des deux est contraire, si le bandage est superieur, le mouuement naturel des muscles cedera, & les parties de l'os rompu seront tenuës distantes, sans s'approcher. Mais si le mouuement des muscles est plus fort que le bandage, ils se retireront à leur commencement, & le tireront auec eux, tellement qu'ils ameneront la partie inferieure de l'os rompu à la partie superieure d'iceluy.

La chair grosse & robuste surmontera le bandage, & ne sera surmontée. Il faut donc que l'os, dont est question, soit bien fort estendu, tellement qu'il ne tourne ne çà ne là, & qu'il ne soit tiré moins qu'il ne requiert, pource que c'est chose laide & fort incommode, d'auoir la cuisse courte. Quant au bras, s'il est court, on le peut celer, & n'est grand mal. Mais si la iambe est courte, l'homme sera boiteux: car la iambe saine estant plus longue monstrera que l'autre est trop courte: de sorte qu'il vaudroit mieux à celuy qui est mal pensé auoir les deux iambes rompuës que l'vne. Car il inclineroit égalément és deux parties. Quand on l'aura bien estendu, il faut le dresser & bander auec thenar des mains, comme nous auons dit cy-dessus, & le bout de la bande soit mis dessus, comme nous auons ia dit, & qu'elle soit retournée en haut. Dauantage que le malade responde, comme cy-dessus, qu'il soit serré & lasché plus fort que les parties cy-dessus mises. En outre qu'il soit débandé & bandé derechef, les atelles soient appliquées comme ia a esté dit. La cuisse est consolidée en cinquante iours.

Deformité se peut celer au bras.

Hippocrates appelle icy *chair* ce que nous auons apellé cy-dessus muscles: car toute la chair, qui a senti-

ment,eſt partie d'vn muſcle,laquelle chair ſe monſtre principalement au milieu des muſcles pource qu'ils ſont en leurs extremitez plus nerueuſes,& n'ont gueres de chair.

IL faut auſſi entendre que la cuiſſe eſt gibbeuſe par le dehors, plus que par le dedans, & plus par le deuant que par le derriere. Quand donc elle n'eſt bien penſée, elle ſe tourne vers ces parties. Et auſſi qu'elle eſt moins charneuſe en ces parties qu'és autres,tellement que quand elle eſt peruertie, cela ne ſe peut cacher. Si donc nous craignons quelque choſe ſemblable il faut y remedier,comme nous auons dit, quand l'os du haut du bras eſt peruerty.

Il dit gibbeux, par ce mot γαῦσος, lequel mot indubitablement ſignifie gibbeux, comme la choſe le monſtre. Car la cuiſſe n'eſt du tout droicte, ains eſt gibbeuſe par le deuant, & par le dehors,comme il eſt caue és parties contraires. Il eſt incertain ſi cedit mot γαῦσος doit eſtre proferé par vn accent aigu en la derniere ſyllabe, ou par vn circunflex en la penultieſme. Car il n'eſt pas ſouuent en vſage és Autheurs Grecs. Quelques-vns vſant de ſimilitude le proferent auec vn accent circunflex, comme καῦσος, μαῦρος, γαῦρος. Les autres mettent vn accent aigu en la derniere, pource que tous les noms diſyllabes, qui ſignifient quelque mal,ſont aigus au bout,comme χωλὸς, λορδὸς, στρεβλὸς, κυρτὸς, βλαισὸς, ῥαιβὸς: Et non ſeulement les diſyllabes,mais tous ceux qui ſignifient maladie, comme πλευριτικὸς, ἀρθριτικὸς, ἡπατικὸς. Ne reſiſte donc point, en quelque ſorte qu'on le vueille proferer, ſans beaucoup te ſoucier des noms, & accents: car ils ne ſeruent de rien à la Philoſophie,& encores moins à la Geometrie, Arithmetique, Muſique & Aſtronomie. Parquoy ſi l'inquiſition

des noms ne sert de rien aux sciences pour obtenir leur fin, non seulement il ne faut pas approuuer l'estude & diligence de telles personnes, mais s'en mocquer bien fort.

IL faut aussi y mettre quelques drappeaux, & qu'ils soyent entortillez autour de la hanche & les flancs, afin que les aisnes, & ce qu'est entre le siege & le pudence soit enueloppé, lequel espace, on appelle en Grec πληχάς. *Ce qui est vtile tant pour autre chose, que mesmement pour euiter, que les bouts des atelles ne trouuent la partie nue.*

L'os auquel la teste de l'os de la cuisse entre, est appellé *ἰσχίον*, & en Latin *coxa*, comme la cauité d'iceluy est appellee κοτύλη. Et le Poëte vse des deux noms en ces vers,

-- Ἔνθά τε μηρὸς
Ἰσχίῳ ἐνστρέφεται κοτύλην δέ τε μιν καλέουσι.

C'est à dire au lieu, ou la cuisse tourne dedans la hanche, laquelle cauité ils appellent κοτύλη, il appelle les flancs ἰξύας, qu'aucuns interpretent les os des flancs, les autres disent que c'est la partie au dessus qui est appellee λαπάρη, à cause qu'elle est laxe, duquel mot il est faict mention en Homere en ce carme,

--Οὖτα κατὰ λαπάρην.

C'est à dire, il l'a frappé par les flancs. Quant à moy ie pourray dire tant par experience que par l'vsage d'Hippocrates & du Poëte, & aussi par la maladie que λαπάρη signifie la partie laquelle est entre les os de la poictrine & les os *ilium*: dequoy nous parlerons en son lieu. Quant au nom ἰξύας, & qu'il signifie, ie n'en tiendray plus long propos. Quelqu'vn pourra dire que ce mot signifie la partie qui est entre les flancs & les os de la poictrine, tant pource qu'Homere en a vsé au nombre singulier, que pource qu'il est plus

credible qu'on mette la ceincture entre les flancs, & les os de la poictrine. Mais pource qu'Hippocrates vse icy de ce mot au plurier nombre, & qu'il veut que la deligature vienne iusques à l'os ilium, quelqu'vn estimera que ce mot signifie les flancs. Ce qui est vtile, à sçauoir en ce propos est, que quand la partie superieure de la cuisse est rompue, non seulement le bandage doit paruenir iusques aux aisnes, mais monter plus haut, & comprendre les parties superieures esquelles la cauité où l'os entre, est, & apres l'os ilium, finalement le lieu, lequel est sans os, qui est λαπάρη. Et si quelqu'vn veut attaindre iusques à ceste partie, permis luy soit, mais que vous ayez aussi bandé les os *ilium* : mais si vous laissez lesdits os *ilium*, il ne faut pas faire venir la bande iusques à ceste partie vuide, mesmement pource qu'Hippocrates a beaucoup estimé, que nul lieu fust laissé nud, ains que tout fust esgallement bandé, iusques à ce que quelque portion des lieux sains fust bandee. Quelques-vns escriuent πληχάδα par x, les autres par T : lequel mot signifie l'espace qui est entre les deux iambes. Parquoy Hippocrates voulant signifier separer & eslargir, vse du mot ἐκπεπλῆχθαι & διαπεπλῆχθαι Car le Poete a dit,

-- Τοὶ δ' ἐκπλίσσοντο πόδεσσι.

C'est à dire ils eslargeoient les iambes, & faisoient grand espace entre elles.

De laquelle partie nue, les atelles doiuent estre esloignees. Et faut estre aduerti de ne les appliquer iamais sur les prominences des os, és articles, ny sur le nerf, pres l'article.

Quand Hippocrates parle d'vne espece, il a de coustume d'enseigner plusieurs choses communes & generales, nous admonestant que telles choses ne sont propres à vne espece, ains qu'elles appartiennent à

toutes les especes, ou à plusieurs, ou à aucunes. Et adiouste aucunesfois *tousiours*, & aucunesfois *ce qui sert à plusieurs lieux*, & aucunesfois aussi *qui est utile, & sert à toutes choses*. Et certes ce qu'il dit maintenant est tres-commode tousiours non seulement en la cuisse, ains par tout en toutes fractures, qui requierent des atelles. Car il faut qu'elles soyent si courtes qu'elles ne puissent attaindre au lieu, ou il n'y a point de bande. Ce qu'il faut principalement obseruer, quand les extremitez desdites atelles sont pres des tubercules & eminences des os.

Curation des tumeurs au iarret ou au pied, à cause du bandage.

OR quant aux tumeurs qui suruiennent pres le iarret, ou le pied, ou ailleurs, à cause du bandage serré, il les faut curer par laine grasse, ayant son ordure, qui soit bien charpie, qui soit aussi arrosee d'huile & de vin, & apres qu'on aura fait une inonction d'vn ceratum, il les faut bander, & quand les atelles pressent, qu'elles soyent laschees soudainement. Or les tumeurs seroient attenuez si on adioustoit de petites bandes aux atelles vers la partie superieure, lesquelles bandes eussent leur commencement aux parties inferieures en montant en haut.

Il dit qu'il suruient des tumeurs grandes qu'il appelle ζαειρωμένες, à cause de l'adstriction des bandes, pource que les humeurs exprimees courent & fluent de grande impetuosité, lesquelles tumeurs il faut guarir, en y mettant de la laine grasse, & auecques sa salleté, qui soit bien charpie, arrousee de vin & huile, & veut qu'on face inonction d'vn ceratum sur le cuir, & apres qu'on bande pour mesme raison, & qu'on commence ausdites tumeurs, en tendant en haut. Il a declaré la maniere de bander, monstrant que la matiere est enuoyee & poussee du lieu, où l'on commence à faire le bandage. Quant à la faculté

des medicaments, desquels il vse, il en a assez esté traicté és œuures composez desdits medicaments, & nous dirons maintenant sommairement ce qui amplement en a esté dit, l'huile donc a vertu de mitiguer la douleur, & de resoudre. Le vin peut desseicher, repousser, & faire la concoction, d'auantage, ramollir & resoudre. Il est aussi certain que la laine grasse & salle (qu'on appelle en Grec *οἰσυπηρά*) & le *ceratum* outre la vertu de mitiguer & adoucir, ont aussi vertu de resoudre & repousser. Non sans raison donc, il a vsé de ces medicaments. Mais pource que la tumeur se fait grande à cause du bandage qui fait là aller les humeurs. Il faut en la curation auoir premierement esgard à vuider ce qui est contre nature en la partie tumide. Or pource que nous auons plusieurs moyens de le faire, desquels vserons-nous? des resolutifs, repulsifs & lenitifs. Car les resolutifs & repulsifs vuident manifestement, les lenitifs empeschent que la matiere n'afflue en la partie à cause de la douleur. Et pour ceste cause aux inflammations nous vsons de medicaments qui doucement font resolution, & repoussent aussi doucement, car les medicaments qui font ces deux choses de grande vehemence, excitent douleur. Parquoy Hippocrates meu de ces raisons, vse de laine grasse, c'est à dire *d'œsypus*, & y adiouste de l'huile, ensemble du vin & ceratum, & veut que ladite laine soit bien charpie, afin qu'elle soit plus douce, & qu'elle mitigue la douleur. Celle qui est lauee, quand elle est charpie, deuient facilement molle: mais celle qui est encores grasse, n'est pas aisee à manier ny à charpir, parquoy quand elle est negligemment charpie, estant dure, fait mal à la partie. Ce que voyant Hippocrates, & ayant experimenté quelque fois aduenir, a adiousté *bien charpie.* Or il

en applique beaucoup, afin qu'elle eſtant arrouſee de vin & d'huile ſoit long temps gardee en telle humidité. Car ſi elle eſtoit miſe en petite quantité, elle ſeicheroit incontinent. La maniere auſſi de bander appartient au premier conſeil & ſcope, qui eſt (comme nous auons dit) de repouſſer les humeurs en haut.

P*Ar ce moyen la tumeur ſeroit incontinent attenuee & amoindrie.*

Celuy qui parleroit proprement, diroit que le membre ſeroit attenué & non la tumeur. Car il faut faire diligence, que ladite tumeur du tout s'euanouiſſe, toutesfois les anciens ont dit pluſieurs choſes en ceſte ſorte, meſmement ceux qui ont eſté fort eloquents, ſans auoir eſgard à la curieuſe inquiſition des noms (à laquelle les ieunes s'eſtudient) non toutesfois ſans auoir bien eſgard à proprement parler. Les ſuſdits ieunes Medecins, & venus depuis n'agueres ſeroient à louër grandement, ſi par ceſte diligente ou propre (ainſi qu'il leur plaira) inquiſition des noms, ils declaroient mieux la choſe, qu'Hippocrates. Mais ſi leur langage & oraiſon eſt obſcure & abiecte, il vaut mieux enſuiure la negligence des anciens.

E*T paſſeroit ſur la premiere deligature, à laquelle maniere de bander il ne faut venir, s'il n'y a danger en la tumeur, de puſtules, ou qu'elle deuienne noire. Mais telle choſe n'aduient, ſi quelqu'vn ne ſerre bien fort la fracture, ou qu'il la laiſſe pendre, ou qu'il ne la gratte, ou que quelque choſe ayt touché au cuir, qui l'ayt irritee.*

En vn liure il y a ainſi, *& paſſeroit ſur la premiere deligature.* Toutesfois les vns penſent, qu'en faiſant l'expreſſion de la tumeur que la matiere viendroit ſur la deligature, les autres diſent qu'elle ne viendroit qu'és lieux prochains: deſquels il eſt aiſé d'accorder la controuerſe, ſi premierement on conſtitue la ma-

niere de bander. Car quand apres la laxation des atelles, la partie enflee (comme il a esté monstré cy-dessus) est bandee, quelque portion du sang ira aux lieux qui sont iouste la deligature. Mais si nous ostons lesdites atelles, & que nous defaisions du tout le bandage, & qu'apres derechef nous faisions la deligature en appliquant le bandage propre aux fractures, & celuy qui commence à la tumeur, l'humeur par ce moyen exprimé sera transferé en haut, outre la partie, qui auoit esté auparauant bandee.

SI quelqu'vn met vn canal dessous le membre, lequel canal soit si court, qu'il ne passe le iarret, il fera plus de mal que de bien: car il ne pourra empescher, que quand le corps, ou la iambe sera meuë, la cuisse ne se meuue. D'auantage ledit canal sera fort moleste au iarret, & fera qu'il aduiendra vne chose, laquelle il faut euiter: c'est à sçauoir qu'il ne faut que le genouil soit flechi. Car tout le bandage de la iambe, & de la cuisse se mouueroit, si quelqu'vn flechissoit le genouil, & ne se pourroit faire que les muscles ne fussent figurés en diuerse sorte, & les os rompus se mouueroient. Sur tout donc il faut s'estudier, que le iarret soit estendu. Or le canal qui est depuis la hanche iusques au pied, est vtile pour mettre la cuisse.

Incontinant apres les tumeurs il escrit manifestement du canal duquel nous auons parlé cy-dessus, & auons dit qu'il veut qu'il soit διαμπερής, c'est à dire, auquel toute la iambe soit mise, autrement qu'on n'y en mette point. Quant au Glossocome, nous auons dit que c'estoit vn engin bien inuenté par les Medecins venus depuis n'agueres.

IL faut aussi bander le canal iouxte le iarret d'vne bande bien molle, comme on bande les enfans au berceau. Car la cuisse ainsi liee au canal, tiendra mieux, soit qu'elle soit tournee en haut, ou à costé: toute la iambe

donc doit estre mise au canal, ou autrement il n'y en faut point mettre.

Quant à ce qu'il dit *sur le canal*, aucuns l'exposent ainsi, comme si le canal deuoit par le dehors estre enuironné d'vne bande, tellement que la sentence d'Hippocrates soit telle. Il faut auoir vne large bande, laquelle comprenne le iarret de l'homme & le canal, auquel la iambe est, de sorte que ledit iarret ne soit bandé à part, ains ensemble auec le canal. Les autres pensent qu'il faut lier tout autour le iarret, afin que la iambe soit tenue immobile auecques le canal, c'est à dire, que veu que le bandage ne peut de soy assez fidelement tenir, ny aussi le canal tout seul, les deux ensemble le feront seurement.

Situation du talon en la fracture de la iambe ou de la cuisse.

D'Auantage il faut diligemment voir à ce, qu'en la fracture, tant de la cuisse, que de la iambe, le talon soit bien tenu : car si la iambe est bien affermie, & le pied pende, necessairement les os se monstreront gibbeux en la partie anterieure de la iambe. Mais si le talon est situé haut, & que le demeurant de la iambe soit vn peu pendu, l'os qui est en la partie anterieure de la iambe se monstrera plus encaué qu'il ne doit, & mesmement si le talon est grand. En outre les os ne se consolident pas si tost, quand ils ne sont pas figurez naturellement, & quand ils ne sont pas bien tenus en la figure naturelle. Aussi que le callus, qui s'y fait, en est plus foible.

Quand nous parlions cy-dessus de mettre le bras en escharpe, nous auons dit qu'aucuns escriuoient ce passage sans negation, ainsi *le bras pendu*, & qu'autres y adioustoient la negation ainsi, *non suspendu*, & que les premiers entendoient que le coude fust suspendu, sans aucun appuy, & que les autres, qu'il fust bien soustenu. Quant à ce que nous disons appuyé, affermi, & soustenu, nostre Autheur le dit par le verbe

Grec ἑρματίζειν, qui eſt vne maniere priſe des ſouſte-nements & appuis qui s'appellent en Grec ἕρματα, deſ-quels le Poëte fait mention en ce carme, -ὑποδείρεον ἕρματα νηῶν. C'eſt à dire, ils ont eſté les appuis de deſſous la nauire. Noſtre Autheur a ainſi vſé du mot ἑρματισμένης.

* *
*

Fin du ſecond Liure des fractures.

LE

LE TROISIESME COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des fractures d'Hippocrates.

TOVTES ces choses suruiennent à ceux ausquels l'os est rompu, toutesfois sans ce qu'il tombe, ou qu'il y ayt playe.

Il a parlé iusques icy des fractures simples esquelles l'os ne tombe point du cuir, tellement qu'il demeure nœud, & sans ce aussi qu'il y ayt playe. Or il est tout certain que les os ne tombent point, ne sont denuez, si le cuir & les muscles qui sont dessus ne sont tranchez. Toutesfois il peut y auoir playe, sans ce que les os rompus soyent denuez. Il commence donc à parler des fractures, ausquelles il y a aussi playes en la chair, soit que ladite playe soit seule, soit qu'auec icelle l'os soit denué.

CEux desquels les os sont rompus sans fragments & esquilles, se portent tellement, que les os sont rabillez, & remis en leur lieu, le mesme iour, ou le lendemain, & ne faut attendre qu'il y ayt quelque esquille, separee de l'os, ou quand il y a playe, mais les os rompus ne tombent point, & qu'il n'y a point de danger, que les esquilles se separent

des os, la deligature, qu'on accommode à vne simple fra-ture conuient à tous ceux-cy.

Deux manieres de guerir les fractures composees.

Quand il y a playe adioustee à la fracture, ladite fracture est curee en deux manieres. Sçauoir est, entant qu'vne partie de l'os rompu est denuee, ou que l'esquille nous contrainct, laquelle est separee de l'os rompu, elle a vne maniere de curation, & vne autre, quand nul des susdits accidents y est, mais quand outre la fracture il n'y a qu'vne playe. Car si l'os estant nud tombe hors le cuir, est pensé, comme le cas le requeroit. C'est à dire que l'extension ayt esté bien faite & la conformation, il veut que la maniere de la curation ne soit en rien changee. Mais il y a vne autre maniere de curation, quand la fracture est auec playe, & l'os eminét est restitué & remis, & n'y a plus de crainte, qu'aucune partie de l'os rompu se separe. Encores y a-il vne autre maniere de curation, quand l'os rompu est couuert de cuir, mais on attend, que quelque esquille separee par nature soit expulsee par le lieu de la playe. Parquoy quand la premiere maniere de fracture aduient, il ordonne, qu'on vse de telle curation, qu'il a monstré és fractures, qui sont sans playe. Mais quand la seconde maniere de fracture aduient, il change la curation, comme nous monstrerons cy-apres. Il vaut donc mieux suyure nostre Autheur.

QVelques-vns (combien qu'en ce ils ne facent grand mal ne grand bien) remedient aux vlceres par quelque medicament purgant, comme par vn ceratum, *auquel il y a de la poix, ou par quelque medicament, qu'on applique aux playes recentes, ou par quelqu'autre, qu'ils composent. Ie louë ceux, qui mettent dessus des drappeaux abbreuuez de vin, ou de la laine grasse, ou quelque chose semblable, & puis font la deligature. Et quand les playes sont pures, & se glutinent, lors ils y mettent force draps,*

& dressent les os par les atelles. Ceste curation profite, sans beaucoup blesser, toutesfois les os ne sont pas remis en leur lieu par ceste maniere, ains ils sont rendus vn peu plus gros par ceste voye.

I'ay dit qu'Hippocrates vse de deux curations és fractures esquelles il y a aussi playe en la chair. Il commence à celle que i'ay mis la premiere, & reprend premierement ceux qui medecinent mal ceste playe, en laquelle, quand l'os rompu est bien conformé, autre chose ne reste, & n'y a crainte que les esquilles soyent separees de l'os. Quelques Medecins (dit-il) curent au commencement ceux qui sont tellement disposez, comme s'il n'y auoit qu'vne playe laquelle quand vient à santé, lors ils vsent de la maniere de bander, qui est propre aux fractures. C'est donc le poinct & le chef des mots proposez. Toutesfois l'Autheur est long à narrer leur curation, de laquelle quelques-vns vsent, pource qu'il poursuit tout particulieremét. Or i'ay escrit qu'ils vsent de telle curation, comme s'ils medecinoient vne playe sans fracture. Mais l'Autheur a declaré, de quels medicaments ils vsoyent, & a fait mention du *ceratum*, auquel il y a de la poix, & aussi des medicaments tant de ceux qui ont faculté de purger que de ceux qu'on met sur les playes recentes. Il fait aussi mention du drappeau abbreuué de vin. Or il a appellé bien à propos les medicaments qu'on applique sur les playes recentes ἔναιμα, qui est vn mot vsurpé & vsité par les Medecins, par lequel ils nomment les medicaments, qui sont appliquez aux playes, aussi tost qu'elles sont faictes, & non encores seiches, ains encores sanglantes, c'est à dire, quand le sang distille des playes en maniere de rosee. Mais le medicament purgeant, est celuy qui desseiche moderément (que nous auons monstré estre le principal en

Curation de la fracture auec playe.

la curation des playes & vlceres) & qui a aussi vertu detersiue, par laquelle il nettoye lesdites playes, comme sont les compositions faites *ex ærugine æris & eius squama*, lesquelles on fait en deux manieres. Car les vns cuisent ladite *ærugo*, & les autres adioustent *cruda*. Les compositions qui reçoiuent *æruginem crudam*, sont appellees verdes, & celles qui la reçoiuent cuitte, sont appellees rousses, à cause de la couleur qui se monstre en l'vne & l'autre. Ces medicaments donc peuuent purger les playes & vlceres, veu qu'ils ont mediocre faculté detersiue. Or nous auons monstré, que ceux qui ont vertu d'oster la sanie & salleté desdites playes & vlceres, sont de telle sorte, comme au contraire ceux, qui sont appliquez aux playes recentes & sanglantes, n'ont aucune vertu detersiue. Or leur composition est diuerse comme des premiers. Mais tout ainsi qu'en iceux medicaments (pour exemple) i'ay mis en auant *ærugo æris, & eius squama*, ainsi pouuois-ie mettre en auant d'autres. Pour ceste heure il suffira de monstrer, que ceux qui sont appellez *enæma* (esquels n'y a aucune vertu detersiue) sont ceux qui sont composez de *bitumen*, desquels ie feray mention, quand tous ceux qui ont telle vertu auront esté declarez, en l'œuure des medicaments. Quant au *ceratum*, auquel entre de la poix, il est certain & resolu entre tous, qu'il a vertu d'adoucir, & de suppurer, & est propre, quand il y a inflammation en la playe & vlcere, autrement il n'y conuient: pource qu'il n'est ny detersif, ny glutinatif, ny epulotique. Les drappeaux abbteuuez de vin, repoussent à cause du vin. Et ceux qui curent en ceste maniere les appliquent, pour tenir, quand ils veulent vser à cause de la playe & vlcere de bandes,

Medicamēs propres pour la fracture, auec playes.

qui sont appliquees sous les autres, & lesquelles pour ceste raison sont appellees ὑποδεσμίδες, comme si vous disiez bandes qui se mettent sous les autres. Quant à ce que doit entendre celuy qui veut methodiquement curer les vlceres & playes nous l'auons dit au troisiesme & quatriesme liure de la Methode, & aussi copieusement au liure des playes & vlceres. Quant à ce qui touche ce passage, nous en auons assez parlé: car il nous faudra encores traicter de la curation des presens maux, quand Hippocrates la traictera expressement. Il fait maintenant mention d'autres medicaments, lesquels il dit n'apporter tant de mal, comme ceux, desquels il parle. En quoy donc errent-ils? Car quand nous l'aurons cogneu, nous entendrons aussi qu'Hippocrates a à bon droict escrit que ceux qui ne pouruoyent point mal à l'vlcere, ne profitent ny nuisent grandement: mais au commencement ils negligent la fracture, & apres appliquent le bandage, lequel i'ay dit qu'il falloit appliquer au commencement, parquoy (dit-il) les os deuiennent plus enflez, il vaut donc mieux par tout le temps de la curation que lesdits os soyent comprimez & adstraincts. Lequel remede ils obmettent au commencement pour assez de temps. Car il dit que, quand la playe est pres d'estre glutinee, ceux qui vsent de ceste maniere de curation, commencent à faire le bandage, comme il faut en vne fracture. Or il est sans doute que les playes & vlceres suppurent, & apres elles sont purgees & detergees, auant qu'estre glutinees, ce qui ne se peut faire en trois ou quatre iours.

Quand les deux os de la iambe ou du bas du bras sont rompus, ils sont plus courts.

Ce est propre à la briefueté d'Hippocrates de monstrer ce qui a esté obmis au present propos, par ce qui suit apres. Ce que manifestement il fait maintenant. Car ayant dit que les os de ceux qui sont curez à la maniere superieure deuiennent plus tumides, il n'a point limité, de tous ou d'aucuns. Mais à present on peut colliger euidemment par les propos, qu'il n'entend pas de tous, ains de ceux seulement, qui ont l'vn des os rompu, pource que les parties, qui sont pres la fracture, ne le tiennent point, à cause que durant le temps de la curation elles ne sont bandees ny serrees. Toutesfois le membre n'est point accourci, pource que l'vn des os demeure entier, par lequel la longitude naturelle est gardee. Mais quand les deux os sont rompus, les muscles (comme nous auons dit) se retirent, & tirent vers les parties superieures lesdits os rompus. Parquoy il ordonne qu'ils soyent estendus, auant qu'estre conformez, & abillez. Mais pource que les os abillez ne peuuent se tenir sans deligature bien conuenable, pour ceste raison il les bande diligemment, iusques à ce que le *callus* soit creu. Parquoy ceux qui negligent cecy & ne s'arrestent qu'à la playe, ne rendent seulement le membre plus gros qu'il ne faut naturellement, mais aussi plus court.

Hippocrates refute le bãdage senestre.

EN outre, il s'en trouue d'autres, qui dés le commencement curent telles fractures par application de drappeaux, les liant deçà & delà, & laissent la playe toute nue, et apres mettent sur ladite playe quelque medicament purgeant & detersif, puis y remedient par drappeaux abbreuuez de vin, & par laine grasse. Laquelle maniere de curation est estrange, de sorte que ceux qui en vsent, errent grandement. Il est de grande importance, sçauoir comment il faut premierement appliquer lesdits drappeaux, & en quel

endroict il les faut adstraindre, & combien il est vtile au malade si le chef & bout desdits drappeaux est bien mis, & serré à l'endroict qu'il est necessaire: & combien aussi il nuit, quand le commencement de la deligature est mal fait, ou que ladite deligature est serree, quand il ne faut pas. Or nous auons declaré cy-dessus, ce qui aduient de l'vne & l'autre deligature. La maniere de la curation porte tesmoignage de cecy. Car si quelqu'vn est ainsi bandé, la playe necessairement s'enflera.

Il fait mention maintenant de ceux qui blessent & nuisent grandement, & monstre clairement, ce qui est appliqué par eux, puis il reprend apertement leurs fautes, tellement qu'il n'y a besoing d'exposition, mesmement à ceux qui veulent estudier ce que l'Autheur dit.

Car si la partie charneuse qui est saine est bandee deçà & delà, sans y comprendre le milieu, la partie laissee sans bandage s'enflera grandement & retiendra moins sa couleur. Comment donc pourrons-nous faire que ce n'aduienne à la playe?

Parties charneuses appellees χῶτα.

Hippocrates appelle toutes les parties charneuses χῶτα, comme aussi nous auons monstré çy-dessus. Il faut maintenant considerer, qu'vn Medecin rational, quand il a trouué vn remede conuenable, il n'attend le long vsage. Or ils pensent que quand ils laissent la playe sans bandage, & qu'ils bandent deçà & delà, & qu'il s'y esmeut inflammation, ladite playe se porte mal pour sa malignité, & non par la mauuaise curation, de laquelle ils vsent. De laquelle le premier Autheur s'est trompé & abusé, par fausse raison, & les successeurs ont gardé ceste curation vsitee, pource qu'ils n'osoient la changer, dont il vient vn grand mal. Ceste chose bien souuent aduient iustement à ceux qui traictent les arts sans

raiſon. Parquoy il n'y a que celuy là, qui ſuit la raiſon prinſe de la nature de la choſe, qui oſe changer, ce qui a eſté mal receu par long vſage. Par quelle raiſon a donc Hippocrates chargé leur curation? Ce n'a pas eſté par vne raiſon probable, ou eſtrange, ains ſcientifique & neceſſaire. Car ſi és corps ſains, la matiere qui eſt exprimee par ce bandage, au milieu eſmeut vne inflammation, cõment ne le fera-elle encores plus, en vn corps malade?

IL eſt donc neceſſaire que la playe ſoit decoloree, & que la matiere ſoit exprimee vers elle, & qu'elle ſoit lachrymeuſe, ſans ſuppurer, & que les os ſe corrompent, & apoſtument, qui ne ſe fuſſent corrompus.

Il declare icy ce qui aduient quand la playe eſt mal bandee. Or toutes ces choſes procedent de la grandeur de l'inflammation, car à cauſe d'icelle les borts & levres d'icelles ſont tournez dehors, tout ainſi que les vrayement appellez levres de la bouche, quand ils ſont infeſtez d'inflammation. Ce n'eſt ſans raiſon que tout le lieu eſt mal coloré: ce qui, ſans doute, procede de la grande inflammation. Il diſtille auſſi de la playe vne ſanie claire & crue, tout ainſi que les larmes diſtillent des yeux, quand il y a inflammation. Parquoy il a dit metaphoriquement que la playe eſt lachrymeuſe, quand elle eſt tellement diſpoſee. D'auantage, les humeurs qui excitent l'inflammation, demeurent crues, quand ce bandage eſt appliqué. Il eſt auſſi neceſſaire, qu'auec le temps les os ſe corrompent. Car ce n'eſt choſe merueilleuſe, ſi quand ils ſont ainſi abbreuuez par vne grande abondance d'humeurs crues, ils ſe corrompent, & qu'aucune partie d'iceux ne s'apoſtume, quand celuy qui vſe de telle curation ne deſiſte

point de son bandage estrange. Toutes les autres choses qui sont icy sont manifestes ; si quelqu'vn (comme nous auons dit) y applique son esprit, & qu'il luy souuienne des choses cy-dessus demonstrées. Car tout s'y refere, & lesdites choses dessus monstrées sont confermées par ceux-cy.

Il y aura dauantage pulsation en la playe & sera enflambée : la tumeur aussi les contraindra d'y appliquer des cataplasmes, ce qui est toutesfois inutile à ceux qui sont ainsi bandés. Car ceste charge inutile excite encores vne nouuelle pulsation. Ils deffont le bandage lors quand ils voyent que la playe se renouuelle, & apres ils medecinent sans bander. Et si quelqu'autre playe leur est presentée, ils la curent de mesme sorte. Car ils estiment que ces choses n'aduiennent point pour auoir bandé deçà & delà, & pour auoir laissé ladite playe nuë, mais ils en attribuent la cause à quelque autre infortune. Que si ie n'eusse cogneu ceste maniere de bander estre estrange, & que à cause qu'elle estoit en vsage à plusieurs, il estoit de grande importance & fort vtile, qu'elle fust mise en oubly, ie n'en eusse escrit si longuement. En outre, ces choses monstrent que ce que nous auons escrit, sçauoir est, s'il falloit adstraindre bien fort, ou peu, est bien dit. Pour dire sommairement quand on n'espere point que l'os s'apostumera, il faut vser de telle curation, comme si la fracture estoit sans playe. Car il faut autant estendre les os & les dresser, de mesme sorte. Dauantage il faut oindre la playe du ceratum, *auquel entre de la poix, ou le couurir de quelque plumaceau delié, mis en double. Mais il faut couper les bandes & autres choses vn peu plus larges, que s'il n'y auoit point de playe, & faut qu'elles soient beaucoup plus larges à l'endroit qu'elles sont appliquées sur la playe : car celles qui sont plus estroictes ceignent*

la playe comme vne ceincture : qui n'est toutesfois bon. Car la premiere circonuolution doit comprendre toute la playe.

Il a monstré cy-dessus, que ceste maniere de deligature exprime les humeurs vers la playe, & que pour ceste cause il y vient vne tumeur, laquelle tumeur il appelle οἶδος, tellement qu'il ne veut dire autre chose, sinon que le sang, qui par ceste estrange maniere de bander, est exprimé vers l'vlcere, fait vne tumeur contre nature, laquelle il a accoustumé d'appeller οἶδος & οἴδημα. Quand pulsation aduient à ladite tumeur, & ardeur, c'est lors vne inflammation, laquelle a esté appellée proprement cy-dessus φλεγμονὴ, lequel mot ne se prenoit pas ainsi par les Anciens : car par ledit mot ils signifioient toute ardeur, comme nous auons souuent declaré. Mais depuis le temps d'Erasistratus il a accoustumé d'estre vsurpé pour signifier les tumeurs ausquels il n'aduient seulement ardeur : mais aussi y a vne renitence quand on les touche, & pulsation : & sont rouges, pource que l'ardeur fait la rougeur, & la renitence & pulsation procedent de la plenitude. Hippocrates pouuoit appeller la playe enflammée πυρετώδης, comme si vous disiez febricitante, mais il a dit πυρώδης, en prenant le mot de πῦρ, qui signifie feu : afin de nous reduire en memoire l'ardeur, pource que la fieure qui est appellée πυρετὸς, a eu son nom d'vn mesme mot : car la nature de la fieure n'est rien autre chose qu'vne chaleur de feu.

LA bande doit s'estendre outre la playe aux parties qui sont en haut & en bas.

Quand les Anciens veulent signifier la partie superieure & inferieure, ils n'vsent pas souuent de ἔνθεν καὶ ἔνθεν, car par ces mots ils signifient les parties qui

ſont deçà & delà. Toutesfois il a vſurpé icy l'antique figure d'expoſer.

Comment il faut bander l'vlcere auec playe.

LE chef de la bande donc ſoit mis vis-à-vis de l'vlcere, & ſoit appliquée vn peu plus laſche, que ſi la fracture eſtoit ſans playe. Les circonuolutions ſoient faites en la maniere que deſſus, & les bandes ſoient plus molles, que ſi le cuir eſtoit entier: toutesfois il faut qu'il y en ait plus que nous n'auons dit, & qu'elles ſemblent ſe tenir bien, apres les circonuolutions faites, ſans toutesfois qu'elles ſoient ſerrées. Le malade auſſi reſponde & aſſeure, qu'elles tiennent bien ſur la playe. Dauantage qu'ils les ſentent tenir bien, & eſtre plus laſches au temps que nous auons dit cy-deſſus. En apres qu'elles ſoient deliées de trois iours en trois iours, & apres qu'elles ſoient liées. En toutes autres choſes il faut faire comme nous auons dit cy-deſſus és autres fractures, horſmis qu'il faut que le bandage ſoit icy vn peu plus laſche. Et ſi les choſes raiſonnables ſont faites, le lieu où eſt la playe & les autres parties compriſes par la deligature ſe monſtreront touſiours plus greſles. La ſuppuration ſe fera auſſi pluſtoſt, que ſi on vſe d'vne autre curation. Les petites portions de chair, qui deuiennent noires en la playe & ſe mortifient, ſe ſepareront & reſoudront pluſtoſt que par vne autre curation. La playe auſſi ſera pluſtoſt cicatriſée, ſi elle eſt traictée en ceſte maniere. Et tout cecy aduiendra, pource que le lieu où eſt la playe & les parties prochaines ſont extenuées.

Quand Hippocrates dit ἴξιν, il entend touſiours *è regione*, c'eſt à dire à l'oppoſite, vis-à-vis, ſoit ſelon la longitude, ou latitude du corps. Comme en ceſte ſentence, en laquelle il ordonne, que le chef de la premiere bande ſoit mis ſur la dextre ou ſeneſtre partie de la playe, & apres qu'on enueloppe ladite

playe, tellement qu'elle ſoit toute compriſe, ſans laiſſer aucune partie nuë.

Atelles ne ſe doiuent appliquer où il y a playe.

QVant au reſte de la curation, il faut faire tout ainſi que la fracture eſtoit ſans playe, horſmis qu'il n'y faut pas appliquer d'atelles: parquoy il faut icy plus de bandes qu'ailleurs, & faut moins ſerrer & y mettre des atelles plus tard.

Il deffend qu'on n'applique des atelles quand il y a playe auec fracture, craignant qu'elles n'oppriment. Et pour ceſte raiſon il commande, que le bandage qu'on fait par deſſus ne ſoit ſerré, mais qu'on y en mette beaucoup pour les deux cauſes. Or ayez ſouuenance qu'il a commandé d'en appliquer beaucoup, pource qu'elles ſont moins adſtrainctes, & que bien tard on y applique des atelles.

TOutesfois ſi on met des atelles, qu'elles ne ſoient miſes vis-à-vis de la playe, & veut qu'elles ſoient laſches, afin que ſi elles eſtoient trop ſerrées, elles ne preſſaſſent, comme il a monſtré cy-deſſus. Et ceux qui ont fracture auec playe, ou auſquels les os tombent par ladite playe, ſoient contents de peu de viandes, & vſent d'vne maniere de viure tenue: & pour dire tout en vn mot, les grandes fractures requierent vne maniere de viure plus tenue, & plus longue.

Par ce mot ἴξιν, il entend maintenant vis-à-vis, ſelon la longitude, ſelon laquelle les atelles ſont miſes. Il parloit icy deſſus comme s'il refuſoit leſdites atelles, mais icy il parle, comme s'il les receuoit aucunesfois, diſant, *toutesfois ſi on y met des atelles.* Or ie ne puis vous aſſeurer de ce qu'il auoit accouſtumé de faire, tant icy qu'en la iambe, pource qu'il n'en a point fait de reſolution: I'expoſeray toutesfois ce que ie fay és fractures, eſquelles aduient vne playe ſelon la longitude du membre, i'y applique des atelles des deux

costez de la playe, laquelle playe si est de trauers, elle ne permet qu'on y mette lesdites atelles, mesmement si elle est grande.

VNe mesme curation est deuë aux playes qui n'y sont pas dés le commencement de la fracture, ains qui sont suruenuës depuis pour le bandage trop serré, ou pour y auoir mis des atelles. Quand il y a playe, on le cognoist de la douleur & pulsation, & aussi de la tumeur qui est dure aux extremités, laquelle si vous pressés, elle est enfoncée & cede, mais elle reuient. Si nous craignons quelque chose telle, il faut defaire la deligature, & si le malade sent prurit en la partie, sur laquelle on a appliqué des atelles, il faut oindre ladite partie du ceratum, *auquel il y a de la poix, au lieu de l'autre.*

Il parle maintenant des playes, lesquelles suruiennent à la fracture, pour y auoir appliqué des atelles. Et monstre les causes de ce mal, & les signes par lesquels on le peut cognoistre. En apres il donne enseignement de n'auoir esgard au temps de la deligature, ains que nous la defassions incontinent, & apres que nous vsions de la curation qu'il monstre.

MAis s'il n'y a rien de toutes ces choses, ains si la playe est irritée, estant fort noire, ou salle, & la chair est purulente, & semble que les nerfs tomberont, il ne faut les dénuer du tout, & ne faut craindre telles suppurations, mais en toutes choses il faut ainsi traicter la playe, comme si elle y auoit esté dés le commencement.

Ce que nous disons dénuër, il le dit par ἀναψύχειν, qui est autant à dire, qu'oster le bandage propre à la fracture, pour traicter la playe, il ne veut pas qu'on laisse du tout ladite playe nuë, sans y mettre chose aucune, mais il adjouste, *il ne faut pas denuër du tout*, par lesquelles paroles il entend vne moyenne cura-

Deligature de la fracture auec playe.

tion. Or vne telle curation ſera moyenne, ſi quelqu'vn des ſignes predits apparoiſt, il commande qu'on defaſſe incontinent la deligature propre aux fractures, & qu'on y applique vn iour ou deux la curation deuë aux playes, & apres que le membre ſoit bandé, comme les paroles cy-apres le monſtrent.

IL faut tellement bander qu'on commence à la tumeur qui apparoiſt aux extremités, & que les bandes ſoient laſches, & qu'on mene la bande en haut, ſans qu'elle faſſe compreſſion en aucun lieu : toutesfois il faut qu'elle ſoit bien appliquée commodement ſur la playe, & moins ailleurs. Les draps ſoient nets & non eſtroits: & en faut autant mettre, comme ſi on deuoit appliquer des atelles, ou bien peu moins.

Il commande icy, qu'on commence à faire la deligature à la tumeur, ſuruenuë és extremités, & que ladite deligature ſoit tellement menée, qu'elle ne laiſſe rien nud, iuſques à ce qu'elle ſoit paruenuë iuſques à la fracture où eſt la playe, de façon que le bandage de ladite tumeur & de la fracture ne ſoit qu'vn, & que les deux n'ayent qu'vne tenſion, laquelle n'ait pas beaucoup de reuolutions. Il veut que la bande ſoit commodement miſe ſur la playe, c'eſt à dire tellement laſche qu'elle ne ſoit adſtrainćte: Mais qu'elle ſoit plus laſche ſur les autres parties pres de la fracture. Car il a cela perpetuel, qu'il veut que la partie, de laquelle il faut exprimer le ſang, ſoit plus adſtrainćte, & nous aduertit que la bande ſoit plus laſche aux extremités, eſquelles il y a tumeur, en ayant eſgard à ce que tout le bandage ne ſoit qu'vn, non qu'il commette toute la curation audit bandage: car ce n'eſt pas le remede des fractures, quand les parties ſont noires, & pres d'eſtre mortifiées, ains de la tumeur, de laquelle il eſcrit mot à mot: *Il y a vne du-*

re tumeur aux extremités, laquelle si vous pressez, elle s'enfonce & cede, mais elle retourne. Ces choses suruiennent aux tumeurs : à bonne raison donc il ne les neglige pas tant, que quand elles sont molles : aussi n'adresse-il pas icy tout le conseil & propos de la curation à icelles.

*C'Est assez de mettre des plumaceaux oincts de ce-*ratum album *sur la playe. Car soit que la chair soit noire, ou le nerf, il tombera. Or il n'y faut pas appliquer choses acres, comme aussi ne aux bruleures. En outre il les faut debander de trois en trois iours, & derechef bander, sans appliquer des atelles, & faut tenir plus grand repos qu'au commencement, & faut aussi manger moins; il faut aussi estre aduerty, que quand la chair, ou le nerf doit tomber, le mal ne s'estendra pas tant, & qu'il tombera plustost, aussi que les parties deuiennent plus gresles, que si quelqu'vn apres auoir deffait la deligature y mette quelque medicament purgatif. Or, quand ce qui est purulent tombera, la chair croistra plustost, & la cicatrice par ce moyen se fera aussi plustost, que si nous y remedions par vn autre. Toutes ces choses tendent à ce que nous sçachions bien faire la deligature. A quoy aussi la figuration, la maniere de viure, & la commodité de la bande seruent beaucoup.*

Il a monstré par l'exemple des bruleures, pourquoy l'vsage des choses acres ne conuient à telles playes, pource qu'elles procedent de la mixtion des humeurs chaudes & acres. En quoy il monstre aussi, que le *ceratum* auquel il y a de la poix, est plus acre, que n'est *ceratum album* : Car d'autant que la poix est plus chaude que la cire, d'autant elle est plus acre.

MAis si quelqu'vn estant trompé par la playe recente, estimant que les os n'abscederont point, & que pour ceste raison il vse de telle deligature qu'vne simple fracture requiert, il ne doit craindre vn tel remede. Car il ne luy sera cause de grand mal, mais qu'il puisse bien & sans mal la bander.

Il ne faut, dit-il, craindre la maniere de deligature idoine à la fracture, combien que les signes de l'os qui doit absceder, se monstrent, lesquels signes vous apprendrez cy-apres.

LA bouë copieusement profluante de la playe, & qui sort auec impetuosité, signifie que l'os ainsi traicté abscedera.

Quand la bouë sort plus abondamment qu'elle ne doit au regard de la playe, il est à craindre que l'os qui est dessous, ne soit corrompu. Mais si outre cecy, elle sort hastiuement & impetueusement (qu'il appelle ὀργῶν,) la chose est certaine. Mais d'où cognoistrons-nous que le membre se haste d'expeller? premierement des bords de la playe, lesquels ne sont point joincts: ains sont entr'ouuerts, & sont tournez vers le dedans. En apres, du sentiment du malade, qui dit sentir quelque mouuement és parties profondes, mesmement quand il n'est intentif qu'à la partie à laquelle ces symptomes suruiennent.

IL faut donc debander, & lier souuent à cause de l'abondance de l'humeur: pource que la fieure en vient, & la playe & les parties prochaines, si elles sont trop abstrainctes, s'amaigrissent.

Il appelle comme il a accoustumé, l'abondance de l'humeur πλάδον, soit que ladite humeur soit subtile, ou grosse comme est le *pus*, lequel il dit sortir abondamment, quand l'os doit faire son abscés.

Quand

Quand on attend que les petits os abſcedent, il ne faut vſer de grande mutation, ſeulement il faut appliquer vne bande plus large, afin que le pus ne ſoit retenu, ains qu'il ait facile iſſuë: & faut ſouuent débander & lier iuſques à ce que l'os abſcede, & n'y faut point appliquer d'atelles.

En certains exemplaires il y a ſimplement *mutation*, ſans adjouſter *grande*: mais il eſt plus vrayſemblable qu'il faille l'adjouſter: car puis que la maniere de bander les fractures eſt en trois ſortes diuerſes, & ſe change, il ne diroit ſimplement, *il ne faut vſer de mutation*, pource qu'encores qu'Hippocrates adjouſte *grande* (comme quelqu'vn pourroit dire) toutesfois il diroit choſes fauſſes, & ſeroit reprehenſible de falſité, pource qu'il commande qu'on y mette vne bande plus large, & qu'on la defaſſe & remette ſouuent, & qu'on n'applique point d'atelles. Quartement (ce qu'il commande par tout) que le nombre des bandes ſoit augmenté, meſmement quand elles ſont laſches, & quand on n'applique point d'atelles. Mais ce qui eſt gardé eſt la maniere de bander, qui appartient aux fractures, à laquelle maniere ayant égard, il a dit en la curation, *il ne faut vſer de grande mutation*. Car il faut vſer de bandes, leſquelles ſont premierement miſes, deſquelles l'vne commence à la partie bleſſée, & apres auoir fait trois tours ſe termine en la partie ſuperieure: & qu'elle ſoit menée à la maniere propoſée auparauant: l'autre auſſi qu'on met ſur la premiere, doit commencer à meſme partie, & de là doit aller en bas, puis retourner en haut, & faut qu'elle ſoit laſche par le dehors. Il faut appliquer des plumaceaux à la maniere qu'il a declaré cy-deſſus, & apres il faut mettre des bandes deſſus. Toutes leſquelles choſes il a expoſées quand

il a declaré, quel bandage est conuenable à la fractu-re Mais s'il y a soupçon qu'vn grand test & esquille de l'os se separe, il ne faut plus bander, comme les fra-ctures le requierent, comme il dira cy-apres. Il a donc bien escrit, *il ne faut vser de grande mutation.* Et si nous lisons le texte sans y adjouster *grande*, nous ver-rons qu'il afferme, qu'il ne faut changer la maniere de la deligature, qui conuient aux fractures. Car il ne change rien en vsant de bandes, lesquelles on met premierement comme en icelles fractures, & en commençant à bander, tellement qu'il fait premie-rement des circumuolutions lesquelles il conti-nuë; en outre qu'il applique pareillement des plu-maceaux, qui n'est autre chose que garder ceste mes-me maniere.

Curation de la fracture quand il y a esquille en l'os.

Mais quand vous attendez qu'vne grande esquil-le se separe de l'os, soit que vous l'ayez senty au-parauant, ou que l'ayez cognu apres, il ne faut plus vser de telle curation, sinon entant qu'il faut estendre & dresser l'os comme en l'autre. Il faut que les plu-maceaux soient doubles & de la largeur d'vn demy em-pan: enquoy il faut regarder quelle est la playe. Quant à la longueur, elles doiuent estre plus courtes qu'elles puissent embrasser deux fois le membre rompu, & plus longues qu'il ne faut à l'embrasser vne fois, & en faut autant auoir que la chose le requiert. Il les faut arrouser de quelque gros vin rude & austere, puis les mettre dessus par le milieu d'eux, tellement qu'ils ayent deux chefs qui soient tirez des deux costez, en apres le chef de la partie dextre soit mené vers la partie senestre, & au contraire le chef de la partie senestre soit mené vers la dextre à la maniere d'vne coignée ou hache.

Au liure de l'officine du Medecin, il parle ainsi du

circuit de la bande, *la bande simple, circulaire, à la maniere d'vne hache*. Or σκέπαρνον, que nous appellons en Latin *ascia*, & en François, coignée ou hache, est vn bref circuit, lequel commençant droict, est tiré vers le costé, toutesfois non estant encores oblique, & se termine à la figure d'vne hache ou coignée de laquelle les Charpentiers vsent : car il decline peu à peu de la rectitude, & se courbe, qui luy a donné le nom de hache. Il ordonne donc que les plumaceaux soient mis sur le membre rompu en telle figure, & que leurs chefs soient tellement menez, comme quand les bandes sont mises & appliquées par leur milieu, c'est à dire, que les plumaceaux sont premierement mis par leur milieu sur le membre, & apres que leurs chefs soient menez par le lieu où est le mal, & non en circuit, ains declinants vn peu, tellement que tout au contraire de la figure en laquelle ils estoient au commencement, ils se rencontrent à la maniere de ceste lettre Grecque χ, ce qui n'aduiendroit s'ils estoient menez en circuit. Car les bandes qui sont ainsi menées, se rencontrent du tout. Il a monstré la longueur des plumaceaux, quand il a dit, *vn peu plus courts, qu'ils puissent embrasser deux fois le membre*, & beaucoup plus longs que seulement vne fois ils embrassent ledit membre. Car il veut que le membre soit bien tenu en plusieurs sortes par iceux, tellement qu'vn chacun plumaceau fasse vn tour autour dudit membre. Or ils ne le tiendroient fermement, s'ils se terminoient en la mesme partie en laquelle ils se rencontrent, & s'ils ne procedoient plus auant, & qu'ils embrassassent vne autre partie. Quand il dit, *vn peu plus courts qu'ils puissent deux fois embrasser le membre rompu, & beaucoup plus qu'ils ne l'embrassent qu'vn tour*, il entend qu'il faut

derechef enueloper de plumaceaux la moitié de tout le membre, ce qui aduiendra, quand lesdits plumaceaux ayant embrassé le tour de la moitié du membre se terminent. Parquoy si les plumaceaux de la longueur d'vn pied embrassent vne fois tout le membre, il faudra qu'ils soient deux fois aussi longs, si voulez qu'ils fassent deux tours. Mais si à la seconde fois ils ne font que demy tour, & ne passent point le milieu du membre, ils sont d'autant plus longs pour faire vn tour seulement, qu'ils sont trop courts pour en faire deux. Et ainsi ils seront de la longueur d'vn pied & demy. Il faut donc regarder diligemment la grosseur du membre, & faire conjecture de la longueur des plumaceaux, & les appliquer si longs que du premier tour ils embrassent tout le membre, & du second la moitié, & si vous ne vous fiez à la conjecture, mettez les sur quelque membre sain, & vous trouuerez parfaitement la longueur. Or il n'y a point de doute que lesdits plumaceaux doiuent estre tellement joincts ensemble, qu'il n'y ait aucun espace vuide entr'eux. Il ordonne qu'ils soient abbreuués de gros vin noir & rude & austere : car entre tous les vins le vin noir & austere est propre en ces maux, & pour ceste vtilité nous en arrousons les bandes des playes, aussi qu'il mord moins que les autres vins adstringents, ce qui est de grande importance en telle curation. Nous auons monstré que douleur est cause d'inflammation, parquoy le vin mediocrement adstringent est meilleur, que celuy qui est grandement austere, pource qu'il fait douleur en serrant trop la chair & la comprimant. Parquoy celuy qui est de substance subtile, comme est le blanc, ou paillé, ou clairet, n'y est propre, pource qu'il penetre profondement iusques aux parties de la chair blessée &

exulcerée, & fait douleur en la comprimant & ſerrant. Mais le gros, comme eſt le noir, n'entre point profondement, ains baille ſeulement vne qualité en la refrigerant & comprimant, & repouſſe les humeurs qui ſont ia receuës, & empeſche que les autres n'y affluent. La raiſon donc nous exhorte que nous eſliſions vn vin noir & auſtere, parquoy quand vous voudrez faire l'experience de telle vertu és grandes playes, vous cognoiſtrez que i'ay dit vray. Nous auons auſſi dit cy-deſſus, qu'il faut que la playe ſoit continuellement arrouſée de tel vin : car quand les drappeaux & bandes ſe ſeichent peu à peu, & s'eſchauffent, neceſſairement la playe tombe en inflammation, meſmement l'Eſté. Auquel temps quand les Pontifes de Pergame nous donnoient touſiours les jeux des prix des Gladiateurs, nous penſions tousjours ceux qui eſtoient fort bleſſés, en mettant vn drap en pluſieurs doubles ſur les playes, lequel drappeau eſtoit trempé en tel vin, & par le dehors i'appliquois vne eſponge molle, & apres iour & nuict ie l'arrouſois, & mettois premierement deſſous le membre bleſſé au pied vn cuir vn peu caue, afin que par iceluy, comme par vn ruiſſeau, le vin coulaſt, & ſe vuidaſt en vn baſſin vuide, qui le receuoit, auquel baſſin ie prenois le vin qui y eſtoit ia coulé, & le mettois derechef, pour arrouſer la partie. Outre les autres vſages que nous auons de ce vin, il n'a auſſi odeur, qui eſt vne tres-bonne choſe : car les autres vins eſtans odoriferants font mal à la teſte, le gros & noir ne nuit point pour ceſte raiſon. Mais s'il y a quelque odeur, elle eſt petite, pource qu'il eſt naturellement froid. Or nous auons monſtré au liure de la faculté des medicamens ſimples, que le vin auſtere eſt naturellement froid & terreſtre. Ce vin donc eſtant tel n'enuoye

point de vapeurs chaudes à la teste. Mais pource que beaucoup de gens qui sont blessez ne peuuent pas fournir d'vn tel remede, duquel nous auons vsé és Gladiateurs, nous auons dit au commencement de ces Commentaires, qu'il faut oindre la partie d'vn *ceratum* liquide, duquel on fait inonction sur les simples fractures, lequel est beaucoup plus imbecille que le vin, toutesfois il a assez grande vertu pour faire ce que nous voulons.

OR lesdits plumaceaux soient mis sur la playe deçà & delà, & ne soient aucunement serrés: ains soient tellement mis dessus, qu'ils tiennent la playe.

Il dit encores icy ἔνθεν καὶ ἔνθεν, deçà & delà, ayant égard à la longitude & non à la largeur. Car il garde le precepte commun, que le bandage soit beaucoup mis sur la partie saine, mesmement quand le mal est grand.

IL faut appliquer sur les playes le ceratum, *auquel entre de la poix, ou quelque medicament, qu'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ou quelqu'autre idoine à faire fomentateon.*

Le principal de la curation consiste en fomentation les premiers iours, auquel temps il faut exprimer de la partie blessée toute l'humeur qui est assemblée en icelle, & empescher ce qui vient d'enhaut. Le troisiesme iour le *ceratum* auquel entre de la poix est plus expedient, pour maturer ce qui est amassé. Or Hippocrates vse au commencement du *ceratum*, auec le vin propre: car il ne veut pas que le pur vin touche les parties blessées, ains il veut qu'on mette quelque chose entre les deux, afin qu'elles ne se trouuent mal, à cause de la faculté adstringente du vin. Car il ne traicte pas les playes faites simplement d'vn

Vin pur ne doit toucher les parties blessées.

coup d'espée, ains celles esquelles la chair est necessairement contuse plus ou moins. Car la chair est contuse par le mesme cas, que l'os est rompu. Il a donc à bon droict voulu qu'on mist sur les playes quelqu'vn des medicaments qu'on a accoustumé sur les playes recentes pour guarir les choses contuses, & les adoucir, & commande qu'on elise quelque chose idoine à receuoir ce qui est infundé par le dehors : & appelle en ce lieu idoine σωώδερον.

SI c'est au temps d'Esté, les plumaceaux soient souuent abbreuuez de vin, & en l'Hyuer qu'on mette de la laine grasse arrousée de vin & huile.

Pource que quand ces maux sont grandement refroidis, il y a danger de spasme, qu'on fait vne fomentation de vin froid, tant de sa nature que de sa consistence, craignant que grand mal n'aduint l'Hyuer : pource qu'auec la froideur de la medecine la froideur du temps y est, il obuie à la grande froidure en y appliquant force laine grasse, arrousée de vin, auquel il y ait vn peu d'huisle meslé, & commande qu'elle soit grasse, afin qu'à cause de l'*œsypus*, il eschauffe moyennement, & rafraischisse aussi moderément.

ET qu'on mette dessous vne peau, tellement figurée que l'humeur puisse facilement couler par icelle, & ce qui est respandu y puisse estre respandu.

Il a appellé la peau ἰξάλιω, par lequel nom s'il a voulu signifier vne peau de cheure seulement, ou vne autre, c'est chose superfluë en cét art, pource que nostre scope est, non de chercher la proprieté des mots, ains de curer les maladies. Parquoy il est bon seulement de sçauoir, qu'il faut mettre dessous vne peau rare, & non espaisse, par laquelle non

ſeulement l'humeur, de laquelle on fait la fomentation, puiſſe couler facilement, mais auſſi la ſanie, qui eſt lauée & detergée, & la faut mettre aux pieds, comme nous auons dit.

IL faut auſſi eſtre aduertis que les parties s'exulcerent, ſi elles demeurent long temps en vne meſme figure, & qu'à grand peine elles ſe guariſſent.

Les parties qui ſont pres l'os *ſacrum*, qui eſt auſſi appellé l'os *latum* (pource qu'il eſt grand & large) quand elles ſont eſchauffées, elles ſont rongées & conſumées & deuiennent torpides, auec ce elles s'exulcerent outre le cuir, laquelle exulceration ſe guarit à grande difficulté, pource que ſous le cuir il y a des extremitez cartilagineuſes, leſquelles eſtans denuées à grand peine peuuent eſtre cicatriſées.

SI vous ne pouuez guarir quelqu'vn par quelqu'vne des deligatures ſuſdites, ou que nous dirons apres, il faut faire diligence, que ceux-là tiennent la partie rompuë bien droicte, en obſeruant toutesfois que ladite partie rompuë ſoit plus encline en haut qu'en bas.

Il commande que la iambe ſoit ſituée vis-à-vis du corps, mais que le bout ſoit vn peu plus haut : car, comme i'ay dit, quand ladite partie eſt ſituée plus bas, il y va tout plein d'humeurs, quand auſſi elle eſt ſituée plus haut, il s'en eſmeut douleur, pour ceſte raiſon il faut touſiours fuir la ſituation baſſe du membre : & quant à le ſituër haut, il faut faire tellement que telle ſituation ne ſoit douloureuſe à la iambe.

Situation de la iambe rompuë auec playe.

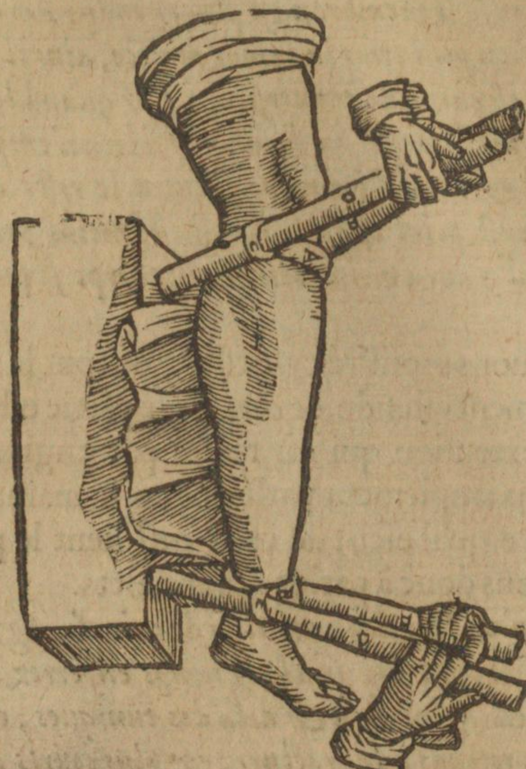
ET ſi quelqu'vn veut bien & facilement operer, il eſt neceſſaire qu'il vſe de quelque engin, afin que l'os ſoit bien eſtendu, & ſans violence, & meſmement aux iambes il faut vſer d'engins. Il s'en trouue

quelques-vns, qui quand la iambe eſt rompue & bandee, ils lient le bout du pied à vn lict, ou à quelqu'autre bois, qu'ils plantent aupres dudit lict. Tant s'en faut que ceux-là facent bien, qu'ils font beaucoup de maux: pource que lier ainſi le pied ne ſert de rien pour faire l'extenſion: car le reſte du corps, ce nonobſtant, s'approche des pieds, & pour ceſte cauſe le membre n'eſt plus eſtendu. Pareillement ce ne vaut rien pour tenir la iambe droicte, ains il luy nuiſt & pluſtoſt eſt cauſe de peruerſion. Car quand le reſte du corps ſe tourne d'vn coſté ou d'autre, tel lien n'empeſchera, que le pied & les os d'iceluy ne ſuiuent le reſte du corps. Que s'il n'euſt point eſté lié, il euſt eſté moins peruerti & entors, car il y aura moins, en quoy le corps ſe puiſſe mouuoir.

Nous auons monſtré cy-deſſus que tout le membre eſt eſgallement eſtendu, & que nulle partie eſt peruertie, par l'extenſion qui eſt faicte par engins (de laquelle il a ja amplement parlé, & parle maintenant.) Quant à ce qu'il eſcrit de ceux qui lient le pied, eſt clair, paſſons donc à parler des annelets.

SI quelqu'vn fait deux annelets de cuir d'Ægypte, deſquels vſent ceux qui ſont long temps enferrez, leſquels deux annelets ayent deçà & delà des tuniques, & qu'ils ſoyent plus profonds à la fracture, & plus courts à l'article. Il faut auſsi qu'ils ſoyent gros & mols, & que l'vn ſoit appliqué ſur les cheuilles, l'autre deſſous le genouil, & qu'ils ayent des deux coſtez comme deux anſes, qui ſoyent faites de deux corroyes ou d'vne, l'vne des deux coſtez de la cheuille, & l'autre des deux coſtez du genouil, & que les anſes de l'annelet d'enhaut, ſoyent vis-à-vis de celles de l'annelet d'embas. D'auantage il faut auoir deux baſtons de cornoillier, d'vne meſme grandeur, de la groſſeur d'vn doigt, & qu'ils ſoyent de telle longueur, qu'ils puiſſent ſeparer les os, de façon qu'ils ne ſe touchent.

A. *L'annelet au dessous le genouil.*
B. *L'annelet au dessus la cheuille.*
C. *L'anse des deux costez.*
D. *Les bastons de cornoillier.*



Ce que dit Aippocrates des annelets qu'il a excogitez, me semble si clair, qu'il n'est besoing que ie l'expose. Mais pource que quelques-vns ont dit plusieurs fois, qu'ils ne sçauoyent, comme s'entend ce qu'Hippocrates enseigne, ie leur ay monstré les annelets, & leur ay leu le liure tellement que ie leur ay rendu ce propos bien clair, car i'accommodois toutes les paroles d'iceluy à la partie de l'annelet, que ie monstrois, de laquelle il auoit traicté. Or

ie ne puis monstrer lesdits annelets au liure, de façon que ie ne sçay comment ie declareray ceste sentence. Car celuy qui ne pourra comprendre les paroles d'Hippocrates (qui sont claires) par mesme raison ne pourra aussi comprendre les miennes. Qu'il les lise donc souuent, & les considere bien, car ie suis certain que celuy qui l'aura fait souuent, s'il ne l'a entendu auparauant, qu'il l'entendra: combien que i'y adiousteray toute la lumiere que ie pourray. Les spheres ou boullets ne sont tels que les pelotes & ballotes, desquelles les petits enfans ioüent, lesquelles sont vrayement spheres, mais celles qu'Hippocrates fait apprester, ressemblent (comme il a dit) aux fers des prisonniers, desquels nous pouuons alleguer la similitude. Conceuez en vostre esprit qu'ils soyent semblables aux serpens, ou à certaine maniere de boyaux pleins de chair hachee, entortillez. Tout ainsi donc que les cuisiniers emplissent les boyaux de farine, ou de chair hachee, ou de quelque autre chose, & font ainsi vn pasté, ainsi faut-il coudre vn cuir, qui ressemble vn boyau vuide, & le remplir de quelque chose molle. Et veut Hippocrates que ledit cuir soit d'Ægypte, c'est à dire, fort & mol, auquel si vous en trouuez de semblable en Italie, ou en Thrace, ou en quelqu'autre pays, ne cherchez de celuy d'Ægypte. Soit donc le cuir ainsi cousu si long, qu'il puisse faire vn tour, au tour des cheuilles. D'auantage il faut mettre vn autre annelet au dessous le genouil, car il en faut deux, en vn chacun membre, qu'on pense. Et en faut auoir plusieurs de diuerse grandeur, ainsi qu'ils conuiendront à vne chacune personne, car il en faut appliquer de plus grands aux vns, & de plus petits aux autres.

Or quant aux tuniques qu'il appelle ſpheres, ne doiuent pas eſtre du tout en rond, ne de pareille largeur, ou profondeur, mais à l'endroict qu'elles ſont ioignant la chair, qu'elles aillent aucunement en eſlargiſſant. Et à l'endroict où elles ſont eſleuees, elles ſoyent rondes, combien qu'elles ne doiuent pas eſtre exactement telles, mais par le dedans, qu'elles ſoient plus eſleuees, & de là qu'elles ſoyent baiſſees en cercle iuſqu'à ce qu'elles touchent la chair par le dehors. Et la partie qui baiſſe en l'annelet du bas ſoit la plus prés du pied, & en l'annelet d'enhaut ſoit la plus prés du genouil. Quand leſdits annelets ſeront ainſi mis (comme dit eſt) il faut y adiouſter quelques anſes deux en chacun annelet, tellement que la cauité de celles qui ſont en l'annelet d'embas regarde en haut vers le genouil, & la cauité de celles qui ſont en l'annelet d'enhaut regarde en bas. Or il les faut mettre aux coſtez, à l'endroict de la partie, qui eſt la plus eſleuee, vne d'vn coſté, & l'autre de l'autre, eſquelles il veut qu'on mette quatre bouts de baſtons, leſquels apres y auoir eſté mis, il faut peu à peu d'vn meſme branſle les courber, afin que quand ils retournent à leur droicte & naturelle figure ils pouſſent les annelets, ſçauoir eſt, le ſuperieur en haut, & l'inferieur en bas, ce faict les parties de la iambe eſtendues, ſe rabillent bien & ſe gardent en leur compoſition. Il commande auſſi, que pour la fermeté, les baſtons ſoyent de cornoillier, & il eſt certain que ce bois eſt fort propre à ceſt vſage. Or i'ay monſtré que ce gloſſocome eſt vne machine & engin propre à eſtendre les membres, vers les parties oppoſites, & ay declaré ſa compoſition.

IL faut toutesfois prendre garde que les bouts des baſtons ne touchent au corps, ains aux extremitez des an-

nelets. Or il faut auoir trois parties de bastons ou plus, & que les vns soyent plus courts ou plus longs que les autres, afin que nous en puißions commodement aider, quand nous voudrons, & soyent lesdits bastons appliquez deçà & delà aux cheuilles.

Quand il veut dire *que les bouts des bastons ne soyent couchez, & ne touchent au corps*, il vse du mot ἐγκέλσαι, qui signifie *inhærere*: c'est à dire, toucher. Il commande que les bastons mis dedans les annelets pour pousser l'vn en haut, & l'autre en bas, ne touchent le cuir, ains qu'ils soyent plus hauts, & qu'ils touchent seulement la cauité desdits annelets. Or il veut que lesdits bastōs soyent de cornoillier, pource qu'ils sont fermes, afin que quand ils sont mis dedans, estants courbez, ils se radressent derechef, & se retournent à leur premiere figure. Et n'y a doute que lesdits annelets ne soyent autant poussez, & en haut & en bas, que les bastons s'estendront en longueur.

Ces chses estans bien faictes l'extention sera iuste, esgalle, & droicte, & la fracture ne sentira point de douleur. Car si quelque chose est exprimee, elle sera enuoyee en partie au pied, & en partie en la cuisse. Or les bastons se mettent plus commodément aux cheuilles deçà & delà, afin qu'ils n'empeschent point la situation de la iambe, & que la fracture soit bien exposee à la veuë, & qu'elle soit facilement curee.

I'ay dit qu'Hippocrates vsoit de ce mot δικαίως pour ἴσως, c'est à dire esgallement: le mot aussi ὁμαλῶς signifie mesme chose, & ἴσως, duquel il vse apres. Toutesfois ἴσως se prent és parties d'vne mesme chose, & ὁμαλῶς au moins, se prent en deux choses, or quant à ce qu'il dit maintenant, *la tension sera iuste*, il faut entendre ces paroles de l'extension, qui se fait par les deux annelets, vers les parties opposites, &

des bastons de cornoillier, qui sont mis dedans. Et quant au mot ἴσως, qui est à dire pareillement, ce doit estre entendu de l'extension qu'vne chacune chose fait, c'est à sçauoir, l'annelet qui est aux cheuilles, si on n'a esgard qu'à luy, & apres l'annelet qui est au genouil. Apres ce de l'extension que fait la partie dextre du baston, & la senestre d'iceluy.

Rien n'empesche, si quelqu'vn veut, que les deux bastons d'en haut ne soyent ioincts, ou qu'on ne mette quelque chose sur eux mais que ce qui est mis dessus soit esleué par la fracture. Si donc les annelets sont legers, fermes, & mols, & qu'ils soyent faicts de nouueau, & que les bastons soyent bien estendus, (comme nous auons dit) l'engin & machination est commode. Mais s'il y a faute en quelqu'vne de ces choses, elle nuira plus qu'elle ne profitera. Car c'est vne chose vniuerselle, qu'il faut bien vser des engins, ou n'en vser point du tout. Et c'est chose fort honteuse, que celuy qui vse d'engins & machines soit destitué de machine & engin.

Il y auoit quatre bastons, deux de deux costez de la iambe, sçauoir est au haut & au bas. Les deux (dit-il) qui sont en haut se peuuent lier ensemble, afin qu'ils soyent droicts, afin que quand ils sont courbez, estant opposites l'vn à l'autre, ils ne se tournent vers les parties prochaines à eux.

L'applicatiõ de la laine grasse, & la quantité d'icelle.

Toutesfois plusieurs Medecins, soit qu'il y ait simple fracture, ou playe auec ladite fracture, y appliquent de la laine grasse les premiers iours, & ce semble n'estre estrange. Certainement il faut pardonner & excuser ceux, lesquels n'ayants aucuns drappeaux, sont contraincts d'y mettre de la laine. Car les drappeaux exceptez, il n'y a rien qu'on puisse plus à propos lier sur tels maux, que la laine. Or il en faut mettre bonne quantité, & qu'elle soit bien charpie, & qu'elle soit molle, sans aucune asperité.

Car s'il en y a peu, & qu'elle ne soit bonne, elle ne profite gueres. Mais ceux qui y lient vn iour ou deux de laine, & le troisiesme iour ils bandent par dessus, & adstraignent fort, & estendent, se monstrent ignorants de la medecine, & fort impudents. Car generalement il ne faut vexer les playes le troisiesme, ou quatriesme iour, tellement qu'il faut se donner garde de n'y appliquer l'esprouuette ces iours là, ny chose qui les puisse irriter. Car communement les playes se renouuellent le troisiesme, ou quatriesme iour, mesmement celles, esquelles y a inflammation, ou ordure, & sanie, ou qui causent la fiéure. Et faut bien retenir ce precepte, comme estant tres vtile, & n'y a rien de grande importance en toute la medecine, à quoy il ne soit commun, car il n'appartient pas seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres maladies.

L'intention de l'Autheur est de corriger la mauuaise coustume des Medecins, qui estimoient estre meilleur, n'estendre pas dés le commencement le membre rompu, ains qu'il faut deux ou trois iours l'adoucir, & le troisiesme, ou quatriesme iour le tirer par force. Mais Hippocrates monstre vne curation du tout contraire à cestuy-cy. C'est à sçauoir, qu'il faut dés le commencement estendre, & le troisiesme, ou quatriesme iour l'adoucir. Si vous considerez bien ce qu'il dist icy, tout vous sera manifeste, car il parle clairement.

Si quelqu'vn vouloit dire, que les autres maladies sont vlceres, qui a quelque apparence.

Il dit vray semblable & apparent par ἐπιεικές, comme s'il vouloit dire probable. Ce qu'il dit, pource que plusieurs choses sont fort estranges de raison. Quel argument a donc celuy, qui dit que les autres maladies sont vlceres? Certainement les maladies qui font douleur, peuuent estre

Douleur, & sa cause.

comptees entre les vlceres. Car la douleur est faicte, pource que la continuité est dissolue, en couppant, estendant, ou faisant contusion, l'intemperature aussi grande est cause de telle solution. Or vn chacun cognoit que l'vlcere est solution de continuité. Nous auons aussi monstré au liure de la faculté des medicaments simples que la solution de continuité se fait par soudaine mutation, qui vient d'vne grande intemperature. Car la chaleur penetre & ronge ce qui est continu, le froid aussi mesmement grand serre soudainement, quoy faisant il rompt la continuité des parties, comme nous auons monstré au mesme liure. Selon cela donc il ne sera seulement probable, mais aussi sera vray que toute douleur doit estre reduicte à l'vlcere, toutesfois ce ne sera tant vray que ce qui est proposé, combien qu'il n'y a point d'absurdité d'appeller toutes les maladies vlceres, car puis que plusieurs maladies ne sont point sans douleur, on pourra facilement proceder de plusieurs à tous, mesmement si on veut insister, que tout le corps est ou intemperé ou contus, ou couppé, ou tendu, & qu'on vueille apres conclurre que toute intemperature rompt & dissout continuité, ce que combien que ne soit euident au sens, toutesfois se peut prouuer par vne rationale contemplation, & ce est plus apparent és extensions & contusions, qui approchent fort des apopasmes & diuulsions qui sont solution de continuité.

Bien souuent les maladies sont fort affines les vnes aux autres.

Ceux que nous auons accoustumé d'appeller conioincts ou cousins, Hippocrates a accoustumé les appeller germains par le mot ἠδελφισμένες, lequel mot signifie vne grande & estroicte conionction & affinité. Car entre plusieurs cousins il n'y a point de plus proches

proches que les germains. Il appelle donc par ce mot ceux qui sont fort conioincts & comme germains.

CEux qui disent qu'il faut vser de laine iusques à ce que le septiéme iour soit passé, & qu'il faut apres estendre, dresser, & bander, ne me semblent tant imprudents: car lors l'impetuosité de l'inflammation est appaisee, & depuis ce temps les os sont plus lasches & plus tractables. Toutesfois bander dés le commencement vaut beaucoup mieux. Car par ce moyen les malades sont idoines à receuoir des atelles, ce qui se fait beaucoup plus tard par l'autre curation.

Apres qu'il a cy-dessus repris ceux qui bandent le troisiesme ou quatriesme iour, il passe maintenant à ceux qui font la deligature le septiesme iour, lequel il dit commettre moindre faute, pource qu'ils estendent les parties, lors qu'elles ne sont tant inflammees, mais il reprend bien fort ceux qui le font le quatriesme iour, auquel temps l'inflammation est en sa vigueur, & a besoing de lenitifs.

ELle apporte plusieurs autres incommoditez, lesquelles seroit long de poursuiure.

Il a repris de trop grande longueur de temps la curation, en laquelle on ne fait la deligature des fractures, que le septiesme iour apres, il adiouste maintenant qu'elle apporte plusieurs autres incommoditez, lesquelles il obmet, pour n'estre trop long. Il nous a semblé que le meilleur est de les adiouster, & de commencer par ce que nous a esté demonstré cy-dessus. Quand la fracture est mediocre, les parties deuiennent plus tumides & enflees par telle deligature, comme nous auons cy-dessus dit. Mais si la fracture est grande, il y a danger qu'en ce cas, l'os ne se corrompe si on differe à bander iusques à ce que le septiesme iour soit passé: car il veut que la deligature

Bandage du le cõmẽcemẽt vaut mieux qu'apres.

ſoit faicte dés le commencement, pource qu'elle exprime le ſang de la fracture, vers l'vn & l'autre coſté, lequel ſang s'il demeure quelque temps en ce lieu, il eſt cauſe aucunesfois, que les os arrouſez d'vne mauuaiſe ſanie ſe corrompent.

SI les os rompus & ſortans du cuir ne peuuent eſtre remis, ils ſont remis en leur lieu en ceſte maniere.

Les Grecs meſmement les Aſiatiques, vſurpent ce mot καταστῆσαι pour remettre en ſon lieu. Donc me ſemble qu'Hippocrates a deduict ce nom κατάστασις par σ, en la tierce ſyllabe, lequel il prent pour καθίδρυσις, lequel mot ne ſignifie autre choſe, que prepoſition & remiſe en ſon propre lieu. Quelques-vns donc eſcriuent mal ce mot ſans σ, κατάτασις. Car les os ne ſont remis en leur lieu par extenſion, que ſignifie le mot κατάτασις, ains pour vne impulſion.

IL faut appreſter des ferramens ſemblables aux barres & leuiers deſquels on vſe és quarrieres & lieux, où l'on taille les pierres, leſquels ferraments ſont larges d'vn coſté & eſtroicts de l'autre, & en faut auoir trois ou plus, afin qu'on puiſſe vſer des plus propres, & faut que l'on les applique à l'os, tellement qu'à l'heure qu'on eſtend ledit os, il ſoit pouſſé par ledit leuier. Or il faut que la plus baſſe partie du leuier ſoit miſe contre le plus bas de l'os, & le plus haut dudit ferrament contre le plus haut de l'os, & pour dire tout en vn mot, il en faut vſer, comme ſi nous l'appliquions à mouuoir & pouſſer vne pierre ou vn bois: & faut prendre leſdits ferraments les plus fermes qu'on peut, afin qu'ils ne flechiſſent. Ceſte curation eſt de grande importance, ſi les ferraments ſont propres, & qu'on pouſſe bien conuenablement.

Il eſt tout certain qu'il faut faire les ferraments ſemblables aux barres & leuiers deſquels on vſe és lieux, qu'on taille les pierres: toutesfois il ne faut pas qu'ils

soyent si grands, pource que les ferraments que nous appliquons à pousser les os, ne sont grandement differents de ceux, qu'on fait pour pousser les dents. Toutesfois on en a plusieurs pour pousser lesdits os, desquels les vns sont plus gros, & les autres plus petits & plus deliez par le bout, par lequel ils font leur operation. Mais Hippocrates declare euidemment, par quel moyen il faut vser desdits ferraments. De façon que si quelqu'vn n'entend ce qu'il dit, il n'a besoing d'autre exposition, ains il est necessaire qu'il voye la chose mesme. Car il y a beaucoup de choses de telle nature, qu'on ne les peut apprendre si on ne les void.

Engins plus forts excogitez par les hommes.

Entre toutes les machines & engins, excogitez par les hommes, ces trois sont les plus forts, sçauoir est, tourner vn aixeul, pousser auec des leuiers, & mettre vn coing. Car sans quelqu'vn desdits engins, ou sans tous on ne peut faire œuure, qui requiere grande force. Parquoy il ne faut negliger ceste maniere de pousser: car les os se remettent, ou par ceste voye, ou par nulle autre: mais si l'os, qui monte sur l'autre, ne laisse lieu pour mettre le leuier, & qu'il soit si aigu, que le bout du leuier n'y puisse auoir prinse, il faut vn peu cauer iusques à ce qu'il ait prinse pour ledit leuier, & qu'il tienne bien. Or il le faut pousser & estendre le mesme iour ou le lendemain, sans attendre au troisiesme, ou quatriesme iour, ou encores moins au cinquiesme. Car si les os sont vexés ces iours là, & ne peuuent retourner en leur lieu, il y suruiendra inflammation, comme aussi elle pourra suruenir, encores qu'ils soyent remis.

Hippocrates appelle les aixeuls ὄνους & ὀνίσκους. Il dit donc, que quand on les tourne, l'action est bien forte, comme aussi elle est quand on pousse auec vn leuier, & quand on met vn coing, qu'il appelle

σφήνωσις, qui ſignifie la ſeparation des deux bois par vn coing.

ET encores le ſpaſme ſuruiendra pluſtoſt, ſi les os ſont remis, que s'ils ne le peuuẽt eſtre: ce qu'il ne faut ignorer. Car ſi apres que l'os eſt remis, il ſuruient vn ſpaſme, il n'y a grand eſpoir, parquoy il vaut mieux les mettre hors de leur lieu, s'il ſe peut faire, ſans grande douleur.

Il dira cy-apres amplement, la cauſe pourquoy le ſpaſme ſuruient, quand les os ſont remis, & quant à ces choſes comme à pluſieurs autres qui appartienent grandement à l'art de Medecine, ce luy eſt aſſez d'auoir vne fois declaré la choſe, nous laiſſant le lieu de transferer ceſte raiſon aux autres choſes, qui ſont de ceſte ſorte. Ie mettray donc icy ſes paroles, par leſquelles il expoſe le general & vniuerſel, qui appartient à pluſieurs ſinguliers.

LE ſpaſme ou rigueur ne ſuruient pas aux os qui ſont trop laſchez, ains à ceux qui ſont trop eſtendus. Quant à ce propos il ne faut pas irriter aux iours ſuſdits, ains faut s'eſtudier que l'vlcere ne tombe en inflammation, ains qu'il vienne à ſuppuration, & quand ſept iours ſeront paſſez ou plus, s'il n'y a fiéure, ny inflammation en l'vlcere, lors nous auons moins d'empeſchement de remettre ledit os, meſmement quand nous eſperons de le bien faire: car ſans eſperance de faire quelque choſe, il ne faut faire moleſtie, ny ennuy, ny à ſoy, ny à autruy. Donc ſi les os ſont remis en leur lieu, nous auons ia declaré, de quelle curation il faut vſer, ſoit que nous penſions qu'ils abſcederont ou non. Et ſi nous penſons, qu'ils abſcederont, & y a grande apparence, les bandes doiuent en tous ceux-cy commencer à eſtre miſes par le milieu d'icelles comme celles, qu'on met les premiers, leſquelles ſont tirees des deux coſtez.

Nous auons monſtré au liure du mouuement des muſcles, que tous les muſcles font leur action quand

ils se retirent vers leur teste & commencement. Ce que quand aduient, outre nostre volonté à cause de la grandeur de l'inflammation, lors les ners sont tendus, qui s'appelle communement spasme: Pourquoy donc quand on remet les os rompus ou luxez, il y suruient spasme? On donne resolution de ceste question, mesmement pource que quand l'os rompu ou luxé sort du cuir, le membre en est accourcy, mais apres qu'il est remis en son lieu, ce qui estoit denué, reçoit sa longueur: parquoy les muscles enflammez en ce cas sont contraincts de s'estendre, auec tout le membre. Il leur aduient donc spasme en deux sortes: sçauoir est, quand il y a inflammation, & quand ils retournent à leur pristine longitude.

IL faut aussi auoir esgard à la figure de l'vlcere, qu'elle ne soit ouuerte, et ayãt les léures distãtes l'vne de l'autre.

Il vse metaphoriquement de ces deux mots σήρεσθαι, & ἐκπλήκτεσθαι, desquels le premier est propre aux léures de la bouche, & le second aux iambes, quand elles sont fort separees l'vne de l'autre: quand donc les léures sont entreouuertes, sans aucun mouuemẽt de la maschouëre (car par ce moyen la bouche seroit ouuerte) & que les dents sont ioinctes, les Grecs vsurpent lors ce mot σήρεσθαι, quand il y a grande distance entre les iambes, ils appellent ce πλήκτα. Or il veut qu'on ne bande pas les léures de la playe ainsi entreouuertes & distantes l'vne de l'autre, ains qu'on les serre de façon, que les parties du cuir reçoiuent leur situation, pource que par ce moyen la playe qui est aux muscles, ne sera point comprimee, & sera bien couuerte. Car il faut estre aduerti, que les choses, qui sont naturellement couuertes de cuir, se delectent d'iceluy, tellement qu'elles ne peuuent estre descouuertes sans mal. Mais quelle merueille est-ce,

si les choses desquelles le cuir est la propre couuerture ayment à estre couuertes, tellement qu'elles sont offensees de toutes autres choses? Certainement i'ay veu, quand ie ne couppois point du cuir, mais l'amenois des autres parties sur le lieu, dont il estoit osté ledit cuir glutiné, voire lors (qui est chose plus merueilleuse) que le lieu estoit ja noir. I'ay veu d'auantage, chose plus admirable, que i'ay non seulement en ieunes personnes, mais aussi en plusieurs vieilles agglutiné le cuir ainsi osté, encores qu'il fust noir en la playe. Mais si la chair est laissee nue, à grand peine peut-elle estre cicatrizee: d'auantage, quand elle est ainsi nue, elle sent facilement mordication, & deuient sordide. Car les medicaments, qui empeschent l'inflammation, & adoucissent, comme est celuy qu'on appelle πάρυγρον, & qu'on nomme πεπαραφάρμακον, defendent la partie d'inflammation: ains font l'vlcere sordide: & ceux qui purgent & detergent, sont mordicatifs, à cause de la faculté detersiue. Mais quand la partie estant denuee est couuerte de son cuir, elle n'est subiecte à tel mal. Ie fay chose semblable és pustules, qui sont engendrees de diuerses causes, & font tumeur, & bien souuent font grande douleur: vous sçauez de quelle curation i'y vse. Ie les ouure premierement d'vne aiguille bien poinctue, afin que l'humeur sorte, lequel i'exprime aussi legerement & laisse le cuir adherent à la chair. Et s'il aduient que le trou se ferme, & que ladite pustule soit derechef remplie de mesme humeur, ie l'ouure derechef, & exprime l'humeur, de sorte que le cuir est ioinct à la chair, & le laisse ainsi iusques à ce que ce qui est exulceré soit cicatrizé. I'ay bië voulu dire ces choses pour monstrer que toutes playes doiuët estre couuertes de leur cuir. Or en ce lieu nous ne traictons

Chair nue ne se cicatrise.

pas toutes vlceres, ains celles qui entrent bien auant, quand toute la chair eſt ſeparée des os : car leſdits os ne tomberoient, ſi premierement toute la chair n'euſt eſté coupée. Or il vaut donc mieux qu'elle ſoit couuerte du cuir prochain. Car quand elle eſt nuë, ſi elle eſt touchée par les medicaments qui ſont faits d huile pour ſeder la douleur, elle deuiendra ſordide. Et ſi elle eſt touchée par les medicaments deterſifs, elle ſentira mordication. Mais quand leſdits medicaments diſtribuent leur vertu à la chair (le cuir eſtant entre les deux) & qu'ils ne penetrent point par leur ſubſtance, ils profiteront ſans faire aucune des ſuſdictes incommoditez. A bon droict donc Hippocrates eſtime qu'il eſt choſe de grande importance, que les bors & léures deſdictes vlceres ſoyent ſerrez. Ce que vous ferez commodément, ſi vous conſiderez diligemment la figure des léures de l'vlcere. Car ſi vn bort eſt renuerſé en vn coſté, il faut appliquer la bande au contraire pour retourner ledict bort. Et ſi tous les deux borts ſont renuerſez, il faut appliquer ladicte bande par le milieu, tellement qu'elle ayt deux chefs, pour ioindre les léures enſemble.

EN quelques-vns la bande eſt commodement tirée vers la dextre, & és autres vers la ſeneſtre partie, & en quelques-vns auſſi vers la dextre & ſeneſtre partie. Or les os qui ne peuuent ſe remettre en leur lieu, il faut entendre qu'ils abſcederont, comme auſſi ceux qui ſont du tout dénués de chair: Et la partie ſuperieure en quelques-vns eſt denuée, & en plusieurs autres la chair ſe meurt, meſmement celle qui eſt iouxte la fracture.

Ce que nous auons traduit commodement, Hippocrates l'a dit par ce mot συντρόφως, laquelle metaphore eſt inutile : ce que i'ay voulu annoter, pource

que tous les plus eloquents vſent de tranſlation & metaphore pour plus clairement exprimer ce qu'ils veulent dire.

LEs os en quelqu'vns quand la fracture dure long temps ſe pourriſſent, és autres non: & en quelques-vns ils ſe corrompent & pourriſſent grandement, és autres bien peu. Maintenant ce mal aduient aux grands os, & maintenant aux petits. Pour les cauſes donc, que nous auons maintenant dictes, nous pouuons dire en vn mot quand ils abſcederont. Car les vns tombent pluſtoſt, pource qu'ils ſont petits, & qu'ils ſont au deſſus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent ſecs, & pourris, & lors ils iettent quelque eſcaille. En outre ceſte curation eſt grandement differente de l'autre. Or les os communement abſcedent bien toſt en ceux-là, eſquels la bouë apparoiſt bien toſt, & la chair y croiſt auſsi bien, & toſt. Car la chair qui croiſt en la partie en laquelle le mal eſt, eſleue bien ſouuent l'os: Si donc le circuit de tout l'os abſcede en quarante iours, il abſcedera bien, veu qu'aucuns viennent iuſques au ſoixantieſme iour. Les os rares abſcedent pluſtoſt, & les plus fermes & ſolides plus tard. Les autres qui ſont plus petits abſcedent auſsi pluſtoſt, & les autres autrement.

Abſcez des os, & la cauſe.

Quand l'Autheur dit, les os qui ſont pourris, il dit σαπρεῖσται, lequel mot eſt deriué du nom σαπρῦ: or ils appellent toutes choſes corrompues σαπρὰ, & mal toutesfois. Car ledit Autheur n'appelle σαπρὰ, ſinon les choſes vieilles, & de long temps.

Coupper les os, en quel cas.

POur ces cauſes il faut coupper l'os, s'il ne peut ſe remettre, & s'il ſemble qu'il monte vn peu ſur l'autre, en ce cas il faut le coupper. S'il eſt nuiſible, & s'il bleſſe la chair aucunemẽt, & s'il fait ennuy & eſt nud, il faut auſsi le coupper. Quant aux autres, c'eſt tout vn de les coupper ou de ne les coupper pas, il faut eſtre aſſeuré, que les denuez de chair & ſecs abſcederont: mais il ne faut coupper ceux-là,

desquels vne escaille se doit separer. Or il faut coniecturer par les signes & indices premis, qui sont ceux qui absccderont. En telle curation il faut vser de plumaceaux, & d'vne fomentation de vin, comme nous auons monstré és os qui doiuent absceder, & faut prendre garde que ladite fomentation ne soit d'eau froide, ou de quelque autre chose froide, au commencement : car il y auroit danger qu'il ne s'en ensuiuist horreur & frissonnement auecques vne fieure, ou qu'il ne suruint vn spasme. Car les choses froides appliquées aux vlceres, causent spasme. Il faut aussi entendre, que les membres esquels les deux os sont rompus s'accourcissent, quand tout le circuit de l'os abscede.

Il appelle icy les causes προφάσεις, mesmement celles qui sont vrayes. Quant à ce qu'il dit des os pourris, tout est clair quand il commande, qu'on coupe ce qui empesche qu'ils ne se peuuent remettre, pource qu'il poinct la chair qui est aupres, & comme il dit, moleste, c'est à dire, est remis auecques tourmét; il adjouste, que les os denués absccderont, s'ils ne sont incontinent remis, & pareillement ceux qui se desseichent, abscederont aussi.

Ceux desquels les os du bras & de la cuisse sont sortis dehors, n'euadent point : car ces os sont grands & medulleux. Dauantage il y a plusieurs grandes choses qui sont ensemble blessées & lacerées : c'est à sçauoir les muscles, nerfs & veines. Et si vous remettez lesdits os, il s'ensuit vn spasme : sinon la fieure aiguë & bilieuse, auec sanglot & noirceur. Ceux desquels la partie inferieure de l'os est sortie, euadent plustost, que ceux desquels la partie superieure sort. Ceux aussi, ausquels les os sont remis, euadent : mais c'est bien tard. Car les curations & les natures des corps sont grandement differentes entr'elles, en ce qui touche la facile tolerance

Il y a aussi grande difference si l'os sort par la partie exterieure du haut du bras, ou de la cuisse, ou par l'interieure, pource qu'en la partie interieure de la cuisse y a plusieurs grandes veines, desquelles quand aucunes sont blessées, la mort s'ensuit: mais il n'en y a pas beaucoup, en la partie exterieure. En tels cas, il faut auoir esgard au danger eminent, & le predire en temps. Que si vous estes contraint de remettre, & esperez que le pourrez faire, & que les os ne soient beaucoup separez l'vn de l'autre, dauantage si les muscles ne sont retirez (car ils ont accoustumé de se retirer vers leur origine) remettez lesdits os en les estendant & les poussant auec vn leuier.

Il est certain que ceux, desquels les os sont denués, ne sont tant en danger pour la grandeur des os, que des veines & arteres, muscles & nerfs: & aussi qu'ils sont plus pres du commencement des nerfs & des muscles. Or nous auons dit au liure des muscles, que quand les os sont separez, lesdits muscles se retirent & serrent facilement en eux, ce que nous auons souuent allegué. Toutes les autres choses sont claires si vous y pensez.

QVand vous les remettez, donnez vn breuuage d'ellebore mol le mesme iour, si le mesme iour ils sont remis. Autrement il ne faut l'essayer. La playe doit estre pensée, comme vne playe de la teste. Il ne faut rien y appliquer qui soit froid, & faut s'abstenir du tout de manger.

Il est incertain que l'Autheur entend par ce mot, *mol.* Or il est aisé à voir qu'il signifie la qualité du breuuage, ou la maniere. Nul n'a iamais proprement dit mol, voulant signifier vne petite quantité, tellemẽt qu'il n'est aisé à entendre comment Hippocrates veut qu'on le prepare. Nous auons bien souuent

baillé de la raue auec de l'oxymel, dedans laquelle raue nous fichions de petites branches d'ellebore par vn iour & vne nuict. Telle purgation d'ellebore est legere. Or il n'est aisé à comprendre ce qu'il veut dire, pource qu'il n'a pas dit comment il le faut bailler. Car nous sçauons que les anciens Medecins, & de ce temps, & ceux qui ont esté au milieu de ce temps, ont laissé par escrit plusieurs manieres de bailler l'ellebore.

Hippocrates n'a rien escrit qu'il n'ait esprouué.

Si le patient est naturellement cholerique, il doit estre soustenu d'vn breuuage, auquel vn peu d'oxyglices odoriferant soit meslé; mais s'il n'est point plein de cholere, qu'il se contente d'eau. Et s'il a la fieure continuë, qu'il en boiue quatorze iours entiers, s'il n'a point de fieure, sept seulement.

Artemidorus, surnommé Capito, lit ce passage tout au contraire: & veut qu'on donne de l'oxyglyces, quand le patient n'est point cholerique, & quand il est abondant en cholere, qu'on luy baille de l'eau. Et a escrit ce passage en ceste maniere: *Si le patient n'est point cholerique naturellement, il doit estre soustenu d'vn breuuage auquel vn peu d'oxyglyces odoriferant soit meslé: mais s'il est abondant en cholere, qu'il se contente d'eau.* Quelques autres suiuants Artemidorus approuuent ceste lecture, combien que ledit Artemidorus, au liure de la maniere de viure és maladies aiguës, au passage auquel Hippocrates parle, de boire de l'eau, escrit en ceste maniere, *Dauantage elle n'esteint point la soif, ains elle deuient amere: car elle est bilieuse à vne nature bilieuse, & fait mal aux hypochondres, & debilite grandement le corps, quand elle le trouue vuide.* Lequel passage quelques-vns escriuent ainsi: *Car elle engendre naturellement la cholere, & fait mal aux hypochondres.* Toutesfois Artemidorus

a suiuy la premiere escriture, en laquelle y a, *aux choleriques & bilieux*, & lit en ceste maniere : *Elle engendre naturellement la cholere en ceux qui sont choleriques & bilieux :* Et veut dire qu'elle n'engendre pas la cholere en toutes personnes, ains en celles qui sont bilieuses. Comment donc ordonne-il, que ceux esquels la colere abonde, boiuent de l'eau, si parauanture il ne pense, que ceux esquels telle humeur abonde, qu'Hippocrates appelle πικροχόλους, estre autres que ceux qui sont bilieux ? Mais tout le monde entend bien que ceux esquels l'humeur bilieuse & amere est abondante, s'appellent *picrocholi* : car l'autre cholere est aigre, mais celle qui est pasle & iaune, est amere. Or il est manifeste que le vin est osté au malade à cause de la maladie, de laquelle il est detenu. Si quelqu'vn donc est fort bilieux, pource que l'eau luy est fort mauuaise (comme nous auons dit au liure de la maniere de viure és maladies aiguës) l'Autheur permet luy bailler vn peu d'*oxyglices*, laquelle mixtion est aussi appellée *apomeli*. Or il prend de celuy qui est doux, afin qu'il ne fasse mal aux parties nerueuses. Car ce qui est plus aigre nuit plus, & mesmement quand il est fait de miel & de vin-aigre, & non de rayons de miel (comme nous auons dit cy-dessus) à la maniere qu'ils font en Grece, & mesmement en Elis. Es autres païs nous le faisons desdits rayons de miel, & adjoustons du miel au vin-aigre, & apres nous le faisons cuire, iusques à ce que leurs qualités soient meslées, & la force du vin-aigre soit remise & rompuë.

Curation de ceux desquels on remet les os.

ET apres qu'il retourne peu à peu à la maniere de viure vulgaire & non exquise. Mesme purgation conuient aussi à ceux, desquels les os sont remis, il faut ainsi penser la playe, & faut garder mesme abstinen-

ce. Dauantage il ne faut estendre celle partie du corps qui est enflée, ains la faut plustost serrer, afin que l'espace en l'vlcere soit plus lasche. Or les os mettent long temps à absceder, comme nous auons dit cy-dessus. Et faut fuyr ces choses, au moins si nous pouuons honnestement les fuyr. Car il n'y a grande esperance & y a plusieurs dangers. Et si vous ne remettez les os, il semblera que vous estes destitué de l'art. Et quand lesdits os sont remis, l'homme est plustost mis en danger, qu'il n'est guary.

Nous auons dit cy-dessus, que la maniere de viure vulgaire, contraire à celle qui est exquise, est appellée par Hippocrates φαῦλη.

QVand les os du genoüil sont du tout hors du lieu, ou qu'ils sont vn peu dehors, le mal n'est si grand que quand ceux du coulde sont du tout hors du lieu, ou qu'ils sont vn pen dehors.

Quand les os sont du tout hors de leur lieu, Hippocrates appelle ce mal ὀλίσθημα : quand ils en sont vn peu dehors διακίνημα. Or il appelle le mal plus petit & non si grief εὐηθέστερον, selon la propre signification de ce mot εὐηθὴς, lequel signifie vn homme de bonnes mœurs ; & s'il est quelquesfois pris pour vn homme qui n'est point fin, ains sot, il est vsurpé en la maniere qu'est pris γλυκεῖα, & καλεῖα. Car ils appellent γλυκεῖαν, vne truye, comme s'ils vouloient dire, douce, quand elle est immolée aux Dieux : afin qu'ils appellent la chose par vn nom doux, & appellent καλλείαν, vn singe : comme s'ils vouloient dire, belle. Car ils fuyent ce nom. Ce que Callimachus a obserué, disant : πρὸ. μιῆς ὥρας θηεῖον οὐ λέγεται. C'est à dire, Donne-toy de garde de l'appeller par son nom de beste par l'espace d'vne heure.

CAr l'os de la cuisse pour la grandeur, n'est si espais & gros que celuy du haut du bras.

La ioincture du genouil, sa composition.

La ioincture du genoüil est composée de deux os ioincts ensemble, sçauoir est de la cuisse & de la iambe; mais comme en toutes autres ioinctures il faut qu'il y ait quelque cauité, en laquelle la teste & bout de l'os qui est receu, doit entrer, & doit ladite teste dudit os estre ronde, afin qu'elle entre promptement & facilement en la cauité, ainsi aussi en la ioincture du genoüil. Le bout de l'os de la cuisse entre, & le bout de l'os *tibia* reçoit. Car pource que ledit os *tibia* est l'inferieur, & au dessous il reçoit en ses deux cauités les deux tubercules dudit os de la cuisse, entre lesquels deux tubercules il y a vne cartilage nerueuse. Hippocrates donc à bonne cause appelle l'article, non ce qui reçoit la prochaine apophyse, ains ce qui est receu en la cauité. Or il dit maintenant que *l'article de la cuisse est plus tenue que celuy de l'os du haut du bras.* Car au lieu auquel cét article, c'est à dire le bout inferieur de la cuisse est articulé, auec l'os *tibia*, il est plus tenue, c'est à dire, moins tumide & moins gros. Toutesfois il n'est pas simplement moindre que le haut du bras, mesmement à l'endroit qu'il est articulé auec le coulde, ains faut entendre cecy, selon sa proportion. Car si le bout d'embas de la cuisse respondoit à la grandeur de ladite cuisse, il seroit beaucoup plus grand. Mais la chose est autrement: car l'os de la cuisse est beaucoup plus grand, que l'os du haut du bras: mais le bout d'embas de ladite cuisse, est vn peu plus grand que le bout d'embas de l'os du haut du bras.

ET ce seul article a nature iuste & ronde.

L'article de la cuisse qui est au genouil, est seul,

qui a nature iuste. Or il est tout euident (comme nous auons dit souuent) que l'Autheur appelle iuste, ce qui est egal : Si nous cherchons donc diligemment pour quelle raison il dit que cét article a nature iuste, nous trouuerons que nulles des parties d'iceluy excedent, ains elles sont toutes semblables entr'elles : pource qu'elles n'ont qu'vne commissure. Pource qu'au bout d'embas de l'os de la cuisse y a deux apophyses rondes, de pareille grandeur & de figure semblable, lesquelles entrent és deux cauités de l'os de *tibia* : & pource que les deux bouts, sçauoir est de la cuisse & de *tibia*, sont situés vis-à-vis de tout l'os: pour ceste raison, on peut dire que cét article a nature iuste : car la teste d'enhaut de l'os de la cuisse qui entre dedans la cauité d'*ischion*, n'est pas vis-à-vis de la cuisse : car il semble se ietter au dedans, & n'est point proportionné à sa grandeur, pource que l'os de la cuisse est plus gros, que l'os du haut du bras, & neantmoins le bout d'enhaut de l'os du haut du bras est moindre, que celuy de la cuisse. Et aussi la teste d'enhaut dudit os du haut du bras n'est vis-à-vis dudit os du bras, que si vous regardez les autres ioinctures, vous n'en trouuerez vne seule en laquelle toute egalité soit, comme elle est en l'articulation du genouil. Et sans aller plus loin que le bout de l'os de *tibia*, qui est ioinct auecques *sura*, & est articulé auec l'*astragalus*, n'a point d'epiphyses ne de cauités respondãtes aux os. Car il a esté necessaire, s'il a deu estre tel, que tout ainsi que *tibia* est beaucoup plus grosse que *sura*, aussi que son appendice interieure (qui est caue) & pareillement l'exterieure (qui est gibbeuse) fust plus grande. Mais la chose est autrement. Voire l'*astragalus* mesme n'a pas sa figure simple, à l'endroit où il est articulé, ains diuerse, & ses parties

ſont grandement differentes. Vous trouuerez que l'articulation du coulde & de radius, auecques la main, n'eſt pas beaucoup differente de la ſuſdite articulation. Si ie voulois tout pourſuiure, ie ſerois contraint de ſortir loin de mon propos : & encores plus, ſi ie voulois expoſer la nature de tous les articles, comme de la machoire, des vertebres, & d'*os ſacrum*. I'ay donc aymé mieux dire tout briefuement & ſommairement, & incontinent aller à vn autre propos, qui ſera comme vn ſommaire. Nous auons eſcrit vn liure de la nature des os, auquel nous auons declaré la grandeur, figure, & l'articulation d'iceux, lequel ſi quelqu'vn prend en la main, il trouuera à la verité, que l'articulation du genoüil entre toutes les autres, eſt parfaitement iuſte.

L'Article du haut du bras eſt grand, & a pluſieurs cauités.

La ioincture du haut du bras.

Pource qu'il a propoſé de faire comparaiſon de l'articulation du genoüil & du coulde enſemble, & qu'il a ia monſtré que les accidents qui aduiennent au genoüil, ne ſont ſi grands que ceux qui aduiennent au coulde, voulant ce paracheuer & executer il a dit : *Car l'article de la cuiſſe eſt plus petit, que celuy de l'os du haut du bras, au regard de la grandeur*; & a dauantage adjouſté, *& ceſtuy-cy a la nature iuſte*: ce qui euſt eſté ſuffiſamment dit, s'il euſt ſeulement comparé le genoüil auec l'articulation du coulde. Mais pource qu'il a adjouſté à la ſentence ce mot *ſeul*, quand il dit, *& ceſtuy article ſeul a la nature iuſte*, il eſt contraint d'expoſer la nature de tous les articles, laquelle nature n'eſt ſimple en aucun d'iceux, ains y a inegalité de grandeur, & de figure, & diſſimilitude des parties. Or pource maintenant qu'il vient à expoſer l'articulation du coulde, & qu'il monſtre que ſes parties ſont diſſemblables

blables & inegales, nous suiurons ces paroles, & exposerons tout. Il dit que la teste de l'os du haut du bras est grande en la commissure du coulde, & non sans cause. Car il s'élargit en cét endroit & a plusieurs testes inegales, qui sont appellées en Grec κόνδυλοι. Mais nulle desdites testes est receuë en cauité aucune, comme il aduient au genoüil. Sinon vne gibbosité, qui est au milieu desdites testes, laquelle ressemble vne poulie, pource que le grand tubercule interieur de l'os du haut du bras ne se ioinct auecques aucun os: mais l'exterieur est articulé auec le radius, dedans la cauité duquel il entre. Voila donc comment le *radius* & *cubitus* reçoiuent l'os du haut du bras. Toutesfois ledit os du haut du bras reçoit en soy les apophyses du *cubitus*: pource qu'au bout dudit os du haut du bras y a deux cauités propres à ce, desquelles celle qui est deuant, est plus superficiaire, & celle qui est derriere est plus profonde. Car les apophyses du *cubitus* (que les Grecs appellent aucunesfois κορώνας, au feminin, & κόρωνα, au neutre, comme si vous disiez corneilles) ne sont de pareille grandeur : car celle qui est derriere est la plus grande. Parquoy l'articulation du coulde est inegale, & est faite de parties dissemblables. Et pour ceste cause Hippocrates a bien dit, que l'article du genoüil est iuste, & non seulement du coulde. Mais pourquoy a-il dit, *& a plusieurs cauités?* Est-ce pource qu'il a voulu conferer le coulde auec le genoüil? Car au genoüil n'y a que les deux cauités de *tibia*, comme les deux tubercules de la cuisse: mais en l'articulation du coulde, il y a vne grande cauité au coulde, qui est terminé en ces deux grandes apophyses qu'on appelle κορώναι, desquelles l'anterieure est plus courte, & celle qui est derriere est plus longue. Et l'os du haut du bras au bout a deux

cauités comme fosses, esquelles entrent les apophyses du *cubitus*. Et dauantage y a vne tierce cauité, qui res-sembla à vne poulie.

Les os de la iambe sont d'egale grandeur.

DAuantage les os de la iambe sont de grandeur égale: car combien que l'os exterieur excede vn peu: toutesfois ce n'est grande chose, & ne fait grand empeschement. Le tendon qui est iouxte le iarret, vient de cestuy os.

Il dit que l'os exterieur nommé en Grec περόνη & en Latin *sura*, est vn peu plus grand, ce qu'il a ia dit cy-dessus, au lieu qu'il a baillé la curation de la fracture simple de la iambe. Et nous aussi repeterons icy ce que nous auons dit au susdit passage. C'est à sçauoir qu'au bas *sura* est plus grande que *tibia*: mais au genoüil *tibia* est plus grande que *sura*: car la cuisse n'est pas articulée auec *sura*, ains (comme nous auons dit cy-dessus) la teste exterieure de *sura* est receuë en la cauité exterieure de *tibia*. Mais ceux qui ont leu le liure *de vsu partium*, entendent bien pourquoy il a dit, que *sura* n'en est grandement empeschée. Car nous auons monstré audit liure, que nature en la composition des articles a eu esgard à deux choses, sçauoir est à ce que la partie fist son action sans empeschement, qu'Hippocrates appelle κώλυμα, & à ce que les os ne se disloquassent & luxassent. Or les cauités superficiaires, & les ligaments laschez, sont commodes à ce que les parties fassent leurs actions librement & sans empeschement. Et les cauités profondes, & qui ont les bords fort grands empeschent que les luxations ne se fassent. Les ligaments aussi fermes & courts, & les tendons forts & solides qui sont autour de la ioincture par le dehors, empeschent telles luxations. *Sura* donc ne fait rien à la seureté de l'articulation du genoüil, fors bien peu, ce que l'Auteur

Les ligaments autour du genouil empeschent la luxation.

a declaré par ces paroles, *Le tendon qui est au iarret vient de cestuy*. Or pour auoir exacte cognoissance de ce, il ne faut point attendre l'anatomie d'vn corps, veu que ce se cognoist assez en vn corps maigre auant l'anatomie. Mais nous auons souuent declaré pourquoy il appelle les extremitez des muscles *tendons*, apres qu'elles sont muées en nerfs. La corde & tendon qui est au iarret, par le dehors, sert pour faire ceste partie plus ferme en serrant la ioincture, & empesche que la cuisse ne tombe en ceste partie.

LEs os du bras sont inegaux, tellement que le plus court est le plus gros, & le plus gresle s'estend beaucoup plus loin que l'article, & excede.

Il dit que les os du bas du bras sont inegaux, non pas en les conferant auec la iambe, comme si elle n'auoit point les os inegaux, veu mesmement qu'il a non seulement ia dit que l'exterieur os de la iambe nommé *sura*, est le plus long, mais aussi qu'il excede *tibia*, bien peu toutesfois, au regard de *cubitus*, qui excede de beaucoup. Car si on regarde diligemment le bout d'enhaut de la iambe, *sura* semble estre vn peu moindre que *tibia*: & au contraire au bout d'embas, *sura* est apertement plus longue que *tibia*. Pource donc que *sura* est vn peu moindre au bout d'enhaut au regard de ce qu'elle excede au bas, & que le *cubitus* de toute sa gibbosité, qui s'appelle en Grec ἀγκὼν, excede le *radius*, pour ceste raison il a dit, que ledit *cubitus* passoit outre l'article, entendant par le mot d'article toute l'articulation, ou le bout d'embas de l'os du haut du bras, lequel bout est inseré dedans la cauité du coulde, qui ressemble à ceste lettre Grecque C, sigma.

Articulation du genouil & du coulde.

IL est aussi lié de nerfs à l'endroit de la iuncture.

Il appelle maintenant les ligaments, nerfs: & non

ſeulement il les appelle ainſi en ce paſſage, mais auſſi par tout ailleurs. Or qu'il appelle ainſi leſdits ligaments qui ſont larges & comme membranes, autour de la ioincture, on le pourra voir par ce qui s'enſuit, toutesfois que, ſans ce qu'il en eſcrit apres, ce eſt tres-euident. Car les nerfs, qui ſont ainſi proprement nommez, ne viennent iamais à l'os, ce qui eſt propre aux ligaments & tendons qui ſont compoſez en partie des nerfs, & en partie des ligaments. Nous auons traicté ces choſes amplement au liure du mouuement des muſcles. Il faut donc venir à ce qu'il traicte en ceſte ſentence. La partie du coulde, dit-il, qui excede, c'eſt à dire l'eminence du coulde, eſt liée par ligaments qui comprennent la ioincture, à l'endroit que les os *cubitus* & *radius* ſe ioignent enſemble. Ce qu'il a dit, pource qu'outre cét endroit, tout ce qui eſt vers le derriere, eſt ſans chair, & n'eſt aucunement lié de ligaments. Car il y a vn tendon large, qui y eſt lié, lequel vient du muſcle, qui eſtend la iuncture du coulde.

LE plus greſle des deux os eſt lié par plus de nerfs à l'os du haut du bras, que n'eſt le plus gros. La nature donc & compoſition de ces os eſt telle.

Nous auons dit qu'on pouuoit colliger de ce paſſage, qu'Hippocrates appelloit les ligaments de toute la iuncture, nerfs, leſquels naiſſent du bout de l'os du haut du bras, & ſont liez & attachez au bout de *cubitus* & *radius*, en cét endroit. Car il aduient, en toutes les iunctures, que les ligaments larges, qui comprennent ladite iuncture, ſoient communes aux os qui ſont ioincts enſemble, tellement qu'ils reſſemblent de groſſes membranes, leſquels ligaments ſont attachez à la teſte de *radius*: mais pour la plus grand part ils ſe tiennent à *cubitus*. Et pour ceſte cauſe il a

dit que *le plus gresle des deux os est lié par plus de nerfs à l'os du haut du bras, que le plus gros.* C'est à dire, le *cubitus* que le *radius.* Car tous les deux sont liez à l'os du haut du bras par ligaments, que i'ay dit estre appellez nerfs par Hippocrates, mais le *cubitus* en a plus que *radius.*

A Raison de laquelle nature & composition, les os du genoüil sont plus souuent disloqués, & sont plus facilement remis.

Les os du genoüil se disloquent souuent, & se remettent facilement.

Car la structure des os, qui contiennent l'vne & l'autre iuncture, est plus estroicte au coulde, qu'au genoüil. Dauantage il y a plusieurs apophyses & cauités ioinctes les vnes auec les autres, lesquelles serrent la iuncture du genoüil. Mais au genoüil les tubercules de l'os de la cuisse sont inserez és cauités superficiaires de *tibia.* Et pour ceste raison non sans cause cét article est souuent luxé, mais il est remis facilement.

ET n'y aduient grande inflammation, ne lien de l'article.

Cause de l'inflammation és dislocations du genoüil.

L'inflammation suruient à cause de la violence par laquelle les os sont luxés, & sont remis en leur lieu. Mais pource que l'vn & l'autre se fait facilement au genoüil & sans grande violence, il n'y aduient point d'inflammation, laquelle quand n'y est point, aussi l'article n'est lié, & à cause que le patient estant lié ne peut facilement se courber ne estendre, à grand peine se peut-il mouuoir apres la curation. Or vn tel lien aduient pource que l'article est fleschy à cause des nerfs & ligaments qui le tiennent, lesquels sont tendus par ceste grande & immoderée inflammation. Parquoy l'article, à cause des reliques de l'inflammation, est si à grande peine mobile, qu'il semble estre lié. Car veu que les tendons & ligaments, qui le com-

prennent ne peuuent s'estendre, ne suiure promptement en tous les muscles qui mouuent l'article, ains à cause de leur dureté tirent en la partie contraire. Il en procede vn mal qui semble vn lien. Mais pource qu'en la iuncture du coulde les extremitez gresles des apophyses du coulde se rompent aucunesfois, & en se luxant, & quand elles sont remises, & qu'il s'y assemble beaucoup d'humeurs, le lien de l'article est plus grand, & de plus difficile curation.

OR il tombe bien souuent en la partie interieure, & aucunesfois aussi en l'exterieure, & aucunesfois aussi au iarret. Et s'il tombe en la partie exterieure ou interieure, il faut faire seoir le malade sur quelque bas siege, tellement qu'il ait la iambe vn peu haute, toutesfois non beaucoup.

L'article se luxe moins à l'endroit ou il est plus serré: il est donc parfaitement serré par le deuant, à l'endroit où est *patella*, laquelle (à cause qu'est opposite à tout le genoüil) est appellée par aucuns Medecins ἐπιγονατὶς, laquelle par le derriere est contenuë par vn large tendon, lequel naist des ligaments qui sont au deuant de la cuisse, & va par toute ladite *patella*, & s'attache à la teste de *tibia*. La partie anterieure donc du genoüil est seurement gardée & defenduë par ladite *patella*, & le tendon, lequel (comme dit est) s'attache à la teste de *tibia*, & la partie posterieure qui est exactement ronde, est liée & adstraincte par la teste du muscle, qui fleschit la iambe, lequel muscle est petit, & pour ceste raison il est caché dedans la commissure & iuncture, qui est cause que les anatomistes ne le voyent point. Toutesfois sa teste est fort grosse, laquelle on compte entre les forts ligaments. Restent deux parties au genoüil, l'exterieure & l'interieure, qui ne sont enuironnées ne munies

de telles choſes que ſont l'anterieure & la poſterieure. Et pour ceſte raiſon la cuiſſe ſe luxe eſdites deux parties, & plus en l'interieure, pource qu'elle eſt moins munie.

IL eſt aſſez d'eſtendre vn peu, c'eſt à ſçauoir, que la iambe ſoit tirée d'vn coſté & la cuiſſe de l'autre.

Il a parlé apertement de l'extenſion, ſans dire vn ſeul mot de remettre l'os en ſon lieu, pource que nous ſçauons bien que c'eſt vne choſe vniuerſelle pour remettre les articles, qu'il faut pouſſer l'article, qui eſt tombé de ſon lieu en la partie contraire à celle en laquelle il eſt tombé. Mais quand il y a quelque petite & courte eminence de l'os qui eſt diſloqué, il faut dreſſer ledit os qu'on veut remettre, ce qu'il n'a oublié de dire icy comme en l'article du coulde. Or il ne dit rien de l'os du genoüil qui eſt tombé au iarret, pource qu'il y a meſme maniere de le remettre: ſoit qu'il tombe dedans, ou dehors. Car apres l'entenſion faite, il faut pouſſer en la partie anterieure l'article qui eſt tombé.

Les accidens du coulde ſont plus grands que ceux du genoüil.

LEs accidens qui aduiennent à l'article du coulde, ſont plus grands, & plus ennuyeux que ceux qui aduiennent au genouil, & ſe remettent en plus grande difficulté, & ce à cauſe de l'inflammation & de la nature meſme, s'ils ne ſont incontinent remis: Vray eſt que l'article dudit coulde n'eſt ſi ſouuent diſloqué que celuy du genoüil, mais il eſt remis en ſon lieu à plus grande difficulté, & à plus grande peine eſt dreſſé, & tombe ſouuent en inflammation, & luy vient vne calloſité. Ledit article auſſi communement ne tombe pas beaucoup, aucunesfois vers la poictrine, & aucunesfois en la partie exterieure. Quant audit article il ne tombe pas du tout de ſon lieu, ains quelque portion de l'apophyſe du coulde, à l'endroit qu'il tombe,

demeure en la cauité de l'os du haut du bras. Quand donc ces choses tombent d'vn costé ou d'autre, on les remet facilement. C'est assez d'estendre, & dresser l'os vis-à-vis de l'os du haut du bras; de sorte qu'vn estende le bras par le carpus, & l'autre prenne le malade sous l'aixelle. Vn autre aussi mette vne main à l'os eminent, & le pousse auec le thenar de ladite main, & qu'il mette l'autre main prés l'article pour le pousser vers la partie contraire. Et telles luxations se remettent aisément, si on les met en leur lieu, auant qu'il y ait inflammation. En outre elles se font bien souuent en la partie exterieure, & aucunesfois aussi en l'interieure. Ce qu'on cognoist facilement par la figure du membre, & bien souuent on les peut remettre sans grande extension. Quand ils tombent en la partie interieure, il est necessaire de repousser l'article en son lieu, & que le coulde soit tourné tellement qu'il regarde en bas. Le coulde donc tombe souuent en ces parties. Mais si l'article de l'os du haut du bras, tombe d'vn costé ou d'autre, outre l'apophyse du coulde, qui est inserée en sa cauité (ce qui n'aduient que bien tard.) Mais s'il aduient, il ne faut plus en ce cas estendre directement. Car en telle extension l'os du coulde prominent empescheroit que l'os du haut du bras ne suiuist. Les choses donc ainsi luxées, doiuent estre estenduës à la maniere que nous auons monstré, pour estendre l'os du haut du bras quand il est rompu, & quand il le faut bander. Car il le faut de dessous l'aixelle l'estendre en haut, & le tirer par le coulde en bas. Car par ce moyen on fera que ledit os sera mis vis-à-vis de sa cauité. Ce fait il sera aisé à le remettre auec les mains, mesmement auec le thenar d'icelles, si celuy qui le remet pousse l'os eminent, & met la portion du coulde qui est iouxte l'article de l'os du haut du bras en son lieu en le repoussant: & y a vne

Curation de la luxation du coulde.

mesme maniere de le faire en tous les deux cas. Telle maniere d'estendre est fort propre & iuste à telles luxations. On pourroit aussi le remettre, si on estendoit directement: toutesfois on ne les remettroit si bien, que si on vsoit de la maniere susdicte. Or il n'aduient souuent que l'os du haut du bras, tombe en la partie anterieure. Toutesfois il n'y a rien qu'vne soudaine violence ne fasse, tellement que plusieurs choses tombent de leur lieu, combien que leur article soit bien muni pour empescher la luxation, comme en cest article il y a vn grand obstacle, sçauoir est l'os, est qui eminent sur l'autre os plus gros, d'auantage les nerfs sont fort tendus. Toutesfois il est tombé à quelques vns: ce qu'on cognoist, par ce qu'ils ne peuuent fleschir le coude tant soit peu. On le peut aussi voir en touchant l'article. Si n'est donc incontinent remis, il s'en ensuit vne grande inflammation auec fiéure. Mais si on y remedie incontinent, il est aisé à remettre. Or il sera bon d'appliquer de trauers vn drap rude, plié & de moyenne grandeur à l'endroict où le coude se fleschit, & incontinent fleschir ledit coude, & estendre la main tant qu'on peut vers la teste de l'os du haut du bras. Et telle maniere de remettre, suffira à ceux qui sont ainsi luxez. On peut aussi accommoder la directe extension à ceste maniere de remettre les os. Et celuy qui remet doit auec le thenar de ses mains pousser ce qui est eminent contre nature en l'os du haut du bras, & l'autre par le dedans doit pousser l'eminence du coude, de sorte qu'il doit estre vis-à-vis du coude. La maniere d'estendre, que nous auons dit cy-dessus estre propre, pour estendre les os du haut du bras, quand ils sont rompus, & quand il les faut bander, conuient à telles luxations. Apres l'extension faicte, il faut y appliquer le thenar des mains, comme nous auons demonstré cy-deuant. Mais quand ledit os du haut du bras tombe en la partie posterieure (ce qui aduient bien tard) ce est cause de douleur & de fiéure, en laquelle on vuide

Accidents quand le coude n'est incontinent remis.

par le bas, de la colere toute pure, & par ce moyen ladicte fiéure est mortelle, faisant mourir l'homme en peu de iours, & l'homme ne peut estendre le bras. Si vous estes appellé dés le commencement en cest affaire, contraignez le patient d'estendre le coude, & il se remettra de soy-mesme. Mais si la fiéure a ja anticipé, il ne faut plus le remettre. Car on feroit violence : & par ce moyen en feroit mourir le patient. Et pour dire tout en vn mot, il ne faut iamais remettre vn article en son lieu, quand il y a fiéure, & mesmement il ne faut toucher au coude. D'auantage la ioncture du coude est subiecte à autres grands maux : car cest os est gros, lequel estant separé de l'autre, ladicte iuncture ne peut estre fleschie, n'estendue. Ce se monstrera, si quelqu'vn touche la partie anterieure de ladite ioncture, à l'endroict de la diuision de la veine, qui vient de la partie superieure du muscle. Ce que quand aduient on ne peut aisément le remettre. Les autres os qui sont ioincts deux à deux, ne se remettent aisément en leur premier lieu, quand ils sont entr'ouuerts, & separez l'vn d'auec l'autre, ains necessairement, quand les os sont ainsi separez, la partie est rendue enflee. Quant à la maniere de la ligature nous l'auons mise quand nous auons monstré, la maniere de bander la ioncture, qui est à la cheuille. Aucunefois aussi aduient que l'os du coude, qui est dessous l'os du haut du bras, aucunefois la cartilage, de laquelle naist le tendon, qui est en la partie posterieure de l'os du haut du bras. Ce que, quand aduient la fiéure s'en ensuit, & ce est vne chose maligne, toutesfois demeure en son lieu, car toute sa base esgallement excede en cest endroict. Mais quand la partie subiecte, & qui est au dessous de la teste de l'os du haut du bras, est rompue, l'article se tourne çà & là, si ladite partie est rompue du trauers. Et pour dire tout en vn mot, le mal n'est si grand, quand l'os est rompu, que quand les veines & grands nerfs

Contusiõ des veines, & grands nerfs est grãd mal.

ſont contus, ledit os eſtant entier. Car telle contuſion fait pluſtoſt mourir l'homme que l'autre accident, meſmement s'il y a fieure continue, toutesfois telle fracture n'aduient ſouuent. Aucunesfois auſſi la teſte inferieure de l'os du haut du bras ſe rompt à l'endroict de l'eminence. Ce qui ſemble eſtre plus grand mal, que celuy qui aduient au coude, mais il eſt aucunement moindre. Nous auons donc dit, comment il faut guarir les luxations, & auons monſtré qu'il falloit incontinent remettre l'article, pource que les nerfs tombent bien toſt en inflammation. Car ſi auſſi toſt qu'ils ſont hors de leur lieu, ils ſont remis, les nerfs ont accouſtumé de ſe retirer, tellement qu'ils ne peuuent faire quelque temps la flexion, ny l'extenſion. Il faut vſer de meſme curation és fractures, és ſeparations des os, les vns d'auec les autres, & és luxations. Car il faut y appliquer force bandes, & plumaceaux enſemble, il faut y mettre vn ceratum, tout ainſi qu'és fractures. Mais il faut ainſi en toutes ces choſes figurer la commiſſure du coude, que quand le haut du bras eſtant rompu, & le coude auſſi eſtoit bandé. Et telle ſituation eſt fort commune à toutes ſeparations d'os les vns d'auec les autres, à toutes luxations auſſi & fractures. Elle eſt auſſi fort commune pour faire toutes extenſions, pareillement pour eſtendre, & fleſchir. D'auantage elle eſt fort commune à la mutation qui s'enſuit apres, ſoit qu'on doiue fleſchir ou eſtendre. Car elle eſt commune tant à faire la flexion, que l'extenſion. En outre le membre ainſi ne ſent mal, s'il eſt ainſi tenu, ou pendu. En outre, ſi le callus ſe faiſoit, le bras eſtant ainſi eſtendu, il vaudroit mieux qu'il ne fuſt iamais faict: car il feroit grand empeſchement & ne profiteroit: il ſeroit beaucoup plus expedient que le bras eſtant fleſchi fuſt conformé par le callus: mais il vaudroit encores mieux que le callus fuſt faict, le bras eſtant en vne figure moyenne. Et ce à la figuration. Or il faut bander, en

mettant le chef de la bande sur la partie blessee, soit qu'elle soit rompue, ou disloquee, ou qu'il y ayt vne separation des os de l'vn auec l'autre, & y faire les premieres circonuolutions, & serrer bien fort, & faire moindre adstriction deçà & delà. Il faut aussi que la deligature soit commune, par laquelle on comprenne le coude, & le haut du bras: tellement que ladite deligature comprenne plus grande portion de l'vn & de l'autre qu'on n'a accoustumé de faire, afin qu'on repousse le plus loing qu'on pourra la tumeur vers les parties deçà & delà. Et faut mettre la bande sur l'eminence du coude, si le mal est en cest endroict, afin qu'il n'y suruienne tumeur. Il faut aussi prendre garde, en bandant que la bande ne soit fort amassee autour de la flexure du coude. Il faut fort adstraindre la partie où le mal est. Les autres mesmes choses s'ensuyuront, qui concernent l'adstriction ou laxation de la bande, & vne chacune chose au mesme temps, que nous auons escrit cy-dessus en la curation de la fracture. En apres il faut de trois iours en trois iours defaire le bandage, & apres le refaire, & que le troisiesme ledit bandage soit lasché, comme aux fractures. Il faut aussi en temps deu y appliquer les atelles. Elles y conuiennent, tant és fractures, que quand il n'y en a point. Si le malade n'a la fiéure, il faut les appliquer bien lasches, tant au haut du bras, qu'au bas, & faut prendre garde à ce qu'elles ne soyent grosses. Et faut qu'elles soyent inégales entre elles, de sorte que l'vne excede l'autre, ainsi que nous penserons estre expedient pour la flexion. Et faut aussi mettre dessus des plumaceaux, à la maniere mesme que les atelles, mais il faut qu'elles soyent vn peu plus grosses à l'endroict du mal. Or il faut faire coniecture du temps, par l'inflammation, & ce que nous auons escrit cy-dessus.

Fin du troisiesme Liure des Fractures.

LE PREMIER COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des Articles d'Hippocrates.

NOVS auons dit au commentaire ſur le liure des Fractures que ce liure doit ſuiure incontinent celuy deſdites fractures : ce que nous dirons encores en peu de paroles. Le commencement des deux Liures monſtre auant toute choſe ce que nous diſons. Or le commencement du liure deſdictes fractures eſt tel : *Il faut que le Medecin eſtende en figure bien droicte ce qui eſt luxé, & rompu.* Auquel paſſage il dit apertement qu'il traictera des fractures & luxations. Mais au commencement de ce preſent liure, il vſe de ceſte conionction δὲ, qui eſt à dire *autem* en Latin, laquelle ſe met, quand on parle de quelque choſe, de laquelle on a fait mention auparauant: & n'eſt iamais miſe au commencement, combien qu'aucuns ſont ſi ſages, qu'ils alleguent l'Oeconomique de Xenophon, penſants par là prouuer, que les anciens ont accouſtumé mettre ladicte conionction δὲ, au commencement du propos. Et pour ceſte raiſon ils aſſeurent que le commencement dudit liure ſoit tel, ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ, καὶ περὶ οἰκονομίας

τοιάδε μοι διαλεγομένου. Qui eſt à dire, or ie l'ay ouy diſputant ainſi de l'Oeconomie. Et n'entendent que ce liure eſt le dernier de ceux qu'il a eſcrit, des dicts & faicts memorables de Socrates. En outre la doctrine des choſes, teſmoigne que ce liure doit eſtre mis incontinent apres celuy des fractures. Car il a promis là de traicter des fractures & luxations. Et il parfaict & execute icy tout ce qu'il a laiſſé là à dire, de ſorte qu'on ne peut rien deſirer en l'œuure. Et pour ceſte cauſe i'ay dit qu'Hippocrates ſelon l'opinion d'aucuns, n'a point diuiſé ce liure en deux, ains qu'il l'a tout mis en vn, & qu'il luy a baillé le tiltre, *De l'officine du Medecin Chirurgien*, lequel apres à cauſe de ſa grandeur, a eſté diuiſé en deux. Or Hippocrates n'a obmis aucune maniere de fracture de luxation, fors celles de la teſte, (qui ſont traictees en vn autre liure) comme il eſt euident à celuy qui reduira en memoire ce qu'il a eſcrit au liure des fractures, & ce qu'il traictera en ceſtuy-cy. Au liure des fractures, dont il a eſcrit du bras, du coude, de la cuiſſe, & de la iambe rompue, en outre des accidents du pied, & de la main: En apres il a parlé des fractures conioinctes auec playes, & eſquelles les os ſont denuez, finalement des vices du genouil, & du coude: il reſtoit encores entre les luxations à parler de la teſte de l'os du haut du bras, laquelle eſt articulee auec l'os large des eſpaules, & de la teſte de l'os de la cuiſſe qui eſt inſeree en la hanche, & de la maſchouaire, & de l'eſpine, & entre les fractures, il reſtoit encores à traicter des coſtes, de la maſchouaire, du nez, & des aureilles, ce qu'il execute & parfait en ce liure. Il parle auſſi és deux liures des os qui s'entreouurent, & ſe ſeparent l'vn de l'autre, & des contuſions des articles. Et s'il a obmis quelque choſe au li-

Epitome du cōtenu és liures des fractures.

ure des fractures il l'a adiousté icy, tellement qu'il ne reste aucune maniere de fracture ny de luxation, ny de separation d'os de l'vn auec l'autre. Il a aussi escrit des muscles, veines, & arteres contuses, & des autres choses, lesquelles (comme i'ay dit) tesmoignent suffisamment que ce liure doit aller apres celuy des fractures En outre il expose aussi la structure & composition de la machine & engin, lequel il veut qu'vn chacun Medecin ait tout prest en vne grande ville, & nous reduit en memoire qu'il en a parlé par cy-deuãt. Ceste machine est appellee de ceux qui sont venus apres Hippocrates, le banc d'Hippocrates. Mais nous auons suffisamment monstré iusques icy, que ce liure doit incontinent suiure le liure des fractures. Venons donc à l'exposition, apres auoir encores dit ce mot, que nous auons aussi dit au commencement des fractures, que ce que dit Hippocrates est clair, sans auoir besoing d'exposition, au moins si celuy qui le lira, est institué aux premieres disciplines, & s'il est exercé au langage d'Hippocrates. Si quelqu'vn estant ainsi exercé regarde les ionctures & articles des os d'vn homme, ou d'vn singe, il comprendra encores plus facilement, ce que nous enseignons en cest œuure. Si quelqu'vn aussi a estudié l'anatomie des muscles, & est de nature prudent, il trouuera beaucoup de choses en ces commentaires, qui luy seront superflues, pource qu'il entendra ce que dit Hippocrates, auant que ie l'expose. Mais pource que ie n'escri pas à ceux-là, i'ay estimé, qu'il vaudroit mieux en ayant esgard aux autres, ne passer ny obmettre chose qui fust, voyre bien peu obscure.

I'Ay veu l'article de l'os large des espaules tomber en vne maniere, sçauoir est en l'aisselle.

Nous auons monstré au liure cy-dessus, qu'Hip-

pocrates vsurpe ce mot ἄρθρον qui est à dire article, pour signifier non la cauité, en laquelle entre la teste de l'vn des os qui sont ioincts ensemble, ains pour la teste mesme qui entre dedans ladite cauité. Or il faut auoir maintenant souuenance que la teste superieure de l'os du haut du bras, laquelle est grande, est inseree en l'extremité du col de l'os large des espaules, auquel col il y a vne cauité, qui n'est gueres profonde, il faut aussi rememorer qu'Hippocrates parle aucunesfois ainsi, qu'il parle maintenant: c'est à sçauoir, *L'article de l'os large des espaules*: aucunesfois autrement, comme s'il disoit, *L'article qui est ioinct auec l'os large des espaules*, comme au liure des fractures, auquel il escrit souuent ainsi: *L'article qui est au genouil.* Quant à ce qu'il dit, *en vne maniere*, c'est à dire en vne partie. Ce que si est vray, ou non, nous le considererons cy-apres.

M*Ais ie ne l'ay iamais veu tomber en haut, ny dehors.*

Luxation de l'espaule, & comme elle se fait.

La cauité qui est situee en l'extremité du col de l'os large des espaules, est tournee vers le dedans. Parquoy quand l'os du haut du bras est estendu en haut, la teste dudit os entre du tout dedans ladite cauité. Mais veu qu'il y a six parties autour de ceste articulation, sçauoir l'anterieure, & posterieure, la superieure & inferieure, & l'exterieure & interieure. Le partie superieure de ceste articulation est couuerte de la partie charneuse du muscle, lequel est nommé δελτοειδὴς pour la figure de la lettre δέλτα lequel il represente. Et du costé qu'elle est tournee vers le col, elle a le dos de l'os large de l'espaule, à l'endroict qu'il est par son bout d'enhaut ioinct auecques le iugule. Par le dedans elle a pour obice l'apophyse de l'os large des espaules, laquelle apophyse

apophyse aucuns nomment ἀγκυροειδῆ, pour la similitude qu'elle a auec vne ancre. Les autres l'appellent κορακοειδῆ, à cause qu'elle ressemble à vn bec de courbeau. Telle apophyse empesche que l'article ne tombe en ceste partie. Or qui est-ce qui pourroit comprendre, qu'il tombast au derriere quand l'os large des espaules y est? Restent quatre lieux non munis, esquels on peut penser que l'article tombe, desquels il fait mention: & premierement il parle de l'inferieur, au commencement du liure, quand il dit, *I'ay veu tomber l'article de l'os large des espaules en vne sorte, c'est à sçauoir en l'aisselle.* Il fait aussi mention des autres nommément: premierement du superieur, & apres de l'exterieur, & tiercement de l'anterieur. Voyez donc qu'il dit des deux manieres qu'il a proposées.

IE ne veux point toutesfois disputer, s'il tombe ou non: combien que i'aye assez à dire de ce, ie ne l'ay iamais veu tomber en la partie anterieure, & ne pense pas qu'il y puisse tomber. Toutesfois quelques Medecins estiment, qu'il y puisse bien fort tomber, lesquels sont abusez en ceux, desquels les muscles, qui sont autour de l'article, & l'os du haut du bras, sont consumez. Car en ceux-là la teste du haut du bras est prominente. Quand ie niois que l'article tomboit en ceste partie, i'ay esté pour ceste cause mal estimé des Medecins, & du vulgaire. Car ie suis seul estimé ignorant, & les autres sçauants, & à grand peine leur ay peu persuader, que la chose estoit ainsi que ie disois.

Apres auoir proposé deux manieres de luxation, sçauoir est, en la partie exterieure & superieure, & apres auoir affermé qu'il n'a iamais veu ny l'vn ny l'autre, il a adiousté ces choses, comme s'il parloit encores de l'vn & de l'autre. Et quant à ce qu'il dit, *Combien que i'aye assez à dire de ce propos*, il semble que

Deux manieres de luxation.

ce doit estre referé à l'vne des parties proposées. Car s'il eust voulu referer aux deux, il n'eust pas parlé en nombre singulier, en disant *de cela*, à sçauoir s'il entend du lieu exterieur, car il dit incontinent apres ces paroles, *combien que i'aye assez à dire de ce.* Il peut aussi auoir escrit cecy des deux lieux (comme aucuns estiment) esquelles paroles il a vsé d'vne figure antique, comme s'il vouloit dire, *Combien que i'aye assez à dire de ceste chose.* Quelques vns disent que peut estre que l'escriture a esté deprauee par l'Escriuain, & Libraire, & qu'elle a ainsi demeuré iusques à present, pource que personne n'y a osé toucher. Nous auons trouué en vn liure telles paroles, *Combien que i'aye assez à dire de ces choses.* Et est vray-semblable qu'vn Libraire n'a fait difficulté d'escrire autrement qu'il n'a trouué ailleurs. Mais soit qu'il parle des deux lieux, ou de l'vn, *ie n'en veux debatre.* Il faut considerer l'vn & l'autre, mais que nous ayons auparauant seulement adiousté ce mot, qu'il a vsé du verbe ἐριζείω, pour signifier, ie veux contendre & debatre: lequel verbe est de mesme forme que ὀψείω, qui signifie ie desire voir, duquel verbe Homere a deduict ce mot ὀψείοντες, pour signifier ceux qui desirent voir. Considerons donc la cause pourquoy il dit qu'il ne veut rien dire, combien qu'il ait assez que dire, & entendons premierement ce qu'il pourroit dire. Or il est tout certain que s'il eust deliberé de dire quelque chose, qu'il l'eust inuenté de la nature des parties, laquelle nous auons diligemment demonstré au liure des os, & en l'anatomie des muscles, & aux anatomiques administrations. Car la nature des veines, arteres, & nerfs ne fait rien à ce lieu. Car les accidents, quand les os sont luxez, se font, & sont

empeſchez d'eſtre faicts, à cauſe de l'articulation, & des nerfs, qui la comprennent, à quoy les veines, nerfs, & arteres ne ſeruent de rien. Et afin que ie ne m'eſloigne de mon propos, l'article de l'os large des eſpaules entre tous les autres tombe facilement, pource qu'il eſt ſimple, & non double, comme celuy du genouil, ny d'vne ſorte, & fort double comme celuy du coude: & pource que la teſte de l'os du haut du bras eſt grande, & qu'il entre en ſa cauité ſuperficiaire, ſans auoir vn long col, & que l'os de la cuiſſe a la teſte petite, & vn long col, la cauité en laquelle il eſt receu, eſt fort profonde, & a tout autour des léures bien haut. Il a d'auantage au bout de ſa teſte vn fort ligament par lequel il ſe tient bien fort en ſa cauité. Parquoy l'os de ladicte cuiſſe n'eſt luxé, que bien tard, & le haut du bras bien ſouuent, pource qu'il n'a point de ligament, & auſſi que ſa cauité n'eſt profonde. Or il eſt neceſſaire quand il tombe, qu'au commencement il ſe mouue en la partie, vers laquelle il eſt pouſſé, par la violence de la figure, en laquelle il eſt figuré, ou neceſſairement il ne peut demeurer: pource que de ſoy-meſme il tend en bas, & qu'il eſt quelquefois empeſché par l'anguſtie du lieu, ſoit que ce ſoit à cauſe des apophyſes, ou à cauſe de la force des muſcles. La ioncture donc de l'os large des eſpaules a en la partie ſuperieure le bout qui s'appelle ἀκρώμιον, à l'endroict qu'elle eſt ioincte auec le iugule. Or pour ceſte cauſe, combien que l'article ſoit quelquefois meu vers ceſte partie, pource que les os qui y ſont, ne le reçoiuent pas, incontinent par ſa peſanteur il tendra en bas. Par le dehors il eſt tenu par muſcles bien grands outre, ce que

naturellement l'article tend en bas. Toutesfois vne situation & figuration violente aduient, laquelle peut separer les muscles l'vn de l'autre, & par ce moyen elle peut pousser l'article, en l'espace qui est entre eux : auquel espace il sera tenu serré par les muscles. Et pour ceste raison Hippocrates a dit qu'il ne vouloit debatre, ny disputer, si l'article de l'os du haut du bras se luxe ou non. Car en tant qu'il tend en bas, il ne peut demeurer en la partie anterieure : car il ne faut trouuer estrange, si quand les muscles sont ainsi distants & separez l'vn de l'autre, l'article demeure là serré. Il a peu alleguer ces choses, quand la teste de l'os du haut du bras est luxee & tombee en vn autre lieu, qu'en l'aisselle. Mais puis qu'il ne l'a iamais veu, il n'a point voulu controuuer des causes, pource qu'il a tousiours estimé que ce qu'on void & cognoist par les sens, est plus croyable, que ce qu'on comprend par la raison. En ceste maniere il a tousjours esprouué, ce qu'il a inuenté pour la curation des maladies, auant que nous les enseigner. Tout au contraire de ce que font certains ieunes Medecins, lesquels en leurs liures, de la maniere de curer les maladies, ils nous ont commandé les choses, qu'ils n'ont iamais esprouué. Et Hippocrates mesme en ce liure, apres auoir bien traicté des accidents de l'espine, & auoir adiousté, que ce qu'il a excogité pouuoit estre repris & redargué par experience, dit en ceste maniere, *Telles disciplines sont belles, lesquelles apres auoir esté esprouuees, sont sans effect, & lors il appert, pourquoy elles sont sans effect.*

SI quelqu'vn denuoit de chair la partie superieure de l'espaule, qui est appellee ἐπωμὶς, & qu'il la denuast à l'endroict, que le muscle tend vers la superieure partie, si aussi il ostoit le tendon, qui vient à la poictrine par l'aisselle,

& le iugule, il verroit que la teste du haut du bras, combien que l'article ne fust luxé, estre prominente en la partie anterieure. Car ladite teste du haut du bras est naturellement prominente en la partie anterieure, & le reste de l'os du haut du bras est tourné vers la partie exterieure.

Ce mot βραχίων, que Celse & les Latins interpretent *humerus*, signifie toute la partie du bras, qui est entre les deux articles : sçauoir est, entre celuy qui est en l'os large des espaules, & celuy qui est au coude. Et ce mot ἐπωμὶς signifie la partie dudit bras qui est dessus la commissure de l'os du haut du bras, & le large os des espaules, & tend vers le col dudit os. Car le mot ὦμος signifie tout ce de ladite commissure & ioncture qu'on peut voir. Car ce de l'os large des espaules qui ne se void point, est par le derriere. Mais tout ce qu'on void en la partie inferieure, quand tout le bras est leué en haut, est appellé en Grec μασχάλη, en Latin *ala*, c'est à dire aisselle. Apres donc qu'Hippocrates a dit, que quand la chair qui couure la ioncture de l'os du haut du bras est consumee, la teste de l'os du haut dudit bras est si eminente, qu'il semble qu'il y ait luxation, il enseigne la composition de ladite commissure par l'anatomie. Et dit, que si quelqu'vn la veut voir apertement, qu'il denue de chair ce que nous auons appellé ἐπωμὶς. C'est à dire, qu'auec le rasoir il oste tant de chair, qu'on puisse voir les os de ladite ioncture : & d'auantage qu'il oste le tendon qui est en l'aisselle. Car il y a trois muscles, l'vn procedant de l'os de l'espaule & du iugule, lequel muscle à cause qu'il a la figure d'vn δέλτα, est nommé δελτοειδὴς. La partie charneuse duquel muscle couure toute ladite commissure, & le tendon d'iceluy tend & va de sa longueur par l'os du haut du bras, auec lequel tendon est ioinct le tendon d'vn autre

muſcle grand, lequel naiſt de la poictrine, & eſt conioinct auec le precedent, à l'endroict où eſt ſituee la veine, laquelle va au coude ſous l'aiſſelle, duquel il fait auſſi mention, quand il dit, *s'il oſtoit auſsi le tendon, qui vient à la poictrine par l'aiſſelle.* Mais quand il dit, *& qu'il la denuaſt à l'endroict, que le muſcle tend vers la partie ſuperieure*, il a peu parler du muſcle δελτοειδὴς, duquel la partie charnue couure toute la commiſſure. Il a peu auſſi entendre le muſcle, qui vient de la partie anterieure du col, & a deux forts ligaments de deux chefs, deſquels l'vn depend de l'apophyſe de l'os large des eſpaules, laquelle eſt nommee κορακοειδὴς, ou ἀγκυροειδὴς, à cauſe qu'elle reſſemble vn bec de courbeau, ou vne ancre. Et l'autre procede du bort le plus haut du col de ce meſme os.

QVand le bras eſt eſtendu le long des coſtes, l'os du haut du bras eſt dedans la cauité qui eſt en l'os large des eſpaules, mais à coſté. Et quand il eſt eſtendu en la partie anterieure, la teſte de l'os du haut du bras eſt directement dedans la cauité, tellement qu'il ne panche plus vers la partie anterieure. Quant à ce donc qui eſt propoſé, ie ne veis iamais que la teſte du haut du bras fuſt luxee vers la partie anterieure. Ie ne veux toutesfois debatre, s'il y peut tomber, ou non. Pource donc que l'os du haut du bras tombe en l'aiſſelle, pluſieurs le ſçauent remettre, pource qu'il tombe à pluſieurs. Or vn homme ſçauant doit ſçauoir toutes les manieres de remettre les os, & comment il en faut vſer. Et faut lors vſer d'vn fort & vehement moyen, quand nous cognoiſſons qu'il eſt beſoing de grande force. Or le plus fort moyen eſt celuy qui eſt le dernier.

Le mot ὁμιλεῖν (lequel bien ſouuent ſignifie parler enſemble) eſt en ce paſſage vſurpé par Hippocrates pour eſtre enſemble & en vn meſme lieu,

ce que l'etymologie du mot emporte, car ὁμιλεῖν est comme si vous disiez ὁμοῦ εἰλεῖσθαι, c'est à dire, le tourner ensemble. Et Homere en vse ainsi quand il parle de ce que Vulcan auoit peinct au bouclier, disant ainsi :

Ὡμίλεον δ' ὥστε ζωοὶ βροτοί.

C'est à dire, ils estoient ensemble comme vifs. Il dit donc, que quand le bras est estendu le long des costes, qu'il est dedans la cauité de l'os large de l'espaule, pour laquelle chose signifier il a vsé de ὁμιλεῖν, pour faire entendre qu'il est ensemble, & qu'il touche. Mais quand le bras est estendu vers la poictrine, la teste de l'os du haut du bras est directement en la cauité dudict os, & ne semble plus tomber en la partie anterieure, pource qu'il est droict.

Ceux, esquels la teste du haut du bras tombe, la peuent d'eux mesmes remettre.

I'ay monstré aux commentaires des fractures que les articles peuuent pour deux causes, & auecques bien peu d'occasion tomber : Ou à cause que la cauité n'est gueres profonde, & que les léures sont rabatues, ou pource que les parties qui comprennent la commissure sont humides & laschees, & facilement s'estendent ; i'ay aussi adiousté que pour ces causes les articles sont promptement restituez, parquoy les malades les remettent d'eux mesmes sans le Medecin.

Ils mettent les condyles & tubercules des doigts en l'aisselle, & poussent l'article en haut, en amenant le coude vers la poictrine.

Cecy est la premiere maniere de le remettre : quand le malade ou le Medecin Chirurgien met les condyles des doigts soubs la teste de l'os du

haut du bras, meſmement en la partie interieure, afin que premierement il pouſſe la teſte dudit os vers le deuant, & apres vers la partie ſuperieure, & qu'il la mette vis-à-vis de ladite cauité, ou (comme ie penſe) les muſcles qui embraſſent la ioincture luy ayderont. Car il dit, au liure des fractures, ce que nous auons dit au liure du mouuement des muſcles, qu'il eſt propre aux muſcles de ſe ſerrer & ſe contraire en eux. Car ils ne ſont point tendus d'eux meſmes, mais quand ils ſont en repos & oyſeux, ils ſont tendus par ceux de la partie contraire. Tel mouuement des muſcles ne permet que la teſte de l'os du haut du haut du bras, quand elle eſt luxee, demeure en vn meſme lieu, ains il l'attire au coſté, iuſques à le faire ſortir de ſon lieu, & qu'il ſoit ſous le col de l'os large des eſpaules. Parquoy en telle remiſe & reſtitution d'article y a trois mouuements: Le premier, par lequel l'article eſt mené en la partie anterieure. Le ſecond, par lequel il eſt pouſſé en la partie ſuperieure. Le tiers, par lequel il eſt retiré en arriere. Car en quelque ſorte qu'on remette, ces trois choſes ſont neceſſaires. Quand donc les parties qui comprennent l'article ſont naturellement humides & laſches, la teſte de l'os du haut du bras, quand le bras eſt vn peu eſtendu, elle eſt tournee & amenee vers le deuant. Mais quand leſdites parties ſont fortes, il le faut eſtendre plus fort. Parquoy on a trouué pluſieurs manieres de remettre, deſquelles la premiere & principale eſt vne que i'ay expoſé, laquelle appartient aux trois choſes que i'ay propoſees de faire. Leſquelles trois choſes ſont trouuees de ce qui eſt commun & general, qu'Hippocrates a mis, & que nous auons demonſtré en la Methode, que nous enſeignerons auſſi le plus briefuement que nous pourrons, ſçauoir eſt, qu'il ne

Trois choſes à obſeruer en toute curation.

faut rien corriger de ce qui eſt ſelon nature. Car il ne faut pas oſter ce qui eſt naturel, ains le conſeruer. Mais il faut mettre & reduire en eſtat naturel ce qui eſt contre nature. Or il eſt neceſſaire, que ce qui doit retourner en ſon lieu antique, dont il a eſté expellé, qu'il y retourne par meſme chemin qu'il en eſt ſorty: qui eſt autant à dire, qu'il doit faire vn chemin contraire. Car le chemin contraire à celuy par lequel on va d'Athenes à Eleuſine, eſt celuy par lequel on va d'Eleuſine à Athenes : Combien que le chemin qu'ont fait premierement ceux qui ſont partis d'Athenes, eſt le dernier, quand ils retournent. Apres donc que nous aurons conſideré en toutes luxations le lieu, dont l'article ſera bougé, & où il ſera allé, & ſe ſera arreſté, il faudra tellement faire que la fin & borne où ſera tombé l'article, ſoit le commencement du retour d'iceluy, & de là il faudra proceder iuſqu'au lieu dont il ſera tombé. Et ſans aller plus loin chercher exemple, quand la teſte de l'os du haut du bras eſtant luxée tombe en la partie anterieure elle tend en bas à cauſe de ſa peſanteur, & apres elle eſt tirée vers le derriere au coſté, par la force des muſcles. Quand donc elle doit retourner en ſon lieu, il faut commencer à la partie poſterieure, & lors il la faut pouſſer vers la partie anterieure, & puis en haut: Et apres quand elle eſt vis-à-vis de ſa cauité, il faut faire l'vn des deux. Ou il faut laiſſer tout cecy à faire aux muſcles, ou bien il faut pouſſer auec eux. Mais quand vous aurez le tout laiſſé à faire aux muſcles, ne laiſſez le lieu inferieur ſans eſtre appuyé. Car il faut que l'os du haut du bras, ſoit icy ſouſtenu de quelque choſe, afin que (puis que les muſcles ne ſont tellement confermés, qu'ils le puiſſent tirer) il ne tombe en bas, auant que par eux il ſoit remis en ſon lieu.

Puis donc que ces trois chemins y ſont, il eſt bon qu'vn chacun ſoit fait à la droite ligne. C'eſt à ſçauoir premierement vers la partie anterieure, en apres vers la ſuperieure, & tiercement vers la poſterieure. Toutesfois nous faiſons aucunesfois autrement, ains nous tournons ladite teſte de l'os du haut du bras autour du col de l'os large des eſpaules & nous le remettons ainſi. De laquelle ſorte eſt la premiere maniere de remettre par les doigts du Medecin, ou du malade, laquelle maniere Hippocrates appelle κατὰ περίστραλον, comme vous diſiez, en tournant. Laquelle maniere ſe fait ſans faire mal, en ceſte ioincture de l'os du haut du bras auec l'eſpaule meſmement, pource qu'il n'y a nulle longue apophyſe, n'en la teſte de l'os du haut du bras, laquelle eſt du tout ronde, ne auſſi és leures de la cauité, en laquelle elle entre. Ceux eſquels telle luxation ſe fait, ont neceſſairement la ioincture laſche, & n'ont grandes leures autour de la cauité, & pour ceſte raiſon ils remettent les luxations d'eux-meſmes, en mettant les tubercules & condyles des doigts dedans l'aixelle, tellement que leſdites condyles ſoient entre ladite teſte de l'os du haut du bras, & le coſté. Auquel cas les doigts tiennent le lieu d'vn leuier & barre, veu que leſdits condyles tendent en aigu à la maniere d'vn coin: On les met donc dedans par ceſte pointe, entre la teſte dudit os du haut du bras & le coſté. Et ſi vne fois ils entrent dedans, pource qu'on le peut facilement remettre, à cauſe de l'humidité des parties, qui comprennent la ioincture. Or quand les doigts ſont entrez, ils ramenent l'article du coſté vers la partie anterieure. Et quand le coulde eſt tiré vers la poictrine, il leue le bras, & quand les doigts pouſſent enſemble, & tournent autour, iouxte la partie inferieure & anterieure de la

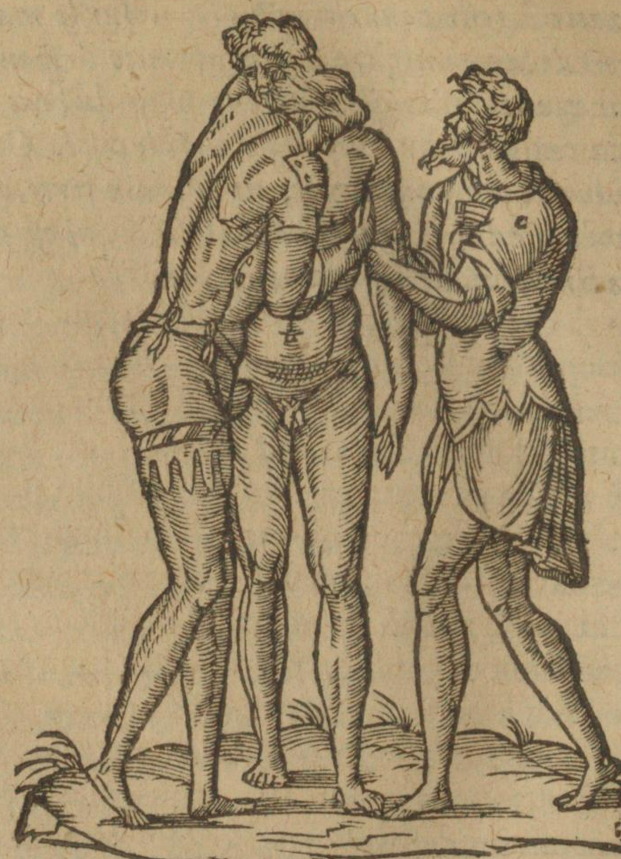
commiſſure, la teſte de l'os du bras monte au bord de ſa cauité. Et ſi vne fois elle y monte, elle retourne pour bien petite occaſion en ladite cauité, & ce a eſté la fin de le remettre.

LE Medecin pourra en meſme maniere remettre ledit article, s'il met les doigts dedans l'aixelle par le dedans de l'article luxé, & s'il le retire des coſtes, & qu'il mette ſa teſte pour eſtre plus ferme ſur le malade à l'endroit de la commiſſure du iugule auec l'eſpaule, & qu'il mette les genoüils contre le haut du bras à l'endroit du coulde, pour le repouſſer vers le coſté. Or il ſera beſoin que celuy qui remet, ait la main forte, ou bien que l'vn faſſe de la main & de la teſte ce qui eſt dit, & l'autre tire le coulde vers la poictrine.

A. Les doigts mis dedans l'aixelle, en la partie interieure de l'article luxé.

B. La teste mise contre la poictrine, à l'endroit de la commissure du iugule & de l'espaule.

C. L'autre, qui tire le coulde vers la poictrine.

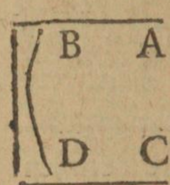


Les Medecins en remettant les os luxés font certaines choses communes au vulgaire, ce qu'ils font maintenant en la maniere proposée, & quelquesfois adjoustent aux choses communes. C'est vne chose commune aux Medecins & au vulgaire, de pousser

par les doigts & de leuer l'os du haut du bras ; mais c'est vne chose propre au Medecin Chirurgien de mettre sa teste contre le malade, à l'endroit de la commissure du iugule auec l'espaule, & de pousser l'os du haut du bras en mettant les genoux contre au bas dudit bras. On met la teste contre le malade, afin qu'il ne suiue, quand le haut du bras est tiré vers la partie, quand on le pousse auec les doigts, lesquelles choses doiuent estre faites les premieres, & tiercement il faut pousser auec les genoux. Ce qui se fait opportunement durant tout le temps de ladite curation qui est faite, en y appliquant la main, mesmement quand la teste de l'os du haut du bras estant du tout retirée du costé, n'est pas du tout au deuant du col de l'os large des espaules. Car lors il ne le faut tirer vers la partie anterieure, ains il le faut pousser en haut. Ce qui se fera bien, si quelqu'vn pousse le bout du haut du bras au costé. Car d'autant que ledit bout est poussé vers la partie interieure & inferieure, d'autant la partie qui luy est opposite, tire & s'esloigne vers les lieux contraires. Mais quand la teste du haut du bras est venuë en la partie anterieure & superieure, lors elle est facilement remise. Or si le Medecin ne veut pas pousser le bout du haut du bras auec les genoux, qu'il commande à vn autre qu'il le fasse venir vers le costé. Nous auons monstré cy-dessus, que le vulgaire a accoustumé de faire cecy : ce qu'il a appris, pource que cét article est souuent luxé en ceste maniere. Mais celuy auquel telle luxation est premierement aduenuë, ne le peut faire, s'il n'est de grand cœur, & s'il ne se trouble point en aduersité. Car quand le Medecin luy commandera, il mouuera & poussera de soy-mesme le haut du bras au col de l'os large des espaules.

LA teste aussi de l'os du haut du bras, quand le coulde est tourné vers le dos, & que l'eminence du coulde est poussée en haut par l'autre main, & l'article est poussé de l'autre par le derriere.

Ceste maniere se fait plus par περίσφαλσιν, c'est à dire, en tournant autour que l'autre cy-dessus: Toutesfois quand nous remettons ainsi l'article, necessairement ledit article est meu vers trois parties, lesquelles toutesfois ne sont determinées par aucuns limites ne bornes. Ne aussi en ceste maniere ne se fait point d'angle, quand ledit article est transferé d'vne partie en l'autre, ains il est mené en cercle & en tournoyant, comme si les angles estoient obtus en vn quarré. Or vous entendrez par ceste figure, ce qui aduient, quand l'article est mené en tournoyant.



Imaginez que la teste du haut du bras, qu'il appelle l'article de l'os large des espaules, quand il est premierement meu, est menée du costé vers la partie anterieure par la ligne C D, & de là en haut par la ligne D B, & apres qu'elle est mise en sa cauité, où il y a A, & si elle est ainsi menée, elle n'est pas tournoyée: mais si les angles D B, sont obtus & comme rompus, elle ne sera plus menée par trois lignes droictes, ains par vne courbe. Le haut du bras donc ainsi tournoyé, est amené au bord de sa cauité, auquel quand elle est paruenuë, elle retourne en poussant vn peu dedans, & ce est commun à toutes les parties lesquelles sont remises en tournoyant. Ce qu'aduient aussi à la maniere de remettre, qu'il expose maintenant. Car quand le coulde est tiré à l'espine au derriere, pource que necessairement le haut du bras suit, la teste dudit os estant transferée

en la partie anterieure & ſuperieure, ſera tournoyée paemierement autour de la partie inferieure de la commiſſure, & apres autour de l'anterieure partie de ladite commiſſure, iuſques à ce qu'elle monte au bord de ſa cauité, en laquelle quand elle ſera miſe, elle s'y tiendra, qui eſt la fin de remettre. Tout ainſi qu'en la premiere maniere de remettre, il a commandé au Medecin de mettre ſa teſte, & ainſi repouſſer derriere le bout de l'os large des eſpaules à l'endroit qu'il eſt conjoinct auecques le iugule, afin que le malade ne ſe tournaſt vers la partie anterieure, ainſi maintenant afin qu'il ne ſe tourne vers la partie poſterieure il commande le contraire, c'eſt à ſçauoir qu'il mette la main par derriere toute la commiſſure, & qu'ainſi il pouſſe le malade vers la partie anterieure.

CEſte maniere de remettre, & celle qui a eſté miſe cy-deſſus, ne ſont ſelon nature: toutesfois en tournoyant l'article ils contraignent ledit article de ſe remettre en ſon lieu.

Il a dit qu'il n'eſtoit ſelon nature: pource que l'article n'eſt point mené à la droicte ligne, ains pluſtoſt en tournoyant, comme nous auons monſtré. En quoy il y a danger bien grand, que quelques apophyſes ne ſe coupent & rompent. Quant à ce qu'il dit *contraignent*, il monſtre leur violence.

MAis ceux qui s'efforcent le remettre par le talon, contraignent preſque ſelon nature.

La cauſe pourquoy il dit que ceſte maniere de remettre eſt quaſi ſelon nature, ſera apertement entenduë, quand le tout ſera cogneu: ce qui ſe fera quand ce qui s'enſuit aura eſté conſideré.

IL le faut coucher à la renuerſe à terre, & que le Medecin Chirurgien, ſoit auſſi couché à terre du coſté

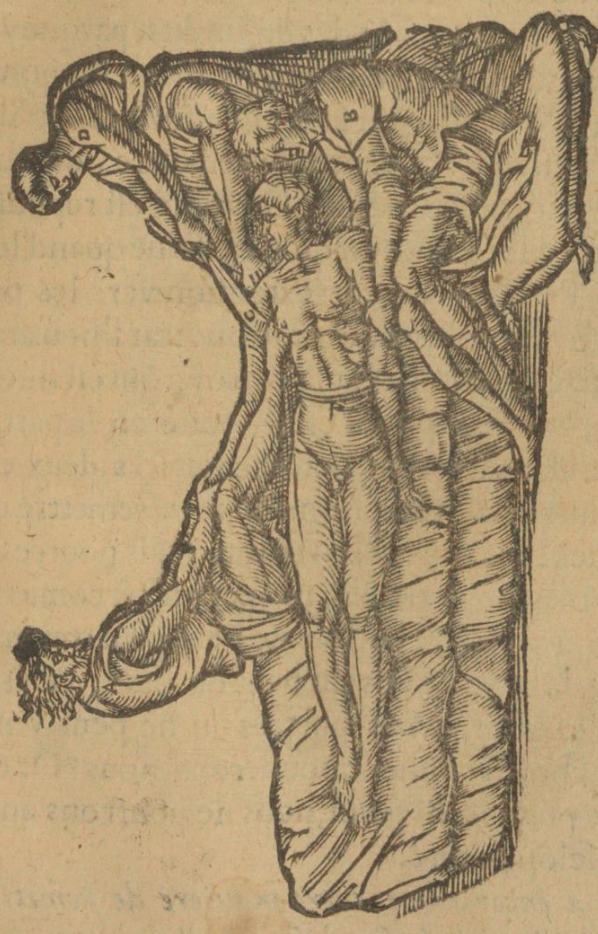
que l'article sera tombé, lequel Medecin prendra auec les mains le bras mal disposé du malade, & l'estendra en bas; & en mettant le talon en l'aixelle, sçauoir est le dextre en la dextre, & le senestre en la senestre, il poussera en la partie opposite. Or il est necessaire de mettre quelque chose ronde en la cauité de l'aixelle, qui y conuienne bien, comme sont de bien fort petites ballottes & dures, qu'on fait de cuir. Car si on n'y met de telles petites ballotes, le talon ne peut atteindre iusques à la teste de l'os du haut du bras. Car quand on tire le bras en bas, il se fait vne cauité en l'aixelle, pource que les tendons qui adstraignent l'aixelle sont opposites l'vn à l'autre. Or il faut qu'vn autre estant assis de l'autre costé tienne tout le bras, afin que quand le bras mal disposé est tiré vers la partie opposite, le corps ne soit tourné. Il faut aussi qu'il y en ait vn autre à la teste du malade, lequel embrasse la ballote (qui a esté mise sous l'aixelle) par vne bande large & molle, de laquelle bande vn autre estant assis à la teste du malade, tirera les deux bouts, & auec le pied repoussera la partie, où le iugule est ioinct auec le bout de l'os large des espaules. Or la ballote doit estre mise le plus auant dessous l'aixelle qu'on pourra, vers les costes, en esloignant de la teste de l'os du haut du bras.

A. Le Medecin Chirurgien prenant auec ses mains le bras mal disposé, & le tirant en bas, & en mettãt le talon sous l'aixelle, poussant en la partie opposite.

B. Quelqu'vn seant de l'autre costé, tenant l'homme à l'endroit de la commissure de l'os du haut du bras, auec l'os large des espaules.

C. La corroye & bande molle de laquelle il embrasse la ballote mise sous l'aixelle.

D. Vn autre qui estend les deux bouts de la corroye, & qui repousse auec le pied la partie, où le iugule est ioinct auec le bout de l'os du haut du bras.



Si quelqu'vn n'entend les choses ainsi enseignées, il ne luy faut exposer par paroles, mais luy monstrer la chose en la faisant : parquoy (comme i'ay dit cy-dessus) ie suis d'aduis, qu'on lise souuét le liure d'Hippocrates, & qu'on considere diligemment les paroles, en mettant toute l'estude à entendre ce qui est proposé. Et pource que vous entendez ce qu'Hippocrates escrit, ie vous mettray la cause pourquoy il afferme que ceste maniere de remettre est presque selon nature, & pourquoy il reprend ceux cy-dessus mis, comme estans non selon nature. Premierement par ceste maniere de remettre le haut du bras est estendu : ce qui ne se fait par aucuns des dessusdits, parquoy il est à louër de tous. Or nous auons dit en l'œuure des fractures, à quel vsage il faut estendre, & qu'il faut tousiours estendre, auant que remettre, ou abiller. En apres en ceste curation, l'homme est repoussé en arriere auec le talon, afin qu'il ne suiue quand le bras est tiré. Parquoy on fait extension vers les parties contraires, par ces deux operations: car l'homme malade est tiré en arriere par la corroye qui est mise sous l'aixelle, & par le pied il est repoussé en la partie anterieure. Et vn mesme homme fait ces deux extensions contraires. En ceste maniere de remettre toutes ces choses sont faites selon nature: mais pource qu'on ne peut bien pousser, ceste maniere n'est conuenable, à cause que la petite ballote ne peut penetrer entre le costé & la teste de l'os du haut du bras, & encores moins le talon. Mais puis qu'on ne peut y mettre aucune chose, comment pousserons-nous? Or quand nous ne pousserons point, nous ne pourrons aussi remettre selon nature.

IL y a encores vne autre maniere de remettre, en mettant le malade sur l'espaule d'vn autre, qui doit

estre plus grand que le malade. Et doit ledit autre prendre la main du malade, & mettre le bout aigu de son espaule sous l'aixelle du malade.

A. Le malade mis sus le bout de l'espaule de l'autre.
B. Le plus grand, sur lequel l'homme malade est mis.
C. Vn ieune enfant pendu de l'autre costé.



La premiere maniere qu'il a mise a esté par les doigts du malade ou du Medecin Chirurgien ; l'autre a esté par le talon : la tierce est celle qu'ils appellent διὰ τοῦ κατωμισμοῦ, c'est à dire pour mettre sur l'espaule, pource qu'Hippocrates a dit ὡ̃ κατωμίζουσι ἐς ἄνθρωπον, voulant signifier la maniere par laquelle ils mettent le malade sur les espaules d'vn autre. Or il a monstré apertement, comme cela se fait, quand il a ordonné que celuy qui mettroit le malade sur le bout de l'espaule, print auec ses mains le bras mal disposé du malade, & qu'en leuant son espaule, il fist entrer le bout d'icelle sous l'aixelle du malade, afin que la cauité qui est en icelle, fist lieu à telle eminence.

EN apres qu'il soit tourné, comme s'il vouloit estre mis en quelque siege, tendant à ce que le malade se pende à son espaule, & qu'il leue plus ladite espaule, que l'autre, ensemble qu'il amene le plustost qu'il pourra, le haut du bras du malade vers sa poictrine. Et quand il sera ainsi figuré, & qu'il aura ainsi pendu le malade, il doit tellement se mouuoir & branler, qu'il se tourne & fasse mouuoir le reste du corps en la partie opposite au mouuement dudit haut du bras. Et si le malade est fort leger, qu'on luy pende vn ieune enfant bien leger par le derriere. Ces manieres de remettre sont merueilleusement propres en la palestre & luitte. Car il ne faut point en ce lieu-là d'autres engins pour remettre les choses luxées, desquels engins il faudra vser ailleurs.

Il a vsé du mot ὑποστρέψαι, qui signifie se tourner, pour monstrer que le bout de l'espaule, sur laquelle le malade est mis, se doit tourner, comme quand nous venons au siege pour nous y seoir. Or il faudra que le malade, apres qu'il sera pendu à l'espaule de l'autre,

ſoit tellement mis qu'il pende du dos de celuy qui le porte. Car par ce moyen le reſte du corps aura mouuement contraire au haut du bras qui eſt tiré en la partie anterieure. Et ſi celuy qui eſt pendu, eſt leger, il veut qu'on y pende vn ieune enfant bien leger, afin qu'il y ait plus grande peſanteur pour faire mouuoir le reſte du corps en la partie oppoſite. Il veut auſſi que celuy qui porte, branle l'article du malade, tellement qu'il ſoit mis vis-à-vis de ſon lieu. Car nous auons dit bien ſouuent, que quand ledit article eſt ainſi mis, qu'il ſe remet aiſément; pource que les muſcles font, ſans que nous pouſſions, ce qui eſt expedient & neceſſaire.

CEux auſſi qui contraignent ſe mettre ſur vn pilon, remettent ſelon nature. Or il faut enuelopper ledit pilon d'vne bande bien molle: car il ne tombe moins, & qu'il ſoit mis entre le coſté & la teſte de l'os du haut du bras. Et ſi ledit pilon eſt trop court, que le malade ſoit aſſis en quelque lieu, tellement qu'à grand peine il puiſſe mettre le haut du bras ſur ledit pilon. Car il faut que le pilon ſoit bien long, tellement que l'homme eſtant debout ſe pende à iceluy. En apres il faut que le haut du bras & le coulde ſoient eſtendus iouſte ledit pilon, & qu'vn autre mette ſes mains au col pres le iugule du patient pour le pouſſer de l'autre coſté.

Ceux-cy auſſi entant qu'ils tirent vers les parties oppoſites, remettent ſelon nature: mais entant que la teſte de l'os du haut du bras eſt tournoyée par le pilon (comme il monſtre cy-apres) ils font contre nature. Le reſte eſt clair.

CEſte maniere de remettre eſt moderément ſelon nature, & peut remettre l'article, ſi on en vſe bien.

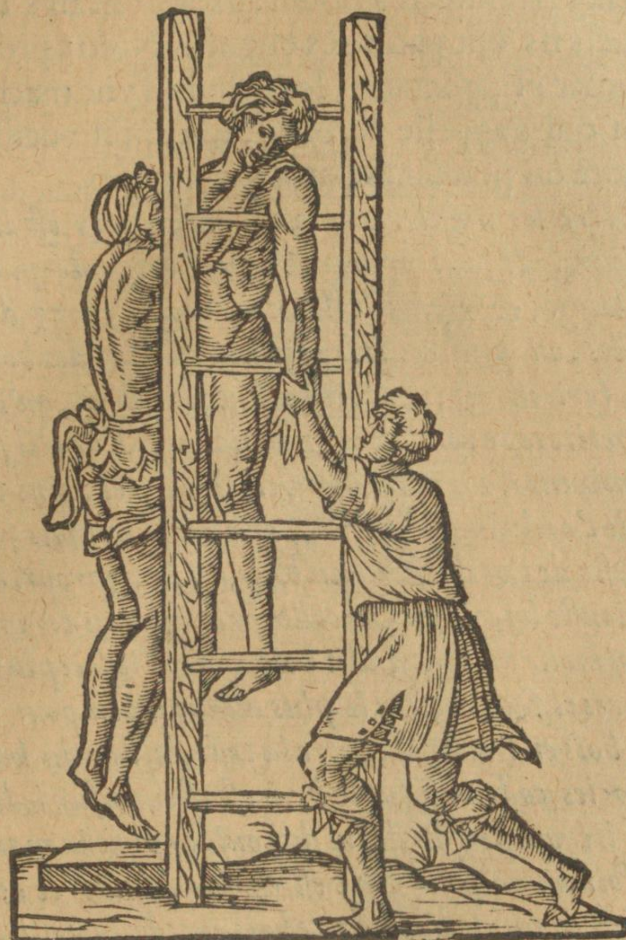
Maniere de remettre est moderément selon nature.

Il dit que ceste maniere est moderément selon nature, & pour signifier moderément il vse du mot ἐπιεικέως, comme on dit vn homme ἐπιεικὴς, c'est à dire moderé. Quelques-vns ont vsurpé ce mot ἐπιεικέως, pour *maxime*: c'est à dire, grandement. Et pour ceste cause ils ont osté *ferè*, qui est à dire, presque, du commencement de la sentence, & ont ainsi escrit: *Ceux qui contraignent de se mettre sur le pilon, remettent selon nature.* Lesquels toutesfois doiuent d'eux mesmes entendre & supplir ledit mot, encores qu'Hippocrates n'en eust rien dit, pource que ledit Autheur reprend ceste maniere cy-dessous. Or les mots par lesquels il la reprend sont tels, *Car iaçoit que l'article de l'os du haut du bras soit appuyé sur le pilon, toutesfois il y a danger que le corps ne tournoye çà & là.* Et pour ceste raison il dit que la maniere qui se fait par vne eschelle, est meilleure. Parquoy ceste maniere de remettre par le pilon n'est si parfaite que ce mot ἐπιεικέως, puisse signifier *maximè*, c'est à dire, grandement: car celle qui est faite par l'eschelle, est plus recõmãdée.

DAuantage il y a vne autre maniere qui se fait par l'eschelle, qui est meilleure que la precedente: car le corps pendu ne tournera plus en vn costé qu'en l'autre. Car combien que l'article de l'os du haut du bras soit appuyé sur le pilon, toutesfois il y a danger que le corps ne tournoye çà & là.

Cecy est la cinquiesme maniere de remettre: Et declare apertement pourquoy elle est plus vtile que celle qui est mise au quatriesme lieu.

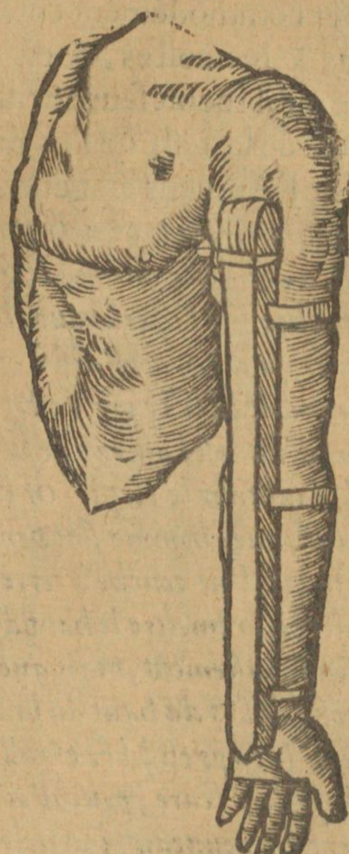
IL faut lier quelque chose ronde sur le degré de l'eschelle, laquelle chose entre dedans la cauité de l'aixelle, afin que la teste de l'os du haut du bras soit remise en son lieu.



On peut dés le commencement, du bois qu'on fait l'eſchelle & machine de laquelle nous vſons, faire quelque petite choſe eminente, ronde, laquelle petite choſe ronde eſt ſemblable au bois qu'il deſcrira maintenant, lequel bois a vne petite teſte ronde, en laquelle y a vne petite cauité, à ceſte cauſe les Grecs l'ont appellé ἀμβὴ, qui ſignifie autant qu'vn bord & ſourcil, proprement d'vne montagne. On le peut mettre & adjouſter aux engins fermes, qu'on met tous droits, comme eſt celuy d'André, & du manouurier,

lesquels engins il n'est besoin de peindre icy : Car plusieurs Architectes nouueaux les ont mis és lieux ausquels ils ont parlé des engins. Nostre propos est d'exposer Hippocrates, lequel vse d'vne machine & engin qui s'appelle le banc, soit qu'il vueille fort estendre ou pousser és parties contraires.

ENtre les manieres de remettre ceste-cy est la meilleure. Il faut prendre vn bois large de quatre ou cinq doigts, & espais de deux ou moins, long de deux couldées, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts soit rond, fort estroit, & fort tenure, au bout, qu'il y ait vne petite teste ronde, & vn peu caue. Et qu'il soit vn peu eminent d'vn costé, non vers les costes, ains vers la teste de l'os du haut du bras, afin qu'estant mis sous ladite teste de l'os du haut du bras, il soit approprié à l'aixelle iouste les costes. On colle vn drappeau ou vne bande bien molle au bout dudit bois, afin qu'il soit plus doux, & apres il faut mettre le plus auant qu'on peut la teste dudit bois en l'aixelle, entre la teste de l'os du haut du bras & les costes. Tout le bras est estendu sur ledit bois, & est lié vn peu au dessus du coulde & de la main, afin qu'il soit immobile. Or c'est chose qu'importe & qu'il faut faire, que le bout de ce bois excede la teste de l'os du haut du bras, de sorte qu'il entre fort auant sous l'aixelle.



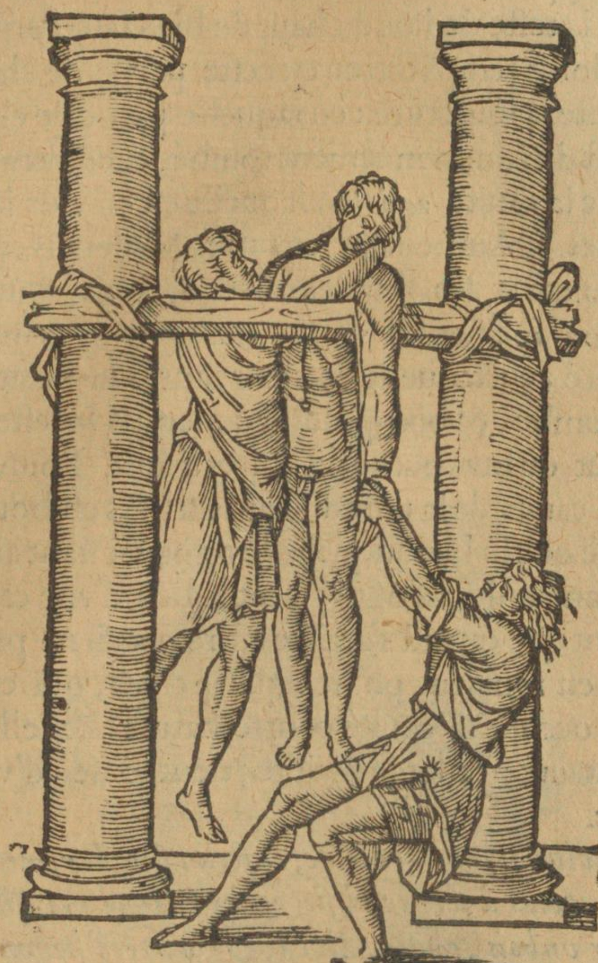
Il commence à monſtrer la ſixieſme maniere de remettre, laquelle il a loüee principalement, & expoſé clairement la compoſition du bois, ſur le bout duquel a eſté miſe vne petite teſte ronde & vn peu caue, laquelle petite teſte pource qu'eſt ſemblable à vn léure & bort que les Grecs appellent ἄμβωνα, les Medecins appellent tout le bois ἄμβην. Ce léure & bort eſt tel que celuy que nous voyons és pots, lequel bort eſt renuerſé au dedans vers la cauité. Parquoy vn Poëte comique, voulant reprendre vn autre en ioüant

La ſixieſme maniere de remettre.

dist, qu'il lichoit ἄμβωνας, c'est à dire les borts des pots. Les Atheniens donc appellent tels borts ἄμβωνας au masculin, & les Ioniques ἄμβας au feminin. Ceste petite teste se met commodément entre la teste de l'os du haut du bras & les costes, & est fort vtile pour pousser : pource qu'il reçoit seurement & fermement la partie gibbeuse de la teste de l'os du haut du bras. Or les parolles de l'Autheur en general sont claires.

EN apres il faut mettre vne grande piece de bois de trauers au milieu des deux colomnes, ausquelles ladicte piece soit bien attachee, sur laquelle auec le bois il faut mettre tellement le bras, qu'il soit d'vn costé, & le reste du corps soit d'vn autre, & doit ladicte piece estre sous l'aisselle, & apres il faut tirer d'vn costé autour de la piece de bois, & de l'autre costé il faut tirer le corps. Or il faut lier ladicte piece de bois si haut, que l'homme soit pendu de tout le reste du corps, de sorte qu'il ne touche à terre que du bout des pieds. Ceste maniere de remettre le haut du bras est la meilleure. Car elle pousse iustement, mais que le bois soit plus en arriere, que la teste de l'os du haut du bras. Ceste maniere aussi est cause, que le corps est libre esgallement és deux costez, qui est chose fort seure, pour l'os du haut de bras. Quand l'accident est nouueau, l'article se remet plustost, qu'on ne pense, & plustost, qu'on ne pense qu'il ait esté estendu.

Il est tout clair qu'il appelle les colomnes στύλους, & le bois de trauers de l'vne des colomnes à l'autre σχωτῆρα, comme si vous disiez sur lequel on se couche.

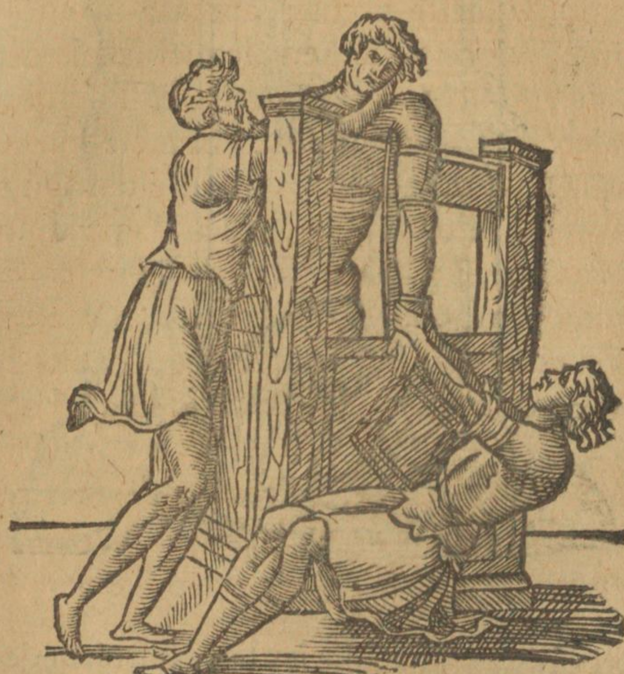


Les accidents inueterez peuuent außi estre remis par ceste seule maniere, si par succeßion de temps la chair n'est creuë en la cauité, et si la teste de l'os du haut du bras n'a fait vn lieu tout battu, auquel elle descende. Quand la luxation sera inueteree, ie pense qu'on la pourra remettre par ce moyen. Car il n'y a rien que le pousser iuste, ne meuue & fasse, toutesfois ie pense que l'article ne pourra demeurer en son lieu, ains il tombera, comme il a accoustumé. Vous ferez vne mesme chose, si vous tirez le bras ainsi preparé sur le degré d'vne eschelle.

Accidents inueterez, comment peuuent estre remis.

Il a appellé le lieu battu, & où il y a callosité, τρίβον, lequel la teste de l'os du haut du bras faict, laquelle est tenue long temps serree en ceste partie de chair, qui est iouste la ioincture : en laquelle partie de chair l'article est du commencement tombé, & est demeuré. Il appelle la cauité κοτύλην, laquelle est en l'os large des espaules. L'Autheur & les autres Medecins appellent bien souuent les grandes cauitez, & bien munies de bors κοτύλας : mais il vsurpe maintenant ce mot pour la cauité, en laquelle la chair, apres la luxation faicte, tombe, & occupe le lieu, lequel la teste de l'os du haut du bras occupoit auparauant. Pource donc que la cauité de la teste du haut du bras est bouchee, & pource que le lieu auquel elle tombe, estant ainsi dur, & ayant telle callosité, tient le lieu d'vne cauité, de là vient que quand l'article est remis, il ne peut estre tenu en son lieu, pource que la chair, qui estoit autour, occupe la cauité contre nature, & celle-là qui est deuenue calleuse & dure, tient le lieu d'vne ioincture.

Si la luxation est recente, ce sera assez de remettre à force autour d'vn grand siege Thessalique, mais il faut apprester vn bois, comme dit est, & mettre l'homme du costé sur ledit siege, & qu'il ait le bras auec le bois sur la partie du siege à laquelle ceux qui sont assis touchent du dos, & faut tirer le corps d'vn costé, & de l'autre le haut du bras auec le bois. On en peut autant faire sur vne porte double. Vous pourrez vser de celuy qui sera le plus prest.





Autresfois en Theſſalie les ſieges eſtoient de telle figure qu'ils eſtoient eſleuez en droicte ligne du coſté, qu'on ſe ſeoit, & qu'on mettoit le dos, ſur laquelle partie il veut qu'on faſſe la force pour eſtendre vers les parties oppoſites, comme il a monſtré auparauant ſur la piece de bois. Il a auſſi clairement monſtré, comment il faut mettre le malade ſur le ſiege : Vous en pouuez autant faire à vne porte double, ſi on y fait meſme force. On trouue de telles portes, au milieu deſquelles y a vn bois ferme, comme il a dit cy-deſſus,

la piece de bois entre les deux colomnes, desquelles portes l'vne ouure en haut, & l'autre en bas, & pour ceste cause il les appelle doubles, comme si elles contenoiét deux petites portes, il monstre donc qu'il faut mettre le haut du bras luxé sur le bois qui est entre les deux portes, afin qu'on tire des deux diuers costez.

De l'os du haut du bras luxé, en la maniere qu'Hippocrates n'a point veu.

La teste de l'os du haut du bras tombée en l'aisselle.

HIppocrates dit qu'il a veu seulement la teste de l'os du haut du bras tombé en l'aisselle. Mais quelques autres nouueaux Medecins ont escrit, qu'elle tomboit aussi és autres parties, pource qu'elle y peut tomber. Nous auons veu iusques auiourd'huy cinq tels accidents, vn en Asie, & à Rome quatre: & ne pense point qu'il en soit plus aduenu à Rome: car tous les Medecins me monstroient tout ce qui aduenoit estrange, pour m'en demander mon aduis. Ladite teste donc est tombee quatre fois, & tousiours en la partie anterieure. Or le danger estoit, pource qu'aucunefois elle estoit plus pres de la ioincture, & aucunefois elle en estoit plus loing, en lõgueur ou largeur du membre. Ie m'esmerueilloye aucunement dont procedoit, qu'Hippocrates disoit qu'il n'auoit iamais veu qu'vne telle luxation, & aussi qu'vn des nouueaux dit, qu'il ne l'a veu qu'vne fois, & vn autre deux: & que nul l'eust veuë autãt de fois que nous iusques auiourd'huy, & comme par aduenture nous verrõs. Or nous pensons que ce nous soit aduenu, non d'auenture, ains par raison, comme nous monstrerons cy-apres. Nous auons veu premierement en nostre païs d'Asie, l'os du haut du bras ainsi luxé, lors que nous estions aux estudes à Smyrne (qui est vne grande ville &

beaucoup plus grande que celle, de laquelle Hippocrates fait mention par tout) enuiron l'aage de trente-trois ans nous vinſmes à Rome, & auons demeuré en icelle, laquelle eſt vne ville ſi peuplee, que Polemon l'Orateur en la loüant dit, que c'eſt l'epitome de la terre habitee, on peut voir clairement pourquoy i'ay veu tels quatre accidents, pource que (comme i'ay dit) tous les Medecins communiquoient auec moy de ce qui leur eſtoit eſtrange. Et non ſeulement ie pouuoye voir tels accidents en ladite ville de Rome, mais au port & en la ville prochaine qu'ils appellent Oſtie, pource que tous les Medecins deſdits lieux eſtoyent mes amis. Mais il n'y a pas plus de gens en l'vne des villes où Hippocrates a demeuré long tẽps, & deſquelles il fait mention, qu'en vne rue de Rome. Ce n'eſt donc choſe merueilleuſe, ſi en vne ville fort peuplee, pluſieurs tels accidenrs aduiennent. Ayant d'auantage appris ceſte choſe par experience, ie me ſuis mis à en chercher la cauſe, & l'ay trouuee. Car tel article eſt aux vns tombé, en la paleſtre & luitte, és autres par le moyen des Medecins Chirurgiens. Car deux de ceux eſquels ceſt article eſt tombé, m'ont dit que ledit article leur eſtoit tombé au commencement en l'aiſſelle, mais que par l'ignorance des Medecins, qui le remettoient il eſtoit tombé autrement qu'il n'eſtoit, pource qu'il auoit eſté ſerré par les muſcles ioincts enſemble. Parquoy ſi outre la grande frequence du peuple à Rome, vous conſiderez ces deux cauſes, vous ne demanderez plus, comment i'ay peu voir tant de tels accidents, mais vous ſerez eſmerueillez que ie n'en ay plus veu. Or du temps d'Hippocrates les Medecins apprenoient bien les preceptes de l'art, & meſmement ce qui appartenoit à la Chirurgie. Mais maintenant, ils ne les apprennẽt du tout,

Medecins ignorants, ſouuent luxent la partie.

où ils n'y mettent gueres de temps. D'auantage l'vsage de la palestre est creu grandement, auquel ieu les maistres entorsent & peruertissent les membres en diuerses sortes. Vous demanderez donc (comme i'ay dit) comme en vn grand nombre d'hommes, ie n'en ay veu plus qui soient tombez en tel accident, tant par l'ignorance des Chirurgiens, que par les maistres de la palestre, or telles luxations sont remises par mesmes scopes, c'est à sçauoir en estendant, poussant, & remettant: & ne faut en ce cas tant pousser, comme quand l'article estoit tombé en l'aisselle. Car audit cas il falloit premierement mener ledit article en la partie anterieure, & puis en haut, iusques à ce qu'il fust vis-à-vis de sa cauité. Or puis qu'il est maintenant en l'anterieure partie de sa commissure, soit qu'estant adstrainct & serré par les muscles, il soit tourné vers la partie interieure, ou exterieure, il le faut pousser en la partie contraire. En quoy faisant il y a danger qu'il ne tombe en bas, estant tiré par les muscles en l'aisselle. Ce que nous euitons principalement en l'estendant vers diuerses parties. Et seroit bon, que quand nous l'estendons vers les parties diuerses & opposites nous munissions le lieu, qui est sous l'aisselle, de quelque chose. Ce que nous fismes à Smyrne, en la curation de l'article tombé en la partie anterieure. Vn iour aduint en la palestre, qu'vn luittateur se doubla le bras (laquelle chose quand se fait, communement l'article tombe en la partie anterieure) lors nous fismes coucher le malade à la renuerse, & fismes l'extension vers les parties contraires, telle que celle qui se fait par le talon, & en fis soir quelqu'vn par le derriere, & fis mettre vne large corroye sous l'aisselle, & fis remplir

auparauant la cauité de quelque chose. Et (comme i'ay dit) ie poussay l'article d'entre les muscles, qui le tenoient serré, & apres en laschant l'extension, ie le laissay remettre en son lieu, par les muscles qui s'en retournerent en eux-mesmes. Cest homme donc fut incontinent remis: car nous y mismes la main incontinent sur le champ en palestre. Et suffit d'estendre le bras blessé, tout ainsi qu'en ceste maniere de remettre, qui se fait par le talon. Aucunesfois aussi pour mieux estendre, nous y mettons vn laqs, lequel est de ceux, qui ont vertu d'estendre esgallement, comme est celuy qui est appellé Carchesien double, lequel est faict de deux longues corroyes. Mais quand la luxation est aucunement inueteree, il a fallu auoir le banc d'Hippocrates, lequel il descrira cy-apres. Et c'est quant à la luxation de l'article. Parlons maintenant de la diuersité des corps, esquels l'article de l'os du haut du bras, tombe plus ou moins.

Luxations grandement differentes pour remettre les articles.

Or il faut estre aduerti, que pour remettre les articles, les complexions sont grandement differentes les vnes des autres, & que les cauitez sont diuerses. Car en l'vne l'os entre facilement, & à l'autre à grande difficulté. Il y a aussi grande difference entre ceux qui ont la conionction des nerfs lasche, & ceux qui l'ont tendue.

Apres auoir acheué le propos de remettre l'os tombé de son lieu, il commence à monstrer la cause, pourquoy l'article en quelques vns tombe facilement, & aussi il est aysément remis. Et au contraire il tombe à grande difficulté à aucuns, & aussi à grande difficulté il est remis, de toutes lesquelles choses nous auons dit cy-dessus, que les ioinctures & commissures des os sont cause, & les muscles, qui sont par dessus, forts ou lasches.

QVelques vns aussi ont de l'humidité és articles à cause des nerfs, qui y sont. Il en y a aucuns si humides, que quand ils veulent, ils mettent les articles hors de leur lieu, & aussi ils les remettent sans douleur.

Il me semble auoir changé les paroles, pource que les corps nerueux sont plus lasches à cause de l'humeur naturelle de l'homme. Toutesfois s'ils sont plus lasches, il ne faut pas pourtant inferer, qu'il y a de l'humidité és articles. Le contraire dequoy les mots d'Hippocrates monstrent. Or il me semble qu'il veut dire que les corps nerueux, pour la grande humidité de l'homme, se tendent beaucoup facilement. Toutesfois ceste oraison ne le monstre pas, mais pource qu'il a vsé d'vne conionction, qui est à dire pource que, il faut que le Lecteur entende la cause.

Constitutiõs des corps grandement differentes.

LEs constitutions & habitudes des corps sont aussi grandement differentes. Car ceux qui ont le membre de bonne habitude, & charnu, l'article leur tombe moins, & se remet à plus grande peine. Mais à ceux qui ont la partie plus maigre que de coustume, il tombe plustost, mais aussi il se remet plus facilement. Dequoy les bœufs font foy, esquels la cuisse tombe aisément de sa cauité, quand ils sont maigres, or ils maigrissent mesmement à la fin de l'hyuer, auquel temps principalement les articles leur tombent : au moins s'il faut parler de telles choses en medecine, comme certainement il faut.

Il y a deux constitutions & habitudes du corps, esquelles les articles tombent, & se remettent promptement & à grande difficulté, lesquelles habitudes i'ay souuentefois recitees cy-dessus. A ces deux est adioustee vne tierce, laquelle il traicte maintenant, laquelle procede de la maigreur, ou graisse du corps, qui s'appelle *ἕξις corporis*, c'est à dire, habitude

du corps. Car d'autant que les hommes sont plus gras, d'autant moins les articles leur tombent, & sont aussi remis à plus grande peine, pource qu'ils sont adstraincts de tous costez de l'abondance de la chair. Au contraire, la peau de la chair qui couure & embrasse la commissure se lasche en ceux qui sont maigres : & n'empesche point qu'il ne tombe, & ne retourne aussi, si quelqu'vn toutesfois est de sa nature maigre, il n'est en rien pire disposition qu'est celuy qui est gras. Car nous auons monstré au liure des temperaments, que l'homme maigre est de nature plus seiche, & le gras plus humide. Parquoy veu que les maigres ont les muscles plus robustes, lesdits muscles adstraignent & serrent plus la commissure : & d'autant que la chair est plus abondante és gras, elle adstraint ce qui embrasse l'article. Et entant qu'elle est molle, elle est facilement peruertie, pource qu'elle reçoit les testes des os ronds, quand ils cheoyent de leurs lieux: tellement que les deux habitudes sont esgalles en ce qui appartient à la luxation des articles. Toutesfois si vn homme s'amaigrist, l'article luy tombe plus facilement, comme aussi il se remet plus facilement lors, qu'auparauant. Pareillement aussi si quelque homme de sa nature maigre deuient gras, à grand peine l'article luy tombe, & aussi il se remet à grande difficulté. Ce qu'il prouue par ce qu'on void és bœufs : & parle tant clairement qu'il n'est besoing de declaration, si ce n'est en quelque mot ou en deux, que ie mettray.

CAr Homere a bien escrit qu'entre tout le bestail les bœufs souffrent ce mal, & entre les bœufs ceux qui labourent, quand ils trauaillent en l'hyuer. L'article donc principalement leur tombe, pource qu'ils sont grandement

maigres. Car l'autre bestail peut paistre les petites & courtes herbes, mais le bœuf ne le peut faire, si elles ne sont grandes, pource que l'autre bestail n'a grande prominence des lèures, ny les iouës grosses, mais les bœufs ont la prominence des léures grosses, & les iouës aussi grosses, parquoy ils ne peuuent empoigner les petites herbes.

Les bœufs ne peuuent mãger de petites herbes.

Il appelle le bestail πρόβατα, voulant signifier tout bestail, comme aussi il dit au liure *De la maladie comitiale*, où telles parolles sont, οὐκ ἔστιν ἄλλο πρόβατον, οὐδὲ ἢ βόες καὶ αἶγες. C'est à dire, il n'y a autre bestail, que bœufs & chéures. Il y a paroles pareilles aussi où il dit, πολλά τε πρόβατά ἐστι. C'est à dire, il auoit grand bestail, il veut signifier vne trouppe de bestes, en laquelle signification les anciens ont vsurpé ce mot.

Mais les bestes qui n'ont point le pied fendu, c'est à sçauoir qui ont les dents des deux costez, peuuent tirer & empoigner les petites herbes, lesquelles ayment mieux que les plus grandes. Car les petites sont communement meilleures & plus solides qu'vne grande herbe, auant qu'elle vienne en graine & maturité: & pour ceste cause il a escrit. Comme quand le Printemps retourne, plaisant aux bœufs qui tournent les iambes, pource que la grande herbe leur plaist. Les bœufs aussi ont cest article plus lasche que les autres animaux, & pour ceste cause ils tournent le pied plus que les autres animaux, mesmement quand ils sont maigres & vieux, & pour ces causes l'article luy tombe bien souuent. Tant de choses sont escriptes du bœuf, pource qu'elles font foy de toutes ces choses qui sont proposees. Mais pour reuenir à nostre propos. Les articles tombent plustost aux maigres, & aussi ils sont plustost remis qu'à ceux qui sont de bonne habitude, & l'inflammation ne suruient tant aux humides & maigres qu'aux secs & charnus.

Le mot que nous auons traduit par tirer & empoigner, Hippocrates le dit par le verbe σαρκάζειν, lequel mot est vsurpé par quelques vns pour ioindre bien fort les léures entre eux, tellement que les bestes tirent & arrachent vne partie de l'herbe, & par les autres ledit mot est vsurpé, pour ioindre les dents inferieures au léure superieur, & ainsi tirer & arracher l'herbe. Car ceux qui se mocquent, sont appellez en Grec σαρκάζοντες, pource qu'ils mordent le léure des dents. Toutesfois ils mordent le léure inferieur des dents superieures, mais les animaux qui ruminent, n'ayant point de dents dessus, ne mordent que d'embas, & pour ceste cause, les autres disent que σαρκάζειν, est ioindre les dents ensemble, pource que les animaux qui mangent la chair (qu'on appelle σαρκοφαγοῦντα) vsent tant de dents superieures que inferieures, pour lesquels les paroles d'Hippocrates semblent estre, pource qu'il a vsurpé le mot σαρκάζειν, des animaux, non qui ruminent, ains de ceux, qui ont des dents des deux costez, qui s'appellent en Grec ἀμφώδοντα. Tels animaux peuuent paistre les petites herbes, comme sont les cheuaux, les asnes, & les mulets. Mais entre les bestes, qui n'ont les dents que dessous, celles seulement qui ont la léure tenure, peuuent tirer les petites herbes: & pour ceste cause entre les animaux qui mangent les herbes, les bœufs ont faute de pasture, pource qu'ils ne peuuent σαρκάζειν, c'est à dire coupper la petite herbe, ou la prendre auec les léures. Car ils n'ont les léures si tenures, qu'ils puissent empoigner la petite herbe, comme font les chéures & les brebis. Ces trois especes d'animaux ont les pieds fendus: mais les bestes qui ont les dents és deux costez, ont le pied solide, & tels animaux sont appellez en Grec μώνυχα, comme si vous disiez, ayants vne on-

gle ſeulement, lequel mot Grec (comme aucuns ſont d'opinion, eſt contrainct, pour μονώνυχα pource qu'ils n'ont qu'vne ongle, comme dit eſt. Car les pieds des animaux qui n'ont qu'vne ongle ſont ſemblables aux pieds des hommes. *Et l'inflammation leur ſuruient moins.* Puis que l'article tombe plus facilement, s'enſuit qu'il eſt remis plus aiſément. Parquoy il ne leur ſuruient inflammation, qui ne ſoit legere. Car quand vn article tombe, & eſt remis de grande violence, les muſcles ſentent grand douleur, apres laquelle vient l'inflammation.

ET l'article en l'aduenir eſt moins adſtrainct. D'auantage quand il y a plus de muccoſité ſans inflammation, l'article tombe plus promptement : or és maigres il y a plus de muccoſité qu'és gras.

Quant à ce qu'il dit ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον qui eſt à dire, *in poſterum*, en Latin, & en François en l'aduenir & par apres, peut eſtre referé à deux temps, c'eſt à ſçauoir, à celuy qui eſt prochain de la remiſe de l'article, quand les parties vexees d'inflammation ſont penſees, & au temps qui vient apres ſans aucune douleur. Car au temps qui ſuit incontinent la remiſe de l'article, quand l'inflammation vexe encores, elle tient l'article adſtraint & ſerré, comme il a teſmoigné: mais apres la curation, tant pource que la ſubſtance des muſcles eſt tendue en tels malades, que pource qu'apres vne grande inflammation qui a accouſtumé leur ſuruenir il demeure vne dureté & calloſité aux muſcles, qui les tient adſtraints & ſerrez.

MAis la chair des maigres meſmement, de ceux qui n'ont pas eſté extenuez par art, eſt plus mucqueuſe & humide que des gras. Or quand il y a muccoſité auec-

ques inflammation : ladite inflammation tient l'article lié, & pour ceste cause il ne tombe gueres, quand il y a abondance de muccosité, lequel fust tombé, si vne grande ou petite inflammation n'eust occupé le lieu. Ceux, lesquels apres la remise de l'article, ne sentent aucune inflammation és parties prochaines, tellement qu'ils s'aydent du haut du bras sans douleur, pensent n'auoir besoing de curation. Mais l'office du Medecin est, de faire son presage, contre leur opinion. Car l'article leur tombe plustost qu'à ceux qui sentent inflammation des nerfs. Ce aduient ainsi en tous les articles, & mesmement en la iončture du bras, auec l'espaule, & au genouil aussi, car ceux-cy se luxent bien souuent. Mais ceux qui ont inflammation des nerfs, ne se peuuent aider du haut du bras: car la douleur les empesche, & l'inflammation qui fait tension. Parquoy il les faut medeciner d'vn ceratum, *& de plumaceaux, & y appliquer force bandes, & mettre de la laine molle, & nette soubs l'aisselle, iusques à ce que la cauité soit pleine, tellement qu'elle soit vn appuy au bandage, & qu'elle soustienne l'article. Or il faut tenir bien souuent le haut du bras tourné en la partie superieure, & par ce moyen on fera que la teste de l'os d'iceluy sera esloignee du lieu, auquel elle est tombee. Apres que l'article sera bandé, il faut lier le haut du bras aux costez, en entortillãt la bande autour du corps.*

Causes pour laquelle on deuie grist.

Ceux qui sont extenuez par faim, ou pour estre assiegez en vne ville, ou par ennuy, ou tristesse, ou pour auoir perdu l'appetit, n'ont incontinent la chair desseichee, comme ceux qui sont conuenablement desseichez par art. Mais communement en tous les cas proposez elle est plus humide, à cause qu'il y a quelque graisse & chair fondue, à cause de l'indigence. Ceux qui sont ennuyez & sont en tristesse sont encores plus fondus : parquoy les Grecs appellent bien propremét ce que nous appellõs en

Latin, *mœror*, c'eſt à dire, triſteſſe & ennuy, μιλεδῶνα, comme s'ils vouloient dire, ce qui conſume les membres. En tel ennuy donc toute la graiſſe ſe fond, & toute la chair qui eſt de nouueau coagmentée. Mais quand le Medecin extenuë apres quelque corps, il le fait premierement par les choſes qu'il a inuentées, & apres il vſe de frictions, quand il faut euacuer ce qui eſt fondu, ou il fait vuider ce qui eſt fondu par ſueur, qu'on voit à l'œil, ou par vne expiration qu'on ne voit point. Dauantage il eſt vray-ſemblable, qu'il donne à manger & à boire les choſes qui font ſortir ce qu'il faut vuider, non ſeulement par le ſiege, mais auſſi par l'vrine. Car par ce moyen toute l'humeur qui eſt fonduë au corps, ſort dehors. Car quand elle demeure dedans, elle rend par ſucceſſion de temps la chair mucqueuſe. Tont ce donc qui eſt ſubtil, & ſereux, s'il eſt fondu, ſort du corps par expiration qu'on ne voit point, plus que par autre euacuation, & ne demeure rien que ce qui eſt gros, qui ſe fait viſqueux, & n'eſt gueres different de muccoſité.

IL faut dauantage frotter doucement & mollement la commiſſure de l'os du haut du bras : & faut que le Medecin ait l'experience de pluſieurs choſes, & meſmement de la friction. Car meſme effect ne procede pas d'vne choſe, qui eſt nommée d'vn meſme nom. Car la friction peut eſtraindre l'article, quand il eſt laſché, & peut auſſi laſcher ledit article, quand il eſt trop dur. Mais nous parlerons de la friction ailleurs. Il faut donc frotter auec les mains molles la commiſſure de l'os du haut du bras : car ce eſt vtile, & eſt auſſi doux.

La friction doulce & faite peu à peu, fait qu'il ne demeure aucunes reliques de l'inflammation : or il faut qu'elle ſoit faite en diuerſes ſortes : car il faut mener maintenant la main de haut en bas, & maintenant

Friction requiert l'vſage de pluſieurs choſes.

de bas en haut. En apres obliquement non ſeulement du bas en haut : mais auſſi de haut en bas. Il faut auſſi froter en circuit & de trauers de la main dextre à la ſeneſtre, & de la ſeneſtre à la dextre, afin que toutes les fibres des muſcles ſoient ramollies. Les anciens Grecs ont vſé de ce mot ἀνάτριψις pour τρῖψις, qui eſt à dire friction. Et ne faut croire (comme quelques-vns ont penſé) qu'Hippocrates ait voulu qu'en frottant la commiſſure de l'os du haut du bras, qu'on doiue mener la main du bas en haut, pource que τρῖψις ſignifie friction, & ἀνὰ, *ſurſum*, c'eſt à dire en haut. Car ce mot ἀνατρίβειν exprime toutes les eſpeces de friction, & non ſeulement celle-là qui procede du bas en haut, ce que l'Autheur meſme a monſtré, diſant, *Mais nous parlerons ailleurs de la friction.* Là où il a appellé la friction ἀνάτριψις ; car il ne promet pas de parler ſeulement d'vne eſpece, & laiſſer les autres. Mais au liure de l'officine du Medecin Chirurgien, il a expoſé toutes les eſpeces, & appellé le genre d'icelle ἀνάτριψις, diſant ainſi, *la friction eſt vtile à laſcher & adſtraindre, & dauantage à remplir & diminuër & ce qui s'enſuit.* Ce que nous auons declaré en nos Commentaires, que nous auons fait ſur ledit liure, & en auons auſſi amplement parlé au liure de la conſeruation de la ſanté.

Ne faut mouuoir l'article auec violence.

IL ne faut pas mouuoir l'article auec violence, mais tellement que ce ſoit ſans douleur : or ils ſont tous confermés, les vns en long temps, les autres en bref.

Apres que l'inflammation eſt remiſe, il n'y a rien plus expedient que tel mouuement. Car il reſout les reliques de l'inflammation. Dequoy ſi nous ſommes negligents, leſdits articles demeurent contraicts & liés.

OR il faut cognoiſtre par ces ſignes, ſi l'os du haut du bras eſt tombé ou non.

Aux liures des fractures il reprend premierement ceux qui errent, ce qu'il fait auſſi maintenant. Car apres auoir repris les errans, il met la maniere de remettre, laquelle non ſeulement ſuiuoit ce qui eſtoit propoſé, mais elle en fait foy & le prouue. Apres donc l'auoir expliquée, il adiouſte apres les indices de la teſte de l'os du haut du bras luxé. Ce qui neceſſairement precede en l'exercice de l'art, mais non en l'enſeignant. Or vous cognoiſtrez ſi quelque choſe doit preceder ou ſuiure à ce qu'on ne ſçauroit bien parfaire vne œuure, ou bien entendre ce qu'eſt enſeigné. ſi ce qui precede n'eſt entendu. Nous ne ſçaurions donc clairement monſtrer la luxation des articles, ſi premierement nous ne ſçauons en quel lieu l'article luxé eſt tombé. Toutesfois ſi nous entendons dés le commécement qu'il eſt tombé en l'aixelle, nous pouuons excogiter la maniere de le remettre, & l'apprendre d'vn autre; mais nous ne ſçaurions cognoiſtre qu'il eſt tombé en l'aixelle, ſi premierement nous ne ſçauons la nature de la iuncture. Si quelqu'vn apres auoir fait mention de remettre l'article luxé, declare de quelle difference de luxation il a enſeigné la remiſe, il confond l'ordre neceſſaire. Ce qui aduient auſſi à celuy qui commence de monſtrer premierement, en quelle partie l'article tombe: & puis il ſe prend à expoſer la nature de la iuncture. Car ſi quelqu'vn ſçauoit bien comment l'article tombe en l'aixelle, ce ſeroit choſe ſuperfluë de luy enſeigner la nature de la commiſſure: mais ſi quelqu'vn entend premierement la nature de ladite iuncture, & apres en quelle partie l'article eſt tombé, il n'eſt beſoin de luy enſeigner la maniere de le remettre. Pareillemét

l'ignorãce des signes ne nous a point empesché d'entendre la maniere de remettre. Ce qui aduient communement en monstrant toute curation. On peut monstrer à quelqu'vn comment il faut curer l'inflammation du foye ou du ventricule, ou des reins, ou du gros intestin, auant qu'il sçache leur maladie: toutesfois il ne les sçauroit curer, s'il n'entend premierement la maladie, comme aussi il ne sçauroit inuenter la curation par raison, ou vn autre ne luy pourroit monstrer, auant qu'il sçache la nature de la partie, qui est curee.

ET pource que les hommes ont le corps iuste, les mains & les pieds, il faut conferer le membre sain, auec l'offensé, & l'offensé auec le sain, & ne faut auoir esgard aux articles d'vn autre homme.

Ce qui est parfaictement esgard tant de la partie dextre, que senestre, est appellé par l'Autheur esgal. Mais pource que la figure des membres est diuerse és hommes, il veut qu'on confere le membre offensé, auec le pareil d'vn mesme homme, & apres qu'on fasse coniecture, combien il est esloigné de sa disposition naturelle.

LEs articles sont plus prominents en aucuns, & és autres moins: mais il faut regarder les membres du malade, si le membre entier est dissemblable à l'offensé.

Hippocrates appelle icy ἐξάρθρους, ceux qui ont naturellement les articles prominents.

LAquelle chose se monstre bien: toutesfois il y a vne grande inscitie & erreur. Parquoy ce n'est assez de la sçauoir & entendre par raison, mais il en faut auoir l'experience.

Il appelle παραγνόνεσιν, non toute ignorance simplement, mais celle qui est conjoincte & prochaine à science. Car il monstrera cy-apres, comment il se fait,

que ceux qui conferent incontinent le membre entier auec l'offensé, ſont aucunesfois abuſez.

CAr combien que les articles ne ſoient luxés en pluſieurs, toutesfois à cauſe de la douleur, ou pour quelque autre cauſe, ils ne peuuent eſtre figurés comme és perſonnes ſaines. Il faut donc entendre telle figure. Car quand la teſte de l'os du bras eſt luxé, on l'apperçoit plus en l'aixelle que ſi elle ſe portoit bien & naturellement. En outre le lieu qui eſt par deſſus la commiſſure, ſe monſtre caue. Dauantage le bout de l'os large des eſpaules eſt eminent à l'endroit de la commiſſure auec le iugule, pource que l'article eſt tombé en bas.

Il met maintenant vne ignorance & inſcitie, qu'il appelle ἀδρανίαν, laquelle aduient en la figuration: car aucunesfois les membres offenſés ne peuuent en aucune maniere eſtre figurés, ce qui n'aduient à cauſe que l'article eſt luxé, ains à cauſe de la douleur, ou de l'extenſion des muſcles, & apres il declare l'autre ignorance & inſcitie.

EN quoy il aduient auſſi vne inſcitie & erreur, duquel nous parlerons cy-apres: car il eſt memorable.

Il aduient vn erreur en ce que le lieu qui eſt deſſus la commiſſure, ſe monſtre caue, duquel il promet parler cy-apres. Or ce aduient quand le iugule eſt ſeparé de l'os large des eſpaules.

L'Eminence du coulde ſemble auſſi eſtre plus loin des coſtes, en celuy que a l'os du haut du bras luxé, qu'en vn autre. Toutesfois ſi quelqu'vn l'a contraint d'approcher, elle s'approche, mais auec douleur.

Ceſtuy ſigne & indice eſt auſſi abuſif, ſi vous ne touchez la teſte de l'os du haut du bras ſous l'aixelle en laquelle il eſt tombé. Dont vient que le bras ne peut approcher des coſtes ſans douleur.

ITem le bras ne se peut estendre iusqu'à l'aureille de ceste partie, si bien que le bras qui n'est point offensé, ne aussi ne se peut si bien estendre le long des costes. Ce donc sont les indices de la luxation de la teste de l'os du haut du bras. La maniere de le remettre est celle qui est ditte, & mesme curation.

Cecy aussi est vn des signes esquels il y a erreur. Qui est tres-euident par ce qu'il a escrit, disant : *Car combien que les articles en quelques-vns ne soient tombés, toutesfois ils ne peuuent estre figurés comme és sains à cause de la douleur, ou pour quelque autre chose.* Si quelqu'vn, dit-il, peut promptement estendre le bras le long des costes, c'est vn certain signe que l'article se porte naturellement. Mais s'il est empesché aucunement, la douleur en peut estre cause, ou l'extension des nerfs.

OR c'est chose digne de consideration, comment il faut guarir ceux esquels la teste de l'os du haut du bras tombe : car plusieurs à cause de ce mal, ne peuuent combattre, iaçoit qu'ils y soient propres. Plusieurs aussi à cause de ceste calamité ont esté rendus inutiles à la guerre, & ont esté perdus. Cecy aussi est digne de consideration, pource que ie n'ay cogneu personne qui fist bien telle cure, mais les vns n'y mettent point la main, les autres le font autrement qu'il ne faut. Plusieurs Medecins quand l'article tomboit, brusloient le bout de l'espaule, qui est par dessus la commissure de l'espaule, & le lieu qui est en la partie anterieure, où est l'extuberance du bras, & par le derriere, vn peu au dessous de la superieure commissure de l'espaule, lesquelles vstions & cauteres eussent esté vtiles, si la teste de l'os du haut du bras fust tombée en la partie superieure, anterieure, ou posterieure. Or veu que maintenant elle est tombée en la partie inferieure, elles poussent

plustost qu'elles n'empeschent ; car elles mettent la teste de l'os du haut du bras de l'espace superieur. Or il les faut ainsi brusler: Il faut prendre la peau sous l'aixelle auec les doigts, & la tirer vis-à-vis, mesmement de la partie, en laquelle la teste de l'os du haut du bras tombe.

En ceste sentence plusieurs choses y sont claires, parquoy ie les obmettray, s'il n'en y a quelques-vnes obscures.

ET apres que la peau sera tirée, il faut tellement appliquer le cautere, qu'il passe.

Application du cautere en la luxatiõ de l'espaule.

Il veut que tout ce que nous aurons tiré de la peau soit bruslé, sans rien en laisser, ains que le cautere passe de la partie senestre de l'aixelle en la dextre, & de la dextre en la senestre.

OR il faut que les ferrements ne soient gros ne ronds, mais longuets: car quand ils sont poussés ils passent mieux.

Il a appellé les ferremens ronds au bout φαλακρὰ, c'est à dire comme rasez & sans poil: comme sont les petites testes desquelles ils vsent aux aixelles, lesquelles ils appellent πυρῆνες ou διπύρηνα, comme sont aussi les spatules capitulées: & les contraires à ceux-cy sont les lõguets, c'est à dire desquels l'extremité n'est ronde, ains aiguë, & aucunement semblable aux ferrements qu'on accommode à faire des troux.

ET soient lesdits ferrements ardents, afin qu'ils puissent soudainement passer; car ceux qui sont gros, ne passent si tost, & s'y fait de plus grandes croustes, & y a danger que les vlceres ne se rompent, laquelle chose si aduenoit, il n'y auroit de rien plus grand mal, toutesfois ce seroit estimé plus vilain & sans art. Quand donc vous aurez passé le ferrement ardent, ce sera assez quasi auoir bruslé en la partie inferieure.

Il veut que les ferrements qu'on applique à l'aixelle, ſoient ardents, ce qu'il a exprimé par le mot δια-φανῆ, qui ſignifie tranſparents.

Mais ſi on n'y voit point de danger que les vlceres ſe rompent, ains qu'il ſoit laiſſé vn grand eſpace entier au milieu, il faut paſſer d'vne partie de l'vſtion en l'autre, quand la peau ſera encores tenduë, quelque ferrement tenure, comme eſt l'vn de ceux deſquels nous vſons pour oindre : car autrement il ne pourroit paſſer. Ce fait, il faut laſcher ladite peau : en apres il faut faire vne autre playe au milieu des deux, en y appliquant vn petit fer chaud, iuſques à ce qu'il ſoit venu iuſqu'au ferrement qui premierement y a eſté mis. Or vous pourrez cognoiſtre combien auant il faut empoigner la peau ſous l'aixelle, parce qu'il y a des glandules ſous l'aixelle, & en pluſieurs parties du corps.

Il appelle les playes ὠτειλάς, comme fait Homere, lequel parlant d'vne playe recente dit :

Ὄφρα οἱ αἷμ' ἔτι θερμὸν ἀνήνοθεν ἐξ ὠτειλῆς.

C'eſt à dire iuſques à ce que le ſang chaud eſt ſorty fleuriſſant de la playe. Apres que vous aurez, dit-il, paſſé de trauers la peau tenduë par le ferrement de la dextre en la ſeneſtre, il veut que vous bruſlez derechef en y mettant vn fer chaud : mais il ne le faut plus appliquer de trauers d'vne partie en l'autre, mais en la profondeur. Or il faut mettre vn grand eſpace entre les deux playes faites par le fer chaud. Car s'il n'y auoit grand eſpace, il y auroit danger que les playes ne ſe rompiſſent, & que par ce moyen ne ſe fiſt grande exulceration. Parquoy combien qu'il n'en aduienne plus grand mal (car nous vſons de cautere, pour deſſeicher & adſtraindre) toutesfois il ne faut pas rendre le lieu difforme par vne grande cicatrice,

veu qu'on peut autant ſecourir par de petits troux.

Mais nous parlerons ailleurs de la nature des glandules, quelles elles ſont, & qu'elles ſignifient, & en qui, ou quelle vertu elles ont. Il ne faut donc empoigner les glandules, ne ce qui eſt plus interieur & profond que leſdites glandules. Car cela eſt grandement dangereux.

Danger grãd d'empoigner les glandules ſous l'aixelle en faiſant le cautere, & pourquoy.

Il a appellé la nature vniuerſelle des glandules οὐλομελίην, de laquelle il a promis parler ailleurs, toutesfois on ne trouue point ce liure de la nature vniuerſelle des glandules. Toutesfois quelque Medecin nouueau imitateur d'Hippocrates, a composé vn petit liure qu'il a intitulé de la nature vniuerſelle des glandules, lequel n'approche des vrais liures d'Hippocrates, tant és paroles qu'és ſentences. Dauantage les Medecins anciens ne font mention de ce liure, ne pareillement ceux qui ont fait le Catalogue en ont fait mention.

Car leſdites glandules ſont pres des nerfs, qui ſont de grande importance. Apres les glandules il faut beaucoup empoigner; car cela ſe fait ſans mal.

Il dit qu'en l'aixelle il y a ſous les glandules des nerfs qui ſont de grande conſequence, leſquels nerfs ſont appellez par luy τόνοι. Les Medecins nouueaux donc, qui penſent qu'Hippocrates appelle ſeulement les nerfs τόνυς, ceux qui deſcendent deux à deux du cerueau, ſont ridicules, pource qu'au ſecond liure des Epidemies, quand il a dit: *Car deux nerfs venants du cerueau iouſte l'os de la grande vertebre*, & ce qui s'enſuit. Il a appellé les nerfs τόνυς. Car les nerfs qui viennent au bras (comme il eſt manifeſte à tous ceux qui ſçauent l'anatomie) viennent de la moelle de l'eſpine du col; leſquels nerfs il eſt tout euident, qu'il appelle τόνυς, ce qu'on peut voir par le propos prece-

dent, & derechef en ce qui s'ensuit. Et aussi cy-dessous, auquel passage il parle de l'espine & appelle les nerfs τόνυς.

IL faut aussi entendre, que quand vous aurez leué le haut du bras en haut, vous ne sçauriez rien empoigner de la peau sous l'aixelle, qui se puisse estendre. Car quand le bras est estendu en haut, la peau de dessous l'aixelle est consommée. Dauantage il ne faut en aucune maniere blesser les nerfs: car en telle figuration ils sont prominents & sont tendus. Mais si le haut du bras est vn peu meu, on pourra empoigner beaucoup de sa peau, & les nerfs, qu'il faut garder de mal, seront plus retirés dedans, & seront plus loin de ce qu'on empoigne.

Il dit que toute la peau est consommée en l'aixelle quand le haut du bras est tendu en haut, laquelle peau estoit auparauant si lasche, qu'elle sembloit estre superfluë. Car quand le bras est ainsi figuré, elle est tenduë autour des parties qu'elle couure, tellement que ce qui sembloit estre superflu perit, & se consume, quand le bras est ainsi situé.

Estude de l'art de remettre les articles.

NE faut-il pas sur toutes choses en tout l'art s'estudier à trouuer la maniere comment toutes les parties du corps seront iustement figurées?

Par iustement, il entend égallement. Cela se fait, quand ce qui conuient & est propre à vne chacune chose est gardé. Ce dequoy nous parlons est vne vstion en l'aixelle, laquelle il faut appliquer quand le haut du bras est conuenablement figuré. Car s'il est tellement laissé aller en bas, qu'il touche le costé, il ne sera assez leué, & la profondeur de l'aixelle ne se pourra monstrer, & la peau ne se pourra estendre, ne estre brusiée. Mais si le bras est leué fort haut, on ne pourra quasi rien estendre auec les doigts: car en telle fi-

situation elle s'estend autour des parties : en outre les nerfs sont prominents. Il faut donc tant leuer le bras & le retirer de l'aixelle qu'on puisse voir le lieu, & qu'il ait espace pour mettre nos doigts pour estendre la peau & la bruler. Laquelle chose incontinent qu'elle se peut faire, il faut appliquer la main, le membre estant ainsi figuré, & ne le faut leuer plus haut : car ledit bras ne se leue pour autre raison, sinon a fin que la peau puisse estre tellement estenduë sous l'aixelle, qu'on y puisse bien appliquer le cautere, comme il a monstré; de sorte que si nous le pouuions faire, le bras estant bas, il n'y auroit meilleure situation : car lors la peau est fort lasche; car on la pourroit beaucoup ainsi estendre, & l'operation manuelle se pourroit faire sans danger.

CEs choses seront assez quant à l'aixelle, & c'est assez d'empoigner ainsi : mais que le cautere soit mis là où il doit.

Il a dit empoigner de la peau.

MAis hors de l'aixelle il y a seulement deux lieux, où l'on peut faire des croustes, qui peuuent ayder au mal.

Ce que nous auons traduit hors, l'Autheur l'a dit par ἔκποθεν, lequel mot n'est pas mis pour signifier la difference du lieu, ains côme il est vsurpé par Demosthenes & les autres Orateurs, qui disent ἔξωθέν τι τοῦ πράγματος, quand ils veulent signifier outre la chose. Tellement que ce qu'Hippocrates dit, a ce sens : Outre l'vstion de l'aixelle il y a deux autres lieux qui aydent au mal, quand le cautere y est appliqué. Et a vsé l'Autheur de ce mot τιμωρέουσι, pour signifier ayder. Ce que fait aussi Euripides introduisant Orestes disant ces paroles, ἀνόσια μὲν δρᾶν, ἀλλὰ τιμωρεῖν τῷ πατρὶ. C'est à dire, faire choses illicites, mais ayder

à ſon pere. Or [illegible] προτιμωρος, ſont grande-ment differents : car quand le dernier a vn accuſatif apres ſoy, il ſignifie ſe tourmenter, comme on peut voir en la Comedie de Menander intitulée ἑαυτὸν τιμωρούμενος, c'eſt à dire ſe tourmentant.

L'Vn deſdits lieux eſt par le deuant entre la teſte du haut du bras, & le tendon qui eſt en l'aixelle.

Nous auons veu l'article luxé s'eſtre arreſté en ce lieu, qui eſt vne partie de la region anterieure, laquelle veu qu'eſt large, elle a vn milieu, & deux autres parties des deux coſtés, l'vne vers le dedans de laquelle il fait mention, & l'autre vers le dehors, de laquelle il parle cy-deſſous. Or il eſt admirable, en ce que n'ayant iamais veu la teſte du haut du bras tomber en autre lieu qu'en l'aixelle, il n'a eſté content de la bruler toute ſeule, mais y a adjouſté deux autres lieux, il a conjecturé les lieux eſquels nous auons veu la teſte du haut du bras fiché: entre leſquels nous l'auons veu tomber au lieu où eſt la veine humerale, & ce quatre fois, auquel lieu les deux grands muſcles ſe ioignent enſemble: c'eſt à dire celuy qui naiſt du thorax, & l'autre qui eſt nommé δελτοειδὴς, mais nous ne l'auons veu tomber qu'vne fois en la partie exterieure du milieu, duquel il parlera cy-apres.

OV il faut du tout bruler, ſans toutesfois penetrer auant; car la groſſe veine eſt pres, & auſſi les nerfs, leſquelles parties il ne faut chauffer.

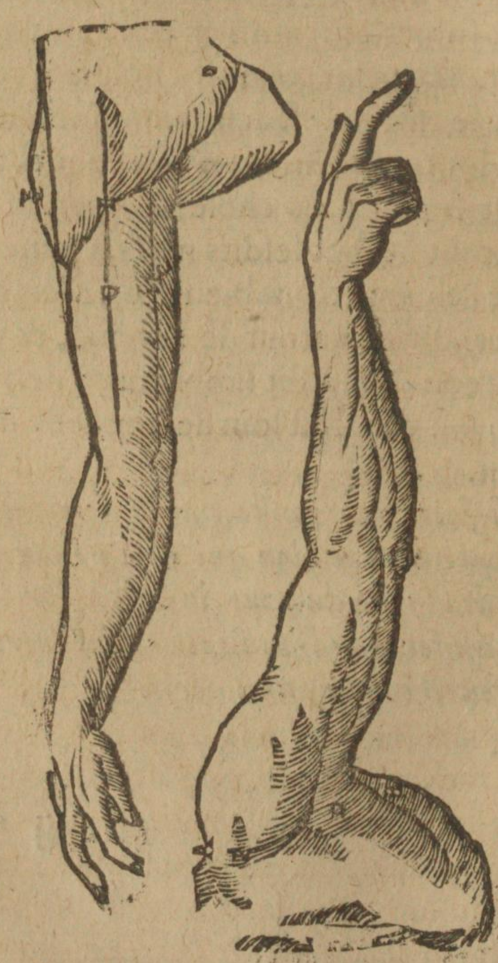
Par la groſſe veine il entend icy celle qui va au coulde par le haut de l'eſpaule, qui eſt nommée en Grec ὠμιαία, c'eſt à dire humerale, comme ſi vous diſiez large ou grande, à laquelle ſont ioincts les deux muſcles propoſez, à laquelle auſſi eſt ioinct le nerf, qui eſt diſtribué és parties du cuir, qui eſt iouxte la veine. Et veut qu'on prenne garde à ce qu'on ne tou-

che la veine ne le nerf, en cauteriſant. Toutesfois il n'a point monſtré, s'il faut bruſler par le deuant, ou par le dedans de ladite veine, ou du tout ſur icelle. Car cela ſe peut faire premierement en tirant le cuir, comme nous auons dit en l'aixelle, & apres en la brulant de trauers ; finablement en y paſſant la petite ſpatule de laquelle nous vſons à faire l'inonction, & derechef en brulant en circuit. Car tout ainſi qu'en l'aixelle, combien qu'il y ait de grands nerfs auec veines & arteres fort grandes, toutesfois il commandoit que le cuir fuſt bruſlé, & paſſoit vne petite ſpatule de laquelle on fait les inonctions, pour la ſeureté des parties ſubjettes : ainſi en ceſte viſion de laquelle il parle maintenant, ce n'eſt choſe merueilleuſe, s'il veut que le cuir qui eſt deſſus la veine ſoit brulé. Et appelle les nerfs ἐπικαιρεστάτους, lequel mot il emprunte pour ſignifier les choſes de grande vertu & importance, comme ſont leſdits nerfs, à cauſe qu'ils ne ſont loin de l'eſpine, & ſont bien gros. Mais quand il a parlé du nerf, qui eſt autour de la veine, & par le dedans tend au coulde, il a dit ſimplement nerf, ſans adjouſter ἐπίκαιρον : Car il eſt loin de la moelle de l'eſpine, & eſt petit.

Obſeruation en cauteriſant l'aixelle.

IL faut auſſi faire vne crouſte par le derriere beaucoup plus haut que le tendon qui eſt en l'aixelle vn peu au deſſous de la teſte du haut du bras. Or il faut perſer le cuir d'vn fer chaud; mais il ne faut entrer trop auant : car le feu eſt ennemy aux nerfs.

A. *Le lieu ſuperieur.*
B. *L'inferieur.*
C. *L'interieur.*
D. *L'exterieur.*
E. *L'anterieur.*
F. *Le poſterieur & derriere.*
G. *La ligne du milieu ſans latitude.*
H. *La veine qui appartient à la partie interieure du couldе.*
I. *Vne ligne deſſus la ligne du milieu.*



Il vient à parler de l'autre lieu, auquel la teste de l'os du haut du bras se retire quand elle est luxée. Or ledit lieu est par le dehors de la region anterieure, en laquelle i'ay seulemét vne fois veu la teste du haut du bras venir. Plusieurs exemplaires ont ceste sentence ainsi escrite, *Dauantage l'autre lieu lequel il faut brusler est en la partie posterieure.* Mais ce n'est bien dit : Car ledit lieu n'est en la partie posterieure, ains en la partie exterieure de la commissure. Si quelqu'vn donc veut exactament limiter les lieux qui sont iouxte la commissure, ayans latitude, apres auoir tout bien consideré, il dira qu'en la partie anterieure y a vne ligne moyenne sans latitude, laquelle sera exacte au milieu, & laquelle est tenduë d'enhaut selon la longitude du haut du bras, & que ladite region anterieure des deux costez est terminée en latitude. Sçauoir est au dedans, par la veine qui vient à la partie interieure du coulde, & au dedans par vne autre ligne, laquelle est autant distante de la ligne moyenne que nous auons imaginé estre sans latitude, que la veine en est loin. Ce sont donc les limites de la region anterieure. Il y a aussi autres deux limites des deux costez, par lesquels les tendons vont à l'aixelle, desquels l'vn termine la region interieure, & l'autre l'exterieure. Or quand nous disons la region interieure il faut entendre par l'interieure region de la commissure, celle qui est entre la veine & le tendon, lequel termine l'aixelle par le dedans, & par l'exterieure, celle qui commence à la ligne, & est autant distante de la moyenne ligne, que nous auons imaginé estre sans latitude que la veine tend vers le tendon, qui termine l'aixelle par le dehors. Parquoy iouxte ceste diuision, tout ce qui sera au dessus du tendon, qui est par le dehors de l'aixelle, ne sera dit

estre par le derriere de la commissure, ains par le dehors. Car le derriere de la commissure est à l'endroit que l'os large des espaules est courbé, l'inferieure region est contenuë en l'aixelle, la superieure est entre la sommité de l'os large des espaules, & la teste de l'os du haut du bras.

En outre, eu toute la curation il faut mediciner les playes, tellement que le haut du bras soit moyennement leué, comme la curation des playes le requiert; car le froid y touchera moins. Car toutes les choses cauterisées doiuent estre couuertes, & les faut curer moyennement. Car si elles sont moins ouuertes, le sang en sort moins, & ne s'ensuit si tost conuulsion.

Il a declaré les causes, pourquoy il deffend que le haut du bras ne soit leué haut, pource qu'il faut tousjours couurir les choses cauterisées, tellement toutesfois qu'on les puisse curer, & que le froid n'y touche point, pource qu'il mord les vlceres, & endurcit le cuir, & empesche la suppuration au lieu où est la douleur (comme le mesme Autheur tesmoigne) & beaucoup plus encores il empesche que suppuration ne se fasse és playes faites par feu, comme sont celles desquelles nous parlons. *Dauantage*, dit-il, *les playes s'ouuriront moins*. C'est à dire les leures de l'vlcere se dilateront moins, lesquels estans ouuerts, les playes sont plus exposées au froid, & reçoiuent plus tard la cicatrice, & dauantage les cicatrices sont plus grandes. Et quant à ce qu'il dit apres, elles seront moins subjettes au flux de sang, ce doit plustost estre referé à toutes les playes, qu'à celles desquelles il parle, comme si cecy leur estoit propre. Car si quelqu'vn brûle la peau, comme il a dit, il ne faut plus craindre le flux de sang. Il pourra paraduenture y auoir danger que les nerfs, apres que le cuir aura esté osté de dessus,

ne se refroidissent, & qu'ils ne se retirent, dequoy il fait mention à la fin de la sentence.

QVand les playes sont nettes, & qu'elles sont prestes d'estre cicatrizees, il faut lier le bras du tout aux costez, & le tenir ainsi vn iour & vne nuict.

Il a prins icy ce mot ὠτείλας, en sa propre signification, sçauoir est pour la cicatrice, & non pour la playe, comme il a fait cy-dessus, il nous donne conseil, qu'il faut faire diligence, que durant le temps que la curation se fait, le bras soit moins esloigné des costes, qu'on pourra. Car quand les playes sont pures & nettes, elles sont subiectes à tous les accidents, qu'il met en la sentence precedente, & mesmement à ceux qui procedent des causes externes. Car auparaurnt elles estoient salles & auec inflammation, & auoient de l'ordure & humeur plus abondamment qu'il ne faut selon nature, de laquelle estoient couuertes. D'auantage la chaleur de l'inflammation resistoit au froid: mais apres que ladite inflammation est appaisee & lesdites playes sont pures, & sans humeur abondante, elles sentent plus qu'auparauant les choses qui les offensent. Pour ces raisons donc, elles ont douleur, quand elles sentent le froid, & d'autant qu'elles ont le sens plus aigu, elles ont plus grande douleur, à laquelle douleur aduiennent les maux, lesquels communement suiuent la douleur.

ET apres que les playes seront gueries, le haut du bras sera long temps lié au costé, car par ce moyen la cicatrice sera confermee, & le lieu & espace, où le bras tombe se retirera.

Il monstre icy qu'il a induit de nous donner ce conseil, *pource* (dit-il) *que par ce moyen la cicatrice se fortifiera grandement, & l'espace où tombe le bras, se retirera.* Comme s'il eust dit, D'autant que la cicatrice est plus

petite, & plus ſerree, d'autant plus la peau de l'aiſſelle ſera contraicte. Qui eſt choſe de grande conſequence pour empeſcher, que le bras ne tombe en ceſte partie.

CEux, eſquels le haut du bras n'a pû eſtre remis, s'ils croiſſent encores, n'ont iamais telle augmentation, au bras offenſé, qu'en iceluy qui eſt ſain, mais combien qu'il croiſſe aucunement, toutesfois il ſera plus court.

Le mẽbre luxé eſt moins nourri, & pourquoy.

Il expoſe maintenant les accidents de ceux qui n'ont la teſte de l'os du haut du bras en ſon lieu. Le premier eſt le plus commun, auquel tous les autres ſuruiennent, & que le bras eſt moins nourri. Parquoy, ſi le membre eſt creu en ſa perfection, il deuient greſle, & s'il croiſt encores, il ſera petit & court. Or ledit membre n'eſt nourri à cauſe de la deprauation des muſcles & veines, qu'il contient. Dequoy eſt cauſe l'immobilité de tout l'article. Car quand les membres ſains demeurent long temps ſans ſe mouuoir, ils deuiennent plus greſles.

ET ceux, qui de leur natiuité ont le haut du bras court (que les Grecs appellent γαλιαγκῶνας,) ont ce mal pour deux cauſes: ou pource que quand ils ſont encores au ventre de leur mere, le haut du bras ſe luxe, ou pour quelque autre cauſe, de laquelle nous eſcrirons quelquefois apres.

A ſçauoir ſi γαλιάγκωνες, ſont ainſi nommez de la ſimilitude d'vn chat, ou pour quelque autre raiſon, il faut laiſſer la queſtion à ceux qui mettent leur eſtude en ces choſes. Or il faut que les Medecins entendent, qu'aucuns naiſſent ayant l'article de l'vn & l'autre haut du bras luxé, & que par ce moyen les bras en ſont plus courts, & qu'ils n'ignorent l'autre cauſe de ce mal, de laquelle il promet qu'il traictera. Toutesfois il eſt difficile d'en trouuer

vne autre que celle qu'il dit aduenir à ceux qui ſont tendres. Il dit donc:

CEux außi auſquels en leur aage tendre, iouſte la teſte du haut du bras il aduient de profondes ſuppurations és parties intimes, ont quaſi tous les bras courts, & ſoit qu'on faſſe inciſion, ou que l'on les cauterize, ou que la bouë s'ouure d'elle meſme, les choſes vont ainſi. Toutesfois ceux qui ſont tels de nature, s'aydent mieux du bras, combien qu'ils ne peuuent leuer leur bras à l'oreille, le coude eſtant eſtendu: au moins s'ils le font, ce n'eſt pas tant, que de la partie ſaine.

Ce peut auſſi aduenir, quand ils ſont au ventre, & eſt difficile de trouuer autre cauſe, pourquoy l'article ſoit luxé en ceux qui ſont encores au ventre de leur mere. Mais rien n'empeſche que ces deux n'aduiennent. Car quand l'enfant eſt au ventre de ſa mere, il peut aduenir ſuppuration, & elle ſe peut ouurir, & la playe peut eſtre cicatrizee. Ce qui aduient encores plus, à cauſe de l'humeur naturelle de l'enfant, & pource que la cauité de la ioincture eſt telle, que l'article en peut aiſément tomber.

MAis à ceux qui ſont en aage ja confermee & robuſte ſi la teſte de l'os du haut du bras eſt tombee, & n'eſt remiſe, la partie qui eſt deſſus la ioincture, deuient greſle, & plus maigre, & quand ils ſont ſans douleur, ils ne peuuent ſi bien faire les operations, leſquelles requierent, que le coude ſoit ſeparé des coſtes, & ſoit eſleué à coſté. Ils peuuent toutesfois faire les operations eſquelles il faut tirer le coude derriere ou deuant vers le coſté: ils peuuent tirer la ſie, & percer auec vne tariere, ils peuuent beſongner de la coignee, & des raſteaux, s'il ne faut leuer trop haut l'eminence du coude, & peuuent faire toutes les operations, eſquelles il faut ainſi figurer les bras.

La partie qui est sur la commissure de l'espaule, laquelle s'appelle en Grec ἐπωμὶς, est amaigrie incontinent qu'elle laisse la cauité de l'os large de l'espaule. Ce qui se void encores plus euidemment par apres, pource que par succession de temps, les parties du muscle δελτοειδὴς, s'amaigrissent, pource qu'il est rendu imbecille, à cause qu'en suiuant la teste de l'os du haut du bras, il est par force tiré en bas en l'aisselle, & aussi qu'il est immobile ne faisant son office, qui estoit de leuer le haut du bras, parquoy il deuient plus froid & plus imbecille, & deuient maigre : car le labeur conferme, & oysiueté fait la partie tabide.

Qvand le bout de l'espaule est separé, ce qui est separé semble estre prominent : & c'est la connexion du iugule auec l'espaule, en laquelle partie l'homme est different des autres animaux, parquoy les Medecins ont accoustumé de s'abuser grandement en ceste playe. Car quand l'os qui est separé est eminent, le bout de l'espaule appellé en Grec ἐπωμὶς, est rabaissé & encaué, tellement qu'ils appliquent là les remedes, comme si le haut du bras estoit luxé. I'ay cogneu plusieurs Medecins autrement bien fameux, qui faisoyent grand mal, quand ils s'efforçoyent de remettre le haut du bras : pource qu'ils cuidoyent qu'il fust luxé, & ne desistoyent iusques à ce, qu'ils desperassent de la chose, ou qu'ils monstrassent qu'ils ne pouuoyent par eux mesmes remettre l'article. Mesmes remedes conuiennent à ceux-cy, qu'aux autres de ceste sorte. Sçauoir est le ceratum, *les plumaceaux, & les bandes, & mesme maniere de deligature : toutesfois il faut pousser en bas l'os prominent, & lors il faut appliquer force plumaceaux en ceste partie, & faut serrer bien fort, ensemble il faut tenir le haut du bras au costé. Et qu'il soit pendant en vne escharpe. Par ce moyen ce qui est luxé, s'amenera bien pres. Ce que vous deuez bien sçauoir, & predire, qu il*

n'y a point de danger, s'il vous le semble ainsi. Car pour cest accident il n'aduient ny petit ny grand dommage en la commissure : vray est qu'il y a vn peu de difformité en ce lieu là. Car cest os ne retourne iamais en son naturel & antique lieu, ains il est tousiours prominent par en haut, plus ou moins, pource que nul autre os distraict & separé d'vn autre, auquel il estoit naturellement adherent, peut estre remis en mesme estat. Le bout de l'espaule en peu de iours est deliuré de douleur, si la deligature est bien faicte.

Description de l'os large des espaules.

Il monstre que la sommité de l'os large de l'espaule est vne conionction : il dit aussi que c'est vn os, qui lie & conioinct les deux os susdits. Or il est tout euident que le bout de l'os large des espaules, est vn os cartilagineux, situé à l'endroit que le iugule est ioinct auec l'os large des espaules, duquel quelques membranes dependent, par lesquelles les extremitez des os sont ioinctes, & liees, quand cest os est arraché & distraict, le iugule suit aussi en mesme lieu, & pour ceste cause il est remis en poussant le iugule en bas, tellement qu'en ceste partie il est encliné aucunement en circuit. Parquoy és ieunes personnes il est plus aisément poussé, car d'autant plus que nous vieillissons, d'autant plus nos corps sont desseichez. Tout ainsi donc qu'on ne peut flechir ny courber les bois secs, ce qu'on peut faire en ceux qui sont verds & humides : ainsi les os de ceux qui croissent encores, peuuent estre courbez, & beaucoup plus quand ils sont rares, & pleins de cauitez, comme est le iugule. Et certainement i'ay senti & experimenté le iugule se courber en moy : car, quand il estoit grandement constrainct par la force du lien, il estoit deprimé fort bas : ce que i'ay enduré & porté quarante iours, durant lequel temps le iugule a esté tellement amené vers la teste de l'os du haut du bras, que ceux qui le

voyent, croyent à grand peine qu'il a esté distraict. Et ceux qui l'ont veu distraict par l'espace de trois doigts, sont grandement esmerueillez de ceste chose. Toutesfois il en est aduenu, que le haut du bras n'estoit point lors nourry, tellement qu'il s'amaigrissoit du tout, & le bas du bras aussi auec luy n'auoit point d'aliment. Mais i'ay remedié à toutes ces choses par vne seule deligature, & bien tost apres auoir defaict le lien, i'ay refait & restauré le membre. L'os se prend plus facilement auec l'autre en vne ieune personne, & mesmement en vn enfant. Quand cela m'aduint en la palestre, i'auois trente-cinq ans, toutesfois iamais on ne peut si bien guerir aucun de ceux qui estoyent en l'aage de consistence que moy, pource qu'ils n'enduroyent la force du lien. I'ay donc senty tout le lieu du tout froid, tellement que i'estois contrainct de faire vne perfusion d'huile chaude, tout le iour, & toute la nuict, & mettois sous moy vne peau, sur laquelle ie me couchois, à cause de la chaleur des iours caniculaires. Et y auoit à mes pieds vn bassin vuide, de sorte que l'huile estoit commodément respandu par iceluy. Et tout ce qui s'amassoit dedans ledit bassin estoit mis en vn pot aupres du feu, pour eschauffer, duquel pot on le prenoit pour en arrouser la partie blessee. Et quand on laissoit vn peu, & qu'on faisoit intermission, ie sentois incontinent que les muscles s'estendoyent autour du col, tellement qu'on voyoit apertement, qu'il en ensuyuroit vne conuulsion, si ceux qui arrousoyent estoyent paresseux. Il m'est aussi aduenu vne autre chose, qui a esté grandement cause que les muscles se portoyent mal, ce que i'estime digne de declairer, afin qu'on ne pense que

les muſcles ſont offenſez ſeulement, pource que le iugule a eſté penſé en bas. Car apres que la ſommité de l'os large des eſpaules fut diſtraicte, & ſeparee, le maiſtre voyant la partie qui eſt deſſus la commiſſure de l'eſpaule, eſtre deprimee, & penſant que la teſte de l'os du haut du bras fuſt tombee en l'aiſſelle, il s'eſſaye de l'eſtendre, & la remettre. Ce qu'il fait d'art. Mais quand il ne profitoit rien, penſant qu'il euſt failli à la pouſſer, & remettre, i'en appellay d'autres, pour tirer auec luy, l'os du haut du bras en bas & en la partie oppoſite. Et ie mets tous les doigts de la main bien auant à l'os du haut du bras, lequel ie penſois eſtre tombé, afin qu'eſtant mis entre le coſté & la teſte de l'os du haut du bras, le pouſſaſſent. Et ne trouuant rien contre nature en l'aiſſelle, ie les prie de ceſſer, pource que la teſte dudit os n'eſtoit point tombee: toutesfois ils penſoyent que i'euſſe perdu le courage, à cauſe de la douleur, parquoy ils m'exhorte que ie me fie à eux, & ne ceſſent de tirer, tellemét qu'ils euſſent arraché le muſcle (comme il eſt ja aduenu à d'autres) ſi vn autre ne fuſt ſuruenu, lequel cognoiſſoit bien, que ie ne les faiſois ceſſer de tirer, pour eſtre trop delicat, il les repouſſe & reiecte, & me demande, quel mal i'ay, & qu'il y faut faire, ie luy reſponds que le bout de l'eſpaule eſt demis & ſeparé. Et que i'ay beſoing d'huile, de drappeaux, & de laine, ie m'en vois donc au baing, & eſtant arrouſé de beaucoup d'huile, ie demeure en la cuue tant que ie puis, iuſques à ce qu'ils euſſent apporté, ce qui eſtoit propre pour la curation. Parquoy il fut neceſſaire de faire vne perfuſion & embrocation continuelle ſur les muſcles, pource qu'ils eſtoyent offenſez pour

ceste raison. Or plusieurs sont qui n'endurent pas le bandage, encores que ce n'aduienne, mais ayment mieux endurer à l'aduenir l'ennuy, qui procede de ce mal, que d'endurer le bandage quarante iours. Car ie ne pense pas qu'ils puissent faire en plus bref temps, que le iugule se courbe, le reste est clair.

Du iugule.

Le iugule rompu par le trauers.

SI le iugule est du tout rompu par le trauers, est de plus facile curation, que si c'estoit du long. Cecy est tout le contraire de ce que quelqu'vn pourroit penser. Car on peut plus aisément remettre en son lieu naturel ce qui est rompu par le trauers. Et s'il y fait diligence il pourra pousser en bas la partie superieure, & quand elle sera bien remise en bonne figure & situation, il pourra vser d'vne deligature conuenable. Et combien que tout ne puisse estre parfaictement remis en son lieu: toutesfois la partie qui excede, ne se monstrera gueres aigue. Mais quand la fracture est du long c'est vn vice semblable, que quand les os sont separez: de quoy nous auons traicté cy dessus. Car il ne peut estre si bien remis que le bout de l'os estant prominent, ne se monstre fort aigu. Or il faut generalement entendre que quand le iugule est rompu, la commissure de l'espaule ny autre partie n'en est offensee s'il n'est sphacelizé, ce qui aduient bien tard.

Il dit icy estre rompu du tout quand n'est plus en aucune partie adherent, à quoy est contraire n'estre du tout rompu, ce qu'il a monstré se faire en vne maniere, quand il dit: *si c'estoit du long il seroit plus difficile:* & a ensemble monstré, qu'estre rompu du tout, est estre rompu de trauers: & n'estre du tout rompu, est estre rompu du long. Quand donc il est du tout rompu, les parties bien souuent se separent l'vne de l'autre, tellement

tellement que l'vne se retire en haut, l'autre en bas, l'vne au dedans, l'autre au dehors, parquoy il semble que ceste maniere de fracture est vn grand mal, & difficilement curable. Toutesfois l'autre maniere de fracture est plus difficile à guarir, iaçoit qu'elle n'apparoisse estre si grand mal. Car le iugule ne peut estre bandé en circuit, comme les membres, c'est à dire, les mains & les pieds, qui est le seul moyen de pousser & d'approcher ce qui est fendu du long, s'il vous souuient des choses que nous auons dictes, il n'y aura aucune obscurité en ce qu'Hippocrates dit cy-apres.

La fracture du iugule fait vne deformité, laquelle apparoist grande au commencement, mais elle deuient plus petite.

La fracture du iugule fait difformité.

Il eust mieux fait de dire, *qu'elle appert moins.* Car au commencement pour la nouueauté, le vice semble estre difforme, mais par succession de temps, nous ne faisons grand compte de telle difformité, comme de toutes autres choses, ausquelles nous sommes accoustumez.

Le iugule guarit bien tost, comme les autres os rares & spongieux: pource que la callosité y vient plustost. Quand donc le mal est recent, les malades sont en grande solicitude, pensants le mal estre plus grand qu'il n'est, & les Medecins se monstrent diligents & fideles en la curation. Par succeßion de temps les malades ne font compte de ce mal, pource qu'ils ne sentent point de douleur, & que l'on ne leur defend point le cheminer, ny le manger. Mais les Medecins ne pouuants faire qu'il n'y ait difformité, se retirent, sans toutesfois estre mal contents de la negligence des malades, ce temps pendant, le callus *croist. Il faut vser de semblable deligature, qu'en plusieurs autres maux, & y faut appliquer du* ceratum, *plumaceaux,*

Le iugule rompu est facile à guerir.

& bandes bien molles. En ceste curation mesmement il faut pourvoir à ce qu'on mette force plumaceaux à l'endroict que l'os est eminent, & plusieurs bandes ensemble qu'il faut grandement presser. Quelques vns ont pensé qu'il y falloit lier du plomb, pour donner poids, afin de pousser en bas ce qui est eminent. Mais ceux qui vsent simplement de telle deligature ne sont par adventure sages: pource que telle maniere de bander ne conuient à la fracture du iugule, pource qu'elle ne peut beaucoup deprimer la partie prominente. Les autres cognoissants tel bandage n'y conuenir, & qu'il ne peut remettre la partie eminente en son lieu naturel, ils bandent les malades & mettent des plumaceaux par dessus & des bandes, comme les autres, mais ils ceignent le malade d'vne bande, comme d'vne escharpe, à l'endroict où il peut estre commodément ceinct, apres auoir appliqué des plumaceaux à l'endroict de la fracture, tellement qu'elles sont esleuees en vne grande tumeur. Ils lient & attachent la bande à la ceincture par le deuant, & estendent ladite bande, & la menent au droict du iugule iusques au derriere, & apres qu'elle est descendue iusques à la ceincture, ils l'amenent au deuant, & puis derechef au derriere. Les autres font descendre la bande à la ceincture, mais ils l'amenent par le fondement, & les parties naturelles, en apres ils la conduisent par l'espine du dos, & ainsi ils compriment la fracture. Quand vn homme de nulle experience oyt ces choses, il luy semble qu'elles ne sont grandement alienees de ce qui est selon nature. Toutesfois quand on les experimente, on les trouue inutiles. Car, combien que le malade soit au lict, tel bandage ne tient point. Et combien que lesdites choses ne soyent en ceste maniere fort prochaines, toutesfois si celuy qui est couché, courbe la iambe, ou qu'il se courbe tout le corps, toutes les bandes se remuent, outre ce que telle deligature est ennuyeuse.

Il adiouste la cause pourquoy ces choses se guarissent bien tost, mais il n'a point declaré la cause pourquoy le *callus* croist bien tost, laquelle se peut entendre par la nature des os, desquels il parle, pource qu'il y a beaucoup d'humeurs és os qui sont rares & spongieux. Or nous auons monstré, que ledit *calius* se fait, quand l'humeur espandue est inspissee par la force & vertu de l'os offensé, lequel *callus* apres qu'est assez creu, il lie les bors de la fracture, & les serre. Car l'os n'est point consolidé profondement comme est la chair, ains seulement au dessus, en laquelle partie superficiaire il est lié comme par vn lien. Ce qui s'ensuit est clair, si on le considere.

Car le siege est occupé, & les drappeaux en cest endroict sont amassez en vn. Et en tant que touche les bandes, qui sont attachees à la ceincture, elle ne peut estre ceincte si estroictement, qu'elle ne soit contraincte de monter en haut. Ce quand aduient, il est necessaire que tout le bandage soit lasché. Quelqu'vn semblera faire chose approchante à cestuy cy (combien qu'il ne fasse chose grande) s'il attache quelques bandes à la ceincture, mais qu'il en applique plusieurs au premier lien. Par ce moyen elles seront fermes, & vne reuolution aydera à l'autre. Nous auons amplement parlé de ce qui appartient à la fracture du iugule: Or il faut entendre, que le iugule aucunesfois est tellement rompu, que la partie qui est en la poictrine monte haut, & celle qui est en la sommité de l'os large des espaules tend en bas. Dequoy la poictrine est cause, laquelle ne se meut grandement n'en haut n'en bas.

Il appelle l'angustie du lieu στενοχωρίαν, lequel mot n'est point composé de ces mots ὑγρὸν, στενὸν, & χώρα, qui signifieroyent le lieu humide estroict; mais est deriué de στενὸν, qui ne signifie rien plus que στενὸν, qui signifie estroict. Parquoy, par vne

addition nous disons στενυγροχωρία, qui ne signifie autre chose que angustie, & lieu estroict, ce qu'on peut voir de ce que Simonides escrit, ὄπω τὶς οὔτω δασκίοις ἐν οὔρεσιν ἀνὴρ λέοντα λὶν, οὐδὲ πάρδαλιν μοῦνος στενυγρῷ συντυχὼν ἐν ἀτραπῷ. C'est à dire, iamais quelqu'vn és montaignes obscures, n'eut si grand peur de trouuer deuant soy vn leopard, allant tout seul par vn chemin estroict. Il est manifeste, qu'il faut proferer la seconde syllabe, pour vn esprit tenue.

L*E mouuement de l'article est petit du costé de l'os de la poictrine.*

Il a appellé le petit mouuement κιγκλισμὸς, il n'appartient à ce lieu de disputer si ce dit mot est deriué de κίγκλος, qui est vn oyseau ainsi nommé pource qu'il remue tousiours la queuë, que les Latins appellent *motacilla.* Mais il vaut beaucoup mieux exposer la raison, parquoy la commissure du iugule auec la poictrine, (combien que, comme aucunes autres, elle ne doit estre mise entre les plus petites) toutesfois elle n'a quasi point de mouuement. Mais oyons par les paroles d'Hippocrates mesmes, qu'elle raison il en baille. L'os de la poictrine est par luy appellé σῆθος, par lequel nom il n'a pas voulu signifier, tout ce qui est en la partie anterieure de la poictrine, ains l'os du milieu, auquel les costes sont inserees, que les nouueaux Medecins appellent στέρνον, duquel il a bien [illegible].

L*'Os est continu à soy-mesme, & à l'espine.*

Il est tout euident que l'os de la poictrine est continu à soy-mesme: mais il sera aussi manifeste qu'il est continu à l'espine. Si vous voyez quelquefois en vn corps mort apres auoir osté la chair, qu'il est oinct par le derriere à l'espine, & par le deuant à l'os de la poictrine.

LE iugule nage & est sans appuy pres l'article. Or il est contrainct souuent de se mouuoir, pource qu'il est ioinct auec la sommité de l'os large des espaules. Et quand il se rompt, la partie qui est ioincte auec l'os de la poictrine monte en haut, tellement qu'il n'a accoustumé d'estre facilement repoussé en bas, pource qu'il est de sa nature leger, & aussi qu'il a plus grand espace en haut qu'en bas. L'os large, & le haut du bras, & les choses connexees auec eux peuuent facilement estre separees des costes: parquoy on les peut leuer bien haut, & bien fort deprimer. Parquoy quand le iugule est rompu, la partie qui est ioincte auec l'os large des espaules, descend en bas. Car plus facilement elle tend en bas auec l'os large des espaules & le haut du bras qu'en haut. Quand donc la chose est ainsi, ceux qui pensent que l'os qui est eminent soit poussé en bas s'abusent. Car il est tout manifeste, qu'il faut que la partie inferieure soit amenee à la superieure: car c'est celle-là qui se mouue, & celle-là qui est hors de son lieu, il est aussi manifeste, qu'elle ne peut estre autrement poussee, car les liens n'amenent point plus qu'ils ne repoussent. Or si quelqu'vn amene le haut du bras au costé tant qu'il peut, & apres le leue en haut, tellement que la commissure du haut du bras se monstre grandement aigue, par ce moyen il se ioindra auec l'os de la poictrine, duquel il est separé.

Hippocrates a accoustumé d'vsurper certaines figures & proprietez de langage, combien qu'il suiue la maniere de parler commune & vsitee. On lit chose pareille en Xenophon. Car s'il y a Autheur qui vse des locutions vsitees, c'est luy. Toutesfois il infere souuent des mots propres à la langue, & qui sont tranferez de leur propre signification, ce qui toutesfois se trouue plus tard audit Autheur, mais plus souuent en Hippocrates, comme on peut voir és mots cy dessus, où il appelle vn petit mouuement κιγκλισμὸς,

& maintenant voulant dire ſans appuy, il dit πλοώδης ἐστὶ, c'eſt à dire eſt en nageant, & qu'il ventile ce mot, pour eſtre ſans appuy. Ce qui vient apres le monſtre, quand il dit : *Or il eſt contrainct de ſe mouuoir ſouuent pource qu'il eſt ioinct auec la ſommité de l'os large des eſpaules.* Mais la ſommité de l'os large des eſpaules à cauſe de l'article du haut du bras ſe meut bien ſouuẽt, pource qu'il eſt imbecille & de grand mouuement. Au commencement de la ſentence il dit, *aupres.* Or il y a doute ſi ce mot doit eſtre referé au lieu, ou à la choſe. Car, ou nous entendrons que le iugule eſt ſouuent meu aupres de l'article, laquelle ſentence ie prouue plus, ou (comme quelques-vns veulent) nous refererons ce mot au mouuement frequent, tellement que le ſens ſera tel : Le iugule accede bien pres aux parties, leſquelles ſe mouuent ſouuent, pource qu'il eſt ioinct auec l'article du haut du bras.

SI quelqu'vn donc vſe d'vn bandage legitime, pour ſoudainement glutiner, & qu'il eſtime toutes autres choſes ſuperflues fors la figuration, de laquelle il a ja eſté parlé, il dira bien, & aura bonne opinion, & guerira bien toſt le patient, lequel doit eſtre couché, & luy eſt choſe de grande importance, tellement qu'il aura aſſez de quatorze iours, s'il eſt couché, ou au plus de vingt.

Bandage legitime.

Il appelle vn bandage legitime, que tous ont accouſtumé, & eſt ja comme vne loy non eſcrite. Comme nous voyons en la vie humaine, que les mœurs que tous ſuyuent, ſont comme vne loy. Il faut d'auantage entendre que tous n'vſoyent pas d'vne deligature conuenable aux fractures, comme la raiſon le veut, & pour ceſte raiſon il en a eſcrit amplement au premier liure des fractures. Or il n'eſt icy parlé de vice & mal, auquel telle deligature puiſſe conuenir. Nous auons monſtré és commentaires, leſquels nous

auons escrit sur lesdits liures des fractures, & à present nous le reuoquerons en memoire qu'Hippocrates a mis par escrit audit liure des fractures toutes les maladies, ausquelles est accommodé le bandage, qui appartient aux fractures. Et ledit Autheur nous monstre en ce Liure toutes les maladies, qui requierent vne autre maniere de bander. En outre au bandage qui appartient aux fractures, la bande est appliquee en circuit sur la partie offensee, mais en l'autre maniere de bander ladite bande est distribuee aux autres parties, & le plus souuent aux parties contraires au lieu où est le mal. Ce qu'il monstre au liure *de l'officine du Medecin*, disant : *La deligation qui est appliquee à l'vne des aisselles, est semblable à celle de laquelle on vse à la teste de l'os du haut du bras.*

Application de la bande aux fractures.

Si le contraire (qui est chose rare) aduient en la fracture de l'os, c'est à sçauoir, que l'os qui est vers la poictrine, soit dessoubs, & que celuy qui est en la sommité de l'os large des espaules soit dessus, & soit eminent par dessus l'autre, il ne faut vser de grand remede, & n'en est besoing. Car quand l'os large des espaules sera abbaissé auec l'os du haut du bras, les os se ioindront bien ensemble : tellement que la premiere maniere de bander y conuiendra, & le callus, *y croistra en peu de iours.*

Il a monstré cy-dessus, que quand tout le iugule est rompu de trauers, que la partie qui est vers la poictrine est tournee en haut, & celle qui est vers la sommité de l'os large des espaules en bas. Maintenant il parle d'vne maniere de fracture, en laquelle la partie qui est vers la sommité de l'os large des espaules est tournee en haut, & celle qui est vers la poictrine est tournee en bas : & dit que celuy, auquel tel accident est aduenu, se guarit plus facilement.

Car quand la summité de l'os large des espaules est abbaissee, la partie aussi du iugule, qui luy est continue est abbaissee. Par ce moyen estant ainsi egallee, elle est bandee, & guarie.

Mais s'il n'est rompu en ceste maniere, ains qu'il sorte aux costez deçà ou delà, il le faut remettre en son lieu naturel, en leuant (comme nous auons dit deuant) le haut du bras, & le bas, & quand il aura esté remis en son premier lieu, le reste de la curation se parfera bien tost. Bien souuent donc, quand les parties sont separees, le iugule est remis, en leuant le haut du bras.

Parties interieures & exterieures, que c'est à dire.

Nous deuons entendre ce qu'il dit maintenant de l'os, qui tombe en la partie interieure ou exterieure, & faut entendre, que quand ie di partie interieure, que ie veux signifier la partie profonde en l'aissellc, & quand ie di la partie exterieure, i'entend la superficiaire.

Quand les parties superieures tombent au costé, ou en la partie inferieure, elles se remettent commodément, si l'homme est renuersé, & si on luy met soubs les espaules, quelque chose qui le leue tellement, qu'il ait la poictrine courbee, & que quelqu'vn mene en haut le haut du bras, estendu iouxte les costes, & que le Chirurgien auec le thenar *d'vne main repousse la teste de l'os du haut du bras, & de l'autre main qu'il rabille ce qui est distraict & separé. Par ce moyen il le remettra bien en son lieu naturel. Mais (comme nous auons ja dit) l'os superieur communement se tourne en bas. Il est expedient à plusieurs apres qu'ils sont bandez, d'estre tellement situez, que l'eminence du coude soit iouxte les costes, & qu'ainsi la teste du haut du bras soit leuee.*

Situation de la fracture du iugule.

Quand celle partie du iugule, qui est iointe auec l'os de la poictrine, est luxee au costé, ou en bas, il dit qu'elle est commodément remise en son lieu, si

l'homme eſt renuerſé en luy mettant vn cuiſſinet entre les eſpaules iouxte l'eſpine, afin que par ce moyen le thorax ſoit courbé, ce qu'il a voulu dire par ce mot περιῤῥηδὲς, lequel mot le Poëte a auſſi vſurpé, quand il a dit, περιῤῥηδὲς δὲ τραπέζῃ κάππεσε. C'eſt à dire qu'il eſt tombé courbe ſur la table. Quand le patient donc ſera ainſi figuré, il commande que le Chirurgien repouſſe d'vne main en la partie exterieure la teſte de l'os du haut du bras, qui eſt amenée au coſté. Par ce moyen les parties du iugule ſeront beaucoup diſtantes entr'elles, à quoy la recuruation de la poictrine aydera beaucoup, & que de l'autre main il rabille, & reioigne les parties du iugule diſtraictes. Il eſcrit cy-apres, qu'il vaut aucunesfois mieux que le haut du bras ſoit leué en haut iouxte le coſté.

Mais il faut à quelques-vns pouſſer en haut la teſte de l'os du haut du bras, & amener le coulde à la poictrine, & faut appliquer la main à la ſommité de l'eſpaule qui eſt ſaine. Que ſi l'homme ne refuſe ſoy coucher, il y faut mettre quelque choſe pour appuy, tellement que la teſte du haut du bras ſoit haut. Mais s'il chemine, il faut mettre la partie aiguë du coulde en vne fronde qui ſoit faite de l'eſcharpe, & doit ladite fronde eſtre penduë au col.

Ceſte ſituation fait que la teſte ſoit pouſſée en la partie exterieure, auec laquelle teſte, la partie du iugule, qui eſt conjoincte, eſt menée. Mais il dit qu'il n'eſt point de beſoin de telle ſituation, pource que la luxation eſt aſſez remiſe par l'autre ſituation cy-deſſus miſe, en laquelle le haut du btas eſtoit amené, eſtant eſtendu iouxte le coſté, le coul-

de aussi estant là colloqué, & non mis sur la poictrine, comme à ceste heure. Il faut donc s'abstenir de mettre le coulde sur la poictrine, non que telle figure soit pire que la premiere, ains d'autant que par icelle on peut faire plusieurs choses qui sont bonnes pour remettre; & si la chose ne succede en ceste maniere, nous aurons recours à la situation & figure qu'a esté monstrée au second lieu.

Fin du premier Liure des articles.

LE SECOND COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des Articles d'Hippocrates.

LA maſchoire iuſques à preſent en peu de perſonnes a eſté miſe toute hors de ſon lieu.

Les Anatomiſtes diſent que γνάθος eſt la partie qui eſt deſſous la ioüe. Or ils appellent la joüe μῆλον, ſçauoir eſt la partie qui eſt prominente au viſage : & eſt de figure non exactement ronde. Parquoy tout ainſi qu'Hippocrates a deſſus dit l'article de l'os large des eſpaules, pour l'article qui eſt conjoint auec l'os large des eſpaules ; ainſi maintenant quand il dit la maſchoire, il entend l'article de la maſchoire, laquelle il appelle en Grec γνάθον, comme le Poëte a auſſi dit :

L'article de l'os large des eſpaules.

> Κόπτων ἀμφοτέρῃσι χαμαὶ δ' ἄπαντας ὀδόντας
> Γνάθων ἐξελάσαιμι συὸς ὡς ληϊβοτήρης.

Qui eſt à dire, En frappant des deux mains ie feray ſortir & tomber en terre les dents de la maſchoire, comme d'vn porceau. Ou il ſemble qu'il a appellé les maſchoires γνάθοις. Or quant à ce qu'il eſcrit

que iusques à present la maschoire en bieu peu a esté toute hors de son lieu, il en rendra la cause cy apres. Soyez donc attentifs.

L'Os procedant de la maschoire est coniugué & ioinct auec l'os qui est à l'aureille. C'est celuy qui separe les testes & extremités de la maschoire, desquelles l'vne est situé en la partie superieure, & l'autre est en bas. L'vne de ces extremités ne peut facilement sortir, à cause de son apophyse, qu'on nomme corneille, ou bec de corbeau, qui excede l'os iugal.

I'ay dit cy-dessus en l'exposition du liure des fractures, & au premier Commentaire, que si quelqu'vn n'entend ce qu'Hippocrates expose clairement, qu'il est besoin qu'il voye les os, mesmement de l'homme ou d'vn singe. Et vaut mieux ne les regarder pas, lors qu'on lit le liure, mais il faut les auoir veus à loisir auparauant. Nous auons dit aussi, que nous auons composé le liure des os, à ceux qui apprennent les principes, auquel liure il vaut mieux qu'iceluy qui veut entendre ce qu'Hippocrates escrit, soit auparauant exercé. Or, comme i'ay escrit cy-dessus, ie feray icy vne moyenne exposition entre celle qui conuient à ceux qui ont veu les os, & à ceux qui ne les ont point veu. Par ce moyen ceux qui les ont veu ne se malcontenteront de la longueur des paroles, & ceux qui ne les ont veu, auront comme vne description d'vne cognition exquise, qu'on ne peut auoir, si les os mesmes ne sont veus. Il faut donc entendre qu'entre les parties de la bouche, qui contiennent les dents, celle qui a mouuement est la maschoire, & celle qui est immobile est la ioue; car les dents estans égales entr'elles, tant en grandeur, qu'en nombre, sont inserées en tous les deux os. Il procede vn os tenure de la ioue, lequel est continu à l'os, auquel est contenu

l'angle de l'œil, le plus pres des temples, auec lequel est conjoint vn autre os, auquel l'aureille est, que les Anatomistes appellent l'os iugal, & à l'endroit où ces deux os se joignent, il y a vne commissure semblable à vne suture. Cét os donc qui conjoinct la iouë auec la teste, est appellé iugal par les Anatomistes, pource qu'Hippocrates en disant *est coniugué*, monstre que les deux os sont tellement cõjoincts entr'eux, comme s'ils estoient sous vn joug, sous lequel joug y a vne grande cauité, en laquelle l'autre os de la maschoire s'insere, qui est appellé κορώνη, ou κόρωνον, pource qu'il ressemble vn bec d'oyseau. Il y a encores vne autre apophyse, par laquelle ladite maschoire est conjoincte auec la teste, mais elle est plus courte que l'autre, lesquelles deux sont distinguées par l'os iugal estant entre les deux, lequel est plus bas que la plus longue, & plus haut que la plus courte. Hippocrates a appellé ces deux apophyses, testes, disant, *Cestuy separe les testes de la maschoire*; car il separe l'vn en haut & l'autre en bas. Il est donc tout manifeste, que la maschoire ne peut tomber, si l'apophyse semblable au bec d'oyseau, ne soit rabaissée plus bas que l'os iugal, combien que pour ceste cause elle ne sera point luxée : car quand la bouche est ouuerte l'os retourne en son lieu, il faut donc auant qu'il se puisse luxer, que l'os soit empesché de retourner en son lieu. Il dit donc bien cy-apres, *il ne peut estre luxé, si la bouche n'est bien fort ouuerte, & qu'il ne soit tourné vers vne autre partie.* Car l'apophyse ne peut descendre sous l'os iugal, auant que la maschoire soit beaucoup separée de la iouë ; ce qu'aduient quand l'homme bâille bien fort, & aussi quand l'os n'est empesché de retourner en son lieu s'il n'est tourné à costé. A grand peine donc il tombe, tant pour ceste cause, que pour la for-

Os iugal.

L'apophyse ne peut descendre sous l'os iugal.

ce des muſcles qui le lient aux parties ſuperieures, deſquels muſcles il parle incontinent cy-apres.

OR il naiſt de ces deux apophyſes & extremités certaines aponeuroſes, c'eſt à dire tendons, par leſquels les muſcles temporaux, & qui font maſcher, ſont liés.

Ce qu'il appelloit n'agueres κεφαλὰς, c'eſt à dire teſtes, eſt maintenant par luy appellé ἄκρεα, c'eſt à dire extremités. Et dit que de ces deux extremités naiſſent des cordes nerueuſes, qu'ils appellent τένοντας, c'eſt à dire tendons: Les Anatomiſtes ont accouſtumé d'ainſi appeller certaines aponeuroſes qui ſont à la fin des muſcles, laquelle fin des muſcles eſt touſiours plus nerueuſe que le milieu. Toutesfois il y a grande difference en la fin deſdits muſcles: car quand il y a beaucoup de ſubſtance charnuë, on appelle l'extremité charnuë; mais quand il en y a plus de nerueuſe, l'extremité eſt pareillement appellée nerueuſe. Et pource qu'en cét endroit les extremités ſont plus nerueuſes que charnuës, il a dit par bonne raiſon, qu'il naiſſoit des cordes nerueuſes des deux extremités. Car il dit que les muſcles temporaux, & ceux qui font maſcher, ſont liés aux ſummités, & extremités de la maſchoire. Mais il eſt incertain, s'il les appelle par vn meſme nom, & s'il veut que les muſcles temporaux, & ceux qui font maſcher, qui ſont appellez pour ceſte raiſon *maſſeteres*, ſont vne meſme choſe, ou diuerſes. Car les Anatomiſtes qui ſont venus apres Hippocrates, appellent les muſcles *crotaphites*, c'eſt à dire, temporaux, ceux qui naiſſent des temples, leſquels eſtans tendus ferment la bouche, comme nous voyons apertement, & appellent ceux qui ſont liés à la maſchoire (à l'endroit qu'elle s'élargit) de chacun coſté vn, *maſſeteres*, pource qu'ils mou-

tient & tournoyent la maſchoire, quand nous maſchons. Ce que ne peuuent faire ceux qui viennent d'enhaut: car ils ne font ſeulement que leuer la maſchoire ſans la mouuoir aux coſtés. Parquoy nous auõs afferé d'eux à fermer la bouche, & quand nous tranchons quelque choſe des premieres dents, ou quand nous voulons cõminuër quelque choſe auecques les dents canines. Mais quand nous mettõs la viande ſur les maxelliers pour diminuër en petites pieces (laquelle action eſt appellée μάσησις, c'eſt à dire, maſcher) les muſcles liés à la maſchoire, à l'endroit qu'elle s'élargit, la tournoyant aux coſtés font leur office. Parquoy il eſt raiſonnable & probable que tels muſcles ſont appellez *maſſeteres*, & les autres *crotaphitæ*, ſçauoir eſt ceux qui naiſſent de l'os temporel, & par leurs tẽdons ſont liés à l'apophyſe ſemblable à vn bec, laquelle ils comprennent tout autour. Toutesfois on trouue encores vne autre paire de muſcles, qui ſont cachés en la bouche, leſquels viennẽt d'enhaut des os nommés πτερυγοειδῆ, pource qu'ils reſſemblent à aiſles d'oyſeaux, & auſſi de la cauité qui eſt pres deſdits os, leſdits muſcles ſont inſerez en la maſchoire, à l'endroit d'où l'apophyſe vient à la cõmiſſure, & viennent leſdits muſcles & s'aſſemblẽt auec ceux qui ſont nommés *maſſeteres*, leſquels (comme i'ay dit) ſont ioints à la maſchoire par le dehors à l'endroit qu'elle s'eſlargit, pource que par le dedans les deux, deſquels nous parlons, cõprẽnent ladite maſchoire à l'endroit qu'elle s'eſlargit, de chacun coſté vn. Quand donc Hippocrates dit, *Or il naiſt de ces deux apophyſes & extremités certaines aponeuroſes, par leſquelles les muſcles ſont liés, qui ſont appellés crotaphitæ*, c'eſt à dire tẽporaux, & *maſſeteres*, c'eſt à dire qui font maſcher, il eſt tout certain qu'il ne parle aucunement des muſcles qui

Maſſeteres, & leur denomination.

ſont par le dehors mis ſur ladite maſchoire, mais qu'il a monſtré deux paires de muſcles. C'eſt à ſçauoir ceux qui euidemmẽt naiſſent de l'extreme partie du front, & ceux qui viennent de la cauité, qui eſt pres de l'os πτερυγοειδὴς : car ceux-là tirent l'autre apophyſe, que nous auons dit eſtre inſerée en la cauité de la commiſſure. Mais vne autre paire de muſcles embraſſe autour l'extremité de la maſchoire, qui eſt ſemblable à vn bec, & tire leſdites apophyſes en haut vers la teſte.

POur ceſte raiſon ils ſont ainſi nommés, & pource qu'ils ſont liés de là, ils ont tel mouuement.

Quand il a dit que les muſcles (deſquels nous parlons) ſont nommés *maſſeteres*, il a rendu la raiſon pourquoy ils ſont ainſi nommés, pource, dit-il, qu'ils ſont dépendans de là, & y ſont attachez : c'eſt à dire des extremités de la maſchoire, ils ont mouuement quand nous mangeons, & ſont lors nommés *maſſeeres.*

CAr quand nous mangeons, ou parlons, ou que nous vſons de noſtre bouche, à quelque autre choſe.

La maſchoire ſuperieure eſt immobile.

La maſchoire inferieure a ſeulement mouuement, eſtant retirée de la ſuperieure maſchoire par deux muſcles qui ſont au deuant du col, & eſtant amenée vers icelle ſuperieure maſchoire, par les muſcles qui ont eſté nommés *maſſeteres:* ils ont donc à bonne raiſon euident mouuement, pource qu'ils ſont annexés & attachés à vn os, qui a grand mouuement, & leſquels muſcles ſont appellez *maſſeteres*, à cauſe de ce mouuement, ſçauoir eſt de l'operation qui eſt la plus forte en la maſchoire : car quand nous parlons, le mouuemeut de ladite maſchoire n'eſt gueres fort.

LA ſuperieure maſchoire ſe repoſe: car combien qu'elle ſoit coniointe à la teſte, toutesfois elle n'y eſt pas dearticulée. L'inferieure maſchoire a mouuement: car elle eſt coniointe à la ſuperieure & à la teſte par dearticulation.

Le mot lequel nous auõs traduit eſt *conioincte*, Hippocrates l'a dit συνήρτηται, c'eſt à dire eſt connexée, les autres eſcriuent συνήρθρωται, c'eſt à dire, eſt conioincte, pource qu'Hippocrates vſe du mot *ſynarthroſis*, pour ſignifier vne naturelle conionction des os, aucunesfois de ceux qui ont mouuement, & aucunesfois de ceux qui n'en ont point; comme auſſi il prend ce mot *diarthroſis* pour la commiſſure naturelle des os qui ont mouuement euident. En la ſentence propoſée, il appelle la conionction des os ἀπήρθρωσιν, qui ſignifie autant que *diarthroſis*, car ἀπηρθρῶσθαι, ſignifie autant que διηρθρῶσθαι, c'eſt à dire eſtre tellement articulé, qu'on y voit euident mouuement.

Le ſpaſme eſt cogneu premierement par l'article de la maſchoire, & la cauſe.

MAis quant à ce que cét article eſt le premier, par lequel nous cognoiſſons le ſpaſme, quand ledit article ſe contrait. Et quant à ce qu'auſſi les playes qu'on reçoit és muſcles temporaux ſont grandes, tellemẽt qu'elles induiſent ſtupidité, nous le declarerons ailleurs.

Hippocrates euſt peu expedier cecy en peu de paroles: car pource que cét article approche fort pres du commencement des nerfs, il cauſe le premier de l'eſpaſme, & les playes faites en iceluy induiſent ſtupidité & priuation de ſens. Et ne ſçay pourquoy il l'a reſerué à dire ailleurs, il a voulu paraduenture vſer de demonſtration en eſcriuant, en faiſant mention des nerfs qui viennent du cerueau à ces muſcles. Ce qui n'a eſté neceſſaire en la doctrine propoſée, & pour ceſte cauſe il a differé la parfaite tractation en vn autre lieu.

ET ce sont les causes pourquoy elle ne tombe gueres.

Et qui sont ces causes? Celles que nous auons ia dites, & non autres, qui sont deux : c'est à sçauoir la nature des os, comme i'ay dit, & la force des muscles.

CE aussi en est cause, qu'en mangeant il n'y a necessité qui nous contraigne d'ouurir la bouche plus que nous ne pouuons. Or la maschoire ne peut autrement estre luxée, en quelque sorte qu'elle soit figurée, que quand la bouche estant bien fort ouuerte, elle est tournée d'vn autre costé.

Luxation de la maschoire comme se fait.

Les maschoires se luxent rarement.

Outre les deux causes susdites de la rare luxation de la maschoire, il adjouste la tierce, c'est à sçauoir, si la bouche n'est grandement ouuerte, qu'elle ne se peut iamais luxer. Or nous n'auons souuent besoin d'ouurir bien fort la bouche, pource que son action est accommodée à deux vsages, sçauoir est quand nous voulons prendre auec icelle quelque grande chose, ou bien quand nous bâillons bien fort, desquelles choses l'vne n'aduient que bien tard, l'autre est propre aux fols. Ce que nous voyons estre aduenu quelquesfois à Plucius Placinus, quand il ouuroit sa bouche tant qu'il pouuoit, & apres la tournoit à costé. Il auoit accoustumé d'ainsi figurer sa bouche, & s'efforçoit tousiours de bâiller plus fort, comme si c'eust esté quelque beau faict.

TOutesfois ce qui suit ayde bien fort à faire mouuoir la maschoire de son lieu, que les nerfs & muscles, qui sont iouste ou bien peu loin des articles ausquels ils sont attachez, si quand nous en vsons sont souuent meus, quand ils sont estendus, communement ils suiuent, tout ainsi que le cuir, lequel estant bien ramolly s'estend bien fort.

Quant aux causes proposées, il faut que la mas-

choire nullement ou bien rarement ſoit luxée. Toutesfois il ſemble que la choſe eſt autrement. Car elle n'eſt ſouuent luxée, toutesfois pluſieurs Medecins ont veu tel accident, comme il aduient des choſes qui ſont bien rares. Car pource que telle commiſſure a grand mouuement, les muſcles & nerfs d'icelle ſont tendus, & ſont plus ſujets à eſtre tendus, que ceux qui n'ont mouuement que bien à tard, comme il dit, & les cuirs bien remollis ſe peuuent grandement eſtendre; auquel paſſage noſtre Autheur vſe du mot ἀλφεῖν, à l'exemple d'Homere, quand il dit, κηρὸν ἀλφήσας μελιηδέα, c'eſt à dire, apres qu'il a remolly la cire iaune.

SVivant donc noſtre propos, la maſchoire eſt bien à tard luxée, toutesfois elle eſt ſouuent ébranlée quãd l'homme bâille, comme il aduient à pluſieurs mutations de muſcles & de nerfs.

Il a vſé en ceſte ſentence du verbe χαλᾷ, que nous auons traduit eſtre ébranlée, duquel mot nous entendrons la ſignification, ſi nous conſiderons les choſes ſuiuantes. Or il dit, *comme il aduient aux autres mouuements des muſcles & des articles*, dont nous pouuons cognoiſtre que ledit mot, eſt vn vice des muſcles & des nerfs, ſans ce que l'article tombe de ſon lieu. Et il declare quel vice c'eſt, quand il dit, *mouuemens*: car il veut que leſdits muſcles & nerfs ſoient ſoudainement mués d'vn lieu en autre. Ce qu'il monſtre encores vn peu apres eſtre ſignifié par le verbe χάσαι, quand il dit: *En apres il faut aduiſer de le changer & muër en trois ſortes.* Auquel lieu il vſe du verbe χάσαι, pour ſoudainement changer la premiere ſituation. Dauantage maintenant en l'iſle de Cos, & quaſi en toutes les villes de Grece, ils appellent χασηεῖα, ce ſurquoy ils mettent le pied, & font incontinent

choir la barriere, à laquelle se tiennent ceux qui veulent courir en la lice. En la palastre aussi le verbe χάσαι signifie retirer soudainement le bras de sa premiere situation. Quand donc nous disons que la maschoire χᾶται, c'est à dire, est ébranlée, il faut se referer au vice des muscles, lesquels changent de lieu, tellement qu'ils ne gardent pas leur ancienne & premiere place, ains en partie ils sont dépraués, & en partie ils sont estendus.

Signes de la luxation de la maschoire.

Nous cognoissons que la maschoire est tombée de son lieu; car elle est iettée en auant, & est tournée en la partie opposite à celle dont elle est tombée & luxée, l'apophyse aussi qui ressemble vn bec, est plus éminente pres la maschoire superieure, & la maschoire inferieure ne se ioinct facilement auec la superieure.

Nous auons dit cy-dessus que l'os iugal est situé en la partie qui est au dessus de l'apophyse, qui ressemble vn bec d'oyseau. Dauantage nous auons dit, que si elle ne tombe en l'vn des costés, la maschoire reuiendra en son propre lieu; il faut donc, si ladite maschoire est tombée de son lieu, que ladite apophyse tombe outre ledit os iugal, pource qu'il n'y a autre lieu auquel il puisse tomber. Et pource il n'est dit sans bonne raison, que ladite apophyse semble estre prominente aupres de la superieure maschoire, où est situé ledit os iugal. Or vous cognoistrez aisément où est situé

Situation du iugal.

ledit os iugal en vn homme maigre, si vous regardez le muscle *crotaphite*, & ladite superieure maschoire, entre lesquels deux ledit os iugal est situé. Quand donc vous aurez bien retenu la situation dudit os, si vous voyez quelqu'vn qui ne puisse fermer la bouche, & que la maschoire sera iettée en auant, & qu'elle sera vn peu tournée à costé, il faut faire diligence de comprendre auec les yeux & les doigts l'extremité

qui eſt prominente iouſte la maſchoire ſuperieure, & l'os iugal. Et quand vous le trouuerez ainſi, ce vous ſera vn bon ſigne que la maſchoire eſt tombée.

Maniere de remettre la maſchoire.

IL n'eſt difficile a comprendre comment il faut la remettre: car il faut que quelqu'vn tienne la teſte du malade, & qu'vn autre tienne la maſchoire, à l'endroit du menton, tant par dehors que par dedans, & que l'homme baille le moins qu'il pourra, & qu'on mouue quelque temps la maſchoire d'vn coſté & d'autre. Pareillement il faut commander au malade, qu'il relaxe ladite maſchoire, & qu'il la mouue & tourne auec le Medecin, & qu'il obeïſſe au Medecin, qui la tourne & meut.

La maniere de remettre la maſchoire eſt bien fort euidente à ceux qui ont veu en faiſant l'anatomie la compoſition des parties, deſquelles il parle, auſquels ayant eſgard il a eſcrit ces choſes. Ce qu'il eſcrit apres de la reſtitution & remiſe eſt clair, s'il ne ſe trouue vn mot ou deux, que nous noterons.

APres il faut faire diligence de la mounoir en trois figures, c'eſt à ſçauoir qu'il la faut reduire du lieu où elle eſt tombée en ſon lieu naturel: en outre il la faut pouſſer vers le derriere. Lors le patient doit obeïr, & tellement fermer la bouche, qu'il ne báille plus. La maſchoire inferieure eſt remiſe en ces trois figurations, & ne ſe peut autrement remettre. Vne petite medecine luy ſera aſſez, ſçauoir eſt des plumaceaux auec du ceratum, *leſquels plumaceaux ſeront par deſſus liés d'vne bande laſche. Et pour faire ceſte cure, il vaudra mieux faire coucher l'homme à la renuerſe, & luy mettre ſous la teſte vn cuiſſinet de cuir bien plein, afin qu'il ne ſe laiſſe aller.*

Quand nous aurons premierement agité les nerfs & les muſcles, & que nous les aurons remollis, en-

ſemble, apres que nous aurõs tiré en bas la maſchoire, & que nous l'aurons, tant qu'il nous aura eſté poſſible, retirée de la ſuperieure maſchoire, nous ferons ce qu'Hippocrates nous commande, quand il dit; *Et apres il faut ſoudainement muer:* ce qu'il a dit par ce verbe χᾶσαι, qui eſt à dire, ſoudainement mouuoir, & mettre l'article vis-à-vis de ſon lieu, & quand nous l'aurons ainſi mis, le pouſſer ſoudainement vers le derriere, en commandant au patient qu'il ferme la bouche. Auparauant il commandoit que le malade bâillaſt, afin qu'il exhibaſt la maſchoire toute laſche, ſans ce qu'il y euſt aucun muſcle tendu. Car ce ſert grandement à ce que les nerfs & muſcles ſoient agités, & que la maſchoire deprauée ſoit reduite ſoudainement en ſon lieu naturel, & auſſi qu'elle ſoit pouſſée vers le derriere. Or maintenant quand les deux bouts de la maſchoire ſont ſitués vis-à-vis de leur lieu, il permet que les muſcles *crotaphites* en faiſant leur action, la tirent à eux, laquelle action ſe fait, quand le malade veut fermer la bouche.

IL faut que quelqu'vn tienne la teſte du malade.

Quand la maſchoire eſt agitée, & qu'elle eſt vn peu tirée en bas, il commande qu'on tienne la teſte du malade, afin qu'elle ne ſuiue la maſchoire. Ce qui eſt general & perpetuel en toutes choſes, qu'il faut tirer vers les parties oppoſites. Il a appellé icy le malade πεπωρωμένον: car la couſtume des Ioniques eſt d'appeller toute offenſe du corps πῶμα.

ET ſi toutes les deux maſchoires ſont luxées, la curation eſt pareille: mais le malade peut moins fermer la bouche; car le menton eſt lors plus prominent, mais il ne penche d'vn coſté ne d'autre. Or vous co-

gnoiſtrez qu'il ne penche d'vn coſté ne d'autre à voir les dents, pource que les ſuperieures ſont vis-à-vis ſituées iuſtement des inferieures.

Il ſemble qu'en ceſte ſentence par le mot γνάθοι, il n'a pas ſignifié toute la maſchoire, ains l'vne & l'autre partie d'icelle où elle s'eſlargit; & ſemble auſſi que par le mot γνύες, il a ſignifié la partie inferieure de ladite maſchoire, où il n'y a point de chair, que nous appellons le menton. *Le menton*, dit-il, *eſt lors plus prominent.* Mais vn peu apres il a appellé toute la maſchoire γνάθον, quand il dit: *Mais ſi la baſſe maſchoire eſt ſeparée & diſtraicte, à l'endroit qu'elle eſt conioincte auec le menton: Or en la baſſe maſchoire il n'y a que ceſte commiſſure, en la haute il y en a pluſieurs.* Parquoy és liures d'Hippocrates, les ſignifications de γνάθος & γένυς ſont confonduës. Toutesfois le ſens de ce qu'il dit eſt tel: S'il aduient que la maſchoire ſoit luxée és deux commiſſures, elle eſt plus pouſſée en auant, que quand elle eſt luxée en l'vne deſdites commiſſures, & eſt plus diſtraicte & ſeparée de la ſuperieure maſchoire, toutesfois elle n'eſt peruertie ne deprauée, ains elle garde ſon naturel lieu ſans pencher. Ce qu'on peut cognoiſtre aux dents, leſquelles reſpondent les vnes aux autres. Sçauoir eſt les inciſoires aux inciſoires, les canines aux canines, les maxelliers aux maxelliers.

ET la leur faut incontinent remettre. Or nous auons declaré cy-deſſus la maniere comment il faut la remettre.

Il dit qu'il faut incontinent la remettre, auant que la diſtention des nerfs induiſe mal au cerueau, à cauſe du conſentement qui eſt entre les parties. Quant à la maniere de remettre, qu'il a monſtrée, quand la maſchoire eſt luxée en l'vne des commiſſures, ce ne me

ſemble pas ſe pouuoir du tout en pareille ſorte accommoder. Car lors la maſchoire eſt tournée peu à peu vers vne partie, mais maintenant elle eſt tournée également vers les deux parties. Parquoy il ſuffit la branler, & tirer le menton en bas, afin que l'apophyſe reſſemblant à vn bec, ſoit miſe plus bas que l'os iugal, & pouſſer des deux coſtés la maſchoire dedans, & faut enſemble commander au malade qu'il ferme la bouche.

SI elle ne peut retourner en ſon lieu, il y a danger de mort à cauſe de la fieure continuë, & d'vn profond dormir, duquel on ne le peut reueiller.

La maſchoire n'eſt ſans danger, iaçoit qu'elle ne ſoit luxée que d'vn coſté; mais ſi elle eſt luxée en l'vne & l'autre partie, elle ſe remet à plus grande difficulté, pource que tous les muſcles qui ſont liez à ladite maſchoire, ſont tendus, leſquels ſont en nombre quatre, comme dit eſt, ſçauoir eſt deux, procedants des temples, & deux venants de la cauité qui eſt iouxte l'os nommé πτερυγοειδὴς, à cauſe qu'il reſſemble aux aiſles d'vn oiſeau. Or leſdits muſcles ont les nerfs du cerueau, & le touchent bien pres, parquoy ledit cerueau s'en ſent incontinent. Quand donc la maſchoire eſt luxée, ces quatre muſcles ſont grandement affligés, pource qu'entre tous ils ſont precipus, pource qu'ils ont leurs nerfs de la tierce coniugation du cerueau: laquelle n'eſt gueres loin ſituée de ſon principe. Dauantage quand la maſchoire eſt luxée, les muſcles qui viennent par dehors à la maſchoire, eſtans nés des deux coſtés d'icelle, en telles luxations ſont tendus outre nature. Leſquels iaçoit que ne ſoient ſi precipus que les quatre ſuſdits, pource qu'ils ſont plus diſtants du cerueau, & que le nerf leur vient par vn plus long chemin, auſſi qu'ils n'ont par

Les muſcles liez à la maſchoire ſont de grande importance.

leurs nerfs de mesme coniugation que les quatre susdits : toutesfois ceux-cy, comme tous les autres, qui sont distribuez par le corps, ont grand vsage, mais non si grand que les quatre deuant dits. A ceste cause, quand les muscles sont outre nature tendus, le patient est en danger de mort. Car quand ils ont douleur, & inflammation, ce mal est incontinent communiqué au cerueau, tellement qu'il tombe en mesme indisposition : Et estant ledit cerueau ainsi mal disposé, il s'en ensuit fieures aigues, tellement que toutes les actions de l'ame sont blessees. Car quand le cerueau est enseueli en vn si profond sommeil, qu'on ne se peut reueiller, non seulement le sens & le mouuement sont blessez, mais la ratiocination, memoire, sens, & mouuement volontaire sont corrompus.

Car quand ces muscles sont mal disposez, & tendus contre nature, il s'en ensuit vn si profond dormir, qu'on ne se peut reueiller.

La mauuaise disposition des muscles & la distention d'iceux induisent ce profond sommeil, & inexpugnable, pource que l'vn & l'autre mal est communiqué au cerueau, à cause du consentement qui est entre les parties. La distention vient de ce que les fibres, lesquelles estoyent auparauant lasches, sont maintenant toutes tendues à la droicte ligne. Et la mauuaise disposition procede qu'elles sont eschauffees, ou refroidies, ou humectees, ou seichees outre nature, ou qu'il y a inflammation ou erysipele en icelles, ou qu'elles sont pourries : en toutes lesquelles indispositions leur nature & substance est alteree : mais en la distention des nerfs, les fibres sont seulement tendues outre nature, sans ce que leur nature & substance soit alteree.

Ceux-cy ont accoustumé de rendre par le siege de l'humeur bilieuse toute pure, mais elle est en petite quantité: Et s'ils vomissent, ce qu'ils rendent est pur.

Ce n'est chose merueilleuse, si és fiéures grandement aigues il s'engendre de l'humeur bilieuse pure au corps: car en telles fiéures la graisse & la chair nouuellement concrete & coagmentee se fondent, & le sang se brusle. Or quand ces choses se fondent elles descendent au ventre & intestins, quand les parties nerueuses sont seulement mal disposees. Car la bouche & entree de l'estomach est aussi blessee auec icelles, pource qu'elle est grandement nerueuse. Nostre Autheur donc nous monstre bien que les prochaines & communes parties sont premierement & principalement mal disposees. Et d'auantage quand la bouche de l'estomach est mal disposee, qu'elle ne peut endurer vne douleur tant legere & petite soit elle. Car il s'en ensuit vne leipothymie & defaillement, laquelle chose quand aduient, toutes les humeurs subtiles vont au ventricule. Et encores sans defaillement en vne grande douleur seulement & tristesse, les choses de ceste sorte qui sont au corps, se retirent au ventricule & aux intestins, parquoy ce qui s'assemble au ventricule, se rend par vomir, & ce qui s'assemble aux intestins descend par le siege.

La bouche de l'estomach ne peut endurer douleur.

Ceux-cy meurent mesmement le dixiesme iour.

Ce que nous auons traduict mesmement, est dit en Grec par ce mot μάλιστα: lequel mot est ainsi pris par plusieurs Autheurs, comme il est icy par nostre Autheur, c'est à sçauoir pour monstrer de bien pres la coniecture du nombre de la chose qui est proposee, comme s'il disoit: Ceux-cy decedent enuiron le dixiesme iour, tellement que combien qu'ils meurent le neufiesme, ou le onziesme, toutesfois ce qu'il

dit est vray. Les exemples suyuants tesmoignent que ce mot μάλιστα est ainsi vsurpé. Thucydide donc dit au premier liure, ταῦτα δὲ ξύμπαντα ὅσα ἔπραξαν οἱ ἕλληνες, πρός τε ἀλλήλους καὶ τὸν βάρβαρον, ἐγένετο ἐν ἔτεσι πεντήκοντα μάλιστα. Toutes ces choses ont esté faictes entre elles, & contre le Barbare en cinquante ans, ou enuiron, & au mesme premier liure ἀπέχει δὲ ξ σταδίους μάλιστα, il est distant de quarante stades ou enuiron. Andocides aussi parlant des mysteres ᾄδων δ' ἀνθρώπους τὸν μὲν ἀριθμὸν μάλιστα τριακοσίους. C'est à dire, chantant & iouant enuiron trois cens hommes, esquels exemples le mot μαλιστα est pris en la signification en laquelle les Grecs le prennent bien souuent.

SI la maschoire est rompue, toutesfois non du tout par le trauers, mais l'os se tient encores l'vn à l'autre, il faut les remettre en leur lieu, en pressant les doigts d'vn costé & d'autre, & en repoussant par le dedans de la bouche (la langue estant retiree à costé) & par le dehors aussi, ainsi que la commodité y sera. Et si les dents qui ont esté meuës par telle fracture, sont peruerties, apres que les os auront esté remis en leur lieu, il les faudra non seulement deux à deux, mais aussi plusieurs lier ensemble, auec de l'or, principalement, ou pour le moins auec du fil de lin, iusques à ce que les os soyent confermez. Ce faict, il faut les bander, & y mettre vn peu de plumaceaux, & peu de ceratum, *auec ce il ne faut y appliquer que peu de bandes, qui soyent lasches.*

Quand l'os est tellement rompu, qu'il ne demeure rien entier, & que les parties sont tellement separees qu'elles ne sont aucunement ioinctes, les Medecins Grecs appellent vne telle fracture faite, καυλιδὸν, c'est à dire, fracture faite à la semblance de quelque tige, pource qu'Hippocrates voulant signifier la fracture non du tout faicte par le trauers, a dit:

ἐὰν μὴ ἀποκαυλισθῇ παντάπασι. Les autres choſes tant de ceſte oraiſon, que de celles qui s'enſuit ſont claires, mais ſi nous trouuons quelque choſe, nous le declarerons.

Obſeruation en rabillant la maſchoire.

OR il faut entendre que la maſchoire eſtant rompue, eſt peu aydee par les bandes, ſi elles ſont bien appliquees, mais ſi elles ne ſont bien miſes, elle en eſt beaucoup offenſee.

Il eſt commun à toutes les fractures d'eſtre bien fort offenſees par le bandage qui n'eſt bien appliqué. Mais quant à ce que la fracture de la maſchoire n'eſt gueres aydee par le bandage, encores qu'il ſoit bien fait, ce n'appartient communement à tous les os, mais à ceux ſeulement, qui ne peuuent eſtre bandez tout autour, afin que l'os ſoit ainſi gardé qu'il a eſté rabillé par le Medecin Chirurgien. En outre le bandage eſt ennuyeux en la maſchoire meſmement, pource qu'elle a accouſtumé d'eſtre touſiours deſcouuerte.

IL faut ſouuent chercher ſous la langue bien auant, & reprimer long temps auec les doigts d'vn coſté & d'autre, & faut redreſſer l'os qui panche. Ce ſeroit tres bon, s'il ſe pouuoit touſiours faire, mais il ne peut. Et ſi l'os eſt du tout rompu par le trauers, ce qui n'aduient ſouuent, il faut remettre l'os en ſon lieu en la maniere dicte. Ce fait il faut lier les dents enſemble, comme nous auons monſtré cy-deſſus : car ce rend la maſchoire grandement immobile, ſi quelqu'vn outre ce, y fait vne bonne couſture, comme elle doit. Or il eſt difficile de mettre parfaictement par eſcrit la curation qu'on fait par la main, mais il la faut imaginer, de ce qui eſt eſcrit.

Le mot que nous auons traduict chercher eſt en Grec μάττεσθαι, qui ſignifie chercher profondemét, comme il a dit en ce propos. Car Hippocrates

commande qu'on mette le doigt en la bouche, & qu'on sonde & esprouue, à sçauoir si l'vne des parties de l'os rompu, monte sur l'autre, & qu'ainsi on la pousse auec le doigt, là où l'on verra, qu'il est besoing, ce qui sera tourné vers le dedans, en le repoussant au dehors. Or i'estime qu'il est tout certain, qu'Hippocrates veut que le malade fasse continuellement ceste chose, & non le Medecin.

En apres si celuy qui a la maschoire rompue, est vn enfant, il suffira y appliquer le dehors du cuir de Carthage, qui est le plus dur & plus dense : mais si le malade est plus robuste, il faut appliquer le cuir mesme. Et en faut coupper vne bande de cuir de la largeur de trois doigts, ou si grande qu'il faut : & faut lors faire inonction de gomme sur ladite maschoire. Car elle tiendra mieux, quand ses extremitez seront ainsi glutinees tellement qu'il y ait distance d'vn doigt de la fracture, ou plus, & ce par le bas, & faut coupper ladite bande par le milieu de sa longueur, afin qu'elle comprenne le menton des deux costez. Il faut aussi agglutiner vne bande de pareille grandeur, ou vn peu plus large, à la partie superieure de la maschoire, & qu'elle soit autant distante de la fracture, comme est la premiere, & qu'elle soit couppee autant qu'il faut, pour comprendre l'oreille.

Il veut qu'on prenne du cuir mol, comme estoit celuy de Carthage, duquel il fait mention, comme par maniere d'exemple, tout ainsi qu'il a parlé du cuir d'Ægypte, au Liure des Fractures. Or il est tout euident, qu'il appelle icy, la partie exterieure de ce cuir, qui est la plus dure & plus dense λιπαρὸν, comme si vous disiez gras. Et nous declarera comment il l'applique, afin qu'il puisse estendre la maschoire des deux costez, au moins si nous entendons à quelle fin & propos il en parle. Car il veut

qu'vne partie de la maſchoire tende en bas, vers le menton, & l'autre en haut, vers la teſte.

IL faut aiguiſer les bandes à l'endroict qu'elles doiuent eſtre liees & conioinctes.

Il veut que les bandes ſoyent aucunement eſtroictes, en diminuant peu à peu leur largeur, afin que la ioincture & lien ſoit plus ferme. Car quand les bouts ſont larges, encores qu'ils ſoyent liez eſtroictement & en grande diligence, toutesfois ils ne tiennent pas fidelement.

QVand nous faiſons la glutination, il faut tourner la chair du cuir vers la peau: car il tiendra mieux en ceſte ſorte.

Le cuir eſt fait de la peau des animaux, lequel cuir a deux natures: car la partie exterieure d'iceluy, à cauſe qu'elle eſt obiecte à l'air, qui eſt autour de nous, eſt plus denſe & plus nerueuſe, & la partie interieure eſt plus molle & plus rare. Et encores en ceſte partie interieure, ce qui eſt le plus pres de la partie exterieure eſt plus dur, & ce qui eſt plus au dedans iuſques à toucher les parties qui ſont ſous la peau, eſt plus mol, & plus rare: laquelle partie du cuir molle & rare, il appelle la chair du cuir, duquel coſté il veut qu'on faſſe la glutination: car veu qu'il eſt mol & rare, il eſt plus propre à ceſt vſage.

Deligature des maſchoires rompues.

EN apres il faut eſtendre ladite bande, meſmement celle qui eſt au menton, en quoy il faut prendre garde, que la maſchoire ne ſoit aiguiſee, & les faut tous deux lier enſemble au ſommet de la teſte. Et apres les faut lier au front auec vne bande de drap.

Il faut lier les deux bouts des bandes ſur le ſommet de la teſte du malade, & veut que l'inferieure ſoit plus tendue, afin que la maſchoire ne deuienne aigue, qu'il appelle en Grec ἀποφυνωθῆναι.

Il faut außi mettre quelque chose dessus, comme on a accoustumé de faire pour tenir le bandage plus ferme: en apres que le patient se couche sur la partie saine, toutesfois sans s'appuyer sur la maschoire, ains sur la teste. Il faut extenuer le corps iusques au dixiesme iour. Apres il faut nourrir non lentement, car quand il n'y a point d'inflammation les premiers iours, la maschoire se prend en vingt iours, & le callus *croist soudainement, comme és autres os, qui sont rares, si ne sont sphacelizez. Or le propos des os, qui se sphacelizent, est long. L'extension qui se fait par glutination demeure plus ferme, elle peut estre augmentee & diminuee, & est vtile à dresser plusieurs choses. Les Medecins imprudents, mettent promptement la main à la fracture de la maschoire, comme aux autres accidents. Car ils bandent en diuerses sortes la maschoire bien & mal.*

Il appelle κατάϐλημα, ce qu'on met dessus par le dehors, soit vn plumaceau, ou autre chose, & il appelle vn plumaceau παράρρημα, comme aussi maintenant on appelle παραρρήματα, ce qu'on couppe des robbes quand on les coust: & telles choses sont propres à l'vsage proposé. Et quand on a faute desdites choses, il faut en appliquer de pareilles.

Les bandages ainsi appliquez à la maschoire rompue, inclinent plus les os vers la fracture, qu'ils ne les redressent, & les remettent en leur estat naturel.

Le bandage (dit-il) appliqué à la maschoire ainsi rompue, c'est à dire, en laquelle y a fracture par le trauers, tourne plus les os vers la fracture, qu'il ne les redresse, pource que les bandes ne peuuent aller tout autour du lieu mal disposé, mais on les peut seulement appliquer par le dehors.

Mais si la maschoire s'entr'ouure à l'endroict qu'elle est iointe auec le menton. (Or il n'y a que

ceste commissure en ladite maschoire : mais il en y a plusieurs en la superieure maschoire) toutesfois ie ne veux laisser mon propos pource qu'il faut parler de ces choses, és autres genres de maladie. Si donc la commissure qui est au menton s'entr'ouure, vn chacun la peut rabiller. Car il faut pousser au dedans ce qui est eminent, en mettant les doigts par dessus, & ce qui est tourné au dedans, doit estre poussé au dehors auec les doigts, & faut faire telles choses, apres auoir fait extension desdits os.

La maschoire est composee de deux os, qui sont fort vnis au menton, mais la superieure maschoire est composee de plusieurs ioincts tellement ensemble, que ladite ioincture n'a point de mouuement, & telle ioincture est appellée proprement κατ' συνάρθρωσιν, toutesfois les anciens n'ont point esté si curieux de tels mots. Parquoy Hippocrates a appellé generalement la commissure des os de la haute maschoire ξύμφυσις, en quoy il a eu esgard à ce qu'en telles ioinctures il n'y a point de mouuement qu'on puisse apperceuoir.

Les os seront par ce moyen mieux remis en leur lieu, que si quand l'vn est caché sous l'autre, on s'essaye de les pousser : ce qu'il faut par tout obseruer. Quand la maschoire est rabillee, il faut lier les dents entre elles, comme i'ay dit auparauant, & puis il y faut appliquer du ceratum, *& peu de plumaceaux & de bandes.*

Hippocrates a accoustumé és preceptes qui sont communs à vn chacun, en faisant mention d'vn seulement, d'exposer & dire que la vertu de la chose est commune à tous les semblables. Comme maintenant voulant rabiller la maschoire inferieure, apres auoir estendu les deux parties de l'os rompu, il dit : *Car les os par ce moyen seront plus facilement remis en leur lieu, que si quelqu'vn s'essaye de les pousser,*

pousser, quand l'vn est caché sous l'autre. Or il a monstré que telles parolles non seulement conuiennent à la maschoire, ains à tous les os qu'on rabille.

CE lieu reçoit vne petite & diuerse deligature, car combien qu'il ne soit pas en equilibre, toutesfois il n'en est pas si loing.

La partie est droictement en equilibre & sans pancher, quand elle represente la figure semblable à vn cylindre. Or i'appelle vn cylindre non ce dequoy les enfans iouënt, ains ce que represente la figure d'vne colomne, à laquelle nul des os de nostre corps est semblable, iaçoit que l'os de la cuisse & du haut du bras y approche le plus pres de tous. Quant à la maschoire, il est tout euident qu'elle n'est pas de ceste figure, parquoy il a dit qu'elle n'est pas en equilibre, toutesfois qu'elle n'en est loing, pource que la partie dextre d'icelle est du tout semblable & esgalle à la senestre. Et pour ceste raison ce qui est composé des deux, est en equilibre & sans pancher en vn costé, ne autre. Or ladite maschoire reçoit diuers bandages, comme auez appris en bandant, laquelle exercitation est la premiere.

QVand la maschoire dextre excede, il faut faire la circonuolution de la bande vers la dextre. Or nous entendons la circonuolution de la bande estre faicte vers la dextre, quand la main dextre precede en la deligature, & mene la bande. Mais si la maschoire excede de l'autre costé, il faut tirer la bande d'vne autre sorte. Quand elle sera bien habillee, & qu'elle sera tenue en repos, elle guerira bien tost, & les dents demeureront entieres. Mais autrement elle demeurera long temps à guerir, & se peruertit, & les dents se corrompent, & deuiennent inutiles.

Nous auons dit cy-dessus qu'aux vlceres qui ont les léures & bors gros & eminents, il faut mettre le

chef de la bande par le derriere dudit bort, & de là l'amener vers l'autre. Qui est vne chose perpetuelle & generale en tout ce que nous voulons reduire en santé, & en leur premiere nature. Ce que nous deuons aussi maintenant obseruer, afin que la partie excedente soit repoussee & contraincte. Ce qui se fera, si les bandes amenent ladite partie excedente vers l'autre. Or elles l'ameneront vers l'autre, si quand la partie dextre excede, la bande commence à la mesme partie, & est menee vers la senestre. Et au contraire si la senestre excede, que ladite bande commence à la partie senestre, & de là tende vers la dextre. Hippocrates donc commençant à la dextre partie, & conduisant la bande vers l'autre, appelle tel bandage à la dextre partie, ayant esgard non à la partie vers laquelle la bande est menee, ains à la main, qui conduit ladite bande. Car si vous considerez & imaginez que le Medecin est vis-à-vis de celuy, lequel il bande, vous le verrez mener la bande de la main dextre, quand elle tendra de la dextre partie de la maschoire vers la senestre : & au contraire quand ladite bande tendra de la senestre partie vers la dextre.

Du nez.

SI le nez se rompt, ce se fait en plusieurs sortes.

Il mettra cy-apres les manieres. Car ou bien vne partie se rompt, toutesfois sans aucune dissolution de continuité, & sans ce qu'il panche en bas, & qu'il soit peruerty. Ou bien quelqu'vn desdits accidents y aduient, & ce en la partie d'iceluy cartilagineuse, ou és os.

Deligatures belles sans raison font dommage.

ET ceux qui ayment les belles deligatures sans raison, offensent plusieurs parties du corps, mesmement le nez,

Il a dit καλὰ, que nous traduisons belles deligatures, en se mocquant: car à la verité telles deligatures ne sont belles ne bonnes, quant à remettre la partie en son naturel: mais il les appelle καλὰ, c'est à dire belles à voir. Or il monstrera cy-apres, quelles elles sont.

Cest deligature est la plus diuerse de toutes, & en plusieurs endroicts elle ressemble à vne coignee ou hache, & y a quelques lieux de la chair nuds & sans estre bandez, tellement que diriez que sont lozanges. Ceux donc lesquels sans raison s'estudient à telles deligatures, bandent bien volontiers le nez, mais apres auoir ainsi bandé, le Medecin est ioyeux vn iour ou deux, & le malade aussi: mais ledit patient est apres fasché, à cause que telle inuention luy nuit: & suffit au Medecin d'auoir monstré qu'il sçauoit bander le nez en diuerses sortes. Or telle deligature fait toutes choses au contraire de ce qu'il faut. Car si ceux qui sont ainsi bandez, sont camus, estants ainsi adstraincts au haut, le sont encores plus. Et si le nez est entors d'vn costé ou d'autre, soit là où est la cartilage, ou plus haut, il est tout euident que la deligature faicte dessus, ne leur ayde, ains leur nuit.

Il appelle σκέπαρνον, en Latin *asciam*, en François vne coignee ou hache, quand la bande ne va du tout de trauers, ains s'encline vn peu, comme nous auons monstré cy-dessus. Et il appelle le lieu où il n'y a point de bande, διαρρωγὰς, c'est à dire *interruptions* & ouuertures. Et il appelle *rhombus*, vne figure qui a les costez esgaux: mais les angles ne sont droicts, comme aussi Euclide le definit ainsi. Or vous sçauez que la premiere bande est communement appellee *rhombus*, & en François lozange, pource qu'elle represente telle figure.

ET ne conuient außi appliquer des plumaceaux de l'autre part du nez, combien que ceux qui bandent ne le font pas.

Il dit que la deligature n'est point vtile au nez rompu, mesmement quand il est tourné au costé, pource que ladite deligature ne peut faire ce qui semble estre vtile: or il semble estre vtile d'appuyer & affermir le nez en la partie en laquelle il est panché, mais il dit que ce ne peut estre bien accommodé à ceste chose.

CE me semble approcher de la deligature, si la chair est contuse au milieu du nez, à l'endroict qu'il est aigu, ou que l'os mesme soit vn peu bleßé. Car le callus, *par ce moyen se fait sur le nez & se fait vn peu plus aspre, toutesfois ce ne requiert grande deligature, au moins s'il y faut vser de deligature.*

Peu s'en faut que la commune deligature du nez ne soit vtile, quand la chair sera contuse au milieu, ou que l'os sera vn peu blessé: car il s'en ensuit, qu'apres que le *callus* y est fait, s'il n'y a eu quelque compression, il y a quelque eminence. Parquoy en telles indispositions la deligature pourra apporter quelque vtilité, pource qu'elle empeschera & comprimera. Toutesfois il n'est pourtant necessaire d'y faire deligature, car nous nous deuons efforcer d'empescher qu'il ne suruienne inflammation aux choses contuses, & s'il y aduient inflammation, de l'oster incontinent. D'auantage quand le *callus*, estant encores petit, croist, il n'a besoing de tel bandage.

IL suffit d'appliquer à vne contusion vn plumaceau oinct de ceratum, *& apres faire vn tour d'vne bande, laquelle on mene en l'vn & l'autre costé.*

Il faut appliquer vne bande par le milieu, sur le milieu du nez, de laquelle l'vn & l'autre chef soit

amené doucement ſans force vers le derriere de la teſte, & de là il les faut retourner ſur le front, auquel il les faut lier.

Toutesfois c'eſt vn bon remede, d'oindre ces choſes de farine de froment de l'annee preſente, laquelle ſoit lauee, viſqueuſe, arrouſee d'eau, & en petite quantité.

Ceux qui interpretent diligemment les paroles d'Hippocrates, diſent que ledit Autheur appelle le froument σητάνιον, celuy qui eſt ſemé ceſte annee, à cauſe que les Attiques diſent τῆτες, pour l'annee preſente. C'eſt donc du froment ſemé au printemps, qui s'appelle de deux mois, & de quarante iours. I'ay veu en l'Iſle de Cos, & en toute la Grece d'Aſie vne maniere de froument, appellé σητάνιον, mais il n'a gueres de ſon, & duquel la farine eſtant bien paiſtrie, eſt bien fort glutineuſe, ce qu'Hippocrates requiert maintenant, comme il dira cy-apres: il commande, qu'en defaut de telle farine, qu'on y meſle de la poudre qui tombe quand on remue l'encens (qu'on appelle vulgairement maintenant, *manna thuris*) ou de la gomme. Or tel froument eſt ſemé au commencement du printemps, tellement qu'il n'eſt que de deux mois, & eſt bien nommé ainſi: car au plus loing, il ne paſſe ce temps-là. La farine dudit froument eſt fort gluante, meſmement quand tout le ſon en eſt bien tiré, ce qui ſe fait quand les ſacs ſont bien fins & deliez, & que le froument a eſté auparauant laué. Car il aduient du froument comme de l'orge, lequel il faut auparauant mouiller, ſi nous en voulons tirer l'eſcorce, pour en faire de l'orge mondé. Mais que ſignifie ce qu'il a dit *lauee*? pource que ce n'eſt pas tout vn eſtre lauee & mouillee. Car en tous les moulins le froument eſt mouillé auant que le moudre:

toutesfois il n'est pas laué en tous, mais en quelques villes d'Asie, là où ils ont de grands paniers & cribles faits de menu ionc bien espaiz, tellement qu'il n'y a que bien peu d'espace pour faire passer la poudre & le sablon,& faire demeurer le froument, ils mettent donc le froument qu'ils veulent faire moudre esdits paniers,& le branslent,& mouuent, & apres plongent lesdits paniers en l'eau,tellement que le froument est laué, & mouillé moyennement: & apres que lesdits paniers sont tirez de l'eau, il en sort beaucoup d'humidité,& en demeure autant au froument qu'il en faut pour le faire moudre. Car s'il n'est mouillé, l'escorce d'entour, qui est comme vne peau à luy ingeneree, est frayee en plusieurs petites pieces sous la meule, & par ce moyen toutes lesdites petites pieces passent auec la farine par les sacs. Mais quand le froument a esté auparauant mouillé,ledit son estant plus gros & de plus grandes pieces, ne s'en va auecques la farine. Et pour ceste cause le froument estant mouillé auparauant,la farine demeure plus pure. Et ce qui est au dessous de l'escorce du froument de l'an present, quand il est reduit en farine est gluant & visqueux, i'estime donc qu'il appelle la farine lauee celle qui est faite du froument ainsi laué & purgé: car si nous ne le prenons ainsi, il faut que nous entendions la farine qui est fort remuee & paistrie, apres auoir esté trempee d'eau. En apres on la laisse prendre, & l'eau qui nage dessus en est tiree, & apres on la fait cuire. Ce qu'on fait aussi en l'espece de blé, qu'on appelle far. Toutesfois il y a icy quelque repugnance, pource qu'il commande que la farine soit arrousee: car il eust dit qu'on l'eust fait cuire, pource que telle humeur n'est point arrousee: ains

eſt ſeulement cuitte. On cognoiſt donc mieux par le mot *arrouſee*, ce qu'il veut dire.

TElle farine ſi elle eſt de bon froument, & qu'on la puiſſe bien eſtendre, eſt propre à toutes ces choſes, & ſi elle ne peut bien s'eſtendre, il y faut adiouſter vn peu de la poudre qui tombe quand on branſle l'encens, quand ladite poudre eſt bien fine, & qu'elle eſt trempee d'eau, ou vn peu de gomme. Ceux donc qui ont le nez rompu de ſorte qu'il panche en bas, & eſt camus, s'il eſt rabaiſſé de la partie inferieure, où eſt la cartilage, on pourra mettre quelque choſe és naſeaux, pour les redreſſer: & s'il ne ſe peut faire, il faut mettre les doigts dedans, & faire leſdites choſes.

Il appelle le bon froument ἀγαθοὺς πυροὺς. Car les anciens ont accouſtumé d'appeller ce qui eſt excellent & premier en ſon genre & eſpece ἀγαθὸν. Or tous ceux qui font meſtier de faire du pain diſent que le bon froument eſt denſe & maſſif: car celuy qui eſt rare, eſt plein de ſon, & encores qu'il ſoit arrouſé d'eau, la farine n'en eſt iamais gluante & viſqueuſe, cõme de celuy qui eſt denſe. Quand il a dit *qui ſe puiſſe eſtendre*, il a exprimé la glutinoſité, laquelle locutiõ eſt priſe de ce qui luy aduiẽt, pource que quand elle eſt tirée d'vn coſté & d'autre, elle ſe tient vnie ſans eſtre diſſipee. Au contraire ce qui n'eſt point glutineux, quand il eſt tiré & eſtendu, eſt diſtraict & diſſipé. Mais s'il eſt diſtraict, cõment dirons-nous qu'il ſuyt, quand il eſt tiré? Et s'il ne ſuyt point, cõment dirons-nous qu'il eſt facilement mené? Mais nous diſons biẽ que ce qui n'eſt point diſſipé, ains demeure perpetuel & continu, ſuyt, comme fait le glus, lequel quand nous prenons auec les mains & le tirõs bien fort d'vn coſté & d'autre. Parquoy il eſt manifeſte par ces paroles, qu'Hippocrates

veut que la farine paiſtrie ainſi auec de l'eau ſoit viſqueuſe, & en defaut de ce, il veut que nous y adiouſtions de la gomme, ou de la poudre qui tombe, quand on branſle l'encens, laquelle il appelle μαὖνα. Et en defaut de telle poudre, il faut broyer l'encens : meſmement celuy qui eſt plus gras. Quant à moy, en defaut de gomme, & de poudre d'encens, i'ay vſé de reſine liquide, pource que d'auenture elle ſe trouua. Et quand il ne ſe trouueroit de telle reſine vous pourrez vſer de miel. Mais la poudre de l'encens & la gomme valent mieux. Car le miel & la reſine eſchauffent aucunement, & telles choſes ſont alienes au commencement, mais par ſucceſſion de temps, quand il demeure quelques reliques de l'inflammation, elle eſt autant commode, que toute autre choſe. Tout ainſi donc que cy-deſſus il fait mention du cuir d'Ægypte, & de celuy de Carthage, ainſi maintenant il fait mention du froument de l'an preſent, comme s'il euſt dit : Nous deuons vſer de farine, laquelle eſtant paiſtrie ſoit glutineuſe, comme eſt celle qui eſt faicte du froument de ce preſent an, lequel il a appellé ἐνταύιον, voulant par aduenture ſignifier par ce mot, tout froument denſe, & qui rend la farine gluante : tellement que le nom luy a eſté pluſtoſt donné de ce qui luy aduient, que de quelque eſpece ſinguliere.

OV bien il faut en ceſte choſe ſe ſeruir de l'inſtrument duquel nous vſons pour faire les inonctions, encores qu'il ſoit plus gros, mais nous le pouſſons auec les doigts, non pas par le deuant du nez, mais à l'endroict qu'il eſt enfoncé, & par dehors il faut pouſſer des deux coſtez auec les doigts, & hauſſer la partie enfoncee. Mais ſi la fracture eſt du tout en la partie inferieure, il faut mettre quelque choſe dedans le nez, comme nous auons ja dit,

ou quelque charpie, ou quelque autre chose enueloppée d'vn petit drappeau, ou bien qu'elle soit couuerte de cuir & peau de Carthage, & qu'elle soit de telle figure, qu'elle se puisse mettre dedans. Mais si la fracture est en la partie superieure, on ne peut rien mettre dedans. Car si à grande difficulté on met quelque chose dedans, quand la fracture est en la partie inferieure, comment ne sera-il difficile d'y mettre quelque chose, quand elle sera en la partie superieure? Il faut donc conformer le nés par le dedans & le pousser par le dehors, & le remettre en son premier lieu. Or on le remet bien le premier iour, ou vn peu apres; mais les Medecins sont paresseux, & traictent la chose plus laschement qu'ils ne doiuent. Car il faut y mettre des deux costés les doigts qui soient accommodés au nés, & les mettre plus auant qu'il sera possible, & le pousser de bas en haut, & le leuer & le redresser par le dedans. A laquelle chose il n'y a Medecin plus propre, si le patient le veut & ose faire, que les doigts premiers de la main apres le poulce dudit malade. Car lesdits doigts sont grandement selon nature. Or il faut y appliquer les deux doigts, & qu'ils soient tellement adherents au nés, qu'ils le tiennent ferme, & apres reposer. Et s'il se pouuoit faire, il faudroit tenir tousiours ainsi lesdits doigts iusques à ce que le nés fust conformé & glutiné, ou y tenir les doigts la pluspart du temps, si on ne peut tousiours, comme dit est. Et si le malade ne le peut faire, au moins qu'il le fasse faire par vn enfant, ou par vne femme. Car pour bien curer le nés, il faut y mettre vne main qui soit molle & tendre. Mais quand il n'est point fait camus, ains qu'il tend en bas, il ne le faut faire pencher d'vn costé ne d'autre. Quant à moy, ie ne vey iamais nés, qui ne se peust rabiller incontinent, si auant que le callus y fust creu, il estoit poussé: mais qu'on voulust le bien penser. Mais

Maniere de remettre le nés.

les hommes craignent & haïssent la deformité, & en partie ils ignorent la curation, & en partie ils n'endurent, s'ils ne sont pressez de la douleur, ou qu'ils ne craignent la mort, toutesfois le callus *croist tost au nés: car en dix iours il est guary, s'il n'y suruient corruption. Quand l'os du costé est rompu, la curation est pareille: car il faut le redresser non également des deux costés, mais la partie seulement qui panche, & la remettre en sa situation naturelle, en la poussant par le dehors. Item il faut sonder bien auant le nés, en redressant continuellement ce qui est tourné au dedans, iusqu'à ce qu'il soit remis. Auecques ce il faut entendre, que si le nés n'est incontinent redressé, qu'il ne peut plus apres l'estre, ains il se peruertit & entort. Et apres qu'il aura esté remis en son lieu naturel, il faut y appliquer les doigts, vn ou plusieurs de l'homme malade mesme, ou d'vn autre, afin qu'il soit repoussé à l'endroit où il excede & est hors de son lieu, iusques à ce que la fracture soit guarie. Mais il faut souuent mettre le petit doigt au nés, afin de rabiller ce qui n'est pas bien. Et quand il y aduient inflammation, il faut y vser de farine paistrie d'eau, & y mettre les doigts oincts de ceste farine. Or si le nés est rompu au costé, à l'endroit qu'est la cartilage, necessairement le bout s'en peruertit, parquoy il faut appliquer audit bout quelque chose de ce que nous auons dit, pour le rabiller, ou mettre quelque chose telle dedans. Car on peut inuenter plusieurs choses molles bien propres, lesquelles n'esmouuent point d'odeur, & toutesfois elles sont molles. Parquoy i'y ay souuent mis vn morceau de poulmon de mouton, pource que de fortune il me vint à la main. Et si on y met vne esponge, elle boira l'humeur.*

Fracture d'vn costé du nés, & sa curation.

Si on ne peut, dit-il, mettre les doigts dedans le nés, il faut y appliquer l'instrument qu'il appelle

maintenant, comme il a fait cy-dessus, ὑπαλείπτρῳ, par lequel mot il faut entendre tous les instruments desquels nous vsons à faire les inonctions, comme sont vne esprouuette & vne spatule, & l'instrument qu'ils appellent διαπύρηνον, tous lesquels ont vne petite teste au bout. Mais tout ainsi que pour cauteriser l'aixelle il falloit auoir les plus deliés instruments, ainsi maintenant il en faut auoir de plus gros, pource que nous y appliquons les doigts quand nous voulons, & les mettons dedans le nés, & mesmement ceux qui sont propres pour rabiller ledit nés. Et declare comment il faut vser de tel instrument, disant, & commandant qu'il soit mis non en la partie inferieure du nés, ains en la cauité, en laquelle le nés tombe: car c'est celle partie qui doit estre poussée & leuée en haut pour estre remise en son lieu. Car ce n'est autre chose rabiller les parties, que de faire retourner vne chacune en son lieu. Ce qu'il dit apres est clair & manifeste.

EN outre il faut couper par le dehors vne bande de cuir de Carthage, qui soit large d'vn poulce, ou tant qu'il faudra, & l'agglutiner par dehors à l'endroict que le nés panche; apres il la faut estendre vn peu plus qu'il ne faut à tenir le nés droict: ce fait il la faut tirer sous l'aureille en haut vers la teste: car elle doit estre longue. Or il la faut attacher au front, combien qu'on la peut faire aller outre, & la lier autour de la teste. Telle bande redresse iustement le nés, & se peut tendre & lascher, & si vous voulez elle peut repousser plus ou moins le nés vers la partie contraire à celle en laquelle il est. Car quand le nés est rompu au costé, és autres choses la curation est pareille à celle qui est icy proposée. Toutesfois en plusieurs il est besoin d'attacher le bout de la bande au nés, afin qu'il soit repoussé

Maniere de rabiller le nés.

en la partie contraire, & qu'il y panche. Et s'il y a vlcere auec la fracture, ce ne nous doit mettre en soucy, ains il faut y appliquer le ceratum, *auquel y ait de la poix, ou quelque medicament, mesme de ceux qu'on applique aux playes recentes. Car telles choses reçoiuent facilement curation. Pareillement si les os doiuent se separer, il faut premierement redresser continuellement, sans y obmettre aucune chose, & le pousser auec les doigts, appliqués laschement: car le nés entre toutes les parties se rabille aisément. Or rien ne nous empesche, que nous ne puissions vser d'vne bande, & que nous ne poussions le nés en la partie opposite à celle en laquelle il panche, encores qu'il y ait vlcere ou inflammation: car tels remedes s'appliquent sans nuire.*

Ce que nous auons traduit, *tenir le nés droit*, il le dit ἀπαρτῆ, par lequel mot il signifie toute la maniere d'estendre & de dresser le nés peruerty: ce qui se fait par les choses qu'on y agglutine. Quant à ce qu'il commande maintenant, ie l'ay cogneu par experience estre de peu d'efficace. Car si la bande est tirée fort, la colle se resoult, si on ne la tire gueres, on ne profite rien.

De l'aureille.

Deligature est contraire en la fracture de l'aureille.

TOut bandage est contraire en la fracture de l'aureille: car nul ne la fera si lasche, & si elle est serrée elle nuira grandement, pource que quand l'aureille estant saine est estroictement bandée, il y a pulsation & inflammation.

Quand il y a solution de continuité en la chair, elle s'appelle ἕλκος, c'est à dire playe, vlcere, & en l'os κάταξμα, c'est à dire fracture, en la cartilage elle n'a

point de nom : toutesfois Hippocrates abusant du nom l'a appellé κάταγμα.

IL ne faut aussi y appliquer cataplasmes qui soient pesants : car plusieurs nuisent & excitent abscés, & font tout plein de muccosité, & rendent la suppuration fort moleste, qui sont choses nuisibles à l'aureille, en laquelle il y a fracture.

Toutes ces choses sont consentantes à ce que i'ay dit en la Methode. Car Hippocrates dit que le cataplasme nuit à l'aureille : ce qu'on voit par experience. Il veut qu'elle soit fort desseichée, pource qu'elle est de nature fort seiche. Car elle est composée de cuir & d'vne cartilage. Or nous auons monstré que d'autant qu'vne partie est de nature plus seiche, d'autant elle requiert remedes plus desiccatifs.

SI on peut mettre quelque chose dessus la farine gluante paistrie auec de l'eau, approche le plus de ce qui y conuient, mais qu'elle ne soit trop pesante, & qu'elle ne touche gueres. Car il est aucunesfois vn bon remede, de n'appliquer point de remedes à l'aureille, & à plusieurs autres parties. Il faut aussi prendre garde que le malade ne dorme sur ladite aureille. Dauantage il faut extenuer le corps, mesmement quand on craint suppuration, & faut aussi lascher le ventre.

Il dit que le cataplasme fait de farine visqueuse, approche de ce qui ne nuit point à l'aureille. Car il est tout euident, que cestuy desseiche plus que les autres. Nous auons dit cy-dessus, quand nous auons parlé comment il faut glutiner le nés rompu, & comment il le faut oindre, quelle farine il appelle glutineuse. Ceux qui hantent la palestre, ayans l'experience, font vn cataplasme semblable à cestuy, d'vne sorte de bled appellé far, qu'ils font tremper en vinaigre, iusqu'à ce qu'il s'enfle, puis le moulent.

SI le patient est facile à vomir, il doit vomir, afin qu'il soit vn peu euacué.

Les Anciens appelloient συρμαισμὸς, quand vn homme est vn peu vuide par vomissement, ou par deiection. Ce qu'il veut maintenant qu'on fasse, & pour l'exprimer il vse du mesme mot. Or il y a plusieurs medicaments ayans à ce efficace, comme le miel pris abondamment, & l'hydromel assez pur, & l'orge mundé cuit auec de l'eau, tout seul pris, ou auec du miel. Les raues ont encores plus grande vertu d'esmouuoir le vomissement, & l'oignon du narcisse. Et si vous fichez quelques petites pieces de l'ellebore blanc dedans la raue, & la baillez le lendemain toute seule, ou auec de l'oxymel, ce sera vn vomitif plus efficace que les precedents, toutesfois il n'est encores vehement.

ET si elle vient à suppuration, il ne la faut tost ouurir: car plusieurs choses semblent venir à suppuration, toutesfois elle est absorbée, sans application de cataplasme.

Il faut prendre garde que l'aureille ne soit coupée, à cause de la cartilage qui est dessous : car si elle n'est consolidée & glutinée, quand elle est coupée, il y a danger que l'aureille ne deuienne grasse. Le mot que nous auons traduit *absorbée*, est en Grec ἀναπίνεσθαι, lequel signifie estre resoult & dissipe, tellement qu'il veut dire que le pus est aucunesfois resoult & dissipé par simples medicaments qui sont appliqués dessus, lesquels sont legers, & ont vertu desiccatiue, sans faire mordication, comme est la muccosité d'vn limaçon, & y adjoustant de l'encens : & si vous voulez desseicher plus fort, en y adjoustant de l'aloë, ou de la myrrhe, ou tous les deux. Le miel Attique peut pareillement desseicher, s'il est oinct par dessus

les medicaments cy-dessus mentionnés, bien pulueri-
sés. Or i'appelle l'encens, la myrrhe & l'aloë, sans
mordication.

MAis si vous estes contraint de la couper, elle guarit bien tost, si elle est canterizée d'vne part en l'autre. Ce que si se fait, il faut estre certain qu'vne aureille sera plus courte que l'autre.

Elle est necessairement renduë plus courte que l'autre, pource qu'vne bonne partie de la cartilage & du cuir qui la comprend, est consumée par l'vstion. Il nous aduertit d'auoir recours à ce remede, craignant aucunesfois que la cartilage ne guarisse auec difficulté. Car quand elle est denuée, elle ne reçoit point de cicatrice, mesmement si la chose est differée quelques iours, & que le cuir ne soit incontinent glutiné apres la section.

MAis si elle n'est cauterisée, il faut couper la partie suspense, & que la section soit grande.

Il commande qu'elle soit bien fort coupée, afin qu'il n'y demeure point de bouë qui corrompe la cartilage.

POurce que la bouë se trouue en lieu plus profond qu'on ne pense.

Ceux qui font la section peuuent facilement s'abuser en cherchant le pus, pensans qu'il est contenu en la superficie, & que le cuir est tenure. Et Hippocrates monstrera cy-apres, comment ils tombent en cét erreur.

ET afin que ie die sommairement, toutes autres choses mucqueuses, pource qu'elles sont visqueuses, quand on les touche, elles fuyent çà & là sous les doigts: & pour ceste cause les Medecins trouuent ces choses cachées en vn lieu plus profond qu'ils ne pensent.

Maniere de trouuer la suppuration.

Quand en cherchant la suppuration des parties du corps, le lieu où est l'indisposition cede moderément au toucher, si on fait incision, on trouue qu'il y a de la bouë. Parquoy toutesfois & quantes que les Medecins Chirurgiens trouueront vne mesme maniere de ceder en quelque autre partie, estimans qu'il y a suppuration comme és autres qu'ils auront veu auparauant s'ils se hastent de faire l'incision ils s'abusent. Et tel erreur est aucunesfois double : car ou ils ne paruiennent iusques au pus par leur section, pource que les parties sont plus grosses qu'ils ne pensoient, ou pource que les parties qui contiennent telle muccosité, semblent aux Medecins estre suppurées. Ce qui aduient, pource que (comme il dit) vne telle humeur estant touchée, fuit, & a accoustumé de se serrer & retirer en la cartilage, tendons, nerfs, & ligaments, comme il monstrera cy-apres.

Tumeur appellée Ganglia, où elle se fait.

CAr les tumeurs appellées Ganglia, estans humides & mucqueux, sont contenus en la chair, lesquels aucuns ouurent, pensans qu'il en sortira de la bouë. Parquoy le Medecin est abusé en son opinion: toutesfois il n'en vient aucun dommage à celuy qui est incisé. Or nous exposerõs ailleurs qui sont les parties pleines d'eau ou pleines de muccosité, ou en quelles parties ce qu'on ouure tue l'homme, ou est cause d'vn autre mal.

Car ces ganglies croissent autour des cartilages & autour des nerfs de leur aliment, & naissent d'vn humeur visqueux, qui est le propre aliment des nerfs.

QVand donc quelqu'vn aura fait l'incision, il doit s'abstenir du cataplasme, & de toute charpie, & doit y appliquer remede tel, qu'on applique aux playes recentes, ou quelque autre qui ne change point, & ne soit point moleste.

Pource que l'aureille est vne partie seiche, elle re-

quiert medicament deſiccatif, toutesfois il ne la faut pas deſſeicher plus qu'il ne faut, quand on y applique les medicaments incontinent apres la ſection. Car ils font diſtention, pource qu'il n'y a rien en eux ayants vertu lenitiue. Il ne faut auſſi charger l'oreille de la peſanteur de ce qu'on met deſſus : car elle a douleur, & eſt moleſtée. Il eſt donc bon vſer de medicaments apres la ſection, leſquels deſſeichent moyennement, comme ſont ceux qu'on applique aux playes recentes. Les cataplaſmes ſont lenitifs, mais ils font reſolution & debilitent, & ne font point reſolution ne diſſipation de l'humeur abondante, pource meſmement qu'il eſt gluant & viſqueux.

Hypoſtaſe en l'aureille eſt fort ennuyeuſe.

CAr quand la cartilage commence à eſtre denuée, & qu'il y a hypoſtaſe, & comme coagmentation de bouë & de muccoſité, c'eſt vne choſe fort ennuyeuſe.

Il faut adjouſter à ceſte ſentence *d'humeur*, comme pluſieurs adjouſtent ; tellement que ladite ſentence entiere ſera telle : *car quand la cartilage commencera à eſtre denuée, & qu'il y aura vne hypoſtaſe & comme vne coagmentation & concretion d'humeur.* Or il appelle hypoſtaſe, vne concretion des humeurs qui y ſont contenuës, & doiuent eſtre excernées, ſçauoir eſt de la bouë & de la muccoſité. La choſe, dit-il, eſt fort ennuyeuſe, c'eſt à dire, fait douleur, ce qui ſe monſtre quand la cartilage eſt corrompuë.

CE qui vient de telle curation. Or le cautere eſt vn preſent remede en tous les maux qui ſe renouuellẽt.

Reprouue-il la curation ſuſdite, commandant que nous euitions le cataplaſme & charpie qui fait douleur & qui charge ?

Fin du ſecond Liure des articles.

LE TROISIESME COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des Articles d'Hippocrates.

LES *vertebres de l'espine.*

Il a adjousté *l'espine*, non qu'on trouue des vertebres és autres parties du corps (car la composition de toutes les vertebres s'appelle l'espine) mais comme s'il eust ainsi dit, Les vertebres, lesquelles sont situées en l'espine. Toutesfois quelques-vns modernes sont d'opinion, que toute la composition des vertebres n'est pas appellée l'espine, ains seulement la composition des vertebres du *thorax* & des *lumbes*. Et semble que selon ceste opinion, qu'Hippocrates traicte maintenant seulemēt des vertebres des *lumbes* & du *thorax*, & non de celles du col. Or nous auons diligemment exposé toute la composition des vertebres au liure des os, que nous auons intitulé à ceux qui apprennent, auquel liure nostre aduis est, que celuy qui veut lire ces Commentaires, doit premierement estre exercé, tellement qu'il ait cogneu à veuë d'œil en vn *sceletos*, quels sont les os d'vn homme, ou pour le moins d'vn singe.

A Quelconques elles deuiennent gibbeuses par maladies.

Ce que nous appellons gibbeux & bossu, il l'appelle κῦφον. Or l'espine s'appelle gibbeuse, quand elle est tournée vers la partie posterieure, lequel vice s'appelle en Grec ὀπισθοκυφωσις, & au contraire elle s'appelle courbe, quand elle est tournée vers la partie anterieure, lequel mal s'appelle en Grec λορδωσι :mais σκολίωσις est, quand il y a deprauation aux costes. Quelques-vns estiment que l'espine est peruertie vers la partie posterieure (lequel vice s'appelle aussi κύρτωσις quand en icelle y a de grands tubercules cruds, durs, & de longue durée, par la charge & pesanteur desquels l'espine est contrainte de se tourner vers la partie posterieure. Mais ils n'entendent que si l'homme est couché à la renuerse, que les vertebres qui sont dessous ne peuuent estre chargées de tels tubercules, comme aussi, s'il est debout, ou assis, & pareillement s'il est couché sur le costé. En outre c'est chose absurde de penser que lesdits tubercules puissent estre si pesants & si durs, qu'ils pesent plus que les os, & qu'ils soient plus durs qu'eux. Mais Hippocrates monstrera cy-apres, que l'espine est tournée vers la partie anterieure par lesdits tubercules cruds. Il faut aussi considerer que non seulement les expositeurs de ce liure, mais aussi qu'Hippocrates a dit & vsé du mot ἕλκονται, c'est à dire sont tirés par les maladies; tellement qu'elles deuiennent gibbeuses, combien qu'il eust peu dire ὠθοῦνται, c'est à dire sont poussées, comme lesdits Expositeurs sont d'opinion. Or il semblera estre absurde, d'asseurer que les vertebres qui sortent en la partie posterieure soient tirées en la partie anterieure par vne maladie. Car ce est plus propre à vn mal, par lequel l'espine est tournée vers

la partie interieure. Ie m'efforceray donc de monstrer comment ceste chose est vraye, & qui est le sens d'Hippocrates. Les os des vertebres ne sont proprement peruertis, ne tirez par les tubercules, mais le premier mal est és corps, par lesquels lesdites vertebres sont liées. Quand donc il naist vn tubercule aux vertebres, & qu'il deuient gros & s'augmente vers la partie anterieure ou interieure c'est tout vn, necessairement les ligaments suiuent lesdits tubercules, & les vertebres suiuent lesdits ligaments. Si donc le tubercule naist en vne partie de l'espine, quand telle partie est tirée vers le dedans, l'espine sera tournée vers la partie anterieure. Mais si lesdits tubercules naissent en deux parties, de sorte qu'il y ait quelque partie saine entre les deux, elle deuiendra gibbeuse: car quand l'vn & l'autre tubercule tirent la vertebre qui leur est adjoincte, la partie qui est au milieu demeure derriere, & deuient gibbeuse. Ce qu'on peut voir aduenir à toutes les choses lesquelles on peut courber vn peu, comme sont les verges verdes, & les calames desquels on escrit, lesquels si quelqu'vn tire auec la main dextre d'vn costé, & de la gauche de l'autre, on verra que le milieu estant tiré és parties opposites, est gibbeux. Et quant à la peruersion qui se fait au costé, elle aduient à cause du tubercule qui naist au costé d'icelle espine. Ces trois vices aduienent donc en l'espine, quand les vertebres sont hors de leur lieu, c'est à sçauoir κύφωσις, quand l'espine est tournée vers la partie posterieure, & λόρδωσις, quand au contraire elle est tournée vers la partie anterieure, & σκολίωσις, quand elle est encline au costé. Outre ces vices il y en a vn quatrieme, qui se nomme σεῖσις, qui est quand les vertebres demeurent en leur lieu, toutesfois leur conjonction & commissure est menée & ébranlée.

Plusieurs tubercules ne peuuent se desfaire, mesmement quand l'espine est gibbeuse, au dessus la conionction du diaphragme.

En ceste sentence Galien monstre la difficulté de curer la gibosité.

Il dit, que quelques tubercules qui aduiennent à l'espine, à grand difficulté se defond, mesmement quand elle est gibbeuse au dessus du lieu, auquel elle est conjoincte auec le diaphragme, c'est à dire, aux vertebres du *thorax*. Or il dit πολὺ, pour signifier *principalement*, *mesmement*, duquel mot il a vsé au commencement de ce Liure, quand il dit, *La petite herbe est meilleure & plus ferme que la grande, mesmement auant qu'elle soit venuë à maturité.* En laquelle sentence il a dit πολὺ pour *mesmement* & *principalement*. Mais vous entendrez par ce qui s'ensuit, comment les tubercules se defont auec grande difficulté.

Quand il se fait des varices aux iambes, les tubercules se defont, & mesmement quand il suruient des varices és veines du iarret & des aisnes.

Comment elles se peuuent guarir.

Il dit, que quelques vices suruenant à l'espine au dessous du *thorax*, c'est à dire aux *lumbes*, sont abolis par les varices & dissenteries. Pource que les humeurs qui les causent s'en vont premierement en la grande veine de l'espine, & apres en celles qui sont deriuées d'elle, & vont aux iambes. Or il n'y a point de telle veine au *thorax*, qui puisse receuoir les humeurs corrompuës, pource qu'vne subministre l'aliment à huict des costes d'vn costé & d'autre. Et deux autres petites veines deliées baillent l'aliment aux costes superieures, sçauoir est, de chacun costé vne, toutes lesquelles sont distribuées & disseminées par le *thorax*. Parquoy si quelque humeur est transferée des tubercules en icelles, elle ne peut estre excernée : ioinct aussi que telle humeur à grãde peine est receuë

esdites veines. Car les humeurs qui causent lesdits tubercules sont visqueuses & gluantes, qui est cause qu'elles ne sont portées aisément par les veines qui sont deliées. Mais la veine des *lumbes* est fort large & ample,& enuoye le sang à toutes les veines. Quand donc elle a receu ces grosses humeurs & glutineuses, si les parties mal disposées, sont si robustes, qu'elles puissent expelier ce qui est redondant, il est porté aux veines qui sont en ce lieu, parquoy elles deuiennent larges, & s'enfle comme varices, & mesmement quand les humeurs sont grosses, ce aduient en l'aisne, & si elles sont de mediocre consistence, au iarret. Car là où ils s'arrestent premierement à cause de leur grosseur, elles dilatent la veine. Car quand ceste cause n'y est point, & les varices naissent és iambes, on peut voir que les veines se dilatent, selon la grosseur des humeurs, tellement que quand lesdites humeurs sont grosses, les veines sont fort larges, comme elles sont en l'aine: & quand au contraire lesdites humeurs sont moins grosses, les veines aussi sont moins larges, comme elles sont au iarret. Aucunesfois aussi, quand elles opilent les grandes veines, elles causent ce mal, aucunesfois elles tendent aux veines inferieures, qui sont plus estroites. Generalement il y a tousiours de gros sang és varices. Car ce mal est bien souuent causé d'humeur melancolique, & aucunesfois il est causé des autres humeurs crues & grosses.

Dissenterie guerit les tubercules.

CE mal aussi a esté aboly & guary par longues dissenteries.

Quand les humeurs qui sont contre nature, sont transferées aux intestins, la dissenterie s'en ensuit, quand les intestins sont raclés par les humeurs acres qui y confluent, c'est à sçauoir, quand les tubercules

ſuppurent : car autrement elles n'euſſent peu fluer aux inteſtins,mais és ſupurations les groſſes humeurs ſont extenuées, & excitent la nature de la partie mal diſpoſée à expeller, ce qui eſt contenu en icelle & la moleſtent.

Pour le proноſtic pris de l'aage.

QVand l'eſpine eſt gibbeuſe en enfance, auant que le corps ſoit parfaitement creu, le corps ne croiſt plus en l'eſpine, mais les iambes & les bras ſe parfont ſeulement, ſans ce que les parties de l'eſpine s'accompliſſent.

Ce n'eſt choſe merueilleuſe, ſi l'eſpine ne croiſt point en telles maladies, comme il a dit cy-deſſus és luxations,quand il dit : *Ceux eſquels on ne la peut remettre.* Car à cauſe que les veines ſont peruerties, & pource que le corps ne ſe meut qu'à grande difficulté, & que nature eſt languiſſante en tels maux,les parties bleſſées neceſſairement ſont plus mal nourries qu'auparauant. Parquoy il s'enſuit que les parties qui ſont ia creuës en perfection,deuiennent maigres, & celles qui croiſſent encores, ſont empeſchées de croiſtre iouxte l'eſpine. Mais les parties qui ſont plus diſtantes des parties vitiées,comme les bras & les iambes,ſont du tout ſans mal. Car les parties ainſi vitiées ne gaſtent pas tout le corps, mais ſeulement les parties prochaines.

Gibboſité au deſſus du diaphragme, & les maux qu'elle cauſe.

QVand l'eſpine deuient gibbeuſe au deſſus du diaphragme, les coſtes n'ont accouſtumé de croiſtre en largeur, ains par le deuant, de ſorte que la poictrine n'eſt large, ains aiguë, la reſpiration eſt difficile, & ſe fait auecques vn bruit, pource que la cauité par laquelle l'air va & vient, ſe fait eſtroite.

Hippocrates parlant des parties qui croiſſent encores, leſquelles ſont pres l'eſpine, dit qu'elles ne croiſſent point à ceux-là qui ont l'eſpine gibbeuſe au

dessus de l'espine. Quand donc ladite espine est bossuë és vertebres du *thorax*, elles ne croissent point mesmement en longueur. Pour ces deux causes donc, veu que les vertebres, à cause que l'espine est gibbeuse, sont tournées vers le derriere, il est necessaire que le thorax soit fait plus estroit & aigu, & pour ceste raison que la voye de l'air soit plus estroite:tellement que quand ils tirent l'air, le corps n'en a fruition que de bien petite quantité. Or nous auons dit au liure de la difficulté de respirer, que quand on tire moins d'air qu'il ne faut pour le corps, qu'il faut plus souuent respirer, que si naturellement on tiroit ledit air. Or quand il n'y a grand interuale entre deux respirations, telle respiration est frequente. Et telle difficulté de respirer consiste en paruité & frequence. Le son y est adjousté à cause de l'angustie qui est en l'artere aspre, & telle angustie est faite par ce qu'il dit cy-apres.

LE col est aussi contraint iouxte la grande vertebre d'estre tourné en la partie anterieure, afin que la teste ne se iette vers ladite partie. Ce qui rend l'entrée de l'artere aspre estroicte: car encores que l'homme soit droict, si cét os est penchant en la partie interieure, il fait difficulté de respirer iusqu'à ce qu'il soit repoussé. Pource doncqu'il y a telle situation, le bout du gosier est plus eminent, qu'en ceux qui sont sains.

Quand les vertebres du *thorax*, lors que l'espine est gibbeuse, sont tournées vers le derriere, necessairemét le col est tourné vers le deuant, parquoy la teste panchera aussi en auant; pource qu'elle est directement mise sur ledit col. Parquoy il aduiendra à ceux qui sont ainsi gibbeux, de cheminer en la mesme figure que nous cheminons, quand nous penchons le col & l'espine, & les tournons en arriere, regardans la terre.

Pour laquelle chose euiter, ceux qui sont gibbeux sont contraincts de se recourber en la partie posterieure. A quoy faire les vertebres ne seruent de gueres, pource qu'elles n'ont grand mouuement, toutesfois en tant qu'elles ont quelque mouuemét, il est grandement recourbé. Or lesdites vertebres ont mouuement, mesmement les deux premieres, à l'endroict qu'elles sont conioinctes entre elles, & auec la teste. Tout ainsi donc que sont figurez iouxte la commissure de la teste, ceux lesquels estants en bonne disposition, poussent la teste en la partie posterieure, ainsi les gibbeux, quand ils sont droicts, retirent la teste en arriere. D'auantage, tout ainsi que ceux qui sont bien sains, ont l'extremité du gosier eminent, quand la teste est retiree en arriere, ainsi aduient quand ils tiennent la teste droicte. Or il appelle ceux qui ont le bout du gosier eminent ἐκβρόγχους ; & est vray semblable qu'il appelle ainsi toute l'artere, ou le bout d'icelle seulement. De là vient qu'ils respirent auec quelque son & bruit: pource que ceux qui dorment en telle figure ronflent aussi. Parquoy il escrit, *Car cest os, s'il est incliné en la partie interieure, il fait vne difficulté de respirer.* Or il dit cest os le referant à celuy, duquel il a parlé au commencement de l'oraison, quand il a dit, *Et ils sont contraincts de pancher le col en la partie anterieure, iouxte la grande vertebre.* Dont quelqu'vn pourroit soubçonner la grande vertebre estre appellee seconde, laquelle on peut plus pousser en la partie anterieure, & la repousser delà. Et faut icy obseruer qu'il appelle vn mesme lieu, la partie anterieure, & interieure. L'anterieure, quand les vertebres viennent du derriere en la partie interieure, pource qu'elle est en la profondeur du

corps, si nous auons esgard tant à la superfice interieure que posterieure.

IL suruient bien souuent à ceux-là des tubercules durs, & cruds, lesquels sont à plusieurs causes de gibbosité, & distension, par lesquels les nerfs prochains sont mal disposez.

Ceux qui ont l'espine gibbeuse au dessus du diaphragme ont bien souuent des tubercules autour des poulmons, il est aussi tout certain que ceux qui ont l'espine gibbeuse à l'endroit des lumbes, qu'ils ont des tubercules en ceste partie. Il a dit bien souuent, pource que l'espine vient aussi gibbeuse par quelque cheute, & quelque coup, & lors elle est tournee tant vers la partie anterieure, qu'au costé. Or quand il dit, *telles tumeurs sont bien souuent cause de gibbosité & de distension*, il dit vne mesme chose que ce qu'il a dit au commencement, quand il dit : *Ceux, esquels les vertebres de l'espine sont tirees à cause des maladies, tellement qu'elles font gibbosité*. Et quant à ce qu'il escrit maintenant *par lesquels les nerfs prochains sont mal disposez*, il doit estre referé aux nerfs du dos & des vertebres. Nous auons dit cy-dessus que les ligaments des vertebres qui tirent, & auec lesquels les vertebres sont tirees en sont cause : car nous n'estimons pas que les nerfs naissants de la moelle de l'espine puissent tirer auec soy les vertebres, pource qu'ils sont si petits, & si mols qu'à cause de telle imbecillité ils ne le peuuent faire, pource qu'ils ne dependent pas des os, comme les ligaments, qui sont plus fermes & conioincts auec les nerfs, & s'ils sont mal disposez par les tubercules, ils peuuent tirer les vertebres auec soy.

Accidents qui arriuent à la gibbosité des lumbes.

LE mal des reins & de la vessie suruiennent à quelques vns, qui ont l'espine gibbeuse sous le diaphragme,

& aussi leur aduient des abscez aux flancs & aux aisnes, lesquels durent long temps, & se guarissent à grand peine.

Les maladies proposées viennent à cause du consentement: car les parties qui sont de mesme nature & sont prochaines les vnes aux autres, tombent en maladie par consentement. Ce qu'il a signifié cy-dessus, quand il a dit, *prochains*: mais les parties qui sont premierement communes, sont principalement offensées. La dysenterie donc & les varices, desquelles maladies la transfusion des humeurs, qui excitent les tubercules, guarissent la gibbosité, mais nul des maux qui viennent par consentement, peut abolir la premiere maladie.

LEs cuisses deuiennent maigres à ceux-cy, plus qu'à ceux qui ont l'espine gibbeuse au dessus.

Les cuisses deuiennent plus maigres à ceux qui ont l'espine gibbeuse à l'endroit des lumbes, qu'à ceux qui l'ont amaigrie à l'endroit du thorax. Donc il est manifeste que les cuisses s'amaigrissent vn peu à ceux qui ont l'espine gibbeuse au thorax, à cause du consentement qu'elles ont auec l'espine.

OR toute l'espine est plus longue en ceux-cy, qu'en ceux qui l'ont gibbeuse en la partie superieure.

Outre ce que ceux qui ne sont pas encores en aage de consistence, sont communement maigres, les parties aussi mal disposées ne croissent point, comme il a esté dit cy-deuant. Il adiouste maintenant vne autre difference, qui n'est pas prise de l'aage, ains des parties mal disposées. Car d'autant plus que l'espine est vitiée vers son commencement & origine, d'autant moins elle croist, pource qu'elle a son origine & croissement d'en haut.

Le premier poil & la barbe leur croiſt plus tard, & s'accompliſt moins, & ſont moins fertiles que ceux qui ont la partie ſuperieure gibbeuſe.

Differẽce de la gibboſité des parties ſuperieures, & inferieures.

La difference qui eſt priſe de la proximité des parties, eſt adiouſtee à la commune raiſon du conſentement. La commune raiſon donc eſt, que les parties prochaines ſoyent mal diſpoſees par conſentement. Et la propre raiſon eſt que quand les parties qui ſont accommodees à l'air & à la reſpiration, il s'enſuit que l'air ſe meuue à grande difficulté, & auecques vn ſon & bruit, & auſſi que quand l'eſpine eſt vitiee au deſſoubs du diaphragme, le premier poil croiſt plus tard, & la barbe en eſt offenſee.

Mais quand la gibboſité ſuruient lors que le corps eſt robuſte, ladite gibboſité abolit la maladie, qui eſt lors preſente, toutesfois par ſucceſſion de temps la gibboſité ſe monſtre vn peu plus ou moins, comme elle fait és plus ieunes, mais ce mal n'eſt communement maling.

Il a dit maintenant ἀπαντικρὺ, qui eſt à dire euidemment, ce que les autres Anciens ont dit ἄντικρυς. Euidemment donc, & comme quelqu'vn pourroit dire ſenſiblement, la gibboſité fait ſolution & abolition de la maladie precedente, tellement qu'il ſemble que la maladie eſt du tout oſtee. Toutesfois il en demeure quelques reliques, leſquelles s'irritent & renouuellent par la faute qui ſe commet en la maniere de viure, & és choſes exterieures.

Pluſieurs gibbeux ont facilement porté ce mal iuſques en vieilleſſe, tout ainſi que ceux qui ſont ſains, meſmement que ceux qui ſont charnus & gras: toutesfois bien peu d'eux ſont paruenus iuſques à quarante ans, car ils meurent pluſtoſt.

Quelques-vns bossus viuent comme sains en telle disposition iusques en vieillesse, à cause qu'ils sont forts & robustes, & que le mal n'est grand, & aussi à cause de la maniere de viure, de laquelle ils vsent.

En quelques vns les vertebres se mouuent à costé deçà ou delà, & plusieurs de ces choses ou toutes se font de la deprauation & peruersion de l'espine, en la partie interieure.

Vertebres, & leur cause.

Nous auons ja dit que l'espine est tournee à costé, quand il naist vn tubercule au costé d'icelle, lequel tubercule tire à luy les ligaments. Hippocrates dit que cela se fait à cause des nerfs, qu'il appelle τόνους.

Quelques vns tombent aussi en ce vice par la figure en laquelle ils ont accoustumé de se coucher, auec la maladie aussi

Ce fait aussi pour engendrer vne gibbosité, que les humeurs fluent plustost au lieu qui est bas, & aussi que la partie sur laquelle quelqu'vn se couche est plus comprimee. Mais la cause principale des tubercules comme des autres maladies, est l'imbecillité naturelle des parties. Car nous auons autrefois monstré que les excrements du corps ont accoustumé de se retirer és autres parties.

Mais nous parlerons de ces choses és longues maladies des poulmons : car là nous monstrons fort bien la prognostication des choses futures.

Il promet qu'il escrira plusieurs autres choses en ce liure, qui ne se trouuent point maintenant. Car par aduenture il ne les a pas escriptes, ou bien elles sont perdues, comme plusieurs liures des anciens qui ne se trouuent point, de la perte desquels plusieurs ont escrit. On trouue beaucoup de choses

des longues maladies des poulmons au plus grand liure des maladies, duquel le commencement est tel, *si l'altere du poulmon est exulceree*. Et aussi on en trouue au liure des maladies lequel n'est bien ainsi intitulé, duquel le commencement est tel, *celuy donc qui voudra bien interroger de la curation, & respondre quand il sera interrogé*. Toutesfois en nul des deux, il execute ce qu'il promet icy.

QVand la gibbosité aduient par vne cheute, en bien peu elle se guarit tellement, qu'elle se radresse.

Il a escrit iusques icy de l'espine, qui se depraue sans cause externe, ce qu'il escrit cy apres est tout des vertebres, lesquelles sont offensees pour quelque cheute, ou coup. Plusieurs choses sont claires, si ce n'est qu'il faut en quelques lieux adiouster la cause, comme maintenant, quand il escrit que l'espine luxee est bien tard restituee. Dequoy iaçoit qu'il a peu maintenant donner la raison, toutesfois il l'a monstré en ce qui s'ensuit, quand il escrit *que les vertebres sont ioinctes ensemble à la maniere d'vn gon de porte ou de fenestre.* Tellement que quand quelqu'vne en quelque sorte est tombee de son lieu, il est bien difficile de la remettre en son lieu, pource qu'en chacune y a plusieurs apophyses & plusieurs cauitez, comme vous auez appris par la veuë des os.

ET l'extension qui se fait sur l'eschelle, n'en a iamais redreßé vn. De laquelle extension les Medecins qui veulent apparoir au vulgaire faire quelque grande chose, vsent: Car ledit vulgaire s'esmerueille de voir vn homme pendu, ou ietté, ou quelque autre chose pareille: & loue tousiours ces choses, sans se soucier, quels effects s'en ensuyuent, bons ou mauuais. Et quant aux Medecins, ceux que i'ay cogneu s'estudier à telles choses, sont tous rudes. L'inuention est antique, & ie louë le premier inuenteur, non

seulement de ceste machine, mais aussi de toutes les autres inuentees selon la nature. Ie n'ay point de deffiance, que plusieurs choses ne se puissent remettre, si quelqu'vn ayant bien preparé ceste machine bransle l'homme, mais i'ay pensé n'estre beau vser de tels remedes, pource que telles machinations appartiennent plus à trompeurs.

Pource que (comme nous auons dit) pour remettre toute sorte d'articles, l'extension vers les parties opposites doit preceder, il est necessaire d'en vser aussi aux os de l'espine. Mais il enseignera cy-apres, comment il faut estendre, il par le maintenant de l'extension, qui n'est bien accommodee, ce qu'il a accoustumé de faire, comme il a esté monstré icy deuant. Car premierement il faut reietter, ce que les Medecins font mal, & apres il faut monstrer les choses plus salubres. Il asseure donc que combien que plusieurs Medecins estendent l'espine sur vne eschelle, toutesfois que telle chose ne profite de rien. Toutesfois si quelqu'vn en veut bien vser, il monstre la maniere comment il le pourra bien faire. Quand donc on estend l'espine, on a proposé d'estendre la partie superieure par liens mis aupres du lieu mal disposé, & l'inferieure par la pesanteur du corps. Ayans donc esgard à ces choses, vous entendrez ce qu'il dit apres: car pour la plus grand part il est clair.

Quand l'espine est gibbeuse pres du col, il y a grande verisimilitude, que telles extensions faictes à la teste mise en bas proffitent peu. Car la teste, & la sommité des espaules n'ont assez de pesanteur, quand ils sont panchez en bas. Mais il est plus probable qu'ils sont plustost restituez, s'ils sont branslez par les pieds: Car quand ils sont ainsi mis, ils ont plus grande pesanteur. Mais quand la gibbosité est plus bas, il les faut plus bransler en leur mettant la teste en bas. Si quelqu'vn donc veut bransler il fera

ainsi bien. Il doit estendre par le trauers de l'eschelle des cuissinets de cuir ou de laine, & qu'ils soyent bien liez, tellement que tant en longueur qu'en l'argeur ils occuppent autant d'espace de ladite eschelle, que le corps de l'homme.

Pource que l'espine est offensee, ou pres du commencement, ou pres de la fin, ou au milieu, il parle premierement du mal d'icelle prés le col. Donc en ce cas si quelqu'vn suspend vn homme par les pieds sur l'eschelle, comme quelques Medecins auoyent accoustumé de faire au temps d'Hippocrates, il ne se fera quasi point d'extension en bas, pource qu'il y a peu de pesanteur en la teste & au col; mais si le mal est prés de *l'os sacrum*, il y a grande esperance que telle violence se puisse faire en la partie inferieure. Or il dit apres, comment cela se fait.

Collation de l'eschelle, sur laquelle on met l'hôme malade de l'espine.

APres ce il faut mettre l'homme à la renuerse sur l'eschelle, & qu'il soit lié, les pieds ioincts à l'eschelle, par vn lien ferme, toutesfois qui ne fasse compreßion: parquoy il doit estre mol. Il faut außi le lier au bas & au haut autour des deux genouils, & des cuisses, & des flancs & de la poictrine par vne bande si lasche qu'elle n'empesche le branslement & concußion. Il faut lier les bras aux costez, non à l'eschelle.

Il declare tout euidemment, & appelle le lien ferme, & qui ne comprime point εὔχον.

QVand l'eschelle est ainsi preste, il la faut lier à vne haute tour, ou au faist de la maison.

Il appelle vne tour πύργον, & le faist de la maison ἀέτωμα: ils appellent ainsi celle partie du faist de la maison, qui est esleuee en figure de triangle. Car si quelqu'vn fait vn lieu pour le solailler au lieu de tuilles il fera vn toict tout plein, qui n'empeschera point la chaleur. Mais si on y met des tuilles, il est proposé que l'eau de la pluye en puisse escouler.

Pour ceste raison le toict au milieu de sa longueur est esleué en haut deuant & derriere,& ses murailles descendent en bas,de sorte qu'il ressemble aux aisles d'vne aigle quand elles sont rabaissees. De laquelle similitude, il semble que les anciens ayent ainsi nommé le toict de la maison, c'est à sçauoir αἴετωμα: car ἀετὸς signifie vne aigle, comme Pindarus aussi l'appelle, és Pleiades,

Χρύσεαι δ' ἐξ ὑπὲρ αἰετοῦ ἄειδον κηλήδονες.

auquel passage αιετὸς signifie le toict de la maison. Et Euripide en la Tragœdie intitulee Hysipyle, quand il dit, ἰδοὺ πρὸς αἰετὸν ἐξαμιλλῆσαι κόραις γραπτοὺς οἷοι προσβλεπτον τύπους. Quant au mot πύργος, il signifie vne tour comme Diocles Charistius en est bon tesmoing, lequel expose ce mot paraphrastiquement au liure des bandages, là où il dit, αἴρειν δὲ τὴν κλίμακα πρὸς πύργον ὑψηλὸν ἢ οἰκίας ἀετόν. C'est à dire, il faut tirer l'eschelle iusques au haut de la tour, ou au toict de la maison.

Il faut que le lieu, sur lequel le malade doit estre branslé soit dur & renitent, & que ceux qui tirent en haut, ne soyent ignorants d'egallement tirer, & droict, & sans pancher d'vn costé ne d'autre, & qu'ils le rabaissent incontinent, afin que l'eschelle panchant d'vn costé au d'autre, ne vienne à terre, & aussi afin qu'ils ne se tournent sur la partie anterieure.

Il fait soudainement tomber l'eschelle, qui est attachee à quelque lieu haut, en bas, afin qu'à la cheute d'icelle, les vertebres de l'espine qui sont hors de leur lieu soyent remises. Et pour ceste cause il faut que le paué soit dur & renitent, car s'il est si mol, qu'il cede, la commission de l'espine se remet, & la chose sera sans effect.

Qvand vous la lairrez cheoir de la tour ou du mas auquel soit attaché vn laq carchesien, vous le ferez encores mieux si vous laissez pendre des cordes d'vne poulie ou d'vn ayxeul. Mais c'est chose trop ennuyeuse de s'arrester trop longuement en ce propos. Toutesfois on pourra bien fort bransler vn homme par telles machinations. Et si l'espine est gibbeuse en la partie fort haute, & qu'il faille bransler l'homme, il le faut bransler par les pieds, comme il a ja esté dit. Car par ce moyen vous le pousserez plus en la partie posterieure.

Quand il faut abbaisser tost, esgallement, & sans pancher d'vn costé ny d'autre, à terre quelque eschelle d'vn haut lieu, il vaut mieux que les liens soyent entortillez autour de la poultre : car par ce moyen on les menera esgallement, & sans pancher. Il a auparauant fait mention seulement de la tour, & du toict de la maison, il y adiouste maintenant le mas lequel il appelle *ἱστὸν*, signifiant par ce mot vn grand bois droict, en la summité duquel il y a vn autre grand bois de trauers, auquel le voile est pendu, lequel voile est appellé en Grec *ἱστίον*. Car *ἱστίον* par trois syllabes & *ἱστὸς* par deux sont differents, car par le dernier mot le mas du nauire est signifié, & le premier signifie vn linceul que le vent souffle, & les cordes qui sont au haut dudit mas sont appellees carchesiens. Toutesfois & quantes donc qu'il faut vser d'vn mas pour pendre l'eschelle, il le faut faire par polies & cordes, & ne fera aussi mauuais vser de petits ayxeuls, qu'il appelle *ὀνίσκους*.

Il faut affermir & lier bien fort la poictrine au mas, & le col aussi d'vne bande fort lasche, afin qu'il se puisse dresser, & d'auantage il faut lier la teste par le front à l'eschelle, & les bras doiuent estre liez au corps

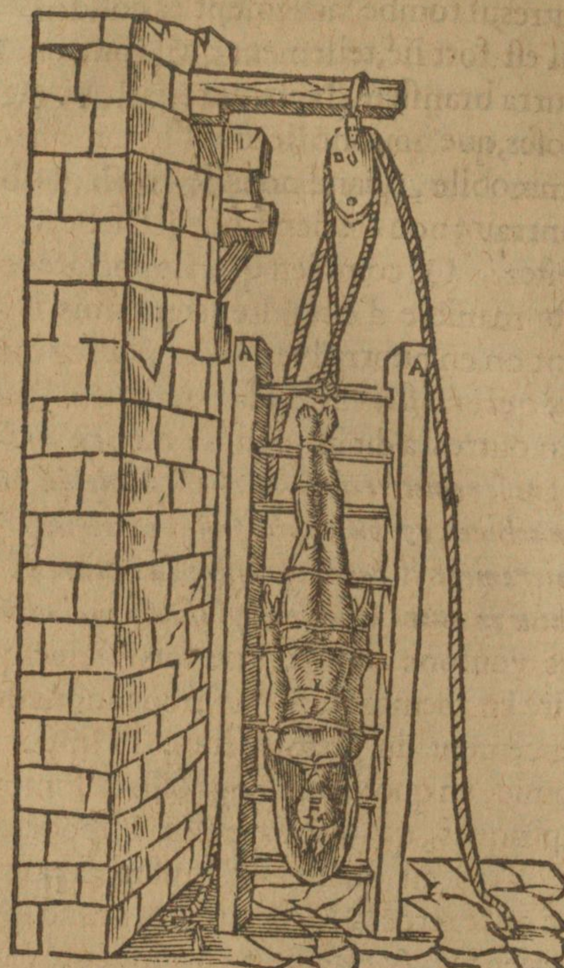
non à ladite eschelle. Toutesfois le reste du corps doit estre lasche, sans estre lié, sinon que la bande soit bien lasche en plusieurs endroicts, afin que ce qui est hors de son lieu y retourne.

Nous auons monstré cy-dessus qu'Hippocrates appelle ἕρματα des fulciments & appuis & ἑρμάσαι, soustenir & appuyer. Et c'est ce que le Poëte escrit,

ὑπὸ δ' ᾕρεον ἕρματα νηῶν.

C'est à dire, ils ostent les appuis & soustenements aux nauires.

A. *L'eschelle auec des cuißinets de cuir.*
B. *Vne haute tour.*
C. *Le lien, sur lequel l'homme doit estre branslé.*
D. *La poulie.*



Mais il faut prendre garde à ce que les liens n'empeschent, qu'on ne puisse bransler le patient. Il ne faut lier les iambes à l'eschelle, ains les faut lier ensemble, & qu'elles soyent situees vis-à-vis de l'espine. Il faut ainsi appliquer ces choses, s'il faut bransler le malade sur l'eschelle. Or c'est vne chose deshonneste en tout art, & non

moins en Medecine assembler vne grande compagnie, & faire vne grande monstre & promesse, sans profit.

Que si l'homme qu'on fait bransler, est lié à l'eschelle, seulement par les parties superieures, sans l'estre és autres, il tombe facilement és costez. Et au contraire s'il est fort lié, tellement qu'il soit immobile, on ne le pourra bransler. Nous aurons donc esgard aux deux choses, que nous ne lierons l'homme si fort qu'il ne soit immobile, quand nous le voudrons bransler. Et au contraire nous le tiendrons si lasche, qu'il tombe és costez. Or combien qu'Hippocrates contemnast ceste maniere d'estendre, toutesfois il a escrit, comment on en pourra bien vser: pource qu'il a veu que ceux qui en vsoyent, ne la pouuoyent bien appliquer. En outre il a dit cy-dessus: *Car ie n'ay deffiance, qu'on ne puisse remettre quelque chose si quelqu'vn prepare bien la machine, & puis apres fasse l'extension.*

PRemierement il faut cognoistre la nature de l'espine, car nous en auons affaire en plusieurs maladies.

Nous voulons adnoter vne fois en quelque lieu, & reduire en memoire, ce que nous auons dit dés le commencement du premier liure d'Hippocrates de l'Anatomie, en quoy vous cognoistrez l'imprudence des Empiriques, qui osent appeller Hippocrates Empirique. Vray est qu'il a esté le plus expert de tous ceux qui ont exercé la Medecine, & grand spectateur des experiences, & tout ce qu'il a inuenté par raison, il a prouué par experiences. Et principalemedt il s'est estudié à l'anatomie, pource qu'elle est grandement vtile à la Medecine. Ce qu'il monstre maintenant apertement, voulant que la nature de l'espine soit bien entendue, ce que les Empiriques disent estre inutile, comme aussi la cognoissance des autres parties du corps.

Donc les vertebres sont esgalles entre elles, à l'endroict qu'elles tendent vers le ventre.

Apophyse posterieure ès vertebres.

Les vertebres ont par derriere vne apophyse aiguë, qui est cartilagineuse au bout, laquelle est appellee *espine*. Et par le deuant, ou en la partie interieure (car on peut l'appeller par les deux noms) elles ont aussi par dessus de la cartilage, & mesmemēt à l'endroict qu'elles sont rondes, & sans asperité, & qu'elles n'ont aucune apophyse aiguë, & n'ont pareillement aucune eminence, tant petite soit elle, comme elles ont par le derriere, & aux costez. Vous cognoistrez donc en vn *sceletos*, quelles sont les apophyses d'vne chacune vertebre. Donc ce sera rendu clair, qu'il dit *que les vertebres sont esgalles entre elles par le dedans.* C'est à dire, qu'elles sont chacune l'vne à l'autre esgalles, à l'endroict qu'elles sont conioinctes entre elles. Pource donc qu'elles n'ont point d'apophyse de ce costé, elles sont fort bien conioinctes entre elles, & conuiennent bien.

Or elles sont liees entre elles par vn ligament nerueux & plein de muccosité, lequel naist de la cartilage, & va iusques à la moëlle de l'espine.

Pourquoy l'espine a esté ioincte si laschemēt par deuant.

Il monstre exactement la nature de la conionction des vertebres, car (comme plusieurs estiment) elles ne sont pas ioinctes profondement entre elles par le deuant : car si ainsi estoit, quand il faudroit grandement courber l'espine en arriere ou elles n'obeyroient, ou elles seroient distraictes & separees. Or la chose va autrement : veu qu'elles ne sont toutes vne, ains elles sont liees ensemble, par vn ligament nerueux & mucqueux. Et pour ceste raison elles ont quelque mouuement en cest endroict, auquel elles n'eussent iamais eu de mouuement, si elles eussent esté toutes vne. Et leur liga-

ment ne va iusques à la moëlle de l'espine, mais il y a vne membrane aspre entre les deux, laquelle cõprend en rond toute la moëlle, laquelle tout ainsi que le cerueau est premierement couuert d'vne membrane tenure & deliee, & puis apres d'vne plus grosse: toutesfois la moëlle de l'espine est enuironnee de ceste couuerture outre celles qui sont au cerueau, afin qu'elle n'aye douleur, quand elle est offensee par les os des vertebres, quand l'espine a mouuement. Or autour desdites vertebres il y a vn gros ligament mucqueux, c'est à dire glutineux & comme plein de phlegme, afin qu'elles se mouuent plus promptement, & que ledit ligament soit moins blessé. Car quant au grand & vehement mouuement, les choses seiches & sans humidité se rompent: & pour ceste raison ceux qui vsent de bandes de cuir & de corroyes aux chariots & aux bestes qui portent les fardeaux, ils les oignent, combien qu'vne telle humeur mucqueuse se trouue en tous les articles, pour mesme cause.

Quelques autres ligaments continus aussi nerueux leur naissent & les tirent aux costez deçà & delà.

Par les ligaments continus il a entendu qui vont de haut en bas, lesquels sont fort longs, toutesfois ie ne puis bien escrire pourquoy il a appellé les ligaments pretendus aux vertebres nerueux: veu qu'il deuoit plustost dire les nerfs. Si ce n'est qu'il ayt ainsi voulu nommer ceux qui sont forts & robustes. Or il est tout euident que par tout le thorax il y a des nerfs tendus autour des vertebres, desquels nous auons monstré la superieure origine en l'anatomie. Il y a des muscles sur les vertebres du col & des lumbes, par lesquels muscles les nerfs discourent.

Nous parlerons ailleurs des veines & arteres qui viennent à ceste partie, & dirons combien il en y a, & quelles elles sont, & leur vertu.

Vous les auez aussi cogneuës en l'anatomie, & és liures que vous auez des veines & arteres, & de l'anatomie des nerfs. Toutes lesquelles choses nous auons monstré aux Anatomiques administrations. Parquoy il n'est besoing d'en tenir icy plus long propos: pource aussi qu'Hippocrates ne veut pas en cest œuure traicter leur nature, ains le differe, comme plusieurs autres choses, en vn autre lieu, combien que les escrits qu'il promet des veines & arteres, ne se trouuent point. Quant est des nerfs qui vont iouste les vertebres, il en a parlé au second liure des Epidemies, non plainement & absoluement, mais plus par maniere de commentaire, que la tractation y soit parfaicte. Car il a seulement escrit en telle perfection le premier & troisiesme liure des Epidemies, comme s'il les eust voulu mettre en public.

Et de la moëlle aussi, quelles couuertures elle a, & dont elles naissent, & où elles se terminent, & auec qui elles sont conioinctes, & quelle vertu elles ont.

Les anciens appelloyent les couuertures ἐλυτρα, & pour ceste cause Hippocrates appelle icy les couuertures de la moëlle ἔλυτρα, desquelles nous auõs parlé cy-dessus. Par le dedans il y a deux ligaments, & par le dehors les ligaments communs à toutes les vertebres. Quant aux membranes elles naissent des membranes qui couurent le cerueau, mais la tierce couuerture qu'elle a par dehors, naist de l'os de la caluaire, à l'endroict qu'il est conioinct auec la premiere vertebre. Tels ligaments tout ainsi que la moëlle se terminent au bout de l'espine. Hippocrates voulant dire *finis*, vse du mot κραίνει, comme le Poëte quand il dit,

Εἴπερ δὴ κρανέω γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἔσται.
C'eſt à dire, ſi ie mets fin à ces choſes. Or nous auons monſtré éxactement aux Anatomiques adminiſtrations, quelle eſt leur vertu. Nous l'auons auſſi expoſé au Liure de l'Vſage des parties. C'eſt aſſez maintenant d'eſcrire que les membranes, qui comprennent la moëlle de l'eſpine, ont meſme vſage qu'au cerueau, lequel eſt deffendu par la groſſe membrane, d'eſtre bleſſé des os, qui ſont autour. Le cerueau a vne autre couuerture, qui luy eſt comme vne peau ingenerée, ſçauoir eſt la membrane tenure. Nous auons parlé de ces trois tuniques de la moëlle de l'eſpine cy-deſſus.

EN la partie qui eſt outre les vertebres, ſont conioinctes enſemble à la maniere d'vn gon de porte ou de feneſtre.

Pource qu'il a propoſé d'expoſer la nature de l'eſpine, apres auoir commencé à la partie interieure d'icelle, à l'endroit que les vertebres ſont coherentes entr'elles vers le ventre, & ſont egalles entr'elles, à bon droict il adjouſte maintenant, *En la partie qui eſt outre les vertebres, ſont conioinctes enſemble à la maniere d'vn gon de porte.* La partie qui eſt outre celles qui ſont propoſées ſera la poſterieure, en laquelle leſdites vertebres ſont conioinctes à la maniere d'vn gond. Et ne faut pas entendre par la partie poſterieure celle qui eſt ſituée contre le ligament propoſé, lequel procede des ioinctures des vertebres. Car ce milieu eſt exactement le derriere, là où il n'y a que l'eſpine. Mais il faut entendre la partie qui eſt aux deux coſtés de la commiſſure des vertebres, laquelle partie ſi eſt referée à l'eſpine, elle ſera au coſté de l'eſpine. Et ſi elle eſt referée à la partie anterieure, en laquelle il dit que les vertebres ſont ioinctes enſemble, elle ſera la poſte-

rieure. Or il a escrit que telles commissures sont faites à la maniere d'vn gõd, pource qu'il y a quatre apophyses, par lesquelles elles sont ioinctes, sçauoir est, deux, lesquelles reçoiuent les eminences de la prochaine vertebre, & deux autres qui s'insinuent en l'autre : qui est vne commissure aucunement semblable à vn gond de porte.

Les nerfs communs procedent tant à la partie interieure qu'exterieure.

Commissures des vertebres, & leur forme.

La partie des vertebres opposée à celle là, en laquelle elles sont conjoinctes, peut s'appeller posterieure & exterieure, comme celle en laquelle elles sont conjoinctes ensemble, interieure & anterieure. Mais en ladite partie posterieure on ne trouue point les nerfs qu'on appelle maintenant τόνοι, au moins si par les nerfs on entend ceux qui font le mouuement volontaire : car en l'endroit que les vertebres sont conjoinctes entr'elles, il y a vn trou, par lequel les nerfs sortants de la moëlle de l'espine passent & sont incontinent distribués, desquels vne partie va en la partie anterieure & l'autre en la posterieure, & sont dissipés par les muscles, qui sont nommés ῥαχίται, pource qu'ils sont estendus sur l'espine.

Toutes vertebres ont apophyse.

Toutes les vertebres, tant petites que grandes, ont chacune vne apophyse vers la partie exterieure, à laquelle apophyse il y a de la cartilage adioincte, & de telle cartilage naist vn germe des ligaments, qui sont germains des nerfs exterieurs.

Nerfs communs, & d'où ils procedent.

Les apophyses de toutes les vertebres discourent par le milieu du dos, & composent toute l'espine, & au bout d'vne chacune apophyse y a cartilage adjoustée, de laquelle naist le germe des ligaments, lesquels (comme il dit) sont germains des nerfs, par lequel mot il a signifié semblables,

ou conioincts ensemble & meslés ; car l'vn & l'autre est vray.

LEs costes sont adioustées par leurs testes, qui sont tournées vers la partie interieure plus qu'en la partie exterieure, lesquelles sont conioinctes chacune à part auecques vne chacune vertebre.

Les costes, c'est à dire les os du thorax, qui viennent de l'espine par le trauers & vn peu obliquement à la poictrine, sont appellées non seulement d'Hippocrates, mais aussi de tous les modernes Medecins πλευραὶ. Et dit qu'elles sont conioinctes auec les vertebres, ce qu'il dit προσηρθρῶσθαι, comme s'il vouloit dire διηρθρῶσθαι, lequel mot est plus en vsage és liures des Modernes. Car par ce mot ils signifiét vne telle commissure d'os qu'il y a mouuement, qu'on peut sensiblement apperceuoir. Il appelle les bouts des costes, testes, par lesquelles elles sont conioinctes auec les vertebres, s'insinuants és racines des apophyses par les costés. Or il dit qu'à parler exactement, qu'elles sont plus tournées vers la partie interieure : car vous sçauez bien que la chose est ainsi. Et nous auons la commissure aucunement double, ce qu'Hippocrates a obmis, pource qu'il n'a pas paraduenture veu entierement ladite commissure, ou qu'il n'a pas estimé qu'vne tant diligente inquisition de la chose appartint au propos.

Commissures des vertebres sont doubles.

LEsdites costes sont fleschies à la maniere des choses courbes.

L'homme entre tous les animaux a les costes fort courbes, pource qu'il a la poictrine large. Les autres animaux ont la poictrine aiguë, les vns plus, les autres moins. L'hōme a la poictrine fort large, & le singe apres, lequel a la poictrine plus estroite que l'homme, & plus large que les autres animaux. Or il est

Curuature des costes.

commun à tous les animaux qui ont la poictrine, d'auoir les costes par le dehors à l'endroit où nous touchons, gibbeuses, & encauées par le dedans. Ce qui a esté necessaire à l'homme, afin qu'il eust le thorax large. Car puis qu'il falloit que les costes fussent droictes iouxte l'os de la poictrine, que nous auons appellé cy-dessus στέρνον, il a esté necessaire que les autres parties, puis qu'elles doiuent venir aux vertebres de l'espine, fussent grandement courbées. La chose donc proposée par l'Autheur, est clairement entenduë, de ce qu'il dit que les costes sont bien fort courbes, & que leur figure se monstre telle, il reste vne question qui ne touche pas la chose, comme la premiere, ains le mot, pource qu'Hippocrates a vsé de ce mot ῥαιβοειδέα, soit pour exposer la chose, ou pour exemple: lequel mot apporte plus grande obscurité que la chose mesme, à cause de laquelle cét exemple est allegué. Peut estre que ce mot estoit lors vsité, autrement il n'eust pas dit, ῥαιβοειδέα τρόπον, c'est à dire à la maniere des choses courbées. Mais qu'apres il a esté mis hors d'vsage, & a esté rendu obscur. Quant audit vocable, ῥαικοειδέα, par κ. en Theocrite signifie courbé, là où il dit,

> Ῥοικὸν δ' ἔχεν ἀγριελαίας δεξιτερᾷ κορύναν.

C'est à dire il tenoit en sa main dextre vne masse courdée, d'oliuier sauuage. Archilochus aussi l'a vsurpé en ceste sorte,

> Ἀλλά μικρός τις εἴη καὶ περὶ κνήμας ἰδεῖν
> Ῥοικὸς ἀσφαλέως βεβηκὼς ποσὶ καρδίης πλέως.

C'est à dire, mais qu'il soit petit ayant les iambes tortuës, toutesfois qu'il ait bon cœur, pour marcher fermement. Pareillement Nicander en vse en ceste maniere,

Ἄλλοι δ' ἐοίκασιν, ὥσπερ αἱ τὰ παγούροις, γυῖα βαρύ-
νονται.

C'eſt à dire, il en y a d'autres ſemblables aux poiſ-
ſons qui ſont appellez Paguri, leſquels ſont torts.
Ie n'entends point que ſignifie ledit mot, quand il
eſt eſcrit par β. Et combien qu'il ſe trouue ainſi eſ-
crit par β. toutesfois és liures plus corrects il eſt eſcrit
par κ.

Muſcles intercoſtaux.

*LEs muſcles rempliſſent l'eſpace moyen entre les co-
ſtes & les apophyſes des os des vertebres, leſquels
muſcles eſtans nais du col, s'eſtendent iuſques à la con-
nexion.*

Ce qu'on voit és Anatomies n'eſt gueres accordant
auec ces paroles. Car on voit communement qu'il y
a des muſcles en la partie poſterieure à l'endroit que
les bouts des coſtes ſont ioincts auec les vertebres, leſ-
quels muſcles ſont nommés ῥαχῖται, à cauſe qu'ils ſont
eſtendus le long de l'eſpine, iuſqu'à l'origine des iam-
bes. En la partie anterieure il n'y a point de muſcles
eſtendus le long du thorax, ains ils en y a ſeulement
de trauerſaux, qui ſont nommés, μεσοπλεύριοι, c'eſt à
dire, ſitués entre les coſtes. En apres il y a des muſcles
qui viennét iuſqu'aux coſtes, leſquels eſtans ſous l'œ-
ſophagus, tirent tout le col en la partie anterieure, &
le font vn peu encliner, quand la commiſſure de la
teſte ne ſe meut point. Car ladite teſte a par elle meſ-
me grand mouuement en s'enclinant en auant & ſoy
retirant en arriere, à la comparaiſon des vertebres, qui
ſont apres les premieres : car elles n'ont pas grand
mouuement entr'elles. Mais les ſummités des muſ-
cles qui ſont nommés ψόαι, viennent de la region des
lombes aux dernieres coſtes du *thorax*. Quant au mi-
lieu du *thorax*, il n'y a point de muſcles ſur les apo-
phyſes lateralles des vertebres, à l'endroit que les co-

Apophyſes ſans muſcles.

ſtes ſont ioinctes auec leſdites vertebres. Il y a auſſi deux autres muſcles eſtroits & petits, leſquels par le dehors ſont eſtẽdus par tout le thorax iouſte les muſcles nommés *rachitæ*, vers l'eſpine par l'anterieure partie d'iceux,& non par la poſterieure. C'eſt la ſituation & nature des muſcles qui ſont autour des vertebres,laquelle eſt trouuée par l'anatomie. Or voyons deſquels Hippocrates a parlé. Il eſt tout euident qu'il n'a pas fait mention de ceux qui ſont entre les coſtes : car il dit, *les muſcles naiſſants du col.* Il reſte donc qu'il entende de ceux qui ſont nommés ῥαχῖται, ou de ceux qui ſont iouſte eux. Mais on ne ſçauroit dire veritablement ne des vns ne des autres, qu'ils rempliſſent ce qui eſt entre les coſtes, & les apophyſes des os des vertebres. Les muſcles appellés *rachitæ*, ſont eſtendus ſur les commiſſures des os propoſés par tout le thorax par derriere, ne laiſſans rien qu'ils ne couurent : ils comprennent auſſi les racines des coſtes, & les apophyſes des vertebres qui ſont aux coſtes,& dauantage ce qui eſt entre les racines. Quant aux muſcles eſtroits, qui ſont ſitués iouxte ceux cy vers la partie anterieure, ils ſont incontinent apres la commiſſure aux extremités des apophyſes laterales des vertebres. Dauantage, quant à ce qu'il a dit à la fin de la ſentence, ſçauoir eſt *iuſques à la connexion*, s'il n'eſt entendu des muſcles eſtroits,il ſera neceſſaire de l'entendre de la connexion du diaphragme. Que s'il le faut referer aux muſcles nommés rachites, il faudra l'entendre de la connexion des iambes, tellement que πρόσφυσις, qui ſignifie connexion,ſera priſe pour la dearticulation. Or ie ne puis accommoder ces paroles aux choſes qu'on cognoiſt par les ſens,& penſe qu'au commencement le premier Libraire a failly, comme il a eſté fait en pluſieurs liures des An-

Muſcles appellez rachitæ.

ciens. Mais puis que les choses que nous voyons au corps humain sont ainsi, cherchons vne exposition, qui y conuienne. Ce donc est aucunement probable & distinct. Nous prendrons les costes, pour les testes d'icelles, & les apophyses des os des vertebres pour les os, desquels l'espine est composée. Et par les muscles, qui remplissent des deux costés la region qui est entre les deux, les rachites, nous entendrons la connexion du diaphragme. Pelops nostre Precepteur par les costes entendoit toutes les apophyses des vertebres, qui sont aux costés, & par la connexion il entendoit le diaphragme.

L'Espine du long est droicte, mais auec quelque obliquité.

Figure de l'espine.

Il appelle oblique σκολιὸν, par lequel mot il entend ce qui panche à costé; mais en ce propos il veut entendre que l'espine panche en la partie posterieure & anterieure, & non à costé. Car à la verité l'espine de sa longueur & rectitude, est vn peu encl ne en la partie posterieure & anterieure, comme il monstrera apres.

L'Espine est caue, depuis l'os sacrum, *iusques à la grande vertebre, où est la connexion des iambes: car la vescie, les parties naturelles, & l'intestin droict qui est au dessus le siege, sont contenus en ceste region.*

L'espine, si elle est caue.

La connexion des iambes se peut entendre en plusieurs sortes: & à proprement parler c'est la commissure & dearticulation de la cuisse, quand la teste de l'os *femoris* est lié par ligaments larges auec l'os *ischij*, & par ceste teste ronde qui est inserée bien auant en la cauité dudit os *ischij* & aussi par les muscles qui mouuent la ioincture de la cuisse, tellement que iustement on peut dire que la iambe est annexée aux parties superieures, & apres il y a des nerfs & des arteres

& veines, qui aydent à ladite connexion. Il semble qu'Hippocrates en cét endroit, expose & declare la connexion par les nerfs, veu que les nerfs qui tédent aux iambes procedent de la derniere vertebre des lumbes, laquelle est ioincte auec l'os sacrum. Or il prouue son dire par ce qui se monstre en l'anatomie, c'est à sçauoir que la vescie, les parties naturelles, & la laxité qui est au dessus le siege sont en ceste region, parquoy elle a esté faite gibbeuse par le dehors. Par les parties naturelles qu'il appelle γονὰς, il entend celles qui sont appropriées à la generation. Sçauoir est la matrice des femmes, & les parties accommodées à la semence és hommes, qui sont appellés μόρια γεννητικά. Quant à ce qu'il dit laxé au dessus le siege, & en Grec χαλαρὸν ἀρχοῦ, ce est dessus l'os sacrum, & veritablement est laxé: car il n'a point les muscles qui serrent l'intestin droict.

Nerfs des iambes, & d'où ils procedent.

ET de ce lieu à l'endroit de la connexion du diaphragme, elle est recourbée vers la partie interieure.

En cét endroit de l'espine il n'y a rien de ce qui est en l'inferieure partie, comme la matrice, & la vescie, parquoy il n'estoit point necessaire qu'elle fust caue par le dedans, ne gibbeuse par le dehors. Mais en cét endroit, elle est vn peu panchée vers le dedans : car il falloit que la grande artere & la veine fussent soustenuës par elle.

CEste region est seule qui ait des muscles, lesquels viennent de la partie interieure, lesquels muscles il appelle ψόας.

On peut principalement par ces paroles coniecturer qu'Hippocrates n'a pas compté les vertebres du col entre celles de l'espine, comme si elle estoit composée des vertebres de l'os sacrum, des lumbes, & du thorax :

thorax ; car il a ainsi escrit: *Ceste region est seule, qui ait des muscles, procedans de la partie interieure.* Or s'il compte les vertebres du col, auec les vertebres de l'espine, il sera faux que ceste region soit seule qui ait des muscles, pource qu'au col par le dedans y a de grands muscles, lesquels il est tout manifeste auoir esté cogneus par Hippocrates à cause de leur grandeur, & encores qu'ils fussent petits, si ne les ignoreroit-il pas. Toutesfois il n'a point declaré par les paroles susdites, qu'vne partie des muscles appellés ψόαι, viennent iusques au lieu où est la connexion du diaphragme, pource qu'il a cogneu n'estre besoin d'enseigner tant exactement.

DE ceste region iusqu'à la grande vertebre, qui est plus haut que la ioincture du haut du bras auec l'os large des espaules, elle est selon sa rectitude gibbeuse, & encores elle l'apparoist plus qu'elle ne l'est. Car celle qui est proprement appellée l'espine, a des hautes apophyses au milieu des os, mais celles des costes sont moindres.

Les vertebres du thorax semblent estre vn peu caues par le dedans, & par le dehors assez gibbeuses. Quant à ce qu'il dit de la grande vertebre qui est située au dessus de la iuncture de l'espaule, ce vous peut estre euident, si vous reuoquez en memoire ce que nous auons escrit au liure des os, lesquelles choses il faut accommoder à ce propos : & ne deuez exiger de moy que ie les expose encores vne fois, si ce n'est quand il se trouuera quelque passage qui aura besoin de declaration, à laquelle fin nous auons composé ces Commentaires, ce qui aduient en ceste sentence.

LA commissure du col est courbe. Quand donc gibbosité aduient és vertebres, elle est expellée à grande force, & ce par la dissolution & ruption de la conionction, ou par la ruption d'vne vertebre, ou de plusieurs. Mais

cecy aduient à bien peu: car les vertebres ne tombent gueres en la partie exterieure, si par le deuant elles ne sont poussées par quelque grand coup. Car l'homme mourroit ainsi, ou si quelqu'vn ne tombe de quelque lieu sur les hanches, ou sur les espaules, mais il mourroit encores ainsi. Les vertebres ne sont gueres poussées de la partie posterieure en l'anterieure, s'il ne tombe quelque chose pesante sur icelles. Car les os qui viennent du dehors sont tels, qu'ils peuuent plustost se rompre, que les ligaments puissent estre tellement violentés, qu'ils tombent en la partie interieure.

Quand il veut signifier que l'espine panche en la partie anterieure, il vse du mot λορδὸς. Or il y a deux premieres vertebres, qui font la commissure du col, apres lesquelles il en y a trois, desquelles il ne fait point de mention, comment elles sont colloquées entre la seconde & la sixiesme, sçauoir la troisiesme, quatriesme & cinquiesme, lesquelles semblent auoir principalement la situation droicte. Lesquelles vertebres sont plus petites que les deux & mesmement la tierce: car la quatriesme est plus grande qu'elle, comme aussi la cinquiesme est plus grande que les deux precedentes, sçauoir est, troisiesme & quatriesme. La sixiesme non seulement est plus grande que toutes lesdites precedentes, mais aussi elle est plus grande que la septiesme. Et depuis ceste-cy iusqu'au bout de l'espine, selon la proportion, l'vne est plus grande que l'autre, si on regarde en l'homme ou en vn singe, qui represente plus vn homme, & qui va plus droict que les autres; car il est semblable à l'homme quant aux os & en autres choses. Toutesfois en l'espine il a vne chose cõmune aux autres quadrupedes, qui ne se trouue point en l'hõme: Sçauoir est les lumbes plus longs à la proportion des autres parties du corps, que l'hom-

Le singe a grande affinité à l'homme.

me, lequel esdits lumbes n'a seulement que cinq vertebres, & ledit singe & les autres quadrupedes en ont six. Or il faut annoter és paroles proposées, que quand Hippocrates eut proposé de traicter de la figure de l'espine, commenceant en ceste maniere : *L'espine estant droite en sa longueur, est toutesfois vn peu oblique*, il a adjousté à la fin, *la iuncture du col panche en auant*. Car il semblera qu'il a icy mis derechef le col, comme vne partie de l'espine.

ET és articles qui entrent l'vn dedans l'autre. En outre la moelle seroit offensée, si estant vn peu ostée de son lieu elle panchoit, quand la vertebre seroit ainsi mise hors de son lieu. Dauantage ladite vertebre luxée comprimeroit la moëlle & parauanture la romproit, laquelle moelle estant ainsi comprimée & foulée, rendroit beaucoup de parties & les plus nobles torpides; de sorte que le Medecin n'auroit plus de soin comment il deuroit dresser la vertebre, pource qu'il verroit de plus grands maux & plus vrgents. Aussi qu'il est manifeste qu'elle ne se peut remettre, n'en la branlant ne par autre moyen.

Articles des vertebres.

Par les articles des vertebres, il entend ceux qui sont és apophyses laterales, desquelles l'vne reçoit l'autre. Il dit que lesdits articles reçoiuent les autres, & qu'ils sont receus des autres, pource que l'vne & l'autre vertebre est ioincte auec la superieure, par les deux plus hautes apophyses, & par les plus basses elle est conjoincte auec l'inferieure, tellement que par les autres apophyses elle reçoit les apophyses de la prochaine vertebre, & par les autres elle est receuë és apophyses de l'autre : ce que nous auons traicté au liure des os.

SI vous ne faites incision en l'homme, & si vous ne mettez la main au ventricule bien auant par le

dedans, & que ne vous poussés ainsi au dehors, ce qu'on peut faire en vn homme mort, & nullement en vn viuant. A quel propos donc escriuons-nous de ces choses? Pource qu'aucuns se persuadent qu'ils ont guary ceux esquels les vertebres estoient du tout luxées en la partie interieure. Combien que quelques-vns estimēt que quād les vertebres sont ainsi luxées, qu'on en eschappe facilement, & qu'il n'est point besoin de les remettre, mais que d'elles mesmes elles retournent en leur lieu. Plusieurs sont ignorans, & par leur ignorance gaignent: car ils persuadent au vulgaire, & par ce moyen ils trompent & pensent que l'espine qui est eminente, soient les vertebres. Car à toucher on sent que tout est rond, & n'entendent que ces os procedent des vertebres, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Car entre tous les animaux l'homme a le ventre, au regard de sa grādeur, le plus estroict de la partie posterieure en l'anterieure, mesmement à l'endroit du thorax. Quand donc vn des os luxés est rompu, ie dy vn ou plusieurs, le lieu est plus bas que deçà ou delà. Et pour ceste raison ceux qui cuident que les vertebres sont luxées en la partie anterieure, s'abusent. Lesquels sont aussi abusés en la figuration des blessés. Car s'ils se veulent courber, ils ont douleur, pource que le cuir est estendu, à l'endroit qu'ils sont blessés, & les fragments des os blessent plustost la chair, & s'ils se veulent tellement situer, que l'espine soit caue par le derriere, ils sont allegés. Car le cuir est lasché à l'endroit de la fracture, & les os blessent moins: & si on les touche en ceste partie, ils cedēt & obeissent: car l'espine est poussée en la partie anterieure, tellement que le lieu semble mol & vuide à celuy qui le touche. Les Medecins sont abusés en toutes ces choses susdites, & les patients se guarissent bien tost d'eux mesmes & sans aucun dommage. Car tous les os qui sont rares & spongieux, sont bien tost glutinés par vn callus.

Les os rares & spongieux se glutinent bien tost.

L'Auteur a vsé du mot ἐσμάσατο, pour mettre bien auant la main au ventre pour chercher ce qui y est.

L'espece gibbeuse en plusieurs sortes.

L'Espine est faite oblique à ceux qui sont sains en plusieurs sortes, par nature & vsage, par vieillesse & douleur : car ces choses ont vertu de lier. Elle deuient gibbeuse bien souuent quand l'homme tombe sur les hanches, ou sur les espaules. Car il est necessaire qu'en vne gibbosité, qu'vne des vertebres soit veuë plus haute que les autres, & celles qui sont deçà & de là moins. Toutesfois elle n'est loin separée des autres : ains bien peu, si toutes cedent beaucoup soudainement. Pour ceste cause la moëlle endure facilement les distortions ; car lesdites distortions sont circulaires & non angulaires.

Causes de gibbosité.

Quand l'espine est tournée vers la partie posterieure, cela s'appelle κύφωσις : Et quand elle est tournée vers la partie anterieure, ce mal est nommé λόρδωσις. Quand elle panche vers les costés, c'est σκολίωσις, duquel mot nous vsons pour signifier toutes les deprauations de l'espine, pource que c'est vn mot plus general que les autres, en laquelle signification il dit maintenant que l'espine σκολιαίνεται, comme s'il disoit est peruertie, en quelque sorte que ce soit ; il a aussi dit cy-dessus, *l'espine de sa longueur est oblique*, là où il a vsé de ce mot σκόλιος pour signifier oblique, quand il a monstré qu'elle panchoit en la partie anterieure & posterieure.

Maniere de remettre la gibbosité.

OR il faut apprester vne telle maniere de remettre : Il faut enfouyr en terre vn bois large & fort qui soit incisé du long, on peut aussi au lieu du bois cauer vne muraille de sa longueur haut d'vne couldée, ou selon qu'il sera expedient au dessus du paué : en apres on y met comme vne colomne de chesne par le trauers, qui soit tant loin de la muraille qu'il puisse passer vn homme entre les deux, quand besoin sera. On met dessus ceste

colomne des robbes, ou quelque chose molle: toutesfois qui ne cede pas tant. On fomente le patient, & s'il le peut endurer, on le laue d'eau chaude, en apres on le fait coucher sur le ventre, ayant les bras estendus naturellement & liés au corps. Il faut auoir vne grande corroye qui ait deux bandes, laquelle corroye soit large, molle & longue, & la faut appliquer par le milieu sur le milieu de la poictrine, tellement qu'elle fasse deux tours, le plus pres des aixelles qu'on peut, & apres ce qui reste de ladite corroye s'entortille autour de la teste de l'os du haut du bras pres l'aixelle, & les bouts en fin attachés à quelque bois, comme est vn pilon: car leur longueur est appropriée à la longueur du bois qui est dessous, afin qu'il arreste le pilon qui estend. On vse d'vn tel lien sur les genoüils & les talons, & leurs bouts sont attachez à quelque bois tel. En outre on applique vne telle corroye de mesme largeur & longueur aux anches, & la faut mettre en circuit, & la lier le plus ferme qu'on peut, & apres il faut attacher les deux bouts de ce qui reste de la corroye au pilon qui est aux pieds. Quand l'homme est ainsi situé, il faut faire l'extẽtion si droit qu'elle ne panche d'vn costé ne d'autre. Car telle extention ne peut faire grand dõmage, si elle est bien appliquée, si quelqu'vn ne le veut faire à son escient. Le Medecin doit estre fort & puissãt & non ignorant. Il mettra la paulme d'vne de ses mains sur la gibbosité de l'espine, & mettra la paulme de l'autre main sur l'autre pour pousser, en quoy il doit toutesfois considerer s'il doit pousser droit en bas vers la teste, ou vers les hanches. La force qu'on fait en telle sorte, est sans aucun mal, si quelqu'vn aussi se sied sur l'espine à l'endroit qu'elle est gibbeuse, & à l'heure qu'on fait l'extention, il se sousleue en branlant l'espine: on peut aussi se mettre des pieds sur ladite espine, à l'endroit qu'elle est gibbeuse, & s'y soustenir en branlant doucemẽt. A quoy

faire ceux qui ſont accouſtumés à la paleſtre ſont propres. On fait auſſi bien propremẽt que l'eſpine ſe retourne en ſon naturel par pouſſer, ſi la muraille qui eſt cauée & le bois qui eſt enfouy en la terre, eſt coupé au deſſus de l'eſpine de l'homme, & qu'on coupe vn ais non du tout tenure, de tillet, ou d'autre bois, & apres qu'on mette ſur l'eſpine quelque drap en double, ou quelque cuiſſinet de cuir, mais il faut que tout cecy ſoit le plus ſimple qu'on pourra. Car il faut en cecy ſeulement auoir eſgard, que ledit ais ne bleſſe l'homme pour neant. Or la partie gibbeuſe de l'eſpine ſoit du tout vis-à-vis de la partie, que la muraille eſt coupée, afin que l'ais preſſe principalemẽt à l'endroit de la gibboſité de l'eſpine. Quand ledit ais ſera ainſi appliqué, qu'vn valet ou deux le preſſent, & les autres (comme nous auons monſtré cy-deſſus) eſtendẽt le corps deçà & delà. On peut auſſi faire l'extention par des aixeuls, qui ſeront enfouis iouxte le bois, ou ſeront contenus au bois qui ſeront fichés en iceluy, leſquels bois ſoient erigés, ſoit qu'ils ſoient vn peu eminẽts aux coſtés deçà & delà, ou és deux bouts. La violẽce qu'on fait par tels engins eſt tellement accommodée, que nous la pouuons appliquer plus grande & plus petite ainſi que nous voulons. Car il y a tant de force, que ſi on la veut appliquer à donner la torture aux hommes, elle y eſt grandement forte. De ſorte que (ſoit que nous eſtendions ſeulement de la lõgueur, ne pouſſant rien ne deçà ne delà, ou que nous appliquions ſeulement leſdits ais) elle ſuffit grandement. Or il eſt merueilleuſement bon vſer de la voye que nous pouuons moderer à noſtre plaiſir en eſtendant ou en laſchant, ou laquelle eſt ſelon nature. Ce donc qui eſt eminẽt par compreſſion retourne en ſon naturel, & les extentions faites ſelon nature, eſtendent les choſes qui ſe ſont ſerrées contre nature. Quant à moy, ie ne ſçay meilleure maniere ne plus raiſonnable de pouſſer, pour remettre les choſes en leur naturel.

A. *La colomne quarrée de la hauteur d'vn empan, couuerte de draps.*

B. *Les pilons à la teste & aux pieds.*

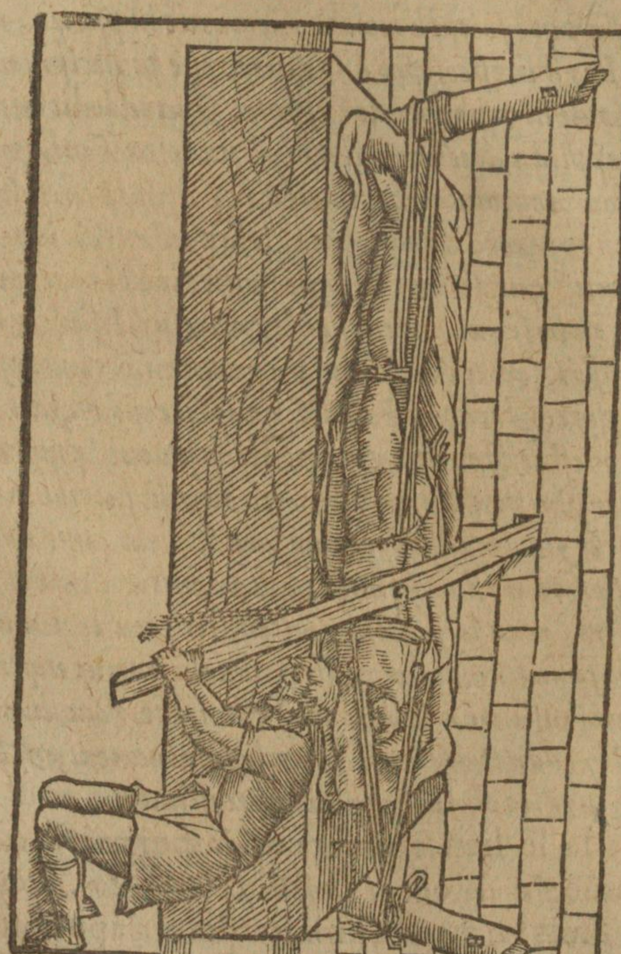
C. *Les lacqs enuironnant la poictrine.*

D. *Le lacq sur le genoüil & les cheuilles du pied.*

E. *La corroye liée bien fort aux cuisses.*

F. *La muraille cauée.*

G. *Vn ais de tillet mis sur l'espine, à l'endroit de la gibbosité.*



Il explique tout ce qu'il escrit apres, parquoy si quelqu'vn n'entend ce qui est proposé, il n'a besoin de declaration, mais qu'on luy monstre à l'œil. D'auantage, les commentaires sont escrits pour ceux qui ont ja veu telles curations. Ie vous ay aussi admonesté cy-dessus, que si quelqu'vn n'entend de la premiere lecture, les choses qui sont clairement escrites par Hippocrates, qu'ils les relise diligemment deux & trois fois, laquelle chose s'il fait, il entendra du tout les choses qu'il enseigne.

Extension de l'espine.

L'Extension qu'on applique directement à l'espine, & iouxte l'os qui est appellé sacrum, *ne laisse lieu ne place, où l'on puisse empoigner en la partie superieure, iouxte la teste & le col, il y a lieu: mais il n'est pas beau à voir, ny n'est honneste. En outre si le corps est trop estendu en ceste partie, il s'en ensuyura vn autre mal. I'ay autresfois experimenté vne vessie non pleine ny enflee mise soubs le patient couché à la renuerse, à l'endroict qu'estoit la gibbosité, & apres ie l'enfloye auec vn canon d'airain: mais la chose n'aduenoit gueres bien: car ladicte vessie cedoit quand l'homme estoit fort estendu: & le vent ne pouuoit pousser, ains ladite vessie fuyoit promptement, quand la gibbosité & la tumeur de la vessie se poussoyent. Au contraire, quand l'extension n'estoit grande, ladite vessie s'enfloit à cause du vent, mais le patient se tournoit vers le deuant plus qu'il ne falloit. Nous auons escrit ces choses tout expres. Car il est bon aussi de mettre par escrit ce que nous auons experimenté, encores que ce n'aye eu bon euenement, & les causes pourquoy les choses ne sont bien aduenues.*

Il appelle le lieu qu'on peut empoigner ἐπιλαβὴν, comme s'il disoit ἀντιλαβὴν, & ἀντίληψιν, pource qu'on a mis vn arrest aux laqs qu'on a appliqué, tellement qu'ils sont arrestez à l'endroict de la gibbosité, & ne fuyent point. Or il n'y a point de tel

lieu à l'endroict de *l'os sacrum*. En la partie superieure combien que la teste & le col y soyent, toutesfois il semblera que l'homme soit estranglé, s'il est empoigné en cest endroict, & pour ceste raison telle maniere d'estendre sera deshonneste, ioinct qu'elle fera mal, si le lacq descend sur la gorge.

QVand les vertebres sont tournees vers la partie interieure, pource que l'homme est cheut, ou quelque chose est tombee sur luy, le plus souuent nulle vertebre est grandement esloignee des autres, & quand elle n'est beaucoup esloignee, soit vne ou plusieurs, l'homme n'en meurt point, comme nous auons dit auparauant, quand l'espine est peruertie circulairement, & non angulairement, vray est qu'à ceux qui sont tellement disposez l'vrine & les excrements du ventre leur sont plus supprimez, qu'à ceux ausquels les vertebres sont tournees vers la partie exterieure, les pieds & toutes les cuisses leur froidissent plus, & ces choses leur sont plus mortelles que les choses cy-dictes. Desquelles s'ils euadent, l'vrine leur sort outre leur volonté, & sentent resolution és cuisses & vne stupeur. Et si la superieure partie de l'espine est conuertie en la partie anterieure, il y a resolution & stupeur en tout le corps. Or ie n'ay aucune machination pour remettre l'espine, quand elle est ainsi luxee. Que si la maniere de bransler qu'on faict par vne eschelle ne profite de rien, ou vne autre semblable curation, ou maniere d'estendre, comme est celle de laquelle nous auons parlé n'agueres cy-dessus, ie ne sçay maniere de pousser & estendre ensemble, qui puisse faire ce que fait l'ais, quand l'espine est gibbeuse. Car comment se peut-il faire, qu'on puisse pousser par le ventre en la partie anterieure: il ne se peut donc faire, & ny la toux, ny l'esternuement a vertu aucune à faire l'extension. Il ne profite aussi d'vser de grande inflation au ventre, & ceux qui appliquent de grandes ventouses, pour tirer en haut les gran-

des vertebres qui ſont luxees en la partie interieure, ſont grandement abuſez, car ils appellent plus qu'ils n'attirent, ce qu'ignorent ceux qui les appliquent : car d'autant que la ventouſe eſt plus grande, d'autant plus l'eſpine eſt rendue caue, quand elle eſt pouſſee par le cuir de deſſus. Ie pourrois alleguer autres manieres de branſler, outre ceux que i'ay mis, qu'on pourroit eſtimer eſtre plus accommodez à ce mal, mais ie les laiſſe, pource que ie n'y ay pas grande fiance. Et faut (pour dire tout en vn mot) entendre que quand l'eſpine eſt tournee vers la partie interieure, qu'elle met les patients en danger de mort, & eſt fort moleſte. Quand elle tournee en la partie exterieure, elle eſt ſans danger de mort, elle ne ſupprime point l'vrine, & n'induit point de ſtupeur.

Luxation de la partie exterieure, & ce qu'il y faut faire.

Noſtre Autheur en parlant des vertebres en la partie interieure, dit que le cas eſt plus grand, que ſi elles eſtoyent luxees en la partie exterieure, & dit que la cauſe en eſt euidente. Car les nerfs qui procedent de la moëlle de l'eſpine, vont en la partie interieure, parquoy ils ſont plus preſſez quand l'eſpine eſt tournee en ceſte partie, que quand elle eſt conuertie en la partie exterieure, & les parties pres de l'eſpine en ſont auſſi preſſees. Dont il vient que la partie ſuperieure de la veſſie eſt aucunesfois comprimee tellement que toutes les parties qui ont conſentement auec elle, ſont occuppees d'inflammation. Parquoy la veſſie ne rend plus, ny le ventre ſes excrements. Car la ſuppreſſion de l'vrine & des excrements du ventre ſont par le vice de la faculté expultrice : qui eſt l'vne des naturelles, & l'indiſpoſition & mal des nerfs eſt cauſe de la ſtupeur. Mais il y a grand danger que quand la veſſie & inteſtins ſont mal diſpoſez, l'homme ne meure, quand on oſte l'inflammation qui eſt cauſe que la veſſie ne rend

l'vrine & le ventre ses excrements. Or tout ainsi que le muscle qui ferme & tirent la vessie serree, ne permet que l'vrine s'en aille, ainsi est il vray semblable que le muscle du siege est mal disposé, lequel muscle est nommé sphincter, pource qu'il adstraint.

Qvand l'espine est luxee en la partie exterieure, elle n'estend les voyes du ventre, & n'empesche point qu'ils ne sortent facilement. Mais quand elle est conuertie en la partie interieure, elle est cause de tous les deux, & d'autres plusieurs maux.

Pource qu'il a proposé que l'vrine est plus supprimee à ceux-cy qu'à ceux-là esquels les vertebres sont tournees vers la partie exterieure, maintenant il a adiousté la cause, *pource que*, dit-il, *elle n'estend point les voyes du ventre*, c'est à dire, l'issue des choses qui sont expellees par la vessie & le ventre. Or il n'est point absurde que les parties par lesquelles ces choses vont, soyent comprimees par la compression des vertebres, & par le consentement, qu'elles ont auec les nerfs.

Maux qui suruiennẽt aux vertebres esbrãlees.

Qvand les vertebres ne sont luxees ny en arriere, ny en auant, ains sont esbranlees par vn grand mouuement à l'endroict de l'espine, beaucoup plus en sentent resolution aux iambes, & aux bras, & ont stupeur par le corps, & l'vrine leur est supprimee, & ceux qui ont l'espine deprauee n'ont tant d'accidents.

Pour exprimer la deprauation il emprunte le mot ἴζωμα, comme general, en parlant des vertebres, mises hors de leur lieu en quelque sorte que ce soit. Toute la sentence est euidente, car elle vient à la quatriesme espece des vices de l'espine, qui s'appelle σεῖσις, qui est à dire grand mouuement, esbranlement, & concussion, lequel mal se fait

quand toute la ſtructure de l'eſpine eſt oſtee de ſon lieu, & y a danger que l'eſpine eſtant ainſi eſbranlee, ne ſoit diuellee ou contuſe. Lequel mal il dit eſtre plus grand, que quand les vertebres ſont peruerties ſans aucune concuſſion de l'eſpine. Il traicte cy-apres des coſtes, leſquelles eſtants rompues, il aduient ſemblables accidents.

De la fracture des coſtes.

Fracture des coſtes.

ON peut voir pluſieurs autres choſes en la medecine deſquelles les plus griefues ne ſont pas tant de mal, pource qu'elles contiennent en elles la iudication de la maladie. Les choſes qui ſont plus legere offenſe, excitent des maux bien longs, auſquels tout le corps conſent.

Apres qu'il a parlé du vice, quand l'eſpine eſt eſbranlee, ſans ce que les vertebres ſortent hors de leur lieu, il adiouſte, qu'il y a beaucoup de choſes plus legeres à la verité en la medecine, combien qu'elles ſemblent eſtre plus griefues. Car les maladies ſont plus grandes, quand il y a plus grande communication. Les parties qui n'ont point de communication auec les principaux membres, ains ont en elles meſmes toute la iudication de la maladie, offenſent moins le corps, iaçoit qu'il ſemble qu'elles cauſent plus grandes maladies. Cy-apres il parle (pour exemple) des maladies des coſtes, & monſtre que les vnes ſemblent ſeulement eſtre grandes, & que les autres le ſont.

Accidents ſuruenants aux coſtes rompues.

QVand les coſtes ſont rompues, tel accident communement aduient. Quand vne ou pluſieurs coſtes ſe romment en quelqu'vn, comme en pluſieurs, elle ſe rompent, ſi les os rompus ne ſont pouſſez, ny en la partie interieure, ny en la ſuperieure, bien peu ont eu la fieure, bien peu auſſi ont craché du ſang, bien peu ont eu amas de bouë

dedans le thorax, tellement que bien peu ont eu besoing de charpie & linaments, ne pareillement l'os a esté corrompu, de sorte qu'il n'a besoing vser d'vne maniere de viure exquise.

On peut cognoistre par ceste oraison qui est longue, qu'vne oraison mediocre est grandement facile. Nous auons cy-dessus touché la premiere partie, laquelle Hippocrates en sortant de son propos, a rendue obscure. Car il eust peu parler ainsi en peu de paroles: Quand la coste est rompue, si la fracture est simple & seule, l'accident semble estre plus grand, combien qu'il soit moindre, que quand il y a contusion. Car la curation est soudainement faicte, & sans danger. Mais s'il y a contusion sans fracture, ceux qui ont ce mal, sont aucunesfois en grand danger. C'est le sommaire de ce propos. Mais examinons vne chascune partie à part soy. Si Hippocrates eust exposé la premiere partie de ceste sentence en peu de paroles, comme i'ay fait, quand i'ay dit: Quand la fracture des costes est seule & simple, il eust escrit plus apertement: mais comme vsant d'exposition, il dit: *Si les os rompus ne sont point poussez en la partie interieure.* Or il a appellé la partie interieure, l'espace interieur du thorax, dedans lequel l'os rompus ne peut de soy mesme entrer, s'il n'est du tout denué de la chair qui est dessus. Si aussi la membrane qui couure les costes n'est couppee. Par ces choses donc il a monstré la fracture simple, en apres il a noté que l'accident n'estoit grand, quand il dit, que peu ont esté febricitants, & que peu ont craché le sang, & que peu d'hommes aussi ont fait amas de bouë dedans le thorax, & qu'il n'a esté besoing, que bien tard, de linaments, & charpie, ou que l'os a esté corrompu, & que pour ceste raison il n'est besoing vser d'vne maniere de viure ex-

Fracture simple des costes.

quiſe, ains de la premiere trouuee, laquelle il appelle (comme vous ſçauez,) φαῦλον : c'eſt donc le ſens de la ſentence propoſee, pourſuyuons le reſte.

D'Auantage quand il n'y a point de fiéure continue, abſtinence de manger eſt plus mauuaiſe que le manger, & eſmeut pluſtoſt douleur, fiéure, & la toux : car quand le ventre eſt mediocrement replet, il dreſſe les coſtes, leſquelles ſont ſuſpendues par abſtinence, & quand elles ſont ſuſpendues, elles font douleur.

L'enfleure du ventre ſouſtient les coſtes, parquoy quand elles ſont rompues, ceux qui ſont les moins ventrus, ſentent moins de douleur. Ceux qui ont le ventre maigre & ſerré, ſentent plus grande douleur, pource qu'ils ſentent les coſtes ſuſpendues, ſans ſoubſtenement. Que ſi l'homme eſt pris de fiéure continue, il doit vſer d'abſtinence, ce qu'il a ſignifié par le verbe κενεαγκεῖν, pource qu'il eſt plus offenſé par la viande, que par les coſtes non ſouſtenues. Mais s'il n'y a point de fiéure, il eſt expedient de prendre tant de viande que le ventre ſoit tant enflé, qu'il ſerue de ſiege aux coſtes, & comme vn ſouſtenement, ſans compreſſion de la partie offenſee.

Abſtinence aux coſtes rompues sãs fiéure, nuit grandemẽt.

C'Eſt aſſez de bander en quelque ſorte par le derriere: & deuons rendre la deligature eſgalle en ſeruant doucement, & y appliquant du ceratum, *plumaceaux, & drappeaux, ou mettre quelque choſe de laine deſſus, la coſte eſt guarie en vingt iours : car le* callus *ſe fait bien toſt en tels os.*

Il appelle vne maniere de bander non exquiſe, & la premiere trouuee φαῦλον, comme auſſi la maniere de viure, qui eſt contraire à l'exquiſe.

Mais quand la chair est contuse autour des os, par vn coup, pour auoir esté poussé, ou par quelque autre accident, plusieurs en ont craché le sang.

Il faut retenir ceste sentence, à cause de ceux qui estiment estre necessaire en la pleuresie, qu'vn des lobes du poulmon soit offensé. Car pource qu'il est pres du costé où est l'inflammation, ils afferment qu'il y a vn peu de ce sang subtil, qui est arresté en l'inflammation. Quand donc le poulmon n'est en rien offensé, mais que la coste est mal disposee, il dit que quelques vns crachent le sang, & faut auec loisir chercher comment cela se fait. Nous auons examiné ceste question, en ce que nous auons escrit contre le liure d'Erasistratus, *de sputo sanguinis*, c'est assez d'entendre maintenant, que quelques vns crachent le sang sans le vice des poulmons, pource que le mal est autour des costes. Vous auez souuent veu, que sans ce que le cuir qui couure la fracture, soit blessé, qu'il y a effusion de sang, tellement que les bandes en sont pleines, combien que le cuir des membres est beaucoup plus espez que la membrane, qui enuironne les costes. Parquoy ce n'est de merueilles si le sang vient par icelle de la coste offensee au dedans. Et apres incontinent quand l'homme expire il est transferé en l'artere aspre, laquelle est distribuee par les poulmons, comme nous voyons en ceux esquels ceste membrane est blessee. Car tout ce qu'on met & instille dedans le thorax par la playe est incontinent rendu par la bouche. Ce qu'Erasistratus a ignoré : & pour ceste cause il a escrit plusieurs absurditez, *de sputo sanguinis* : mais vous m'auez ouy souuent dire, en quoy il s'abuse.

Les

Les veines et arteres discourent par l'espace qui estend les costes, & les nerfs procedent des plus excellentes parties du corps. Plusieurs donc ont esté souuent opprimez de toux, tubercules, & de bouë amassee au thorax, & sont venus iusques à auoir besoing de linaments, tentes, & charpie, & que la coste en a esté corrompue. Mais ceux aussi, ausquels tels accidents ne sont suruenus, quand la chair n'est point contuse autour des costes, sont plus tard deliurez de la douleur, que ceux qui ont la coste rompue: & en tel accident la douleur reuient souuent. Toutesfois plusieurs ne font si grand compte de ces maux, que si la coste estoit rompue.

Accidents suruenants à ceux qui ont les costes rõpues auec contusion, & la cause.

Il appelle les veines & arteres ὀχετοὺς, c'est à dire canaux, & ce qui est entre les os d'vne chascune coste λαπαρὸν, comme s'il vouloit dire mol, auquel lieu sont les muscles, lesquels sont appellez μεσοπλεύριοι, à cause qu'ils sont au milieu des costes, & les nerfs il les appelles τόνους: Et dit que ces choses procedent des principales parties du corps, pource que les veines & arteres naissent de prés du cœur, & les nerfs de la moëlle de l'espine qui est au thorax, lesquels nerfs ont quelque cognation, auec vne autre partie de nerfs, qui procedent du cerueau. Ce qu'il escrit apres est bien euident à ceux qui ont souuenance de ce qui est escrit au premier commentaire.

Mais ils ont besoing d'vne maniere de viure exquise s'ils sont sages: car il faut qu'ils s'amaigrissent par abstinence, & qu'ils demeurent en grand repos, & sans auoir compagnie de femme.

Il appelle par tout la maniere de viure bien exquise ἀκριβοτέρην, à laquelle est contraire celle que nous appellons φαύλην, c'est à dire la premiere trouuee.

ITem ils doiuent s'abstenir de viandes grasses, & qui exasperent la gorge, & de celles qui sont de grand nourrissement.

Il appelle les viandes, lesquelles en exasperant la gorge excitent la toux, κερχνώδη, cõme sont les choses grasses, aigres, & acres, & celles de grand nourrissement, qui sont difficiles à digerer. Toutesfois aux exemplaires plus corrects le mot κερχνώδων est escript par ν en la seconde syllabe, en deduisant le mot de κέρχνος, qui signifie selon les Ioniques, vn grain de mil. Or ce aduient quand on sent de petites choses de la grandeur d'vn grain de mil en la gorge. Quant à ce qu'il dit cy-dessus de ceux qui ont des tubercules de lõgue duree, autour des poulmons, lesquels tubercules viennent à grande difficulté à maturité, & respirent auec vn bruit, tels sont appellez κερχώδεις, sans ν. & le mot est deriué du mot κέρχειν, qni signifie faire vn tel son, qu'est celuy qui se fait par l'angustie du lieu où l'air passe, ou à cause de la multitude de l'humeur, & bien souuent à cause de l'vn & l'autre, laquelle respiration quelques vns appellent δασεῖα, c'est à dire aspre. Mais il est tout euident, pourquoy il veut qu'vn homme s'abstienne des viandes qui excitent la toux, pource que toutes les parties offensees demandent repos. Et pour ceste cause il commande derechef silence. Il est aussi manifeste, pourquoy il defend les choses qui esmouuent grandement le corps, pource que la partie est meuë auec le tout.

Repos necessaire à toutes parties offensees.

EN outre il faut faire incision de la veine au coude, & faut tenir silence le plus qu'on peut, & mettre sur la partie contuse des drappeaux non en plusieurs doubles, ains plusieurs, & beaucoup plus larges que n'est le lieu meurtry, en faisant inonction d'vn ceratum, *& y appliquant*

des draps larges, & le faut bander de bandes larges & molles, & ne le serrer fort, de sorte que celuy qui est bandé, die qui ne se sent pas beaucoup serré, ny außi lasche, & doit commencer au lieu contus, & faire là principalement l'iniection de la bande.

Il faut auoir souuenance de ce passage contre ceux qui estiment qu'il faille seulement faire phlebotomie, quand il y a concurrence des signes qui demonstrent plenitude. Du nombre desquels Menodotus Empirique est. Or nous auons monstré en l'œuure de la section de la veine, & en celuy que nous auons intitulé de la plenitude, que telle opinion est fausse, & qu'elle doit estre reiettee tãt pour plusieurs autres choses, que pource que quand quelques parties ont receu playes, les Medecins ont recours à la phlebotomie, combien que ceux qui sont frappés ne soiẽt plethoriques, pource que si ce sang n'est osté, il en vient de grandes inflãmations. Quoy aduenant, il s'ensuit plusieurs autres choses, qui ont accoustumé d'auenir à la maladie.

Deligature des costes rompues.

ET faut appliquer la bande par le milieu, & la tirer des deux costez, afin que le cuir qui est autour des costés, n'encline en l'vne des deux parties, ains afin qu'elle soit sans inclination. Et faut bander tous les iours, ou de trois iours en trois iours. Il faut mieux außi remollir le ventre de quelque medicament ayant vertu de faire aller à la selle, & faire abstinence dix iours, & apres refaire & restaurer le corps.

Le cuir qui est sur les costes est aucunesfois lasche, mesmement si au temps que l'homme a receu la playe n'estoit point replet. Et pour ceste raison il dit que ceux-là ont plus grand besoing de bandes, lesquelles doiuent estre appliquees par le milieu. Car ledict cuir est peruerti si la bande commence par vn chef: que si vous bandez ainsi les hommes

replets (afin que ſoyez plus aduiſé) vous n'errerez, & ne ferez mal, meſmement quand la contuſion eſt prés l'aiſſelle, auquel lieu le cuir eſt touſiours laſche.

En outre quand le bleßé fait abſtinence, il le faut bander plus eſtroict, & quand il vit plus opulentement, plus laſche. Que s'il crache le ſang dés le commencement, il faut en auoir ſoing quarante iours, & le faut bander: s'il ne crache point le ſang, vingt iours ſuffiront. Or il faut coniecturer le temps de la grandeur de l'accident.

C'eſt commun à toutes fractures, ce que i'ay expoſé cy-deſſus auec pluſieurs autres choſes, que noſtre Autheur enſeigne, quand i'expoſois le liure des fractures. Parquoy vous le deuez pluſtoſt reduire en memoire, que moy les repeter.

Accidents de la contuſion des coſtes quand elle eſt negligee.

Ceux qui ne ſont compte du coup, lequel fait contuſion de ce qui eſt autour des coſtes, combien qu'ils ne tombent en vn mal plus grand, toutesfois ils ont la chair plus mucqueuſe au lieu contus, qu'auparauant. Et quand ils ſont laiſſez ſans eſtre remis en leur bonne habitude, veu que la chair ne touche plus à l'os, & que ledit os eſt plus ſubiect à maladies. Pour ces cauſes les os ſe corrompent en pluſieurs, lequel mal dure long temps.

Il a accouſtumé d'appeller l'humeur mucqueux glutineux, & blanc, lequel s'amaſſe és lieux priuez de ſang, comme en vn os, en vne cartilage, quand leur nature ne peut bien digerer ny cuire l'aliment: car elle en laiſſe quelque portion à demi cuicte, comme les membranes des yeux eſtants infirmes laiſſent de groſſe pituité, laquelle s'appelle en Grec λήμη. Or la vertu eſt debilitee à cauſe de la temperature immoderee, ou à cauſe de la multitude de l'humeur qui s'y aſſemble, ce qui aduient auſſi és tumeurs contre nature. Tout ce qui reſte eſt clair.

MAis si la chair est mucqueuse, & non ce qui est iouxte l'os, ce neantmons la douleur & la maladie reuiennent, si quelqu'vn a trauaillé du corps, parquoy il faut y appliquer vn bon bandage, bien propre, iusques à ce que le sang amassé au lieu contus soit dissipé & resoult, & que la chair saine y soit venue, & la chair de l'os soit aussi augmentee.

La chair, & toutes les parties qui ont sang, ne sont pas d'elles mesmes rendues mucqueuses. Car les excrements de ces parties sont tels, que ceux que nous voyons és flux de ventre, & aux deiections hepatiques. Parquoy quand les os, cartilage, membrane, sont offensees, il s'y assemble souuent vne humeur mucqueuse. Mais quand la chair est mal disposee, ce n'aduient souuent, & ce à cause du consentement que ceste partie a auec telles parties, ou à cause de l'humeur qui deflue abondamment, quand l'humeur mucqueuse, ou la pituite est assemblee en icelle. Or il est tout euident que telle humeur est à grande difficulté excernee, pource qu'elle ne se peut tirer ny resoudre par fomentation, ny cataplasmes, ny par autres remedes, si premierement elle n'est attenuee, & resoulte en vapeurs. Pource donc qu'il faut resoudre l'humeur glutineuse en vapeurs, pour ceste cause il a difficile mouuement. Et quand quelque excrement tel est laissé, la partie est pour peu de cause affligee, pource qu'à cause de son imbecillité elle reçoit tout ce qui est superflu & estrange en qualité ou quantité.

Cautere quand est bon, & cõment se doit vser.

QVand la maladie par negligence est inueteree, & que le lieu est infesté de douleur, & la chair est mucqueuse, il faut vser d'vn cautere. Et si la chair est mucqueuse, il faut brusler iusques à l'os, en prenant garde que l'os ne soit eschauffé. Quand telle chair mucqueuse

sera entre les costes, il ne faut ainsi appliquer le cautere sur le dessus, afin qu'il ne penetre iusques en la partie interieure. Quand il y a quelque lieu iouxte l'os contus, & que l'accident est recent, tellement que l'os n'aura point esté encores vitié, si le mal n'est grand, il faut le cauterizer, ainsi qu'il a esté dit: si ce qui se leue en l'os est loing, il le faut cauterizer en plusieurs lieux. Or nous dirons des costes vitiees, & parlerons ensemble des choses, à la curation desquelles, il est besoing d'y appliquer des tentes & charpies.

Quand la muccosité glutineuse ne peut estre dissipee par medicaments, il faut auoir recours aux cauteres lesquels il a clairement monstré, comment doyuent estre appliquez.

De l'os *femoris* luxé.

Luxation de l'os de la cuisse en quatre parties.

Qve si l'article de l'os femoris *est luxé. Or il se luxe en quatre parties, sçauoir est, le plus souuent en la partie interieure, en apres en l'exterieure. Il se luxe aussi en la partie posterieure & anterieure, mais bien tard.*

Ceux qui ont veu la cotyle & cauité de la hanche, ne me doyuent demander la cause pourquoy il se luxe bien souuent en la partie interieure, & apres en l'exterieure, pource que la profondité de la cauité n'est pas pareille en toutes les parties, & l'article se luxe plus facilement à l'endroict que le bort est plus bas.

Qvand donc il est luxé en la partie interieure, la iambe est plus longue, si vous la conferez auec l'autre, & ce pour deux causes. Car la teste de l'os femoris *est adherant à l'os qui procede en haut à l'os* pubis, *& le col dudit os* femoris *est dedans la cauité. D'auantage la*

fesse se monstre vuide par le dehors, pource que la teste de l'os femoris *est luxee en la partie interieure.*

Il a escrit au commencement ceste sentence si clairement, qu'il n'est possible de plus, mais aussi il a adiousté les causes de ce qu'il escrit. Parquoy nous allegue rons encore sicy ce que nous auons dit cy-dessus. Si quelqu'vn considere ce qu'Hippocrates escrit, s'il ne l'entend le premier coup, à tout le moins quand il aura leu la seconde & tierce fois il l'entendra.

Luxation de l'os femoris *aupres du genouil.*

L*E bout de l'os* femoris *iouste le genouil est aussi necessairement tourné vers la partie exterieure : pareillement la iambe & le pied. Quand donc le pied est tourné vers le dehors, le Medecin ignorant confere l'autre auec cestuy, & non cestuy auec le sain, & pour ceste raison la iambe offensee semble estre plus longue que la saine.*

Nous auons monstré qu'il estoit commun à tous les os luxés que l'autre extremité est tournee tousiours vers la partie opposite à celle qui est luxee. Or maintenant quand la teste de l'os *femoris* est luxee en la partie interieure, l'autre extremité qui est au genouil, est necessairement tournee vers le dehors.

E*Rreur aduient en ces choses en plusieurs autres manieres.*

Il appelle icy erreur παραγωγέειν, par lequel mot il a accoustumé de signifier non tout erreur, ains celuy qui n'est beaucoup loing de la verité, & pour ceste raison il est probable, comme nous auons dit cy-dessus. Ils errent donc, en tant qu'ils conferent la partie offensee auec la saine, estant en sa naturelle figure, quand ils deuroyent estendre bien droict la iambe saine, & apres conferer auec elle l'offensee.

Ils ne peuuent außi fleschir la cuisse en l'aisne, comme ils font la partie saine. En outre par le toucher nous apperceuons la teste de l'os femoris, *entre le siege & les parties naturelles. On cognoit donc par ces signes, que l'os* femoris *est tombé en la partie interieure.*

Vray est qu'ils la flechissent, mais c'est auec douleur, & imparfaictement. Et la cause de ce sont les muscles de la partie posterieure, opposites à ceux qui font la flexion de la cuisse, lesquels muscles de la posterieure partie ne peuuent obeyr sans douleur, iusques à ce que la cuisse soit du tout fleschie : car quand l'os *femoris* est ainsi tombé, tous les muscles en vne grande flexion sont grandement estendus contre nature.

Ceux donc esquels l'article est tombé, & n'a esté remis : ains n'a peu estre remis, & a esté mesprisé, tournoyent la iambe, quand ils cheminent, à la maniere des bœufs, & s'appuyent fort du pied sain.

Pource que la iambe offensee est rendue plus longue, quand l'os de la cuisse est ainsi luxé, il est necessaire que l'homme chemine à la maniere d'vn bœuf, lequel a l'article de la hanche lasché, comme il a dit cy-dessus au commencement de ceste œuure. Il n'a peu par aduenture reietter la cause de ce mal sur la laxité de l'article, mais ainsi sur l'imbecillité des muscles, qui font le mouuement. Car s'ils eussent esté forts, ils eussent facilement fleschy la iuncture. Et pour ceste raison il n'eust esté besoing de tournoyer la iambe en la partie exterieure. Car nous cheminons en mouuant & arrestant vicissitudinairement les iambes. Car quand nous mouuons l'vne des iambes de derriere en auant, nous arrestons l'autre, & la tenons affermie sur la terre. Et au contraire, quand nous en tenons

vne arreſtée ſur la terre, nous mouuons l'autre, & la menons de derriere en auant, & ainſi conſequemment. Que ſi les iambes n'eſtoient fleſchies ne en l'aiſne, ne au genoüil, nous ſerions contrains de les remuër comme vn bois, les leuant vn peu plus haut & les tournoyant. Mais puis que nous les pouuons fleſchir en l'vne & l'autre commiſſure par mouuemẽs contraires enſemble, leſquels toutesfois ſont grandement propres à la iambe, nous cheminons & ne les hauſſons, ne tournoyons comme bois, pource que la commiſſure qui eſt en l'aiſne leue la cuiſſe vers la partie anterieure, & celle du genoüil leue vers la partie poſterieure, ce qui eſt entre ledit genoüil & la cheuille. Parquoy ſi la iambe qui eſt transferée, eſtoit plus longue que celle qui eſt arreſtée à terre, il ne ſeroit de beſoin de la tournoyer vers la partie exterieure, mais qu'elle euſt de bons muſcles, qui peuſſent ſoudainement fleſchir l'vne & l'autre commiſſure. Mais puis qu'ils ne peuuent promptement fleſchir les deux commiſſures, & qu'ils refuſent de le faire à cauſe de la douleur, il faut qu'ils la tournoyent, pource les muſcles imbecilles & preſſés de douleur ne peuuent rien leuer en haut, pource qu'il ne peut eſtre fleſchy à la maniere d'vn bois. Ce donc eſt pluſtoſt cauſe, qu'en cheminant ils tournoyent la iambe, que n'eſt la longueur de la iambe. Ce que vous entendrez apertement de l'exemple qu'Hippocrates adjouſte. Car il dit cy-apres, *Pource que ceux qui ont vne vlcere au pied, ou en la iambe, ne peuuent vſer de leurs iambes pour cheminer & les enfans auſſi ainſi.* Car combien qu'ils n'ayent la iambe plus longue que l'autre, toutesfois ils cheminent ainſi à cauſe de la douleur ſuruenuë, quand ils flechiſſent la commiſſure, meſme celle de l'aiſne & du genoüil, & tiercement celle de la cheuille, pource

qu'il eſt requis que le bout de la iambe ſoit vn peu encaué iouſte ceſte commiſſure quand nous cheminons, & porter tout le pied haut : Car ſi cela ne ſe fait, l'homme ſeroit offenſé, meſmement ſur la terre inegale.

ET ſont contrains de monſtrer la region iouſte les flancs de telle partie, & iouſte l'article luxé caue & oblique.

Ils ſont contraints d'eſtre ainſi figurés, non quand eſtans appuyés ſur la iambe ſaine ils mouuent la partie luxée, & la tournoyent: ains quand eſtans appuyés ſur la partie offenſée, ils mouuent la partie ſaine. Car ce qui eſt vitié ne peut ſouſtenir le corps qui eſt deſſus en droicte ligne, comme quand il eſtoit ſain, ains il le ſouſtient en ligne oblique : tellement qu'il eſt tourné de l'aiſne vers la partie exterieure, en laquelle panche auſſi ce qui eſt vis à-vis de la iambe offenſée : pource qu'il y a danger qu'ils ne tombent. Parquoy ils empoignent le corps autour des flancs, leſquels flancs il appelle κενεῶνα, entendant par ce mot la region qui eſt entre les os des hanches, & les fauſſes coſtes, laquelle region eſt ſans os. Mais pource que la iambe mal diſpoſée ne peut porter le corps, il a beſoin d'ayde à cauſe de l'imbecillité de la figure du corps, laquelle ayde aucuns malades font en ſouſtenant la iambe de la main à l'endroit qu'ils en ont grand beſoin, & mettent la main par le dehors de la iambe. Laquelle choſe les contraignant regarder vers la partie mal diſpoſée, rend les flancs d'icelle partie plus obliques, leſquels flancs ſi ſont ainſi figurés, la iambe non eſtant tournée vers la partie exterieure, ſembleront eſtre caues.

LA fesse du costé sain est necessairement ronde par le dehors. Car si queiqu'vn cheminoit du pied du costé sain tourné vers le dehors, il contraindroit la iambe vitiée porter le reste du corps, qui ne le pourroit porter. Car en ceste maniere, comme ia dit est, la iambe saine soustient le corps, c'est à dire, quand il chemine du pied du costé sain tourné par le dedans. Car en ceste maniere tout le corps sera tellement soustenu, qu'il ne pourra estre facilement subuerty.

Il est vn peu plus obscur, pource que l'ordre d'exposer est vn peu changé. Et il eust gardé vn ordre bien conuenable, s'il eust escrit ainsi, comme moy maintenant; Il est necessaire que la fesse du costé sain soit ronde par le dehors, pource que l'hõme chemine ceste iãbe estant tournée vers le dedãs. Car si elle regardoit vers le dehors, elle cõtraindroit la iambe malade porter le reste du corps. Ce qui ne se peut faire. Car en ceste maniere la iambe saine, comme dit est, porte principalement le corps, c'est à sçauoir quand l'homme chemine du pied sain tourné vers la partie interieure. Car tout le corps pourra tellement estre soustenu par luy, qu'il ne pourra estre facilement subuerty.

MAis puis que le lieu est caue iouxte les flancs de ceste partie, & iouxte l'article, ils se monstrent petits, & sont contraints de s'appuyer auec vn baston du costé sain. Car ils ont besoin de ce costé de quelque chose, laquelle on puisse objecter pour resister. Car les fesses sont conuerties vers icelle, & toute la charge du corps est soustenuë par icelle.

Pource que la iambe vitiée ne peut porter la partie du corps qui est sur elle, pour ceste cause ils s'appuyent sur la saine, estant principalemét tournée vers la partie interieure, & tout le corps est panchant en icelle. Il aduient donc qu'estans panchés vers l'autre

partie ils ſont en danger de tomber en la partie oppoſite à celle qui eſt vitiée. Tout ainſi donc qu'ils ſouſtiennent de la main la iambe vitiée, quand eſtant appuyés ſur la iambe malade ils transferent & mouuent le corps en auant; ainſi, pource qu'il y a danger qu'eux eſtans tournés vers la partie ſaine, ne tombent à terre, ils ont recours à vn baſton.

Ils ſont auſſi contraints de ſe pancher, & ſouſtenir de la main du coſté meſme, la cuiſſe offenſée; car quand il faut transferer les iambes, il ne peut porter le corps vitié, s'il ne le ſouſtient, & qu'il ne le pouſſe en bas.

Il a eſté encores obſcur en ceſte ſentence, pource qu'il n'a point predit qu'il vouloit parler de l'autre partie du cheminer. Car il a traicté iuſques icy de la partie en laquelle la iambe ſaine demeure appuyée à terre, & celle qui eſt malade eſt transferée & menée en auant. Maintenant il parle de l'autre partie, en laquelle eſtant appuyé ſur la iambe malade, il mene la malade en auant, de laquelle partie du cheminer i'ay parlé cy-deſſus vn peu.

Ceux eſquels l'article eſt luxé en la partie interieure, & n'a point eſté remis, ſont neceſſairement figurés en ces manieres, ſans ce que le malade ait penſé comment il pourra commodement ſe ſituer; mais l'accident monſtre comment il faut vſer des choſes preſentes les plus faciles. Car ceux qui ont vne vlcere au pied ou en la iambe, ne peuuent s'appuyer deſſus en cheminant. Les enfans auſſi cheminent en ceſte maniere, c'eſt à dire, ayans la iambe tournée vers la partie exterieure.

Pource que ceux qui ſont ainſi diſpoſés, n'vſent pas d'vne ſeule maniere de cheminer, il a conuenablemēt dit, *Il faut donc qu'ils ſoient figurés en ces manieres*, deſquelles l'vne eſt, quand ils ſouſtiennent la cuiſſe de la

main. L'autre eſt,quand eſtans appuyez ſur la iambe ſaine,ils ſe panchent tout deſſus,& pour ceſte cauſe ils ont beſoin d'vn baſton. Dont vient qu'ils panchent leur corps és parties contraires. Sçauoir eſt maintenant en la dextre, quand ils s'appuyent ſur le pied droict : maintenant en la ſeneſtre, quand ils ſe souſtiennent ſur la ſeneſtre. Et ceux-cy cheminent plus mal que céux qui ont la cuiſſe luxée en la partie poſterieure,deſquels il parlera cy-apres.

OR ils gaignent deux choſes: car ils ont affaire de deux choſes: car le corps en cheminant n'eſt pas tant porté ſur la iambe, qui eſt tournée vers la partie exterieure, comme ſur celle qui eſt tournée vers l'interieure, pource que la peſanteur n'eſt pas droictement ſur elle,ains beaucoup ſur celle ſur laquelle ladite peſanteur eſt droictement, quand il chemine & remuë les iambes. En outre, s'ils ſont tellement figurés, que la iambe malade ſoit tournée vers la partie exterieure,& la ſaine vers l'interieure, ladite ſaine ſoudainement tiendra le lieu de la malade. Et entant que touche noſtre propos il eſt de grande importance trouuer vn eſtat & ſituation propre au corps.

Quand ils tournoyent la iambe bleſſée vers la partie exterieure,& qu'ils s'appuyent ſur la ſaine, qui eſt tournée vers le dedans, ils gaignent en deux ſortes. Car la partie bleſſée n'eſt point chargée du corps qui eſt au deſſus,& ne ſert long temps, pource que la ſaine ne ſe mouue que bien peu d'eſpace. Car ſi vous voulez diligemment regarder le temps auquel les deux iambes ſeruent, vous trouuerez que ce gain n'eſt ſeulement double, ains triple. Car la iambe ſaine ne fait que bien peu d'eſpace quand elle ſe meut,& le fait ſoudainement & ſans tournoyer, & celle qui eſt mal diſpoſée fait grand eſpace & tardement. Car il eſt

tout euident, de combien le cheminer qui se fait en tournoyant est plus long que celuy qui se fait par vn droit chemin, combien que l'vn & l'autre ayent mesmes limites.

SI ceux esquels la cuisse luxée n'est remise, ne sont au bout de leur croist, la cuisse, la iambe & le pied s'accourcissent. Car les os ne croissent pas en longueur pareillement, mesmement l'os femoris, *ains ils deuiennent plus courts.*

Il dit que quand la cuisse luxée n'est remise, toute la iambe en est plus courte, en ceux mesmement qui ne sont pas au bout de leur croist. Ce qui est commun (comme nous auons monstré cy-dessus) à tous les articles. Or il met icy la cause d'vne chose commune, comme il a accoustumé. Car en traictant vne fois d'vne chose singuliere, il fait mention d'vne commune. Pour ceste cause donc il dit que la iambe n'est augmentée ne nourrie, en partie à raison que l'article est hors de son lieu, & en partie qu'il ne peut faire son action. I'ay, dit-il, cy-dessus fait mention & monstré que l'oisiueté est cause que les parties ne sont augmentées ne nourries. Lesquelles deux choses aduiennent à l'article luxé. Parquoy ie ne voy comment Hippocrates ayant mis la cause sur la luxation de l'article, puisse adjouster l'oisiueté. Car les luxations ne peuuent d'elles mesmes empescher que les parties ne soient nourries, mais ce se fait par le moyen de la deprauation des veines & arteres, & de l'oisiueté.

Luxation & ses maux.

TOute la iambe deuient aussi sans chair & muscles, & plus debilitée & plus maigre, en partie, pource que l'article n'est en son lieu, en partie, pource qu'il ne peut faire son action, pource qu'il n'est pas en sa naturelle disposition.

L'eſſence & ſubſtance des muſcles eſt la chair, comme vous auez veu en l'anatomie des muſcles, deſquels ie monſtrois deux principes ſenſibles : c'eſt à ſçauoir les fibres nerueuſes & la chair coagulée autour d'elles. Quand donc quelqu'vn eſt corroboré par exercice & frictions, les fibres ſont mieux nourries, & la chair eſt amoindrie, mais elle eſt plus ferme. Et le contraire aduient aux oiſeaux. Sçauoir eſt que les fibres ſont greſles, & la chair en grande abondance : mais elle eſt molle à cauſe de l'humidité, & reſſemble à vn fromage frais, comme la chair de ceux qui s'exercent à vn fromage ia vieux. Parquoy on leur trouue les muſcles durs & nerueux, & limités de leurs bornes. Mais ceux qui ne s'exercent point, ont leſdits muſcles mols & charnus, & à grand peine ayans certaine circonſcription, ou du tout n'en ayans. Deſquels Hippocrates dit pour ceſte cauſe que la iambe deuient ſans chair. Mais pource que ſe fait auſſi par vne grande exercitation, à ceſte cauſe, quand il a dit, *ſans chair*, il a incontinent adjouſté, *ſans muſcles*, comme ſi leſdits muſcles n'eſtoient point limités de leurs bornes ſenſibles. Car nul deſdits muſcles eſt du tout corrompu. Mais tout ainſi que nous diſons que le corps eſt ſans veines, quand les veines n'apparoiſſent point, auſſi nous diſons qu'il eſt ſans muſcles, quand les limites deſdits muſcles ſont cachés. En outre voulant monſtrer quelle figure de la iambe il y a en ceux-cy, il a adjouſté effeminé, c'eſt à dire mol, humide, non ſerré, ains laſche, comme ſont les femmes, de la chair deſquelles toutes ces choſes ſe peuuent conuenablement dire : & d'elles il a pris ceſte maniere de parler metaphorique. Or il adjouſte à la fin de l'oraiſon, *plus maigre*, pour monſtrer que toutes les parties ſont extenuées. Ce

Subſtance des muſcles.

qu'il auoit dit au commencement par ces mots, *elle est accourcie*. Car quant à ce qu'il dit *sans chair*, il doit estre referé à la seule priuation de la chair. Et quant à ce qu'il dit *que la iambe est accourcie*, cecy doit estre referé à toutes les parties qui sont plus courtes.

L'Vsage & exercitation confirme ce qui est effeminé & oste vn peu de ce qui empesche que le membre ne s'augmente en longueur. Cét article est corrompu, mesmement en ceux esquels il se luxe, quand ils sont au ventre de leur mere, en apres en ceux qui sont en enfance, & moins qu'en tous autres, en ceux qui sont ia en aage de consistence. Or nous auons dit comment cheminent ceux qui sont robustes.

L'Autheur a icy vsé du mot μετεξέτεροι, lequel selon la coustume Ionique signifie autant que ἕτεροι, c'est à dire vn autre, comme on peut colliger d'Herodote, lequel vse souuent dudit mot pour τινὲς, c'est à dire quelques-vns, & le mot μετεξέτεροι, en cét endroit signifie quelqu'vn. Car apres auoir dit que par l'oisiueté la iambe leur est diminuée, afin que quelqu'vn n'estime qu'vn chacun mouuement est cause que lesdites iambes sont nourries, il dit que non tous les mouuements sont causes de ce : mais vn certain, sçauoir est celuy qui est moderé, comme toutes autres choses en la maniere de viure salubre. Ce qu'il dit ailleurs, & mesmement en vn chapitre au sixiesme liure des Epidemies, quand il dit, *l'exercice, le boire & manger, le dormir, & la compagnie des femmes, tout soit moderé.*

Luxation en enfance, & quels maux elle apporte.

CEux ausquels tel accident aduient en enfance, sont bien souuent negligents de dresser le corps & le remettre en son estat naturel, & se tournent mal sur la iambe saine, poussant en bas de la main de l'autre costé. Quelques-vns aussi sont negligents de cheminer droict,

esquels

esquels apres que l'aage s'est endurcie, ce vice est aduenu. Mais ceux ausquels ce mal aduient en enfance, s'ils sont bien nourris, ils cheminent bien de la iambe saine, en mettant toutesfois vn baston sous l'aixelle du costé de la iambe saine, les vns mettent des bastons sous les deux aixelles, & tiennent la iambe malade suspenduë.

Quant à l'homme estant ia en aage consistant, telle calamité aduient, il peut vser de sa iambe, mais en boitant. Les petits enfans, combien qu'ils pourroient bien se porter selon nature, & par ce moyen se seruir bien de leurs iambes, toutesfois pource qu'ils tiennent leurs membres oisifs, pour ceste cause ils sont paresseux, c'est à dire negligents à dresser leurs corps, qu'il dit καταβλακεύουσιν ὀρθοῦσθαι. Mais il n'est point de merueilles si les enfans en cheminant ne s'estudient point à bien claudiquer, puis que ceux qui ia sont robustes ne veulent aucunesfois claudiquer, ains (comme il dit) ils tournoyent sur la iambe saine. Or il a manifestement declaré la maniere de leur mouuement par le verbe ils tournoyent autour.

ET le font d'autant plus facilement, qu'ils ont la iambe malade plus courte.

Pour faire plus facilement, il entend ceux qui cheminent plus promptement. Ce qui aduient, quand ils ont la iambe vitiée; car ils ne sont point contrains de la tournoyer, comme ceux qui sont en aage robuste, quand l'article luxé n'est remis, esquels la iambe deuient plus longue, à cause de la luxation, & sont contrains (comme il a monstré auparauant) la tournoyer quand ils cheminent.

ET sont aussi forts de la iambe saine, comme si toutes deux se portoient naturellement.

Il adjouste par bonne raison ces mots;car à bonne cause ils vsent de la iambe malade, comme si les deux estoient bien saines,pource qu'elle nous est de mesme vsage,comme quand toutes les deux estoient saines, & aussi qu'elle est aussi bien nourrie, & qu'elle est aussi robuste.

OR la chair de la cuisse est effeminée en tous ceux-cy, & bien souuent plus par le dehors, que par le dedans. Aucuns disent que les Amazones luxent incontinent les articles à leurs enfans masles,maintenant aux hanches, & maintenant aux genoux, afin que les hommes ne fassent embusche aux femmes, ains qu'ils demeurent tousiours assis à besongner. Ce que ie ne sçay s'il est veritable ou non, si est-il que si les articles sont luxés aux enfans,que les choses susdites s'en ensuiuent.

Il dit que les muscles sont plus effeminez par le dehors que par le dedans,en ceux esquels l'article est luxé au dedans, pource que ceste partie est plus en oisiueté : car combien que la teste de l'os *femoris* se meuue contre nature par le dedans,toutesfois il a quelque mouuement, quand la teste de l'os *femoris* est contenuë au dedans.

QVant aux hanches il y a grande difference, si l'article est luxé au dedans, ou dehors : il y a aussi difference au genoüil, mais elle est moindre, & chacun a sa maniere de claudiquer. Car ceux esquels la luxation se fait par le dehors, ont la iambe tournée par le dehors. Et ceux qui ont la luxation faite au dedans ne peuuent se tenir, semblablement quand l'article est tombé autour de la cheuille du pied. Car si c'est en la partie exterieure, ils ont la iambe tournée par le dehors, mais ils peuuent se tenir. Si la luxation est au dedans, ils l'ont tournée au dedans, & ne se peuuent tenir.

Quand il veut signifier ceux qui ont la iambe tournée vers le dehors, il vse du mot κυλλὸς, par lequel mot quelques vns veulent qu'on entende toute deprauation, estimans que le mot soit general; les autres veulent, que ledit mot ne signifie que celle deprauation, en laquelle le membre est tourné en la partie exterieure. Auquel cas il est necessaire que le bout de la iambe, c'est à dire le pied, soit tourné vers le dedans: Laquelle chose sert beaucoup à ce que le pied s'appuye fermement, tellement que ceux qui ont les iambes courbes, lesquels sont appellez en Grec ῥαιβοὶ ou ῥοικοὶ, se tiennent fermes sur les pieds; de sorte qu'ils sont plus difficiles à mettre en bas, que ceux-là qui ont les iambes droictes. Ce qu'on peut cognoistre par Archilochus, disant, *I'approuue vn Capitaine, qui n'a point les iambes fort distantes l'vne de l'autre, ains qui les a vn peu courbes, & qui se tient ferme sur les pieds, & qui est hardy.* Toutesfois ceste curieuse inquisition de la signification du mot κυλλὸς, ne semble en rien appartenir à ce present lieu: car on la peut si manifestement cognoistre par ce qu'Hippocrates escrit, qu'il n'y a point d'obscurité. Il dit doncques que ceux qui ont l'article luxé en la partie exterieure, se tiennent plus fermement debout, que ceux qui ont la luxation au dedans. Car ceux qui ont la cuisse luxée par le dehors, ont le pied au droict de tout le corps, ce que n'ont pas ceux qui ont la luxation en la partie interieure. Or il est tout certain, que tous ceux qui ont naturellement la iambe tournée vers le dedans, ne peuuent se tenir si ferme debout, & ne peuuent courir tost, pareillement qu'ils tombent pour peu de cause. Telle difference donc des choses est grande en la cuisse, en apres aux genoux, & tiercement à la cheuille. Car la grandeur du mal suit la grandeur de la

Luxation de l'article en la partie exterieure, & ses signes.

commiſſure,il s'enſuit donc de ce, que ceux qui ont la cuiſſe luxée en la partie exterieure, ſe tiennent mieux debout,& cheminent mieux. Dequoy il parlera mieux cy-apres.

Croiſſement de l'os.

LE croiſſement des os eſt tel. Ceux qui ont la iambe luxée à la cheuille,les os du pied leur croiſſent bien peu, ou rien du tout, pource qu'ils ne ſont loin du mal, & les os de la iambe croiſſent; mais ce n'eſt beaucoup plus que ceux du pied. La chair toutesfois eſt amoindrie. Mais en ceux eſquels l'article de la cheuille eſt en ſon lieu, & celuy du genoüil eſt luxé, les os de la iambe ne croiſſent pas tant, ains ſe racourciſſent, pource qu'ils ne ſont loin du mal. Mais auſſi ils ſont diminués aux pieds, non tant comme nous auons dit vn peu deuant, pource que l'article du pied eſt entier. Et s'ils ſe pouuoient ayder du pied, comme quand la iambe eſt tournée vers la partie exterieure, les os du pied ſeroient encores plus diminués. Ceux eſquels l'article de la cuiſſe eſt luxé, l'os femoris ne leur croiſt, pareillement comme les autres os. Car il n'eſt loin du lieu où eſt le mal, & deuient plus court que le ſain. Toutesfois les os de la iambe & du pied ne ſont empeſchés de croiſtre. Ce qui aduient, pource que l'os de la cuiſſe qui eſt ioinct auec la iambe, & celuy de ladite iambe qui eſt ioinct auec le pied demeurent en leur lieu, toutesfois la iambe leur deuient plus greſle. Et s'ils ſe pouuoient ayder de la iambe, les os croiſtroient encores plus (comme i'ay dit cy-deuant) excepté l'os de la cuiſſe, & la chair ſeroit moins diminuée: toutesfois beaucoup plus qu'en la iambe ſaine. De laquelle choſe font foy ceux qui ont le haut du bras luxé dés le premier iour de leur natiuité, ou quand ils ſont encores en croiſſance, auant qu'ils ſoient en conſiſtance; car en eux, l'os du haut du bras eſt grandement racourcy, mais depuis le coulde en bas, n'eſt gueres moindre que le

ſain, pour les cauſes ſuſdites, pource que l'os du haut du bras eſt pres de l'article vitié, & pour ceſte cauſe il deuient plus court. Mais le bas du bras ne ſe ſent pas tant de ce vice, pource que le bout du haut du bras qui eſt ioint auec le bas du bras eſt en ſon lieu. La main auſſi eſt plus loin du mal que le bas du bras. Pour ces raiſons donc les os qui ſont pres du mal, ſont empeſchés de croiſtre : mais ceux qui en ſont loin, n'en ſont empeſchés. Or l'exercice de la main ſert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure entiere. Car ceux qui ont le haut du bras luxé, plus court, peuuẽt faire quelques œuures de la main auſſi bien que de la partie ſaine. Car les mains ne portent pas le corps comme font les iambes. Mais leur operation eſt plus legere. L'vſage pareillement & l'exercice, eſt cauſe qu'en ceux qui ont le haut du bras luxé plus court, la chair de la main & du bas du bras n'eſt diminuée, mais auſſi le haut du bras en eſt aucunement remply. Mais quand l'article de la cuiſſe eſt luxé en la partie interieure, quand ils ſont au ventre de leur mere, ou quand ils ſont enfans, la chair eſt plus diminuée qu'au bras, à cauſe qu'ils ne peuuent s'ayder de la iambe.

Les parties approchãtes des luxées ne croiſſent.

Tout le propos ſuiuant eſt clair, & les poincts de la doctrine qu'il contient ſont tels. Les parties plus approchantes des articles luxés ſont plus empeſchées de croiſtre, & s'amaigriſſent ; & celles qui en ſont loin, ſont moins empeſchées. Quand la cuiſſe eſt luxée en la partie interieure, le membre eſt plus empeſché de croiſtre, que quand elle eſt luxée en la partie exterieure. Car ils claudiquent plus & cheminent plus mal. Il fait auſſi mention de ceux qu'ils appellent γαλιάγκωνας, par lequel mot i'ay dit ceux eſtre ſignifiés, auſquels le haut du bras ſe racourcit, à cauſe que la teſte de l'os dudit haut du bras eſt luxé & tombé en l'aixelle, lors qu'ils croiſſoient encores.

Et dit qu'en ceux-là tout le bras eſt moins offnſé, que n'eſt toute la iambe en ceux-là eſquels la cuiſſe eſt luxée, pource qu'ils trauaillent & s'exercent des mains en beaucoup de choſes. Mais ceux qui ont l'article de la cuiſſe luxé en la partie interieure, ne ſe peuuent pas ainſi ayder de la iambe.

CE que nous dirons cy-deſſous, fera foy que ces choſes ſont ainſi.

Qui ſont les choſes deſquelles il promet alleguer le teſmoignage? Ce ſont celles-là, qu'entre les choſes diſpoſées contre nature, celles qui ont le moins de mouuement ne ſont pas ſi bien nourries, & ne croiſſent pas ſi bien. Hippocrates donc promet qu'il fera foy de ce par les choſes qu'il traictera cy deſſous. Et quand ie viendray au paſſage où il traicte de ceſte choſe, ie reduiray cecy en memoire.

De la teſte de l'os femoris, luxé en la partie exterieure.

Luxation de la teſte de l'os femoris, luxée en la partie exterieure.

QVand la teſte de l'os femoris eſt luxée en la partie exterieure, ſi la iambe eſt conferée auec l'autre, elle ſe trouue plus courte, & non ſans cauſe, veu que la teſte de l'os femoris n'a point ſon mouuement ſur l'os, comme quand la luxation eſt en la partie interieure, ains iouſte l'os, & n'eſt prominent, ains eſt fiché dedans la chair qui luy cede, & pour ceſte raiſon elle ſe monſtre plus courte, & la region interieure à l'endroit où les iambes ſont ſeparées & diuariquées, ſe monſtre plus caue, & deuient plus greſle, & l'exterieure partie plus gibbeuſe, pource que ladite teſte de l'os femoris y eſt tombée. La feſſe auſſi ſe monſtre plus haute, pource que la chair qui y eſt cede à la teſte dudit os femoris. Le bout auſſi de la

cuiſſe vers le genoüil, eſt tourne vers le dedans. La iambe auſſi & le pied pareillement.

Il traicte maintenant de l'article de la cuiſſe luxé en l'autre partie, & refere les maux qui y apparoiſſent, adjouſtant les cauſes comme il a fait par tout, & n'obmet rien de la doctrine qui conſiſte en experience, toute laquelle ſentence eſt claire.

Accident de la luxation de la cuiſſe en la partie exterieure.

ILs ne peuuent auſſi fleſchir la cuiſſe comme la ſaine. Ce ſont donc les ſignes de la cuiſſe luxée en la partie exterieure.

Ce aduient à cauſe des muſcles poſterieurs qui repugnent à la flexion, pource qu'eſtans en telle figure, ils ne peuuent endurer d'eſtre eſtendus.

Signes de la luxation de la cuiſſe en la partie exterieure.

EN ceux donc eſquels eſtans en aage parfait, l'article luxé n'eſt point remis, toute la iambe s'accourcit, le talon en cheminant ne touche point à terre, ains la plante du pied & le bout des arteils ſont peu tournés vers la partie interieure. Et ceſte iambe porte mieux le corps, qu'en ceux eſquels la luxation eſt en la partie interieure: en partie, pource que la teſte de l'os femoris, & le col de l'article eſtans naturellement à coſté, ſont pour la plus grande partie ſous la hanche & cotyle: & en partie pource que le bout du pied n'eſt point contraint d'eſtre tourné vers la partie exterieure, ains il eſt quaſi vis à-vis de tout le corps, encores eſt-il vn peu tourné vers la partie interieure.

Deſcription du pied.

Il appelle la plante du pied στῆθος, qui eſt communement appellée πέδιον, par ceux qui s'exercent aux anatomies, laquelle partie eſt à la racine des arteils : car le milieu du pied eſt naturellement caue, lequel milieu par le derriere eſt terminé par le talon, & par le deuant, par le commencement de la plante, tellement que le pied eſt appuyé à terre par le talon, par la plante, & par la chair, qui eſt ſous le bout des arteils :

& par les parties, qui ſont entre ceux-cy, il eſt leué de terre, excepté la partie exterieure, par laquelle il eſt du tout appuyé à terre. Toutesfois quelques-vns ont le pied mal composé : car ils n'ont point de cauité au milieu dudit pied par le dedans, leſquels pour ceſte cauſe les Grecs appellent λειόποδας, comme ſi vous diſiez ayant les pieds plats ; mais noſtre Autheur n'en a point icy parlé, pource qu'ils ont les pieds ſemblables à ceux qui ont la iambe tournée vers le dedans. Conſiderez donc ce qui s'enſuit en ceux qui ſont bien naturellement formés. Car ceux-là en cheminant moderement, s'appuyent à terre de tout le talon de la plante, & de la partie charnuë des arteils. Et ils s'efforcent de cheminer bien toſt, ils s'appuyent premierement ſur le talon, en apres quand ils transferent l'autre iambe en auant, lors qu'ils s'appuyent ſur la plante. Finablement, quand ils ont beaucoup cheminé de l'autre pied, ils commencent à toucher la terre du talon, & lors ils leuent le talon du pied, qui eſtoit auparauant arreſté, & mettent le bout des arteils à terre. Le cheminer de ceux qui ſe portent naturellement eſt tel. Mais quand par quelque vice la iambe deuient plus longue ou plus courte, ce aduient pour deux cauſes : la cauſe de telle longueur, eſt vne abondance d'humeurs és nerfs, ou la luxation d'vn article, comme nous auons dit cy-deſſus. Et la cauſe que la iambe s'accourcit eſt ſiccité, ou vne telle luxation que celle qui eſt propoſée. Les premiers cheminent, comme il a monſtré n'agueres cy-deſſus. Et les autres comme il monſtre maintenant. Car la teſte de l'os femoris entre dedans vn lieu charnu, & non en vn os, comme en la premiere luxation. La chair donc cede en ceſte partie, & pource que les muſcles ſe retirent vers leur commencement & teſte, toute

Cauſe que la iambe s'accourcit.

la cuiſſe eſt tiree en haut: il y a donc bonne raiſon que la iambe ſe monſtre plus courte que l'autre, & qu'elle ne peut toucher la terre, comme quand elle ſe portoit naturellement. Quand donc ceux-cy ſont contraincts de cheminer, ils ſituent le pied au contraire de ceux, deſquels nous auons parlé cy-deſſus, qui auoyent la iambe plus longue que l'autre, car en telle diſpoſition, c'eſt à ſçauoir, en luxation par le dedans, ils courbent le pied prés la cheuille, & leuent les articles: Et en vne luxation en la partie poſterieure ils flechiſſent le pied vers la terre, & s'efforcent de toucher la terre du bout des arteils. Et pour ceſte cauſe ils ſe baiſſent du coſté de la cuiſſe mal diſpoſée, pour s'appuyer à terre, non ſeulement du bout des doigts, mais auſſi pour la plus grande partie de la plante, laquelle i'ay dit eſtre appellee πέδιον par les Anatomiſtes, & laquelle Hippocrates a appellé στῆθος. Et s'ils veulent toucher la terre du talon, ils ſeront contraincts de ſe baiſſer fort du coſté de la cuiſſe mal diſpoſee, tellement qu'il y auroit apres danger, qu'ils ne tombaſſent pour eſtre panchez ſur l'autre partie. Et pour ceſte raiſon ils ne s'eſſayent point de s'ayder du talon.

Qvand la chair dedans laquelle l'article eſt entré, eſt battue, & eſt deuenue glutineuſe, la douleur auec le temps s'appaiſe, & apres qu'elle eſt ceſſee, ils peuuent cheminer ſans baſton s'ils veulent: car la iambe malade peut porter le corps. Quand donc ceux là ſe peuuent ayder de la iambe, la chair eſt moins effeminee, qu'en ceux deſquels nous auons parlé cy-deſſus vn peu auparauant. Or ladite chair eſt plus ou moins effeminee, & communement quand la luxation eſt au dedans, l'effemination eſt plus grande, que quand elle eſt au dehors. Les vns de ceux-là ne peuuent mettre leurs ſouliers, à cauſe qu'ils ne peuuent courber la iambe, les autres le peuuent faire. Quand telle

luxation aduient au ventre de la mere, ou par quelque violence, quand ils croissent encores, & l'article n'a point esté remis: quand aussi tel accident aduient par maladie (car plusieurs telles choses aduiennent) si à quelques vns d'iceux la cuisse est sphacelizee, il s'en ensuit de longues suppurations, & ont besoing de tentes & charpie: Et les os en aucuns se denuent, & l'os de la cuisse, soit qu'il se sphacelize ou non, s'accourcit, & ne croist point comme le sain. En outre les os de ceste iambe deuiennent plus courts que l'autre, toutesfois bien peu, pour les causes ia exposees cy dessus.

Il a appellé le lieu battu & marché, vsant de metaphore prise des lieux battus par cheminer. Or le sens de l'oraison est tel: Quand la teste de l'os *femoris* est luxé en la partie posterieure, il se fiche dedans la chair, tellement que la chair deult au commencement à ceux qui sont ainsi disposez, pource qu'elle est pressee par la teste dudit os *femoris*. Mais par succession de temps elle s'endurcist, comme la main des laboureurs. Et quand cecy aduient il se fait vn lieu semblable à vne commissure, pource que la cuisse s'ayde du lieu battu, tout ainsi que la cauité de la hanche. Car entre autres choses vne certaine tumeur s'amasse en ceste partie, au commencement en grande abondance à cause de l'inflammation: mais on fait apres par medicaments appliquez dessus resolution de la plus subtile partie, tellement que la glutineuse & mucqueuse demeure, laquelle sert beaucoup au mouuement de la cuisse, à cause de laquelle humeur les articles s'aydent du lieu battu, comme d'vne cauité, & sont plus penchants en la partie exterieure, qu'en l'interieure. Nous auons aussi dit cy-dessus que les parties contraires à celles qui reçoiuent l'article luxé, deuiennent plus gresles & plus molles, d'autant qu'el-

Les parties oisiues deuiennent maigres.

les sont plus oisiues, & que celles esquelles l'article luxé se fiche, ont quelque mouuement combien que ce soit contre nature. Celles desquelles ledit article est eschappé & tombé, n'ont point d'elles mesmes mouuement: mais vn peu par celles qui ont esté premierement meuës, veu que les parties esquelles l'article est tombé, sont effeminees. Et c'est le tesmoignage qu'il auoit promis de produire & alleguer. Cy-aprés il parlera des parties qui s'amaigrissent & attenuent plus ou moins.

Et tels patients peuuent cheminer, aucuns en la maniere que cheminent ceux esquels l'article est luxé, lors qu'ils estoyent en aage de consistence, & n'a esté remis, les autres s'appuyent de tout le pied, & sont contraincts en cheminant, à cause qu'ils ont la iambe courte, de se pancher sur la partie mal disposee: & apres s'eriger sur l'autre costé. Ces choses aduiennent ainsi s'ils sont de leur enfance, instituez ainsi tant en la figuration du corps, qu'és autres choses conuenables auant qu'ils soyent si fermes qu'ils cheminent. Et si aussi ils sont bien instituez & gouuernez apres qu'ils sont confermez. Ceux ausquels tel accident est aduenu en leur enfance, doyuent estre traictez & gouuernez en grande diligence. Car s'ils sont negligez, pource qu'ils sont tendres, la iambe deuient du tout inutile, & ne croist point, & la chair aussi de toute la iambe se diminue plus qu'en la partie saine, toutesfois moins en ceux-cy, qu'en ceux qui sont luxez en la partie interieure, à cause du labeur & exercice, pource qu'ils se peuuent incontinent ayder de la iambe, comme nous auons dit cy-dessus, de ceux qui ont le haut du bras plus court, à cause que la teste de l'os dudit haut du bras est tombé en l'aisselle. Il s'en trouue quelques vns, esquels l'article des deux iambes se luxe en la partie exterieure. Ils s'en trouuent d'autres, ausquels ce mal aduient à cause de maladie,

Les os donc de ceux-là, sont infestez de ce vice, mais la chair n'est point effeminee : les iambes sont en bon poinct, si ce n'est qu'elles s'amaigrissent vn peu par le dedans : Et sont d'autant plus grasses & en meilleur poinct, qu'ils s'en aydent esgallement.

Quand il veut signifier qu'ils se panchent sur le costé mal disposé, & qu'apres ils s'erigent, il dit δαῤῥέπειν, duquel mot nous auons declaré la signification cy-dessus, & nous la declarerons aussi icy : Car quand la cuisse est meue en auant par les muscles qui y sont, elle tire la iambe en haut (comme il a esté dit auparauant) & la colloque plus haute. Et pour ceste cause à grand peine il touche à terre, parquoy ils sont contraincts de s'appuyer à terre du bout de la plante du pied seulement, tout le corps estant tourné sur la cuisse malade, quand ils s'appuyent sur icelle. Necessairement donc, quand ils se doyuent appuyer sur la saine partie, c'est à sçauoir, quand ils veulent mouuoir la iambe malade en auant, ils se tournent derechef sur la partie saine : tellement qu'en cheminant ils changent tousiours telle figure du corps. Car au temps qu'ils cheminent estant appuyé sur la partie saine, ils leuent le corps, & lors qu'ils sont appuyez sur la partie malade, ils se panchent & abbaissent sur icelle partie. Quand donc on mue ainsi le corps, maintenant en s'inclinant sur la partie malade de la figure droicte, & qui est sans panchement, & apres en se redressant & erigeant de telle inclination qui estoit sur la partie mal disposee, Hippocrates l'appelle δαῤῥέπειν, par lequel mot il declare la mutation de la figure, de laquelle nous parlons.

Ils sont esgallement agitez des deux costez en cheminant, & ont les fesses prominentes en la partie exterieure, pource que les articles sont luxez.

En ceux esquels les deux articles des iambes sont luxez en la partie exterieure, le mutation de tout le corps, quand ils cheminent és deux iambes est semblable à la figure, laquelle aduient quand le malade s'appuye seulement sur l'vne desdites iambes estant luxee, & se courbe aux flancs, & s'abbaisse. Car quand il n'y a qu'vne cuisse luxee, & que le malade s'appuye sur la iambe mal disposee, il est figuré en la maniere que nous auons maintenant dit. Mais au contraire, quand il est appuyé sur l'autre: car il esleue le corps, & le dresse, & tient les flancs droicts. Il est donc tout certain qu'il est autrement figuré, mais en ce cas les malades se tiennent en mesme estat, tant de la dextre partie que de la senestre. Or ils sont agitez, quand maintenant ils s'appuyent sur vn costé, & maintenant sur l'autre, ce que l'Autheur a exprimé par ce mot σαλεύουσι ἐν τῇ ὁδοιπορείῃ, qui vaut autant à dire qu'ils sont agitez en cheminant. Et il a exprimé telle agitation par le mot σαλεύειν, qui signifie autant que διαρρίπτειν. Il aduient donc icy que les deux perties sont figurees en mesme maniere, quand on s'appuye à terre maintenant d'vne iambe, & maintenant de l'autre. Ce qui ne leur aduenoit pas auparauant, comme il a esté monstré.

Accidents de ceux qui ont la cuisse luxee en la partie posterieure.

MAis si les os ne se sphacelizent, & qu'ils ne soyent bossus au dessus des hanches (car ces accidents adniennent à quelques-vns) ils viuent assez sains, quant aux autres choses.

Quelques-vns qui ont les iambes ainsi luxees, à cause de la communité deuiennent gibbeux: c'est à sçauoir, quand il suruient vne inflammation aux ligaments des vertebres, & que lors il demeure quelques reliques dures. Car nous voyons aduenir bien souuent cela par le dehors, au iarret, coude, & aux

doigts, quand l'article est contraict, lequel vice est appellé par les Grecs ἀγκύλη : & est tout certain qu'en tels cas, que l'article est contraict, à cause de la tumeur qui est dure, pource que les tendons ne suyuent pas les muscles qui tendent ceste partie, pareillement quand quelque muscle estendant est occupé d'vne tumeur dure, tellement qu'il ne peut obeyr aux muscles flechissants, il se fait autour de la iuncture vne disposition & figuration, qu'on appelle ὀρθόκωλον. L'espine donc peut estre deprauee pour vne telle tumeur dure, & aussi à cause de la cōmunité quand la tumeur y est crue, & dure. Mais nous auons cy-dessus monstré cōme la deprauation de l'espine peut suruenir à tels vices & maux, quand nous auons expressement parlé d'icelle.

Toutesfois ils croissent moins en tout le corps, la teste exceptee.

Quand l'article de la cuisse est luxee par dehors, ceux ausquels tel accident est aduenu, cheminent mieux que ceux qui ont ledit article par le dedans, quand ils sont hors du danger de l'inflammation, par le consentement auec les autres parties principales, à laquelle inflammation ceux qui sont luxez par le dehors sont plus subiects que les autres. Car quand l'article est luxé par le dedans, il est lors sur l'os, lequel n'est point pressé, à cause qu'il est dur, & pour ceste cause il n'est point subiect à ce mal. Mais pource que l'exterieure partie de la cuisse est composee de grands muscles, elle est tourmentee de grande douleur. Car lesdits muscles sont pressez & foulez par l'article qui y est tombé, & sont estendus par vne tumeur contre nature, laquelle tumeur est faite par la teste de la cuisse, & sentent tout ce qui leur faict mal : & pour ceste raison ils ont dou-

leur, à cauſe que les muſcles qui reçoiuent l'article ſont foulez & preſſez: & pour ceſte raiſon inflammez, les autres parties voiſines, & celles qui ſont antour de l'eſpine, ſentent l'affection, leſquelles ſi aduient qu'elles ſoyent mal diſpoſees, & le malade eſt encores en ſa croiſſance, elles ne croiſſent point, non plus que la cuiſſe, & pour ceſte cauſe elles deuiennent plus petites, & empirent. Or il faut auoir memoire de ce qui a eſté ſouuent dit, & c'eſt le teſmoignage & confirmation des choſes qui ont eſté dictes vn peu auparauant. Quand ceux qui ſont ainſi bleſſez croiſſent encores, les parties bleſſees croiſſent moins. Mais quand ceſt accident aduient en l'aage de conſiſtence, ils ſont moins nourris, & deuiennent plus mols & effeminez. Et pource que l'eſpine eſt moins creuë, il s'enſuit que tout le corps deuient moindre, les iambes ſont mal diſpoſees en bas, ſur leſquelles iambes l'eſpine eſt ſituee iuſques à la teſte. Parquoy quand ladite eſpine eſt amoindrie, & toute la iambe auſſi eſt faicte plus petite, à bonne raiſon il dit que tout le corps croiſt moins en telles perſonnes, la teſte exceptee.

De la teſte de l'os *femoris* luxee en la partie poſterieure.

Mais quand la teſte de l'os femoris *eſt luxee en la partie poſterieure, (ce qui n'aduient ſouuent) la iambe ne ſe peut eſtendre, ny à l'endroict de l'article luxé, ny auſsi beaucoup au iarret, mais entre toutes les parties, eſquelles ceſt article tombe quand il tombe en la poſterieure partie, la commiſſure qui eſt l'aiſne du iarret ne s'eſtend point.*

La teste de l'os femoris ne se luxe que bien tard en la partie posterieure pour la cause dessus declaree: c'est à sçauoir pource que la profondeur de la cauité est inegalle: parquoy à l'endroict qu'elle est plus petite, la luxation se fait plustost, & pour ceste cause elle se fait plustost en la partie interieure. Et à l'endroict que ladicte cauité est la plus grande luxation s'y fait bien tard, parquoy la luxation se fait bien tard vers la partie posterieure. Et quand telle luxation aduient, la cuisse ne se peut estendre en l'aisne, & non du tout au genouil. Et la cause de ce est la situation des muscles, desquels nous auons monstré la nature au liure de l'Anatomie des muscles, & au second liure des Anatomiques administrations. Et afin qu'il vous souuienne de ce qu'auez veu cy-dessus en l'Anatomie du singe (car ceste beste a grande affinité auec le corps humain) vous deuez premierement auoir souuenance du muscle, lequel procedant des lumbes vient au petit tubercule de la cuisse: & apres aurez souuenance d'vn autre, lequel procede de l'os qui est dessoubs l'os pubis, & vient au mesme tubercule, & se conioinct auec le susdict. Ces muscles donc sont grandement estendus quand la teste de *l'os femoris* est luxé en la partie posterieure, pource qu'ils s'impliquent là, & s'inuoluent en rond, autour de la cauité de la cuisse, & quand celuy auquel ce mal est aduenu, veut estendre la cuisse, il faut que toute la cuisse soit inuoluee vers la partie posterieure, auquel cas les deux muscles desquels nous parlons, seront principalement offensez, pource qu'ils sont bien fort tirez, & estendus. Car veu qu'ils sont plus longs qu'ils n'estoyent auparauant, ils ne peuuent plus s'estendre sans douleur, & ne pouuant plus estre plus longs, ils ne permettent que la commissure s'estende. Pour ceste

cause

cause ceux qui sont ainsi offensez, ne peuuent estendre la iambe en l'aisne, ny au genouil, pource que la teste de l'os *femoris* estant tombé de sa cauité, est contenu en la partie posterieure de l'os duquel elle est receuë. Et s'il falloit estendre la teste dudit os *femoris*, au genouil, & le leuer haut, en flechissant bien l'aisne, il seroit necessaire que ladite teste de l'os *femoris* sortist bien vers la partie posterieure : ce qui ne se peut faire, sans la conuulsion du muscle, duquel elle a esté receuë, quand elle est tombee de son lieu. La commissure donc de l'aisne ne peut s'estendre, ny se fleschir, comme auparauant que l'article fust tombé. Pourquoy donc Hippocrates n'en a mis que l'vn ? Est-ce pource que quand l'article est luxé, la iambe se monstre incontinent courbee, pource que le bout de la cuisse vers le genouil panche & est tournee d'autant vers la partie anterieure, que le bout d'enhaut est courbé vers la posterieure, & d'autant que la iambe est courbee au genouil ? Dont il procede que les muscles posterieurs, qui sont au iarret, sont estendus en leurs chefs superieurs, quand la cuisse est ainsi luxee. Et quand ils sont ainsi estendus au haut, tout le reste de leur corps est ensemble estendu iusques aux tendons, qui viennent à la iambe, lesquels estants estendus, le iarret est fleschy. Parquoy ceux qui ont les articles ainsi luxez, les deux commissures se monstrent à bon droict courbees. Parquoy veu qu'ils ne les peuuent estendre, mesmement celle de l'aisne, pour ceste raison il n'a pas dit seulement que ces commissures ne pouuoyent s'estendre, ains en parlant de celle de la cuisse, il a parlé simplement : mais en parlant de celle du genouil, il a adiousté κάρτα, qui est à dire beaucoup : comme voulant dire qu'elle pouuoit s'estendre, mais non beaucoup. Car si elle se pouuoit estendre,

Causes de la tension de la cuisse.

elle ne feroit hors de fa difpofition naturelle. Or tel mal furuient pour mefme caufe, pour laquelle le iarret eft courbé par l'article luxé. Il faut eftre aduerti qu'en toutes deprauations quand quelques parties font eftendues, celles qui font continues auec elles, les fuiuent. Car nulle de celles qui font ainfi tournees par leur propre mal, laiffe fon lieu naturel: mais elle eft tiree de celle auec laquelle eft continue, & celle-là tire à foy en tant qu'elle eft tédue. Mais elle eft tendue pour plufieurs raifons. Car aucunesfois elle eft tendue pource qu'elle eft remplie d'humeur plus qu'elle ne doit, ou qu'elle eft feiche, ou qu'il y a inflammation, ou qu'il y a quelque tumeur dure, ou quelque change de lieu. Parquoy Hippocrates a efcrit plus amplement de ces chofes cy-apres, & nous fuiuants fes propos, l'expliquerós.

IL ne faut pas außi ignorer (car il eft vtile, & de grande confequence, & plufieurs l'ignorent) que ceux mefmes qui font fains, ne peuuent mouuoir la ioincture du iarret, qu'ils n'eftendent enfemble la commiffure de l'aifne, fi ce n'eft quand ils leuent le pied bien haut: car ainfi ils pourroyent. Ceux-cy donc ne peuuent femblablement courber l'article du iarret, mais à plus grande difficulté s'ils ne courbent außi l'article de l'aifne.

Il cómence maintenant à monftrer és mufcles, qui font naturellement difpofez la communité & conionctió de certaines parties, lefquelles font priuees de mouuemét, non à caufe de leur mal propre, ains de celuy des parties auec lefquelles elles ont communité: defquels mufcles nul n'a fon commencemét de la cuiffe, combien qu'il en y ait plufieurs. Car les vns naifsét de *l'os ilium*, les autres de la cuiffe, & vn feulement procede de *l'os pubis*, pour cefte caufe donc il eft neceffaire que les cómiffures ayent

aussi mouuement, cõme il a esté monstré au pied & au iarret, esquelles parties on void la communité qu'elles ont auec l'aisne. Car tout ainsi (comme il a ja esté monstré) que les muscles qui mouuent la partie posterieure d'iceux, sont situez, comme i'ay dit, au bas de la cuisse à la racine des tubercules, ainsi ceux qui sont situez en la partie anterieure de la iambe, dependent du mesme bas de la cuisse, parquoy il est necessaire que les posterieurs soyent tendus, quãd le iarret est estendu, & les anterieurs, quand il est courbé. Quand donc ils sont plus tendus qu'il ne conuient à leur nature, les opposites resistent, & ne suyuent point. Or i'appelle ceux opposites, comme les estendants, aux flechissants, c'est à dire, les posterieurs, aux anterieurs. Or ie seray content, pour exemple, de deux muscles pour la declaration de ce passage, pource que ceux qui ont veu tous les muscles, en faisant l'Anatomie, peuuent par ceux-cy faire coniecture des autres : Et ceux qui n'auront veu l'Anatomie n'entendront ce que ie diray des deux muscles. Ces deux muscles donc procedants de *l'os ilium*, font leurs discours premierement par la commissure de l'aisne, en apres qu'ils sont paruenus par toute la cuisse à la commissure du genouil, l'vn qui est plus anguste, & estroit, s'estend iouxte le tubercule interieur de la cuisse, qui est le plus petit, & lors se tournant en la partie interieure de la iambe, il s'attache à la iambe par le dedans. L'autre qui est grand se fait large, & degenere en vn tendon bien fort, lequel est meslé auec vn autre tendon, qui depend du plus grand muscle de la partie anterieure, lequel muscle a son origine des fesses, & se iette premierement sur la patelle, en apres il va à la iambe. Parquoy si la iambe est courbee en l'aisne, les muscles seront accourcis en cest endroit,

ſi elle eſt eſtendue, ils ſont plus longs. Et quand la ioincture du genouil & du iarret eſt eſtendue, celuy qui va ſur la patelle, deuient plus court, & celuy qui eſt par le dedans, plus long. Parquoy ſi la iambe eſtant eſtendue à la commiſſure de l'aiſne nous nous efforcions de courber le iarret, ce muſcle anterieur ſeroit fort eſtendu: & le poſterieur ſeroit grandement eſtendu, ſi le iarret eſtant eſtendu, nous flechiſſons la ioincture de l'aiſne. Car en deſcendant d'enhaut par la partie anterieure de la cuiſſe, il eſt fleſchy, & de là ſe tournant il va obliquement, & s'eſtend à la partie anterieure de la iambe, qu'on appelle ἀντικνήμιον: à bonne cauſe, veu qu'il eſt plus long, il rend la premiere partie de la iambe, & de la cuiſſe plus longue, quand elle eſt eſleuee. Car nous auons monſtré au liure du mouuement des muſcles, que la grande extenſion & flexion ſont dolorifiques, & que les muſcles ſont contraincts quand ils font leur action, & qu'ils ſont eſtendus, quand ils ſont tirez par les oppoſites. Quand donc les muſcles ſont contraicts, & que les oppoſites ſans douleur s'eſtendent auſſi, & ce naturellement és ioinctures qui ont telle communité, & contre nature, en celles deſquelles nous parlerons cy-aprés, lors il aduient que pluſieurs Medecins ſont abuſez, penſants que les muſcles deſquels l'action eſt empeſchee, ſont mal diſpoſez. Or nous verrons cecy plus clairement, en ce qui s'enſuit.

ON trouue auſſi pluſieurs autres choſes au corps qui ſont germaines, & ont connexion enſemble, il y a auſſi pluſieurs choſes de l'extenſion des nerfs, & de la figure des muſcles, plus dignes d'eſtre ſceuës, qu'on ne penſe: en outre des inteſtins, & de tout le ventre, de la matrice, qui eſt portee çà & là, & ſe contraict. Mais nous parlerons ailleurs des choſes qui ont grande affinité auec celles deſ-

quelles il est à present question. Quant à ce passage de la iambe ne peut s'estendre, comme nous auons ja dit, & se monstre plus courte pour deux raisons, sçauoir est, pource qu'elle ne s'estend point, & aussi que l'article est sorty, & entre en la chair de la fesse.

La cuisse luxee en la partie posterieure fait la iãbe plus courte par deux raisõs.

Nous auons dit auparauant qu'Hippocrates a accoustumé d'appeller les parties germaines, qui ont cognation, & affinité ensemble, desquelles le sommaire est: Que quand vne est mal disposee, l'action de l'autre, la situation, figure, ou grandeur est blessee. Et la cause commune de toutes ces choses est l'extension en la partie opposite. Et quant à la situation (pour exemple soit dit, afin que nous commencions par les choses les plus claires) nous en auons veu plusieurs qui entreprennent de medeciner, ce que toutesfois ils n'ont bien appris, & incontinent que quelque partie estoit contraicte, & accourcie, & qu'elle ne tenoit ny regardoit sa premiere situation, luy appliquoyent des remedes, combien qu'il n'y eust en elle mauuaise disposition, qui eust besoing de curation. Quand donc les muscles sont resouls en l'vne partie de la maschoire, il aduient que l'autre se monstre plus courte, & comme contraicte, & celle qui est offensee semble estre estendue, pource qu'elle suit l'autre. Car pource que les muscles ont tous vne action propre à eux, par laquelle ils se retirent à leur commencement & origine, veu que ceux qui sont situez en la senestre partie de la maschoire sont priuez de leur action, & que ceux qui sont en la senestre, estants robustes, & naturellement disposez font leur action, tirants à eux la dextre maschoire, & les léures. Et pour ceste raison la léure senestre se monstre estendue, & plus longue, & la dextre plus courte & contraicte. En ce cas donc, ce qui est sain & plus court, attirant à soy la

partie de la maſchoire, en laquelle y a reſolution. Mais ailleurs ce qui eſt ſain eſt tiré par ce qui eſt mal diſpoſé, comme quand le muſcle ou le tendon eſt endurcy, il ne peut s'eſtẽdre auec les oppoſites, quand ils font leur action. Nous voyons auſſi pareille choſe aduenir és doigts de la main, au coude, & au iarret, quãd ils ſont contraicts, à cauſe du mal des muſcles & tendons interieurs: mais quand ils ſont eſtendus, les Grecs les appellent ὀρθοκῶλεις, c'eſt à dire eſtendus ſans pouuoir fleſchir, vne meſme choſe ſuruient aux grandes cicatrices & dures, leſquels eſtants au dedans rendẽt le muſcle contraict, & au dehors l'eſtendent tellement, qu'il ne peut ſe fleſchir, ce qui aduient à cauſe de la ſiccité, ou d'vn amas d'humeurs, ou de flatuoſitez. Car quand les parties ainſi diſpoſees, ſont contraictes, il s'enſuit que les muſcles oppoſites, ne peuuent faire leur action, veu que ceux qui ſont contraicts, tirent les parties au contraire. Ainſi ſe font les conuulſions & diſtention des nerfs, quand les muſcles ſe ſerrent premierement & principalement, & apres ils tirent les parties, eſquelles ils paruiennent, vers leur origine. Ainſi la matrice aucunesfois monte en haut, aucunesfois elle eſt tournee à coſté, non qu'elle par ſon action laiſſe ſon lieu naturel, ains pource qu'elle eſt tiree par vn autre. Or il y a pluſieurs choſes qui la peuuent tirer: ſçauoir eſt, les ligaments qui la ſuſpendent, les nerfs, arteres, & veines ioinctes auec elles, meſmement quand toutes ces parties eſtant enflees, ſont d'autant plus courtes, qu'elles s'eſlargiſſent. Car ce eſt commun à tous les corps qui s'eſtendent & ſe rendent contraicts, non ſeulement au corps des animaux, mais auſſi à ceux qui ſont ſans ame, cõme ſont les ſacs de cuir & peaux,

& de vaiſſeaux tiſſus de ionc. La matrice donc pour ceſte cauſe ſe remue en haut & en bas, & quelques inteſtins & pluſieurs muſcles, & pour ceſte cauſe les membres & la maſchoire. Nous auons monſtré choſe pareille en l'eſpine, quand elle eſt faicte gibbeuſe, caue ou oblique.

La matrice ne monte ny deſcēd, mais elle eſt tiree.

LA nature de l'os de la cuiſſe, c'eſt à dire, de la cauité en laquelle la teſte & le col de l'os femoris *entrent, eſt telle, que quand ceſt os eſt meu en baiſſant, vers la partie exterieure des feſſes, le malade peut fleſchir la iambe, ſi la douleur ne l'empeſche.*

De la cuiſſe, & ſa deſcription.

L'os où eſt la cauité eſt tenure. Or il eſt euident que quand la teſte de *l'os femoris* ſe luxe en la partie poſterieure: qu'il eſt ſouſtenu par la partie qui eſt derriere la cauité, de ſorte qu'entre la cauité & la teſte de *l'os femoris*, ceſt os eſt, qui embraſſe la cauité par le derriere. Et ce eſt la partie de *l'os coxæ*, de laquelle il fait mention, quand il dit: *qu'il eſt meu en baiſſant vers la partie exterieure.* Or il eſt manifeſte à ceux qui ont veu l'Anatomie de ces parties, que la teſte de *l'os femoris* eſt pouſſé par force auec tout le col au grand muſcle des feſſes, lequel muſcle eſtant telle commiſſure duquel il naiſt vn tendon, qui n'eſt beaucoup diſſemblable à vne membrane, & eſt conioinct auec le tendon, duquel i'ay parlé vn peu deuant, lequel procede de deux muſcles, & tend par le deuant de la cuiſſe, & ſe ioinct auec la teſte *d'os tibiæ*. Ce muſcle donc qui reçoit la teſte de *l'os femoris* luxee, eſt grandement tourmenté, pource qu'il eſt preſſé & foulé par ledict os, & eſt tendu, parquoy neceſſairement il tombe en inflammation, & tire en haut à ſoy le tendon, que nous auons dit n'agueres n'eſtre grandement diſſemblable à vne membrane. Ce quand aduient, l'homme ſe deut quand il fleſchit le iarret.

Car d'autant que ledit iarret est courbé & fleschy, d'autant ledit tendon est estendu, & est pressé par la patelle, lequel tendon estant estendu, estend le muscle, duquel il despend, sçauoir est, ce grand muscle, qui reçoit (comme i'ay dit) la teste de la cuisse. Par succession de temps, quand cedit muscle est deliuré de l'inflammation, & amasse quelque humeur glutineux, la partie d'iceluy qui touche l'article s'endurcit, & le iarret s'estend sans douleur, à quoy aydent les autres choses que nous auons dit des muscles de la iambe.

L'Os de la iambe, & le pied, se monstrent moyennement droicts, & ne panchent gueres en vne partie, ny en l'autre.

Hippocrates dit *moyennement*, ἐπιεικέως, par lequel mot est signifié, *non parfaictement, ny bien fort, ny du tout, mais mediocrement*, comme on peut colliger de ses parolles. Car quand il met apres, *& ne panchent gueres en vne partie ny en l'autre*, il monstre apertement, que la iambe n'est beaucoup, ains bien peu peruertie & deprauee. Et pour ceste cause il a dit, *lors la iambe & le pied se monstrent moyennement droicts*: comme s'il eust dit que ces parties se monstrent mediocrement droictes.

EN outre la chair se monstre molle, quand on la touche en l'aisne, mesmement quand l'article est luxé en l'autre partie, mais si vous touchez la teste de l'os femoris, *semble estre plus prominente és fesses. On cognoit donc par ces signes que la teste* d'os femoris *est tombee en la partie posterieure. Quand ladite teste luxee en aage desia robuste, n'a point esté remise, il peut auec le temps cheminer, & apres que la douleur est cessee, & quand l'article s'est accoustumé à tourner en la chair, toutesfois il est contrainct*

de se courber aux aisnes, quand il chemine bien fort. Et ce pour deux causes: car pour les causes cy-dessus-dittes, la iambe deuient plus courte, & le talon est loin de toucher la terre; car s'il s'essaye de se soustenir vn peu sur ce pied, sans estre appuyé sur autre chose, il tombera en arriere. Car veu que les os où sont les cauités sont plus retirés en arriere, que n'est la base des pieds, ils pancheront bien fort en icelle partie, & l'espine panchera sur les cuisses, & à grand peine s'appuyera-il du bout du pied. Et ce n'aduiendra, s'il ne se courbe sur les aisnes, & s'il ne flesc hit le iarret de l'autre iambe: pource qu'il est necessaire, qu'il tienne tousiours à chacun pas la main du costé malade sur la cuisse. Laquelle chose contraint faire quelque flexion en l'aisne. Car puis qu'on change les iambes en cheminant, le corps ne peut estre soustenu par la iambe mal disposée, s'il ne pousse ladite iambe en bas auec la main; car l'article n'est pas droictement sous le corps, ains il est prominent par le derriere à la hanche, toutesfois le malade ne peut cheminer sans baston, s'il s'y est accoustumé, pource que la base du pied est en sa premiere rectitude, sans estre tournée en la partie exterieure Parquoy il n'a besoin de baston pour se faire plus ferme. Ceux toutesfois qui veulent, au lieu de prendre leur cuisse, s'appuyer sur vn baston, lequel ils mettent sous l'aixelle du costé malade, si ledit baston est vn peu long, ils chemineront plus droicts, le pied toutesfois n'appuye point à terre: & s'ils veulent s'appuyer à terre, il faut qu'ils vsent d'vn plus court baston: car ils seront contrains de se courber aux aisnes. La chair aussi par bonne raison s'amaigrit en ceux-là comme nous auons dit auparauant. Car quand la iambe est tenuë suspenduë sans s'exercer, elle s'amaigrit bien fort, mais quand elle sert grandement à cheminer, elle ne s'amaigrit, toutesfois la iambe saine n'en est point aydée, ains en deuiẽt

plus deforme, s'ils s'aydent de la malade en s'appuyant à terre: car quand la saine sert à la malade, il est necessaire que la cuisse & le iarret soient courbés. Et si la iambe malade ne touche à la terre, ains qu'elle soit suspenduë, & que l'homme s'appuye sur vn baston, la saine sera par ce moyen renduë plus robuste, pource qu'il se porte naturellement, & se conferme par l'exercice. Mais quelqu'vn dira que cecy n'appartient à la medecine: car qu'auons-nous à faire de sçauoir ce qui est immedicable & incurable? Toutesfois nous en auons grandement affaire: car il faut qu'vn mesme Professeur entende ces choses, pource qu'elles ne peuuent estre separées comme estranges: car nous deuons traicter les choses qui reçoiuent curation, afin qu'elles ne deuiennent insanables, cognoissans par quel moyen nous y obuions, afin qu'elles soient faites moins incurables. Il faut cognoistre les choses esquelles la medecine n'a point de lieu, afin qu'elles ne deuiennent fort nuisibles. La plus belle maniere de predire & la plus arduë, consiste en ce que nous entendions en quoy, comment, & quand vne chacune chose se termine, & en ce qu'vne chacune chose se change en ces maux, esquels les remedes ont lieu, ou n'y en ont point. Or quand l'article se luxe en enfance, ou auant l'aage de consistence, & ne se remet point, soit qu'il soit luxé par violence, ou par maladie. (Car les articles se luxent en plusieurs à cause de maladie.) Nous dirons apres quelles maladies sont, si (dis-ie) l'article n'a point esté remis, l'os de la cuisse s'accourcit, toute la iambe aussi est vitiée, & croist moins & deuient plus maigre, pource qu'on ne s'en ayde point.

Ce que nous disons en Latin *præsertim*, & en François, mesmement & principalement, Hippocrates le dit par πολὺ, lequel mot a esté par nous exposé cy-des-

ſus, tellement que le ſens de ceſte ſentence eſt tel, On trouue la chair plus molle en l'aiſne ſi on y regarde, & beaucoup plus ſi on touche le lieu. Ce qui s'enſuit eſt clair à ceux, leſquels ont ſouuenance des choſes deuant dites.

ILs ont auſſi l'article du iarret vitié, pource que les nerfs ſont tendus pour les cauſes ſuſdites: parquoy ceux qui ont la cuiſſe ainſi luxée ne peuuent extendre le iarret. Car (pour dire tout en vn mot) ſi quelqu'vn s'ayde moderement des parties, qui ſont faites pour quelque vſage, & les exerce ainſi qu'elles ont accouſtumé d'eſtre exercées, par ce moyen elles ſe portent bien, elles s'augmentent & durent long temps: mais ſi elles ne ſont exercées, & demeurent oyſeuſes, elles ſont ſuiettes à maladies, elles ne croiſſent point, & vieilliſſent bien toſt. Ce aduient principalement aux nerfs & aux articles: ſi quelqu'vn ne s'en ayde. Pour ces cauſes ils ſont plus vitiés, quand l'article eſt luxé en ceſte maniere, que pour les autres. Car toute la iambe ne croiſt point, ne en la chair, ne en ſes os. Tels perſonnages eſtans ia en aage robuſte, tiennent la iambe ſuſpenduë & courbée, & marchent de l'autre, eſtans appuyés ſur vn baſton ou deux.

C'eſt choſe tres-euidente, qu'Hippocrates a dit que *la cuiſſe eſtoit luxée*, voulant entendre l'article de la cuiſſe: car nous auons dit bien ſouuent, que les Anciens n'vſent point d'vne tant exquiſe maniere de parler, & ne prennent les mots en vne ſignification ſi propre, que ceux qui ſont venus apres eux. Mais il leur a eſté aſſés de faire entendre aux Auditeurs, ce dequoy ils vouloient parler. Ce donc qu'il veut dire a tel ſens: Ceux qui ont la cuiſſe luxée en la partie poſterieure, n'ont ſeulement l'article vitié, ains celuy du genoüil, & pource il a adjouſté

la conionction *&*, & n'a pas ſimplement dit, *que l'article du iarret eſt vitié.* Or il declare, quel vice aduient audit iarret, quand il dit, *les nerfs ſont tendus.* Mais c'eſt tout vn, ſi par les *nerfs* il a icy entendu les nerfs proprement ainſi nommés, & qui naiſſent de la moelle de l'eſpine, ou s'il a entendu les cordes & tendons eſquels les muſcles degenerent, pource que l'vn & l'autre fait foy, que nous auons bien expoſé ce que dit Hippocrates, quand il eſcrit, que ceux qui ont l'article ainſi luxé ne peuuent eſtendre le iarret. Il a dauantage adiouſté vne raiſon commune, que quelques parties ſont diuerſement offenſées, entant qu'il touche la figure, la grandeur, la ſituation & mouuement: combien qu'elles ne ſoient offenſées de la maladie propre à elles: mais pource qu'elles ſentent le mal de celles auec leſquelles elles ont affinité & conionction. Et il donne trois cauſes de la tenſion en ces maux: ſçauoir eſt quand il y a reſolution en quelque muſcle: car celuy qui eſt entier, ſemble eſtre contraint. Secondement, quand l'oppoſite muſcle eſt tendu. Tiercement, quand ce qui eſt ſain eſt tiré par quelqu'vn de ceux auec qui il eſt conioinct, comme il aduient quand la matrice ſe meut. Or maintenant quand les nerfs du derriere, & les muſcles, enſemble les tendons ſont tendus, le iarret eſtant courbé, n'obeït point aux muſcles eſtendents. Mais nous auons parlé aupauant de l'extention des tendons & muſcles, il faut maintenant parler des nerfs, qui eſtans nés de la moelle de l'eſpine, vont aux iambes, leſquels naiſſent de trois lieux. Le premier eſt en la partie anterieure, iouxte le grand trou de *l'os pubis*; l'autre eſt aux aiſnes, auquel endroit le nerf va auec la grande veine, & ſans icelle par le deuant de la cuiſſe. Mais ces deux origines ſont petites, la plus grande eſt en la

Nerfs, & leur ſignification & naiſſance.

Tenſion des muſcles & tendons és luxations, & la cauſe.

Nerfs qui viennent aux iambes.

posterieure partie, & de là les nerfs vont en toute la iambe, & la premiere procede du lieu qui est entre l'os *sacrum* & le *coccyx*. Ceste origine donc, quand l'article est luxé en la partie posterieure, est foulée & tenduë, & pour ceste cause nous disons qu'Hippocrates peut entendre en ce lieu, que ceux qui sont proprement appellés nerfs, sont tendus.

De la teste de l'os *femoris* luxée en la partie anterieure.

Luxation de l'os de la cuisse en la partie anterieure, & le discours de ce mal.

Mais quand la teste de l'os femoris *est luxée en la partie anterieure (ce qui aduient bien souuent) la iambe se peut parfaictement estendre: mais elle ne se peut courber en l'aisne. Et s'ils sont contraints de fleschir le iarret, ils trauaillent, toutesfois au talon ils semblent auoir la iambe aussi longue que l'autre.*

L'Autheur a plusieurs fois demonstré que l'article est souuentesfois luxé en vne partie, & bien tard en l'autre, à cause que la cauité n'est pas de mesme cauité de tous costés. Et maintenant parlant de la cuisse luxée en la partie anterieure, il dit que leur aduiennent choses contraires, à ceux qui ont la luxation en la partie posterieure. Car ceux-là ne pouuoient fleschir la iambe. Mais ceux-cy ne la peuuent fleschir en l'aisne, pource qu'en la flexion la teste est ensemble auec le col de l'os, ne peuuent fleschir la iambe en l'aisne, n'au iarret, à cause du muscle anterieur, qui naist de l'os *ilium:* car il est comprimé, & estant ainsi tendu, est esleué par la teste de l'os *femoris:* & ne pouuant plus s'estendre, il resiste si quelqu'vn s'efforce de fleschir le iarret; mais quant à la longueur, elle est pareille

à celle de l'autre iambe. Quant à la luxation de là cuiſſe en la partie interieure, il en a eſcrit cy-deſſus literalement, *l'os, lequel de la cuiſſe procede en haut vers l'os pectinis, eſt adherent à la teſte de l'os femoris, & le col de l'article eſt ſouſtenu par la cauité*, par laquelle cauité il n'eſtoit pas ſouſtenu du tout auparauant, mais pour la plus grande partie il eſtoit contenu en la plus profonde partie d'icelle cauité. Au cas qu'il met maintenant, il eſt prominent en l'aiſne, de ſorte que le lieu ſe monſtre tendu, pource que la cuiſſe eſtant eſloignée de ſa cauité eſt venuë en la partie anterieure, & vn peu au deſſous, qui eſt cauſe que la iambe vitiée, eſt auſſi longue que la ſaine. Ce qui leur aduient, meſmement au talon. Car le bout du pied ne peut toucher en terre. Dequoy nous auons expoſé la cauſe cy-deſſus: toutesfois nous l'expoſerons encores briefuement.

Mais le bout du pied ne ſe peut tourner vers la partie anterieure, & toute la iambe eſt naturellement droicte, ſans pancher d'vn coſté ne d'autre.

Quand l'Autheur veut dire *peut*, il l'exprime par le verbe ἐθέλει, là où il a vſurpé ἐθέλειν, pour pouuoir, comme fait Homere quand il dit, οὐδ' ἔθελε προφρέειν. c'eſt à dire, & n'a peu predire. Il appelle le bout du pied, la partie qui eſt de la plante iuſques aux doigts & aux vngles. Car il aduient, comme nous auons monſtré cy-deſſus, que le pied eſtant eſtendu, l'article n'eſt pas tourné vers la partie anterieure. Voulant donc maintenant expoſer ces choſes, il dit, *Mais le bout du pied ne peut ſe tourner vers la partie anterieure*: par ces mots monſtrant les doigts (eſquels eſt contenu le bout du pied) ne ſe pouuoir facilement eſtendre, ou ſe tourner en bas, & toucher la terre.

ET communement ils ont douleur, & l'vrine est supprimée, & mesmement si l'article est luxé en l'autre partie.

Il adjouste la cause pourquoy ces choses aduiennent.

CAr la teste de l'os femoris *approche fort des grands nerfs & insignes, & est prominent en l'aisne, & le lieu se monstre tendu, on voit des rides és fesses, & vne grande maigreur. Et ce sont les signes de la luxation de la cuisse en la partie anterieure.*

Il appelle les nerfs, τόνους, entendant ceux-là qui vont par l'aisne auec la veine & artere : Et voulant monstrer qu'ils sont principaux & de grande importance, il les a appellés ἐπικαιρεστάτους, comme il nous a aussi appris cy-dessus, ils ont grande force & sont de grande consequence, pource qu'ils sont pres de la moelle de l'espine, & naissent de là, desquels les nerfs qui tendent à la vescie prennent leur origine. Qui est cause que quand la teste de l'os *femoris* est luxée en ceste partie, la vescie aussi s'en sent & en tombe en inflammation, ne pouuant rendre l'vrine, paraduenture aussi l'vrine est supprimée à cause de la grandeur de l'inflammation laquelle afflige le col de ladite vescie, où est le muscle appellé *Sphincter*, pource que quand les parties enflammées ferment le passage, l'vrine est supprimée.

MAis quand l'article est luxé l'os que l'homme est en aage de consistence, & qu'il n'est point remis, Ceux-cy, apres que la douleur est finie, & que l'article s'accoustume à tourner au lieu auquel il est tombé, ils peuuent incontinent aller droict sans baston, & sont du tout droits, pource que la iambe vitiée ne se peut facilement plier n'en l'aisne, n'au iarret. Puis doncqu'il ne se peut flechir en l'aisne, ils ont la iambe plus droicte que quand elle estoit saine.

Il a dit que la douleur venoit incontinent apres la luxation de l'article, & que l'vrine estoit supprimée: Mais par succession de temps, quand ces choses cessent, que l'homme peut cheminer. Et a adjousté la cause pourquoy ces choses finissent, combien que la teste de l'os *femoris* demeure, & qu'il comprime, & qu'il estende semblablement les nerfs, *& l'article s'accoustume à se tourner au lieu auquel il est tombé.* Car il semble qu'il dise que la coustume en est cause, pource que les choses qui sont pressées l'endurent plus facilement, pource qu'elles s'endurcissent, & les choses qui estoient tenduës, quand elles sont accoustumées à cét ennuy ne sentent plus de douleur. Et il a adjousté pourquoy ils cheminent droicts sans baston. Et le poinct de la sentence est, que la iambe demeure droicte, & ne l'vne ne l'autre commissure, tant celle qui est en l'aisne qu'au iarret, ne se peuuent fleschir.

ILs trainent aussi quelquesfois le pied par la terre, pource qu'ils ne fleschissent aisément les commissures superieures, combien qu'ils marchent de tout le pied: Car ils s'appuyent moins en cheminant sur le talon, que sur le deuant du pied.

Combien d'articles sont necessaires pour bien cheminer.

Il appelle les commissures superieures celle de l'aisne, & celle du iarret. Or il y a quatre commissures propres pour cheminer, sçauoir est celle de l'aisne, du iarret, de la cheuille, & des doigts; ie compte la derniere pour vne, iaçoit qu'elle ne soit simple, pource que son vsage & action sont communs, laquelle commissure ne sert de beaucoup, quand nous cheminons par vn lieu bied aplany. Celle qei est à la cheuille, ne sert de rien à cheminer & à remuër les iambes. Tuutesfois elle est principalement cause qoe le pied touche fermement la terre, à quoy seruent peu les commissures des doigts. Toute l'action de la iambe, quand nous

nous cheminons,&encores plus quand nous courons, procede de la commiſſure de l'aiſne & du iarret. Car quand on fleſchit leſdites commiſſures, la iambe eſt facilement eſleuée de terre,& eſt transferée aiſément. Or puis que ny l'vne ny l'autre commiſſure eſt fleſchie, à bonne cauſe il dit, qu'ils traiſnent le pied par terre : & a adjouſté, *aucunesfois,* pour la difference du lieu où ils marchent, & la grandeur du mal. Car ſi ceux qui cheminent par les lieux bien aplanis,& panchants en bas, fleſchiſſent tant ſoit peu la iambe aux ſuperieures commiſſures,ils ne trainent point le pied: mais ceux qui cheminent par lieux inegaux & panchants en bas, & ne fleſchiſſent pas leſdites commiſſures, ſont ſi loin de ne trainer point le pied, qu'ils hurtent contre les choſes qui ſont eminentes ſur la terre, *& qui cheminent de tout le pied*, ceux cheminent de tout le pied,qui touchent la terre de la plante & du bout des doigts. Car ceux qui ont la cuiſſe luxée en la partie poſterieure (deſquels il a parlé cy-deſſus) pource qu'ils ont la iambe plus courte, ne s'aydoient point du talon en cheminant, ains touchoient la terre du bout de la plante ſeulement, laquelle s'appelle par les Anatomiſtes πέδιον. Mais ceux qui ont l'article luxé en la partie anterieure, mettent premierement le talon fermement en terre, pource qu'ils ne peuuent s'appuyer de la partie du pied qui contient les doigts,toutesfois apres ils s'aydent de ceſte partie, quand eſtans appuyés ſur la iambe malade ils commencent à remuër la iambe ſaine.

Quand la cuiſſe eſt luxée en la partie anterieure cheminent ſur le talon.

Et ceux qui l'ont en la poſterieure ſur le bout du pied.

Mais s'ils pouuoient fort cheminer, ils s'ayderoient bien du talon. Car ceux qui ſont ſains, d'autant qu'ils cheminent plus, d'autant plus ils s'appuyent ſur le talon, quand ils ſe ſouſtiennent ſur vn pied & remuent l'autre.

Nous auons monſtré que ceux qui cheminent bien fort touchent la terre du talon;ce qui apparoiſt euidemment : il n'eſt auſſi moins euident, que ceux qui ne peuuent fleſchir les ſuperieures commiſſures pour la premiere cauſe que vous voudrez,ne peuuent beaucoup cheminer : & ce leur aduient,pource qu'ils ne peuuent endurer l'ennuy duquel ils ſont tourmentés, quand ils remuent le bout de la iambe. Car il n'y a autre choſe qui empeſche, qu'ils ne cheminent grandement. Et ſi eſtans ſouſtenus ſur la iambe ſaine ils le vouloient faire, ils le pourroient, mais non ſans peine. Pourquoy il a mieux vallu d'expliquer ainſi ceſte oraiſon : Quand la luxation eſt en la partie anterieure, les malades ſe peuuent ayder, pour cheminer du talon, auſſi bien que du bout du pied & des doigts: Et s'ils cheminent long temps de la iambe malade, ils s'ayderont du tout du talon, mais ils ne le peuuent endurer: car quand ils remuent la iambe eſtenduë auec difficulté, ils ſentent douleur.

EN outre ceux qui ont telle luxation, s'appuyent encores plus ſur le talon, que ſur le deuant du pied.

Quand ils veulent dire, qu'ils s'appuyent encores plus ſur le talon, & ſont plus adherents à iceluy, il vſe du mot ἐγχρίπτειν, lequel mot il a de couſtume d'emprunter pour ſignifier les choſes deſquelles l'vne eſt adherente à l'autre. De laquelle ſignification il vſe, quand il commande qu'en rabillant les fractures,qu'on ſepare les os l'vn de l'autre : car ils peuuent ainſi mieux eſtre abillés que ſi ἐγχρίπτοντα *propellantur*, c'eſt à dire, que ſi eſtans adherents l'vn à l'autre ils ſont pouſſés. Il a donc clairement monſtré ce qu'il a propoſé en ceſte oraiſon.Car ceux-là cheminent auſſi

bien du talon, que du deuant du pied. Ce qu'il eust encores mieux dit & plus clairement : *Car ceux-la ne cheminent moins du talon que du deuant du pied, voire mieux.* Toutesfois il n'a pas adjousté cy-dessus, *voire mieux.*

CAr la partie anterieure du pied, quand la iambe est estenduë, ne se peut tant courber vers la partie anterieure, que quand elle est fleschie. Le pied aussi n'est point courbé, quand la iambe est fleschie, comme quand elle est estenduë. La iambe se portant bien, est naturellement ainsi que nous auons dit. Mais quand l'article luxé n'aura esté restitué, l'homme chemine pour les causes predites, comme il a esté dit, toutesfois la iambe deuient plus gresle, & la teste de l'os femoris *est prominente en la fesse & en la partie charneuse, qui est derriere. Ceux donc esquels l'article se luxe en enfance, & n'est point remis, ou bien esquels ledit article se luxe le premier iour de leur natiuité. L'os de la cuisse s'amoindrit plus que de la iambe, ou du pied.*

La partie du pied où sont la plante & les doigts, qu'il appelle *l'anterieure*, ne peut toucher la terre, le iarret estant estendu, & l'Autheur a appellé telle figuration du pied κάμπυλον, comme voulant signifier le pied estre courbé. Car la commissure de la cheuille ne se dit point estre estenduë ne flechie comme celle du genoüil & de l'aisne. Quand donc les muscles anterieurs leuent la partie du pied qui est entre la cheuille & la plante, nous disons qu'aucunement le pied σιμόωται, c'est à dire, est courbé. Mais quand les muscles posterieurs tirent à eux le talon auec la partie, qui est entre la cheuille & la racine des doigts, il n'y a point de nom vsité, par lequel ceste figure soit nommée. Parquoy Hippocrates, comme nous auons monstré, a appellé le pied κάμπυλον, ne trouuant mot plus

propre pour exprimer ce qu'il veut dire. Car le pied ne peut eſtre courbé & eſtre eſleué par les muſcles anterieurs, qui n'eſt autre choſe qu'eſtre courbé, quand la iambe eſt fleſchie, comme quand elle eſtoit eſtenduë. Comme auſſi ledit pied ne peut eſtre courbé, ſi la iambe n'eſt fleſchie. Or il peut eſtre figuré en toutes les deux manieres, ſelon les deux figurations de la iambe. L'vn & l'autre ſe fait vn peu & violentement, mais il ne peut ſe faire beaucoup & ſans violence. Quand donc les muſcles procedans (comme nous auons dit) de la poſterieure partie de la iambe, qui eſt charnuë, & non de l'anterieure, tirent le talon & tout le pied, à la partie poſterieure; quelques vns appellent telle figure du pied καμπὴν, c'eſt à dire flexion, les autres l'appellent ἔκτασιν, qui eſt à dire extenſion. Comme auſſi quand le pied eſt tiré en la partie contraire par les muſcles anterieurs. Les vns l'appellent ἔκτασιν, les autres καμπὴν. Auquel cas (comme i'ay dit) le pied σιμοῦται, c'eſt à dire, eſt courbé. Le contraire duquel n'a point de nom, duquel tous s'accordent, mais la cognoiſſance des choſes ne vaut pas moins pour la diſſention qui eſt des mots. Et quant à moy, il me ſemble que i'ay bien declaré l'vn & l'autre ſans mots, deſquels tous s'accordent.

QVand la cuiſſe eſt luxée en ceſte partie, elle n'eſt gueres diminuée: toutesfois elle eſt diminuée par tout, meſmement en la partie poſterieure, comme nous auons dit cy-deſſus. Tous ceux donc qui ont eſté bien nourris, ſe peuuent ayder de la iambe, quand ils croiſſent, & combien qu'elle ſoit aucunement plus courte que l'autre, toutesfois ils ſe ſouſtiennent d'vn baſton du coſté de la iambe vitiée: Car ils ne peuuent ſe ſouſtenir du bout du pied ſans le talon, ce que les autres peuuent faire eſtans boiteux pour quelqu'autre cauſe, & nous auons

cy-dessus declaré pourquoy ils ne peuuent: ils ont donc besoin d'vn baston. Mais les os sont plus diminués à ceux qui ont esté negligemment nourris & traictés, & qui ne touchent point la terre de la iambe, ains la tiennent suspenduë, qu'à ceux qui s'aydent de la iambe. Et autour des articles, quant à la direction, la iambe est plus deprauée & vitiée, qu'en ceux esquels l'article est autrement luxé.

Quelques-vns qui exposent telles dictions, semblent auoir si grande cognoissance d'icelles, qu'ils exposent ce mot ἤκιστα, que nous auons exposé *gueres*, nullement, & οὐκ ἤκιστα, grandement. Ceux cy donc seroient d'opinion qu'Hippocrates eust voulu entendre, que la cuisse n'est aucunement diminuée à ceux qui sont ainsi disposés. Or il est tout certain qu'elle est diminuée: toutesfois non tant, que quand l'article est luxé en vne autre partie. Car les causes pour lesquelles elle est diminuée, sont moindres en ce cas que és autres. Nous auons assigné deux causes, c'est à sçauoir la deprauation des instruments, & l'offense des actions, pour lesquelles ils s'aydent peu de la iambe: mais quand la teste de l'os *femoris* est luxée en ceste partie, outre ce que les instruments ne sont gueres deprauées, l'action aussi de la iambe n'est beaucoup offensée.

Fin du troisiesme Liure des articles.

LE QVATRIESME COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des Articles d'Hippocrates.

Hippocrates en ceste sentence diuise les luxatiõs en complettes & incomplettes.

POVR dire donc sommairement, Les articles qui sont disloqués, ne sont pas tousiours disloqués d'vne mesme sorte. Car maintenant plus & maintenant moins. Quand ils sont plus luxés, il y a plus de peine à les remettre, & s'ils ne sont remis, les os, la chair & la figure sont plus depraués. Mais quand la luxation & dislocation n'est grande, ils sont plus aisés à remettre, & si on n'en tient compte, ou qu'on ne les puisse remettre; ils sont moins debilités, & auec moindre dommage, tant en ce cas qu'en l'autre, duquel nous auons parlé n'agueres. Aux autres articles donc il y a grande difference, s'ils sont bien peu hors de leur lieu, ou beaucoup. Toutesfois la teste de l'os femoris, *& de l'os du haut du bras tousiours est egalement luxée: car elle est simplement ronde, sans excés, & est receuë en vne cauité ronde, & qui luy conuient bien. Parquoy il ne peut aduenir en ces deux lieux, que demy l'article se luxe: car puis qu'il est rond, il sera tout luxé, ou il retournera dedãs. Ce donc, dont nous*

parlons, eſt du tout luxé, autrement il ne ſortiroit de ſon lieu, toutesfois il eſt aucunesfois plus eſloigné d ſon lieu, & aucunesfois moins. Ce qui aduient plus à la cuiſſe, qu'à l'os du haut du bras.

Non ſeulement ceſte ſentence, mais tout ce qui s'enſuit ont vn meſme poinct. C'eſt qu'il y a grande difference entre les luxations, entant que les articles ſont plus ou moins eſloignés de leur lieu naturel. Car les vns en ſont beaucoup eſloignés, & les autres peu, & ce mal aduient à quelques articles, & aux autres moins. Ce qu'il dit ſe voit clairement en aucuns articles, comme au coulde, aux mains, en la iambe, au pied & aux doigts. Mais la teſte de l'os *femoris*, & de l'os du haut de l'eſpaule, monſtre qu'il ne peut beaucoup ſortir de ſon lieu, lequel vice s'appelle en Grec παράρθρημα, pource qu'elle eſt ronde, & eſt inſerée en vne cauité qui a des leures tout autour, ſur leſquels leures ladite teſte ne ſçauroit s'arreſter. Car neceſſairement elle ſe remettroit du tout, ou bien elle tomberoit du tout. Toutesfois, comme il dit, les deux teſtes ſe peuuent ſeparer aucunesfois bien loin, & aucunesfois peu de la teſte. Or quand plus & moins aduiennent, il eſt manifeſte qu'il y a pluſieurs differences entre les deux.

Luxation aiſée à remettre ès articles du pied.

Pource que quelques articles luxés dés le premier iour de la natiuité, s'ils ne ſont beaucoup luxés, ſe peuuent remettre, meſmement aux articles du pied.

Quant à ce qu'il dit *dés le premier iour de leur natiuité*, quelques-vns referent cecy à ceux qui ſont encores au ventre; les autres, à ceux qui ſont n'agueres nés, ce qui s'enſuit conferme leur ſentence. Mais ceux qui l'entendent ſeulement de ceux qui ſont encores au ventre, errent, il vaut mieux le referer aux deux. Dauantage, ce qui s'enſuit (comme nous

monstrerons quand nous declarerons ce passage) conferme l'opinion des autres.

CEux qui ont la iambe tournée vers le dehors dés le iour de leur natiuité.

Il a appellé cy-dessus la iambe tournée vers le dehors κυλλὸν, quand le pied est tourné au dedans, il dit les articles du pied. Car il en y a plusieurs tous situés iouxte la commissure de l'*astragalus*, auec laquelle plusieurs os sont ioincts ; car l'os *suræ* y est ioinct par le dehors, & l'os *tibiæ* par le dedans, & l'vn & l'autre embrasse l'*astragalus* par vne grande apophyse, de laquelle la partie anterieure qui est ronde, & a comme vne teste ronde sur son col, entre en la cauité de l'os nommé *scaphoïdes*, pource qu'il ressemble à vne nasselle, en laquelle partie de la commissure, le pied est principalement estendu quand il est courbé, & est tourné & mené en la partie posterieure. Mais en la partie inferieure ledit *astragalus* est articulé auec l'os *calcis*, comme nous auons declaré au liure *de Ossibus*, lequel doit estre leu de celuy qui lira ces expositions. Or le pied est lors grandement tourné vers la partie exterieure, quand la iambe est tellement creuë vers la partie exterieure, que l'inferieure apophyse de l'os *suræ*, par laquelle il embrasse l'*astragalus* par le dehors, est suspenduë sans aucun soustenement.

PLusieurs sont curables, si l'excés n'est fort grand, ou si l'accident n'aduient à ceux qui sont ia grands. Il faut donc leur subuenir bien tost, auant qu'il s'en ensuiue vne grande diminution des os du pied & de la chair en l'os de la iambe.

Il appelle ceux προαυξέας qui sont ia fort creus, desquels les os ne peuuent si facilement se rabiller, comme des enfans, à cause qu'ils ne sont plus mols. Duquel passage on peut colliger, qu'Hippocrates parle

de ceux qui ſont ja nez, toutesfois il n'eſt ſi manifeſte, s'il parle de ceux qui ſont au ventre ou non, mais il a ſouuent dit que les articles ſont luxez au ventre de la mere.

LE pied n'eſt pas ſeulement en vne maniere varus,*c'eſt à dire, tourné vers le dehors, mais en pluſieurs ſortes il eſt fait tel. Car bien ſouuent il deuient tel, non que l'article ſoit du tout luxé, mais pource que le pied a accouſtumé d'eſtre tenu en vne certaine figure.*

Il vſe icy du mot ἕτπς, lequel il vſurpe ſouuent, quand il parle d'vne chacune des choſes, qui ſont differentes entre elles. Mais maintenant il peut parler comment le pied eſt rendu *varus*, ce qui aduient en pluſieurs manieres. Et ce qui s'enſuit, conferme les deux ſentences, quand il dit, *Or il eſt ſouuent fait varus, non que tout l'article ſoit luxé, ains que le pied a eſté tenu en vne certaine figure.* Car quand il dit, *Non que tout l'article ſoit du tout luxé*, il declare vne maniere de ce vice. Et quand il dit, *ains que le pied a accouſtumé d'eſtre tenu en vne certaine figure*, il monſtre qui en eſt la cauſe. Ce n'eſt point choſe abſurde, que les os tendres des petits enfants puiſſent eſtre deprauez, qui ſont comme de cire, meſmement quand ils ſont mal figurez par les nourrices en les mettant entorts au berceau, ou quand ils ſont trop enueloppez, tellement qu'ils ſont preſſez par aucuns deſdits drappeaux. Toutes ces choſes ſont cauſe de deprauation.

OR il faut prendre garde à ces choſes en la curation. Il faut pouſſer l'os de la iambe, qui eſt à la cheuille du dehors au dedans, & le faut dreſſer: au contraire, il faut pouſſer le talon au dehors, afin qu'il vienne à l'endroit, tellement que les os eſtants hors de leur lieu, ſe rencontrent au milieu, & au coſté du pied, & faut faire pancher les

doigts auec le poulce au dedans, & les faut ainsi pousser.

L'Autheur escrit au liure des Fractures, que la iambe est composee de deux os, desquels l'vn est beaucoup plus petit en vn endroict, & peu en l'autre. Les Anatomistes appellent l'os exterieur περόνη. Il commande donc, qu'on le pousse en la partie interieure, & que le talon soit aussi repoussé par le dehors, mais principalement la partie dudit talon qui est à l'endroit de la iambe, qui est naturellement située sur iceluy. Or il a souuent parlé de ceste maniere de remettre, pource qu'elle est commune. Car il faut que ce qui est hors de son lieu, soit tellement poussé que les os se rencontrent. Ce qu'il dit de la direction, est fort clair à ceux qui ont souuenance de ce que nous auons dit cy-dessus en l'exposition de ce liure, & auparauant, en l'exposition de celuy *de fracturis*. Et s'il se troue quelque chose obscure nous la declarerons seulement.

Ceratum *pour appliquer auec la ligature à la luxation du pied.*

I*L faut aussi faire deligature en y mettant du* ceratum, *auquel entre beaucoup de resine, & que les bandes soyent molles, assez grandes, & non adstrainctes.*

Apres que les parties sont habillees, on applique le *ceratum*, auquel il y entre de la resine, pource que les bandes tiennent mieux sur le cuir & les parties du corps sont plus desseichees. Et pource que les bandes y tiennent, il s'ensuit que les parties desquelles on fait la curation, sont tenues immobiles, aprés qu'elles sont habillees. Et quand elles seichent, elles se condensent, & corroborent. Ce qui tient les choses habillees plus seurement. D'auantage il applique des bandes molles, à cause que les corps sont delicats, & tendres, comme sont les corps des enfants. Et ne serre gueres lesdites bandes, afin qu'estants trop serrees elles ne foullent, mesmement quand les corps

sont tendres. Mais pource qu'il ne serre gueres, il commande qu'on fasse plusieurs tours de ladite bande, pource qu'il a escrit cy-dessus, que la seureté & fermeté du bandage consiste en l'adstriction, ou en la pluralité des bandes.

ET faut ainsi bander, comme si on redressoit le pied auec les mains, tellement que le pied semble plus estre valgus, c'est à dire, tourné vers la partie interieure.

Obseruation en remettãt vne luxatiõ.

Ce precepte appartient tant aux choses luxees que rompues, ce qu'il escrit souuent. Car il ne veut pas qu'en dressant, on laisse les choses habillees en leur lieu naturel, ains qu'on les pousse vn peu outre, afin qu'estant poussees outre le lieu, auquel elles estoyent penchees, quand elles estoyent deprauees, elles s'arrestent au milieu, qui a esté du tout selon nature. Car si elles demeuroyent long temps colloquees en ce lieu, elles retourneroyent en leur deprauation. Il est certain que ce precepte appartient à ce conseil, qui est grandement commun és curations, ou il a monstré, que les contraires sont remedes des contraires, pource que nous n'eschauffons pas moderément les choses refrigerees, ne refrigerons aussi moderément les choses eschauffees : ains nous allons autant outre le moyen vers la partie contraire, que la maladie a passé outre ledit moyen vers l'autre partie. Maintenant pource que le pied est *varus*, auquel est contraire vn autre vice, nommé *valgus*, pour ceste cause Hippocrates commande, que quand celuy qui est *varus*, est habillé, qu'il soit fait *valgus*, c'est à sçauoir, que l'os soit mené outre son lieu naturel.

IL faut aussi faire vne solette, d'vne peau qui ne soit gueres dure, ou de plomb.

Il machine aussi cecy, pour faire la ioincture ferme, parquoy il commande qu'au dernier du tout on

face la deligature ſur la ioincture, afin qu'elle la contienne toute, & qu'elle ne foulle point la chair, ce qu'il a declaré cy-apres, car il dit:

ET faut faire la deligature tellement qu'elle ne ſoit adherente au cuir, ſinon quand on fait les derniers tours. Et quand la deligature ſera faicte, le chef d'vne des bandes, deſquelles il eſt bandé, doit eſtre couſu aux bandes qui ſont ſous le pied, vis-à-vis du petit doigt, & apres faut mener la bande en haut, iuſques à ce que la choſe ſemblera ſe porter mediocrement: & faudra tourner ladite bande autour le gras de la iambe, par le derriere, & qu'elle y demeure ainſi ferme. Et pour dire tout en vn mot, comme ſi nous formions de la cire, il faut pouſſer l'os en ſon lieu naturel, & l'y amener par vn lien doucement, & ſans force.

Il attache la bande vis-à-vis du petit doigt, c'eſt à dire par le dehors du pied, laquelle bande il tire vers le derriere de la iambe, qui eſt vne partie charneuſe, pource qu'il donne remede à vn pied, qui eſt *varus*. Et s'il penſoit vn *valgus*, il coudroit le chef à l'autre partie de la bande, pource qu'il faut faire pancher le pied en la partie contraire, à celle vers laquelle il eſt tourné, tellement que ce qui panche dehors, doit eſtre pouſſé dehors, & ſemblablement ce qui eſt enclin au dedans, ſoit pouſſé au contraire.

LEs bandes doiuent eſtre couſues, tellement que quand il ſera bon, elles ſoyent ſuſpendues. Car ſelon la deprauation il faut faire la ſuſpenſion.

Il declare maintenant que ſelon les deprauations il faut faire les ſuſpenſions, ce que i'ay n'agueres dit. Or il eſt tout certain que quand le pied panche vers le dedans, qu'il faut tellement faire la ſuſpenſion, que le bout de la iambe ſoit pouſſé en la partie interieure, & le pied doit eſtre tourné vers le de-

hors, & quand le pied est tourné vers le dehors, il faut tellement faire que la iambe soit poussée dehors, & le pied au dedans. Et quand ces parties seront vn peu declinantes vers l'vn ou l'autre costé, il les faut moderément pousser au contraire par vne bande attachee. Mais quand elles sont grandement esloignees de leur lieu naturel, il les faut repousser plus fort. Parquoy la deprauation, qu'il a appellé χώλωμα, est vn nom commun à toutes les deprauations.

Obseruation de ce qu'il faut faire apres la remission de la luxation du pied.

IL faut faire faire des souliers de plomb, qui soient liez sus la ioincture en mesme forme qu'estoyent les crepides de Chio, desquelles il n'est besoing, si quelqu'vn habille bien auec les mains, s'il bande bien außi, & s'il suspend außi bien. Ceste curation donc ne requiert ny section, ny cautere, ny autre varieté. Car ces maux sont plustost gueris qu'on ne pense, toutesfois il les faut vaincre auec le temps, iusques à ce que le corps recouure sa naturelle disposition.

Il n'est assez manifeste quelle a esté la forme d'vne crepide de Chio: car elle n'estoit en vsage au temps d'Hippocrates, & pour ceste cause il dit, *de mesme forme, qu'estoyent les crepides de Chio*, veu qu'il pouuoit dire *que sont*. Or il est tout certain que les souliers qui reçoiuent bien proprement le pied, & ne le foulent point, sont merueilleusement propres aux enfants, à quoy ayants esgard, nous pourrons faire faire des souliers, combien que nous n'enquerions point, de quelle forme estoyent les crepides de Chio.

QVand on voudra vser de souliers, ceux desquels on vse par les lieux boüeux, sont fort propres, on les appelle en Grec πηλοπατίδες.

On met des souliers aux enfants, desquels on fait la curation de la partie qui est redressee & con-

fermee & eſt vn peu creuë, & que les os ne ſont plus mols : car il ne faut permettre, qu'ils cheminent pluſtoſt, afin que la partie ne retourne à ſa deprauation. Mais quand ils peuuent ſeurement cheminer, lors ils doiuent vſer de ſouliers, qu'Hippocrates appelle ἀρ-βύλας, qui eſt vne maniere de ſouliers bien hauts, qui ſerre bien le pied, & le comprend iuſques aux cheuilles. Et que ce ſoit vne telle eſpece de ſouliers, on le peut cognoiſtre par ce qu'Hippocrates eſcrit apres, quand il eſcrit *qui ſont appellez* πηλοπατίδες, qui eſt vn mot trouué, lequel ſi eſt eſcrit par π, il eſt deduit de πηλὸς, qui ſignifie la bouë, & πατεῖσθαι, qui ſignifie eſtre conculqué & marché. Et s'il eſt eſcrit par β, il eſt ſemblablement deriué de πηλὸς, & du verbe βαίνειν, qui ſignifie cheminer, pource que ceux qui portent tels ſouliers, vont ſeurement par la bouë.

Car ceſte maniere de ſouliers n'eſt point conſtrainéte par le pied, ains elle contraint le pied.

Les hommes ne cheminent tous en vne ſorte : les vns cheminent tenants le pied droict, & ce par nature & vſage, les autres en panchant le pied au dedans, les autres au dehors : les vns cheminent du bout du pied, les autres du talon, l'autre s'appuye ſur tout le pied, & les ſouliers ſont touſiours faits ſemblables aux aleures, meſmement quand ils ne ſont hauts, & ne comprennent bien le pied, deſquels ſouliers ſi vous en voyez vn, vous pouuez coniecturer, comment l'homme chemine. Si ledit ſoulier eſt droit ſans pancher d'vn coſté ny d'autre, ains demeurant tel qu'il a eſté fait par le Cordonnier, monſtre que l'homme en marchant tient le pied droict. Mais s'il panche dehors ou dedans, il monſtre que l'homme tient ainſi le pied. Meſme choſe aduient quand le ſoulier panche

en deuant ou derriere. Les cloux plus ou moins vſez deuant ou derriere nous, ſignifie que le pied de l'homme panche en ce coſté-là. Hippocrates donc dit que ce ſoulier eſt contrainct par le pied, c'eſt à dire, eſt ſurmonté. Comme au contraire quand le ſoulier demeure droict, & qu'il ne panche d'vn coſté ny d'autre, nous diſons que le pied eſt contrainct par le ſoulier. Or la fin de la compoſition & ſtructure de tels ſouliers, c'eſt que le ſoulier tienne le pied ſerré, & qu'il ſoit bien haut, lequel ſoulier ne peut bien embraſſer le pied, s'il n'eſt fendu en pluſieurs lieux. Parquoy les chaſſeurs vſent de tels ſouliers, pource qu'il leur faut aller, ſauter, & courir par pluſieurs lieux ineſgaux: en quoy faiſant les ſouliers s'entorſent prés la cheuille, s'ils ne ſont adherants à la peau.

LEs ſouliers de Crete ſont auſſi propres.

En noſtre Aſie, & auſſi en Crete, on porte maintenant des ſouliers hauts iuſques à my iambe, eſquels la peau eſt fendue en pluſieurs lieux, & eſgallement eſtendue, tant à dextre qu'à ſeneſtre, & au bout il y a des troux, par leſquels on paſſe vn laſſet, pour ſerrer la peau ainſi decouppee. Il eſt tout manifeſte que tout le pied, auec toute la commiſſure de la cheuille, eſt cõpris par tels ſouliers, deſquels les chaſſeurs meſmement vſent en noſtre païs, quand ils ſuiuent vne beſte: car ils ſont contraincts de courir par lieux inegaux, & aſpres, mais auſſi de ſauter: laquelle cauſe a contrainct ceux de Crete de porter tels ſouliers. Sçauoir eſt, pour aller par les montaignes inegalles, & aſpres d'icelle Iſle.

Souliers de Crete.

Des os luxez & denuez enſemble.

Toutesfois & quantes qu'auec la luxation il y a playe de l'article, ſi ce aduient au pied, ſoit que la luxation ſoit en la partie interieure, ou exterieure, il ne faut les remettre, ains les faut laiſſer au Medecin, quiconque les voudra remettre. Car il faut eſtre aduerti de ce, que s'ils demeurent remis, l'homme mourra, & qu'il ne viura long temps: car peu paſſent le ſeptieſme iour, & meurent de conuulſion.

Par ce mot *oſſa κνήμης*, il entend *ſuram, & tibiam*, laquelle eſt appellee en Grec *κνήμη*, laquelle *ſura*, a meſme nom auec tout ce qui eſt entre le genouil & le pied. Or ces choſes ſont denuees, & ſe diſloquent aux deux commiſſures, c'eſt à dire, à celle du pied & de la cuiſſe, il traitte donc auparauant de la commiſſure de la iambe auec le pied, commandant, que quand l'os de la iambe eſtant luxé, eſt denué, que nous ne le remettions, pource qu'il ſuruiendroit vne conuulſion. Ce quand aduient, nous auons dit au liure des Fractures, qu'entre les muſcles les vns ſouffrent conuulſion, les autres gardent leur vnion. Quand donc ils ſe retirent vers leur commencement, tout le membre eſt accourci, car il ſuyt, quand les muſcles le tirent. Parquoy ſi quelqu'vn remet l'os denué en l'eſtendant, les muſcles ſont grandement offenſés par telle extenſion, & ſentiront vne douleur intolerable, pource que le membre eſt allongé par telle diſtention. Cr quand ils ſeroyent petits comme aux doigts, encores la choſe ne ſeroit ſans danger. Toutesfois on ſauue pluſieurs d'iceux, par la grande diligence,

gence, qu'on met en la curation. Et c'est ce qui appartient à la curation. Il reste vne question qui appartient à la locution, qui ne profite, ne nuit à la curation: Comme si quelqu'vn demande, pourquoy Hippocrates parlant des os de la iambe a vsé du mot ἐξαρθρεῖν, c'est à dire, estre luxé, veu qu'il dit, que ce mal est propre aux os, qui entrent dedans les cauitez, & non à ceux qui reçoyuent les apophyses. Car il appelle tels articles ἄρθρα, comme nous auons dit. Parquoy parlant (disent-ils) de la iambe, il ne deuoit vser du mot ἐξαρθρεῖν, ains en parlant de *l'astragalus*. Il faut respondre à ceux qui font telle question, ce que i'ay souuentesfois dit cy-dessus, qu'Hippocrates a seulement esgard à ce qu'il exprime la chose proposee. Ce que Platon commande & l'execute le premier. Nous auons monstré ailleurs que les anciens n'ont heu esgard que là. Prodicus tout seul s'est estudié à ceste subtile inquisition des noms, laquelle les sectateurs dudit Prodicus ont accoustumé appeller curieuse & exquise diligence. Or on peut cognoistre par les paroles d'Hippocrates, qu'il n'a en rien obscurement exprimé la chose, quand il dit, *Toutesfois & quantes que les os de la iambe estants luxez, les articles du pied sont du tout hors de leur lieu*. Car si vous ostez le mot luxez, ce qui est proposé est clair, mais Hippocrates a adiousté cela, n'ayant esgard à ceste subtile inquisition des noms, à laquelle ceux qui s'estudient, le plus souuent ne sont eloquents. Car ceux qui ont la vertu de bien dire, ont seulement esgard au sens des mots, sans faire curieuse inquisition d'vn chacun mot. Mais à la maniere des Grecs, ils vsent de ceux qui leur sont en main: comme il semble qu'Hippocrates parle maintenant, quand il dit que les os de la iambe disloquez de la commissure de la iambe, sortent

hors du cuir. Car ſi quelqu'vn diſoit que ce qui eſt hors du cuir, & eſt grandement prominent hors de la commiſſure, & eſt luxé, il expoſera la choſe plus clairement, & enſeignera l'auditeur, luy mettant quaſi l'image de la choſe deuant les yeux.

EN outre il ſuruient vne gangrene à la iambe, & au pied.

Accidents de la luxation de l'os de la iambe.

Il dit qu'il leur aduient auſſi vne gangrene, à cauſe de la grandeur de l'inflammation, quand les os ſont remis, les parties donc eſquelles y a inflammation, apres que la rougeur s'en eſt allee, deuiennent plombees, & la douleur ſemble ſe diminuer, pource que le ſens eſt ſtupide. Mais quand les parties ainſi diſpoſees ſont du tout ſans ſentiment, ce vice ne s'appelle plus en Grec *Gangrena*, ains *ſphacelus*, entre lequel *ſphacelus* & l'inflammation, la gangrene eſt moyenne, laquelle gangrene eſt d'autant plus petite que n'eſt le *ſphacelus*, qu'elle eſt plus grande que l'inflammation. Ledict ſphacele corrompt entierement la nature du membre, & ne reçoit point de curation, meſmement quand il eſt parfaict, ains ſeulement on y peut donner remede au commencement, quand il n'y a qu'vne grande gangrene, prochaine toutesfois au ſphacele. Toutesfois nous abuſons bien ſouuent des noms des maladies, qui ſont prochaines entre elles, pour ſignifier les maux, qui ſont proches, iaçoit que du tout ils n'ayent encores l'eſpece & nature d'iceux. Ainſi donc nous auons aucunesfois accouſtumé d'appeller gangrene, vne grande inflammation, quand elle n'a plus ſa couleur, & n'eſt plus dolorifique: laquelle combien que ne ſoit du tout gangrene, toutesfois peu apres elle le ſera, ſi on en eſt negligent.

Sphacele incurable.

ET me ſemble auſſi que l'ellebore donné ce meſme iour ne leur profitera, toutesfois qu'il accede bien prés à ce qui leur peut profiter, mais ie ne m'y fie pas encore, s'ils ne ſont remus dés le commencement, & que quelqu'vn ne s'eſſaye de les remettre: pluſieurs euadent ces maux.

Nous auons parlé de l'vſage de l'ellebore en ces maux, ſur le liure des fractures.

IL faut appuyer la iambe & le pied ainſi qu'il voudra.

Le mot que nous auons traduict appuyer, ſignifie confirmer & eſtablir, à quoy ayant eſgard il nous aduertit que nous ſituōs le membre tout ainſi qu'il ſera le plus aiſé pour le malade. Ce que monſtrent ces paroles, *à la maniere que le malade voudra.*

ET qu'elle ne pende, ne ſe meuue.

Quant à ce qu'il dit *ne ſe mouue*, il a dit cydeſſus equiualemment, quand il a commandé qu'il fuſt appuyé. Car appuyer vn membre n'eſt autre choſe que de le ſituer & colloquer fermement, tellement qu'il ne ſe puiſſe mouuoir. Or il a bien adiouſté *& qu'elle ne pende.* Car apres auoir dict, qu'il faut contenir le membre, comme il eſt bon pour le patient, ſçachant bien que le membre ſe peut bien tenir en pendant, il commande, que nous euitions ceſte figure, pource qu'elle fait courir la matiere au lieu, où eſt le mal, qui eſt cauſe de l'inflammation. Il vous ſouuient de ce qu'il a dit de la collocation de la iambe, là où il a enſeigné que le pied fuſt colloqué haut, tellemēt qu'elle ne fuſt tenue du tout droicte. Maintenant il ſemble qu'il permet aux malades de la tenir droicte. Car, pource qu'on la peut tenir en trois ſortes, ſçauoir eſt en pendant, droicte, & tendant en haut, il commande au malade de mettre ſa iambe ainſi qu'il voudra, mais qu'elle ne pende point: mais aupar-

auant il auoit commandé de la tenir plus haute. Il est donc tout manifeste qu'Hippocrates en telles maladies a esgard à ce que la douleur soit euitee, craignant qu'il ne s'en ensuiue conuulsion, laquelle la douleur fait, mesmement és parties nerueuses. Parquoy si les choses ainsi vitiees, ne sont ny refroidies, ny vexees de douleur, ne peuuent estre tentees de conuulsion.

ET faut y appliquer vn ceratum, *auquel entre beaucoup de poix auec peu de plumaceaux trempez en vin, & qu'ils ne soyent trop froids, pource que le froid en ces choses fait conuulsion.*

Nous auons desia traicté de ces choses, car le *ceratum*, auquel entre de la poix, est propre pour les vlceres, le vin aussi gros & noir empesche que inflammation ne suruienne aux parties mal disposees, & quant à ce qu'il dit qu'il faut euiter le froid, pource qu'il cause conuulsion. Ce a par aduenture besoing d'exposition és parties charnues : mais il est tout euident és nerfs, lesquels ont ces deux choses, car ils sont facilement refroidis, pource qu'ils sont de leur nature froids, & sans sang, & quand ils sont blessez, ils tombent en conuulsion, pource que conuulsion ne peut aduenir ailleurs, si les nerfs n'ont quelque affection. Or il est certain qu'entre les autres parties les commissures sont grandement nerueuses, esquelles commissures les muscles degenerent en tendons. Parquoy il faut plus chercher, pourquoy il vse plus de ce qui est moyennement froid, veu qu'il semble qu'il n'y faut appliquer ce qui est moyennement froid, ains ce qui est chaud. Et la raison est telle. En la curation des parties exulcerees, nostre scope est d'empescher que l'inflammation n'y suruienne. Et nous l'empescherons s'il n'y afflue point d'humeur : Ce que nous

obtiendrons en le refrigerant. Car ſi nous y appliquons les choſes qui rendent le corps chaud & humide, nous rendrons ledit corps plus rouge, & plus enflé, & le conſtituerons en vne autre diſpoſition ſemblable à inflammation. Les choſes froides font tout le contraire, pource non ſeulement qu'elles ne font deſcendre l'humeur des parties ſuperieures, au lieu refroidy, ains elles expriment & font ſortir ce qui eſt audit lieu, & le pouſſent vers les autres parties. Or il y a deux ſortes de refrigerants, les vns ſont froids au toucher, par vne qualité qui leur aduient. Les autres ont vne vertu naturelle de refroidir. Les adſtringents ſont froids, comme nous auons monſtré en l'œuure de la faculté des medicaments ſimples, auquel liure l'autre eſpece des refrigerants eſt ſeparee d'eux, de laquelle eſpece eſt *opium*, le ſuc de la mandragore, & les autres qui humectent & refrigerent enſemble. Car toutes les choſes auſteres, ont vne nature terreſtre, auecques vne vertu de refrigerer. Nous auons amplement parlé de l'vſage de tels medicaments, au liure de la Methode, & aux commentaires ſur le liure d'Hippocrates des vlceres. Mais entant qu'il appartient à ce paſſage, il ſuffit d'entendre que la vertu des medicaments qui humectent & refrigerent penetrét du tout aux profondes parties, auſquelles ils ſont appliquez, & incontinent ils les refroidiſſent immoderément, & rend les facultez qui gouuernent noſtre corps, toutes ſtupides. Mais les choſes qui ſont de nature terreſtre, auec vertu de refrigerer, ſont merueilleuſement propres (comme nous auons monſtré) à repouſſer les humeurs qui affluent, & pour ceſte cauſe ils en vſent, mais pource que la chaleur attire les humeurs à ſoy, pour ceſte cauſe nous y appliquons des choſes froides par vne

qualité qui leur aduient, & ne les chauffons point. Or maintenant entant que touche les parties exulcerees, Hippocrates vſeroit de choſes froides, tout ainſi qu'és autres playes, mais pource qu'il craint vne conuulſion, que le froid a accouſtumé de faire, il craint du tout y mettre de l'eau froide, & pour ceſte cauſe, quand il en parle, il adiouſte *non grandement froides.*

ON pourra außi bien appliquer à l'vlcere & aux parties prochaines des fueilles de bete, ou d'vngula caballina, *ou de quelqu'autre, cuictes en quelque gros vin noir auſtere.*

Vngula caballina.

Vngula caballina eſt vne herbe ſalutaire à la maladie propoſee, pource qu'elle ſeiche moderément, ce qui eſt requis en toutes vlceres, comme nous auons monſtré. Nous auons parlé du vin noir & auſtere au liure des Fractures, lequel a vertu de repouſſer, comme les autres vins, & pource qu'il eſt de plus groſſe ſubſtance que les autres, il ne picque point les parties exulcerees, & pour ceſte cauſe il eſt meilleur.

IL faut außi oindre la playe de ceratum *tiede.*

Il applique maintenant le *ceratum*, non pour donner remede à l'vlcere. Car nous auons monſtré en l'expoſition du liure des vlceres, qu'Hippocrates fuit les medicaments, qui empeſchent la glutination des vlceres: mais pource qu'il ne donne remede maintenant à l'vlcere, entant qu'elle eſt vlcere, pource que noſtre ſcope n'eſt de le glutiner, comme les autres playes recentes. Or le premier ſcope de la curation eſt, que conuulſion n'aduienne au malade. Parquoy il eſt d'aduis, que l'article ne ſoit remis, mais pluſtoſt que le malade demeure boiteux à cauſe de l'vlcere. Toutesfois il

n'applique pas ſimplement des medicaments doux qu'il appelle au liure des vlceres μαλθακώδη, combien qu'ils puiſſent adoucir les parties eſquelles il y a inflammation. Car premierement il s'eſtudie à ce qu'il n'y ſuruienne point d'inflammation, & pour ceſte cauſe il vſe de repercuſſifs, & non d'iceux tous ſeuls, comme és autres accidents : car il craint la conuulſion, mais il monſtre vne maniere compoſee de la curation, par medicaments de vertu contraire meſlez iuſtement & conuenablement : à quoy il a eſgard meſmement en ce qui s'enſuit. Parquoy appliquez y voſtre eſprit.

ET ſi c'eſt l'hyuer, il faut y appliquer de la laine graſſe trempee en vin & huile tiede, & faut par deſſus arrouſer.

Il n'appliqueroit de medicaments tiedes, ne de l'huile, s'il donnoit remede à la partie, comme ſimplement vlcere, mais (comme i'ay dit) il craint la conuulſion, & pour ceſte raiſon il y meſle de l'huile, & applique le tout tiede, pource qu'il tend à empeſcher la conuulſion, laiſſant la curation de l'vlcere, mais ce n'appartient ſeulement à l'vlcere. Car les maladies mixtes requierent auſſi les remedes mixtes. Parquoy il veut, qu'on mette deſſus de la laine graſſe, qu'on appelle en Grec οἰσυπηρὸν, à cauſe qu'elle a ſon *æſipus* auec elle, pource que, comme nous auons dit au liure de la faculté des ſimples medicaments, la proprieté & nature de ce medicament n'eſt pas ſimple, ains meſlee de qualitez contraires, & vertu d'aſtraindre, & d'eſchauffer vn peu, il a voulu que ces maux fuſſent arrouſez, non ſeulement l'hyuer, mais auſſi l'eſté. Car ce qu'il adiouſte à la fin eſt commun à toute la curation propoſee, pource que telles ma-

ladies, ne requierent pas seulement l'hyuer, vne continuelle perfusion, veu qu'elles la requierent encores plus l'esté, pource que la laine appliquee dessus, seiche plus, il veut donc, qu'on arrouse continuellement toutes ces choses. Or ce dequoy nous deuons arrouser est tel, que ce qu'il a commandé d'estre appliqué au commencement de la curation, sçauoir est, du vin seul en l'esté, en hyuer auec de l'huile, vous prendrez coniecture de la chaleur par la temperature de l'air, auquel nous viuons. Car quand il sera froid, vous augmenterez la chaleur, & quand il sera chaud, vous la diminuerez. Car il n'est iamais venu à l'vsage du chaud. Parquoy en augmentant & diminuant la mesure de la chaleur, vous diuersifierez selon la temperature de l'air. En quoy vous deuez auoir memoire de ce qu'il a dit en general, & qu'il ne veut escrire tout par tout. Et qu'est ceste chose? c'est ce que nous auons dit sur les aphorismes d'Hippocrates, & en plusieurs autres lieux, auquel lieu quand il y a quelque chose particulierement dicte, il faut auoir souuenance de tout ce qui a mesme vertu, & faut estimer que ce soit dict generalement de toutes choses, comme Hippocrates fait icy en faisant mention de l'hyuer, par lequel temps d'hyuer vous deuez reduire en memoire l'aage, la region, l'vsage, & la temperature du corps: c'est à sçauoir la region froide, l'aage de vieillesse, l'vsage des choses qui refrigerent le corps, & la temperature froide du corps. Car toutes ces choses nous admonestent de mesme chose, que fait le temps, duquel Hippocrates fait mention. Mais tout ainsi qu'Hippocrates vse d'vne curation plus chaude l'hyuer, au contraire vous vserez d'vne plus froide l'esté. Et tout ainsi que vous faites en vne saison chaude, ainsi en vserez-vous en vn aage, region, coustume,

& temperature chaude. Que si toutes choses nous admonnestent qu'il faut eschauffer, vous userez de remedes plus chauds ; s'il faut rafraischir, plus froids : si en partie il faut eschauffer, & en partie refrigerer, vous regarderez le nombre & la force tant des choses qui nous admonestent de refrigerer, que de celles qui nous admonestent d'eschauffer. Car par ce moyen vous ferez conjecture, combien il faut ou eschauffer ou refrigerer.

ET ne le banderez aucunement, ne mettrez aucune chose dessus. Car il faut entendre que le presser & charger est fort nuisible en tels maux.

En ce cas il oste les bandes, lesquelles on met les premieres, & que tousiours il a appliqué aux fractures & luxations, mais aussi celles lesquelles on met sur la laine. Dequoy il rend la cause, quand il dit, *que le presser & charger est grandemēt nuisible en tels maux*. Il suffit à y appliquer de la laine, laquelle estant molle & legere ne peut charger. Or il craint cela, comme ne donnant remede à l'vlcere, ains comme prenant garde que les tendons & nerfs denués ne souffrent quelque conuulsion.

EN ces maux, quelques-vns des medicaments qu'on applique aux playes recentes, sont bons, mesmement ceux sur lesquels la laine arrousée de vin puisse long temps demeurer.

Il appelle en ce passage, & au liure *de vlceribus*, les medicaments qu'on applique incontinent aux playes, ἔναιμα : entre lesquels il faut appliquer ceux qui peuuent demeurer long temps sans estre debandés, & peuuent estre arrousés. Car il veut que, comme au reste de la curation, ce que nous appliquerons ait vertu d'adoucir, & pour ceste cause il ne bande point, & ne deffait souuent le bandage. Or entre les medicamens

qu'on applique aux playes recentes, on peut laisser plus long temps sur la playe ceux qui ont grande vertu de desseicher : toutesfois en vsant de telle discretion, & y pouruoyant tellement qu'ils ne blessent, en faisant trop grande contraction. Ie parleray de deux medicaments pour exemple, lesquels vous cognoissez bien : car ils sont descripts en tous les liures de la composition des medicaments, comme sont les deux d'Andromachus, & vn de Heras, & plusieurs d'autres Autheurs. Ces medicaments sont composez de *bitumen*, & l'vn est appellé *Barbarum*, l'autre *Cyzicenum*, le dernier desquels pource qu'il desseiche plus qu'il ne faut aux medicaments qu'on applique aux playes recentes, nuit plus qu'il ne profite, pource qu'il fait contraction des membres & fait douleur, le premier est propre, si la mixtion est moderée. Car entre ceux-cy les vns desseichent trop, & sont durs. Mais nous auons amplement traicté, de la difference de tels medicaments en l'œuure que nous auons fait de la composition d'iceux. Ce qu'Hippocrates escrit cy-apres est clair pour la plus-part, si on a retenu ce que i'ay dit cy-dessus, & aux Commentaires sur ce liure *de articulis*, ensemble sur celuy des fractures.

Deux medicamẽs composez de bitumen, *l'vn appellé* Barbarum, *& l'autre* Cyzicenum.

Medicamẽts appliquez aux playes.

Les medicaments qu'on applique aux playes recentes, sont de peu de iours, & ceux qui reçoiuent de la resine, ne sont si propres que ceux-là : pource qu'ils demeurent plus long temps à nettoyer la playe : car ils sont long temps mouillés, toutesfois on y en peut appliquer quelques-vns. Or il faut sçauoir certainement qu'il est necessaire, que l'homme, auquel le pied est tiré vers la superieure partie, & les os luxés sont prominents par le dehors, est bien fort boiteux. Car nul de ces os est denué que bien peu, & ne se separe ; mais la cicatrice qui s'y fait est tenure & infirme, &

ce, s'ils ne reposent long temps, autrement il y a danger qu'il ne demeure vne petite playe incurable. Mais entant qu'il touche le mal dont nous parlons, s'ils sont pensés en ceste maniere, ils sont sauuez, si l'article est remis & qu'il demeure, ils sont mis en danger de mort.

Il n'est difficile à trouuer, quels medicaments, entre ceux qu'on applique aux playes recentes, il appelle de peu de iours, s'il nous souuient de ce qui a esté dit en l'exposition de l'oraison cy-dessus : car il est tout certain qu'il appelle ainsi les medicamens qu'on deffait peu de temps apres. Or il faut debander peu de temps apres ceux-là, lesquels entre lesdits medicaments qu'on applique aux playes recentes, sont les plus infirmes, & de moindre vertu. Car ils laissent amasser beaucoup de bouë és vlceres, pource qu'ils ne desseichent assez. Quelques-vns des anciens Medecins y adjoustent de la resine par dehors, & ne sçay à quelle fin. Ie pourrois icy dire beaucoup de choses, mais pource qu'Hippocrates s'abstient de tous ces medicaments, il n'est besoin de s'esloigner plus loin du propos : car nous auons dit en l'œuure des medicaments, tout ce qu'il en faut sçauoir. Quant à ce qui touche ce propos, ce suffira. Nous laisserons tout ce qui s'ensuit, pource qu'il est manifeste à ceux qui ont souuenance de ce que nous auons declaré auparauant.

C'Est vne mesme chose, si les os du bras auecques vne playe en la main, sont luxés par le dedans ou par le dehors. Car il faut sçauoir que l'homme mourra d'vne telle mort que celle de laquelle nous auons parlé cy-dessus. Si les os sont remis, & s'ils sont ainsi contenus, mais si nul les a remis, ou s'est efforcé de les remettre, il guarira mieux, & le plus souuent hors de danger,

auquel mal il faut remedier en la mesme maniere que nous auons cy-dessus dit. Toutesfois il est necessaire, que la deprauation soit deforme, & que les doigts de la main soient infirmes & inutiles.

Ce qui est entre le genoüil & le talon est composé de deux os.

Tout ainsi qu'en la iambe tout ce qui est entre le genoüil & le talon est composé de deux os, & est appellé κνήμη, ainsi ce qui est entre la main & le coulde est appelé πῆχυς. Qui n'est semblablement composé d'vn os, ains de deux, desquels l'vn est appellé κερκὶς, c'est à dire, *radius*, & l'autre proprement πῆχυς, c'est à dire, *cubitus*: ce qu'aduient pareillement en la iambe. La commissure donc qui est en la main ressemble à celle du talon, & celle du coulde à celle du genoüil. Toutesfois les vices & maux des glus grandes parties, soit qu'elles soient rompuës ou luxées, sont plus grands. A quoy si prenez garde, vous n'aurez grand besoin d'exposition en ce qui s'ensuit.

Les doigts ne peuuent estre fleschis quand la luxation est en la partie exterieure.

CAr les doigts ne peuuent estre flechis, quand la luxation est en la partie interieure, ne s'estendre quand elle est en l'exterieure.

Nous auons monstré cy-dessus, pourquoy il dit estre luxé, auquel lieu nostre Autheur a dit que les os de la iambe sont luxés au pied auecques playe, ie veux maintenant rendre la cause, pourquoy quand le bras est luxé en la partie interieure auecques playe, les doigts ne peuuent estre fleschis. En ce cas il aduient que les os du bras par le dedans sont sur les os du *metacarpium*, & par dehors dessous, pource que ledit *metacarpium* est estendu par les tendons, qui viennent à icelle par le dehors, & viennent en haut au haut du bras. Ce quand aduient, necessairement les doigts sont tirez vers le dehors, & pour ceste cause ils sont estendus, parquoy ils ne peuuent se fleschir du tout, pource que les muscles exterieurs & tendons resi-

ſtent à ceux qui fleſchiſſent. Car nous auons dit bien ſouuent, que l'action ne ſe peut faire, que les muſcles contraires n'obeïſſent à ceux qui s'efforcent de faire leur action. Parquoy il vient de là, que les doigts ne s'eſtendent point quand les os du bras ſont meus vers la partie exterieure. Car les muſcles interieurs & les tendons ſont grandement tendus, & pour ceſte cauſe, quand ils ne peuuent ceder aux exterieurs, il eſt neceſſaire que l'action des exterieurs periſſe. Mais auſſi la ſituation des os, quand le bras luxé en la partie interieure eſt ſur le *metacarpium*, peut empeſcher la flexion, & quand il eſt luxé en la partie exterieure, l'extenſion.

Toutesfois & quantes l'os ſort du cuir au genoüil, en la partie interieure ou exterieure, ceux auſquels il eſt remis meurent pluſtoſt que les autres, combien qu'ils ſoient auſſi en danger de leur vie; mais ſi vous entreprenez la curation, ſans tendre à le remettre, par ce moyen ſeulement il y a eſpoir de ſanté. Or ces os ſont d'autant plus dangereux, qu'ils ſont ſuperieurs & plus robuſtes, & ſont ſeparés des plus robuſtes. Que ſi l'os de la cuiſſe eſt luxé au genoüil quand il eſt remis, & demeure, l'homme meurt encores plus violentement, & pluſtoſt, qu'és cas cy-deſſus dits. S'il n'eſt remis, la choſe eſt plus dangereuſe qu'icy deſſus. Toutesfois il y a ceſte ſeule eſperance de ſanté.

Si l'os de la cuiſſe eſt luxé au genouil quand il eſt remis, l'homme meurt pluſtoſt & plus violentement.

Ce auſſi, & ce qui s'enſuit, confirment grandement ce que nous auons monſtré cy-deſſus des os de la main & du talon ſortans hors de la chair. Car le talon ne ſe denuë point en la commiſſure de la iambe au pied, comme auſſi le *metacarpium* en la commiſſure du coulde auec la main, ains les os de la iambe & les os du bras ſe denuent, à bonne raiſon donc il a dit, que ces os ſe luxent & ſortent hors du cuir, pource

qu'ils ſortent hors de la commiſſure : il a dit donc maintenant que le talon tombe & ſort de ſon lieu à la commiſſure du talon, maintenant par le dehors, & maintenant par le dedans. Toutesfois il met apres que la iambe n'eſt luxée, ains la cuiſſe, & non ſans cauſe. Car maintenant la iambe tombe, & maintenant la cuiſſe tombe en la commiſſure du genoüil : mais en la commiſſure du pied, la iambe peut ſeulement ſe diſloquer comme le bras en la main. Le ſurplus de ceſte ſentence eſt manifeſte à ceux qui ont memoire de ce qui a eſté dit cy-deſſus.

Quand les articles ſont luxés, & ſortent hors du cuir, s'ils ſont remis, y a danger de mort.

IL en faut iuger autant des articles de la commiſſure du coulde, c'eſt à ſçauoir de l'os cubiti, *& de l'os du haut du bras. Quand leſdits articles ſont luxés & ſortent hors du cuir, s'ils ſont remis il y a danger de mort : mais s'ils ne ſont remis, la choſe n'eſt du tout ſans eſpoir, mais le membre demeure depraué à ceux qui en ſont deliurés, il y a plus grand danger de mort ſi les articles ſuperieurs ſont remis, mais ſi ceux meſmes ne ſont remis, ils ſont pareillement plus dangereux. Quand donc les articles ſuperieurs ſont tellement luxés qu'ils ſortent hors du cuir, quand ils ſont remis, ils font incontinent mourir l'homme : quand ils ne ſont point remis, ils ſont plus dangereux que les autres : or la curation qui y eſt propre a ia eſté expoſée. Mais quand les doigts du pied, ou de la main ſont hors de leur lieu auec vlcere, tellemẽt qu'ils ſortent hors du cuir, toutesfois ſans fracture d'os, ains ſeulement luxé, s'ils demeurent remis, il s'en enſuit danger de conuulſion, ſi on n'vſe d'vne grande diligence. Toutesfois il eſt expedient apres qu'aurés predit, qu'il faut y vſer d'vne grande diligence & ſoin de les remettre. Or facilement & promptement & auec grand artifice on les peut remettre, ſi on pouſſe auec vn paux, comme nous auons dit cy-deſſus és fractures des os & lu-*

xations. Ce fait l'homme se doit reposer, & se coucher, & manger peu, & purger le patient de quelque legere medecine qui le fasse vomir.

Il a icy non sans cause vsé du mot *articles*, au nombre plurier, comme en la commissure du genoüil. Mais quand il parle de la commissure du talon & de la main, il n'a pas mis les articles au nombre plurier. Nous auons monstré au troisiesme Commentaire sur le liure des fractures, qu'il n'y a pas seulement vn article en la partie dont nous parlons. Il dit, *que c'est vne mesme raison de ceste commissure & de celle du genouil*, de laquelle il a parlé auparauant : car tout ainsi (comme il a dit) qu'en ladite commissure du genoüil, maintenant la iambe, & maintenant la cuisse est luxée, ainsi maintenant l'os *cubiti* est luxé, & maintenant l'os du haut du bras. Ce qui s'ensuit est clair.

Commissure du talon & de la main.

LE remede contre les playes consiste és medicaments qui sont appliqués aux playes recentes & sanglantes: sçauoir est en ceux par lesquels la partie est arrousée, ou en l'herbe nommée buphthalmos, *ou en ceux qu'on applique aux fractures de la teste. Or il ne faut y mettre chose grandement froide. Quant aux premiers articles, ils ne sont point dangereux : les superieurs ne sont iamais blessés sans grand danger. Il les faut remettre le mesme iour ou le lendemain, & ne faut attendre le troisiesme ou quatriesme. Car nous voyons que le mal se renouuelle communement le quatriesme iour. Quand donc ils ne sont pas du tout remis, il faut superseder ces iours. Car tout ce qui est remis dedans le dixiesme iour, communement se contient. Que si la conuulsion suruient apres la reposition de l'article, il faut la defaire & l'arrouser bien tost de quelque humeur chaude.*

En quoy cõsiste le remede contre les playes.

Tout ce qui est remis dãs le dixiesme iour communement se contient.

Nous auons declaré cy-deuant quels medicamens entre ceux qui sont appliqués aux playes recentes, sont propres pour estre arrousés. Et commande qu'on mette dessus des fueilles de *buphthalmos*, qu'il appelle πολυοφθαλμὸν, comme il auoit commandé d'y appliquer des fueilles d'*vngula caballina*, qui a mesme vertu. Diocles fait mention de ceste herbe au liure des herbes bonnes à manger. Or il dit que le poinct de la curation consiste en ce (comme il a monstré au liure des playes de la teste) que la curation doit estre plus seiche, que celle, de laquelle on vse és playes qui sont autour des articles mesmement.

Danger qui est en remettant les os sortans du cuir.

IL faut aussi que tout le corps ait esté plus courbé qu'estendu, toutesfois il faut entendre, que les articles des doigts ainsi remis feront abscés. Car souuent il aduient ainsi, quelque inflammation qu'il suruienne. Parquoy si le Medecin ne craignoit d'estre estimé par le vulgaire, ignorant, il ne deuroit du tout rien remettre. Les os donc des commissures, mesmement quand ils sortent hors du cuir, mettent le patient en danger s'ils sont remis.

Auoir esté extendu ne signifie mesme chose que estre extendu; comme aussi estre courbé, n'est pas mesme chose qu'auoir esté courbé. Car si quelqu'vn dit que le membre a esté extendu, il exprime tant seulement vne figuration d'iceluy, c'est à sçauoir la droicte, qui ne reçoit ne plus ne moins. Mais s'il dit le membre auoir esté courbé, il exprime toutes les situations qui sont apres l'extension, iusqu'à l'extreme flexion; lesquelles situations & figurations sont differentes entr'elles, selon plus ou moins. Et si quelqu'vn dit que le membre est extendu & courbé, il signifiera le mouuement qui aduient, quand la figuration des membres

membres est changée, c'est à sçauoir, en disant que le membre est estendu, il signifiera celle figuration qui aduient en la mutation qui se fait d'vne extreme flexion en vne extreme extension, comme aussi en disant qu'il est courbé, il signifie la mutation qui est d'vne extreme extension en vne extreme flexion. Hippocrates donc dit maintenant qu'il faut que le corps ait esté plus courbé qu'estendu, entendant par ce mot estendu, *droict*: laquelle seule figuration il veut estre euitée; mais quand il dit *courbé*, il signifie des figurations moyennes entre telle figuration & l'extreme flexion: entre lesquelles situations il faut eslire celle qui est la mieux accommodée, sçauoir est, maintenant qui n'est beaucoup, maintenant qui est beaucoup esloignée de la flexion extreme. Et pourra l'on conjecturer par les choses precedentes, en quel temps il faut prendre lesdites situations.

De couper les os.

Les choses qu'on coupe du tout autour des articles des doigts, n'apportent bien souuent point de dommage, si ce n'est que l'homme a quelque defaillance, quand on fait la section.

Il commence maintenant à parler de couper les os; & explique tout si clairement, qu'il n'est besoin de ma declaration. Il suffira seulement que ie die cela par maniere de preface, que communement tout ce qu'il traicte sera bien entendu, si on regarde à ce qui a esté monstré és articles sortans hors du cuir (ce que les modernes Medecins appellent ἐκβιρσώματα) sçauoir est, qu'il faut mesurer la grandeur du danger par la grandeur des articles: ce qui a accoustumé d'aduenir és os qui sont coupés, comme és articles. Toutesfois

De couper les os.

nous adjousterons l'exposition des choses qui seront obscures.

La curation trouuée la premiere est idoine aux vlceres.

OR la curation la premiere trouuée est idoine à ces vlceres. Mais aussi quand les os ne sont point coupés aux articles, ains en vn autre lieu, sont semblablement sans danger, & reçoiuent plustost curation que les autres. Pareillement tous les os rompus qui sortent hors du cuir, non aux articles, sont remis sans danger, absolument les precisions des os faites és articles en la main, au pied, en la iambe, & en aucuns, au talon & au bras, en quelques-vns aussi au metacarpium *bien souuent sont sans mal, si incontinent ils ne defaillent, ou que la fieure continuë ne suruienne le quatriesme iour. Toutesfois sphacele aduient, tant és playes qui iettent le sang, & és grandes adstrictions, & és fractures des os plus pressées qu'elles ne doiuent, & és autres choses qui sont violentement liées, & plusieurs en eschappent. Ceux aussi esquels quelque partie de la chair, ou de l'os de la cuisse tombe, euadent. Mais ceux esquels il tombe quelque chose au bras & en ia iambe, guarissent encores plustost & plus facilement. Et quant à ceux esquels apres la fracture des os il y a quelque chose corrompuë, & qui deuient noire, elle tombe incontinent. Et quand elle doit choir, elle tombe incontinent, pource que les os cedent desia. Mais ceux ausquels les demigrations suruiennent, les os estants entiers, la chair meurt bien tost, les os toutesfois tombent tard à l'endroit que la noirceur est terminée, & l'os est denué.*

Sphacele aduient és playes.

La curation la premiere trouuée est appellée par luy φάυλη, par lequel mot nous auons ia monstré qu'il signifie celle qui est contraire à celle qui est exquise.

QVand les parties, qui sont au dessous la fin de la noirceur, seront du tout mortes, & qu'elles ne sentiront point de douleur, il les faut couper iouxte les articles, en prenant garde que rien ne soit blessé. Car quand celuy, auquel on coupe quelque partie a douleur, quand le corps n'est encores mort, à l'endroit qu'il est coupé, il y a grand danger qu'il ne defaille pour la grande douleur. Et telle defaillance en a plusieurs mis à la mort. Or i'ay veu l'os de la cuisse ainsi denué souffrir abcés l'octantiesme iour, toutesfois la iambe luy a esté coupée le vingtiesme. Quant à moy il me sembloit estre plus pres, qu'il ne fust en mesme temps, mais i'estimois qu'il falloit y pouruoir auparauant. Les os de la iambe quelconques ont esté denués, sont tombés de telle noirceur le soixantiesme iour enuiron le milieu. Car il y a grande difference entre les curations, entant qu'il touche que les os denués tombent plustost ou plus tard. Il y a aussi grande difference entre les compressions, pource que l'vne est plus forte que l'autre, ou plus imbecille, pour faire que les nerfs, la chair, les veines, soient plustost ou plus tard mortifiées. Car les choses qui se mortifient, iaçoit qu'elles n'ayent point esté serrées, ne tombent pas toutes des profondes parties des os, mais quelques-vnes tombent de la superficie. Parquoy on ne peut limiter le temps dedans lequel toutes choses sont faites.

Excision des parties mortifiées.

Defaillance de cœur par grand douleur souuent est cause de mort.

Pource qu'il a dit qu'il est necessaire, quand la chair deuient noire & se corrompt, mesmement celle qui est autour des os, que mesme chose aduienne aux os, & que pour ceste cause ils fussent coupés, il commande maintenant qu'ils soient coupés, en vsant de telle prouidence, que les parties saines ne soient blessées, afin que si l'homme tomboit en defaillance, à cause de la douleur, il ne peut reuenir qu'à grande

Obseruation en faisant excision des os.

difficulté il a voulu que le membre fust coupé à l'article, ayant esgard à la celerité. Car quand le milieu est coupé, on perd beaucoup de temps, quand on coupe les os. Mais la partie malade de l'os est coupé iouxte l'article sans toucher l'os.

IL faut receuoir telles curations : car elles sont plus espouuẽtables à voir, que quand elles sont appliquées, & toutes ces choses requierent vne medecine legere : car elles se guarissent d'elles mesmes. La maniere de viure conuenable à la fieure, leur est propre.

Hippocrates a esgard non seulement aux malades, mais aussi aux Medecins, afin qu'ils soient tousiours sans reprehension enuers lesdits malades, & acquierent honneur. Parquoy il monstre les maux qui semblent estre grands, & les discerne d'auec ceux qui sont veritablement tels : & nous admoneste que és maux qui sont veritablement grands, toutesfois ils ne se monstrent tels, le Medecin n'y touche point : & qu'il mette la main à ceux qui semblent estre grands, comme ceux desquels il parle. Car quand vne partie est du tout mortifiée, elle ne tire plus gueres les parties prochaines en consentement. Parquoy si vous la coupez sans faire tomber le malade en deffaillance, vous n'y ferez point d'autre mal.

Collocation du corps quand on a fait excision de l'os.

EN outre, il faut colloquer le corps en bonne & iuste figure. Or la figure iuste est, quand il n'y a rien suspendu, ne panchant en bas, ains plus tost en regardant en haut, mesmement iusqu'à ce qu'il soit rompu autour : car il y a danger que le sang n'en sorte. Parquoy il ne faut pancher les playes en bas, mais il les faut tenir hautes.

Nous auons ia plusieurs fois monstré, qu'Hippocrates appelle ce iuste, qui est egal, c'est à dire quicon-

uient à vn chacun, pource que iustice n'est autre chose. Et entant qu'il touche les muscles, la situation & figuration desdits muscles est iuste, en laquelle les muscles qui fleschissent & estendent, ne sont tirez d'vn costé ne d'autre. Et quant à la collocation du membre, qui tend en bas ou en haut, la situation iuste sera la moyenne entre celle qui tend en haut, & celle qui tend en bas: c'est à dire qui est tendu du tout à la droite ligne : il faut eslire telle situation, quand il n'y a point de danger que le sang fluë, & aussi quand le patient le peut endurer. De laquelle nous auons parlé vn peu auparauant, là où nous auons traicté des os qui sortent hors du cuir. Or maintenant en la precision des os, tout ainsi qu'en la faisant il y a danger que le malade ne tombe en defaillance pour la douleur intolerable : ainsi apres qu'elle est faite, il faut craindre le flux de sang. Ce qui aduient, mesmement quand les parties qui sont corrompuës tombent. Or il est tout certain que la situation en laquelle le membre panche est sujette à faire le flux de sang. Entant donc qu'il touche le danger du flux de sang, pour l'euiter seurement, il faut tenir le membre haut, mais pource que telle situation fait douleur, il ne faut gueres le mettre haut. Il est aussi tout certain, que nostre Autheur voulant exaggerer la chose proposée, a vsé du mot πολὺ, qui signifie principalement, comme s'il auoit ainsi escrit : Il ne faut rien colloquer en telle sorte, qu'il soit suspendu, & tourné en haut, n'en bas, & moins encores en bas, mesmes quand les parties estans corrompuës tombent tout autour, & à cause de ce il y a flux de sang.

Flux de sang est à craindre apres l'excision de l'os.

CAr quand par succession de temps les playes sont pures, on n'y accommode plus telle situation, ains celle qui est droicte, & aucunesfois celle qui panche

Situatiõ du corps se doit faire selon les playes.

en bas. Car par succession de temps les os abscedent en aucuns, tellement que les bandes qu'on met les premieres sont necessaires.

Tout ainsi que quand il s'estudioit d'euiter le flux de sang, il faisoit vn peu tourner la droicte figure (combien qu'elle fust moyenne & iuste) en haut, entant que le membre se pouuoit leuer sans douleur, ainsi maintenant il veut que le membre soit vn peu tenu panchant en bas pour faire sortir la bouë. Car veu qu'il n'y a plus de danger qu'il y ait flux de sang, & que aucune partie s'en sente, pour l'alliance qu'elles ont ensemble, & pareillement qu'il y suruienne inflammation : ains qu'il ne reste plus, sinon que les playes soient cicatricées, il faut s'estudier qu'il ne demeure plus de sanie, ains que tout sorte : de façon que s'il se fait quelque *sinus*, ce qui aduient, quand la sanie ronge les parties, qui se fait quand nous craignants le flux de sang nous tenons le membre haut, il faut lors auoir recours aux bandes, lesquelles on met les premieres pour serrer ledit *sinus*. Et la deligature est contraire à toutes celles desquelles nous auons parlé cy-dessus : car nous faisions commencer la bande en bas, & terminer en haut. Mais en ce cas, où nous voulons faire sortir la bouë, elles commencent en haut, & se terminent en bas, vn peu au dessus l'entrée dudit *sinus*, afin que tout ce qui est au fond dudit *sinus*, soit par telle deligature mis hors par l'entrée dudit *sinus*, qui sera ouuert.

Dysenterie sanguinolente, à qui elle aduient.

EN ceux il faut attendre auec le temps vne dysenterie sanguinolente, parce que les deiections sanguinolentes suruiennent à plusieurs à cause de la noirceur, & du sang espandu des playes. Et telles deiections se font communement, quand ils sont deliurés de telles noirceurs & d'eruption de sang.

Hippocrates n'vſe pas icy du mot *dyſenterie*, pour l'vlcere des inteſtins, comme font pluſieurs Medecins, ains pour vne deiection ſanguinolente, qui ſe fait par le bas, comme quand quelque choſe ſanguinolente deſcend, à cauſe de l'imbecillité du foye, lequel mal il appelle auſſi dyſenterie, comme auſſi font les autres Medecins, par l'ignorance deſquels nous en auons veu pluſieurs de ceſte maladie. Car aucunesfois à cauſe de l'acrimonie des humeurs, au commencement il ſort quelque greſſe, & auec le temps quelques raclures de boyaux, de ſorte que quelques Medecins ſans auoir eſgard au foye, ne s'arreſtent qu'à la playe, & par ce moyen ils font mourir les malades. La maladie donc eſt vne imbecillité du foye & vne vlcere des inteſtins, & telle deiection ſanguinolente ne ſuruient pas proprement pour les cauſes ſuſdites. Car ceux-cy qui iettent du ſang à cauſe que les bouches des veines s'ouurent pour l'abondance du ſang, meſmes quand ſont les bouches qui ſont terminées dedans les inteſtins, de ſorte que ſemble auoir grande ſimilitude auec les hemorrhoïdes, & n'y a autre difference fors qu'en ceſte maladie d'hemorrhoïdes, les veines du ſiege s'ouurent, & en l'autre celles qui ſont és inuolutions des inteſtins, ou au commencement de l'inteſtin droict, loin du ſiege. Nous en voyons pluſieurs tomber en ce mal, auſquels on a coupé quelque membre, ou qui tout à coup ont laiſſé leur exercice auquel ils eſtoient accouſtumés. Car les vns beſchoient la terre, les autres eſtoient à la luicte ou à la guerre, ou ſuiuoient quelque autre eſtat laborieux. Car ſi tout ainſi qu'ils ont laiſſé l'exercice, ils n'oſtent auſſi quelque portion de la viande, ou du boire, ils tombent communement la plus-part és maux, qui procedent de repletion.

Definition de dysenterie.

Les autres qui ſont en proſperité iettent par le bas choſes ſanguinolentes, qu'Hippocrates appelle dyſenterie, par lequel mot il ſignifie les deiections ſanguinolentes. I'en ay veu quelques-vns qui ont eſté deliurés par vn flux de ſang par le nés. Les autres par vne maladie appellée cholere,& vulgairement felon. Le ſang fluë à tous ceux-cy quaſi en meſme circuit de temps. Car iaçoit qu'ils ſoient refroidis & rendus tous languides, pour la grande euacuation, toutesfois ils n'vſent point d'vne bonne & certaine maniere de viure, mais ils viuent ſans regle, tellement qu'ils amaſſent derechef vne plenitude pareille à la premiere, & en pareil temps. Nous refererons donc ces maux à la plenitude comme à la cauſe commune, laquelle plenitude ſe vuide par les veines, qui s'ouurent au nés, ou au ſiege, ou aux inteſtins. Or telle plenitude s'accumule en ceux qui mangent auſſi opulemment, comme de couſtume, mais ils ne conſument pas tout le ſang qu'ils ont fait pour le nourriſſement du corps. Ce que dit Hippocrates appartient à l'eſpece & maniere commune de ces maux. Car quand il y a quelque membre coupé, l'aliment qui auoit accouſtumé d'aller à iceluy, s'aſſemble és veines, & fait vne plenitude, Il faut donc les aduertir tous, qu'ils mangent moins qu'auparauant, & que la viande ne ſoit de ſi grand nourriſſement, auſſi qu'ils laſchent ſouuent le ventre, qu'ils faſſent exercice tant qu'ils peuuent, qu'ils ſe frottent bien fort,qu'ils n'aillent au baing apres manger,mais deuant bien ſouuent. Et feront bien d'vſer d'vne eauë, qui ait vertu reſolutiue, s'ils en trouuent aiſement. I'ay adiouſté ces choſes outre le propos,toutesfois non ſans raiſon. Il reſte adiouſter pourquoy les deiections ſanguinolentes ſuruiennét, quelque temps

Plenitude cauſe de la dyſenterie ſanguinolente.

interposé, à ceux qui ont grande effusion de sang. Ce donc se fait, pource que le corps estant en eux refroidi à cause de la grande effusion de sang, il sort moins d'excrements par le cuir. Et quand tels excrements ne se vuident plus gueres, le sang demeurant ainsi renfermé sans rien perdre du sien, croist tellement, qu'il se fait plenitude, laquelle (comme ja dit est) est cause d'vn fellon, ou d'vn flux de sang par le nez, ou d'vne dysenterie sanguinolente, laquelle procede d'abondance de sang, lequel nature s'efforce, plus pource qu'elle est forte, qu'imbecille, d'expeller. Qui est au contraire en la maladie du foye, en laquelle le sang descend par les intestins, à cause de l'imbecillité qui est en luy. Et si nature chassoit par la bouche des veines, qui sont au siege, aux intestins, & au nez, ce qui est superflu, tout iroit bien pour celuy, auquel la plenitude seroit diminuee par ce moyen. Mais quand la plenitude ne se vuide par ses parties, ains le sang tourne son cours vers les poulmons, ou le thorax, le mal est grand. Car necessairement il faut qu'il vienne l'vn de ces maux, ou inflammation du poulmon, ou douleur de costé, ou expuition de sang.

Signes de la dysenterie sanguinolente.

ET telles deiections ont leur cours impetueux. Mais elles ne durent long temps, & ne sont mortelles, car le malade n'est pas beaucoup degousté, & aussi qu'il ne faut pas tant vuider.

Hippocrates adiouste ces choses, non qu'il vueille escrire vne histoire des choses, qui aduiennent à ceux qui sont ainsi disposez, comme fait Thucydide, quand il recite ceste grande pestilence, mais pour distinguer les deiections sanguinolentes de la dysenterie, laquelle vient pour autres causes. Parquoy combien que ces choses n'appartiennent

proprement à nostre propos, toutesfois ce ne sera chose estrange de l'exposer, pource que plusieurs Medecins ne peuuent discerner les maladies, esquelles on iette du sang, car quelques-vns estiment, que les deiections sanguinolentes procedent tousiours de l'vlcere des intestins, lesquels sont bien fort abusez. Quand donc le sang flue par la bouche des veines qui sont au siege, les malades le sentent & cognoissent bien. Mais quand vne telle deiection sanguinolente vient d'enhaut au siege, l'vne dés le commencement incontinent, & l'autre à cause que quelque chose semblable a precedé, & si on iette tout soudainement grande abondance de sang, il faut estre aduerti qu'il y a quelques bouches des veines ouuertes, & que nature chasse ce qui la moleste par vne trop grande quantité, comme est la deiection sanguinolente, de laquelle Hippocrates fait à present mention, laquelle deiection est fort impetueuse : mais elle est bien tost arrestee. Aussi que le malade n'est grandement desgousté, comme quand il iette par le bas du sang, à cause de l'imbecillité du foye, combien qu'on ne void gueres au commencement telles deiections, quand le foye est mal disposé. Car le plus souuent on void au commencement vne sanie subtile semblable à l'eau en laquelle on a laué de la chair. Toutesfois il aduient aucunesfois, que ce mal de foye commence aueccques vne soudaine deiection de sang, mesmement quand auec l'imbecillité du foye il y a abondance de sang. Mais aprés le commencement, en quelque sorte que la chose soit aduenue, le malade est fort degousté, & le sang aucunesfois flue pur & en petite quantité, & maintenant meslé auec humeur bilieux, auec vne grasse racleure des boyaux, & apres il descend comme la bouë & ordure du sang : mesmement quand le

foye ſe porte mal. En telles deiections, meſmement quand quelque portion d'humeur bilieux y eſt meſlee, on void quelque partie des inteſtins reſſemblante à racleure, & pour ceſte raiſon on l'appelle en Grec ξύσμα. Car les choſes qui deſcendent par les inteſtins quand elles ſont acres & picquantes elles raclent la ſuperficie des inteſtins, auquel cas il faut ordonner la plus grande abſtinence qu'on pourra. Mais on peut donner aſſez bonne quantité de viande à celuy qui iette le ſang, qui eſt trop abondant, pource qu'ils ont le foye robuſte, & qui peut bien cuire & digerer autant de viande.

Comment il faut remettre l'os de la cuiſſe en ſa boite.

Qvand l'os de la cuiſſe ſort de ſa boite, s'il tombe en la partie interieure, il le faut reſtituer par ce moyen.

Remiſe de l'os de la cuiſſe en ſa boite.

Ils reprennent Hippocrates de ce qu'il s'efforce de remettre la cuiſſe tombee de ſa boite, pource qu'il retombe incontinent apres, & ceux qui le reprennent ſont premierement Cteſias Cnidius ſon couſin, lequel a auſſi eſté de la lignee des Aſclepiades, & apres luy quelques autres. Mais veu qu'on fait iugement de ces choſes par deux moyens & voyes, ſçauoir eſt par les ſens, en voyant la choſe à l'œil, l'autre quand ſans attendre le long vſage, nous demonſtrons quelque choſe, en faiſant iugement de ladite choſe par ſa nature : nous en ferons iugement par les deux moyens & voyes. Or la nature de la choſe eſt telle, il y a en ceſte commiſſure vn fort ligament, rond enfermé, par lequel le bout de la teſte de l'os *femoris*, eſt ioinct aux profondes & intimes parties de la boite, tellement

que, encores qu'on n'ayt veu ledit ligament, toutesfois par sa nature on peut entendre qu'il est court. Car, puis que la cuisse tourne tousiours, comme Homere a dit, elle se tourne dedans ladicte boite, & ne sort iamais hors les bors de sa cauité, il est necessaire que ledit ligament soit court. Quand donc ce ligament se porte naturellement, il ne permet que la cuisse tombe: Il peut non seulement se rompre, mais aussi s'estendre tant, à cause de l'abondance de l'humeur colligee en la cauité, qu'il permet ledit os *femoris* tomber de son lieu. Ce quand aduient, combien qu'il soit incontinent remis, il ne pourroit demeurer en son lieu: car veu que la cauité va en baissant, & que la charge de toute la cuisse qui est pendue, est pesante, elle tombera de son lieu pour peu de chose, si quelqu'vn s'essaye d'aller vn peu tost, ou passer sur quelque chose, qui est deuant les pieds, tellement que si quelqu'vn chemine doucement en vn lieu bien vny, la cuisse pourra demeurer tousiours en son lieu naturel. Mais il semble que ce ne se peut faire: Car encores que l'homme ne soit contrainct de leuer la iambe pour autre cause, au moins il seroit contrainct de la leuer, quand il entrera dedans la cuue pour se baigner. La nature donc de la chose nous fait entendre, que quand le ligament de la cuisse est rompu, elle ne peut tenir en son lieu, apres qu'elle y est remise. Mais aussi on pourroit adiouster, que la ioincture du genouil, par le dehors est enuironnee de certains ligaments nerueux, mais la cuisse n'a que ce seul ligament, & n'a aucuns tels ligaments par le dehors: mais aussi elle n'a des muscles, qui seruent beaucoup à tenir les articles, qu'ils ne tombent: mesmement quand lesdits muscles sont

de bonne habitude & forts. Parquoy iaçoit que les athletes endurent de grands coups en la palestre, & qu'ils tombent, qu'ils s'estendent, qu'ils s'entorsent à l'endroict des articles, toutesfois ils ne luxent point leurs membres, pource qu'ils sont enuironnez de tous costés de forts muscles & grands: Hippocrates a aussi escrit au commencement de ce liure, que l'article de la cuisse se luxe principalement és bœufs vieux & maigres. Quand donc le ligament est rompu, combien que la cuisse soit remise en son lieu, toutesfois elle n'y peut demeurer, mesmement en ceux qui sont maigres. Voyons apres si le ligament estant relaxé par la trop grande humidité, laisse tomber la cuisse. Et si elle est remise, qu'est-ce qui en aduiendra? La chose en ce cas me semble tres manifeste. Si la mesme humidité demeure, la cuisse tombera, mais si ladite humidité se desseiche, elle sera remise en son estat naturel & fermeté accoustumee. Nostre Autheur monstre aussi és aphorismes, que la cuisse tombe, pour la trop grande humidité. Les paroles dudit Autheur sont telles: *A ceux qui ont douleur en la cuisse, si l'article de ladite cuisse tombe, & qu'il soit apres remis, il y suruient des muccositez.* Or quand telles muccositez sont amassees en la ioincture, qui ne sont autre chose qu'vn humeur glutineux, le ligament en est humecté & se relaxe, & quant audit ligament, c'est tout vn de l'appeller ligament, ou nerf liant. Car tous les ligaments ronds sont appellez par les Anatomistes, nerfs liants. Et pour ceste cause nous auons remis ja deux fois vne cuisse luxee, laquelle n'est point tombee, apres. Et pour le faire il faut long temps enuironner la ioincture de medicaments desiccatifs iusques à ce que le nerf

La ioincture de la cuisse est luxee ès bœufs vieux.

Curation de la luxation à cause de relaxation.

liant ſoit ſuffiſamment deſſeiché, afin qu'il ne s'eſtende plus tellement, que l'os puiſſe tomber de la cauité, ains qu'il le tienne en ſon lieu naturel. Heraclides Tarentin eſt teſmoing ſuffiſant que ledit os demeure quelquefois, apres qu'il eſt remis, auquel perſonnage il faut d'autant plus croire qu'il ne ment point, pour approuuer & autoriſer ſa ſecte, comme font pluſieurs rationaux. Et n'eſt ignorant de la Medecine, ains eſt tres-bien exercé en icelle, autant que nul autre. Voyons donc ce qu'il eſcrit au quatrieſme liure de la maniere de curer les maux exterieurs. Il dit ainſi mot à mot: *Ceux qui nient, que la cuiſſe demeure, apres eſtre remiſe, errent, pource que le nerf qui lioit ledit os auec la cauité, eſt rompu. Car ils nient la choſe generalement. Et ſi ce qu'ils diſent eſtoit vray, il n'eſt vray ſemblable qu'Hippocrates, Diocles, Philotimus, Euenor, Nileus, Molpis, Nimphodorus, euſſent eſcrit de la maniere de le remettre. Quant à nous, nous auons guery deux enfants, eſquels ceſt article cheoit plus ſouuent, qu'à ceux qui ſont en aage confirmé. Il ne faut donc pas iuger de la choſe par la raiſon, mais puis que ledit os demeure quelquefois, il faut eſtimer, que le nerf ne ſe rompt pas touſiours, ains ſe relaxe, & apres ſe retire, car il eſt expedient de s'enquerir de cela: combien qu'il n'eſt pas du tout commun.* Ledit Heraclides a adiouſté cela à la fin de l'oraiſon, pour defendre la ſecte Empirique, de laquelle il eſtoit profeſſeur. Et le ſens en eſt tel: Que c'eſt choſe inutile de chercher la cauſe des choſes qui ſont apparemment manifeſtes, & deſquelles on peut auoir vtilité en l'art. Pluſieurs auſſi apres Heraclides afferment auoir remis la cuiſſe, & qu'elle a demeuré ainſi remiſe.

Maniere de remettre.

Ceſte maniere de remettre ſera bonne, iuſte, & ſelon nature, par laquelle on paruient communement à la fin. Si quelqu'vn prend plaiſir à telle oſtentation, il faut

pendre l'homme par les pieds à vn grand bois qui soit mis de trauers d'vne muraille à l'autre. Et qu'il soit lié d'vn fort lien, mol, & large, il doit auoir les pieds distants l'vn de l'autre de quatre doigts ou moins. D'auantage il faut le lier sur le genouil d'vne corroye large & molle, laquelle soit amenee audit bois mis de trauers.

Les Attiques appellent ceux qui font quelque chose auecques ostentation κομψυνομένυς, comme aussi fait maintenant Hippocrates, lequel voulant exprimer vne ostentation a vsé dudit verbe. Car auparauant, quand il a ordonné que les malades fussent couchez à la renuerse sur vne eschelle, il a dit que ceux auoyent recours à ce remede, lesquels veulent apparoir au vulgaire faire quelque grande chose. Toutesfois il a escrit cecy, pource qu'il auoit veu plusieurs Medecins de son temps, qui vsoyent mal de ce remede. Ainsi il a voulu aussi monstrer, par quel moyen, quand la iambe est bien estendue par l'eschelle, la cuisse se remet bien, duquel moyen on pourra par aduenture vser auec bonne raison, quand il n'y aura point de banc, duquel il parlera apres. Il veut donc, que l'eschelle, sur laquelle l'homme sera lié auec des corroyes, soit pendue à vn grand bois de trauers, qui aille d'vne muraille de la maison à vne autre, lequel s'appelle μεσόμλω, comme on peut voir és hostelleries, où on loge tout plein de cheuaux, & pareillement aux champs és maisons des laboureurs. Et veut que les pieds soyent tournez contremont vers le grand bois, & la teste en bas vers la terre, de laquelle terre elle soit bien prés, afin que celuy qui remet l'article, le puisse remettre estant debout, comme il monstrera cy-aprés.

ET faut estendre la iambe mal disposee deux doigts plus que la saine, & la teste doit estre loing de la

terre de deux coudees, ou vn peu plus ou moins, les bras soyent liez aux costez de quelque chose molle, & faut que toutes ces choses soyent prestes quand l'homme sera couché à la renuerse, afin qu'il demeure peu de temps pendu.

Il a clairement exposé, comment il faut lier les parties, desquelles il fait mention. Il veut donc que les choses, par lesquelles on pend la iambe malade, soyent fortes & molles, & ce non sans raison, pource que toute l'intention est dirigee à la curation d'icelle, en la mesme maniere, qui est communement requise en remettant les choses luxees. La teste de la cuisse donc estant sortie de sa cauité vers la partie exterieure, pource qu'elle est par les muscles, qui sont là, doit premierement estre tiree en bas, auec la cuisse, & puis la faut pousser vers la partie exterieure. Et quand elle sera vis-à-vis de sa cauité, il la faut lors laisser amener aux muscles, ou bien il faut la pousser. Or nous auons souuent dit que les muscles ont vne vertu naturelle, par laquelle ils se retirent à leur principe, ils attirent donc ensemble la cuisse, laquelle estant tiree, & mise dedans sa cauité.

Action du muscle.

Qvand l'homme est ainsi pendu, quelqu'vn sçauant & fort, doit passer la main entre les cuisses de celuy duquel on fait la curation, & mettre le bras entre la teste de la cuisse luxee, & le lieu qui est au milieu du siege, & des parties naturelles, & prendre de l'autre main qu'il aura passee, se laissant tout soudainement pendre au corps pendu, tellement qu'il ne pese plus d'vn costé que d'autre. En ceste reposition tout est selon nature. Car le corps pendu, par sa pesanteur est estendu en bas. Celuy qui se laisse pendre, estend & tire en bas, & fait mettre la teste de l'os de la cuisse vis-à-vis de sa cauité, & ensemble le poulse de l'os du bras, tellement qu'il retourne en son lieu.

Or

Or il est necessaire d'y appliquer bien les liens, & faut vser de telle prouidence, que celuy qui se laisse pendre, soit bien fort.

Hippocrates appelle la region moyenne entre les aisnes des deux iambes πληχάδα, de laquelle le milieu est le περίναιον, lequel s'estend depuis les parties naturelles iusques au siege, auquel endroict le col de la vessie est situé. Il veut donc qu'on mette le bras entre ceste partie, selon sa longueur, & la teste de la cuisse: & apres, comme il a plainement descrit, il faut conioindre l'autre main, afin que celuy qui se laisse pendre, tire en bas la teste de la cuisse. Ce que non seulement se fera, mais aussi par ce moyen l'article sera poussé en la partie exterieure, afin que la teste de l'os de la cuisse soit vis-à-vis de sa cauité.

Maniere distincte de bander les fractures.

Mais (comme nous auons dit cy-dessus) il y a grande difference entre les hommes, entant qu'il appartient à remettre aisement ou à grande difficulté les articles. Et nous auons dit au passage, auquel nous auons parlé de la teste de l'os du haut du bras, la cause de telle difference. Car la cuisse en quelques-vns retourne en son lieu, sans aucune preparation. Car en estendant vn peu, & faisant vn peu de mouuement il est poussé auec les mains dedans son lieu.

Il auoit dit cy-dessus κιγκλισμὸν au masculin, maintenant il dit κίγκλισις, au feminin, pour signifier vn petit mouuement: ce qui se peut dire par ce mot διακίνησις, qui signifie vn petit mouuement, comme on peut voir au passage, où il parle de la remise de la maschoire luxée.

Chacun en son art doit sçauoir les choses de plus grande efficace.

On a veu en plusieurs, qu'en tournoyant l'article à ceste commissure, il est retourné en son lieu, mais bien souuent il n'obeïst à toutes les preparations, qu'on peut faire. Parquoy il faut en vn chacun art sçauoir les choses

de plus grande efficace, & appliquer ce qui semblera le plus propre. Nous auons dit cy-dessus les maniéres d'estendre, afin qu'vn chacun vse de celle qui luy sera à la main. Car il faut estendre fort la iambe d'vn costé, & de l'autre le corps. Pource que si nous estendons bien, la teste de l'os de la cuisse se mettra vis-à vis de sa cauité. Et quand il sera ainsi mis à l'endroict de sadicte cauité, il ne pourra facilement estre empesché, qu'il ne retourne en son lieu, tellement que sera assez de le pousser & dresser en quelque sorte que ce soit. Mais ils ne font si grande extention qu'ils doiuent, parquoy ils le remettent à plus grande peine.

Quand la iambe est fleschie en l'aisne, toute la cuisse est suspendue, en laquelle action, la teste de l'os de la cuisse estant hors de son lieu, a mouuement, & ainsi tournoyé aucunesfois se remet en son lieu. Il a declaré que c'est tournoyer autour, ce qu'aduient, quand l'article est luxé, ou celuy qui est inseré dedans l'os large des espaules, ou celuy qui entre dedans la boite de la cuisse. Et a monstré audit passage qu'en ces commissures l'article ne peut, tant soit peu, sortir de son lieu, comme au coude, à la main, au genouil, & à la cheuille: pource que la teste de l'os *femoris*, est ronde, & qu'il y a des bors tout autour de la cauité, il ne se peut aucunement faire qu'vne partie de ladite teste soit dedans la cauité, & l'autre dehors, ou qu'elle soit sur le bort de ladite cauité. Car incontinent qu'elle tournera, elle retournera dedans, ou elle tombera. Or pource que par vn peu de mouuement la teste est poussee en l'vne partie ou l'autre, il dit que ce qui se fait, se fait en tournoyant.

ET ne faut seulement les lier aux pieds, mais aussi sur le genouil, afin que ledit genouil ne soit plus estendu par le lien, que l'article de la cuisse. Il le faut donc ainsi estendre par les pieds. Mais quand on fait force d'vn costé,

nous deuons non seulement tirer vers la partie contraire, en mettant vn lacqs, autour de la poictrine & de l'aisselle, mais aussi il faut mettre vne grande bande double, forte & molle entre le siege & les parties naturelles, par derriere, la faire venir à l'espine, & par le deuant au iugule, & la relier, & par ce moyen il faut tirer vers deux lieux opposites, les vns tirants d'vn costé, & les autres de l'autre. Or il faut estre aduerti que la corroye & bande, qui est mise entre les parties naturelles, & le siege, ne soit estendue sur la teste de l'os femoris, *ains entre ladicte teste, & la region, qui est moyenne entre le siege, & les parties naturelles. Quand on fait la distention il faut pousser la teste de l'os* femoris *en la partie exterieure, auec le poing. Et celuy qui estend, est suspendu, & passe vne main, à laquelle il ioinct l'autre, & ainsi il doit estendre, & pousser en la partie exterieure: mais il en faut vn autre, qui dresse la cuisse vers la partie interieure à l'endroict du genouil.*

Articles des hômes quād sont tous estendus.

Quand l'homme est pendu par les pieds, la teste tournee en bas, tous les articles sont estendus. Or nostre intention est d'estendre seulement celuy de l'aisne, à bon droict donc il met le lien sur le genouil, pour estendre la cuisse en haut. Car si nous laissons tirer la iambe seulement aux liens qui sont au dessous du genouil, il aduiendra que le genouil ne sera moins estendu, ains beaucoup plus, que l'article de la cuisse, pource qu'il est plus prés des liens, par lesquels il est estendu.

Bois quarré pour remettre la cuisse luxee.

Nous auons aussi dit cy-dessus que c'est chose fort expediente à ceux qui exercent la medecine en vne ville bien frequentee, d'auoir vn bois quarré de six coudees, ou vn peu plus long, large de deux coudees, & espais d'vn empan.

Il fait mention de ceſte machine en l'œuure des fractures, de ſorte que ceux qui veulent qu'Hippocrates a premierement composé vn liure de l'officine du Medecin, lequel pour ſa grandeur, a eſté apres diuiſé en deux, & duquel la premiere partie a eſté intitulee des Fractures, & l'autre des Articles, s'appuyent ſur ce teſmoignage. Or il eſt tout clair à ceux, qui ont veu ce que les Medecins appellent long temps a le banc d'Hippocrates, quelle eſt ceſte machine. Pluſieurs en ont certaines petites formules, faites à l'exemple d'iceluy. On l'applique ſouuent, & eſt ſuffiſant pour reſtituer les articles. Mais ſi quelqu'vn veut vſer des autres, il en y a vn nommé πολύσπαστον, pource qu'il ſe peut facilement mener par païs, à cauſe qu'il a pluſieurs petites rouës. On dit que c'eſt de l'inuention d'Archimedes. Aux villes on y trouue les machines d'vn nommé le Fevre, & d'André, leſquelles ſont propres, quand il eſt beſoing d'vne machine erigee, & quand il eſt neceſſité d'vne plane, le banc d'Hippocrates y conuient principalement, lequel eſt baſty en diuerſes ſortes par aucuns des Medecins modernes, comme la conſtruction de la ſpathe, qui a au bout d'enhaut vn chapiteau rond & vn peu caue. Conſiderez donc apres la compoſition de la machine, qu'il met par eſcrit, & accommodez les choſes que vous auez veuës au banc, à ce qu'Hippocrates eſcrit. Car ces choſes ne ſe declarent que par demonſtration de la choſe. I'ay monſtré facilement la choſe à ceux qui liſent le liure chez nous, en ayant la machine prés de nous, aucunesfois vne grande, aucunesfois faicte à patron de la grande, laquelle nous auons ſeulement fait faire pour monſtrer aux lecteurs, car les articles ne peuuent eſtre remis en leur lieu par telles formules. Or ces choſes ne ſe peuuent maintenant monſtrer,

Conſtructiõ de la ſpathe.

mais s'il y a quelque obſcurité és paroles d'Hippocrates, il la faut expoſer, comme i'ay fait cy-deſſus & feray encores à ceſte heure.

D'Auantage il la faut cauer deçà & delà en longueur, afin que la machine ne ſoit plus longue, qu'elle ne doit.

Il a exprimé deçà & delà par ces mots ἔνθεν καὶ ἔνθεν, qu'il prend pour à dextre & à ſeneſtre, ce qu'on peut cognoiſtre par ce qu'il adiouſte *en longueur*. Car s'il euſt voulu qu'elle euſt eſté caue en haut à la teſte, & en bas aux pieds, il euſt pluſtoſt dit de trauers, & non en longueur. Or le ſens de toute l'oraiſon eſt tel, lequel ne ſera hors de propos de l'expoſer, ſans beaucoup s'eſloigner des paroles. D'auantage il la faut cauer deçà & delà de la longueur du bois, & ceſte cauité ait telle profondité, qui ſoit accommodee à pouſſer, afin que la machine ne ſoit plus haut qu'elle ne doit. Quand noſtre Autheur veut dire qu'elle ne doit, il vſe du mot τοῦ καιροῦ, qui ſignifie autant que τοῦ προσήκοντος, c'eſt à dire, qu'il n'eſt conuenable, & qu'elle ne doit. La profondité donc doit eſtre ſi auant, que la barre & leuier, duquel on vſe pour pouſſer, s'y puiſſe tenir.

IL faut auſſi y adiouſter des ais cours & forts d'vn coſté ou d'autre qui contiennent des aixeuls.

Il appelle les aixeuls ὀνίσκους, & les ais, qui ſont des bois qui ſouſtiennent les ayxeuls, φλιάς. Il veut qu'on adiouſte ces choſes au grand bois d'vn coſté & d'autre, c'eſt à dire en haut & en bas. Les bouts des lacqs ſont liez aux ayxeuls, leſquels lacqs on applique au malade pour faire l'extenſion vers les parties, quand il en eſt beſoing.

ET c'eſt aſſez faire comme cinq petites foſſes ou ſix en la moitié du bois ou en tout, leſquelles ſoyent diſtantes

l'vne de l'autre vn empan, lesquelles aussi soyent larges de trois doigts, & autant profondes.

Il appelle les fosses κα πιτυς, lequel mot aucuns Grecs ont pris en telle signification. Hippocrates en vse icy metaphoriquement pour signifier les fosses & cauitez qu'on fait au banc, à ceste fin qu'on puisse mettre les bouts des barres & leuiers dedans. Et veut que lesdites fosses soyent plus grandes & plus profondes en la partie inferieure. Toutesfois il dit que rien n'empesche, qu'elles ne soyent aussi ainsi faites en la partie superieure, combien qu'il n'est necessaire. Car ceste machine que nous declarerons maintenant, n'appartient pas seulement à l'article de la cuisse, mais aussi pour remettre les vertebres luxees en quelque sorte que ce soit, & pour remettre pareillement la teste de l'os du haut du bras. Et faut qu'il y ait plusieurs telles fosses, pource que ceux desquels on entreprend la curation, sont grandement differents en aage, grandeur, & de toute la disposition du corps: l'Autheur a manifestement declaré combien grands ils doiuent estre, & combien distants entre eux.

Machine pour remettre la cuisse.

D'Auantage le bois moyen doit estre caué profondement en quarre de trois doigts, & quand il sera besoing qu'on fiche vn bois dedans la cauité, lequel bois conuienne au trou, & soit rond au dessus. Et quand il sera bon qu'on le fiche au milieu de la teste de l'os de la cuisse & de la region moyenne entre le siege & les parties naturelles, lequel bois estant eminent ne permet point, que le corps suiue, quand il est tiré par les pieds. Car cela est aucunesfois suffisant sans faire entension, de laquelle on vse par la superieure partie, pour tirer le membre en parties opposites. Aucunesfois aussi quand la iambe est estendue

par les deux costez, ce bois est mis lasche vers vne partie ou l'autre, pour pousser la teste de l'os femoris, *en la partie exterieure. Car on a fait telles fosses à icelle fin qu'vn coing, ou vn leuier de bois, mis en celle, à laquelle il conuiendra le mieux, estant apres, ou à la teste mesme des articles, les pousse de la mesme sorte, que l'extension est faite, soit qu'il soit besoing de pousser en la partie exterieure, ou interieure.*

Il a voulu qu'on engrauast vne cauité dedans le bois, en laquelle ce bois puisse entrer lequel il faut mettre tout droit entre la teste de l'os *femoris*, qui est luxé, & la region, qui est entre le siege & les parties naturelles. Or il a apertement declaré, pourquoy il faut appliquer ce bois, quand nous faisons l'extension, comme nous appliquons toutes les autres choses, qu'il dit apres. Toutesfois ie ne m'ennuyeray de declarer vn peu ces paroles à cause de ceux, qui ont vn peu l'esprit tard. Ce bois donc lequel est mis debout entre la teste de l'os de la cuisse, qui est luxé, & la region, qui est moyenne entre le siege & les parties naturelles, resiste à celuy qui tire en bas. Car nous auons souuent monstré que quand le membre est estendu, s'il n'est tendu de la partie opposite, la tension n'est point d'efficace. On peut aussi faire l'extension par des bandes & lacqs, mais pour la stabilité il applique ce bois, par lequel n'estant assez ferme, il pousse.

ET soit que la barre ou leuier soit rond ou large (car tous les articles ne requierent pas les leuiers d'vne mesme figure) ceste impulsion est de grande efficace, à remettre tous les articles de la iambe: Tellement que si on vse de telle machine, ie pense qu'il ne se sçauroit faire qu'il y ait quelque article, qui ne soit remis. Vn autre trouuera autre mattiere de remettre cest article.

Il monstrera cy-apres qu'il faut vser d'vn leuier rond, quand il faut pousser la cuisse en la partie interieure. Ce qu'il veut maintenant faire, quand il remet l'os de la cuisse estant luxé en la partie interieure. Car si la luxation est en la partie exterieure, il veut qu'on y applique vn leuier large. Or il commande maintenant, que nous le mettõs par le milieu entre la teste de l'os *femoris*, qui est luxé, & la region moyenne entre le siege & les parties naturelles, & que nous efforcions de le mettre vn peu plus haut que n'est la teste dudit os *femoris*: mais quand l'article viendra en la partie exterieure, quand il y a assez d'espace, on mette plus fermement vn leuier large, ce qu'il monstrera vn peu apres, quand il en parlera separément.

CAr si ce grand bois, qui est au milieu, a deux ais d'vn pied de la hauteur qui est propre, de chacun costé vn, il faut mettre sur ces deux ais le bois de trauers en la forme d'vn degré & eschelle. En apres il faut passer la iambe saine entre les ais, & la malade sera colloquee sur ledit degré, auquel lieu elle sera accoustree, à l'endroict que l'article est luxé. Et faut asseurer & rendre ferme ledict degré & eschelle, qui est plus haut qu'il ne doit, & mettre sous le corps des robes en plusieurs doubles, comme on verra qu'il conuient faire.

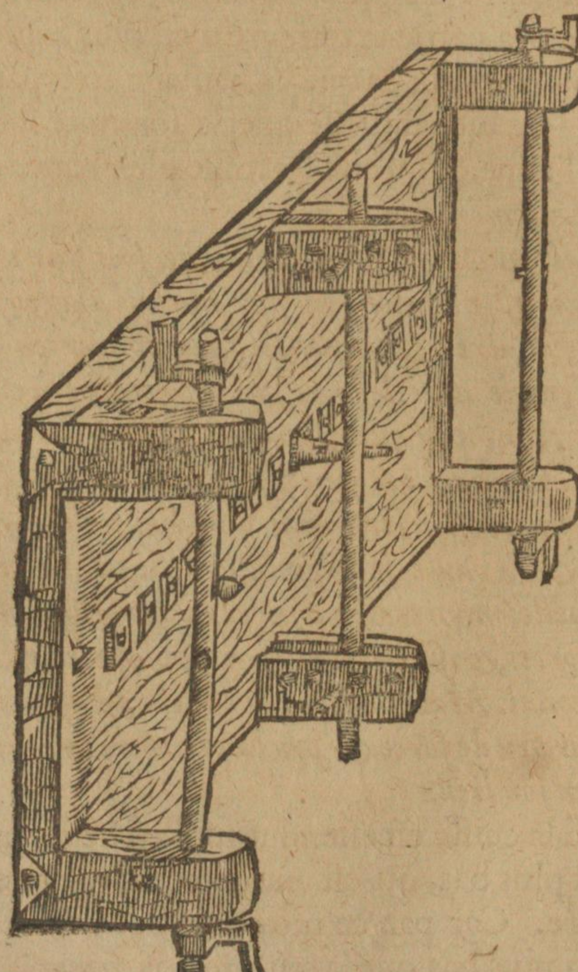
Ais, que signifie.

On peut colliger de ceste sentence qu'Hippocrates appelle ais non seulement les bois qui soustiennent les ayxeuls. Car il y a vn bois de trauers comme vne eschelle situé au milieu de toute la longueur du banc, lequel bois tend de la partie dextre à la senestre, sur lequel bois la iambe luxee est estendue. Toutesfois ledit bois n'est seul, ains en y a vn autre, lié auec luy, lequel de sa longueur est estendu de la superieure partie de la iambe iusques à l'inferieure, tellement que la iambe est contraincte sur ce degré auec ce bois.

Or ſans doute il faut que la iambe ſaine ſoit miſe ſur l'eſchelle entre les ais, qui ſont bois ſouſtenants ladite eſchelle, deſquels il en y a vn de chacun coſté audit banc. Leſquels ais Hippocrates appelle φλιὰς, en prenant la metaphore des ais des portes.

A. *Le bois long de six couldées, large de deux, & espais de neuf doigts.*
B. *Quatre bois longs d'un pied, ronds au bout.*
C. *Les ayxeulx, qui ont des cloux au milieu, & en leur sommité de petits manches.*
D. *Les fosses profondes de trois doigts.*
E. *Le priapisque rond au haut, mis dedans le milieu du bois qui est caué profondement en figure carrée.*
F. *Deux ays.*
G. *Le bois de trauers en forme d'eschelle.*

Le banc d'Hippocrates.



APres ces choſes, il faut mettre ſous la iambe du malade vn bois de largeur conuenable, & ſi long qu'il vienne iuſqu'au talon, tellement qu'il paſſe outre la teſte de l'os femoris, *& le faudra lier à la iambe, aux lieux qu'on verra eſtre beſoin.*

Nous auons monſtré auſſi cy-deſſus, qu'il faut lier vn bois à la iambe, mais il veut que le bout ſuperieur dudit bois ſoit ſitué plus haut que la teſte de l'os *femoris*. Et adjouſte à ceſte ſentence ces mots, *tant qu'il peut*. Car ce qu'il commande eſtre maintenant fait eſt tres-difficile, ſi la partie de ce long bois, qui eſt adherent à l'aiſne n'eſt plus rabaiſſée, & celle qui eſt tournée vers la partie exterieure n'eſt plus haute. Car ſi ledit bois eſt egal, & que ſa hauteur ſoit par tout egallée, il ſera bien difficile que ſa ſommité ſoit bien ferme en l'aiſne, & qu'elle ſoit miſe plus haute que la teſte de l'os *femoris*.

CE fait quand on eſtend la iambe, ſoit par vn bois comme eſt vn pilon, ou par quelqu'autre, lequel ſoit propre à faire l'extenſion, il faut pouſſer en bas la iambe enſemble auec le bois qui eſt attaché à elle, & qu'elle ſoit tenuë par quelqu'vn à l'endroit de la boëte de la cuiſſe. Car par ce moyen la teſte de l'os femoris *par la force de l'extenſion ſera miſe plus haut vis-à-vis de ſa cauité, & à cauſe de l'impulſion elle entrera en ſon lieu. Leſquelles manieres de pouſſer & contraindre d'entrer, ſont fortes, & ſi elles ſont bien appliquées, elles ſurmontent le mal. Mais, comme il a eſté dit, cét article bien ſouuent par peu de force, & par la premiere preparation retourne en ſon lieu.*

Quand la cuiſſe eſt eſtenduë ſur l'eſchelle, l'article tombé eſt plus bas, qui eſt vne choſe fort bonne pour le remettre. Car par ce moyen le bord de la cauité eſt tenu plus bas que la teſte de l'os *femoris*. Mais

pource que l'article luxé ne peut se remettre s'il n'est plus haut que le bord de la cauité, quand ledit bord sera plus haut, il sera bon de le mettre plus bas, & ainsi faire l'extension. Et quant aux bandes & lacqs, par lesquels on estend la iambe, il les faut attacher à vn bois semblable à vn pilon, lequel soit fiché dedans le paué & bien arresté. Ou si vous ne voulez vous ayder d'vn tel bois pour faire l'extension, il faut attacher lesdits lacqs à l'aixeul, qui est aux pieds du banc : ce que l'Autheur a voulu entendre, quand il a dit, *ou par vn autre de ceux qui sont idoines à faire extension.* Entendant vn autre bois que celuy qui a la forme d'vn pilon : le reste est manifeste.

Mais quand la teste de l'os femoris *est luxée en la partie posterieure, il faut l'estendre des deux costés, cõme dit est. Mais il faut aussi le pousser auec vn leuier large, & quand l'extension se fait, il faut pousser de dehors au dedans, en mettant le leuier à l'endroit de la fesse, & vn peu au dessus : Et faut que quelqu'vn repousse la fesse de la partie saine, afin que le corps ne suiue, & ce auec les mains, ou auec quelque autre leuier mis dessus, lequel leuier entre dedans la cauité qui luy soit la plus propre, & faut pousser vn peu du dedans au dehors le bout de la cuisse, qui est au genoüil. Toutesfois quand l'article tombe en ceste partie, il ne faut pendre le malade. Car le coulde de celuy qui est pendu, remettroit l'article hors de sa cauité. Et semblera à quelqu'vn, que pousser par le bois qui est dessous, est propre à telles luxations : auquel cas il faut l'accommoder par le dehors. Que reste il plus à dire ? Si nous faisons bien l'extension, & que nous poussions bien, il n'y a article ainsi luxé, qui ne se remette en son lieu.*

Leuier pour pousser l'os de la iambe.

Si la iambe est fort estenduë, il ne sera besoin de

la pouſſer par le bois. Car en prenant auec les mains la teſte de l'os *femoris*, nous le pourrons iouxte la feſſe tellement pouſſer du dehors au dedans, qu'il retournera en ſon lieu. Or il eſt tout manifeſte qu'vn leuier rond eſt inutile à cét affaire, à quoy auſſi le large n'eſt bon, ſinon entant qu'il touche la feſſe. Il le faut faire tel qu'il a voulu qu'on feiſt le petit chapiteau rond, & vn peu caue ſur la ſpathe, qui eſt accommodée à remettre la teſte de l'os du haut du bras, laquelle ſpathe eſt nommée en Grec ἄμβη, comme ſi vouliez dire, vne choſe ayant vn bord. Or Hippocrates a eſcrit mot à mot, *il faut pouſſer en mettant le leuier à la feſſe.* Et faut qu'il ſoit courbé à l'endroit qu'il embraſſe la feſſe, non du tout droit. Ce qui s'enſuit eſt clair.

MAis ſi la cuiſſe eſt luxée en la partie poſterieure, il la faut eſtendre, & la tirer vers les parties oppoſites, à la maniere que nous auons dit, & mettre ſur le bois vne robe en pluſieurs doubles, afin qu'il ſoit mol: & apres que le malade ſera couché ſur le ventre, il faut faire l'extenſion, & en meſme temps qu'il eſt eſtendu, il faut le pouſſer par vn ais, tout ainſi, que quand l'eſpine eſt gibbeuſe: tellement que ledit ais ſoit vis-à-vis de la feſſe, ſoit qu'il ſoit au deſſus ou au deſſous de la cauité. Il ne faut pas que le trou qui eſt en la muraille ſoit vis à vis de l'ais, ains qu'il tẽde en bas aux pieds. Ceſte maniere de remettre, quand l'article eſt luxé en la partie poſterieure, eſt grandement ſelon nature, & pareillement elle eſt forte. Peut eſtre qu'il ſera aſſez que quelqu'vn ſoit aſſis ſur ledit ais, ou qu'on pouſſe auec les mains, ou que ſe tenant ſur les pieds on ſe ſouſleue incontinent, meſmement au temps qu'on fait l'extenſion: Car il n'y a autre maniere de remettre, qui ſoit naturelle à la cuiſſe eſtant ainſi luxée.

Ce qu'il enſeigne de la cuiſſe ainſi luxée eſt manifeſte à ceux qui ont memoire des choſes propoſées. Il commande que nous ne les couchions à la renuerſe comme les premiers, ains ſur le ventre. Apres que l'entenſion forte aura eſté faite, il faut pouſſer à grand force l'article de la partie poſterieure en l'anterieure. Car quand l'homme eſt ainſi couché, comme il a commandé, la partie poſterieure eſt colloquée la plus haute, & l'anterieure eſt deſſous: parquoy il eſt neceſſaire, que celuy qui remet, pouſſe la teſte de l'os *femoris* en bas, ce qui ſe fait commodement par l'ais. Si quelqu'vn pouſſoit de grande force, à l'endroit que la teſte de l'os de la cuiſſe eſt prominent, il feroit autant, mais ſi l'eminence de la feſſe n'eſt adherente à la teſte de l'os luxée, il n'en vient aucune ayde. Ceſte curation donc requiert vn homme de grande prudence & diligence.

L'extenſion faite faut pouſſer l'article de la partie poſterieure en l'anterieure.

Cuiſſe luxée en la partie anterieure.

Si la cuiſſe eſt luxée en la partie anterieure, il faut vſer de meſme maniere d'eſtendre, mais quelqu'vn ayant la main forte & habile doit auec le thenar de la main pouſſer l'aiſne, & empoigner ſa main de l'autre: tellement que toutes deux ſoient ioinctes enſemble, & qu'il pouſſe vers la partie inferieure ce qui eſt hors de ſon lieu, & qu'il le pouſſe auec le genouil vers l'anterieure. Ceſte maniere d'eſtendre eſt grandement conuenable à nature quand la cuiſſe eſt ainſi luxée, mais auſſi celle maniere en laquelle on ſuſpend l'homme, conuient quaſi à nature: En laquelle il eſt neceſſaire, que celuy qui eſt ſuſpendu ne ſoit ignorant, & qu'il ne pouſſe l'article auec le bras, mais qu'il ſoit ſuſpendu entre les parties naturelles & le fondement, iouxte l'os appellé ſacrum.

Quatrieſme maniere de la luxation de la cuiſſe.

Il a commencé à traicter de la quatrieſme maniere de la luxation de la cuiſſe, & en parle ſi clairement,

que tout est cogneu à ceux lesquels ont souuenance de ce qui est dit, parquoy il ne faut icy perdre le temps.

Vous acquerrez aussi loüange, si vous restituez cét article, sans y appliquer vn vaisseau de cuir plein de vent, comme vne balle. Mais i'en ay cogneu aucuns, lesquels par ignorance, soit que ledit article fust luxé en la partie exterieure ou posterieure, s'efforçoient de le remettre par ledit vaisseau de cuir: & n'entendoient point que par ce moyen, on l'expelloit plus que le remettre en son lieu. Vray est que le premier Autheur a appliqué ledit vaisseau de cuir. Toutesfois il faut entendre, que plusieurs autres choses y sont plus vtiles que ledit vaisseau. On met donc entre les iambes vn tel vaisseau non enflé, tellement que tant qu'il sera possible, il soit mis le plus haut qu'on pourra entre le fondement & les parties naturelles, & apres on liera les cuisses entr'elles auec vne bande & corroye qui commence à la patelle du genoüil, & qui aille iusques à la moitié desdites cuisses: apres ce on souffle dedans ledit vaisseau de cuir auec vne syringue d'erain, laquelle sera mise en vn des pieds: sçauoir est en celuy qui n'est point lié, & le malade soit couché sur le costé, tellement que la iambe malade tende en haut. La preparation donc est telle: mais plusieurs l'appliquent plus mal que ie n'ay dit: pource qu'ils ne lient pas vne bonne partie de la cuisse, comme i'ay dit, mais le genoüil seulement. Dauantage ils obmettent l'extension, qui est grandement necessaire. Toutesfois aucuns ont ia restitué celuy qui estoit luxé, pource qu'ils ont trouué la chose facile: mais telle maniere de pousser n'est grandement tolerable. Car le vaisseau de cuir estant enflé, à l'endroit mesmement qu'il est enflé, ne touche gueres au lieu où est la teste luxée de l'os femoris, *auquel endroit*

toutesfois il doit estre poussé, mais la partie enflée dudit vaisseau est plus bas que ladite teste, pource qu'il est au milieu des cuisses. Dauantage les cuisses sont naturellement courbes & charnuës en la partie superieure, & sont quasi ioinctes ensemble, & en bas elles sont plus gresles. Parquoy les cuisses estans ainsi conformées chassent ledit vaisseau du lieu où il deuroit principalement estre appliqué.. Tellement que si on y met vn petit vaisseau, il ne sçauroit pousser aucunement l'article, pource qu'il n'a point de force. Parquoy s'il faut vser d'vn tel vaisseau, il faut lier ensemble les cuisses & soufler ledit vaisseau, au mesme temps qu'on fait l'extension: & faut aussi lier les iambes ensemble au bout, quand on remet l'article en ceste maniere.

Maniere de remettre l'article par vn vaisseau de cuir.

Il monstre la maniere de remettre l'article par vn vaisseau de cuir, combien qu'il ne l'approuue. Or tout est clair.

EN tout l'art de Medecine il faut premierement & auant toutes choses s'estudier à ce que ce qui est mal disposé, soit remis en santé. Ce que combien qu'on puisse faire en plusieurs manieres, toutesfois il faut eslire celle-là, qui est la plus aisée à faire, & qui est la plus à main. C'est l'office d'vn homme de bien, & y a plus d'artifice, si quelqu'vn ne cherche la gloire du peuple. Mais, entant qu'il touche ce lieu, on peut faire quelques extensions par les choses qu'on a à la maison toutes prestes, tellement qu'on puisse trouuer par les choses presentes ce qui sert promptement à faire la curation.

Ceste oraison est la derniere en laquelle il commande que nous nous exercions és choses, lesquelles sont promptement appliquées à la curation: tellement que combien que nous n'ayons point de banc, ne autre chose proposée, vous pouuez par vous mesmes excogiter

excogiter quelque chose semblable. Mais il a parlé tres euidemment de ces choses cy-apres, tellement qu'il n'est besoin d'exposition : car toutes choses sont claires à ceux ausquels il souuient des choses proposées. Toutesfois i'expliqueray s'il y a chose qui me semble obscure.

QVe si les liens ne sont de corroyes molles, & qu'on puisse aisément manier : ains s'ils sont chaines ou cordes, ou cables, il est necessaire auant d'enuelopper ceste partie de bandes, ou de draps de laine, à l'endroict qu'on doit lier, & encores il faut lier outre, & apres bander.

Faut que les liens soient de corroyes molles.

Les Grecs appellent les cordages des nauires ὅπλα : ce que le Poëte monstre en ce carme,

Κεῖτο δ' ὑπ' αἰθούσῃ ὅπλον νεὸς ἀμφιελίσσης.

Il est aussi certain que quand Hippocrates a dit ὅπλα, qu'il a entendu les cordes qui sont és nauires : car il a appellé celles qui sont és villes & au champ par le nom commun de cordes χοίνια.

EN outre il faut estenare sur le lict l'homme le plus ferme & le plus grand qu'on aura, tellement que les pieds du lict qui sont à la teste ou aux pieds soient asseurés contre l'entrée de la maison dehors ou dedans: & faut mettre vn bois quarré de trauers aux autres pieds, qui aille d'vn pied à l'autre. Et si ledit bois est tenure, il le faut lier aux pieds, s'il est gros, qu'il soit laissé sans estre lié: apres il faut lier les bouts des bandes, tant de celles qui tendent vers les pieds, que vers la teste, à vn pilot, ou à quelqu'autre bois semblable : tellement que lesdits liens respondent directement au corps, ou qu'ils soient vn peu superieurs : & faut que lesdits pilons soient droicts, & que l'vn soit contre l'entrée de la porte, & l'autre contre le bois qui y est mis. Il faut donc ainsi faire l'extension par les pilons en les tirant à soy, combien

qu'au lieu de l'entrée de la porte, ou du bois qu'on y a adjousté vne eschelle, qui eust les degrés fermes suffiroit, laquelle fust mise sous le lict, pour estendre les liens attachés aux pilons deça & delà. On remet aussi l'article de la cuisse en ceste maniere, soit que la luxation soit en la partie exterieure, ou interieure. On met & fiche vne eschelle en terre, sur laquelle on fait seoir vn homme, auquel on fait estendre la iambe saine doucement, & on l'attache à l'endroit iusques où il l'aura peu estendre, & apres il faut pendre vn vaisseau plein d'eau, ou vn pannier plein de pierres à sa iambe saine. Il y a vne autre maniere de remettre l'article de la cuisse, quand la luxation est faite en la partie interieure: On lie vn bois de trauers entre deux colomnes, de la hauteur qui est requise, & d'vn costé ledit bois est estendu par delà la colomne d'vne couldée: en apres on met l'homme à cheual sur ledit bois de trauers du costé qu'il passe la colomne, en liant ledit homme, ayant la poictrine enueloppée de robbes, à la colomne, à l'endroit de la poictrine auec vne grande bande. Quelqu'vn prend la iambe saine, afin qu'elle ne tournoye çà & là, & apres on pend vn vaisseau plein d'eau à la malade, ou quelqu'autre chose pesante, comme dit est cy dessus. Auant toutes autres choses il faut sçauoir que les commissures de tous les os sont constituées bien souuent d'vne cauité, & d'vne teste, & aucunesfois d'vne cauite profonde, & aucunesfois superficiaire. Or il faut tousiours remettre les articles qui sont luxés incontinent, quand ils sont encores chauds, ou bien tost apres. Car celuy qui le remet le fait plus facilement, & plustost, & auec moindre douleur du patient, auant que la partie soit enflée. Generalement, auant que remettre vn article, il faut le remollir, & l'agiter: Car il se remet mieux ainsi. Et faut ordonner grande abstinence

quand l'article eſt grand & difficile à remettre: & quand il eſt petit & aiſé a remettre, il ne faut faire grande abſtinence.

Des doigts luxés.

SI l'article du doigt eſt luxé, ſoit le premier de la main, ou le ſecond, ou le tiers, la repoſition eſt pareille, combien que les plus grands articles ſe remettent auec plus grande difficulté. Or ils ſe luxent en quatre ſortes: en haut, ou en bas, ou aux coſtés: mais le plus ſouuent en haut, & gueres aux coſtés. Ce qui aduient quand on les mouue bien fort. Que s'ils ſe luxent aux coſtés, vne petite teſte ronde & vn peu caue ſe voit en la partie en laquelle ils tombent: Si la luxation eſt en la partie ſuperieure ou inferieure, pource que ce lieu eſt plus vny qu'aux coſtés, & auſſi que l'excés & ſortie deſdits articles hors de leur lieu eſt petite, ils ſe remettent facilement, la maniere de les remettre eſt telle: Le bout du doigt eſt enueloppé d'vne bande, ou de quelque choſe ſemblable, afin que quand on l'eſtend, il n'eſchappe quand on le prend par le bout. Et apres qu'on aura ainſi enueloppé, vn prendra le bras à l'endroit du carpus, & l'autre au bout du doigt ainſi enueloppé, & tireront apres fort chacun vers ſoy, & ainſi l'article qui eſt hors de ſon lieu s'y remettra. Si la luxation eſt au coſté, la maniere de le remettre eſt pareille. Car quand nous verrons qu'il eſt hors de ſon lieu, quand on fait l'extenſion on le doit pouſſer en ſon lieu. Toutesfois il faut qu'il en y ait vn autre, qui le repouſſe de l'autre coſté, en prenant garde qu'il ne tombe derechef en ceſte partie. La repoſition auſſi ſe fait commodement par certaines couuertures des doigts qui ſont faites de palmes, que les Grecs appellent σαύρας, c'eſt à dire, lacertes.

Luxation des doigts en quatre façons.

Quand l'extension sera faite en diuerses parties, il faut prendre d'vne main le carpus, *& de l'autre la couuerture: & apres qu'aurés laissé l'article, il faut tout incontinent lier d'vne bande fort tenure oincte de* ceratum, *qui ne soit trop mol ne trop dur, ains moderé, pource que ce qui est dur, fuit du doigt, & ce qui est liquide & mol se fond par la chaleur du doigt. Il faut debander l'article du doigt de trois iours en trois iours, ou de quatre en quatre. Et generalement, s'il y a inflammation, il faut plus souuent le debander, mais s'il n'en y a point, moins souuent: Ce qu'il faut entendre communement de tous les articles. Or l'article du doigt se conferme en quatorze iours. La curation des doigts de la main & des pieds est pareille. Quelconque article ce soit, il faut faire faire abstinence au malade iusqu'au septiesme iour, & s'il y a inflammation il faut le debander souuent, sinon peu souuent. Or il faut que l'article vitié soit en repos, & qu'il soit situé en figure conuenable.*

Fin du quatriesme Liure des articles.

LE PREMIER COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure d'Hippocrates, intitulé, De l'officine du Medecin.

IL a intitulé ce Liure, appartenant au Medecin, *De l'officine du Medecin*, combien que ce fust assés, *Des choses qui sont en l'officine du Medecin*, comme aucuns intitulent les œuures de Diocles, Philotimus, & Mantias. Car tous ceux-cy ont escrit des liures d'vne mesme chose. L'intitulation de ce liure en plusieurs exemplaires est sans preposition & sans pronom, en tels termes : *Officina Medici*, c'est à dire, *l'officine du Medecin*, peu d'exemplaires ont ce tiltre, *De ijs quæ in officina Medici:* c'est à dire des choses qui se font en l'officine du Medecin: mais leurs liures sont pleins de theorémes & preceptes. Quant à Hippocrates, apres qu'il a commemoré en son liure les choses qui rendent vn Medecin Chirur-

gien parfait, il traicte la maniere de bander, à laquelle il veut qu'vn Medecin s'accoustume premierement. Ce qui se peut faire en vn bois fait à la semblance d'vn homme, ou au corps d'vn enfant. Ce liure m'a contraint de faire telle preface, auant que ie me misse à expliquer vne chacune partie : or ie viens à ce que ie suis contraint de dire, non par le liure, mais par les Anciens, qui changent l'Escriture, qui tournent ce qu'ils trouuent par escrit en la sentence qu'ils veulent. Quelques-vns donc se sont efforcés de trouuer les vieux liures escrits depuis trois cens ans, lesquels ils ont partie en parchemin, & partie en escorce de tillet, comme on peut voir chés nous en Pergame. I'ay constitué d'examiner tout ce que les premiers Expositeurs ont dit, afin que ie peusse retirer la vraye escriture de ceux qui sont plus dignes de foy, ce qui m'est mieux aduenu que ie ne pensois. Car i'ay cognu que tous les exemplaires, & les commentaires des Expositeurs s'accordoient, tellement que ie me suis esmerueillé de la hardiesse de ceux, qui n'agueres ont commencé à l'exposer, ou qui mettent les œuures d'Hippocrates en lumiere comme propres à eux, comme Artemidorus surnommé Capito & Dioscorides, qui ont innoué plusieurs choses és antiques escritures. Mais ie sors trop loin de mon propos, si ie fais mention de l'escriture d'vn chacun. Parquoy il me semble que ie feray mieux de faire mention seulement des antiques, sans y adjouster que bien peu de celles qui ont esté vn peu changées, desquelles ceux qui parauant ont expliqué les liures sont d'accord, qui sont quatre, desquels les deux, sçauoir est, Zeuzis & Heraclides, ont exposé toutes les œuures d'Hippocrates ; & les deux, sçauoir est Bacchius & Asclepiades, n'ont exposé que les obscures. Or soit dit de ce pro-

pos iuſques icy. Toutesfois afin que l'exorde ſoit plus clair, nous repeterons briefuement, dés le commencement, comme ſi nous n'auions point fait de preface. Les liures d'Hippocrates intitulés, *De l'officine du Medecin*, contiennent vn proëme commun à tout l'art, comme ie declareray incontinent: & pour ceſte cauſe pluſieurs ſont d'aduis, qu'ils ſoient leus auant tous les autres, pource qu'ils promettent vne telle voye d'enſeigner, qu'eſt celle qu'aucuns des Modernes ont monſtré en leurs liures, qu'ils appellent Iſagoges. Apres le proëme commun il met ce qui eſt vtile à ceux qui ne font qu'apprendre l'art de medecine, & meſmement ce qui ſe peut faire en l officine d'vn Medecin.

S'Ils ſont ſemblables ou diſſemblables au commencement des choſes plus grandes, plus faciles, & de tout ce qui eſt cognu en quelque ſorte que ce ſoit.

Soit que quelqu'vn conſtituë la fin de l'art medecinale, la ſanté, ou quelqu'autre choſe ſemblable, ceux qui traictent cét art, s'eſtudient à celle fin pour l'amour de ſoy. Et ne faut douter que celuy qui veut reſtituër noſtre diſpoſition ou ſtructure, ne ſe donne à quelque contemplation. Mais nous n'apprenons pas toutes les autres choſes qui appartiennent à cét art pour l'amour de ſoy, ains pource qu'elles profitent & ſont vtiles à la fin, comme en ce propos, il eſt neceſſaire que ceux qui veulent bien mediciner les autres, traictent la partie qui appartient aux ſignes & indices (que les Grecs modernes appellent σημειωτικὴν, c'eſt à dire, traictant des ſignes) auant qu'ils ſe mettent à la therapeutique, c'eſt à dire, qui traicte de la curation. Tellement que quand ils rencontreront quelque choſe ſemblable, ils ſçachent parfaictement és malades, les differences des maladies.

Or en ce qui s'ensuit ce sera tout vn de nommer la disposition de nostre corps, contraire à la naturelle διάθεσις, c'est à dire, *morbus vel affectus*, en Latin, qui est à dire en François, maladie, comme tous les Grecs ont accoustumé, ou de la nommer generalement νόσημα, ou πάθος, comme aussi ils ont accoustumé, lesquels deux mots signifient maladie. Il declare maintenant le general scope de la partie qui touche les signes, comme aussi il se fait en la therapeutique. Car tout ainsi qu'en icelle therapeutique, le commun scope de toutes les curations, est de subuenir aux maladies par les contraires, aussi en la semeiotique le commun scope est de pouuoir cognoistre si les choses que nous voyons au corps sont semblables à ce qui est bien & naturellement disposé. Ce qu'Hippocrates a monstré aux prognostiques, disant, *Tout consiste en ce qu'on regarde, si quelqu'vn est du tout semblable à soy.* Il a aussi proposé mesme chose au liure des articles, quand il a ordonné, que la partie vitiée soit conferée à celle qui est entiere. Auquel passage il n'a voulu simplement qu'on fist comparation: mais il a voulu que la partie dextre du malade fust conferée auec la senestre d'iceluy, & non des autres. Ce qu'il dit encores maintenant qu'il faut faire, quand il dit, *S'ils sont semblables ou dissemblables, au commencement des choses plus grandes, & plus faciles*, comme s'il eust dit, il faut dés le commencement regarder, en quoy les corps sont semblables. Ce que quand nous ferons, nous entendrons les notes & signes des maladies, par les choses qui sont de grande consequence, & esquelles la cognoissance est fort experte & facile: pource qu'il faut que nous entendions, qu'aucuns signes ne sont grands, & que les autres sont plus faciles, ains que mesmes

Scope & intention de toutes les curations.

Prudence qu'il faut auoir en consideration des signes.

ſignes ſont grands & faciles à cognoiſtre, comme ſont ceux, qui ſont au commencement du prognoſtique: *Le nez aigu, les yeux caues, les temples abaiſſees, & ce qui s'enſuit.* Car nul de ceux qui ſont moyennement exercez en l'art medicinal, ignore que ces choſes ne ſoyent de grande conſequence, quant à la prenotion. Et que ces meſmes choſes ſoyent faciles à cognoiſtre, vn chacun (voyre ignorant de l'art) le peut cognoiſtre. Pource que celuy qui vient à vn malade ne void rien ſi toſt que la teſte. Si donc celuy, qui eſt couché au lict malade eſt conferé auec ſoy, comme il a commandé, il monſtre vn plus certain ſigne. Et par ce moyen, en commençant par les choſes qui ſont fort faciles & grandes, on pourra faire iugument du malade. Il pourra aduenir qu'on ſoit trompé par vn homme qui naturellement a le nez aigu, les yeux caues, les temples abatues, mais ſi nous trouuons le corps du malade eſtre ſemblable à pluſieurs hommes, nous entendrons facilement que la maladie du patient n'eſt dangereuſe. Là où il faudra noter que ſi nous trouuons les choſes deſcriptes par Hippocrates, mais que les autres choſes qui apparoiſſent par tout le corps ſoyent ſalubres, nous iugerons que telle face luy eſt naturelle, & pour en eſtre plus aſſeuré, nous le demanderons à ceux qui l'ont cogneu auparauant, & s'ils diſent de meſme, ils confermeront noſtre prenotion. Nous ne le ſçaurons toutesfois ſi bien, comme ſi nous auions cogneu l'homme, & comme ſi nous auions eu familiarité auec luy. Car pource que nous l'auons veu pluſieurs fois bien ſain, nous deprehenderons plus certainement la maniere de la difference des ſignes, qui apparoiſſent maintenant en luy, quand il eſt malade. Car iaçoit que

Signes ſont differents.

Obſeruation en la conſideration des ſignes.

nous ayons ouy, & que nous ayons coniecturé que le malade ait le nez aigu, les yeux caues, celuy toutesfois qui est son familier, cognoist la maniere, laquelle chose est principalement necessaire au Medecin. Car il ne faut seulement cognoistre, qu'il est esloigné de sa naturelle disposition, mais combien le nez est plus aigu, les yeux plus caues, les temples plus abbaissees qu'il ne doiuent estre selon nature. Entre lesquelles choses il n'a pas appellé simplement grief ce qui est grandement contraire au semblable, ains fort grief. Or ce est grandement contraire au semblable, qui est bien fort loing & distant de ce qui est naturel. Tout ainsi donc qu'il n'appelle pas simplement grief, ce qui est grandement contraire ains fort grief, ainsi il a dit que ce est plus ou moins grief entant qu'il est plus ou moins contraire. Les notes donc qu'on void au visage, se cognoissent sans difficulté, & sont de grande consequence: ie dis tant celles qu'il a dit dés le commencement que celles qu'il a adiousté des yeux. Or si vous regardez de prés, vous trouuerez plusieurs choses qu'il a traictees au prognostique, en partie n'estre grandes, & en partie n'estre faciles, & en partie n'estre grandes ne faciles. Ce que nous auons bien dit en l'exposition de ce liure, & en dirons encores quelque chose pour exemple. Car, quant à ce que le malade se couche les bras & iambes estendus, comme s'ils estoyent resous, ce peut aduenir non seulement, pour vne grande maladie, mais aussi à cause que l'homme est ainsi mol, & delicat: parquoy si nous ne cognoissons les mœurs du malade, nous serons facilement trompez. Mais il ne se peut faire que nous cognoissions les mœurs de tous ceux que nous pensons, parquoy il les faut demander, fors qu'en bien peu. Nous auons quelquefois

cogneu, que n'estoit de grande importance que la chose nous fust dicte, comme de ce qui appartient au coucher : aucunesfois de grande : comme si vn homme honneste a le regard felon & cruel, & la voix pareillement. Quand on rend aussi du vent par le bas auec bruit, ce signifie douleur ou alienation de l'esprit, si c'est vn homme qui eust honte de le faire deuant les gents : mais si c'est vn homme, qui n'ait esgard à personne, cela ne signifieroit rien. Parquoy il faut aussi entendre cy les mœurs de l'homme, comme aussi de ceux qui se couchent sur le ventre : & la nature de ceux, qui grincent les dents en dormant, ou de ceux qui ne ferment point les pourpieres en dormant. Car ces choses donnent quelque indice, quand le Medecin cognoist les mœurs, ou la nature du patient, ou quand il a demandé aux autres, tellement qu'on en peut predire bien ou mal. L'vrine noire, le crachat noir, & les deiections noires sont de grandissime importance au commencement de la maladie, & la cognoissance en est facile: comme és maladies aigues la respiration facile, l'hypostase blanche sans asperité & esgalle, monstrent grande seureté. Nous auons voulu mettre ces choses, qui appartiennent à la cognoissance, pour donner exemple des choses qui ont grande vertu, & sont faciles à cognoistre, en quelque sorte que nous en ayons la cognoissance, soit par raison ou experience: combien qu'elles n'ont si grande vertu, & ne se cognoissent si facilement, si nous ne cognoissons la coustume, vsage, nature, & mœurs du malade, ou que nous ne le demandions aux autres. Cy-apres ie parleray des choses qui appartiennent à la Chirurgie. Et afin que la chose soit plus claire, ie mettray icy vn exemple, qui est au liure des Articles, inconti-

Significatiõ du vent par le siege.

Signes de grande importance.

Signe de la luxation de l'os du haut du bras.

nant au commencement, où il parle de la luxation de l'os du haut du bras, en laquelle luxation ce qui est de la plus grande vertu est le plus aysé à cognoistre. Car si on trouue quelque chose ronde & dure sous l'aisselle, ce n'y peut estre, si la teste de l'os du haut du bras n'est tombee hors de son lieu en l'aisselle. Mais la cauité qui est en la partie qui est dessus la ioincture de l'os du haut du bras, est vn indice commun de la luxation de l'os du haut du bras & l'os large des espaules, entant qu'il se leue en haut, quand il est separé d'auec le iugule: & pour ceste cause il faut comparer la partie malade auec la saine, laquelle, quand aurez cogneu n'estre en sa nature, il faut estimer que l'os du haut du bras est luxé. En ce signe donc n'y a si grande vertu, & si expedite cognoissance, comme s'il y a tumeur sous l'aisselle. Le signe qu'on collige du mouuement est encore plus imbecille: car l'os du haut du bras ne s'estend point en haut, & quand les muscles de ceste partie sont pressez & foulez, ils sont tendus, & enflambez, & quand quelques fibres d'iceux sont plus profondement rompues. I'ay eu autrefois à guarir vn tel cas, le bout du large os des espaules estoit auparauant separé du iugule, & apres l'os du haut de l'autre bras a esté mis hors de son lieu, ce qui est aduenu en la palestre. Or apres que le Medecin eut veu la partie qui est dessus la ioincture de l'os du haut du bras (laquelle partie est appellee *epomis*) estre egalle des deux costez, il dit inconsiderement, qu'il y auoit vne playe en ce lieu, & que l'homme se plaignoit auec bonne raison, mais que la ioincture n'estoit blessee, parquoy il commanda qu'il allast au baing le plustost qu'il pourroit, & qu'il vsast de force huile, & qu'il demeurast long

temps en l'estuue : & quand il sortiroit, qu'il couurist la partie blessee de laine trempee en huile, & qu'il se tinst au lict. Ce faict, quand le malade estoit toute la nuict pressé de douleur, il fit venir au matin le mesme Medecin, & quelques autres, qui estoient seulement Empiriques : celuy qui, estant deceu par sa temerité, auoit dit, que l'article se portoit bien, apres estre venu au malade, voyant deux autres Medecins de moindre qualité que luy, fut fasché, pource qu'on le contenoit, toutesfois il le dissimula, & dit encores plus promptement, que l'article n'estoit aucunement blessé, pource qu'il trouuoit que les parties qui sont dessus la ioincture de l'os du haut du bras estoyent semblables, & pource il y auoit desia inflammation en la partie blessee, qui estoit l'os du haut du bras, il commanda qu'on fomentast l'homme d'eau chaude, en y meslant beaucoup d'huile, & apres qu'on le couurist de laine, & qu'il reposast ainsi qu'il auoit dit. Mais pource que ces choses ne profitoyent rien, ie fus appellé le troisiesme iour, & voyant que la partie qui est dessus la ioincture, estoit plus caue en l'os du haut du bras (où il n'y auoit point de douleur) qu'en celuy où il y auoit douleur, pource que l'inflammation y estoit ja grande, ie regarday diligemment l'os du haut du bras qui estoit sain, & me sembla, que le bout de l'os large des espaules de cestuy costé estoit luxé en la partie superieure. Estant donc esmeu de cela, & de ce que l'homme n'estoit rien allegé par la bonne curation, ie mets le doigt en l'aisselle de l'os du haut du bras, auquel il y auoit inflammation, où ie trouuay la teste dudit os du haut du bras. Toutesfois afin que la chose fust plus certaine, ie consideray l'autre aisselle, en laquelle

Obseruation pour trouuer la luxation de l'os du haut du bras.

ne trouuant telle tumeur, ie dy que l'os du haut du bras estoit luxé, mais que les Medecins ne l'auoyent cogneu, pource qu'ils ignoroyent que le bout de l'os large de l'autre bras estoit separé du iugule, & qu'ils conferoyent la partie, qui auoit esté frappée à iceluy, comme s'il estoit en sa disposition naturelle. Nous pouuions entendre en demandant au malade, s'il n'auoit point esté blessé en l'autre bras, à l'endroict que l'os large des espaules est ioinct auec le iugule. Au commencement il ne sceut que respondre: apres il eut souuenance qu'il estoit tombé d'vn chariot, & qu'il s'estoit blessé, mais qu'il en auoit esté guary aysément mettant de la laine trempee trois ou quatre iours, sur la partie blessee. Mais à quel propos ces choses? C'est pour monstrer quelle difference il y a entre les signes par lesquels on cognoist les maladies, qu'il faut guarir par Chirurgie. Car ne pouuoir estendre le bras en haut, est commun à plusieurs autres, pource que les tendons des muscles, qui sont de ce costé, & bien souuent les muscles mesmes, quand ils sont endurcis ou enflambez, ou contus, ou rompus profondement, ou quand quelques fibres d'iceux sont rompues, ne permettant leuer le bras en haut, & non seulement sont dolents en ceste indisposition, mais aussi en tous mouuements. Mais la cauité qui est en ceste partie, qui est dessus la ioincture de l'os du haut du bras, nous donne opinion de la luxation de l'os. Mais la tumeur dure & ronde, estant en l'aisselle outre nature, nous tesmoigne suffisamment que l'os du haut du bras, est hors de son lieu, parquoy celuy ne sera abusé, qui se fiera seulement en cela, ains ce luy sera facile à cognoistre, en mettant les doigts sous l'aisselle, & toucher la tumeur, à l'endroict que la teste de l'os du haut du bras se monstrera. Mais la maladie des muscles,

par le moyen de laquelle on ne peut leuer le bras en haut, ne le mouuoir sans douleur, requiert la raison fort exercee & grande consideration. Nous comptons donc ces signes entre ceux, qui ont grande vertu, & sont faciles à comprendre, soit qu'on fasse profession de la medicine Rationale, ou Empirique. Car l'Empirique regardant les concurrences des choses qui suruiennent aux maladies, quand il aura plusieurs fois noté mesmes choses, il luy souuient egallement de toutes en temps. Et apres quand par ceste obseruation il a l'vsage de plusieurs concurrences, lors il discerne, par les choses qui suruiennēt aux maladies, ce qu'il aura veu en plusieurs concurrences, & ce qu'il aura veu en vne. Et par ce moyen il entend les choses communes, & les propres, & apres vient la cognoissance des signes, en quoy ils sont differents entre eux par leur vertu. Car ce qui aura esté cogneu & noté en plusieurs concurrences, ou en toutes, cede à ce qui est noté en vne seulement. Et ce qui est noté en peu, mesmement en deux cede moins. Or le Medecin qui regarde les experiences communes, y a esgard comme aux propres, & les a en memoire, pource qu'il les a obseruées, en quelconques sortes elles se cognoissent, comme venants ensemble auec les propres. Celuy qui vse de raison, trouue plustost les signes de toutes les maladies, sçauoir est, où sont les cōmuns, & aussi où sont les propres, & ne demeure long temps à la maniere d'vn Empirique, ains à grand peine demeure vn iour ou vne heure. Car quand il conçoit que la teste de l'os du haut du bras est tombee sous l'aisselle, il entend cela ensemble, sçauoir, qu'il apperra en ce lieu vne tumeur non naturelle, en apres qu'il y aura vne cauité sur la ioincture de l'os du haut du bras, pource que la teste dudit os du haut du bras n'est

plus là où elle auoit accoustumé d'estre, ains est sous l'aisselle. Tiercement que le col de l'os large des espaules, qui est dessus l'os du haut du bras ne permettra que le bras soit leué en haut, & que les muscles sentiront grande douleur, quand on s'efforcera de leuer le bras : pource qu'ils sont grandement tendus, & qu'aussi ils sentiront pareil tourment quand ils s'essayent de faire venir le membre malade au costé. Et par ce moyen il entendra toutes choses, en quelque sorte, qu'elles soyent cognues, & non seulement celles, qui ont grande vertu, mais aussi les autres choses : car par ceste voye toutes choses sont trouuees, pource que les autres sont obscures, & ne sont faciles, ains elles sont comprises. La teste de l'os du haut du bras estant sous l'aisselle a grande vertu, & sans difficulté est cogneuë. Mais les vices des muscles requierent plus grande cogitation : toutesfois le Medecin vsant d'artifice, par mesme contemplation les cognoist par la tumeur qu'on void sous l'aisselle, & aussi ils sont vaincus par la facilité, & la vertu. A bonne raison donc Hippocrates auant les autres œuures de l'art, c'est à dire, auant la prenotion, & la curation a voulu que la partie, qui appartient aux signes & indices des maladies fust cogneuë par la notation des choses semblables & dissemblables, & à bonne raison aussi par les choses qui sont de grande vertu & faciles à cognoistre. Tiercement par toutes les autres choses, cogneuës en quelque sorte que ce soit, toutesfois lesquelles ne sont si dignes, ny si faciles à cognoistre. Il a donc iusques icy vsé de preface, en laquelle il a monstré, qui sont les signes des maladies, sçauoir est les choses semblables, ou dissemblables, en apres il poursuit ainsi que s'ensuit, qui sont lesdites choses.

Lesquelles

L*Esquelles choses on peut voir, toucher, & ouyr.*

Pource qu'il a voulu que la partie de medicine, qui traicte des signes des maladies fust exercee par les choses, qui sont semblables ou dissemblables en vn corps mal disposé à l'exemple des sains: item qu'il y a des choses plus grandes & plus faciles, & quelques vnes sont necessairement entendues auec icelles: maintenant il declare (comme i'ay dit cy-dessus) qui sont ces choses, disant, *lesquelles nous pouuons voir, toucher, & ouyr*. Nous pouuons voir les choses que nous touchons, & toucher les choses qui peuuent estre comprises par le toucher, & ouyr les choses, que nous comprenons par l'ouye. Les choses donc proposees au commencement des prognostiques, comme *le nez aigu, les yeux caues, les temples abbatues*, se comprennent par la veuë, & les aureilles froides par le toucher. Le cuir du visage dur, aride, & tendu se cognoist par le toucher & la veuë ensemble, & les autres choses qui s'ensuiuent en ce mesme liure s'apperçoiuent par l'ouye, sçauoir est l'esternuation, la toux, le bruit & vent du ventre, & le bruit que fait l'homme contre nature en parlant, pource qu'il n'est en son bon sens, ou qu'il a la voix rauque, stridule, ou ayant quelque autre vice. Mais aux maladies qui requierent la Chirurgie, les choses qui sont noires, rouges, bref qui changent ou retiennent leur couleur, sont exposees aux yeux. Et pour exemple, adioustons le propos de l'os du haut du bras, qu'il y a cauité en la partie qui est dessus son article, & que l'extremité de l'os large des espaules est leuee, toutes lesquelles se voyent à l'œil, comme aussi on peut toucher la teste de l'os en l'aisselle, on peut ouyr le bruit au corps du malade, comme quand, *le thorax* estant percé on oit vn bruit au corps.

Item les choses qui sont apperceuës & cognues par les yeux, le toucher, les aureilles, l'odorat, le goust, & par l'entendement.

Apres tous les sens il a icy mis l'entendement, qu'il appelle γνώμη, les Grecs l'appellent communement νοῦν, φρένα, & λόγον, qui est à dire l'entendement: mais pource qu'en la voix il y a quelque raison, les Philosophes l'ont appellé ἐνδιάθετον, c'est à dire interieure, pour la separer de l'autre. Par la raison interieure nous comprenons ce qui s'ensuit de l'autre, & ce qui est contraire: en outre la diuision, composition, resolution, demonstration, & s'il y a quelque autre chose semblable. On demande non sans cause, pourquoy il n'a fait mention à part auparauant du sens, de l'odorat & du gouster, quand il a dit, *Les choses que nous pouuons voir, toucher, & ouyr*, & apres il les a mis tous cinq, & a adiousté apres l'entendement. Plusieurs ont dit des choses absurdes, & qui ne meritent pas d'estre escriptes. Les autres des choses probables, & dignes d'estre commemorees, & prennent tous pour leur commencement qu'Hippocrates a voulu que nous entendissions les signes des maladies par la similitude & dissimilitude des choses, qui sont subiectes aux sens. Et veulent que les choses sont proprement comprises par les sens, lesquelles ne requierent point d'autre puissance, pour y estre comprises, ains que les seuls sens suffisent. Mais qu'en parlant improprement les choses tombent sous les sens, lesquelles sont comprises par plusieurs sens ensemble, & aussi par la memoire & raison qu'ils appellent compositiue, & collectiue. Et disent que la couleur est de ceux, lesquels sont proprement compris par les sens, le suc aussi, la vapeur, la voix, en outre la dureté, mol-

Le sens comprend proprement les choses.

litude, le chaud, le froid, & pour comprendre tout, toutes les qualitez, qui s'apperçoiuent par le toucher. Mais ils ſont d'opinion qu'on ne ſçauroit comprendre toute la nature d'vne pomme, d'vne grenade, d'vne poire, ou de quelque autre choſe par le ſens, mais (comme dit Platon) par opinion auec le ſens, auquel n'y a point de raiſon, & penſent que toutes choſes ſont opinables, & pour ceſte cauſe que pluſieurs d'iceux ſont abuſez en la cognoiſſance de ces choſes, quand ils regardent la couleur ſeulement ou la figure, ou l'vn & l'autre, non pas beaucoup diſſemblables au naturel. Car auant que vous ayez ſenti, gouſté, ou touché vne pomme, vne grenade, vne poire, vn raiſin, vne noix, & pluſieurs autres choſes bonnes à manger faictes de cyre, elles ne ſembleront eſtre differentes des vrayes, mais ſi quelqu'vn y accommode tous les ſens, il ne ſera iamais abuſé. Laquelle accommodation de tous les ſens ne ſe peut faire ſans enumeration, laquelle ils referent non aux ſens ny à la memoire, ains à l'entendement, & diſent qu'Hippocrates n'appelle pas ſeulement l'enumeration par ce nom, συναείθμησις, ains συγκεφαλαίωσις, c'eſt à dire, vne ſommaire collection. Quand donc Hippocrates dit, *Les choſes que nous pouuons voir, toucher, & ouyr*, ils veulent, qu'il a fait mention des choſes ſubiectes aux ſens, pour donner exemple, & qu'apres qu'il a paſſé des choſes ſimplement & proprement ſubiectes aux ſens, & à toute la nature, qui a lors fait mention de tous les ſens, & de l'entendement, tellement que toute l'oraiſon ſera telle: Le Medecin doit entreprendre la cognoiſſance des ſignes des maladies, en prenant ſon commencement de

l'inspection des choses semblables & dissemblables, en conferant aucunesfois les seules qualitez, & aucunesfois tous les corps, laquelle exposition n'est sans raison. Il y a vne autre exposition, qui dit que quand Hippocrates escrit, *lesquelles nous pouuons voir, toucher, & ouyr*, ce doit estre entendu, comme estant referé au Medecin. Et quant à ce qu'il dit, *lesquelles sont apperceuës par les yeux, le toucher, les aureilles, l'odorat, le gouster, & l'entendement*, que ce doit estre referé au malade, tellement que le Medecin ne collige seulement les signes de ce qu'il void, ains des choses que le malade void, touche, odore, & gouste, & aussi de l'entendement dudit malade, entant qu'il vacille, ou est constant. Or il est tout clair qu'il est expedient qu'vn Medecin cognoisse, si l'entendement du patient consiste, ou est vacillant. Les autres sont d'aduis que ces mots, *lesquelles choses sont apperceuës par les yeux, par le toucher, par les aureilles, l'odorat, & le gouster*, doiuent estre referez au malade, & ce mot *par l'entendement*, au Medecin. Car l'entendement du Medecin raisonne des choses que le patient, void, oit, touche, gouste. Car du gouster du patient il coniecture quelque chose qui luy touche, tout ainsi que de la maladie. Car si toutes choses semblent ameres au patient, comme à ceux qui ont la iaunisse, l'humeur cholerique redonde en la langue, si toutes semblent estre salees, le phlegme salé redonde en la langue. Si toutes choses semblent estre aigres, il y a pareillement beaucoup de phlegme aigre en la langue dudit patient. On dit ainsi que l'homme apperçoit la qualité de sa sueur qui luy distille en la bouche. Mais ce contrarie à ceux qui l'interpretent ainsi, qu'Hippocrates a obmis l'odorat du Medecin, combien qu'il en vse souuent, veu qu'on fait iugement des signes qu'on

prend des deiections, de l'vrine, du crachat, des vlceres, de la respiration, par l'odorat. D'auantage il n'est point loing de raison, que le Libraire ait obmis ce mot, comme plusieurs autres, és liures d'Hippocrates & des autres. Il en y a d'autres qui ont ainsi exposé ce passage, que ces mots, *lesquelles choses on peut voir, toucher, & ouyr*, signifie autre chose que ceuxcy, *Qui sont cognues par les yeux, l'ouye & le touchement.* Car quelqu'vn peut voir, toucher ou ouyr, sans aucunement comprendre la chose, mais on ne peut sentir sans comprendre. Et dit-on qu'vn nommé Semius Stoique est Autheur de ceste exposition, auquel Iphicianus, disciple de Quintus, a consenti, lequel a suyui la secte des Stoiciens. Et leur opinion est telle qu'Hippocrates en la premiere partie de ceste oraison institue vne doctrine des choses, desquelles il faut prendre les signes, & qu'en l'autre partie il a escrit de ce qui est exquis & certain, comme s'il eust ainsi escrit, Il faut colliger les signes des choses lesquelles se monstrent semblables ou dissemblables à la nature du malade. Or ces choses sont celles, qui sont subiettes aux sens. D'auantage, il faut colliger lesdits signes, non des choses que nous ne voyons pas bien, ou nous n'oyons pas bien, ne pareillement comprenons pas bien, par aucun des sens, ains des choses qui sont comprises par tous les sens & par l'entendement. Et disent qu'Hippocrates a abusé du mot sentir en parlant de l'entendement, tellement qu'en la premiere sentence il a obmis vn sens ou deux. Car il les a monstrez tout en general par exemple, & apres il a fait mention de tous, & a adiousté l'entendement en faisant son oraison plus ferme & plus exquise. Car il est commun d'imprimer l'espece de l'obiect compris. Mais puis que nous auons executé ce que nous

auions promis, & auons recité ce qu'aucuns ont allegué chose probable, afin qu'Hippocrates ne semblast repeter vne mesme chose, reste que nous venions à ce qui s'ensuit. Quant aux opinions cy-dessus, examinez celle qui est la meilleure, & la suiuez. Or il vsurpe ce mot γνώμη, à la maniere des anciens, lequel signifie l'entendement, l'intelligence, ce que combien que puisse confermer par plusieurs tesmoignages, i'en allegueray toutesfois quelques vns qui ont appellé l'entendement γνώμην. Critias donc au premier aphorisme escrit ces choses, Ne ce qu'il sent en tout le reste du corps, ne ce qu'il comprend par l'entendement. Et derechef, Les hommes comprennent par l'entendement si quelqu'vn est sain. Et au premier liure intitulé des Colloques, Si tu eusses esté tellement excité que tu eusses eu l'entendement entier, il ne te feroit ainsi iniure, il a fait mention de ce mot γνώμη souuentesfois au premier & au second des Colloques, & l'a fait contraire aux sens. D'auantage Antipho au premier liure de la verité dit: Qui entend ces choses & ne comprend par ses yeux la longitude, l'entend sans l'entendement. En outre: tous les hommes tant en maladie, qu'en santé vsent de l'entendement. Plato aussi en vse comme icy au cinquiesme liure de la Republique: Nous pouuons donc appeller telle cogitation comme l'entendement du cognoissant, ainsi l'opinion de l'opinant. Et Lysias contre Polynchus: Iceluy en toutes les choses, lesquelles il a faites en vsant de son entendement, a esté cause de beaucoup de biens en nostre cité, & faict beaucoup de maux aux ennemis. Æschines aussi Socratique, en la vie de Miltiades, & Hyperides cõtre Diocles, & les autres Orateurs,

& Medecins, & Poëtes ont ainsi vsurpé ce mot: mais c'est chose superflue d'en parler.

L*Esquelles choses peuuent estre entendues, par tous les moyens que nous cognoissons.*

On peut aussi à bonne raison s'enquerir, quelles puissances & facultez nature nous a donnees outre le sens & l'entendement pour cognoistre les obiects exterieurs. Car il adiouste, *lesquelles choses peuuent estre entendues par tous les moyens, par lesquels nous cognoissons*, comme s'il ne les auoit pas toutes comptees. Ie declareray donc pourquoy ie pense qu'il a adiousté ces choses, apres auoir dit, ce qui seruira, pour ce qui s'ensuit, & que plusieurs des anciens ont mis par escript, ausquels semble que nulle des sectes, que les Autheurs des sectes semblent auoir trouué, est nouuelle, mais que ce qui a esté enseigné par le premier siecle, s'est perdu auec la sentence & opinion des autres. Et ne faut penser, que les sectes de Pyrrho, ou l'Academique, ou la Stoique, ou la Peripatetique, ou quelqu'autre soit venue apres Hippocrates, si quelqu'vn veut accommoder son opinion aux choses, veu que les Pyrrhoniens disent leur secte estre procedee des Autheurs fort anciens. Parquoy il est vray semblable, ou plustost non vray semblable, ains necessaire qu'au temps d'Hippocrates il y a eu disceptation des puissances naturelles de iuger, & que quelques vns ne l'ont mise telle, comme on fait apres les Pyrrhoniens. C'est à sçauoir, que quelques vns ont seulement mis le sens, & que les autres ne luy attribuans rien, ont estimé ce estre vray qui est commũ, *L'entendement oyt, l'entendement void, toutes autres choses sont sourdes, & aueugles.* Pareillement que les autres ont mis l'vne, & l'autre faculté de iuger,

sçauoir est, le sens és choses, qui sont subiectes aux sens, & l'entendement és choses, qui sont comprises par l'intelligence, & que les autres ont conceu quelques autres facultez de nostre ame. Parquoy Hippocrates, pour euiter leur importunité, fait mention generalement de deux facultez, du sens, & de l'entendement, lesquelles seules (comme vous sçauez) i'ay monstré, auoir en nous la vertu de cognoistre, & de iuger. Or il a adiousté à cause des cauillateurs, *lesquelles choses peuuent estre entendues par tous les moyens que nous cognoissons.* Or quelques-vns estiment qu'il y a vne autre nature de l'intelligence, vne autre de l'entendement, & vne de celle raison, qu'ils appellent ἐνδιάθετον, & introduisent encores plusieurs autres facultez. Quant à nous, nous auons monstré és liures intitulez de la raison commune, qu'il y a en general trois facultez és hommes, desquelles ils vsent pour constituer les arts, & composer les liures, le sens, l'entendement, & la memoire, & que ce que nous auons conceu par le sens, & l'entendement, se garde en la memoire, pource qu'elle n'est pas inuentrice des choses, ains le receptacle des choses inuentees, & que nature nous a donné l'entendement, & le sens pour inuenter, & iuger des choses, que nous cherchons. Mais, quand nous tenons propos de ces choses, accordons, que s'il y a quelques vns de ceste opinion, qu'il y a vne vertu d'intelligence, vne autre de la raison, & vne autre (si ainsi le veulent) du conseil, veu que ce nous est assez contre eux, que tous cognoissent vne pomme, vne neffle, vn raisin, & autres fruicts: soit que nous ne les comprenions par vne faculté de l'ame, ou par vne autre, ou par la tierce, ou par plusieurs. Tout le monde croit qu'il y a des sens, vn entendement, vne memoire,

Trois facultez generales és hõmes pour constituer les arts.

& vne volonté, lesquelles choses Hippocrates s'est efforcé de ruiner du tout, comme s'ils n'estoient point. Ces choses donc supposées, i'estime qu'il est assés manifeste, pourquoy Hippocrates a adjousté à ce qu'il a enseigné le dernier ces paroles, *Lesquelles choses peuuent estre entenduës par tous les moyens que nous l'entendons.* Vn Medecin doit commencer les œuures de l'art, premierement en commençant par la cognoissance des maladies, en faisant comparaison de ce qu'il voit en vn malade, auec ce qui se trouue en vn sain, apres auoir regardé ce qui est semblable, & ce qui est dissemblable, & doit comprendre ces choses & toutes les autres par le sens & l'entendement. Et aussi s'il y a quelqu'autre faculté, qui puisse en commun iuger selon nature de toutes ces choses, il doit iuger des choses inuentées par le moyen de ceste-cy, comme par le moyen des autres, comme tous peuuent aussi cognoistre. Or vn chacun peut cognoistre par les paroles suiuantes, que nous auons au lieu de matiere és œuures de l'art, les choses comprehensibles par les sens, *lesquelles choses nous pouuons toucher & ouyr.* Et par ce qui s'ensuit il monstre que l'office de iuger de ces choses appartient au sens & à l'entendement, là où il dit: *Lesquelles choses on peut cognoistre par l'ouye, le nés, & la langue,* ausquels deux la memoire sert. Si quelqu'vn veut introduire quelqu'autre puissance, nous n'y contredirons point, mais qu'elle soit vtile à la matiere sujette. Car par ces paroles, *Lesquelles choses se peuuent entendre par tous les moyens, par lesquels nous les cognoissons,* il comprend l'entendement, & permet que si quelqu'vn pense qu'il y ait vne autre vertu de iuger qu'il nous la declare. Les choses donc traictées iusqu'icy par Hippocrates, appartiennent à tout l'art de medecine, & pour ceste cause i'ay dit, que

Cognoissance de la maladie est commencement de la curation.

c'estoit le proëme de tout l'art. Apres il parle de la Chirurgie, puis de ce que ceux qui s'exercent grandement en l'art, peuuent apprendre en l'officine d'vn Medecin. Nul ne pense que i'aye sans cause fait vne exposition plus longue que ie n'ay accoustumé. Car ce qui est commun à tout l'art doit estre plus amplement declaré que ce qui est particulier. Et mesmement quand on ne veut plus parler de ce qu'on aura vne fois traicté. Ce que i'ay deliberé de faire en l'exposition de ces liures. Ausquels ayant dit tout ce qui faut de l'entendement & des sens, ie ne feray plus apres de mention des choses que i'ay n'agueres dittes. Et peut estre que ie n'ay encores assez amplement parlé de ce propos; car iaçoit que i'eusse peu proposer la controuerse agitée du nombre des facultés de l'ame, & en dire mon aduis, i'ay mieux aimé renuoyer celuy qui veut auoir parfaite cognoissance de ces choses au liure de la raison commune. Il y a encores vn autre doute, là où il commande que nous commencions par l'inspection de ce qui est semblable, & dissemblable, pource que tous n'entendent pas clairement la difference qui est entre *simile* & *idem*. Ce que i'ay tout expres laissé, pource qu'il a esté declaré ailleurs. Plusieurs autres choses appartiennent à ceste contemplation, que i'ay obmises, mesmement, A sçauoir si ceux qui sont Professeurs de la medecine en l'exerçant obseruent les choses qui sont *eadem* ou *similes*, c'est à dire, qui sont les choses mesmes ou semblables. Car quelques-vns veulent qu'on obserue les choses semblables, les autres veulent qu'on obserue les mesmes choses, tant és signes de la maladie, qu'en la prognostication & curation, & disent que Dion estant phrenetique, & Theon mesme aussi estant phrenetique, entant qu'ils sont

tous deux phrenctiques. Les autres disent que *simile* se prend en deux manieres. Sçauoir est, quand il n'est differend en aucune condition, comme Castor & Pollux. L'autre, quand il y a quelque diuersité, en plus ou moins. Et on voit encores ce mot vsurpé en ceste seconde maniere par les anciens Medecins & Philosophes, desquels les escrits demeurent encores, lesquels n'ont point vsé de ce mot si distinctement. Car maintenant ils appellent les choses semblables, celles qui sont de mesme forme sans aucune difference, comme l'œil dextre & senestre, quand nous considerons les deux en vn mesme homme, maintenant quand l'vn est verd, & l'autre de couleur du ciel, ou noir, ou quand ils sont en diuers hommes, ils les appellent semblables. Toutesfois ils ont plus accoustumé de dire, qu'vn œil verd est semblable à vn verd, & vn de couleur du ciel à vn autre de pareille couleur que autrement, tout ainsi qu'ils disent aussi plus souuent qu'vn nés aquilain est semblable à vn de pareille forme, & vn camus à vn camus, & vn droict à vn droict.

LEs choses appartenantes à la Chirurgie en l'officine du Medecin.

Il est tout manifeste, que ceux qui veulent dire quelque chose obseurement vsent de telle briefueté. Car puis qu'en adjoustant, vn, ou deux, ou trois mots, l'oraison pouuoit estre claire, qui est-ce qui pourroit nier que l'Autheur n'ait aimé l'obscurité ? I'adjousteray la forme de l'oraison qui eust esté plus claire. L'art de medecine vniuersellement en la cognoissance des maladies, a pour son scope la similitude ou dissimilitude qui est auec les sains, s'acquerant par ces choses, l'inuention de ce qui est euident au sens & à l'entendement. Quant à moy, ie poursuiuray

Scope de la medecine est la cognoissance des maladies.

la partie qui appartient à la Chirurgie, en exposant ce qui peut estre monstré en l'officine du Medecin à ceux qui apprennent, & ce qu'on peut faire és malades. Celuy qui eust voulu dire ces choses clairement, eust ainsi parlé. Il appelle l'officine d'vn Medecin, ἰητρεῖον, duquel mot les vns escriuent la derniere syllabe par vn η, lequel mot signifiera l'art medicinal, & non le lieu, que nous appellons ἰατρεῖον : comme s'il eust ainsi voulu dire, les choses qui sont en l'art medicinal de ceste partie, qui est nommée Chirurgie, sont telles. Quant à ce qui s'ensuit, il est manifeste que celuy qui a composé le liure, soit Hippocrates ou Thessalus son fils, n'a pas expliqué tout l'office d'vn Chirurgien, comme aussi ne toutes les choses qui se font en l'officine du Medecin, ains seulement est vne introduction de ceux qui veulent apprendre cét art. Aussi que l'inscription du liure a son origine de là, laquelle Diocles, Philotimus & Mantias ont suiuie. Or il a mieux vallu que le liure fust ainsi intitulé περὶ τῶν κατ' ἰητρεῖον, c'est à dire, des choses qui sont faites en l'officine d'vn Medecin. Et ie m'esmerueille d'Asclepiades, lequel gardant telle escriture, ἰητρεῖον, a pensé que tel mot signifiast l'art de medecine, laquelle est appellée ἰητρική. Mais telles contemplations appartiennent és noms, ausquels se doiuent peu arrester ceux qui cherchent la verité. Or il commence à monstrer les choses proposées.

LE malade, celuy qui opere, les seruiteurs, les machines, la lumiere, où; comment, combien, à qui, comment, quand, le corps, les instruments, le temps, la maniere, le lieu.

Il fait icy vn discours par qui, & par quels instruments, & auec qui, & en qui la Chirurgie est exercée; en apres il narre, quelle il faut qu'vne chacune chose

susdite soit, & comment, & en quel temps elle doit estre appliquée. Plusieurs de ces choses sont manifestes, comme le malade, celuy qui opere, les seruiteurs, les machines, la lumiere, toutes lesquelles choses sont declarées cy-apres par l'Autheur mesme, quand il enseigne, comment le Medecin se doit porter enuers le malade, & comment le Medecin doit operer en luy, & comment les assistans doiuent seruir. Il poursuit aussi cy-apres tout ce qui est necessaire d'entendre des machines, & de la lumiere. Apres ces choses il parle plus amplement de la maniere de bander : non point qu'il en parle longuement : car en tout le liure il s'estudie à briefueté : mais pource qu'il n'a voulu passer chose qui fust vtile. Il faut donc examiner toutes les choses proposées fors *le malade, celuy qui opere, les ministres, les machines, la lumiere*, & auant toutes choses il faut examiner ce mot, *où*, qui est le premier mis, que les Grecs Ioniques disent ὅκυ, par κ, en la derniere syllabe, & le langage commun le profere par π. Et par ce mot est signifié le lieu, auquel quelqu'vn est situé, parquoy on pourra auec bonne raison dire, que ce mot est referé à tout ce qui est dit. Car il faut que le malade soit situé en lieu idoine. Or il appelle celuy malade, qui est curé & traicté par l'operation de la main. Le Medecin aussi, & les instruments requierent lieu idoine : & quant à la lumiere, pource qu'est chose artificielle, nous la pouuons colloquer où nous voulons. Quant au mot ὅκως, que nous escriuons communement par π, (lequel mot signifie comment) il signifie la qualité des choses qu'il enseigne. Car il faut que ceux qui apprennent la medecine sçachent non seulement le lieu, où le malade est gisant, ou assis, doit estre pensé, ains comment il doit estre situé, & comment aussi celuy qui opere,

Le Chirurgien & les instruments requierent lieu idoine pour l'exercice de la Chirurgie.

& comment aussi celuy qui opere,&ceux qui seruent, doiuent estre situés. Les machines doiuent aussi non seulement estre colloquées & mises en lieu idoine, mais aussi elles doiuent estre disposées par ordre. Car toutes choses seront ainsi grandement à la main du Medecin, & à son seruiteur. Il semble qu'il a icy obmis les instruments, mais il semble qu'il les a assez declarez par les machines : mais nous considererons comment il en parle sans ordre. Il conuient maintenant declarer les choses qui s'ensuiuent, *combien, à qui, & comment.* Toutes ces choses sont referées à ce qui est dit cy-dessus, lesquelles choses estans preparées pour la Chirurgie, ceux qui apprennent les doiuent sçauoir, c'est à sçauoir combien il en y a & desquelles, & comment il faut en vser, tellement que ce mot *comment*, quand il estoit cy-dessus mis apres, ce mot *où*, signifioit la situation, & maintenant la maniere d'en vser : En ce lieu il estoit mis apres l'aduerbe *quand*, en cét endroit il est mis iouxte le relatif, pour exposer de quels instruments & machines il faut vser. Quant à ce mot, *quand*, il demonstre le temps & l'occasion en laquelle il faut vser du tout. On ne demande point sans cause que signifient ces mots, *le corps, les instruments, le temps, la maniere, le lieu.* Car quand il a dit, *le malade*, il a declaré la vertu & faculté du corps malade : pareillement par le mot, *quand*, la vertu du temps est declarée, & ainsi des autres : comme par le mot *comment*, on signifie la maniere : & par ce mot, *où*, du lieu. Pourquoy donc repete-il ces choses, & en troublant y insere-il les instrumens, puis que selon l'ordre ils eussent peu mieux estre mis apres les machines ? Mais nous pouuons respondre & affermer, que par les instruments il entend maintenant l'esprouuette, le trepane, la lancette,

la lame pour garder la membrane d'estre blessée, & les semblables, qui peuuent estre aussi compris par les machines, pource qu'ils sont de la sorte. Pource que tels instruments sont preparés pour la curation, il les appelle ἄρμενα, duquel mot il a vsé en l'œuure, De la maniere de viure és maladies aiguës, au lieu qu'il parle du baing, *Car en peu on trouue des instrumens, & des seruiteurs*, lesquels instruments il appelle ἄρμενα, qui sont vaisseaux à nager, des rouës, bassins, & cuues: bref il est vray-semblable qu'il a compris par ce nom, tout ce qui est approprié aux malades; il reste encores vne absurdité és autres desquels il fait mention auec les instruments. Peut estre que par le corps il entend la partie mal disposée, & le temps ce qui y est adjoinct. Car quand la curation de la main y est appliquée, il faut sçauoir combien il y a de temps que la maladie est commencée, laquelle on veut curer. Car il a deffendu qu'on ne fist l'extension le troisiesme ou quatriesme iour, ou qu'on ne remist les articles. Il peut aussi auoir dit le temps quand la curation se fait par la main, pource que nous nous deuons efforcer d'vser soudainement de la main, mesmement quand il y a grand danger du froid, comme en ceux esquels on fait des sutures. Car vne douleur intolerable prend incontinent ceux qu'on cure par la main. Il faut guerir les autres maladies en long temps, comme és suffusions, c'est à sçauoir qu'apres que lesdites suffusions sont abbattuës, il faut tenir l'eguille long temps en ceste partie, en laquelle nous voulons qu'elles ne fluent plus, ains qu'elles demeurent bien fort. Ce mot, *maniere*, peut signifier l'origine des vices, pource qu'il dit que le Medecin doit cognoistre, comment l'os est rompu, ou luxé, comme il a monstré au liure des playes de la teste, en

quelle maniere la playe a esté faite, quand il dit, *l'os de de la teste est blessé en tant de sortes*, & derechef, *il y a plusieurs especes d'vne chacune maniere de fracture.* Dauantage il adjouste, *que l'os peut estre contus, combien qu'il soit en son lieu, & qu'il n'y ait point de fissure en l'os qui est contus: Et c'est la seconde maniere.* Et en adjoustant l'autre, il dit, *C'est la troisiesme maniere.* Et derechef, *C'est la quatriesme maniere.* Ce semble dauantage estre aliené de raison, qu'il adjouste le lieu, quand il a cy-dessus dit, *où*, par lequel mot il signifie le lieu. Parquoy quelques-vns ont autrement exposé ceste diction, & ont changé l'escriture, tellement que pour *le lieu*, ils lisent encores, *où*. Toutesfois les Expositeurs du liure n'ignorent point telle escriture, ne aussi les Empiriques. Mais afin que la chose soit plus claire ie la representeray. Or elle est telle, *Le malade, celuy qui opere, les ministres, les instruments, les machines, la lumiere, où, comment, combien, à qui, quand, le corps, les instruments, le temps, la maniere, le lieu.* Ils disent que ce mot *où*, doit estre simplement entendu, pource qu'on le peut accommoder au malade & aux choses commodes. Ils veulent qu'Hippocrates entend par ce mot ἄρμενα, ce qu'il a appellé cy-dessus, *instrumenta.* Et quand il repete au second lieu ce mot, *où*, qu'il a dit qu'il falloit situer tant le malade, que les instrumens en leur lieu. Mais si la premiere escriture, & l'expositiõ superieure demeure, le lieu qui est la fin de l'oraison, signifiera la partie du corps mal disposée. Car les Medecins ont accoustumé de dire, *les lieux, & les parties mal disposées*, & quelques-vns ont fait des liures entiers, *Des lieux mal disposés.* Iusques icy la chose a esté seulement sommairement traictée. Cy apres il commence à enseigner, parquoy il faut y appliquer l'esprit. Car s'il y a quelque chose qui ne soit

entenduë,

entenduë, en exerçant l'art il y aura dommage. Et quant aux choſes propoſées iuſques icy, s'il y a quelque choſe qui ne ſoit bien receuë, elle ne nuira gueres.

Observation de celuy qui opere.

CEluy qui opere, ſoit qu'il ſoit aſſis, ou qu'il ſoit debout, commodement, en ayant eſgard tant à ſoy que à celuy qu'on traicte, & auſſi à la lumiere.

I'ay ia expoſé qu'Hippocrates refere, de qui, par qui, & auec qui, & en qui la Chirurgie eſt exercée. *De qui donc*, nous deuons entendre le Medecin & les ſeruiteurs. *Par qui*, nous deuons entendre les inſtruments. *Auec quoy*, la lumiere, & le lieu: *autour de qui*, tout le corps du malade, & la partie mal diſpoſée: ce qu'il declare icy, & incontinent apres, & quelles il faut que toutes ces choſes ſoient: non toutesfois en meſme ordre, qu'il les a referées, pource qu'il auoit commencé au malade, ce que tous les Anciens ont accouſtumé de faire. Et ſi vous voulez vous en lirez infinis exemples en tous les Autheurs. Et entant que touche ce lieu, ce que le Poëte dit au ſecond liure de l'Iliade, au catalogue des nauires, ſera aſſez. Les paroles donc de l'Autheur ſont telles, Muſe dy moy, qui eſt le premier des hommes, & des cheuaux, & qui ſont ceux qui ont ſuiui les fils d'Atræus à la guerre. Il a premierement propoſé les hommes & apres les cheuaux, toutesfois il n'a pas premierement reſpondu des hommes, ains il dit, la premiere gloire eſt deuë aux iuments, leſquelles Eumelus menoit, viſtes comme les oiſeaux, & eſtoient de meſme aage, & de ſemblable poil, leſquelles Apollo auoit nourry en la montagne nommée Pierus, leſquelles eſtoient belles, & qui n'auoient point de peur à la guerre. Entre les hommes Aiax eſtoit le premier, quand Achilles eſtant courroucé ne vouloit combattre. Car il eſtoit le pre-

mier de tous. En vn autre paſſage, quand il a eu dit, il y auoit là gemiſſement & cris des hommes, il a premier reſpondu à ce qu'il auoit dit au ſecond lieu. Et au ſeptieſme de l'Iliade, voulant quaſi expres monſtrer, qu'il ne falloit auoir eſgard à cét ordre, ayant referé cinq choſes par ordre, il a premierement parlé du ſecond, & apres du cinquieſme, & apres du quatrieſme, finalement du troiſieſme, lequel paſſage commence par ces vers, Les Bœotiens eſtoient là, les Ioniens portant leurs robbes fort longues, les Locriens, les Phthiens, & le reſplendiſſant Epeus. Ce ſera aſſez quant à l'ordre de l'oraiſon, afin que nul ne s'attende d'ouïr parler de ce propos ailleurs. Les choſes qui touchent celuy qui opere, c'eſt à dire le Chirurgien, ſont manifeſtes à tous, qui y voudront appliquer leur eſprit. Car il monſtre que le Chirurgien faiſant ſon operation, ſoit qu'il ſoit debout, ou aſſis, doit eſtre ſitué en lieu commode, entant qu'il appartient à ſoymeſme, qu'au malade, & à la lumiere. Lequel conſeil pource qu'il veut eſtre perpetuel & vniuerſel en toutes les choſes qu'il a dittes, il monſtre apres la maniere de bien ſituer, & commence à la lumiere, de laquelle il auoit parlé la derniere.

Lumiere de deux ſortes.

IL y a deux manieres de lumiere, l'vne commune, & l'autre artificielle : la commune n'eſt pas en noſtre puiſſance, l'artificielle y eſt.

Il appelle l'eſpece εἶδος, duquel mot vous ſouuienne. Car les Anciens ont accouſtumé d'appeller en Grec διαφορὰς, c'eſt à dire differentes, & εἴδη eſpeces, & τρόπους, manieres, toutes les parties qui ſont miſes ſous le genre. Hippocrates a donc dit qu'il y a deux eſpeces, comme s'il vouloit dire, deux differences & manieres. La lumiere commune eſt celle de laquelle tout le monde vſe, ſous le Ciel meſmement, & apres

en vne grande maison, de laquelle les portes sont amples & pleines de lumiere, comme on a accoustumé en plusieurs villes de bailler à ceux qui exercent la medecine en certaines officines qu'ils appellent ἰατρεῖα, que nous pouuons appeller en Latin *medicinas* : c'est à dire, ouuroirs de Medecins Chirurgiens. La lumiere artificielle se fait, quand nous allumons des lampes ou torches, ou quand nous ouurons quelques fenestres & fermons les autres, comme aussi nous faisons des portes.

Leur vsage.

Vne chacune desdites lumieres a deux vsages. Sçauoir est, quand elle est deuant nous, & quand elle est arriere de nous.

Il dit que les deux lumieres ont chacune deux vsages, l'vn quand ladite lumiere est deuant nous, & l'autre quand elle est arriere, & appelle l'vsage de la lumiere, quand elle est deuant nous, πρὸς αὐγὴν, comme quand le Chirurgien regarde à la lumiere ce qu'il traicte : Et l'vsage de la lumiere, qui est arriere de nous, il l'appelle ὑπ' αὐγὴν, comme quand le Chirurgien decline vn peu la lumiere. Ce qui se fait en la curation des suffusions, & bref, en toutes les maladies des yeux, qu'on ne peut bien cognoistre ne curer, quand l'homme a la lumiere deuant soy. Parquoy il faut fuir la lumiere qui est opposite & vis-à-vis de nous. Et faut qu'elle soit tellement arriere, que celuy duquel les yeux sont traictés par le Medecin, soit retiré arriere, ou qu'il regarde ladite lumiere obliquement. Ie parle maintenant des yeux mesmes, non des paupieres. Car on les peut traicter, encores que l'homme ayt la lumiere deuant soy, comme quād on tire vne vescie aqueuse, ou quand on illaquée vn poil, ou quand on fait vne suture esdites paupieres, finablement, ou quand on ne veut point que

lesdites pourpieres soient fort ouuertes. Parquoy si quelqu'vn estant grandement ophthalmique est grandement vlceré, ou qu'il ait la maladie en l'œil nommée σταφύλωμα, qui est quand il y a dedans l'œil la figure d'vn grain de raisin, il doit estre retiré de la lumiere tousiours, fors que quand on applique des remedes à son œil, autrement ledit Medecin ne pourroit voir la partie mal disposée. Ce qui aduiendra aussi si on veut couper l'ongle en l'œil, ou destourner vne suffusion, ou faire quelque chose semblable. Ains celuy qu'on pense, doit obliquement regarder la lumiere, tellement que la lumiere ne frappe la pupille, & que le Medecin ne soit empesché de traicter les parties. Cecy se diroit plus apertement en Grec en ces termes, ἀπὸ τῆς αὐγῆς, ou λοξὸς πρὸς αὐγήν. C'est à dire, destourné de la lumiere, & vn peu retire. Toutesfois Hippocrates a mieux aimé vsurper ὑπ' αὐγήν.

Lumiere destournée, & son vsage.

IL y a peu d'vsage de la lumiere destournée, & la moderation euidente.

Cecy a esté monstré cy-dessus. Il n'y a partie du corps humain qui requiere curation faite en lumiere destournée que les yeux : mais pource qu'on ne peut appliquer les remedes, quand le malade est du tout destourné de la lumiere, il commande qu'il soit situé entre la lumiere qui est vis à-vis, & celle qui est destournée. Toutesfois non pourtant il faut destourner le malade de la lumiere, ains entant que la chose nous y contraint. Car s'il y a exulceration, ou de la bouë, ou vn staphyloma, ou vne grande inflammation, ou qu'il y ait vne affluxion d'humeurs picquantes en l'œil, vne lumiere, encores qu'elle soit petite, est fort contraire à l'œil, tellement qu'en vn moment elle esmeut vne affluxion de matiere, & excite la douleur.

Ceux lesquels on cure d'vne suffusion, ou de l'ongle, ou d'vn tubercule en l'anglet de l'œil, qui ne permet les paupieres s'ouurir que bien peu, ne sont tant offensés quand ils sont pensés en la lumiere. Or il est facile à trouuer de quelle moderation il faut vser, quand on destourne le malade de la lumiere : mesmement si on prend garde à deux choses, sçauoir est, que le Chirurgien voye parfaictement & apertement en l'œil, ce qu'il fait, & que le patient ne soit gueres affligé. Que si les deux choses veulent que l'homme soit situé au contraire, il faut s'arrester à ce qui est plus vrgent. Si vous voyez que ny l'vn ny l'autre scope vous semble estre le plus fort, il faut colloquer l'homme au milieu de la lumiere qui est vis-à-vis, & de celle qui est retirée. Nous vous auons monstré le chemin, lequel si vous suiuez, vous trouuerez de quelle moderation il faut destourner le malade de la lumiere. Hippocrates a parlé ainsi, pource qu'il a estimé que la moderation est manifeste à celuy quiconque la voudra trouuer. Car il n'a pas enseigné les rudes, comme nous faisons maintenant, ains ceux qui estoiét grandement exercés és disciplines, tellement que sans difficulté par eux mesmes ils pourront entendre telles choses, par la consecution des choses qui ont esté monstrées cydessus.

QVant à ce qui touche la lumiere qui est vis-à-vis de nous, il faut que celuy qu'on pense soit tourné vers celle-là qui est la plus claire.

Afin que le Chirurgien puisse apertement voir tout ce qu'il fait au corps du malade, il doit eslire vn lieu fort clair en toutes les parties du corps, fors és yeux. Or ledit lieu est grandement clair, au Soleil, sous le Ciel, & quand rien n'empesche ladite lumiere. Mais bien souuent il n'y a point de tel lieu en la maison du

malade. Et combien que souuentesfois il en y ait, toutesfois il n'est expedient d'y colloquer le malade l'hyuer à cause du froid, & l'esté à cause du chaud. Car l'vn & l'autre porte son incommodité. En outre il faut se donner garde du vent, à cause duquel bien souuent nous ne mettons pas l'homme en l'air cõuenable, ains nous prenons garde de le mener pres de la porte & des fenestres, mesmement quand le vent est grand. Or il faut euiter ledit vent, mesmement quand nous craignons que les nerfs en souffrent, comme aussi le Soleil és choses qui se pourrissent, principalement en ceux esquels il y a danger d'hemorrhagie. Il a donc bien adjousté, *entre les lumieres qui s'offrẽt, & qui sont vtiles:* & n'a pas dit simplemẽt, entre les lumieres qui s'offrent, il faut eslire la plus claire; mais il faut aussi considerer, si celle qui est la plus claire est des choses vtiles.

SI ce n'est, quand il faut occulter quelque chose, ou qu'il ne faut pas qu'elle soit veuë.

L'Autheur a exprimé par ces paroles obscurement sa sentence, tellement qu'il semble qu'il vueil le dire, que les parties traictées par le Chirurgien, doiuent estre tournées à la lumiere, quand il faut qu'elles soiét latentes, ou qu'il n'est beau de les voir. Toutesfois il n'a pas voulu dire cela, parquoy il dit apres.

AV quel cas ce qui est traicté par le Chirurgien doit estre tourné à la lumiere, & le Chirurgien doit se tourner vers ce qui est traicté, tellement qu'il nuise à la lumiere.

Il deuoit ainsi dire toute sa sentence apertement, Quant est de la lumiere, qui est vis-à-vis, entre celles lumieres qui s'offrent à nous, & qui sont vtiles, il faut que le malade soit tourné vers la plus claire. Il ne faut pas toutesfois garder la lumiere pure & sans au-

cunes tenebres : mais quand il faut que quelque chose soit occulte, ou ne doit estre veuë, il nous faut tellement situer, que les parties qu'on pense nous soient conspicuës, & qu'elles soient cachées aux autres Le sens donc de toute l'oraison est tel : Quelqu'vn demanderoit paraduenture, pourquoy le Medecin veut celer aux assistans, est-ce pourquoy il ne veut pas qu'aucuns des assistans sçachent ce qu'il fait, comme estant indignes de l'entendre ? Il faut aussi se cacher d'aucuns des amis du patient, lesquels ne peuuent endurer qu'on coupe és corps ce qui est necessaire ; car ils se courroucent au Medecin, & l'appellent bourreau. Dauantage la necessité nous contraint aussi de couper aucunesfois du tout vn des genitoires, qui est pourry, ou de couper vn nerf par le trauers, afin que le malade ne tombe en spasme. Il y a aussi quelques idiots qui ne peuuent voir vne suppuration. Les autres ne permettent que le Medecin ouure vn lieu suppuré. Auquel cas le scope du Medecin est (quand les autres n'y regardent point) de couper le lieu mal disposé & de faire sortir la bouë. Ce que nous aduient aucunesfois pour la crainte du malade. Car quelques-vns aucunesfois craignent tant l'operation qui se fait par la main, qu'ils s'esuanoüissent seulement de la crainte du tourment, auant que l'incision soit faite. Auquel cas le Medecin doit dire, qu'entant qu'il appartient à la curation qui se fait par la main, qu'il en deliberera demain : Mais que pour le present il ne fera autre chose que fomenter la partie d'eau ou d'esponges, afin qu'il rende le lieu idoine au medicament, ou cataplasme, & ce pendant, qu'il fasse la section en l'homme aussi craintif, sans qu'il y pense. Le Medecin cele cecy aux assistans, afin qu'ils ne le voyent. Il cele aussi aucunesfois les choses,

Obseruation prudente du Chirurgien, quand il veut operer de la main.

pour la honte du malade, quand il ne veut que plusieurs le voyent, comme quand le mal est au siege, ou aux parties honteuses & obscenes. Car il n'y a homme qui vueille monstrer ces parties aux autres. Les femmes aussi ne veulent monstrer les fesses, la poictrine, le ventre, & encores moins le petit ventre. Quelqu'vn en reprenant Hippocrates, dit qu'il a mis ces choses pour se mocquer. Car ceux qui veulent cacher les parties qu'on pense, peuuent faire sortir tout le monde, & se fier seulement au Medecin, ou à quelqu'vn de ses grands familiers. Mais celuy qui dit ces choses, me semble ignorer qu'aucuns ont aussi grande honte de faire mettre les assistans dehors, que de leur laisser voir leurs maux. Il se fait aussi bien souuent, que combien qu'on prie les assistans de se retirer, quelques-vns sont si curieux de voir les affaires du malade, qu'ils y demeurent impudemment. Quand le Medecin aura telle occasion, il doit gaigner la bonne grace du malade, & luy doit promettre qu'il ne fera rien deuant eux. Car en fomentant ou faisant quelqu'autre preparatif, comme s'il ne deuoit encores faire son operation, en vn moment il peut faire ce qu'il entendoit de faire, cependant que ceux qui estoient demeurez pour le voir pensent ailleurs. Mais telles questions sont outre les preceptes de medecine, ce que nous auons toutesfois dit, à cause qu'il s'ensuiuoit de nostre premier propos, & aussi que nous voulions respondre à l'importunité des contredisants. Mais il reste que nous traictions ce qui s'ensuit.

Ruse du Chirurgien.

Car par ce moyen celuy qui opere est veu, mais ce qui est traicté n'est point veu.

L'oraison est aussi parfaicte en ceste sorte : car par ce moyen celuy qui opere voit la partie qu'il traicte,

laquelle n'est toutesfois veuë des assistans. Car au regard du Medecin la partie peut estre veuë, & non estre veuë.

ET au regard de soy, s'il est assis, les pieds soyent situez vis à-vis des genouils, & qu'ils ne soyent gueres distants l'vn de l'autre. Il faut aussi qu'il ait les genouils plus esleuez que les aisnes, & la distance soit telle, que les coudes s'y puissent mettre des deux costez.

Apres qu'il a exposé la moderation qu'il faut tenir en situant le malade, quant à la lumiere, il vient à declarer, comment ledit Medecin doit estre situé quant au regard de soy-mesme. Car pour ce qu'il a dit cy-dessus, *Celuy qui opere, soit qu'il soit assis, ou debout, qu'il soit commodement, tant au regard de celuy qu'il traicte, qu'au regard de soy-mesme, & de la lumiere,* & qu'il a declaré ce qui estoit le dernier, sçauoir est, quant à la lumiere, ensemble la moderation, en laquelle il faut colloquer celuy, qui est traicté. Il enseigne maintenant comment il faut que le Medecin soit colloqué. Or nulle chose qui est simple, & comme distincte par articles, au regard de soy-mesme, ne peut estre commodement colloquée. Mais si elle a des parties lesquelles estans situees, maintenant en vne sorte, & maintenant en l'autre, causent diuerses figures, elle pourra en ceste maniere se porter conuenablement au regard de soy-mesme. Parquoy si quelqu'vn estant assis ou debout, a les iambes trop distantes, il ne gardera pas moderation en la figure de ses membres. S'il les tient aussi ioinctes ensemble tellement qu'elles se touchent les vnes les autres, ou s'il insere l'vne dedans l'autre, ou s'il estend la iambe trop longue, ou si le pied n'est pas directement respondant au genouil, ains qu'il soit retiré vn peu en arriere, il

Comment & en quelle façon doit operer le Chirurgien.

n'y a aussi point de moderation. Hippocrates donc à bon droict a defini & mesuré la moderation d'vn chacun, ayant esgard à soy-mesme, quand il est assis, par la situation & figure, en laquelle les parties se regardent l'vne l'autre: voulant que les pieds respondent directement au genouil. Mais pource que ceste rectitude & direction se peut entendre en deux manieres, sçauoir est, ou que le membre soit estendu en longueur, ou qu'il soit leué en haut, comme quand nous sommes debout, pour ceste cause, non sans cause il a bien adiousté vers la partie inferieure, vis-à-vis des genouils. Et (comme il a accoustumé) appelle la situation qui est vis-à-vis, ἰθύν. Il veut donc que les pieds soyent moyennement distants l'vn de l'autre, & que les aisnes excedent vn peu la hauteur des genouils, ayant par tout esgard, qu'il soit bien situé, pour estre plus pres de faire bien ses operations, & qu'ainsi il soit fermement assis qu'il ne vacille: parquoy il a commandé que les genouils & les cuisses entierement iusques aux aisnes soyent tellement distants, qu'honnestement & sans empescher la curation, ayant maintenant les coudes appuyez sur les cuisses, & maintenant estendus, il puisse operer. Ce qu'il a exprimé par ces mots θέσει, pour lequel il signifie estre appuyé des coudes sur les cuisses, & περιθέσει, qui signifie auoir les coudes estendus le long des cuisses.

LA robbe ceincte & troussee, distincte, esgallement, semblablement és coudes & haut du bras.

Il a dit *ceincte & troussee* pour *cueillie & bien amassee*, de sorte qu'elle ne soit trop laxe, ne trop serree. Le mot *distincte*, doit estre referé à la robbe: de laquelle il veut que nulle partie soit double. Ces derniers mots *esgallement & semblablement és coudes & haut du bras*, ont ambiguité. Car il veut que le coude & le haut du

bras des deux bras soyent esgallement couuerts, & semblablement, de sorte que les bras soyent conferez entre eux, que les Grecs disent συγκεινιῶς. Ou bien il compare le coude auec le haut du bras, & entend que les coudes soyent couuerts semblablement que le haut du bras, en l'vn & l'autre bras. Or il est certain qu'il n'entend pas que la robbe ne passe point les coudes, pource qu'il n'est honneste qu'ils demeurent tous nuds, non seulement à vn Medecin, qui exerce vn art si honeste, mais aussi à ceux, qui plaident au Palais, lesquels ont honte de reietter leurs robbes par dessus les coudes, comme font les Athletes. Mais il faut reietter ceste maniere d'habillements sous lesquels le froid vient non seulement iusques au coude, ains iusques au haut du bras. Toutesfois il ne monstre point combien le bras doit estre couuert outre le coude. Et semble qu'il l'a obmis, pource qu'il estoit manifeste, & qu'vn chacun le pouuoit facilement inuenter: car en vne chacune œuure manuelle facilement on peut coniecturer combien il faut couurir le bras outre le coude, si nous voulons garder l'honnesteté, & que nous vouliõs auoir esgard à ce que nous soyõs expedits & deliurés à faire telles choses. Et tout ainsi que icy-dessus (quand nous voulions celer & occulter quelque chose) nous auons dit qu'il y auoit deux scopes contraires: c'est à sçauoir, qu'il faloit eslire l'air obscur, afin que ce que nous traictons ne soit descouuert aux yeux de tout le monde. Et qu'il falloit que la lumiere fust claire, afin que le Chirurgien veist ce qu'il faisoit, en ce cas nous auons dit qu'il falloit incliner en la partie, de laquelle le scope a plus grande vertu, & est de plus grande consequence. Mais quand les deux scopes sont pareils, il faut tenir vn moyen. Il faut icy faire ainsi, & par tout, ou les scopes nous

admonnestent de faire choses contraires. C'est à sçauoir qu'il faut tenir vn moyen : Et si l'vn desdits scopes est de plus grande consequence, il faut incliner vers iceluy. Quand donc à ce qui appartient à l'operation de la main, elle requiert que le bras soit nud, mais l'honnesteté veut qu'il soit couuert. Et pour ceste raison il faut eslire vn accoustrement moyen, toutesfois il faut plus incliner à celuy qui est le plus vrgent.

EN ayant esgard à la partie qu'on traicte, quant à ce qui touche, loing, ou pres, dessus, ou dessous, deçà ou delà, & le moyen. Et quant au loing ou pres, ce sont les termes du coude, lesquels par le deuant ne doit estre plus loing que les genouils, & par le derriere que les costez. Quant au dessus, ou dessous, les mains ne doiuent passer la poictrine, & les tetins, & quant au dessous, qu'elles ne descendent plus bas, que la poictrine estant appuyee sus les genouils, que lesdites mains soyent en telle figure, auec le haut du bras qu'elles fassent vn anglet droict. Et ce quant au moyen des choses. Mais quant à deçà ou delà, que le corps soit tellement estendu, que la partie qui opere soit ainsi estendue que l'operation le requiert, sans toutesfois qu'elle sorte hors de son lieu.

Nostre Autheur ayant enseigné que le Medecin fust commodement assis, ou debout tant au regard de soy, que de celuy qu'on pense, & que aussi au regard de la lumiere, & premierement apres auoir dit, comment il falloit estre bien assis en ayant esgard à vne chacune de ces trois choses, & apres qu'il a eu commencé à la lumiere, & consequemment de la maniere qu'il falloit que le Medecin fust assis, il vient maintenant au tiers, qui est la moderation en seant, quant au regard de celuy qui est pensé. Car il ne faut pas que le Medecin soit

assis trop prés du patient, afin qu'il ne soit empesché d'operer par l'angustie du lieu: ne aussi si loing, qu'il n'y puisse attaindre de ses mains. Il met donc certains termes & bornes, lesquels le Chirurgien ne doit passer deuant ou derriere. Or il ne faut pas oublier, que premierement il a fait mention de celuy qui est assis. Il veut donc que le Chirurgien soit si loing du malade, que les coudes par le deuant ne soyét estendus plus auant que les genouils, ne plus derriere que les costez. Il met donc ces limites de l'interualle, qui est referé à la partie anterieure & posterieure, ce qui s'appelle en longueur. Quant à l'autre interualle, qui est selon la grosseur, il veut que le Medecin ne leue les mains plus haut que les mammelles, ne plus bas que (la poictrine estant appuyee sur les genouils) les mains ne representent vn anglet droict auec le haut du bras qu'il appelle en Grec vne situation & figure ἐγγώνιον, laquelle figure est moyenne entre l'extreme flexion du coude, & l'extension d'iceluy. Quant à l'autre interualle, qui est selon la largeur, il met les bornes d'iceluy la dextre & senestre partie, tellement qu'il veut que le Chirurgien se panche tant deçà ou delà, qu'il ne sorte hors de son siege, afin qu'il soit tousiours ferme dessus. Il a exposé & declaré ces termes comme generaux & perpetuels: mais non en mesme temps. Car il n'a peu en parlant de l'interualle de la longueur, enseigner la largeur ou profondité, comme aussi en parlant de l'vn desdits interualles il n'a peu enseigner les autres deux. Il veut, comme ie pense, que le Medecin soit attentif à ces choses en tout temps, pource qu'elles sont necessaires en toute operation. Mais pource qu'il y a vne moyenne figure en se seant, mesmemét quand

le Medecin ne regarde à rien, & ne fait rien, il eſt plus honneſte qu'il tienne ceſte figure comme ſi on le vouloit peindre. Mais quand il vient à operer, il doit mouuoir ſes mains, maintenant en auant, maintenant en arriere, maintenant en haut, maintenant en bas, & maintenant vers la dextre, maintenant vers la ſeneſtre. Et aucunesfois il doit retirer l'vne de ſes mains, tant ſeulement en arriere, & aucunesfois toutes deux, & pareillement en haut ou en bas, à dextre ou à ſeneſtre. Car quand les interualles ſont conioincts enſemble, il en vient diuerſes figures & mutations, eſquelles toutesfois ce eſt commun, que le ſiege ſoit gardé, ce que ne font ceux, qui tranſgreſſent les termes des interualles. Car ſi la partie, qui eſt traictee eſt ſi haute, qu'il faille que le Medecin leue les mains au deſſus les mammelles, il ſera contrainct aucunesfois de ſe leuer de ſon ſiege, comme voulant faire place à quelqu'vn, & tellement qu'il ne ſoit du tout debout, ny du tout aſſis, ains conſtitué en vn eſtat moyen qui eſt inſtable & infirme. Si auſſi il s'incline beaucoup vers la partie dextre ou ſeneſtre, il ſera auſſi mis hors de ſon ſiege, tellement qu'il y aura danger qu'il n'en tombe. Nous en pouuons autant dire s'il ſe tourne en auant ou en arriere, & auſſi quand il ſe panche fort en bas, & d'auantage il ne ſera honneſtement aſſis, & nuira à ſon iour.

SI le Medecin eſt debout, il faut qu'il ſe tienne bien ſur les deux pieds, mais qu'il faſſe ſon operation eſtant appuyé ſur l'vn des deux, non du coſté qu'il beſoigne de la main. Et le genouil doit venir à la hauteur de l'aiſne, comme quand il eſt aßis, & doit garder meſme choſe ès autres termes.

Apres qu'il a acheué la maniere de ſe ſeoir, il vient à la forme de ſe tenir debout, & commande que ce-

luy qui ſe tient debout obſerue meſme choſe que celuy qui eſt aſſis, fors qu'il n'entend pas que les deux pieds ſoyent eſgallement tenus. Car il veut qu'il en y ait vn plus haut, lequel ne ſoit du coſté de la main, qui opere. En laquelle figure il doit demeurer, tandis qu'il operera, mais que la partie qui eſt traictee ne ſoit haute, & pareillement ne ſoit fort eſloignee en largeur & profondité : ce qu'vn chacun cognoiſt aſſez, ſ'il a retenu ce qui a eſté dit cy-deſſus. Car la partie, qui eſt ſi haute que le Medecin ſoit contrainct d'appliquer la main au deſſus de la mammelle, en le tirant plus haut qu'il ne doit, le iettera hors de ſon lieu. Pareillement ſ'il eſt ſi loing diſtant, qu'il faille qu'il ſe iette en auant, cela le contraindra ſortir de ſa place. Pource qu'il a voulu, qu'il euſt ſon pied appuyé à quelque choſe, il a icy monſtré la hauteur, & veut que le genouil ſoit ainſi figuré au regard de l'aiſne, comme quand on eſt aſſis. Car il dit, qu'eſtant aſſis, il faut tenir les genouils vn peu au deſſus les aiſnes, pource que telle maniere de ſe ſeoir eſt ſtable, & fort honneſte pour operer, & expedite. Mais il veut maintenant, qu'on tienne ſeulement vn genouil plus haut, en ayant eſgard à l'aiſne. Il a dit icy les genouils au nombre plurier, pource qu'on tenoit les deux iambes de meſme hauteur.

LE malade ſerue au Chirurgien, par les autres parties de ſon corps : ſoit qu'il ſoit debout, ou aſſis, ou couché, tellement qu'il perſeuere facilement en ceſte figure, en obſeruant la fluxion, l'eſtat & arreſt, la deriuation & la decliuité en bas, de ſorte qu'il garde la figure conuenable, & la forme de la partie, qu'on traicte en la porrection, tractation, & figure, en laquelle elle doit apres eſtre tenue.

Les expositeurs de ce liure non sans cause ont declaré ce passage en diuerses sortes. Car l'obscurité de ces quatre mots ὑπόῤῥυσις, par lequel il a signifié la fluxion, & ὑπόστασις, par lequel il a monstré l'estat & arrest, & ἔκτρεψις, par lequel il a signifié le panchement & deriuation vers les costez, & καταντία, par lequel il fait entendre l'inclination en bas, & aussi qu'en peu de paroles il a voulu faire beaucoup entendre, ont esté cause qu'ils ne se sont accordez quant aux choses proposees, pource qu'ils ont voulu plustost par opinion & coniecture que par science exposer la sentence de l'Autheur, qui estoit obscure, qui est cause qu'ils sont tombez en diuerses dissensions. Quant à moy ie m'efforceray de faire icy ce que i'ay fait en tous les passages de ceste sorte. Car ie lairray les choses qui ne sont probables & refereray ce qui semblera n'auoir esté excogité sans raison, & declareray ce qui me semblera de ceste chose, & commenceray par la declaration des noms obscurs. Car ce qui est simple, est premier que ce qui est composé, & la composition des simples fait souuent obscurité, combien qu'ils soyent clairs : ce qu'on peut voir és mots proposez. Car quelques-vns ont vsurpé le mot ὑπόῤῥυσις és humeurs, & sont de deux opinions. Aucuns entendent les humeurs, qui sont infuses par le dehors. Les autres aux humeurs qui fluent du corps. Quelques-vns estiment qu'Hippocrates parle des humeurs qu'on tire, quand on opere de la main. Les autres entendent ceux qui fluent, apres que l'operation de la main est faicte. Il y a mesme dissension touchant ce mot ὑπόστασις : car puis que l'estat & arrest des humeurs est contraire à la fluxion, non sans cause il en y a aussi controuerse. L'autre bande des

expositeurs estiment que ces deux mots ὑπόστασις & ὑπόῤῥυσις ne s'entendent pas des humeurs, ains des parties solides du corps, & veulent que ὑπόστασις signifie vne plus haute situation de la partie qui est traictee, ou du tout le corps & ὑπόῤῥυσις vne inclination en bas, comme s'il eust dit κατάῤῥυσις. Car il a vsurpé le mot καταῤῥέει au prognostique, quand il dit, c'est plus grand mal, si le malade ne se peut tenir au lict, & qu'il tombe d'heure en heure aux pieds. Auquel lieu il a vsé du mot καταῤῥέει pour tomber aux pieds. Les mots qui suiuent, sçauoir est, ἔκβεψις & καταναντία sont auec ceste exposition, & la confermenτ, car ils signifient vne inclination de tout le corps ou d'vne partie aux costez, par ce mot ἔκβεψις : & disent que ce mot καταναντία doit estre vsurpé és membres, comme ὑπόῤῥυσις, en tout le corps. Car quand tout le corps est contenu en vn mesme lieu, la iambe ou le bras estant immobile & il tombe en bas : ils appellent telle situation καταῤῥοπον, lesquelles choses d'elles me mes sont vrayes, combien que ceux qui les disent ne s'accordent assez en toute l'oraison. Il sont encores tous discordants entre eux en vne autre sorte, pource que les vns disent qu'Hippocrates entend que ceste situation, qui est declaree par ces quatre mots, arrest, fluxion, inclination aux costez, & inclination en bas, soit gardee, & les autres afferment qu'Hippocrates entend qu'elle soit euitee. Or quant au sens de toute l'oraison, c'est tout que ce mot ἔκπεψις soit escrit en trois sortes : pource qu'aucuns le lisent par βε, en la seconde syllabe, les autres y adioustent σ, & disent ἔκσρεψις, les autres lisent ἔκπεψις. Nous n'en auons mis cy dessus qu'vne sorte, les mots donc proposez sont manifestes : car ἔκβεψις vient du mot ἐκβέπεσθαι, & du verbe ἐκπείβεσθαι vient ἔκπεψις, pource que l'escripture

ne veut rien autre chose sinon que ces choses soyēt obseruees des malades. Toutesfois tous ceux qui ont exposé Hippocrates me semblent n'auoir qu'à demy entendu le sens d'Hippocrates. Car si quelqu'vn prend garde à ce qui est le dernier adiousté, *en l'estension, tractation, & figure, en laquelle le patient doit apres estre tenu*, il semblera que tous ont bien dit, pource qu'aucunes de ces choses sont vtiles aux malades, és trois temps, sçauoir est, en estendant, en appliquant la main, & en contenant apres la curation, toutesfois ils ne pourront conioindre toutes ces choses, ce qu'on verra manifestement, si ces trois temps sont discernez. Le premier est quand les malades se mettent entre les mains des Medecins, afin que le mal soit bien cogneu, ce qu'il a dit ἐν παρέξει, c'est à dire, en la porrection & exhibition: le second est quand le Medecin traicte la partie malade, ce qu'il appelle en Grec χειρισμὸν, le tiers est ce qu'il a dit ἐν τῇ ἐπιδέσει, c'est à dire, en la figure, en laquelle le malade doit estre gardé. Car lors tout le but auquel nous tendons est, que le malade tienne la partie figuree en vne mesme sorte, il a donc deriué le mot ἕξις, du verbe ἔχω, pource qu'il se tient en mesme sorte. En tous ces trois temps il y a quelque chose commune à tous, & quelque chose propre à chacun. Il leur est commun de garder la partie vitiee immobile, ce que nous auons dict estre requis, si le Medecin ne s'essaye de le mouuoir en quelque sorte. En apres quant à la parfaicte curation, vn chacun a son propre vsage en la porrection, afin que le Medecin entende parfaictement ce qu'il traicte, en appliquant la main, afin que quand il y a fracture, il estende la partie vers les lieux opposites, & qu'il

habille, & qu'il bande, & auſſi, que quand il y a luxation, il eſtende la partie vers les lieux oppoſites: qu'il remette, & qu'il bande bien la partie mal diſpoſee. Quand il applique la lancette, qu'il faſſe ſortir la bouë, ou qu'il couppe ce qui eſt pourri, ou qu'il le cauterize. Le flux des humeurs eſt donc vtile à ces choſes, & auſſi pareillement l'eſtat & arreſt. Sçauoir eſt, ſi nous eſmouuons ledict flux, car il faut faire ſortir les humeurs eſtranges. Et ſi nous euitons l'arreſt, & retention deſdictes humeurs, pource qu'il ne faut pas qu'vne mauuaiſe humeur, & nuyſible demeure dedans, toutesfois il faut aucunesfois qu'elle demeure, comme quand en vne grande ſuppuration, nous voulons faire toſt ſortir la bouë, ou l'humeur aqueuſe. Or il faut beaucoup plus obſeruer l'eſtat, & arreſt, enſemble le flux és membres que nous traictons, quand la main y eſt appliquee (comme il a eſté dict.) Semblablement és parties ſolides, il faut que le malade les obſerue en ces trois temps, ſçauoir eſt, en la porrection & exhibition, tractation, & ſituation. Car ſi, quand on fait inciſion de la partie, on la porrige, & exhibe trop, on contraindra le Chirurgien de ne faire pas l'inciſion au lieu qu'il doit, & de ne garder moderation, & de ne faire ce qu'il doit, pource que le malade anticipe & preuient la lancette. S'il retire le membre, il fera que la ſection ſera imparfaicte, & que le Medecin la laiſſera aucunesfois à demy faicte, aucunesfois moindre qu'il ne doit. Ce qui aduient aux malades, & aucunesfois aux bandez, comme quand on fait l'operation au ventre, ils ſe leuent à l'eſpine, ou ſe tournent ſur le coſté: ce qu'il a ſignifié quand il a dict, *ſe tourner au coſté.*

La bouë ne doit ſortir toute en vn meſme coup.

Aucunesfois ils ne font telles choses, mais ils estendent bien fort les muscles. Et me semble qu'il a voulu monstrer ceste mutation, quand il dit, ὁσθεῖ, c'est à dire conuenable, quand il dit. *Tellement qu'il garde la figure conuenable, & la forme de la partie mal disposee.* Vn chacun peut cognoistre, quel grand mal fait le malade, quand on luy perce l'œil, s'il ne garde la situation & la forme, ou qu'il se remue, ou qu'il s'estende, tellement que son visage soit couuert de sang. L'operation de la main est pareillement corrompue, si, quand on couppe l'os de la teste, le malade leue la teste, ou la baisse, ou qu'il se tourne à costé: ce qu'aduient aussi, s'il s'estend bien fort. Car quand la situation & figure est changee, la situation de la partie qui est traictee aussi se change. Telles estensions font hemorrhagie en quelques parties. Es muscles non seulement elles sont nuysibles pour ceste cause, mais aussi elles leuent aucunesfois la partie, aucunesfois elles la baissent. Car quand il y a vn os dessous, le muscle est leué, quand il n'y a rien, il se contrainct & deprime, comme il aduient en l'espace qui est entre les costes, & iouxte le ventre.

LEs ongles ne soyent plus longues ne plus courtes, que le bout des doigts. En s'exerceant il faut s'ayder du bout des doigts bien souuent en appliquant l'index *auec le poulce, & faut tenir toute la main tournee contre bas, & que les deux mains soyent vis-à-vis l'vne de l'autre.*

Les ongles du Chirurgien ne doiuent estre longues.

Apres auoir parlé du malade, en quoy il a quelque chose commune auec les autres, il reuient au Medecin Chirurgien, & monstre de quelle grandeur les ongles doyuent estre, & quels doyuent estre les doigts, & comment il s'en faut ayder. Or nous auons monstré au premier liure *De vsu partium*, (auquel passage nous auons declaré toute la nature de la main)

que quant à l'operation des doigts, qui se fait mesmement par le bout d'iceux, qu'il est bon & vtile que les ongles ne soyent plus longues, ne plus courtes que le bout d'iceux doigts. Quant à ce qui touche ce passage, ce sera assez d'exposer les mots. Mais pource qu'il se trouue deux leçons de ce passage, ie declareray l'vne & l'autre. L'vne donc est telle, *Les ongles ne soyent plus longues ne plus courtes que le bout des doigts.* Car les petites choses, qu'on empoigne du bout des doigts, s'amasseront plus aysement. Apres il commence vn autre poinct, *En s'exerceant il faut vser du bout des doigts, bien souuent de l'index auec le poulce*, tellement qu'en la premiere sentence il a voulu parler de la grandeur des ongles, & icy de l'vsage des doigts. L'autre leçon, *Les ongles ne soyent trop longues, ne trop courtes.* En apres l'autre commencement est, *Il faut vser du bout des doigts en s'exerceant*, en prenant ce mot, du bout des doigts, en l'ablatif, de telle sorte, que toute la sentence est telle : Les ongles ne doiuent exceder la longueur des doigts, aussi ne doiuent elles estre plus courtes, ains elles doiuent estre pareilles : pource que nous nous aydons du bout desdits doigts. Ce semblera estre faux, s'il n'est pris, comme il doit. Car nous faisons quelques œuures auec toute la main, comme quand nous prenons le bras, ou la cuisse, la iambe, ou quelque autre chose semblable, des deux mains, pour les tirer vers les parties opposites, ou pour les estendre, esquelles operations les doigts operent comme estants parties de la main, comme aussi le *thenar* de ladicte main, & les autres parties. Mais quand nous mettons vne aiguille dedans l'œil, ou dedans la superieure ou inferieure paupiere, ou quand nous coupons l'ongle, nous vsons lors & nous aydons des doigts, comme estants doigts, & non comme estants

parties de la main : pareillement quand nous vsons de la lancette, ou de quelque tel autre instrument. En toutes les operations donc des doigts, nous nous aydons du bout d'iceux. Apres il commence l'autre poinct, *Nous vsons du bout des doigts, l'index estant ioinct auec le poulce.* Et declare par vne oraison, que plusieurs actions des muscles se font, quand *l'index* se ioinct vis-à-vis du poulce, tellement que ce que nous voulons empoigner nous l'empoignons du bout d'iceux : car lors nous vsons seulement des susdicts doigts. Et si nous empoignons quelque chose auec trois doigts, comme quand nous faisons quelque inonction auec vne esprouuette, ou quand nous mettõs vne aiguille dedans l'œil, ces deux font la plus grande partie de l'operation. Le moyen aussi y sert de quelque chose. Mais le Chirurgien s'ayde de la main prone, c'est à dire, estant tournee contre bas, en prenant par sa cauité ce qu'il traicte. Quand les doigts sont mal disposez, ils sont suffisamment estendus, & rabillez par l'vne des mains, mais à la cuisse, au bras, & à la iambe, vne main ne suffit, ains il faut appliquer les deux, estant ioinctes vis-à-vis l'vne de l'autre, pour empoigner le membre tout autour. D'auantage quand nous appliquons vne ventouse, & quand nous pressons le petit ferrament duquel nous cauterizons, & que nous mettons vne esponge, nous nous aydons de la main estant tournee en bas, & aussi en plusieurs operations de Chirurgie, lesquelles sont plus euidentes qu'il soit necessaire de les exprimer. Car il peut souuenir à vn chacun de toutes les operations des doigts, & de la main, lesquelles nous faisons en partie auec les deux mains, en partie

auec vne, & en partie nous les faisons auec les doigts.

L*A structure & composition des doigts est bonne, quand il y a grande espace entre eux, & le poulce &* l'index *sont bien vis-à-vis l'vn de l'autre.*

Il ne se pourroit autrement faire, qu'en operant le poulce & l'index eussent concurrence ensemble, estants vis-à vis l'vn de l'autre, s'il n'y auoit espace large entre eux. Ce qui est fort commode aussi és autres doigts, à celle fin, que quand il faudra empoigner quelque chose grande tout autour, les doigts le puissent faire par la grande distance qui est entre eux.

L*A maladie se monstre de laquelle ceux sont offensez, esquels le poulce, dés leur natiuité, ou par l'education a accoustumé d'estre contenu sous les autres.*

Pource que les deux leçons ont mesme sentence, car on en trouue deux, i'exposeray premierement celle qui est la plus claire. Quelques-vns, qui ignorent la raison, estiment qu'il faut referer ce lieu à la coustume de ceux, qui tiennent le poulce sous les autres doigts: dont y vient que le petit est oyseux, & que l'interualle qui est entre luy, & l'index ne croist point, laquelle chose se termine en vne maladie de la main, qui est autant, que s'il eust dit en vn nocument de la main. Les autres veulent que cecy soit referé à la maladie, laquelle vient de ce que le poulce est hors de son lieu, ou qu'il y a exulceration entre le poulce & l'index, laquelle curation n'a peu estre guerie, sans y laisser vne cicatrice dure: tellement que le muscle qui est entre eux estant endurcy, ou estant desseiché par faute d'aliment, ne croist point, & aucunesfois pource qu'on a consumé la chair entre les doigts.

Laquelle estoit fort pourrie, laquelle est deuenue dure, & puis apres on y a faict vne cicatrice, pour ceste cause l'interualle, qui est entre les doigts est faict anguste, & les doigts sont comme liez entre eux, & mesmement, quand le lieu aura receu vne cicatrice dure. D'auantage il est vray semblable que tels vices sont negligez és enfants, & que ceux qui sont plus grands ayent eu commandement des Medecins de remollir le poulce & le mouuoir, & par ce moyen de rendre l'interualle & espace idoine à receuoir l'aliment. D'auantage, le corps leur est tout creu, & s'il y a quelque indisposition, seulement il est priué d'aliment. Mais aux enfants (quand ils sont opprimez par la maladie, en leur premiere croissance) outre le vice, qu'ils ne mouuent point les doigts, les parties mal disposees ne s'augmentent point, & pour ceste cause, l'interualle qui est entre les doigts deuient anguste. Ils disent que cecy aduient à quelques vns pour ceste cause, & aux autres à cause de la cicatrice dure, & à cause de quelque vice dur de ceste partie, lequel vice est au milieu. Pour ceste cause le poulce est tenu serré comme par vn lien, c'est à dire que le poulce ne se peut separer des autres. Car aucuns interpretent ainsi le mot *estre contenu*: combien que ce leur est grandement contraire, infirme leur opinion, qu'Hippocrates selon ceste exposition ne deuoit pas dire. ὑπὸ τῶν ἄλλων, qui signifie la cause, ains ἀπὸ τῶν ἄλλων, qui signifie l'interualle, & distance du lieu, veu que les maux, qui aduiennent entre les doigts, les serrent, & les tiennent liez. Vous iugerez donc de ces choses ainsi que voudrez, & eslirez ce qui vous sera le plus probable. Car les mots ainsi obscurs requierent plustost vne diuination, qu'vne science. Quant à nous, nous retournerons à la leçon antique,

laquelle Asclepiades paraduenture estimant vitieuse, a pensé que l'entiere deuoit estre ainsi, *La maladie, de laquelle sont offensés ceux qui y sont accoustumés, dés le premier iour de leur natiuité, ou en l'education, & ce qui s'ensuit.* Peut estre que ce a esté la vraye escriture d'Hippocrates. Heraclides Tarentin a pensé qu'il falloit entendre les maladies, tellement que l'oraison entiere soit ainsi escritte, *La maladie de laquelle procede la disposition qui offense, esquels dés le iour de la natiuité & de l'education, & ce qui s'ensuit.*

Le Chirurgien doit vser des deux mains.

CEluy qui opere doit vser des deux mains en son operation, & de toutes deux ensemble: pource qu'elles sont toutes deux semblables, & qu'il aye esgard à ce qu'il opere bien, honnestement, tost, ioyeusement, proprement, & diligemment.

Il veut que toutes les operations soient faites des deux mains: car ce est fort accommode pour faire vne chose tost & honnestement. Le Medecin pourroit essayer de la main dextre, quand il pense l'œil droict de l'homme, de mettre l'aiguille dedans, ou couper l'ongle, ou faire quelque chose semblable. Et pour ceste cause il adjouste, *ayant esgard qu'il cure bien, honnestement, tost, ioyeusement, proprement, & diligemment:* Pource que nous obtiendrons ces choses, si nous nous exerçons en la sorte qu'il nous a proposé. Or il monstre cy apres, quelles doiuent estre vne chacune de ces choses. Et quant à ce qui touche ce lieu, il faut auoir souuenance que le principal poinct de tout ce qui est icy traicté est *comment*, qui est l'vne des choses qui sont comprises en la premiere diuision. Il faut aussi rememorer qu'il a appellé les mains semblables, iaçoit qu'elles ne soient de diuerses especes.

NOus exposerons aussi les machines quand & comment, quand il faut, afin qu'elles n'empeschent l'operation, ou qu'elles ne soient trop distantes, tellement qu'on ne les puisse empoigner, ains qu'elles soient mises iouxte la partie du corps qui est traictée. Et si quelqu'vn les baille, qu'il soit vn peu auparauant prest, pour promptement les bailler, quand vous luy aurés commandé.

Nostre Autheur monstre icy que non seulement la spathe, qui a vn petit chapiteau rond au bout, & caue, & le banc, qui a des aixeuls des deux costés, ensemble les autres qui ont la structure des machines, mais aussi les choses qui sont appellées ἄρμενα, c'est à dire instruments par vne appellation commune, sont compris sous le nom d'*organum*, quand il dit, *qu'ils ne se puissent prendre*: & aussi par ces mots, *Que si vn autre les baille.* Car quand nous operons de la main, nous prenons de nous mesmes, & prenons des autres.

Office des assistans à la curation.

LEs assistans aussi doiuent prendre la partie qui est pensée en la sorte qu'elle leur est baillée, & tenir le reste du corps tellement qu'il soit immobile, & se doiuent taire & escouter celuy qui opere.

Ces choses sont si claires qu'elles n'ont besoin d'exposition.

Fin du premier Liure de l'officine du Medecin.

LE SECOND COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure d'Hippocrates, intitulé, De l'officine du Medecin.

Liens en deux façõs.

IL y a deux manieres de liens, l'vn qui est ia fait, & l'autre qui se fait encores, lequel se doit faire tost, ioyeusement, promptement, proprement. Tost, afin que l'œuure soit expediée : ioyeusement, afin que la chose se fasse facilement: promptement, afin qu'elle soit tousiours à la main: proprement pour delecter les yeux. Or nous auons dit par quelle exercitation nous obtiendrons cecy.

Deligature promptemẽt faite.

Les deux manieres de liens ont quelque chose commune ensemble, & il y a aussi quelque chose à vn chacun. Promptement & tost sont propres au lien & bandage qui se fait encores, bien & honnestement à celuy qui est ia fait. Hippocrates appelle le bandage qui se fait encores ἐργαζόμενον : & celuy qui est ia fait,

εἰργασμένον. Ioyeuſement & proprement, ſont communs à tous deux. Sçauoir eſt, ioyeuſement, tant par le nom que par la ſignification. Mais proprement quant au mot eſt commun à tous deux, & quant à la ſignification, non. Car quand on applique encores elegamment & proprement le lien, cela conſiſte au mouuement des mains, & quand il eſt ia appliqué, cela conſiſte aux bandes, qui ſont ia miſes autour du membre. Nous pouuons dire que les bandes ſont elegamment miſes, quand nous parlons du lien qu'on fait. Mais ioyeuſement n'a pas plus de lieu, quand ledit lien ſe fait encores, que quand il eſt ia fait. Car ce dernier lien, ſçauoir eſt, qui eſt ia fait, fait ſeulement douleur, pource que les bandes preſſent. Mais celuy qui ſe fait encores, fait auſſi douleur, pource qu'il ne contient pas proprement le membre. Car il eſt aucunesfois comprimé pour ceſte cauſe, combien que la bande ſoit bien appliquée. Et n'eſt ſans raiſon de dire, que la compreſſion qu'on fait des choſes qui touchent les parties en les comprimant ou non, eſt commune aux deux liens. Sçauoir eſt, à celuy qui eſt encores fait, entant que la partie qui eſt traictée eſt preſſée ou non par les bandes qui la cõtiennent. Et quant à celuy qui eſt ia fait, entant que ladite partie eſt ſuſpenduë, comme quand le bras eſt mis en vne eſcharpe, ou entant qu'elle eſt contenuë, comme quand on met ſous la iambe des choſes pour la ſouſtenir. La celerité, de laquelle on vſe en l'operation, ſert beaucoup à ce que le lien puiſſe eſtre dit ioyeuſement fait : & la promptitude ſert auſſi à la celerité. Et au vray dire, ce ſont les perfections propres au lien qui ſe fait encores, ſçauoir eſt, qu'il contienne ſans compreſſion, & qu'il ſoit prompt & à la main. L'erreur qui ſe commet en la ſituation, appartient à la partie ia bandée.

Deligature elegamment faite.

Promptitude en la Chirurgie ſert beaucoup.

Mais il parle maintenant du membre qu'il faut bander, quand il est commodement figuré & situé. Toutesfois la situation a ses perfections & ses vices, comme ont les bandes desquelles il parle maintenant, sans parler de la situation. Quand donc on applique vn lien prest, l'operation se fait tost : car il a declaré qu'il entendoit par promptitude, quand il a dit, *promptement, tellement qu'il soit par tout prest.* Ce qui aduient, quand celuy qui opere a si bien proueu à son affaire, qu'il ne doute de rien, ne aussi cherche, ne fait disquisition d'aucune chose en faisant l'operation : c'est à sçauoir, s'il faut ainsi tourner la bande, ou ainsi. La promptitude donc, qui n'est autre chose que preparation, parfait l'operation facilement. Il a monstré que la ioyeuseté & ne sentir douleur consiste en facilement operer : mais il est tout manifeste que la celerité est conjoincte auec la preparation & auec la celerité d'operer, la ioyeuseté donc doit estre annombrée aux choses, lesquelles seruent & profitent à celuy qui est traicté, & à cause d'icelle, la celerité aussi, laquelle nous obtenons facilement par promptitude, quand nous operons. Il a aussi voulu que l'elegance (qui est vne chose plaisante à voir) outre les choses necessaires, fust en vn Chirurgien : comme il a adjousté apres, pource qu'elle augmente sa gloire enuers le peuple, à laquelle l'ambitieux est sujet, comme estant amoureux d'icelle. Combien que celuy qui est humain, ne l'appete point : toutesfois il ne contemne point l'honneur & la loüange, s'estudiant plustost d'acquerir authorité enuers les malades pour les rendre plus obeïssans, qui est vne bonne chose & fort vtile au Medecin. Et non seulement le Medecin n'est pas contempteur de la gloire, pour acquerir authorité, mais aussi le Philosophe ne la contemne. Car il

ayde plus aux hommes quand il eſt en prix & en admiration à eux, pource que plus volontiers ils imitent ſes faicts, & ſuiuent ſes enſeignemens & preceptes, comme d'vn Dieu. *Mais il a eſté dit, par quelle exercitation.* Il dit qu'il a monſtré par quelle exercitation nous obtiendrons, que nous operons toſt, ioyeuſement, facilement, promptement : Et le lieu où il l'a monſtré eſt ceſtuy, *Celuy qui opere, doit vſer des deux mains en toutes ſes operations : car elles ſont toutes deux ſemblables.* Il l'a auſſi monſtré en vn autre paſſage, où il a dit qu'en exerçant les doigts il faut faire pluſieurs choſes en ioignant le poulce & l'*index*, & tourner la main vers la terre, & qu'elles ſoient toutes deux vis-à-vis l'vne de l'autre.

Celuy qui opere doit vſer des deux mains en ſes operations.

L*E lien qui eſt ia fait, qu'il ſoit bien honneſtement : honneſtement s'entend, ſimplement, diſtinctement, ou par ſemblables & egaux, egalement & ſemblablement : ou par inegaux & diſſemblables, inegallement & diſſemblablement. Or les eſpeces & figures ſont la ſimple, la ronde, la forme de coignée, la courbe, l'œil, la lozange, la demie : l'eſpece ſoit accommodée à l'eſpece, & à la maladie de celuy qui eſt bandé.*

Figure des liens.

Ayant propoſé deux manieres de liens, & appellé celuy qui ſe fait ἐργαζόμενον, & celuy qui eſt ia fait εἰργασμένον, & ayant predit par quel moyen celuy qui ſe fait, puiſſe eſtre bien fait, il traicte maintenant de celuy qui eſt deſia fait, quand il dit, qu'il eſt honneſtement fait, s'il eſt ſimple & s'il eſt diſtinct. Or il eſt ſimple, quand le drappeau n'eſt doublé, ne plié, ne ridé : mais quand il eſt egallement eſtendu, il eſt diſtinct, ſi deux ou trois reuolutions ſont conuenablement faites autour du membre. Quant eſt des deux eſquels conſiſte l'honneſteté & beauté du lien qui eſt ia fait ; l'vn, ſçauoir eſt ſimplement, me ſemble

auoir esté obmis par luy sans exposition, pource qu'il est clair, & qu'il a adjousté les autres choses pour declarer le mot, *distinctement* : à quoy il faut estre attentif, & auoir souuenance, que i'ay dit que distinctement n'est autre chose, que conuenablement. Car il est proposé & peut aduenir que l'vne des reuolutions sera premierement parfaictement egalle & sans aucune imparité, aucunesfois inegalle. Or elle est egalle quand les parties du bout de la bande selon la largeur sont tellement terminées en vn mesme lieu, qu'elles n'excedent l'vne l'autre ne sont excedées, ains és deux reuolutions elles s'acheuent tellement, comme s'il n'auoit esté appliqué qu'vne bande double. Et autant en faut dire de la tierce reuolution, & de la quatriesme s'il en est besoin. Parquoy en la lozange & en la demie lozange il faut cecy estroictement obseruer. Il aduient aussi qu'on obserue ceste distincte maniere és fractures, quand on bande le haut du bras, ou le coulde, ou la cuisse, auquel bandage il veut que la bande premiere tende en haut, & la seconde premierement en bas, & en apres qu'elle monte en haut, & qu'elle soit terminée au lieu où la premiere s'acheue. Ce qui ne se peut faire, si les bouts de la largeur de la bande n'excedent l'vn l'autre. Toutesfois en ce y aura égallité, si en toute la deligature on garde egalle declination, qui a esté faite dés le commencement, quand on a commencé à laisser la reuolution orbiculaire. Or nous appellons la reuolution orbiculaire, qui embrasse la partie mal disposée tout autour, sans inclination, en laquelle les bords ou extremités des bandes qui ont fait deux ou trois tours, sont mises les vnes sur les autres, sans qu'elles excedent l'vne l'autre, ne aussi estre excedées. Mais au bandage qui decline, necessairement la bande

est tournée vers la superieure partie, où elle est menée vers l'inferieure. Et si la declination est égale par tout, ce lien sera distinct. Parquoy si vous considerés diligemment les choses dittes, vous entendrés qu'il n'y a qu'vne maniere de bander tout autour, en laquelle il n'y a rien plus ou moins: mais il y a plus d'vne maniere de bander en declinant, pource qu'on peut decliner plus ou moins. Parce Hippocrates vsant de translation, a appellé celle deligature, qui decline vn peu, *asciam*, c'est à dire coignée: & celle qui decline beaucoup, *simam*, c'est à dire courbe. Les Charpentiers appellent *asciam* vn certain instrument vn peu courbe au bout, de laquelle extremité ils coupent le bois, & ayant comme certaines leures. Les Grecs appellent *simum* l'endroit auquel vn lieu plein & vne montagne sont conjoincts: car la plaine d'elle mesme est droicte, & la montagne haute. Mais l'endroit où ils s'assemblent, ils representent la figure sime & courbe. Pareillement au nés, la partie sime est celle qui est terminée par deux parties plus hautes, & de telle partie tout le nés est appellé *simus*, courbé & camus. Car il est tout manifeste, que plusieurs vocables sont attribuez à tout le corps, lesquels sont deriués des parties, comme quand nous appellõs vn homme *simus*. Car nous ne pouuons pas appeller vn homme sime, comme nous appellons plein, maigre, blanc, ou noir: mais comme nous disons vn homme de couleur de la mer, ou de ciel, ou bossu. Le nés donc ou le chemin s'appellent proprement simes. Et quant au lien Hippocrates l'appelle *simum*, en la mesme maniere qu'il appelle le bord & leures de la *spathe*, vn chapiteau rond & vn peu caue, & σκέπαρνον, c'est à dire *ascia*, en François coignée, qui est vne maniere de circuit de drappeaux. Car là où il commande, qu'on

Asciam, instrument de Charpẽtier.

applique

applique des bandes à la forme d'vne coignée, il distingue & discerne celuy circuit de bandes qui va en declinant à la maniere d'vne coignée, de celuy qui est du tout orbiculaire. Car il ne veut pas que les bandes soient appliquées si obliquement qu'elles soient trop esloignées du circuit orbiculaire, ains qu'elles soient vn peu declinantes, tellement qu'elles contiennent fidelement les os rompus. Or il est manifeste qu'en ces deux circuits il y a plus grande ou plus petite inclination, pource que ne l'vn ne l'autre est simple, ne d'vne forme, comme est l'orbiculaire, lequel il a conjoint auecques le simple, mais il a parlé à part de celuy qui represente vne coignée, & est simple comme estant distinct de l'autre. Distinct signifie, comme si vous disiez à part, & qui n'est impliqué auec vn autre. Ce qui se fait, comme i'ay dit, quand vne chacune reuolution & circuit des bandes a mesmes fins de largeur, ou vne inclination ordonnée. I'appelle vne ordonnée inclination, quand les parties de la bande selon la largeur sont pareillement distantes entr'elles. Ce qui aduient quand on garde par tout pareille inclination qu'on a commencé à tenir. Artemidorus & Dioscorides, changent ainsi comme autre part l'antique leçon: car icy ils changent le cas, ou plustost la leçon, & ont pour *simplex rotunda*, qui est à dire simple ronde, *simplex rotundæ*, qui est à dire simple de la ronde. Ils entendent bien la chose, mais ils muent hardiment les mots. Toutesfois ils ont osé changer plusieurs choses qu'ils n'ont pas entendu. Et pour ceste cause ie fay mention d'eux, combien que iusques icy ie les ay passés sans parler d'eux, & faire mention des passages lesquels ils ont changé l'escriture: pource qu'ils ne semblent auoir bien entendu ceste sentence, & l'ont

renduë plus claire en changeant la lecture, combien qu'en petites choses ne les prenants comme l'Autheur, s'abusent grandement. Mais c'est assés d'auoir parlé vne fois de ces choses. Hippocrates ayant vsé de telle preface simplement, mais honnestement: & apres auoir adjousté, semblables & egaux, semblablement & egallement, & pareillement inegaux & dissemblables, inegallement & dissemblablement, il a exposé le commun scope des deligatures distinctes. Car les membres semblables & egaux du corps requierent vne bande qui soit egallement & semblablement menée autour des parties du corps. Et les membres inegaux & dissemblables requierent que la bande soit menée inegallement & dissemblablement. Or ces mots sont manques és vieux liures, & aux Expositeurs, sans y adjouster inegallement & dissemblablement. Mais veu qu'il y a seulement escrit, ou inegaux & dissemblables, ils veulent qu'on entende aussi inegallement & dissemblablement. Et disent que cecy a esté obmis par Hippocrates, pource qu'il est manifeste, à cause qu'il s'ensuit des choses precedentes. Mais ceste maniere d'escrire ne contient point briefueté, ains vn erreur manifeste. Il sera donc meilleur, si nous trouuons ainsi escrit, de penser que ces exemplaires sont corrompus, comme plusieurs des premiers: & ce procede, que le Libraire a obmis ces choses, & que cét erreur est demeuré iusques icy. La bande donc se peut mener egallement sur le haut du bras, & moins sur la cuisse & sur le bas du bras, & vn peu plus sur la iambe. Mais en la teste de l'os du haut du bras, & en la hanche, nous auons besoin des parties contraires, comme quand il faut faire la deligature au costé de la teste. Le front & le nés aiment semblable & egalle

Bandes pour les membres egaux.

orbiculaire deligature, tout ainsi que le haut de la teste. Lequel iaçoit qu'il ne requiere point deligature orbiculaire, toutesfois il requiert qu'elle procede semblablement & egallement. Nous parlerons plus amplement de ces choses: procedons à ce qui reste. Hippocrates ayant mis trois formes de deligatures simples, c'est à sçauoir l'orbiculaire, celle qui represente la coignee, & la sime; apres il fait mention de trois composées, sçauoir est de l'œil, de la lozange, & du demy, qu'ils appellent aussi demie lozange, ausquelles il adjouste, *l'espece soit adjoustée à l'espece, & à la maladie d'iceluy qui est bandé.* Par lesquelles paroles nous aduertit, que la deligature soit tellement qu'elle soit conuenable à la forme du membre offensé, & au mal duquel ledit membre est detenu. L'espece que nous appellons l'œil, est appliquée à l'œil, quand il y a danger qu'il ne tombe, ou quand nous voulons faire tenir ce que nous auons appliqué dessus: Et la lozange est, quand nous voulons ioindre les sutures de la teste qui sont disioinctes, ou serrer vne vlcere ouuerte, & glutiner & ioindre le cuir qui est disioinct; l'vsage de la demie lozange en fait autant. Or ces choses ont esté escrittes par Hippocrates comme exemples, à la similitude desquels nous deuons trouuer deligatures propres à vne chacune partie & à vne chacune maladie. Car le Docteur ne doit seulement commander, ains doit exposer la voye & maniere cõment il a trouué la deligature. Car cela fait que le disciple, s'il oublie la chose, puisse reuenir en memoire, & puisse penser ce qu'il n'a appris d'vn autre. Parquoy ce ne sera sans raison que nous faisions vn liure des bandes accommodées à la partie du corps & au mal.

L'ozange, deligature.

Oeil, deligature.

IL y a deux especes de bandage bien fait, la fermeté consiste en la compression, & en la multitude des plumaceaux.

Nous auons dit cy-dessus qu'Hippocrates a accoustumé d'appeller les especes differentes. Il a mis vne grande question en auant, qui a ceste cause de dissension entre les Expositeurs de ce liure, pource qu'il n'a point mis nommeement les deux especes, comme il a fait és autres choses auparauant. L'vne consiste en la maniere du bandage, laquelle il appelle la fermeté, laquelle il a declarée, quand il a dit, la fermeté consiste en la compression ou en la multitude des drappeaux. Car il faut qu'il y ait quelque moderation en la fermeté du bandage, laquelle moderation s'il excede, il comprimera la partie, tellement qu'il fera douleur à la partie, & s'il ne vient aussi à telle moderation, ladite partie sera trop lasche, il n'a point mis l'autre espece du bandage, mais il adjouste à ce qu'il a escrit de la force.

ENtre les bandages les vns sont par eux mesmes remede, les autres seruent aux remedes.

Ces choses n'appartiennent à l'autre espece du bandage bien appliqué, pource qu'elles comprennent le commun vsage de tous bandages. Dauantage il traicte apres de la moderation de tous les bandages, comment il faut garder ladite moderation, & apres il parle du neud, & consequemment en enseignant ce qu'il a adjousté, il dit, *Il faut estre bien aduerty que tout bandage eschappe és parties penchantes en bas, comme en la teste en haut, & au bas en la iambe, & ce qui s'ensuit.* Apres il expose la qualité du bandage, duquel veu que les parties sont, de cognoistre, d'où doit commencer la bande en tous les maux & parties du corps, & où elle doit acheuer, dauantage quel chemin elle

doit tenir, quand on la lie autour des parties, il a aussi monstré ces choses; Car quand il dit, *Qui ont mouuement comme les articles, à l'endroit qu'ils se fleschissent*, il declare la maniere d'entortiller & mener la bande autour des parties du corps : apres il adjouste, comment les bouts des bandes tiennent fidellement sur lesdites parties, & apres il declare l'vsage des bandes, tellement que l'autre espece du bandage qui est bien fait, laquelle est contraire à celle qu'il a appellée fermeté, est comprise sous toute la qualité dudit bandage. Et ce peut estre, pource qu'il est difficile de comprendre par vn mot commun toutes les differences de l'espece qui est contraire à la fermeté : & pour ceste cause il n'a pas entrepris de l'expliquer. Et que soit ainsi, les paroles le monstrent, par lesquelles il monstre quelle varieté il y a en tous les chapitres desquels i'ay fait mention. Mais afin que nous rendions la chose plus claire & plus briefue, appellons tout ce qui appartient à la quantité de la deligature, par le nom commun de fermeté, laquelle consiste en la compression, & multitude de draps & plumaceaux, comme aussi ils disent que le nom de puissance est aucunesfois contraire à imbecillité, & aucunesfois aussi est vsurpé pour signifier ce qui est commun à force d'imbecillité. Ils vsent ainsi du mot de magnitude, & d'autres plusieurs, appellans les parties & le tout par vn nom commun: Ainsi prend il maintenant le mot de fermeté. Car les parties blessées ne doiuent estre trop serrées de bandes, ne aussi le bandage doit estre si doux, que l'homme ne le sente. La multitude aussi des draps doit estre prise pour le nombre & quantité. Toutesfois il ne faut pas tellement prendre ladite multitude, comme estant contraire à paucité: car la moderation est celle

qui rend le bandage bien fait. I'appelle bien fait celuy qui profite & est vtile. Mais quand on fait comparaison de deux bandages ensemble, nous appellons le bandage le plus fort celuy qui presse le plus, & l'autre bandage nous l'appellons le plus foible. Et n'est chose absurde si vn bandage, en ayant esgard au vice & mal sujet, est moderé, mais estant comparé à vn autre, il est fort ou foible. Et quant à ce que, quand il faut lascher ou serrer le bandage, ou augmenter le nombre des drappeaux, il l'a monstré en l'œuure des Fractures.

D*Esquelles choses il y a loy.*

La loy en la cité est la raison qui commande les choses qu'il faut faire, & deffend les contraires. Il dit que les choses proposées sont semblables à telles loix pource qu'elles ne contiennent aucune chose conjecturale ou ambiguë, comme sont quelques autres choses appartenantes à la medecine. Il a dit vne mesme chose en l'œuure des Fractures, combien qu'il n'en parle pas si generalement. Car il n'a pas escrit simplement, *Desquelles choses il en y a loy*, comme il escrit maintenant, mais ceste oraison est comme vne iuste loy de la curation de la Fracture.

Deligature, & ce qui luy appartient principalement.

L*A chose principale appartenante à la deligature, est, qu'elle soit tellement serrée, que les choses qui sont mises dessus n'eschappent, ne serrent trop: ains qu'elles soient bien & commodement mises, sans toutesfois qu'elles pressent: & ce moins és parties extremes, & point du tout en celles du milieu.*

En ces choses, dit-il, que nous enseignons de l'espece qui appartient à la fermeté, les principaux enseignements du bandage, sont, que les choses appliquées à la partie blessée, c'est à sçauoir les drappeaux,

n'eſchappent ne s'eſloignent du corps, & qu'auſſi elles ne le preſſent, ains qu'elles ſoient fermes deſſus, ſans le contraindre. Or le bandage eſt dit contraindre, qui eſt ſi fort ſerré ſur les parties, qu'il fait douleur. Et ne faut paſſer ne obmettre ces enſeignements de la maniere de preſſer, à l'endroit où eſt le mal; ce qu'il faut auſſi conſiderer & retenir aux extremités, mais moins qu'au milieu. Car c'eſt vne choſe tres-bonne que l'art ſoit ſans coulpe. Toutesfois s'il y aduient quelque faute, il vaut mieux que ce ſoit és parties ou és maux où il y a moins de dommage: mais il ne faut iamais faillir, ou le dommage & mal eſt grand.

L'art eſt ſans coulpe.

LE neud & le fil ne tendent en bas, ains en haut en tendant & baillant le membre, en la preparation, en faiſant la deligature, & finablement en la ſituation, en laquelle il doit demeurer.

Le neud & le fil d'où ils doiuent tendre.

Nous dirons vn peu apres, pourquoy il adiouſte ces choſes ſans ordre, à ce qu'il traicte de la maniere du bandage. Mais il faut premierement faire diligence d'entendre ce qui eſt propoſé. Les Expoſiteurs ſont en diſcord, pource que les vns referent ſimplement ces mots, *en haut, & en bas,* à l'eſpace de la longueur: Les autres le referent au mal, mais les vns ne les autres ont expoſé ce mot, *tendent*, ne en ce qui appartient au neud, ne en ce qui appartient au fil. Or il eſt certain, que tous appellent ἅμμα, c'eſt à dire neud, ce qu'on fait és bandes, quand les deux chefs ſont impliqués enſemble, & ſont liés, ou quand l'vn eſt coupé, ou tiercement quand on y adiouſte quelque choſe pour le tenir: ce qu'il appelle καπάλημμα. Il eſt auſſi certain, qu'il appelle ῥάμμα, le fil qui eſt mis en l'eſguille pour coudre, & ioindre enſemble les parties coupées, ou pour coudre vn bout d'vne bande

à l'autre. Il parle aussi maintenant du fil apresté à cét vsage, & veut que ce fil tende en haut, ce qu'il dit par ces termes, *τὴν νομὴν γίνεσθαι*. Et faut apprendre & entendre de luy, que c'est qu'il appelle *νομὴν*, duquel mot il vse souuent és bandes, quand elles tendent du commencement à la fin. Parce il a ordonné és fractures, que les chefs des deux bandes fussent mis sur la fracture: mais que la premiere bande tendist en haut, & l'autre en bas, & apres en haut. Auquel lieu il a appellé *νομὴν*, comme le chemin que font les bandes dés le commencement iusques à la fin de la partie blessée. A quoy est semblable ce que ce mot *νομὴ*, signifie au fil: car pource que nous pouuons mener l'esguille de haut en bas, & au contraire de bas en haut, & dauantage sans l'incliner & pancher d'vn costé ne d'autre, ains de la dextre à la senestre, ou de la senestre à la dextre, il ordonne du tout qu'elle soit menée en haut. Et s'il faut coudre le bout de la bande à l'autre és deligatures, esquelles il n'est besoin de lieux contraires, comme au coulde, au bras, en la cuisse, & en la iambe, il est necessaire de passer l'esguille de la dextre vers la senestre; & en quelque sorte que ce soit fait, il faut tousiours faire qu'en tendant en haut, nous ioignions par ce moyen le bout de la bande auec les parties inferieures. Mais quand il est besoin d'vne partie contraire, comme en l'os du haut du bras, & en la cuisse il faut faire que la bande s'acheue, quand elle est menée en haut: & que l'esguille soit là menée de bas en haut, & que la suture soit tellement parfaicte, que la partie superieure ne soit tirée en bas, ains que la partie inferieure soit plustost tirée en haut. Car l'vn & l'autre se peut faire quand on could la bande. Quand dõc l'esguille enfilée est passée, il faut amener la partie

inferieure du fil en haut, & non la superieure en bas, en ayant tousiours esgard à ce que les parties inferieures soyent tirees par les superieures. Ce qu'il nous commande de faire, & au temps que le malade exhibe la partie malade au Chirurgien, & au temps qu'on le veut mediciner par l'operation de la main, tiercement au temps, qu'on fait le bandage, ce qui appartient aussi à l'operation manuelle, & quartement au temps, que la partie est tenue en sa situation. Il a appellé le premier ἐν παρέξει, c'est à dire, quand on fait exhibition de la partie, & le second ἐν σχέσει, c'est à dire en la preparation. Le tiers ἐν ἐπιδέσει, c'est à dire, quand on fait la deligature : le quart ἐν τῇ ἐπιτὸ ἕξει, c'est à dire, en la situation en laquelle la partie doit estre apres tenue : combien que les autres disent ἐν πιέξει, c'est à dire, en la compression. Mais i'approuue mieux la premiere escripture. Car icy-dessus il a signifié ce temps par ces mots, ἐν ἕξει, c'est à dire en la situation. Et n'y a doute que tout ainsi qu'il commande, qu'on garde la mesme figure des parties, qu'on bande en tous ces temps, il ne vueille aussi, qu'on tire ainsi tousiours le fil & le nœud en haut, quand on les meine, en tirant premierement le plus ferme qu'on pourra le bout de la bande en haut, & par ce moyen toute la bande. Mais les expositeurs d'Hippocrates laissent vne chose digne d'estre consideree, sans la toucher, qu'Hippocrates a ordonné qu'on tirast au haut de la partie blessee le nœud & le fil, quand les malades se mettent entre les mains du Chirurgien, tout ainsi qu'en vn autre temps. Car les vns d'eux mesmes vont à pied au Chirurgien, les autres y sont portez, ayant maintenant la partie blessee suspendue, ou bandee, main-

tenant ayant ladicte partie suspendue & bandee ensemble. Le fil donc & le nœud sont en leur puissance, & non des Medecins qui les doiuent visiter, ou penser. Car les pauures sont bien souuent blessez en cheminant, ou aux champs, ou bien se luxent quelques os. Auquel cas, pour les penser il faut assembler plusieurs Medecins Chirurgiens, & faut y regarder diligemment, ou y faut vser de quelques engins ou d'instruments, ou de draps, ou de lacqs, lesquelles choses on ne trouue aux champs, ne sur le chemin. Parquoy si le Medecin Chirurgien s'y trouue lors, il suspendra la partie, & la bandera de draps, qu'il trouuera, & est certain que s'il y a besoing de nœud, ou de suture, que le Medecin deura faire ces choses bien & commodement. Quoy faict, le malade y employera derechef des Medecins, premierement, afin qu'ils cognoissent diligemment le mal, secondement, afin qu'ils remettent l'article, qui est hors de son lieu, ou qu'ils rabillent l'os rompu, ou qu'ils cousent la playe, ou qu'ils donnent remede aux contusions. Apres lesquelles les Medecins y appliquent vn bandage propre, & finalement ils pouruoyent à ce, que ce qu'ils ont bandé soit tenu tousiours situé en vne mesme sorte.

Commēt les bouts & les nœuds se doiuent mettre.

Les bouts & les nœuds ne se doiuent mettre là où la playe est, ains deçà ou delà.

Nous auons monstré cy-dessus, ce qu'il appelle ἅμμα. Car il a distingué le nœud du fil en l'oraison precedente. Il ne fait maintenant mention que de l'vn des deux, pource que le fil se peut terminer en vn nœud. Car en toute suture il se peut terminer en vn nœud. Car les choses qu'on coust, sont percees non seulement de l'esguille, mais de fil & sont adstrainctes par vn nœud. Il aduient souuent que les chefs du fil &

les nœuds ſont prochains entre eux, comme quand nous couſons le cuir, aucunesfois auſſi ils ſont loings. Ce qui aduient ſouuent és deligatures, auſquelles on mene les parties du fil bien loing, afin qu'elles reçoiuent le nœud commun. Il eſt vray ſemblable, qu'il ordonne maintenant, que l'on ne mette les chefs du fil à l'endroict ou eſt l'vlcere. Par lequel enſeignement il faut auſſi entendre, que le nœud ne ſoit mis ſur l'vlcere : car elle ſeroit preſſée non ſeulement par ledict nœud, mais auſſi par la bande preſſée par le nœud, pource qu'il faudroit le ſerrer plus fort, pour tenir ladicte bande. Pareillement ſi les bandes ſont noüées enſemble, ou qu'on mette quelque choſe par le dehors ſur l'vlcere, le nœud ne doit eſtre mis ſur l'vlcere, car ſ'il y eſtoit mis il la preſſeroit, meſmement ſi la bande eſtoit deliée, & ſ'il n'y auoit de la laine. Il me ſemble qu'Hippocrates parle maintenant du fil, ou des bandelettes, leſquelles on noüe enſemble: mais les autres ſont d'aduis, qu'il veut que les chefs des bandes ne ſoyent mis ſur l'vlcere. Entre leſquels les vns ont changé l'eſcriture, ſelon la verité: mais ce qu'ils ont mis au lieu, ne conuient au propos, pource qu'il n'a pas propoſé de parler des bandes, ains du fil, laquelle eſcriture ie confeſſe eſtre vraye, & de bon art, laquelle eſt telle, *il ne faut mettre les chefs des bandes à l'endroict de l'vlcere, ains deçà ou delà.* C'eſt à dire des deux coſtez à dextre ou ſeneſtre, & ainſi ce qu'il a eſcrit au liure des Fractures ſera vray, & ne repugnera point à ce paſſage. Car il enſeigne là, que les bouts des bandes ſoyent mis ſur la partie bleſſée, ſoit qu'il y ait fracture ou vlcere, non toutesfois au deſſus, ou au deſſous. Car en ce liure il parle de la dimenſion ſelon la longueur. Mais maintenant qu'il a eſgard à la latitude, il a dit qu'il

fant mettre les bouts non à l'endroict de l'vlcere, ains deçà ou delà, c'est à dire, des deux costez. A quoy n'est contraire ce qu'il dit qu'ils ne doyuent estre mis au dessus ou au dessous. Ce que toutesfois les expositeurs de ce liure ignorent. Parquoy à bon droict ils doutent, quand Hippocrates dit, *Il faut mettre les nœuds & les chefs non à l'endroict de l'vlcere, ains deçà ou delà.* Quelques-vns veulent que nous entendions par les chefs des bandes, ce que les Grecs appellent πέρατα, combien que ledict mot πέρας, est plus ample & commun que ἀρχὴ, c'est à dire commencement, pource que πέρας, signifie le commencement & la fin : ce que Plato nous a enseigné. Si nous voulons nommer la chose, par vn mot plus commun & general au lieu d'vn special, nous pourrons appeller tant le commencement que la fin πέρας. Or les commencemens ne se peuuent referer à autres qu'aux bandes, fil, & bandelettes. Et pource qu'il ne parle aucunement icy des bandes, il faut entendre le commencement du fil, & des bandelettes, & des compresses : pource que lesdictes compresses & plumaceaux peuuent comprendre & contenir la deligature, tout ainsi que les bandelettes, desquelles les bouts liez ensemble, tiennent le lieu d'vn lien.

Chefs des bandes.

LE nœud ne soit en la partie sur laquelle nous appuyons & non sur celle, de laquelle nous labourons, pareillement ne à l'endroict où il y a vacuité, afin qu'il ne soit faict sans propos.

Pource qu'il a ordonné cy-dessus, que celuy qui fait vne suture, ne mette les chefs sur l'vlcere, ains en vne autre partie, en laquelle il faut aussi mettre le nœud, il monstre maintenant en quelle partie il faut mettre ledit nœud. Aucunesfois les choses

nous ſont enſeignees, par ce qui ne leur aduient point : car il appelle ainſi ce, que, combien qu'il puiſſe aduenir, toutesfois il n'aduient point. Or la ſentence de l'oraiſon eſt telle, il ne faut mettre le nœud à l'endroict de l'vlcere, ains à l'endroict qu'il puiſſe aller vers la region ſuperieure, auec ce, qu'il faut prendre garde, qu'il ne ſoit mis ſur la partie ſur laquelle nous nous appuyons, & ſur la partie, de laquelle nous trauaillons, & tiercement où il y a vacuité. Or il appelle la partie de laquelle nous trauaillons, celle de laquelle nous vſons, quand nous eſtendons, flechiſſons, & menons aux coſtez. La partie ſur laquelle nous nous appuyõs eſt comme la plante quand nous cheminons, & le dos quand nous nous couchons, & meſmement la partie d'iceluy la plus eminente, & pareillement la partie poſterieure de la teſte. Et quand nous nous aſſeyons l'inferieure partie des feſſes. Toutesfois ſi quelqu'vn doit faire quelque choſe ayant les bras liez, conſiderez quelle action il pourra faire, & en quoy il ſe pourra employer. Car ainſi vous trouuerez facilement quelle eſt la partie ſur laquelle nous ſommes appuyez en telle action. Les articles beſoignent, parquoy il faut prendre garde à eux, & meſmement à ceux qui operent, encores que le membre malade ſoit bandé. Or il eſt tout euident qu'il ordonne bien que le nœud, qui doit tenir le lien & bandage, ne ſoit mis ſur la partie laquelle change de figure en ſon mouuement. Car neceſſairement ſi le nœud eſt mis ſur l'article, qu'il ſera maintenant plus laſche, maintenant plus ſerré. Quant à ce qu'il dit à la fin de l'oraiſon κενεὸν, qui eſt à dire en Latin *inanis*, que tous prennent pour ce qui eſt ſuperflus & inutile, comme s'il euſt dit

Sentence de l'oraiſon.

Fin de l'oraiſon.

qui n'a point d'vsage. Car les Grecs appellent ἀνεούς, ceux qui dés le iour de leur natiuité sont sourds, & ne peuuent former vne parolle. Tout ainsi que ceux-là sont inutiles aux actions de la vie humaine, ainsi on dit qu'Hippocrates a appellé ce qui est inutile au bandage ἀνεὸν. Il pouuoit escrire ce mot par vn κ, & dire κενεὸν: mais quant à la sentence ceste escriture signifie vne mesme chose. Car κενεὸν, est ce que nous disons κενὸν & μάταιον, c'est à dire inutile, mais pource que nous voyons plusieurs qui par ignorance, ou pource qu'ils veulent apparoir diligents, font des nœuds inutiles aux bandes: Hippocrates ordonne maintenant que lesdicts nœuds ne soyent point mis εἰς τὸ ἀνεὸν, c'est à dire inutiles & superflus. Quelques-vns d'entre eux qui ont exposé ce liure, disent qu'Hippocrates a entendu par ce mot ἀνεὸν, vn lieu vuide, comme l'aisselle, le iarret, l'aisne, en distinguant lesdicts lieux du haut du bras, du genouil, & de la cuisse. Car il a dit qu'il falloit que le nœud fust adherent au corps, & n'estre tellement colloqué, comme s'il eust esté suspendu, ce qui aduiendroit en l'aisselle, & en l'aisne. Si quelqu'vn iuge ce estre probable, il le pourra receuoir. Car és choses obscures, il faut acquiescer à ce qui est mediocrement probable.

LE nœud, & le fil, mol, & petit.

Il fait icy mention de deux noms, comme au commencement, en faisant distinction des choses, ausquelles lesdicts noms conuiennent, ῥάμμα, est appellé le fil, qui passe auec l'esguille, lequel fil est de lin ou de laine, ou quelque autre chose de mesme sorte: ἅμμα, est le nœud faict des habenules, & bandes, ou des bouts des bandes pliez ensemble. Il est euident qu'il faut que l'vn & l'autre soit mol, si vous voulez qu'il ne presse point. Or quant à ce qu'il ne doit estre

grand, la celerité, de laquelle il veut qu'on vse en operant, en fait foy, laquelle celerité est empeschee par la longueur du fil, ou des bouts des bandes & habenules, qui sont couppez, ou des choses, qui sont mises dessus pour tenir le lien & bandage. Ces choses donc seront pendentes, & ne seruiront d'autre chose, que de faire ennui: pource que quand elles sont pliees, elles touchent les playes. Il a mis *non grand*, combien qu'il eust peu dire, *petit*. Mais pource que tout ainsi qu'il faut euiter ce qui est trop grand pour les causes dictes, ainsi faut-il euiter ce qui est trop petit: pource qu'on ne le peut empoigner auec les doigts, & ainsi il faut estre retardé long temps, & aussi que ce qui est trop petit, & trop court eschappe d'auec ce, auec qui il est lié: & pour ceste cause nous sommes contraincts de nous arrester derechef à ceste chose. D'auantage, quand nous pensons que ce qui est court soit bien lié, le nœud apres se defait, quand il ne se peut tenir. Non sans cause donc il faut euiter tant ce qui est grand, & long, que ce qui est petit & court, & faut icy, comme ailleurs, eslire & retenir, ce qui est moyen, ce qui est appellé par la negation de l'vne des extremitez, c'est à sçauoir, *non grand*, ce qu'il eust peu aussi signifier s'il eust dit *non petit*.

La bande eschappe bië souuent.

ET faut, que sçachant bien que les bandes tombent vers les parties penchantes en bas, & desquelles le bout est aigu, comme en la teste, en haut, & en la iambe en bas.

Si en ceste sentence il y auoit, *& faut sçauoir bien*, elle seroit parfaicte, & ne seroit pendante iusques icy, & ne la faudroit ioindre auec autre chose, comme aucuns adioignent à icelle ce qui s'ensuit, tellement que l'oraison entiere sera telle, *& faut que sçachant bien, que les bandes tombent vers les parties penchantes en bas,*

& qui ont le bout aigu, comme en la teste, en haut, & en la iambe, en bas, lier la partie dextre en la senestre, & la senestre en la dextre, fors qu'en la teste. Mais ce ne semble auoir aucune suite ne consecution. Car il ne faut ainsi faire les deligatures, pource que le nœud fuit, & eschappe vers les parties decliues, & penchantes en bas, & vers celles, qui ont le bout aigu. Ainsi il y a autre cause pourquoy il a ordonné que les parties dextres soyēt liees en la senestre, & les senestres en la dextre, comme nous monstrerons cy-apres: car auec ces paroles, *sçachant bien que les bandes tombent vers les parties panchantes en bas, & vers celles qui ont le bout aigu*, il faut ioindre, ce qu'il dit ainsi, *il faut mettre dessus, les choses, qu'on adiouste, pour tenir toute la bande, à l'endroict que le corps repose, & est plus caue, & ce qui s'ensuit.* Ce que nous exposerons apres, le declarant plus manifestement. Considerons maintenant à part ce qui a esté interposé sans ordre.

IL faut lier la partie dextre à la senestre, & la senestre à la dextre, fors qu'en la teste: car il faut la faire vis-à-vis.

Ce precepte appartient aux fractures: car il faut tousiours decliner en la partie contraire, quand la playe sera de l'autre: comme si la partie dextre est blessee, il faut decliner à la senestre: & si la senestre a mal, il faut decliner en la partie contraire, comme quand tout l'os est rompu de trauers, il faut que l'os ne decline ne çà ne là, quand on appliquera les drappeaux en circuit. Ce qu'il propose est tel, Quand nous faisons la deligature, si la partie dextre est blessee, nous deuons decliner en la partie senestre, & au contraire, si la senestre, en la dextre. Ce qui se fait, quand nous mettons le chef & bout de

de la bande sur la partie blessee non du tout sur la fracture, ou la playe, ains deçà & delà, & de l'autre bande nous tirons ce qui est blessé vers la partie contraire, & le bandons, & adstraignons aussi. Mais quand nous tirons ladicte bande en la partie contraire, nous ne l'adstraignons plus, & l'inclinons encores moins, iusques à ce qu'estant menee en circuit, elle retourne à son bout : car nous le tenions premierement auec la main, sur lequel bout nous mettons la partie de la bande qui le touche, & la tenons dessus si fermement, qu'elle estant ainsi adstraincte, & serree, & declinant en la partie contraire, puisse encores faire vn tour sur la partie, qui estoit premierement enueloppee : & quand elle est derechef retournee à son bout, nous tenons la bande d'vne main, & de l'autre nous la serrons, & la tirons vers la partie contraire au lieu blessé. Et non seulement nous bandons ainsi les bras & les iambes, mais aussi les costez : car si le mal est en la partie dextre, nous menons la bande à la senestre, à la maniere que dit est : au contraire si le mal est en la senestre partie, nous commençons en ceste partie, & menons la bande vers la dextre. Mais nous ne pouuons pas ainsi bander la teste en circuit : pource que le col ne le permet, à l'endroict, où il est conioinct auec la teste. Parquoy soit que le mal qui requiert estre bandé, soit en la dextre partie, ou en la senestre, nous menons la bande tout droict par le haut de la teste, & de là nous la faisons descendre à la maschoire basse : & apres nous la menons au lieu, où est le mal, & retournons ainsi tant de fois, qu'il nous semblera assez, & iusques à ce qu'elle soit au bout. Or il faut que ladicte bande acheue du tout sur le haut de la teste : car ce lieu est grandement propre pour la tenir seurement.

De ligature du bras, iambe & costés.

M*Ais és contraires, il faut tirer la bande en vn co-ſté & autre.*

On peut entendre ce paſſage en deux manieres, c'eſt à ſçauoir que nous le referiõs à toutes les parties du corps, ou ſeulement à la teſte. Car quand il a dit, *Il faut tirer la partie dextre à la ſeneſtre, fors qu'en la teſte, car il la faut bander tout droict*, il veut que les autres parties de la teſte, qui ſont contraires entre elles, comme la partie anterieure & la poſterieure, ſoyent bandees à deux chefs. Or les bandes à deux chefs, ſont celles, quand nous mettons le milieu de ladicte bande ſur le lieu où eſt le mal, & menons les deux bouts vers les parties contraires. Les bouts donc des bandes, qui ſont ainſi menees ſe tiennent plus fermement, s'ils ſont mis au front qu'au derriere de la teſte. Mais ſi nous mettons pour noſtre fondement qu'Hippocrates parle de toutes les parties du corps, nous dirons que les parties contraires, ſont celles deſquelles la ſtructure eſt ſemblable. Sçauoir eſt la dextre & la ſeneſtre, l'anterieure & la poſterieure: leſquelles quand ſont égallement bleſſees, comme il aduient en la fracture faicte de trauers, il faut tirer la bande és deux coſtez, comme nous auons dit és bandages qui ſont faicts en maniere & figure de coignee. Et ſi (dit-il) elle n'a qu'vn chef, il la faut mener tout autour, comme ſi on la faiſoit aller d'vn coſté & d'autre, & la faut amener au lieu, où elle ſe tienne bien ferme, pour y eſtre acheuee. Or, pour exemple du lieu, où elle ſe tiendroit fermement, il a allegué le milieu de la teſte, & eſt content de celuy ſeul, pource qu'il declarera apres toute l'oraiſon, & enſeignera en laquelle partie il faut que la bande s'acheue, afin qu'elle garde fidellement toute la ioincture: ce mot, *ſemblable-*

Partie anterieure & poſterieure.

ment, ſe peut entendre des deux, & de tout le circuit de la bande, & de la fin.

LEs parties qui ont mouuement comme les articles, à l'endroict qu'elles ont leur flexion doiuent eſtre bandees bien court, comme le iarret, & à l'endroict qu'elles s'eſtendent, elles doyuent eſtre bandees ſimplement, & large.

Faut appliquer des bandes fort courtes autour du iarret.

Il faut appliquer des bandes fort courtes & bien ſerrees, c'eſt à dire, eſtroictes autour du iarret, & autour des autres parties : Et au contraire en la pallette, il faut vſer de bandes larges, & qui ne ſoyent point ſerrees ne eſtroictes. Ce qui conuient à tous les articles, à l'endroict qu'elles ont leur flexion, comme au iarret, & à l'endroict qu'elles ont leur extenſion comme à la pallette, laquelle aucuns appellent ἐπιγουνὶς, & les autres ἐπιγουνατὶς. Sur icelle donc il a dit qu'il falloit entendre vne bande large, tellement qu'elle comprinſt toute ladicte pallette. Car ſi elle n'eſt bandee en ceſte ſorte, elle tombera en haut, ou en bas, ou pluſtoſt és deux coſtez, à cauſe de ſa gibboſité. Mais il ordonne qu'on applique vne bande eſtroicte au iarret : car il ne reçoit & ne peut garder celle qui eſt large.

IL faut en outre mettre les choſes qui ſont autour de ces parties pour les contenir, & ſuſpendre toute la bande, és parties du corps, qui ſont en repos, & ſont plus caues, comme au deſſus, ou au deſſous le genouil.

Il faut loüer vne telle briefueté, qui peut en vn mot clairement noter ce que toute vne oraiſon declare. Comme en ce paſſage icy, où il a vſé du mot κατάληψις, pour ſignifier *contenir* : par lequel mot il ſignifie autant que toute ceſte oraiſon, laquelle nous pourrions ainſi proferer : Il faut que les bouts des bandes ſoyent fermement contenus

és articles en mettant par dessus vne autre bande hors l'articulation. Et pour signifier suspendre, il a vsé du mot ἀνάληψις, par lequel il nous aduertit que nous regardions à ce que la bande ne tombe ne eschappe vers la partie panchante en bas, ne aussi qu'elle tende en haut aux parties gibbeuses, qu'il a dit cy-dessus ἀπόξυ, c'est à dire, aigues en l'extremité : auquel lieu il dit, *sçachant bien que la bande tombe és parties penchantes en bas & aigues.* Et de là on peut aussi voir, que nous auons bien dit, ce qu'Hippocrates dit icy, estre conioinct auec ce qu'il dit, *sçachant toutesfois bien que les bandes tombent aux parties penchantes en bas & aigues.* Il a aussi briefuement declaré les lieux esquels on doit appliquer les bouts des bandes en les comprenant en deux mots, c'est à sçauoir, *repose & est caue.* Toutes les choses reposent qui sont hors de l'article, mais és deux os lesquels sont ioincts ensemble, sçauoir est en l'os de la cuisse, ou de la iambe, il y a cauité. Et les parties ainsi caues il les appelle λαπαρώτερα, comme s'il vouloit dire les parties deprimees & abaissees & contraires à celles qui sont eminentes : car proprement λαπαρὸν signifie vuide, & λαπάξαι signifie vuider comme en Homere ἐξαλαπάξαι Ἴλιον, c'est à dire destruire Troye & la rendre sans habitans. On appelle aussi les parties qui sont entre les fausses costes & les flancs λαπαρά. Et pource tout ce qui est deprimé & abaissé, est dit λαπαρὸν : lequel mot est transferé de ce qui aduient communement. Car tout ce qui est vuide, necessairement est abaissé.

Deligature faite autour des aisselles.

La deligature qui est faicte autour de l'vne des aisselles, est grandement affine à celle qui est faicte autour de la teste de l'os du bras, & celle qui est faicte autour d'vne des aisnes s'accorde à celle, qui est faicte autour de la iambe, mais en la partie posterieure d'icelle

iambe, lesquelles deligatures quand elles eschappent en haut, faut suspendre en bas : & au contraire, si elles eschappent en bas, il faut suspendre en haut.

Toute deligature qui se fait pour soy-mesme & non pour tenir les autres bandes fermes, se fait principalement afin qu'elle contienne la partie blessee immobile, & en l'estat qu'elle a esté habillee, & afin qu'elle empesche l'inflammation, ce qu'a esté amplement monstré en l'œuure des fractures : mais pource que le bandage ne peut faire ces choses, s'il n'est bien contenu, afin qu'il n'eschappe vers la partie superieure ou inferieure, nous sommes contraincts d'appliquer les bandes sur les parties saines. Et quand il y a apparence que les bandes tirent vers la partie superieure, nous les retirons vers l'inferieure. Il y a aussi des parties esquelles il vaut mieux suspendre és parties contraires, comme en la teste de l'os du haut du bras, & en l'aisne. Or il a dit plus exactement au haut du bras quand il a dit, *qu'il falloit entortiller la bande non à la teste de l'os du haut du bras, mais en l'aisselle, en l'aisne, & en l'vn des flancs*, pource que la teste de l'os du haut du bras & les fesses ne peuuent garder la deligature, comme l'aisselle & les flancs. Et il appelle icy ce qu'est entre les *thorax* & l'os des flancs κενεὼν (comme i'ay dit n'agueres) pource que ceste partie estant vuide est abaissee. Il est aussi tout manifeste qu'il a vsé du mot ὁμολογεῖν, qui signifie consentir pour conuenir : car ceux qui consentent aux choses bien faictes, non seulement ne font rien contre, ne disent, ains ils aydent à parfaire la chose : ainsi aucunes des parties proposees, ausquelles les bandes appartiennent, aydent aux autres, pareillement en la iambe, en la partie charneuse de laquelle la ligature ne peut estre, il faut faire la deligature en la partie superieure,

Deligature qui se fait pour soy-mesme cõme se fait.

mesmement quand il est necessaire de comprendre la carnosité d'icelle. Semblablement le lieu pres des cheuilles tient bien fort la deligature, pource qu'il est entre deux eminences, sçauoir est entre les extremitez de *sura & tibia*, lesquelles sont mal appellees par aucuns ἀςϱάγαλοι. Le lieu aussi superieur de la partie charneuse de la iambe garde seurement la deligature.

MAis quand il n'y a rien tel, comme en la teste, la bande doit estre contenue au lieu le plus esgal, & estre menee sans obliquité, pource qu'en la derniere reuolution elle contient les circuits vagabonds, à l'endroict qu'elle est adherente fermement.

Comment il faut faire la deligature des parties.

Il enseigne icy comment il faut faire la deligature és parties, esquelles il ne se trouue telle chose qu'en la iambe, & és parties qui n'ont point d'opposites, comme l'os du bras & l'aisne ont. Et fait nommément mention de la teste, en la plus pleine & esgalle partie de laquelle il veut qu'on fasse la deligature : ce que sera bien gardé si nous la faisons tellement, que le bout de la bande n'incline vers l'vne, ne l'autre partie, ains qu'il soit droict sur le front, ou au milieu de toute la teste qui s'appelle βρεγμὰ. Car quand la bande est menee au menton, elle se termine commodément au milieu de la teste, estant tellement attiree qu'elle ne panche ne çà ne là. Mais quand elle est entortillee en circuit, elle peut aussi estre menee au front, sans incliner ne çà ne là. Et quand elle sera en ceste maniere menee, elle paruiendra à la partie posterieure de la teste qui s'appelle *occipitium* en Latin, qui est entre le col & la partie gibbeuse de la caluaire. Il dit à la fin qu'il ne faut pas que la derniere reuolution de la bande soit oblique, pource qu'il faut que les premieres

reuolutions bien ſouuent ſoyent obliques, pour comprendre toute la partie qui eſt bleſſee : mais la derniere qui contient les premieres faictes obliquement à cauſe de la maladie, ne doit eſtre aucunement oblique. Il eſt doncques manifeſte que les reuolutions ainſi faictes demeurent immobiles. Tout ainſi doncques qu'en la teſte & au deſſus ou au deſſous des genouils la derniere reuolution doit eſtre droicte & ſans inclination, auſſi és bandages qui ſont appliquez en l'aine, ou en l'os du haut du bras, quand nous ſommes contraincts d'eſtendre les bandes iuſques aux parties oppoſites. Les bandes doiuent circuir tout autour ſans aucune inclination. Et quand nous voulons bander l'aine, il faut mener les bandes par les flancs d'vn coſté & d'autre : & quand nous faiſons la deligature du haut du bras, il faut que les bandes ſoyent menees par les deux aiſſelles. Ce qu'il faut auſſi obſeruer en la commiſſure du coude.

Mais quand elle ne peut eſtre contenue ne ſuſpendue, il la faut contenir auec du fil appliqué, ou en couſant.

La ſentence des mots propoſez eſt telle, Quand les bouts des drappeaux ſe tiennent auec grande difficulté ou ſont ſuſpendus, il faut faire auec du fil appliqué tout autour, ou vne ſuture faicte au bout du bandage, afin que la deligature ſoit bien tenue. Mais ie ne puis dire auec les expoſiteurs, ſi la partie en laquelle le bout de drappeau ſe tient auec grande difficulté, & eſt auſſi difficilement ſuſpendu, peut facilement endurer le fil. Et ne ſçay s'il y a quelques parties qui ne puiſſent endurer telle deligature. I'en ay cogneu pluſieurs qui eſtoyent preſſez d'vne douleur intolerable, quand

la partie s'esmouuoit vn peu, comme celuy-là qui pour vne cheute de haut s'estoit blessé en l'espine, tellement qu'encores qu'il ne fust qu'vn peu meu, il ne pouuoit porter la grandeur de la douleur. Il faut doncques luy oster sa robbe non en le despouillant, mais en defaisant toutes les coustures, & apres il le faut mettre entre les mains de plusieurs qui tenoyent tout le corps tellement suspendu qu'il ne penchoit d'vn costé ne d'autre. Puis il faut estendre sur vn banc large vn drappeau, sur lequel on mit vne poignee de laine. Ce que nous ordonnasmes, afin que tout incontinent que le malade seroit leué du lict par ceux qui le tenoyent, il fust incontinent mis sur ledict banq. Et nous auions vne poignee de laine, laquelle nous auons mis sur l'espine, & apres il fut colloqué sur le drap, sur lequel on auoit mis vne autre poignee de laine. Apres ce, nous auons attiré vne des parties de la poignee de laine moüillee, à la partie anterieure du corps: Et apres nous auons attiré sur icelle les bouts de la poignee de laine estant seiche, & du drappeau, lesquels bouts nous auons ioincts par vne suture. Et si quelqu'vn veut faire tenir la deligature par fil, & non par suture, il faut premierement qu'il estende ledict fil sous le drappeau. Car ce ne doit pas estre faict, apres le bandage faict: ce qui conuient pareillement en l'ischion, & en la cuisse, au haut du bras pareillement, & au col par le derriere.

Conditions des bandes.

Les bandes soyent nettes, legeres, molles, deliees.

Il parle maintenant de la matiere des bandes, & veut qu'elles soyent nettes, legeres, molles, tenures. Nettes, afin que, à cause de la salleté, ne soyent mordicantes, & qu'elles n'empeschent que l'humeur qu'on iette par dessus ne penetre iusques au cuir. Legeres, afin que la partie mal disposee ne soit chargee.

Deliées, afin qu'elles soient legeres & molles, & que l'infusion qu'on fait passe facilement. Molles, afin qu'elles ne pressent. Et tout cecy tend à ce que l'inflammation ne suruienne aux parties.

ET les faut tournoyer auec les deux mains, ou l'vne apres l'autre.

Comment il les faut appliquer.

Ce qu'il auoit dit communement icy dessus de toutes les œuures de Chirurgie, voulant que les Chirurgiens operassent de l'vne & l'autre main ou de toutes les deux ensemble, il l'a maintenant dit particulierement de la deligature. Car vne telle exercitation des mains conuient bien fort à la celerité qui est requise en la douleur. Il faut donc tournoyer la bande, qui est tirée és deux costés auec les deux mains ensemble, les autres d'vne main seulement, combien qu'on y met les deux mains successiuement: Car quand il y a deux chefs, tous les deux operent en mesme temps: mais en l'autre en laquelle celuy qui fait la reuolution fait la plus grande partie de la ligature, & l'autre sert à cestuy-cy.

IL faut vser de conuenables bandes, apres auoir consideré la largeur & grosseur des parties.

Faut vser de bandes cõuenables.

Il nous aduertit, que nous ayons premierement esgard à la grosseur des parties qu'il faut bander, afin que nous y accommodions vne conuenable deligature. Or pource qu'entre les trois choses que nous auons dites cy-dessus, la deligature doit auoir qu'elle soit bien faite, il enseigne où la deuons commencer, & comment il la faut entortiller autour de la partie mal disposée, & quelles parties il faut comprendre. Dauantage en quel lieu il faut mettre le bout. En outre comment il faut vser du fil & des neuds: & faut entendre que nous ne prenons aucune indication de toutes ces choses: car nous ne colligeons rien de tout

ce qu'eſt propoſé, c'eſt à ſçauoir de la groſſeur des parties qui ſont bandées, ains de la maladie & de la figure de la partie mal diſpoſée. Il eſt doncques raiſonnable qu'il nous monſtre quelles commodités nous auons de la deligature, en prenant l'indication de la groſſeur & largeur des parties que bandons. Car la largeur & longitude des bandes ſe cognoiſt par ces choſes. Et pour exemple, les bandes que nous mettons ſur vn petit enfant ſont courtes & eſtroictes, comme elles ſont longues & larges en vn ieune homme de grande ſtature. Et telle proportion eſt gardée és corps qui ont moyenne grandeur.

Largeur & longitude des bandes.

LEs chefs des reuolutions ſoient durs, egaux, & diſtincts.

Les deux bandes ont reuolution : ſçauoir eſt celle qui n'eſt encores miſe ſur le corps du malade, & celle laquelle comprend la partie offenſée : mais les chefs des bandes, quiconques ſoient-ils, ſont communs à l'vn & à l'autre : ſoit que nous entendions les bouts des bandes, ou les commencemens, ou les extremités en largeur : toutes ces choſes appartiennent à l'vne & l'autre reuolution de la bande : Sçauoir eſt, quand elle eſt roullée d'elle meſme, & quand elle eſt entortillée à l'entour du corps du malade. Parquoy cecy n'eſt difficile à declarer, combien que les Expoſiteurs de ce liure en ſont en diſſention. Car l'oraiſon eſt vraye, ſoit qu'elle ſoit referée à celle qui eſt glomerée & roullée, ou à celle qui eſt appliquée. Par les extremités nous entendons, non (comme quelques-vns ont penſé) ſelon la longitude, ou (comme les autres) ſelon la largeur, en referant cela aux ſeules bandes (comme ont fait ceux de la premiere opinion) qui ſont hors du corps, & eſtimans qu'Hippocrates euſt parlé icy ſeulement de l'eſtroit circuit de

Reuolution de deux bandes.

la bande. Or il eſt tout certain qu'il faut eſtroicte-ment tenir la bāde auant qu'elle ſoit miſe ſur le corps: car de cela aduient qu'on la peut plus facilement empoigner, pource qu'elle eſt faite moins groſſe: & ces reuolutions auſſi ſont d'autant moins groſſes qu'elle a eſté roullée eſtant tenduë: Car autrement on ne la pourroit adſtraindre. Il eſt faux que les ſeuls chefs doiuent eſtre adſtraincts, pource qu'il faut que non ſeulement iceux ſoient adſtraincts; mais auſſi toute la bande. Ie declareray doncques ce que i'en penſe. Par les chefs il faut entendre toutes les extremités, tant en longueur qu'en largeur, & faut eſtimer qu'il a vſé du mot *dur*, improprement. Ce qui a rendu l'oraiſon vn peu obſcure. Car apres qu'il a dit cy-deſſus, *Les bandes ſoient nettes, legeres, molles*, comment peut-il dire maintenant dures? I'eſtime qu'il a vſé de ce mot, *dures*, bien conuenablement à la choſe qui eſt ſignifiée. Car bien ſouuent aux extremités des drappeaux, qui ſont quatre, ſçauoir eſt deux de longueur, & autres deux de largeur, on y voit ſeulement la trame, à laquelle n'y a point de treſſe annexée iuſques à la fin, ou la ſeule treſſe ſans trame. Aucunesfois auſſi il y aduient que l'vn des deux eſt plus laſche & eſt retiré en la partie extreme, ou en vne autre partie eſt abaiſſé & eminent en l'autre. Donc en tels drappeaux les chefs des circuits ſont plus mols, que quand il y a de la treſſe & de la trame enſemble iuſques au bout: les dures ſont contraires à celles, qui ſont en ceſte ſorte molles, mais que leſdites dures ſoient conuenablement roullées. Or il euſt eſté meilleur dire, non molles, comme il a dit cy-deſſus en parlant du *nœud*, duquel il a dit, *non grand:* car les choſes qui ſont moyennes entre deux extremités exceſſiues, ont accouſtumé d'eſtre

Faut eſtroictement tenir la bande auāt qu'elle ſoit miſe ſur le corps.

Les chefs durs, comme se prennent.

proferées en niant l'vn des excés. Les chefs donc durs se pourront bien prendre en la signification susdite, & mesmement qu'on ne peut dire chose plus apparente ne plus probable, & aussi qu'Hippocrates ne parle point ailleurs des fautes qui se font en tels drappeaux. Les choses egalles sont celles qui sont du tout semblables sans aucune diuersité, mesmement quand il n'y a partie du drap qui soit plus dure ou plus large, ou qui soit plus molle, ou plus estroicte. En outre quand il n'y deffaut rien, & qu'il n'y a rien rangé. Les Grecs appellent παρύφασμα és toilles quand elles sont tissuës inegalement, lesquelles toilles sont distinctes, quand toutes les parties sont egalement estenduës, & qu'vne n'est point estenduë & simple, & l'autre double & impliquée.

Toiles tissues inegalement.

LEs choses qui doiuent choir se portent plus mal, quand elles tombent tost, & ces choses doiuent estre telles qu'elles ne pressent, ne tombent.

Maniere de parler confuse.

Ceste maniere de parler est du tout confuse, en quelque sorte qu'on prenne le mot ἀποπεσόντων, par lequel il a exprimé & voulu dire *cadunt*, c'est à dire cheent, soit que selon la coustume des Attiques il ait mis vn genitif plurier, pour la tierce personne du plurier de l'imperatif, comme est ce passage ἵπποι δ' ἐς δόλιχον πταιόντων. C'est à dire que les cheuaux soient presents au tournay, ou que ledit mot ἀποπεσόντων soit genitif, duquel le nominatif soit ἀποπεσόντες, l'oraison est fort confuse. Car si nous receuons la premiere signification, le sens en sera tel, *Les choses les plus mauuaises qui doiuent choir, tombent tost*. Et selon l'autre signification le sens de l'oraison sera tel, *Les choses qui doiuent choir, se portent plus mal, que les choses qui tombent tost*. Mais il est mieux d'escrire ainsi ladite oraison, *Les choses qui doiuent choir se portent*

plus mal quand elles tombent tost. Or on peut facilement entẽdre de ce passage, & de plusieurs autres, que l'Autheur a laissé ce liure rude & non reueu, pource que ledit Autheur en laissant, adjoustant, ou chãgeant vne lettre, a failly comme plusieurs escriuent. Le premier Escriuain a aussi failly, lequel ne voyant quelques mots escrits obscurement n'a pas bien entendu. Dauantage peut estre que quelque lettre s'est perduë, pource que le papier s'est rompu, ou par quelqu'autre cas. Les autres aussi, peut-estre, ont failly en mettant vne lettre pour l'autre, & changeant l'ancienne escriture: qui est cause qu'vn grand nombre d'erreurs s'est accumulé en plusieurs liures & exemplaires. Et faut retenir icy quand le cas pareil aduiendra, car ce seroit chose longue de le repeter tousiours. Or accordons que le passage soit ainsi entier, *Les choses qui doiuent choir sont en pire estat quand elles tombent tost:* & cherchons dequoy il parle. Si c'est des parties du corps, ou des bãdes, ou de ce qu'on applique à la partie pour recouurer santé, comme sont les cataplasmes, medicaments, tendes & les lacs. Car outre ces trois choses il n'y a rien qui semble pouuoir choir des corps des malades. Ceux aussi qui ont exposé ce liure, ont parlé particulierement d'vne chacune chose, combien que si quelqu'vn trouue toutes les trois choses probables, il n'y a chose qui empesche que le tout ne soit trouué. Quant à moy, ie ne trouue estrange que ces mots soient entendus des tendes & charpies, lesquelles sont aucunesfois appliquées toutes seules, comme en vne hemorrhagie, ou pour receuoir les medicaments, ou pour le tenir par dessus. Car il est expedient que ces choses tombent du tout, mais non tost, comme aussi ne les lacs, mais apres que (la suppuration estant faite) la chair sera venuë, & qu'elle sera creuë autour

Faute du premier Escriuain.

des veines qui iettent le ſang, il n'eſt auſſi bon que les crouſtes, qui viennent apres les cauteres actuels ou potentiels tombent ſi toſt. Ains pluſieurs medicaments, leſquels eſtans liquides ſont en partie inſtillés aux parties qui ſe pourriſſent, en partie ſont inſpergés en poudre, & en partie ſont appliqués aux ſpleniques, & aux hydropiques profitent grandement, quand ils ne tombent incontinent. Les medicaments auſſi qui tiennent fermement à la partie, dont ils ſont appellés ἐχέκολλα, appliqués aux autres parties & maladies, profitent s'ils y demeurent long temps. Nous auons auſſi experimenté que les medicaments appliqués aux fractures, luxation de la teſte de l'os du haut du bras, aux douleurs des pieds, des hanches, des reins, & de toutes les iunctures, & à la grande douleur de la teſte ſont grandement profitables, s'ils ne tombent bien toſt. Entre leſquels ceux qui ſont appellés echecolla, ne veulent point eſtre bandés, à cauſe qu'ils tiennent aſſez fort d'eux meſmes. Et les autres tombent facilement, ſi on ne met des bandes par deſſus, deſquelles il parle maintenant. Il dit doncques, *Et ces choſes ſoient tellement appliquées qu'elles ne preſſent ne tombent.* Comme s'il auoit ainſi eſcrit, Les medicaments leſquels il eſt expedient ne tomber toſt, doiuent eſtre tellement bandés qu'ils ſoient tenus par vn bandage, ſur la partie du malade, ſans eſtre contraincts violentement. Qui eſt autant à dire comme s'il euſt dit, qu'ils ne tombent point. Ce paſſage donc a eſté aſſés conſideré és choſes, qui ſont appliquées exterieurement. Regardons derechef, ſi cela ſe peut veritablement dire des parties, *Les choſes qui doiuent choir, ſont pires, quand elles tombent toſt.* Quelques-vns eſtiment que ceſte ſentence

Forme des medicamens qui ſe mettent és parties qui ſe pourriſſent.

est fausse, lesquels ne sçauent pas que les parties qui se pourrissent doiuent estre incontinent coupées. Ce qui est de soy-mesme vray, & rien toutesfois ne luy repugne. Car il y a grande difference entre ce qui doit choir, & ce qui doit estre coupé. Car bien souuent le test d'vn os, ou vne petite escaille tombe, lesquelles il vaut mieux que tombent auec le temps estant poussées par nature, que par medicaments irritants, ou par instruments qui les separent. Car les choses qui sont tirées d'vne force soudaine, laissent des sinuosités semblables aux fistules. Mais quand les choses qui doiuent choir, se laschent par vne callosité ou carnosité qui croist dessous, le lieu se monstre incontinent plein, & est soudainement cicatricé, si on y applique vn medicament desiccatif & adstringent. Or quelquesfois aussi certaines parties nerueuses, & non beaucoup esloignées de la nature des membranes tombent bien souuent, estans suppurées peu à peu par long temps; lesquelles parties, si sont constrainctes par forts medicaments, & acres, ou qu'elles soient arrachées par quelque instrument, ou auec les doigts, elles sont cause de mal aux autres parties, en faisant inflammation, fieure, deliration, & conuulsion. Or parlons maintenant de l'autre, sçauoir est du tiers, que nous disons qui cheoit. Ce sont (comme aucuns entendent) les bandes lesquelles estans lasches il vaut mieux (disent-ils) puis qu'elles doiuent tomber, qu'elles tombent auec espace de temps. Mais ce est faux: car il vaut mieux que celles qui sont appliquées aux parties mal disposées, tombent tost: & ne faut attendre qu'elles tombent, mais il faut tost deffaire la ligature, & la refaire moderément. Parce aucuns Expositeurs disent que les bandes qui

Difference entre ce qui doit choir, & ce qui doit estre coupé.

doiuent choir & qui ſont laſches tombent bien toſt: mais ce que dit Hippocrates eſt dit preciſement & ſans exception, ſi on n'y entend quelqu'autre choſe, tellement que toute l'oraiſon ſoit telle, *Les choſes qui doiuent choir, ſi elles demeurent long temps, ſont pires que celles qui tombent toſt.* Mais ſi ce eſt accordé, le mot *choir*, n'eſt pas probablement referé aux autres bandes: Mais qui eſt-ce qui attendra long temps és choſes qui doiuent choir d'elles meſmes, veu qu'il peut toſt debander & bien bander apres? Les autres declinants en la partie contraire, ont prononcé veritablement ceſte oraiſon, mais en expoſant ils ont detorqué l'oraiſon. Car comment peut-il eſtre que ceſte expoſition ne ſoit forcée? Les choſes qui doiuent choir ſont pires que celles qui ne doiuent point choir: toutesfois il vaut mieux qu'elles tombent toſt, tellement qu'vne ſentence ſera contenuë en la premiere partie de l'oraiſon iuſques icy, *Les choſes qui doiuent choir ſont pires.* Et derechef ſi nous commençons autrement, & ſi nous liſons, *tombent ſoudainement.* Mais telle expoſition eſt forcée (comme nous auons dit) ſelon la figure de locution, appellée *σύνδρομον*. Dauantage ſi ces mots, *les choſes qui doiuent choir*, ſont pris generalement, ce eſt faux. Car il eſt bon que pluſieurs choſes tombent. Il vaut donc mieux referer l'oraiſon aux choſes qui ſont appliquées deſſus, & aux parties qui doiuent tomber, & reietter les bandes & la derniere expoſition.

Dire d'Hippocrates.

AVſquelles elles tendent, ou leſquelles ſont miſes ſur les autres, ou celles qui ſont les premieres miſes, ou toutes deux.

Il faut icy ſuppleer, *Ce ſont les choſes.* Et apres il faut incontinent lire, *Les bandes qui ſont les premieres miſes, font que les choſes diſioinctes & ſeparées ſoient pouſſées,*

poussées, & ce qui s'ensuit. Le mot qui est traduit, *tendent*, il l'a dit en Grec par ἔχεται, voulant signifier par iceluy, comme s'il disoit *requierent, & se vendiquent, & à quoy elles tendent*. Toutes lesquelles choses ont vne mesme signification : c'est qui est la vertu du bandage & l'œuure. Et par l'œuure i'entens l'effect, comme la maison est l'œuure de l'edificateur, le lict du menusier, le drap du tixier. Et quant aux bandages qu'on applique aux fractures, on entortille deux bandes auant qu'on applique les plumaceaux, apres lesquels on met les autres. Hippocrates a appellé les deux premieres par leur nom propre ὑποδεσμίδας, & la ligature qui en est faite ὑπόδεσιν. Oyons apres ce qu'il dit, c'est à sçauoir, l'effect, tant des bandes qui sont mises les premieres, que les communes : or il deuoit premierement expliquer à quelle fin les Medecins mettent premierement les bandes, comme il en a premierement fait la diuision, affermant que les vnes guarissent, & les autres aydent à guarir, & apres par quel moyen vne chacune desdites bandes appliquées guarit. Car si nous auons esgard au scope de la curation, nous trouuerons vne propre & idoine deligature. La santé que nous prouuerons, monstrera le conseil & scope. Toutesfois Hippocrates n'a pas ainsi escrit : mais apres auoir vsé de telle preface, quelle ligature il faut appliquer, il parle de la vertu & effects d'icelle.

Effect des bandes premierement appliquées.

L*Es bandes qui sont les premieres appliquées, font que les choses disioinctes & separées sont poussées, & que les choses entr'ouuertes sont conioinctes, & les choses serrées sont separées, & ce qui est peruerty soit redressé, ou au contraire.*

Les choses abscedentes & separées sont appellées

par l'Autheur celles leſquelles, le corps eſtant ſain, eſtoient ioinctes auec les autres, & en maladie ont perdu leur vnité & attouchement. L'vnité eſt perduë en toutes fractures, vlceres, fentes, contuſions : & l'attouchement eſt perdu és abſcés, vlceres ſinueuſes, inflammations & tumeurs. Il appelle les choſes ouuertes celles qui ſont loin ſeparées d'entr'elles. Ce qui ſe fait en deux manieres. Sçauoir eſt quand toute la choſe eſt diſtante, ou les bords ſeulement. Le ſcope

Scope de la la curation des parties abſcedentes.

donc de la curation eſt de pouſſer les choſes abſcedentes & ſeparées, & ioindre enſemble les ouuertes, & redreſſer les peruerties. Ce qui appartient communement à toutes les choſes ſuſdites. Les Grecs le diſent par ἐπανορθοῦσθαι, & διορθοῦσθαι, par leſquels mots ils ſignifient, remettre en eſtat moderé tout ce qui excede. Ce ſont donc les ſcopes en l'application des bandes : combien que leur vertu ne fait ſeulement ces choſes, mais auſſi aucunesfois les contraires : c'eſt à ſçauoir quand elles ſont bien appliquées elles font ces choſes, & quand elles ſont mal, les contraires. Parquoy il a bien adjouſté à la fin de l'oraiſon, *ou les contraires*. Car il a deliberé de monſtrer l'effect des bandes qui ſont les premieres appliquées, & non ſeulement de parler de celles qui ſont bien appliquées. Au commencement de ceſte ſentence, *Auſquelles tendent les bandes, ou qui ſont miſes ſur les autres, ou qui ſont les premieres appliquées*; il parle de toutes les deligatures, & non ſeulement de celles qui ſont bien faites. Toutesfois ſi quelqu'vn veut qu'il parle ſeulement des deligatures bien faites, le ſens de ce paſſage ſera tel : Tout ainſi qu'en vne diſpoſition qui eſt contre nature, on voit quelques parties ſeparées les vnes des autres, les autres entr'ouuertes, & les autres peruerties, ainſi on

peut voir des vices contraires à ceux-cy. Car quand le corps est bien disposé, toutes choses estant moderées, tout le vice vient de là, que la moderation est corrompuë. Donc tout ainsi que les choses qui sont disposées selon nature, quand elles sont continuées auec quelques parties, ou quand elles y touchent, sont malades, l'vnité estant perduë & l'attouchement: ainsi celles qui n'estoient point continuës, & ne se touchoient point seront malades, si elles sont vnies, & quand elles se toucheront. Parquoy veu que ces choses sont contraires, elles requerront diuers scopes, quand on en fera la curation. Et les choses qui sont contraires aux peruerses, & sont appellées droictes, sembleront repugner à la raison. Car il faudra (entant qu'on peut colliger de l'oraison proposée) les peruertir, qui n'est plus l'effect d'vne deligature idoine, ains estrange. Mais si quelqu'vn a memoire de ce que dit Hippocrates de la cuisse & du haut de l'os du bras, il trouuera qu'és membres susdits la figure droicte est contre nature, pource qu'ils sont selon nature gibbeux par le dehors & par le dedans. Ce qu'a ignoré celuy, lequel a rabillé & constitué la cuisse & le haut du bras droicts, lesquels estoient rompus par le trauers, & apres les a bandés en ceste figure pour les laisser glutiner & consolider. Mais ayant cogneu la naturelle figure des os, & qu'il la falloit garder, auant que lesdits os fussent glutinés, il fit vne fomentation d'eau chaude auec force huile, & apres fit vne grande extension & les rompit comme ils estoient au commencement, & en les gardant en leur naturelle figure, les laissa à nature pour consolider. Parquoy il est vray que non seulement les Medecins indoctes & ignorans sont cause d'vne vtilité contraire aux choses cy-dessus, à cause du

Choses contraires aux peruerses repugnent à la raison.

Figure naturelle des os.

bandage estrange: mais aussi les sages tout exprés. Car ils tirent aux parties contraires les choses doublées contre nature, & deffont la continuité és choses qui se consolident. Car nous voyons que les doigts blessés en quelques-vns se ioignent, pareillement les leures & paupieres. Il faut donc regarder ces choses en la curation de ces vices, desquels il met cy apres la propre deligature, & dit premierement comment il faut apprester les bandes.

Maniere de faire les bandes.

OR il faut faire les bandes legeres, deliées, molles, nettes, sans coustures, sans eminences, si fortes que quand on les estend elles ne se rompent: & encores plus qu'elles ne soient seiches, qu'elles soient moüillées d'vne humeur propre à vn chacun.

Il a escrit ia cy-dessus des bandes, mais imparfaictement. Dequoy on collige, que ce liure n'a esté poly, pour estre mis en lumiere, ne par luy ne par ses enfans. Car nul n'eust escrit apres la mort d'Hippocrates de mesmes choses, voire le plus briefuement qu'on pourroit dire: ains il eust resequé ces choses, ou celles qui sont deuant dittes. Car il a dit cy-dessus, *Les bandes soient nettes, legeres, deliées, & molles.* Maintenant il adjouste qu'il faut qu'elles soient sans sutures, sans eminences, si fortes qu'elles non seulement ne se rompent, quand on les estend bien fort, mais encores plus fortes, c'est à dire, qu'elles soient fortes, afin qu'elles tiennent fidellement. Il commande aussi qu'elles soient sans sutures inegalement prominentes, & sans eminences, comme celles qui sont és toiles, aucunesfois, pource que le texier le veut ainsi, aucunesfois outre son gré; lesquelles eminences estant longuettes viennent maintenant de la trame, & maintenant de la pourpre. Les femmes aussi le font tout expres és ouurages qu'elles appellent πορυφὰς, qui

Bandes doiuent estre sans sutures inegalement prominentes.

signifie texture de robbes de diuerses couleurs. Ce qu'il veut n'estre fait és bandes. Et quant à ce qu'il dit, *Que les bandes soient apprestées larges*, ce peut estre mis auec les choses qui ne sont pas dittes tant exactement. Car si elles sont comparées auec les estroictes, on pourra reprendre l'Autheur, les comparant auec celles qui sont plus larges qu'elles ne doiuent estre. Mais aussi si on les compare aux mediocres, tout ce qui est esloigné du moderé d'vn costé ou d'autre, soit qu'il soit plus ample ou moins, est vicieux. Il a esté dit cy-dessus, à quelle fin on applique les deliées, legeres, molles & nettes. Quant à ce qu'il adjouste, *Non seiches, ains moüillées de l'humeur propre à vn chacun*, ce aussi est referé aux bandes, & est tres-euident qui l'a meu de l'ordonner. Car il dit qu'il ne les faut appliquer seiches en aucune deligature, ains moüillées de l'humeur, qui est συὔγροϛ, c'est à dire, propre aux vices, desquels on fait la curation. Car il a ordonné en l'œuure des fractures & des articles qu'elles fussent moüillées d'vn *ceratum* simple, auquel il y ait de la poix, & pareillement de quelque gros vin noir & rude. Que si elles sont appliquées seiches, outre ce qu'elles ne peuuent ayder, comme celles qui sont moüillées, elles augmentent aussi la chaleur és parties esquelles sont appliquées, en les pressant, & pour ceste cause elles attirent les humeurs des lieux prochains au lieu où est le mal, ce que, pource qu'il fait vne tumeur, est euidemment dommageable & pernicieux.

Comment doiuent estre appliquees.

Les choses qui abscedent, tant que ce qui est haut & sublime touche le lieu, sans toutesfois presser. Et faut commencer à la partie saine, & faut acheuer là où est la playe, afin que ce qui est dessous s'escoule, & qu'il ne s'y assemble plus rien.

Soit que les parties de l'os rompu soient outre nature separées d'entr'elles, ou que les choses conjoinctes soient entr'ouuertes, ou qu'il y ait vne grande playe, il faut les ioindre iusques à ce qu'elles se touchent, sans toutesfois se presser, pource qu'il suruiendroit vne inflammation & douleur aux choses ainsi bandées. Or il parle maintenant principalement de ce que nous appellons ventricules, & ce pour exemple : car il l'a expliqué icy apres. Et quant à ces paroles, *Tant ce qui est haut & sublime touche le lieu, sans toutesfois presser*, elles sont communement referées à toutes autres choses, desquelles le naturel attouchement & conionction sont desfaits. Mais ce qu'il dit apres, sçauoir est, *Qu'il faut commencer à la partie saine, & acheuer au lieu de l'vlcere*, est euidemment dit des tumeurs. Car il faut que la sanie s'escoule d'iceux, & que nulle humeur s'assemble en la partie au temps de la consolidation : ce qu'aduiendra, si nous serrons la cauité & sinuosité estant en bas, iusques à la presser, & apres si nous laschons peu à peu le bandage, iusques à l'entrée de ladite cauité, laquelle doit estre tenuë ouuerte & en panchant. Nous banderons donc tellement les vlceres sinueuses, quand nous les voudrons glutiner & consolider. Mais quand l'omoplate sera separée du iugule, la partie haute d'icelle doit estre bien fort comprimée & contraincte : car telle compression ne causera aucun mal, comme aussi quand ledit iugule estant rompu, l'vne de ses parties est plus haute : toutesfois nous la comprimerons moins que ladite omoplate, comme aussi nous ne comprimerons point les autres fractures que bien peu, pour crainte d'inflammation. Nous auons donc parlé de toutes les choses qui sont abscedentes & separées : Et

Omoplate separee du iugule.

Hippocrates a seulement parlé des vlceres sinueuses; pour exemple, en la deligature desquelles il a manifestement monstré la moderation, quand il a dit, *Les choses sublimes & hautes*, c'est à dire qui sont abscedentes, *touchent le lieu, toutesfois sans presser*. Esquelles paroles il appelle le siege ce qui est au dessous de la partie abscedente. Or ce qui est appliqué doit estre tousiours conjoinct: car auant que les parties se touchent, elles ne peuuent estre glutinées entr'elles. Car elles se consolident, quand elles se touchent & ne se pressent. Il est tout manifeste, que nul commandera, que les vlceres sinueuses qui doiuent estre glutinées, soient tellement bandées, pource qu'il faut premierement les deliurer d'inflammation, & apres les deterger, purger, ou desseicher. En outre s'il y a quelque chair conuertie en boüe, il la faut faire reuenir. Mais il ne faut purger par le bandage proposé, dés le commencement ce qui est fendu ou contus, quand il est ioinct auec les vlceres & sinuosités: mais apres qu'il n'y a plus d'inflammation, & qu'il est sec. Il a dit que les parties charneuses sont affligées de solution de continuité, auec ce que quelque peu de sang s'arreste entre icelles, qui est commun à l'abscés, & à l'vlcere sinueuse. Car la partie estant ainsi disposée, tandis qu'elle n'est point ouuerte, se dit abscede, & ce vice se nomme abscés Mais si elle est ouuerte en quelque sorte, tellement que l'humeur qui y est receu a yssuë, ce vice n'est plus abscés, ains vlcere sinueuse. Tous ces maux donc requierent tousiours deligature, mais non tousiours semblable. Car quand il y suruient inflammation, on ne demande point la deligature à cause d'elle mesme, comme aussi on n'en vse point quand il y a suppuration. Quand le *sinus* est ia fait, & la chair est creuë, il faut vser

Parties charneuses affligees de solution de continuité.

d'vne tellement moderée, que les choses abscedentes, ne touchent point le lieu. Car il faut mettre les purgatifs & detersifs, ensemble les aperitifs par icelles sinuosités, quand il est temps de les glutiner, comme Hippocrates dit maintenant, la maniere de bander qu'il a monstré est necessaire. Mais ie ne veux que personne soit trompé, en croyant que toutes les vlceres sinueuses soient ainsi bandées. Car il a monstré que toutes ne sont ainsi bandées, ains celles esquelles n'y a point d'autre mal conjoinct : C'est à sçauoir quand il n'y a point d'inflammation, & que la chair n'est point pourrie & qu'il n'y a salleté ou sanie. Car elles estant seules d'vne sorte ont leur curation à part, comme nous auons amplement monstré en la Methode.

Choses droictes doiuent estre bandees droictement, & les obliques obliquemẽt.

OR les choses droictes soient bandées droictement, les obliques obliquement, & soient figurées tellement qu'elles ne soient offensées, & que les bandes ne les pressent, ne se laschent, laquelle figure elles ne changeront point, quand il les faudra mouuoir pour les suspendre ou les mettre en leur lieu. Et toutes ces parties suiuantes se porteront semblablement. C'est à sçauoir les veines, les nerfs, les os, bien tenus & bien suspendus.

Exemple de l'vlcere sinueuse.

Il appelle maintenant les droicts & obliques non les parties du corps, mais les choses abscedentes, desquelles il traicte en alleguant l'exemple de l'*vlcere sinueuse*, laquelle estant referée à la longueur de celuy qui l'a, elle est du tout droicte ou oblique. Par l'vlcere sinueuse droicte donc il entend celle qui penche en bas, & par l'oblique celle qui n'est pas telle. Or il a appellé icelle vlcere sinueuse droicte, qui a l'entrée située en la partie inferieure, & le bas est en haut, & l'oblique, quãd l'entrée regarde vers les costés.

Toutesfois il se fait des vlceres sinueuses, desquelles la situation est contraire à cestes-cy, c'est à sçauoir desquelles le bas est en la partie inferieure, & la bouche en haut, lesquelles il faut ouurir en bas, afin de faire sortir l'ordure. Que si l'entree n'est du tout en la partie inferieure, ains au costé, il faut inuenter vne situation commode, & vne maniere de bander propre pour faire sortir la sanie. Car la figure a si grande vertu en telles vlceres, que bien souuent nous l'auons tellement changee que l'entree qui sembloit estre en la partie superieure a esté mise en l'inferieure. Nous auons donc guary la cuisse (en laquelle il y auoit vne vlcere sinueuse, laquelle auoit l'entree prés de l'aine, & le fond prés le genouil) en la figurant de telle sorte que l'aine estoit plus basse que ledict genouil : ce qui a bien succedé, & en mettant vn oreillier mol sous le iarret sans douleur. Par mesme moyen aussi nous auons guary les vlceres sinueuses en la partie posterieure de la cuisse qui est charnue, desquelles vlceres l'entree estoit prés du iarret, en mettant le bout du pied plus haut que le iarret, & en mettant le bras en vne escharpe, tellement que la main estoit plus haute que le coude. Mais quand l'article du coude est offensé, tellement que l'vlcere sinueuse qui est iouste ledict article, occupe de la partie superieure le haut du bras, & de l'inferieure le bas dudict bras, la figure de laquelle nous auons à ceste heure parlé, sera fort conuenable, sçauoir est, que ledict article soit plus bas que les deux os, sçauoir est de l'os du coude, & du haut du bras. Auquel cas nous vserons de deux bandes, qui se termineront à ladicte sinuosité, & commenceront à la partie saine. Et si ladicte sinuosité est du tout droi-

Vlceres sinueuses de deux façons & leur bandage.

cte, nous faisons vne deligature, qui ne decline n'en l'vne n'en l'autre partie, comme aussi, quand nous bandons vn bras rompu, lequel il faut tenir droict. Et si ladicte sinuosité decline vers le costé, le bandage doit suiure l'inclination & panchement de l'vlcere sinueuse, & faut colloquer la partie en telle figure que la sanie sorte facilement. Et vous ferez la deligature de la partie offensee au mesme estat qu'elle doit estre tenue, estans aduertis que ce qui se meut est grandement offensé, tellement qu'il est besoing que quelques parties de celles qui estoyent esleuees, soyent abaissees, & quelques vnes de celles qui estoyent abaissees soyent esleuees. Dequoy il aduiendra necessairement, que celles qui estoyent esleuees seront pressees par les bandes, & celles qui estoyent abaissees ne tiendront point quand les bandes seront lasches. Or Hippocrates a vsé du mot ἀπόφιξις, en parlant des bandes qui pressent, & en celles qui sont lasches, il a vsurpé le mot ἀπόστασις, & a donné enseignement que nous appliquions aux vlceres sinueuses leur propre deligature, en eslisant vne telle figure, en laquelle les bandes ne pressent point, ne se laschent aussi. Car quand elles se laschent, les parties offensees sont contrainctes de se mouuoir. Que si au temps de faire la deligature nous regardons seulement la sinuosité oblique, nous appliquerons vne deligature oblique en la figure, en laquelle les parties offensees ne peuuent durer, quand elles sont contenues ou suspendues. Et quand les parties bandees ont mouuement, les vnes seront serrees, & les autres lasches. Or il a nommément exposé qui sont celles qui se muent, quand il dit, *les muscles*, *les veines*, *les nerfs*, *les os*. Car le corps est composé de ces choses. Et par les veines à l'exemple des anciens, il faut nom

Quand les parties bandees ont mouuement les vnes sont serrees, & les autres lasches.

ſeulement entendre celles qui ſont maintenant appellees veines, mais auſſi les arteres. Le ſens donc de toute l'oraiſon eſt tel, de laquelle oraiſon vn chacun mot n'eſt grandement difficile. Toutesfois ce ne ſera aliener de les expoſer briefuement. Il vſe donc du mot ἀνάληψις, pour ſuſpendre au bras, lequel apres eſtre bandé, eſt colloqué en l'eſcharpe, laquelle le ſouſtient du coude iuſques à la main. Et il vſe du mot θέσις, en parlant de la cuiſſe, pour la contenir. Or il eſt tout euident que ce qui eſt ſuſpendu, eſt compris ſous le genre des choſes qui ſont contenues. A la fin de l'oraiſon il vſe du mot εὔθετα, pour les choſes bien contenues & le refere aux iambes, & du mot εὔοχα, pour bien ſuſpendues, ce qu'il refere aux bras.

ET lors eſtant ainſi figurees ſoyent ſuſpendues, & giſent en eſtat, qu'elles n'offenſent point, & ſoyent ſelon nature.

Quand il dit qui n'offenſe point, il dit autant que ſ'il diſoit ſelon nature : car il approprie à vne meſme choſe ne bleſſer point, & eſtre ſelon nature, ce qu'il a aſſez declaré au liure des fractures, & qu'il expoſera auſſi icy en ſon lieu.

ET les choſes non abſcedentes au contraire.

Choſes non abſcedentes.

Quelques-vns ont adiouſté la negation, & ont ainſi eſcrit, *les choſes non abſcedentes*, & aſſeurent que quand il y a abſcez, il faut vſer de la maniere de deligature cy-deſſus miſe, & quand il n'en y a point, de la contraire. La raiſon cy-deſſus miſe commençoit à la partie ſaine, & ſe terminoit à l'vlcere, tellement que la coarctation eſt laſchee : la contraire donc commencera à l'vlcere & fracture, & procedera en haut en adſtraignant plus laſchement. Mais ceux qui diſent que ces mots ont eſté eſcripts ſans negation, ſont

d'opinion qu'Hippocrates nous aduertit, que quãd nous estudions à separer les choses qui sont ioinctes contre nature, nous changeons la premiere maniere. Or il est certain & euident que quand nous voulons separer les choses qui ne sont grandement ioinctes entre elles en quelque sorte qu'elles sont assemblees contre la disposition naturelle, qu'il faut vser d'vne deligature contraire. Cecy aussi est manifeste en plusieurs grandes playes, esquelles le cuir est glutiné, sans que le fond soit guary, ou quand l'vn des deux borts, & léures excede, & monte sur l'autre. Et ce se peut voir pareillemẽt és fractures, esquelles, tout ainsi qu'au cuir, les extremitez de l'os rompu, estants bien fort separees, se sont assemblees. Il est tout euident qu'il les faut faire absceder. Ce qu'aduient aussi aux os, qui sont fort caues au dedans. Nous sommes asseurez que ces choses sont vtiles : lesquelles quelqu'vn pourroit maintenant reprendre, comme mal alleguees, pource qu'elles ne conuiennent point à nostre propos. Car la lecture est telle, *Les choses qui sont abscedentes au contraire*. Or il y a grande difference entre ces paroles, *Les choses abscedentes*, & celles-cy, *Mais les choses, lesquelles nous mettons peine de faire absceder*. Ils deuoyent mettre vne negation deuant le mot abscedentes, comme les premiers, & par ce moyen ils eussent rendu l'oraison consonante à leur aduis & opinion, & eussent peu exposer l'escripture ainsi changee, comme ils veulent. Car si la lecture est telle qu'elle est maintenant, leur exposition est estrange. N'estimez donc, qu'il soit icy parlé des choses lesquelles nous mettons peine de faire absceder: (car il en parlera cy-apres) ains de celles qui abscedent, & ne sont encores parfaictement absce-

Difference des choses abscedentes, & de celles que nous mettons peine de faire absceder.

dentes, ou combien qu'elles sont parfaictement abscedétes, toutesfois elles ne sont pas encores changees en vlcere sinueuse. Car ces choses requierent premierement curation lenitiue de la douleur, & qui fasse la concoction, & suppure. Mais apres qu'elles sont venues à suppuration, il les faut ouurir, afin de bailler issue à la bouë. Et s'il y demeure quelques reliques d'inflammation, au lieu où est la bouë, qui se vuide, il faut les oster du tout, & apres il faut desseicher, & produire la chair. Ce fait quand il n'y a que la seule vlcere sinueuse, auec laquelle n'y a point d'autre mal, & qu'il n'y a aussi inflammation, ne ordure, ne humidité, & qu'il n'y defaille point de chair, il faut venir à la glutination. Ce n'est donc chose merueilleuse, s'il ordonne faire au contraire, és choses abscedentes. Car vn chacun sçauant en Medecine, & qui l'a exercee, sçait, que c'est chose contraire aux abscez, qu'on peut meurer, si on fait escouler l'humeur qui est conuertie en bouë. Car il est mieux conuenable, & plus expedient d'ayder au reste qui est dedans. Auquel cas la partie offensee, entant qu'il appartient à la maladie, ne demande point estre bandee, pource que le lien n'est pas appliqué, pource que de luy mesme il fait la curation : mais afin qu'il ayde aux medicaments curatifs. La curation donc des choses abscedentes, est differente de celle des vlceres sinueuses. Car és abscez il est expedient, auant qu'ils viennent à maturité qu'il n'en escoule rien: au contraire és vlceres sinueuses, il faut apres que tout est excerné, qu'il ne demeure rien dedans. Parquoy il n'est besoing que les abscez ayent vne bouche, mais les sinuositez en doiuent auoir vne, & qu'elle soit ouuerte. D'auantage les choses ab-

scedentes doiuent estre maturees par vn cataplasme chaud, & qui ait vertu d'humecter : mais il faut nettoyer & desseicher les vlceres cauerneuses par medicaments grandement desiccatifs. En outre les sinuositez sont curees par le bandage proposé : les abscez ne requierent le bandage pour autre cause, que pour la commodité des remedes curatifs. Mais Asclepiades refere ces paroles, *Mais les choses abscedentes au contraire*, au bandage, & pense que le sens soit, que si vous bandez la partie ainsi figuree, tellement que les bandes ne pressent ne soyét lasches, tout cela est selon nature: mais faictes le contraire és bandes abscedentes, c'est à dire figurez au contraire & bandez. Les paroles dudit Asclepiades sont telles mot par mot, *si apres auoir figuré la partie en quelque sorte, le bandage abscede, figurez la au contraire, & la bandez, comme si vous auez bandé le haut du bras, le coude estant estendu, & la bande ne demeure, ains elle abscede, & se separe, figurez le coude autrement, c'est à dire, flechissez le, & bandez apres derechef le haut du bras. Et pource que les iambes de leur naturelle figure sont estendues, si vous auez bandé quelqu'vn, icelles estant fleschies, & apres vous luy ayez commãdé de les estendre, pource que les muscles changent de lieu, la bãde se separera de ces lieux, desquels les muscles se sont separez, pource qu'ils sont figurez au contraire, qu'ils n'estoyent, quand les iambes estoyent fleschies. Car il faut bander les iambes estant estendues, & les faut contenir ainsi figurees.* Ce sōt les paroles d'Asclepiades: parlōs d'autre chose.

Paroles d'Asclepiades.

MAis quand il faut conioindre les choses entr'ouuertes, és autres choses, il faut faire pareillement, il faut seulement amener de quelque espace plus loing, & faut faire la compreßion peu à peu : sçauoir est, au commencement le moins du monde, & apres vn peu plus, iusques à ce que les parties distantes se touchent.

Reduisons en memoire l'effect des premieres bandes duquel Hippocrates a sommairement parlé, par ces paroles, desquelles le commencement est, *Les bandes qui sont les premieres mises sont, que les choses abscedentes sont poussees.* Et repetons aussi ce qu'il a dit iusques icy : car par ce moyen nous suppleerons ce qui defaut à ceste oraison, tellement qu'en y adioustant les choses susdictes, l'oraison sera telle, Quand il faut conioindre les choses dilatees & entr'ouuertes, és autres choses nous ferons pareillement, nous amenerons seulement quelque chose de l'espace le plus loing, & ce qui s'ensuit. Et faut estimer que l'Autheur appelle icy les choses entr'ouuertes, lesquelles outre ce que sont trop loing separees l'vne de l'autre, elles ont aussi les deux borts tournez au dehors. Ce que nous voyons és playes, quand il y a grande inflammation, quand le muscle est couppé du trauers, & la chair est fort profondement blessee, & ledit muscle n'est point apres glutiné ne ioinct, ains il y suruient vne inflammation, qui tend tellement le cuir des deux costez que les borts aussi sont tirez, de sorte que la playe baaillera, & sera entr'ouuerte des deux costez. Quand les léures ont inflammation, & les paupieres, & la peau qui couure le bout de la verge represente telle figure : en la teste aussi, quand le cuir est ouuert, pour mettre le trepane, quand il y suruient vne inflammation, nous y voyons vne telle entr'ouuerture. Et ce aduient souuent, mesmement, quand nous mettons force charpie en l'espace qui est au milieu. Ce que nous faisons aucunesfois, quand le muscle est profondement blessé par le trauers, ou quand le sang en est escoulé, lors nous y mettons de la charpie : & quand nous craignons que la chair ne glutine, les deux parties du muscle retiré non estants glutinees.

Choses entr'ouuertes, quelles sont.

Tous lesquels maux requierent remedes qui puissent oster l'inflammation. Toutesfois il ne parle icy de toutes les manieres de curer les maladies, mais de celle qui se fait par l'operation de la main.

Bandage des choses entr'-ouuertes.

Le bandage donc des choses entr'ouuertes est pareil à celuy des choses abscedentes, entant qu'il appartient aux autres choses. Car il commence à la partie saine, & vient peu à peu à la partie vlceree: mais il y a telle difference, qu'és choses entr'ouuertes il cõmence de plus loing, & aussi qu'en icelles, la compression s'augmente iusques à l'ouuerture. Es vlceres sinueuses donc le bandage commençoit au fond, mais és entr'ouuertures il ne commence pas droictement là où est la racine, ains plus loing à la partie saine. D'auantage il amene le cuir, peu à peu, à la playe, & ceste compression s'augmente tousiours tellement, qu'elle est plus grande à la seconde reuolution. Ce mot *premierement*, est pris par aucuns en vn bandage, & par les autres en plusieurs. S'il est referé à vn, il signifiera le commencement dudit bandage: & s'il est referé à plusieurs, il monstrera tout le premier lien. L'vn & l'autre est accommodé veritablement aux autres vices, lesquels sont differents entre eux en grandeur, & non en genre: car si nous nous efforçons de reduire auec vn lien seulement les bors qui sont vn peu tournez au dehors à leur figure naturelle, quand l'ouuerture sera grande en la premiere des ligatures nous ne les contraindrons point. Car il vaut lors beaucoup mieux obuier à l'inflammation que de rabiller les choses entr'ouuertes. Il adiouste à la fin, *que la grande compreßion soit terminee en l'attouchement des parties*, pource que lesdictes parties distantes peuuent estre plus amenees qu'il ne faut pour se toucher.

toucher. Mais quand elles ſont ainſi amenees, l'vne preſſe l'autre, & y a douleur : & pour ceſte cauſe l'inflammation croiſt. Il faut donc les amener tant qu'elles ſe touchent, mais non outre. Ce paſſage ſe lit en deux ſortes : car en quelques liures il y a, *que la tres-grande compreßion ſoit terminee par l'attouchement des parties.* Laquelle lecture Aſclepiades approuue. Es autres liures il y a, *que la plus grande compreßion ſoit terminee par l'attouchemẽt des parties.* La lecture qui a *tres-grande*, eſt la meilleure, comme auſſi la plus antique.

Quand nous voulons ſeparer les choſes ioinctes, & contraictes, s'il y a inflammation, il faut vſer d'vne maniere contraire : s'il n'en y a point, il faut vſer de meſme preparation, mais de bandage contraire.

Maniere de ſeparer les choſes ioinctes.

Contraction & entr'ouuerture ſont contraires : car en l'entr'ouuerture les bors ſont beaucoup eſloignez l'vn de l'autre, & tendent vers lieux contraires. Au contraire les choſes contraictes ſont tellement aſſemblees que l'vne cheuauche ſur l'autre, ou elles ſõt doubles en quelque ſorte, ou elles ſont impliquees à la maniere des choſes qui ſont enueloppees. Ce qui aduient aucunesfois à cauſe de l'inflammation, tout ainſi que le mal contraire, auquel les parties du corps entr'ouuert eſtans grandement ſeparees l'vne d'auec l'autre, ſ'eſloignent vers les lieux contraires. Et n'eſt merueille ſi ces cas contraires naiſſent d'vne meſme maladie : c'eſt à ſçauoir de l'inflammation : pource que tous les deux, ſçauoir eſt, eſtre entr'ouuert, & eſtre contraict n'aduiennent pas à meſmes parties, pour vne grande inflammation. Car és yeux, quand il y a vne grande inflammation au cuir exterieur des paupieres, de ſorte qu'il y a tenſion és parties prochaines, la paupiere qui eſt tendue à cauſe de l'inflammation, ſe void manifeſtement tournee au dehors. Mais

quand la tunique interieure qui touche iusques au noir de l'œil, & non le cuir, eſt grandement inflammee, la paupiere eſt lors retiree en la partie interieure, elle cauſe vne maladie appellee χήμωσις, en laquelle le malade ne peut ouurir l'œil. Lequel vice aduiét aucunesfois aux léures, & à la peau qui couure le bout de la verge, & au ſiege : deſquels maux la cauſe eſt ſemblable. Car les parties exterieures ſont tournees aux dedans par la grandeur de l'inflammation. Meſme vice aduient aux parties naturelles des femmes, & choſe pareille aux playes & vlceres. Car les parties interieures eſtant infeſtees d'inflãmation les bors & léures des playes & vlceres ſont peruerties au dedans, & y tombent auſſi : auquel cas il eſt neceſſaire que les meſmes léures s'extenuent, & pourriſſent. Car comment ce pouuoit faire autrement qu'il ſe tournaſſent promptement au dedans? Le defaut des parties interieures procede de ce qu'il n'y a point d'alimẽt comme és tabides, ou que l'on a trop couppé de la chair, ou que ce qui eſt pourri, ſe conſume. A tel vice donc le lien propre ayde, lequel quand il y a inflãmation, non ſeulemẽt n'ayde point, mais bleſſe par ſa peſãteur. Or il eſt appliqué pour la cõmodité des medicaments curatifs de l'inflammation. A quoy Hippocrates ayãt eſgard, a dit que nous deuons en ſeparant les choſes contraictes y remedier par moyen contraire quand il y a inflãmation. C'eſt à dire que nous abſtenions de bander, ſ'il n'y a grande neceſſité : c'eſt à ſçauoir, pour faire tenir ce que nous auons mis ſur les parties inflammees, & quand nous penſons que telles choſes peuuent demeurer ſans bander, nous ne faiſons point de deligatures : mais nous prenons des drappeaux fort deliez & legers, & faiſons des reuolutions fort

legeres, ou sommes contens seulement d'vne. Ce que plusieurs Medecins ont ignoré, qui ont appliqué aux parties inflammees, où la tumeur est, des cataplasmes, des drappeaux durs & pesants, beaucoup de laine, & plusieurs bãdes. Toutes lesquelles choses sont contraires aux inflammatiõs, lesquelles sont offencees par ceste grande charge. Or ils ordonnent qu'aux parties contraictes sans inflammation, nous preparions mesme bande que icy dessus: mais que la deligature soit faicte au cõtraire de celle que nous faisons quand les parties sont entr'ouuertes: car és entr'ouuertures la bande commence loing en la partie saine, & la reuolution procede iusques aux lieux entr'ouuerts, & la compression s'augmente peu à peu. Mais aux parties contraictes nous commençons au lieu mal disposé, & tournons la bande sur la peau qui est aupres. Or il faut adiouster icy ce qu'Hippocrates a obmis, lequel n'auoit pas constitué de monstrer toute la curation des vices desquels il fait mention: mais seulement celle qui se fait par la main: afin que tout soit parfaict, nous y adiousterons ce qui reste: Quand nous separons les choses qui estoyent cõtraictes, il faut remplir de charpie ou de quelque medicament propre, le lieu où les bors s'estoyent assemblez iusques à ce que les parties contraictes soyent esgalles au cuir, qui est pres, & apres nous appliquerons la maniere de bander qui nous est proposee.

Manière de redresser les choses peruerties.

Qvand il faut redresser les choses peruerties, il faut faire les autres choses mesmes. Quand nous voulons amener & ioindre les choses distantes & separees, il faut faire deligature par bandes, qui soyent premierement mises, & apres il faut consolider & suspendre, aux contraires il faut faire au contraire.

Le corps est peruerti, quand quelque partie se met hors de son lieu, & sort maintenant dehors, & maintenant entre au dedans, en quelque ample espace, comme au nez, lequel si quelque os ou cartilage s'esloigne vers la partie exterieure, il est depraué par le dehors, & si ledict os ou cartilage tend vers le dedans, il est depraué par le dedans, à l'exemple duquel les autres parties sont peruerties. Or il est tout certain & euident, que le scope commun d'vne chacune curation enseignera les remedes. Or le conseil & scope commun par tout est qu'il faut curer les contraires par les contraires: parquoy les choses esloignees doiuent estre conioinctes par autres remedes, desquels il a proposé de parler maintenant, & par bandes. Il a monstré les manieres de bander appartenãtes à ceste chose: sçauoir est, la deligature (comme il a escrit auparauant) aux parties abscedentes, entr'ouuertes, & contraictes, & la glutination pareillement, comme au liure des articles, des remedes au nez, & à la maschoire, & la maniere de suspendre, comme quand il dit au liure des fractures, si les deux os (dit-il) sont rompus, ou seulement l'inferieur, & que le bras soit bandé & tenu en escharpe, l'escharpe soit bien fort à l'endroict de la fracture, & les parties soyent suspendues deçà & delà: il est necessaire que l'os soit peruerti vers la partie superieure. Mais si les os estants ainsi rompus, la main & le coude sont seulement en l'escharpe, & le reste du bras est suspendu, vous trouuerez l'os peruerti en bas. Il faut donc pendre le bras pour sa plus longue partie auec le *carpus*, en vne escharpe large & molle. Ces paroles donc demonstrent vne maniere de suspendre estrange & deprauatiue, ensemble la curation des choses deprauees. Mettons que le coude soit peruerti à quelqu'vn vers la partie inferieure, il le faut

ſuſpendre en bas en vne eſcharpe eſtroicte, mais s'il eſt depraué vers la partie ſuperieure, il faudra vſer de la maniere de ſuſpendre, qui peruertit vers la partie inferieure, c'eſt à dire, que nous mettions le *carpus*, & la curuature du coude dedans l'eſcharpe, tellement que les parties qui ſont au milieu ne ſoyent aucunement appuyees. Pareillement quand le *carpus* eſt peruerti vers la partie ſuperieure, nous y appliquerons vne deligature, qui le tourne en bas en comprenant par icelle, ce qui eſt autour du coude, & laiſſans la partie peruertie ſans appuy. Semblablement nous ſuſpendrons le coude qui tend vers la partie ſuperieure, tellement que nous le laiſſerons ſans appuy. Laquelle maniere de ſuſpendre auoit telle vertu, qu'auant qu'il fuſt peruerti, il inclinoit en la partie inferieure. Mais (pour dire ſommairement) toutes les choſes qui peuuent deprauer les choſes non deprauees, les meſmes choſes redreſſent ce qui eſt depraué en la partie contraire. Les deprauations & redreſſements ſe font en pareille maniere en la cuiſſe & en la iambe, quand toute la iambe eſt giſante & couchee. Car ce qui eſt fait au bras par la ſuſpenſion, eſt fait en la iambe par le geſir. Parquoy ou Hippocrates dit ſuſpendre, il faut auſſi entendre geſir ou eſtre couché. Et quant à ces dernieres paroles, *ès choſes contraires au contraire*, ce peut eſtre referé aux ſuſdictes manieres de deligature. Car nous entendrons qu'il commande que les vices contraires à ceux-là ſoyent curez & corrigez par contraire deligature, contraire (dy-je) aux choſes qui peruertiſſent ce qui eſt contre nature, dequoy i'ay parlé cy-deſſus.

Deligature du carpus *peruerty.*

Fin du ſecond Commentaire.

LE TROISIESME COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure d'Hippocrates, De l'officine du Medecin.

Façon des bandes pour les fractures.

Es fractures, quant est de la longueur, largeur, grosseur, & nombre des drappeaux, & plumaceaux, la longueur soit esgalle à celle du lien, la largeur soit de trois ou quatre doigts, & quant à la grosseur, qu'ils soyent en trois, ou quatre doubles, le nombre soit qu'il n'en y ait ne plus ne moins qu'il en faut pour faire le tour.

Au commencement de l'œuure de l'officine du Medecin, il a escrit des facultez naturelles de iuger, desquelles tous les hommes vsent en la tractation de tous les arts, en la maniere de viure. Lesdictes naturelles facultez de iuger ont esté necessaires non seulement pour la partie de medecine qui nous est proposee, laquelle est Chirurgie: mais aussi pour tous les signes des maladies, que les Grecs appellent σημειώσεις, lesquels signes sont discernez par les facultez de iuger. Il a dernierement enseigné en l'œuure proposé, qui sont les parties de Chirurgie, comment il faut faire les deligatures, en prenant iudication, tant de la nature de la partie offensee, que du mal. Es paroles

proposees il traicte des fractures, lesquelles doiuent estre referees au vice commun, qui est solution de continuité. I'ay ainsi accoustumé d'appeller ce genre de maladie. Mais Hippocrates appelle les corps infestez de ce mal, *abscedens:* parquoy le mal est à bon droict appellé *absces:* & *absces*, sera vne espece de mal, que les Grecs appellent ἀπόστασις & ἀπόστημα. Nous auons dit ces choses pour reduire en memoire les choses dictes en l'exposition cy-dessus. Mais parlons des autres choses. Hippocrates donc parlant des fractures, nous propose les compresses auant toutes choses, & commande qu'ils soyent de la longueur du lien, lequel est composé des bandes, qui sont les premieres mises, & que lesdictes compresses soyent appliquees à ceste fin qu'elles rendent lesdictes bandes fermes, & immobiles. Leur largeur soit de trois ou quatre doigts, à l'homme, sur lequel la deligature est faicte. Et quant à la grosseur, qu'elles soyent en trois ou quatre doubles. Car quand les bandes qui sont premierement mises, ont besoing d'estre bien fermes, il faut qu'elles soyent en quatre doubles: & quand il n'est besoing, qu'elles soyent si fermes, c'est assez de le mettre en trois doubles. Or ce est tres euident, que d'autant plus que les os sont rompus, d'autant plus il les faut tenir plus fermement, il faut (dit-il) qu'il y en ait si grand nombre, qu'elles embrassent le membre offensé. Toutesfois le iugule rompu, & les costes ne peuuent estre enuironnees. Mais la grandeur de la fracture, monstrera en quelques maux le nombre des compresses. Nous mettons bien souuent sur le iugule trois compresses en quatre doubles, c'est à sçauoir, deux premierement en

croix à la figure de χ: tellement que le milieu d'icelles, à l'endroict qu'elles s'assemblent, soit mis droict sur la fracture. Nous estendons la troisiesme sur les deux autres, selon la longueur du iugule, pour serrer ce qui est dessous, & qu'elle serre la fracture.

Compresses pour rẽplir.

MAis quand les compresses sont mises pour remplir, il faut qu'elles soyent longues, pour circuir: on fera coniecture de la largeur & grosseur, par ce qui defaut, & faut remplir non tout en vn coup.

Ie m'esmerueille qu'Hippocrates n'a premieremẽt monstré l'vsage des compresses, & apres le moyen de le pouuoir auoir. Or l'vsage est double, sçauoir est, pour tenir les bandes qui sont premierement mises, & pour remplir les parties qui sont tenures & non si grosses au bout, lesquelles parties tenures Hippocrates a accoustumé d'appeller ὑπόξυ ou ὑπόξυερ, comme est le bras iouxte le *carpus*, & la iambe iouste le pied: ausquels lieux il veut qu'on mette des compresses tout autour, tellement qu'apres que ces bandes qui sont appliquees sur les autres, seront mises, la deligature soit esgallement grosse. Puis donc que les compresses sont mises par dessus pour deux causes, sçauoir est, pour tenir, & pour remplir, ce qu'il dit διόρθωσιν, il ordonne qu'elles soyent si longues, qu'elles entournent le corps qui est bandé, & qu'elles soyent larges, & grosses, selon ce qu'il faut remplir: car si elles sont si longues, qu'elles ne soyent esgalles au circuit de la partie, il sera necessaire que l'vn des bouts cheuauchant l'vn sur l'autre, fasse le membre plus gros en ceste partie, que deçà, & delà, tellement que la deligature sera inesgalle, & pour ceste raison qu'elle soit plus lasche. Si elles sont si courtes, qu'elles ne se puissent toucher, pource qu'il y aura quelque espace vuide, la deligature sera pareillement inesgalle. Car le lieu sera

Ont deux vsages.

necessairement vuide & caue, & comme quand elles sont trop longues, gibbeux & eminent. Il ordonne que ces compresses ne soient mises tout en vn coup, ains peu à peu : sçauoir est, les plus deliées & moins grosses en la partie superieure, & les plus grosses en l'inferieure : car si vous en mettez vne soudainement & toup en vn coup, le lieu aura telle figure, que le membre a eu premierement.

Entre les bandes qui sont premierement mises, il en y a deux, desquelles la premiere commence au mal, & se termine en la partie superieure: l'autre tend du mal en bas, & de là elle se termine en haut.

Effect general de toutes les deligatures.

I'ay monstré icy dessus, que les bandes qui sont premierement appliquées sont appellées par Hippocrates ὑποδεσμίδες. Et a escrit ledit Autheur en l'œuure des Fractures, à quelle fin les deux sont mises, la premiere non seulement afin qu'elle empesche ce qui affluë, mais aussi qu'elle expelle en haut vne portion de ce qui est ia receu en la partie offensée. Et l'autre transmet quelque partie du sang qui redonde en la partie offensée à l'extremité de la partie. Elles ont ce commun, qu'elles contiennent l'os rabillé, sans deprauation.

Il les faut abstraindre à l'endroict qu'est la maladie, & non aux parties extremes, ailleurs selon raison.

La raison de ces choses a esté exposée au liure des Fractures. Generalement en toute deligature, l'humeur contenuë en la partie, en laquelle la chair qui est dessous est fort adstraincte, est poussée au prochain lieu, & quand ladite chair est plus doucement serrée, ce qui vient des parties qui sont grandement comprimées, y est receu.

LE lien doit comprendre vne grande partie de la partie ſaine.

Il eſt manifeſte pour quelle raiſon il a donné ce conſeil : car quand le lien comprend beaucoup de la la partie ſaine, il eſt tenu plus ferme, & l'humeur eſt plus expellée de la partie offenſée aux lieux qui ſont voiſins, & ce qui deſcend d'enhaut eſt plus fort reprimé.

Nombre des bandes.

ET quant à ce qui appartient au nombre des bandes, à la longueur & largeur, il en faut prendre ſi grãd nombre que le mal ne les excede, tellement qu'elles ne permettent que les ferules faſſent compreſſion, & qu'elles ne bleſſent par la peſanteur, & qu'elles ne ſoient cauſe de panchement, & qu'elles n'effeminent.

Les autres appellent les bandes qui ſont les premieres miſes, & celles qui ſont miſes par deſſus, par vn meſme nom : mais Hippocrates appelle les premieres ὑποδεσμίδας. Et les autres qu'on met ſur les plumaceaux ἐπιδέσμους. Or il declare icy combien il en faut appliquer, & combien longues & larges. Il veut donc qu'il en y ait tant qu'elles tiennent l'os ſeurement. Car ces mots, *tellement que le vice ne les ſurmonte*, ſignifient, que quand elles ne ſurmonteront, elles tomberont au contraire : c'eſt à ſçauoir qu'elles cederont, & ſeront ſurmontées par la partie vitiée. Que ſi elles ſurmontent quand elles tiennent la partie qui eſt rabillée, immobile, ſi elle eſt meuë en quelque ſorte, on pourra dire iuſtement qu'elles ſont ſurmontées. Et quant à ce qu'il dit, *qu'elles ne permettent que les atelles preſſent*, il ne dit autre choſe, ſinon, que quand il n'y a aſſez grand nombre de bandes les atelles preſſeront le membre, c'eſt à dire le contraindront, lequel mal ſera auſſi pernicieux à la partie mal diſpoſée. Et ſi vous y en mettez tant qu'elles char-

gent,vous pecherez aussi ainsi,en excedant mediocrité: pour lesquels deux vices euiter, il faut prendre coniecture de ce qu'elles ne pressent, ne chargent. Il faut aussi prendre garde à ce que le nombre des bandes ne soit cause d'inclination, laquelle il appelle περὶ ῥέψις: lequel mot est deduit de ce que toute la deligature est inclinée en l'vne des parties, c'est à sçauoir en la dextre, ou en la senestre: ce qu'aduient pour le trop grand nombre des bandes. Il a vsé du mot ἐκθηλύνειν, pour effeminer. Quelques-vns l'entendent des parties offensées, lesquelles le trop grand nombre des drappeaux mis dessus rendra infirmes & molles; les autres l'entendent du lien, lequel sera fait imbecille, pource que les atelles sont tenuës laschement sous le nombre des drappeaux qui y sont mis.

Longueur & largeur des bandes.

QVant est de la longueur & largeur, qu'elles soient longues de quatre, cinq, ou six couldées, & larges de tant de doigts.

De tant de doigts & de couldées, c'est à sçauoir de celuy sur lequel on fait la deligature, & ne constituë point vn terme de longueur & largeur, pource qu'il n'y a point de lien qui puisse estre appliqué à tous egalement long, mais il determine le nombre, la longueur & la largeur des bandes, selon la grandeur de la fracture. Et ce est le dernier lien qu'il a voulu estre appliqué en l'œuure des fractures, au temps qu'apres l'inflammation ostée de la partie mal disposée, il faut venir aux atelles.

IL faut donc qu'il y ait tant de circuits des compresses, & qu'ils ne pressent.

Il commande que les plumaceaux fassent autant de circuits autour des bandes qu'vne chacune d'icelles aura fait. Et quant à ce mot, *& ne pressent*, il est referé à la maniere d'adstraindre: car les plumaceaux

doiuent estre tant serrés sur les bandes qu'ils demeurent fermes sans presser. Mais qu'y a-il meilleur, que de conjoindre ceste partie auec la premiere, de sorte que toute l'oraison soit telle, *Les circuits des compresses soient en aussi grand nombre, afin qu'ils ne pressent,* pource qu'ils pressent, quand ils sont plusieurs circuits. Et peut estre qu'il vaut mieux τοιαῦτα, c'est à dire tels, pour τοσαῦτα: car les circuits des compresses font le lien moderé plustost en qualité qu'en nombre.

IL les faut appliquer molles, & non grosses.

Il veut que toutes ces choses soiét appliquées molles & non grosses, prenant garde à ce (comme nous auons dit cy-dessus des drappeaux) que les corps qui sont dessous ne soient comprimés.

ET toutes ces choses soient selon la longueur, largeur, & grosseur de la partie offensée.

Nous auons dit cy-dessus chose pareille, quand il estoit question d'vne chose presque semblable à cestui-cy. Et faut par tout auoir souuenance que tout ce qui est proposé de la longueur des drappeaux, & aussi de la largeur, grosseur, ou du nombre, est referé à la longueur de la partie mal disposée.

ET quant aux atelles, il faut qu'elles soient planes, courbées au bout, vn peu plus courtes que le bout des deux parties, & fort grosses à l'endroit de la fracture.

Les atelles & les compresses appartiennent à la stabilité du lien, sçauoir les compresses pour tenir les bandes qui sont mises les premieres, & les atelles pour munir toutes les choses subjettes, tellement que en general il y a quatre choses desquelles nous auons l'vsage: En premier lieu les bandes, qui sont les pre-

mieres mises, tiennent l'os qui est rabillé, & ne permettent qu'il luy suruienne inflammation: en apres les compresses qui sont mises par dessus ne permettent qu'elles tombent, & apres les atelles rendent le tout ferme, lesquelles Hippocrates veut que nous appliquions egalles & planes. Ce qui est aspre est contraire à ce qui est poly, & egal à ce qui est inegal, & ce qui est aspre est du tout inegal; toutesfois il ne s'ensuit pas, s'il y a inegalité, que cela soit incontinent aspre, comme le chemin n'est pas aspre, pource qu'il est inegal: car il peut estre sans asperité en montant & descendant: toutesfois il est, & est appellé inegal. Ainsi les atelles peuuent estre planes & polies, toutesfois elles ne seront egalles: car si elles sont tournées vers le haut, ou le bas, ou aux costés, elles ne seront egalles, toutesfois elles seront planes. Il est donc bon pour la santé, que lesdites atelles ne soient ne aspres ne entorses. Car elles pressent pour les deux causes, pource que celles qui sont peruerties & entorses, rendent aussi le lien entors, lequel estant depraué la partie où est la fracture est aussi deprauée. Il veut aussi que lesdites atelles soient courbes au bout. Par courbes nous pouuons entendre vn peu raclées & attenuresies au bout, pource que celles qui sont par tout d'vne mesme grosseur iusques au bout, tiennent aussi bien le lien là, qu'ailleurs: ce qui ne se doit pas faire. Car il veut que le milieu soit plus abstrainct, & lasche vers les bouts: & bien fort lasche aux bouts, & apres qu'on mette par dessus des atelles plus courtes que ledit lien, afin qu'elles ne passent outre la bande, & qu'elles ne touchent par ce moyen le cuir, lequel s'enfle bien souuent, pource qu'il reçoit les humeurs poussées par les bandes; il ordonne dauantage que lesdites atelles soient grosses à l'endroit de la

fracture, pource qu'elles appartiennent mesmement à ce lieu.

MAis il faut craindre de les appliquer là où sont les parties gibbeuses, & qu'il n'y a gueres de chair, & sont eminentes, comme autour des doigts, des cheuilles, en les mettant, ou pour estre courtes.

Application des atelles, ou ferules.

Il veut que nous prenions garde à ce que les atelles ne soient appliquées iouxte les eminences des os, ce qui se fait en deux sortes, c'est à sçauoir, ou quand elles ne sont aucunement mises d'icelle partie du lien, ou quand elles sont si courtes, qu'elles ne peuuent attaindre à l'eminence, & sont plustost au bout, qu'elles soient venuës iusques ausdites eminences, qui est le meilleur. Il a vsé du mot, *en les mettant*, en ceux esquels nous euitons lesdites atelles afin qu'elles ne blessent, & nous en abstenons entierement: & a vsé prreillement du mot *courtes*, quand nous ostons vn peu de la longueur, comme s'il eust dit, Nous deuons prendre garde à ce que les atelles ne touchent ce qui est eminent, ou quand nous ne les mettons, ou quand elles sont trop courtes.

LEs compresses doiuent affermir, & non presser premierement.

Il a vn peu auparauant fait mention des compresses incontinent apres les bandes, toutesfois il n'a pas exprimé qu'il faille mettre lesdites compresses sur les bandes, toutesfois la suite & ordre des paroles nous le monstre. Il dit maintenant, qu'elles doiuent affermir, c'est à dire, rendre fermes & stables, auec ce qu'elles ne pressent. Et ce quand nous bandons, tellement que si le malade est interrogé les iours apres, qu'il responde, qu'il ne sent rien qui presse, pource que nous pouuons serrer les atelles par les plumaceaux. Quelques-vns ont mis le mot *pre-*

mierement, non à la fin des mots propoſés, ains à la fin des ſuiuants, de ſorte qu'il y ait ainſi, *Il faut premierement y appliquer le ceratum mol, leger, & pur.* Mais il valloit mieux de mettre ces mots en l'ablatif, tellement que l'oraiſon ſoit renduë; Premierement il faut mettre la bande autour de la fracture auec iceluy.

LE ceratum *mol, egal, & pur.*

Il ne veut pas que le ſeul cuir de la partie offenſée ſoit oinct de *ceratum*, apres que les bandes ſeiches ſont miſes, mais auſſi tous les tours des bandes. Car ſi apres auoir oingt ſeulement le cuir, vous mettez les bandes ſeiches, vous priuerez les parties du remede qu'elles euſſent eu par le *ceratum*: pource que les drappeaux boiuent l'humeur du *ceratum*, & pour ceſte cauſe le deſſeichent. Or il eſt clair pourquoy il veut que le *ceratum* ſoit mol, pource qu'il en vſe au lieu de fomentation, laquelle a meſme effect, mais ce ſe fait plus ſeurement par le *ceratum*: pource que le Medecin ne peut pas eſtre touſiours pres du malade, & qu'il cognoiſt que le miniſtre n'eſt laborieux, ne ſeruant le malade diligemment. Il ordonne dauantage que ledit *ceratum* ſoit non ſeulement mol, mais auſſi qu'il ſoit pur, c'eſt à dire, qu'il n'y ait point de *propolis* meſlée, de ſalleté, ou de terre, ou de ſable, auec la cire, lequel auſſi ſera egal. Hippocrates dit *egal*, par ce mot λεῖν, toutesfois on trouue auſſi en ce lieu le mot λίβη, lequel ſignifie liquide. Et ceux qui penſent que le mot *egal*, ſoit compris par le mot *pur*, veulent qu'on eſcriue ainſi ce paſſage, & diſent que ce mot *liquide*, eſt mis au contraire du mot *aride*.

Effect que doiuẽt faire les compreſſes.

QVant est de la chaleur de l'eau & de la quantité, il faut que soit tellement chaude, qu'on y puisse tenir la main, quand on fait l'infusion. Quand il faut relaxer & extenuër, il faut qu'il y ait grande quantité d'eau, mais quand il faut produire la chair, ou remollir, il n'en faut pas beaucoup.

Fomëtation pour les fractures, & comme elle se fait.

La curation de la fracture, requiert que nous disions quelque chose de l'eau. Quand on deffait la deligature des fractures, les Medecins ont accoustumé de les fomenter d'eau chaude, ayant experimenté sa vertu. Mais ceux qui en vsent faillent en deux choses, en la qualité & la quantité : en la qualité, pource qu'ils la mettent trop chaude, ou trop froide : en la quantité, pource qu'ils font telle medecine trop long temps, ou peu de temps. Quant à la qualité, il fait le toucher du Medecin iuge du temperament, lequel Medecin arrousant sa main de l'eau, de laquelle il doit fomenter la fracture, peut iuger quelle temperature conuient à la fracture. Or le mot temperature est fort ample : car il peut estre referé à toute l'espece humaine, & non seulement à celuy qui est malade: car elle luy semblera aucunesfois raisonnable & iuste. Quand donc vous aurez debandé la fracture, vous pourrez demander au patient si l'eau luy semble trop chaude, ou trop froide, & ainsi vous la tempererez selon le vouloir dudit patient. Il a voulu que nous fissions premierement iugement de la chaleur temperée par nostre main, de laquelle le sens du malade est apres le parfait iuge. Or quant à ce que, combien nous deuons perseuerer de temps en ceste perfusion de l'eau chaude, nous le pouuons cognoistre par les frictions & les autres remedes qui eschauffent. Car quand tels remedes sont appliqués, ils ne peuuent pas seulement tirer en la partie ce qui est aupres, mais aussi resoudre.

Parquoy l'eau chaude a contraire effect, à cause du long ou bref vsage, & à cause de la disposition du corps. Car quand ledit corps est vuide, elle resoult plus qu'euoquer & tirer: au contraire quand le corps est replet, elle tire plus que resoudre, pareillement quand nous en vsons vn peu de temps, nous remplissons plus que tirer. Mais si nous en vsons long temps, nous faisons plus de resolution que remplir. Il a donc bien dit qu'il en faut auoir grande quantité quand il faut extenuer & relaxer, & peu, quand il faut remollir, & produire la chair. Les choses vuides sont incontinent extenuées, toutesfois les tenduës ne sont pas facilement relaxées, mais par autres moyens interposés. Car tout ce qui est tendu par repletion, comme est tout ce où il y a inflammation, est relaxé, quand il est vuidé : c'est à sçauoir ce qui est dense par le froid, quand il est eschauffé, se relaxe, & ce qui l'est par siccité, quand il est humecté. Il a donc bien dit que la grande quantité d'eau laxe, quand on en fait fomentation. Et ne veux pas que vous esmerueilliez de ce que ie dis, que l'eau chaude peut tirer l'humidité redondante, & humecter vn corps solide : car nous auons monstré l'vn & l'autre estre vray. Ce est donc la vertu de l'eau chaude, de laquelle on ne peut simplement dire la faculté, quand elle est en petite quantité. Car si quelqu'vn est content d'auoir fait deux ou trois infusions, ou d'auoir fomenté par vne esponge, il perdra incontinent sa peine. Mais s'il fomente vn peu, il produira la chair selon Hippocrates, & remollira ceux qui ont besoin de ce remede. Cognoissez donc à quelle fin i'ay adjousté, *Lesquels en auront besoin*. La moderée perfusion d'eau chaude remplira la partie eschauffée d'humeur abondante, en vn corps maigre & replet. Mais s'il est maigre sans

Vertu de l'eau chaude.

repletion, il engendrera de la chair & remollira ensemble. Car la chair s'engendre és parties esquelles elle doit croistre & estre nourrie, quand elles sont temperées en froid & chaleur, & quand vn sang bien pur conflue à icelles en iuste quantité. Qui est l'effect de la moderée perfusion de l'eau chaude, pource qu'elle fait courir le sang à la partie ainsi arrousée d'eau chaude, & tempere la chair qui y estoit auparauant, en l'eschauffant si elle estoit premierement froide, & refrigerant si elle estoit chaude: pource qu'elle tire la chaleur dehors, & humecte d'vne humeur bonne & vtile, & pour ceste cause elle refrigere aussi, comme les baings d'eau douce. Car ils eschauffent ceux qui meurent de froid en cheminant, & ne blessent point les bruslés de chaud: ains ils y prennent plaisir, par laquelle leur soif est esteincte. L'effect de l'eau chaude est aussi tel, laquelle si est moderément appliquée elle remplit de chair, & pour ceste cause la rend plus molle: car la chair n'agueres concreée est molle, à cause qu'il n'y a gueres que le sang est concreé, pource qu'il est engendré comme le fromage nouuellement figé & coagulé.

Effect de la fomentation moderée.

IL faut vser de telle moderation en faisant la perfusion, qu'il faut cesser quand la partie s'enfle auant qu'elle s'abaisse: car elle se hausse premierement, & apres elle s'abaisse.

La maniere de faire la perfusion qui doit engendrer la chair & remollir, est que nous desistions auant que le lieu fomenté commence à s'abaisser: car il s'esleue premierement en vne tumeur plus grande que la naturelle, tant pource que le sang qui est contenu en luy est fondu, qu'aussi il descend là des parties superieures, & apres il est extenué: car il se fait grande resolution dudit sang, tant de celuy

Fomentation pour engendrer la chair.

qui descend d'enhaut, que de celuy qui estoit là arresté.

Toutes les parties eminentes soient mises mollement, egalement, & haut leuées, comme est le talon, & l'ischion, & tellement qu'elles ne soient courbées, ne peruerties.

Situation des parties eminentes.

Les autres lisent ceste oraison, comme si elle estoit conioincte, les autres la diuisent en deux parties, & les exposent l'vne à part de l'autre. Donc la premiere partie est tellement limitée, qu'elle peut d'elle mesme auoir son sens parfaict. Donc, soit que nous entendions communement les parties estre contenuës, tellement que sous le verbe *contenir* nous comprenions les choses suspenduës, comme le bas du bras, ou que nous le referions à la iambe seule. Il sera bon qu'elle soit contenuë mollement, & egallement haute. Mollement, afin que le malade ne soit pressé en ce lieu, & que la partie ne tombe en inflammation pour estre pressée, ou qu'estant contraint de changer la situation il ne peruertisse le membre, lequel deuoit estre gardé immobile, & estre du tout en repos. Quant aux choses tenuës inegalement elles sont en douleur, & se deprauent, pource qu'en vn lieu elles sont sans estre appuyées, & en l'autre elles sont pressées. Et pour ceste cause il est d'aduis à bon droit, que nous eslisions vne figure egale. Dauantage quand les parties sont esleuées haut, elles sont descenduës de la defluxion, à laquelle, pource que les parties basses sont subjettes, elles tombent facilement en inflammation. Il est donc manifeste que la premiere partie de l'oraison a vn sens à part, & qu'icelle partie d'oraison est bien expliquée ainsi. Le sens de l'autre partie sera tel, si on la lit à part. *Les parties eminentes du corps soient bien tenuës, tellement qu'elles ne soient courbées ne peruerties.*

Mais pource qu'on n'y a point adjousté ces mots, *bien contenuës*, quelques-vns estiment que l'oraison est tronquée, & sont contrains de la conjoindre auec la premiere partie. Dauantage si elles sont toutes deux leuës conjoinctes, l'oraison n'est plus commune, ains appartient seulement à contenir les choses eminentes. Ceux qui entendent ceste oraison de toutes les parties, disent que l'oraison est commune, pource que les autres parties sont entenduës, auec les parties eminentes. Mais aussi ils monstrent qu'Hippocrates non seulement en ce liure, mais ailleurs, par tout comprend les choses vniuerselles sous vn exemple : pource que ce qui est proposé est plus euident que les choses de mesme sorte, tellement qu'elles peuuent estre entenduës par ce qui est plus euident, comme icy du talon & de l'*ischion*. Puis donc que les parties sont d'vne mesme sorte, quand elles sont mal disposées elles doiuent estre tenuës mollement, & gesir également, & estre esleuées hautement. Ce qui est manifeste deuoir estre obserué és parties eminentes, comme est le talon & l'*ischion*. Ceste maniere de parler a (comme nous auons dit) donné occasion aux autres de l'exposer autrement, pource qu'à vn chacun ce semble estre probable, dequoy il a opinion. Parquoy il ne faut iuger de l'opinion qui semble estre vraye. Il faut donc estre records de ce, & estre aduerty qu'il ne faut s'arrester long temps és expositions discordantes, quand il n'y a point de faute en la sentence. Car il vaut mieux s'arrester à ce qui appartient à l'art. Pource donc qu'il conuient que toutes les parties soient mises mollement & egalement, & aussi qu'elles soient haut esleuées, ce a principalement lieu en celles qui sont eminentes, comme au talon, & en l'*ischion*. Exposons maintenant le reste, quand il

dit, *Tellement qu'elles ne soient courbées ne peruerties.* Nous pouuons encores mettre auec les choses appartenantes à l'art, la science de bien situer & colloquer les parties eminentes : Lesquelles si sont esleuées plus haut qu'elles ne doiuent, elles seront courbées, & si elles sont plus bas, elles seront peruerties, quand cét erreur aduient, en la premiere collocation & situation. Les choses qui sont en l'oraison outre l'art medicinal requierent longue exposition. Il est parfaitement traicté au liure des fractures, de bien tenir le talon, comme aussi il est en perfection parlé de tout ce qui est là commandé. Les paroles de l'Autheur aux susdits liures des fractures sont telles, *Il faut faire diligence que le bout du talon soit bien contenu.* Mais quelques-vns ont accoustumé d'adjouster tout en vn lieu, & alleguer les autres oraisons escrites ailleurs, par lesquelles mesme chose est recommandée: ce qui ne se pourroit faire en deux iours. Parquoy on ne peut aussi lire les escrits des Expositeurs en moins d'vn an. Puis donc que nous auons ia escrit des Commentaires sur les liures des fractures, il suffit de vous en auoir icy admonesté. Si quelqu'vn donc a leu lesdits liures, en courant legerement ce qui nous est proposé, qu'il vienne à lire ce qui s'ensuit, estant enseigné par nous, qui auons experimenté, que les ouuriers sont rendus parfaits par vne ample maniere d'enseigner, & non briefue & compendieuse. Laquelle toutesfois i'estime estre non inutile : pource qu'elle comprend en peu de paroles toute la contemplation.

Iambe rompuë doit estre toute mise dans le canal.

Toute la iambe, & non demie, doit entrer dedans le canal. Qu'on ait esgard à la maladie, & autres incommodités manifestes qui en viennent.

Il dit cecy, comme à ceux qui ont leu les liures des

articles & fractures, & dit cela estre manifeste, que le premier trouué du peuple entend. Car il y a des choses si manifestes, qu'elles sont apparentes à tous: comme sont les choses lesquelles il a dittes dernierement. Car tous entendent bien qu'il faut mettre le membre mal disposé mollement & egallement. Toutesfois ils ne voyent pas les incommodités du canal, sinon ceux qui les ont entenduës de luy en l'œuure des fractures: là où il en parle ainsi, *Ie suis incertain quel conseil ie dois donner du canal qu'on met sous la iambe rompuë.* Et il met apres la cause pourquoy il en est incertain. Et derechef au mesme œuure, où il commence, *Si quelqu'vn met vn canal dessous*, & apres plusieurs paroles, il adjouste à la fin de l'oraison, *Le canal doit receuoir toute la iambe, ou il ne la faut mettre du tout dedans ledit canal.* Par lesquelles paroles proposées il a voulu que l'vsage du canal n'est point necessaire, toutesfois que s'il est appliqué, il le faut mettre sous toute la iambe iusques aux aisnes, & non seulement iusques aux genoux : ce donc qui est proposé est manifeste par ces paroles, qui n'estoit toutesfois de soy-mesme euident. Pource qu'il a pris la particule ἤ, (laquelle communement est vne conjonction disiunctiue) pour non. Car il veut que le canal soit mis sous toute la iambe, sans la blesser. Homere a ainsi vsé de ceste particule ἤ, au passage, où il dit,

Βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόον ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι.

C'est à dire, Ie veux que le peuple soit sauué, & non qu'il meure. Thucidide aussi en vse ainsi. Il veut qu'on considere la maladie à cause de laquelle le canal est appliqué, & toutes autres choses qui peuuent blesser. Or la maladie est vne grande fracture de l'os de la iambe, pour laquelle curer il faut tenir la iambe immobile; car le canal est approuué de quelques-

vns, pource qu'il apporte grande vtilité quand il eſt mis deſſous, quand le malade ſe leue du lict : ce qui aduient quand il veut aller à ſes affaires, ou quand il ſe fait remuer d'vn lict dur en vn autre. Ce qu'il a expoſé au liure des Fractures, où il monſtre auſſi que le canal, s'il n'eſt plus long que iuſques au genoüil, n'empeſche la iambe de ſe mouuoir, & auſſi qu'il preſſe. Il nous donne enſeignement, que nous conſiderions la maladie, à cauſe de laquelle nous vſons du canal, & les incommoditez & maux que fait ledit canal, & que pour ces raiſons nous le receuions aucunesfois, & aucunesfois nous le rejettions. Car quand le mal que fait le canal excede, il le faut repudier : au contraire, ſi l'vtilité eſt plus grande, il ſera bon de mettre la iambe dedans ledit canal iuſques aux aiſnes.

OVtre ces choſes, l'exhibition, la diſtention, la diduction en diuerſes parties, la compoſition, & toutes autres choſes ſelon nature.

Que c'eſt que l'exhibition.

Nous auons dit cy-deſſus que l'exhibition, qui eſt ditte en Grec πάρεξις, n'eſt autre choſe que quand le malade s'exhibe au Medecin pour eſtre penſé : auquel temps le Medecin cognoiſt premierement la maladie qui l'infecte, & apres il vient à la curation. Mais pource qu'il eſt neceſſaire que la partie ſoit contenuë en quelque ſorte, il ſemble à iuſte cauſe qu'elle doit eſtre contenuë ſelon nature. Car ſi elle eſtoit miſe contre nature, elle ſeroit grandement bleſſée, apres que la partie eſt exhibée, où elle doit ſeulement eſtre eſtenduë par le bas, meſmement quand elle eſt ſi tendre, qu'il ſuffit de la tenir par enhaut, ou eſtre tirée vers diuerſes parties, quand elle eſt plus forte. Il eſt donc tout certain qu'il vaut mieux au malade, qu'il regarde en ce temps la figure qui eſt

ſelon nature. Ce fait il faut le rabiller, & lors il faut garder meſme figure, apres s'enſuit qu'elle ſoit contenuë ou ſuſpenduë, deſquelles deux choſes il n'a parlé nommeéement, mais il l'a entendu, quand il a dit, *& les autres choſes.*

QVant à nature, entant qu'appartient aux actions, il faut conſiderer que l'œuure qui ſe fait, requiert. Quant à ces choſes il faut conſiderer le repos, le moyen, la couſtume. Au repos il faut conſiderer la bonne figure, comme du bras: au moyen, comme l'extenſion & contraction, comme quand le coulde eſt figuré auec le haut du bras en faiſant vn anglet droict. Il faut pour ceſte cauſe regarder la couſtume, pource que telle figure eſt facilement endurée, comme és iambes quand elles ſont eſtenduës. Celles qui ſont ainſi colloquées, demeurent facilement long temps immobiles.

Que c'eſt que nature, & ſes ſignes.

Pource qu'il a dit cy-deſſus ſelon nature, non ſans cauſe il declare icy qui eſt ceſte nature, & qui ſont les ſignes d'icelle. Or il eſcrit ainſi, *Quant à nature, entant qu'appartient aux actions, il faut conſiderer, qu'eſt-ce que requiert l'œuure qui ſe fait:* comme s'il diſoit, la figure naturelle és actions eſt monſtrée par la fin pour laquelle l'action eſt faite, & par l'vſage auquel elle eſt deſtinée. *Quant à ces choſes*, c'eſt à dire à celles qui ſont maintenant propoſées, c'eſt à ſçauoir à exhiber, eſtendre, rabiller, compoſer, colloquer, pource que l'homme ne doit vſer, en aucune œuure, de la partie offenſée. Il adjouſte autres conſiderations en cherchant la figure naturelle par ces mots, *Il faut conſiderer le repos, le moyen, la couſtume.* Par le repos il entend quand l'homme eſt du tout en oiſiueté, d'où il dit qu'on collige la figure droicte, comme il a enſeigné du bras, là où il veut que l'os *cubiti* ſoit deſſous, & le *radius* deſſus. Il dit que le bras eſtant

en ce moyen apparoist estre entre la grande extension & flexion. Ce qu'il dit acceder à l'anglet droict du coude auec l'os du haut du bras, laquelle figure il appelle *ἐγγώνιον*, par lequel mot ils veulent estre signifiee la figure, qui est faicte à l'anglet droict, tellement que *l'os cubiti*, monstre vn anglet droict auec le haut du bras. Mais en tous les vieux liures il y a *pres*, lequel mot les expositeurs de ce liure recognoissent. Or il y a deux fautes en l'escriture si ce mot *ἐγγώνιον*, est pris pour la figure qui a l'anglet aigu : pource que l'anglet aigu est celuy qui est moindre que le droict. Car quand la ligne droicte tiree sur vne droicte, fait des anglets esgaux des deux costez, vn chacun desdicts anglets esgaux est droict: mais celuy qui est moindre que le droict, est aigu, comme celuy qui est plus grand est obtus. L'anglet droict a telle grandeur, à laquelle on ne peut adiouster ne diminuer aucune chose : mais les anglets acuts & obtus sont infinis. Il n'y a aucune declination en l'anglet droict, pource que la ligne droicte tiree sur la droicte, fait lors des deux costez vn anglet droict : pource qu'elle ne decline ne çà ne là. Mais quand la ligne, qui fait l'anglet droict decline vers l'autre partie de la ligne droicte, il se fait infinies declinations grandes ou petites. Il ne faut donc quand quelqu'vn veut simplement exprimer l'anglet droict dire pres de l'aigu : car le droict est entendu premierement, & apres l'aigu, pource que n'en y a qu'vn droict, & innumerables aigus. Quelqu'vn dira donc à bonne cause, quelque anglet aigu acceder au droict. Mais pource qu'il y a infinis anglets aigus, nous entendrons que celuy accede prés du droict, qui n'en est gueres loing, & lequel n'a la concurrence des lignes droictes, des-

Deux fautes en l'escriture.

quelles il eſt produict ſi aigu : & entre les anglets obtus, nous entendrons que ceux accedent pres du droict, deſquels la concurrence des lignes droictes deſquelles ils ſont faicts, eſt vn peu obtuſe. Mais on ne peut comprendre que quelque anglet accede prés de l'aigu : veu que l'anglet aigu n'eſt vn. Ce ne ſe peut donc dire ἐγγώνιον, qui eſt figuré à la forme d'vn anglet aigu : Pource auſſi que nul des Grecs appelle la figure de l'anglet droict ἐγγώνιον ou ὀρθογώνιον, mais la figure de l'anglet droict ſeulement. Parquoy il eſt neceſſaire que nous entendions par ἐγγώνιον, la figure faicte comme vn anglet droict. Qui ſe fait quand le coude eſt tellement compoſé auec le haut du bras, qu'ils font vn anglet droict. Mais il faut inueſtiguer apres, pourquoy Hippocrates a adiouſté *pres*. I'eſtime qu'il faut icy repeter ce que i'ay dit bien ſouuent ailleurs, que l'expoſition d'vne ſentence obſcure n'eſt ſceuë certainement : mais quand il en faut receuoir ce qui eſt probable, auec ce, que ce qui eſt propoſé ſoit vray, & non repugnant à la ſentence de l'Autheur. Ayants donc ce but nous mettons peine d'expoſer ce mot *pres*. Mettons donc, & ſuppoſons que la figure ἐγγώνιος, eſtant vne, ne peut eſtre augmentee ne diminuee, & que nous ne pouuons tellement ſituer le bras, que les os ſoyent ioincts entre eux à la figure d'vn anglet droict, ſans quelque inclination, mais qu'il eſt aſſez s'ils ne ſont fort eſloiguez d'vne telle figure, meſmement veu que telle figure de tout le bras ne plaiſt à Hippocrates. Car ie monſtreray que la naturelle figure eſt prés & approchante de l'anglet droict, mais retirer vn peu vers l obtus, c'eſt à dire, tendre à l'extenſion : & prendray ma demonſtration de ce qu'il a eſcrit. Car il dit du repos & de la couſtume que nous ne pouuons inueſtiguer la figure naturelle.

Car des deux conioincts se faict vn scope composé, comme si quelqu'vn disoit, On doit eslire és curations les manieres de colloquer, comment vne chacune partie a accoustumé de gesir & estre couchee, quand elle est oyseuse. Car à bien colloquer les parties, il faut premierement s'estudier à ce qu'elles soyent sans douleur. Mais si telle situations de celles qui sont en repos n'est gardee de celles qui trauaillent, ains si elles gisent autrement sans douleur, il est manifeste qu'elles ne demeureront gueres ainsi. Si vous auez donc esgard aux hommes oyseux, vous trouuerez bien souuent que les bras qui ne sont du tout moyens entre les estendus du tout, & courbez du tout, ains qu'ils approchent plus de l'extension: ce qu'aduient aussi en l'entr'opposition des figures. Car tous les hommes estants las, eslisent pour leur bras vne situation moyenne, entre celle qui est prone: c'est à dire quand la main est renuersee en bas, & celle qui est supine, c'est à dire, quand la main est tournee contre mont, pource que telle figure est la plus de tous sans douleur. Toutesfois ils sont contraincts de decliner vn peu à la figure prone. Hippocrates donc voulant exprimer cecy, & voyant qu'il n'y auoit cause d'expliquer en plus longues parolles, a adiousté le mot *pres*. Et quant à ce que i'ay dit, que le malade est soulagé, estant couché en la maniere par moy dicte, ce est entendu par ceux qui sont exercez és œuures de l'art. Car ils comprennent la chose, ayant ouy ma parole. Quand donc il est douteux que veut dire l'Autheur, à cause de l'obscurité, il faut que l'expositeur defende la sentence de l'Autheur, & la verité de la chose proposee. Ceux qui sont auditeurs apprendront ainsi, & y auront vtilité. Ie m'efforce donc de garder ce conseil en toutes expositions.

Collocation bonne pour les parties malades.

Ce que plusieurs expositeurs ne sçauroyent obtenir, encores qu'ils s'y estudiassent, pource qu'ils ne sont pas exercez en l'œuure de l'art, & qu'ils marchent par les pas cauillateurs, & sont du nombre de ceux qui sont nommez λογικοὶ ἰατροὶ, c'est à dire, Medecins des paroles, qui sont cause, que les Medecins rationaux sont suspects. Combien que ces choses ne soyent souuent expliquees, toutesfois il en faut auoir memoire: venōs à ce qui vient apres. Tout ainsi que la figure moyenne entre la prone & la supine, est plus que toutes, sans douleur, à laquelle tous sont accoustumez, la plus part de leur aage, ainsi est-il des iambes estendues, car quand elles sont estendues, elles peuuent gesir long temps immobiles. Quant à ce qu'il ne faut changer les membres en vne autre figure, qui soit moins dolorifique, & quelle est la cause pourquoy on les change, ce n'a besoing de grande demonstration, pource que ie l'ay exposé au liure du mouuement des muscles, ains suffit d'en faire seulement mention comme aussi nous retournons tost à la mesme figure. Il n'est necessaire d'en dire la cause, pource que ce requerroit trop long propos, il vaut donc mieux en gardant exactement la sentence d'Hippocrates alleguer quelque autre chose pour la cause, que sera plus expedient pour les ieunes gens, & dequoy nous auons disputé au liure du mouuemēt des muscles. En la ioincture donc du coude auec le haut du bras, la figure naturelle est celle qui est moyenne entre les deux extremitez, sçauoir est entre celle, outre laquelle on ne peut estendre le bras, & celle, outre laquelle on ne le peut fleschir. Or on void és os denuez de chair, qu'en la cauité du coude y a deux apophyses, & qu'elle est remplie de la

partie ronde du haut du bras, tellement qu'elle represente vn gon, laquelle rotondité eſt embraſſee tout autour par deux tubercules que les Grecs appellent κονδύλους. Et par ce moyen en l'extreme extenſion l'apophyſe poſterieure du coude entre en la poſterieure cauité du haut du bras, comme en l'extreme flexion. L'anterieure apophyſe du coude entre en l'anterieure cauité du haut du bras, de ſorte que ceux qui ont la cauité poſterieure plus grande, amenent le bras au dehors, outre l'extréme extenſion, comme au contraire, ceux qui ont telle cauité plus petite ne peuuent aſſez eſtendre le bras parfaictement. Et comme les ſtructures des articles ne ſont ſemblables en tous, ainſi les termes d'eſtendre ne ſont certains en tous, & ainſi auſſi il n'y aura vn meſme moyen en tous. Parquoy quand nous diſons que le moyen entre l'extreme flexion, & l'extreme extenſion eſt naturel, nous ne prenons le moyen exactement, mais comme ayant grande latitude : lequel moyen Hippocrates appelle commun. Mais tout ainſi qu'il ne ſe peut faire, qu'on puiſſe parfaictement garder la moyenne figure qu'on y puiſſe adiouſter ou diminuer quelque choſe, auſſi n'eſt-il expedient que le bras ſoit ſitué loing de ceſte figure. Car il y a telle difference entre la coniecture artificielle, & celle qui eſt ſans art, que l'artificielle paruient preſque à vne exacte moderation, & celle qui eſt ſans art en eſt le plus ſouuent bien loing. Hippocrates donc a peu par ſentence nous aduertir de garder la figure pres de celle qu'il appelle ἐγγώνιον, appellant par ce mot l'anglet droict, pource qu'il eſtime, que nous vſans de bonne coniecture ne nous eſloignerons point beaucoup d'vne exacte moderation. Mais ie

poursuiuray à ceste heure, ce que i'ay promis referer aux ieunes, qui seruira beaucoup à l'intelligence de ce passage. La coustume a tres grande vertu en medicine, tellement que les plus grands Medecins l'ont appellé vne nature acquise, & pour ceste cause elle est entre les choses, qui sont principalement considerees, de sorte qu'Hippocrates luy a attribué le second lieu entre les choses, desquelles ont prend indication, & le premier à nature. La maniere de situer qu'on prend de ladite coustume est entant inferieure, qu'elle ne peut estre semblable en tous, mais elle se change selon la coustume d'vn chacun. I'en ay veu qui demeuroyent tout le iour assis en exerceant vn art sedentaire, les autres debout, ou cheminant: parquoy i'ay esté d'aduis, qu'on figurast les iambes estendues à ceux qui auoyent accoustumé de les tenir ainsi la plus grande partie du temps. Au contraire, qu'on les figurast estendues à ceux, qui les tenoyent quasi tout le iour ainsi. Et en esprouuant & experimentant la chose, ie l'ay trouuee telle. Quant aux bras, il les faut figurer en vne sorte. Car ils doiuent gesir en figure qui fasse vn anglet droict: mais par la coustume on doit voir, si on doit plus prés approcher de telle figure, ou s'en esloigner plus. Mais quand les hommes iugent par experience des choses inuentees par raison, lors ils ont certain indice de la chose inuentee: mesmement quand l'experience n'est point discordante à la raison. Parquoy ce precepte approuué de tous, est tenu comme grandement appartenant à ces choses. I'estime donc qu'Hippocrates a voulu dire que la figure qui represente vn anglet droict, est changee selon la coustume: mais que la mutation est petite, tellement qu'elle approche bien fort dudit anglet droict.

Coustume est de grãde importãce en medecine.

Experience auec raison, est fort louable,

Mais en la mutation, apres que l'extension est faicte, ces choses se portent semblablement, entant qu'il appartient à la figure, & situation: Les muscles, nerfs, veines, soyent bien contenus & bien figurez.

Ces choses ont ja esté dictes cy-dessus, tellement que si elles estoyent ostees, il ne seroit rien osté des preceptes: car il aduient en ces liures, esquels plusieurs choses sont sommairement contenues, que l'autre escrit mesme chose en diuerses sortes, pour ceste fin seulement, qu'il considere, comment il les pourra descrire, & expliquer, & apres l'Escriuain, & Imprimeur trouuant quelque chose en la marge, & quelque chose aussi entre les lignes, assemble tout au contexte, en l'ordre qu'il void estre plus conuenable. Ce donc qui est icy monstré, est tel: Nous auons dit que nous considerons plusieurs temps en celuy qui est pensé: premierement quand il vient au Medecin & Chirurgien, ayant la partie offensee, en quelque figure: apres quand il se met entre les mains dudict Medecin, afin qu'il cognoisse son mal, & quelle preparation il faut faire pour la curation. Tiercement le temps de ladicte preparation, & apres le temps de l'extension: consequemment le temps de rabiller les os s'ils sont rompus, & de les remettre s'ils sont luxez, apres de les bander: finalement le temps de suspendre le bras, & de contenir bien la iambe, l'espine, & la teste. Il a appellé icy la figure ἕξις, qui est deduict du verbe ἔχω, qui est le temps, auquel les parties sont contenues incontinent apres la deligature: auquel mot & temps il fait contraire la situation des parties qui sont tenues gisantes, comme de la iambe, de l'espine, & de la teste, tellement qu'il faut vsurper ce mot *habitus* és autres,

Consideratiõ du tẽps aux maladies.

comme au iugule, bras, costé, en la teste de l'os du haut du bras, en l'omoplate, és ioües & maschoire, & choses semblables. Car il estime que quand les parties offensees sont changees, que quelques vnes gisent bien, comme celles qui peuuent estre contenues, & quelques vnes estre bien figurees, comme celles qui ne peuuent estre contenues. Or il appelle les parties qui sont contenues εὔθετα, & les autres εὔοχετα. Les autres choses sont diuerses és autres parties à cause desdicts temps. Toutesfois ce est commun à toutes, sçauoir est le naturel estat des parties, auquel il veut que celuy qui constitue de garder long temps le lien appliqué au dernier téps ait esgard. Car si le membre est autrement figuré quand il sera bandé, la position des muscles, veines & nerfs sera aussi changee au dernier temps, & ne sera ne εὔθετον, ne εὔοχετον, c'est à dire, & ne sera bien contenu, ne bien suspendu.

IL faut fort estendre les grandes parties & grosses, & quand les deux os sont rompus, toutesfois moins, l'inferieur, & non du tout le superieur.

Extension grande se doit faire aux grandes parties.

Il faut (dit-il) fort estendre les parties où sont les grands & gros os, & les corps qui les ceignent, c'est à dire les muscles, car ce sont ceux qui ont principalement besoing d'extension, pource qu'ils ont la plus grande vertu de se retirer à leur principe. La cuisse est entre ces parties, apres le haut du bras, & la iambe, apres le bras: finalement les prochaines du pied, & de la main. Il en faut icy excepter les choses situees en l'espine. Et quant à ce qu'il dit que quand les deux os sont rompus qu'il faut plus estendre, il faut entendre celuy du *cubitus*, *& radius*. Et quant à ce qu'il dit, *non du tout*, c'est à dire legerement, & fort moderément, & par le

mot

mot *superieur*, il faut entendre le *radius* au bras : de toutes lesquelles choses il a esté bien disputé és fractures.

ET si on estend plus fort qu'on ne doit, il y aura mal, fors qu'és enfants. Il faut leuer vn peu plus haut les parties.

Si les os des enfants quand ils sont rompus ou luxez, sont moins estendus qu'il ne faut, la curation ne procedera si bien: car les os rompus ne se pourront rabiller, ne ceux qui sont luxez pourront estre remis: mais si sont fort tirez, on fait vn dommage propre. Car lors qu'on fait force, la douleur y est faicte, apres l'inflammation suruient, la fiéure, la conuulsion, & bien souuent vne paralysie. Ce que Erasistratus dit auoir veu, en la teste de l'os du haut du bras trop estendu. Toutesfois les enfants sont moins blessez que les autres, s'ils sont fort tirez, à cause qu'ils ont le corps humide, & mol. Car tout ainsi qu'on tire bien fort les cuirs sans mal, quand ils sont mouillez & mols, & quand ils sont secs & durs, ils se rompent : Ainsi est-il des muscles, & nerfs, quand ils sont humides & mols : car lors ils obeïssent, & n'ont grande douleur, & ne se rompent. Mais quand ils sont secs & durs, pource qu'ils ne se peuuent contraindre sans grande force, & ne se peuuent estendre, ils ont grande douleur, non seulement s'ils sont plus tirez qu'il ne faut : mais aussi s'ils sont moyennement estendus. Car en ce cas les fibres des nerfs & muscles se rompent : ce qui n'aduient point aux enfants. Car apres ils ne tombent point en inflammation, n'en fiéure, ne deliration, ne conuulsion, ne resolution. Il a donc parlé des enfants : ce qu'il faut transferer aux Eunuches, & femmes, & d'auantage à ceux qui sont de leur nature, ou par coustume humides, ou qui ont

la chair molle, pource que telles temperatures obeïssent facilement, quand on tire : & n'ont accoustumé de sentir grand mal : s'ils sont tirez plus qu'ils ne doiuent. Mais ceux qui ont le corps dur par nature, ou coustume, à grand peine cedent à ceux qui les estendent. Et pour ceste cause il veut qu'ils soyent moins estendus : car ils sont grandement blessez, quand on vse de grande force. Et quant à ce qu'il dit, *que les parties soyent leuees vn peu plus haut*, ce est mis pour deux causes, afin qu'elles soyent mieux contenues : car les choses basses coulent, & afin qu'elles n'ayent douleur.

L'Exemple de l'article soit, ce qui est equiuoque, semblable, & ce qui est sain.

Hippocrates appelle icy *cognomen*, c'est à dire, de mesme nom, equiuoque : mais il eust parlé plus à propos, s'il eust dit synonyme, qu'on dit en Latin *vniuocum*. Car les equiuoques sont autres que ceux desquels il parle icy. Car l'homme est synonyme à l'homme, le cheual au cheual, le chien terrestre au terrestre, & le marin au marin. Tous les noms qui signifient vne espece en plusieurs singuliers, ils sont synonymes d'iceux. Au contraire ceux, par lesquels nous appellons diuerses especes, sont dits omonyment : & ceux qui sont sous eux sont omonymes. Comment donc pourra vn bras estre omonyme à l'autre, quand il a mesme espece ? Mais il n'est bon de s'arrester en la controuerse des mots. Ce qui s'ensuit est de grande consequence en la medecine, par lequel nous auons enseignement d'vser de l'exemple de celuy qui a mesme nom, du pareil semblable & sain, quand nous remettons vn os, du mesme nom : comme quand le haut du bras est conferé auec le haut du bras, le bas du bras auec

le bas du bras, la cuisse auec la cuisse, la iambe auec la iambe. Du pareil, en vn mesme homme, & non en vn autre : Ce qu'il a declaré en l'œuure des articles par ces mots, *il faut le regarder és articles, non d'vn autre homme.* Il adiouste semblable au pareil: car ce auec qui il est conferé peut estre pareil sans estre semblable, pource que bien souuent le haut du bras peut estre emmaigri par quelque vice, ou peut auoir esté malade de quelque abscez, ou vne iambe peut estre tournee par le dehors, ou courbee par le dedans. Et pour ceste cause il a adiousté *sain*: & ne s'est ennuyé d'adiouster vn autre mot, qui a mesme vertu que le premier, afin qu'il n'y eust rien mal entendu. Car ce qui est pareil est sain, s'il est semblable : si ce n'est que les deux membres soyent offensez de mesme maladie, & lors il le faudra regarder és autres hommes, auquel cas il faut adiouster sain ou semblable. Mais s'il est consideré en vn mesme homme. Ce sera assez d'auoir dit sain, qui est compris par le mot semblable. Or Hippocrates peut auoir escrit l'vn & l'autre, comme on le trouue en plusieurs liures, non pour les prendre tous deux, ains l'vn seulement : mais l'Escriuain les a pris tous deux sans iugement.

LA friction vaut à resoudre, & adstraindre, & en outre à remplir & à diminuer. Car si elle est dure, le corps est adstrainct & serré : si elle est molle, il est resoult: si elle dure long temps, le corps se diminue : si elle est briefue, il est rempli.

Friction, & son effect.

Par adstraindre, il entend endurcir, & par resouldre, lascher, & remollir, & par diminuer, extenuer. Car quand la friction est dure, il est vray-semblable que la chair que l'on touche, est

rendue semblable à la friction, quand elle est adstrain-cte & pressee, pareillement la friction molle rend la chair semblable à soy, pource que son effect est contraire à celuy de la dure friction. Il est aussi vray-semblable, que le corps est extenué par la friction, qui est faicte par long temps qu'on appelle *multa* en Latin: toutesfois celle qui est faicte par peu de temps appellee en Latin *pauca*, ne fait le contraire: c'est à dire ne remplit point: ains celle qui est fort petite, appellee en Latin *modica*, le fait, comme il a esté dict cy-dessus de l'vsage de l'eau chaude. Car vne tres-petite friction, & qui est faicte par fort peu de temps, appellee *paucißima* en Latin, ne fait rien qu'on puisse apperceuoir, comme vne petite perfusion d'eau. Il faut donc frotter, quand il faut remplir, iusques à ce qu'on ait veu tels indices, que nous auons baillé de la moderee perfusion, quand il dit, *Qu'elle soit acheuee, auant que la partie qui s'esleue, s'abaisse, car elle s'esleue premierement, & puis s'abaisse.* Or nous auons monstré au liure de garder la santé, qu'Hippocrates n'a rien obmis de l'effect de la friction. Toutesfois il faut estre aduerti de ce que plusieurs ignorent, que combien que ἀνὰ signifie en haut, & τρῖψις, friction: toutesfois ce mot ἀνάτριψις, ne signifie seulement la friction qui se fait du bas en haut, mais toute autre maniere de friction: aussi que les Grecs n'vsent du mot τρῖψις simple, mais d'ἀνάτριψις, pour τρῖψις.

MAis quant à la deligature, premierement celuy qui est bandé, die qu'il est grandement preßé à l'endroict du mal, & aux parties extremes non. Item que les bandes sont affermies, & non le presser, & ce non par force, ains par le membre, le mesme iour qu'il a esté bandé, & de nuict vn peu plus, le lendemain moins, le troisiesme estre lasché. Le lendemain, qu'on trouue vne tu-

meur molle aux extremitez : le troisiesme iour, quand il est bandé, qu'on trouue ce qui a esté bandé extenué. Et faut garder ce toutesfois & quantes qu'il est bandé, & quand il est derechef bandé, il faut entendre s'il a esté conuenablement bandé. Car par apres il faut y appliquer plus de drappeaux : & trois iours apres, encores plus, & plus serrez. Apres le septiesme iour, apres le premier bandage deffaict, qu'on voye les os gresles, & qu'on les traicte facilement. Mais, quand apres auoir appliqué des atelles, la partie aura esté gresle, sans prurit, & exulceration, il faut superseder iusques au vingtiesme iour apres le coup. S'il y a quelque chose suspecte, il faut defaire les atelles, & les serrer de trois iours en trois iours. Or il faut figurer les parties, quand elles sont contenues & suspendues, en mesme maniere que quand elles sont bandees.

Il est euident que les Grecs appellent les soustenements non seulement ἑρμάσματα, mais aussi ἐρείσματα, comme on peut voir par ce lieu d'Homere,

-- Υπὸ δ' ἤρεον ἕρματα νηῶν.

C'est à dire qu'ils ont mis des soustenements sous les nauires. A la similitude dequoy Hippocrates a vsé du mot ἡρμόσθαι lequel signifie estre adherent. Or il commande que ce se fasse plus par vn grand nombre de drappeaux, que par compression. Mais ces choses & les autres ont esté assez declarees en l'œuure des fractures & des articles : Parquoy s'il n'y a quelque chose obscure, il n'y a cause pourquoy nous l'exposions, & que nous transferions ce que nous auons dit là, icy, & pour ceste cause i'ay deliberé de le laisser comme vne chose claire. Car celuy lequel a peu tres bien & non seulement mieux que moy, mais aussi que tous autres, declarer ses conceptions, a estimé n'estre beau, de reiterer ce qui est clairement exposé. Ces choses donc laissees, lesquelles sont claires à ceux, qui ont leu les

Commentaires des Fractures, & des Articles, ie parleray de ce qui s'ensuit.

Le sommaire de figurer, colligé de la coustume & nature d'vne chascune partie.

LE sommaire de figurer est colligé de la coustume, & nature d'vne chacune partie, & l'espece est colligee du cours, de l'estat, de la maniere de se coucher, de l'action, & du repos.

On peut aussi apertement colliger de ces parolles, que ce liure, lequel contient toute la chose sommairement, a esté mis en lumiere apres la mort de l'Autheur. Car ceux qui transcriuent & copient les liures, ont accoustumé, que si quelque chose est dicte en deux manieres, de le mettre tout au contexte. Car qui est celuy qui croira, qu'Hippocrates ait voulu dire vne chose deux fois, sans necessité, veu qu'il est tant amateur de briefueté? Mais puis que nos predecesseurs ont estimé qu'il falloit exposer ces choses, nous les suyurons aussi. Il est euident qu'il appelle κεφάλαια, ce que nous auons traduict *sommaire*, comme certains scopes, ausquels regardans, nous trouuerons la conuenable figure d'vne chacune partie. Il a aussi dit cy-dessus que la coustume est l'vn desdicts scopes, quand il dit, *Outre ces choses l'exhibition, l'extension, la traction vers diuerses parties, & la composition, soyent selon nature.* Et quant à nature, entant qu'il appartient aux actions, il faut considerer, que c'est, que requiert l'œuure qui est faict. Et quant à ces choses, il faut considerer le repos, le moyen, la coustume. Au repos & oisiueté il faut considerer la figure droicte comme du bras: au moyen, l'extension & contraction, comme quand le coude est figuré auec le haut du bras, tellement qu'il represente vn anglet droict. Et faut considerer la coustume, à ceste fin, pource qu'on ne

peut endurer facilement autre ſituation, comme aux iambes, quand elles ſont ſituees eſtendues. Car quand elles ſont ainſi colloquees, elles peuuent long temps demeurer immobiles. Puis qu'il a eſcrit ces choſes vn peu auparauant, comment les repeteroit-il encores icy? Apres auoir propoſé la couſtume & la nature d'vne chaſcune partie, il eſt d'aduis de pourſuyure apres les eſpeces: c'eſt à dire, les differences d'icelles parties. Quelques-vns ont adiouſté à ce mot *eſpeces*, le mot *des membres*, afiu que l'oraiſon ſoit telle: les eſpeces des membres. Or il a dit des iambes pour exemple, *de la courſe, des aleures, & de ſe tenir debout*, à quoy il a adiouſté *de la maniere de coucher*, qui eſt vne meſme choſe, que le mot cy-deſcript: c'eſt à ſçauoir, repos, & apres il a derechef adiouſté *de l'action, & oyſiueté*: en prenant l'action pour l'alleure, courſe, & l'eſtat auquel on ſe tient debout, actions ſingulieres, & en prenant auſſi oyſiueté pour repos. Parquoy il ne traicte en ces parolles que *de l'action & repos*. Et ne faut eſtimer que combien qu'il ait nommé la nature des membres au commencement de ceſte oraiſon, qu'il ait declaré vne autre maniere de ſituation, pource qu'il n'a enſeigné autre indice de nature que les actions. Toute laquelle choſe eſt ainſi comme il a monſtré au paſſage cy-deſſus eſcript. En tout temps de la curation de ces maladies qui requierent l'operation de la main, il faut garder vne figure de la partie, laquelle figure eſt ſelon nature, laquelle ſe trouue par le repos, & oyſiueté, c'eſt à dire, quand quelqu'vn ſe repoſe, & par le moyen, qui eſt entre les extremitez, & par la couſtume, ſous laquelle l'action, & le repos ſont manifeſtement compris.

Ces deux indices ſont grandement communs, ſçauoir eſt, le moyen entre les extremitez, & la couſtume : nous declarerons la figure naturelle d'vne chacune partie. Or ayant traicté ces choſes au liure du mouuement des muſcles, & monſtré la ſtructure des parties, laquelle i'ay trouuee par l'anatomie, i'ay enſeigné la naturelle figure des parties ſelon Hippocrates au liure des fractures. On pourroit dire, que choſes diuerſes ſe diſent de ce qui eſt propoſé, pource qu'il y a autres mots ailleurs, comme quand quelqu'vn aura dit qu'il faut colloquer les membres, comme, quand ils n'ont point de douleur. Il ne trouuera autre figure & ſituation que celle en laquelle ceux qui ſe repoſent demeurent : laquelle eſt moyenne entre les extremitez, mais la meſme eſt trouuee en prenant indication de la ſtructure des parties.

Labeur conferme, & oyſiueté reſoult.

P*ource que le labeur conferme, & oyſiueté reſoult.* L'Autheur a auſſi fort preciſément traicté, ce qu'il auoit peut eſtre deliberé d'amplifier, au liure qu'il deuoit mettre en lumiere. Et quelques exemplaires il y a ainſi, *Et quoy? le labeur conferme-il, & l'oyſiueté reſoult?* En quoy l'Autheur propoſe de inueſtiguer vne choſe tres-vtile, non ſeulement à la Chirurgie, ains à celle partie de Medecine, qui parle de la maniere de viure. Tout corps viuant en oyſiueté eſt effeminé, & eſt rendu foible. Mais il eſt corroboré, quand il fait quelque choſe. Laquelle ſentence eſt prouuee par deux moyens, par l'experience de tous ceux qui conſiderent les choſes euidemment apparentes, & l'indication qui eſt priſe de la naturelle ſtructure que nous auons declaré au liure *de la conſeruation de la ſanté.* Et quant à ce qui appartient à la Chirurgie, les parties offenſees ne doiuent eſtre tenues long temps immobiles, comme quelques-vns font pour

ſeureté ; mais apres l'inflammation oſtée il faut les mouuoir vn peu, ce qu'il faut premierement tant ſeulement faire, quand on fait fomentation d'eau chaude ſur le ſiege, ſecondement és baings , & apres ailleurs.

IL faut faire adſtriction pluſtoſt par nombre que par compreſſion.

L'eſcriuain a transferé auſſi icy ce paſſage, eſtant fort preciſément eſcrit par l'Autheur. Car il a eſté cy-deſſus parfaictement & clairement expliqué, & maintenant il eſt mis preciſément. Or il faut ſuppleer ces mots, *des draps*, tellement que l'oraiſon entiere ſera telle, Il faut adſtraindre pluſtoſt par nombre de draps, que par compreſſion.

Expreßion de ſang, cōme doit eſtre faite.

EN quelconque lieu qu'il y a ſuffuſion de ſang, ſoit contuſion, ou ruption, ou tumeur, s'il n'y a inflammation, il faut faire ſortir beaucoup de ſang du lieu où eſt le mal, mais vn peu en bas: toutesfois ne le bras, ne la iambe ſoient pendants. Il faut commencer à bander au lieu offenſé, ſur lequel la bande ſoit fort appuyée, & au bout qu'elle ne ſoit appuyée, au milieu qu'elle le ſoit moyennement, le bout de laquelle ſoit amené en haut, là où il ſoit lié, & les bandes preſſent pluſtoſt par nombre que par compreſſion. A quoy on accommode les deliées, egalles, molles, nettes, larges, & fortes: pource qu'elles ſont appliquées ſans atelles. Il faut vſer de grande perfuſion.

Hippocrates a appellé φλάσμα, contuſion, à la maniere Ionique, ce que nous diſons communement θλάσμα, par θ, lequel vice aduient quand quelque groſſe choſe tombe ſur vn corps, laquelle a vertu de faire contuſion, & de rompre la chair. Or quand la chair eſt contuſe, le ſang prend ſon cours à la region qui eſt ſous le cuir, qui ſe nomme en Grec ἐκχύμωμα,

qui signifie effusion. Auquel mal la chair demeure entiere ; mais il est tout certain que les petites veines sont coupées quand ce mal aduient. Or la ruption (qui s'appelle en Grec σπάσμα) se fait quand les fibres des muscles sont fort estenduës, tellement que quelques-vnes se rompent: lequel mal est appellé par les modernes ῥῆγμα, auquel Hippocrates a adjoint la tumeur, laquelle il a appellée οἴδημα, lequel mot signifie toutes les tumeurs contre nature, lesquelles sont diuisées par les nouueaux, és inflammations, tumeurs, dures, molles, & pituiteuses, lesquelles tumeurs pituiteuses ils appellent proprement *œdemes.* Mais Hippocrates a accoustumé d'appeller lesdites inflammations φλογώσεις, d'où a esté imposé le nom aux tumeurs chaudes. La tumeur appellée *Erysipelas*, approche des premieres tumeurs, lequel est tousiours inflammé, non toutesfois tousiours tumide. Toutes ces maladies donc qu'Hippocrates a nommément mis, entant qu'il touche la maniere de viure & les medicaments, requierent autre curation : mais quant à la Chirurgie, il faut qu'elles soient conuenablement bandées, mesmement quand elles procedent des ligatures precedentes, desquelles il traicte maintenant. Quant à ce qu'il dit, *qu'on fasse sortir beaucoup de sang du lieu où est le mal*, il a vsé du mot ἐκπιάτῃ, qui signifie comme si vous disiez, soit exprimé. Aucuns escriuent apertement ἐξαίρεται, qui n'a besoin d'exposition, c'est à dire, soit expellé. Mais au liure des Fractures, il a ordonné que ces maux fussent tellement bandés que la bande commençast à la tumeur, & maintenant il veut qu'elle commence au vice de la partie, lequel il a nommé par ce nom σῶμα : mais le lien qui appartient aux fractures, est icy changé, entant qu'il enseigne que les bandes tendent fort

La ruption, quand se fait.

en haut, & peu en bas. Et dauātage quant à ces mots, *Mais le bras ne la iambe ſoient pendans*, ce eſt commun au lien qui eſt accommodé aux fractures, mais il l'a adjouſté, pource qu'il eſt de grande conſequence és choſes propoſées, afin que (comme nous auons de couſtume) en nous portant negligemment, ne bleſſions grandement les malades, pource qu'Hippocrates fait bien ſouuent mention de ce qui ayde ou nuit beaucoup, quand quelqu'vn en vſe bien ou mal : & au contraire il ne fait mention qu'vne fois de ce qu'il cognoiſt peu ayder, ou peu nuire. Aux fractures, quand elles ſont premierement bandées, auant que l'inflammation ſuruienne, ou quelque autre vice deſſuſdit, nous vſons d'vne meſme prouidence qu'en ceux là, ſçauoir eſt, que rien n'afflue au lieu où le mal eſt. Toutesfois il ne faut pas tant trauailler en iceux, que ce qui occupe la partie offenſée ſoit reſoult. Parquoy il adjouſte la fomentation, non qu'elle ne ſoit là faite, mais pource qu'elle eſt plus faite icy. Car ces choſes doiuent eſtre plus largement fomentées, afin que ce qui eſt colligé és tumeurs ſoit reſoult. Parquoy quand il a parlé du talon, auquel il y a ſuffuſion de ſang pour eſtre ſailly d'vn haut lieu, outre les autres aydes il a auſſi mis ceſtui-cy, qu'il faut copieuſement fomenter le lieu d'eau chaude, & qu'il faut tenir le lieu fidelement bandé ſans compreſſion. C'eſt ce qu'il enſeigne és fractures, combien que ce a plus d'importance és maux, deſquels eſt faite maintenant mention : c'eſt à ſçauoir à celle fin que reſolution ſoit faite ſans compreſſion. Et pour ceſte cauſe il bande ſans atelles, tellement que ceſte deligature eſt en deux manieres differente de celle que les fractures requierent, ſçauoir eſt, en ce premierement qu'elle requiert

les bandes moins adstrainctes, & mesmes egalles, deliées, molles, nettes: car telles bandes sont grandemét conuenables aux vices qui ne veulent pas estre si fort adstraincts: secondement, en ce qu'il est besoin de faire plus grande resolution. Il adjouste encores, que les vices proposés doiuent estre sans inflammation, s'il les faut curer à la maniere qu'il a enseigné. Car les inflammations ne peuuent endurer d'estre pressées, tant soit peu. Nous les empeschons & curons par cataplasmes, par continuelle fomentation, & par medicamens liquides, lesquels pourront secourir aux inflammations.

QVand les articles sont luxés, ou qu'il y a resolution, sans que ce qui les contient soit offensé, ou quand les os qui se touchent sans commissure sont separés, ou quand ceux qui estoient ioincts sont entr'ouuerts (ce qui les contenoit estant rompu) ou quand les os sont rompus iouxte les articles, ou sont entorts, comme ceux qui sont tournés dehors, ou dedans, il les faut bander plus doucement en la partie de laquelle sont cheus, & plus fort en celle-là en laquelle ils sont tombés, afin qu'apres qu'ils sont bandés ils soient tournés vers la partie contraire, & aussi auant qu'ils fussent bandés, & ce vn peu plus qu'on ne doit: Ce qu'il faut faire par bandes & compresses, & par vne maniere de suspendre, & de figurer, & situer, en outre par bien tourner, dresser, & beaucoup fomenter.

Il a parlé amplement de ces maux en l'œuure des articles & des fractures, ce qu'il collige maintenant compendieusement: parquoy il est obscur à cause de la briefueté. Toutesfois il est clair à ceux qui ont leu ledit liure; & iaçoit que nous ayons ia exposé ces choses, nous en dirons toutesfois vn peu, pour rafraischir la memoire. Or si quelqu'vn commence par ce

liure, il aura besoin d'vn maistre qui luy expose & qui luy allegue & trãsfere icy tout ce qui en a esté dit aux œuures des Fractures, & des Articles. Hippocrates en ceste sentence a vsé du mot ἔκπτωμα, quand les articles tombent de leur lieu, & du mot σρέμμα, quand il y a resolution és parties nerueuses qui sont autour de l'article, sans ce que l'article soit offensé. Ce qu'aduient en cheminant, quand le pied nous faut. Il a aussi vsurpé le mot διάστημα, quand les os qui se touchent naturellement sont separés pour quelque mal. Au liure des Articles & des Fractures, il fait aussi mention nommeément des os qui sont separés, comme du coulde & du *radius* : & ce au passage, où il parle de la commissure du bas du bras, & du haut du bras, & où il parle de la main il parle de ce qui est en icelle, & en la iambe il parle de ce qui est iouxte le genoüil, & iouxte le pied, pres du talon. Il prend aussi ἀπόσπασμα, quand les os s'entr'ouuent, pource que les choses qui les tenoient liées sont rompuës, comme il a monstré de l'extremité de l'omoplate. Mais il appelle ἀποκλάσματα, les choses rompuës iouxte les articles. Les modernes les appellent ἀπάγματα, comme si vous disiez abruptions : il en fait mention à la fin du liure des Fractures, où il dit que cecy aduient és fibres du coulde, & là il l'appelle ἄπαγμα Qui a esté cause que ceux qui sont venus apres, ont vsé de ce mot, pour toute fracture qui est faite du trauers pres de l'article, auquel lieu les parties de l'os rompu s'esloignent fort l'vne de l'autre. Les modernes disent que les os, qui se rompent ainsi, sont rompus καυλιδὸν, c'est à dire rompus à la maniere d'vne tige d'herbe. Il a appellé διάστρεμμα, vne distorsion : διάστρεμμα, & στρέμμα ont telle difference que διάστρεμμα, est peruersion de l'article, tellement qu'il est mis hors de son lieu. Ce qui

aduient au ſeul os de la iambe és enfans : auquel cas nous bandons en mettant des deux coſtés vn petit de tillet, ferme & mol pour redreſſer. Il a bien adjouſté, quand il fait mention des diſtorſions, ces paroles, *Qui ſont enclines vers l'autre coſté* : encores que nous liſions comme font quelques-vns, *comme ſont les os tournés par le dehors, qui penchent vers vn coſté.* Car bien ſouuent tout l'article eſt tourné au dehors ou au dedans. Et ce aduient ſouuent à la iambe autour des cheuilles & du genoüil. Les iambes tournées vers le dehors ſont *crura*, βλαισὰ, & en Latin *valga*, comme celles qui ſont tournées au dedans ῥαιβὰ & κυλλὰ, & en Latin *vara.* Le bandage profite à tous ces vices, lequel tend à deux choſes, ſçauoir eſt, que les bandes ſont amenées du lieu auquel la partie eſt tombée, & le lieu duquel elle eſt tombée ſoit laſche, afin qu'il reçoiue ce qui eſt pouſſé ſous le bandage, vers iceluy. Toute la ſentence donc eſt telle, qu'il faut que le bandage ne preſſe point au lieu duquel la partie eſt tombée. C'eſt à dire que les bandes doiuent eſtre plus ſerrées au lieu auquel la partie eſt cheute. C'eſt à dire qu'elles tendent vers la partie contraire à icelle en laquelle elles ſont venuës. Or il n'a pas mis l'eſtat & diſpoſition naturelle pour le terme d'eſtre tourné en la partie contraire. Car le lien cederoit lors au mal, pource que la partie eſt de long temps accouſtumée à la deprauation : mais il veut que la partie ſoit amenée vn peu outre l'eſtat naturel. Et c'eſt ce qu'il dit, *& ce vn peu plus, que ce qui eſt iuſte.* Or il ordonne que tout ce que nous appliquons pour bander ſoit tourné au contraire, ce qu'il a nommément expoſé, quand il dit, *& par compreſſes & la maniere de ſuſpendre, de colloquer & eſtendre, & dauantage en tournant & dreſſant :* pource que le bandage peut incliner par toutes

ces choſes au contraire, plus qu'il n'eſt iuſte. Il dit auſſi, *en fomentant bien fort*, en y adjouſtant *bien fort*, qu'il a obmis cy-deſſus : toutesfois on le pouuoit entendre des choſes propoſées. Car en ce lieu là il fomente fort pour reſoudre, & icy pour remollir.

ES lieux vuides, il faut comprendre beaucoup de la partie ſaine, afin que les parties emmaigries reuiennent en bon eſtat, & ſoient remplies de chair, plus par vne deligature oppoſite, que par elles meſmes.

Les Expoſiteurs ont parcouru ce lieu, comme pluſieurs autres, & vſants de circuition ont allegué quelque peu de choſes : & ceux qui s'efforcent de l'expoſer apertement n'attaignent à la verité, tellement que c'eſt choſe merueilleuſe comment ils ont peu reſtituër la diſpoſition naturelle aux emmaigris & tabides. Quant à moy i'eſtime, que tout ce qui appartient aux mots & aux queſtions captieuſes, combien qu'il ſoit mal entendu, toutesfois il ne nuit en rien à ceux qui apprennent pour l'exercice de l'art. Mais ce qui eſt enſeigné contraire à la curation idoine, eſt neceſſairement nuiſible à ceux qui exercent l'art de medecine. Ie monſtreray donc par quel moyen i'ay curé ce qui eſtoit grandement emmaigry : afin que ceux qui apprennent, ſoient aydés par moy. Apres ie m'efforceray d'accommoder les mots propoſés à la verité : car là où il y aura quelque obſcurité ie mettray peine de deffendre la verité, & demonſtreray que les paroles d'Hippocrates conſentent auec icelle. Toutesfois ſi quelquesfois nous n'y pouuons paruenir, les ieunes gens comprennent la choſe comme elle eſt. La maigreur donc procede bien ſouuent de trop grand repos & oiſiueté, ou du lien qui appartient aux fractures : pource que ledit repos eſt cauſe que la

Maigreur & ſa cauſe.

force des parties, qui ſont en repos, deuienne languiſſante & ſe meure. Et quant au lien, il eſt cauſe que la partie bandée eſt priuée d'aliment, pource que le ſang eſt exprimé d'icelle, tant par le haut que par le bas. Parquoy il faut donner remede à vn tel vice au contraire de ce qui en a eſté cauſe : c'eſt à ſçauoir qu'il faut rendre la force à la partie, & faire que le ſang y afflue abondamment. La force eſt reſtituée par vne friction moderée, par fomentation, & mouuement. Et faut que tous les deux ſoient moderés en quantité & qualité. La maniere de bander qui eſt propoſée, & vne fomentation d'eau chaude, moyenne : le mouuement & la friction attirent beaucoup de ſang, enſemble corroborent la force, mais il faut que tout ce ſoit moderé en qualité & quantité, pource que ce n'eſt aſſez qu'on frotte beaucoup ou peu, ou qu'on mouue & fomente d'eau chaude beaucoup ou peu : mais il faut que la friction ſoit moyenne, tant entre la molle & dure, qu'entre celle qui ſe fait long temps & peu de temps. Et quant à la qualité de l'eau, pareillement il faut qu'elle ſoit moyenne entre la tiede, & celle qui eſt ſi chaude, qu'elle fait douleur, & quant à la quantité il faut qu'elle ſoit moyenne entre beaucoup & peu. Toutesfois il a parlé de ceſte moderation cy-deſſus, quand il a dit, qu'on mette fin à la friction quand la partie deuient tumide auant qu'elle s'abaiſſe. Car ſi en ce temps-là, la partie eſt conferée auec ſoy-meſme, elle ſe monſtre fort rouge; les choſes donc maigres ſe monſtrent beaucoup plus priuées de ſang que celles qui ſont bien diſpoſées, tellement qu'à grand peine quand on les touche & traicte, & quand on les fomente, elles deuiennent rouges. Ce donc nous ſoit propoſé, & ſoit noſtre ſcope, quant au moyen que la partie deuienne rouge, auquel temps elle eſt

Fomẽtation, cõme ſe doit faire, & iuſques à quãd.

auſſi

aussi tumide, mais si celuy qui frotte, ou fomente, ne cesse, la tumeur prend fin, & la rougeur s'en va. Mais la rougeur & tumeur qui se monstrent tost ou à grande peine, nous monstreront si la maigreur est curable ou non. Quand ie voy que le corps deuient rouge ou tumide à grande difficulté, quand on le frotte, i'y donne remede en frottant, auec quelque medicament qui eschauffe, comme sont ceux ausquels il y a vn peu de *thapsia*, recente. Mais ie fay aussi sur telles gracilités vne ionction, où il y a de la poix, comme sont les medicaments appellez par aucuns πιττωτὰ, ou δρωπακιστὰ, lesquels sont aussi appellez πιττωτὰ & δρωπακικὰ: vous les appellerez ainsi que voudrez; car c'est tout vn, & nous n'auons deliberé d'enseigner icy l'Atticisme, ains de poursuiure les plus vtiles effects de la medecine, & mesmement les medicamens faits de poix, lesquels appartiennent à nostre propos. Si donc le premier vsage rend la partie rouge & tumide, il faut cesser: Sinon il faut oindre deux ou trois fois, és vns tous les iours, és autres de trois iours en trois iours, ou de quatre en quatre iours, ainsi que nous verrons estre vtile à la partie offensée. Quant à ce que la partie frottée ou fomentée deuient chaude, ie ne le compte point entre les choses qui se monstrent. Car il est compris sous la rougeur, pource que la partie rougit, & deuient chaude tout en vn mesme temps. I'ay donc par ce moyen donné remede aux maigreurs qui sont contre nature, & n'ay que bien tard vsé du lien. Et si i'ay quelquesfois bandé, ie l'ay fait comme Hippocrates le monstre icy, *par vn diuers & contraire lien*, quant à ce qu'il dit, *vn lien diuers*, il est contraire à celuy qui appartient aux fractures, & qui serre fort la partie offensée. Le lien diuers est donc dés la premiere reuolution

Maniere d'engraisser les parties maigres.

contraire à celuy qu'il a mis aux fractures. Car nous ne commençons pas à la partie, à laquelle nous donnons remede, comme nous faisons és vlceres & playes, & fractures & ecchymoses, & autres vices: En outre nous n'adstraignons point le lieu offensé, ains nous le laschons, & serrons la partie saine à laquelle nous commençons. Car il veut que la bande soit de là laschée iusques au lieu qui est mal disposé: auquel quand nous sommes paruenus, il faut mettre la bande fort lasche. L'Hyuer il faut le bander fort laschement, afin qu'il ne s'eschauffe, mais l'Esté il faut que la partie saine soit du tout bandée, afin que le sang qui est en icelle soit poussé au lieu où est le mal, & qui doit estre restauré. Car c'est chose non conuenable d'eschauffer & resoudre vne partie par vne deligature. Quand toute vne iambe ou tout vn bras est bien amaigry, il faut bander l'autre membre pareil, en commençant aux parties inferieures, en menant la bande iusques à l'aisne en la iambe, & iusques à l'aixelle au bras. Car tout ainsi que les veines qui subministrent l'aliment aux iambes, sont deriuées de la veine caue au bas iouxte l'os *sacrum*, ainsi celles qui baillent nourrissement au bras, sont deriuées de la veine caue en haut iouxte le iugule. Si donc on ferme le passage au sang pour aller au membre, il prendra son chemin vers le pareil. Toutesfois il faut tellement bander le membre sain, qu'il n'aye douleur à cause de la compression: mais ce qui est vitié, doit estre laissé nud, ou le faut couurir de laine iusques à l'aisne, mesmement quand il fait froid: en chaleur il vaut mieux le laisser nud, & le frotter souuent de draps, & le fomenter de medicaments chauds, si le lieu à grand peine s'eschauffe. Car quand il s'eschauffe promptement, il suffira auoir vn peu d'huile,

Deligature en Hyuer.

Maniere de bander la partie opposite à la maigre.

auquel il faudra adjouster vn peu de cire: pource qu'il demeure long temps, & fait moindre resolution. Il faut obseruer mesme chose aux bras (esquels il faut bander ce qui est sain) qu'en la iambe, & faut frotter bien fort & chauffer ce qui est malade; & faut interroger le patient, s'il n'est du tout stupide, s'il ne sent point qu'il demeure quelque chaleur de celle qui a esté esmeuë en la partie, de laquelle on fait la curation, ou bien s'il n'en demeure point du tout. Et s'il respond qu'il n'y a plus de chaleur, il est lors temps d'appliquer les calefactifs & corroboratifs, desquels il y a quatre especes, sçauoir est par la friction auec des draps, la fomentation par eau chaude, la friction auec des medicamẽs, ou auec de l'huile & l'inonction d'vn simple *dropax*. Quand la partie se monstrera beaucoup refroidie, vous ferez vn *dropax* de diuerses choses de *bitumen*, soulphre vif, & de *pyrethrum*. I'ay experimenté qu'il falloit ainsi curer les corps emmaigris. Ie ne debattray point si i'ay bien ainsi exposé les mots d'Hippocrates, pource que ie sçay bien qu'vne obscure sentence est tellement exposée, qu'elle est probable, & non toutesfois sceuë certainement. Et ie ne lis pas les mots d'Hippocrates comme quelques vns les ont leus, c'est à sçauoir, *que les lieux ausquels nous faisons venir le sang, sont plus vuides qu'ils n'estoient:* car la sentence seroit ainsi absurde: mais comme les autres lisent, en y adioustant le pronom *qui*, en disant *qui sont vuides par la transfusion*, esquels mots il appelle vuides emmaigris, pource qu'ils ont demeuré en repos, & ont esté destitués d'aliment: & dit que ces parties ainsi vuidées sont gueries par l'affluxion du sang. Car par ce moyen ce qui estoit attenué sera remply, si on y applique vn lien contraire à celuy qu'il a monstré cy-dessus, duquel nous

Calefactifs & corroboratifs de quatre façons.

auons monstré la difference, de laquelle la dissimilitude de la vertu procede. Car le premier lien pousse & chasse le sang de la partie offensée, & le second l'y fait venir, plus abondamment que s'il se portoit bien. Car quand il se portoit bien, celuy qui estoit en la partie suffisoit: parquoy il n'estoit besoin d'en faire venir d'ailleurs autre que celuy qui en partie est consumé en l'aliment, & en partie est resoult. Mais maintenant que le lieu est vuide, il en faut faire venir beaucoup plus, non seulement pour l'aliment de la partie, comme en santé, mais pour refaire la partie : En outre il s'en fait grande resolution, pource qu'on applique tous medicaments calefactifs, soit la friction, ou le mouuement, ou les medicaments, ou la poix, & les compositions faites de poix, & finalement la fomentation d'eau chaude, de laquelle Hippocrates a vsé, à cause que peut estre il y auoit faute de baings en ce temps-là. A ceste heure nous nous contentons de l'eau chaude que nous auons és cuuiers pour eschauffer vn peu les parties, & pour seder la lassitude tensiue. Or il est necessaire que les parties s'exercent és actions communes & vsitées, ce qu'il faut faire tous les iours, non vne fois tout en vn coup, mais souuent & successiuement, comme aussi il faut frotter, iusqu'à ce que la chaleur soit esmeuë, & lors il faut desister. I'applique donc la vraye curation aux paroles d'Hippocrates, de laquelle i'ay demonstré par experience la vertu, en restaurant infinies personnes qui auoient esté attenuées par vn lien, & par long repos. Mais il faut à ceste heure exposer la sentence de ceux qui ont exposé ce liure. Plusieurs d'entr'eux (comme i'ay dit) vsans de circuition, ont laissé seulement vne obscurité de paroles : car peu se sont efforcés d'ainsi exposer ces mots, qui sont refe-

De ligature pour refaire vne partie amaigrie.

Fomẽtation sede la lassitude tensiue.

rés au bandage. Ils disent qu'Hippocrates veut que la curation des parties attenuées commence au bandage, par lequel les parties qui auoient esté emmaigries plus qu'elles n'estoient auparauant, soient restituées en disposition contraire. Car ils pensent qu'on guerit plusieurs maladies en ceste maniere, & alleguent l'exemple de ceux qui ont appetit de vomir, & apres ayans pris vn medicament prouoquant le vomissement, sont paruenus à santé, & ceux qui auoient vn flux de ventre ont esté gueris par vne purgation; ils alleguent aussi que la toux a esté guerie par medicaments qui excitent vne grande toux. Il en y a entr'eux qui alleguent ce que dit Hippocrates aux aphorismes, *Le tetanus se peut guarir en vn ieune homme bien charnu, l'Esté, quand il n'y a point d'vlcere, par vne grande fomentation d'eau froide.* Donc (disent-ils) tout ainsi que nous guerissons les maladies, non seulement par remedes contraires, mais aussi par semblables; ainsi Hippocrates nous enseigne de guerir la maigreur, en commençant par le lien qui peut plus attenuër. Ce qui se fait (comme ils disent) par transfusion, quand les parties qui sont amaigries peu à peu par vn tel lien, sont derechef restaurées, & sont renduës idoines pour estre remplies de chair. Mais pource que ceux qui l'exposent icy voyent que ce ne peut estre bien exposé, s'ils lisent *par vn bandage contraire*, ils escriuent *par vne contraire disposition:* tellement qu'on trouue trois leçons differentes, desquelles l'vne est *par diuerse disposition:* car l'on trouue ainsi escrit en quelques exemplaires. Ceux donc qui escriuent *par vne contraire disposition*, n'entendent pas ce passage d'vn lien, ains de la partie offensée, laquelle estant en autre disposition, qu'elle n'estoit auparauant, disent qu'elle tend à

Tetanus, cõme se guerit en vn ieune hõme l'Esté.

Maladies sont curees non seulement par cõtraires, mais aussi par semblables.

estre restaurée, & dient que telle disposition procede du lien qui extenuë bien fort, comme si les parties vuides ne sont plus extenuées, ains, peut estre, qu'elles sont restaurées par elles. Parquoy veu que le lien qui appartient aux fractures, qui est commun, comme i'ay dit, aux autres affections, ausquelles lecchymose, les contusions, & les abruptions estoient annombrées a vertu d'extenuër, qui est-ce qui pourra faire que les parties extenuées puissent estre restaurées par iceluy mesme? Parquoy quelques-vns lisent ainsi, *comme les parties qui sont vuides a cause de la transfusion*, pensant auoir euité l'absurdité qui s'ensuit, pource que les parties sont d'elles mesmes extenuées : & aussi ce qui est maintenant commandé, n'appartient communement à tout ce qui est extenué, ains seulement à ce qui est de soy-mesme emmaigry. Or ce precepte commun & general contiendra peu de choses. Car il y a peu de choses qui deuiennent tabides pour ceste cause, toutes les autres choses tombent en ce mal à cause de la longue deligature, & à cause du repos de la partie offensée, lesquelles choses il est raisonnable qu'Hippocrates commemore, pource qu'elles se font par ce qui est cy-dessus mentionné. Il a parlé iusques icy des fractures, & de quelques autres indispositions qui requierent semblable deligature; ausquelles, pource qu'il voit qu'il suruient vne maigreur des parties, il a voulu à bon droict monstrer comment on la guarit. Mais ie poursuiuray maintenant ce dequoy on pourroit grandement amuser ceux qui estiment qu'Hippocrates nous aduertit, que nous appliquions vn bandage extenuant. Nostre scope est de restaurer ce qui est vuide & attenué. Ce qui ne peut aduenir, que les forces ne soient restaurées, & que la matiere

de l'aliment ne ſoit ſubminiſtrée. Or le lien qu'ils diſent eſtre enſeigné par Hippocrates empeſche l'afluxion de ſang, & debilite les forces. Mais nous eſtimons au contraire; que celuy qui ordonne eſt diuers & contraire à celuy qu'il extenuë : Car il faut commencer à la partie ſaine, & non à la malade, & faut adſtraindre par pluſieurs circuits, mais qu'il ne faſſe douleur par la compreſſion, qui pourroit eſtre cauſe d'vne inflammation ; il faut auſſi tirer la bande iuſques au lieu offenſé, en remettant peu à peu la compreſſion. Et quant à ce qu'il veut que la iambe ſaine doit eſtre bandée enſemble auec la malade, ce ne s'accorde auec leur expoſition : là où ils diſent qu'Hippocrates a voulu qu'on bandaſt, afin que ce qui eſt plus fort extenué, ſoit vuidé : à quoy le bandage de l'autre iambe ne ſert de rien, mais pluſtoſt nuit. Car le ſang lequel alloit auparauant à icelle iambe ſaine, va maintenant tout à la malade. Il eſt donc tout euident que les Expoſiteurs alleguent mal les exemples, pource qu'ils n'ont point de ſimilitude auec ceux qu'Hippocrates met par eſcrit. Car ſi celuy qui ſuit la raiſon veut que tout ce qui eſt la cauſe ſoit incontinent expellé, meſmement ce qui eſt tant adherent aux tuniques du ventricule, qu'à grand' peine on l'en peut arracher. Semblablement & ce qui eſt acre, qui diſtille peu à peu & irrite tellement le ventre, qu'il eſt neceſſaire d'aller à la ſelle, non ſans cauſe, il le tirera ſoudainement, comme il aduient en vne toux mediocre, laquelle eſt appaiſée par ce qui la rend plus forte. Mais ces choſes n'ont rien commun auec ce qu'ils eſtiment, qu'il faut vuider le lieu offenſé pour le recreer : pource que les liens ne peuuent corroborer les parties tabides ne mener l'aliment. Et quant à ce qu'ils alleguent du

Deligature extenuante debilite les forces.

Curation du Tetanus.

Tetanus, ce est grandement estrange : Car ils se monstrent n'entendre l'art qu'Hippocrates nous a laissé par escrit, que les contraires sont ostés par les contraires. Mais aucuns n'entendans la vertu des mots, se sont adonnés à contredire. Ce que font communement ceux qui veulent confuter ce qu'ils n'entendent point, tant s'en faut que le Theoréme d'Hippocrates soit anichilé par ces arguties, qu'il en est plus conferme. Car en la sentence qu'ils alleguent, Hippocrates dit : *car la fomentation de l'eau froide reuoque la chaleur : & ces maux sont guaris par la chaleur.* Nous esmouuons communement la chaleur qui guarit telles maladies froides par friction, aucunesfois par medicaments chauds, maintenant par exercice, ou par eauë chaude que nous iettons dessus. Et quand il est besoin de plus grande chaleur, nous faisons inonction de *bitumen*, ou de poix, comme i'ay dit, souuent aussi par perfusion d'eau chaude. Mais toutes les autres choses, sçauoir est celles qui ont vertu d'eschauffer, sont vtiles à toutes les parties & maladies esquelles il est besoin de chaleur. L'eau froide, à cause qu'elle est froide, entant qu'est en elle, ne peut estre appliquée sinon au corps, qui a la chaleur naturelle forte. L'eau, dit-il, froide conuient en vn corps bien charnu, & en l'Esté. Qui est celuy qui ne sçait, que boire de l'eau froide fait deux maux ? C'est à dire le mal qu'elle fait par sa froideur & la grande chaleur qui vient des parties profondes du corps. Quand donc le corps est bien fort chaud, il aduient que le froid ne peut surmonter la chaleur qui est en iceluy, ains à cause que le cuir est bouché, & qu'il demeure tout plein d'excrements chauds qui eschauffent, ladite chaleur est augmentée. Mais si la chaleur est plus imbecille, qu'elle puisse resister au

L'eau froide en quel lieu doit estre appliquee.

froid qui entre dedans, incontinent il tombe en maladies froides. Toutesfois ces propos sembleront, peut estre, superflus, pource que i'en ay autant dit ailleurs. Il est donc necessaire que les choses qui donnent premierement remede soient contraires, ie dis premierement, c'est à dire sans quelque chose moyenne. Ce qui fait & cause vne chose par quelque moyen, ne la fait pas premierement, mais est comme compagnon de l'autre, à faire ce qu'il fait. Ceux donc qui alleguent la purgation, la medecine, qui fait la toux & la fomentation de l'eau froide, disent choses friuoles. Car combien que ces choses se fassent aucunesfois : toutesfois elles sont abhorrentes de ce que nous parlons. En quoy il faut demonstrer, comment se faict que la maniere de deligature qui a vertu d'extenuer, corrobore ce qui est vuide, ou qu'elle fasse venir beaucoup de sang là. Or ils alleguent en vain les exemples, quand ils ne peuuent demonstrer icy : Outre ce qu'ils ne rendent la science certaine, ne stable par exemple. Car nous auons monstré au liure des exemples, que l'exemple n'a point cest vsage, que ceux qui ne cognoissent la chose acquierent la science d'iceluy : Ce qu'aucuns afferment, lesquels alleguent des exemples, à l'exemple des Orateurs, pour faire sçauoir : En quoy ils sont trompez : comme quand ils disent que Platon demonstre par enumeration. Car nous auons monstré que ledict Autheur vsoit de telles enumerations pour mieux declarer. Mais quiconque desire d'entendre mieux la vertu de l'enumeration & de l'exemple, lise le passage, où il est parlé des deux, ce que nous auons traicté ailleurs. Mais retournons à nostre propos, apres auoir exhorté ceux qui lisent ces liures, que

Exemple sans cognoissance de la chose n'en fait acquerir la sciẽce.

quand ils auront leu iusques icy qu'ils viennent à l'exposition de ce qui s'ensuit, qui confirme les choses precedentes. Parlons donc des choses vniuerselles, lesquelles afin que soyent plus manifestes, nous les adiousterons toutes ensemble, mais nous les declarerons par membres, & l'vne apres l'autre.

OR il vaut mieux bander la partie qui est mise sur vn autre (comme la cuisse, sur la partie, qui est du genouil iusques au pied) auec la partie saine, ensemble l'autre iambe, afin qu'elle soit semblable, & qu'elle soit pareillement en repos, & qu'elle soit pareillement nourrie, & pareillement destituee d'aliment.

Deligature faicte pour les parties extenuees, grandement differente de celle qui est accommodee aux fractures.

Nous auons dit cy-dessus que la deligature faicte pour les parties extenuees, est grandement differente de celle qui est accommodee aux fractures: car celle qui est propre aux fractures, est appliquee pour empescher le cours du sang, & pour emprimer en haut ou en bas ce qui est colligé en la partie offensee, & pour tenir les membres en repos & immobiles, pource que les parties offensees sont par ce moyen deliurees & deffendues d'inflammation. Mais à ceste heure on ne s'estudie pas à reprimer le flux de sang, afin que ce qui est dedans lesdictes parties offensees soit tiré, afin qu'elles soyent tenues immobiles, mais on s'estudie à toutes choses contraires à ceux-cy. La bande donc commence à la partie saine, laquelle il faut presser, pour faire aller le sang à la partie extenuee. Quand la iambe ou le bas du bras sont offensez, c'est assez que le bandage commence à l'aine, ou à l'aisselle. Mais si ce mal est en la cuisse, ou au haut du bras, il est necessaire de bander le membre contraire, en commençant au bas, & estendant la bande iusques à l'aine, ou à l'aisselle. Si le bas du bras ou la iambe est grandement offensee, il est plus expedient de ban-

der tous les deux : c'est à dire ce qui est au dessus de la partie offensee,& ce qui est sain,afin qu'on empesche l'aliment,& pour ceste cause Hippocrates a dit,*comme la cuisse sur ce, qui est du genouil au pied, & lier ensemble l'autre iambe auec la partie saine, afin* (dit-il) *que l'autre iambe soit en repos*, comme celle qui est offensee,& que l'aliment d'icelle luy soit esgallement osté. Quant à ce qu'il dit, *afin qu'elle soit esgallement nourrie*, il l'a mis pource qu'il n'a voulu que la partie bandee fust tellement destituee d'aliment, qu'elle n'en reçoiue point du tout. Que si quelqu'vn serre bien fort,il fera qu'il n'y ira point du tout d'aliment, & y aura incontinent danger de mortification en la partie. Si cela ne se fait, l'aliment sera osté tant à la cuisse qu'à la iambe. Or ce n'est pas nostre propos d'extenuer la cuisse,ains de refaire la iambe. Mais pource que la deligature oste l'aliment, nous receuons pour quelque temps ce mal. Apres, quand il y aura vn peu de chair en la iambe, nous pouruoyons esgallement à toutes les deux parties. Parquoy il ne faut croire ceux qui veulent qu'Hippocrates commande que la partie qui est dessus,& l'autre iambe soyent extenuees auec la partie extenuee,afin que la maigreur des parties descharnees soit cachee,& qu'elle ne soit cogneuë par la comparaison auec vn membre plus gros & plus refaict, pource que le plus vulgaire Medecin tant s'enfaut que ce fust Hippocrates, n'approuueroit ceste curation.

PAr le nombre de draps non par la compreßion.

Il a ja souuent ordonné que ceste mesme chose se feist, quand il a voulu que le membre bandé fust guari du tout sans douleur.

IL faut premierement lascher ce qui en a besoing, & faut vser de friction, laquelle remplisse, & faut fomenter sans atelles.

Il a referé le mot *premierement*, au temps ou à la vertu: S'il l'a referé au temps, ou en vn lien, ou en ceux, qui s'ensuiuent, estans conferez ensemble. Mais pource que toutes ces choses sont vrayes, ce qui est proposé est vray, si ce n'est que peut estre, il a ainsi escrit, voulant que nous entendissions toutes ces choses: incontinent donc au premier bandage, pource qu'il faut beaucoup comprendre de la partie saine, & adstraindre bien fort les draps à la premiere reuolution, & apres les lascher plus, & mesmement en la partie, qui a besoing d'estre nourrie, il seroit probable que le mot *premierement*, estant referé à la vertu, fust dict de la partie de laquelle on fait la curation, & s'il estoit referé au temps, qu'il fust entendu du lien. Que si nous l'entendons de tous les liens conferez ensemble, le sens sera tel, Si vous liez la partie offensee auec la saine en la premiere deligature, le malade l'exhibera aucunesfois pour estre denuee. Ce qu'il faut le premier faire és parties qu'il faut refociller, & lesquelles pour ceste cause ne sont bien nourries. Mais puis qu'on fait venir le sang à la partie offensee par la friction, & autres remedes desquels i'ay fait mention cy-dessus, elle sera mieux & plustost remplie de chair. Mais Hippocrates fait mention de la friction & de la fomentation d'eau chaude, & non toutesfois du medicament. Car il n'en enseigne icy que les remedes appliqués par la main. Et ne faut croire qu'il a obmis qu'il faut mouuoir tellement les membres, qu'ils ne soyent lassés: pource qu'il a monstré les choses qui sont de mesme genre: & tous les mouuements de la chair, qui est fort emmaigrie, sont du mesme genre qu'est la friction. Mais puis qu'il a ordonné que l'autre iambe soit mise en repos, tout

ainsi que la partie saine, & qu'il a fait maintenant mention de la friction, il a voulu qu'on vsast aussi du mouuement. Car rien n'empesche que le bas du bras ne se puisse mouuoir sans le haut, & la iambe sans la cuisse, pource qu'il n'est point de besoing de tenir la iambe, & le bras immobiles contre la maigreur. Car il est tout certain que ces parties emmaigries sont gueries, quand l'aliment leur est transmis par les parties superieures, qui n'en iouïssent point, si elles sont frottees, si elles sont oinctes de poix, & qu'elles soyent traictees de medicaments chauds. Or la chaleur & rougeur qui sont esmeuës és parties extremes, quand elles sont eschauffees, sont indices, qu'il y afflue beaucoup de sang. Vous aurez l'absolue curation des emmaigris, quand nous aurons adiousté (à ce que dit Hippocrates) l'application des medicaments calefactifs, comme est l'onction qui est faicte de la poix. Hippocrates ne fait aucune mention en ce liure, des medicamẽts, combien qu'il commemore plusieurs maladies, qui ont besoing de medicaments. Comme sont les effusions de sang, le mal qui fait les resolutions des parties, qui tiennent les ioinctures, en outre les abruptions, pource qu'il a deliberé d'enseigner la partie de medecine, qui opere de la main, & non toute, ains la partie seulement qui est necessaire à ceux qui viennent à la medecine.

Fulciments, & leur vsage.

Les fulciments & firmaments sont les vns appliquez à la poictrine, aux costez, à la teste, pour pousser, les autres à cause des commissures qui sont entr'ouuertes, comme aux os de la teste, pour les fulcir & rendre fermes: mais aussi à la toux, & à l'esternuement, ou autre mouuement, comme est celuy qui s'esmeut en la poictrine, & en la teste, pour rendre ferme. Toutes lesquelles parties sont bandees

d'vne mesme moderation, c'est qu'à l'endroict du mal il faut que la deligature soit fort serree. Il faut donc mettre dessous de la laine molle, qui soit accommodee à la maladie, & ne faut bander si fort, que par la pulsation des arteres il ne se fasse quelque agitation, & que les commissures entr'ouuertes ne se touchent l'vne l'autre, ne aussi quant à la toux, & les esternuements: ains ils doiuent tellement affermir, qu'ils ne constraignent, & ne laissent faire vne agitation.

On peut voir quelle est la signification du mot ἐρμάζειν, qui est à dire fulcir, affermir, & appuyer, quand il a ordonné qu'on fulcist par liens, sans toutesfois comprimer, quand on met vne compresse sur les bandes, & quand aussi on met les bandes autour. Or ce mot ἔρμα, ou ἔρεισμα, est deriué du verbe ἔρμαται. Les fulciments & appuis sont ainsi appellez ἕρματα, comme on peut voir en Homere,

--ὑπὸ δ' ἥρεον ἕρματα νηῶν.

C'est à dire, ils ont mis des fulciments & appuis sous les nauires. & n'y a difference de dire ἔρεισμα, ou στήριγμα. Or il est tout certain qu'Hippocrates a souuent dit ἑρμάζειν, non seulement en parlant des bandes, qui signifie autant que στηρίξαι, c'est à dire rendre ferme: les expositeurs aussi l'ont tousiours pris pour vne mesme chose. Toutesfois maintenant quand il vse apres ἕρμασμα, du mot στήριγμα, il semble que les deux ne signifient pas mesme chose. A sçauoir donc maintenant si le nom ἕρμασμα signifie ce qu'on applique en bandant, pour tenir la partie immobile, comme sont premierement les bandes qui sont mises les premieres, lesquelles outre les autres vsages, rendent aussi ferme, en apres les compresses qui affermissent non seulement la fracture, mais aussi les bandes. Et apres ce les bandes & compresses qui sont mises sur

les atelles. Car veu que toutes ces choses sont mises à ceste fin qu'elles contiennent ce qui a esté entortillé auparauant, elles peuuent non seulement affermir cela, mais aussi les fractures. Mais il me semble qu'il appelle ὑποστηρίγματα, tout ce qu'on met sur toute la partie offensee, sans lien, soit à la dextre, ou à la senestre partie en haut ou en bas. I'appelle la superieure, ou inferieure partie, ayant esgard à la grosseur de tout le corps. Car en ayant cest esgard, ce qui est mis dessous, est mis au bas, & ce qui est mis par dessus est en la partie superieure, les extremitez sont aucunefois affermies par quelque chose droicte, laquelle est erigee de la partie inferieure. La teste est affermie, & soustenue d'orelliers, & cuissins, pareillement de laine & drappeaux. Le canal aussi qui est mis sous la iambe rompue l'affermit des deux costez. Nous pouuons aussi appeller fulciment, le petit globe de laine que nous mettons en l'aisselle, en laquelle la teste du haut du bras est tombee. Ces choses ont esté inuentees par les Medecins pour les mouuements necessaires des parties, entre lesquels les vns sont naturels comme la respiration, le pouls des membranes: les autres contre nature, comme la toux, l'esternuement, le sanglot, & toutes les pulsations qui aduiennent aux inflammations, comme aux arteres en vne grande douleur de teste, & comme en la palpitation du cœur bien souuent aucunesfois aussi les autres parties requierent affermissement. Il faut donc appliquer des affermissements aux bandes, lesquelles sont premierement mises & à cause de soy mesme, comme aux arteres des temples, quand la teste est tourmentee de grande douleur, ou au cœur, quand il y a palpitation, ou aux playes, esquelles nous craignons que le sang ne soit espandu: aucunesfois nous embrassons la laine

Affermissements aux bãdes, comment appliquez.

d'vne bande. Nous affermiſſons la poictrine & le col de laine, la teſte d'oreillers, ou de ſachets legers, eſquels il y a du mil chaud meſmement, quand il faut affermir, & fomenter enſemble. Quand la maſchoire eſt luxee, nous y appliquons des affermiſſements mols. Puis donc que l'vſage du fulciment appellé en Grec ἔρμασμα, & de l'affermiſſement appellé σήειγμα, eſt commun, les expoſiteurs de ce liure ont eſté d'aduis à bonne cauſe que les deux mots ſignifient vne meſme choſe, deſquels mots ſouuent nous vſons ſans difference. Or le commun ſcope eſt, que les parties ne ſoient eſbranlees par quelque mouuement. Mais quand nous voudrons vſer curieuſement de ces mots, nous vſerons du mot ἔρμασμα, quand il y aura lien, & du mot σήειγμα, quand il n'y en aura point. Tellement que σηείγματα, ſeront les fulciments appliquez aux parties, deſquelles le mouuement eſt ſi neceſſaire que nous ne le pouuons arreſter, & ἐρμάσματα, les affermiſſements qui ſont appliquez aux parties immobiles. Le mouuement du bras & de la iambe eſt en noſtre puiſſance, mas celuy du *thorax*, n'y eſt pas, comme auſſi la palpitation de quelque partie, comme pareillement la toux, l'eſternuement, & le ſanglot ne ſont pas en noſtre puiſſance. Toutesfois que nous pouuons bien pour quelque temps empeſcher telles diſpoſitions : mais la neceſſité nous contrainct apres. Mais Hippocrates a autrement eſcrit en ce paſſage, de ce qui appartient aux poulx, qu'il ne faſſe concuſſion ne eſbranſlement : auſſi qu'il a vſé du mot ἔρμασμα, és commiſſures de la teſte, afin qu'elles ne ſ'entr'ouurent, & a vſé du mot σήειγμα, en la toux & eſternuements & autres mouuements, comme eſt celuy qui eſt au *thorax* & en la teſte.

Mouuement du bras, & de la iambe.

teste. Les sutures donc qui sont en la teste s'entr'ouurent, lesquelles sont appellees *harmoniæ*, quand les os se touchent, combien que telles commissures s'appellent par vne similitude sutures, lesquelles s'entr'-ouurent aucunesfois facilement, & font douleur, quand il y a inflammation en ce qui lie la membrane, qui couure le crane, auec la membrane appellee *dura mater*. Les petites veines aussi qui passent par les sutures, sont souuent infestees d'inflammation. Dequoy vient que le mouuement de la *dura mater*, quand elle tombe sur la partie infestee d'inflammation, fait douleur. Lesquels vices requierent vne curieuse moderation du fulciment, tellement qu'il ne soit appliqué si lasche à la partie qui a mouuement, qu'il soit facilement esbranslé, & qu'il ennuye pour ceste cause: & au contraire qu'il ne soit trop fort adherent tellement qu'il presse, & exaspere la douleur. Or la moderation qui doit estre gardee en la deligature a esté par luy mise cy-dessus, és autres maladies aussi, ausquelles il conuient mesme deligature qu'aux fractures. Et pour ceste cause il a maintenant escrit, *lesquels tous requierent vne mesme moderation en la deligature*, & entend par *lesquels*, ceux desquels il parle. Et pource qu'il a dit mesme moderation, il declare maintenant la moderation qui est telle (dit-il) *Car il faut adstraindre à l'endroict où est le mal*. Pour ceste cause il a ordonné que ce qu'il tesmoigne estre vtilement appliqué pour affermir tel mal, fust grandement adstrainct, sçauoir est, par la reuolution & circuit des bandes: en quoy il faut vser de ceste prouidence, que telle adstriction n'empesche que les parties ne soyent agitees par la pulsation des arteres: qui est par vne angustie empescher le mouuement des arteres. Car c'est la cause de douleur. Il a d'auantage prestitué vne autre fin,

laquelle appartient proprement aux ſutures, leſquelles ſ'entr'ouurent, quand il dit, *& que les extremitez de la ſuture entr'ouuerte ſe touchent*, appellant les extremitez les parties, outre leſquelles les commiſſures ne ſe peuuent toucher. Dequoy on entend vne grande compreſſion. Car tout ainſi qu'il n'eſt expedient qu'vne commiſſure des os ne ſ'entr'ouure, auſſi ne faut-il qu'elle ſoit trop comprimee. Car cela eſt auſſi aliené de nature. Ce ſont donc les fins & termes d'vne grande compreſſion. Il eſcrit apres ceux d'vne petite compreſſion, *Ne außi en la toux, ne à l'eſternuement* : tellement que les parties offenſees, non eſtant affermies par choſe aucune, ſoyent agitees. Car lors les mouuemẽts plus grands qu'il ne faut aux parties vitiees les agiteroyent, ſi elles eſtoyent tenues laſches & ſans fulciment, & exaſperoyent leurs douleurs. Or il adioinct finalement quelle moderation il faut appliquer en faiſant l'affermiſſement, *tellement qu'il ne permette la partie eſtre contraincte, ne agitee*. C'eſt à dire que les choſes qui ſont vitiees ſoyent fort comprimees, ou ne ſoyent agitees de mouuement. C'eſt à dire, qu'elles ne ſoyent trop eſtroictement ne trop laſchement liees.

Fin du troiſieſme Commentaire.

GALIEN

De la maniere de bander, & des bandes.

IL me semble qu'Hippocrates ancien Autheur, ayant esgard à la netteté que les autres arts requierent, a dit bien discretement & prudemment, *Nostre aduis & opinion est, qu'en tous arts il faut estre attentif, & y appliquer l'esprit : car il faut operer bien & honnestement en toutes les choses, esquelles il se peut faire. Toutes choses qui reçoiuent celerité & netteté, doiuent estre faictes tost & nettement, & (quand on peut euiter douleur) ioyeusement. Bref nous deuons mieux & plus honnestement faire les œuures de cest art, que les autres professeurs de cest mesme art.* Car (comme on peut voir en autres choses qui se font) ceux qui ont le sçauoir & l'experience, ne sont en rien plus excellents que les ignorants & non experts, sinon en celerité, elegance & netteté. Il faut donc qu'vn Medecin execute d'autant mieux ce qui est de son art, que la matiere en laquelle il opere, est plus noble. A ceste cause soit qu'il fasse vne incision, ou qu'il applique cautere, ou qu'il fasse deligature, ou quelque autre œuure de la main, il doit non seulement s'estudier à l'vtilité, mais aussi il doit se porter honnestement, & nettement, comme le susdict Autheur escrit ailleurs, quand il dit,

Deux sortes de liens, & bandages.

Il y a deux sortes de liens & bandages, sçauoir est celuy qui est desia appliqué, & celuy qu'on applique, lequel il faut appliquer tost, ioyeusement, promptement, & elegamment. Tost, afin que l'œuure soit expediee : ioyeusement, afin qu'elle soit facilement executee : promptement, afin que par tout elle soit preste : elegamment, afin qu'elle recree & delecte les yeux. Car les maux qui aduiennent à quelques parties du corps, requierent vne conuenable maniere de deligature, & bien souuent le malade veut qu'elle soit bien & elegamment faicte. Parquoy tant à cause dudict patient que des autres ausquels il se monstrera, il faut sçauoir quelles bandes simples, & diuerses, il faut appliquer à vne chacune partie. Et faut aussi entendre, que quelques parties requierent l'vne & l'autre, & les autres, l'vne des deux : sçauoir est la diuerse, comme quelques vns estiment : de laquelle controuerse il faut premierement iuger : les autres ne reçoiuent les bandes diuerses, non seulement pource qu'elles ne profitent, ne seruent de rien, mais aussi pource que leur vsage est estrange. Ce qu'ils ne conferment par bonne raison : mais ils vsent du tesmoignage de leurs maieurs. Et premierement de celuy d'Hippocrates, quand il dit, *Mais ceux qui ayment les belles deligatures sans prudence, ils offensent en plusieurs choses.* Et ils exposent belles, diuerses. En apres ils s'appuyent sur le tesmoignage d'vn nommé Mantias, qui dit que les yeux tomberent à quelqu'vn, auquel l'Apoticaire auoit bandé la teste & le visage d'ne deligature diuerse. Et disent que ce à bon droict aduint, pource que telles deligatures compriment inegallement : & pour ceste cause elles excitent inflammation & aposteme. Mais il eust esté mieux de cognoistre que tels maux n'aduiennent point par la diuersité du banda-

ge, comme ils alleguent, ains par l'ignorance de ceux, qui font la deligature, lesquels adstraignent fort. Car il falloit ainsi faire la deligature, comme Hippocrates a enseigné, quand il a dit, *Ce appartient mesmement au bandage, qu'il soit serré tellement, que les bandes n'esloignent, ne compriment, ains qu'elles soyent bien & commodement mises, sans toutesfois, qu'elles soyent constrainctes.* Or ils deuoyent, quand ils ont allegué Hippocrates, adiouster ce qui restoit en l'oraison d'Hippocrates. Car il n'a pas simplement escrit, *Que ceux qui ayment les belles deligatures offensent en plusieurs manieres*, mais il a adiousté, *sans prudence.* Or ie veux qu'ils entendent par ce que ie diray cy-apres, qu'Hippocrates ne reiette nullement la deligature diuerse. Quand donc au liure *de l'officine du Medecin,* parle de la maniere de bander, apres qu'il a dit, que requiert la deligature, quand on la fait, & aussi apres quelle est faicte, il adiouste, *Ce qui est appliqué qu'il soit bien & elegamment*, par ce mot *bien*, il entend ce qui profite, & par ce mot *elegamment*, ce qui est beau à voir. Et afin qu'il expose ce qu'il entend par le mot *elegamment*, il adiouste, *elegamment*, c'est à dire, simplement, & distinctement. Et il adiouste ce mot *simplement*, non pour declarer du tout ce mot, *elegamment*, ains en partie, comme s'il disoit, *La deligature soit simple, & distincte* : ce qu'on collige plus euidemment, par ce qu'il a adiousté, *ou semblables & esgaux, esgallement & semblablement, ou inesgaux & dissemblables, inesgallement & dissemblablement. Et l'espece simple orbiculaire, vne coignee, courbe, vn œil, vne lozange, demie, vne espece soit accommodee à l'autre, & à la maladie de celuy, qui est bandé.* Il est donc necessaire que l'espece simple de la deligature soit

Deligature orbiculaire.

orbiculaire, mais la coignee eſt du tout courbe, & ainſi ce qui ſera du tout eſgal, ſera ſemblable à ſoy, & ce qui ſera ineſgal, ſera diſſemblable. Ceux donc qui afferment qu'Hippocrates a reietté la deligature diuerſe, ne ſont ils point deſtournez de leur opinion, & qui confeſſent que la coignee, l'œil, la lozange, demie, ſont annombrees aux figures diuerſes? Ou bien leur allegueray-je d'auantage, que le meſme Autheur Hippocrates au liure des articles applique vne deligature au iugule rompu, laquelle il appelle χελιδα, de la ſimilitude d'vne grue, laquelle deligature eſt diuerſe? Il faut qu'ils entendent, qu'il y a certaines parties, auſquelles il ne ſe peut appliquer autre deligature que diuerſe, comme eſt la cuiſſe, quand elle eſt remiſe, & le haut du bras, le coude, & plu-

Difference des bandes.

ſieurs autres. C'eſt aſſez de ce propos. Retournons à parler de la maniere des bandes, & de la deligature, & faiſons inquiſition, comment les bandes ſont differentes entre elles, en matiere, figure, longueur, largeur, & compoſition. En matiere, car les vnes ſont de lin, aucunes de laine, les autres de membranules, deſquelles pource que l'vſage n'eſt pas tout vn, ne ſemblable, ains diſſemblable, quand il en ſera beſoing nous prendrons les plus propres à la maladie. Nous ferons doncques nos deligatures (meſmement quand il faut adſtraindre) de linge. Mais quand il ne faut point ſerrer, pource que ce cauſeroit vne inflammation, & qu'il ſuffit de contenir, ou couurir, nous les ferons de laine, & de quelque membrane, à l'exemple d'Hippocrates, quand le nez, ou la maſchoire eſt rompue, en agglutinant le bout de la membrane à la partie, qui requiert eſtre ban

dee. En figure, quand les vnes ſont roulees, les autres couppees, & les autres couſues à vne autre. Les roulees ſont celles, qui ſe ſont d'vne bande en longueur, auſquelles on ne couſt rien: comme ſont celles, deſquelles on bande les membres rompus. Les couppees ſont celles qui ſont faictes d'vn linge couppé au bout, ou ailleurs, comme ſont celles, qu'on applique aux playes de la teſte, leſquelles ſe nomment *Chancres*, ſoit qu'elles ſoyent couppees en quatre parties, ou en ſix, ou en huict. Celles qui ſont couſues aux autres, ſont compoſees de pluſieurs bandes ioinctes enſemble en diuerſes figures, comme ſont celles, par leſquelles on ſuſpend, ou ceint, ou bande les tetins, leſquelles en outre ſont appliquees aux tetins, & pres du fondement. En longueur elles ſont differentes, pource que les vnes ſont plus courtes, les autres plus longues. Il y a meſme raiſon de la latitude, car tant ceſte-cy que l'autre doit reſpondre, & eſtre proportionnee aux parties, ſur leſquelles on fait la deligature. La difference en la ſtructure, conſiſte en ce que les vnes ſont tiſſues, les autres ſont d'vne matiere amaſſee, en maniere de filtre, ou miſes & pliees l'vne ſur l'autre par certain ordre. Celles qui ſont faictes d'vne ſimple texture, les vnes ſont tiſſues pour ceſte fin, les autres ſont faictes de toyle, laquelle eſtant tiſſue pour vn autre vſage, eſt coupee en bandes, deſquelles nous faiſons communemene la deligature des playes. Les chaſſeurs en vſent pour garder leurs iambes. On les met autour du *carpus*. Celles qui ſont compoſees de matiere pliee l'vne ſur l'autre, ſont appliquees par les charretiers, à tenir les coſtez. C'eſt vne

chose generalle, que ceux qui sont les deligatures, ayent plusieurs bandes, & qu'ils sçachent bien appliquer celles qu'ils ont : Et quand ils en ont à choisir, qu'ils en prennent de telles qu'Hippocrates veut, quand il dit, *Qu'on prepare des bandes deliees, legeres, molles, nettes, larges, sans coustures, sans eminences, si fortes qu'en les estendant, on ne les rompe point, & vn peu plus.* Or il faut qu'elles soyent nettes, pource que celles qui sont salles, outre ce qu'elles desplaisent à voir, aussi elles ne peuuent estre embues de l'humeur, de laquelle on les arrouse, & rendent ladicte humeur pire. Elles doiuent aussi estre de leur couleur, pource que si elles estoyent rouges, ou de quelque autre couleur, elle ne soyent cause de mesme mal que les salles, ou afin qu'elles ne representent du sang courant. Il faut en outre qu'elles soyent deliees, afin que quand elles seront entortillees, elles ne soyent trop enflees. D'auantage elles doiuent estre molles, afin qu'elles ne pressent par leur dureté: legeres aussi, afin qu'elles ne chargent. Item elles doiuent estre sans sutures inesgalles, pource qu'elles comprimeroyent. Il ne faut aussi qu'elles ayent des eminences, c'est à dire des bors aux costez, faictes par la tissure. Il ne faut aussi les renuerser, & y faire vn orlet : bref, il faut qu'il n'y ait aucune eminence, pource que les choses eminentes rendent le bandage inesgal, & aussi que quand il y a telles eminences, ce empesche que lesdictes bandes ne fassent leur tour. Et si on fait des bandes d'vn drappeau, il ne les faut coupper de trauers, ains en longueur, comme le drap est tissu, & en les couppant, il faut suiure le fil : car les drappeaux par ce moyen se couppent aisement. D'auantage les bandes qui sont coupees de long, tiennent

Pourquoy il faut que les bandes soyēt nettes.

le membre plus ferme. Or quant à la maniere de bander l'vne est simple, & l'autre est diuerse; les autres sont nommés du lieu auquel elles sont appliquées. Maintenant aussi elles sont des euenements, & aucunesfois en transferant le mot de la similitude des animaux. Celles qui sont nommées du lieu où elles sont appliquées, sont nommées les vnes l'œil, le nés, l'aisne, & ainsi des autres. Et celles qui prennent le nom des bestes, sont appellées les vnes chancre, les autres espreuier, mouton, lieure & tortuë. Mais celles qui ont leur nom d'vne chose qui aduient, les vnes sont appellées fosse, les autres couuercle & bande, & chose semblable. En outre entre les liens les vns ne seruent que de deligature, comme ce qu'on appelle *tholus*, *regium*, *scapha*, *discrimen*. Les autres seruent de deligature & de lacs, comme est *lepus auritus*, *pastoralis*, & les autres semblables. Item vn lien commence à l'autre chef des bandes, l'autre au milieu, l'autre au milieu & au bout. L'vn aussi est propre à certains lieux, l'autre estant estrange, est approprié aux autres. Dauantage l'vn ne se voit que par le deuant, pource qu'il ne monstre que la partie anterieure de l'homme bandée; l'autre par le derriere, l'autre monstre la partie anterieure & posterieure estre bandée, comme nous verrons tout cecy clairemét, quand nous serons tombés sur le propos. Mais il faut considerer & faire disquisition comment il faut commencer à faire la deligature, & s'il faut indifferemment commencer. Car les Anciens ont constitué certaines parties du corps, esquelles il faut commencer à faire la deligature: comme pour exemple, pour quelque occasion que ce soit qu'on bande la teste, ils commencent au derriere de la teste, & apres ils tournoyent la bande, & font la deligature, & ne regardent point si telle deligature est

Differences de bandage.

Autre difference.

bonne ou contraire à la maladie, à raiſon de laquelle elle eſt faite. Es autres parties auſſi eſtant trompés par ignorance (comme il eſt vray ſemblable) ils ont ordonné les lieux. Car, comme dit Hippocrates, il eſt neceſſaire que celuy qui fait bien la deligature, s'eſtudie à ce que le lien conuienne non ſeulememt à la partie, de laquelle on doit faire la deligature, mais auſſi à la maladie. Nous ne commençons donc pas indifferemment en tous lieux, mais là où il eſt grandement expedient, & mettons le bout de la bande où Hippocrates a ordonné, quand il a dit; *Les parties qui ſe mouuent, comme les articles, au lieu qu'elles ſe fleſchiſſent, doiuent eſtre bandées de petites bandes, & bien fort cueillies, & à l'endroict qu'elles s'eſtendent de larges & ſimples, comme la patelle, les choſes qui ſont adjouſtées pour contenir ce qui eſt autour de ces parties: Mais pour ſuſpendre toute la bande, il faut appliquer là où il y a repos, & plus grande cauité, comme deſſus ou deſſous le genoüil. La bande qui eſt baiſſée en l'vne des aixelles, conſent auec la teſte de l'os du haut du bras, & celle qui eſt baiſſée en l'vn des flancs, auec l'aiſne. Et quand elle eſt miſe ſur la partie charneuſe, elle conſent auec la iambe. Il faut ſuſpendre la bande en bas, quand elle eſchappe vers la partie ſuperieure, & en haut, quand elle eſchappe en bas. Et quand elle n'eſchappe ne d'vn coſté ne d'autre, comme en la teſte, à l'endroit qu'elle eſt fort egalle, la bande doit eſtre droicte, ſans eſtre menée obliquement, afin qu'en ſa derniere circonuolution elle tienne les autres circuits fermement à l'endroit qu'elle aura eſté appliquée.* Il faut dauantage, que celuy qui fait la deligasure, ait eſgard aux choſes requiſes en vne deligature, de laquelle Hippocrates dit qu'il y a deux eſpeces. Sçauoir eſt vne qui ſe

Autre difference de bandage.

fait, & l'autre qui eſt ia faite. Et par tout il faut s'eſtudier à ce qu'elle ſoit toſt faite, ioyeuſement, promptement, elegamment. Toſt, afin que l'œuure ſoit expediée : Ioyeuſement, afin qu'elle ſoit facilement faite : promptement, afin qu'elle ſoit tousiours preſte : elegamment, afin qu'elle recrée la veuë. Et quand ladite deligature eſt faite, qu'elle ſe porte bien & elegamment, & qu'elle approche des choſes leſquelles nous auons dittes cy-deſſus. Or quant à l'vſage des liens, il faut entendre que quelques vns ſont appliqués pour ceſte cauſe, afin qu'en contenant ils ſeruent aux remedes curatoires : les autres ne ſont appliqués pour ceſte cauſe, ains afin qu'ils faſſent leur action d'eux meſmes. Et faut regarder en ceux-cy, où commence la bande, par où elle eſt tournée, & où elle acheue. Leſquelles choſes ne peuuent toutes eſtre deſcrittes : toutesfois on peut enſeigner la maniere, par laquelle le Medecin peut iuger d'vn chacun, en regardant la nature des parties, combien il eſt facile de les bander, ſuſpendre, & colloquer : & dauantage quelle eſt la vertu du lien. Car il fait que les parties diſioinctes ſont pouſſées & ioinctes, & les peruerties radreſſées, & le contraire de toutes ſoit fait. Car s'il y a quelque choſe diſioincte, il la faut tellement bander, que ce qui eſt haut touche au lieu & à la partie, de laquelle il eſt eſloigné ſans toutesfois qu'il preſſe. Or il faut commencer à la partie ſaine, & acheuer au lieu où eſt l'vlcere, afin que ce qui eſt deſſous eſcoule, & qu'il ne s'y aſſemble plus d'autre matiere. Mais il faut faire la deligature au contraire és parties, leſquelles nous voulons eſtre diſioinctes. Et quand il y a grande diſjonction, c'eſt à dire quand les parties ſont tournées vers le dehors, il les faut ioindre en commençant

Vſages du bandage.

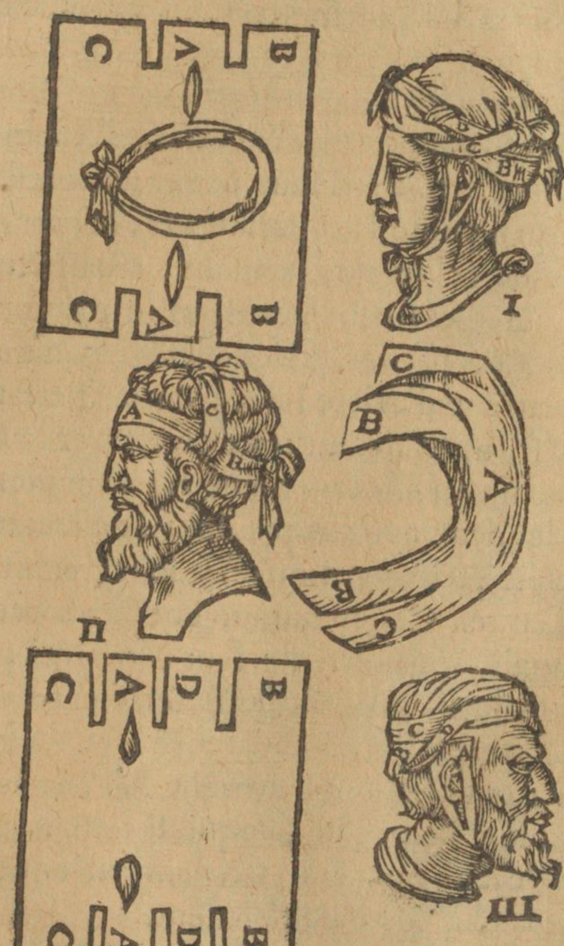
de loin. Il faut bander de mesme sorte és autres parties : & faudra tousiours amener quelque chose des parties qui sont outre, & peu à peu comprimer : mais au commencement le moins du monde, & apres plus, tellement que la fin de la compression sera quand les choses qui sont appliquées & accommodées se touchent, sans toutesfois qu'elles pressent. Mais pour separer les choses qui sont ioinctes, s'il y a inflammation, il faut superceder : s'il n'en y a point, il faut vser de mesme preparation ; mais le lien doit estre contraire. Pareillement quand il faut redresser les choses peruerties, il faut faire mesme chose, sçauoir est, qu'il faut conjoindre & vnir les choses esloignées, & les contraires au contraire. Le Medecin doit ce obseruer & tenir comme vne loy, & eslire ce qui est plus idoine au mal, sans auoir esgard à certains lieux communs. Et combien qu'il soit difficile d'expliquer parfaictement en vn chacun mal, ou doit commencer la bande, toutesfois quand nous monstrerons la maniere de bander, afin que la chose soit plus euidente, nous constituerons des lieux, esquels il faut principalement commencer. Le Medecin toutesfois eslira tousiours cestuy-là, qui sera plus vtile & mieux à propos.

Le drappeau coupé au haut de la teste, & en la region prochaine. I.

Drappeau coupé pour bander le haut de la teste.

Il faut couper vn drappeau qui soit de conuenable grandeur en six parties, tellemēt que le milieu à l'endroit qu'il est appliqué au *bregma* demeure entier, & les parties qui pendent soient fenduës par le milieu vis-à-vis des aureilles, & soient abaissées sous le menton, auquel lieu elles soient nouées. Ce fait vne autre petite bande est appliquée par le milieu à la posterieure partie de la teste, & les bouts sont amenés au front, & sont noüés aux costés de la teste. Et quant aux qua-

tre parties que nous laissons pendantes, elles sont mises tellement que les posterieures sont liées ensemble, aupres du nœud de la bande estroicte, & les anterieures au dessus de l'occipice. On peut aussi mettre vne espingle à la derniere. Et que les vnes soient appliquées dessus, & les autres dessous.



Vn drappeau coupé au front, & aux parties prochaines. *II*

Il faut couper le drappeau en quatre, sans toucher

Drappeau coupé pour

bander le front, & les parties prochaines.

au milieu, lequel il faut appliquer au front, & faut mener les parties anterieures vers l'occipice, & les noüer sur les posterieures, sçauoir est celles qui pendent, & faut apres tourner les deux autres en haut, & les lier sur le *bregma*, lesquelles aussi peuuent estre menées sous le menton, & les noüer là. Nous auons de coustume aucunesfois appliquer ce bandage à l'occipice, & lier les parties ensemble au costé de la teste.

Vn drappeau coupé à toute la teste. III.

Drappeau coupé pour bander la teste.

Vn drappeau coupé en huict parties, tellement que le milieu soit entier, lequel faut mettre sur la teste iusques à ce qu'il puisse la couurir toute, & apres deux des parties de celles qui pendent, estans fenduës iouxte les aureilles soient liées sous le menton. Et quant aux autres parties, (lesquelles sont deux au deuant, & quatre au derriere) deux du derriere soient menées au front sur les autres, de sorte que l'vne soit sur l'autre, afin qu'elle soit tenuë par la superieure : Et apres les deux anterieures doiuent estre menées vers l'occipice, tellement qu'elles soient egallement l'vne sur l'autre. Celles qui auoient esté auparauant mises & appliquées à la teste, sont comprises par celles-cy. Les deux autres du derriere soient tirées au front, de sorte que l'vne soit pareillement sur l'autre & faut mettre vne espingle au bout de l'vne au costé. Ceste maniere de bander fait que la teste soit tenuë enueloppée sans nœuds & sans ennuy, lequel se fait par lesdits nœuds quand ils pressent.

Le cancer, *ou lien de la teste, ou vn couuercle coupé en huict parties, pour la teste. IIII.*

Le milieu doit embrasser toute la teste, de sorte que quatre parties pendent droictement du front, & autant du derriere. Les exterieures d'icelles soient ten-

duës vers l'occipice, là où elles ſoient liées enſemble. Les exterieures auſſi de celles cy qui ſont miſes autour du front, ſoient liées au coſté. Et quant aux autres, les parties coupées au front ſoient tirées à l'occipice, & celles qui le ſont en l'occipice ſoient tirées au front.







Couuercle pour bander la teste.

Le couuercle fait d'vne large bande à trois chefs (les Grecs l'appellent σκεπάστρα, comme si vous disiez couuercle) & vne autre bande qui la tient, & pour ceste raison elle est appellée κάπηχος: & d'vne autre tierce qui empesche que tout le bandage ne s'eslargisse, & pour ceste raison elle est nommée καθολκεύς, comme si vous disiez qui tire au contraire. V.

Elle sert à bander & enuelopper toute la teste, & s'appelle παρασκεπάστρα. Quant à la bande qui côtient, qui est appellée en Grec κάπηχος, elle est plus longue, & est appliquée tout autour du visage & de la teste pour comprendre le couuercle. Mais la bande appellée καθολκεύς est faite d'vne longue bande, & est appliquée à ceste fin, qu'elle ne permette que le bandage s'eslargisse, & sont faites en ceste maniere. Le drappeau est si large qu'il embrasse toute la teste, & est plus long que pour faire ceste chose en double, duquel l'vn des bouts est apliqué à l'occipice, & l'autre pend au front : apres vne bande est mise par le milieu sous le menton, & est tirée des deux costés par les ioues entre le front & le *bregma*, & apres elle est encores abaissée sous le menton. Apres ce le milieu d'vne autre bande plus estroicte est mis sur le front, & les chefs estendus tout autour vers l'occipice, & là ils sont liés ensemble, & auec les bouts de l'autre bande plus estroicte. Et ce qui pendoit du visage en longueur, iusques à ce qu'il soit venu aux sourcils, est diuisé en deux parties, lesquelles sont l'vne sur l'autre au front, en se croisant comme vn χ, & ainsi en circuit sont menées à l'occipice, où elles sont liées. Vne bande longue peut toute seule tenir le couuercle, & empescher que la deligature ne se defface & s'eslargisse, mesmement en ceste maniere. Si la moyenne commence entre le front & le *bregma*, & les chefs estans doictement

ment abaissés par les iouës sous le menton; & si lesdits chefs estans l'vn sur l'autre se croisants en la forme d'vn χ, sont appliqués sous les aureilles en l'occipice, quand derechef ils sont tirés vers le front en forme de χ, & sont noüés au costé.

Iusques icy nous auons parlé des simples deligatures, s'ensuit que nous parlions des diuerses, si nous monstrons premierement que les circuits des bandes les vns sont droicts, les autres de trauers, les autres obliques, & les mots declarent assez quels ils sont; les autres s'appellent στεφανιαῖοι, les autres μετωπαῖοι, vn autre est appellé παρειὰς, l'autre γενειὰς. Outre ces liens, l'vn est orbiculaire, l'autre va en circuit: finalement l'autre est *ascia*, c'est à dire vne coignée. στεφανιαῖοι sont ceux lesquels à la maniere d'vne couronne tendent entre le front & le *bregma*, μετωπαῖοι, qui enuironnent le front, γενειὰς, qui est sous le menton, παρειὰς, qui va par les ioues. *Ascia*, est nommé de la figure de la Lune, sçauoir est bossuë d'vn costé, & de l'autre courbée & encauée. Ce donc sont les noms des circuits.

Differences de bander prouient des parties.

Il y a vn rhombus (qui est à dire figure de louzange) simple, & vn autre d'Hippocrates, duquel il faut maintenant parler. VI.

Ce lien est fort propre aux sutures, comme aucuns ont estimé, quand elles sont entr'ouuertes, ou (comme les autres disent) pour glutiner les parties separées par vne playe, & pour faire sortir l'humeur, pource qu'il a vertu de comprimer la playe. Or il faut qu'il fasse ainsi son circuit: La bande doit commencer au costé de la teste, & faut la tirer obliquement au *bregma*, & à l'vne des temples, apres il la faut entortiller autour des iouës, & la partie contraire à celle qui est oblique, laquelle a esté premierement mise,

Rhombus, lien pour la teste.

doit estre tirée vers l'occipice en forme de χ : & de là l'oblique doit estre estenduë par la iouë vers l'autre iouë, tellement qu'elle soit distante du premier circuit : Et derechef il faut que l'oblique soit tirée en haut, afin qu'elle represente deux fois la lettre χ, & que ce qui est au milieu ait la figure d'vne lozange. Ce fait il la faut mener vers l'occipice, & la faut appliquer au front en circuit, & la faut tant tournoyer, que ce qui est nud soit enfermé.

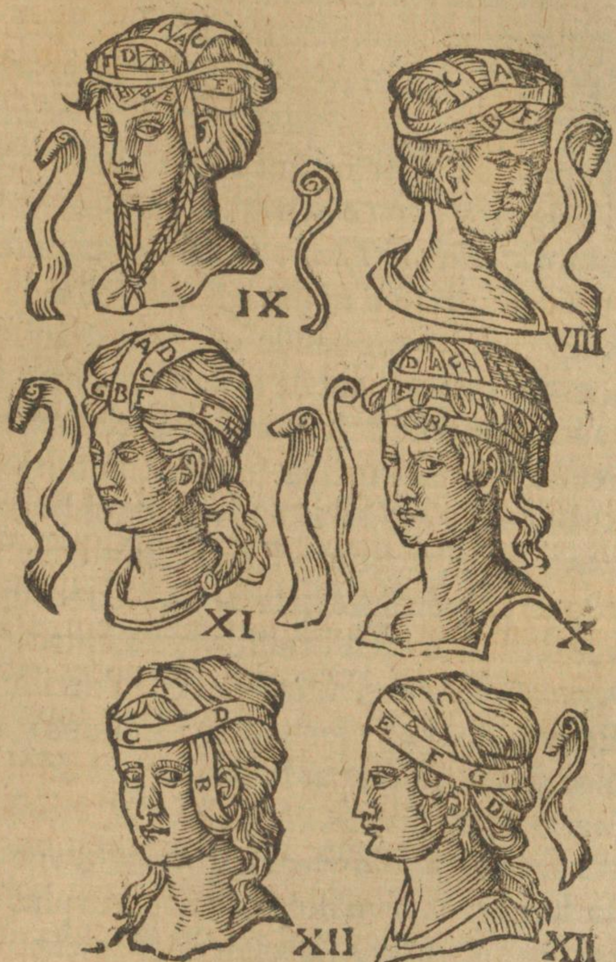
Vn demy rhombus, ou vn lieure sans oreilles. *VII.*

Demy rhōbus pour lier la teste.

Ce lien, & celuy qui est nommé Tholus (lequel mot signifie vne liaison suspenduë és bastiments, comme on voit au milieu d'vne voûte és Eglises, sur laquelle s'appuyent & ioignent les arcades) ont mesme vertu. La maniere de l'appliquer est telle : Le chef de la bande est mis en l'occipice, & la menons sous l'oreille obliquement entre le front & le *bregma*, vers l'occipice ; & apres nous attirons la partie opposite à l'anterieure sous l'oreille vers l'occipice entre le front & le *bregma* : apres ces choses nous la mettons autour du front, tellement que le milieu represente vn demy rhombus (c'est à dire vne demie lozange) & le bout de la bande, non seulement en ceste deligature de la teste, mais aussi és autres parties de la teste, doit estre lié d'vne espingle au costé. Nous pouuons aussi (s'il est bon) faire les reuolutions, non de la partie inferieure en haut, ains au contraire.

Le lien pour le test de la teste, ou scapha, (lequel mot Scapha, designifie vne nasselle) ou Tholus de Diocles, ou de Glaucius. *VIII.*

ligature pour la teste.



Ce lien est fort conuenable quand il faut bander le haut de la teste, & ce qui est entre ladite haute partie & le front, & faut ainsi l'appliquer : Vous commencerez par l'occipice, & menerez la bande droit par le *bregma* au front, auquel lieu vous la tendrez du doigt de la main senestre, & la menerez derechef à l'occi-

pice bien pres du premier tour, & de là pour la tierce fois vous la ramenerez au front, bien pres du premier tour, auquel lieu vous l'entortillerez par la sinuosité, pource que vous la teniez auec le doigt ; finalement vous l'appliquerez autour du front.

Thais *de Perigenes, que les autres disent estre de Molpiea.* *IX.*

Thais deligature pour la teste.

On l'applique pour mesme cause que le *Tholus.* Outre l'vsage il y a en ce lien quelque elegance, qui luy a donné le nom de *Thais.* Quand vous aurez appliqué par dessus le lien nommé *Tholus*, il faut mettre sous ses circuits vne bande estroicte, laquelle il faut mener iusques au haut de la teste, & entre ladite partie haute de la teste & le front ; & pareillement au front mesme il la faut mener sous la sinuosité de la premiere bande, & de là il la faut mener obliquement au *bregma*, par l'espace qui est entre luy & le front, apres à l'occipice: en apres il la faut faire retourner à l'occipice sous le bas de l'oreille dextre, entre le front & le *bregma*, & derechef sous le bas de l'oreille senestre. Et pour le tenir plus seurement nous y adioustons encores vn circuit par le front.

L'autre Thais *sans Autheur.* *X.*

Apres que le Tholus sera entortillé d'vne petite bande de la largeur d'vn doigt, ou encores plus estroicte, il faut commencer à l'occipice & l'amener droict au haut de la teste, & au front, par l'espace qui est entre le front & le *bregma*, & apres qu'elle aura esté doublée là, il la faut faire retourner à l'occipice, & de là il la faut amener par la partie dextre de la teste entre iceluy *bregma* & le front : & apres il faut abaisser aux temples de la partie senestre, là où il faut qu'elle soit doublée, & apres il la faut tirer à la partie dextre de la teste, par la partie qui a esté premieremẽt enuironnée,

là où elle sera aussi doublée : & de là, pour la tierce fois, elle sera menée aux temples, tellement que les trois sinuosités de la bande doublée, representent des cheueux entortillés: mais apres que pour la tierce fois vous serez venu à la dextre partie de l'occipice, il faut tourner la bāde à la partie senestre, afin qu'on la voye egalement en l'autre temple. Finalement il la faut mettre autour du front, afin qu'elle tienne les premieres reuolutions bien fermement.

Discrimen, *lequel mot signifie separation & distinction.* XI.

Ce lien conuient à ceux, ausquels on approprie le Tholus de Glaucius, & s'applique en ceste maniere; Il faut laisser pendre du visage vne portion de bande, tant qu'il en faut : & l'autre portion doit estre menée au haut de la teste par l'espace qui est entre la partie du haut de la teste & le front, & de là à l'occipice, & là il la faut bailler au vailet pour la tenir, & apres il la faut tourner & l'appliquer au front. Ce fait, le chef qui pend du visage, doit estre mené par la partie premierement appliquée droit au *bregma*, par ce qui est entre ledit *bregma* & le front, & de là à l'occipice où il doit finir.

Difference de la deligature de la teste.

Le Scapha, *ou* Tholus, *de Diocles.* XII.

Ce lien est opportunement appliqué, quand il faut conjoindre les choses separées, ou bien pource que le cuir a esté incisé pres des yeux, à cause du cours de l'humeur qui a duré long temps, ou bien pource que le front a esté blessé, & est appliqué en ceste maniere, La bande commence en l'occipice, & apres nous la tirons sous l'oreille dextre ou senestre, selon que nous verrons par quel costé il la faut mener, & de là au prochain des deux temples, & de là nous l'estendons de trauers entre le *bregma* & le front iusqu'à l'autre

temple, & de là iuſques à l'occipice, auquel lieu nous adſtraignons bien fort le chef qui a eſté appliqué premierement, & apres nous le mettons autour du front ſur l'oreille, tellement que ce tour ſoit ſous ceſtuy-là, qui va entre le front & le *bregma*, & apres quand il en eſt beſoin, nous le tournons autour d'vne meſme ſorte.

Il eſt autrement appliqué par deux circuits de la bande, autour de la ſuture, laquelle vient aux oreilles par le *bregma*, tellement que l'vn des circuits ſoit ſur la ſuture, l'autre au deſſous, & l'vn & l'autre ſoit encaué par le dedans. L'inferieur doit proceder en haut, & le ſuperieur en bas.

Thais, *d'vn Autheur incertain.* *XIII.*

Ce lien eſt propre à ceux eſquels il faut bander ce qui eſt entre le front & le *bregma*, & les parties prochaines. Et la faut ainſi appliquer. Apres qu'aurez mis le demy *rhombus*, toutesfois tellement que la bande n'embraſſe le front, eſtendez-la de l'occipice obliquement iuſques au front & audit *bregma*, & la tournez là, & faites qu'elle repreſente vne lune autour du front, & que les cornes tendent en haut, la partie baſſe eſtant ſituée entre les ſourcils ; apres menez-la de l'vne des parties du *bregma*, à l'occipice, & ainſi l'attirez autour du front. Ce lien outre l'vtilité qu'il apporte, qui eſt pareille à l'vſage du *rhombus*, eſt auſſi plus elegant & plus beau.



Le lien de Glaucius mis dessus, ou adiousté. XIIII.

Deligature de Glaucius.

Il est vtile à mesmes choses qu'est le lien appliqué à la caluaire ; mais il faut se fier plus à cestuy-cy. Quand vous aurez appliqué le bandage au test de la teste, mettez vn autre lien par dessus, lequel se nomme *lepus sine auribus*, c'est à dire lieure sans oreilles, afin que ie ne fasse plus long.

Regium, lequel mot signifie le lien Royal. XV.

Regium, deligature pour la teste.

Il a mesme vertu que celuy qui est nommé *Thais*, sans Autheur : car il lie & bande ce qui est entre le front & le haut de la teste & les parties prochaines. Et se fait en ceste maniere ; Nous laissons pendre du visage autant qu'il suffit d'vne bande, & ce qui reste entre le front & le haut de la teste nous le tirons droit à l'occipice, & de là nous la tournons, & la menons sous l'oreille entre le front & le haut de la teste obliquement à l'occipice, duquel lieu nous la menons vers ce de la partie contraire qui est entre le haut de la teste & le front, & lors nous la tirons par les temples à l'occipice sous l'oreille, apres nous tirons vers le front ce qui pendoit au visage, & le replions trois fois en ce lieu-là, tellement que les sinuosités s'excedent à la similitude des degrés, lesquelles sinuosités nous comprenons apres vne bande entortillée autour du front.

Le cheuestre, lequel ils appellent demy, ou à l'autre partie. XVI.

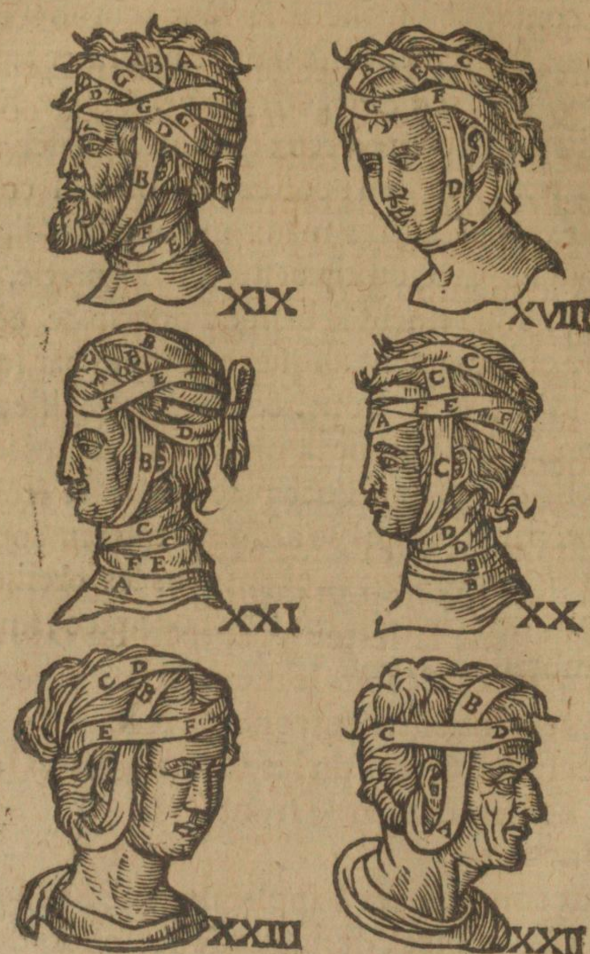
Cheuestre, deligature pour la teste.

Ce lien est prest & fort expedient, quand il faut bander de l'autre costé la maschoire blessée ou luxée, par vne distention de la bouche, ou par autre maladie. Il faut que la bande commence en l'occipice, & qu'elle soit menée obliquement aux iouës par le *bregma* & par les temples entre ledit *bregma* & le front, & de là à l'occipice sous l'oreille & le menton ; & puis il la faut là tirer par dessous les oreilles & le menton, & la faire retourner au mesme lieu, & la faut tournoyer quand il en est besoin. On la tournoye ainsi commodement quand il faut faire la deligature de haut en bas : mais s'il la faut faire de bas en haut, la bande doit commencer à l'occipice, & doit aller sous l'oreille & sous le menton, & apres il la faut mener par les iouës,

& obliquement à l'occipice entre le front & le *bregma*, conſequemment il la faut tournoyer ſous le menton, finalement elle doit enuironner le front.

Le cheueſtre à l'vne & l'autre partie. XVII.

Ce lien eſt propre à ceux qui ont la maſchoire hors de ſon lieu, des deux coſtez, ou bien il conuient à quelqu'vn des autres maux qui ont eſté dits quand nous auons parlé du cheueſtre à l'vne partie. On applique premierement la bande à l'occipice, & puis on l'eſtend obliquement iuſques aux iouës par le *bregma*, entre iceluy & le front, & eſtant abbaiſſee ſous le menton, elle embraſſe la maſchoire, & les iouës, & apres elle retourne à l'occipice, entre le front, & le *bregma*, par la partie qui a eſté premierement miſe, en figure de la lettre χ, & eſtant ſous les oreilles, & le menton, derechef eſt miſe en l'occipice, finalement elle embraſſe le front.



Vn mesme de bas en haut. XVIII.

Il faut commencer à l'occipice, & l'appliquer aux ioues sous l'oreille, & sous le menton, & de là il faut qu'il tende à l'occipice par le haut de la teste, & d'iceluy occipice il faut le baisser sous l'oreille de l'autre partie & sous le menton. Et lors il le faut mener aux ioues obliquement entre le front & le haut de la teste, & apres il le faut mettre autour du front.

Celuy mesme à l'vne & l'autre partie, mené de haut en bas. XIX.

Il faut embrasser l'occipice par le milieu d'vne bande, & faut estendre le chef d'icelle obliquement par le haut de la teste entre iceluy haut & le front, tellement qu'ils representent la lettre χ. Et apres il faut retourner à l'occipice par les maschoires sous le menton & sous les oreilles, & apres il faut tournoyer la bande autour du front, & apres qu'elle sera amenee à l'occipice, il la faut baisser sous le menton, & finalement il faut venir en circuit à l'occipice.

Iceluy mesme autrement. XX.

On applique vne bande par le milieu au front, de laquelle les chefs sont menez à l'occipice, là où ils representent la lettre χ: apres il faut les mener sous les oreilles, & sous le menton aux iouës, & de là obliquement entre le front, & le haut de la teste vers l'occipice, & lors on les tournoye sous le menton, & finalement par le front.

Autrement. XXI.

Il faut commencer à appliquer vne bande par le milieu à l'occipice, de laquelle les chefs doiuent estre tirez sous les oreilles & le menton, & lors il faut enuelopper les iouës de ce qui reste en la mesme sorte, qu'en celle-là, qui a esté prochainement mise.

Le cheuestre oblique à l'vne partie, pour bander les parties prés de l'oreille, & de l'apophyse de la maschoire. XXII.

Il faut commencer à l'occipice, & doit estre mené sous l'oreille aux temples, & obliquement à l'occipice, & autour du front entre ledict front, & le *bregma*, & faire ainsi plusieurs circuits. En laquelle

ſorte il doit proceder quand il eſt tiré de bas en haut. Et ſ'il ſe fait plus expeditement de haut en bas, qu'on l'eſtende ainſi, Il faut commencer à l'occipice, & faut le mener obliquement par le haut de la teſte entre iceluy & le front vers les temples, & de là il doit retourner à l'occipice ſous l'oreille, & apres il faut qu'il enuironne le front.

Liéure ſans oreilles pour bander la teſte.

Le liens par aucuns appellé le liéure ſans oreilles, & par les autres rhombus*, ou* nauicula*, eſt appliqué à l'vne & l'autre partie, & commodément au front, & en partie auſſi à ce qui eſt entre iceluy & le* bregma.

XXIII.

Nous appliquons premierement la bande à l'occipice, & de là ſous l'oreille nous la menons aux temples entre le front & le *bregma*, & la menons baiſſant obliquement à l'occipice, & de là autour du front iouſte l'anglet de l'œil le plus prés des temples, entre le front & le *bregma*, obliquement vers l'occipice. Et de ce lieu obliquemét entre le haut de la teſte & le front, de ſorte qu'elle ſoit contraire à la partie premierement miſe, tellement qu'elle repreſente χ: apres ce, ſous l'oreille à l'occipice, finalement autour du front.



Celuy mesme en l'vne & l'autre partie mené de haut en bas. XXIV.

Il faut embrasser l'occipice d'vne bande par le milieu, & faut mener les chefs d'icelle par le *bregma*, entre iceluy & le front, tellement qu'ils representent ceste lettre χ : & de là il faut tirer ladicte bande sous les oreilles vers l'occipice, laquelle bande apres il faut tirer autour du front.

Celuy mesme de bas en haut. *XXV.*

Il faut mener vne bande par le milieu de l'occi-

pice ſous les oreilles és deux parties, aux anglets plus prés des temples, duquel lieu entre le front & le *bregma* il retourne à l'occipice, & apres elle comprend le front. Quelques-vns veulent qu'on la tournoye ſous le menton.

Le lien ioinct en la partie ſuperieure. XXVI.

Nous appliquons le cheueſtre droict aux deux parties, & ne mettons plus la bande ſous le menton (comme au precedent) ains nous la menons à l'occipice par le milieu du nez, & la tirons par la ſuture, qui tend aux oreilles par le *bregma*.

Deligature de Glaucius.

Le lien de Glaucius fort ioinct. XXVII.

Il eſt entortillé en la meſme maniere que celuy qui eſt intitulé, ioinct en la partie ſuperieure, ſinon qu'il va auſſi ſous le menton.

Heaume gladiatoire pour bander la teſte.

Le heaume gladiatoire de Perigenes. XXVIII.

Ce bandage eſt propre quand la teſte & les iouës ſont bleſſees en pluſieurs lieux. On applique le cheueſtre oblique aux deux parties, & aprés la *ſcapha de Glaucius*, apres ce derechef le cheueſtre aux deux parties. Quelques-vns pour rendre ceſte deligature plus belle, y adiouſtant l'ornement de teſte, qu'ils appellent κέφαλον. Il eſt auſſi appliqué en vne autre maniere, ſçauoir eſt, ſans cheueſtre oblique, & ſans bande eſtendue par les iouës.

Le heaume autrement mis à meſmes maux. XXIX.

Il faut laiſſer prendre vne ſuffiſante portion de la bande au front, le reſte ſoit mené droict à l'occipice, & ſoit tant entortillé, que le cheueſtre doit embraſſer toutes les iouës & la teſte. Ce faict le bout qui pend au front doit eſtre retourné en haut, & le faut tirer droict à l'occipice, & ſi vous ſemble bon, vous l'amenerez ſous les oreilles.



Le liéure ayant oreilles. *XXX.*

Ils appellent ainsi le demi rhombus, quand on y adiouste les lacqs, qu'ils appellent oreilles, lequel est appliqué aux gladiateurs pour l'elegance ou pour tenir la teste quand il la faut traicter, à cause de quelque mal, qui est au visage. Si c'est pour l'elegance, les oreilles doiuent estre courtes, & au milieu du front : car ainsi elles representent les oreilles d'vn liéure. Si c'est pour tenir, il faut sem-

Liure ayant oreilles pour bander la teste.

blablement qu'elles ſoyent au milieu, & grandes, afin qu'on puiſſe mettre les doigts dedans les ſinuoſitez pour tenir la teſte.

Vn autre aux temples. XXXI.

Liéure ayāt oreilles pour bander les temples.

Il eſt ainſi entortillé, on fait vn lacqs paſtoral de l'autre coſté, ou celuy qui eſt nommé, ayant deux ſinuoſitez, (leſquelles deux ſortes de lacqs nous auons ſouuent declaré au liure des lacqs) & eſt appliqué au front, ſur lequel lacqs on lie apres vn demi rhombus ou le *ſcapha*.

L'œil ſimple, ou vn petit lien oculaire. XXXII.

Lien oculaire.

La bande commence à l'occipice, & de là nous la menons par le *bregma*, entre iceluy & le front, entre les ſourcils, iuſques à l'œil, tellement qu'elle couure ledict œil, de là ſous l'oreille à l'occipice, & finalement autour du front.

Le meſme de bas en haut. XXXIII.

Il commence à l'occipice, & par le haut de la teſte entre icelle partie & le front, entre les ſourcils à l'œil, & apres il eſt mené ſous l'oreille à l'œil, en apres à l'occipice & au front.

Double œil mené de la partie ſuperieure. XXXIV.

Oeil double pour bander la teſte.

Il commence à l'occipice, & par le *bregma*, & par l'eſpace, qui eſt entre iceluy & le front, il eſt mené à l'œil entre les ſourcils, & lors ſous l'oreille de l'autre partie à l'autre œil, à l'occipice auſſi, entre les ſourcils, entre le front, & le *bregma*, en apres autour du front.

Il peut auſſi, ſ'il ſemble que ce ſoit mieux, eſtre tourné dés le commencement, & eſtre entortillé de bas en haut.

Double



Double œil mené és deux parties de haut en bas.

XXXV.

Le milieu de la bande commence à l'occipice : & faut mener les chefs entre le front & le *bregma*, & entre les sourcils, tellement qu'ils representent la lettre χ, en cest endroict, & apres aux yeux, & de là sous les aureilles à l'occipice, & autour du front.

Autrement. XXXVI.

Le milieu de la bande commence au front: les chefs sont appliquez à l'occipice, & de là à la maniere de la lettre χ, ils vont comme au bandage superieur.

L'œil droict à l'vne des parties. XXXVII.

Nous commençons à bander à l'occipice & menons la bande par le *bregma*, entre iceluy & le front droict à l'œil, & de là par la partie, en laquelle la maschoire est ioincte auec les iouës, & nous la menons à l'occipice sous le menton, & sous l'oreille.

Double conduicte d'iceluy. XXXVIII.

Auant qu'il embrasse le front il le faut tirer de l'occipice à l'autre œil, & apres droict, à l'endroict que la maschoire est ioincte auec les iouës, sous le menton, & de là sous l'oreille à l'occipice & autour du front.

Ce mesme en la partie inferieure. XXXIX.

Il faut que la bande commence à l'occipice, & de là doit estre menee sous l'oreille, & de là sous le menton, & au lieu auquel la maschoire est ioincte auec les iouës iusques à l'œil, & de là à l'occipice entre le front & le *bregma*. Et apres il la faut tirer à l'œil sous l'oreille, sous le menton à l'endroict que la maschoire est ioincte auec les iouës de l'autre costé, & apres estendez la à l'occipice entre les sourcils sur la partie premierement entortillee à la figure de χ, entre le front & le *bregma*, & finalement l'entortillez autour du front.

Le mesme mené aux deux parties. XL.

Vne bande par le milieu doit estre appliquee à l'occipice, tout ainsi qu'en la deligature, laquelle lioit obliquement l'œil, & faut tirer les chefs en la partie superieure ou inferieure: elle peut commencer sous le menton.



Vn drappeau couppé, au nez. XLI.

Drappeau couppé pour bander le nez.

La bande doit estre tant large qu'elle comprenne le nez, & si longue qu'elle, estant en double, puisse venir du nez à l'occipice. Apres donc qu'elle a commencé à l'occipice, nous la menons droict par le *bregma*, iusques au milieu du nez entre iceluy *bregma*, & le front: & ce qui est de reste, nous le laissons pendre du visage. Nous couppons ce qui est droict, en deux parties, iusques à ce que nous soyons

venus au léure ſuperieur : ce faict, nous menons vne autre petite bande par le milieu, qui commence au nez iuſques à l'occipice, ſur ce qui a eſté auparauant entortillé, tellement qu'il repreſente vn χ, & nous les eſtendons obliquement par le haut de la teſte iuſques à l'occipice, & nous les ioignons auec le premier chef, ſur leſquelles bandes nous attirons apres autour du front les chefs que le miniſtre tenoit, tellement qu'au coſté elles ſoyent noüees, ou liees enſemble d'vne eſpingle.

Vne fronde au nez, qui a quatre chefs. XLII.

Fronde pour bander le nez.

Il faut coupper le drappeau en quatre parties, & faut laiſſer le milieu entier, duquel il doit bander le bout du nez: les chefs ſuperieurs de ladicte bande doiuent pendre en bas, & les inferieurs ſoyent menez par les ioues aux anglets des yeux, qui ſont les plus pres des temples, & de là il faut les ioindre enſemble, à la figure de χ, entre le front & le *bregma*, & les faire tenir au ſeruiteur. Les deux autres doiuent eſtre menez ſous les oreilles vers l'occipice, là ou ils auront la figure de χ, & apres les mener autour du front, & les lier entre eux aux coſté, & les bouts que le miniſtre tenoit, doiuent ſe terminer en l'occipice.

Celle meſme, faicte de trois petites bandes. XLIII.

On applique vne bande par le milieu ſous le bout du nez, & les chefs d'icelle ſe menent par les anglets des yeux, prés les temples, entre le front & le *bregma*, & là ils ſont croiſez à la figure d'vn χ, leſquels le miniſtre tient. L'autre eſt miſe par le milieu ſous le bout du nez, & eſt menee d'vn coſté & d'autre à l'occipice, & là elle reçoit vn nœud auec les chefs, que le miniſtre tient: la tierce commence au front, & eſt entortillee autour de la teſte, & eſt liee au coſté.

Celle mesme, faicte de deux. XLIV.

Il en faut appliquer vne par le milieu sous le bout du nez, & faut estendre ses chefs par les anglets plus proches des temples entre le front & le *bregma*, & les faut croiser à la figure d'vn χ, & les bailler à tenir au ministre : il faut en appliquer vne autre par le milieu dessus le bout du nez, & faut mener les chefs d'icelle sous les oreilles à l'occipice, & les croiser, puis les entortiller autour du front, & les lier au costé.



Le nez de deux petites bandes. XLV.

Il en faut appliquer vne de sa longueur sur le nez, tellement que la moitié pende du front, l'autre doit estre estendue par le *bregma*, vers l'occipice, mais il faut mettre la moitié de l'autre sous le bout du nez, & faut mener les chefs à l'occipice sous les oreilles, ou ils doiuent se croiser à la figure de χ : apres le reste de la bande qui pend du front, doit estre tournee en haut, & le mettre sus la partie premierement entortillee droict par le *bregma*. Ce faict, les chefs qui auoyent en ce lieu là la figure de χ : apres qu'ils auront embrassé ledict occipice, & qu'ils auront esté entortillez autour du front, se finiront.

Accipiter (lequel mot signifie vn oyseau de proye) au nez, qui est faict de trois petites bandes.

XLVI.

L'vne commence sous le nez, & est appliquee par son milieu, de laquelle les chefs sont menez des deux costez iouste le nez entre les sourcils, à la figure de la lettre χ, de là on les estend vers le haut de la teste, & l'occipice, auquel lieu on les tient : l'autre est entortillee par le milieu sus le bout du nez, & les chefs d'icelle sont menez à l'occipice sous les oreilles, & là ils sont liez auec les chefs, qui estoyent tenus là. La tierce commence par le milieu au front, laquelle on tournoye d'vn costé & d'autre, & puis elle se termine au costé de la teste.

Ce mesme, faict de deux petites bandes.

XLVII.

Il faut tournoyer la premiere bande tout ainsi que l'autre : mais les chefs d'icelle estans croisez en l'occipice à la forme d'vn χ, apres qu'ils ont embrassé le front, s'acheue, & les chefs de l'autre sont contenus sous ceux-cy, ou bien on les meine à l'occipice, au-

quel lieu ils ſe croiſent, & de là on les eſtend ſous le menton, où ils ſont liez enſemble.

Vne bande roulee & amaſſee à meſme effect.

XLVIII.

Laiſſez autant pendre de la bande du viſage, qu'il en faut pour aller du nez iuſques à l'occipice, & tirez le reſte droict par le nez entre les ſourcils, au front & au *bregma*, & de là faites-le deſcendre à l'occipice par le milieu de la teſte, & apres il le faut tourner, & le tirer au bout du nez ſous l'oreille, & faire qu'il ſur la partie qui pend, de là menez-le vers l'occipice ſous l'oreille de l'autre partie, & le faites tenir là, tellement qu'il ſoit compris par l'autre bande, laquelle il faut finalement amener autour du front, & apres il faut le faire retourner à l'occipice & le lier au coſté de la teſte.

Bãdage pour le nez.

Vne fronde.

XLIX.

Il faut qu'elle commence à l'occipice, & qu'elle aille par le *bregma*, entre iceluy & le front à l'anglet de l'œil le plus pres des temples, & de là par les iouës au bout du nez, duquel lieu elle va à la iouë de l'autre partie, à l'anglet de l'œil plus pres du temple, entre le front & le *bregma*, iuſques au haut de la teſte, tellement qu'elle croiſe la premiere partie, apres elle va à l'occipice, & ſ'eſtend ſous les oreilles, & retourne à l'occipice, & finalement elle ſ'entortille autour du front.

Ceſte meſme autrement.

L.

Nous appliquons premierement la bande à l'occipice, & de là nous la menons obliquement par le haut de la teſte aux temples, & à l'anglet plus pres deſdictes temples, & de là nous la tirons derechef

ſous le bout du nez, & ſous l'oreille, & là nous la tournons, & la menons obliquement en croiſant la premiere partie, aux temples, & ſous le bout du nez, au deſſous de l'oreille de la partie contraire, apres nous l'entortillons autour du front.



Le foſsé d'Amintas. L I.

Nous commençons à l'occipice, & menons la bande obliquement par le haut de la teſte, & entre iceluy & le front, entre les ſourcils, & de là au

costé iouxte l'anglet de l'œil plus pres du nés droit à la prochaine narine : de là nous la tirõs au lieu que la maſchoire eſt ioincte auec les iouës, & lors nous la faiſons aller ſous le menton, & l'appliquons à l'occipice ſous l'oreille. Duquel lieu nous l'eſtẽdons par le *bregma* obliquement entre iceluy & le front & entre les ſourcils, tellemẽt qu'elle croiſe la premiere partie à la forme de la lettre χ : apres ce du coſté du nés de la partie contraire, & au lieu auquel la maſchoire eſt ioincte auec les iouës ſous le menton, & l'oreille de l'autre partie à l'occipice : & de là nous l'entortillons eutour du front : & de là nous la menons ſous l'oreille par le milieu du nés, ſous l'autre oreille & à l'occipice. Outre ce quelques-vns embraſſent le menton. Elle eſt fort proprement appliquée, quand il faut faire la deligature entre les ſourcils, ou au milieu du nés.

Les phaleres (lequel mot ſignifie les bardes des cheuaux) ou le foſſé. LII.

Elle commence à l'occipice, & va obliquement par le *bregma*, & entre iceluy & le front entre les ſourcils, & de là iouxte l'anglet de l'œil le plus prés du nés par les iouës ſous l'oreille à l'occipice, & de ce lieu par la partie oppoſite ; de ſorte qu'entre les ſourcils il ſe faſſe vne figure de χ : apres on la meine obliquement entre le front & le *bregma*, par iceluy *bregma* à l'occipice : & apres ſous l'oreille, par le milieu du nés, & par deſſous l'autre oreille elle retourne à l'occipice, apres elle eſt entortillée autour du front. Quelques-vns pour faire la deligature plus belle, ont voulu faire les circuits par la ſuture qui tend aux oreilles par le haut de la teſte : on peut auſſi, s'il en eſt beſoin, mener la bande des deux coſtés. Ceſte-cy & la ſuperieure ont meſme vertu.

Accipiter de Menecrates.

L'accipiter de Menecrates. LIII.

Il faut commencer à bander à l'occipice,& apres la bande doit aller droit par le *bregma* entre les sourcils iouxte l'anglet de l'œil le plus pres du nés,& de l'vne des narines. Il la faut mener dessus le bout du nés, iouxte l'autre anglet de l'œil, plus pres du nés, & entre les sourcils, en se croisant à la forme de χ, & de là elle doit retourner à l'occipice iouxte la partie premierement entortillée, là où il faut qu'elle soit retournée sous l'oreille & dessus le bout du nés, & pareillement la faut amener sous l'oreille de l'autre partie à l'occipice,& qu'elle soit finalement mise autour du front,laquelle on peut aussi tournoyer sur la suture, qui tend aux oreilles par le *bregma.* Aucuns pour faire la deligature plus belle y adjoustent vn demy rhombus, lequel nous auons descrit cy-dessus.

Le fossé d'Amintas au nés qui decline en vn costé. LIIII.

Commencez à bander à l'occipice, & amenez la bande droit au haut de la teste, & apres tirez-la entre le haut de la teste & le front & les sourcils de l'vne des narines sous le bout du nés, & de là sous l'oreille de l'autre costé & dessus le bout du nés,& de là entortillez-la en l'occipice sous l'oreille, & de là autour du front.

Lien d'Hippocrates pour amener.

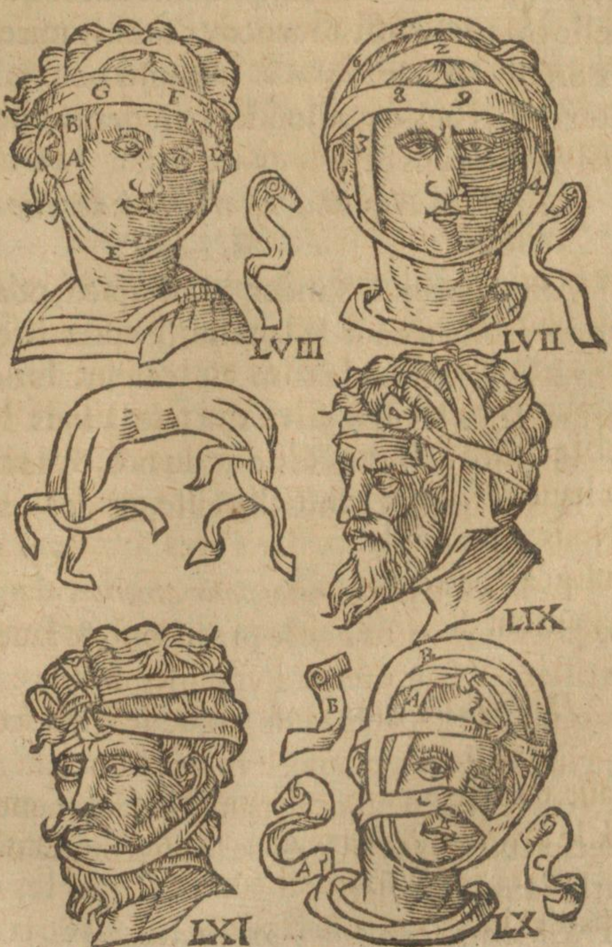
Le lien d'Hippocrates pour amener. LV.

Il a mesme vertu que le precédent,& faut ainsi l'entortiller. Il faut prendre vne membrane excedant la longueur de la paume, de laquelle il faut coller auec du glus ou de la gomme, l'vn des bouts au nés du costé,vers lequel il est declinant, & faut mener l'autre à l'occipice sous l'oreille,& de là au front,là où il le faut pareillement coller.

Le drappeau coupé en quatre parties aux oreilles. LVI.

Il faut que le milieu embrasse l'oreille; & quant aux parties coupées qui sont sus l'oreille, apres qu'elles seront croisées, vne soit estendue par le front à l'occipice, & l'autre par le haut de la teste. Et celle qui alloit par le front, auquel lieu est la figure de χ, soit tirée, & soit menée au front par le haut de la teste, & soient liées ensemble au costé; mais les parties qui sont dessous, doiuent proceder en telle sorte qu'elles soient opposites l'vne à l'autre, sçauoir est, l'vne soit par la partie posterieure, & l'autre sous le menton à l'occipice, auquel lieu elles seront noüées ensemble.

Drapeau coupé pour bander les oreilles.



Oreille faite d'vne bande roulée.

L'oreille faite d'vne baede roulée. LVII.

La bande doit commencer derriere l'oreille blessée pres l'occipice, & doit aller par icelle, tellement qu'elle enferme en partie l'oreille, & de là il faut la tirer entre le front & le *bregma* pres du front, en outre à l'oreille blessée par la partie anterieure pres l'autre oreille & sous le menton. En apres à la partie posterieure de l'oreille saine entre le *bregma* & le front, & à l'occipice sous le menton & l'oreille, de là autour du front, & derechef à l'occipice.

Autrement. LVIII.

Elle est premierement appliquée à l'occipice, & est estéduë à la partie anterieure de l'oreille malade sous l'oreille saine, entre le front & le *bregma*, & de là sous le menton, & sous l'oreille à l'occipice, en apres obliquement dessus l'oreille, apres ce autour du front.

Le drappeau coupé en six parties au lieu iouxte l'oreille. LIX.

Apres que le milieu du drappeau a esté mis sur le lieu qu'il faut bander, & quant aux parties desquelles les vnes pendent du col, & les autres sont sur le col, nous noüons ensemble celles qui sont par le deuant, ensemble entre le front & le *bregma*, & les moyennes au haut de la teste, entr'elles & auec les premieres. Nous amenons les posterieures, qui sont estenduës iusqu'à l'occipice, tellement qu'elles representent χ, autour du front, afin qu'elles soient finies aux costés.

Deligature aux iouës faite de trois bandes. LX.

Bande pour les iouës.

Il faut mettre vne bande par le milieu entre le front & le *bregma*, & les chefs d'icelle doiuent estre abaissés par les iouës sous le menton, duquel les chefs aillent par les iouës entre le front & le haut de la teste,

là où ils doiuent estre liés ensemble. Que si vous voulez aussi bander les yeux, qu'on les meine non iouxte la premiere partie, ains par les yeux, & apres les faut mettre entre le front & le *bregma*, à la figure de χ, & de là les tirer à l'occipice. L'autre bande qui commence par le milieu entre le front & le *bregma*, soit menée au menton des deux costés iouxte les anglets des yeux plus pres des temples, & là soit noüée. La tierce estant mise par le milieu, doit embrasser le milieu du nés, de laquelle les chefs soient amenés à l'occipice sous les oreilles, auquel lieu ayant esté croisés doiuent circuir le front, & soient noüés au costé de la teste.

La longue bande faite d'vne bande roullée, pour le front, & la region qui est entre les sourcils. LXI.

Bande longue pour le front.

Il faut l'appliquer premierement sur l'occipice, & apres il faut la mener droit au front, & entre les sourcils, & apres elle doit retourner à l'occipice, & finalement estre entortillée autour du front.



La fronde coupée en quatre parties au leure inferieur.

Bandage du leure inferieur.

Il faut mettre le milieu qui eſt ſus le leure inferieur,& faut mener les parties ſuperieures au menton, & de là à l'occipice,là où elles ſe doiuent croiſer,& de ce lieu tirez les au haut de la teſte,entre iceluy haut & le front,& les baillez au ſeruiteur,&eſtendés les deux autres parties ſous les oreilles à l'occipice, & les attirés au front à la forme de χ,& liés enſemble les parties que le ſeruiteur tenoit.

Vne mesme au leure superieur. LXIII.

Embrassez le leure superieur par le milieu de la bande, & amenez les parties inferieures iouxte les anglets des yeux plus pres des temples, entre le front & le *bregma*, afin qu'en ce lieu elles representent la lettre χ: & de là menez les à l'occipice : tirez les deux autres parties à l'occipice sous les oreilles, & là vous les menerés autour du front, tellement qu'elles soient opposites l'vne à l'autre, & les lierés ensemble.

La bande roullée au leure inferieur. LXIIII.

Elle commence à l'occipice, & est menée au leure inferieur sous l'oreille, & estant sous l'oreille elle retourne à l'occipice.

La mesme menée en l'vne & l'autre partie. LXV.

Le milieu de la bande comprend le leure, de laquelle les chefs sont tirés à l'occipice sous les oreilles, & sont entortillés au front.

L'autre. LXVI.

Nous commençons à l'occipice, & menons la bande au leure par dessous l'oreille, & dudit lieu de l'autre costé sous l'oreille à l'occipice, & de là nous l'estendons obliquement aux temples par le *bregma* entre iceluy & le front, & de ce lieu par les iouës sous le menton de l'autre costé, en apres entre le front & le *bregma* à la forme de χ : de là à l'occipice, finalement autour du front.

Au leure superieur. LXVII.

Bande au leure superieur.

Il faut commencer à l'occipice, & la faut appliquer au leure superieur entre le *bregma* & le front, iouxte l'anglet plus pres des temples, & de cestuy à l'autre temple, & à l'anglet de l'œil plus pres d'iceluy temple; en outre entre le front & le *bregma*, sus la partie premierement mise à la forme de ceste lettre χ,

& de là à l'occipice, & autour du front.

La mesme commençant au milieu. LXVIII.

Comprenez le leure superieur par le milieu, & tirez les chefs iouxte les temples, & iouxte les anglets des yeux plus pres des temples, de là entre le front & le *bregma*, tellement qu'ils representent la lettre χ, & apres à l'occipice, & de là par le front, & derechef à l'occipice.

Fronde pour l'occipice.

La fronde coupée en quatre parties à l'occipice. LXIX.

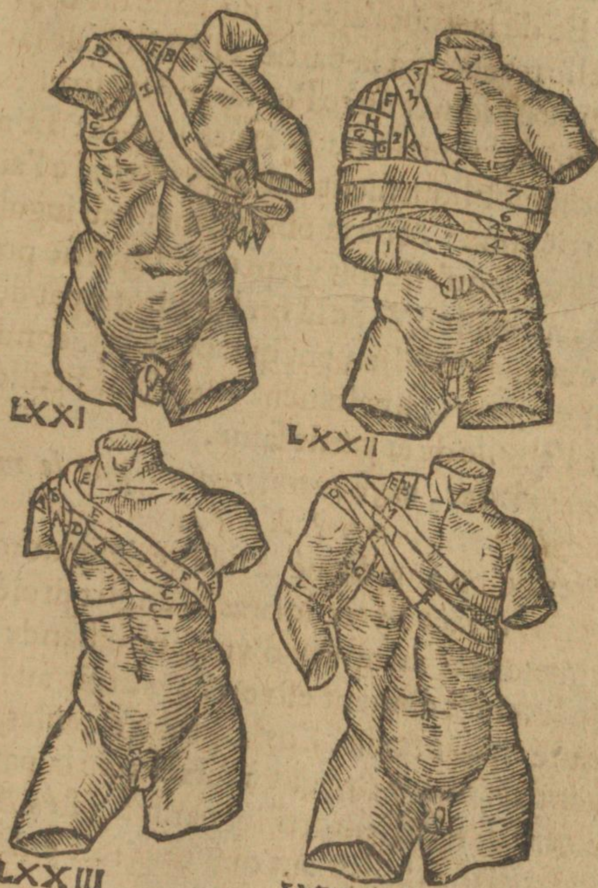
Elle comprend par le milieu, & les parties qui sont dessous vont par les ioues & les anglets des yeux plus pres des temples entre le front & le *bregma*, & liées ensemble en cét endroit : les autres parties sont menées à l'occipice sous les oreilles, auquel lieu l'vne ne excede l'autre à la forme d'vn χ. Et si elles sont courtes, on les accommode auec les premieres en l'occipice. Si elles sont longues, on les meine au front.

Puis que nous auons suffisamment dit des liens, tant simples que composez, qui conuiennent à la face & à la teste, reste que nous allions aux autres.

Ligature par le menton extraicte de Soranus. LXX.

Il faut couper la bande par les deux bouts, tellement que le milieu, duquel on comprend le menton demeure entier : nous estendons les parties inferieures droict par les ioues entre le front & le *bregma*, & tirons les superieures de trauers à l'occipice par le menton, & les noüons ensemble. Et telle deligature est propre à ceux, ausquels il faut bander le menton.

L'espy



LXXI LXXII LXXIII LXXIIII

L'espy de Glaucius. LXXI.

Espy de Glaucius.

Ladite deligature a esté ainsi nommée d'vn espy, auquel elle est semblable par ses circuits. Elle est vtile au iugule rompu, ou au haut du bras luxé. Et se fait en telle maniere; on met vne poignée de laine molle sous l'aixelle du costé qu'on veut faire la deligature, iusqu'à ce que la cauité soit remplie: apres vne bande roullée de la largeur & longueur de la partie qu'il faut bander, laquelle bande commence à l'autre aixelle & tend obliquement par le dos, à l'en-

droit que le iugule est ioinct auec l'os large des espaules. Et de là sous l'aixelle du haut du bras mal disposé elle retourne à la partie, à l'endroit de laquelle le iugule est ioinct auec l'os large des espaules, tellement qu'elle represente χ en ce lieu-là : Et apres elle procede obliquement par la poictrine à l'aixelle de la partie saine : & de là obliquement au iugule par le dos, de sorte qu'elle soit vn peu sur la partie premierement entortillée, & de là on l'applique par dessous l'aixelle au iugule, tellement que pour la seconde fois il se fait vne croix : finalement elle est entortillée autour de l'aixelle de la partie saine.

Celle mesme, mise premierement par le milieu. LXXII.

Apres qu'on a appliqué la susdite deligature nommée *spica*, il faut situer le bras à l'anglet droict, & le faut enuelopper du milieu d'vne autre bande, de laquelle les chefs doiuent estre menés droit au lieu que le iugule est ioinct auec l'os large des espaules, & de là les faut tirer en les croisant à l'aixelle de la partie saine. Ce fait, il faut l'entortiller par les costés, & le haut du bras malade, tellement que tout soit enfermé, & soit finy sous l'aixelle de la partie saine.

La mesme, menée des deux costés. LXXIII.

Elle embrasse par son milieu l'aixelle du haut du bras mal dispose, & est menée és deux costés, à l'endroit que le iugule est ioinct auec l'os large des espaules, de sorte qu'elle a la figure de χ : & de là vne partie procede obliquement par le dos, l'autre par la poictrine à l'autre aixelle, & estant ainsi entortillée (quand il en est besoin) elle finit en ceste maniere.

Geranis, deligature.

Geranis (qui est ainsi nommée de la similitude d'vne gruë) d'Hippocrates, ou (comme les autres disent) de Perigenes. LXXIIII.

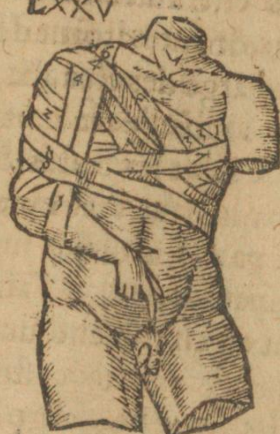
Elle conuient à ceux, auſquels *ſpica* eſt accommodée, & eſt ainſi faite: Quand nous aurons mis ladite *ſpica*, il faut faire vn tour de la bande autour du haut du bras, & de là elle doit proceder au iugule, & de là obliquement à l'autre aixelle, & là finir.



LXXV



LXXVI



LXXVII



LXXVIII

La fronde qui embraſſe le haut du bras, & a meſme effect que la Geranis. LXXV.

Fronde pour le bras.

Il faut premierement appliquer *ſpica*, & apres il faut mener la bande de la partie, à l'endroit de laquelle le haut du bras eſt ioinct auec l'os large des eſpaules

droit au bas du bras, lequel doit estre situé en telle figure qu'il fasse vn anglet droit: Et derechef de là à la partie où le iugule est conjoinct auec l'os large des espaules. En apres à l'aixelle de la partie entiere. Apres ce il la faut entortiller autour du haut du bras & des costés, & la noüer sous l'aixelle.

Celle mesme autrement. *LXXVI.*

Il faut que par son milieu elle embrasse la teste de l'os du haut du bras, & que ses chefs soient menés droit au bas du bras pres du coulde, & derechef iouxte les parties premierement entortillées, à l'endroit que le iugule est ioinct auec l'os large des espaules, & de là à l'aixelle de la partie saine, apres ce en circuit.

Autrement. *LXXVII.*

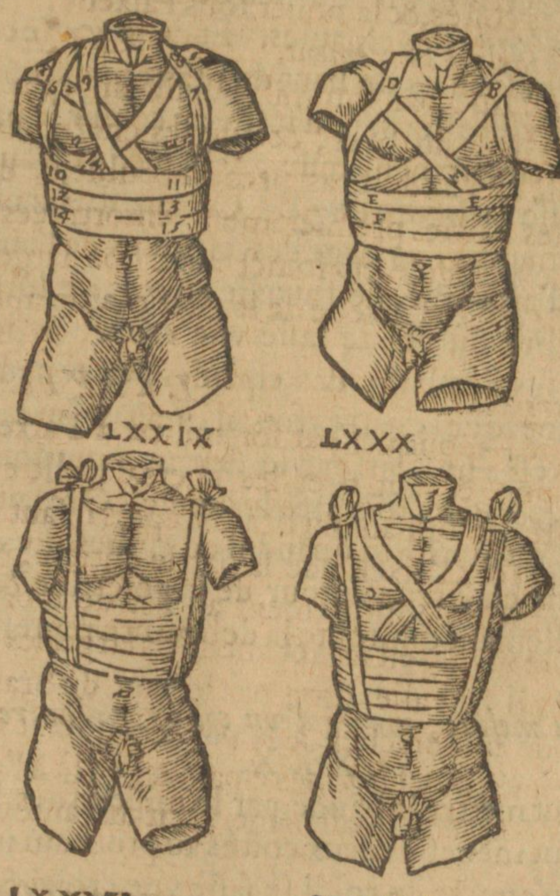
Il faut l'appliquer par son milieu à l'aixelle de la partie saine, & faut tirer les chefs d'icelle en circuit aux costés & au haut du bras, & apres il faut derechef la baisser sous l'aixelle de la partie entiere, & de là il les faut mener obliquement au lieu de la partie blessée, où le iugule est ioinct auec l'os large des espaules, & apres il faut aller droit par le haut du bras au coulde, & de là derechef à la partie où ledit iugule est ioinct auec l'os large des espaules, de là à l'aixelle de la partie entiere; finalement en circuit autour du haut du bras.

Vne double spica, *que les autres appellent* quadriga, *c'est à dire chariot.* *LXXVIII.*

Quadriga, ligature.

Elle est proprement appliquée, quand les deux testes de l'os du haut du bras sont blessées, & la maniere de la faire est telle: Quand vous aurez appliqué la *spica* simple, nous baissons la bande sous l'aixelle du haut du bras, qui est lié, & la menons obliquement à l'autre haut du bras, & à l'autre partie où le

iugule eſt conioinct auec l'os large des eſpaules, tellement qu'en cét endroit il repreſente la figure de χ : & apres nous le tournoyons autour de l'autre aixelle en meſme maniere.



LXXIX LXXX

LXXXI LXXXII

Cataphracta, lequel mot ſignifie vn harnois qui arme de tous coſtés. LXXIX.

Elle a pris ſon nom de la ſimilitude d'vn hallecret Romain, qu'ils appellent *cataphracta*, & eſt pour ceux eſquels il faut faire deligature du large os des eſpau-

Cataphracta pour bãder de tous coſtez.

les, de la poictrine, du dos, des costés iouxte le iugule. Laquelle deligature represente aucunement le double *spica*, & se fait ainsi ; On l'applique premierement à l'aixelle, & apres on le meine obliquement par la poictrine, pres du lieu où le iugule est ioinct auec l'os large des espaules. Et de là par le col à l'os large des espaules du haut du bras opposite, & à l'aixelle qui est dessous, & d'icelle au col sur la partie qui a esté premierement mise, tellement qu'aupres du col se fasse la figure de χ. Ce fait il la faut mener obliquement à l'os large des espaules de l'autre partie, & à l'aixelle, & de l'aixelle au col, de sorte qu'en la vertebre du col se fasse vne croix, & iouxte le col, & sus l'os large des espaules, & sous l'aixelle, tellement que quatre fois il y ait figure d'vn χ, sçauoir est vne fois par le deuant, vne fois par le derriere, & deux fois pres le iugule. On fait les circuits de mesme sorte, quand il en est besoin, & apres on la tire en circuit autour de la poictrine & des costés, tellement que toute la deligature represente vn *thorax*.

La mesme, menée d'vn costé & d'autre.

LXXX.

Il faut mettre la bande par le milieu sous l'aixelle, & la faut mener és deux costés au prochain iugule, de sorte qu'aupres du col il se fasse vne croix, & apres il la faut mener obliquement à l'aixelle opposite, & de là au iugule prochain, afin que se fasse là vne croix pres le col, & de là obliquement à l'autre aixelle ; finalement en circuit autour de la poictrine.

Lien de Sostratus.

Le lien droict de Sostratus à l'aixelle, & à la poictrine. LXXXI.

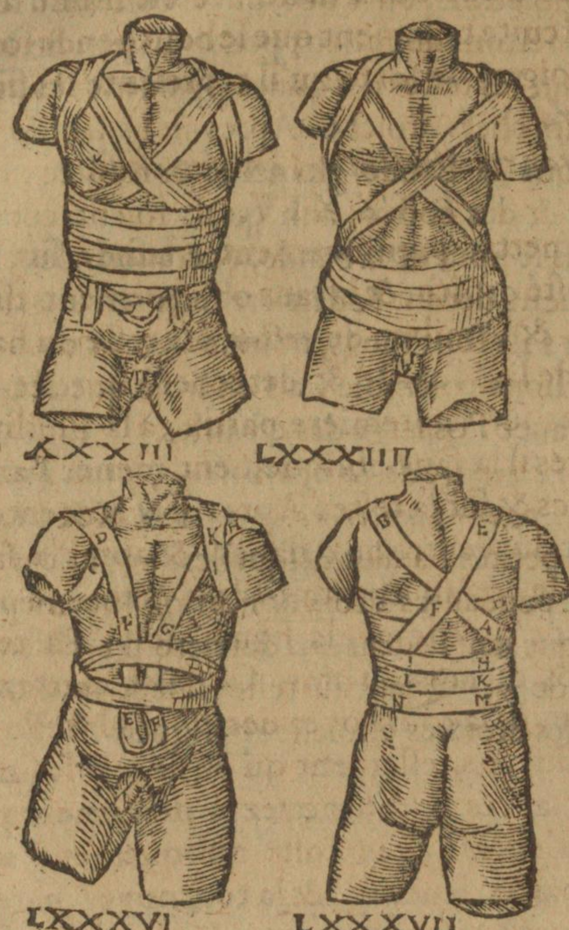
Il conuient grandement, quand nous voulons ban-

der la poictrine, où le dos, ou les costés, ou le *thorax*. Nous mettons donc deux petites bandes de iuste longueur sur les testes des os des espaules, & laissons pendre leurs chefs droicts. Apres nous bandons & entortillons la bande glomerée & roullée autour du *thorax* & des costés, afin qu'ils soient couuerts, & noüons le bout de la bande, & cousons les chefs qui pendoient deuant & derriere, aux circuits de la bande : & s'ils sont longs, nous les retournons en haut, & les lions ensemble, à l'endroit que le iugule est ioinct auec l'os large des espaules.

Vn bandage de la figure de χ, pour l'aixelle & pour la poictrine. LXXXII.

Bandage en figure de χ.

Les petites bandes, desquelles i'ay parlé n'agueres, soient pendantes droit & non obliquement, tellement que tant deuant que derriere il se fasse vne similitude de χ. Quant au reste, il faut tout ainsi faire que si les droictes estoient appliquées.



Thorax d'Amintas.

Le Thorax *d'Amintas.* *LXXXIII.*

Ce lien & celuy qui a esté appliqué à l'aixelle, ont mesme vertu. Or il faut ainsi bander, Apres que la cataphracte a esté mise & appliquée, & qu'elle a esté menée d'vn costé & d'autre, quand la bande aura fait tant de reuolutions qu'elle sera venuë iusques à l'vmbilique, & qu'elle aura tout embrassé iusques audit vmbilique ; il faut lier les chefs ensemble, tellement qu'on fasse le lacqs appellé loup. Et ce qui reste desdits chefs outre ledit lacqs, est amené

d'vn costé & d'autre aux flancs, & est inseré aux premiers circuits, tellement que le bout pende long de quatre doigts, de sorte qu'il represente les fimbries du *thorax*.

Thorax representant χ, à mesme chose.

LXXXIV.

Il faut mettre premierement la bande sur les flancs du costé droict, & la faut obliquement tirer par le costé, & le milieu du *pectus*, à la teste du haut du bras, & de là à l'aixelle, & derechef à la teste du haut du bras sur la premiere partie, à la similitude de χ: apres il la faut obliquement mener par le dos aux flancs & sur la teste : Apres il la faut entortiller autour du ventre aux flancs, & apres la faut estendre par le dos au contraire de la premiere partie, tellement qu'elle ayt la figure de χ, à la teste dextre de l'os du haut du bras. Ce faict mettez la souz l'aixelle, & la tournoyez derechef à la teste de l'os du haut du bras, tellement qu'on face là la similitude de χ: apres ce tournoyez la finalement par le milieu du *pectus*, & le costé obliquement aux flancs de la partie senestre, & la tournoyez pareillement iusques à ce que tout ce qu'on veut lier soit enfermé.

Thorax ne presentant χ.

L'estoille. LXXXV.

Apres que la deligature appellee *thorax*, est faicte, laquelle represente χ, il faut mettre vne bande estroicte vne fois ou deux autour du *pectus*, & du dos, & au bout il la faut lier d'vne espingle.

Estoille deligature.

La Geranis en espece de fiscelle. LXXXVI.

Elle a mesme vertu que la cataphracte, & la faut ainsi faire, Elle commence au dos, & procede oblique aux espaules par la partie, où le iugule est ioinct auec l'os large, & de là estant abaissee souz l'aixelle

Geranis en forme de fiscelle.

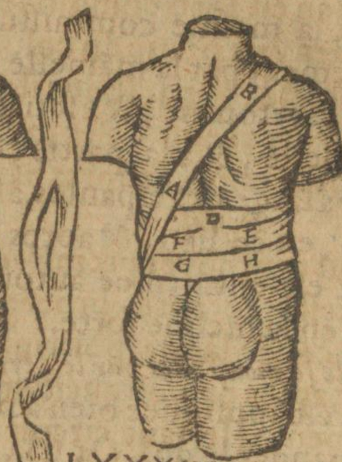
retourne au mesme lieu tellement qu'elle represente χ, sur la mesme commissure : apres ce on la tire obliquement par la mámelle à l'vmbilique, auquel lieu on la retourne, & est tiree obliquement à l'autre mámelle, & à la partie, où le iugule est ioinct auec l'os large des espaules, affin qu'elle ayt la figure de χ, en ce lieu, & apres elle est abaissee par le dos, & est entortillee autour des costes, & fait le circuit en la mesme sorte.

L'estoille se monstrant par le derriere. LXXXVII.

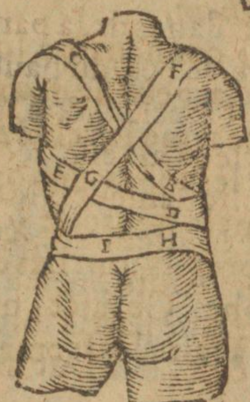
Elle est appliquee bien à propos à ceux ausquels il faut bander le dos. Or il la faut ainsi entortiller: Il faut qu'elle commence aux flancs de la partie senestre, & doit tendre à la teste de l'os du haut du bras dextre par le dos, & de là à l'aixelle, & d'icelle par l'os large de la senestre partie à l'aixelle, & à la teste du haut du bras, & apres obliquement elle doit aller par le dos à l'opposite de la premiere partie. Ce faict, il la faut entortiller vne fois ou deux autour des flancs, & faut que l'extreme partie soit embrassee & contenue par ce circuit, il la faut ainsi tournoyer là mesme, tellement qu'on la voye par le deuant: Ce qui se fait, quand elle circuit egallement non par le deuant, ains par le derriere.



LXXXVIII



LXXXIX



XC



XCI

Le lien appellé κεραύνιος, de la similitude qu'il a de la foudre. LXXXVIII.

Ce lien a mesme vertu que le precedent. Nous coupons vne bande de iuste longueur & largeur, par le milieu en longueur iusques à ce qu'elle ait vn bout. Et laissons pendre l'vn des bouts le long du ventre, & l'autre le long du dos, apres nous appliquons le lien nõmé *thorax*, qui represente χ, & laissons pendre les chefs de la premiere bande lesquels chefz sont diuisés en plusieurs parties.

Lien a la semblance de la foudre.

Vn lien simple pour le col. LXXXIX.

Lien simple pour le col.

Ce lien est fort commode, quand il est requis de bander vne partie du col. Il commence au milieu du costè, & par le dos il tend au col & à la poictrine, apres ce au costé, ayant esté mis premierement sur la teste, & apres par le *thorax* en circuit.

Double. XC.

Il faut tournoyer premierement la bande autour de l'aixelle, & apres proceder obliquement par le dos au col de là à la poitrine, l'aixelle, & à l'autre aixelle, apres ce obliquement par le dos au col, & finalement il le faut circuir en mesme maniere.

Le lien appellé poincte ou hain. XCI.

Poincte lien.

Deux petites bandes de conuenable longueur, & qui n'excedent point la largeur de deux doigts, soyent tellement appliquees que les chefz de celle qui par le milieu embrasse les testes des os du haut de l'espaule pendent, & font la figure de χ, tant aux dos que à l'ombellique, apres ils sont liés ensemble par vne espingle & agraphe. Ce faict, on met la *geranis* en figure de fiscelle à faire les fromages.



XCII



XCIII



XCIX



C

Le rhombus simple. XCII.

Ce lien est vtile à ce que le dessus escrit, or il est faict de deux liens au col, & de *geranis*, lesquels liens auons cy-dessus d'escrit.

Rhombus simple.

Le rhombus double à mesme chose. XCIII.

La bande commence aux flancs, & par le iugule va à l'os large des espaules, & de là à l'aixelle & de là iusques au iugule, tellement qu'elle resemble à vn χ, à-l'endroict que le iugule est ioinct auec l'os large des espaules: & de là elle va de trauers par le

Rhombus double.

col à l'autre iugule, & lors elle est abaissee souz l'aixelle, & retourne à vn mesme iugule, tellement qu'il se fait aussi là vne croix comme vn χ. De là elle va obliquement par la mammelle aux flancs, de la partie contraire, tellement qu'en la poitrine elle represente la mesme lettre, apres elle circuit les flancs, & tend obliquement par le dos, à l'endroict que le iugule est conioinct auec l'os large des espaules, de là estãt abaissee souz l'aixelle, elle retourne au mesme lieu: lors elle va de trauers par la partie anterieure, à l'endroict, que le iugule est ioinct auec l'os du *pectus*, & auec l'os large des espaules, & obliquement par le dos aux flancs, finalement en circuit: auec ce lien on y met ou vne double geranis, ou vn lien simple ou double au col.

Le κεϱχύνιος de Sostratus. XCIIII.

Ceste deligature profite quand il faut bander la poitrine par le milieu, & le dos, & est ainsi faite, Il faut mettre deux liens, sçauoir est celuy qui est nõmé *cuspis*, & celuy qu'on appelle *stella*. Les chefz qui estoient ioincts ensemble par vne agraphe sont amenés aux flancs, où ils pendent.

Le demi κεϱχύνιος de Apollonius le ieune. XCV.

Nous appliquons les petites bandes, desquelles nous auons vsé en la deligature nommée *cuspis*, aux testes des os du haut du bras, & lors nous mettons double lien au col, & apres la geranis à la figure de fiscelle à faire les fromages.

Le petit autel de Sostratus. XCVI.

Deligature de Sostratus.

Ceste deligature est belle, car elle resẽble aux angletz d'vn autel. Premierement il faut lier le lien au col, & apres il faut faire la *geranis*, en espece de fiscelle. Ce faict on adiouste le lien de *Sostratus*, à la poitrine auec les petites bandes qui le suspendent.

Le petit temple d'iceluy mesme auteur. XCVII.

Ce bãdage est aussi beau & profite à mesme chose, il faut appliquer le bandage appellé *quadriga*, apres que le lien droict de *Sostratus* a esté appliqué.

Temple, deligature de Sostratus.

Le petit temple d'Apollonius Thirius. XCVIII.

On met deux petites bandes sur le dos comme au lien droict de Sostratus à la poitrine, apres le rhombus simple est tournoyé.

Temple, deligature d'Apollonius.

La Geranis *au figure de fiscelle se monstrant par le deuant.* XCIX.

Apres qu'elle a commencé obliquement au costé, il la faut mener par la poitrine au lieu, où le iugule est conioinct auec l'os large des espaules, de là il la faut passer souz l'aixelle, de laquelle elle retourne au mesme lieu, & la faut mener de trauers par le col à la cõmissure du iugule, de l'autre partie, auec l'os large de l'espaule, & apres il faut l'estendre souz l'aixelle par le deuant vers le derriere à la mesme commissure, & de là elle va obliquement par la poitrine, & finalement en circuit autour des flancs. Ce mesme lien monstrera aussi par le derriere si les circuits, qui estoient par le deuant sont faicts par le derriere, & ceux qui estoient par le derriere sont mis par le deuant.

Auriga (lequel mot signifie vn charretier.) C.

Ceste deligature est propre aux costés, & est appliquee en ceste maniere : Nous embrassons le col par le milieu de la bande, & tirons obliquemẽt les chefs par la poitrine, & apres que nous les auons impliqués ensemble en cest endroict, nous l'amenons au dos sous les aixelles, auquel lieu nous les impliquons derechef, & faisons ainsi iusques à ce qu'ils ayent lié tout le thorax. Nous faisons telle implication maintenant par le deuant, & maintenant par le

Auriga deligature pour les costés.

derriere , & lions les boutz enſemble , duquel lien les charretiers vſent pour tenir les coſtés.

Apres que nous auons parlé des bandes, leſquelles ſont appliquees au *thorax*, il reſte que nous pourſuyuions le demeurant.



CI



CII CIII

De Heliodore.

Bāde couſue à la mammelle,

Vne bande couſue à la mammelle. CI.

Nous doublons vne bande, laquelle eſt longue & large

large selon la proportion de l'hõme, & apres auoir commencé au milieu de la partie qui est doublee, nous la cousons en allant obliquement en bas, & apres nous coupons tout ce qui est au dessus de la suture, tellement qu'il se fait vne sinuosité, à la maniere d'vn chappeau, pour receuoir la mammelle: & ce qui est mis au dessus. Nous couppõs les deux chefz de la bande en deux : & faut coudre au costé vne petite bande de la largeur enuiron de deux doigts, en l'autre partie de la sinuosité, laquelle partie est opposite à ceste suture, qui est comme le bort du drappeau, tellement que l'vn des chefz soit long & l'autre court. On appelle telle bande vne ceincture. Or la deligature se fait ainsi: On accommode vne sinuosité à la mammelle, pour la tenir, & le chef de la ceincture est mené plus loing par le dos à la mammelle saine, & est lié d'vn neud court. Et quant aux chefz du drappeau sont menés en haut au col, tellement que le dextre tend vers la partie senestre, & le senestre vers la partie dextre. On les laisse ainsi pendre, & apres il les faut lier auec les deux autres.

Vne bande roullee à la mammelle. CII.

Bande roullee à la mammelle.

Il faut couper le chef d'vne bande bien longue, & autant large que l'vsage le requiert, en deux parties, & puis l'appliquer iouste la mammelle saine. Et la bande doit aller obliquement par le dos à la mammelle malade, & de celle là à l'autre, & apres sur le dos, & de là il la faut estendre de haut en bas à la mammelle où le mal est, tellemét qu'entre les deux mammelles elle ayt la figure de χ : & qu'elle face plusieurs tels tours iusques à ce que tout ce qui est nud soit couuert: & le bout de la bande soit coupé, lors il faut lier les parties coupees entre elles, sça-

uoir eſt, d'vn neud ſous la mammelle ſaine, & d'vn autre au deſſus.

De Soranus.

Vne bande double menee en deux coſtés de haut en bas.

CIII.

Bande de Soranus.

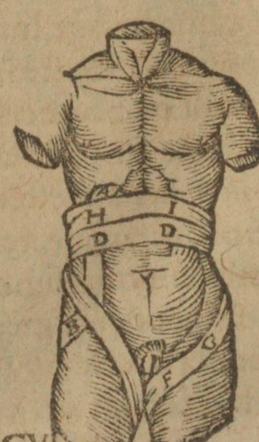
On couſt vne autre bande au milieu de celle, qui eſt tournoyee par le trauers autour de la poitrine, iuſques à ce qu'elle ayt paſſé les deux mammelles. Ceſte bande eſt pendante du col par ſes chefz, qui ſont attachés; l'autre va par le dos. Les chefz de l'vne & l'autre ſont liés enſemble pour eſtre accommodés à bander les mammelles.



CIIII



CV



CVI

Le lien suspendant ayant six chefz. CIIII.

On coust de trauers vne autre bande auec le lien qui a quatre chefz, autour de la suture moyenne, de laquelle bande quand nous aurons lié les chefz (cõme dict est) il les faut lier ensemble au dos, affin que la deligature ne se puisse defaire, ou qu'il ne se puisse rider. Il est de mesme vsage, que celuy duquel nous auons parlé cy-dessus.

Lien suspendant.

Galien.

Ligature à l'vne des aisnes. CV.

Elle est fort propre quand il faut lier l'aisne, & se fait ainsi, La bande commence aux flancs, & doit aller obliquement par les fesses du costé de l'aisne, où est le mal, entre le siege & les parties naturelles, apres elle doit proceder en haut à l'aisne, & lors en circuit par la cuisse aux flancs, sur la partie premierement appliquee, & doit estre menee de bas en haut.

Ligature de Galië à l'vne des aisnes.

Aux deux aisnes. CVI.

Il faut mettre le chef de la bande sur l'epigastre, & faut mener ladicte bande obliquement par la cuisse entre le siege & les parties naturelles, & l'attirer à l'aisne de bas en haut, en apres à la cuisse, iouste le chef premierement appliqué, & à l'autre aisne de bas en haut entre le siege & les parties naturelles, apres ce au dessouz l'omblique, & la tournoyez ainsi, iusques à ce que les deux aisnes soient enfermees.

Ligature aux deux aisnes.

Vne mesme menee d'vn costé & d'autre. CVII.

Le milieu de la bande commence à l'aisne, & les chefz d'icelle sont attachés à *l'ischion*, où ils representent la figure de χ: & l'vn procede à l'aisne, & l'autre va par le dehors, & apres tous les deux sont vnis, & font le circuit en mesme sorte.



CVIII



CIX





CXII

Autrement à l'vne des aiſnes. CVIII.

Vn chef de la bande, court, & qui n'excede point la longueur de deux ou trois couldees, ſoit pendant de l'aiſne, & l'autre ſoit roullé, lequel ſoit appliqué à *l'iſchion*, & à *l'epigaſtre*, par les flancs, & de là qu'il ſoit tournoyé audict *iſchion*, & à l'aiſne, obliquement de bas en haut, apres aux flancs & *l'iſchion*, & par les flancs de la partie cõtraire à *l'epigaſtre*, & lors le chef qui pend, ſoit retourné en haut tellement, qu'il ſe face vne ſinuoſité en ceſt endroict, qui ſoit

cōpris par l'autre chef, qui est roullé, en apres derechef, celuy qui est glomeré & roullé soit mené à l'epigastre par l'aisne & *l'ischion*, & derechef le premier chef soit doublé du haut en bas, & soit cōpris par celuy qui est roullé, & iusques à ce que la bande soit acheuee, l'vn soit doublé, & l'autre soit appliqué dessus & à la fin qu'il y soit mis vne agraphe.

Autrement à tous les deux. CIX.

Il faut qu'vne petite bande embrasse par le milieu les lombes, & faut laisser pendre ses chefz de l'aisne, tout ainsi qu'en la ligature à l'vne des aisnes, lors nous tournoyons vne autre bande, qui commence au ventre, autour des deux aisnes, comme en la ligature, & doublons les chefz qui pendoient comme il a esté dit en la simple.

Le pigne ou le lien suspendant, pour le nombre genital. CX.

Il faut appliquer vne petite bande sur les lombes, & faut mener les chefz d'icelle sur le ventre, & les nouer ensemble, & faut mettre le chef de l'autre bande qui est glomeree & roullee en la ceincture, & l'autre partie qui est appliquee au membre genital doit estre derechef mise en la ceincture de haut en bas, & apres sous le membre genital, & à la ceincture. Finalement apres qu'elle aura embrassé les testicules il la faut mettre en la ceincture.

Autrement. CXI.

Apres que la ceincture est mise, le chef de la bāde soit mis sur les parties naturelles, & que ladicte ceincture soit mise autour d'icelles, iusques à ce qu'elles soient toutes enfermees, & apres il faut mener ladicte bande à la ceincture, & de là ausdictes parties naturelles, & derechef de là à la ceincture, finalement apres qu'elle aura embrassé les testicu-

les, qu'elle ſoit abaiſſee à la ceincture.

Vn meſme lien d'vne bande coupee & de la ceincture.

CXII.

Il faut couper vn drappeau de iuſte grandeur en quatre parties, tellement que le milieu ſoit laiſſé entier, auquel les parties naturelles doiuent eſtre miſes, apres il faut fendre en l'autre chef les parties coupees, eſtants pres les parties naturelles, dedans laquelle fente il faut mettre les parties de l'autre chef, & les inſerer dedans la ceincture, & les nouër.



De Heliodore.

Vn lien pour l'vne des aisnes, que aucuns ont appellé chancre pour l'aisne. CXIII.

La bande cõmence aux flancs de la partie contraire, & va obliquement aux lombes, & apres à l'aisne, qui doit estre bandee, de laquelle aisne elle est estendue au haut de *l'ischion*: apres elle retourne à la mesme aisne, & est appliquee sous la region de l'ombilique, où elle a la figure de χ, duquel lieu elle va aux flancs de l'autre partie, & est ainsi tournoyee iusques à ce qu'elle ayt embrassé tout ce qui est nud, & lors elle fait vtilemét vn tour autour des lombes & au dessous de l'ombilique. Elle profite à ceux ausquels il faut faire vne deligature en l'aisne.

Chancre de ligature pour l'vne des aisnes.

Aux deux aisnes. CXIIII.

Quand nous aurons appliqué vn bandage à l'vne des aisnes, nous laissons à mener la bande en circuit, & au lien qui est faict pour les deux aisnes nous tirons la bande des lombes à l'vne des aisnes, & apres au haut de *l'ischion*, & de là à la mesme aisne, tellemét qu'en l'vne desdictes aisnes il se face vne croix, comme vn χ, & apres nous l'amenons aux lombes: apres ce nous l'entortillons tant que elle enferme tout ce qui est nud. Elle est vtile pour bander les deux aisnes. Et n'est sans propos de la tournoyer aussi, outre les circuits proposés.

Ligature pour defendre l'aisne. CXV.

Il faut coudre vne petite bande de deux couldees à la bande roullee loing du chef de douze doigtz, & apres que nous aurons mis ledict chef sur les flancs de la partie contraire, il faut faire descendre la petite bande droict par le derriere par les lombes & les fesses, entre le siege & les parties naturelles,

Ligature pour defendre l'aisne.

& l'estendre en haut sur l'aisne, où est le mal: Apres il faut tournoyer la bande roullee deux ou trois fois, par lequel circuit la petite bande est tiree comme par vn neud. Et quand l'aisne est bandee tout au tour par tels circuits, la petite bande est estendue au haut de la cuisse: & de là à la mesme aisne & au lieu qui est sous l'ombilique. Ce faict on fait vn lien de la bãde roullee à l'autre aisne, & se nouë sous l'ombilique. Ce lien est pour ceux qui sont traictés par Chirurgie à cause des varices qui remplissent l'aisne.

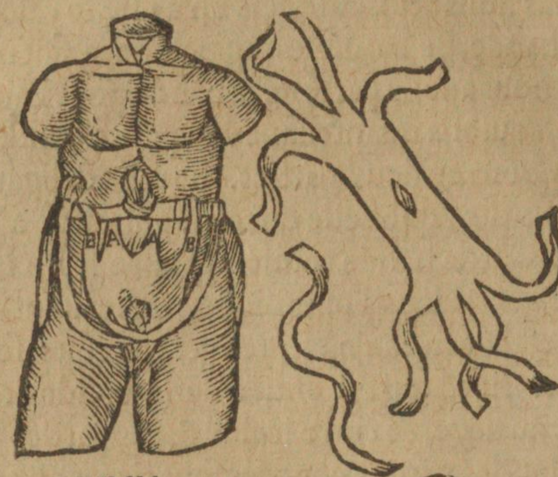
Ligature cousue auec l'autre pour le siege. CXVI.

Ligature pour le siege.

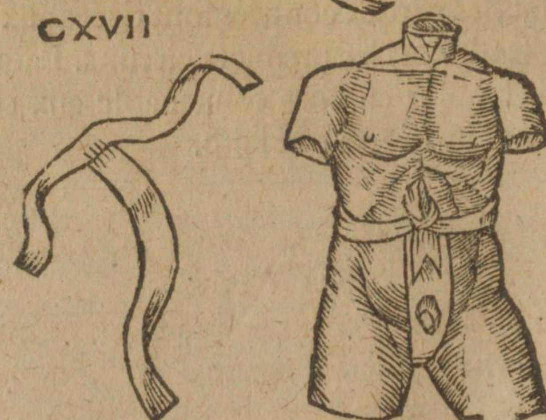
Il faut prendre vne bande si longue, & si large qu'elle suffise à telle deligature, à l'vn des chefz de laquelle il faut couldre vne plus forte bande, large enuirõ de trois doigts, par le trauers, & est appellee ceincture. En outre il faut couldre vne autre bande, loing de l'autre d'enuiron neufz doigtz, par le trauers, auec la mesme bande, laquelle soit aussi large que la ceincture, & les parties adioinctes à telle bande par les deux costés, s'appellent iambes. Mais l'vn des chefz de la bande droicte, qui est contre la suture doit estre coupé en deux iambes. Il faut donc ceindre vne ceincture desployee au malade, & la bande droicte doit aller au siege, & entre iceluy siege & les parties naturelles & les iambes, la ceincture doit estre inseree : Apres il faut amener les iambes & les serrer pour les mettre en la ceincture, & les faut lier auec les iambes, lequel lien aucuns appliquent aux calculeux sans y adiouster les iambes, apres que le calcul est osté. Toutesfois nous le reprouuons à cause de l'inegalité des neuds, affin que la partie qui est dessous l'ombilique ne soit pressee du neud. Car si la vescie est

pressée inegallement, elle est sujette à inflammation. Or nous lions ceux ausquels on a osté le calcul, d'vne petite bande, de laquelle nous auons ia fait mention, quand nous auons parlé de la bande pour l'aisne, mais nous y cousons maintenant vne petite bande, & coupons le bout en deux parties. Et telle deligature leur est plus vtile, que celle qui est appliquée à cause du siege. Car la bande roullée couure les lombes, & tout ce qui est sous l'ombilique : & le bout de ladite bande est cousu és deux premiers circuits sous l'ombilique. Et ce qui est entier de la bande droicte est abaissé au siege, & entre iceluy & les parties naturelles. Mais les parties coupées sont tirées aux aisnes, & sont mises dedans les premiers circuits. Laquelle maniere de bander est fort conuenable aux calculeux, apres que l'incision a esté faite.

Bande propre pour ceux qui ont la pierre.



CXVII



CXVIII

Lien coupé pour la bourse.

Le lien coupé pour la bourse. *CXVII.*

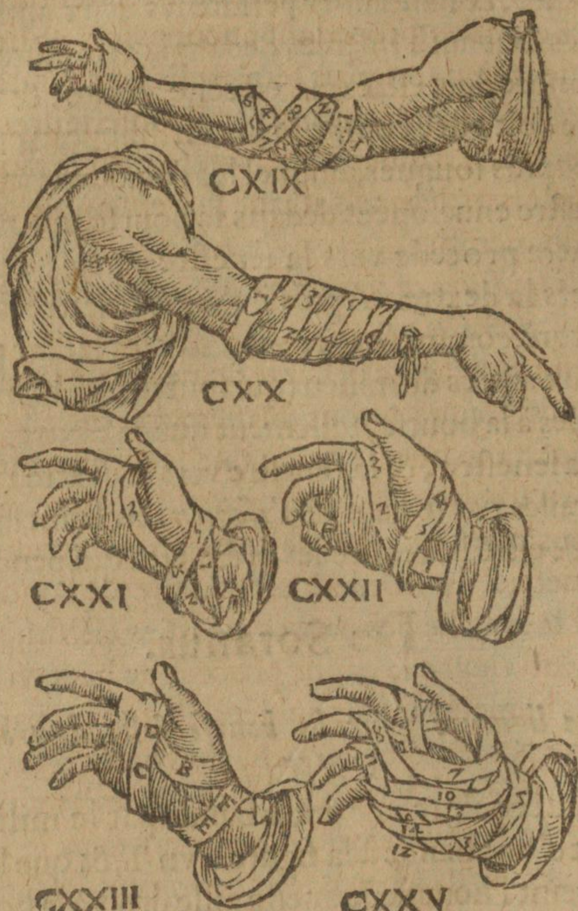
Pour ceste ligature on coupe vn drappeau long & large par les deux chefs en quatre parties, tellement que d'vn chef elles sont plus courtes & de l'autre plus longues, apres on le coupe au milieu vers les parties plus courtes, iusques à ce que (quand il en est besoin) le membre soit receu en ceste cauité. Il faut donc faire premierement ceindre le malade, & apres il faut lier ensemble les deux parties les plus courtes du drappeau du milieu, lesquelles sont inserées en la

ceincture, & faut laisser pendre les deux autres, lesquelles sont aussi inserées dedans la ceincture. Ce fait le membre doit estre mis en ceste cauité, & toute la bourse doit estre comprise par vn drappeau entier des parties plus longues, duquel les deux exterieures doiuent estre enuelopées dedans la bourse, tellement que la dextre procede vers la senestre partie, & la senestre vers la dextre. Apres il faut les mettre dedans la ceincture, comme les premieres, & les laisser pendre: les deux autres du milieu (qui sont semblablement appliquées à la bourse, tellement que la dextre procede vers la senestre, & la senestre vers la dextre) doiuent estre mises par le haut de l'*ischion*, en la mesme ceincture, & estre liées auec les premieres qui pendent.

De Soranus.

La ligature pour la bourse faite de trois chefs. CXVIII.

Il faut couldre vne autre bande par le milieu auec le bout d'vne bande à la figure d'vn T, & que la transuerse ceint l'homme, laquelle aille droit à la bourse, & faut la couper tant que le membre soit receu, & le bout soit lié à la ceincture, afin qu'il soit accommodé aux maux de la bourse.



Bande pour le coulde.

La bande roullée pour le coulde. CXIX.

Elle commence au bas du haut du bras pres le coulde, & est entortillée autour, apres on la meine obliquement par l'anterieure partie du coulde, à l'endroit qu'on fait la phlebotomie, & apres on l'entortille autour du bras, & est ramenée au haut du bras, tellement qu'elle fait la figure de χ, en la partie anterieure du coulde. Et fait tant de circuits que ce qui est nud, est couuert, & est noüée par tout au costé. Or ce est commun au haut du bras, où à quelque autre partie qu'on

veut bander, que les bandes doiuent aller tout autour auec ce qu'elles procedent aucunesfois obliquemēt, afin que le lien soit plus ferme. Et faut couldre l'extremité de la bande ou aux parties inferieures, ou il la faut lier d'vne bande plus estroicte, ou il la faut couper en deux chefs, lesquels il faut lier ensemble de l'autre costé du membre.

La ligature en circuit, qu'aucuns attribuent à Hippocrates. CXX.

Ligature en circuit.

Ceste deligature se fait tellement que la bande fait plusieurs circuits autour du membre. Or elle est bien appliquée afin qu'elle contienne le membre, lequel est remis en son lieu : mais elle est plus propre pour glutiner les corps qui sont separés en obseruant ce qui appartient à la maniere artificielle de bander : car quand la bouche des parties separées est située en la partie inferieure, la bande procede de haut en bas, afin que les humeurs soient vuidées, & que les parties qui estoiēt separées soient couchées l'vne sur l'autre pour estre glutinées. Mais si l'vlcere est au haut, afin que la matiere soit vuidée de bas en haut sous le lien. Et quand les corps separés sont de trauers, la bande doit estre appliquée à iceux vers la bouche, afin que l'humeur sorte.

La ligature de Menecritus pour les parties extremes. CXXI.

Ligature de Menecritus.

Apres que nous auons commencé au bout du bras pres la main, quand nous aurōs vne fois mené la bande tout autour, nous la tirons obliquement par le *carpus*, en apres nous la tournoyons par la paulme, qui est contraire à la partie anterieure, tellement qu'elle retourne au *carpus*, apres auoir fait la figure de χ, aupres d'icelle : & la bandons de mesme sorte iusques à ce que ce qui est nud soit couuert. Nous appliquons

telle maniere de bandage fort commodement, quand il est necessaire de bander le *carpus* & la paulme.

Le cancer. CXXII.

Apres que le chef d'vne bande plus estroicte de la longueur d'vn doigt, a esté appliquée sur le *carpus*, il la faut tirer par la paulme, & la faut amener du dedans vers le dehors obliquement au poulce, apres il la faut estendre obliquement autour d'iceluy au *carpus*, tellement qu'elle represente χ, sus l'exterieure partie du poulce, & la faut tellement entortiller en ceste maniere, qu'elle embrasse tout ; & quand finalement elle aura esté appliquée autour du *carpus*, il la faut faire finir. Elle est vtilement appliquée pour bander le poulce, qui s'appelle ἀντίχειρ, comme si vouliez dire, seruant de toute la main.

De Soranus.

Ligature pour le carpus.

Ligature pour le carpus. CXXIII.

Apres qu'elle a commencé au *carpus*, il la faut mener obliquement vers la paulme, & apres par la paulme de trauers ; finalement en circuit autour dudit *carpus*, afin qu'elle soit accommodée à ceux que nous voulons bander.

Vn bandage opposite. CXXIIII.

Elle commence au *carpus*, & apres elle est entortillée autour du poulce, & lors elle est estenduë obliquement de la partie anterieure de la main audit *carpus*, & là elle est attirée en circuit, afin qu'elle soit accommodée à bander le poulce.

Le bandage mené comme en la palestre. CXXV.

Apres que nous auons appliqué le lien opposite, nous mettons dauantage vne bande obliquement

pres du *carpus*, vers les doigts, & apres en circuit autour de l'*index*, & en faiſons autant autour des autres doigts, tellement qu'il eſt idoine, tant à ceux eſquels il faut bander tout ce qui eſt pres le *carpus*, que ce qui eſt apres les articles des doigts.



Vn rhombus pour le milieu du membre.
CXXVI.

Rhombus pour le milieu du membre.

Nous mettons le chef de la bande ſur le membre, & la menons obliquement ſur iceluy, apres ce, en circuit, & apres au contraire de la partie premierement

bandée, & de l'autre partie en circuit, afin qu'elle conuienne aux fractures, auec lesquelles il y a playe en la chair.

Vn rhombus fort composé pour vn seul membre. CXXVII.

On met vne bande sur l'extreme partie d'vn membre, laquelle s'estend tout le long dudit membre, iusques à l'autre extremité en forme de limasson, tellement que les espaces qui sont entre les interualles sont fort egaux : & apres auoir embrassé ladite extremité, elle la circuit obliquement, & est appliquée en circuit estant opposite à la partie, laquelle a esté auparauant mise, en obseruant certaines interualles, afin qu'elle soit accommodée à ce qu'elle comprend.

Vne habene appellée la paulme. CXXVIII.

Commençant du haut du membre, il la faut mener obliquement par le milieu iusques au bas, puis la tourner en rond, puis retournant contremont, l'enuironner sur la partie dont l'on a commencé, & là y faire quelques tours comme au bras, afin que seurement elle tienne & serre les parties recentement conglutinées par la callosité.

De Heliodorus.

Vn rhombus ayant les iambes egalles. CXXIX.

Ceste deligature est pour la cuisse, quand elle est blessée en quelque partie, & que les parties conjoinctes se separent : & la maniere de la faire est telle, La bande va de la partie inferieure de l'vlcere en circuit, & de là elle va obliquement du costé de l'vlcere, & derechef elle est tirée en circuit de la partie superieure de l'vlcere. Et lors elle est menée obliquement en bas à l'image de χ : en apres elle est deux fois menée en bas

en bas obliquement au costé de l'vlcere à la figure de χ, tellement qu'il y ait vn interualle conuenable entre les deux. C'est à sçauoir qu'elle soit menée vne fois de bas en haut, & vne fois de haut en bas, tellement que la figure de χ est deux fois representée, & le rhombus est colloqué au milieu sus l'vlcere, afin que par l'interualle qui est nud, les humeurs puissent sortir. La reuolution se fait en mesme sorte, iusques à ce qu'elle couure tout ce qui est nud, & par ce moyen il aduient, que les choses qui ont esté separées sous la deligature, se glutinent quasi d'elles mesmes, & que l'vlcere estant denué toute l'humeur quasi se vuide.

Vn rhombus qui a les cuisses inegales. CXXX.

Quand vous aurez mis le lien cy-dessus dit, celuy duquel nous parlons maintenant requiert que la bande passe par la playe, voire obliquement. Ceux qui ont eu intention de couurir la playe, ont vsé de ce lien.



CXXXI



CXXXII



CXXXIII

Ascia, qui est vn ferrement semblable à vne coi-gnée. *CXXXI.*

Ascia, deligature.

Ceux qui ont appliqué telle deligature, escriuent qu'elle est commodément appliquée à ceux, esquels les parties prochaines se separent, la cuisse estant blessée. Et se doit ainsi faire : Il faut tournoyer la bande sous la playe en figure de coignée, tellement que la partie gibbeuse tende en bas, & la courbée en haut; en apres il la faut derechef tournoyer sur l'vlcere en figure de coignée contraire à la premiere, & la tirer

en mesme sorte iusques à ce qu'elle couure les choses nues, en procedant de bas en haut & de haut en bas, aucunesfois aussi par l'vlcere, pour la couurir.

Vn lien au costé representant χ. CXXXII.

Nous tournoyons la bâde autour du bas de la cuisse pres du genoüil, & apres nous la menons obliquement, & derechef nous l'attirons au contraire de la partie premierement bandée, tellement que le genoüil represente vn χ, au costé, & nous la tournoyons en mesme sorte. Elle conuient principalement à ceux ausquels on a remis le genoüil luxé, & faut representer la lettre χ au costé auquel il est tombé.

Vne tortuë. CXXXIII.

Torture, deligature.

Il faut estendre la iambe sur le genoüil en circuit, & apres il la faut abaisser par la patelle au iarret, & là dessous le genoüil il faut derechef la circuir: & faut que la partie opposite à celle qui a ia esté appliquée procede en forme de χ: apres ce elle doit circuir par le iarret & la patelle, & estre appliquée en mesme maniere. Elle conuient à la patelle en quelque sorte qu'elle soit luxée.

Pour le talon. CXXXIIII.

Ligature pour le talon.

Il faut tournoyer la bande autour des talons en circuit, & de là par le derriere d'vn costé du nerf & tendon large, il la faut mener obliquemét à l'autre costé, & lors il la faut entortiller autour du talon, & de là il la faut estendre à la partie superieure du pied, & en mesme sorte la tournoyer. Elle est propre pour lier le talon.



Ligature aux cheuilles du pied.

Aux cheuilles. *CXXXV.*

La bande eſt appliquée ſur les cheuilles, & de là elle eſt obliquement eſtenduë à la partie ſuperieure du pied, apres ce elle eſt abbaiſſée ſous la plante du pied, tellement qu'eſtant retournée à la partie ſuperieure elle repreſente χ: & apres que la plante eſt bandée elle eſt tournoyée en circuit. Elle eſt propre à bander les cheuilles du pied.

Eſpy pour la plante du pied.

Vn eſpy pour la plante du pied. *CXXXVI.*

La bande doit en circuit embraſſer le gros doigt, &

d'iceluy elle doit proceder par la plante autour des cheuilles, & de là il faut qu'elle retourne à la plante, tellement que bien pres du petit doigt elle doit representer la lettre χ: & apres ce elle doit tendre à la partie ſuperieure du pied,& circuir de meſme ſorte. Les anciens ont deſcrit ce bandage pour le gros doigt. Quant à nous, il nous ſemble choſe ſuperfluë de lier le doigt à la plante & à la cheuille. Car nous penſons eſtre aſſez, ſi la partie ſuperieure du pied eſt liée auec le doigt & la plante, comme il a eſté propoſé és doigts de la main.

De Soranus.

Le ſoulier. CXXXVII.

Soulier, deligature.

Nous appliquons premierement la bande aux cheuilles,& par icelles nous la menons obliquement à la plante, & d'icelle nous la tirons obliquemeut vers l'autre partie des cheuilles: finalement nous l'eſtendons autour de la iambe en circuit, pour l'accommoder à ceux auſquels il faut bander la cheuille.

Pour le talon. CXXXVIII.

Ligature pour le talon.

Le chef de la bande eſt mis ſous la cheuille, laquelle bande eſt obliquement abaiſſée à la plante autour deſdites cheuilles. Et lors elle eſt obliquement menée iouxte le talon & en circuit iouxte les cheuilles, tellement qu'il la faut accommoder à ceux auſquels nous voulons bander le talon.

Fin du Liure des bandes, de Galien.

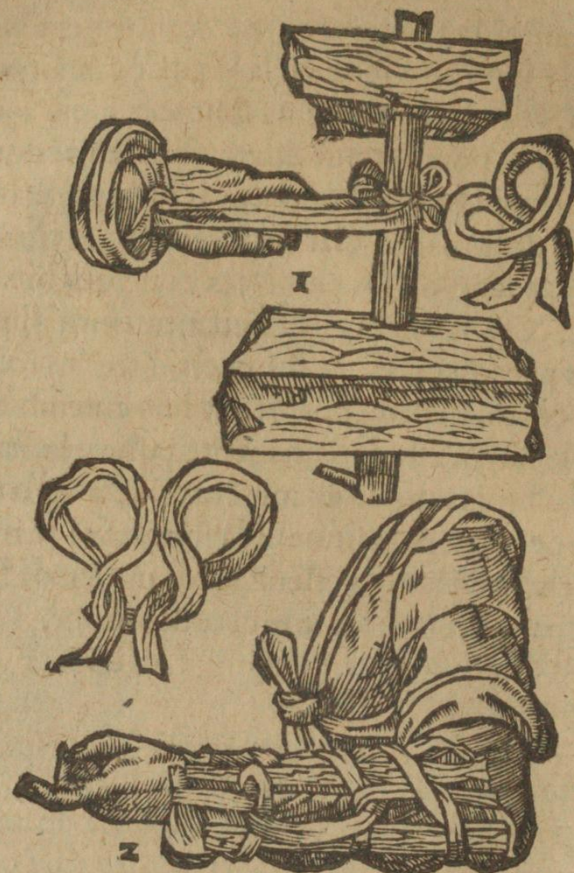
ORIBASE
DES LAQS.

Comment est fait le laqs esleuant.

Laqs esleuant.

ON applique vne habene en double au laqs esleuant, de laquelle on tient les deux chefs en la main gauche, & la sinuosité est prise auec la main dextre, & est mise sur lesdits chefs, tellement que les chefs sont au milieu de ladite sinuosité : dont s'ensuit que les nœuds du laqs vont d'vn costé, & les chefs de l'autre. Ce laqs a vertu d'estendre egallement, & sert non seulement à estendre les membres, mais aussi pour les contenir, quand on les remet en leur lieu, & à situër le corps, quand il faut operer de la main. Il est bon pour estendre les membres composés de deux os : car quand l'vn est vitié la sinuosité se met sur iceluy, & les chefs sur le sain. Car la sinuosité estant adherente au corps, estend grandement la partie offensée, mais les chefs, pource qu'ils sont esloignés du corps, n'estendent point, ou pour le moins bien peu, la partie saine. Il est donc fort conuenable aux membres, quand ils sont remis comme au coulde, quand il se lu-

xe vers quelqu'vne des trois parties, eſquelles quand il eſt tombé, le bras eſt courbé & ne ſe peut eſtendre. Auquel cas on applique vn laqs aux os du bras iouxte la main, & les chefs d'iceluy ſont liés à quelque choſe immobile, pour retenir & arreſter. Il eſt donc merueilleuſement bon pour figurer les corps, quand nous operons de la main. Car és maux qui viennent pres du ſiege, quand on les penſe, les bras ſont mis ſous les iarrets, & telles habenes eſleuantes ſont appliquées au bras pres la main, & les chefs d'icelles ſont amenés au col du malade, ou ils ſont liés enſemble : car le laqs eſleuant n'eſt pas ſeulement appliqué eſtant plié, mais il eſt mis autour du membre. Car la bande demeure penduë, & la ſinuoſité eſt miſe ſur le membre, & les chefs d'iceluy paſſent par le milieu de la ſinuoſité, & par ce moyen il ſe met tout autour.



Laqs nauti-que.

Comment il faut appliquer le laqs nautique.

Il faut faire deux ſinuoſités du milieu de la ſinuoſité de l'habene doublée, & les impliquer tellement enſemble que l'exterieure ſoit miſe par le dedans, & l'interieure par le dehors. Car par ce moyen les nœuds dudit laqs vont d'vn coſté, & les chefs d'vn autre. Ledit laqs eſt propre à ceux, qui veulent eſtre inegallemét eſtendus. Il ſert auſſi à tenir les atelles qu'on applique aux fractures. Quand la ligature ſera faite, il faut tenir l'vn des chefs auec la main

ſeneſtre, & l'autre ſoit entortillé par la partie offenſee, tellement qu'il ſe face deux ſinuoſités par leſquelles le reſte de l'habene ſoit paſſé. Ce laqs ſert encores à ſouſtenir le coulde, comme il ſert à faire l'extenſion, & à tenir les ferules. On le met pour ſouſtenir le coulde, quand il n'y a point d'eſcharpe, auquel cas il faut tellement elargir & ſeparer les ſinuoſités entre elles, que l'vne ſoit pres le coulde, & l'autre pres la main, & faut amener les chefz au col, auquel lieu il les faut nouër.

Le laqs nommé Chiaſtus, *& comment il eſt entrelaßé.*

Laqs Chiaſtus.

Il faut doubler vne habene pour faire le laqs nómé *Chiaſtus*, duquel il faut tenir les deux chefz de la main gauche, & faut prendre la ſinuoſité auec la dextre, & la tourner tellement que les chefz ſoyent oppoſites l'vn à l'autre à la forme de la lettre χ, de laquelle figure il a le nom. Ce faict il faut mettre la ſinuoſité ſur les chefs, qui repreſentent χ: & faut tirer par le milieu de ladicte ſinuoſité, ce qui eſt deſſouz: & de là ſe fait que le milieu du nœud du laqs ſe monſtre, & d'vn des coſtés ſe monſtre vne ſinuoſité, & de l'autre ſe monſtrent deux chefz. Il ſert quand il faut eſtendre inegallement.



3



4

Le laqs pastoral, qui est appellé Sandalius, *& comment il est appliqué.*

Laqs pastoral.

Le pastoral est appellé par aucuns *sandalius*, & il est entrelassé auec celuy, que nous auons appellé *χιαστὸν* : car il le faut premierement appliquer pour faire vn *sandalius*, lequel estant appliqué, la sinuosité d'iceluy qui pend, doit estre tirée de bas en haut par le milieu de la sinuosité, qui est situee vis à vis des chefz. Car par ce moyen les neuds du laqs sont mis d'vn costé, & de l'autre costé sont les chefz. Au

neud il y a trois ſinuoſités, c'eſt à ſçauoir, deux des coſtés, & le troiſieſme au milieu. On en vſe commodement à la luxation de *l'Aſtragalus*, quand on le remet, car on met vne ſinuoſité par le derriere ſur le tendon large, & l'autre par le deuant à la partie ſuperieure du pied : le milieu qui eſt le troiſieſme, eſt mis ſous la plante. Quoy faict les chefs ſont liés à ce, dequoy nous vſons, pour faire l'extenſion. Et ne conuient ſeulement à *l'Aſtragalus*, mais auſſi à la maſchouaire luxée, quand on la remet en ſon lieu. Car l'vne des ſinuoſités eſt appliquee au front du malade, & l'autre à l'occipice : le milieu va par le viſage ſous les ioués, les chefs tendent aux temples à la teſte du patient, & ſont là liés enſemble, ſoit qu'ils ſeruent de retenir & d'arreſter, ou qu'ils ſeruent à faire l'extenſion.

Comment on fait le laqs nommé Dragon.

Pour faire le lacqs nommé Dragon, il faut que le milieu de la bande commence au derriere du talon iouſte le nerf large. Et que les cheftsédent à la partie ſuperieure du pied, vers le deuãt, là où apres qu'ils ont repreſenté la figure de χ, ils doiuent aller à la plante, & eſtants oppoſites l'vn à l'autre, ils doiuent repreſenter derechef la lettre χ. Apres il faut les tournoyer autour de *l'Aſtragalus* de bas en haut, ou de haut en bas, lors il les faut lier à ce dequoy nous vſons à faire l'extenſion, ce laqs ſert à remettre *l'Aſtragalus*, quand il eſt luxé.



Comment il faut appliquer le laqs, appellé simple neud.

Laqs simple neud.

Le laqs appellé simple neud, est nommé par quelques vns *Perinces*, en quelque sorte qu'il soit appellé, il se fait en ceste maniere, Il faut nouër simplement vne habene, & faut tirer la sinuosité, & laisser pendre les chefs, apres il faut situer le membre, qu'on veut remettre entre les sinuosités superieures, & consequemment il faut mener l'vne des sinuosités, qui est inserée en l'autre, aux chefz, & par vn neud commun auec les chefz on le lie à ce,

dequoy nous vsons pour faire l'extension. Il a vertu d'estendre inegallement.

Comment il faut faire le laqs nommé le loup.

Laqs nommé le loup.

Il faut doubler deux habenes de iuste longueur, tellement que les chefz soyent mis de mesme costé, & les sinuosités soyent opposites & vis à vis l'vne de l'autre, & apres qu'on tire les chefs qui sont en bas en haut, & ceux qui sont en haut en bas, tellemét que le milieu du neud du laqs, & les deux chefz se monstrent des deux costés: il a vertu d'estendre egalement, & ne sert seulement à estendre les os, qu'on remet, mais à astraindre la membrane du ventre inferieur, en la curation d'vne rupture & crepature, & pour lier les bouts des veines, qui iettent le sang. Nous auons acoustumé de mettre és sinuosités du fil simble, lequel les Medecins appellent communement χαλαστεία, pource qu'il relaxe, & ces choses ne sont point sans cause adioustees: mais affin que quand nous voulons lascher ce qui est adstrainct, nous le facions par le fil, & non par les chefz.

La maniere du neud d'Hercules.

Neud d'Hercules.

Pour faire le neud d'Hercules, il faut appliquer vne bande qui reçoiue deux neuds distants l'vn de l'autre, parquoy le neud d'Hercules se monstrera des deux costés. Et d'vn costé, soyent les sinuosités, & les chefs de l'autre. Il sert quand il faut egalemét estendre. Que si on coupe le milieu de la sinuosité qui est vis à vis des chefz, il ne sera different du laqs nommé le loup.

Comment on fait le simple carchesien.

Carchesien simple.

Il faut doubler l'habene pour faire vn simple carchesien, que a vertu d'estendre egalement, & faut tenir ses chefz auec la main senestre, & faut tour-

ner la ſinuoſité en haut, & la mettre ſur les chefz, leſquels il faut tellemēt colloquer, qu'ils ſoyent oppoſites l'vn à l'autre, à la forme d'vn χ. Ce fait il faut tirer de haut en bas la ſinuoſité qui eſt miſe ſur les chefs : car par ce moyen le neud qui eſt au milieu du laqs ſe monſtre, & d'vn coſté ſe monſtre vne ſinuoſité, & de l'autre deux chefz.



10

Comment on entrelaſſe vn double carcheſien.

Carcheſien double.

Vn double carcheſien eſtend egalement, & eſt de plus grande vertu que le ſimple. Il ſe fait en ceſte

maniere, Nous prenons vne habene double, & en tenant les chefz auec la main senestre, nous laissons pendre la sinuosité : apres nous doublons l'vn des chefz, qui sont vis à vis de la sinuosité, tellemẽt qu'il se fait vne petite sinuosité, laquelle nous mettons en la main senestre, & nous passons l'autre chef par la sinuosité, apres nous tournons le neud par les sinuosités, & les mettons en la main senestre. Quoy faict nous faisons derechef vn'autre sinuosité du chef, qui est vis à vis de la sinuosité, laquelle nous adioustons au neud. Finalement nous tirons la sinuosité, qui pend par le milieu du neud, de bas en haut: parquoy les deux chefz sont d'vn costé, & de l'autre vne sinuosité, ausquels il faut interietter le milieu du neud du laqs.

Comment d'vn simple carchesien on en fait vn double.

Carchesien simple fait double.

Veu que vn double carchesien s'entrelasse en diuerses sortes: car il est aucunesfois faict double de luy mesme, aucunesfois d'vn simple, aucunesfois il est fait en le mettant autour, nous auons monstré cy dessus, comment il est mis de soy-mesme, nous declairerons maintenant comment il est fait d'vn simple. Il faut premierement appliquer vn simple carchesien & separer les sinuosités l'vne de l'autre, & apres mettre celle qui est dessous en la superieure, & semblablement les seperer, & tirer de bas en haut la sinuosité, qui est vis à vis des chefz par l'espace qui est au milieu. Car par ce moyen le neud du laqs se monstre au milieu, & d'vn costé se monstre vne sinuosité, & de l'autre les deux chefz.



11



12

Comment vn double carcheſien s'entrelaſſe en mettant autour.

Entrelaſſure du carcheſiẽ double.

Pource que les chefz du laqs ſe rompent ſouuent d'vn coſté en eſtendant bien fort, auant que la parfaicte extenſion ſoit faicte nous mettons autour le laqs carcheſien, affin que nous ne ſoyons cõtraincts de laſcher les chefs du laqs qui fait l'extẽſion. Quãd donc nous tenons auec la main gauche le chef, nous faiſons trois ſinuoſités diſtantes entre elles au-

tour

tour du membre, qu'il faut restituer, tellement qu'il en pende assés : apres ce nous mettons la premiere sinuosité en la derniere, & nous les tournons vne fois ou deux, par lesquelles sinuosités nous tirerons celles qui sont au milieu. Dequoy s'ensuit que le neud du laqs est autour du membre, & que vne sinuosité se monstre d'vn costé, & deux chefz de l'autre.

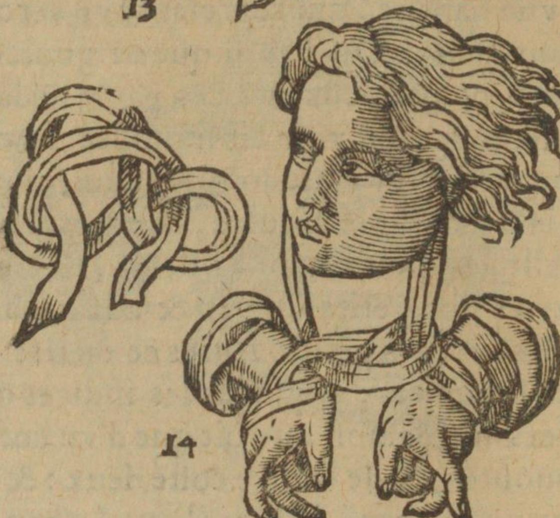
Comment se fait le plinthium, *qui s'appelle autrement vn cercle quadruple.*

Pour faire le laqs nommé *plinthium*, il faut y appliquer vne habene, qui represente vn cercle, c'est a dire sans chefz. On l'applique au poulce, & au petit doigt, & aux deux indices par le dedans de la main tellement qu'il y a trois sinuosités en chacune main, vne autour du petit doigt, vne autre autour de l'index, la tierce sur le poulce, & apres la sinuosité en laquelle les poulces sont inserés, est transferee aux proches des petits doigts & aux indices qui sont meslés auec les petits. Apres ce on tire de haut en bas les sinuosités, esquelles les indices ont esté les derniers mis, & ainsi on voit que d'vn costé il y a deux sinuosités, & de l'autre costé deux : & pareillement on voit le neud du laqs, lequel est au milieu des deux sinuosités à la forme d'vn rhombus. Il a vertu d'estendre egallement. On le peut aussi appliquer au menton, quand il y a fracture: car le menton estant peruerty par vne fracture est inseré dedans la sinuosité qui represente vn *rhombus* du laqs, par le dehors, & les sinuosités tendent à la teste par les ioues & les parties superieures, & là elles sont liees ensemble.

Laqs plinthium.



13



14

Le laqs nommé epangylote, pource qu'vne ſinuoſité eſt miſe ſur l'autre, & par quel moyen il peut eſtre inſeré.

Laqs epangylote.

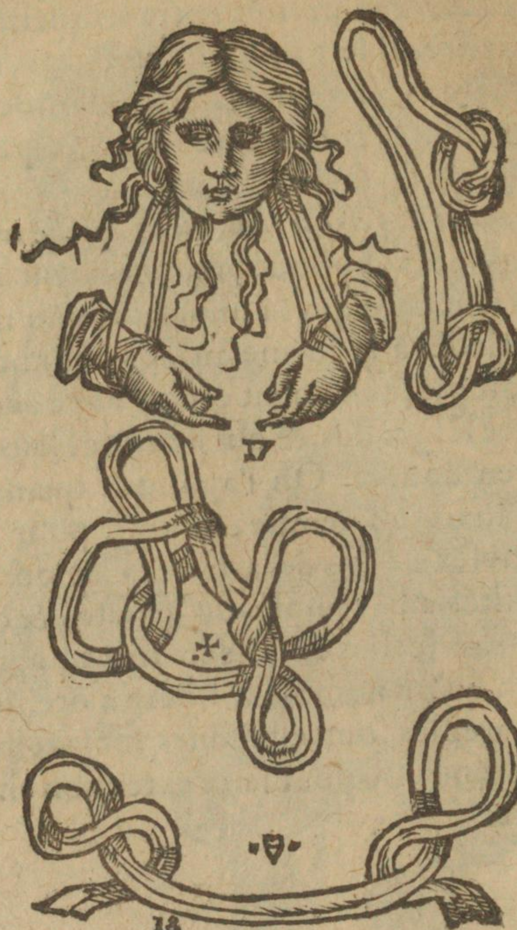
Pour faire l'epangylote nous mettons vn chef de l'habene entre le poulce de la main ſeneſtre, & l'indice & la menons par le dehors outre le *carpus*, & de là nous la tirons par la main, & de là nous la mettons entre le petit doigt & le prochain dudict petit doigt. Ce faict nous tirons en haut le chef de l'habene auec la main dextre, & tenons le bout entre le

petit doigt & le prochain à iceluy, dequoy s'ensuit qu'il se fait deux sinuosités entre lesquelles le neud tiré se monstre. Il sert à figurer les corps, quand on pense la main. Car quand la main est mise entre les sinuosités, tout le corps est tenu ferme par les autres parties de l'habene.

La maniere de faire le laqs, qu'on appelle oreilles.

L'epangylote s'applique premierement aux oreilles. Or il faut faire que la sinuosité, que nous voulons entrelasser à la forme du laqs nommé *chiastus*, soit plus ample, tellement qu'on voye deux sinuosités, entre lesquelles, ce qui pend de l'habene puisse estre veu double. On l'applique quand la maschouaire luxee est remise, & aussi pour remettre les apophyses de l'os de la teste. Car on applique les sinuosités aux temples de la teste, & ce qui est double entre icelles est mis au front, apres on y met le lien qu'on nomme le lieure à oreilles, finalement les oreilles sont estendues sur la teste du malade pour tenir, ou pour faire extension en la partie superieure.

Laqs oreilles.



Comment on doit appliquer le laqs, qui a deux ſinuoſités, lequel aucuns appellent eſtranglant, mais non aſſés proprement.

Laqs a deux ſinuoſités.

Le laqs (lequel eſt appellé, celuy qui a deux ſinuoſités) eſt composé de deux chiaſtes, deſquels l'vn eſt deduict de l'autre, il eſt fort propre à figurer les corps, quand on fait la curation des maux ſuruenus pres le ſiege. Car les bras eſtans mis ſous les iarrets ſont abſtrain&ts par tels laqs. Mais la partie, qui pend eſtant double au milieu des ſinuoſités,

tend au col de l'homme, & par ce moyen le corps est figuré.

†. *La maniere de faire le laqs, qu'ils apppellent proprement estranglant.*

Le laqs, nommé proprement estranglant, est faict d'vn simple carchesien. Il est le premier mis, tellement que les sinuosités sont distantes l'vne de l'autre. Il sert à ce à quoy est bon le dessusdict. Car les bras estans mis dedans sont adstraincts, & celle partie de l'habene, qui est doublee est mise par le milieu, & le col est mis dedans.

Laqs estranglant.

.∞. *Comment on applique le laqs nommé* hyperbatus, *lequel a ce nom, pource qu'il va par dessus.*

Le laqs *hyperbatus* est faict du laqs nautique. Car il faut premierement mettre les bras en iceluy, & separer les sinuosités & lier les chefs au col. Ce sont les laqs, desquels on peut vser promptement.

Laqs hyperbatus.





15



La fin d'Oribaſe des laqs.

EXTRAICT

D'HELIODORE

des Machines & engins.

Comment on remet les luxations.

Les parties luxees sont remises en leur lieu en trois manieres generalles, esquelles toutes les autres sont comprises. La premiere est appellee Palestrique, & se fait, quand nous y appliquōs les mains seulement. Elle conuient aux corps delicats comme des femmes & des enfants, pource qu'elle est sans force & violence : toutesfois qu'on vse aussi de ceste maniere és corps des hommes, quand mesmement le mal est recent. La seconde est *methodique* à laquelle nous appliquons certains instruments, qui sont vtiles à la vie commune. Et ceste maniere conuient aux enfants, aux femmes, aux hōmes forts & à vn corps ieune, pareillement aux vieilles luxations. La tierce maniere de remettre est celle, qui est exercee par certains engins, & est de plus grande importance. Car elle est vtile aux luxations qui durent long temps. Elle est propre aux corps des

Manieres pour remettre les luxations.

athletes. En outre, toutes les luxations curables, & qui ne peuuent eſtre guaries par la maniere methodique, ſont toutes remiſes par le moyen des inſtruments & engins.

Des differences des inſtruments.

Differences des inſtruments medecinaux.

IL y a, au plus, trois en tout & comme generalles differences des inſtruments medicinaux, les vns ſont par leſquels on tire, les autres ſont machines, les troiſieſmes ſont ſitués droicts. Noſtre opinion eſt qu'il en y a par leſquels on tire les autres ſont machines, les troiſieſmes ſont ſitués droicts & les quatrieſmes ſont ceux par leſquels on tire, eſtans de petite & briefue ſtructure, qui ont ſeulement vertu d'eſtendre : Et pour faire leur office, ils ont beſoing de quelque autre choſe, comme d'vn banc, d'vn lict, d'vne eſchelle, pource qu'ils ne peuuent ſeruir d'aucune choſe tous ſeuls. Parquoy ils ſont appellés liés à autre choſe, & ſitués en lieu plain. Car quand nous remettons quelque luxation aux champs, ou en quelque lieu, où il n'y a point d'habitans, & que nous n'auons ne banc ne lict, ne eſchelle, nous fichons quelque choſe en la terre, à quoy nous lions l'inſtrument tractoire. Les machines ſont plus grandes que les inſtruments tractoires, toutesfois elles ſont plus petites que les autres inſtruments par leſquels on eſtend, & pouſſe, & ſont appreſtez principalement par quelques membres. Les inſtrumẽts droicts ont la ſtructure haute, & ne ſeruent ſeulement pour eſtendre, mais auſſi pour pouſſer. En outre les inſtruments pleins ont la ſtructure bas, & ſont compoſés de ceux qui ont faculté d'eſtendre & de pouſſer, tellement que quand l'homme eſt deſſus, ce qui eſt hors de ſon lieu peut eſtre remis.

On trouue aussi en ceux-cy quelques propres differences de structure.

De quelle matiere sont faits les instrumens.

Maniere des instrumens medicinaux.

LA base, les iambes, les trauersants, les couldes, les iambes adjoinctes, toutes ces choses (qui sont communement faites plus grandes & plus amples és instruments) sont de matiere forte, comme de chesne, ou de fresne, qui tient le second lieu. Or il faut que pour ceste cause la matiere des instruments soit forte, afin qu'ils puissent porter la force & violence en remettant les os. Ce qui est requis és instruments qui sont mis droicts. Les vertebres, les racines, les cloux, les hains, les petites chaisnes, & les leuiers doiuent estre d'erain, ou de fer, afin que la force de la matiere supplée l'exiguité dudit instrument. On a autresfois mis en question si lesdits instrumens doiuent estre de fer, ou d'erain. Ceux qui preferent l'erain au fer, disent qu'il est plus leger, & est plus facilement traicté & manié, & qu'il s'enroüille moins que le fer. Au contraire ceux qui preferent le fer à l'erain, disent qu'il est plus fort. Car le fer est de plus grande efficace, & est de matiere plus forte. Or il est certain que le fer est plus ferme, mais la grande force est superfluë, quand on n'en a point affaire, veu qu'on peut forger telles choses d'erain qui est plus mol, & est assez fort, toutesfois on les peut aussi faire de fer. Que si ces choses se font d'erain, qu'on prenne celuy qui est forgé. Car celuy qui est fondu se rompt plus facilement, tellement qu'il vaut beaucoup mieux les faire de fer, que d'erain fondu & au moulle. Mais pource que le fer s'enroüille facilement, il le faut oindre certains iours interposez, afin qu'il ne sente l'enroüilleure, & le faut frotter auec la main. Mais

quelqu'vn dira que ſi le fer s'enroüille, que c'eſt par la faute du maiſtre de l'inſtrument.

Qui ſont les parties de l'inſtrument, & dequoy elles ſeruent.

Inſtruments medicinaux & leurs parties, & dequoy ils ſeruent.

TOus les inſtruments ſont composés, non de toutes les parties, mais d'aucunes de celles que ie declareray. Sçauoir eſt la baſe, les cuiſſes, les trauerſants, les couldes, les aixeuls, les reigles, tortuës, les limaſſons, les timpans, les cloux, les petits manches ductoires, les leuiers, les baſtons pour tourner, les barres, les coings, les bois en forme de croiſſant, les rondeaux, les poulions, les foſſes, les couuercles, les vertebres, les agraphes, les racines, les hains, les chaines, les ciſeaux, les ſieges priapiſques, en outre le limaſſon femelle, qui s'appelle en Grec θελικόχλιον, les petits coings, les chiniſces, les colombiers, l'ergata. Ce ſont communement les parties des inſtruments, deſquels il faut expoſer à part l'vſage. La baſe s'y met principalement à ceſte fin, que ſur icelle on colloque les organes droicts. Les iambes s'appellent és inſtruments, meſmement en ceux qui ſont colloqués droicts, & s'appellent moins proprement coſtés: Es inſtruments tractoires ces parties ſont appellées moins proprement coſtés, & moins proprement iambes. Ces choſes ſe mettent communement és inſtruments, pour tenir la ſtructure d'iceux, & les iambes bien compaſſées és inſtruments droicts, ſont propres pour remettre les os, qui ſe remettent en leuant. Les trauerſants qui s'appellent διαπήγματα, leſquels ſe font (comme le mot Grec le monſtre) pour la commiſſure des iambes, & des coſtés, auquel vſage ils ſont principalement deſtinés. En outre ils ſouſtiennent les machines, comme les limaſſons, les couldes, & quelques autres cho-

ſes. Les couldes ſont faits és inſtruments, pour ſeruir à remettre les os qui ſont hors de leur lieu, en les eſtendant de la partie ſuperieure, comme on peut voir és inſtruments de *Faber* & *Andreas*, eſquels les couldes qui ſont mis par le trauerſant ſuperieur ſont fichés en la tortuë, afin que quand elle eſt eſleuée, les os luxés, en les eſtendant par la partie ſuperieure, ſoient remis. Les larges ſummités des couldes ſont appellés par les architectes *aelles*, & les parties d'embas, qui ſont quarrées, ſont appellées talons. Ces parties donc ſont proprement appellees couldes, mais quelques-vns abuſent du mot. Les ſpathes ſont propres pour pouſſer, & nous vſons de celle là, qui eſt en la machine de *Faber* & *Andreas*, quand nous pouſſons en tirant dehors, comme la cuiſſe, quand elle eſt luxée vers la partie poſterieure. Il y a d'autres ſpathes en certains inſtruments, leſquelles ſont fabriquées pour autres manieres de pouſſer. Les racines & agraphes ſeruent de beaucoup és inſtrumẽts: car premierement la racine & l'agraphe qui ſont en l'inſtrument de *Faber*, tiennent la ſpathe à la tortuë: car il y a vne racine en la tortuë, & à l'endroit que ladite ſpathe eſt quarrée elle a le milieu caue, auquel milieu la meſme racine eſt miſe, & apres l'agraphe eſt inſerée en la ſpathe, & la racine pour les tenir. Et proprement on fait les racines pour receuoir les hains, & faire autres choſes. Et l'agraphe eſt faite à ceſte fin qu'elle garde les machines immobiles, ſçauoir eſt les aixeuls. Les chaiſnes ſont pour ceſte fin, pour pendre les agraphes à icelles, afin qu'elles ſoient gardées aux inſtruments, & qu'elles ne tombent. Les hains y ſont adjouſtés, afin que les machines ne ſoient mobiles, comme les aixeuls, ou afin que quand ils ſont mis dedans les racines, ils arreſtent quelques

machines des instruments. Nous faisons mouuoir quelques instruments immobiles par les vertebres, qui sont appellées en Grec στροφώματα, comme les iambes de l'engin d'*Andreas*. Car les iambes qui sont siées de trauers en l'instrument, sont tenuës par les agraphes & vertebres, afin que nous poussions en tournoyant, maintenant auec l'instrument dressé, & maintenant auec iceluy par les vertebres. Les iambes de l'instrument d'*Andreas Plinthius*, sont siées pres la base à l'exemple de ceste structure, & sont aussi soustenuës par les vertebres, afin que l'instrument soit maintenant erigé, & maintenant estant meu par les vertebres, soit appuyé sur les iambes, qui luy sont adioinctes, & qu'il nous serue de celuy instrument, qui est mis plain. Ce est l'effect des vertebres és engins. Les aixeuls seruent à mener les corps, c'est à dire pour faire l'extension, desquels les vns penetrent d'vne partie à l'autre, & se mouuent de soy-mesme, les autres sont cachés & sont tournés par autres machines, les aixeuls penetrent en l'instrument de Nileus, nommé *Plinthium*, & au banc d'Hippocrates, ils sont cachés en l'instrument d'Appellides, lequel est *trispastum*, pource qu'il est tourné par trois cordes. Ils sont aussi en l'organe & glossocome de Nymphodorus. Les aixeuls donc qui penetrent, sont par eux mesmes tournés auec les mains. Mais ceux qui sont cachés sont tournés par certains autres engins, comme (pour exemple) au glossocome de Nymphodorus par le tympan, & le limasson qui est fabriqué à l'image d'vne lentille, par les cordes liées en l'instrument appellé *trispastum*. Les cordes sont liées aux cloux, qui sont és aixeuls, ou des habenes & autres choses pareilles faites pour estendre. Les manches ductoires, les bastons qui tournent, & les leuiers, toutes ces machines

font faites pour tourner les aixeuls & limaſſons. Les manches ductoires y tiennent le premier lieu, les leuiers le ſecond, & le troiſieſme les baſtons qui tournent : car quelques-vns de ces baſtons eſtans petits ſe tournent auec la main, les chiniſces (qui vaut autant à dire que petites oyes) comme celles qui ſont en vn lutz, ſont faits pour tenir les aixeuls. Car que pourroit-on trouuer plus vtile, quand il n'y a point d'agraphes ? Quant à la vertu & efficace, ils ſeruent & tiennent le lieu d'agraphes, & pour l'elegance ils ont des teſtes d'oyes de bois engrauées. On met és inſtruments des ais appellés *phliæ* par Hippocrates, afin qu'en paſſant de l'vn coſté à l'autre, elles contiennent les aixeuls, comme on peut voir au banc d'Hippocrates, & au noſtre. Il y a vne autre moyenne ais au banc d'Hippocrates à l'image de cette lettre π, laquelle eſt faite à ceſte fin, qu'elle ſoit accommodée à la maniere de pouſſer, qui ſe fait en tirant dehors, comme quand la cuiſſe eſt hors de ſon lieu. Les poulies ſont miſes és inſtruments afin que les cordes aillent librement, comme en l'engin de Faber, auquel il y a deux poulies au ſuperieur trauerſant, leſquelles poulies font mouuoir la tortuë. En noſtre engin il y a des poulies, leſquelles leuent les aixeuls par certaines cordes, qui ſont paſſées. Toutesfois leſdites poulies ſont communement faites à ceſte fin, que les aixeuls & habenes ſoient toſt menées, & pour eſtre accommodées à l'extention, qui ſe fait par le moyen d'vn autre mouuement. Les rondeaux ſont faits pour mouuoir les poulies, leſquelles d'elles meſmes ſont immobiles, & ſont les rondeaux mis au milieu des poulies, comme on voit en l'engin de Demoſthenes, nommé ἀσράϐη, comme ſi vous diſiez, qui ne ſe peruertit point : les rondeaux ſont auſſi pour tenir les cordes, comme au

triſpaſtum d'Appellides. Le coin eſt appliqué à la teſte de l'os du haut du bras, quand il eſt tombé en l'aixelle, & auſſi à autres vſages. Mais le bois qui repreſente vn croiſſant de Lune eſt vtile, quand la teſte de l'os du haut du bras tombe en la partie anterieure ou poſterieure. Or *polus* eſt vn bois fiché aux extremités ſuperieures des iambes, comme en l'engin de Philiſtion. Car la teſte de l'os du haut du bras eſtant luxée le bras s'eſtend, & lors on met le bois nommé *polus* au col de l'homme. *Epipoma*, (qui ſignifie vn couuercle) & *epipigma*, c'eſt la figure de Π renuerſé engrauee en bois, auquel lieu ledict Π renuerſé eſt mis comme on void en l'engin qui ſe nomme Hermes : & eſt faict ledict *epipoma*, afin que les corps ne ſoyent preſſez par la face d'Hermes, comme nous monſtrerons en la fabrique de l'engin. Le *calathion* (qui ſignifie vne petite fiſcelle) & σκιθάλιον, ſe font communément pour porter *l'epipigma*. Or *ſcithalion*, eſt vn bois de ſix doigts, & fort obtus au milieu, & *calathion*, vn bois rond de ſix doigts, qui a la baſe fort eſtroicte, & eſt ſemblable à vne ſiſcelle à faire fromages, il y a auſſi des colombiers engrauez à la ſimilitude de colombiers qui ſont faicts pour l'elegance, & pour ſouſtenir & porter l'autre *epipigma*. Les tympans ſeruent à ce qu'ils font mouuoir peu à peu quelques machines, qui ont grand vſage, comme les ayxeuls, & les limaſſons. Or le tympan eſt vne machine qui a des dents. Mais les daulphints qui ſont enfermez dedans les dents empeſchent que les machines ne ſe mouuent, ce que font auſſi les hains. Les tortues ſont miſes és inſtruments pour ceſte fin que les corps ſoyent peu à peu, & ſans eſbranlement eſtendus. Car tout ainſi que les tortues cheminent lentement, ainſi eſt-il des engins, qui leur reſſemblent. En

outre entre les tortues les vnes sont semblables aux trauersants, les autres longuettes, aucunes sont cubiques, & sont semblables aux trauersants, comme en l'engin d'Andreas, ou de Faber. Elles sont longuettes en la colomne quarree, qui est appellee *Hermes*, & en la colomne ronde d'Eraclides Ephesien elles sont cubiques. En outre les vnes tortues leuent les coudes & la *spatha*. Les autres leuent l'apophyse qui ressemble le croissant de la Lune. Quelques-vns ne leuent, mais sont seulement inuentees pour estendre. La tortue esleue les coudes, laquelle tend en haut en l'engin d'Andreas. Et celle qui est en l'engin de Faber, les coudes & la spathe. Celle qui est en Hermes esleue l'apophyse, qui a la figure d'vn croissant, & celle qui est en la colomne ronde d'Eraclides Ephesien, ne leue rien, mais sert seulement d'estendre, comme aussi celle-là qui tend en bas en l'engin d'Andreas, les ailles, les dragons, les agraphes fichees tiennent le lieu de cloux. Toutesfois les dragons, quant à la matiere, sont proprement fabriquez au lieu d'vn petit manche ductoire. Et pource que bien souuent les limassons mouuent les tortues, il reste que ie declare la structure & vsage des limassons. Les limassons sont donc fabriquez és instruments pour pousser les autres engins, comme les tympans, & tortues, afin qu'ils fassent l'extension peu à peu, & sans bransler & agiter. Entre les limassõs les vns sont quarrés, les autres sont à la figure d'vne lentille, en les referant aux capreoles, & non à la structure du scape. Car tous les limassons sont ronds & sont faicts ronds autour. Il y a difference entre les limassons & les capreoles, pource que les vns sont quarrez, & les autres sont faicts à la figure d'vne lentille. Le limasson quarré a des capreoles quarrés, & non seulement ce qui est eminent, mais

aussi ce qui est caue, comme nous voyons en l'engin d'Andreas. Ceux qui sont faits à la similitude d'vne lentille, ont la cauité du capreole fort estroitte au fond & large au haut; & au contraire ce qui estant large à la base est eminent, est aigu au haut. Et tel capreole est semblable à vne demie lentille, de laquelle figure ceste maniere de limassons a pris son nom. Les limassons donc, tant quarrés que representants l'image d'vne lentille, sont faits pour le mouuement de diuerses machines. Car les tortuës quarrées poussent, & les limassons faits à la figure d'vne lentille, poussent premierement les tympans, & aucunesfois aussi les tortuës és engins qui sont nommés *pericochlia*.

Comment le limasson quarré fait mouuoir la tortuë.

Limasson quarré & son vsage.

POsé le cas, que les tortuës soient tellement fabriquées, comme en l'organe d'Andreas, desquelles vne chacune soit pertuisée, & que les limassons soient mis en ceste cauité, & qu'vne lame de fer, ou d'erain soit fichée en la partie anterieure de la cauité, laquelle lame s'appelle vne dent. Ceste dent de la tortuë est enfermée au capreole du limasson, d'où vient qu'en quelque mouuement dudit limasson, la lame nommée dent, estant fichée dedans la tortuë, & en la cauité dudit capreole fait mouuoir la tortuë. Dauantage entre les limassons quarrés l'vn est simple, l'autre est double. Le limasson simple est celuy qui n'est caué que d'vn capreole, & ne pousse qu'vne tortuë. Celuy qui est double a deux capreoles siés, & fait aussi mouuoir deux tortuës, comme on peut voir au grand instrument d'Andreas, lequel instrument est appellé *Plinthium*. Car le bois est caué du milieu iusques aux trauersants, les capreoles estans vis-à-vis l'vn de l'autre, tellement que les tortuës estans menées par le mouuement du limasson soient poussées ou du mi-

Plinthium, & sa description.

lieu vers les trauersants, ou des trauersants vers le milieu. Il y a vn autre limasson double en l'organe appellé κηρύκιον, & est caue du haut iusques en bas, les capreoles estans vis-à-vis l'vn de l'autre, & en outre celuy qui fait mouuoir deux tortuës, comme nous auons veu en la composition de la machine. Mais le limasson qui represente vne lentille, fait mouuoir le tympan. Car les capreoles dudit limasson estans inserés és dents du tympan, font mouuoir la machine, comme le limasson qui est tourné par vn baston ou par vn manche ductoire, fait mouuoir la machine. Aucunesfois ce mesme limasson fait mouuoir la tortuë, mais non plus par le moyen de la dent, comme la quarrée, mais pource qu'elle est contenuë au limasson femeau, lequel est construit en la tortuë, pource que la cauité de la tortuë, en laquelle le limasson est mis, a les capreoles coupez, opposites à ceux qui sont au limasson, qui represente vne lentille, tellement que ce qui est eminent des capreoles du limasson representant la lentille, entre dedans la cauité du capreole du limasson femeau, & ce qui est caue és capreoles du limasson, reçoit les éminences du capreole du limasson femeau. Or il aduient que quand ledit limasson tourne, que la tortuë se meut maintenant en haut, & maintenant en bas, pource que le limasson tourne en ses capreoles. On applique plusieurs de telles machines aux instruments qui sont mis planes. Car elles sont fabriquées afin que les hommes, esquels on remet les luxations, soient dessus lesdits engins estans enclinés. Car les organes qui sont colloqués planes, sont tellement bastis qu'on peut remettre les luxations aux malades estans assis ou couchés. Le priapisque, lequel est appellé stilisque & scalme, est mis en tous les engins qui sont colloqués planes : & se fait

Limasson representant vne lentille

pour estre comme vne barre à la partie qui est entre le fondement & les parties naturelles, quand on remet les parties luxées. Le priapisque donc est vn bois de huict doigts, & lequel est la plus-part rond, & de ce qui reste quarré : tellement que la partie quarrée soit mise en la cauité, qui est quarrée à la figure d'vn Π, & ce en l'organe qui est mis plane. Et l'autre partie qui est eminente, soit objectée entre le siege & les parties naturelles. Or elle est fichée dedans le trauersant Π, qui est de fer, afin qu'il tienne ferme le priapisque : mais en nostre engin on y peut voir vn Π de fer, fait pour autre vsage, c'est à sçauoir pour pousser en pressant l'espine estant gibbeuse. Les couuercles sont mis aux organes, afin que les machines soient couuertes par iceux, afin que les idiots & le vulgaire ne les voyent, s'ils estoient sans couuercles. On met des annelets à ceux qu'on tire, afin qu'ils puissent estre liés, & aux autres pour tenir les machines, comme on voit au *bucranium*, (qui est à dire teste de bœuf) de Menecritus où l'aixeul est contenu, & pour mesme cause és autres organes. Les tenailles és engins ioignent estroictement les trauersants auec les iambes : car nous voyons que les tenailles d'erain sont fichées pour cét vsage. Les iambes ainsi adjoustées ont vertu, que les instruments qui sont mis droits, estans appuyés & inclinés sur iceux, seruent de mesme chose, comme s'ils estoient mis planes. Apres auoir dit dequoy on fait tous les organes, & à quelle fin toutes les machines tendent, ie declareray cy-apres quels instruments font leur office sans se mouuoir, & lesquels le font auec mouuement. En outre, entre ceux qui se mouuent, qui sont ceux qui demeurent en leur lieu, & qui sont ceux-là qui changent de lieu, quand ils se mouuent. Dauantage, entre

ceux qui sont immobiles, qui sont ceux qui sont tousiours & par tout immobiles, & ceux qui se peuuent oster pour seruir à autres vsages. Les choses donc immobiles és instruments sont la base, les iambes, les costés, les trauersants, l'apophyse & appendice de la figure d'vn croissant, le siege, les priapisques & plusieurs autres. Les vertebres, les hains, les aixeuls, les tympans, les couldes, les limassons, les tortuës, & plusieurs aixeuls sont mobiles. Les vertebres, les hains, les tympans, les limassons, & plusieurs aixeuls ne bougent d'vn lieu en se mouuant: les tortuës & couldes changent de lieu. Entre les choses qui sont immobiles és instruments, les vnes sont tousiours & par tout immobiles, les autres se peuuent oster & estre inferées ailleurs. La base, les iambes, les costés, les trauersants, les racines, les sieges & l'apophyse à la forme d'vn croissant, demeurent immobiles. Les coings, iaçoit qu'ils soient immobiles, se peuuent tirer & oster en certains instrumés, pareillement les priapisques, lesquels se tirent & apres se mettent.

De Galien, des machines.

LE banc d'Hippocrates suffit pour remettre les articles, toutesfois si quelqu'vn veut vser des autres, il y a vn *polispastum*, (lequel est ainsi nommé à cause de plusieurs circuitions tout autour) & est vtile à ceux qui cheminent: & disent qu'Archimedes en est Auteur. L'organe d'Andreas ou de Faber n'est estrange és villes, quand on a besoin d'vn instrument qui soit érigé: & quand il faut vser d'vn plane, le banc d'Hippocrates y est propre.

Banc, & son vsage.

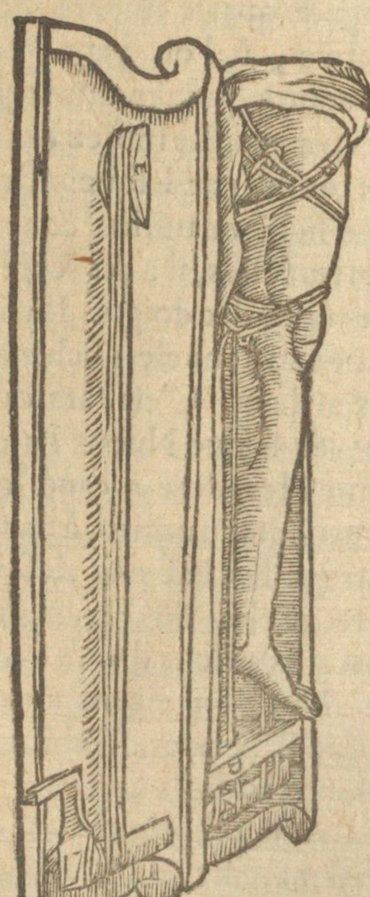
Du glossocome.

LEs nouueaux & modernes Medecins me semblent auoir inuenté non sans cause le glossocome, duquel on vse commodement, soit que la cuisse

Glossocome, & son vsage.

ou la iambe soit rompuë. Il y a au bas vn aixeul, auquel les bouts des lacs qui tirent vers les parties contraires sont liés. Il faut attacher lesdits lacs aux parties extremes du membre qu'on traicte, & se font de deux habenes, tellement qu'vn lacs a quatre chefs, deux à dextre & autant à la senestre. Les chefs du lacs inferieur doiuent estre menés à l'aixeul par les troux faits en la partie inferieure du glossocome, & ceux du superieur doiuent premieremẽt aller au haut, & apres il les faut passer par les costés dudit glossocome, ausquels troux il faut enfermer les poulies. Il faut donc que les chefs du laçs superieur aillent à l'aixeul par le dehors du glossocome. Ce fait, en tournant le seul aixeul, on estend les deux lacs, sçauoir est celuy qui est attaché au bas du membre rompu vers la partie superieure, & celuy qui est attaché au haut dudit membre vers la partie inferieure : de sorte qu'on peut (apres que la fracture est rabillée) corriger tous les iours l'extension des lacs qui se fait vers les parties opposites, en estendant plus ou moins. L'aixeul donc estend droit le lacs, qui est en la partie inferieure, & celuy qui est en la partie superieure par le moyen d'vn autre mouuement appellé transumptif.

A. *L'aixeul auquel les lacs ſont liés.*
B. *Le lacs ſuperieur.*
C. *Le lacs inferieur.*
D. *La partie inferieure du gloſſocome.*
E. *Les poulies.*
F. *Les chefs du lacs ſuperieur par le dehors du gloſſocome.*



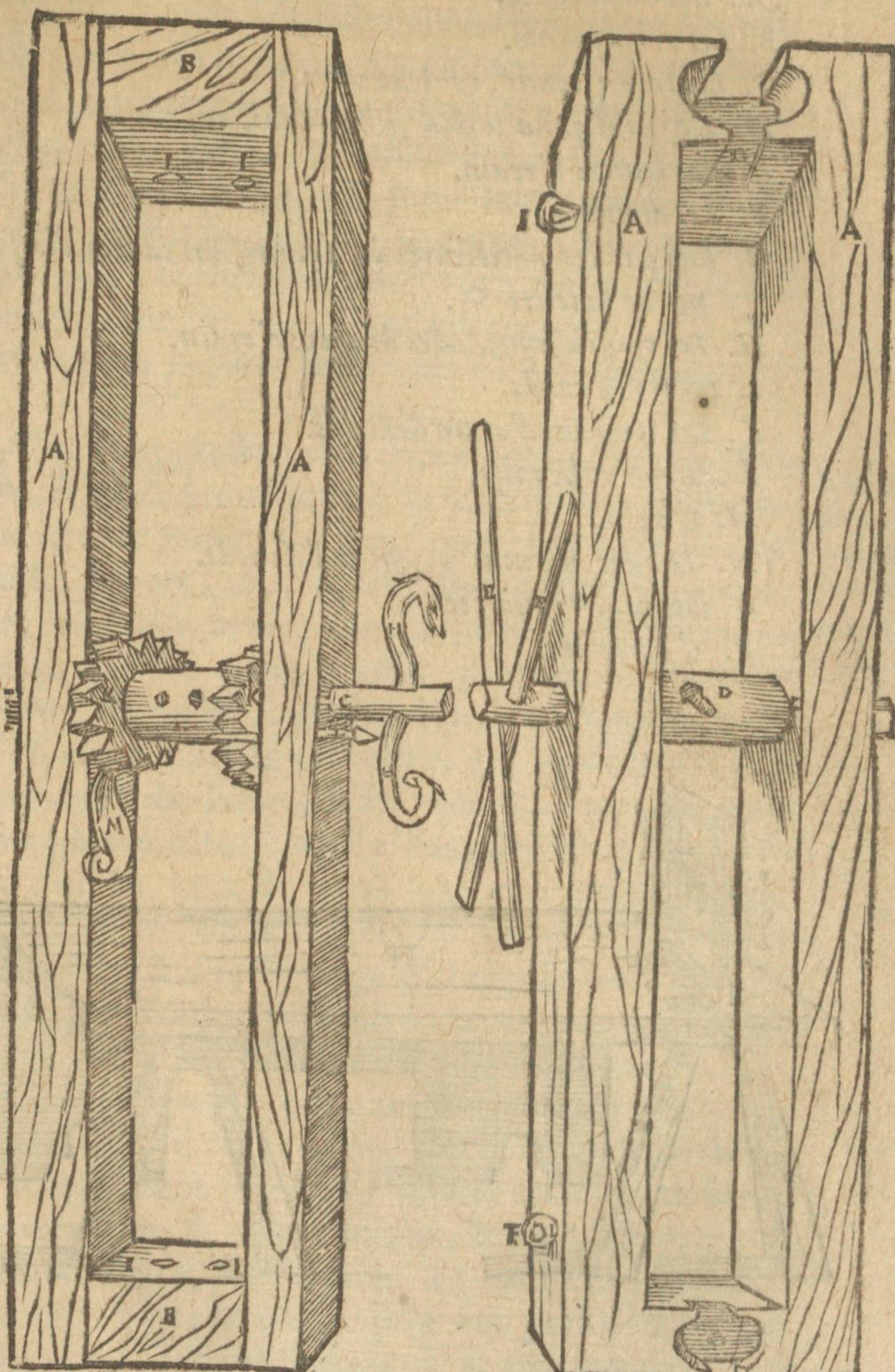
Le plinthium *de Nileus.*

Plinthium de Nileus.

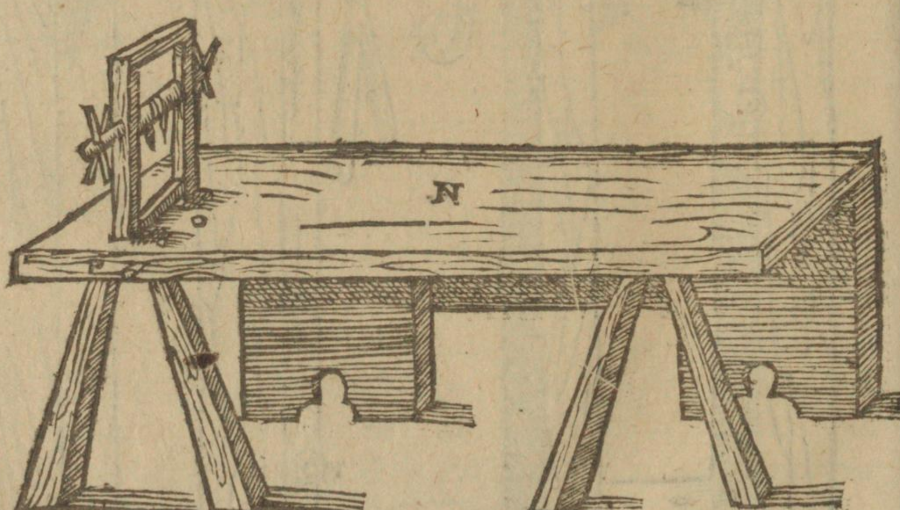
LE *plinthium* de Nileus est fait à l'exemple des instruments, qui sont appellés tractoires, quarrés, longuets : car ils ont deux costés longs de quatre empans, de la grosseur d'vn doigt, qui sont ioincts ensemble aux extremités par des trauersants. Et est la largeur & espaisseur desdits trauersants comme celle des costés, mais la longueur est d'vn empan. A bonne raison donc toute la structure a esté quarrée & longuette, pource que la grosseur & largeur des trauersants est comme celle des costés ; de sorte que les costés sont longs de quatre empans, & les trauersants d'vn. Toutesfois, si l'on veut, on pourra faire les costés plus courts, pource que ledit instrument a son effect par vn aixeul. Le milieu des costés est donc persé de troux ronds, par lesquels l'aixeul passe, lequel a vn clou fiché au milieu, & aux bouts par lesquels il excede les costés, il a des leuiers d'erain ou de fer, de la grandeur de dix doigts. Il y a dauantage audit instrument quatre annelets fichés aux costés, deux au bas & deux au haut. C'est l'antique structure dudit instrument, ainsi que Nileus l'a diuisé. Vn Architecte nommé Herodote a caué les parties anterieures des trauersants au milieu, à la similitude de la lettre ◡, afin que les habenes, lesquelles vont des corps qu'on tire, au clou de l'aixeul, ne soient vsées par les anglets, ains aillent droict, & c'est ce qu'en dit Herodote. Nous en dirons ce que nous auons ouy. On dit que Pasicrates, Architecte, veit cét instrument à Sidone, lequel vne statue tenoit : toutesfois il estoit autrement fabriqué ; car combien que la compaction fust pareille, on y voyoit toutesfois és eminences des bouts des dragons s'embrassants, desquels les testes regardoient vis-à-vis des queuës.

Mais dequoy seruoient ces dragons ? pour tourner les aixeuls au lieu des leuiers. Dauantage en cedit instrument les trauersants auoient des troux au milieu correspondants au clou de l'aixeul. Et c'est tout euident que les troux qui estoient en celuy d'Herodote y estoient pour mesme vsage, sçauoir est, afin que les habenes passassent par iceux & allassent au clou, par lesquelles habenes on tire les corps. Pasicrates nous a dit dauantage, que l'aixeul auoit pres des costés quatre tympans ou tabourins d'erain dentelés, sçauoir est deux au dedans & autant au dehors, & qu'aux costés y auoit des troux respondants à l'ordre des dents, afin qu'apres auoir assés estendu les corps, les agraphes qui sont là mises entre les dents arrestassent l'aixeul quand il en est besoin à remettre les os luxez. Mais les modernes ont laissé lesdits tympans, & ont persé les costez en la partie anterieure. Ils ont aussi persé en rond (en y laissant quelque espace) les chefs des aixeuls, afin que les agraphes qui y sont mises tinssent l'aixeul immobile. Quant à moy, pource que les agraphes tombent, i'ay fiché des hains aux costez pour l'vsage susdit, & ay tellement persé les chefs de l'aixeul, que les troux d'iceluy conuinssent auec ceux qui estoient en rond aux costez, quelque espace interposé, afin que i'enfermasse l'hain au trou qui estoit accommodé, quand ie voulois rendre l'aixeul immobile en remettant les os luxez. C'est la commune fabrique du *plinthium* tractoire : toutesfois ie l'ay autrement basty : car i'ay transferé le trauersant inferieur en haut, en regardant la mesme mesure des costés, & laissant les extremités des cuisses quatre doigts au dessous le trauersant, & ay mis l'aixeul au milieu des trauersants, laquelle partie s'appelle en Grec φῶς, c'est à dire lumiere, & ay pris,

vn grand banc, tel qu'on met aux eſchelles, lequel i'ay caué par vn des bouts des cauités quarrées & longuettes, afin que les extremités des cauités propoſées conuinſſent auec telles cauités. I'ay auſſi perſé les coſtés au bout, tellement que les troux penetroient d'vn coſté iuſques à l'autre, afin que l'agraphe miſe aux troux tint le *plinthium*. C'eſt quant à la ſtructure, il conuient maintenant parler de ſon mouuement.


B
A
A
M
E
D
A
A
B

A. Les deux costés.
B. Les trauersants.
C. Les troux ronds, & tout outre.
D. L'ayxeul qui a le clou fiché au milieu.
E. Les leuiers d'erain.
F. Les annelets.
G. Les parties anterieures du trauersant cauees à la forme de la lottre ◡.
H. Les embrassements des dragons d'erain.
I. Les troux ronds.
K. Les tympans d'erain dentelés.
L. L'agraphe mise.
M. L'hain.
N. Le banc que nous voyons en l'eschelle.
O. Les cauités quarrees.
P. L'agraphe.



Du mouuement de l'instrument tractoire.

POurce que les instruments tractoires sont imparfaicts & ne peuuent d'eux-mesmes rie faire, ains requerent le labeur d'vn autre, cõme d'vne eschelle, d'vn banc, d'vn lict, en defaut desquelles choses le paué le supplit, pour remettre les choses luxees. Il me semble bon (commme si ie monstrois en vne eschelle) de declarer le mouuement dudict instrument sur vne eschelle preparee.

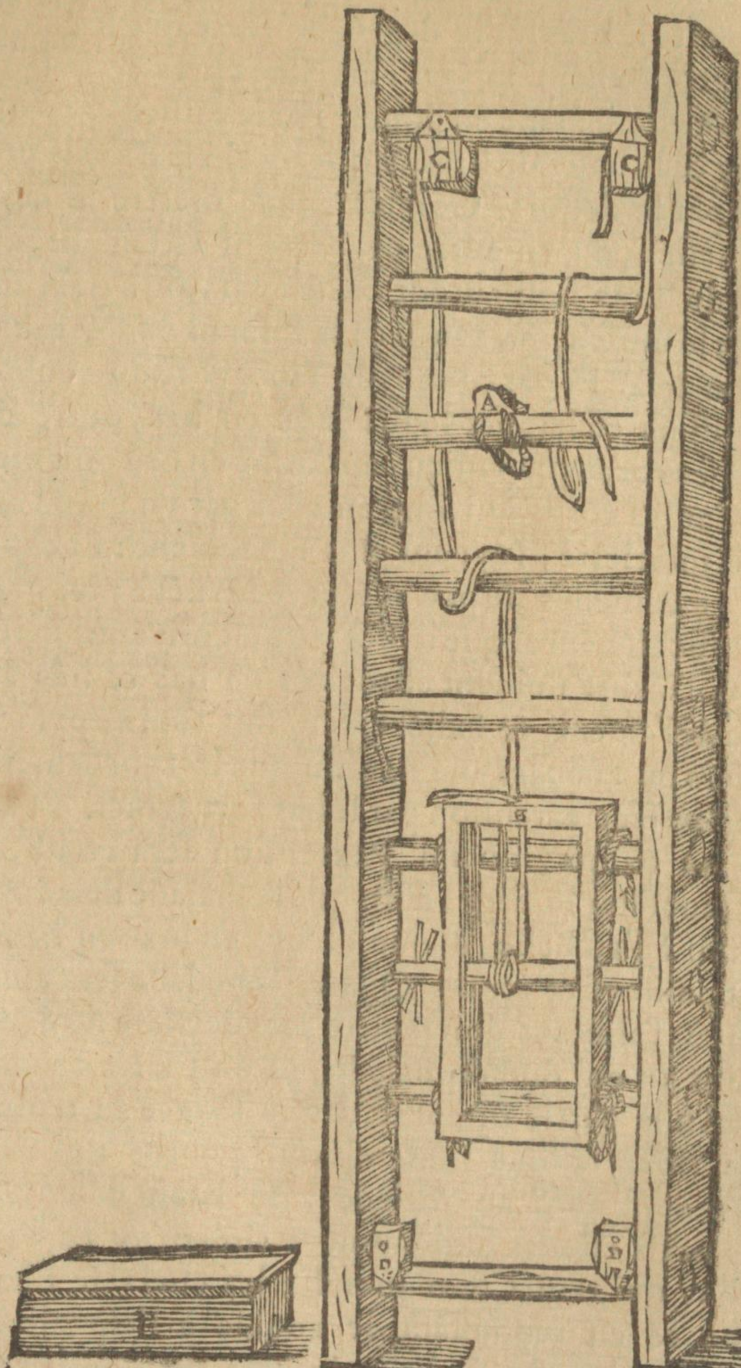
Vne eschelle preparee pour remettre le haut du bras, tumbé en l'aixelle.

Eschelle preparee pour remettre le haut du bras tombé en l'aixelle.

ON appreste vne eschelle commune, non large, & laquelle ait les eschellons mis obliquement : car elle n'est bonne pour remettre les cheuilles luxees, ains qu'elle soit egallement espesse, & qu'elle ayt les degrés quarrés, & que les anglets soyent polis, affin qu'ils ne blessent les corps, & qu'ils soyent reduicts en figure ronde. Et si on n'a telles eschelles, que les degrés soyent couuerts de laine, affin que les corps y soyent mis plus mollement. Ie commenceray à la teste de l'os du haut du bras luxé en l'aixelle. Il faut donc, quand on le remet, mettre vn coing pendu auec des cordes, sur vne eschelle conuenable, sur laquelle le bras soit mis (comme i'ay monstré) & le lier à ladicte eschelle auec des cordes, laquelle est propre pour remettre. Et apres que le bras est mis dessus, & que l'extension est faicte, il faut tellement pendre l'homme, qu'il ne soit loing de terre que de deux empans, & faut lier le coing audict degré bien ferme. Et faut bien prendre garde à ce que la partie qui a vne petite teste, soit appliquee au haut du bras, & la partie qui est gibbeuse soit mise au costé. Apres ce il faut lier vers

la partie inferieure l'organe à l'eſchelle, de ſorte qu'il y ait eſpace de deux degrés ou trois entre les deux, par les annelets & cordes ou habenules qu'il a, ou que quelqu'autre choſe paſſe par le trauers: Et faut ietter ladite eſchelle bien fort contre le paué, affin qu'elle ne ſoit mobile en faiſant l'extenſion, ains qu'elle demeure ſtable, & ſans pancher. D'auantage il faut lier quatre poulies ſolides, ou compoſees de deux bois, deſquelles deux ſoyent pendus au plus haut degré & regardent en bas, & les deux autres de bas en haut. Et apres ce appreſté il faut appliquer vn coing à remettre ce qui eſt luxé : lequel coing ſoit enuelopé de laine, affin que le boys ne bleſſe tant, & affin que la ſueur qui ſort de l'aixelle, quand il y a douleur ſoit embue en la laine. Et faut que ceſte eſchelle ſoit tenuë ferme par les aſſiſtants ou qu'elle ſoit fichee en la terre par les bouts, & qu'elle ſoit aſſeuree par les coings. Et eſt tout euident que l'eſchelle doit eſtre longue, affin qu'apres qu'elle aura eſté fichee en la terre, ce qui eſt de reſte ſoit aſſés long, pour la grandeur de celuy qu'on traicte, & quand l'eſchelle ſera aſſeuree, qu'on mette le ſiege aupres.

A. Vn coing pendu auec des cordes & lié à l'eſchelle.
B. L'inſtrument lié à l'eſchelle.
C. Deux poulies penduës au plus haut degré, & regardantes en bas.
D. Les deux poulies penduës au bas degré & regardantes en haut.
E. Le ſiege.


C
C
A

De la teste de l'os du haut du bras tombee en l'aixelle.

Maniere de remettre les l'os du haut du bras.

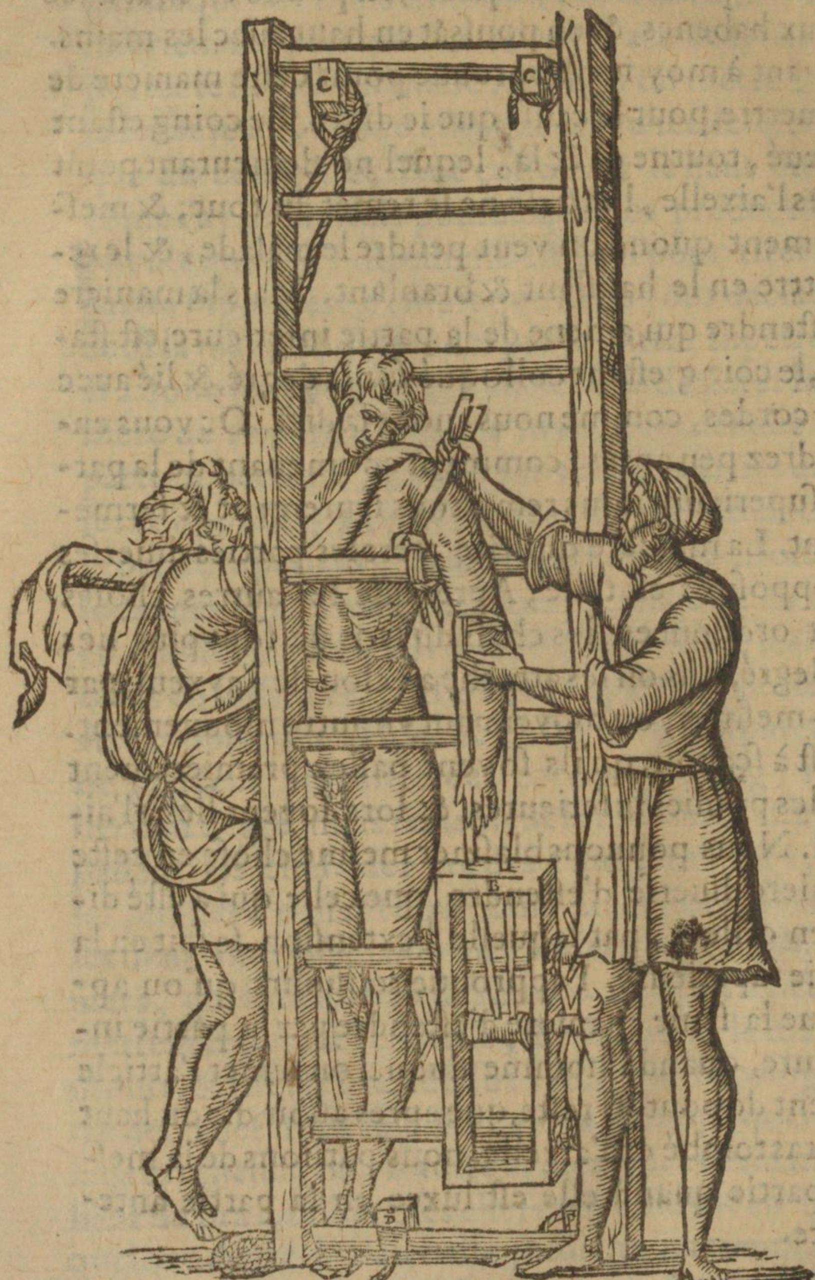
IL faut que le malade monte sur le siege & qu'il mette le bras sur le degré, de sorte que le coing soit proprement mis en l'aixelle, apres ce il faut mettre vne habene en double par le milieu entre le coing & le haut du bras, & que les chefs d'icelle pẽdent par le dehors. Ce faict il faut mettre le laqs carchesien, ou vn autre egallement estendant, au haut du bras non autour du milieu, affin qu'il ne blesse le muscle, mais au deça la tumeur dudict muscle, ou delà. Et par ce moyen l'inegalité du coulde ne laissera eschapper ledict laqs en bas, outre ce qu'il sera beaucoup mieux appliqué en ceste maniere. Car les corps qui sont amenés par vn grand espace interietté, suyuent plus facilement: Et ceux qui sont amenés de peu d'espace suyuẽt à plus grãde difficulté, apres que ledict laqs est mis autour, les chefs d'iceluy doiuent estre tirés en bas & liés au clou de l'aixeul, & ledict aixeul soit tourné par les leuiers ou auec les mains affin que le tournement d'iceluy face extension par le bas fort droict. Et au mesme temps, quand l'extension sera creuë, il luy faut oster le siege, affin que le malade demeure pendu à l'eschelle, & que ce qui est luxé en haussant puisse estre remis. Quand le malade sera ainsi pendu, l'assistant doit mettre par derriere ses deux mains au col dudict malade, & doit faire tendre le col à la partie opposite. Et ce se face au temps que nous faisons l'extension, pource que les laqs appliqués au malade, se laschent apres. Les nerfs estants suffisamment tirés ça & là, l'assistant qui remet doit prendre les chefs de l'habene & en repoussant le coulde à l'espaule il doit tirer la teste du haut du bras par vne habe-

ne. Ce faict il faut lascher l'extension, & faut pousser l'article en haut, affin qu'il retourne en son premier lieu. La maniere de mener droict est telle. Mais pour remettre seurement, il sera bon, auant que les nerfs soient estendus, lier les iambes & le bras sain au costé auec des habenes, affin qu'il ne monte sur l'eschelle, ou qu'il ne tienne les chefs du laqs auec la main, à cause de la douleur qu'il sentira en remettant. Il pourra aussi par le moyen d'vn autre mouuement estendre par la partie inferieure: Et i'adiousteray comment cela se fera. Quand toutes ces mesmes choses sont faictes, lesquelles nous auons ordonnees, quand nous vsions de la droicte duction en estendant par la partie inferieure, les chefs du laqs sont passés par les poulies inferieures du dedans au dehors, & sont liés au clou de l'ayxeul, ou bien nous les menons du dehors au dedans, & les lions aux leuiers de l'ayxeul, affin que quand nous trouuons ledict ayxeul par le moyen d'vn autre mouuement, nous facions l'extension par la partie inferieure. Rien n'empesche aussi, que, telle machine estant preste, nous ne menions par la partie inferieure par le moyen de deux autres mouuemenes contraires. Or nous monstrerons comment il se fait. Les chefs du laqs sont tirés aux poulies inferieures, & là ils sont passés par les poulies, & sont ramenés aux superieures, & apres ils sont amenez en bas, & sont liés aux leuiers de l'ayxeul, affin qu'en le tournant il face extension en la partie inferieure, par le moyen des deux mouuements contraires. Apres que nous aurons assez estendu, il reste que nous poussons, à la maniere que nous auons dict, quand nous auons

parlé de la duction directe. Ce sont les manieres, par lesquelles nous faisons l'extension en la partie inferieure. Apres que l'article sera remis. Il faut rapporter le siege à l'eschelle, affin qu'on mette le malade sur iceluy estant esloigné tant d'icelle eschelle, que du coing, & faut colloquer le haut du bras cõme i'ay dict. Mais pource que nos predecesseurs ont dit que cest instrument est bon pour tirer de la partie superieure, s'ensuit que nous vous declarions aussi la maniere d'estendre par la partie superieure. Il a donc semblé bon aux anciens de declarer la maniere de remettre la partie luxee en amenant de la partie superieure, & en tirant vers les parties diuerses & opposites. Et mesmement ils ont estendu par la partie superieure, quãd le haut du bras estoit non seulement luxé, mais aussi rompu. Regardons donc en quelles manieres ils ont voulu remettre les luxations en faisant l'extension par la partie superieure. Apres donc que l'eschelle a esté ainsi preparee, ils ne pendent plus auec des cordes le coing, ne le lient au degré, mais seulement le mettent dessus, & passent les chefs des cordes, qui sont longs, par les poulies d'enhaut du dedans au dehors, apres ils les lient ainsi pendants aux leuiers autour des leuiers, qui sont au lieu des cloux. Ce ainsi faict, ils mettent le siege à l'eschelle, sur laquelle le malade monte, & met le bras dessus, affin que le coing entre derechef sous l'aixelle: apres ils appliquent le laqs carchesien ou vn autre egalement estendant au haut du bras, & lient ses chefs qui tendent en bas à quelque degré de l'eschelle, affin qu'ils tiennnent, lesquels estants ainsi tendus l'ayxeul est tourné, par lequel tour la corde du coing (qui est tiree par le moyen d'vn autre mouuement) fait extension par

la partie

la partie ſuperieure. Et quand les nerfs ſont tendus autant que la choſe requiert,on pouſſe en tirãt auec deux habenes, & en pouſsãt en haut auec les mains. Quant à moy ie n'approuue point ceſte maniere de remettre,pour la cauſe que ie diray. Le coing eſtant eſleué, tourne ça & là, lequel ne demeurant point ſous l'aixelle, l'article ne ſe remet du tout, & meſmement quond on veut pendre le malade, & le remettre en le hauſſant & branlant. Mais la maniere d'eſtendre qui amene de la partie inferieure, eſt ſtable,le coing eſtant colloqué ſur le degré, & lié auec des cordes, comme nous auons ia dict. Or vous entendrez peu apres, comment en amenant de la partie ſuperieure nous remettons ſeurement & fermement. La maniere qui tire vers les parties diuerſes & oppoſites eſt telle, Apres que les autres choſes ſont ordonnees, les chefs du laqs ne ſont plus liés au degré,ains on les attache au clou de l'ayxeul, par eux-meſmes, ou moyennant vn autre mouuement. C'eſt à ſçauoir, qu'ils ſoyent paſſez premierement par les poulies inferieures, & lors ſoyent liés à l'aixeul. Nous pouuons blaſmer meſme choſe en ceſte maniere diuerſe d'eſtendre, que celle qui a eſté dicte en celle là, par laquelle l'extenſion ſe fait en la partie ſuperieute. I'approuue touſiours qu'on applique la ſeule maniere d'eſtendre par la partie inferieure, quand l'homme duquel on remet l'article ſe tient de bout. Il reſte, que apres auoir dit du haut du bras tombé en l'aixelle, nous parlions de la meſme partie quand elle eſt luxee en la partie anterieure.


C
C

De la teste de l'os du haut du bras luxee en la partie anterieur ou posterieure.

Maniere de remettre l'os du haut du bras.

APres que l'eschelle est preparee (comme il a esté dict) & que l'organe & poulies sont liees, pour remettre la teste du haut du bras luxee en la partie anterieure ou posterieure, & que nous voulons remettre ledict os, nous mettons le siege aupres, & couurons le degré sur lequel nous remettons, de laine ou de linge, affin que l'aixelle soit mieux dessus, quand il sera ainsi enueloppé, apres nous mettõs autour dudict haut du bras le laqs carchesien, ou quelque autre qui face l'extension egale, cõme il a esté ia proposé: duquel laqs nous tirons les chefs en bas, & les lions à l'ayxeul de l'engin comme nous auons monstré, quand ledict os est tombé en l'aixelle, affin que ledict ayxeul estant tourné, par vne droicte duction, estende en la partie inferieure. Et au mesme temps que nous estendons, il faut qu'il en y ait vn par derriere, lequel mette la main au col du malade, & qu'il pousse le corps vers la partie opposite. Or on pourra en ce cas plus estendre & mener en bas. On oste donc le siege & l'homme demeure pendu, affin que l'article soit leué, & ensemble que ce qui est sur luy soit lasché. Apres que nous aurons estendu autant qu'il faut, nous poussons en tournoyant, tellement que si la teste du haut du bras est tombee en la partie anterieure, nous le poussons auec la paulme de la main & le faisons aller du lieu, auquel il est tombé, au lieu où il doit estre naturellement : & de l'autre main nous amenons le coulde du derriere deuant. Ce faict, le ministre assistant doit mettre la main ouuerte au deuant de l'omoplate, & qu'il la repousse, affin que la force soit resoluë. Mais si la

luxation est faicte en la partie posterieure, il faut faire le contraire. Il faut pousser la teste du haut du bras auec la paulme de la main, affin qu'il retourne de l'omoplate en son lieu, & faut amener le coulde de l'autre main en la partie posterieure. Et par ce moyen il nous semble qu'il faut remettre la teste de l'os de la teste, quand elle sera luxee en la partie posterieure, ou anterieure. Mais les autres ont approuué la maniere de remettre, qui fait l'extension par la partie superieure : voyons donc, cõment ils le font. Apres que l'eschelle est en mesme sorte preparee, ils mettent sous l'aixelle le milieu de la corde enueloppé de laine ou de linge, & lient les chefs d'icelle corde (lesquels ils passent par les poulies superieures) aux leuiers de l'ayxeul, comme à des clous. Et apres ils mettent autour le laqs carchesien, ou quelque autre qui ait vertu d'estendre egalement, duquel ils lient les chefs à quelque gré d'eschelle, affin qu'ils tiennent. Ces choses ainsi faictes l'ayxeul se tourne, lequel estant tourné ils contiennent, & font extension par la partie superieure. Et apres auoir suffisamment estendu, ils poussent en amenant. Mais quand ils tirent vers les parties opposites & diuerses, ils lient les chefs du laqs au clou de l'ayxeul, soit par vne duction directe, ou par le moyen de quelque autre mouuement, affin que quand ledict ayxeul sera tourné, ils tirent vers les parties opposites, & apres qu'ils ont assez estendu ils poussent en amenant. Les extensions vont bien, mais le pousser n'est seur. Car quand l'homme est leué en haut, & tiré ça & là pour estre pendu, à grand peine l'article se remet. Et pour ceste cause il m'a sẽblé que ie deuois omettre la maniere d'estẽdre, tant par la partie superieu-

re que des deux costés. Il faut donc remettre la teste du haut du bras en estendant par la partie inferieure, en quelconque partie que la luxation soit faicte, quand l'homme est colloqué droict. Nous auons monstré comment on remet la teste du haut du bras, il faut maintenant parler du coulde.

Du coulde.

Remise du coulde luxé.

LEs deux os du bas du bras se luxent egalement és quatre parties, interieure, exterieure, anterieure & posterieure. Et quand ladicte luxation est en la partie posterieure, interieure & exterieure, le bras se courbe, & ne se peut estendre. Ce est commun à ces trois cas, esquels on ne peut estendre le bras, d'apprester l'eschelle auec l'engin pour remettre, & apres de mettre l'homme iouste l'eschelle & le faire monter sur le siege, & apres de mettre le bras sur le degré de l'eschelle, & de tenir le haut du bras auec la paulme, & appliquer au bras pres de la main vn laqs estendant inegalement, comme le nommé *Chiastus*, qui leue, ou le nautique, & lier les chefz d'iceluy laqs à vn degré de l'eschelle, pour retenir, affin que quand on vse de force, la figure de l'anglet droict soit bien gardée. Ce faict il faut mettre le milieu de l'habene double au bras, pres le coulde, & mener les chefs en bas à l'ayxeul, & les lier là au clou dudit ayxeul, soit par vne directe duction, ou par quelque autre mouuement, tout ainsi que quand la teste du haut du bras est remise: affin que le tournoyer de l'ayxeul estende pareillement par la partie inferieure. On applique aussi telle maniere de remettre au coulde, laquelle se fait en estendant par la superieure partie de la-

quelle la forme est telle. Ces choses ainsi ordõnees (comme dit est) le haut du bras n'est plus bandé, pour estre tenu, mais on lie autour vn laqs carchesien, ou quelque autre ayant vertu d'estendre egalement, duquel laqs les chefs sont amenés aux poulies superieures, & sont tirés du dedans au dehors & de là tendent en bas, & sont liés aux leuiers de l'ayxeul. Mais les chefs de l'habene doublee, qui sont amenés en bas, pour tenir, sont attachés à quelque chose immobile. Quand donc l'ayxeul est tourné, nous tenons, & estendons par la superieure partie par le moyen d'vn autre mouuement. Mais la maniere d'estendre vers les parties diuerses est manifeste de ce, que quand nous estendons vers les parties opposites, les chefs du laqs sont attachés, par eux-mesmes, ou par quelque autre mouuement à tels leuiers, affin que par tourner ainsi il se face extension vers les parties diuerses. Apres que les nerfs seront estendus autant qu'il faut, il conuient pousser en amenant, si les choses luxees tõbent en deux parties: sçauoir est en l'interieure & exterieure, & en retirant, si elles viennent en la posterieure, lesquelles manieres de pousser i'ay declaré au liure des articles. Ces choses donc se doiuent faire, quand le coulde se luxe és parties proposees. Mais s'il est luxé en l'anterieure partie, auquel cas nous disons que le bras estendu ne peut se courber, on appreste encores l'eschelle & l'engin. Le malade estant pres ladicte eschelle met le bras sur vn degré conuenable: le haut du bras est lié à l'eschelle par vn mesme lien. On applique au bras pres de la main vn laqs, duquel les chefs vont en bas à l'engin, pour estre tirés de la partie inferieure. Et si quelqu'vn le veut faire, tant en tenant qu'en

amenant de la ſuperieure partie, qu'il ne lie plus le haut du bras à l'eſchelle, ains qu'il applique vn laqs aux deux parties, lequel laqs eſtende egalement, ſçauoir eſt, vn au haut du bras & l'autre au bas, & qu'il mene les chefs du laqs ſuperieur outre la teſte, & les chefs de l'autre en bas, affin qu'il eſtende. Ce qu'apres eſtre ſuffiſamment faict, on y accommode apres deux manieres de pouſſer, pour remettre. Sçauoir eſt, celle qui preſſe, & qui mene autour: mais il faut premierement preſſer, quand l'extenſion dure encores, & apres il faut tournoyer: leſquelles manieres de pouſſer i'ay declaré au liure des articles. Apres que ce qui eſt luxé ſera remis, il faut courber le bras & l'eſtédre, & le colloquer prone & ſupin, & affin qu'on entende qu'il eſt du tout remis, le figurer auſſi à l'anglet droict. Les deux os donc du bas du bras, quand ils ſont hors de leur lieu, ſont ainſi remis: mais pource que les deux ſont vitiés à part, eſtants hors de leur lieu, il eſt neceſſaire que nous eſcriuions cy apres, comment on remet l'os du coulde eſtant hors de ſon lieu, & le *radius* eſtant ſeparé, & ce en les eſtendant par la partie inferieure.

A. Le coing sous l'aixelle pendu auec des cordes.
B. L'engin lié à l'eschelle.
C. Les poulies penduës au haut degré.
D. Les poulies penduës au bas degré.
E. Le siege.
F. La ligature appellee la paulme.
G. Le laqs eleuant pres de la main.
H. Les chefs du laqs liés au degré de l'eschelle, pour tenir.
I. Le milieu de l'habene doublee, appliqué pres le coulde.
K. Les chefs liés au clou de l'ayxeul.



De l'os cubiti *&* *du* radius.

Luxation de l'os du coulde & du radius.

L'Os *cubiti* se meut de soy-mesme auçunesfois de son lieu, & le *radius* se separe aussi de soy mesme, en la sorte que i'ay dit au liure des articles. On appreste pareillement l'eschelle pour remettre ces os, & le haut du bras est lié à l'eschelle par la ligature nommée la paulme : & on applique bien à propos vn lacs estendant inegallement au bas du bras, duquel lacs les sinuosités doiuent estre mises du costé qu'on remet, & les chefs en la partie opposite. Car les lacs qui estendent inegallement serrent plus les parties, ausquelles on applique les sinuosités, & moins celles ausquelles on applique les chefs. Car nostre but est de tirer par en bas, quand l'os superieur est tombé, sans faire force à ce qui est en son lieu : les chefs donc de ce lacs doiuent estre attachés au clou de l'aixeul, ou par vne directe duction, ou par le moyen de quelque autre mouuement, afin que ledit aixeul estant tourné estende par en bas. Mais apres que nous aurons autant estendu que l'os le requiert, il faut pousser conuenablement, c'est à sçauoir que si l'os *cubiti* est luxé par le dehors, & le *radius* incline au dedans, nous mettons les doigts des deux mains ioincts ensemble sous l'eminence du coulde, & mettons les deux paulmes de la main, mesmement le *thenar*, és deux costés, & pressons tellement que nous amenons la partie en son lieu. Mais si la luxation est par le derriere, nous remettons l'os *cubiti* par la maniere qui pousse en tirant dehors. Et si le *radius* incline vers le deuant, il est expedient de pousser en pressant & tournoyant, comme nous auons monstré, quand nous mettions que les deux os fussent luxés en la partie anterieure. Nous auons monstré au liure des articles la propre maniere de remettre. Or le signe que les os sont remis, sera

quand nous fleſchiſſons & eſtendons librement le bras au coulde, & quand le *radius* ſe tourne & ſe fait prone & ſupin librement. Nous auons donc monſtré comment il faut remettre la luxation par l'eſchelle, l'homme eſtant droit. Mais pource que le malade ne ſe peut tenir, pour quelque iuſte cauſe, comme à cauſe d'vne fracture, ou de quelque imbecillité, il eſt neceſſaire de declarer comment on peut remettre la luxation, l'homme eſtant ſur vne eſchelle plaine.

B. *L'organe lié à l'eſchelle.*
C. *Les poulies ſuperieures.*
D. *Les poulies inferieures.*
E. *Le ſiege.*
F. *La ligature appellée* palma.
G. *Le lacs eſtendant inegalement.*
H. *Les chefs du lacs double, liés à l'aixeul.*


E

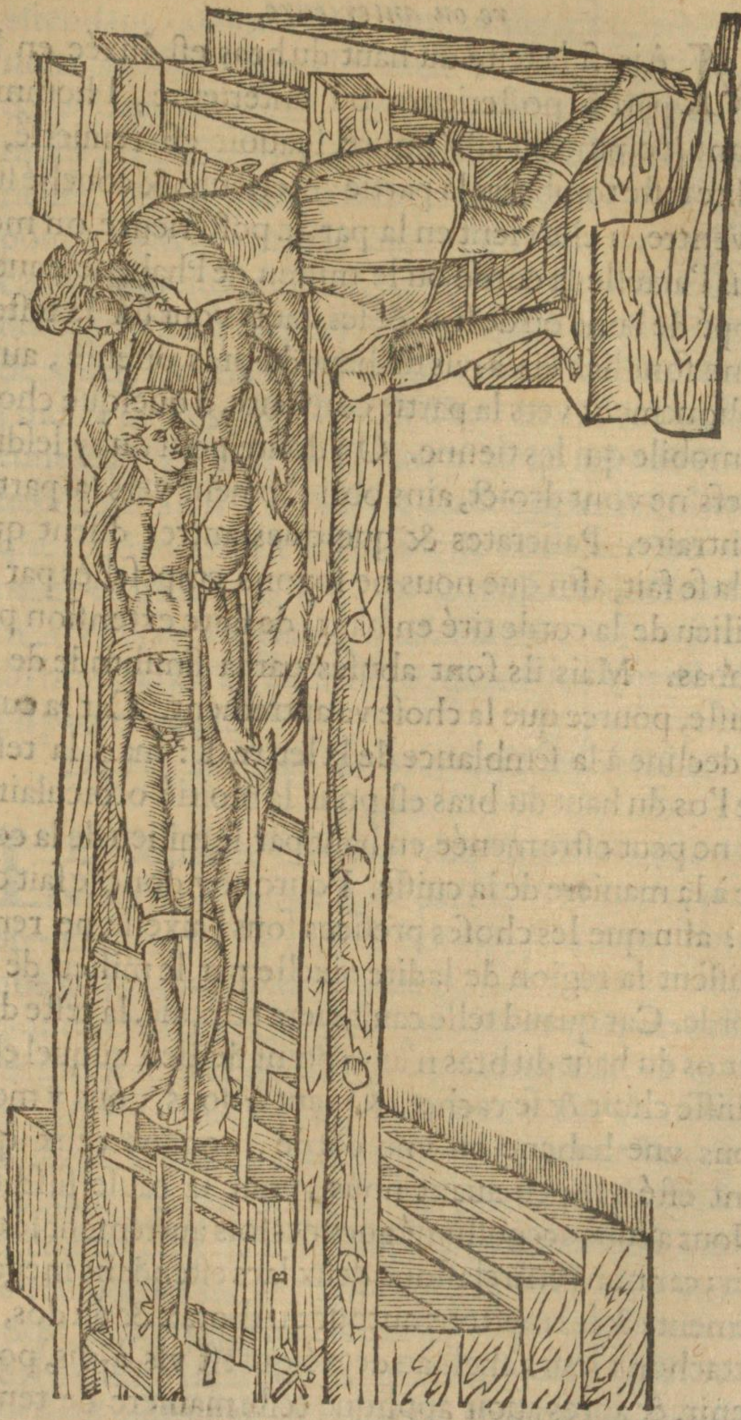
Comment on remet le haut du bras, qui est tombé en l'aixelle, l'homme estant couché.

Maniere de remettre l'os du haut du bras.

IL faut mettre l'eschelle toute plane, & mettre sous les extremités des bois ou des pierres, des deux costés, afin qu'elle soit leuée par dessus le paué & mettre dessus vn linceul pour egaller les degrés. Car ce lict, entant qu'il appartient au malade qui est couché, sert d'vn banc, tandis qu'on remet la luxation. Et faut lier vn instrument à l'eschelle à l'inferieure extremité des iambes, il faut aussi lier au haut de ladite eschelle deux poulies & autant en bas. Toutesfois il vaut mieux vser du banc pour remettre les luxations, que d'vne eschelle, lequel banc ait à l'vn des bouts des fosses cauées, esquelles l'organe soit fermement mis. Nous auons dit comment il faut le preparer, nous exposerons la maniere, par laquelle la teste du haut du bras est remise. Quand donc la teste du haut du bras est luxée, il faut mettre & colloquer tellement l'homme, qu'il soit couché sur l'eschelle, & que l'organe soit aux pieds, & faut mettre le malade renuersé quand la luxation est en l'aixelle, ou en la partie anterieure, & le faut coucher sur le ventre, quand la luxation est faite en la partie posterieure. Quand donc elle est en l'aixelle, il faut faire venir les chefs de la corde sur la teste par le deuant ou par le derriere, & faut appliquer le milieu de l'habene doublée au haut du bras, tellement qu'il soit mis entre le haut du bras & le coing, & faut que les chefs d'icelle aillent par le dehors, & qu'ainsi ils pendent. Ce fait il faut mettre & appliquer au haut du bras le lacs carchesien, ou quelqu'autre qui estende egallement, duquel lacs il faut faire venir les chefs en bas à l'engin. Quand donc les chefs vont aux pieds nous besongnerons, ou en tenant, ou estendant par le bas, ou tirant vers les par-

ties diuerſes & oppoſites, ſoit que nous vſions deductions directes, ou que ce ſe faſſe par le moyen de quelqu'autre mouuement, comme nous auons monſtré cy-deſſus, en appliquant vne propre & idoine maniere de pouſſer. Or il y a deux manieres de pouſſer propres & idoines, ſçauoir eſt celle qui tire hors l'article, & celle qui pouſſe en haut : quand l'extenſion dure encores, ſi nous tenons les chefs de l'habene, nous tirons hors à force la teſte du haut du bras, & en meſme moment & par meſme moyen nous repouſſons le coulde en la partie interieure au coſté. Car par ce moyen il ſe fait que la teſte du haut du bras ſoit menée facilement & promptement en la partie exterieure. Ce fait, apres que l'extenſion eſt remiſe, nous pouſſons incontinent en haut, & apres nous prenons le haut du bras, & l'eſleuons pour le remettre en ſon lieu. C'eſt ce qu'il faut faire quand la teſte du haut du bras tombe en l'aixelle.

A. Le coing lié à la corde, de laquelle les chefs ſont attachés au degré ſur la teſte.
B. L'inſtrument lié à l'eſchelle.
C. Les poulies penduës au haut de l'eſchelle, & tendantes en bas.
D. Les poulies qui ſont en bas.
E. Le milieu de l'habene, mis entre le coing & le haut de l'eſpaule, de laquelle les chefs tendent vers l'exterieure partie.
F. Le lacs carcheſien mis au haut du bras.



De la teſte du haut du bras luxée en la partie poſterieure ou anterieure.

Maniere de remettre l'os du haut du bras.

MAis ſi la teſte du haut du bras eſt luxée en la partie poſterieure ou anterieure, l'homme eſtant (comme dit eſt) figuré, ſçauoir eſt renuerſé, ſi ladite teſte tombe en la partie anterieure, & couché ſur le ventre, ſi elle vient en la partie poſterieure, on met ſous l'aixelle la corde ou le milieu de l'habene enueloppé de laine ou de lin, & les chefs vont ſur la teſte, & ne ſont liés vis-à-vis du haut du bras offenſé, ains obliquement vers la partie contraire, à quelque choſe immobile qui les tienne. On doute pourquoy leſdits chefs ne vont droict, ains obliquement vers la partie contraire. Paſicrates & quelques autres diſent que cela ſe fait, afin que nous ne ſoyons empeſchés par le milieu de la corde tiré en haut, de faire extenſion par embas. Mais ils ſont abuſés par la ſimilitude de la cuiſſe, pource que la choſe va autrement. Car la cuiſſe decline à la ſemblance de la lettre T : mais la teſte de l'os du haut du bras eſt pour la moitié orbiculaire, & ne peut eſtre menée en haut par le milieu de la corde à la maniere de la cuiſſe. Pourquoy donc ſe fait cela ? afin que les choſes preſſées ſous l'aixelle ne rempliſſent la region de ladite aixelle par le milieu de la corde. Car quand telle cauité ſera remplie, la teſte dudit os du haut du bras n'aura point de lieu auquel elle puiſſe choir & ſe cacher. Quant à nous, nous y mettons vne habene ou vne corde, comme ceux qui ont eſté vn peu auant nous, pour la cauſe ſuſdite. Nous auons accouſtumé aucunesfois autrement le tenir; car nous entrelaſſons deux lacs eſtendans inegalement, & les mettons autour du thorax & du dos, & attachons leurs chefs au degré qui eſt vis-à-vis, pour tenir, & apres auoir appliqué ceſte maniere de tenir, nous

nous mettons autour de la teste le lacs egallement estendant, comme nous auons enseigné, duquel lacs nous abaissons apres les chefs à l'organe par le bas, & les lions à l'aixeul, afin qu'en le tournant nous tenions, & estendions pareillement par la partie inferieure. Apres que nous auons vsé de la force requise pour remettre l'article, nous poussons en pressant: car nous pressons du *thenar* de l'vne des mains la teste de l'os du haut du bras, & de l'autre nous mouuons & agitons le coulde çà & là. Or nous auons declaré l'indice de l'os remis cy-dessus. Il aduient aussi aucunesfois qu'auec la luxation de la teste de l'os du haut du bras, il y a fracture dudit os par le milieu, & que le Medecin est contraint de remedier aux deux maux en mesme temps. Or à cause de doctrine, ie m'arresteray à declarer, quand la teste de l'os du haut du bras tombe en l'aixelle, & quand ledit os est rompu par le milieu.

De l'os du haut du bras luxé ensemble & rompu.

Curation de l'os du haut du bras luxé & rompu.

LEs Anciens ont fait vne question par quel moyen on remet ceste partie. Pasicrates remet premierement l'os qui est hors de son lieu, pource que la luxation requiert plus grande force en remettant que la fracture. Et si quelqu'vn veut en mesme temps en appliquant vn lacs remettre tant ce qui est luxé, que ce qui est rompu, quand il fait l'extension telle que la luxation requiert, la fracture estant plus estenduë qu'elle ne doit, les parties de la fracture estenduës plus qu'il ne faut, seront offensées, les nerfs se resoudront ou se rompront, & peut estre tout le corps, auant que l'article soit lasché, & pour ceste cause il a estimé qu'il falloit mettre le lacs sur la fracture, & qu'il falloit premierement remettre la luxation,

& apres rabiller la fracture. Aristion estoit d'aduis qu'en mesme temps on remist la luxation & la fracture, afin que si la luxation est premierement remise, quand on rabille la fracture, la teste du haut de l'os du bras qui est mis en son lieu, n'en sorte par la force. Les dommages qu'il dit aduenir és deux cas sont ainsi, parquoy nous sommes d'aduis que l'article soit premierement remis, & apres qu'on rabille la fracture, en prenant garde à ce qu'en estendant par bas ce qui est rompu, l'article ne se luxe. Pour remettre donc vne luxation, il faut mettre vn coing pendant par certaines cordes en l'aixelle, & apres il faut amener derechef les chefs de la corde en haut sur la teste : on applique au haut du bras sur la fracture le lacs carchesien, ou quelqu'autre estendant egallement, & les chefs dudit lacs pendants en bas sont attachés à quelque chose immobile, afin qu'ils soient tenus, & l'article est remis en tirant par en haut. Ce fait le coing est laissé en l'aixelle, afin que l'article du haut du bras demeure, mais les chefs du lacs sont desliés par embas, & sont amenés en haut sur la teste, & là sont liés comme retinacles, afin qu'à l'ayde des deux, sçauoir est du lacs & du coing, l'article demeure en son lieu. Apres ce le lacs carchesien, ou quelqu'autre egallement estendu est mis sur le haut du bras, duquel les chefs estans abaissés sont liés à l'aixeul, pour estendre par embas. Dont vient que la fracture estant estenduë par la partie inferieure se rabille, tellement que l'article superieur ne tombe point de son lieu. Et ce quant au haut du bras, il faut maintenant parler du coulde.

Du coulde luxé.

Curation du coulde luxé.

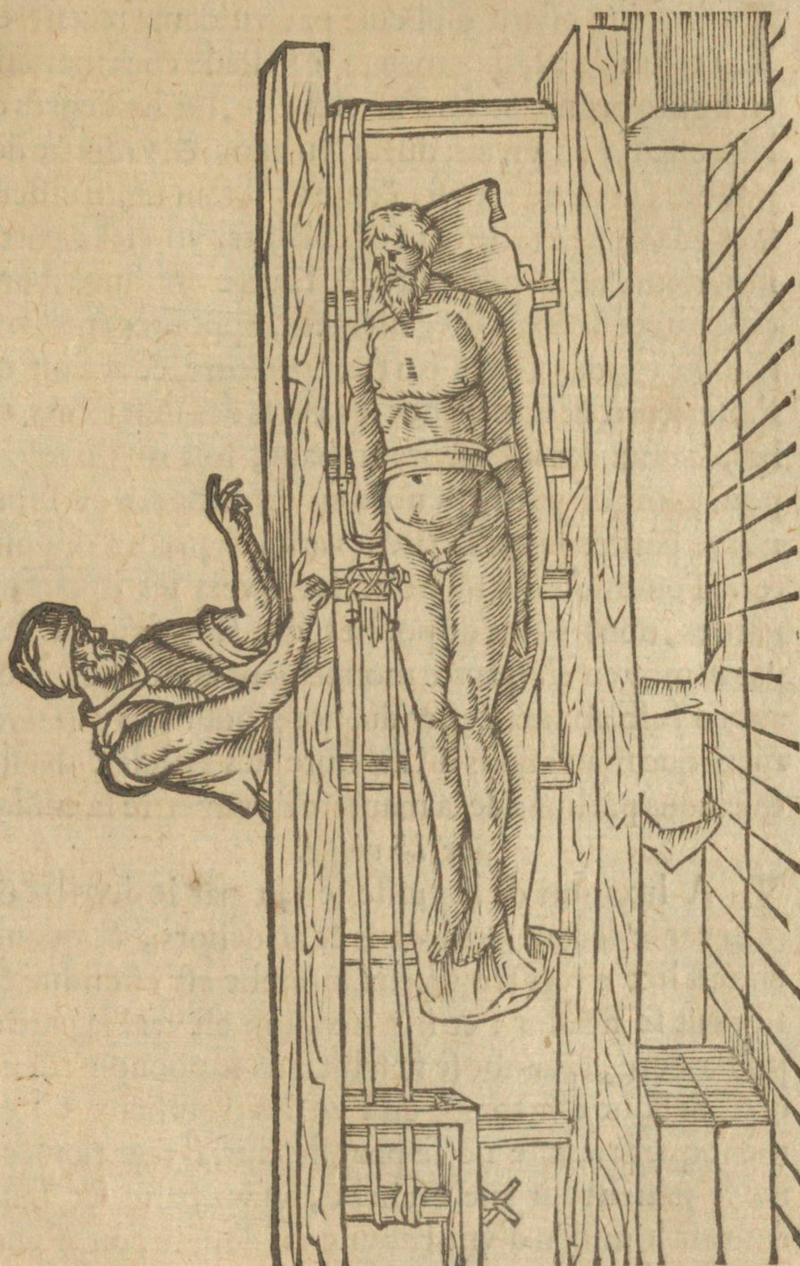
QVand le coulde est tourné vers les trois parties esquelles il est tombé, le bas du bras est courbé & ne s'estend point. Lors il faut mettre l'homme à

la renuerse sur vn ais qui est sur l'eschelle, & lier des poulies,& vn instrument à la partie inferieure, & faut appliquer vn lacs estendant inegallement au bras pres la main, duquel les chefs soient amenés sur la teste, & soient attachés à quelque chose immobile opposite,& apres il faut mettre le milieu de l'habene double iouxte le coulde, & mener les chefs d'icelle en bas. Quand donc nous aurons mis les chefs du lacs appliqué au haut du bras sur la teste, & ceux de l'habene doublée en bas, nous tiendrons ensemble & estendrons en bas. Quand les nerfs auront esté suffisamment tendus, nous pousserons comme dit est cy-dessus,quand nous auons parlé de l'eschelle dressée. Et si la luxation est en la partie posterieure, auquel cas le bras s'estend,il faut pareillement renuerser l'homme, & appliquer vn lacs egallement estendant au haut du bras,& tirer les chefs d'iceluy sur la teste,& apres on liera vn autre lacs egallement estendant au bout du bras,duquel il faut mener les chefs en bas. I'ay ia dit, qu'il faut faire l'extension par embas. Nous poussons en mesme maniere, quand il faut remettre l'article, sçauoir est en pressant & tournoyant, & en la mesme forme que nous auons dit des luxations. Mais si l'autre os est en disposition cõtre nature, soit que le coulde soit luxé, ou le *radius* separé, apres qu'on a appliqué au haut du bras vn lacs egallement estendant, duquel les chefs soient amenez en haut sur la teste pour tenir,nous mettons vn lacs au bas du bras, lequel lacs estende inegallement, comme nous auons expliqué, & les chefs d'iceluy sont amenés en bas à l'organe, & on vse de mesme maniere de pousser. Nous auons acheué le propos du coulde, & de la teste du haut du bras,reste que nous venions à la main.

De la main.

LA main se luxe en la partie anterieure, posterieure, interieure, & exterieure, & la faut remettre sur l'eschelle ou sur le banc, laquelle eschelle soit mise toute plane. Quand donc l'homme est assis iouxte l'eschelle ou le banc, il faut renuerser sa main, si elle est luxée en la partie interieure, si la luxation est és trois autres parties, il la faut mettre prone : Et apres il faut mettre de trauers iouxte la sinuosité de la main le ferrement duquel nous bruslons, ou vn aixeul aussi de trauers, & le faut lier à la paulme, & apres il faut mettre les sinuosités du lacs inegallement estendant, ou du ferrement, ou de l'habene, aux extremités du leuier, & que les chefs aillent par le deuant à l'organe, & faut lier autour du bras pres de la main, vn lacs estendant inegallement, duquel les chefs aillent par le derriere, & apres conuiendra estendre ainsi qu'a esté dit, en tenant ou estendant par la partie superieure, ou en menant és parties diuerses : apres que nous aurons suffisamment estendu, nous pousserons, comme nous auons dit des luxations : c'est à sçauoir en pressant, quand la luxation est en la partie interieure ou exterieure, & en amenant quand elle est en la partie anterieure ou posterieure. Mais ie viens à l'espine.

A. L'organe lié à l'eschelle.
B. Les poulies.
C. Le ferrement mis à la sinuosité de la main.
D. La sinuosité du ferrement mis au bout de la main.
E. Le lacs estendant egallement mis sur le bras pres de la main.



De l'espine.

Maniere de remetire l'espine luxée.

L'Espine estant gibbeuse par vn coup recent est restituée : Il faut mettre le malade en remettant, en figure prone, ou sur vne eschelle, sur les degrés de laquelle il y ait vn ais, ou sur vn banc, & y mettre des poulies, comme dit est, & apres il faut mettre deux lacs à l'espine egallement estendants, vn en la partie superieure de la gibbosité, & l'autre en l'inferieure, ou quatre estendãts inegallement, opposites entr'eux, sçauoir est, deux en la partie superieure, & autant en l'inferieure, & faut mener les chefs des superieurs en bas, & ceux des inferieurs en haut, soit qu'ils soient pour tenir, ou pour estendre en l'inferieure ou superieure partie, ou qu'ils tirent vers les parties opposites. Toutesfois quand nous tirons vers les opposites parties, nous vsons de poulies, qui font leur action par le moyen d'vn autre mouuement : apres que nous auons suffisamment estendu, nous poussons à la maniere que nous auons dit au liure des articles. Reste que nous parlions de la maniere de remettre la cuisse.

De la cuisse.

Maniere de remettre la cuisse luxée.

LA luxation de la cuisse se fait par le derriere & par le deuant, au dedans & au dehors, & quand elle est luxée vers trois lieux, la iambe est estenduë & ne peut se fleschir : & si la luxation est vers la partie posterieure, la iambe se fleschit sans se pouuoir estendre. Si donc elle tombe en l'vn des trois lieux, tellement que la iambe ne se peut fleschir, il faut renuerser le patient sur vne eschelle, ou vn banc, & faut couurir le milieu d'vne habene en double, ou d'vne corde, & le mettre entre le siege & les parties naturelles, & amener les chefs sur la teste. Mais si la luxation est en la partie exterieure & anterieure, on peut appliquer le milieu de ladite habene en diuerses sortes par

tout, entre le siege & les parties naturelles. Mais si ladite luxation est en la partie interieure, il faut l'appliquer entre la cuisse saine & l'article qu'on doit remettre, afin que si elle est mise sous la teste de l'os de la cuisse, elle ne permette que le membre soit tiré en la partie inferieure. Ce fait il faut mettre le lacs carchesien ou vn autre egallement estendant autour du bout de la cuisse, & faut faire aller les chefs en bas à l'organe, & les lier au clou de l'aixeul, afin que quand ledit aixeul tournera, nous tenions & que nous estendions en la partie inferieure. Rien n'empesche aussi que nous n'estendions par la partie superieure, comme il a esté dit au lieu qu'auons parlé de la teste de l'os du haut du bras. Apres que les nerfs seront suffisamment estendus, il faut vser de mesme maniere de pousser que nous auons dit au liure des articles, & lors il faut appliquer le lacs carchesien ou vn autre egallement estendant à la cuisse, & faut mener ses chefs en bas, pour faire l'extension en bas, & apres le lier à l'aixeul. Quand les nerfs auront esté estendus suffisamment, il faut vser de mesme maniere de pousser pour remettre, que nous auons dit au liure des articles: sçauoir est extraire en pressant auec vne spathe conuenable, & constraindre la teste de l'os de la cuisse d'aller en la partie exterieure. Et ainsi la iambe estant estenduë, & l'homme estant renuersé, l'article se remet. Or le signe que la iambe est restituée, est la flexion & l'extension. Car quand elle est restituée, son action est libre, en quelconque partie que la luxation ait esté faite.

Du genoüil.

Maniere de remettre le genoüil luxé.

LE genoüil se luxe en trois lieux, en la partie interieure, exterieure & posterieure, & la iambe est tousiours estenduë. Si ladite luxation se fait en

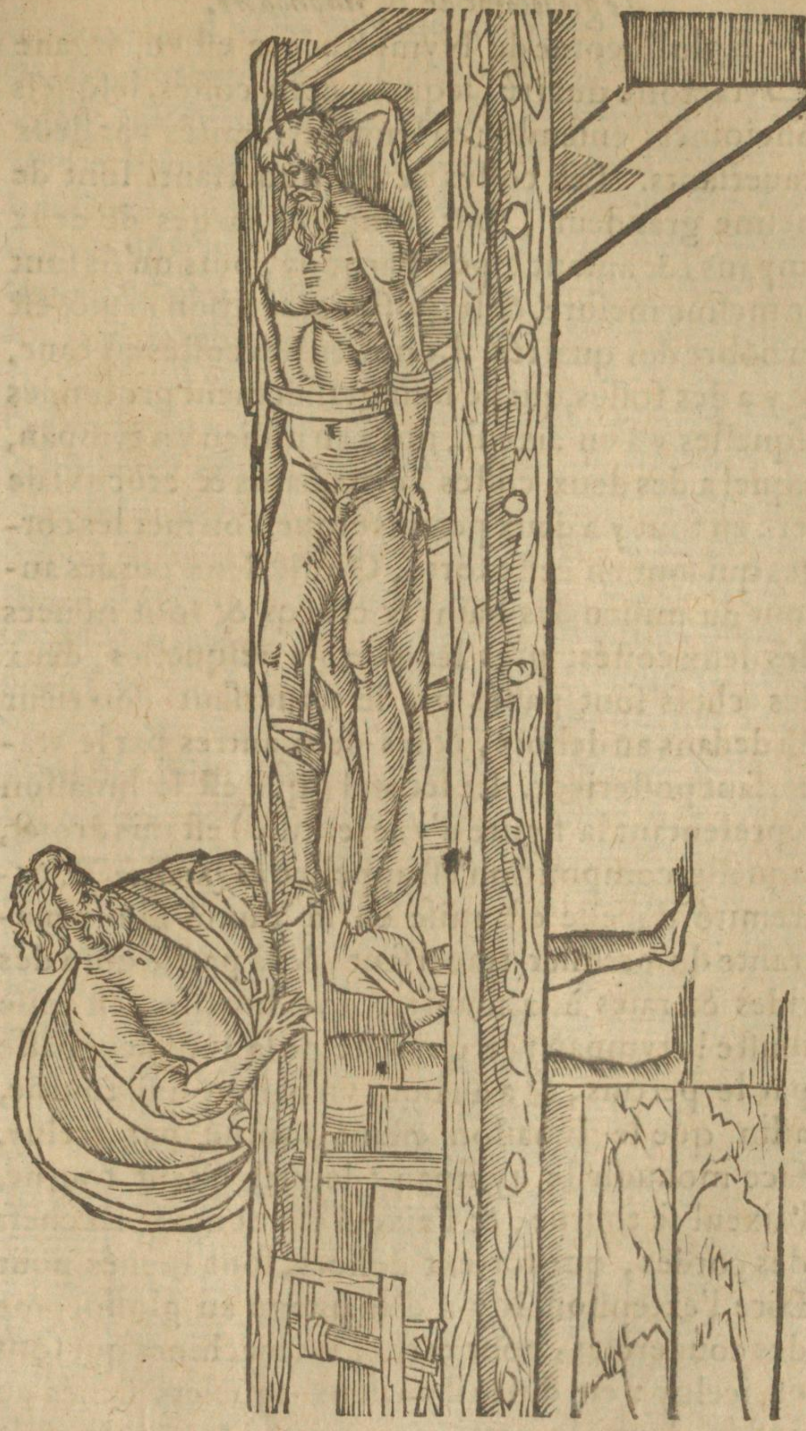
l'interieure & posterieure partie, il faut renuerser le patient; si elle se fait en la posterieure, il le faut colloquer en figure prone, & faut mettre aux membres des lacs egallement estendants. Sçauoir est vn à la cuisse pres le genoüil, l'autre à la iambe par le derriere, à l'endroit qu'elle est fort charneuse. Et apres que l'organe est lié aux parties inferieures, il faut ainsi estendre, qu'il a esté monstré és autres luxations, & faut pousser comme il a esté declaré au liure des articles.

*De l'*astragalus.

Maniere de remettre l'astragalus luxé.

L'*Astragalus* se luxe maintenant en la partie interieure, maintenant en l'exterieure, & aucunesfois aussi en la posterieure. Il faut donc faire seoir le malade, & mettre vn lacs à la iambe estant estenduë, pour estendre egallement, & faut estendre ses chefs à la partie posterieure, & faut appliquer à l'*astralagus* le lacs nommé *sandalium*, ou le nommé dragon, & faut amener leurs chefs par le deuant à l'aixeul, & en tenant il faut estendre par le bas, & pousser comme nous auons declaré au liure des luxations. Nous ne parlons point de la maniere de remettre; car nous en traictons au lieu que nous parlons des organes planes, mesmement quand nous declarons le mouuement de nostre machine.

A. Le lacs mis sur la iambe, estendant egallement.
B. Le lacs nommé sandalius, *appliqué à l'*astragalus.



Le glossocome de Nymphodore.

Glossocome de Nymphodore.

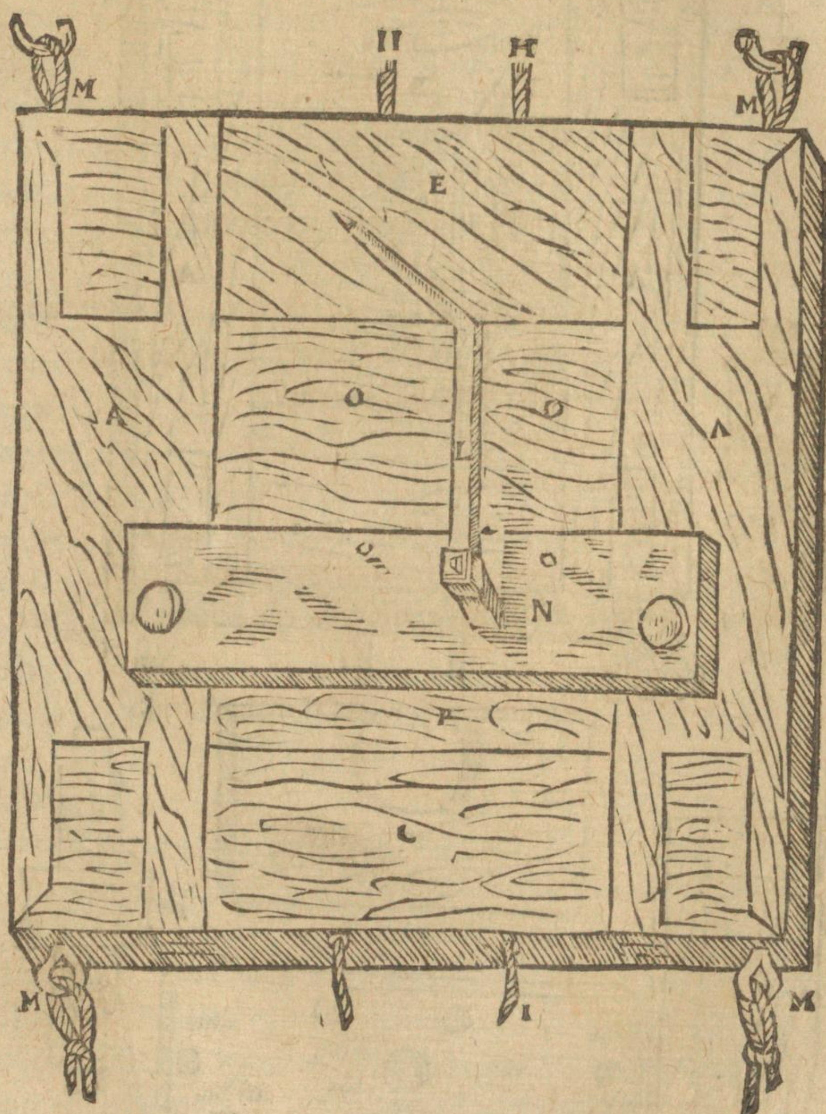
LE glossocome de Nymphodore est vn organe tractoire quarré, lequel a deux costés, lesquels sont ioincts ensemble en leurs extremités par deux trauersants. Les costés & les trauersants sont de mesme grandeur, sont longs & larges de deux empans, & autant espés. Parquoy, puis qu'ils sont de mesme mesure, & le glossocome à bon droict est au nõbre des quarrés. Le milieu des costés est caue, & y a des fosses, qui ne sont grandement profondes esquelles y a vn aixeul, qui a au milieu vn tympan, lequel a des deux costés, deux hains & crocqs: de fer: en tout y a deux pertuis esquels on met les cordes qui sont en ceste sorte, On lie deux cordes autour du milieu des hains & crocqs & sont nouees des deux costés, pres les pertuis desquelles, deux des chefs sont passés par le trauersant anterieur du dedans au dehors, & les deux autres par le trauersant posterieur. Le second (qui est le limasson representant la figure d'vne lentille) est mis droict, laquelle composition est appellee κοχλιάζων. L'extremité d'icelle est mise en la cauité non penetrante du premier trauersant, & la partie qui a des rides & raies à la maniere d'vn limasson est mise iouste le tympan: ce qui reste de la longueur passe par le pertuis, & a au bout vn baston qui tourne, affin que le limasson estant tourné par iceluy, face mouuoir le tympan: lequel estant tourné, l'aixeul se tourne, & l'aixeul estant meu, les chefs des cordes, qui sortent dehors, sont menés pour faire l'extension. Il y a d'auantage au glossocome des couuercles, pour cacher les machines qui sont en iceluy: en outre il y a deux annelets fichés au costés, deux à la partie inferieure, & autant en la

ſuperieure, à ceſte fin que l'organe y puiſſe eſtre lié. Ariſtion fils de Paſicrates en eſt l'auteur : car il a eſté autrement baſty par Nymphodorus. En la vieille machine le limaſſon n'eſt pas paſſé par le trauerſant, mais par là où ſont les couuercles. Car il y a deux tenailles de fer fichees aux coſtés pertuiſees au milieu, deſquelles l'vne eſt miſe ſous l'aixeul, & l'autre deſſus. Toutes les deux ſont miſes au coſté du tympan. L'inferieure a le pertuis plus eſtroict, & la ſuperieure plus large. Quand donc le limaſſon eſt ainſi perſé & tenu par leſdictes tenailles au lieu que ſont le couuercles, l'autre couuercle ſe ferme ſans empeſchement. L'autre partie du limaſſon, que nous auons dit penetrer, & à laquelle le baſton qui tourne eſt affiché ne permet eſtre fermee. Ce couuercle donc eſt coupé en deux parties par le milieu du trauers, deſquelles l'vne demeure immobile, & l'autre ſe ferme, & ceſte-cy eſt coupee par le milieu en longueur à la forme d'vn croiſſant, affin que quand le couuercle ſe ferme, la cauité, qui a la forme de croiſſant reçoiue la partie du limaſſon. Ariſtion n'a pas pris la ſtructure de Nymphodore : mais il a adiouſté à l'organe l'aixeul qui a le tympan & les pertuis, affin que l'aixeul, qui eſt au milieu eſtant meu, s'arreſte quand vous voudrez, & ne ſe tourne point de force : il a auſſi transferé les annelets iouſte l'anterieur trauerſant, affin que l'organe ne ſoit lié au lieu du couuercle, ains au lieu du trauerſant anterieur. Il a auſſi paſſé les chefs des cordes par les couuercles ſçauoir eſt les vns par les parties ſuperieures, les autres par l'inferieure partie. Et quant à ce qui touche la ſituation des annelets, il eſt de noſtre opinion, mais nous reiettons l'aixeul qu'il a adiouſté

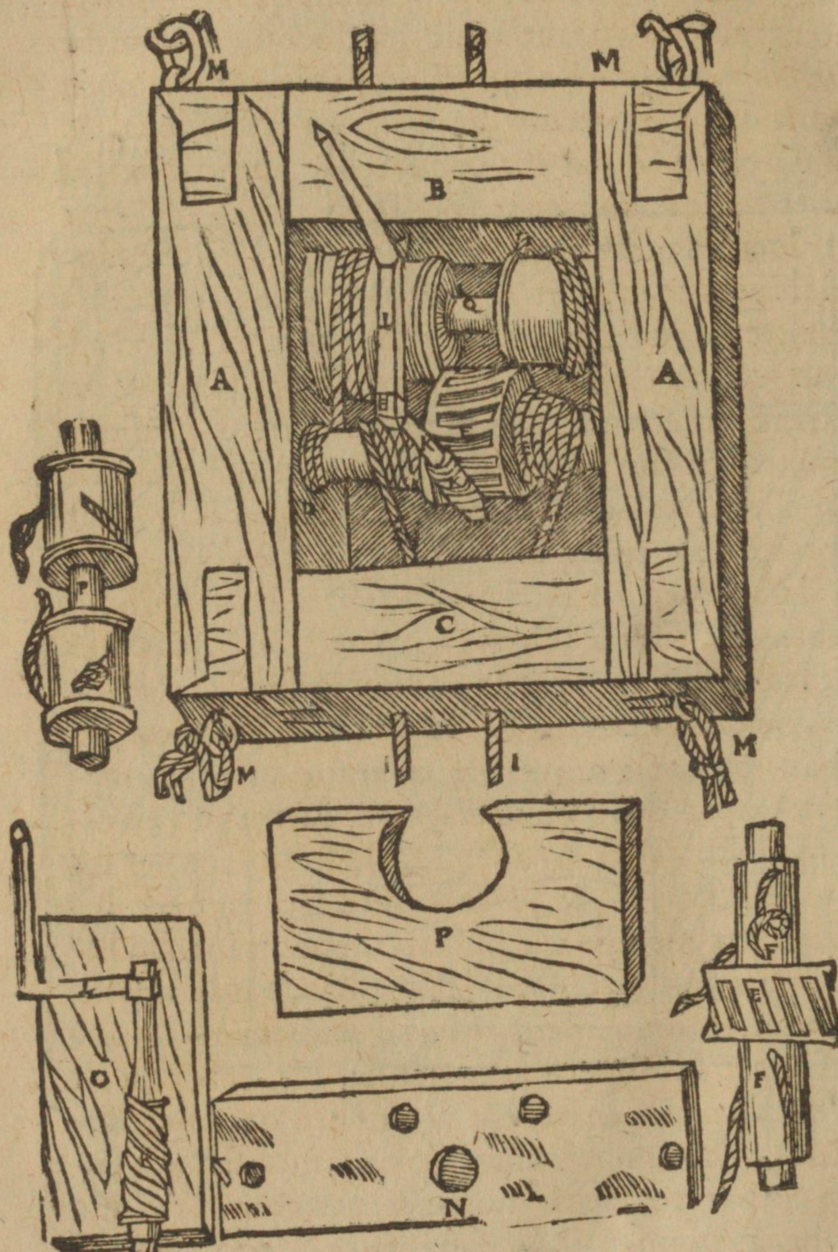
comme ſuperflu : car vn aixeul faict de forte matiere, fait aſſez ce qui eſt requis. Mais puis que nous auons acheué la fabrique du gloſſocome, il reſte que nous parlions du mouuement.

A. Les coſtés.
B. Le trauerſant anterieur.
C. Le trauerſant poſterieur.
D. Le cauité non penetrante.
E. L'aixeul qui a le tympan au milieu.
F. Les pertuis, auſquels on met les cordes.
G. Les deux cordes.
H. Les chefs des cordes paſſés par le trauerſant anterieur.
I. Les chefs des cordes par le trauerſant poſterieur.
K. Le limaſſon repreſentant la lentille.
L. Le petit manche.
M. Les quatre annelets és trauerſans.
N. Les tenailles de fer.
O. La partie du couuercle qui demeure immobile.
P. La partie du couuercle qui eſt coupee en figure de croiſſant.
Q. L'aixeul qui a des tympans & des pertuis.

Le glossocome clos de Nymphodore.



Le glossocome ouuert de Nymphodore.



Du mouuement de l'instrument.

QVand la teste de l'os du haut du bras se met hors de son lieu, mesmement quand elle tōbe en l'aixelle, il faut lier le glossocome au lieu du *plinthium*, à l'eschelle qui est preparee, comme nous auons dit, en parlant du *plinthium* de Nileus, & qu'il ne soit lié par les couuercles, affin que les habenes ne se rompent sous le limasson, mais par le trauersant anterieur, tellement qu'il y ait des annelets pres de luy, les couuercles doiuent estre ouuerts, & les chefs des cordes doiuent estre liés à l'aixeul, sçauoir est les vns à la partie superieure, & les autres à l'inferieure. Et apres quand nous voulons remettre, il faut mettre vn siege pres l'eschelle, sur laquelle le malade doit monter, & passer tellement le bras, que le coing entre sous l'aixelle. D'auantage il faut lier vn laqs carchesien autour du haut du bras, & tirer ses chefs, aux chefs superieurs des cordes, affin que par le mouuement des machines, ou par ductions directes nous estendions par le bas, ou par le moyen de quelque autre mouuement ou par deux contraires mouuements, en ceste maniere: Il faut passer les chefs du laqs par les poulies d'embas, & les faut lier auec les chefs des cordes, parquoy, quand on fait mouuoir les machines, elles font extension, par le bas, par le moyen d'vn autre mouuement. Mais si lesdicts chefs sont passés par les superieures poulies, & apres qu'ils soyent ramenés en bas, & soyent liés aux chefs des cordes, le mouuement des machines fait extension en bas par deux mouuements contraires. Et quant à pousser il le faut faire, comme il a esté dit, quand le haut du bras est luxé, c'est à dire en tirant par vne double habene, & en poussant

par en-haut auec les mains, l'extenſion eſtant remiſe & laſchee. Les autres ont eſté d'aduis que ceſte machine eſt propre, quand nous voulons eſtendre par le haut, car ils le transferent à la partie ſuperieure ſur la teſte, & mettēt le coing qui eſt adherent à l'eſchelle, ſans toutesfois eſtre lié en l'aixelle, & apres ils lient les chefs des cordes du coing, aux chefs inferieurs des cordes de l'inſtrument, & mettent le laqs carcheſien au haut du bras, duquel ils amenent les chefs en bas, & les lient au bas degré de l'eſchelle, qui eſt immobile, affin qu'ils facent extenſion directement par la partie ſuperieure. On peut auſſi eſtendre par en-haut, l'inſtrument eſtant lié en bas, & ce par le moyen d'vn autre mouuement. Et apres que l'extenſion eſt ſuffiſamment faicte, ils pouſſent, comme nous auons dit. Nous auons dit ces choſes cy-deſſus, toutesfois nous approuuons en ce que nous auons dit du *plinthium* de Nileus, quand l'eſchelle eſt miſe droicte, que l'extenſion ſe face par embas, le coing eſtant lié à l'eſchelle, & qu'on n'vſe de celle, qui tire par la ſuperieure partie: car telles tenſions ſont imbecilles. Que ſi le malade eſt couché, i'ai eſté d'aduis qu'on le remiſt ainſi. Ie ſuis content des exemples de remettre, qui ſont icy allegués, pour le mouuement. Car toutes luxations peuuent eſtre remiſes par ceſt inſtrument, tout ainſi que par le *plinthium* de Nileus les engins de ces deux auteurs ſont diuers, mais la maniere de remettre eſt ſemblable, tellement qu'on peut par les choſes precedentes entendre le mouuement de ceſt inſtrument.

Le Triſpaſtum, *d'Apellides, ou d'Archimedes.*

Triſpaſtum d'Apellides.

IL faut premierement entendre que Apellides & Archimedes n'ont point eſté Medecins, ains architectes, qui ont inuenté ceſte machine, comme nous auons ouy dire, pour mener des nauires par cordes, & non auec les mains, ains tirees par vn ergate. Les Medecins de ce temps là ont diminué la ſtructure dudict engin, & en ont fait vn *Triſpaſtum*, medicinal pour les luxations & fractures en ceſte maniere : toute la machine eſt de l'eſpece de celles qui ſont longuettes & carrées. Or la ſtructure eſt telle: on ioint enſemble deux coſtés longs de quatre empans : & de la groſſeur d'vn doigt, par trauerſants longs de deux empans & eſpés d'vn doigt, le trauerſant poſterieur eſt large de ſix doigts, & l'anterieur de deux empans, à cauſe des couuercles, les coſtes (comme a referé Paſicrates) ſont caués au milieu, & les troux ne penetrent gueres, eſquels les deux aixeulx ſont enfermés, leſquels ont des rouës pres leſdicts coſtés. Les rouës de deux aixeuls ont de trous tout outre, leſquels trous ne ſont faicts pour autre cauſe, ſinon pour y mettre les cordes, deſquels la maniere eſt telle : Deux cordes eſtants noüées au bout, ſont miſes és troux deſdicts aixeulx, & ſont tirees, tellement que les neuds ſont mis ſur leſdicts troux, & les cordes ſont entortillées chacune autour de ſa rouë, leſquelles cordes eſtants paſſees par les troux du poſterieur ſont nouées, lequel poſterieur aixeul eſtant au milieu entre les rouës a vn trou, auquel il faut mettre la corde, on prend vne longue corde, qui eſt nouee par les deux bouts, & & apres elle eſt tellement paſſee par le trou, que le neud eſt ioinct audict trou, en apres elle eſt entor-

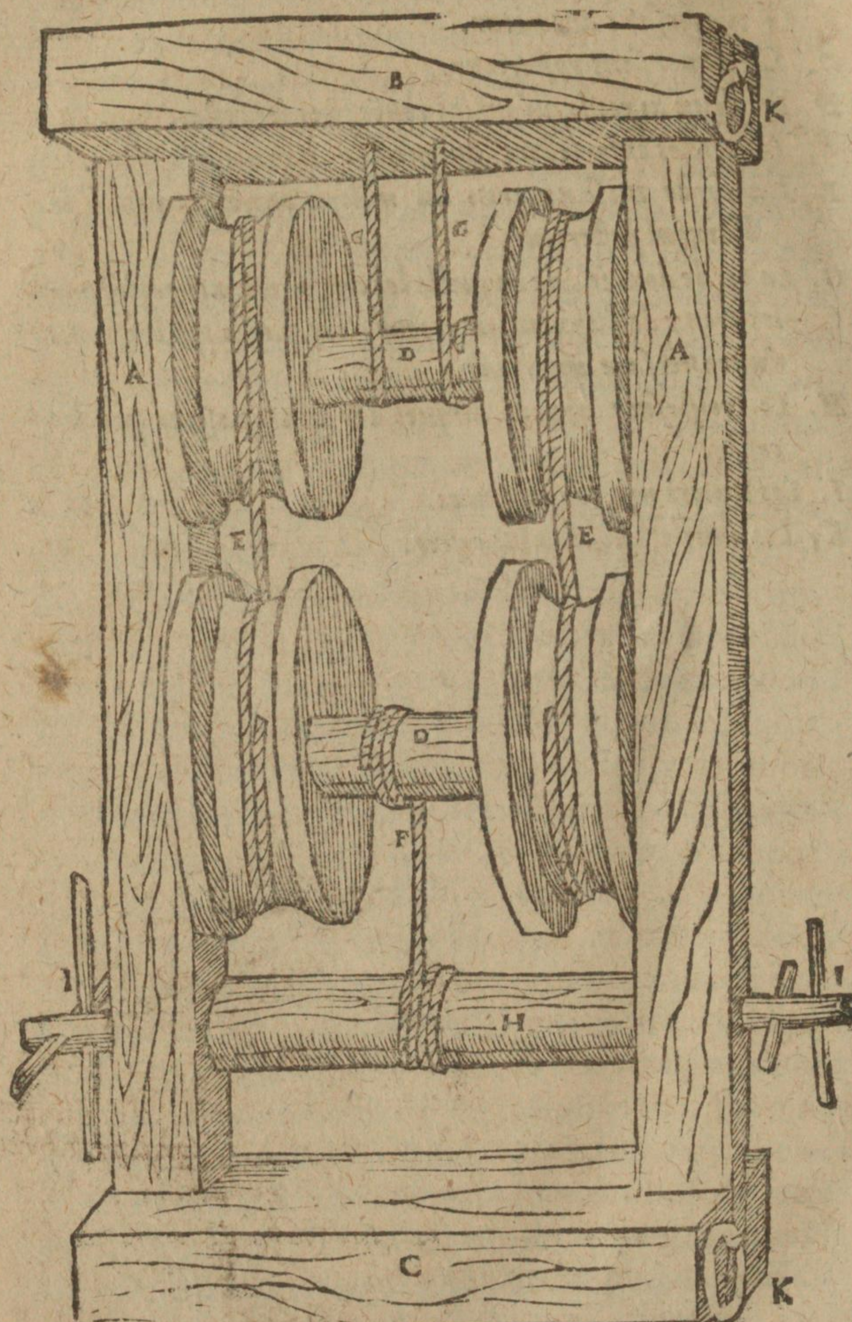
tillee autour du milieu dudict aixeul. Ce faict, l'autre bout est passé par le posterieur trauersant, qui est persé au milieu. Mais que fait on de ceste corde, qui est ainsi passée? quand elle est tiree auec la main, elle fait tourner l'aixeul posterieur, lequel estant tourné, les chefs des autres cordes, qui sortent dehors, sont menés. Or on y met quatre cordes, deux à deux, & sont mises en ceste sorte : on prend deux cordes noüees au bout, & sont passees par les deux trous de l'anterieur aixeul, lesquels trous sont entre les roues, & sont tellement menees que les neuds touchent ausdicts trous, & lors les chefs des cordes sont passés par le trauersant anterieur, qui est persé au dedans vers le dehors. Ou bien on prend vne corde double, de laquelle les chefs sont tirés és troux de l'anterieur aixeul, tellement que la corde soit au milieu des troux, apres les chefs de la mesme corde sont passés par les troux du trauersant anterieur. On prend encores deux autres cordes noüees au bout, lesquelles on tire par les trous faicts entre les roues de l'aixeul posterieur, lesquels trous sont esloignés du trou qui est au milieu : lesquelles cordes, quand leurs neuds sont venus aux trous, sont lors menees, & sont passees par le posterieur trauersant, qui est troüé, tellement qu'il y a maintenant cinq chefs de cordes, lesquels vont dehors, sçauoir est deux qui passent par le trauersant anterieur, & trois par le posterieur. Quand les posterieurs sont tirés auec la main, & les cordes enfermees sont expliquees & laschees, les chefs de celles qui alloyent dehors, sont menés, & les chefs des habenes sont estédus par lesquels le corps est estendu. Quand Pasicrates expose la structure de celle ma-

chine, il la reprend, comme n'estãt d'asségrãde efficace. Car tout l'œuure de ladicte machine consiste à mener la corde posterieure, qui est tireeauec la main. Or la main ne peut soustenir si grande force à restituer les luxations, mesmemẽt quãd es articles sont grands, & les corps robustes : parquoy il a changé la structure de la machine, & a tellement basti les deux aixeuls qui estoient enfermés, qu'ils penetrassent, & a fait l'anterieur le plus petit, & le posterieur le plus grand, & a fiché des clous en l'anterieur, & a adiousté des leuiers au posterieur, & il a fait mouuoir la machine auec deux doigts, les aixeuls estants abaissés en ceste maniere : Il a lié les habenes qui sont mises pour estendre, à l'interieur aixeul, affin que quand le posterieur se mouueroit, l'anterieur eust aussi mouuement, & que les nerfs fussent estendus, les cordes estant desplices & impliquees. Mais Aristion fils de Pasicrates est de contraire opinion à son pere, comme ignorant de l'antique structure. Car (dit-il) en l'ancienne structure les aixeuls ne se mouuoyent pas és cauités des costés, mais autour de quelques chodaces de fer affichees aux costés, qui sont caués en forme de capreole, ce qu'on peut voir és engins faicts pour puiser de l'eau, lesquels tournent aisement, à cause de la fabrique. Toutesfois les rouës n'ont point de broche, ains vne chodace, pource donc que les aixeuls ont leur mouuement par des broches, autour des chodaces & les rouës au tour des broches par les chodaces, les aixeuls auront le mouuement viste, & pour ceste cause ils seront sans empeschement, encores que la corde soit meneé auec la main. Pour ceste cause l'engin est appellé trispaste, pource qu'ils menent trois cordes,

ſçauoir eſt vne dehors & deux enfermees. Il y a apparence en ce qu'il eſcrit iuſques icy : toutesfois ce que Paſicrates allegue eſt vray. Car la main qui mene la corde ne peut bien remettre la luxation, mais mouuoir l'organe, pour la monſtre, pource que la force qui eſt requiſe, ne peut eſtre faicte par la main. Et pour ceſte cauſe, quand tout ce qui eſt en l'ancienne deſcriptiō ſera faict, nous auōs eſté d'aduis qu'on adiouſtaſt vn tiers aixeul à l'organe, duquel les bouts paſſaſſent par les coſtés, tellement que l'aixeul poſterieur fuſt maintenant au milieu, & que le milieu ſoit perſé, les leuiers ou des manches, ou des baſtons ductoires ſoyent mis és eminences dudict aixeul. Quand la corde poſterieure qui eſt au milieu, eſt entortillee autour de l'aixeul elle eſt paſſee par le trou penetrant de l'aixeul, & là elle eſt liee par ſon bout. Ce faict, quand le poſterieur aixeul eſt tourné, celuy (dis ie) qui a des eminences, entortille la corde autour de ſoy : parquoy s'enſuit que l'aixeul du milieu a mouuement, par le moyen duquel l'anterieur auſſi a mouuement. Quand les trois aixeuls tournent les chefs des cordes, qui vont dehors, ſont tendus, auec leſquels on lie les hebenes, qui eſtendent les corps, il y a auſſi des couuercles en l'organe cōme en vn gloſſocome, affin que tout le monde ne voye les engins. Il y a auſſi des annelets fiché aux coſtés, auſquels il ſoit attaché. C'eſt la ſtructure du *triſpaſtū*. On y adapte les meſmes manieres de remettre que nous auons declaré au gloſſocome, il n'y a difference, qu'aux machines, par leſquelles le mouuement eſt faict : En outre les cordes ſont menees en meſme ſorte, les habenes eſtant liees auec icelles. Or nous auons declaré la fabrique du Triſpaſte.

A. Les deux costés.
B. Le trauersant anterieur.
C. Le trauersant posterieur.
D. Les deux aixeuls qu'ont les rouës pres les costés.
E. Les cordes entortillees autour des aixeuls.
F. La corde mise au trou du milieu entre les rouës de l'aixeul posterieur.
G. La corde double, de laquelle les chefs estants passés par les troux de l'ayxeul anterieur, sont passés par les troux du trauersant anterieur.
H. Le troisiesme ayxeul duquel les bouts passent par les costés.
I. Les leuiers mis és eminences.
K. Les annelets fichés aux costés.

Le Trispastum d' Appellides ou d' Archimedes.



L'organe de Faber.

Organe de Faber.

L'Organe de Faber est ainsi basti : On met deux iambes sur la base, qui est mesuree pour l'organe, lesquelles iambes sont longues de deux couldees & demie, ou plus, la largeur est de quatre doigts, l'espesseur de trois. Ces deux iambes sont ioinctes ensemble par deux trauersants, l'vn qui est au bas, lequel est esloigné de la base de cinq empans, l'autre qui est au haut, à l'endroict qu'est le bout desdictes iambes. On met sous le trauersant inferieur vn ais, lequel est ioinct auec les costés de l'organe & le trauersant : on appelle cest ais le siege, duquel ais le milieu est coupé à la forme de ceste lettre Π qui est vn π renuersé à l'endroict qu'on fiche vn Π d'erain dedans le trauersant. La cauité & le Π sont accommodés pour abaisser le priapisque, qui est long de huict doigts. On fait des petits canaux en la partie interieure des iambes, esquels on fait tourner la tortuë quand on remet les luxations, laquelle tortuë fait mouuoir la *spathe* & les couldes : pource que la tortuë anterieure (qu'on appelle le front) a vn trou tout outre, dedans lequel on met la racine, de laquelle le bout, à l'endroict qu'il est tenure, est passé à la partie posterieure de la tortuë, ladicte partie de la racine, a vn trou tout outre par lequel on passe vne agraphe, affin que la racine ne soit arrachee, ains qu'elle demeure & soit tournee au trou. Ladicte agraphe est enfermee au bout de la racine, & y a dessus vn petit escu. La racine est mise à ceste fin qu'elle soustienne la *spathe* en l'organe : car dedans ledict organe il y a vne *spathe*, qui a vne petite teste eleuee, si longue qu'elle touche de la tortuë iusques au trauersant, qui est nommé la teste, l'extremité

de ceste *ſpathe* eſt coupee au milieu, en forme quarree, & l'extremité de la racine eſt enfermee en ceſte cauité, laquelle extremité eſt perſee. Ladicte ſpathe eſt auſſi perſee d'vn coſté à l'autre, auquel pertuis l'agraphe eſt miſe, pour tenir la *ſpathe* à la racine : Et la tortuë a quatre trous, deux par le deuant & autant par le derriere, leſquels ne ſont faicts pour autre raiſon, ſinon pour y mettre les cordes. Le trauerſant ſuperieur eſt caué en figure quarree, en laquelle cauité la poulie double eſt miſe, laquelle tourne autour de l'aixeul : ledict trauerſant ſuperieur a deux autres cauités quarrees, qui paſſent tout outre, c'eſt à ſçauoir des deux coſtés de la poulie vne, eſquelles on met les parties quarrees des couldes. Car deux couldes ſont abaiſſés en bas par le trauerſant ſuperieur, & ſont adherents à la tortuë, laquelle a au haut les cauités quarrees. Les architectes appellent les baſſes parties & tenures des couldes les talons, & les hautes qui ſont rondes les ailles. L'aixeul donc eſt mis és ailles des couldes qui excedent le trauerſant ſuperieur, & ont des trous tout outre, duquel les chefs excedent des deux coſtés. Es bouts il y a des leuiers ou de petis manches pour le tourner. Les parties anterieures des ailles ſont perſees iouxte les trous & les bouts de l'aixeul, affin que les agraphes qui ſont miſes dedans les trous, tiennent l'aixeul immobile, quand il en eſt beſoing. Ledict organe a encores iouxte les extremitès des iambes, deux autres iambes adioinctes, affin que s'il tient aucunefois le lieu d'vn ſiege, le malade ſoit couché ſur la baſe & les iambes adioinctes. Mais pource que la tortuë eſtant eleuée par la corde, leue la *ſpathe*, & les couldes, ie diray cy apres, comment

on y met la corde. On prend vne double corde, de laquelle les bouts sont passés par les deux trous, qui sont iouxte les couldes en la partie anterieure ou posterieure. Ou bien ils sont menés de bas en haut, tellement que la corde du milieu soit mise entre les troux : apres les chefs vont en haut, & s'entortillent autour de la double poulie du trauersant anterieur, & (comme dit est) estans ainsi changés procedent en bas, & sont liés aux cloux de l'aixeul penetrant. Il y a en l'organe de Faber vn autre aixeul mis dedans les iambes, lesquelles sont persées, cinq doigts au dessous. Au milieu de l'aixeul il y a deux cloux fichés dedans les eminences, ou des petits manches, par lesquels on tourne l'aixeul, le mouuement & tournement duquel esleue la tortuë, & les couldes & l'aixeul, qui est contenu és aisles, sont leués en haut ensemble auec la spathe aux parties luxées, lesquelles estans estenduës par la partie superieure, sont remises en leur lieu. La structure ancienne de l'organe, duquel on dit Faber estre Autheur, est telle.

A. *La base.*
B. *Les deux iambes.*
C. *Le trauersant superieur.*
D. *Le trauersant inferieur.*
E. *L'ais mis de trauers sous le trauersant inferieur.*
F. *Le milieu de l'ais coupé à la forme de II renuersé.*
G. *Le priapisque.*
H. *Les canaux caués au deuant des iambes.*
I. *La tortuë quarrée.*
K. *La spathe.*

L. Les couldes.

M. La partie anterieure de la tortuë qui a vn trou tout outre.

N. La racine.

O. L'agraphe mise par la racine.

P. La petite teste de la spathe encoignée à la maniere d'vn aixeul.

Q. Le bout de la spathe persée en figure quarrée.

R. Les quatre trous de la tortuë.

S. La poulie double mise en la cauité du trauersant superieur.

T. Les deux cauités quarrées du trauersant superieur, esquelles on met les couldes.

V. Les parties basses quarrées des couldes.

X. Les parties superieures des couldes rondes appellées aisles.

Y. L'aixeul mis és aisles des couldes.

Z. Les agraphes mises és aisles persées qui tiennent l'aixeul immobile.

α. Les deux autres iambes adjoinctes.

β. La corde double.

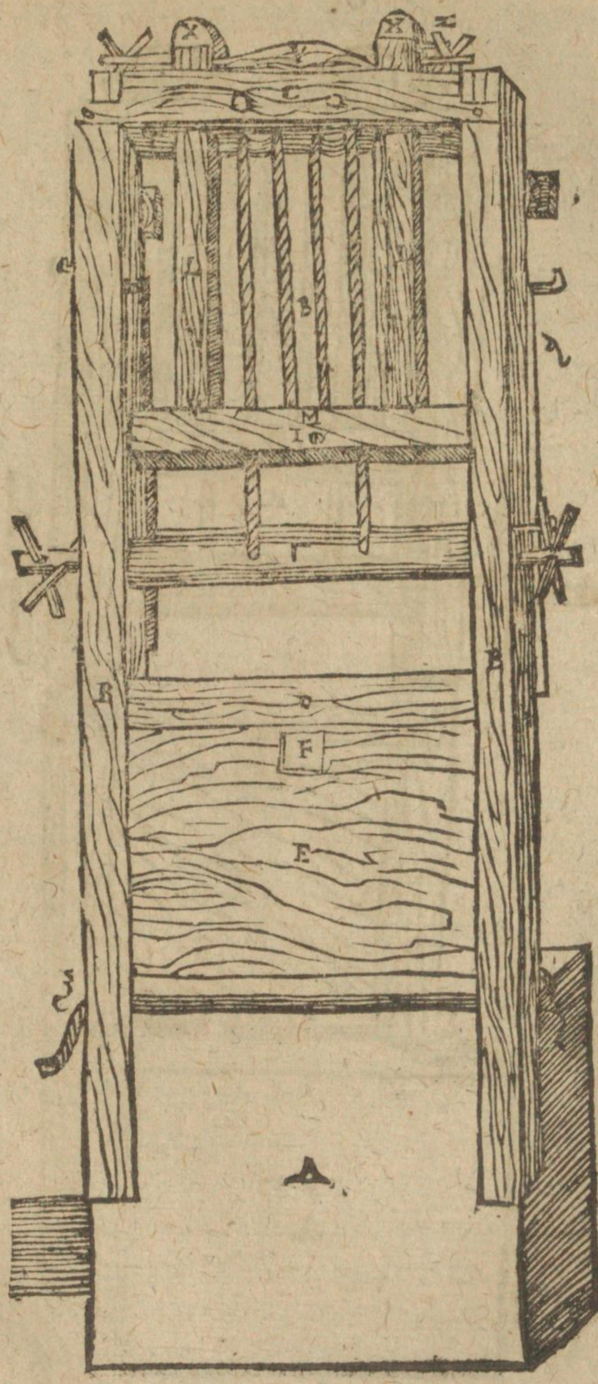
γ. L'autre aixeul qui est és iambes.

δ. Les leuiers pour tourner l'aixeul.

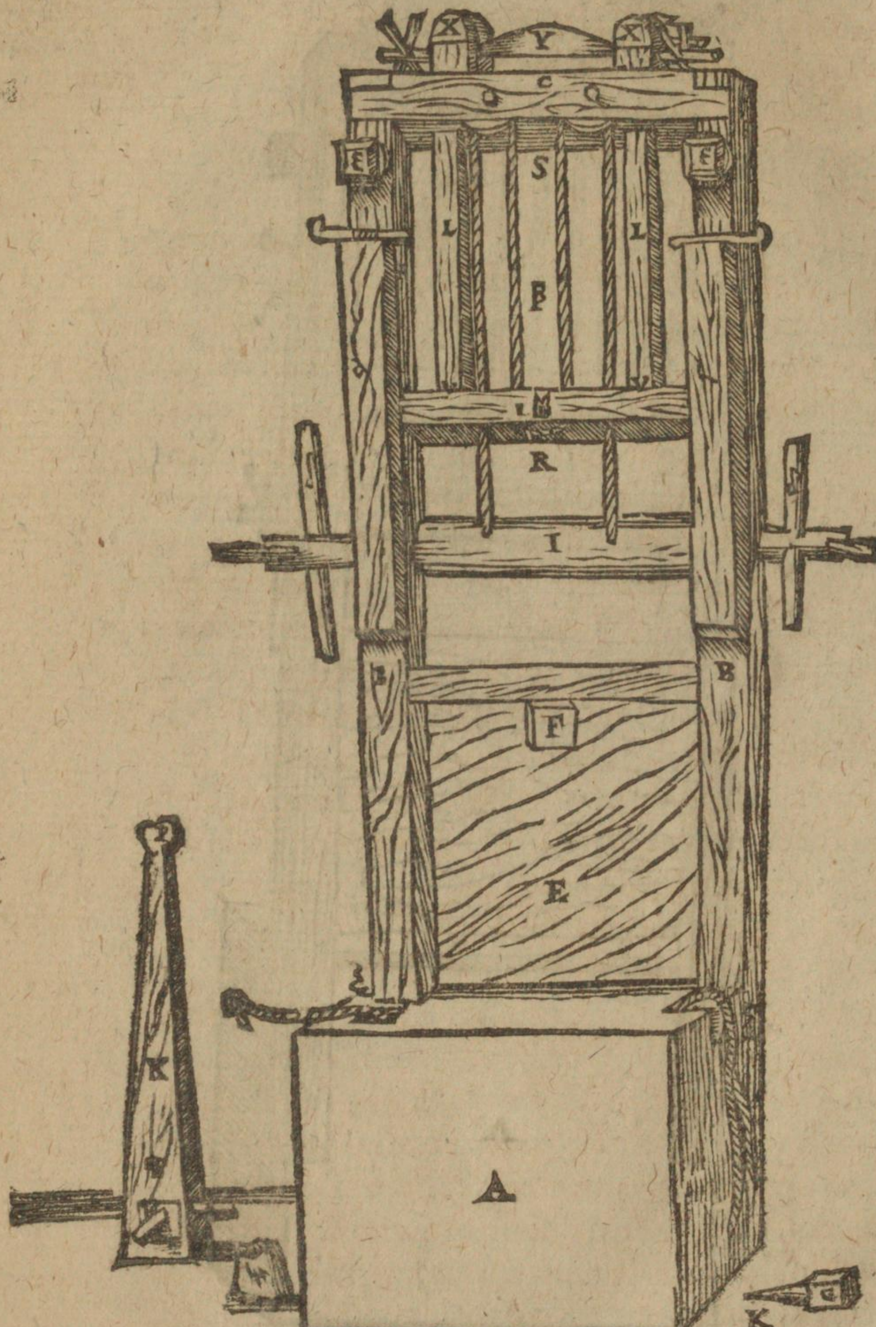
ε. Les deux poulies à la base.

ζ. Les deux poulies au haut des iambes.

η. Le coing.


B
C
D
F
E
A

L'organe de Faber.

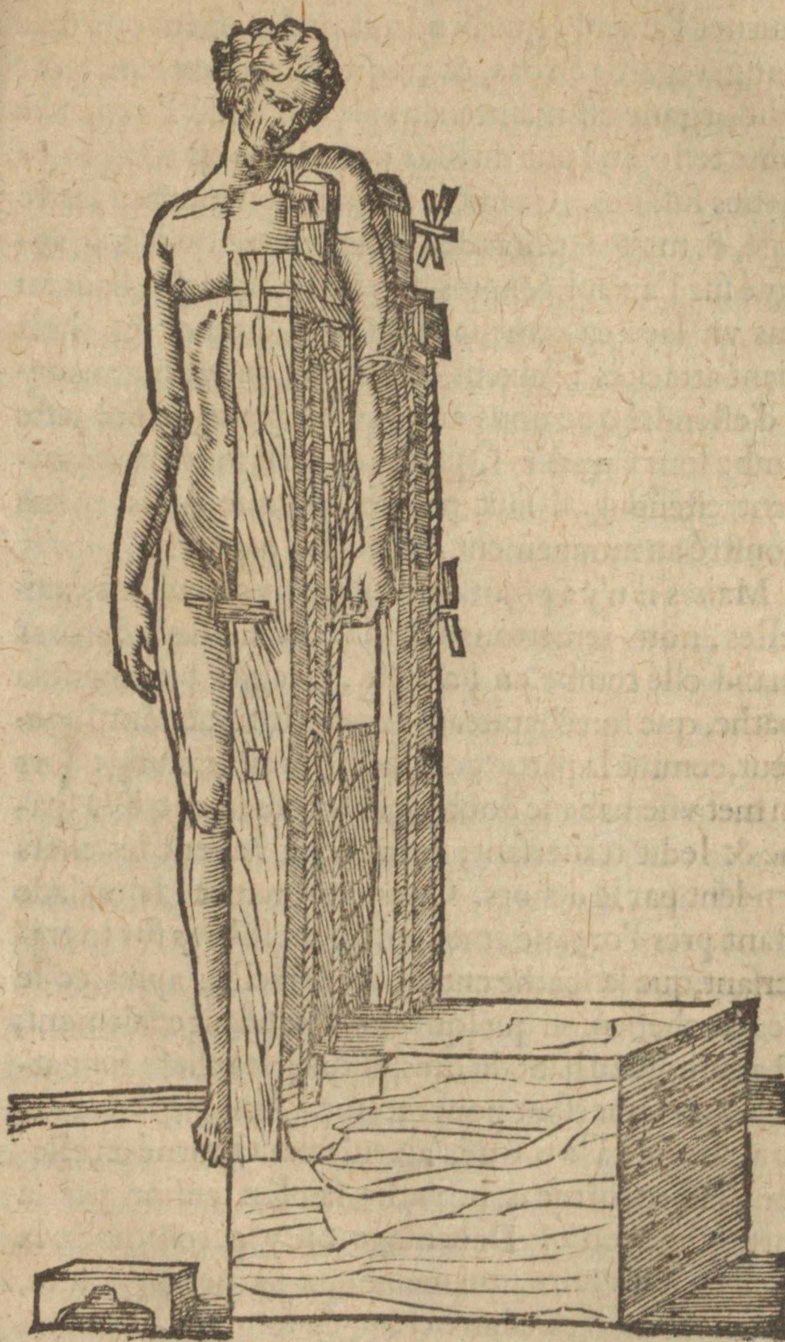


Du mouuement de l'organe.

Mouuement de l'organe, & sa description.

POurce que les organes droits sont propres pour remettre la teste de l'os du haut du bras en la leuant, i'ay proposé de traicter comment il faut remettre ladite teste de l'os du haut du bras. Ie commenceray donc à la luxation, quand elle tombe en l'aixelle. Mais pour auoir le parfait mouuement de l'instrument, il faut adjouster quatre poulies audit instrumét: sçauoir est, deux en la partie inferieure, à l'endroit que la base tend en haut, & deux en la partie superieure au bout des iambes. Quand donc nous voulons remettre, il faut enuelopper la partie de l'aixeul, ou le coing, de laine ou de linge, & qu'on mette vn siege pres l'instrument, sur lequel le malade monte, & apres qu'on lie les iambes entr'elles d'vne habene, & que le bras sain soit estendu iouxte le costé. Il faut mettre des agraphes és troux des aisles pour tenir l'aixeul immobile, iusqu'à ce qu'il faille le mouuoir. Ce ainsi fait, il faut mettre le bras sur ledit aixeul; & quand la partie de l'aixeul, où est le coing, sera sous l'aixelle, il faut appliquer au haut du bras le lacs carchesien, ou quelque autre estendant egalement, & tirer les chefs d'iceluy, & les lier au clou de l'aixeul, qui est annexé aux iambes, & sans y mettre plus de corde, comme nous auons dit en la fabrique dudit instrument: l'aixeul estant tourné, estendra par embas directement: ce qui se fait aussi par le moyen d'vn autre mouuement en ceste maniere: On passe premierement les chefs du lacs par les poulies d'embas, & apres ils sont tirés en haut & sont attachés aux cloux de l'aixeul, afin qu'iceluy aixeul estant tourné face extension. Ce se fait par vn double mouuement contraire interjecté: car les chefs du lacs estans passés par les poulies d'embas, sont menés en haut, & sont apres liés aux cloux de

l'aixeul, afin qu'ils facent extension par embas, par le double mouuement contraire interjetté. Ce sont les manieres par lesquelles nous estendons par embas. Si quelqu'vn veut faire extension par enhaut, qu'il mette la corde en la tortuë (comme nous auons dit en la structure de l'instrument) & mene les chefs du lacs en bas, & les lie à quelque chose immobile apres qu'il tourne l'aixeul, lequel estant tourné, la tortuë estant esleuée par la corde fera extension en la partie superieure, par le moyen d'vn autre mouuement. La maniere d'estendre vers les parties diuerses & opposites, est comprise en ceux-cy. Apres que l'extension sera suffisamment faite, il faut reprendre les agraphes, qui ne laissoient mouuoir l'aixeul, & faut tourner ledit aixeul par les leuiers, & les petits manches ductoires, afin que quand le coing sera aucunement incliné, nous poussions en tirant hors, comme nous auons monstré és autres organes, apres quand nous remettons le haut du bras estendu vers la partie inferieure, vn seruiteur assistera par derriere, lequel mettra la main à la teste du malade, afin qu'il face aller le corps en la partie contraire vers la region des pieds. Mais quand nous remettons la luxation, & que le seruiteur fait ce que nous auons monstré, il faut oster le siege de dessous les pieds de l'homme, afin qu'il demeure pendu à l'organe, & apres (comme dit est) en mesme moment, que nous estendons par embas, & esleuons, nous pousserons en tirant hors par le coing, & apres que l'extension sera laschée, nous pousserons contre haut, & prendrons le corps auec les deux mains, & l'esleuerons, afin qu'il se remette en son lieu. La teste de l'os du bras se remet donc en ceste maniere.



Mais ſi ladite teſte de l'os du haut du bras tombe en la partie anterieure ou poſterieure, il faut tellement tourner l'aixeul, que l'endroit dudit aixeul où eſt le coing, regarde en bas, & ce qui eſt egal en haut: car ledit organe eſt maintenant accommodé à remettre ladite teſte du haut du bras quand elle eſt tombée és parties ſuſdites. Ce fait le malade doit monter ſur le ſiege, & mettre le bras deſſus, tellement qu'il ſoit appuyé ſur l'aixeul, & apres il faut appliquer au haut du bras vn lacs egalement eſtendant, duquel les chefs ſoient attachés à l'aixeul, & faut vſer de meſme maniere d'eſtendre que nous auons vſé, quand ladite teſte tombe ſous l'aixelle. Quand les nerfs ſont abondamment eſtendus, il faut pouſſer comme nous auons monſtré au mouuement des autres organes.

Mais s'il n'y a point de couldes ny aixeul mis és aixelles, nous remettons ainſi la teſte du haut du bras quand elle tombe en l'aixelle, on agite tellement la ſpathe, que ſon chapiteau excede le trauerſant ſuperieur, comme la partie de l'aixeul où eſt le coing: lors on met vne habene double par le milieu entre la ſpathe & ledit trauerſant, de laquelle habene les chefs pendent par le dehors. Quand on remet, le malade eſtant pres l'organe, met tellement le bras ſur le trauerſant, que la ſpathe entre ſous l'aixelle: apres ce le lacs carcheſien, ou quelqu'autre eſtendant egalement, eſt appliqué au haut du bras, duquel les chefs ſont attachés au trauerſant pour retenir. Apres que la corde a eſté miſe à la tortuë, l'aixeul eſtant tourné en eſleuant ladite tortuë & la ſpathe, fait l'extenſion par la partie ſuperieure. Dauantage on y accommode la maniere d'eſtendre, qui meine aux parties oppoſites, les chefs du lacs eſtans changés ſont liés à l'aixeul. Car ſi lors on tourne ledit aixeul, il fera extenſion

vers

vers les parties oppoſites. Apres que nous aurons ſuffiſamment eſtendu, il faut tenir les chefs de l'habene, & par icelle il faut tenir la ſpathe, afin que par icelle nous pouſſions en tirant dehors. Ce fait, il faut laſcher l'extenſion, & faut amener le membre en haut, afin que l'article ſoit bien toſt remis en ſon lieu. Mais s'il n'y a point de ſpathe, ne de couldes, ne d'aixeul en l'organe, il faut ainſi remettre par le coing la teſte de l'os du haut du bras qui tombe en l'aixelle. Il faut que le coing, auquel les cordes ſont miſes, ſoit appuyé ſur le trauerſant ſuperieur, & ſoit lié à iceluy par des cordes, & apres le malade doit mettre le bras deſſus, & le coing entrera ſous l'aixelle: quoy fait, qu'on lie autour du haut du bras le lacs carcheſien, duquel les chefs tendent en bas, & ſoient attachés à l'aixeul, qui eſt ſouſtenu par les iambes, afin qu'en tournant l'aixeul l'extenſion ſe faſſe par embas. Et quand il aura eſté aſſez eſtendu il faut pouſſer (comme nous auons monſtré és autres organes) en tirant dehors, ou pouſſant en haut, leſquelles manieres ſont de grande conſequence, quand nous eſtendons par embas. Les autres ont eſté d'aduis, qu'on remiſt ainſi par vne tortuë, ils deſlient pemierement la corde, & la doublent, de laquelle ainſi doublée ils paſſent les chefs par les deux troux de la tortuë, de haut en bas, & le lient aux cloux de l'aixeul inferieur, ils eſleuent donc la tortuë pres le trauerſant ſuperieur, & mettent lors le bras qu'il faut remettre deſſus, & font entrer le coing ſous l'aixelle, apres ils lient le bras à la tortuë, par la ligature nommée *la paulme*. Ces choſes ainſi faites ils font tourner l'aixeul, & ladite tortuë eſtant tirée en bas par la corde meuë. En laquelle maniere on fait extenſion par embas; mais le haut du bras eſtant lié à la tortuë, on ne peut conuenablement pouſſer.

Quand le coulde eſt tombé en ces trois parties, quand le bras eſt courbé, ſçauoir eſt en l'interieure, exterieure & poſterieure, il faut mettre le malade ſur le ſiege pres l'organe qui eſt du tout preparé, & faut tourner l'aixeul, tellement que la partie où eſt le coing regarde en bas, & celle qui eſt egale, en haut: apres il faut mettre le bras ſur l'aixeul. Ce fait, il faut lier le haut du bras à l'aixeul par la ligature nommée *la paulme*, & faut mettre vn lacs eſtendant inegalement autour du bras pres la main, & faut mener les chefs d'iceluy en haut, & les faut lier à l'aiſle, ou à l'eminence de l'aixeul vis-àvis. Et quand le bras eſt ainſi figuré à l'anglet droict, il faut mettre le milieu d'vne bande ou d'vne habene à la region qui eſt la plus pres de deſſouz le coulde, de laquelle les chefs doiuent eſtre eſtendus à l'aixeul. Quant à l'extenſion, meſme maniere y conuient que nous auons dit, quand nous auons parlé de la reſtitution du haut du bras. Car maintenant on pourra faire la force, en tenant, ou en eſtendant par enhaut, ou en tirant vers les parties diuerſes; laquelle force quand a eſté ſuffiſamment appliquée, il faut pouſſer en la meſme ſorte, que nous auons enſeigné, quand nous auons parlé du mouuement des autres organes. Mais ſi le coulde eſt luxé vers la partie anterieure, auquel cas le bras eſt eſtendu, il faut lier le haut du bras à l'aixeul, le membre eſtant mis deſſus, & mettre le lacs carcheſien ou quelqu'autre egalement eſtendant autour du bras, duquel les chefs tendent en bas, & faut vſer de meſme maniere d'eſtendre: apres on vſera de meſme maniere de pouſſer, que celle que nous auons monſtrée és organes. Toutesfois la *ſpathe* ſemble eſtre merueilleuſement propre pour remettre le coulde. Mais voyon quand il n'y a point de couldes, ne d'aixeul, commen

Remiſe du coulde luxé en la partie anterieure.

on le pourra faire. On deffait & deslie la corde, & est doublée, de laquelle les chefs passent par les deux troux de la tortuë par enhaut, & sont liés aux cloux de la tortuë. Et ladite tortuë est esleuée pres le trauersant superieur auec la *spathe:* apres on tord ladite *spathe*, & le bras est mis sur le trauersant qui est couuert de laine ou de linge, & le haut du bras est lié au trauersant par la ligature nommée *la paulme*, & le bas du bras à la *spathe*, tout le membre estant courbé. L'aixeul donc est tourné, & la tortuë estant constraincte par la corde, vers la partie inferieure, amene semblablement la *spathe* embas, & ainsi nous estendons par embas. Mais quand nous aurons assés estendu, on y applique telle maniere de pousser que nous auons dit cy-dessus, en amenant, si le coulde tombe en la partie interieure ou exterieure, & en tirant hors, si la luxation est en la partie posterieure. Or nous pouuons bien estendre par embas: mais nous ne pouuons pousser pource que le bras est lié, sinon quand nous poussons en tirant hors; car on peut arracher la racine du trou. La *spathe* est plus propre, quand le coulde est luxé au deuant, lequel si nous voulons remettre, il faut abaisser pareillement vne corde, & laisser pendre ladite *spathe*, & apres lier le haut du bras au trauersant, & le bras à la *spaehe*, & apres estendre par embas, ensemble pousser tant qu'on peut, en pressant premierement, & apres en tournoyant tout autour, ladite *spathe* estant courbée & torte auec le bras, pour presser. Et ce quant au coulde luxé.

Le banc d'Hippocrates, extrait de Ruffus.

Descrip[tion] du banc d'Hippocrates extrait de Ruffus.

Hippocrates, homme admirable, a appellé en plusieurs lieux sa machine, ξύλον, c'est à dire, vn bois, & en vn autre passage aussi χεδιαν: les nouueaux l'appellent βάθρον, c'est à dire banc, & en ont vsé pour

vne machine & pour vn banc. Il eſt ainſi baſty: On appreſte vn bois long de ſix couldées, & large de deux, eſpais de neuf doigts, & eſt mis à la renuerſe, & quatre autres bois au long d'vn pied & ronds au bout ſont ioincts auec les bouts dudit banc. Les bois que Hippocrates appelle φλιὰς, doiuent auoir des troux qui paſſent outre, eſquels les aixeuls penetrants qui ont des cloux au milieu ſont contenus, & aux eminences ſont les petits manches ductoires pour tourner. Tout le bois au milieu iuſques à l'autre partie l'eſpace de quatre doigts, a des cauités, de la profondité & largeur de quatre doigts. Hippocrates a appellé ces cauités & foſſés καπέτους. Ledit bois dauantage au milieu eſt caue profondement en figure quarrée, eſquelles cauités le ſcalme eſt mis, lequel eſt nommé Priapiſque. Il a auſſi d'autres bois qu'il appelle φλιὰς, au milieu, à la ſemblance de Π renuerſé, qui n'y ſont adjouſtés ſans vtilité. C'eſt donc la ſtructure dudit banc, ſelon Paſicrates, à quoy i'adjouſteray apres comment le banc d'Hippocrates a mouuement: lequel eſtant fait ſelon la vieille & ancienne ſtructure, eſt propre pour remettre toutes luxations, l'homme eſtant couché deſſus, comme ie monſtreray en declarant le tout.

A. *Le bois long de ſix couldées & large de deux de l'eſpaiſſeur de neuf doigts.*

B. *Quatre bois longs d'vn pied, ronds és bouts.*

C. *Les aixeux qui ont des cloux au milieu, & aux eminences des manches ductoires.*

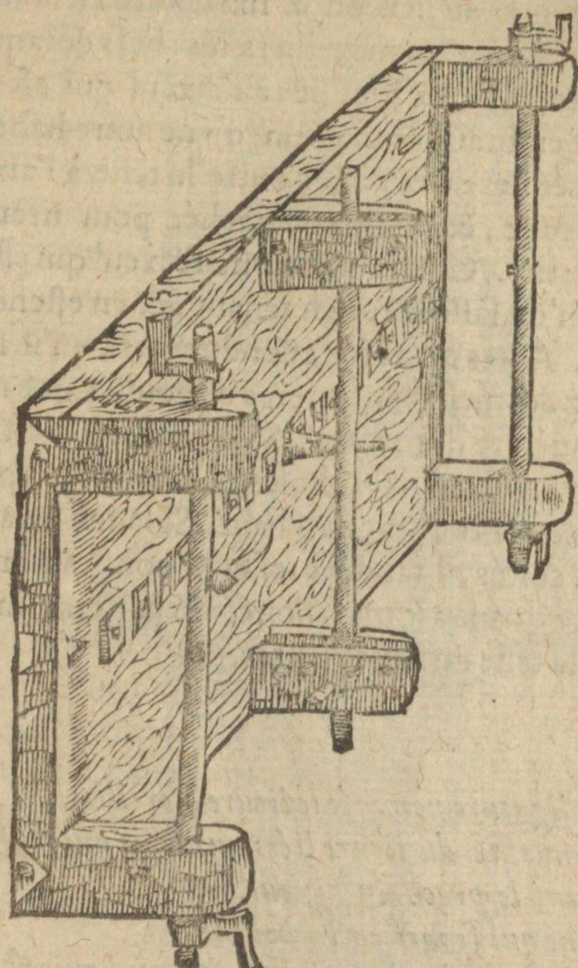
D. *Les foſſes profondes de trois doigts.*

E. *Le priapiſque rond & long, qui entre dedans le bois caué en figrre quarrée.*

F. *Deux ais.*

G. *Le bois trauerſant en figure de degré.*

Le banc d'Hippocrates.

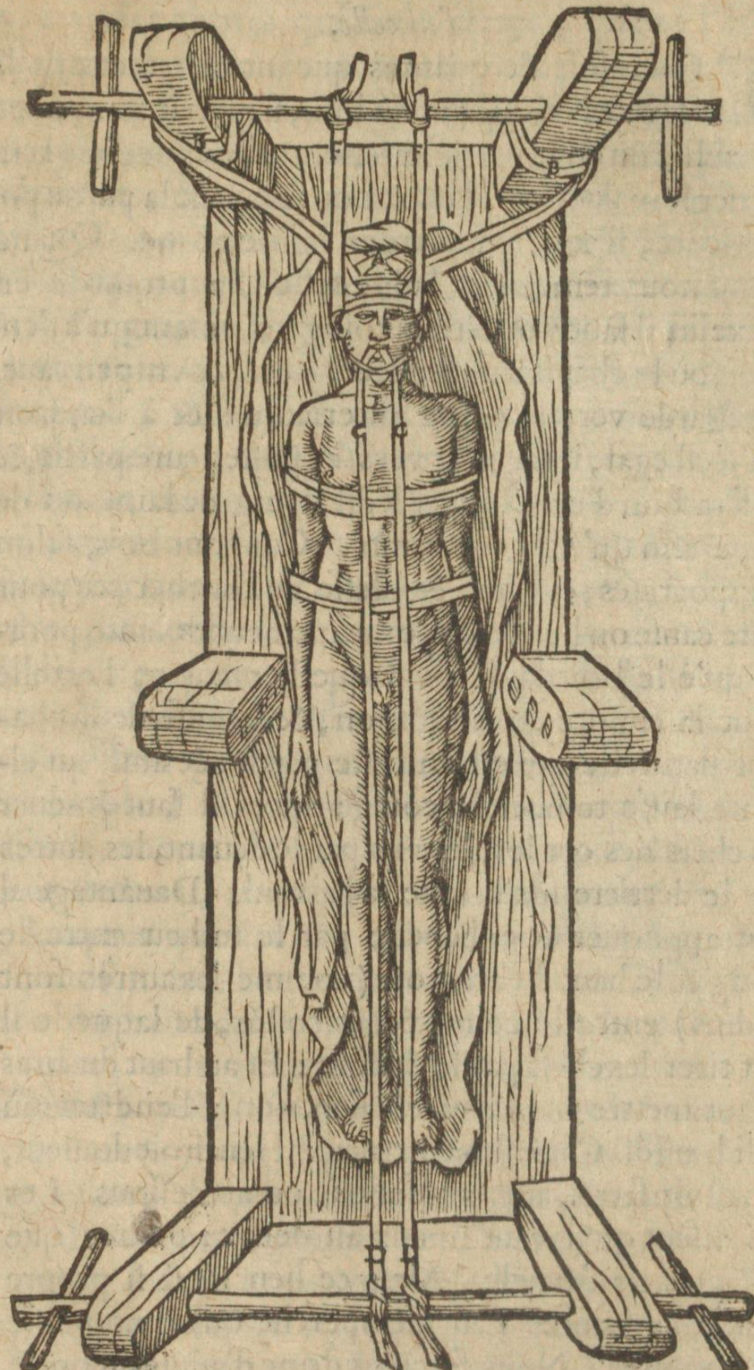


De remettre la maschoire.

QVand la maschoire est luxée d'vn costé ou des deux, l'homme est renuersé tellement que sa teste soit mise iouxte l'aixeul, qui est de son costé, les bras estans liés à la poictrine & à l'*epigastre*, & les iambes aussi estans liées à l'instrument. Apres on applique à la teste la deligature nommée *Le lieure*

ayant oreilles, tellement que les ſinuoſités d'icelle ſoient liées aux bois qui ſouſtiennēt l'aixeul, on y met vne habene par le milieu en la bouche, le plus auant qu'on peut, pres du lieu où la maſchoire eſt ioincte auec les iouës entre les maxelliers, les chefs de laquelle ſont tirés en bas & ſont liés à l'aixeul qui eſt aux pieds. On embraſſe le menton d'vne autre habene, & eſt amenée des deux coſtés outre la teſte à l'aixeul qui eſt ſur icelle, & là elle eſt attachée pour tirer en diuerſes parties. Ce fait on tourne l'aixeul qui eſt au bas, afin qu'on faſſe force en tenant, & en eſtendant par embas. Apres qu'aurez eſtendu autant qu'il faut, vous vſerez des meſmes manieres de pouſſer, que nous auons dit au liure des articles. Si la luxation n'eſt que d'vn coſté vous ferez trois choſes, vous amenerés, vous preſſerez, & contraindrez en haut. Si ladite luxation eſt és deux coſtés, il faudra preſſer & conſtraindre en haut. Et ce quant à la maſchoire. Ie parleray maintenant de la teſte du haut du bras.

A. *La deligature nommée le lieure à oreilles.*
B. *Les ſinuoſités du lieure liées aux bois qui ſouſtiennent le prochain aixeul.*
C. *Habene qui ſe met en la bouche.*
D. *Les chefs de l'habene liés à l'aixeul qui eſt aux pieds.*
E. *Vne autre habene qui embraſſe le menton.*
F. *Les chefs de l'autre habene liés à l'aixeul pour tirer diuerſes parties.*



De la teſte de l'os du haut du bras tombée en l'aixelle.

Maniere de remettre la teſte de l'os du haut du bras tombé en l'aixelle.

TOutesfois & quantes que nous remettons la teſte de l'os du haut du bras, ſi elle eſt tombée en l'aixelle, ou en la partie anterieure, nous deuons renuerſer le malade, & ſi la luxation ſe fait en la partie poſterieure, il faut le mettre en figure prone. Quand donc nous remettons ladite teſte eſtant tombée en l'aixelle, il faut y mettre le coing, tellement qu'à l'endroit où le chapiteau eſt eſleué, rond, & vn peu caue, il regarde vers la partie anterieure : & à l'endroit qu'il eſt egal, il regarde vers la poſterieure partie, & il ſera bon d'enuelopper ledit coing de laine ou de linge, afin qu'il ſoit plus mol. Car tout bois, ſelon Hippocrates, eſt dur, & bleſſe au toucher, & pour ceſte cauſe on l'enueloppe meſmement de laine, pource qu'elle boit la ſueur laquelle vient en l'aixelle pour la crainte de la curation, & à cauſe de la chaleur naturelle qui eſt en ceſte partie, & auſſi qu'elle ne laiſſe tomber le coing; apres il faut amener les chefs des cordes, les vns par le deuant, les autres par le derriere ſur la teſte, à l'aixeul. Dauantage il faut appliquer vne habene par le milieu entre le coing & le haut du bras, ou (comme les autres ſont d'aduis) entre le coing & les coſtés, de laquelle il faut tirer les chefs par le dehors : Et au haut du bras il faut mettre vn lacs carcheſien, non à l'endroit où il eſt bleſſé. Car eſtant nerueux il ſentiroit douleur, s'il eſtoit ſerré, ains au deſſus, ou au deſſous. Les vns diſent qu'il vaut mieux au deſſus, pource que c'eſt pres de l'article. Mais ce lien n'eſt ſi propre pour la curation. Car il empeſche qu'on ne puiſſe bien pouſſer. Nous ſommes donc d'aduis qu'on le lie ſous le muſcle, & pour ceſte cauſe, & auſſi que

La laine bõne pour enuelopper les bois qui ſeruent à la remiſe de la teſte du haut du bras, & pourquoy.

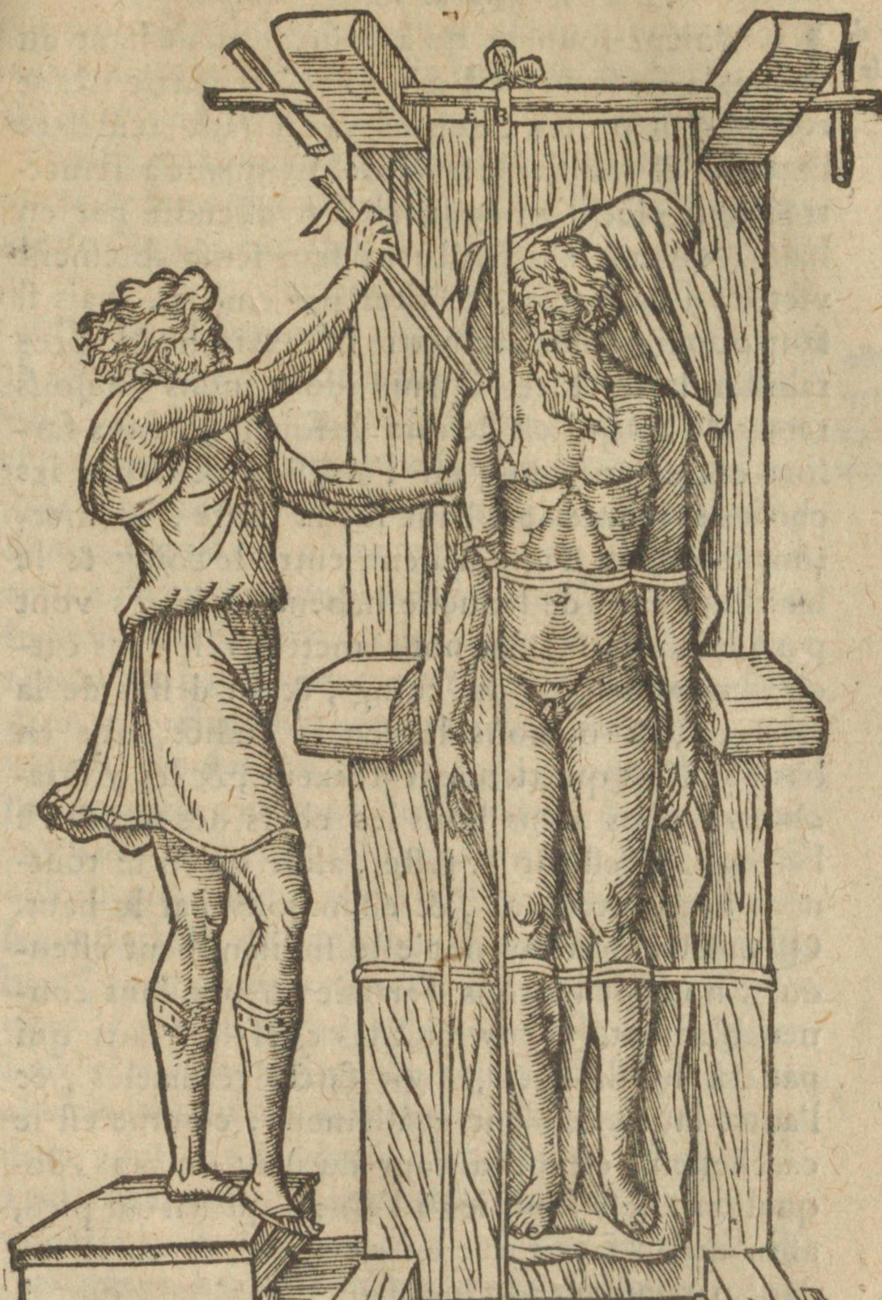
Les parties nerueuſes, quand elles ſont ſerrées, ſentent douleur.

le lieu qui est serré aupres à grand peine se lasche : mais les choses qui sont tirees, quand l'espace qui est entre les deux est petit, suiuent facilement. Et sera bon d'enuelopper le haut du bras de laine, affin que le laqs y soit mis plus mollement, & apres y mettre le laqs. Car les tubercules qui sont sous le coulde, empeschent, que le laqs ne tombe en bas, quand l'extension se fait de grande force. Ce faict les chefs du laqs qui vont en bas, doiuent estre liés au clou de l'aixeul, tellement qu'ils soyent entortillés autour d'iceluy, ou qu'ils soyent noüés ensemble. Il vaut mieux de les lier ensemble, & de les mettre autour du clou : Car ils font plus fermement leur action. Or il est necessaire de tenir, & d'estendre par embas, ou par en haut, ou de tirer vers diuerses parties, par les aixeuls de l'instrument. Quand on a assés fait de force, il faut premierement pousser en tirant hors par vne habene double, & au mesme moment que nous poussons, mener le coulde d'vne main du dehors au dedans, auant que l'extension soit cessee : & apres que ladicte extension est laschee, il faut pousser en haut auec les mains. Mais si la teste du haut du bras est tombee en la partie anterieure, nous mettons l'homme à la renuerse, & si ladicte teste est tombee en la posterieure, nous le mettons en figure prone, & laissons le coing, estants contens de mettre sous l'aixelle le milieu d'vne bande double enuelopee de laine, de laquelle bande nous amenons les chefs sur la teste, non vis à vis du haut du bras offensé, mais vers la partie contraire, & renuersons l'homme, si la luxation est vers la partie anterieure. On a

Situation de l'hõme quãd la teste du haut du bras est tombée en la partie anterieure.

demandé la cause pourquoy on fait ainsi. Pasicrates a respondu, que cela se faisoit affin que l'habene ne detinst le haut du bras, quand on la tireroit vis à vis en haut, les modernes ont dit que ce n'estoit pas pour ceste cause, mais affin que les corps desquels l'aixelle est composee, estant comprimés ne remplissent la sinuosité de l'omoplate. Quant à nous, il nous semble, qu'il faut mener obliquement les chefs aux bois de la partie contraire, desquels bois l'aixeul est composé. Et faut aussi mettre autour du haut du bras vn laqs carchesien, ou quelqu'autre egallement estendant, & mener les chefs d'iceluy en bas à l'aixeul, qui est au pied, affin que nous fassions l'extension par embas, ou (s'il vous plaist) nous tirions vers les parties diuerses. Il faut pareillement pousser (comme il a esté dit cy dessus) auec les mains mesmement, en amenant, & comprimant. Semblablement quand la teste est luxee vers la partie posterieure, il faut premieremẽt colloquer le malade en figure prone, & faire les mesmes choses, qui ont esté faictes, quãd la luxation estoit vers l'anterieure partie. Mais quand nous aurons assés estendus, il est necessaire de presser & amener, & constraindre vers la partie superieure.

A. Le coing.
B. Les chefs des cordes amenés à l'aixeul par dessus la teste.
C. Le milieu de l'habene mise entre le coing & le haut du bras.
D. Le laqs carchesien mis autour du haut du bras.
E. Les chefs du laqs, qui sont liés à l'aixeul, qui est aux pieds.



Du haut du bras luxé & rompu.

Maniere de remettre le haut du bras luxé & rompu.

IL aduient souuent qu'à la luxation du haut du bras la fracture y est adioustee, la partie estant rompue au milieu, auquel cas il faut remettre l'article, & rabiller la fracture. Et quant à remettre il faut vser d'vn retinacle, & estendre par en haut, & quant à la fracture il faut semblablement vser d'vn retinacle, & tirer par embas, mais il faut premierement remettre la luxation, & apres rabiller la fracture. Quand donc nous voulons remettre ce qui est dehors de son lieu, nous faisons entrer vn coing en l'aixelle, & tirons les chefs des cordes en haut sur la teste, & mettons le milieu d'vne habene entre le coing & le haut du bras, de laquelle habene les chefs vont par le dehors: Lors nous mettons le laqs carchesien au dessous du coing, & au dessus de la fracture, & menons les chefs dudict laqs en bas aux bois qui tiennent l'aixeul, & les y attachons, mais nous lions les chefs des cordes à l'aixeul qui est sur la teste, affin qu'en le tournant nous retenions, & estendions par le haut. Quand les nerfs auront esté suffisamment estendus, nous remettons l'article en poussant conuenablement. Quoy faict les chefs du laqs qui passent sur la teste, sont faicts retinacles, & l'autre laqs estendant egallement, comme est le carchesien, est mis autour du haut du bras, duquel les chefs sont liés à l'aixeul qui est au pied, affin qu'on face force en retenant, & en estendant par enhaut. Et ne faut craindre, que la fracture estant tiree par le bas & l'article estant remis, ne tombe de son lieu: pource qu'il est retenu en haut tant par le coing, que par le laqs superieur.

Apres que nous auons assez appliqué de force, nous abillons la fracture auec les mains, comme nous auons souuent monstré. Et si la teste de l'os du haut du bras se diloque vers l'anterieure ou la posterieure partie, quand elle est remise, il faut vser de la maniere de faire que icy dessus. C'est quand à la teste de l'os du haut du bras.

Du coulde.

Maniere de remettre l'os du coulde diloqué.

QVand l'os *cubiti*, se diloque vers les parties interieure, exterieure, & posterieure, auquel cas le bas du bras est courbé, & ne peut s'estendre, il faut renuerser le malade sur l'organe, lequel malade estant bien situé, il faut mettre vn laqs carchesien, ou quelque autre egallement estendant autour du haut du bras, duquel il faut lier les chefs en haut sur la teste, affin qu'ils soyent retinacles: & faut mettre au bas du bras, pres la main vn laqs estendant inegallement, comme celuy qui eleue, ou le nommé *chiastus*, ou le nautique, duquel les chefs soient amenez en haut sur la teste, & soient liés aux boys de l'aixeul tellement qu'vn chacun desdicts laqs soit mené vis à vis de la partie du costé de laquelle il est, de sorte que le coulde & le haut du bras facent vn anglet droict. En outre il faut appliquer le milieu d'vne habene double ou large au bras pres la ioincture du coulde de laquelle les chefs soient liés à l'aixeul qui est aux pieds. Apres donc que nous aurons liés les chefs du laqs à l'aixeul superieur, & ceux de l'habene l'inferieur, nous ferons la force ou en contenant, ou en estendant par en-haut, & par embas, ou en tirant vers diuers lieux, & pousserons conuenablement, comme il est requis pour remettre l'article, tellement que nous l'amenerons vers la partie interieure,

quand il eſt diloqué vers l'exterieure. Et ſi la luxation eſt vers la partie anterieure, auquel cas l'homme ne peut courber le bras, il faut mettre le malade à la renuerſe, & qu'il ſoit incliné ſur la partie offenſée: & quand le bras ſera eſtendu ſur le bâc, nous appliquons au haut du bras le laqs carcheſien, duquel les chefs aillent ſur la teſte, & pres la main nous mettons vn autre laqs eſtendant egallement, duquel les chefs ſoyent tirés embas. Nous vſerons auſſi de meſme force par les retinacles, & par l'intenſion faicte par embas. Quant à moy ie trouue meilleur de tirer vers diuers lieux, car ce eſt de plus grande efficace pour remettre l'article, que ſi nous eſtendons ſeulemenr par embas. Or il faut apres que nous aurons ſuffiſamment eſtendu, pouſſer: ſçauoir eſt, en preſſant & en tournoyant. Apres que l'article eſt remis, pour ſçauoir ſi tout eſt bien, il faut faire eſprouue de ces naturelles actions, c'eſt à ſçauoir de l'extenſion, & de la flection de la figure prone & ſupine. Nous le pourrons auſſi ſçauoir, en le conferant auec le bras ſain. Ce faict nous le ſituerons en figure qui face vn anglet droict. Les deux os eſtants hors de leur lieu ſont remis en ceſte ſorte, mais vn chacun peut eſtre bleſſé à part, ſçauoir eſt quand l'os *cubiti*, eſt diloqué ſeulement: & le *radius* eſt ſeparé ſeulement, cõme ie declareray, auſquels maux il faut ſubuenir par ceſt inſtrument. On lie le haut du bras par deſſus la teſte aux bois qui tiennent l'aixeul, & au bout du bras on met encores vn laqs eſtendant inegallement, comme celuy qui eſleue, ou le nautique, deſquels les chefs vont en bas aux cloux de l'aixeul, pour faire extenſion. En entortillant le laqs inegallemen eſtendant il faut obſeruer que les ſinuoſités ſoye:

Signe pour cognoiſtre ſi l'os du coul-de luxé eſt bien remis.

mises sur la partie qu'on remet, & les chefs sur la contraire. Car les laqs qui estendent inegallement, contraignent plus les parties sur lesquelles leurs chefs sont, & moins les contraires. Puis donc que le bras est composé de deux os, quand nous en remettons vn qui est hors de son lieu, il le faut contraindre, & non l'autre, s'il est possible. Quand l'extension est faicte, il faut vser de la maniere de pousser que nous auons dit és luxations. Car quand il est diloqué vers la partie interieure, les doigts des deux mains estans ioincts par le dehors du *radius*, embrassent l'eminence du coulde, & le *thenar*, de la main est mis à costé, affin que quand on pousse, l'os soit mis en son lieu, comme en amenant. Mais si l'os *cubiti* est diloqué vers la partie posterieure du *radius*, nous courbons vn peu le bras, & au mesme temps que nous estendons par en bas, nous deuons contraindre & pousser auec le *thenar*, affin que l'os se remette en son lieu. Mais quand le *radius* est separé vers la partie anterieure, il faut estendre le bras, & faire tout ainsi, que si les deux os estoyent diloqués. Il faut donc vser de force, & estendre par embas. Ce faict, on y accommode deux manieres de pousser sçauoir est, en pressant & en tournoyant. Il est commun à tous deux, que quand ils sont remis, de regarder si le bras a bien toutes ses actions libres. Et si nous trouuons qu'elles soyent libres, c'est tesmoignage qu'ils sont bien remis. Ce faict il faut mettre & situer le bras en figure qui face vn angle droict pour la suyuante curation.

Bras cõposé de deux os.

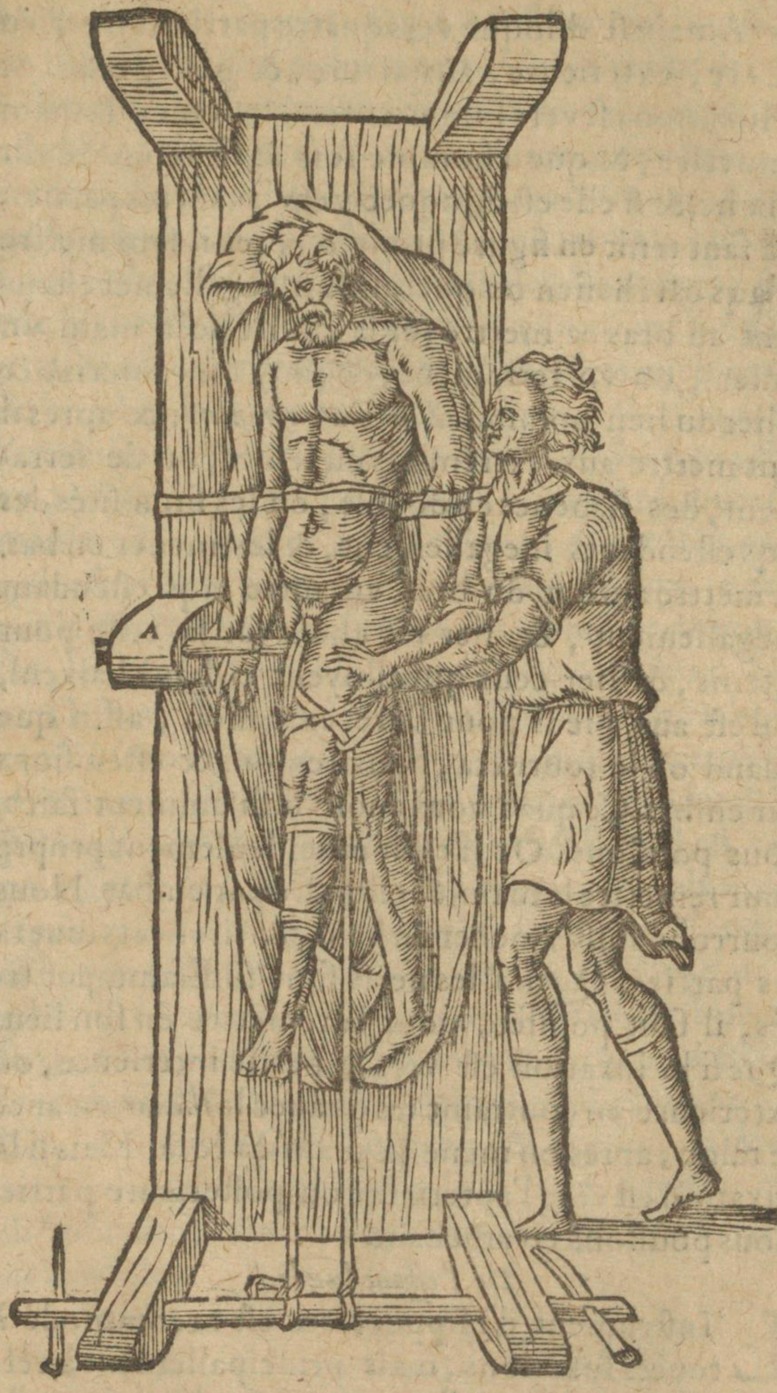
Instrument pour remettre l'os du coulde diloqué & que le radius soit separé.

A. Le laqs carcheſien mis autour du haut du bras duquel les chefs ſoyent amenés en haut pour retenir.

B. Le laqs eleuant pres de la main, les chefs duquel ſont liés aux boys qui tiennent l'aixeul.

C. Le milieu de l'habene double appliquee au bras.

D. Les chefs de l'habene double liés à l'aixeul, qui eſt aux pieds.


A

De la main.

Maniere de guerir la main diloquee.

LA main se diloque vers quatre parties, l'interieure, exterieure, anterieure, & posterieure. Si la luxation est vers l'interieure, il faut tenir la main renuersee, & que l'homme soit aussi renuersé sur le banc, & si elle est diloquee vers les autres parties, illa faut tenir en figure prone, & apres il faut mettre le laqs carchesien ou quelqu'autre egallemét estendant au bras & mettre sur la cauité de la main vn leuier, ou vn ferrameut, dequoy on cauterize & la lier du lien nommé *ad manus extremas*: & apres il faut mettre aux extremités du leuier, ou de ferrament, des habenes en double, ou les sinuosités des laqs estendants inegallement, & les mener en bas, & mettre autour du bras vn autre laqs estendant inegallement, & lier ses chefs sur la teste pour retenir, & lier ceux qui alloyent en bas à l'aixeul, qui est aux pieds pour faire extension, affin que quand on le tournera, nous tenions & estendions par embas. Ce quād nous auons suffisamment faict, nous poussons. Or il est merueilleusement propre pour remettre la main, & estendre par embas. Nous pourrons aussi amener en haut, & tirer vers diuerses parties. Quand les nerfs sont suffisamment tirés, il faut pousser, pour la remettre en son lieu. Que si le luxation est vers la partie interieure, ou exterieure on contraint les os auec le *thenar*, ou auec le talon, apres on mene la main çà & là. Mais si la luxation est vers l'anterieure ou posterieure partie, nous poussons en amenant.

De l'espine luxée.

Maniere de remettre l'espine luxee.

L'Instrument d'Hippocrates est accommodé à toutes luxations, mais principallement à celles de l'espine, laquelle quand est gibbeuse, on la

peut mieux guerir, mesmement quand c'est par vn coup encores recent. On met l'homme le visage en bas sur le banc, tellement que les laqs võt droict à l'aixeul, on met autour de l'espine deux laqs, qui estendent egallement, vn sur le lieu gibbeux, l'autre au dessous, ou quatre de ceux qui estendent inegallement : deux en haut & deux en bas, comme nous auons declaré en l'œuure des luxations. On tire les nerfs à force, mesmement en tirant vers les parties diuerses : toutesfois aucunesfois en tenant, ou en estendant par en haut, ou par embas, quand l'extension est suffisamment faicte, il faut pousser en pressant. Hippocrates nous a monstré diuerses manieres de pousser auec le *thenar*, & par la *spathe*, qui est propre pour presser. Le pousser qui se fait par la *spathe*, est mis au nõbre des manieres de pousser, lesquelles sont promptes, & aisees à faire. On met le bout de la *spathe*, en vne fosse, ou en vn boys caué. Nous auons adiousté au banc d'Hippocrates vn II renuersé pour estre vne barre au deuant de la *spathe*, lequel II s'oste & se remet, & lequel est respondant à ladicte *spathe*, & auquel y a plusieurs trous, pour estre mis dedans les iambes de l'engin, affin que le II fust accommodé à la grandeur de la gibbosité, & apres que ladicte *spathe* est mise dedãs le II, nous poussons en pressant la partie, qui est sur la gibbosité. Les autres mettent le milieu d'vne habene en double sous l'organe, & pressent la mesme *spathe*, qui est mise sur le lieu. Nous auons monstré plus diligemment la maniere de presser au liure des articles.

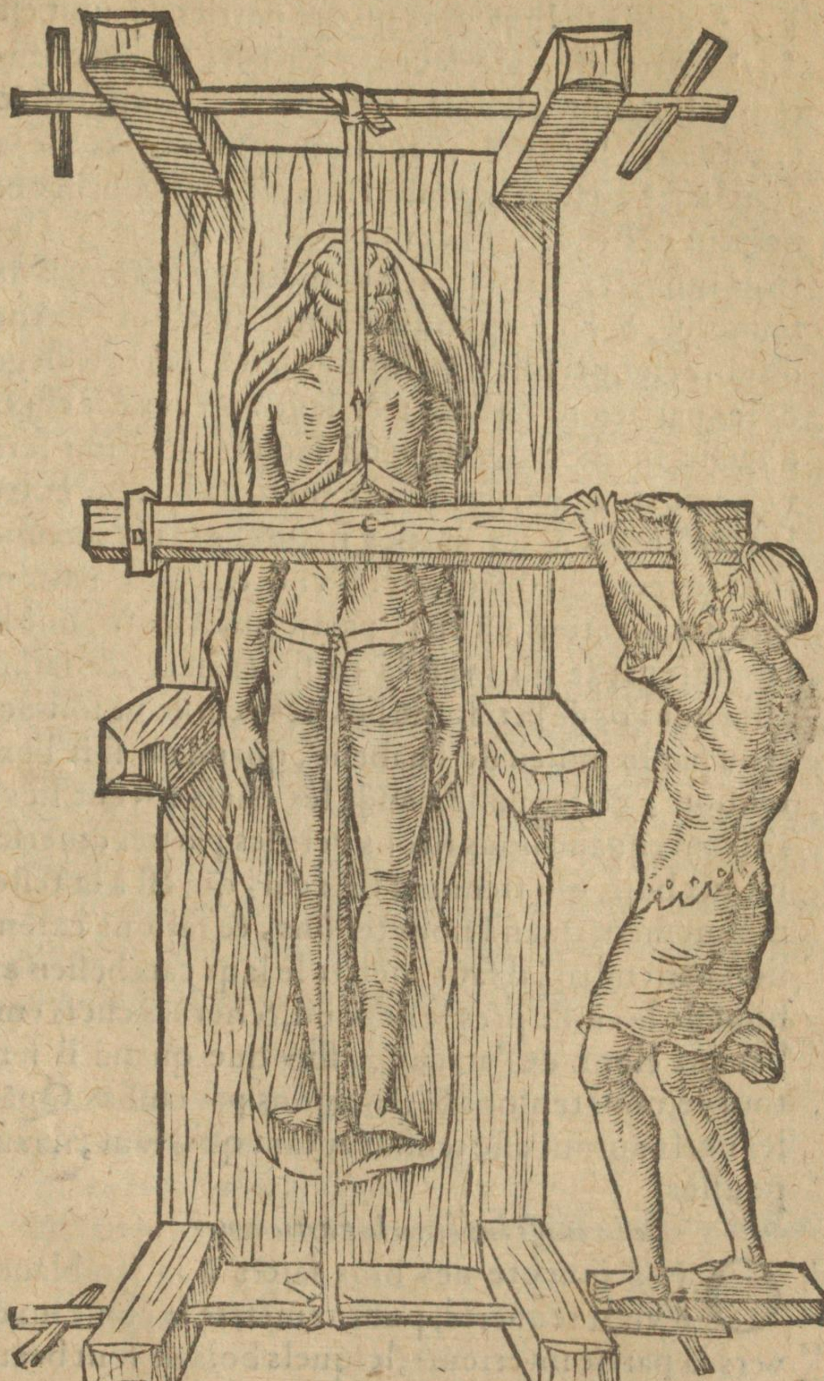
Situation de l'homme auquel l'on remet l'espine luxee.

A. Le laqs estendant egallement au dessus de la gibbosité, duquel les chefs vont droict à l'aixeul.

B. Le laqs estendant egallement au dessous de la gibbosité, duquel les chefs vont droict à l'aixeul.

C. Le spathe.

D. Π, de fer.



b

De la cuisse.

Maniere de remettre la cuisse luxée.

LA cuiſſe ſe luxe vers quatre parties, ſçauoir eſt l'interieure, exterieure, anterieure & poſterieure, ſi la luxation eſt vers l'interieure, exterieure & anterieure, la cuiſſe eſt touſiours eſtendue & ne ſe peut lier: ſi c'eſt en la poſterieure, elle eſt courbee & ne peut s'eſtendre. Si donc elle eſt diloquee vers les trois ſuſdictes parties, il faut mettre l'homme à la renuerſe, & faut appliquer le milieu d'vne habene double, lequel ſoit enuelopé de laine, entre le ſiege & les parties naturelles: & faut amener les chefs d'icelle ſur la teſte. Quand ladicte luxation ſera vers vne autre partie, il faut mettre l'habene entre le fondement & les parties naturelles ſans aucune difference: mais il faut vſer d'vne telle obſeruation, que ſi la luxation eſt en la partie interieure, que la bande regarde plus vers la cuiſſe entiere, & laine, affin que l'os de la teſte de l'os de la cuiſſe ne ſoit detenu par le milieu de l'habene, quand on fait l'extenſion, de laquelle bande les chefs ſoyent liés à l'aixeul, quand nous tirons vers les parties diuerſes ou aux bois, qui tiennent l'aixeul, qui eſt à la teſte, meſmement quand nous tenons, & faiſons extenſion par embas, il faut mettre le laqs carcheſien au bout de la cuiſſe pres le genoüil, & lier les chefs embas aux clous de l'aixeul, affin que quand il ſera tourné, nous tenions & amenions par embas. Quãd les nerfs auront eſté tendus autant qu'il faut, il faut pouſſer.

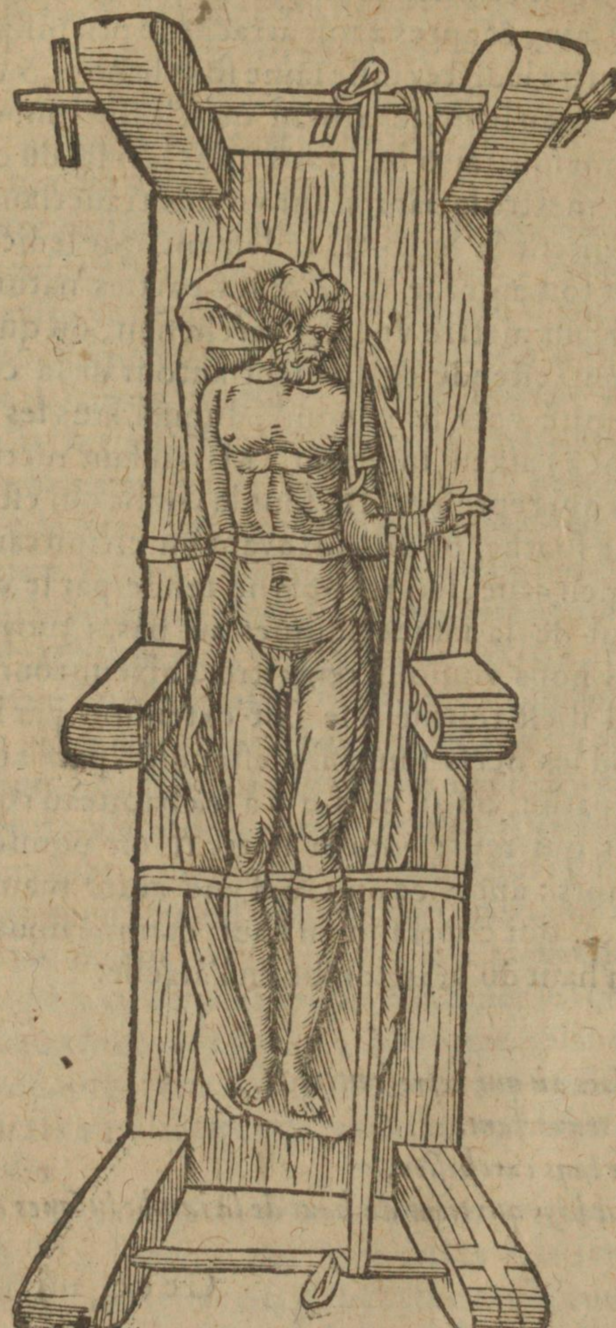
De la cuiſſe luxée en la partie anterieure.

Maniere de remettre la cuisse luxee en la partie anterieure.

ON a inuenté des bois faicts à la ſemblance d'vn Π renuerſé, pour remettre la cuiſſe luxée vers la partie interieure, leſquels bois ne ſont beaucoup differents des boys qui tiennent l'aixeul.

Quand donc la cuisse qui est luxee vers la partie interieure, est remise, le malade doit estre couché sur le costé sain, & apres auoir arraché le priapisque, il faut mettre ladicte cuisse saine sous le boys, & qu'elle soit liee au banc, tellement qu'elle soit immobile. Et par mesme raisō les bras & tout le reste du corps: & faut mettre la iambe sur vn des trauersants qui representent la lettre Π, tellement que ledict trauersant soit entre le siege & les parties naturelles, mais il faut mettre vn laqs carchesien, ou quelque autre qui s'estende egallement autour de la cuisse à l'extremité vers le genoüil, duquel laqs les chefs tendent à l'aixeul inferieur. Mais il faut mettre sur le bois qui represente Π, sous la iambe qui est remise, vne spathe, ou vn bois ayant vn chapiteau rond & vn peu caue, lequel bois ne tende par le dedans du haut de la iambe iusques au bas. Quoy faict, quand nous voulons remettre l'aixeul tourné, & quand il est tourné il se fait extension par le bas. Quand les nerfs sont assez estendus, par le moyen de la spathe, ou du bois qui a le chapiteau rond sur le bois qui represente la lettre Π, on pousse en tirant hors: apres ce on vse d'vne autre maniere de pousser, qui contraint en haut comme nous auons dit du haut du bras tombé en l'aixelle.

A. Les ais qui representent Π.
B. Le trauersant.
C. Le laqs carchesien.
D. Le boys qui tient du haut de la iambe iusques au bas.



De la cuisse qui est tombée en la partie posterieure.

MAis si la cuisse tombe en la partie posterieu-re, nous ne mettrons le malade à la renuerse, ne sur le ventre, mais nous le faisons tenir assis, & le tenons plus couché sur la cuisse. Quand il est ainsi figuré, il faut prendre deux habenes, & en estendre vne d'icelles simple, & mettre la double par le milieu de la simple, & ceindre l'homme de la simple, & laisser pendre la double de haut en bas, sçauoir est de la region qui est sous l'vmbilique iusques à la region qui est entre le fondement & les parties naturelles, & l'amener en haut par le siege, tellement que les quatre chefs de la bande soient liés par derriere pour retenir. Apres il faut mettre la partie large de la spathe (de laquelle on vse en pressant) sous la cuisse, & qu'on mette vn lacs au bout de la cuisse iouxte le genoüil: lequel lacs estende egallement, duquel lacs les chefs soient menés à l'aixeul inferieur, afin qu'en le tournant nous contenions, & nous fassions extension par la partie inferieure. Et apres que nous auons assez estendu, cependant que nous estendons encores, il faut pousser la teste de l'os de la cuisse par vne spathe en la partie exterieure, & le malade soit renuersé: car la cuisse sera remise en son lieu par ceste force. Le signe par lequel on cognoistra qu'elle est remise, est en la comparant auec l'autre cuisse, & les actions d'icelle libres. Car si elle peut estre pliée & estenduë sans empeschement, il faut estimer qu'elle est en son lieu.

Maniere de remettre la cuisse tombee en la partie posterieure.

Signes pour cognoistre quand la cuisse est bien remise.

Du genoüil.

Maniere de remettre le genouil luxé.

LE genoüil eſt luxé vers trois parties, l'interieure, exterieure, & poſterieure: en tous leſquels cas la iambe eſt eſtendue ſans ſe pouuoir plier. Si la luxation eſt exterieure, il faut mettre l'homme ſur le banc, ayant la iambe eſtenduë, & mettre deux lacs egallement eſtendants autour de la iambe, l'vn en haut ſur la cuiſſe, l'autre au deſſous du genoüil. En apres il faut amener les chefs du ſuperieur ſur la teſte, & de l'inferieur à l'aixeul, & eſtendre les nerfs, comme il a eſté dit és autres articles, ſoit que nous vſions de retinacles en haut ou en bas, ou que tirions vers les parties oppoſites. Apres que les nerfs ſont ſuffiſamment tirés, ſi la luxation eſt au coſté dedans ou dehors, il faudra vſer de la maniere de pouſſer qui amene: mais ſi ladite luxation eſt poſterieure, il faut vſer de celle qui preſſe, & qui meine autour. Leſquelles manieres de pouſſer, pource que ſont ſemblables à celles deſquelles on vſe au coulde. ont eſté dittes au paſſage, auquel nous auons parlé dudit coulde.

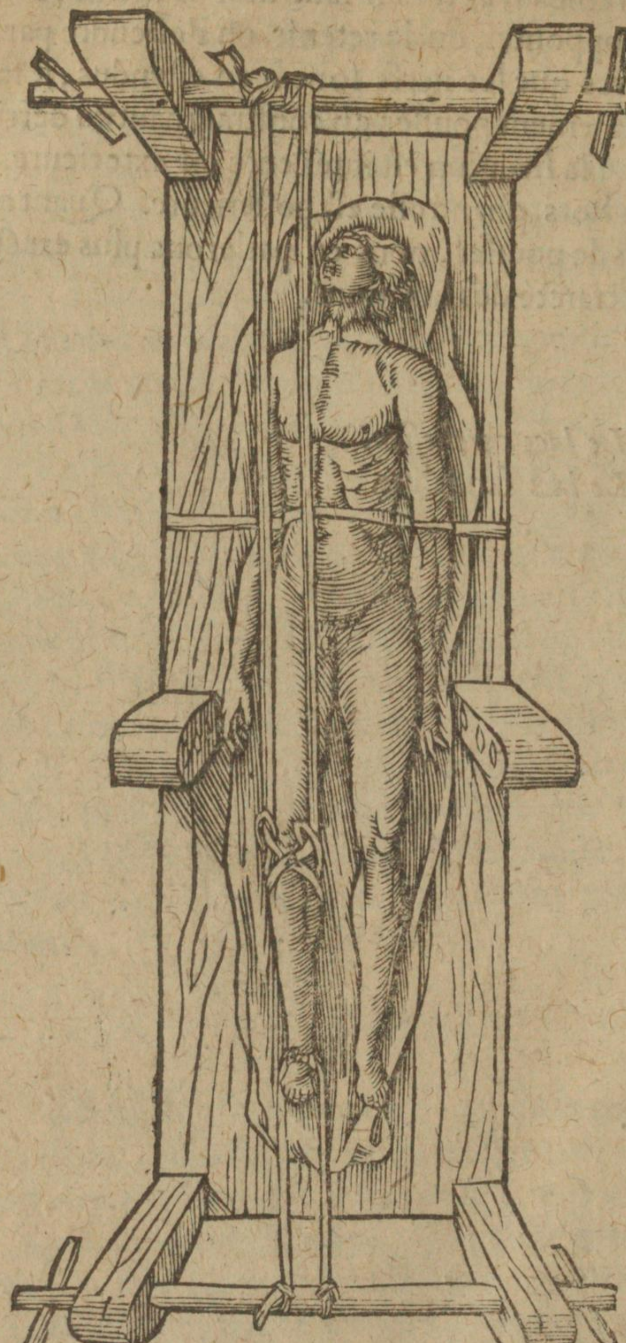
De l'aſtragalus.

Maniere de remettre l'aſtragalus luxé.

L'Aſtragalus ſe luxe maintenant en la partie interieure, maintenant en la poſterieure, eſquelles parties quand il tombe, il faut auſſi renuerſer le malade, ayant la iambe eſtenduë, & mettre autour de la iambe le lacs carcheſien eſtendant egallement, & amener ſes chefs par le derriere à l'aixeul, qui eſt ſur la teſte, & faut appliquer à l'aſtragalus vn lacs nommé dragon, ou le nommé *ſandalius*, & lier leurs chefs à

l'aixeul d'embas, & lors il faut tirer le membre vers les lieux oppoſites, ou le retenir, ou l'eſtendre par le bas. Apres que les nerfs ſont bien eſtendus, il faut conuenablement pouſſer en conſtraignant au derriere, quand la luxation eſt interieure ou exterieure, & en tirant hors, quand elle eſt poſterieure. Quant aux manieres de pouſſer, nous en parlerons plus exactement au traicté des luxations.

A. Le lacs carcheſien.
B. Le lacs ſandalius.



Fin d'Orïbase, des machines & engins.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN CE VOLVME.

TABLE

D

L

TABLE.

O

TABLE.

T

FIN.

10 9